image
not
available


BIBLIOTHECA
REGIA
MONACHENSIS.

<36623072490012

COMMISSION ROYALE

D'HISTOIRE.

Noms

DES

MEMBRES DE LA COMMISSION.

MM. De Gerlache, Président.
Le baron De Reiffenberg, Secrétaire.
Gachard, Trésorier.
De Ram.
De Smet.
Dumortier.
Willems.

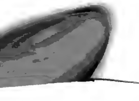




LES GESTES

DES

DUCS DE BRABANT.



LES GESTES

DES

DUCS DE BRABANT,

PAR

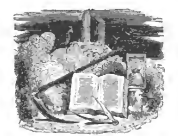
JEAN DE KLERK, D'ANVERS,

PUBLIÉS PAR

J. F. WILLEMS,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE BRUXELLES.

TOME PREMIER.



BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

1839.

DE

BRABANTSCHE YEESTEN.



DE

BRABANTSCHE YEESTEN,

OF

RYMKRONYK VAN BRABAND.

DOOR

JAN DE KLERK, VAN ANTWERPEN,

UITGEGEVEN DOOR

J. F. WILLEMS,

LID DER KONINGLYKE ACADEMIE VAN BRUSSEL.



BRUSSEL,

M. HAYEZ, DRUKKER DER KONINGLYKE ACADEMIE.

1839.

AVERTISSEMENT.

La faveur avec laquelle le public a accueilli mon édition de la chronique de Jean Van Heelu m'a fait un devoir d'apporter les mêmes soins à la publication des ***Brabantsche Yeesten.*** Cet ouvrage est d'une étendue cinq fois plus grande que la ***Relation de la bataille de Woeringen***, et il constitue un monument non moins respectable de la poésie historique de nos ancêtres. C'est vraiment l'histoire populaire du Brabant; ce sont les gestes des ducs de cette province, tels que le peuple les connaissait et les récitait en langue vulgaire. A ce titre, ce livre mérite une attention particulière, et si ses premières pages n'offrent que peu d'intérêt, en revanche dans les derniers chapitres et surtout dans les ***suites***, composées par les continuateurs de De Klerk, les faits sont présentés avec tant de détails et une précision telle, qu'ils laissent bien peu de chose à désirer.

J'avais d'abord eu le projet de marquer au bas des pages, à la manière des bons éditeurs d'anciennes poésies allemandes, et afin de

faire ressortir les contrastes de l'orthographe, *toutes* les variantes observées dans la comparaison du texte des cinq manuscrits dont je me suis servi; mais j'ai dû renoncer à ce projet, car mes notes auraient doublé le volume, et les manuscrits étaient tous d'une date trop récente pour mériter un travail d'une nature si compliquée. L'orthographe du MS. de Corsendonck, qui sert de base à ma publication, est tellement irrégulière, tenant à la fois du XIVe et du XVe siècle, que j'ai été forcé de rectifier un grand nombre d'incorrections et de méprises du copiste. Je me suis donc borné à relever soigneusement les différences de *mots*, sans m'attacher aux *lettres*. En général, j'ai été sobre de notes grammaticales : elles trouvent mieux leur place dans des ouvrages purement philologiques.

De même que dans le volume de Van Heelu, j'ai accompagné le texte de celui-ci d'un *Codex diplomaticus*, qui comprend les chartes des ducs de Brabant jusqu'à l'an 1350. Elles servent à authentiquer plusieurs faits rapportés dans la chronique, ou à suppléer à ce qui peut y manquer, notamment pour ce qui concerne l'état judiciaire du pays, l'organisation et les libertés des communes. J'ai fait connaître de préférence les diplômes flamands et ceux qui ont trait aux privilèges et aux *keures*, diplomatie populaire qui se rattachait naturellement à l'œuvre de mon auteur. J'abandonne à M. l'abbé *De Ram*, qui va commencer l'impression de la chronique de De Dynter, la publication des actes concernant les matières ecclésiastiques et la revue critique des historiens du Brabant. De cette manière, les pièces inédites du recueil d'A-Thymo, et tant d'autres qui ont échappé aux re-

cherches de Butkens, de Miræus et de l'auteur anonyme du *Luyster van Brabant*, seront mises en lumière. Alors les matériaux pour l'histoire de toute une province se trouveront entre les mains du public.

Les diplômes que je publie ici, au nombre de 200, étaient tous inédits, à l'exception de la *keure* de Diest (nº XXVII), que M. *De Reiffenberg* a insérée dans son *Recueil héraldique*, pendant l'impression des *Brabantsche Yeesten*, et à l'exception de la pièce nº CXX, que j'ai retrouvée plus tard dans le *Codex Belgicus* d'Anselme. M. De Nélis s'était proposé de publier les chartes de Louvain, sous le titre de *Tabulae publicae Lovaniensium;* mais ce livre, quoique imprimé entièrement ou peu s'en faut, n'a réellement point vu le jour. Les feuilles achevées ont diparu, et il est à croire qu'il n'existe plus de ce recueil que trois ou quatre exemplaires incomplets.

Il me reste à témoigner ma reconnaissance aux personnes qui m'ont aidé à rassembler les documens du *Codex diplomaticus*. Les copies que je n'ai point faites moi-même, je les dois à l'obligeante coopération de MM. *Émile Gachet* et *A.-G.-B. Schayes*, à Bruxelles, *F. Verachter* et *A. Kreglinger*, à Anvers, et au respectable doyen des archivistes de Belgique, M. *Gyseleers-Thys*, à Malines.

Gand, le 6 décembre 1838.

INTRODUCTION.

Les plus anciens Belges, à l'exemple des autres peuplades germaniques, n'eurent point d'autres annales que des *chansons de gestes. Celebrant carminibus antiquis,* dit TACITE, *quod unum apud illos memoriae et annalium genus est, Tuisconem, deum terrae editum, et filium Mannum, originem gentis conditoresque* [1]. C'est que, dans ces temps reculés, la poésie récitant à chaque génération nouvelle les exploits de ceux qui avaient bien mérité de la patrie, pouvait être nommée la mémoire des nations. L'histoire était alors dans toutes les bouches; elle courait les rues dans des chants populaires, s'asseyait aux festins du peuple, et avait la puissance de créer des armées au moment du danger. Chacun s'intéressait aux traditions de sa race et s'attribuait une part de sa gloire; car chaque peuple ne formait en réalité qu'une seule famille, pure de tout mélange de sang étranger : on était beaucoup plus assuré d'être descendu des héros dont on chantait le courage, que nous ne le sommes aujourd'hui, nous arrière-petits-fils bâtards de ces géans autocthones.

L'histoire n'est devenue prosaïque que dans les cellules des moines et dans les cabinets des historiographes. Les premiers l'ont dépouillée

[1] C. CORNELII TACITI *Germania*, c. 2.

de toute espèce d'ornemens, les seconds l'ont habillée à la façon des livrées politiques ou philosophiques qu'ils portaient eux-mêmes. A-t-elle gagné à ces changemens? je n'oserais l'affirmer. Si nos ancêtres l'ont fait escorter par des fables, les modernes trop souvent ont fait traîner son char par les haines de parti, et c'est à peine si, après trois siècles de disputes, nous parvenons aujourd'hui à entrevoir quelques points lumineux dans les temps passés. Et que d'efforts ne faut-il pas employer encore pour réhabiliter la mémoire de quelque grand homme, flétri par cinquante volumes de contes absurdes! Il semblerait que la vérité n'est pas plus dans la prose qu'elle n'était autrefois dans les vers.

C'était en vers que les Francs avaient coutume de réciter les actions héroïques de leurs chefs. Au rapport du père Trithème, la nation franque avait déjà son poète-historien dès l'an 412 de notre ère, dans la personne du scythe ou sicambre Wasthald, qui commença son œuvre, comme le poète flamand que nous publions ici, à la sortie des Troyens, *ab excidio incipiens trojano*[1], œuvre que l'on dit avoir été continuée par les poètes Heligast et Arebald jusqu'à l'époque où ils vécurent, et qu'ensuite l'historien Hunibald n'aurait fait que traduire en prose[2].

[1] Trithemii *Compendium sive breviarium primi voluminis chronicorum de origine gentis et regum Francorum per annos* 1189, *à Marcomiro ad Pipinum regem*. Moguntiae, 1515, fol. 4, ou dans le recueil de Schardius, tom. I, fol. 302.

[2] Goerres a écrit une dissertation sur Hunibald, que l'on trouve dans F. Schlegel 's *Deutsches Museum*, tom. III. D'autres rejettent ce chroniqueur comme un personnage fictif, imaginé par quelque inepte écrivain du XIIme ou du XIIIme siècle. (Vossius, *De scriptoribus latinis*, lib. II, c. XXII; Schayes, *Mémoire sur les documens du moyen âge*, pag. 13.) Cependant les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* (tom. III, pag. 272) disent qu'on ne peut pas douter que la chronique de Hunibald ne fût répandue dans le public au VIIe siècle. Voici le témoignage de Trithème dans l'ouvrage précité : *Usque in hunc annum* (412 *à Chr.*) Wasthald, *scytha sive sicamber, patrio sermone historiarum opus gentis suae deduxit, per annos plus minus DCCLVIII, ab excidio incipiens trojano, in quo varias generis sui mansiones describit et sedes, duces quoque et bella, reges et eorum gesta diversa per ordinem. Post quem*

L'existence de ces poètes francs peut être révoquée en doute, de même que celle d'une vingtaine d'autres personnages que SUFFRIDUS PETRI ne craint pas de ranger parmi les historiens de la Frise avant et peu après la naissance de Jésus-Christ; mais il n'en est pas moins certain que Charlemagne a recueilli les chants héroïques des Germains dont nous venons de parler : *Barbara et antiquissima carmina, quibus veterum regum actus et bella canebantur, scripsit memoriaeque mandavit*[1]. On croit que le chant des *Niebelungen*, qui a reçu sa forme actuelle au XIIIme siècle, et plusieurs autres fragmens, tels par exemple que le *Waltharius*, sont des traductions ou des imitations des anciens poèmes germaniques.

Le zèle religieux des successeurs de Charlemagne a détruit les monumens de la poésie historique des Francs. Déjà le fils de ce grand homme, Louis-le-Débonnaire, dans sa dévotion outrée, crut devoir mépriser ce que son père avait recueilli et respecté. Il témoigna publiquement son aversion pour les traditions païennes, quoiqu'il les eût apprises dans son enfance (probablement par ordre de son père). C'est ce que dit THEGANUS, évêque de Trèves, qui semble lui faire un titre d'éloge de les avoir répudiées[2].

HUNIBALD, *francus*, ex carminibus *et scriptis Flaminum, gentis Francorum continuavit historiam per annos DCCCCXXVI usque ad ultimum regis Chlodovei annum, qui primus ex regibus Francorum fidem Christi suscepit.* Et plus loin, parlant des prêtres francs : *inter quos praecelluit ingenio et usui scribendi caeteros* HELIGASTUS, *Theocali pontificis quondam filius, qui filiis ducum et nobilium instituendis praeerat, et* heroum gesta carmine *descripsit.* Voici enfin le passage qui concerne ARERALD : *Cujus (Ratheri, regis Francorum) magnifice* gesta *pontifex Francorum* ARERALDUS *et vates,* carmine *descripsit more priscorum, quae postea* HUNIBALDUS *redegit in prosam.*

[1] EINHARDI *Vita Caroli Magni* (PERTZ, *Monumenta Germaniae historica*, II, p. 458).

[2] *Lingua graeca et latina valde eruditus, sed graecam melius intelligere poterat quam loqui; latinam vero sicut naturalem aequaliter loqui poterat. Sensum vero in omnibus scripturis spiritualem et moralem, nec non et anagogen optime noverat. Poëtica carmina gentilia quae in juventute didicerat, respuit, nec legere, nec audire, nec docere voluit.* THEGANI *Vita Hludowici imp.*, dans le recueil de PERTZ, tom. II, pag. 594.

Cependant le peuple n'oublia pas entièrement les chants antiques. De loin en loin quelques historiens francs continuent d'en faire mention sous le nom de *vulgare carmen*, de *vulgaris fabulatio* ou de *vulgaris opinio*. Ainsi, dans le *Chronicon Quedlinburgense* du X[me] et du XI[me] siècle, on cite encore le fameux *Thideric de Berne, de quo cantabant rustici olim*[1]. Mais il est à présumer que la haute renommée des paladins de Charlemagne, sujet de tant de poèmes au moyen âge, contribua plus que tout le reste à faire oublier les chants d'une date antérieure. Autre temps, autres mœurs. Bientôt la chanson de Roland remplaça les *bardites* que les Romains avaient entendues dans les batailles, ou plutôt l'on ne chanta plus au combat que des couplets religieux ; car, dans la chanson faite pour célébrer la victoire remportée sur les Normands en 881, et dont nous venons de publier le vrai texte[2], le roi entonna un *cantique saint*, et toute l'armée répétait avec lui *kyrie eleison :*

Sang lioth frano,
Ioh alle saman sungun
Kyrie eleison.
Sang uuas gisungan,
Uuig uuas bigunnan, etc.

Au XIII[e] siècle, lorsque les romans relatifs à Charlemagne et à la Table ronde obtenaient le plus de vogue, un homme d'un génie extraordinaire, un grand poète flamand, Jacques Van Maerlant, s'éleva avec force contre ce genre frivole de poésies, et pourtant il avait sacrifié lui-même dans sa jeunesse aux goûts chevaleresques de ses contemporains. Il fit la guerre aux romanciers français et à leurs traducteurs, comme à des gens qui s'étaient imposé la tâche de gâter l'histoire par mille inventions ridicules.

[1] Menkenii *Scriptores rerum Germ.*, tom. III, pag. 170.
[2] *Elnonensia*, Gand, 1837, in-4°, p. 8.

Suivant lui, la poésie devait servir exclusivement à l'instruction morale et religieuse du peuple, et non pas aux plaisirs de l'imagination. Il réussit à discréditer les romans de chevalerie dans toute la Belgique flamande, et créa parmi nous le genre didactique, qui dès lors a prévalu jusqu'à nos jours. Toutes ses compositions visaient à quelque enseignement utile. Pour l'histoire sainte il publia sa *Bible rimée;* pour l'histoire profane son *Miroir historique* (*Spiegel historiael*), et pour l'histoire naturelle sa *Fleur de la nature* (*Naturen bloeme*), livres répandus dans toutes les classes de la société, et au moyen desquels le champ des connaissances populaires s'agrandit considérablement chez les Flamands. Nourris de son esprit, la plupart des poètes successeurs de Van Maerlant, s'occupèrent, comme lui, de poésies morales et religieuses; en sorte que les manuscrits des romans et des chansons de gestes furent livrés sans miséricorde aux ciseaux des relieurs. En défaisant les couvertures des livres des premiers temps de l'imprimerie, on y trouve souvent collés quelques fragmens de ces compositions profanes, que les amateurs recherchent avec avidité, et qui nous ont servi à constater l'existence d'un grand nombre de romans en langue flamande.

Comme la rime servait toujours à aider la mémoire, l'idée de chanter ou de réciter en vers les gestes des chefs de la nation, ne se perdit pas entièrement. Les chants héroïques furent remplacés par des chroniques rimées dont les auteurs, tout en protestant de leur amour sincère pour la vérité, et de leur dégoût pour les romans,

Van die valsche walsche poeten
Die meer rimen dan si weten,
(De Klerk, pag. 214.)

étaient eux-mêmes quelquefois plus romanciers qu'ils ne croyaient. En effet, ils accueillaient dans leurs livres les faits réputés vrais par

la tradition populaire ou relatés comme tels dans les vieux manuscrits des monastères, sans songer que l'une et l'autre source étaient également mêlées de vérités et de fables. On manquait absolument de critique.

Ce qui doit exciter le plus notre intérêt pour ces sortes d'ouvrages, c'est qu'ils nous donnent la mesure des connaissances que nos ancêtres avaient acquises en matière d'histoire nationale. Rédigés en langue vulgaire, il est évident qu'ils étaient destinés pour le peuple, tandis que les livres faits en latin ne servaient qu'au clergé et à un très-petit nombre d'autres personnes lettrées. Les *sprekers* ou fableurs de la Flandre et du Brabant en récitaient parfois des fragmens. Ainsi, dans un manuscrit de la bibliothèque de M. Van Hulthem, espèce de recueil formé par un poète ambulant, on trouve une généalogie des ducs de Brabant, extraite de la chronique de De Klerk [1].

Après avoir exposé, le plus brièvement possible, comment l'histoire vulgaire a emprunté constamment le langage de la poésie chez nos ancêtres, depuis les chants héroïques des Germains jusqu'aux chroniques rimées, composées au XIIIe et au XIVe siècle, occupons-nous maintenant du poème des *Gestes des ducs de Brabant*, dont voici les cinq premiers livres, et voyons d'abord par qui il a été composé.

DE L'AUTEUR DES BRABANTSCHE YEESTEN.

On a cru généralement que l'auteur de ces cinq premiers livres s'appelait Nicolas De Klerk, en son vivant secrétaire d'Anvers, né vers l'année 1280, et mort en 1351. P. Divæus est, je crois,

[1] *Bibliotheca Hulthemiana*, vol. VI, n° 192 des manuscrits. M. Blommaert vient de la publier dans ses *Oudvlaemsche gedichten der XIIe, XIIIe en XIVe eeuwen*, pag. 84.

le premier qui lui ait donné ce nom [1], et bon nombre d'écrivains l'ont répété après lui [2]. Mais comme ils ne s'appuient sur aucune autorité ancienne, on peut douter de la vérité de leur assertion. Il est certain que dans aucun endroit de la chronique, l'auteur ne s'est donné le nom de *Nicolas*. Au contraire, le manuscrit des *Brabantsche Yeesten* de l'abbaye d'Afflighem porte en toutes lettres qu'il se nommait *Jean* (*voy.* la note au liv. V, vs. 445) :

Dit dichte meester Jan van Antwerpen.

C'est-à-dire : *Ceci a été composé par maître Jean d'Anvers.* Dans le prologue de l'*Excellente cronike van Brabant*, imprimé à Anvers, en 1497, 1518 et 1530, il est également nommé *Jean*. On y lit ce qui suit : « *Soe geeft dye compositoer te kennen dat hi niet van den sinen daer in gheset en heeft, mer heeft dese cronike getrocken uut veele ander auctentycke boeken, te weten..... uter declaratien van Jacob van Merlant, ende sonderlinghe uten croniken van Brabant, die ten eynde vergadert sijn van meester*

[1] *Rerum Brabanticarum libri XIX*, *auctore* P. DIVAEO, *studio* AUBERTI MIRAEI *editi et illustrati*. Antverpiæ, 1610, in-4°, pag. 3.

[2] VALERE ANDRE n'en parle pas dans la première édition in-8° de sa *Bibliotheca belgica*, mais bien dans l'édition in-4°, pag. 683 ; ce qu'il en dit est répété dans FOPPENS, *Bibliotheca belgica*, II, pag. 904. Les autres auteurs sont : CHIFLET, *Verum stemma Childebrandinum*, pag. 11, et *Le faux Childebrand relégué aux fables*, pag. 90 ; — PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*, IX, pag. 256 ; — DIERCXSENS, *Antverpia nascens et crescens*, II, pag. 108 ; — DES ROCHES, dans les anciens *Mémoires de l'Académie de Bruxelles*, I, pag. 525, II, pag. 19 ; — VAN WYN, *Historische avondstonden*, I, pag. 323 ; — J. DE VRIES, *Geschiedenis der nederlandsche dichtkunst*, I, pag. 15 ; — LASERNA SANTANDER, *Memoire historique sur la bibliothèque de Bourgogne*, pag. 147 ; — J. F. WILLEMS, *Verhandeling over de Nederduytsche tael en letterkunde*, I, pag. 182 ; — WITSEN GEYSBEEK, *Biographisch en anthol. woordenboek*, IV, pag. 791 ; — VAN KAMPEN, *Beknopte geschiedenis der letteren in de Nederlanden*, I, pag. 22 ; — SIEGENBEEK, *Beknopte geschiedenis der nederlandsche letterkunde*, pag. 31 ; — YPEY, *Beknopte geschiedenis der nederlandsche taal*, II, pag. 379 ; — H. HOFFMANN *Fallerslebensis Horæ belgicæ*, I, pag. 84.

Janne de clerck van Antwerpen. Voilà des témoignages respectables qui, certes, méritent beaucoup plus de foi que les assertions toutes gratuites de quelques auteurs modernes. D'où vient donc ce nom de *Nicolas?* Je ne sais; mais je puis faire des conjectures, et voici sur quoi je les fonde.

L'auteur qui parle le plus explicitement de *Nicolas De Klerk* est JEAN JACQUES CHIFLET. D'abord il l'avait cité dans son livre *Verum stemma Childebrandinum*, page 11, d'après un manuscrit appartenant à Gevartius à Anvers; plus tard, répondant à un auteur anonyme qui avait critiqué son ouvrage, il s'appuie de nouveau sur ce manuscrit. « Mon quatrième autheur, dit-il, est NICOLAS LE CLERC, que le philosophe masqué appelle comme par mespris *un certain Brabançon* INCONNU, *secrétaire d'Anvers.* Celuy qui a caché son visage ne devoit pas appeler inconnu un honneste homme, et *de noble famille, qui a mis son nom et son surnom à la teste de son ouvrage.* Il y a trois cents et quarante ans que NICOLAS LE CLERC vivoit et escrivoit..... Or, pour faire voir que ce curieux secrétaire NICOLAS LE CLERC a esté bien connu, voicy ce que le docte PIERRE DIVÆUS, natif de Louvain, a dit de luy, parlant des anciens escrivains brabançons : *Et est alius, qui rhythmis vernaculis* BRABANTIAE CHRONICON *conscripsit* NICOLAUS CLERICUS, *secretarius Andoverpiensis, quem studiose conquisitum D. Joannes Loquegimensis, ammannus Bruxellensis, mutuo mihi dedit.* Cette chronique manuscrite est aujourd'hui entre les mains de monsieur GEVARTS, premier greffier de la belle et riche ville d'Anvers, lequel a esté honoré par l'empereur Ferdinand II et par le grand roy Philippe IV, de l'estat et charge de leur conseiller et historiographe : et véritablement il est très-digne de cet honneur. » Ce manuscrit de Gevartius, je m'en suis servi pour la publication de DE KLERK. Il est vrai qu'il porte en tête ces mots : *Rijmchronijck van Brabant in rijme gestelt by* NICLAES DE CLERCK *in sijnen leven secretaris*

der stadt van Antwerpen, A° 1318; mais Chiflet s'est trompé grossièrement en croyant que le chroniqueur anversois lui-même avait mis ce nom à la tête de l'ouvrage. L'écriture du titre est postérieure au moins de deux siècles à l'année 1318, et les mots *in synen leven secretaris der stadt van Antwerpen* (en son vivant secrétaire de la ville d'Anvers) ne font pas supposer non plus qu'il les ait écrits pendant sa vie. Du reste, on y lisait d'abord *Jan De Clerck*. Plus tard quelqu'un a raturé le prénom et substitué *Niclaes*, probablement parce qu'on aura trouvé que le maître *clerc* ou secrétaire de la ville d'Anvers en 1318 s'apelait *Nicolas* et non *Jean*. Quoi qu'il en soit de cette dernière supposition, il est évident qu'on avait désigné d'abord *Jan De Clerck*, puisqu'on lit sur le feuillet en regard de ce titre la note suivante, en caractères du XVIme siècle : *Anno* 1351 *sterf* Jan De Clerck, *secretaris van Antwerpen, die den Duytschen Doctrinael hadde gemaect, in chronico rhytmico parvo.*

Mais si De Klerk a commencé sa chronique en l'année 1318, comme on lit vs. 61 du livre premier, il ne s'en suit pas qu'il doive avoir été secrétaire de la ville d'Anvers la même année : il a pu l'être plus tôt ou plus tard, si toutefois *il l'a jamais été*. Un *clerc d'Anvers* n'était pas nécessairement un *secrétaire d'Anvers*, et qui sait s'il ne faut pas lire *Jan De Clerck, van Antwerpen*, avec une virgule après *Clerck*, au lieu de *Jan, de clerck van Antwerpen?*

J'ai fait beaucoup de recherches aux archives d'Anvers, à l'époque où j'étais employé à ces archives, pour retrouver les noms de *Nicolas* ou de *Jean*, comme secrétaires de la ville au XIVe siècle. Je n'ai rencontré qu'un seul diplôme en date de *feria tertia ante Pentecosten MCCC II°*. C'est un accord entre le magistrat de la ville et le chapitre de l'église Notre-Dame, qui constate qu'à cette époque le *clericus* d'Anvers se nommait Jan de Scarfhundere[1]. On

[1] Cette pièce est déposée dans le coffre des priviléges de la ville, et marquée 44, *E*.

dit que monsieur le professeur SERRURE a été plus heureux; mais il a refusé à ses amis de me faire part de sa découverte. C'est un procédé que je n'imiterai point, s'il a jamais besoin de recourir à moi pour semblable chose.

La note relative au décès de *Jan De Clerck* a passé, avec une légère variante, du manuscrit de Gevartius au manuscrit beaucoup plus moderne des *Annales Antverpienses* de VALKENISSE, déposé aux archives d'Anvers, et dans lequel il est dit, à l'année 1351 : « *In dit jaer stirf* JAN DECKERS, *secretaris deser stadt, die den Duytschen Doctrinael maeckte, ende vele andere boecken.* » Or, c'est précisément l'année 1351 que l'on prétend être celle du décès de *Nicolas De Klerck.* « *Anno seculi hujus quinquagesimo primo obiit* NICOLAUS CLERICUS, *S. P. Q. Antverpiensium a secretis,* dit le curé J. C. DIERCXSENS[1]. *Scripserat rithmis vernaculis chronicum Brabantiae. In praefatione indicatur tempus, quo componi coepit, his versibus:*

Dit boeck waert begonnen voerwaer,
Doe men screef Jhesus Christus jaer
Derthien hondert, achtien mede,
Al te Antwerpen in die stede.

Codex hic fuit olim in monasterio Corsendonckano. » Ne semblerait-il pas que le décès de l'un est le décès de l'autre, et qu'il s'agit toujours du même secrétaire de la ville d'Anvers? Il est vrai que DIERCXSENS ajoute immédiatement après : « *Papebrochius Annal. MSS. ex* ANDREA VALKENISSE *notat ad hunc annum obitum alterius secretarii Antverpiensis* JOANNES DEKENS (nous venons de voir que VALKENISSE le nommait DECKERS), *qui scripsit Teutonicum doctorale et alios multos libros composuit. Quoddam chron. MS. dicit*

[1] *Antverpia Christo nascens et crescens*, II, pag. 108.

hunc Joannem successisse Nicolao Clerici in munere secretarii et obiisse anno sequenti 1352. » Je ne sais de quelle chronique manuscrite il veut parler ici : il a probablement en vue une de ces histoires d'Anvers, composées au XVII[e] siècle, dont il existe plusieurs copies à la bibliothèque de Bourgogne.

Admettons pour un moment cette version, c'est-à-dire que *Jean* ait succédé à *Nicolas* dans la fonction de maître *clerc* de la ville d'Anvers; l'un et l'autre ayant été nommés *de Klerk* à cause de cette fonction [1]. Il n'en reste pas moins à démêler lequel des deux était l'auteur des *Brabantsche Yeesten.* Le manuscrit de l'abbaye d'Afflighem, qui certes est un des plus anciens, dit que c'est *Jean*, et c'est ce que confirment aussi l'auteur de l'*Excellente cronike van Brabant*, et l'indication raturée du manuscrit de Gevartius. Qu'oppose-t-on à ces preuves testimoniales? Les assertions non justifiées de quelques auteurs modernes, et rien de plus.

Il est certain qu'un poëte flamand du nom de *Jan*, et surnommé *de clerc* (ou *klerk*), a existé à Anvers dans la première moitié du XIV[me] siècle, et qu'il a été l'auteur de deux ouvrages, dont les manuscrits existent à la bibliothèque de Bourgogne, le *Leeken Spiegel* et le *Dietsche doctrinael.* Dans l'un il se nomme lui-même, en s'adressant ainsi à Jean III, duc de Brabant :

Edel heere! machtich ende hoghe
Lottrijcs, Brabans, Limborchs hertoge,
Van Valkenborch daer toe meere
Van Hoesdein ende van Breda heere,
Wien God noch heeft ghegeven
Voorspoet in al sijn leven,

[1] Le secrétaire de la ville était nommé *de clerc* (*le clerc*). C'est ainsi qu'on lit dans la charte XCI, ci-dessous pag. 698 : *Voert so gheloven wi, dat de scepenen van Machelne haren clerc setten ende kiesen moghen, na haeren wille.* D'ordinaire c'était un ecclésiastique.

Ende sal oec al uwen tijt,
Dies ghi hem seuldich te danken zijt,
Heere, desen bouc ende dit werc
Soe gheeft u JAN, u arme CLERC [1].

L'un et l'autre de ces ouvrages furent composés à Anvers, savoir : le *Leeken Spiegel* en 1330 :

Desen boue was volmaect al
Doen tcarnacioen was int getal
Dertien hondert ende XXX mede
Al tAntwerpen in die stede,
Rechte opten sesten dach
Die in ougstmaent ghelach.

Et le *Dietsche Doctrinael* en 1345 :

Dit boec waert volmaect aldus
In die maent van junius,
Doe men screef Cristus geboert
Dertien hondert ende XL voert,
Ende oec vive daer toe mede,
Al tAntwerpen in die stede.

Resterait à savoir si ce *clerc* a été secrétaire d'Anvers : on n'en est pas certain, et je n'oserais pas affirmer non plus que son nom de famille ait été DECKERS ou DE DECKER, quoique cela me paraisse assez admissible, d'autant plus que l'existence d'un prêtre de ce nom m'est prouvée par un diplôme du 19 novembre 1378, rapporté dans le premier volume de mon *Belgisch Museum*, page 340. Une maison à Anvers y est mentionnée comme ayant jadis été sa propriété. *Wi Claus van Riethoven ende Gielys Wilmaer, scepenen*

[1] CLIGNETT's *Teuthonista*, voorrede, pag. LXV. Ces mots *u arme clerc* (votre pauvre *clerc*), démontrent que *clerc* n'était pas un nom de famille, mais que l'auteur était un prêtre écrivain.

in Antwerpen, maken cond dat vore ons quam Claus De Deckere, *ende bekende dat hi, omme eene summe ghelds, die hem al ende wel es vergouden, vercocht heeft heren Janne Adelisen, priestere, tjaers eenen guldenen hallinc van florenchen, goed ende costbaer van goude ende van ghewichte..... op een huus ende hove, ende met al datter toebehoert, dat wilen was her* Jans Deckers, priesters, *des voirs. Claus broeder, ghestaen in de Cammerstrate.*

Outre les poëmes dont je viens de parler, De Klerk a encore composé une relation rimée de l'expédition d'Édouard III, roi d'Angleterre, en Flandre et en Brabant [1], que je me propose de publier incessamment d'après un manuscrit de la bibliothèque de Bourgogne. Cette relation est citée dans les *Yeesten*, livre V, vs. 3975 :

> Diet al wille weten, vore ende na,
> Ic rade hem dat hi ten boeke ga,
> Daer ic dhistorie al te male
> In hebbe gheset redentic wale.

On lui attribue aussi le roman en vers flamands d'*Oghier van Denemarken*, dont j'ai donné des fragmens dans le *Belgisch Museum*, II, pag. 334—340, et dont il existe une traduction en allemand [2].

Nous l'avons vu, le *Leeken Spiegel* et le *Dietsche Doctrinael*, ont été rimés à Anvers. La même formule que Jean De Klerk a employée pour nous le dire, il l'a répétée dans les *Yeesten*, livre I, vs. 59 — 62. Enfin ce fut à la prière de *Guillaume Bornecolve* d'Anvers [3] qu'il rédigea sa chronique.

De tout cela on peut conclure, ce me semble, que Jean De Klerk

[1] Voir *Comptes-Rendus des séances de la Commission royale d'histoire*, II, pag. 53.
[2] F.-J. Mone, *Uebersicht der Niederländischen Volks-literatur älterer Zeit*, pag. 38.
[3] J'ai trouvé ce nom dans un acte de l'année 1315. Voy. *Historisch onderzoek over Antwerpen*, pag. 158.

est bien réellement l'auteur des *Brabantsche Yeesten*, et non *Nicolas De Klerk*, à moins qu'on ne veuille supposer qu'ils y aient travaillé tous deux, ou l'un après l'autre, ce que je ne puis admettre.

Après ces renseignemens sur le nom de l'auteur, passons maintenant à l'examen de son ouvrage. Il l'a nommé lui-même : *Die Brabantsche Yeesten* [1], livre Ier, vs. 50 :

Weet, dat die Brabantsche Yeesten
Des boecs name sal sijn.

Et voici la raison pour laquelle il entreprit cette chronique. Des contes absurdes avaient cours dans la Belgique, relativement à l'origine des ducs de Brabant; quelques poètes disaient dans leurs rimes que ces princes étaient descendus d'un cygne. Choqué de pareilles fables, De Klerk s'imposa la tâche de rétablir leur véritable généalogie et d'écrire leur histoire (liv. I, vs. 1—21, III, 636—670). Apparemment il en voulait aux romans du *Loheran* (Lohengrin) et du *Chevalier au cygne*, dans lesquels cette tradition est conservée. Déjà Van Maerlant, avant lui, avait fait allusion à ces romans dans la quatrième partie de son *Spiegel historiael*, liv. Ier, chap. XXIX :

Godevaert van Bolioen,
Daer logenaers misdaet an doen,
Dat si hem willen tien ane
Dattie ridder metter swane
Siere moeder vader was.....
No wijf no man, als ict vernam,
Ne was noint swane, daer hi af quam,
Al eist dat hem Brabanters beromen
Dat si van der swane sijn comen [2].

[1] *Yeesten*, gestes, *gesta;* mot emprunté des Français, qui prononcent la lettre *g* à peu près comme les Flamands prononçent *j*. Souvent on écrivait *gesten*.

[2] Si, comme le dit ici Van Maerlant, les Brabançons *se vantaient* de cette origine, ne

Les gestes des ducs de Brabant ayant été racontés par Van Maerlant, dans ce même *Spiegel historiael*, mais entremêlés de beaucoup d'autres histoires, notre poète se contenta d'en extraire ce qui convenait à son plan :

Ende hoer hier al dat hercomen,
Alsoe alsict hebbe vernomen
In den *Spieghel historiael*,
Daer ict uut trac al te male (pag. 2).

Les trois premiers livres des *Yeesten* ne sont donc, à vrai dire, qu'une reproduction du travail de Van Maerlant [1] par-çi par-là refait, corrigé ou amplifié, comme on pourra le voir par la table de concordance que je dois à l'obligeance de M. Groebe, sous-bibliothécaire de l'Institut des Pays-Bas, à Amsterdam, qui a bien voulu comparer les deux textes. De Klerk a puisé à très-peu d'autres sources.

Il cite la relation de Van Heelu, sur la bataille de Woeringen (IV, vs. 1472).

Il parle deux fois d'un livre écrit en latin (IV, vs. 436, 522).

Mais ce qu'il dit d'une biographie de Charlemagne, composée par Sigebert de Gembloux, ouvrage qui n'est point parvenu jusqu'à nous (II, vs. 1858), est peut-être emprunté de Van Maerlant.

Partout il se montre admirateur de *Charlemagne*, qu'il nomme un *brabançon* (II, 1087—92, 1453, 1749, 1883, 2468, III, 2007), et il se plaît à faire l'éloge de sa race (1, 754), regrettant

doit-on pas en inférer qu'ils connaissaient un roman flamand de *Lohengrin*, ou du *Ridder met de swane?* Les ménestrels en récitaient des vers (*voir* la variante à la p. 302) :

. . . . . . Minestrelen
Dat si lebeghen soo vele
Dit edel, heilighe gheslachte.

[1] De la partie non encore éditée du *Spiegel historiael*.

à diverses reprises que la couronne de France eût été usurpée par des princes étrangers, au lieu d'être conservée à nos ducs (II, 10, 5810, 5856, III, 248).

Au reste, de même que tous les chroniqueurs du moyen âge, il n'est réellement intéressant que pour les affaires de son temps: il les raconte *de visu*, ou sur le rapport oral de personnes dignes de foi (V, 2884, 3181, 4876). Souvent il fait connaître jusqu'aux conversations des personnages qui figurent dans son poème, d'après l'audition et l'attestation de témoins oculaires (V, 3451, 3579). Au surplus, il proteste hautement de sa véracité (V, 890, 2823).

Quant à sa manière d'écrire, il est rare que son style prenne quelque élévation, se recommande par une diction élégante ou fasse jaillir l'étincelle d'un feu poétique. Les réflexions, les comparaisons n'y sont guère abondantes ou ingénieuses. Il n'a ni la prétention d'un savant ni celle d'un philosophe: c'est tout simplement un homme du peuple, enseignant une *histoire populaire*. On aurait tort de le considérer autrement.

Sous sa plume, la langue est assez pure, la phrase moins entortillée que dans tel et tel endroit du livre de VAN HEELU. Néanmoins, DE KLERK ne montre pas beaucoup de respect pour la rime, car il donne parfois des assonances fautives, faisant rimer:

Livre I,	785,	786,	*voerde*	avec	*aventuerde.*
» I,	1668,	1669,	*gewelt*	avec	*hielt.*
» II,	809,	810,	*beden*	avec	*sceiden.*
» II,	1347,	1348,	*waert*	avec	*gheert.*
» II,	1517,	1518,	*echt*	avec	*licht.*
» II,	1775,	1776,	*grof*	avec	*behoef.*
» II,	2656,	2657,	*steken*	avec	*gheetreden.*
» II,	3112,	3113,	*conden*	avec	*verwonnen.*
» II,	3642,	3643,	*Lambrecht*	avec	*geacht.*
» II,	5414,	5415,	*wart*	avec	*teweert.*
» V,	2544,	2545,	*spreken*	avec	*trecken*, etc.

En cela, il sacrifiait aux habitudes des poètes de son époque.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les mérites et sur les défauts de l'auteur, sous le point de vue grammatical ou littéraire. Tout à l'heure nous examinerons l'importance de son œuvre, comme document historique. Contentons-nous d'ajouter ici qu'il commença ce travail à Anvers, en l'année 1318 (le manuscrit *A* porte 1322, *voir* pag. 599); qu'il l'interrompit à diverses reprises, entre autres, à la fin du chap. XI, du cinquième livre, et qu'il le termina vers l'année 1350. Nous avons vu comment il s'était mis à l'ouvrage à la prière de Guillaume Van Bornecolve, d'Anvers. Dans un seul manuscrit, celui de l'abbaye de Tongerloo, les *Yeesten* sont dédiés au duc Jean III (pag. 600) :

Hertoge Jan van Brabant
Die derde van den name int lant,
Ontfaet dit boexken; eist u bequame
Ende ontfankelic, zo dunct my
Dat mijn pijne [wel] bestaet sy,
Ende den tijd die icker toe doe.
Ende en eest oic niet alsoe,
Soe sal my dat herte verseeren;
Want ic maect in uwer eeren.

DES MANUSCRITS DE CETTE CHRONIQUE.

Déjà lors de l'ancienne commission d'histoire, j'avais eu soin de rechercher les manuscrits de la chronique de De Klerk, au moyen des indications contenues soit dans les catalogues des livres de ceux qui avaient rassemblé le plus de documens concernant notre histoire, soit dans les livres mêmes où l'on traite de nos antiquités nationales. Grâce à mes amis littéraires et surtout grâce à l'assistance de feu M. Van Hulthem, j'ai obtenu dans ces recherches un résul-

tat qui a dépassé de bien loin mes espérances. Je puis dire que j'ai eu sous les yeux *tous* les exemplaires connus des *Yeesten*. Je vais les faire connaître successivement, en exceptant toutefois les copies modernes qui ne présentent pas un texte différent de celui que peut me fournir quelque *codex* ancien.

Le manuscrit, dont je fais imprimer le texte comme présentant très-probablement, et sauf l'orthographe, la chronique telle que De Klerk l'a composée, est l'exemplaire désigné n° 664 du catalogue des manuscrits de feu M. Van Hulthem, et que M. Des Roches, dans un mémoire lu à l'académie de Bruxelles le 5 février 1777[1], a recommandé comme l'original. Il est de format petit in-fol., en partie sur papier et en partie sur parchemin, de manière qu'on y trouve alternativement quatre feuillets de papier et deux de parchemin. Le but de ce mélange, assez commun au XV[me] siècle, était sans doute d'assurer aux livres une existence plus durable. L'écriture est de la fin du XV[me] siècle. Le volume entier contient, en 275 feuillets à deux colonnes, chacune de 42 à 44 lignes, à peu près 46000 vers, dont 16318 composés par l'auteur de l'ouvrage original et le reste par ses continuateurs. Un feuillet manque à la fin du premier livre, ensemble 176 vers, que j'ai suppléés au moyen du manuscrit de Kluit (*voir* page 64 à la note du vers 1635). Les initiales sont en lettres rouges. Au dernier feuillet quelques lignes sont restées en blanc, et à la fin on lit : *Hier eynden die croniken van den edelen hertoghen ende princen van Brabant, die welcke ghescreven heeft broeder Anthonys van Berghen op ten Zoom, priester ende cantor in de couvente van Korstendonck. Bid om Gods wille voer hem.*

Ce *frère Antoine de Berg-op-Zoom*, dont le véritable nom était Vlamincx, a copié au monastère de Corsendonck plusieurs autres

[1] *Mémoires de l'Academie*, tom. II, *Journal des séances*, p. XLI–XLIV.

ouvrages dont les titres sont mentionnés par SANDERUS, *Bibliotheca Belgica manuscripta*, tom. II, pag. 58, entre autres *Legendarum quatuor partes*, achevés en 1490 : *Haec omnia in tribus voluminibus scripta per Fr. Antonium Vlaminex natum Bergis ad Zomam, qui obiit septuagenarius anno* 1504 *in Corsendoncq.* (Ibid., p. 63.)

HOYBERGIUS, qui avait fait la notice des manuscrits de l'abbaye de Corsendonck pour SANDERUS, nous apprend en ces termes comment les *Brabantsche Yeesten* et beaucoup d'autres livres avaient pu disparaître de la bibliothèque de ce couvent : *Caetera ejusdem Meerhout opera, quae recenset Joannes Mauburnus in Venatorio canonicorum regularium, una cum infinitis aliis tam impressis quam MSS. libris quadragenario exilii Corsendoncensium tempore perierunt.* (Ibid., p. 57.) C'est ce qui explique aussi comment ce manuscrit a passé à Amsterdam, où il fut vendu en 1750, à la vente de la bibliothèque de Jacob Marcus[1], et acheté par M. J. B. Verdussen, échevin de la ville d'Anvers au prix de 14 florins 10 sols, suivant l'annotation de ce dernier, consignée sur le premier feuillet de garde. A la mort de M. Verdussen, arrivée en 1773, il passa dans la bibliothèque de M. DES ROCHES, qui le paya 80 florins de change (*Catal.*, pag. 221, nº 8), et lors de la vente des livres de DES ROCHES, faite en 1788 (*Catal.*, nº 1062), il fut acheté par Ermens, savant libraire de Bruxelles, pour M. le vicomte Edouard Walkiers, moyennant 121 florins. Celui-ci transporta le volume à Paris, où il resta pendant plusieurs années et d'où il fut renvoyé avec plusieurs autres manuscrits et livres imprimés concernant l'histoire de la Belgique, par M. Batowski, gendre de M. Walkiers, à M. l'avocat Tarte l'aîné, à Bruxelles, en paiement d'une somme qu'il lui devait, et c'est de ce dernier que M. Van Hulthem l'a acheté le 18 mai 1812[2].

Le second manuscrit dont je me suis servi m'a été communiqué

[1] Catalogue de Marcus, pag. 5, où ce manuscrit est mal décrit.

[2] *Bibliotheca Hulthemiana*, VI, pag. 202.

par M. Van Wyn, en son vivant archiviste-général du royaume des Pays-Bas, qui le tenait en prêt de la famille Kluit à Leyden, à laquelle il a été probablement restitué par les exécuteurs testamentaires de M. Van Wyn. Je le désigne dans mes notes sous la lettre *A*. Il est beaucoup plus ancien que celui dont je viens de parler, mais il est également sur papier entremêlé de parchemin, et il paraît avoir été écrit à Anvers vers l'année 1400, le papier portant en filigrane les armes de cette ville, une main, au feuillet 13. Il contient seulement les cinq livres composés par De Klerk, en 204 feuillets ou 408 pages, petit in-folio, mais avec beaucoup de lacunes, qu'une main moderne a remplies et qui comprennent les pages 23-30, 41, 42, 89-92, 235, 236, 243, 244, 249-252, 257, 258, 265, 266, 363, 364, 377-380, 393-400, 406-408. A cause de ces lacunes, je n'ai pu le préférer pour la publication du texte au manuscrit de Corsendonck, qui d'ailleurs est écrit par un copiste respectable, connu par d'autres ouvrages.

En tête de ce codex on lit, de l'écriture de Gaspar Gevartius, greffier de la ville d'Anvers, renommé pour ses poésies latines : *ex bibliotheca Casp. Gevartii.* C'est donc le même exemplaire que Divæus a désigné comme appartenant de son temps à Jean Gevartius, chanoine de la cathédrale d'Anvers, et à Jean de Locquengien, amman de Bruxelles[1]. Il fut vendu à la vente de l'échevin Verdussen, à Anvers, pour 14 florins (pag. 221, n° 10, de son catalogue) et acheté par M. Kluit.

Le troisième manuscrit mis à ma disposition, désigné sous la lettre *B*, est de format grand in-folio, sur parchemin de toute beauté, ayant 275 feuillets à deux colonnes de 50 lignes chacune, et plusieurs grandes lettres capitales rehaussées d'or et d'arabesques marginales au commencement de chaque livre. L'écriture est la

[1] *Rerum Brabanticarum lib.* 19, pag. 3.

même que celle du MS. de M. Van Wyn, qui m'a servi à la publication de la chronique de Van Heelu. Elle est très-belle pour les deux tiers du volume, mais bien moins soignée vers la fin, le copiste Henri Vanden Damme ayant eu hâte d'en finir, mécontent qu'il était du prix que la ville de Bruxelles voulut lui payer pour son salaire. C'est ce qui résulte de sa déclaration, consignée au dernier feuillet, et d'où il conste que cette copie, appartenante à la ville de Bruxelles, fut terminée par lui le 15 mai 1444 :

Dit boec heeft volbraeht aldus
Vanden Damme Henricus,
Niet gedicht maer volscreven,
Opten vryendach omtrint neghen
Uren, die xv in meye ghelach,
Alsmenocc ghesereven sach
Ons Heeren iaer xiiij hondert
Ende xliiij, wien dat wondert.
God sy ghelooft, die hem den tijt
Heeft verleent ende respijt
Dat hy die goede stadt daer met
Van Bruesele te vrede heeft ghesedt.

Et plus bas :

Pro tali precio numquam plus scribere volo.

En effet, c'était bien peu de chose qu'on lui accordait pour sa copie, d'après le compte de son salaire, qui se trouve au bas du dernier feuillet, *verso*, pièce très-curieuse, et dont la teneur est comme suit :

XI vergulden letteren met dobbelen stocken, elcke VIII *stuvers;*
Twee met inckelen stocken, elke VI *stuvers;*
VII hondert letteren van twee stocken, elc hondert VIII *stuvers;*
Item, XXXV quaternen gescreven, houdende elc quaterne XVI[c] [regels] *val*[t]. *LVI*[m], *elc duyst drie nuwe stuvers.*

Ce qui signifie en français :

Pour onze lettres capitales rehaussées d'or, à deux barres, chacune à 8 sols	88 sols.
Pour deux pareilles lettres capitales, à une seule barre, à raison de 6 sols l'une.	12 »
Pour 700 lettres capitales simples, à 8 sols le cent.	56 »
Enfin pour 56000 lignes ou vers comprenant 35 cahiers de quatre feuilles doubles (16 pages), chaque cahier étant de 1600 vers, à raison de trois nouveaux sols le mille	168 »
Ensemble.	324 sols.

On voit que ce MS. contient 56000 vers : c'est beaucoup plus que ne contiennent les autres. Non content de reproduire le texte de De Klerk et de ses continuateurs, Vanden Damme y a rassemblé tout ce qu'il a pu trouver sur l'histoire du Brabant dans le *Spiegel historiael* de Louis Van Velthem et dans d'autres ouvrages. Quelques lignes sont restées en blanc au verso de l'avant-dernier feuillet, de même que dans les autres manuscrits. Les 33 premières pages contiennent un abrégé de l'histoire des empereurs et des papes, et n'ont aucun rapport à la Belgique. J'ai trouvé convenable de ne pas les comprendre dans ma publication, d'autant plus qu'elles ne présentent aucun intérêt. Elles commencent par ces vers :

Doen Egystus ende Orestes
Coninghe waren, sijt seker des,
In dien tide maecte mede
Ilus Ylion die stede, enz.

empruntés du *Spiegel historiael* de Maerlant, volume I, pag. 107 de l'édition de Clignett et Steenwinkel.

Du reste, malgré la beauté de l'écriture, ce volume fourmille de fautes de tout genre. Très-souvent les noms propres y sont estropiés, des mots sont oubliés ou mal écrits. Je possède une copie de ce manuscrit, faite au XVIIe siècle.

Le quatrième manuscrit des *Brabantsche Yeesten* est désigné sous la lettre *C*. Il est sur parchemin, petit in-folio, à deux colonnes, chacune de 50 vers, et contient 269 feuillets. Il m'a été prêté par feu sir Richard Heber, qui l'avait acquis à Anvers en 1825, à la vente d'une partie des livres de l'abbaye de Tongerloo. C'est un bel exemplaire, vendu pour un peu plus de 100 florins, et dont M. l'abbé De Ram possède une copie, faite par A. Heylen, du temps que ce dernier se trouvait à ladite abbaye. Il appartenait autrefois au musée Bellarmin, et je le trouve porté sous le n° 10 dans l'inventaire des manuscrits trouvés à la bibliothèque des historiographes bollandistes à Anvers, inventaire au bas duquel l'abbé Ghesquiere a consigné un reçu en date du 15 mai 1779 [1]. C'est le même manuscrit dont parle le père J.-F. Navez dans sa *Dissertation historique sur les hosties miraculeuses,* Bruxelles, Lemaire, 1790, in-8°, pages 36 et 127, et dont on trouve un fac-simile à la fin de cette même dissertation.

Au commencement de cet exemplaire, écrit dans la seconde moitié du XVe siècle, se trouvent six feuillets remplis de prolégomènes; ils contiennent quelques anecdotes historiques et quelques excursions dans l'histoire générale, que l'on ne lit pas dans les autres. Le copiste, dans le cours de l'ouvrage, a mis à contribution les chroniques de Van Velthem et de Van Heelu, ce qui fait qu'il y a au moins 53000 vers dans le volume, qui finit, comme les précédens, à l'année 1432, par ces lignes :

Dat hem God na dit corte leven
Wille sijn eeuwige bliscap geven.

[1] *Bibliotheca Hulthemiana*, VI, p. 467, MS. n° 889.

plus un refrain intitulé *Vreest God boven al*, commençant par ces mots :

Na dat nu die werelt gestelt is.

M. Des Roches, qui a voulu justifier notre auteur du reproche d'avoir fait remonter l'histoire de nos ancêtres jusqu'au déluge, n'a point connu ce manuscrit. Dans les prolégomènes dont je viens de parler, l'origine des ducs de Brabant est réellement cherchée dans l'arche de Noé. On y lit :

Hier voren dedic u verstaen,
Doen die diluvie was vergaen
Over land, die dede vervaren
Alle dinc, die levende waren,
Sonder Noe met sijnen kijnderen (*lisez* kinden)
Diere wy drie bescreven vinden,
Sem, Cham ende Japhet,
Ende hare viere wiven met :
Van desen eist comen al
Dat is ende was ende wesen sal.
Nu hoirt voirt van welken desen
Dese edele princen mogen wesen....
Doen dese talen gescheeden waren
Schieden oic die lieden twaren.
Nembroec ende die sijne namen haer vaert
Om te Orienten waert,
Ende namen Egijpten ende Effrica,
Ende Rectam behielt Asia,
Die comen is van Sems geslachte,
Dat lange was herde groot van machte.
Van Japhets geslachte Suffaë
Dair aff willic seggen me :
Si quamen in Frigien ende in Europen.
Dander twee zo latic lopen,
Ende wille aen dese bliven ;
Want die heere, dien ic dit scrive,
Volle te love ende te eeren,
Hi es comen van desen heeren.

Il est vrai que ces vers n'appartiennent point au *Brabantsche Yeesten* de DE KLERK, mais qu'ils ont probablement été composés par le copiste du MS. de l'abbaye de Tongerloo.

Le cinquième manuscrit, portant dans mes notes la lettre D, m'a été prêté par mon collégue M. Gachard, archiviste du Royaume. Il provient de l'abbaye d'Afflighem. C'est un exemplaire de haut prix, à cause de 73 grandes vignettes peintes en couleur, dont il est orné. M. Pierre François Ghysels, géomètre à Alost, a eu l'extrême générosité d'en faire don aux archives du royaume. Le manuscrit est sur papier, en deux volumes in-folio, l'un de 118, l'autre de 121 pages marquées au crayon. L'écriture est de la fin du XIVe siècle, mais les vignettes paraissent être d'une date plus récente (le second volume n'en contient pas : on y a laissé des blancs pour en placer). J'ai fait graver au trait vingt de ces vignettes, bien qu'elles ne s'adaptent pas toutes au texte de DE KLERK, mais à des chapitres de l'histoire du Brabant que le copiste a fait entrer dans sa copie, et qu'il a tirés des chroniques de VAN VELTHEM ou de VAN HEELU.

Il est à regretter que ce MS. ne soit plus entier. Dans son état actuel, il ne renferme plus que deux livres des *Yeesten*, savoir le IVe et le Ve. En revanche, le second volume contient sept chapitres ajoutés au cinquième ou dernier livre, que je n'ai point reproduits, parce qu'ils ont été extraits du poème *Van den derden Eduwaert*, que je publierai séparément.

C'est en tête du XVIIe chapitre du Ve livre, qu'on lit en grandes lettres :

Dit dichte meester Jan van Antwerpen.

D'après une note de M. De Nelis [1], M. DES ROCHES s'est servi

[1] MS. n° 889 du catal. de M. Van Hulthem, pag. 130.

de ce manuscrit, et il en a tiré comme moi beaucoup de variantes. Il paraît avoir été fait au monastère d'Affighem, car on y parle du marché de Malines, à propos de la cherté des grains en 1315, tandis que les autres copies mentionnent la ville d'Anvers (*voy.* liv. V, vs. 804).

Le sixième manuscrit qui me sert de comparaison avec le texte, est un fragment de la chronique de De Klerk, sur parchemin in-4°, appartenant à ma collection, formant quatre feuillets, et contenant ensemble 718 vers, écrits sur deux colonnes à chaque page, d'une écriture plus ancienne que tous les autres, et que je crois être du milieu du XIVe siècle. Il s'y trouve six chapitres du livre V, et deux fragmens de ce qui précède ou suit ces mêmes chapitres. Je le cite dans mes notes sous la lettre *E*, depuis la page 474 jusqu'à la page 499 [1].

DE L'USAGE QUE L'ON A FAIT DE CETTE CHRONIQUE AVANT SA PUBLICATION, ET DE SON IMPORTANCE.

Vers la fin du XVe siècle, les *Brabantsche Yeesten* ont servi à une personne inconnue pour la composition d'une chronique des ducs de Brabant, en latin, que le savant A. Matthaeus a publiée chez Abraham Van der Mijn, à Leyden, en 1707, format in-quarto, sous le titre de *Anonymi sed veteris et fidi chronicon ducum Brabantiæ*. Cet ouvrage, dans lequel l'histoire du Brabant a été continuée jusqu'à l'année 1485, est un abrégé de celui que nous publions, mais tellement un abrégé, que les 50000 vers de De Klerk et de ses continuateurs n'y occupent pas 190 pages. Il s'en faut donc

[1] Cette revue des MSS. sert en même temps de supplément et de rectification à ma notice insérée dans le second volume des *Comptes-rendus des séances de la commission royale d'histoire*, p. 11—19.

de beaucoup qu'on y trouve en substance les faits rapportés dans les *Gestes*. Néanmoins, l'anonyme nous a été très-utile, dans les endroits où il a traduit notre texte flamand, et cela lui est arrivé très-souvent, comme on le verra dans les notes. Il commence, ainsi que De Klerk, par une protestation contre l'origine fabuleuse attribuée aux ducs de Brabant : *Quoniam de ducibus Brabantiæ multa fabulosa narrantur, scilicet quod cum cygno venerunt, propono meram aperire veritatem de eorum origine et successione. Nam ea quæ de cygno dicuntur mendosa sunt.* Ce *chronicon* est cité dans les notes sous le nom d'Anonymus.

L'*Excellente Cronike van Brabant*, publiée pour la première fois à Anvers, chez Roland Van den Dorp, en l'année 1497, et réimprimée avec des additions dans la même ville aux années 1518 et 1530, chez Jean Van Doesborch, est également une compilation du poëme de notre auteur, pour les faits antérieurs au XIVe siècle. Nous avons vu plus haut comment on a parlé de Jean De Klerk dans le prologue de ce livre, que j'ai constamment rapproché de mon texte.

Le moine Augustin De Nuys, qui a composé le *Magnum Chronicon Belgicum*, vers la fin du XVe siècle, édité par Pistorius et Struvius, a traduit plusieurs passages des *Brabantsche Yeesten.* Il les cite entre autres pag. 258, en disant : *hæc ex gestis eorumdem ducum.* Je me suis servi de la première édition, sortie des presses de Caspar Waechler à Francfort-sur-Mein, en 1654, in-folio, sous le titre de *Rerum familiarumque belgicarum chronicon magnum*, et que M. De Wind ne paraît pas avoir connue [1].

Au XVIIe siècle, Butkens a fait un usage fréquent des *Brabantsche Yeesten*, d'après les notes marginales du premier volume de ses *Trophées du Brabant*, où il les désigne sous le nom de *Rymkronyk*.

[1] *Bibliotheek der Nederlandsche geschiedschryvers*, I, p. 77.

Dire que cet auteur moderne, estimable à tant de titres, et plus tard l'académicien Des Roches n'ont point connu d'autre source, pour décrire plusieurs événemens qui eurent lieu sous les ducs de Brabant, avant le règne de la maison de Bourgogne, c'est assez prouver l'importance de la présente publication. Nulle part le caractère personnel et les portraits de ces ducs n'ont été tracés avec autant de bonhomie et d'expression, quoiqu'il soit vrai que De Klerk ait loué ses souverains outre mesure. Il est, pour ainsi dire, le seul historien contemporain que nous ayons du règne si remarquable de Jean III; mais n'eût-il que le mérite d'avoir été le poète vulgaire des annales de la nation, le poète dont les rimes ont frappé l'oreille et remué le cœur du peuple, ce mérite serait encore assez grand.

Pour faire mieux apprécier à ceux qui prendront à tâche d'écrire une histoire de la Belgique, l'avantage qu'on peut retirer de la lecture de cette première partie du poème des *Gestes*, je finirai mon introduction en traduisant quelques passages curieux, qui se détachent le plus facilement du tableau des faits généraux. Sans m'astreindre au choix que présente le seul manuscrit de Corsendonck, que j'ai suivi comme texte original, je prendrai aussi ces fragmens dans les autres copies.

[Page 288.]

Je vous apprendrai en peu de mots pourquoi Godefroid de Louvain a été surnommé le *Barbu*. C'était dans l'année de notre seigneur 1073 [1], sous le règne de l'empereur Henri IV, Godefroid ayant l'âge de 12 ans, et son père Henri étant comte de Louvain et de Bruxelles, et possesseur du pays qui s'étend de la Nèthe

[1] Il y a dans le texte 1003; mais c'est une erreur du copiste. Je suppose que ce doit être 1073.

à l'Escaut; car le patrimoine de ses pères, le duché de Lothier, transmis aux princes ardennais par concession de l'empereur, était alors gouverné par Godefroid-le-Bossu, le même qui fut assassiné depuis à Utrecht (d'autres disent à Anvers). C'était un jour de Noël. Ledit comte Henri était assis à table, dans la vaste salle de Louvain, avec ses chevaliers, accoutumés de partager son repas à chaque grande fête de l'église. A côté de lui se trouvait monseigneur Robert d'Assche, assisté de son fils Henri, écuyer-servant de grande espérance. On y voyait aussi le fier seigneur d'Orsmale et le jeune Werner de Grez, faisant bonne chère avec le maître du lieu; ils étaient à peu près du même âge que Godefroid, le fils du comte, car ils avaient treize ans.

Au milieu des plaisirs du festin, le comte devint pensif, et fut saisi de douleur; sa mémoire lui rappelait comment le puissant comte, son père, avait été assassiné dans son palais; souvenir plein de tristesse, et qui troubla entièrement [1] son esprit pendant quelques instans. Cela fut remarqué par Godefroid, son fils, qui lui dit : « Père, pourquoi cet air pensif et affligé, dans le moment où vos meilleurs amis vous entourent? Seigneur, il ne convient pas de leur faire sentir votre malaise : vous devez être gai! » Le comte répondit : « Vous avez raison; mais quand je pense que mon père a été tué traîtreusement par son prisonnier Herman, je ne suis plus maître de ma douleur; quand je me représente les grands biens dont mes ancêtres ont été dépouillés et dont nous sommes privés injustement, ah! mon fils, est-il possible que je ne sois pas triste? Je suis descendu d'une race illustre, et je n'ai point mon patrimoine! » — « Tranquillisez-vous, mon père! laissez-là ces regrets! l'homme est nu à sa naissance, il est nu quand on l'enterre : n'affligez pas ces seigneurs. » Le comte répartit : « Je ne veux pas

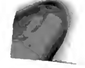
[1] En flamand *op ende dale*, du haut en bas.

les affliger; mais j'ai le cœur navré. » — « Cessez vos plaintes, mon père, à quoi bon ces soucis? Ce patrimoine me reviendra; tout ce que nos ancêtres ont possédé, je le regagnerai, je le reprendrai, si Dieu me donne vie, quand même l'empereur le céderait encore une fois! » — « Taisez-vous, mon fils! vous êtes trop jeune pour tenir ce langage; vous avez trop peu de barbe au menton pour parler avec tant de hardiesse. » Ces paroles excitèrent l'ardeur du jeune homme; il répondit : « Père et seigneur, entendez-moi! je vous le dis très-sérieusement, je vous le jure par le seigneur Dieu qui est au ciel, et par la foi que je vous dois, vous pouvez m'en croire, la barbe que je porte ne sera point rasée, aussi long-temps que je n'aurai point reconquis le pays de Lothier et de Brabant, et tout ce que le duc Charles a perdu, objets de vos regrets et de vos plaintes. » — « Mon fils, avant que cela soit arrivé, vous la porterez bien long-temps, cette barbe! »

Tous les seigneurs se mirent à rire à ces paroles du jeune Godefroid. Cependant, il est très-vrai qu'il réalisa plus tard ses promesses, et qu'il recouvra les biens de ses parens, à l'exception du trône royal de France, dont nos ducs sont privés jusqu'aujourd'hui, par l'astuce de Hugues-Capet.

[Page 432.]

Quelque temps après la bataille de Courtrai, de l'année 1302, il se passa en Brabant des choses fort singulières. Plusieurs aventuriers y arrivèrent, prétendant qu'ils étaient les seigneurs brabançons, qu'on avait crus tués à la bataille, et beaucoup de gens ordinairement très-sensés les reçurent comme tels, et se laissèrent tromper. L'un disait qu'il était Jean, sire de Virson, fils de monseigneur Godefroid de Brabant; l'autre se nommait le comte de Hu (?), et un troisième se donnait pour le sire de Crainhem. C'était



merveille de les entendre; car six ans étaient écoulés depuis la défaite de Courtrai. Ces nouveaux venus réussirent à en imposer à presque tout le monde. Contre une seule personne qui les repoussait, il y en avait cinq qui les croyaient. On les reconnut assez généralement en Brabant pour être les chevaliers absens, au point que l'écu du sire Jean (de Virson), suspendu dans l'église des frères mineurs, à Bruxelles, fut descendu du mur, et que l'homme qui s'était paré du nom de ce défunt, institua et défit les juges et les échevins comme aurait fait le seigneur véritable. La femme de Jean y fut trompée jusqu'à permettre qu'il couchât auprès d'elle, et elle le regarda comme son mari. Lorsqu'enfin la vérité vint détromper les habitans du Brabant, la honte et la confusion y furent bien grandes, et les imposteurs périrent dans les prisons.

[Page 588.]

Sous le règne du duc Jean III, la sainte église eut à déplorer un grand scandale, donné par la secte des flagellans, venus en Belgique de l'Autriche et de la Hongrie. Des prêtres, des clercs, des laïques, jeunes, vieux, grands et petits, arrivaient en foule pour se préparer à la mort par la pénitence, en faisant des processions qui durèrent trente-trois jours et demi, en mémoire des trente-trois années que Jésus-Christ passa sur la terre. Ils formaient une troupe de 3300 personnes, se frappant mutuellement avec des fouets à pointes de fer acérées, qui faisaient jaillir le sang. Ils ne recevaient point d'aumônes; mais il leur était permis d'aller manger avec les personnes qui les invitaient pour l'amour de Dieu. Ils portaient au-dessus de leurs habits un mantelet à capuchon, et avaient sur la tête un chapeau de feutre, sur lequel on avait cousu une croix rouge. Quand ils s'apprêtaient à faire leur pénitence, ils ôtaient leurs bas et leurs souliers, ainsi que tous leurs habits, excepté la

chemise (*nedercleet*), les bras et les épaules restant nus. Ils prenaient alors un linge blanc qu'ils attachaient à leur ceinture et qui flottait jusqu'à terre, et allaient ainsi deux à deux en procession, se frappant à coups redoublés, aux accens d'une chanson flamande ou teutonique assez longue. Ceux qui marchaient en tête chantaient d'abord seuls, puis les autres répétaient en chœur comme dans une litanie. Trois fois ils tombaient à genoux, et trois fois ils se jetaient à terre, les bras étendus en forme de croix, restant couchés jusqu'à ce que le chant les rappelât debout. Cela fait, ils entouraient le prêtre qui était avec eux, au milieu de la place, et tombaient à genoux : ce personnage leur récitait le *credo*, qu'ils répétaient après lui, et il entendait leur confession générale. Ensuite, après une nouvelle génuflexion, le prêtre leur donnait l'absolution de tous leurs péchés. Finalement, ils remettaient leurs bas et leurs souliers, allaient deux à deux et en chantant à l'église, précédés par des croix et des bannières, et priant Dieu et la sainte Vierge de les préserver d'une mort subite. Ces cérémonies furent répétées deux fois tous les jours et trois fois les jours de vendredi. Je puis l'affirmer, car je l'ai vu [1].

[Page 602.]

Les princes allemands, coalisés contre Jean III, s'étaient donné rendez-vous dans l'abbaye de Brauweiler, près de Cologne. Le duc de Brabant, informé du projet de ses ennemis, n'avait pas craint de se rendre aux mêmes lieux sous un déguisement, afin de connaître leurs desseins. Ils étaient tous à l'église, pour entendre la messe. Lorsque le moment de l'offrande fut arrivé, le roi de Bohême et l'archevêque de Cologne se montrèrent fort embarrassés

[1] A comparer avec la relation de Li Muisis, traduite par M. De Gerlache et insérée dans le *Messager des Arts*, III, p. 375.

l'un de l'autre, ne sachant pas auquel appartenait l'honneur d'y aller le premier. Pendant qu'ils se disputaient, notre duc s'avança vers l'autel avant eux, et offrit sa pièce d'or, au grand étonnement de tous les assistans; puis, se retournant, il sortit de l'église et trouva sur le cimetière son page et son cheval. Là, il donna encore une pièce d'or aux pauvres; mais quand il voulut se mettre en selle, un héraut d'armes s'avança pour l'aider, le reconnut et lui dit : « Noble prince de Brabant, que Dieu vous préserve de tout malheur ! » Le bon duc répondit : « Ami, quand les princes vous demanderont quel est cet homme ? dites leur que je m'appelle *Jean de Caudenberg*, que je suis en garde contre leurs mauvais desseins, et que je les attends au combat. » Et il partit au galop, accompagné de son page.

STATISTIQUE

DU

DUCHÉ DE BRABANT.

Observation. — Dans l'état alphabétique qui suit, les dénombremens des foyers, en 1435, et des maisons, en 1526 sont conformes aux registres formés auxdites années, et qui reposent aux archives de la ville d'Anvers. La contenance en bonniers et verges est prise du volume intitulé *Carte générale et alphabétique des villes, bourgs, villages et terres franches du duché de Brabant*, imprimé, format in-quarto, chez *Pauwels*, à Bruxelles (vers l'année 1785). Les noms des communes précédés d'un astérisque appartiennent aujourd'hui au Brabant septentrional, et les lieux dont les foyers ou maisons ne sont point énoncés, se trouvent dans les provinces actuelles de Brabant et d'Anvers, mais ne figurent point dans les relevés de 1435 et 1526.

A.

Abolens, de 282 bonniers, 301 verges, comptait, en 1435, 14 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 23 maisons.

Achtersode, voy. Agatha-rode.

* Aelberg.

Aelst, sous Herent, comptait en 1526, 16 maisons.

* Aelst, sous Kempenland, comptait en 1435. 34 foyers dont 18 non imposés.

* Aerle, voy. Oirschot.

* Aerlebeke et Rixtel, comptaient en 1435, 162 foyers dont 31 non imposés; en 1526, 331 maisons.

* Aerle-Rixtel ou Aarle-Rextel.

AERSCHOT, de 724 bonniers, 225 verges, comptait en 1435, 732 foyers dont 72 non imposés; en 1526, 339 maisons.

Aertzoo, comptait en 1526, 20 maisons.

Aertselaer, de 743 bonniers, comptait en 1435, 68 foyers, dont 7 non imposés; en 1526, 107 maisons.

Agathe-Rode (Ste-), de 483 bonniers, 275 verges, comptait en 1526, 78 maisons.

* Alen, comptait en 1435, 46 foyers dont 23 non imposés; en 1526, 37 maisons.

* Alkeren.

* Alphen et Caen, comptaient en 1435, 261 foyers dont 41 non imposés; en 1526, 389 maisons dont 2 à 2 foyers.

Alsemberg, de 305 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 48 foyers doot 6 non imposés; en 1526, 66 maisons dont 1 à 2 foyers.

Amand (St-).

* Andel.

Anderlecht, comptait en 1526, 139 maisons.

ANVERS, comptait en 1435, 3440 foyers dont 466 non imposés; en 1526, 8785 maisons dont 1327 à 2 foyers, 173 à 3 foyers, 38 à 4 foyers, 20 à 5 foyers, 3 à 6 foyers et 3 à 7 foyers; 20 hospices et 13 couvens.

Archennes (*Arkenen*), de 276 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 49 foyers dont 37 non imposés; en 1526, 45 maisons dont 1 à 2 foyers.

Arendonck, de 638 bonniers, 129 verges, comptait avec Poppel, Wilde et Ravels, en 1435, 143 foyers; en 1526, 228 maisons.

Arquennes, de 1214 bonniers, comptait en 1435, 77 foyers dont 36 non imposés; en 1526, 107 maisons dont 1 à 2 foyers.

Assche (le pays d'Assche), de 2123 bonniers, 208 verges, comptait en 1435, 789 foyers dont 239 non imposés; en 1526, 318 maisons.

Assche et Calfstroot, comptaient en 1435, 288 foyers dont 83 non imposés.

Assent, de 69 bonniers, 125 verges, comptait en 1435, 17 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 8 maisons.

* Asten, sous la Dame de Heeswyk, comptait en 1435, 263 foyers dont 77 non imposés.

* Asten, au Kempelant, comptait en 1526, 283 maisons.

Attenrode, de 191 bonniers, comptait en 1435, 39 foyers dont 19 non imposés.

Audenaecken, de 216 bonniers, 250 verges, comptait en 1435, 24 foyers dont 10 non imposés.

Aurebeke, voy. Watermael.

Austruweel, de 1017 bonniers, comptait en 1435, 14 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 38 maisons.

Aeyvaerden.

Autre-Église, de 440 bonniers, voy. Jauche.

Avernas-le-Bauduin, de 432 bonniers, 2 1/2 verges, comptait en 1435, 38 foyers dont 28 non imposés; en 1526, 27 maisons dont une à 2 foyers.

Aysines, sous Jandrain, de 247 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 21 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 22 maisons.

Ayseau, le pays d'Ayseau et Oyngnies, comptait en 1435, 63 foyers dont 22 non imposés.

B.

* Babelonienbroeck.

Bael, de 290 bonniers.

Baelen, de 1423 bonniers, 181 verges, comptait en 1435, 409 foyers dont 96 non imposés; en 1526, 384 maisons.

Baerleghem, de 473 bonniers, comptait en 1526, 65 maisons.

* Baerdewyck.

Baerle, sous Aerschot, comptait en 1526, 28 maisons.



Baerle-Hertoge, de 195 bonniers, 366 verges, comptait en 1435, 61 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 90 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Baerle-Nassau, comptait en 1526, 365 maisons dont 3 à 2 foyers.

* Baerla, sous Breda, comptait en 1435, 249 foyers dont 28 non imposés.

* Bakel, comptait en 1435, 104 foyers dont 94 non imposés; en 1526, 207 maisons.

Baillerais, de 110 bonniers.

Baisy, comptait en 1526, 47 maisons.

Balcx et ses hameaux, comptaient en 1526, 42 maisons.

Balea, sous Nivelles, voy. Taisnes.

Ballaer (*Berlaer*), de 1749 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 259 foyers dont 05 non imposés; en 1526, 316 maisons dont 5 à 2 foyers.

Battenbroeck.

Baulez, de 791 bonniers, voy. Raulez.

Bautersem, de 359 bonniers, 50 verges, comptait en 1435, 115 foyers dont 41 non imposés, et avec Butsele en 1526, 93 maisons.

Bauvechain (*Bevekom*).

* Bavel, voy. Genneke.

Beckerzeel, de 106 bonniers, 250 verges, comptait en 1435, 15 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 19 maisons.

Beckevoort, de 922 bonniers, 130 verges, comptait en 1435, 160 foyers dont 34 non imposés; en 1526, 120 maisons.

* Beek.

Beerendrecht, de 581 bonniers, comptait en 1435, 80 foyers dont 15 non imposés; en 1536, 114 maisons.

Beerse, comptait en 1435, 65 foyers dont 38 non imposés.

Beersel, de 552 bonniers, 275 verges, comptait en 1435, 118 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 112 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Beerse, près d'Oirschot, comptait en 1435, 110 foyers dont 45 non imposés.

Beesel, sous Arkel, de 362 bonniers, comptait en 1435, 46 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 58 maisons.

Beersel, sous Rhode, de 544 bonniers, 378 verges, comptait en 1435, 40 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 54 maisons dont 1 à 2 foyers.

Beerthe, de 289 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 57 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 28 maisons.

Beyssevelt.

Belaeden, comptait en 1435, 47 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 60 maisons.

Belle, de 148 bonniers, 50 verges, comptait en 1435, 23 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 28 maisons.

Bellingaen.

* Belloven.

Berchem, sous Anvers, comptait en 1526 129 maisons dont 8 à 2 foyers.

* Berchem et Durne, sous Maesland, comptaient en 1435, 122 foyers dont 34 non imposés; en 1526, 140 maisons.

Berchem-Ste-Agathe, de 366 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 36 foyers dont 10 non imposés.

Berchem-St-Laurent, de 109 bonniers, 325 verges, comptait en 1435, 12 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 17 maisons.

Berchelle, comptait en 1526, 78 maisons.

Bercken, de 174 bonniers, 340 verges, comptait en 1435, 45 foyers dont 3 non imposés.

* Bergeick, sous Kempeland, comptait en 1435, 247 foyers dont 56 non imposés; en 1526, 255 maisons.

Berghe, sous Campenhout, de 806 bonniers, 125 verges, comptait en 1526, 39 maisons.

Berghesnockersele, comptait en 1435, 184 foyers dont 49 non imposés.

* BERG-OP-ZOOM, comptait en 1435, 1119 foyers dont 100 non imposés, en 1526, 2181 maisons dont 88 à 2 foyers, 11 à 3 foyers, 2 à 4 foyers, et 1 de 5, 6 et 8 foyers; ainsi que 4 convens.

Beringhen, de 174 bonniers, comptait en 1435, 23 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 6 maisons.

* Berkel.

f

Berlaer, *voy.* **Ballaer.**

* **Berlicum**, comptait en 1435, 200 foyers dont 35 non imposés; en 1526, 168 maisons.

* **Bers.**

Bertaer, sous Heverlé, de 949 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 125 foyers dont 35 non imposés; en 1526, 93 maisons.

Bertinchamps, de 144 bonniers, comptait en 1435, 4 foyers dont 3 non imposés; en 1526 3 maisons.

Bertrée (*Biertreyes*), de 264 bonniers, 120 verges, comptait en 1435, 12 foyers non imposés; en 1526, 20 maisons.

Bertsbeek, comptait en 1435, 19 foyers dont 2 non imposés.

* **Bessen**, au Kempelant, comptait en 1435, 80 foyers dont 18 non imposés.

* **Best**, *voy.* **Oorschot.**

Betecom, de 827 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 205 foyers dont 78 non imposés; en 1526, 141 maisons.

Bets (*Beetse*), de 818 bonniers, comptait en 1435, 241 foyers dont 64 non imposés; en 1526, 162, maisons.

Beughem, de 379 bonniers. 263 verges.

Bevel, de 208 bonniers.

Bevere, de 228 bonniers, comptait en 1435, 14 foyers.

Beygaerden, de 371 bonniers, 192 verges, comptait en 1435, 90 foyers dont 24 non imposés; en 1526, 95 maisons.

Beyghem, de 344 bonniers, comptait en 1435, 51 foyers dont 21 non imposés; en 1526, 37 maisons.

Beyssem, de 176 bonniers, 175 verges.

Bierbeeck, de 1693 bonniers, 76 verges, comptait en 1435, 212 foyers dont 81 non imposés; en 1526, 121 maisons dont 5 à 2 foyers.

Bierges, de 581 bonniers, 117 verges, comptait en 1435, 62 foyers dont 35 non imposés; en 1526, 77 maisons.

Bierkuyt, de 200 bonniers.

Biez, de 344 bonniers, 77 verges, comptait en 1526, 35 maisons.

Bincom (*Binchem*), de 363 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 159 foyers dont 35 non imposés; en 1526, 81 maisons dont 1 à 2 foyers.

Bisbeke (*Boensbeke*), de 722 bonniers, 350 verges, comptait en 1435, 75 foyers dont 35 non imposés. *Voy.* **Bunsbeke.**

* **Blarel**, comptait en 1435, 186 foyers dont 73 non imposés.

* **Blarel et Nethersoe**, comptaient en 1526, 176 maisons.

Blaerendonck, de 152 bonniers, 200 verges.

* **Blaerhem et Osels**, comptaient en 1434, 25 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 41 maisons.

Blasvelt, de 298 bonniers, comptait en 1435, 34 foyers dont 4 non imposés; en 1526, 40 maisons.

Blancrost, de 164 bonniers, 309 verges, comptait en 1435, 26 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 36 maisons.

Blanden, de 315 bonniers, 169 verges.

Blauwput, **Uffele**, **Scorre** et **Kessele**, comptaient en 1526, 28 maisons.

Blocquery, *voy.* **Ottenbosies.**

* **Bocssel**, sous Oisterwyck, comptait en 1435, 330 foyers dont 140 non imposés.

* **Boeke** (*Boekel*).

Bonsbeke, *voy.* **Bunsbeke.**

Borringen.

Borntrekebeke, *voy.* **Bortersbeeck.**

Bostenhoven.

* **Boxtinck.**

* **Boxmeer.**

Bogarde, de 309 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 38 foyers dont 11 non imposés; en 1526, 22 maisons.

* **BOIS-LE-DUC**, comptait en 1435, 2883 foyers dont 300 non imposés; en 1526, 4011 maisons, 9 hospices, 5 convens et 1 hôpital.

Boisfort, de 124 bonniers, 200 verges, *voy.* **Watermael.**

Bois-Seigneur-Isaac.

Boitsfort, *voy.* **Watermael.**

* **Bokhoven.**

Bollebeeck-Bogaert (*Bollenbeke*), de 31 bonniers, 83 verges, comptait en 1435, 27 foyers dont

5 non imposés ; en 1526, 47 maisons.

Bornal, de 347 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 45 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 28 maisons.

* **Bornsel.**

Borsteren, de 617 bonniers, 39 verges, comptait en 1435, 81 foyers dont 14 non imposés ; en 1526, 59 maisons.

Boslee, de 687 bonniers, 300 verges.

Boom (*Boomen*), de 505 bonniers, 200 verges. *Voy.* Rumpst.

Boosdaet, de 139 bonniers.

Borch, comptait en 1526, 36 maisons.

Borch, *voy.* Vilvorde.

Borgerhout, *voy.* Deurne.

Borgerhout, de 178 bon., 30 verg. *Voy.* Deurne.

* **Borgvliet**, comptait en 1435, 66 foyers dont 18 non imposés ; en 1526, 75 maisons.

* **Borsel.**

Bornaza.

Bornival, de 461 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 28 foyers dont 8 non imposés ; en 1526, 40 maisons.

Borsbeeck, de 309 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 39 foyers dont 6 non imposés ; en 1526, 48 maisons dont 5 à 2 foyers.

Bortmeerbeeck, de 618 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 82 foyers dont 25 non imposés ; en 1526, 78 maisons.

Bossut, de 692 bonniers, 33 verges, comptait en 1435, 105 foyers dont 24 non imposés ; en 1526, 49 maisons.

Bost.

Bouchout, de 950 bonniers, comptait en 1435, 138 foyers dont 17 non imposés ; en 1526, 129 maisons.

Boulez-le-Desoustrain, comptait en 1435, 42 foyers dont 34 non imposés ; en 1526, 45 maisons dont 1 à 2 foyers.

Bourdeaux, de 87 bonniers, 337 verges.

Bousval, de 747 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 42 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 58 maisons dont 1 à 2 foyers, y compris 1 hospice.

Bousteer, sous Mont-St-Guibert, comptait en 1435, 42 foyers dont 11 non imposés.

Bouterseem, *voy.* Bautersem.

Bouwel, de 286 bonniers, 256 verges, comptait en 1480, 53 maisons.

* **Boxtel**, comptait en 1526, 429 maisons.

* **Brabant ou de Bardouin** (le poldre), sous Berg-op-Zoom, comptait en 1526, 47 maisons.

Brages, *voy.* Bertem.

Braine-le-Chateau.

Braine-Lalleu, de 2781 bonniers, comptait en 1435, 125 foyers dont 60 non imposés.

* **Brakel.**

Brakenten, comptait en 1526, 178 maisons.

Braschaet.

Brecht, sous Berg-op-Zoom, de 1440 bonniers, 306 verges, comptait en 1435, 164 foyers dont 60 non imposés; en 1526, 196 maisons.

* BREDA, comptait en 1435, 974 foyers dont 77 non imposés ; en 1526, 1840 maisons dont 63 à 2 foyers, 5 à 3 foyers et 6 à 4 foyers, 2 couvens et 1 hôpital.

* **Breugel**, *voy.* Son.

Bretsses, sous Cumptich, comptait en 1526, 16 maisons.

Broechem, de 841 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 135 foyers dont 35 non imposés ; en 1526, 130 maisons dont 1 à 2 foyers.

* **Broeckel**, au Peelant, comptait en 1526, 153 foyers.

* **Bruinen.**

Bruisseghem, de 1330 bonniers, comptait en 1435, 160 foyers dont 38 non imposés.

BRUXELLES, de 480 bonniers, comptait en 1435, 6376 foyers dont 670 non imposés ; en 1526, 5956 maisons dont 178 à 2 foyers et 6 à 3 foyers; 22 hôpitaux, 13 couvens et quelques hôtels.

Bredeghem, sous Gaesbeke, comptait en 1435, 78 foyers dont 23 non imposés ; en 1526, 86 maisons.

Buekens (*Terbueken*), de 68 bonniers, 330 verges, comptait en 1435, 29 foyers dont 8 non imposés ; en 1526, 13 maisons.

* **Budel**, comptait en 1435, 243 foyers dont 102 non imposés.

Budingen, de 723 bonniers, comptait en 1435, 185 foyers dont 83 non imposés; en 1526, 104 maisons.

Buggenhout, de 1330 bonniers, comptait en 1435, 130 foyers dont 37 non imposés; en 1526, 214 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Buken-Dons.

Bunsbeek et ses hameaux, comptaient en 1526, 90 maisons dont 3 à 2 foyers. *Voy.* Binsbeek.

Butsel (Neer-), de 64 bonniers, 74 verges, comptait en 1435, 15 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 9 maisons.

Bussingen, de 187 bonniers, comptait en 1435, 17 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 20 maisons.

Bygaerden, *voy.* Beygaerden.

C.

Caggevinne-Kerkens, de 1204 bonniers, 3 verges, comptait en 1435, 261 foyers dont 83 non imposés; en 1526, 234 maisons.

Caggevinne-Lovens, de 1126 bonniers.

Calmpthout, Essen et Nieuwmoeren, de 2440 bonniers, 350 verges, comptaient en 1526, 433 maisons dont 19 à 2 foyers.

* Calterke, au Kempeland, comptait en 1435, 41 foyers dont 10 non imposés.

Campenhout, de 1210 bonniers, comptait en 1435, 128 foyers dont 31 non imposés; en 1526, 165 maisons dont 1 à 2 foyers.

Capellen op den Bosch, de 330 bonniers, 150 verges, comptait en 1435, 24 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 21 maisons.

Capelle, sous Haelen, de 301 bon., 100 v., comptait en 1526, 37 maisons, dont 1 à 2 foyers.

* Capelle.

Capelle-St-Ulrick, de 282 bonniers, comptait en 1435, 64 foyers dont 23 non imposés; en 1526, 61 maisons.

Carloo, de 516 bonniers, 100 verges.

* Castel.

Casterlé, de 959 bonniers, 279 verges, comptait en 1435, 193 foyers dont 40 non imposés; en 1526, 170 maisons.

* Casteren.

* Castelre, comptait en 1435, 28 foyers dont 4 non imposés; en 1526, 35 maisons.

* Casterle, au Kempeland, comptait en 1526, 46 foyers.

Castre (*Kester*).

Castre-sans-Alerne, de 523 bonniers, 69 verges et demie, comptait en 1435, 30 foyers dont 21 non imposés; en 1626, 47 maisons.

Catherine-Lombeek (Ste-), comptait en 1526, 61 maisons.

Celles, de 966 bonniers, comptait en 1435, 89 foyers dont 15 non imposés; en 1526, 56 maisons, y compris l'hôpital.

Chaem, *voy.* Alphen.

Chapelle-St-Lambert, de 257 bonniers, 363 verges, comptait en 1435, 19 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 20 maisons.

Chapelle-St-Laurent, de 336 bonniers, 163 verges, comptait en 1435, 14 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 13 maisons.

Chaumont.

Clabeek, *voy.* Glabbeek.

Clabbeke, sous La Hulpe, comptait en 1435, 18 foyers dont 6 non imposés. *Voy.* Glabecque.

Cobbeghem, de 213 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 31 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 37 maisons.

Coninck-Loo, *voy.* Vilvorde.

Contiche (*Contich*), sous Wezemael, comptait en 1435, 74 foyers dont 10 non imposés.

Contich-half-Achter, de 1706 bonniers, 334 verges, comptait en 1435, 115 foyers dont 83 non imposés; en 1526, 129 maisons.

Conticke (*Contich*), sous Malines, comptait en 1526, 128 maisons dont 1 à 2 foyers.

Corbais, de 424 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 32 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 38 maisons.

Corbeeck-over-Dyle, de 328 bonniers, comptait en 1435, 39 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 26 maisons.

Corbeeck-over-Loo, de 379 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 60 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 42 maisons.

Corroy-le-Chateau, de 559 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 85 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 60 maisons dont 1 à 2 foyers.

Corroy-le-Grand, de 822 bonniers, 42 verges, comptait en 1435, 54 foyers dont 42 non imposés; en 1526, 89 maisons.

Cortrycke, sous Lubbeke, comptait en 1526, 51 maisons.

Cortenaecken, de 817 bonniers, comptait en 1435, 151 foyers dont 47 non imposés; en 1526, 115 maisons.

Cortenberg, de 266 bonniers, 336 verges, comptait en 1435, 28 foyers dont 13 non imposés.

Cortil, de 455 bonniers, comptait en 1526, 46 maisons.

Cortryck, de 316 bonniers, 200 verges.

Coulture, de 136 bonniers, comptait en 1435, 28 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 29 maisons.

Couriène, de 322 bonniers, 100 verges.

Coursel, voy. Lummen.

Courtil, sous Mont-St-Guibert, comptait en 1435, 48 foyers dont 34 non imposés.

Court-St-Étienne, de 1593 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 85 foyers dont 36 non imposés; en 1526, 160 maisons y compris 2 hôpitaux.

Couture-St-Germain, voy. Coulture.

Craeyenhoven, de 98 bonniers.

Crainhem, de 517 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 81 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 55 maisons.

Cras-Avernas, de 396 bonniers, comptait en 1435, 23 foyers dont 20 non imposés; en 1526, 31 maisons dont 3 à 2 foyers.

Croix-Alains, comptait en 1526, 30 maisons dont 1 à 3 foyers.

* Croonvoort.

Cuelen, sous Herent, comptait en 1526, 12 maisons.

Curtica, de 886 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 120 foyers dont 37 non imposés; en 1526, 64 maisons.

D.

* Delwynen.

* Dewaer.

* Deyzerlooren.

Dessel, de 866 bonniers, 231 verges, comptait en 1435, 119 foyers dont 37 non imposés; en 1526, 169 maisons dont 3 à 2 foyers.

Deuren (*Doirne*), de 870 bon., 257 v., comptait en 1435, 138 foyers dont 12 non imposés.

Deuren et Borgerhout, comptaient en 1526, 334 maisons dont 4 à 2 foyers.

* Deurne et Lisseel.

Deurne, sous Haelen, de 193 bonniers, comptait en 1435, 38 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 41 maisons.

Dieghem, de 393 bonniers, comptait en 1435, 109 foyers dont 21 non imposés; en 1526, 123 maisons.

* Diessen, comptait en 1526, 174 maisons.

DIEST, de 131 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 2046 foyers dont 00 non imposés; en 1526, 1471 maisons.

Dilbeke, 1163 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 80 foyers dont 18 non imposés, en 1526, 75 maisons.

* Dinther (*Dinter*), comptait en 1435, 133 foyers dont 33 non imposés; en 1526, 161 foyers.

Dion-le-Mont, de 487 bonniers, 250 verges, comptait en 1435, 56 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 38 maisons.

Dion-le-Val, de 327 bonniers, comptait en 1435, 33 foyers dont 23 non imposés; en 1526, 54 maisons dont 3 à 2 foyers.

Dongeron, sous Nivelles, comptait en 1435, 11 foyers dont 6 non imposés.

* Doeveren.

* Dorsen et Vlierden, sous Peeland, comptaient en 1435, 316 foyers dont 117 non imposés; en 1526, 329 maisons.

* Dornelen, comptait en 1435, 48 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 53 foyers.

Dongelberg, de 372 bonniers, comptait en 1435, 80 foyers dont 36 non imposés; en 1526, 63 maisons.

* Dongen, sous Breda, comptait en 1435, 122 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 207 maisons dont 1 à 2 foyers.

Dormael, de 372 bonniers, comptait en 1435, 97 foyers dont 30 non imposés; en 1526, 76 maisons.

Dorpe, *voy.* Dworp.

* Dorst.

Dotceae, de 342 bonniers, 100 verges.

* Driel.

* Drimmelen.

* Drongelen.

Droogenbosch, de 215 bonniers, comptait en 1435, 30 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 37 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Drunen, comptait en 1435, 145 foyers dont 37 non imposés; en 1526, 174 maisons.

Dubbelschot, sous Genappe, *voy.* Wais-le-Hutte.

Duffel-Half-Ackeel, de 618 bon., 159 v., comptait en 1435, 142 foyers dont 26 non imposés.

Duffel, sous Pieterssem, comptait en 1526, 177 maisons dont 1 à 2 foyers.

Duffel, sous le Duc, de 672 bonniers, comptait en 1526, 244 maisons.

Duffel-Perweys, de 212 bonniers, comptait en 1435, 134 foyers dont 11 non imposés.

* Dungen, sous Bois-le-Duc, comptait en 1526, 164 maisons.

* Dussenmunster.

Duysel, de 142 bonniers, 150 verges, comptait en 1435, 54 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 23 maisons.

Dewecrial (*Doiceau*), sous Grez, comptait en 1435, 14 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 14 maisons.

Duysbourg, de 404 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 76 foyers dont 27 non imposés; en 1526, 77 maisons.

* Duyzel, comptait en 1435, 44 foyers dont 15 non imposés; en 1526, 42 foyers.

D'Worp (*Dorpe*), de 791 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 108 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 86 maisons.

E.

* Eckart.

Eckelpoel, de 105 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 22 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 15 maisons.

Edeghem, de 610 bonniers, comptait en 1435, 87 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 79 dont 2 à 2 foyers.

* Edes-Rode (St-), comptait en 1526, 424 foyers.

Eeckeren, de 2397 bonniers, 266 verges, comptait en 1435, 437 foyers dont 150 non imposés; en 1526, 578 maisons.

Egenhoven, sous Heverlé, comptait en 1435, 14 foyers dont 2 non imposés.

Eewplines, comptait en 1526, 59 maisons.

* Eersel, comptait en 1526, 176 foyers.

* Esters.

* Eindhoven, comptait en 1435, 148 foyers dont 55 non imposés.

Elewyt, de 501 bonniers, comptait en 1435, 63 foyers dont 20 non imposés; en 1526, 60 maisons.

Elingen, de 279 bonniers, comptait en 1435, 300 foyers, dont 10 non imposés; en 1526, 28 maisons.

Elissem, de 128 bonniers, 28 verges, comptait en 1435, 22 foyers, dont 12 non imposés; en 1526, 21 maisons.

Elsele, comptait en 1526, 85 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Elshout.

Emblehem, sous Lierre, de 491 bonniers, 348 verges.

* Emmikhoven.
* Empel et Meerwyk, comptaient en 1526, 89 maisons.
* Engelen.
Enines, voy. Aysines.
* Enscaet et Haeckelea, comptaient en 1526, 112 maisons.
* Enschot.
Enthout, comptait en 1526, 51 maisons.
Enthout-Haags, comptait en 1526, 34 maisons.
Eppeghem, de 599 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 105 foyers, dont 40 non imposés; en 1526, 91 maisons.
Ernage, de 601 bonniers, 200 verges, comptait en 1526, 26 maisons.
* Erpe, comptait en 1435, 234 foyers, dont 87 non imposés; en 1526, 263 foyers.
Erps et Querps, de 1437 bonniers, 300 verges, comptaient en 1435, 102 foyers, dont 32 non imposés; en 1526, 193 maisons.
* Esch, comptait en 1526, 65 maisons.

Esemael, de 248 bonniers, comptait en 1435, 16 foyers, dont 7 non imposés; en 1526, 16 maisons dont 3 à 2 foyers.
Esschene, de 547 bonniers, comptait en 1526, 33 maisons.
* Etten, Sprundel et Zwartenberghe, comptaient en 1435, 382 foyers, dont 88 non imposés; en 1526, 1022 maisons, dont 16 à 2 foyers.
Etterbeeck, de 342 bonniers, 300 verges.
Evere, de 307 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 97 foyers, dont 22 non imposés.
Everberghe, de 707 bonniers, comptait en 1435, 108 foyers, dont 25 non imposés; en 1526, 77 maisons, dont 2 à 2 foyers.
Evenbeet, de 339 bonniers, 100 verges.
* Eyndhoven, comptait en 1425, 148 foyers, dont 35 non imposés, en 1526, 229 maisons.
Eynthoutaar, de 133 bonniers, 78 verges.
Eyssinghen, de 193 bonniers, comptait en 1435, 22 foyers, dont 4 non imposés; en 1526, 7 maisons.

F.

Familleureux, de 322 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 39 foyers, dont 7 non imposés; en 1526, 31 maisons.
Forêt, voy. Vorst.
Foulx, de 400 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 36 foyers, dont 16 non imposés; en 1526, 20 maisons.
Franscourt et Cesay, comptaient en 1526, 8 maisons.
Frasnes, de 1181 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 121 foyers, dont 34 non imposés; en 1526, 80 maisons.

G.

Gaesbeek, de 280 bonniers, 375 verges, comptait en 1435, 87 foyers, dont 27 non imposés, en 1526, 62 maisons dont 1 à 2 foyers.
Gaeldons.
* Galder.
Gammerages.
Ganshoren, de 241 bonniers, 374 verges, comptait en 1435, 14 foyers, dont 2 non imposés; en 1526, 17 maisons.

Gansbosch et Berchem, comptaient en 1526, 33 maisons, dont 1 à 2 foyers.
* Gassoyen, Oessont et Nieuwelink, comptaient en 1435, 54 foyers, dont 21 non imposés.
* Gastel, sous Steenbergen, comptait en 1435, 139 foyers, dont 8 non imposés; en 1526, 241 maisons, dont 13 à 2 foyers.
* Geertruydenberg.
Geest-Gerompont, de 320 bonniers, comptait en

1435, 26 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 33 maisons dont 1 à 2 foyers.

Geest-St-Jean, de 502 bonniers, 181 verges, comptait en 1435, 44 foyers dont 34 non imposés; en 1526, 34 maisons dont 1 à 2 foyers.

Geest-Ste-Marie, de 185 bonniers, 160 verges, comptait en 1435, 11 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 12 maisons.

Geest-St-Remi, de 518 bonniers, 178 verges, comptait en 1435, 43 foyers dont 20 non imposés; en 1526, 42 maisons.

Geffen, comptait en 1435, 163 foyers dont 56 non imposés; en 1526, 174 foyers.

* Geldorp, comptait en 1435, 119 foyers dont 43 non imposés; en 1526, 136 foyers.

Gelinden, sous Gheel, comptait en 1435, 46 foyers dont 17 non imposés.

* Gemaert (*Gheemaert*).

Gembloux, de 864 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 243 foyers, dont 60 non imposés; en 1526, 202 maisons.

Gempe, sous St-Jooris-Winge.

Gempioul, de 65 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 6 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 4 maisons.

Genappe, de 30 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 132 foyers dont 59 non imposés; en 1526, 80 maisons.

* Genderen.

* Genneken, Bavele et leurs hameaux, comptaient en 1526, 292 maisons.

Gentinnes, de 819 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 35 foyers dont 26 non imposés.

Genuwières, sous Mont-St-Guibert, comptait en 1435, 27 foyers dont 15 non imposés.

Genval, de 374 bonniers, 300 verges, comptait en 1433, 34 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 38 maisons.

Gertruden-Machelen (St-), voy. Machelen.

Gery (Saint-), de 255 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 21 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 32 maisons.

Gestrau, de 210 bonniers.

Gestel, sous Lierre.

* Gestel et Gemonde, sous Bois-le-Duc, comptaient en 1435, 313 foyers dont 44 non imposés; en 1526, 228 maisons.

* Gestel, près d'Oisterwyk, comptait en 1433, 193 foyers, dont 82 non imposés; en 1526, 177 maisons.

* Gestel, près d'Eyndhoven, au Kempeland, comptait en 1435, 162 foyers dont 44 non imposés; en 1526, 86 maisons.

Gheel, de 4310 bonniers, 218 verges, comptait en 1435, 872 foyers dont 234 non imposés.

Gheel et Millinghen, comptaient en 1526, 803 maisons dont 4 à 2 foyers.

Gheel-Raoden, de 337 bonniers, comptait, en 1526, 37 maisons.

Gheertruydenberg, Teswoert et Losseke, comptaient en 1526, 103 maisons.

Gheyses, sous Jodoigne, comptait en 1435, 36 foyers dont 11 non imposés.

Gierre, sous Herenthals, comptait en 1435, 38 foyers dont 12 non imposés.

Gierle, de 658 bonniers, 273 verges, comptait en 1435, 113 foyers dont 15 non imposés; en 1526, 172 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Giessen.

Gillis (St-).

* Gilse, comptait en 1435, 138 foyers dont 60 non imposés; en 1526, 347 maisons dont 7 à 2 foyers.

* Ginneken, sous Breda, comptait en 1435, 225 foyers dont 75 non imposés.

Glabais, de 803 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 39 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 36 maisons.

Glabbeek, de 328 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 98 foyers dont 49 non imposés; en 1526, 23 maisons.

Glabbisoul, sous Genappe, voy. Wais-le-Hutte.

Glabecque, sous La Hulpe, de 360 bonniers, 66 verges. *Voy.* Clabbeek.

Glatigny, de 70 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 8 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 6 maisons.

Glimes.

*Glabais.

Glabbeek, de 406 bonniers, 333 verges, comptait en 1526, 37 maisons.

Goebentines et Sloduert, comptaient, en 1526, 32 maisons.

Godecaiens, de 294 booniers, 123 verges, comptait en 1526, 30 maisons. *Voy.* Iscourt.

Goidtsenhoven (*Gossencourt*), de 912 booniers, comptait en 1435, 183 foyers dont 54 non imposés; en 1526, 116 maisons doot 2 à 3 foyers et 6 à 2 foyers.

*Goirle, comptait en 1526, 114 maisons.

Gos.

Gosselies.

Gouy sur Pieton, de 1535 bonniers, 100 verges, comptait eu 1435, 80 foyers dont 49 non imposés; en 1526, 116 maisons.

Goyck, de 1013 bonniers, eamptait en 1435, 165 foyers dont 40 nou imposés; en 1526, 149 maisons dont 1 à 2 foyers.

Grandbais, comptait en 1526, 25 maisons.

Grandbigard, *voy.* Bygaerde.

*Gravenmoer.

Gravenwesel, de 552 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 84 foyers dont 22 non imposés; eo 1526, 72 maisons.

Grez (*Graven* ou *Graesen*), de 861 bonniers, 130 verges, comptait en 1435, 91 foyers dont 43 non imposés; en 1526, 65 maisons.

Grimberghen, de 2071 booniers, comptait en 1435, 301 foyers dont 37 non imposés; en 1526, 233 maisons dont 3 à 2 foyers.

Grimde, soos Tirlemont, comptait eo 1526, 21 maisoos.

Grobbendonck, de 1027 bonniers, 183 verges.

*Groot-Zundert et Klein-Zundert, comptaient en 1435, 112 foyers doot 26 non imposés; en 1526, 500 maisons dont 2 à 2 foyers et 1 à 3 foyers.

Groot-Lon, sous Arkel, comptait en 1435, 70 foy. dont 20 non imposés; en 1526, 60 mais.

Gussenhoven, de 76 bonoiers, 100 verges, comptait, en 1435, 12 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 15 maisons dont 1 à 2 foyers.

H.

Hacquendover et Wellemson, de 553 bonniers, comptaient en 1435, 137 foyers dont 73 non imposés; eo 1526, 84 maisons dont 2 à 2 foyers.

Hagensbroeck, sous Lierre, de 738 bonniers, 266 verges.

Haecht, de 1254 bonniers, 347 verges, comptait en 1435, 192 foyers dont 88 non imposés; en 1526, 152 maisons.

Haelen, de 1368 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 338 foyers dont 46 non imposés; en 1526, 48 maisons.

*Haekes, sous Meghem, comptait, en 1435, 23 foyers dont 11 non imposés.

Haeren, de 492 booniers, 200 verges, comptait en 1435, 30 foyers dont 4 non imposés; en 1526, 42 maisons dont 7 à 2 foyers.

Hasnoo, sous Bierbeke, comptait en 1526, 44 maisons.

*Hage, sous Breda, comptait en 1435, 239 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 428 maisons dont 1 à 2 foyers et 1 couvent.

*Hagoort.

Hal.

*Halfteren, sous Berg-op-Zoom, comptait en 1435, 74 foyers dont 15 non imposés; en 1526, 141 maisons.

Halle (*Marger*), de 712 bonniers, 197 verges, comptait en 1435, 46 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 51 maisons.

Hallet (Grand-), de 502 bonniers, 9 verges, comptait en 1435, 52 foyers dont 44 non imposés; en 1526, 41 maisons dont 4 à 2 foyers.

Hallet (Petit-), de 354 bonoiers, 3 1/2 verges, comptait, en 1435, 24 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 21 maisons.

9

Ham (*Hamme*), sous Aerschot, de 177 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 38 foyers dont 22 non imposés.

* Hamsbeke.

Hamme, sous Merchtem, de 121 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 21 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 36 maisons dont 1 à 2 foyers.

Hampteau (*Hamme*), comptait en 1435, 8 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 6 maisons.

HANNUT, de 579 bonniers, 210 verges, comptait en 1435, 119 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 89 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Hapert, comptait en 1435, 35 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 63 maisons.

* Haren et Belveren, sous Bois-le-Duc, comptaient en 1526, 248 maisons.

Hattain (*Hautain*), comptait en 1526, 32 maisons.

Hattenroy, sous Perwez, comptait en 1526, 13 maisons.

Hatterbeeck, de 195 bonniers.

Hautren, de 276 bonniers, comptait en 1435, 33 foyers dont 18 non imposés.

Haut-Heverlé, de 595 bonniers, 88 verges, comptait en 1435, 32 foyers dont 5 non imposés.

Hauwaert, de 405 bonniers, 330 verges, comptait en 1526, 75 maisons.

* Haynck.

* Hedel.

Hedenge, de 252 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 29 foyers dont 14 non imposés.

* Hedikhuizen.

Heel, voy. Oirschot.

Heelen et Bossche, sous Léau, comptaient en 1526, 41 foyers.

* Heesbeen.

* Heesch.

* Heeswyk, comptait en 1435, 115 foyers dont 60 non imposés; en 1526, 96 maisons.

* Heeze, sous Maeslant, comptait en 1435, 146 foyers dont 38 non imposés; en 1526, 138 foyers.

Heffen.

Hekelgem, de 556 bonniers, comptait en 1526, 125 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Hel.

* Helmond, comptait en 1435, 280 foyers dont 76 non imposés; en 1526, 137 maisons; dans la banlieue 262 maisons.

* Helvaersbeek, voy. Hilwaertsbeke.

* Helvoort, comptait en 1435, 114 foyers dont 35 non imposés; en 1526, 117 maisons.

Hemixem, de 344 bonniers, 364 verges, comptait en 1435, 90 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 118 maisons dont 18 à 2 foyers, 5 à 4 foyers et 1 à 3 foyers.

Hennuyère, de 1235 bonniers, comptait en 1435, 106 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 90 maisons dont 2 à 2 foyers.

Herbais, de 183 bonniers, 230 verges, comptait en 1435, 25 foyers dont 9 non imposés; en 1526, 15 maisons dont 1 à 2 foyers.

Herent, de 1190 bonniers, 25 verges, comptait en 1435, 181 foyers dont 32 non imposés; en 1526, 51 maisons.

HERENTHALS, de 1332 bonniers, 40 verges, comptait en 1435, 950 foyers dont 68 non imposés; en 1526, 616 maisons dont 16 à 2 foyers et 1 à 3 foyers, ainsi que 3 hospices et 2 convens.

Herenthout, de 1262 bonniers, 202 verges, comptait en 1435, 177 foyers dont 69 non imposés; en 1526, 189 maisons.

Herffelingen.

Herne (*Hérines*).

* Herpt.

Herselt (*Hersele*), de 2356 bonniers, 260 verges, comptait en 1435, 348 foyers dont 87 non imposés; en 1526, 235 maisons.

* Heusden.

* Heusaen.

* Heusenhout.

* Hevale.

Hever.

Heverlé, de 918 bonniers, comptait en 1435, 86 foyers, dont 10 non imposés; en 1526, avec ses hameaux, 110 maisons.

Hevillers, de 700 bonniers, 83 verges, comp-

tait en 1435, 35 foyers dont 15 non imposés; en 1526, 43 maisons.

* Heyningen.

Heynsdonck, de 219 bonniers, 300 verges.

Heyst-op-den-Berg.

Heze, au Peelland, comptait en 1435, 435 foyers dont 128 non imposés; en 1526, 430 foyers.

* Hildernisse, sous Berg-op-Zoom, comptait en 1435, 128 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 127 maisons.

* Hilwarenbeke et sa juridiction, comptait en 1435, 728 foyers dont 213 non imposés; en 1526, 518 maisons.

* Hinkelenoord.

Hingene.

Hoboken, de 609 bonniers, comptoit en 1435, 65 foyers dont 39 non imposés; en 1526, 140 maisons dont 2 à 2 foyers.

Hocken, comptait en 1526, 9 maisons.

Hoegaerde.

Hoeleden, de 533 bonniers, comptoit en 1435, 119 foyers dont 68 non imposés; en 1526, 74 maisons.

* Hoeven, sous Steenberge, comptait en 1435, 163 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 264 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Hoge-Zwaluwe.

* Hogeloon.

* Hogemierde, voy. Hoige-Myerde.

* Hogerasbroek, sous Berg-op-Zoom, comptait en 1435, 19 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 15 maisons.

* Hoige-Myerde, comptait en 1526, 91 maisons.

Holsbeke, de 754 bonniers, comptait en 1435, 107 foyers dont 16 non imposés.

Holsbeek et Attenhove, comptaient en 1526, 79 maisons dont 2 à 2 foyers.

Hombeek.

Hoogervoort.

HOOGHSTRAETEN, de 519 bonniers, 100 verges, comptoit en 1435, 255 foyers dont 40 non imposés; en 1526, 308 maisons dont 8 à 2 foyers et 1 à 3 foyers.

Hoolaert, voy. Hovlaert.

Hoondeot.

Hottomont, de 215 bonniers, 150 verges.

Hochoange, comptoit en 1526, 8 maisons.

Hoegaerde, voy. Hoegaerde.

Houssem, Retogo, Lotsebeke, Velps, etc., sous Helen, comptaient en 1526, 103 maisons.

Houtain-le-Mont, de 347 bonniers, comptoit en 1435, 27 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 124 maisons y compris 1 hospice.

Houtain-le-Val, de 515 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 51 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 47 maisons.

Houtvenne, sous Herenthals, comptait en 1435, 30 foyers dont 7 non imposés.

Houthem, voy. Vilvorde.

Houtaem, près Tirlemont, comptait en 1526, 31 maisons. *Voy.* Haether.

Houtvenne, de 221 bonniers, comptoit en 1435, 51 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 34 maisons dont 1 à 2 foyers.

Hove, de 411 bonniers, 150 verges, comptait en 1435, 46 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 54 maisons.

Hovlaert, de 573 bonniers, comptait en 1526, 128 maisons dont 2 à 2 foyers.

Hubenbek, comptait en 1526, 47 maisons.

Huldenberge, de 839 bonniers, comptait en 1435, 105 foyers, dont 36 non imposés; 1526, 77 maisons.

Hulpe (La), de 371 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 52 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 52 maisons y compris 1 hospice.

* Hulsel.

Hulshout, de 367 bonniers, 18 verges, comptait en 1435, 58 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 41 maisons.

* Hulsteren.

* Hulten.

Humbeeck, de 518 bonniers, 200 verges, comptait en 1526, 117 maisons.

Huelebeke, de 334 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 49 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 69 maisons dont 1 à 2 foyers.

Huppay, sous Judoigne, comptait en 1526, 28 maisons.

Huwaert.

* Huyzeghem.

Huysinghen, 276 bonniers, comptait en 1435, 38 foyers, dont 10 non imposés; en 1526, 30 maisons.

Hyssthem, comptait en 1526, 108 maisons.

I.

Iscourt, Abbuelle, Lossueville, Gottechain, de 347 bonniers, 106 verges, comptaient en 1435, 91 foyers dont 31 non imposés; en 1526, 113 maisons.

Indorc, sous Gheel, comptait en 1435, 49 foyers dont 10 non imposés.

Isque, voy. Yssche.

Itegem, de 314 bonniers, comptait en 1435, 91 foyers dont 14 non imposés.

Ittersem et le hameau de St-Annepede, comptoient en 1526, 39 maisons dont 1 à 2 foyers.

Itterbeeck, sous Gaesbeke, de 463 bonniers, 130 verges, comptait en 1435, 54 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 21 maisons.

Itterbeke, sous Rode, comptait en 1435, 27 foyers dont 7 non imposés.

Ittre, de 2307 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 174 foyers dont 31 non imposés.

Ittre et Fauquez, leurs hameaux et dépendances, comptaient en 1526, 236 maisons.

Ixelles (*Elsen-Borghgrave*), de 153 bonniers, 204 verges.

J.

Jauche, Oultre-Église, Jaudrain-le-Heast, Gestias, de 402 bonniers, comptaient en 1435, 67 foyers, dont 20 non imposés; en 1526, 96 maisons dont 1 à 2 foyers.

Jauche (Mont à), de 333 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 27 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 38 maisons.

Jauchelette, de 317 bonniers, comptait en 1435, 42 foyers, dont 29 non imposés; en 1526, 18 maisons.

Jandrenouille, de 403 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 19 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 27 maisons.

Jandrain-Grand, de 658 bonniers, comptait en 1435, 49 foyers dont 27 non imposés; en 1526, 30 maisons dont 1 à 2 foyers.

Jans in den Scriks (St-), comptait en 1526, 18 maisons.

Jette, de 347 bonniers, 122 verges, comptait en 1526, 36 maisons.

Jos (in 't Goor St-), de 142 bonniers, 100 verges. *Voy.* Schooten.

Joos-ten-Noode (St-), lez-Bruselles, comptait en 1526, 58 maisons dont 2 à 2 foyers.

JUDOIGNE, de 2143 bonniers, 394 verges, comptait en 1435, 300 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 168 maisons et 1 couvent.

Judoigne-Souveraine, de 343 bonniers, comptait en 1435, 11 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 26 maisons.

Jumet.

K.

* Kaerschoot.

* Kandert.

Keerbergen, de 1003 bonniers, comptait en 1435, 136 foyers dont 13 non imposés; en

1526, 98 maisons dont 5 à 2 foyers.

Kerckom, de 425 bonniers, 75 verges, comptait en 1435, 110 foyers et 38 non imposés; en 1526, 72 maisons.

* Kerkwyk.

Kersbeke, de 345 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 51 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 48 maisons dont 3 à 2 foyers.

Kessel, sous Lierre, de 574 bonniers.

* Kessel, sous Maesland, comptait en 1435, 48 foyers dont 27 non-imposés; en 1526, 45 maisons.

Kestergat, de 80 bonniers, comptait en 1526, 7 maisons.

Kiesecom, de 200 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 26 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 17 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Kleynzundert, *voy.* Grootzundert.

* Knetsel ou Knegsel, comptait en 1526, 24 foyers.

Koekelberghe, comptait en 1526, 3 maisons.

* Kruysland.

* Kuetesel, au Kempeland, comptait en 1435, 33 foyers dont 16 non imposés.

L.

Lachenne, sous Lierre, de 341 bonniers, 300 verges.

Laeken, lez-Bruxelles, comptait en 1526, 127 maisons dont 2 à 2 foyers.

Laer, de 248 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 44 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 52 maisons.

* Lagemierde, comptait en 1526, 79 maisons.

* Lage-Zwaluwe.

Lambert (St-).

LANDEN, de 565 bonniers, 9 verges et demie, comptait en 1435, 189 foyers dont 27 non imposés; en 1526, 78 maisons dont 3 à 2 foyers et 1 convent.

Landorp, de 1259 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 418 foyers dont 148 non imposés; en 1526, 202 maisons.

* Langerayk.

Lasne (*Lasne*), de 446 bonniers, comptait en 1435, 42 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 87 maisons.

Lasne-Chapelle.

Lathuy et Pietrebais, de 949 bonniers, 100 verges, comptaient en 1435, 95 foyers dont 49 non imposés; en 1526, 53 maisons dont 3 à 2 foyers.

Laurens-Berchem (St-), comptait en 1526, 10 maisons dont 1 à 2 foyers.

Léau (*Leeuwe*), de 1596 bonniers, comptait en 1435, 797 foyers dont 108 non imposés; en 1526, 499 maisons dont 3 couvens et 1 hospice.

Leefdael, de 1200 bonniers, 363 verges, comptait en 1435, 86 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 89 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Lerapos.

* Leende, au Peelland, comptait en 1435, 123 foyers dont 50 non imposés; en 1526, 330 maisons.

Leerbeke, comptait en 1526, 48 maisons.

Leest.

Leeuwe, *voy.* Léau.

Leeuw (St-Pierre), de 3253 bonniers, 103 verges et demie, comptait en 1435, 246 foyers dont 69 non imposés.

Lello (*Lelos*), de 531 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 21 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 23 maisons.

Lembeek.

Lennick-St-Martin, de 1422 bonniers, 73 verges, comptait en 1435, 279 foyers dont 66 non imposés; en 1526, 157 maisons.

Lennick-St-Quentin, de 1472 bonniers, 67 verges, comptait en 1526, 187 maisons.

Lens-St-Remi, de 588 bonniers, 208 verges, comptait en 1435, 42 foyers dont 15 non imposés.

Lens-St-Servais, de 275 bonniers, 111 verges, comptait, en 1435, 15 foyers dont 9 non im-

posés ; en 1526, 18 maisons.

Lebbeke, de 340 bonniers, comptait en 1435, 50 foyers dont 21 non imposés.

* Leeuw.

Lez (Grand-), de 559 bonniers, comptait en 1435, 52 foyers dont 39 non imposés ; en 1526, 85 maisons.

Lez (Petit-), de 255 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 24 foyers dont 18 non imposés ; en 1526, 32 maisons.

Libbeke, voy. Lebbeke.

Liberchies, de 675 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 40 foyers dont 20 non imposés ; en 1526, 41 maisons.

Libersart-St-Lambert, de 155 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 15 foyers dont 5 non imposés ; en 1526, 25 maisons.

Libertanges, de 154 bonniers, 54 verges, comptait en 1435, 15 foyers dont 8 non imposés ; en 1526, 7 maisons.

Lichtaert, de 627 bonniers, 178 verges, comptait en 1435, 48 foyers ; en 1526, 35 maisons.

Liedekerke.

* Liedorp (*Liedorp*), comptait en 1435, 116 foyers dont 19 non imposés. *Voy.* Lysdorp.

LIERRE, comptait en 1435, 1550 foyers dont 166 non imposés.

Liere et sa banlieue, comptait en 1526, 1402 maisons dont 55 à 2 foyers, 5 à 3 foyers, 1 à 4 foyers, 1 à 7 foyers, 4 hospices, 1 hôpital et 2 couvens.

* Liesgout, comptait en 1435, 145 foyers dont 51 non imposés ; en 1526, 150 foyers.

* Liessel, voy. Lyesele.

Liezet, de 291 bonniers, 6 verges, comptait en 1435, 6 foyers dont 5 non imposés ; en 1526, 12 maisons.

Liest, de 861 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 74 foyers dont 40 non imposés ; en 1526, 71 maisons dont 1 à 2 foyers.

Lille et Vlierzele, de 671 bonniers, 50 verges, comptaient en 1435, 179 foyers dont 61 non imposés.

Lillo, de 992 bonniers, 379 verges, comptait en 1435, 101 foyers dont 41 non imposés ; en 1526, 131 maisons dont 5 à 2 foyers.

Limalle, de 656 bonniers, 216 verges, comptait en 1435, 144 foyers dont 72 non imposés ; en 1526, 174 maisons y compris 2 hôpitaux.

Limelette, de 547 bonniers, 191 verges, comptait en 1435, 55 foyers dont 19 non imposés ; en 1526, 48 maisons.

Lincent, de 700 bonniers, 52 verges et demie, comptait en 1435, 62 foyers dont 34 non imposés ; en 1526, 50 maisons dont 1 à 3 foyers et 1 à 2 foyers.

Linckenbeeck, de 262 bonniers, comptait en 1435, 45 foyers dont 15 non imposés ; en 1526, 55 maisons.

Linden, de 359 bonniers, comptait en 1435, 28 foyers dont 5 non imposés ; en 1526, 17 maisons.

Linsmeau (*Lynsineaul*), de 399 bonniers, 40 verges et demie, comptait en 1435, 92 foyers dont 52 non imposés. *Voy.* Lysmeau.

Linthout, sous Lummen, comptait, en 1526, 63 maisons.

Lippeloo, de 327 bonniers, 195 verges, comptait en 1435, 27 foyers dont 5 non imposés ; en 1526, 21 maisons.

Lisous, de 290 bonniers, comptait en 1435, 19 foyers dont 10 non imposés ; en 1526, 8 maisons.

* Lite (*Lyt*), comptait en 1435, 161 foyers dont 60 non imposés ; en 1526, 155 maisons.

* Lithoyen, comptait en 1435, 78 foyers dont 65 non imposés ; en 1526, 101 maisons.

Lissele, de 377 bonniers, 229 verges, comptait en 1435, 54 foyers dont 2 non imposés ; en 1526, 312 maisons dont 5 à 2 foyers et 1 à 3 foyers.

Lozbel, comptait en 1526, 265 foyers. *Voy.* Lonbel.

* Loen, sous Dierick Vanhaestacht, comptait en 1435, 127 foyers dont 66 non imposés.

* Loen, sous Yersele, comptait en 1435, 91 foyers dont 14 non imposés.

Lossaoey, de 992 bonniers, 99 verges, comptait en 1435, 104 foyers dont 61 non imposés.

Lombeke (*Lembeke*), de 548 bonniers. *Voy.* Wambeke.

Lombeke (N.-D.), de 238 bonniers, 392 verges, comptait en 1435, 30 foyers dont 9 non imposés.

Lommaer, au Peellant, comptait en 1526, 249 foyers.

* Lommel, comptait en 1435, 244 foyers dont 46 non imposés. *Voy.* Lotael.

Londerzeele, de 1160 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 206 foyers dont 100 non imposés; en 1526, 190 maisons.

Longchamps.

Longueville, de 407 bonniers, 150 verges, comptait en 1526, 30 maisons. *Voy.* Iscourt.

Lonzée.

Loos, comptait en 1526, 90 foyers.

Loonbeek, de 377 bonniers, 100 verges, comptait en 1526, 25 maisons dont 3 à 2 foyers.

* Loon op Zand.

* Looveren.

* Lovens.

* Lovenserts.

Lovenjoul, de 383 bonniers, 175 verges, comptait en 1435, 85 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 52 maisons.

Loupoigne et Hatsoit, de 1525 bonniers, comptaient en 1435, 27 foyers, dont 19 non imposés; en 1526, 24 maisons non compris Hatsoit.

LOUVAIN, comptait en 1435, 3579 foyers dont 272 exemptés; en 1526, 3102 maisons dont 49 à 2 foyers et 1 à 3 foyers, en outre 12 colléges, 2 hôpitaux, 14 couvens, 5 hospices, 1 abbaye.

Lubbeek, de 1494 bonniers, 225 verges, comptait en 1435, 207 foyers dont 52 non imposés; en 1526, 151 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Luikgestel, voy. Gestel.

Lumay.

Lummen et Linchout, de 398 bonniers, 350 verges, comptaient en 1435, 148 foyers dont 50 non imposés; en 1526, 80 maisons, et avec Coursel 96.

Lutré.

* Lyedorp, au Peellant, comptait en 1526, 112 foyers. *Voy.* Liedorp.

Lyerre, comptait en 1526, 150 maisons.

* Lyssele, comptait en 1526, 60 maisons dont 1 à 2 foyers.

Lyssebeau, comptait en 1526, 34 maisons.

M.

Machelen-Ste-Gertrude, de 475 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 89 foyers dont 32 non imposés; en 1526, 69 maisons dont 5 à 2 foyers.

Maelstede, comptait en 1526, 19 maisons dont 1 à 2 foyers.

Masbaes, voy. Zuerbemde.

Magdenhalle, voy. Halle.

Maisières, voy. Ottignies.

Malein, comptait en 1526, 52 maisons.

Malderen (*Malere*), de 442 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 65 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 58 maisons.

Malèves, de 318 bonniers, 80 verges, comptait en 1435, 24 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 27 maisons dont 1 à 2 foyers.

MALINES ne faisait point partie du Brabant.

Manans (Vieux-), de 329 bonniers, comptait en 1435, 6 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 4 maisons.

* Mabaeken, sous Megeen, comptait en 1435, 31 foyers dont 11 non imposés.

Manil (Grand-), *Manys*, de 405 bonniers, comptait en 1435, 22 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 22 maisons.

Manil (Petit-), *Manis*, de 288 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 8 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 8 maisons.

Masansart, de 335 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 33 foyers dont 10 non imposés.

Marbais.

* Maren, comptait en 1435, 71 foyers dont 42 non imposés; en 1526, 84 maisons.

Marets, de 205 bonniers, comptait en 1435, 22 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 19 maisons.

Marie (Ste-), près d'Opprebais, de 162 bonniers, 163 verges, comptait en 1435, 4 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 7 maisons.

Mariakerke.

Marilles, de 446 bonniers, comptait en 1435, 32 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 21 maisons.

Martens Lenneken (St-), voy. Lennick.

Mazenzeele, de 171 bonniers, comptait en 1526, 41 maisons.

Massenhoven, de 181 bonniers, 238 verges, comptait en 1435, 10 foyers dont 1 non imposé; en 1526, 31 maisons.

* Meeghen, sous Maesland, comptait en 1433, 86 foyers dont 49 non imposés.

Meensel, de 195 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 55 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 31 maisons.

Meer, de 673 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 210 foyers; en 1526, 209 maisons.

Meerbeeck-West, de 86 bonniers, 360 verges, comptait en 1435, 73 foyers dont 37 non imposés.

Meerbeeck, près d'Éverberghe, de 435 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 55 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 48 maisons.

Meerbeeck, près de Ninove, de 919 bonniers, 334 verges et demie, comptait en 1435, 127 foyers dont 37 non imposés; en 1526, 111 maisons.

* Meereveld (*Mierefelt*), au Kempenland, comptait en 1435, 30 foyers dont 20 non imposés; en 1526, 16 foyers.

Meerhout, de 1842 bonniers, comptait en 1435, 241 foyers dont 95 non imposés; en 1526, 325 maisons.

Meerssel, de 473 bonniers.

* Meeuwen.

Meisse, voy. Meys.

Melain, de 1319 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 137 foyers dont 60 non imposés; en 1526, 80 maisons y compris l'hôpital.

Melhaes, de 613 bonniers, comptait en 1435, 97 foyers dont 28 non imposés; en 1526, 83 maisons dont 1 à 2 foyers.

Meldert, de 383 bonniers, comptait en 1526, 95 maisons.

Melsray, de 328 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 13 foyers dont 7 non imposés.

Melin et Melinsgeul, sous Genappe, comptaient en 1435, 84 foyers dont 34 non imposés.

Melivry (*Melery?*), sous Nivelles, comptait en 1526, 24 maisons.

Melkwesen.

Mellet, de 736 bonniers.

Melsbroeck, de 467 bonniers, comptait en 1433, 54 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 54 maisons dont 3 à 2 foyers.

Merchten, de 1604 bonniers, comptait en 1435, 377 foyers dont 93 non imposés; en 1526, 323 maisons dont 4 à 2 foyers.

Merxem, de 648 bonniers, 146 verges, comptait en 1435, 191 foyers dont 41 non imposés; en 1526, 120 maisons.

* Meerle, sous Hoochstraten, comptait en 1526, 180 maisons dont 1 à 2 foyers.

Merxplas, de 470 bonniers, comptait en 1435, 137 foyers dont 40 non imposés, en 1526, 112 maisons dont 1 à 2 foyers.

Messelbroeck, de 235 bonniers, 347 verges, comptait en 1435, 68 foyers dont 21 non imposés; en 1526, 51 maisons.

Meulestede, de 32 bonniers, 318 verges.

Meusegem, voy. Wolverthem.

Mezele, banlieue de Lierre, de 479 bonniers.

Meys, de 1261 bonniers, 250 verges, comptait en 1433, 171 foyers dont 48 non imposés; en 1526, 90 maisons.

* Michiels-Gestel (St-).

* Middelbeers, comptait en 1526, 46 foyers.

* Middelrode.

Mierde et ses dépendances, comptaient en 1435, 201 foyers dont 59 non imposés.

* Mierle, sous Peelland, comptait en 1435, 236 foyers dont 64 non imposés; en 1526, 249 maisons.

* Mierlo, comptait en 1435, 105 foyers dont 16 non imposés.

Mille, de 385 bonniers, 260 verges, comptait en 1435, 22 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 11 maisons.

Millegem, voy. Ranst.

Millinghen, sous Gheel, comptait en 1435, 14 foyers dont 2 non imposés; pour 1526. *Voy.* Gheel.

Minderhout, de 322 bonniers, comptait en 1435, 50 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 68 maisons.

Miscom (*Myskem*), de 277 bonniers, 25 verges, comptait en 1435, 92 foyers dont 39 non imposés; en 1526, 72 maisons.

* Moerbeersteel.

* Moerstraeten.

Mol, de 2028 bonniers, 267 verges, comptait en 1435, 380 foyers dont 65 non imposés; en 1526, 374 maisons.

Molenbais-St-Pierre, de 118 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 6 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 8 maisons.

Molenbeek, voy. Wersbeke.

Molenbeek, lez-Bruxelles, comptait en 1526, 106 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Molenschot.

Molhem, de 472 bonniers, comptait en 1526, 69 maisons.

Mollensejoel, sous Jodoigne, comptait en 1526, 46 maisons.

Monstreux, de 317 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 22 foyers dont 16 non imposés.

Monstroeul, comptait en 1526, 35 maisons dont 1 à 2 foyers.

Montaigu (*Scherpenheuvel*), de 381 bonniers, 100 verges.

Mont-St-André.

Mont-St-Guibert, de 332 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 35 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 22 maisoos.

* Moolengraeght.

Moorsem, de 333 bonniers, 300 verges.

Moortsel, de 385 bonniers, comptait en 1435, 90 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 94 maisons dont 2 à 2 foyers.

Morckhoven, de 272 bonniers, 85 verges, comptait en 1435, 130 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 29 maisons.

Mortan-Sart, comptait en 1526, 22 maisons.

Moucheroos, de 282 bonn., 200 verges, comptait en 1435, 7 foyers dont 2 non imposés.

Moustier-Ceroux.

Moustier et Franquiesnies, de 346 bonniers, comptaient en 1435, 31 foyers dont 20 non imposés; en 1526, 35 maisons.

Muisen.

Mulstede.

* Mussiassdam.

N.

Naistebeest, voy. Oirschot.

Nattenhaesdonck.

Nazareth, banlieue de Lierre, de 4 bonniers.

Neder-Assent, de 107 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 25 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 9 maisons.

Neder-Heembeek, de 338 bonniers, 250 verges, comptait en 1435, 48 foyers dont 9 non imposés; en 1526, 46 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Neder-Hersot.

Neder-Hespen, de 318 bonniers, comptait en 1435, 45 foyers dont 30 non imposés; en

1526, 32 maisons.

Neder-Ockerzeele, de 713 bonniers, 100 verges, comptait en 1526, 81 maisons.

Nederwalscheberge, comptait en 1526, 9 maisons.

* Nederwetten, au Kempelant, comptait en 1526, 34 foyers. *Voy.* Nuenen.

Neder-Yssche, de 809 bonniers, 194 verges, comptait en 1435, 85 foyers dont 15 non imposés; en 1526, 61 maisons.

Neer-Betsel.

Neerdorhael, voy. Dorhael.

Neer-Heylissem, de 622 bonniers, 211 verges, comptait en 1435, 152 foyars dont 82 non imposés; en 1526, 99 maisons dont 1 à 3 foyers et 1 à 2 foyers.

Neer-Landen, de 319 bonniers, comptait en 1435, 32 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 23 maisons.

Neer-Linter, de 951 bonniers, 350 verges, comptait en 1435, 323 foyers dont 141 non imposés; en 1526, 253 maisons.

Neer-Velp, de 176 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 24 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 24 maisons.

Neer-Winde, de 391 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 75 foyers dont 35 non imposés; en 1526, 35 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Nespen ou Nispen.

* Netersel.

Nethen, de 657 bonniers, 321 verges, comptait en 1435, 71 foyers dont 32 non imposés; en 1526, 47 maisons.

Niel, de 335 bonniers, 326 vergea, comptait en 1435, 41 foyers dont 14 non imposés. *Voy.* Nyele.

* Nieuwael.

Nieuwercapelle, sous Tirlemont, comptait en 1435, 56 foyers dont 18 non imposés.

* Nieuwkuik.

Nieuw-Rhode (*Nuwerode*), de 842 bonniers, 150 verges, comptait en 1435, 72 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 66 maisons.

Nieuw-Roosenberg, de 84 bonniers, 100 verges.

* Nieuw-Vosmeer.

Nil-St-Martin, de 413 bonniers, comptait en 1435, 30 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 30 maisons.

Nil-St-Vincent, da 392 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 27 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 39 moisons.

* Nistelrode (*Nisterle*), comptait en 1435, 166 foyers dont 68 non imposés; en 1526, 168 maisons.

NIVELLES, de 2630 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 1148 foyers dont 99 non imposés; en 1526, 1004 maisons dont 11 à 2 foyers, 5 hôpitaux at 3 couvens.

Nodebais, de 523 bonniers, comptait en 1435, 23 foyers dont 11 non imposés; en 1526, 15 maisons.

Noorawyck, de 678 bonniers, 63 verges, comptait en 1435, 25 foyers dont 4 non imposés; en 1526, 11 maisons. *Voy.* Norderwyk.

Noduwez, de 587 bonniers, 29 verges, comptait en 1435, 37 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 27 maisons.

Noirhat, de 321 bonniers, 105 verges, comptait en 1435, 26 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 31 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Noordgeest, sous Berg-op-Zoom, comptait en 1435, 26 foyers; en 1526, 33 maisons.

Noorderwyck, sous le Duc, comptait en 1526, 76 maisons.

* Noortland, comptait en 1526, 12 maisons.

Nosseghem, da 326 bonniers, comptait 1435, 23 foyers dont 5 non imposés.

Notteler, comptait en 1435, 276 foyers dont 82 non imposés; en 1526, 106 foyers.

Noville-sur-Mehaigne.

* Nuenen, Nederwetten et Tongelroe, sous Peelant, comptaient en 1435, 364 foyers dont 111 non imposés.

* Nuland.

* Nunen at Gerwen, au Pedelant, comptaient en 1526, 251 foyers.

Nyele et Hellegaten, comptaient en 1526, 46 maisons.

Nylen, Baulieue de Lierre, de 610 bonniers, 376 verges.

O.

Obomont, de 140 bonniers, comptait en 1526, 18 maisons y compris 1 hospice.

Oeleghem, de 326 bonniers, comptait en 1435, 60 foyers dont 11 non imposés; en 1526, 74 maisons.

* Oerle, au Kempeland, comptait en 1435, 102 foyers dont 43 non imposés; en 1526, 82 foyers.

Oesterkerke, comptait en 1526, 38 maisons.

Ortinges.

Oevel, de 415 bonniers, 315 verges, comptait en 1435, 40 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 36 maisons.

Offus, de 190 bonniers, comptait en 1435, 5 foyers dont 2 non imposés; en 1536, 6 maisons.

Ohain, de 1543 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 95 foyers dont 31 non imposés; en 1526, 170 maisons dont 2 à 2 foyers.

Oignies et le pays d'Aysie, comptaient en 1526, 77 maisons, 2 hospices et 1 couvent.

Oirbeeck, de 212 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 47 foyers dont 16 non imposés.

* Oirschot, comptait en 1435, 639 foyers dont 206 non imposés; en 1526, 804 maisons.

* Oirschot et Best.

* Oirschot, Notelen, Strathen, Heel, Aerle, Verrebest, Naistersert et Spoordonck, comptaient en 1526, 804 maisons.

Oisquercq (*Oostkerke*), de 367 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 26 foyers dont 5 non imposés.

Oisterhem, sous Herent, comptait en 1526, 13 maisons.

* Oldenbosch ou Oudenbosch, comptait en 1435, 467 foyers dont 166 non imposés.

Olmen, de 979 bonniers, 247 verges, comptait en 1435, 138 foyers dont 25 non imposés; 1526, 145 maisons dont 1 à 2 foyers.

Ombeke, comptait en 1526, 51 maisons.

Oudergem, voy. Watermale.

* Onsenoort.

Onze-Lieve-Vrouwe-Lombeke, comptait en 1526, 38 maisons. *Voy.* Lombeeck.

Oolen, de 895 bonniers, 225 verges, comptait en 1526, 79 maisons.

Oordeken et Oekhaers, de 98 bonniers, comptaient en 1435, 166 foyers dont 35 non imposés, en 1526, 195 maisons dont 3 à 2 foyers.

* Oostelbers, comptait en 1526, 76 maisons.

* Oosterhout, sous Breda, comptait en 1435, 500 foyers dont 98 non imposés; en 1526, 963 maisons dont 3 à 2 foyers et 1 à 3 foyers.

* Oosterwyk, sous Bois-le-Duc, comptait en 1435, 784 foyers dont 281 non imposés.

* Oosterwyk et Kerkhove, comptaient en 1526, 516 maisons.

Oostmalle, de 514 bonniers, 362 verges, comptait en 1435, 118 foyers, dont 19 non imposés; en 1526, 87 maisons et 1 couvent.

Opbrussel, comptait en 1526, 41 maisons.

Op-Heylissem, de 165 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 36 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 34 maisons.

Ophain, de 988 bonniers, comptait en 1435, 52 foyers dont 18 non imposés, en 1526, 44 maisons.

Opheer, voy. Wesemaele.

Op-Hosseke, de 343 bonniers, 170 verges, comptait en 1435, 7 foyers dont 1 non imposé; en 1526, 6 maisons.

Op-Linter, de 775 bonniers, comptait en 1435, 209 foyers dont 85 non imposés; en 1526, 119 maisons dont 2 à 2 foyers.

Opprebais, de 1178 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 59 foyers dont 49 non imposés; en 1526, 38 maisons.

Oppuers, de 283 bonniers, 300 verges.

Optisselt, *voy.* Thisselt.

Opvelp, de 526 bonniers, 349 ½ verges, comptait en 1435, 49 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 37 maisons dont 1 à 2 foyers.

Opwyk.

Orbais et Oubaignes, de 414 bonniers, 200 verges, comptaient en 1435, 54 foyers dont 44 non imposés; en 1526, 50 maisons.

Olen, sous Gheel, comptait en 1435, 134 foyers dont 8 non imposés.

Orp-le-Grand, de 411 bonniers, comptait en 1435, 46 foyers dont 30 non imposés; en 1526, 32 maisons dont 1 à 2 foyers.

Orp-le-Petit, de 238 bonniers, comptait en 1435, 32 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 26 maisons dont 1 à 2 foyers.

Ossbael et Bosch, de 309 bonniers, 300 verges, comptaient en 1526, 29 maisons dont 1 à 2 foyers.

Ortten, comptait en 1526, 65 maisons.

* Oss, sous Maeslant, comptait en 1435, 361 foyers dont 86 non imposés; en 1526, 385 foyers.

Osseele, comptait en 1526, 58 maisons.

Ossendrecht, comptait en 1435, 80 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 36 maisons.

Ottenbourg, de 464 bonniers, comptait en 1435, 58 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 58 maisons.

Ottignies, Pinsart, Blocquery et Maisières, de 1110 bonn., 300 verg., comptaient en 1435, 66 foyers dont 56 non imposés; en 1526, 100 maisons dont 1 à 3 foyers.

Oeberaken, comptait en 1526, 26 maisons do n 1 à 2 foyers.

* Oudenbosch, sous Steenbergen, comptait en 1435, 348 foyers, dont 85 non imposés; en 1526, 338 maisons dont 6 à 2 foyers et 1 à 3 foyers.

* Oudenbouwele, sous Santhoven, comptait en 1435, 141 foyers dont 16 non imposés.

* Oerendyk.

* Oud-en-nieuw-Gastel.

* Oud-Heusden.

Oud-Heverlé, voy. Haut-Heverlé.

* Outserwelle, voy. Aerthewele.

Oewen et Bouwele, comptaient en 1526, 118 maisons.

Over-Heembeke, de 265 bonniers, comptait en 1435, 26 foyers dont 4 non imposés; en 1526, 34 maisons.

Over-Hespen, de 173 bonniers, 300 verges, comptait en 1526, 28 maisons.

Overlaer.

Overyssche, de 2376 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 331 foyers dont 118 non imposés; en 1526, 248 maisons dont 4 à 2 foyers.

Overwinde, de 340 bonniers, comptait en 1435, 66 foyers dont 35 non imposés; en 1526, 38 maisons dont 4 à 2 foyers.

P.

Pamele, de 975 bonniers, 148 verges, comptait en 1435, 105 foyers dont 30 non imposés; en 1526, 112 maisons.

Parcq, de 659 bonniers, 82 verges, comptait en 1435, 81 foyers dont 32 non imposés; en 1526, avec ses hameaux, 67 maisons.

Parweys, Rasières, St-Symphorien, sous Incourt, comptaient en 1435, 175 foyers dont 110 non imposés.

Peeters-Leeuwe (St-), comptait en 1526, 234 maisons dont 2 à 2 foyers. *Voy.* Leeuw.

Pellaines, de 261 bonniers, 67 verges, comptait en 1435, 23 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 16 maisons dont 2 à 2 foyers.

Pellenberge, de 521 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 79 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 66 maisons dont 1 à 2 foyers.

Pepingen, voy. Beringen.

Perwez-le-Marché, de 1048 bonniers, 41 verges, comptait en 1526, 178 maisons dont 2 à 3 foyers et 4 à 2 foyers.

Perwez-le-Mont, de 518 bonniers.

Peteghem, comptait en 1526, 75 maisons dont 3 à 2 foyers.

Peuthy-St-Martin, de 197 bonniers, comptait en 1435, 14 foyers dont 2 non imposés.

Pietrain, de 398 bonniers, 208 verges, comptait en 1435, 23 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 40 maisons dont 1 à 2 foyers.

Pietrebais.

Pietrebeaux, de 143 bonniers, 110 verges, comptait en 1435, 10 foyers dont 9 non imposés; en 1526, 8 maisons.

Plancenoit, de 380 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 28 foyers dont 9 non imposés; en 1526, 28 maisons.

Poederlé et Herlé, de 621 bonniers, 123 verges, comptaient en 1435, 79 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 73 maisons.

Poppel, de 405 bonniers, 66 verges. *Voy.* Poppels.

* Poederoyen.

Poppels, Weelde et Ravels, comptaient en 1526, 353 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Princenland.

Probelles, de 830 bonniers, comptait en 1435, 21 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 15 maisons.

Pucet, de 238 bonniers, 116 ½ verges, comptait en 1435, 13 foyers dont 10 non imposés.

Puers (*Puederse*), de 1022 bonniers, 50 verges, comptait en 1435, 179 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 140 maisons dont 1 à 2 foyers.

Pulderbosch, de 499 bonniers, 170 verges, comptait en 1435, 63 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 59 maisons.

Pulle, de 565 bonniers, 114 verges, comptait en 1435, 79 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 61 maisons.

Putaix, comptait en 1526, 11 maisons dont 1 à 3 foyers et 3 à 2 foyers.

Putte, sous Arckel, de 1191 bonniers, 323 verges, comptait en 1435, 108 foyers dont 51 non imposés; en 1526, 93 maisons dont 2 à 2 foyers,

Putte, sous Anvers, comptait en 1526, 38 maisons dont 1 à 3 foyers.

* Putte, sous Berg-op-Zoom, comptait en 1435, 26 foyers dont 2 non imposés.

Pyssaer, voy. Ottenghies.

Q.

Quarebbe, comptait en 1435, 47 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 43 maisons dont 1 à 2 foyers.

Quenast.

Queres.

Quintens-Lenneken (St-), voy. Lennick.

R.

Raetshoven, de 388 bonniers, 9 verges, comptait en 1435, 73 foyers dont 33 non imposés; en 1526, 36 maisons.

* Ramedonk.

Ramelies, de 574 bonniers, 360 verges, comptait en 1435, 59 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 32 maisons.

Ramsdonck (*Raemsdonk*), de 283 bonniers, comptait de 1435, 30 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 26 maisons.

Ranst et Millegem, de 678 bonniers, 283 verges, comptaient en 1435, 160 foyers dont 49 non imposés; en 1526, 142 maisons.

Ravels, de 301 bonniers, 247 verges.

Rebecq, de 1322 bonniers, 123 verges, comptait en 1435, 164 foyers dont 32 non imposés; en 1526, 120 maisons dont 1 à 2 foyers et 1 hôpital.

Reeth, de 603 bonniers, comptait en 1435, 89 foyers dont 11 non imposés; en 1526, 56 maisons.

* Retsel, voy. Abele.

Relegem, de 305 bonniers, 349 verges, comptait en 1435, 37 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 15 maisons.

Rethy, de 1447 bonniers, 269 verges, comptait en 1435, 426 foyers dont 130 non imposés; en 1526, 430 maisons dont 1 à 2 foyers.

Reves.

* Reuvers.

* Reusel, comptait en 1435, 115 foyers dont 30 non imposés.

Rhode-petit-lez-Braine, de 402 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 52 foyers dont 10 non imposés; an 1526, 47 maisons dont 2 à 2 foyers.

Rhode-petit-lez-Nivelles, de 454 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 26 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 35 maisons.

Rhode-St-Genèse, de 464 bonniers, comptait en 1435, 105 foyers dont 14 non imposés.

Rhode-St-Pierre, de 448 bonniers, 290 verges, comptait en 1435, 92 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 87 maisons.

* Riel, voy. Ryele.

* Riethoven, comptait en 1435, 96 foyers dont 27 non imposés; en 1526, 108 maisons.

Rillaert, de 808 bonniers, 175 verges, comptait en 1435, 146 foyers dont 54 non imposés; en 1526, 136 maisons.

Rixensart, de 558 bonniers, 259 ½ verges.

* Rixtel et Rectel, voy. Aarle.

Rogiers, da 344 bonniers, 300 verges.

Rognon.

Ronnerson.

Rosquiers, de 1122 bonniers, comptait en 1435, 60 foyers, dont 20 non imposés; en 1526, 93 maisons dont 1 à 2 foyers.

Roo, sous Rhode, comptait en 1526, 68 maisons.

Roosbeke, de 223 bonniers, 293 verges, comptait en 1436, 66 foyers dont 23 non imposés; en 1526, 39 maisons.

* Rosendael, comptait en 1435, 662 foyers dont 187 non imposés; en 1526, 1003 maisons dont 2 à 2 foyers.

Rosières (Grand-), de 514 bonniers, 275 verges, comptait en 1526, 36 maisons.

Rosières (Petit-), de 378 bonniers, 330 verges. comptait en 1526, 28 maisons.

Rosières, sous Vilvorde, comptait en 1435, 31 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 39 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Rosmalen, sous Maeslant, comptait en 1526, 197 foyers.

Rassea.

Rotselaer, de 1135 bonniers, 338 verges, comptait en 1435, 272 foyers dont 88 non imposés; an 1526, 196 maisons.

Roux-Miroir, de 633 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 44 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 46 maisons.

Ruesel, comptait en 1526, 134 foyers.

* Reuvenne avec le Zwartenschuven, sous Berg-op-Zoom, comptaient en 1435, 66 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 110 maisons dont 4 à 2 foyars.

Rummen.

Rumpsdorp, de 146 bonniers, comptait en 1435, 22 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 16 maisons.

Rumpst, de 706 bonniers, comptait avec Bonn en 1435, 109 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 246 maisons dont 29 à 2 foyers.

Ruysbroeck, de 497 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 76 foyers dont 16 non imposés; an 1526, 49 maisons.

Ruysbroeck, près d'Hal, de 307 bonniers, 257 verges, comptait en 1435, 60 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 38 maisons.

Rycke-Vorsel, de 737 bonniers, comptait en 1435, 186 foyers dont 35 non imposés; en 1526, 193 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Ryele, comptait en 1526, 61 maisons.

* Ryen (den), voy. Gilse.

Rymenam, da 774 bonniers, 249 verges, comptait en 1435, 120 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 147 maisons.

* Ryssbergen, comptait en 1435, 227 foyers dont 43 non imposés; en 1526, 162 maisons.

* Ryswyk.

S.

Saintes (*St-Renelle*).

Samme, *voy.* Virginal.

Santhoven, de 616 bonniers, 91 verges, comptait en 1435, 108 foyers dont 36 non imposés; en 1526, 85 maisons.

Santvliet, de 599 bonniers, 287 verges, comptait en 1435, 110 foyers dont 36 non imposés; en 1526, 165 maisons dont 1 à 2 foyers.

Sart et Sart-le-Couvent, de 149 bonniers, 300 verges, comptaient en 1526, 29 maisons.

Sart à Mavelines, de 366 bonniers, comptait en 1435, 42 foyers dont 27 non imposés; en 1526, 39 maisons.

Sart à Walhain, de 68 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 32 foyers dont 9 non imposés; en 1526, 28 maisons dont 3 à 2 foyers.

Sart-Pasteau, de 43 bonniers, 216 verges.

Sauvenière.

Savaigement, sous Genappe, *voy.* Couture.

Saventhem, de 898 bonniers, comptait en 1435, 88 foyers dont 29 non imposés. *Voy.* Zaventhem.

* Schaft.

Schaerbeek, lez-Bruxelles, comptait en 1526, 112 maisons dont 2 à 2 foyers.

Schelle, de 541 bonniers, 14 verges, comptait en 1435, 141 foyers dont 42 non imposés; en 1526, 160 maisons.

Scheepdael.

Schoepensbroeck, de 381 bonniers, 100 verges.

Schilde, de 569 bonniers, 86 verges, comptait en 1435, 77 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 72 maisons.

Schooten et St-Job in 't Goor, de 1632 bonniers, 45 verges, comptaient en 1526, 142 maisons dont 1 à 2 foyers.

Schrieck (St-Jan), de 553 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 27 foyers dont 6 non imposés. *Voy.* Jans.

* Schyndel, comptait en 1435, 263 foyers dont 119 non imposés; en 1526, 296 foyers.

Selleke, sous Halen, comptait en 1526, 14 maisons habitées.

Sempst, de 1463 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 110 foyers dont 34 non imposés; en 1526, 118 maisons.

Seneffe, de 2764 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 235 foyers dont 84 non imposés; en 1526, 130 maisons.

Sensiront.

Seroux, de 327 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 26 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 29 maisons.

SICHEM, de 886 bonniers, comptait en 1435, 481 foyers dont 42 non imposés; en 1526, 143 maisons.

St-Stevens-Woluwe, *voy.* Woluwe.

* Sleeuwyk.

* Slipbout, ou Kempeland, comptait en 1526, 89 foyers.

Sluys, de 221 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 43 foyers dont 10 non imposés.

* Smeerstraat.

* Soerendonk.

Sombeke, de 1113 bonniers, 247 verges. *Voy.* Westralle.

Sombreffe, de 1295 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 80 foyers dont 27 non imposés; en 1526, 89 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Someren (*Zoemeren*), comptait en 1435, 287 foyers dont 91 non imposés.

* Son et Breugel, comptaient en 1435, 290 foyers dont 70 non imposés.

* Sondersweyk et Veltheven, comptaient en 1435, 107 foyers dont 43 non imposés; en 1526, 112 maisons.

* Sangelre.

* Spekedonck, *voy.* Oirschot.

* Sprang.

* Spoundel, *voy.* Etten.

Stabroeck, de 1045 bonniers, 133 verges, comptait en 1435, 143 foyers dont 41 non imposés; en 1526, 183 maisons.

* Standaer-Buyten.

Steenbeeke, comptait en 1526, 65 maisons dont 3 à 2 foyers.

* Steenbergen, comptait en 1435, 360 foyers dont 42 non imposés; en 1526, 345 maisons dont 3 à 2 foyers.

Steenhuffel, de 605 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 137 foyers dont 33 non imposés; en 1526, 99 maisons.

* Steensel, comptait en 1435, 46 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 48 maisons.

* Sterhoef, sous Rycxstel, comptait en 1435, 74 foyers dont 29 non imposés.

* Sterksel.

Sterrebeeck, de 983 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 78 foyers dont 20 non imposés.

Steynockerzeele, de 413 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 52 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 72 maisons dont 1 à 2 foyers.

Stocgent, comptait en 1526, 1 maison.

Stoct, comptait en 1526, 12 maisons.

Strathem, près d'Eyndhoven, comptait en 1526, 74 maisons. *Voyez* Oirschot.

* Stratum.

Strombeeck, de 242 bonniers, comptait en 1526, 40 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Strybeek.

* Stryp et Eckaert, comptaient en 1526, 105 maisons.

Strythem, de 258 bonniers, comptait en 1435, 30 foyers, dont 8 non imposés; en 1526, 33 maisons.

Suer-Bempden, de 139 bonniers, comptait en 1526, 32 maisons.

Suerre, comptait en 1526, 42 maisons.

T.

Tassisart.

Ter-Alphene, voy. Alphen.

Terheerenbrecht, comptait en 1526, 12 maisons.

* Terheyden.

Ternath, de 863 bonniers, comptait en 1526, 113 maisons, voy. Wambeke.

Tersluyser et Slotpery, comptaient en 1526, 34 maisons.

Tervueren, de 700 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 231 foyers dont 87 non imposés; en 1526, 116 maisons.

Terweyts, Terhoevenen et Castelle, comptaient en 1526, 31 maisons.

Testelt, de 585 bonniers, 18 verges, comptait en 1435, 38 foyers dont 68 non imposés; en 1526, 97 maisons.

* Teteringen.

Thielen, de 581 bonniers, 218 verges, comptait en 1435, 103 foyers dont 11 non imposés; en 1526, 106 maisons.

Thier, sous Genappe, voy. Ways-le-Hutte.

Thil, de 717 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 32 foyers dont 10 non imposés.

* Tilbourg et sa juridiction, comptaient en 1435, 542 foyers dont 158 non imposés; en 1526, 518 maisons.

Tildonck, de 578 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 70 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 9 maisons.

Tilly, de 694 bonniers, 300 verges, comptait en 1526, 40 maisons.

Thielt-St-Marie, de 1008 bonniers, comptait en 1435, 224 foyers dont 58 non imposés; en 1526, 181 maisons.

Thielt-St-Martin, près Diest.

Thisnes et Balke, de 484 bonniers, 200 verges, comptaient en 1435, 54 foyers dont 22 non imposés. Thinnes, en 1526, 22 maisons.

Thisselt, de 445 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 43 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 34 maisons, dont 2 à 3 foyers.

Tollembeek.

Thorembais-les-Béguines et Corbiaurent, de 726 bonniers, 230 verges, comptaient en 1435, 59 foyers dont 32 non imposés; en 1526, 73 maisons.

Thorembais-St-Trond, de 1179 bonniers, 255 verges, comptait en 1435, 50 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 67 maisons.

Thorembisoul, de 242 bonniers, 370 verges, comptait en 1435, 29 foyers dont 24 non imposés; en 1526, 27 maisons.

Thy, de 832 bonniers, 300 verges.

* Tichelt.

* Tieffelen, sous Meyhen, comptait en 1435, 8 foyers dont 1 non imposé.

TIRLEMONT, de 733 bonniers, 330 verges, comptait en 1435, 1601 foyers dont 150 non imposés; en 1526, 1969 maisons dont 7 à 2 foyers, 10 couvens, 1 hôpital.

* Tongelre, au Peellant, comptait en 1526, 118 maisons. *Voy.* l'article suivant.

* Tongerloe, sous Peellant, voy. Nuenen.

Tongerloo, de 1255 bonniers, 350 verges, comptait en 1435, 269 foyers dont 100 non imposés; en 1526, 219 maisons.

Tourinnes, de 558 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 43 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 68 maisons.

Tourneppe, voy. Dworp.

Tubize, de 1218 bonniers, 80 verges, comptait en 1435, 177 foyers dont 59 non imposés; en 1526, 99 maisons.

TURNHOUT, de 2070 bonniers, 283 verges, comptait en 1435, 911 foyers dont 109 non imposés; en 1526, 1073 maisons dont 10 à 2 foyers et 4 à 3 foyers, 1 hospice.

* Tynaert.

U.

Uccle près Halle, de 548 bonniers, 50 verges, comptait en 1435, 140 foyers dont 40 non imposés, en 1526, 133 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Uetnaert (*Uutenhouve*), comptait en 1526, 130 maisons.

Ulrick-Kapelle (St-), voy. Capelle.

* Ulekoten.

* Uytwyk.

V.

Vaelbeeck, de 210 bonniers, 112 verges, comptait en 1435, 12 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 9 maisons.

* Valkenswaerd.

Varendonck, de 84 bonniers, 16 verges.

* Veen.

Veerle, de 673 bonniers, 38 verges, comptait en 1435, 138 foyers dont 36 non imposés; en 1526, 109 maisons.

* Veghel, comptait en 1435, 273 foyers dont 101 non imposés; en 1526, 283 foyers.

* Veldhoven, voy. Sonderswyck.

Velthem, de 577 bonniers, comptait en 1435, 68 foyers dont 24 non imposés; en 1526, 59 maisons.

* Versserst, voy. Oirschot.

Vertryck, de 429 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 74 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 70 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Vessem.

* Vesloen op Zant, sous Bois-le-Duc, comptait en 1526, 224 maisons.

Viesselaeck, de 487 bonniers, 14 verges.

Vieux-Genappe, de 236 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 10 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 11 maisons.

* Vighorve-Capelle.

Villeroux, de 192 bonniers, 122 verges et demie, comptait en 1435, 10 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 17 maisons.

Villers, de 602 bonniers, 212 verges, comptait en 1435, 22 foyers dont 14 non imposés;

en 1526, 33 maisons.

Villers-Perwin, de 511 bonniers, 263 verges, comptait en 1435, 40 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 44 maisons dont 1 à 2 foyers et y compris l'hôpital.

VILVORDE avec Houtem, de 1242 bonniers, comptaient en 1435, 721 foyers dont 69 non imposés; en 1526, 327 maisons dont 6 à 2 foyers.

Vilvorde avec Houtem, Bossche, Coninxloo, Peutty et Borcht, comptaient en 1526, 394 maisons dont 6 à 2 foyers.

Vinckenbosch, comptait en 1526, 35 maisons.

* Vinckenbroeck.

Virginal.

Vissenaecken-St-Martin, de 208 bonniers, comptait en 1435, 52 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 33 maisons dont 1 à 2 foyers.

Vissenaecken-St-Pierre, de 337 bonniers, 28 verges, comptait en 1435, 53 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 37 maisons.

Vlesenbeek, de 895 bonniers, comptait en 1435, 202 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 107 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Vlierden, sous Peellant, comptait en 1435, 316 foyers dont 117 non imposés.

* Vlissingen.

Vlimmeren, voy. Lille.

* Vlymen.

* Voerscrote, sous Santhoven, comptait en 1435, 30 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 32 maisons.

Vollezeele.

* Voorenseinde.

Vorsselaer op 't Sant, Perlaer, Straten, Eyn-Visspelu et Sassenbroeck, de 1235 bonniers, 145 verges, comptaient en 1435, 161 foyers dont 30 non imposés; en 1526, 168 maisons dont 2 à 2 foyers.

Vorsselaer, de 287 bonniers, 375 verges, comptait, en 1435, 59 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 45 maisons.

Vorst, de 845 bonniers, comptait en 1435, 142 foyers dont 54 non imposés; en 1526, 137 maisons.

Vorst, lez-Bruxelles, comptait en 1526, 98 maisons, dont 6 à 2 foyers.

Vos-St-Jean.

Vossem, de 317 bonniers, 231 verges, comptait en 1435, 38 foyers dont 9 non imposés; en 1526, 35 maisons.

* Vessem, au Kempoland, comptait en 1526, 84 foyers.

Vezenode, de 415 bonniers, 66 verges, comptait en 1435, 49 foyers; en 1526, 54 maisons.

* Vroenhout.

Vueren, voy. Tervueren.

* Vught et ses hameaux, comptaient en 1435, 252 foyers dont 73 non imposés; en 1526, 316 maisons dont 46 de plaisance.

W.

Wackerzeele, de 431 bonniers, 328 verges.

Waesler, comptait 101 foyers.

* Waderle, au Kempeland, comptait en 1435, 87 foyers dont 20 non imposés.

Waelhem, de 68 bonniers, comptait en 1435, 366 foyers dont 82 non imposés; en 1526, 234 maisons dont 3 à 2 foyers.

Waelhoeven, sous Gheeten, comptait en 1435, 6 foyers; en 1526, 9 maisons.

* Waelwyk, comptait en 1435, 118 foyers dont 34 non imposés; en 1526, 152 maisons et 2 hospices.

* Waerdhuizen.

Waerloos, de 324 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 26 foyers; en 1526, 24 maisons.

* Waesberg.

Walsbeest, de 310 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 41 foyers dont 30 non imposés; en 1526, 21 maisons dont 2 à 2 foyers.

Wals-Ruart, Wals-le-Hulst, Glabbisoul, Trier et Dusselaesot, de 707 bonniers, 200 verges, comptaient en 1435, 55 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 50 maisons.

Walbeek, près d'Haut-Heverlé.

Walhain-St-Paul, de 1013 bonniers, 150 verges, comptait en 1435, 91 foyers dont 49 non imposés; en 1526, 89 maisons dont 1 à 2 foyers.

Walsbergen, de 70 bonniers, 100 verges.

Wambeek, Lembeek et Ternath, de 780 bonniers, 100 verges, comptaient en 1435, 233 foyers dont 111 non imposés; en 1526, 75 maisons.

Wange, de 195 bonniers, comptait en 1435, 80 foyers dont 53 non imposés; en 1526, 27 maisons.

Wanfercée-Baulet, sous Genappe, comptait en 1435, 35 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 75 maisons y compris l'hôpital.

Wanrode, de 462 bonniers, 275 verges, comptait en 1435, 102 foyers, dont 27 non imposés; en 1526, 84 maisons.

* Waspik.

Wastine, de 224 bonniers, comptait en 1435, 18 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 18 maisons.

Waterloo.

Watermael, de 807 bonniers, comptait en 1435, 172 foyers, dont 88 non imposés.

Watermael et les hameaux de Boitsfort, d'Oudergem, comptaient en 1526, 120 maisons.

Wautier-Braine, de 620 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 68 foyers dont 45 non imposés.

WAVRE, de 1405 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 176 foyers dont 48 non imposés; en 1526, 245 maisons et 1 hôpital.

Wavre-Ste-Catherine, de 1549 bonniers, 139 verges.

Wavre-Notre-Dame, de 985 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 127 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 164 maisons.

* Watervliet.

Webbecom et Usseny, de 735 bonniers, 50 verges, comptaient en 1435, 144 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 82 maisons.

Wechelderzande et Vlimmersele, de 335 bonniers, comptaient en 1435, 18 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 73 maisons.

Weeseke, sous Herentals, comptait en 1435, 15 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 23 maisons.

Weerde.

Weerdt, de 350 bonniers, comptait en 1435, 43 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 57 maisons.

Weert-St-George, de 271 bonniers, 236 verges, comptait en 1526, 62 maisons.

Wederen, comptait en 1526, 123 foyers.

* Welankersode.

Welde, de 463 bonniers, 200 verges.

Wemmel, 752 bonniers, comptait en 1435, 73 foyers dont 20 non imposés; en 1526, 83 maisons.

Werchter, de 1692 bonniers, 123 verges, comptait, en 1435, 283 foyers dont 00 non imposés; en 1526, 259 maisons.

Wersbeke, voy. Wersbeek.

* Werkenraed.

* Werken.

Werner, sous Tirlemont, comptait en 1435, 45 foyers dont 17 non imposés.

* Wernhout.

Wersbeeck et Molenbeek, de 373 bonniers, 130 verges, comptaient, en 1435, 53 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 54 maisons.

Wesemael, de 608 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 106 foyers dont 32 non imposés; en 1526, 77 maisons.

Wesemale, sous Rotselaer, comptait, en 1526, 12 maisons.

Wesembeek et Ophem, de 556 bonniers, comptaient en 1435, 63 foyers, dont 22 non imposés; en 1526, 45 maisons dont 3 à 3 foyers.

Wezeren, comptait en 1526, 33 maisons.

Wespelaer, de 292 bonniers, comptait en 1435, 71 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 42 maisons.

Wessenaken (St-Pierre-), voy. Vissenaken.

West.

* Westelbeers, comptait en 1526, 41 maisons.

* Westerhoven, comptait en 1435, 97 foyers dont 21 non imposés; en 1526, 129 maisons.

Westerle, Zoerle, Gelindele et Heltren, comptaient en 1526, 189 maisons dont 4 à 2 foyers.

Westerloo, de 1294 bonniers, 10 verges, comptait en 1435, 89 foyers dont 29 non imposés.

Westmalle et Zoersele, de 799 bonniers, 281 verges, comptaient en 1435, 226 foyers dont 80 non imposés; en 1526, 200 maisons.

Westmeerbeeck, de 266 bonniers, 133 verges, comptait en 1526, 68 maisons.

Westwesel, de 1410 bonniers, 236 verges, comptait en 1435, 190 foyers dont 57 non imposés. *Voy.* Wustwesele.

Wever, de 116 bonniers, 300 verges, comptait en 1526, 25 maisons dont 1 à 2 foyers.

Wiekevorst, de 418 bonniers, 273 verges.

Willebringen, de 433 bonniers, comptait en 1435, 83 foyers dont 38 non imposés.

Willebrincen et Houssen, comptaient en 1526, 61 maisons dont 1 à 2 foyers.

Willebroeck (*Wildebroeck*), de 663 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 110 foyers dont 32 non imposés; en 1526, 77 maisons.

* Willemstad.

Wilmersdonck, de 493 bonniers, comptait en 1435, 190 foyers dont 42 non imposés; en 1526, 123 maisons dont 2 à 2 foyers.

Wilryck, de 1068 bonniers, 158 verges, comptait en 1435, 93 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 164 maisons dont 2 à 2 foyers.

Wilsele, de 496 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 51 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 31 maisons.

Wilssele et ses hameaux, comptaient en 1526, 58 maisons.

Winghe et ses dépendances, comptaient en 1526, 40 maisons.

Winghe-St-George, de 767 bonniers, 360 verges, comptait en 1435, 116 foyers dont 28 non imposés.

Wincksele, de 676 bonniers, comptait en 1435, 94 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 71 maisons.

* Wintelre, ou Kempeland, comptait en 1435, 46 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 51 foyers.

Witterzée, de 313 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 18 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 18 maisons.

* Woensdrecht, sous Berg-op-Zoom, comptait en 1435, 142 foyers dont 40 non imposés; en 1526, 138 maisons.

* Woensel, comptait en 1435, 143 foyers dont 36 non imposés; en 1526, 202 foyers.

Wolsberghe, sous Gheeten, comptait en 1435, 13 foyers dont 9 non imposés.

Wolmersen, comptait en 1435, 100 foyers dont 30 non imposés; en 1526, 57 maisons dont 2 à 2 foyers. *Voy.* Wommersen.

Woluwe-St-Lambert, de 650 bonniers, 113 verges, comptait en 1435, 68 foyers dont 18 non imposés.

Woluwe-St-Pierre, de 360 bonniers, 64 verges, comptait en 1435, 29 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 27 maisons.

Woluwe-St-Étienne, de 510 bonniers, comptait en 1433, 43 foyers dont 9 non imposés; en 1526, 39 maisons.

Wolverthem, de 1167 bonniers, 100 verges, comptait en 1535, 141 foyers dont 51 non imposés; en 1526, 92 maisons.

Wommelghem, de 931 bonniers, 226 verges, comptait en 1435, 79 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 97 maisons dont 4 à 2 foyers.

Wommersen, de 499 bonniers. *Voy.* Wolmersen.

Wortel, de 274 bonniers, 18 verges, comptait en 1435, 54 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 64 maisons.

* Wouw et la moitié de Brecht, comptaient en 1435, 473 foyers dont 40 non imposés; en 1526, 822 maisons dont 10 à 2 foyers 1 à 3 foyers.

* Woudrichem.

Woutersbraeken, comptait en 1526, 55 maisons dont 2 à 2 foyers.

Wulmerson, de 168 bonniers, 300 verges,

comptait en 1435, 22 foyers dont 2 non imposés, pour 1526, *voy.* HACQUENDOVER.
WESTWEZELE, sous Hoochstraeten, comptait en 1526, 308 maisons dont 8 à 2 foyers.
WYCOMAELE, sous Herent, comptait en 1526, 22 maisons.
* WYK.
WYNEGHEM, de 497 bonniers, 124 verges, comptait en 1435, 52 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 67 maisons dont 1 à 2 foyers.

Y.

YERNAIGE, sous Mont-St-Guibert, comptait en 1435, 36 foyers dont 17 non imposés.
* YESSELE, en Kempelant, comptait en 1435, 185 foyers dont 30 non imposés.
* YSSCHE, sous Oosterwyck, comptait en 1435, 48 foyers dont 19 non imposés.
YSPREN, *voy.* WOLVERTHEM.
* YWEEL et MEERWYCK, sous Maesland, comptaient en 1435, 73 foyers dont 60 non imposés.

Z.

* ZANDBERGEN.
ZAVENTHEM, comptait en 1526, 112 maisons dont 2 à 2 foyers. *Voy.* SAVENTHEM.
* ZEELST, comptait en 1435, 46 foyers; en 1526, 74 foyers.
* ZEGGE.
ZELLICK (*Zelleke*), de 401 bonniers, comptait en 1435, 51 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 40 maisons.
ZENNBAEN, *voy.* VAELBEKE.
ZENTEUD-LUBAI.
* ZESGEHUSTEN.
* ZEVENBERGEN.
ZOETENAERDE, sous Tirlemont, comptait en 1435, 47 foyers dont 13 non imposés.
ZOERLE, de 136 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 32 foyers dont 11 non imposés; en 1526, 21 maisons.
ZOERSSELE, *voy.* WESTMALLE.
* ZONDERAGEN.
ZONNE, au Pedelant, comptait en 1526, 141 maisons.
* ZUERENDONCK et MAXENDEN, comptaient en 1435, 192 foyers dont 59 non imposés; en 1526, 212 maisons.
* ZUIDGEEST, comptait en 1435, 38 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 39 maisons dont 2 à 2 foyers.
* ZUITCLER.
* ZUNDERT.

Observation. — Malgré l'extrême attention que l'on a mise en formant cette liste alphabétique, pour ne pas commettre d'erreurs, il est plus que probable que ce travail n'en est pas exempt, à cause des différences d'orthographe des noms observées dans les listes anciennes, ou à cause de la traduction de quelques-uns de ces noms. Au lieu de rectifier arbitrairement ces incorrections, on a préféré de faire figurer la même localité deux ou trois fois. Enfin, il est bon de faire observer aussi que plusieurs endroits désignés dans cette liste n'appartenaient point au duché de Brabant, bien qu'ils se trouvent aujourd'hui compris dans les provinces du Brabant méridional ou du Brabant septentrional.

BRABANTSCHE YEESTEN

OF

RYMKRONYK VAN BRABAND.

RYMKRONYK

VAN BRABAND.

EERSTE BOEK.

Om dat van Brabant die hertoghen
Voermaels dicke sijn beloghen,
Alse dat si quamen metten swane,
Daer bi hebbic mi ghenomen ane
Dat ic die waerheit wille ontdecken,

Vs. 1 *Om dat van Brabant*, enz. Deze aenhef is genoegzaem letterlyk overgebracht by den *Anonymus*, uitgegeven door Matthaeus : *Quoniam de ducibus Brabantiae multa fabulosa narrantur, scilicet quod cum cygno venerunt, propono meram aperire veritatem de eorum origine et successione; nam ea quae de cygno dicuntur mendosa sunt.*

2 *Voermaels*, in C *hier voormaels*.

3 *Metten swane*. Zie, onder andere, over deze fabel M. Van Vaernewyck, *Hist. van Belgis*, Ghendt, 1574, in-folio, bl. XCI verso, en *Luyster van Braband*, I, bl. 6, waerby echter aen te merken is dat de naem van *Valentiana*, aen Valençyn gegeven, ouder is dan die van *Vallis cygnorum*.

4 *Daer bi*, daerom. — *Mi*, in C nu.

5 *Ontdecken*, in B en C *verwecken*.

Ende in dietscher rime vertrecken
Wanen die hertoghen yerst quamen;
Ende mede hoe waren hoer namen;
Ende wat levene si antierden;
Ende hoe langhe si meest regneerden;
Mer, sijt des seker ende ghewes,
Dat men van den swane segghende es.
Dat al loghene is gheveinsde;
Ondanc hebbe diet peinsde!
Ic wane, hi waende twaren
Dat swanen edelre waren
Danne manne, ofte vrouwen mede,
Daeraf coemt al dedelhede
Die ter werelt toebehoert:
Tswanen laet ons swighen voert,
Ende hoer hier al dat hercomen,
Alsoe alsict hebbe vernomen
In den Spieghel historiale,
Daer ict uut trac altemale,
Die Jacob Van Merlant maecte,
Die goede dichtre ende gheraecte,
Inden dietschen, uten latine,
Daer omme hi hadde langhe pine.
Al eest dat wi vinden moghen

Vs. 6 *Vertrecken*, vertellen.

7 *Wanen*, van waer, *undè*, in 't hoogduitsch *von wannen*.

8 *Hoer*, heur, hun, in A *haer*, B *huerer*, C *huerer alder*.

9 *Antierden*, hanteerden, en zoo ook in de andere HSS.

13 *Dat*, voor *dat 't*.

15 *Ic wane*, ik denk; *te waren*, te waerheid, waerlyk.

20 *Tswanen*, in A *swane*, en beter in de andere *des swanen*.

21 B en C *Ende hoirt hier hoe die heren syn comen*.

26 *Gheraecte*, in B, C *welgeraecte*. d. i. welgetroffen, fraci, volmaekt.

28 *Pine*, moeite, gelyk *piners* arbeiders waren. In het HS. B volgt hier:

Ende meneghen nacht daerom waecte
Eer hi die scone welgeraecte
Ieeste dus volbringen mochte,
Ende soe wel ten inde brochte.
Hi was die beste dichtere een,
Die noit sonne of mane besceen.
Alsoe alsic my vermoede:
God willen nemen in sijn hoede!

Die hoghe yeesten der hertoghen,
In den Spieghel bescreven,
Si staen soe onderweven
Met anderen yeesten, weder ende voert,
Alsoe alse te dien boeke behoert.
Datmen vinden en weet waer,
Ende suken moet hier ende daer,
Ende daer op bliven even blint;
Want dboek meneghen es onbekint :
Daer bi heb ic sonderlinghe
Ute ghelesen die dinghe
Die den hertoghen ane gaen;
Soe moechdi claerlijc verstaen
Van beghinne thercomen al,
Alsoe mi bat ende beval
Van Antwerpen her Willem,
Borneeolve noemt men hem :
Ic badde onrecht en dadict niet,
Vroech ende spade, dat hi ghebiet,
Met al dat ic mach gheleesten.
Weet, dat Die Brabantsche Yeesten
Des boecks name sal sijn.
God gheve dat ic mijn
Propoest, in desen dinghen,
Ten einde alsoe moet bringhen,
Dat te hoerne moete liden,
Soe dat, om enich niden,
Met redenen niet en can
Gheblameren enich man.

Vs. 33 *Weder ende voert*, overal. Zie over deze spreekwyze Huydecoper op Melis Stoke, deel III, bl. 209.

35 *Datmen*, beter in B *dat ment;* A heeft hier *dat iet vinden en weet waer.*

46 *Borneeolve*, in A en C *Borrecolve*. Zie over hem myn *Historisch onderzoek over de oudheden van Antwerpen*, bl. 158.

47 *Dadict*, A *dadics.*

49 *Gheleesten*, verschaffen, opleveren.

55 In C *Wanneer dat hoiren selen die lieden.*

Dit boeck waert begonnen, voerwaer,
Doe men screef Jhesus Cristus jaer
Dertien hondert, achtien mede,
Al te Antwerpen, in die stede.

Vanden V staten daer Brabant in heeft geweest.

Dese boec es ghedeelt in viven;
Want ic wilder in bescriven
Die V state, alsmen leest,
Daer Brabant in heeft gheweest;
Ende hoe dat van sessen tsessen die staet
Verwandelt, ende op ende neder gaet.
Deerste sesse waren hertoghen,
Machtich, ende seer vermoghen,
Vrome, ende daer toe rike,
Ende som raet van Vranerike,
Machtegher vele, te waren,
Dan die coninghen selve waren.
Dander sesse, in waerre dinghe,
Waren van Vrancrijcke coninghe,
Menich jaer in groter eeren,
Ende waren der heren heren,
Ende keisere som van Rome.
Die derde sesse, als iet gome,
Waren graven, ter waerheide,

Vs. 59—62 Desunt in A, C.

64 *Want ic wilder*, in C *want ic sal u.*

65 *Alsmen leest*, C *die men leest.*

67—68 C *Ende hoe dat van zessen haren staet wandelt* (verandert), *ende hoe op oft neder gaet.*

72 *Ende som raet*, C *ende mede raet.* Volgens *Vita S. Arnulfi*, n° 4 (MABILLON, *Acta*, II, p. 150), was de *huismeier* of *major domus* de eerste raed des konings. By PERTZ, *Geschichte der Merowingischen Hansmeier*, Hannover, 1819, bl. 13, 148 en 149, vindt men al syne andere namen of titels opgenoemd, zoo als die in de kronyken voorkomen.

73 B en C *mechttegher vele in haren jaren.*

75 *In waerre dinghe*, C *in haren dingen.*

76 *Van*, C *in.*

77 *In*, C *met.*

78 B *Ende waren oec moghende heeren.*

80 *Als iet gome*, C *alsic begoem*, als ik merke.

Van Lovene en van Bruesele mede,
Ende moesten bi verradenissen
Der vrancscher cronen missen.
Die vierde sesse, na dese graven,
Worden te hertoghen verhaven
Over Lotrike ende Brabant,
Daer si noch over sijn bekant.
Nae dese sesse, verstaet mi dan,
Quam die eerste hertoghe Jan,
Die oec meerde name ende lant;
Want hi wan, metter hant,
Dlant van Limborch, dats waer;
Soe dat si saten openbaer
Drievoudighe hertoghen, waerlike,
Van Brabant, Limborch ende Lothrike.
Aldus hebben, in waerre lessen,
Die hertoghen, van sessen tsessen,
Altoes ghemeert oft worden min.
Dese yerste boec houdet, in .
Twintich capittele ende vive,
Hoe deerste ses, vrome van live,
Op waert clommen, immer scone,
Tot in die vrancsche crone.

Hoe die Troyane eerst Vrancrike besaten.

Dat Eerste Capittel.

Men seeght dat openbaer,

Vs. 86 A *woirden hertoghen verharen* (verheven).
88 C *dat sy noch sijn becant* (bekend).
91 *Die oec meerde*, A *die daer meerderde.*
97 *Aldus hebben*, A *aldaer hebben.—Waerre*, C *swaren.*
99 C *altoos gehoogt of worden min.*
101 B *xlviij capittele ende vive*, zynde het handschrift B anders afgedeeld, en van elders meer aengevuld.
104 B *altoes in keyser croene.*
105 B *Men seghet over menigh jaer.*

Ende het mach wel wesen waer,
Dat die hertoghen sijn gheboren
Uut Troyen, dat hier te voren
Vanden vianden, met ghewelt,
Ghedestruweert wart ende ghevelt:
Dat gheschiede voer Gods gheboert
Elf hondert, ende daertoe voert
Omtrent neghen tsestich Jaer.
Daer ontvloen uut voerwaer
Eneas, ende menich ander baroen,
Die anders en wisten wat doen,
Met vele volcs, met groten scaren,
Die dedelste van erdrijck waren;
Ende trocken henen in vremden lande,
Ende sloeghen daer ane diè hande,
Ende besaten, als ict versta,
Rome, dat doen hiet Alba,
Capadocie, dat nu heet Turkie,
Pannonia, dat nu heet Hongherie,
Ende oec ander lande mede,
Dien ic nu swighe ter stede.
Int voerseide Hongherie
Quam des volcs ene partie,
Daer si maecten ene stat,
Hiet Sycambria, ende nae dat
Hiet dat volc, al ghemene,
Na die stad, Cycambrene.

Vs. 108 *Uut Troyen*. Waerom de Franken hunne herkomst van Trojen hebben afgeleid leert Mone, in zyne verhandeling over den oorsprong van dat volk, *Anzeiger für Kunde der Teutschen Vorzeit*, 1835, bl. 1-4.

109 *Vanden vianden*, C *van synen viande.*

110 *Wart*, C *was.*

116 C en B *Die anders wat en wisten doen.*

119 *Henen*, C *voort.*

129 *Si maecten*, A en C *si in maecten.*

130 B *hiet Sycambrene*, *verstaet wel dat.*

132 *Cycambrene*, Sicambren. Bilderdyk, in zyne *Gesch. des vaderlands*, 1, bl. 39, zegt dat zy aldus naer het riviertjen *Sigo*, omstreeks Bonn in den Rhyn vallende, zouden zyn genoemd geweest, welk riviertjen verre van Hongaryen ligt. Daerentegen ziet Mone (ter aengehaelde plaetse) in dit woord twee verschillende volken, de *Siggen* en

Ende om dat si, tenen tiden,
Op die Romeine wouden striden,
Dwancse die keiser alsoe seere,
Dat si moesten, voerdan meere,
Wiken den keiseren van Rome,
Ende sitten in eighendome,
Ende in dienste seer verladen.
Mer, om dat si eens in staden
Den keiser stoeden Valenciane,
Jeghen lieden, die hieten Alane,
Daer si den strijt verwonnen,
Soe woude hen die keiser onnen,
Dat hise tien jaer daerbi
Van eighendome maecte vri,
Om dat hijs hen woude dancken;
Ende hietše bi name Vrancken:
Dat luut, in griex, stout ende vri.
Selke boecke segghen mi,
Dat si Vrancken heten doer das
Dat een fransois hoer here was.
Om dat hem dus gheviel die eere,
Verboudde dat volc soe seere,
Dat si den keiser, hebbic verstaen,

de *Kimbren*, beide door de Angelsaksen gekend, *Sycgas* en *Ymbras* (CONYBEARE's *Illust.*, p. 13).

Vs. 134 B en C *Op Rome wouden striden.*

140—41 *In staden*, te stade kwamen, hielpen; *stoeden*, stonden.

142 C *Jegen een volc, hieten Alane.*

144 *Onnen*, jonnen, vergunnen.

145 *Daerbi*, daerom.

146 *Eighendome*, lyfeigenschap.

149 B *Dat luut, in griecsche, vrome ende vry.*

150 C *Selke lieden seggen mi.*

151 B en C *Datsi vrancken hieten das.*

152 A *Een franchia*, C *francio*. By VAERNEWYCK is *Francus* slechts de zestiende koning der Duitschers. Men is het over den oorsprong van het woord *Frank* niet eens. De meesten houden het voor *vry* (gelyk b. v. VREDIUS, in zyn *Flandria vetus*, p. 44, en BILDERDYK, in zyn *Geschiedenis des vaderlands*, I, 37). Daerentegen zou PHILLIPS (*Deutsche Geschichte*, I, 290) het voor *expulsus*, en MONE (*Anzeiger*, 1835, p. 4) het voor *wolf* aenzien. SIGEBERT VAN GEMBLOUX stelt: *Valentinianus eorum virtute delectatus eos, qui prius vocati erant Troiani, deinde Antenoridae, postea etiam Sicambri*, Francos *attica lingua appellavit, quod in latina lingua interpretatur* feroces.

153 C *Om dat hem gesciede dese eere.*

154 *Verboudde*, verhoogmoedigde.

Voert meer en wilden sijn onderdaen;
Soe dat die keiser duchte dies :
Want haerre macht soe sere wies,
Dat si tlant mochten struweren.
Ende om dat si dat wilden keren,
Heeft hise slants al verdreven.
Doen gods jaren waren bescreven
Vierdalf hondert, weet twaren,
Doen ruumden si, met haren scaren,
Ende trocken al den Rijn neder,
Ende keerden oestwaert weder,
Ende besatent al, als wi scouwen,
Tusschen den Rijn ende der Dunauwen;
Ende maecten horen coninc dus
Enen vromen man, hiet Priamus;
Dit hiet deerste Vrancrike
Na die Vrancken sekerlike.
Sint wonnen sijt, met ghewelt,
Tusschen den Rijn ende der Scelt,
Ende hieldent oec met eeren;
Alsoe ons die yeeste leeren,
Soe is dit dat ander Vrancrike;
Oec is dit tgerechte Lothrike.
Van desen lande, is ons bekant,
Scriven die hertoghen van Brabant,
Dat si heren sijn al gheheel;
Nochtan en ist maer een deel
Dat sijs houden heden daghe.
Maer om dat wilen hoer maghe

Vs. 156 C *Niet wouden wesen onderdaen.*
157 B en C *Soe dat die keyser ontsach dies.*
160 *Keren*, C *weren.*
161 *Slants*, uit het land.
166 B *Ende keerden ter siden weder.*
167 C *Ende besaeten alsoe wijt scouwen.*
173 *Sijt*, versta: *zy 't land.*
177 C *Soe est dierste Vrankerike.*
178 C *Dit is tgerechte Lothrike.*
180 *Scriven*, tituleren zich.
183 *Sijs*, zy des, zy daervan.
184 *Wilen*, eertyds.

Gheweldighe heren daer in saten,
Is hem die name noch ghelaten.
Oec wan den name, metten swaerde.
Hertoghe Godevaert metten baerde,
Sider dat lant met allen
Den gheslachte was ontvallen;
Alsoe alse ghijt hier na selt al
Horen, daert stade hebben sal.
Dat derde Vrancrike leit, alsmen telt,
Tusschen die barsche see en der Scelt.
Dus sijn der Vrancken drie:
Die historien segghent dus mie.
Die twee, die ic seide te voren,
Hebben den name nu verloren,
En dat Westvrancrike ghemene
Heeft den name nu allene.
Maer, die ghérechste Vrancken sijn,
Sijn woenachtich over den Rijn,
Daer Priamus, die grote here,
Eerst coninc wart, met groter eere.
Dese coninc, ende vijf na hem, te waren,
Alle heidene coninghen waren.
Die sevenste coninc, als men siet,
Die bi name Clodoveus hiet,
Was daer die eerste coninc,
Die dat kerstenheit ontfinc
Vanden goeden sinte Remise,

Vs. 185 *Gheweldighe*, vrymachtige.

189 A *Bider hant tot met allen.*

192 *Daert stade*, in C *daert stede.*

194 *Barsche zee*, in A en C *baersche see.* Anonymus vertaelt: *Tertia vero Francia est inter mare Britannicum et flumen Scaldam sita.* Men schreef ook *Portaengen* of *Bortaengen*, voor *Britanje.* Zie *Reinaert*, vs 301.

202 B en C *Woenen omtrent den Ryn.*

205 B *Dese coninc ende die nuwe na hem quamen.*

206 B *Waren heydene al te samen*, C *alle heyden te waren.*

208 *Clodoveus*, C *Clodomens*, Chlodwig. Over de Merowingische naemsaenvang *Chlod*, leze men Mone, *Geschichte des Heidenthums im nordlichen Europa*, I, bl. 267. Cesar, *De Bello Gallico*, lib. VII, 37, spelt den naem *Litavicus*, en zoo

Die een heilich man was van prise;
Ende die derde coninc daer na,
Hiet Cilperic, als ict versta,
Die de neghende was, als ict las,
Na Priamise, die deerste was.
Daer tusschen waren, weet voerwaer,
Luttel min dan twee hondert jaer;
Maer kersten hadden si doen gheweest
Ontrent hondert jaer, alsmen leest.
In desen tiden moechdi kinnen
Der hertoghen yerst beghinnen,
Die comen sijn van desen heren;
Oec soe moechdi mede leren
Beide tide ende carnatione.
Nu come ic yerst te minen doene,
Daer ic sijn wille, ende voert op gaen,
Alsoe ic dat best hebbe verstaen.
Dat ic u niet en nome tsamen
Der neghene coninghe namen,
Dats om dat icse hier na saen
Setten sal, daer si best selen staen,
Daer ic Angijs gheslachte al
Van namen te namen seggen sal.

Van Pippine van Landen, den eersten hertoghe.

Dat II Capittel.

In des conincs Cilperijcs tiden,
Dien wi hier nu overliden,

komt hy ook voor op twee munten by Bouteroue, *Monnaies de France*, p. 48.

Vs. 212 C *Die heilich was van prise.*

215 *Als ict las*, C *geloof das.*

217 *Waren*, C *was.*

218 *Luttel min*, in B en C *luttel meer.*

226 *Come ic yerst*, A *compt ierst.*

228 C *Alsoe ic hebbe verstaen.*

232 *Daer si best*, in A, B en C *daer sy bat.*

Die de neghende coninc was,
Ende die derde kersten, als ic las,
Die in Vrancrijcke coninc sat,
Van Troyen gheboren der stat,
Was een groet here op Haspengouwe.
Wijs en vrome, alsoe ic scouwe,
Ende was gheheten Karleman,
Die de moghenheit ghewan
Op Haspengouwe, ende in Brabant,
Ende was een prince daer ghenant:
Wanneer, ende hoe hi verschiet,
Des en vindic bescreven niet;
Maer te Landen hi te woenen plach,
Op een stede, daermen noch mach
Sien staen ene oude hofstat:
Oude Landen heet noch dat.
Dese wan den eersten Pippijn;
Landen was die hoefstat sijn:
Dese hiet Pippijn van Landen,

Vs. 240 *Der stat*, in B en C *uler stat*.

241 *Haspengouwe*, la Hesbaye.

242 *Vrome*, C *stout*.

243 *Karleman*, dat is, *vir fortis*. Zie Grimm, *Deutsche Grammatik*, III, bl. 320.

246 *Ghenant*, C *bekant*. In B en C:

Ende was daer een heere becant:
Dese was, hebbic vernomen,
Van desen heren van Troyen comen.

247 C *Wanneer ocht hoe hi verschiet*.

254 *Sijn*. In B volgt:

Noch soe wan hi, als ic scouwe,
Amelberch, een heilege vrouwe,
Karlemans dochter, des princhen fijn,
Daer die Brabanters af comen sijn
Te Lobus, inden cloester, leget
Haer lichame, alsmen seget.
Dese Amelberge hadde kinder vive,
Die alle waren van heilegen live,
Die oreunden seggen ons dus
Dat deen hiet Emebertus,
Ende was bisscop te Camerike verheven,
Ende leget te Mabudse begraven.
Sinte Reneilt, die martelere waert,
Leget te Santen gheeert,
Ende sinte Pierelt, ende sint Arnelinde,
Ende sinte Goedele, alsict vinde,
Waren alle heilege drachte,
Die sinte Amelberch ter werelt brachte.
Puppijn was haer broeder van Landen,
Die met vromicheiden van handen
Ende met wijsheiden van rade
Van meneghen bitter seede
Bescermde al Vranckerike,
Soo dat hise vromelike
Oestrike ende Vrankenlant
Bescermde met sire hant,
Dat hem daer omme gegeven waert
Van Vranckerike des conincs swaert.
Oestrike hiet doen dat lant,
Dat nu Aerdenen ende Brabant
Ende Loreynen heet, bi namen,
Toter Vriesscher see te samen.
Dit was dierste hertoghe, enz. (Zie vs. 267.)

255 *Van Landen*. Deze bynaem werd hem

Vrome was hi van handen :
Dit was dierste hertoghe.
Hi was wijs, van herten hoghe;
Coene ende stout was al sijn lijf;
Dese Pippijn ghewan een wijf,
Die ute Aquitanien was gheboren,
Dat [wi] Gascoenien noemen horen.
Itta hiet si, bi rechter namen.
Drie kinder hadden si te samen :
Die een was een sone,
Grimolt hiet die gone,
Die ander was, als ict versta,
Ene dochter, die hiet Begga;
Dic derde was sinte Ghertruut,
Gods uutvercoerne bruut,
Die te Nivelle dat cloester maecte.
Ende haer moeder, die wel gheraecte,
Met hulpen Grimols haers broeder,
Alsoet goet dochte der moeder :
Ende ander godshuse mede
Maecte si te menegher stede.
Sente Ghertruut wart nonne daer.
Ende bleef daer in, al haer jaer,
Ende liet dit arm ertrike,
Om te regneren ewelike,
Ende gaf haer goet daer binnen
Canoenken ende Canoninckinnen,
Doer gode, om dat si souden

echter by de oude schryvers niet gegeven. Vergel. Pertz, *Geschichte der Merowingischen Hausmeir*, bl. 160. Zie ook over hem Bollandi *Commentarius de B. Pippino*, in de *Acta sanctorum Belgii selecta*, II, p. 337.

Vs. 263 *Itta*, in A en C *Iese*. Zy werd ook *Iduberga* of *Itaberga* genoemd. Zie *Acta sanctorum Belgii selecta*, II, p. 430; en de *Annales Mettenses*, in Pertz, *Monumenta Germaniae historica*, I, p. 316, nº 40.

266 *Die gone*, de zelve.

272 *Wel gheraecte*, welgemaekte.

275 C *Ende oec andere huyse mede*.

276 *Si te*, C *si in*.

277 *Wart*, C *bleef*.

283 *Doer gode*, om godswil, in B *goede si*.

Godsdienst ewelike houden.
Haer vite ende haer leven
Vint men te Nijvelle bescreven.

Van Sinte Arnoute Angijs Vader.

Dat III Capittel.

Dese Pippijn, Karlemans sone,
Die vele doechden was ghewone,
Hadde enen gheselle, dien hi minde,
Hiet Arnout, als ict vinde,
Ende sat grave neffens der Scelt
Bi Vlaenderen met ghewelt;
Ancelbert, sijn oude vader,
Was gheboren al tenengader
Van den edelen Romeinen.
Dese Arnout, sonder feinen,
Hadde enen sone, hiet Angijs,
Die van doeghden hadde prijs;
Hi nam te wive, als ict versta,
Des goets Pippijns dochter Begga.
Arnout wart sint bisscop te Mes;
Maer, eer dat daertoe comen es,
Wan hi drie sonen, goet ende wijs,
Die een was dese Angijs:
Dien ghebenedide die vader,
Ende voerseide hem algader
Dat die keiserlike crone,
Ende die vrancsche mede scone

Vs. 285 *Vite*, lat. *vita*; schoon *leven* volgt.
286 B en C *Vintmen daer schoene bescreven*, en wel door een gelyktydigen schryver, volgens *Acta SS. Belgii*, II, p. 356.
288 C *Die alre dueghet is gewone.*
290 *Arnout*, by Anonymus: *Arnulphus.*
294 *Tenengader*, C *altegader.*
295 C *Van Roemen uter goeder stat.*
296 C *Dese Arnoudt, weet dat.* – *Sonder feinen*, in 't fransch *sans feindre.*

Comen soude aen sijn gheslaehte:
Dese benedixie stont met machte
Tote op Hughen Capet,
Alsoe hier na wert gheset.
Arnout liet sijn graefscap staen,
Ende is in Ardennen ontgaen,
Ende wart daer, inden woude,
Clusenare, om Gods houde.
Ende daer na soe wart hi mede
Bisscop te Mets dier stede.
Sint liep hi weder int woestijn :
Daer einde hi dat leven sijn.
Dpaepscap van Mets, der steden,
Haeldene met groter waerdieheden,
Ende bestaeddene ter erden
Binnen Mets, met groter werden,
Daer een kerke staet in sijnre eren.
Die den sin daer toe wille keren,
Mach merken wel, met allen rechte,
Dat comen mach een groet gheslechte
Van Begghen, ende van Angise,
Alst oec dede van groten prise.

Hoe Pippijn leerde des conincs sone, ende hoe hy quaelic was metten coninc.

Dat IIII Capittel.

Dese Pippijn van Landen

Vs. 311 C *Toten coninc Huge Capet.*
314 *In Ardennen*, A *in Ordinen gegaen.* De latynsche vertaling heeft in *Arduennam.*
315 *Ende wart daer*, C *ende was daer.*
317 C *Daer na werdt hi, ter waerhede.*
320 C *Daer in dede hi dat leven sijn.*
321 A *Die bisscop van Mes der steden.*
323 C *Den lichame in dat woudt.*
324 C :

Ende met sange menich fout
Bestaedden sine ter eerden.

331 *Dese Pippijn*, enz. Dit kapittel, gelyk ook het 5e, 6e, 7e en 8en, ootbreken in B.

Was soe vroem van handen,
Soe ghetrouwe, soe hoesch ende wijs,
Dat die coninc Lotharijs
Hem beval sinen sone:
Daghebrecht hiet die gone,
Ende bat hem, dat hien in sijnder hoeden
Name, ende onder sijnre roeden,
Ende hem wise eere ende scame,
Als eens conincs kinde betame.
Pippijn, die ghetrouwe man,
Leerde den jonghelinc voert dan
Alle poenten van wijsheiden,
Van hoefscheden, van sconen seden,
Goedertierenheit in wandelinghen,
Ende gherecht sijn in ghedinghen;
Oec leerde hien met groter eeren
Riden, ende wapene hanteeren,
Ende hieldene in bedwanghe alsoe,
Tote dat hien brachte daer toe,
Dat hi wart alsoe gheraect,
Ende in allen poenten soe volmaect,
In doechden ende in wijsheiden,
Dat al die lieden van hem seiden,
Van Spaengien tote den Rijne;
Want Lotharijs, die vader sijne,
Hilt alt lant, moghentlike,
Ende oest ende west diesgelike.
Doen coninc Lotharijs was doot,

Vs. 333 *Hoesch*, heusch (verkort van *hovesch*).

336 *Hiet*, C *was*. Van hem handelt Henschenius in zyn tractaet *De tribus Dagobertis* (*Acta SS. Belgii*, II, 223).

337 C *Dat hyne name in hoeden*. — *Hien*, hy hem.

338 C *Ende hielden onder sine roeden*.

339 C *Ende hem leerde eere ende scame*.

344 A *Ende van goeden seden*.

345 C *Ende goedertieren in wandelingen*.

349 A en C *Ende hielten onder sijn roede alsoe*.

353 C *In dueght in wysheit mede*.

354 C *Dat men over al van hem sede*.

355 C *Al van Spaengen tot opten Ryn*.

358 Deest in MS.

Soe bleef coninc ende here groot
Sijn sone, dese Daghobrecht,
Dien Pippijn leerde op sijn recht,
Alsoe ic u voreseide dat,
Des Daghobrecht sint al vergat;
Want die Daghobrecht wout driven
Ghenoechte met allen wiven,
Hier omme scouten Pippijn seere,
Als die lief hadde sijn eere.
Hier bi soe moeste Pippijn
Ute des conincs hove sijn;
Want die coninc en wouds niet laten.
Hier omme begonste hi Pippinen te haten,
Ende leide hem laghen, vroech ende spade,
Dat vele quam bi quaden rade,
Ende dede spien menichwerven
Dat hien gherne hadde doen bederven.

Hoe Pippijn versoende, ende sijn doot.

Dat V Capittel.

Pippijn, die stoute ende die vroede,
Was hier ieghen op sijn hoede,
Want hi kende die verraders wel,
Die teghen hemwaert waren fel,
Ende hilt hem altoes soe bewaert,
Dat si so conen op ghene vaert
En waren hem te bestane,
Om te velne of te vane;

Vs. 363 C *Alsoe als hem sijn vader badt.*
365 C *Want Dagebrecht die woude driven.*
367 C:

Vroech ende spade, waer hi quam;
Hier by wart Puppijn gram,
Ende lachterde dat sijnen here.

— *Scouten*, schold hem, bestrafte hem.
372 *Hier omme begonste*, C *ende begonste.*
380 C *Die te hemwaert waren fel.*
382 *So conen*, zoo koen.

Want hi was stout ende behendich,
Ende ter nauwer noot ghenendich,
Ende bleef sitten in sijn eere,
Als een man ende als een heere,
Jeghen des conincs danc.
Daer na, sinder, overlanc,
Bedachte hem die coninc Daghobrecht,
Dat hi Pippine dede onrecht,
Ende ontboden stappans metter spoet,
Ende vergaf hem sinen evelen moet,
Ende maectene, voer sijn scande,
Overste raet van sinen lande,
Ende betroude hem doechden meer
Dan hi ghedaen hadde eer.
Onlanghe, na dat dit verghinc,
Staerf Daghobrecht, die coninc,
Ende Seghebrecht sijn sone
Ontfinc na hem die crone:
Ende Pippijn bleef oec sijn raet.
Ende als hem dochte, dit verstaet,
Dat hi niet langhe en soude leven,
Heeft hi des conincs scat verheven.
Ende te Parijs in doen voeren,
Hoe dat quame, ter aventueren,
Dat die crone emmer na datte
Seker ware van haren scatte.
Dese woude pleghen tot in sijn einde
Trouwe, al sonder feinde.

Vs. 386 *Ghenendich*, C *gehendich.*
388 *Als een man*, C *als een goed man.*
390 *Sinder*, sedert.
393 C *Ende ontboot Puppyn metter spoet.*
395 *Voer sijn scande*, voor het nadeel dat hy hem gedaen had. *Schande* is een participium van *scha-en*, anders *schaden*, of *schenden.*
397 C *Ende getruwede hem goeds ende eeren meer.*
398 *Eer*, C *wilen eer* (nu verkort tot *weleer*).
403 *Langhe*, C *langer.*
406 *Scat*, C *stad.* Hy deed den schat oplichten (*verheven*).
411 C *Dese woude tot in sijn einde.*
412 C *Getrouwe sijn, al sonder feinde.*

Daerna sciet hi van desen levene
Doemen screef ses hondert ende sevene
Ende veertich, ons heren jaer,
Ende wart begraven openbaer
Te Landen, in sijn hoeftstat.
Die croniken segghen ons dat
Dat hi sint ghehaelt was daer,
Ende te Nivelle ghevoert, voerwaer,
Daer sijn dochter abdisse was,
Daer ic u hier voer of las;
Ende die kersen, diemen voer hem droech,
Dies menighen verwonderde ghenoech,
Behielden haer licht, sonder blusschen,
Hoe sere dat waide daer tusschen.
Itte, sijn wijf, liet standen
Hare woninghe tote Landen,
Ende woende te Nivelle, daer naer.
Metter dochter, ende starf daer
Salichlike, ende wart begraven dan
Bi Pippine, haren goeden man.

Hoe Grimolt sijn sone te quiste ghinc, ende hoet lant bleef op Begghen sijnder suster.

Dat VI Capittel.

Grimolt, na sijns vaders doot,
Bleef hertoghe ende here groot,
Ende was oec des conincs raet.
Hi riet den coninc, dat verstaet,
Dat hi twelve cloesteren maken dede

Vs. 413 *Sciet*, C *voer*.
420 *Nivelle*, C *Nyvele*. Zie *Acta SS. Belgii*, II, 360.
426 *Dat waide*, dat het waeide.
427 C *Ixse sijn wijf liet te handen.—Standen*, staen.
430 *Metter*, verkort van *met heur*.
431 C *Heilichlike ende was begraven dan*.

Binnen Ardennen ende Lorein mede,
Dien hi goet ende renten gaf,
Daer si noch leven af.
Coninc Seghebrecht, dats becant,
Was coninc in Oest-Vranckenlant,
Daer Mets af was dic hoefstede,
Ende sijn broeder sat mede
Opt westeinde coninc,
Dat tote bi Spaengien ghinc.
Dus droeghen die broeders over een:
Dat rike deelden si in tween,
Ende elc gheweldich coninc sat.
Ende onlanghe starf na dat
Dese oestconinc Seghebrecht,
Ende gaf der naturen recht,
Ende liet na hem een kint,
Dat heeft Grimolt ghesint
In Scotlant, toter scolen,
Oft een kint ware verstolen,
Ende wouder enen clerc of maken,
Ende vergat der goeder saken
Ende der trouwen alte gader
Dier Pippijn plach, sijn vader;
Want hi ghebinde sinen sone
Dat hi aen hem trac die crone,
Ende dede hem heten coninc.
Die oestvrancken om dese dinc
Worden erre ende tornich seere,
Ende vinghen Grimolde, den here,
Ende presenteerdene om dat
Den coninc, die here sat

Vs. 448 C *Dat sy trijke deelden in tween.*
452 *Ende gaf*, C *ende galt.*
455 *Scotland*, C *Schollant.* Anonymus vertaelt *Hollandiam* doch vergiste zich omtrent den naem. *In Scotiam ad peregrinandum duxit,* zegt Aimoin, lib. IV, cap. 42.

Opt westinde, die oem was
Des voerseids kints, daer ic af las.
In een prisoen, al sonder beiden.
Dat hi Grimolde dede leiden,
Daer hi staerf, als ict vernam;
Ende oec al dat van hem quam
Dat verdwaesde, ende wert niet.
Dus eest met Grimolde ghesciet.
Ende op sijnre suster Begghen
Bleef sijn lant, als wi segghen,
Ene goede vrouwe ende wise,
Die te manne hadde Angise,
Sinte Arnouts sone sheilichs mans,
Daer ic voere af las te hants.
Wanen Angijs was, moeghdi verstaen,
Ende wanen hi gheboerte hadde ontfaen.
Ghi hoert mi segghen hier te voren:
Doen die stad van Troyen was verloren.
Hoe datter uutvloe ene partye,
Die besat doen Hongherye,
Meneghen dach, menich jaer.
Doen ghevielt alsoe, daer naer,
Dat si niet wouden sijn onderdaen
Den keiser Valenciaen,
Soe dat hi ute dien lande stac
Dat volc, dat doen henen trac,
Met menegher den Rijn neder,
Ende besaten, voert ende weder,
Alt lant van Germanien,
Dat men nu noemt Almanien:
Dit heet deerste Vrancrike,

Vs. 475 *Verdwaesde*, C *verwaende*.
483 *Wanen*, waervan daen.
484 *Gheboerte*, C *gebuerte*.
495 *Menegher*, C *menichten*.
496 *Voert ende weder*, heen en weêr, over en weder, allerzyds, allerwege.

Na dese Troyane, waerlike,
Ende maecten enen coninc aldus
Enen man, hiet Priamus,
Die van den geslachte was comen
Des groets Priamus, hebic vernomen,
Ende Hectoers des groots heren,
Die soe vol was groter eren.
Priamus Mercomirese wan:
Mercomirie Faramonde, den tyran;
Faramond wan Clodione,
Die na hem droech die crone;
Clodion die wan Merewinghe;
Die soe vromelic hielt die dinghe,
Dat sijn gheslachte al te samen
Merowinghen hieten, bi toenamen:
Want hi want met ghewelt
Dat lantscap voert, toter Scelt,
Ende Camerike alsoe voert,
Dat noch tote Almaengien hoert.
Dese Merowinc wan Hilderike,
Ende Hilderic wan sekerlike
Clodoveum den coninc,
Die kerstenheit eerst ontfinc
Van alden coninghen voernoemt:
Dander sesse bleven verdoemt.
Doen hi kersten wart salichlijc
Wart hi gheheten Lodowijc.
Dese Lodowijc liet enen sone:
Clotarijs hiet hi die ghone,
Wan Cilperijc den vromen man,
Die Lotharijs den Groten wan,
Diet al dwanc metter hant,

Vs. 518 (Staet niet in het HS., en is genomen uit C.)

521 *Clodoveum*, C *Cleodoneuse*.

524 *Bleven*, waren, werden (als in 't deensch).

Van Sassen tot Spaengien lant.
Van sinen sone laet ic staen,
Ende wille op sijnre dochter voertgaen :
Liedelt hiet si, als ic vernam,
Daer theilighe gheslachte af quam :
Si was ghegeven, als wijt horen,
Ancelberte, van Rome gheboren,
Daer si enen sone ane wan,
Arnout soe hiet die goede man;
Ende dese Arnout, als God woude,
Wan den goeden sinte Arnoude;
Ende sinte Arnout, die heilighe wise,
Wan Begghen man, Angise :
Dien benedide die vader,
Ende voerseide hem algader
Dat, met groter moghenthede,
Der keiser crone, ende vrancsche mede,
Comen soude an sijn gheslachte.
Dese benedixie stoet met machte
Tote op coninc Hughen Capet,
Als u hier na wert ghesct.
Angijs wan, an vrouwe Begghen,
Daer wi hier voer af segghen,
Den vromen Pippine van Harstale,
Die soe wel was in sconincs sale;
Ende dese Pippijn wan Karlen voert,
Die men Marteel nomen hoert,
Diet al dwanc, wide ende side :
Dese wan, in sinen tide,
Den derden Pippijn, daer op scone

Vs. 535 *Liedelt*, voor *Blithilde*. Cfr. *Acta Sanctorum Belgii*, II, p. 398—399.

545 *Dien*, enz. Deze regels staen boven vs. 505, enz.

555 *Van Herstale*. Zoo noemen hem *latere* schryvers. Anders werd hy *Pippinus senior* of *Pippinus vetulus* genaemd in de *Annal. Petav.*, by Pertz, *Monumenta hist. Germ.*, I. 7, en in het *Appendix ad gesta Francorum ex Ademar. chron.*, by Bouquet, III, 576. Daerentegen heet

Quam die hoghe vrancscher crone.
Dese coninc Pippijn die wan
Karle, den groten, vromen man,
Die soe vele daden wrachte,
Daer dat Brabantsche geslachte
Af comen is, als ghi horen selt
Hierna, daert u wert ghetelt.
Ende hier sal ic u tellen dan
Die yeeste, tote opten derden Jan,
Oft vorder, eist Gods ghedoghe
Dat ic langher leven moghe.
Nu keeric tAngise ende te Begghen,
Daer ghi hiervore horet af segghen.
Dese Angijs sat hertoghe
Met Begghen, vri ende hoghe,
Ende hiel tlant in selken keer
Alst voermaels hielt sijn sweer,
Ende was wettich sonderlinghe
Ende oec raet der coninghe.
Selke boecken des ghewaghen
Dat hi werd verslagen
Van sinen petereu, dien hi vant,
Diene ophief metter hant
Ende brachtene ter kerstenhede,
Ende maecten ridder mede.
Selc boec oec des lijt
Dat hi sterf in enen strijt,
Ende men screef, doen hi sterf, voerwaer,
Ses hondert ende lxxxv. jaer.
Dese Begghe liet enen sone,
Die groter doeght was ghewone,
Pippijn was die name sine,

by *Pippinus junior* in de *Gesta Francorum.*
Vs. 569 *Sal ic u tellen.* In het HS. *saltu tellen.*
577 *Keer,* draei, gang.
578 *Sweer,* schoonvader.
582 Deest in MS.
587 *Lijt,* belydt, zegt.

Na sinen ouden vader Pippine :
Dese maecte, weetmen wale,
Dat vaste huus te Harstale,
Tusschen Ludicke ende Tricht
Op de Mase, ende heeft bericht
Sijn lant wel ende wiselike.
Ende was here onder Hilderike,
Die doen coninc was becant
Overal in Oest-Vranckenlant.

Van Pippine van Harstale, Begghen sone.

Dat VII Capittel.

Dese Pippijn was soe groet here,
Datmen van hem hielt mere
Dant vanden coninc selve dede :
Hi was stout ende wijs mede,
Ende en ontsach ghenen man :
Groot orloghe ghinc hem an,
Jeghen den coninc Diderike,
Here van West-Vrancrike;
Want coninc Hilderijc die starf,
Die hem alsoe nien bewarf
Dat hi enech kint na hem liet.
Hertoghe Pippijn, als hi dat siet,
Trach aen hem ende hielt in hant
Algader Oest-Vranckenlant,
Ende berechtet soe wiselike,
Dat hem die lieden vanden rike

Vs. 594 *Ouden vader*, C *ouder vader*.
597 Tusschen Luik en Maestricht.
612 C *Die hem alsoe niet en bewarf*, die zoo veel niet won, zoo veel niet en verworf.
615 *Trach aen hem*, C *trac aen hem*.
618 C *De lieden*.

Des heerscaeps jonstich waren :
Hen dochte si hadden wel ghevaren
Ende dat hen ware groot ere,
Dat si hadden selken here.
Nu liet hem Diederic gheraden dat
Die coninc in Westvrancrike sat,
Dat hi Pippine wilde scaden,
Ende met orloghen sere verladen,
Dat hem een sijn drossaert riet,
Die Bertarijs bi namen hiet,
Ende oec mede ander liede,
Die benijden dat ghesciede
Pippine alsoe grote ere,
Ende brachten daer toe den here,
Dat hi Pippine woude dwinghen,
Ende met crachten daer toe bringhen.
Dat hi hem voertdane wike
Ende si onderdaen sinen rike,
Ende deden Pippine meneghen pant.
Pippijn wiste ende ondervant
Wie si waren van sconincs lieden,
Diene hier in dus verrieden;
Maer selden waren si soe coene
Dat si quamen teneghen doene,
Daer Pippijn selve soude wesen :
Soe sere ontsaghen si desen !

Hoe hi street tegen den coninc.

Dat VIII Capittel.

Hier na ghevielt, tenen tide,

Vs. 619 *Jonstich*, C *onstich*.
631 *Grote ere*, C *alsulke eere*.
636 *Ende si onderdaen*, C *Ende sijn onderdaen*.
637 *Deden pant*, benadeelden hem.

Dat si quamen tenen stride,
Jeghen Pippine op enen velde :
Hi scoffierdese met ghewelde.
Coninc Diederijc, met dien
Dat hi ende de sine moesten vlien.
Diederijc vloe te Vrancrijc waert :
Pippijn volghde hem in die vaert.
Ende sloech hem meneghen man doot.
Bertarijs oec die ontscoet,
Die Pippine ontsach den here;
Want Pippijn haettene sere,
Ende Bercarijs liede wisten wel
Dat Pippijn haer here was fel,
Ende worden te rade in dien,
Dat si haren here int vlien
Doot sloeghen, om Pippijns houde,
Dat hi hen te min volghen soude,
Daer si aen daden alse quadien.
Pippijn voer, met sijnder partien,
Den coninc verre in Vrancrijc naer :
Hi sloech hier ende vinc daer.
De coninc ende tfolc waren versaecht,
Ofse die duvel hadde ghejaecht,
Ende deden Pippine dien baroene
Saen spreken om die soene,
Soe dat Pippijn daer ontfinc
Van den coninc selken soendinc,
Dat hi hem gaf te sijnder partien
Alt lant van Normandien.
Ende sinen sone stac hi, als ic las,
Int grote goet dat Bertarijs was,

Vs. 648 *Scoffierdese*, bracht ze ten onder.
661 *Houde*, genegenheid.
662 Opdat hy hen te minder vervolgen zoude.
663 *Quadien*, boosdoeners.
672 *Soendinc*, zoenzaek, compositie.
674 *Normandien*, by Anonymus *Neustriam*.

Ende wart sconincs raet ende vorste,
Daer niemen jeghen segghen dorste,
Ende settet lant te rechte.
Oec dede hi weder sinte Lambrechte
Te Tricht in sinen stoel comen,
Die hem Bertarijs hadde ghenomen,
Ende daer toe mede sente Amande,
Die ghejaecht was uten lande.

Hoe hi Utrecht wan op die Vriesen, ende sijn doot.

Dat IX Capittel.

Nu alse Pippijn dus eerlike
Sinen wille hadde van Diederike,
Sette hi vaste sine vaert
Tote den wilden Vriesen waert,
Die dicke, daer te voren,
Meneghe scade ende groten toren
Hadden ghedaen den oestvrancken,
Ende woude hen des varen dancken;
Want doen, alst ons is bekant,
Besaten die Vriesen Hollant,
Onbedwonghen ende heiden mede,
Ende hadden daer ene vaste stede:
Wultenborch soe hiet doen dat:
Utrecht heitet nu die stat.
Daer viel hi voer metten sinen,

Vs. 679 In C:
Ende settent lant in goeden staet;
Ende die, overmids Bertharijs raet
Ten rechte waren verdreven,
Heeft hi dlant wedergegeven
Ende settet lant te rechte.

690 A *Menege scande ende mennigen toren.*

697 *Wultenborch*, A en B *Wiltenborch*; alzoo genoemd naer den volksnaem *Wilten*, dat is *wilden*, zegt BILDERDYK (*Gesch. des Vaderlands*, I, 57); doch MONE geeft ander verklaringen in den *Anzeiger*, 1834, bl. 131. Sommige meenen dat het woord *Utrecht Wiltrecht* zy.

Ende wan die stat met groten pinen:
Want si deden were groot.
Daer sloech Pippijn selve doot
Raboden, der Vriesen hertoghe,
Ende maecte, inden selven oerloghe,
Alle die Vriesen onderdaen
Den vrancschen rike, sonder waen.
Dits deerste bedwanc, als ic vernam.
Daer dat Vrieslant ye in quam;
Ende Pippijn sende daer int lant
Sente Willebrode, al te hant,
Om te predickene Gods woert.
Ende tghelove te brenghene voert.
Dit ghesciede int ons Heren jaer
Ses hondert xviiij, dats waer.
Sint sette hi bisscop na dat
Tote Utrecht in die stad
Den selven heilighen here,
Diemen daer noch doet ere,
Die sinder sent Amant hiet,
Alsoe men noch ghescreven siet.
Ende onlanghe na dese dinc
Sterf Diederijc, die westconinc,
Ende Pippijn gaf die crone
Clodoveuse, Diederijcs sone.
Dese Clodoveus, alsmen vint,
Es oec ghestorven sonder kint,
Ende Pippijn gaf dat rike
Clodoveus broeder Hilderike.
Die ander macht en hadde niet
Dan dat men hem een coninc hiet,

Vs. 708 *In quam*, A *in gequam*.
715—717 In B:

Sint sette Pippijn, na dat,
Bisschop tUtricht in die stat
Sente Amande, den goeden heeren

719 en 720 (staen niet in A).
730 B *Dan hi allene coninc heet*.

Ende was tesen live soe dwaes
Dat hi niet en dochte een aes
Anders, dan hi dranc ende at,
Ende in des conincs stede sat.
Pippijn gaf hem dat hi verteerde
Van allen dien dat hi begheerde,
Ende berechte dlant eerlic ende wale,
Ende wide seere sine pale,
(Tusschen der Seelt ende den Rine
Wast al in der machten sine)
Ende leefde als here der heren,
Ende sterf doen in groter eren,
Doe men screef, al openbaer,
Seven hondert xiiij Gods jaer.
Neghen en twintich jaer al te gader
Regneerde hi na sinen vader,
Ende hiet Pippijn van Harstalle.
Sijn ouder vader, weet wale,
Die hiet Pippijn van Lauden,
Dien wi voren noemden thanden.
Waren die hertoghen vroet
Si mochten gherne wesen goet,
Alsi peisden in haer ghedachte
Dat si sijn van desen gheslachte!

Vs. 731 B en C *Ende was van sinen live soe dwaes.* — *Live* is leven.

736 *Gheerde*, begheerde.

738 A en B *Ende wyden hem ommer sine pale*, zette de grenspalen wyder uit.

739—740 In A en B:

Tusschen Spaengen ende ten Rine mede
Waest al in sier mechtichede.

744 B *Seven hondert XIII Gods iaer.*

751 A en B:

My dunct wel dat van desen
Puppine, daer wy af lesen,
Wel mach met allen rechte
Comen een goet geslechte.
Want sier moeder suster sinte Gheertrud
Was Gods wtvercoren bruid,
Ende sente Arnont, sijns vader vader.
Dese sijn beyde gader
Heylge santen in den trone,
Ende dragen voir Gode crone
Waren, ens

Kaerles Marteels beghin.

Dat X Capittel.

Dese Pippijn, Begghen sone, liet
Enen sone, die Karle hiet;
Die aen sijnder amien Alpias
In overspele ghewonnen was;
Want hi hadde ene goede vrouwe,
Dier hi niet en was ghetrouwe,
Plectruut was si gheheten.
Die croniken doen ons weten
Dat sinte Lambrecht, die here,
Pippine plach te radene sere
Dat hi der amien af staen wilde,
Ende hem aen sine vrouwe hilde.
Dodo, die broeder was der amien,
Dede sint Lambrechte, om dit castien,
Doden, daer hi in ghebede lach,
Om dat hi hem van dien ontsach,
Dat hi sijnder suster soude laten,
Daer hi af hadde vele baten.
Om dese dinc, dat es clare,
Wart sinte Lambrecht martelare.
Plectruut, Kaerles stiefvrouwe,

Vs. 757 *Alpias*, voor *Alpaïda*, *Alpheida* of *Alpaigdis*. Zie SIGEBERTI GEMBL. *Chronicon*, ad annum 714, en PERTZ, *Monumenta*, I, p. 114, 289, 343.

759 *Want hi hadde*, A en B *Nochtan had hi.*

762 *Die croniken*, enz. Zie, onder andere, CHAPEAVILLI *Gesta pontif. Leod.* I, p. 401, 402.

767 C:

Doent vernam die brueder was der amyen,
Dede hi sinte, enz.

769—812 Desunt in B.

771 *Hi*, namelyk Dodo.

775 *Stiefvrouwe*, onnatuerlyke moeder of gebiederesse. Velerlei verklaringen heeft men van dit *stief* gegeven. De aennemelykste schynt my die, welke het van een verbum *stypen*, angelsaksisch *stepan*, dat is *orbare*, ontblooten, berooven, afleidt. Zoo is dan een *stiefzoon* (anglos. *steopbearn*) een *filius patre orbatus*. Vergel. YPEY, *Geschiedenis der Nederl. tale*, I, bl. 232.

Hadde in haer herte rouwe
Dat Kaerle here soude bliven;
Ende om dat si dat woude verdriven
Heeft sien daer om doen vaen;
Mer Kaerle is ontgaen,
Ende bleef here, ende daer toe mede
Raet in sijns vaders stede:
Dese hiet Kaerle Marteel,
Om dat hi altoes gheheel
Den seghe voer hem voerde,
Hoe sere hijt aventuerde.
Marteel in walsch, dat weet wale,
Es een hamer in dietscher tale:
Die name was hem ghegheven
Om dat hi, al sonder sneven,
Algader dwane metter spoet,
Daer hi toe sette den moet.
Stout was hi sonderlinghe,
Ende here boven die coninghe,
Ende boven tlant al te samen;
Want si en hadden maer namen
Van coninghen ende anders niet,
Ende deden dat hen Kaerle hiet,
Ende gaf hen, na dat si gheerden,
Dat goet dat si verteerden,
Ende hief op al ghemene
Die renten groot ende clene

Vs. 776 *Hadde*, C *hads in.*
779 *Sien*, zy hem.
Na 782 volgt in A:

Want om dat die vader sach
Dat wijsheit in desen gelach,
Ende stoutheit sonderlinge,
Soe procureerde hy soe die dingen,
Dat hy Carlen, eer hy starf,
Slans heerscapie verwarf.
Dese hiet Carle Marteel,
Om dat hy altoes geheel
Den sege voir hem moeste vueren;
Maer hy street tallen uren.
Sijn striden sekerlike
Dat was onmenschelike;
Mar, oft die duvel selve waer.
Soe vreeslijc was sijn ghebaer:
Stout soe was hy, enz (v. 793).

798 C *Ende deden dat hen Karel riet.*
799 *Gheerden*, begeerden, verlangden.

Die ghevielen in dien daghen,
Ende leidese, daer si seker laghen
Ter croonen behoef, hoe dat quame
Dat mense daer seker name;
Want hi woude, in allen dinghen,
Sijn heerscap met trouwen minghen,
Ende hilt die crone, alse een here.
Vromelijc staende in haer ere,
Ende dwanc al sijn ommesaten,
Die jeghen hem iet vermaten.

Hoe Sinte Gielijs voer hem bat.

Dat XI Capittel.

Onlanghe daerna, sonder waen,
Dat Kaerle Marteel hadde ontfaen
Die hoede van den Vranschen rike.
Soe quam in sijn hertochrike
Sinte Gielijs, die heilighe man,
Daer niemare groot af ran,
Om sijnre groter heilicheide,
Diemen over al van hem seide.
Marteel, die dat vernam,
Ontboet hem dat hi quam
Tote hem, diet gherne dede
Doer Karels Marteels bede,
Die tien tiden coninc hiet.
Al en droech hi die crone niet.
Vele lieden wanen noch das

Vs. 805 *Ter croonen behoef.* Hierover na te lezen Raepsaet 's *Défense de Charles Martel*, Gand, 1806, in-8°. Het volgende *hoe dat quame* beduidt : wat er ook mocht gebeuren.

809 A *Ende hielt dlant alse een heer.*

813 *Onlanghe*, enz. Als in *Die excellente cronike van Brabant*, Antw., 1530, bladz. G.g. iiij, recto.

816 A en B *Soe quam daer in den ryke.*

824 *Doer*, om.

Dattet grote Kaerle was.
Marteel bat hem, dat hi dade
Misse, ende onsen Here bade,
Dat hi hem vergave sijn sonden.
Sente Gielijs dede tien stonden
Misse, met heilighen ghedachte.
Dinghel quam daer ende brachte
Enen brief op dien outaer,
Daer in ghescreven stont, voerwaer,
Die sonden datse hem God vergaf
Op dat hi hem voert hoede daer af,
Ende si hem leet waren mede,
Ende om sinte Gielijs bede.
Selke sonde waest, dat hi van dien
Noit priester en wilde belien;
Voert, alst hescreven staet,
Wie dat, vore sine mesdaet,
Voert meer sinte Gielise hade,
Ende nemmermeer des en dade,
Datse hem vergave onse Here,
Ende al dore sinte Gielijs ere.

Dat beghin van Karels Marteels oerloghe.

Dat XII Capittel.

Int jaer dat Pippijn sterf,
Die Vrieslant aldus verwerf,
Sterf die coninc Hildebrecht
Van Vrancrike. Doe wart na recht
Sijn sone Daghobrecht gheeroent.
Marteel, om dat men hem niet hoent,

Vs. 838 *Op dat*, mids.
842 C *Noyt pater noster en wilde gien*, A en B *noyt mensche en wilde gien*.
844 *Vore*, A en B *doer*.
846 A en B *Ende hijs voert nimmeer en dade*.
849 *Dat*, C *na dat*.

Die gheorloefde van desen.
Anders en mocht niet wesen,
Dat enich coninc crone droeghe,
Ten ware bi sinen ghenoeghe.
Die heren boden hem die crone
Ende hi ontseitse harde scone,
Ende seide, het ware meerre ere
Over die coninghen te sijn here,
Dan ghecroent te sine
In bedwanghe ende in pine.
Dese Daghobrecht van Vrancrike
En besat maer vier jaer trike.
Daer na heeft Kaerle Martcel
Die crone ghegheven al gheheel
Lotharise den andren broeder;
Selve bleef hi srijcs behoeder :
Dese en was maer twee jaer
Coninc, ende sterf daer naer.
Doen was een, die Cijlperic hiet
Dien der erven en bestont niet,
Anders dan hi comen was
Van den gheslachte : hi pijnde hem das.
Dat hi emmer na desen
Vrancs coninc woude wesen,
Ende quam om hulpe in Aquitanien,
Dat tusschen Vrancrijc leeght ende Spaengen,
Aen Eeudonc, dien hertoghe,
Ende bat hem dat hi orloghe
Met hem, soe dat hi moghe
Die vrancsche crone ghecrighen.

Vs. 855 Gaf zyn toestemming daer aen.
857—864 Desunt in B.
873 en 874 in B :
Doen was daer een het Cilpric,
Trike en bestoet hem niet, hor ic.
877—878 Desunt in A.
881 *Eeudone*, Eudo, *Eudes*.
883 C *Met hem soude doen, dat hi moge.*

Dus quam hi met hem te wighen,
Jeghen Kaerle Marteele ghevaren:
Mer si verlorent metten haren,
Ende worden ghescoffiert opt velt
Van Karels Marteels ghewelt.
Doen sende Cilperijc, om ghenade,
Boden van sijnre misdade,
Anc Marteele, ende heeft soe ghesproken
Dat die twist al es te broken,
Ende Kaerle heeft hem ghegheven
Die crone van sinen neven.
Dese regneerde der jaren vive
Cranclijc ghelijck den ketive.

Van sinen orloghe op Ramfreide.

Dat XIII Capittel.

Hieren binnen heeft hem ghereit
Van Angiers heer Ramfreit,
Ende wilde Marteelen crancken.
Marteel quam metten Vrancken
Tote Riemen voer die stad,
Daer bisscop Robrecht here sat,
Die Kaerlen kersten hadde ghedaen;
Hi en dorsts daer niet ontfaen,
Want hi Ramfreide ontsach.
Alse Marteel dat versach,

Va. 885 *Te wighen*, ten oorloge.
887 *Metten haren*, met die by hem waren.
888 *Ghescoffiert*, verslagen.
892 C *Aen Marteele eest soe ghesproken.*
895 *Te broken*, gebroken, te niet gedaen.
897 *Ghelijck den ketive*, A *als een cative*, B *als doen keytive.*
898 *Ghereit*, bereid, ten oorlog toegerust.
899 *Ramfreit*, Raganfredus, Regenfried, fr. Rainfroi.
901 *Vrancken*, A, B en C *Oestvranken.*
902 *Riemen*, Rheims.
903 *Robrecht*, in de *Excell. cronike : Tybert.*
905 *Hi*, namelyk de bisschop.

Heeft hien ghesent daerom ontset,
Om ander heren te dwinghene bet.
Doen trac hi voert, bat ghens,
Tote der stad van Oerliens,
Daer sinte Euchier bisscop sat.
Die hem oec ontseide die stat
Dore te lidene, omme dat hi
Ramfreide sat soe bi.
Hieromme wart hi van daer verdreven
Ende moester omme inden tleven
Tsint Truden, op Haspengouwe.
Daer hi sterf in groten rouwe.
Marteel quam dus op Ramfreide,
Ende wan hem af lant ende heide,
Ende heeft beseten na dat
Angiers, die goede stat,
Ende daer toe bedwonghen soe
Dat sijs waren harde vroe
Dat hi doch die stad opnam,
Ende men hem te ghenaden quam
Ramfreit gaf hem ghevaen mede
Op Marteels ghenadichede.
Aldus wart hi gheweldich here
Van Vranerike voert mere;
Want Ramfreit die wart dan
Van sinen lande Karels man.
Doe Cilperije die coninc was ghestorven,
Die de crone hadde verworven
Van Marteele in Vrancrike,
Nam hi enen Diederike,

Vs. 908 A en B *Heeft hine sient daer om onseet.*
910 *Bat ghens*, meer ginds, verder.
911 *Oerliens*, Orléans; in B verkeerdelyk *Orbens.*
914 *Te lidene*, te trekken.
915 *Soe bi*, C *alsoe bi.*
916 B *Hieromme was hy danen verdreven.*
917 B *Ende moesten raden (laten?) sijn leven.*
925 *Vroe*, B *onvroe.*
926 *Die stad*, B *die poort.*

Die oec was een der vrancschen neven,
Ende heeft hem die crone ghegheven.
Selve bleef hi in die ere
Overste prince ende here.
Dese Diederijc sat xv jaer
Coninc, alsmen weet voerwaer.

Van sinen orloghe dat hi hadde op die Sarrasine.

Dat XIIII Capittel.

Nu ghedochte Marteele, sonder waen,
Der overdaet, die dicke ghedaen
Die Sassen hadden den Vrancken,
Ende woude hen des varen dancken,
Soe dat hi trac, nu ten tiden,
Op die stercke Sassen striden,
Ende heeft se al onder ghedaen;
Want si en condene weder staen,
Ende galt hen met swaren scaden,
Dat si den Vrancken dicke daden.
Doen voer hi over, in cargeheide,
Vechten op enen Lamfreide
Die over die Aelmanne was
Hertoghe ende here, als ic las,
Ende dwanc hem met ghewelde af
Dat Almaengien tcheins gaf.
Aldus bedwanc hi Swaven
Ende Beyeren met al den graven,
Die daer saten in den lande,

Vs. 947 *Woude hen*, C *wouden hem.*
948 B *Soe dat hy voer tien selven tiden.*
950 *Onder ghedaen*, C *onderstaen.*
953 A en B *Dat si den franschen rike daden.*
954 *Cargeheid*, kargheid, bezorgdheid. *Car*, Anglosaksisch *zorg*. Misschien bedoelt de schryver een zekere plaets, eene heide.
960 B *Daer na bedwanc hi Swaven.*

Ende warpt al onder sine hande
Ende heeft metten sweerde doerhouwen
Al dat lant toter Denouwen,
Ende Sassen toter Elven mede,
Dat daer ne was borch noch stede
Si en was van hem vervaert,
Sette hi den wille derwaert.
Nu quam op hem een ander strijt,
Die gheduerde langhen tijt;
Want Eudo, die voren vacht
Op Marteele, met sijnre cracht,
Poecht echt om te vindene raet,
Alsoe hier te voren staet,
Daer hi Kaerlen mach mede
Crencken sine moghenthede.
Marteel heeft dat vernomen
Ende is met sinen here comen
In Aquitanien, tenen stride
Op Eudone, die over side
Wiken moeste, doer die noot.
Daer dedi scade ende roef groot
Den lande, ende oec den steden.
Alle die lande heeft hi doer reden.
Echt, onlanghe daer naer,
Soe rees hem een orloghe swaer,
Op desen selven Eudone,
Die pijnlic was ende coene;
Ende want hi wel sach dat hi en conde

Vs. 963 A en B *Ende deedt al onder sijn hande.*
968 *Vervaert*, A *verwaert.*
972 B *Want Eudo die met Cilperike vocht.*
974 A *Peynsden echt op te vijnden raet.—Echt is wederom, daerna*, daer *achter.*
977 *Crencken*, B *nederen.*
980 *In Aquitanien*, A *In Aostaengen.*
983 A en B:

Aquitaengen heeft hy doerreden
Ende beroeft ende verbraut
Dorpe, velde, ende al dat lant
Noch onlange, enz.

989 A en B *Die vrome was ende cone.*

Niet altoes, in gheenre stonde,
Jeghen Karle behouden tvelt,
Es hi, alsoe ons die yeeste telt,
Over in Spaengien ghevaren,
Ende heeft ghebeden, sonder sparen,
Die Sarasine ghemenelike,
Dat si met hem in Vrancrike
Op Karle vechten comen,
Het sal hen harde sere vromen;
Want si Vrancrike souden winnen
Ende wonende bliven daer binnen;
Mettien quamen si, te waren,
Over die Gheronde ghevaren,
Beide met kindere ende met wiven;
Alse die ghene die willen bliven
In Vrancrike, ende winnent al.
Doen soe wart soe groot ghescal
Van den Sarrasinen int lant.
Karle sette doe die hant
Derwaert, alse diet wilde keren
Metter hulpen Gods ons heren.
Duitsche ende Francsoise, te waren,
Bracht hi met hem inder scaren;
Maer cleine was de menichte sine
Jeghen alle die Sarrasine;
Want haer coninc Abdirama
Brachte van verre ende van na
Al dat hi ghebringhen mochte,
Alse die Vrancrike te winnen dochte.
Doen quamen si daer te stride
Met hovaerden ende met nide;

Vs. 999 *Vromen*, baten, voordeelig zyn.
1002 en 2003 In B:
Mettien quamen si, tier stonde,
Ghevaren over die Geirunde.
1006 *Winnent*, B *hebben*.
1009 *Die hant*, C *te hant*.

Ende Marteel verwan den strijt,
Ende versloech daer, tier tijt,
Drie hondert dusentech op die stede
Ende lxxv dusent mede,
Met haren coninc Abdirama,
Dien si alle volchden na.
Selve verloes hi nochtan
Wel vijftien hondert man.
Alse Eudo dit heeft vernomen
Es hi tot Karle comen,
Ende maecte pays ende vrede.
Den heidenen volghede hi mede.
Daer wan hi, op dat velt,
Groten roef ende ghelt,
Ende volghede hen in dien staert,
Ende versloechse, al onghespaert,
Int jaer Ons Heren, min noch mee,
Seven hondert xxx ende twee.

Noch van sinen orloghe ende van sijnre doot.

Dat XV Capittel.

Na dat dit ghesciede acht jaer
Starf in Vrancrike, voerwaer,
Coninc Dideric, ende in sijn stede
Karle Marteel sitten dede
Hilderike, ende gaf hem die crone,
Diese neghen jaer hielt onscone.

1025 *Ende lxxv dusent.* Volgens SIMONDE DE SISMONDI (*Histoire des Français*, I, chap. XIII), telde men toen in gebeel Spanje zooveel Sarrazynen niet. Waer er aen de eene zyde 375,000 vallen, daer verliest men aen de andere ook meer dan 1500.

1033 Volgt in A en B:

Al hoer goet ende al hoer getelt
Verbeerden hy daer opt velt
Ende versloechse van horen scaren
Waer hise mochte bevaren.
Dit was int jaer, enz. (Zie vs. 1038)

Een dwaest wast, die nien dochte
Dat menne coninc heten mochte.
Nu quamen weder die Sarrasine
Met haren coninc, ende deden pine
Der stede van Aerleblancken,
Ende verheriden starcke ende crancke
Dat si in Provencien vonden.
Karle quam op hen tier stonden,
Ende wan hem af Avenyoen,
Nerhone, ende brac hoer doen.
Aerleblancke ghinc hem in hant,
Ende al Provenchen ende Borgoendien lant,
Ende alsoe die steden mede
Wan hi met sijnre moghenthede,
Ende dede den heidenen selc onghevoech
Dat hi hen twee coninghe af sloech,
Ende daer toe soe meneghen man,
Dat ment ghetellen niet en can.
Maer, om dat hem ane lach
Ende ane wies nacht ende dach
Orloghe, ende hem sijn scat
Minderde, overmids dat
Nam hijt papen ende clercken,
Ende elc sins der heiligher kerken
Die tienden, want hem noot dede,

Vs. 1046 A en B *Een snodel waest, die niet en dochte*; die niet waerd was. *Docht*, van *deugen*.
1050 *Aerleblancken*, Anonymus : *Arelatum*, Arles.
1051 B *Verherdent*, C *verheerden*.
1052 *Vonden*, C *wonnen*.
1054 *Avenyoen*, Avignon.
1055 B *Verdoene ende brant haer doen*. Versta : *Narbonne, en slechtte die toen* (die twee steden).
1058 *Ende alsoe*, C *ende alle*.
1064 *Ane lach*, B *ane sach*.
1067 *Minderde*, A *mynrede*.
1069 *Sins*, cyns, C *de tiende*.
Na 1070 in A en B :

Ende hielter sijn oerloge mede
Ende gueder sijn ridders af.
Om dat hy dit dede, ende dus gaf,
Seydemen hy bleef verloren,
Ende dit ware jammer ende toren;
Mer den papen dunct altoes dat,
Wie dat mindert horen scat,
Wat oirloge of wat node dat doet,

Ende goeder sijn ridderen mede.
Om dat hi met ghewoude
Kerstenheit bescermen soude
Jeghen der Sarrasine ghewelt,
Diet al gherne hadden ghevelt.
Ende om dat hi aldus dede dat
Was hem dat paepscap ghehat:
Want si seiden openbare
Dat sijn siele verdoemt ware.
In dit selve jaer, dat Diederijc starf,
Ende Karel Marteel selve verwarf
Provenchen, ende Harleblanke die poert,
Doen starf hi (dat was groot moert!)
Ende waert tsinte Denijs begraven
Eerlijc, met groter haven.
Seven hondert ende xl men screef
Ons Heren jaer, doen hi dood bleef.
Sint men sijn graf ontdede
Daer en vant men been noch lede,
Alse verre alsmen mochte bekinnen;
Maer een serpent vant men binnen,
Ende tgraf was omtrent verbrant:
Dit was dwonder dat men vant.

Dat hi ter hellen varen moet.

Vervolgens nog B:

Want haer aert es nemen, geven niet.
Oft dit waer es merct ende besiet,
Alsoe hulpe mi sinte Marie!
Die meeste hoep es een quade partye;
Want symonie ende gierichet
Mint haer herte, dats waerheit,
Ghelijc Jacop van Maerlant
In sinen boeken doet becant.

De regels 1072—1078 staen niet in B, doch schynen wel door DECLERK geschreven, en niet de hieraengehaelde, welke bezwaerlyk uit de pen van een' geestelyken kunnen zyn gevloeid. Vergel. PH. MOUSKES, I, pag. 76.

Vs. 1077 *Gehat*, haetdragend.

1083 *Moert*, in den zin van *onverwachte dood, slag des doods*. Zie BILDERDYK's *Geslachtlijst*, op MOORD.

1085 *Met grooter haven*, met groote kosten. *Have* komt van *haven*, hebben, bezitten, en zoo is *habe* by de Zwaben *stalvee*, als zynde hun grooste rykdom. Zie de aenmerking van J.-C. VON SCHMID op dit woord, *Schwäbisches Wörterbuch*, Stuttgart 1831, 8°, bl. 251.

1088 en 89 in B:

Sider datti aldus begraven was
Wert men te rade, verstaet des,
Dat men sijn graf ontdede.

1092 B *Ende tgraf was binnen al verbrant.*

Van Kaerle Marteels kindere.

Dat XVI Capittel.

Na Karlen Marteele, den vromen man,
Bleef een sone hiet Karleman,
Ende een ander hiet Pippijn die cleine.
Dese hilden tlant ghemeine
Ende waren beide goet ende coene,
Ende wettech in al haren doene.
Nu hadde Eudo, daer ic af seide,
Die Marteele dede dic soe leide,
Enen sone, die Waifier hiet,
Die oec woude doen verdriet
Marteels kinderen ende toren,
Als sijn vader dede te voren,
Die altoes verwonnen bleef
Als ic u hier voren screef:
Van Aquitanien was hi hertoghe:
Dese quam, met herten hoghe,
Inder provincie metten sinen
Ende brachte van Sarrasinen
Een groot heer daer binnen,
Ende wouden met crachten winnen
Narboene, die goede stede,
Ende alt lant daertoe mede.
Dese ghebroedere quamen sciere
Ende verdreven Waifiere,
Ende sloeghenen uten landen,
Die Sarrasine thoren scanden,
Ende besetten stede ende lant
Algader van haerre hant.

Vs. 1098 *Goet*, B *stout*. 1099 B *Ende wroet in al haren doene*.

Sinder, niet langhe daer naer,
Es moenc worden, doer den vaer
Van sijnre sielen, Karleman,
Dien die stoute Marteel wan,
Pippijns broeder, die hiet de cleine;
Ende al sijn lantscap ghemeine
Es op Pippine sijnen broeder comen,
Ende hevet al in hant ghenomen.
Ende die goede man Zacharias,
Die doen Paus te Rome was,
Wide te moencke Karlemanne,
Ende hi dede maken danne
Enen cloester, die men noch siet
Opten berch, die Sarepten hiet,
In des goets Silvesters ere,
Ende daer voer woende dese here
Alse moenc, ende diende Gode,
Ende hilt der ordenen ghebode.
Maer om dat soe bi Rome was,
Plaghen vele Fransoisen das :
Alsi quamen in die poert,
Ghinghen si te Sarepten voert
Karlemanne visiteren.
Doen begonde hem dat deren;
Want hi begaerde in sijn ghebede
Te wesene in sijn enichede,
Ende trac opten berg Cassijn,

Vs. 1123 *Vaer*, vreea, vervaerdheid.

1132 *Te moencke.* Over dit munnikworden zie *Chronicon Moissiacense*, by PERTZ, *Monum. Germaniae historica*, I, pag. 292.

1135 *Sarepten*, beter by ANONYMUS : *in monte Soractis.* In de *Excellente Cronike* leest men : *te Montserat.* Volgens *Phil. Mouskes*, I, vs. 1898, te *Mont Siraut*, dat is *Mons Soracte*, in Etrurie. Onze schryver volgde SIGEBERT VAN GEMBLOURS, by wien men leest : *in Serapti monte* (edit. *Miræi*). De *Annales Mettenses* by PERTZ, I, p. 329, stellen ook *in Soracte monte*, en wellicht heeft de oorspronglyke schryver gesteld *opten berg die Soracten hiet.*

1140 *Om dat*, om dat 't.

1143 *Ghinghen si*, B *voeren si.*

1145 *Dat deren*, dat te deren.

1148 *Opten berg Cassyn.* SIGEBERT VAN GEM-

Daer bi wilen abt hadde ghesijn
Sinte Benedictus, ende es daer bleven,
Ende leide een heilich leven.
Nu bleef Pippijn, die cleine,
Here des lants alleine,
Ende was wettich ende stout,
Ende hadde Vrancrike in sijn ghewout;
Want die coninc en dochte niet
Anders dan menne coninc hiet,
Een dwaes waest ende een sot,
Die niet en dochte een not;
Soe dat Pippijn, sonder waen,
Al dat moeste weder staen
Dat men dede op die crone,
Alse sijne vorders waren ghewone.
Dit was die derde Pippijn.
Daermen schrijft den name sijn
Soe hiet hi Pippijn die cleine,
Die meer eren hadde alleine
Dan sijn vaders alle gader.
Oec hiet sijn ouder vader
Alsoe (dat weet men wale
Dat hi hiet) Pippijn van Harstale,
Om dat hi woende tier stede,
Ende dat huus daer maken dede,
Opte Mase, ter middelt, recht
Tusschen Ludeke ende Maestrecht.
Ende die ouder vader van desen,

sLozas slelt *apud castrum Cassinum*; doch *berg* en *burg* was genoegzaem eenerlei.

Vs. 1154 B *Ende was vroet ende stout.*

1157—59 A en B:

Dat menne coninc hiet
Een snodel ende een sot
Die nie en vrode een not.

Dat is: die geen nool waert was, *qui ne valait pas une noix.*

1163 *Vorders*, voorouders.

1168 *Vaders*, A, B en C *vorders*.

1169 *Syn ouder vader*, dal is, zyn grootvader, *avus.*

1175 *Ludeke*, Luik.

Daer wi nu af lesen,
Die hiet Pippijn van Landen,
Om dat hijt daer hilt in handen,
Ende daer was ghewone
Te sine metter wone.
Dus hebben, alsmen leest,
Drie Pippine gheweest,
Ende elc anders ouder vader
Vrome ende wettich alle gader.

Hoe dese derde Pippijn coninc wart.

Dat XVII Capittel.

Dese derde Pippijn, daer ic u
Af begonste te segghen nu,
Hi dochte dat hi in allen dagben
Pine ende sorghe moeste draghen,
Ende vechten om des lants ere,
Ende dat die coninc, die here
Was boven al dat lant,
Hem des twint en onderwant;
Mer altoes, dus ledichlike,
Crone droech in den rike;
Ende waert hier omme te raden das,
Dat hi ten paeus Zacharias
Sende, en dede hem vraghen:
Wie bat crone mochte draghen
Int lant van Vrancrike,

Vs. 1180 A en B *Ende te handen was ghewone.*
1185 A en B *Vrome ende stout alle gader.*
1187 en 88 In A:

Hertoge van Brabant ende van Lotrike
Ende was van allen doechden rike

Dochte dat hi, ens.
1189 B *Pine ende angst moeste dragen.*
1192 en 93 A en B:

Was over al dat lant
Hem dies niet en onderwant.

Soe dieghene die ledichlike
Die crone droeghe, ende sonder ere,
Soe dieghene, die dicke sere
Strede ende vochte, hier ende daer,
Ende tlant hilde sonder vaer,
Ende hem aventuerde op ende neder?
Die paeus ontboet hem doe weder:
Dat men dien voer coninc hilde,
Die dlant met ghewilde
Beschermde, vroech ende spade,
Ende dat dit ware van sinen rade.
Alse die Francsoien dit vernamen
Quamen die edele liede te samen,
Ende danćten den paeus, haren here,
Van der antwoerden harde sere,
Ende hebben den coninc Hilderike
Begheven in den cloester rike
Tsinte Medaerds te Sessoen,
Ende daden hem moencs habijt andoen,
Ende gaven Pippine ghemeenlike
Die crone van Vrancrike.
Sinte Bonifacius, die bisscop sat
Tote Mense in die stat,
Wie den coninc ende belas,
Alsoet sede ende costume was.
Ende die grote gheslachte van Troyen,
Die langhe, in groter joien,
Coninghe waren ende met vlite,

Vs. 1209 *Ghewilde*, voor *gheweldr*, om het rym.

1211 En dat dit zyn advies was.

1215 *Van der antwoerden*, C *diere antwoorde.*

1217 *Begheven*, der wereld onttrokken. Als in *Reinaert*, vs. 369, 1488, 4523.

1218 *Te Sessoen*, te Soissons. Zoo ook in Asonymus en in de *Excell. Cronike van Brabant;* doch volgens alle de andere schryvers werd de koning in de abtdy van *Sithin* (later St-Bertin) te St-Omer opgesloten. Het was in St-Medardus klooster te Soissons dat de heilige Bonifacius den nieuwen koning zalfde. Zie *Fragmentum auctori incerti*, apud Bouquet, II, p. 694.

1223 B en B *Toet Mayense, in die stat.*

1224 *Wie*, wydde.

1227 *Joien*, fr. *joies.*

Worden dus der cronen quite,
Ende Clodoveus groot gheslachte
Ghinc te nieute dus met machte,
Bi den paus ende bi den heren,
Die Pippine wilden eren,
Ende van Brabant die Hertoghen
Bleven coninghen seer vermoghen,
Tote aen dien dat sijt verloren
Mids valschen rade, alse ghijt selt horen
Hier naemaels, daer ict al
Int ander boeck vertrecken sal.
Dat Pippijn, dese grote here,
Coninc waert met groter ere
Dat was in ons Heren jaer
Seven hondert ende L voerwaer.
Achtien jaren soe regneerde hi
Als een coninc, stout ende vri,
Die al de landen, sonder wanc,
Van Sassen tote Spangien, dwanc,
Alsoe dat hi, in sijnre tijt,
Verwan meneghen groten strijt,
Daer hi toe hadde grote gheval,
Als ic u hier na segghen sal.

Hoe hi die Sassen verwan.

Dat XVIII Capittel.

Onlanghe daer na, in waere dinc,

Vs. 1231 A en B *Bleef ontset dus met machte.*
1234 A:

Om sijn doecht ende om sijn scoenheyt (B stoutheit)
Alsoe v hier namaels wort geseyt
Ende uut Brabant die hertoghen.

1237 *Mids valschen rade*, C *met valschen verrade.* Beide lezingen zyn even goed.

1243 C *Seven honderd ende LV voirwaer.* Waerschynlykst, ook naer het gevoelen van Sismonde de Sismondi, den eersten maert 752.

1249 *Groten strijt*, B *sterken strijt.*

1250 *Gheval*, geluk. Zie Van Heelu, vs. 971.

Dat Pippijn was worden coninc
Ghedachte den Sassen, sonder waen,
Der scaden die hen hadde ghedaen
Marteel, conincs Pippijns vader,
Ende quamen ghetrect alle gader,
Met hertoghen ende met graven,
Beide uut Beyeren ende uut Swaven
Op doestvrancken ghemeenlike.
Pippijn, coninc van Vrancrike,
Vuer hen tseghen, sonder sparen,
Ende doer vacht soe haer scaren,
Dat si henen moesten keren,
Tot horen groter oneeren
Die ghene die behilden tleven,
Sonder die verslaghen bleven.
Dese Pippijn dede ghemeenlike,
In al die kerken van sinen rike,
Met noten singhen al den sanc,
Na der roemscher kerken ganc,
Des men noit eer, voer dien dach,
In dese side des berghs en plach,
Alsmen noch hout ende houden sal
Hier in den lande, al over al.

Hoe die paeus quam in Vrancrike ane Pippine omme hulpe ieghen die Lumbarde.

Dat XIX Capittel.

Int naeste jaer dat die dinc

Vs. 1262 C en B *Voer hem ieghen sonder sparen.*
1264 A en B *Dat sy weder moesten keren.*
1272 en 73 A :

Dies men te voren op den dach
Na dese sede niet en plach.

1273 B :

In desside des berghs niet en plach.

Na vs. 1275 volgt in A en B :

Want die heylege kerke
Ende papen ende clerka

Dien fellen Sassen dus verghinc,
Quam Aistolf met sijnre partien,
Die coninc sat in Lumberdien,
Ende wilde die Romeine daer toe dwinghen
Dat si tsijs souden bringhen
Van elken hoefde alle jaer,
Ende was hem hier met soe swaer,
Dat si sere saten verladen,
Bi sconincs Aistolfs onghenaden.
Ende die Romeine en consten niet
Wederstaen wel dit verdriet;
Want tier tijt, daer wi af callen,
Was hare macht sere ghevallen;
Want die paeus Zacharias,
Daer ic u hier vore af las,
Was tien tiden verstorven
Ende den stoel hadde verworven
Een Steven, als men siet,
Dander paeus, die Steven hiet,
Die den stoel te Romen besat,
Ende van Rome uter stat
Was hi gheboren al gader:
Constantijn hiet sijn vader.
Die paeus, om dese sake,
Was rouwich sere ende tonghemake,
Ende en wiste wat ane gaen;

Myude by sonderlinge eere,
Ende dede hem altoes lieve ende eere.

Vergelyk, wegens het kerkmuziek, M. Gerbert, *De cantu et musica sacra*. Typis San-Blasionis, 1774, 4°, 1, p. 266.

Vs. 1281 A, B en C *Dat sy hem cheins souden bringhen.*

1283 Het was hun hiermede (hierdoor) zoo zwaer.

1284—85 Desunt in C.

1287—1315 Desunt in C, waer men leest:

. . . . dit verdriet,
Want coninc Aistolf, als ic las,
Hem vele te machtig wes,
Soe dat paus Steven om dei
Roemen ruimde die stat,
Ende is in Vrankerike getrect,
Alse die peynst ende meet
Dat sijn groot ongeval
Puppijne ontfermen sal.

1289 *Sere ghevallen*, A *sere ontvallen.*

Want hi en conste niet wederstaen;
Ende Aistolf dede hem soe grote lede,
Dat hi ruumde Rome die stede,
Ende es in Vrancrike ghetrect,
Alse die peinst ende mect
Dat coninc Pippine nu sal
Ontfermen sijn ongheval,
Ende hem claghen sal die noot
Die de Romeine hadden groot.
Karleman, die moenc was,
Pippijns broeder, daer ic af las,
Quam met om dat Pippijn soude
Teer doen dat die paeus woude.
Ende alse Pippijn hadde vernomen
Den paeus te hem waert comen,
Trac hi jeghen, in sijn ghemoet,
Drie milen gaende te voet,
Hi ende sijn wijf, ende sijn kinder,
Ende namene metten breidel ghinder,
Ende leidene tamelijc ende wale
Tote vore Pippijns sale.
Daer beette die paeus te hant,
Ende nam Pippine metter hant,
Ende leidene daer besiden,
Daert heimelic was tien tiden,
Ende seide Pippine sijn doghen,
Claghende met natten oghen
Hoe dat Aistolf met ghewelt

Vs. 1307 *Mect*, mikt, bespeurt.
1309 *Ontfermen*, in het HS *ontfanghen*.
1316 *Hadde*, C *heeft*.
1318 B *Trac hi hem ieghen met sire genoot*.
1323 In de *Excell. Cronike : Tot dat hyen bracht in sijn palleys*, namelyk te Pontyon, by Vitry-le-Brulé.

1324 *Daer beette*, daer stapte af.
1326–28 C:

Ende leidene besyden daer
Ende seyde hem al claer
Sijn vernoy ende sijn doghen.

Dat is: zyn verdriet en zyn leed.

Hem eischede tsijs ende ghelt,
Ende Rome, die goede stede,
Waerp onder sine mogenthede;
Ende bat Pippine dat hi quame
Ende Rome in handen name,
Ende te Sinte Pieters dinghe saghe
Die sere te vresen in dien daghe.
Alse Pippijn hadde ghehoert
Des paeus claghe ende sijn woert,
Swoer hi toten paeus, bi Gode,
Dat hi doen soude sine ghebode,
Ende hem in staden staen vromelike,
Jons hem God van hemelrike;
Soe dat die paus, sijt seker das,
Van Pippijns troeste verblijt was.
Aldus bleef die paeus daer
Tote dat vernuwet was dat jaer,
Ende wide coninc Pippine
Recht coninc, ende die kinder sine
(Dat was Karle ende Karlemanne),
Ende gheboet dat bi den banne

Vs. 1235—37 A en B:

Te Romen ende in handen name
Sente Peters dinge, ende daer toe sage,
Die seere vielen in dien dagen.

In C:

Ende saghe te Sinte Peters dingen
Die doe seere te nieute gingen.

1339 en 40 in C:

Doen Puppijn hoerde dese woort
Jammerde hem deser moort,
Ende gelovede den paus alte houde,
Dat hijt na sijn macht keeren soude;
Soe dat die paus, ten selven tide,
Van Pippijns troeste was blide.

1346 *Aldus*, C *alsoe*.

1347 *Vernuwel was dal jaer*, dat is, tot aen den zomer; B *Tote vervult was dal iaer*.

1349 *Recht coninc*, A en B *Echt coninc*.

1349—57 C:

Ende oec die nacommelingen sine
Eeuwelic coninc te sine
In die fransche terminen,
Ende sijn kindere wyde hi met dan,
Dit was Karle ende Karleman,
Ende leyder op den ban,
Wie hy ware wijf ofte man,
Die hier jegen ware contrare,
Dat hi in den paus ban ware;
Maer dat si souden eeuwelike
Crone dragen inden rike,
De welke croene dese Brabantsoene
Droegen in vermaerden doene,
Tote datse Huge Capet
Scalkelike heeft ontset,
Alsoe ict u hier nu al
Met staden vertrekken sal.

Dat nemmermeer man en quame
Die hem die vrancsche crone name;
Maer dat si souden ewelike
Crone draghen in den rike,
Si eerst warf, ende na hen houden
Al dat van hem comen souden

Hoe Pippijn trac op die Lumbarde.

Dat XX Capittel.

Pippijn bereide sine vaert,
Ende voer te Lumberdien waert,
Op Aistolfe, den coninc,
Om te volbrenghene die dinc,
Die hi gheloeft hadde al gader
Sinen gheesteliken vader.
Ende Aistolf, met sinen heere,
Sette vaste hem ter weere,
Soe dat si, tien selven tide,
Vergaderden tenen stride;
Maer Aistolf moeste daer vlien,
Ende was blide dat hem mochte ghescien
Alsoe dat hi quam te parlemente,
Ende dat hi lant ende rente
Sinte Peter wederkeren
Moeste, bi sijnre oneren,
Ende swoer, met dieren eeden,
Te houdene pays ende vreden.
Pippijn sette den paus Steven
Daer hi ute was verdreven

Vs. 1369 *Blide*, C *vro*.
1370 *Te parlemente*, in onderhandeling.
1371 *Hi lant*, C *beide lant*.
1373 *Bi sijnre*, A *tot sinen*, C *te sijnre*.

In sinen stoel eerlike,
En trac weder in Vrancrike.
Ende alse Aistolf hadde vernomen
Dat Pippijn thuus was comen
Heeft hi al den vrede te broken
Die daer voer was ghesproken,
Ende woude weder nemen tsijs
Van den Romeinen, sonder prijs.
Doen sende Pippijn al te hant
Sinen drossaert daer int lant,
Fulrade, metten Vrancken,
Dat hi Aistolve soude dancken
Sijnre ontrouwe, dat hi hadde ghedaen.
Fuliaert dwancken saen,
Dat hi den Romeinen wedergaf
Dat hi hen hadde te broken af;
Ende moeste voert houden den vrede
Met bedwanghe, niet metter bede.
Int ander jaer hier na
Starf Karleman, als ic versta,
Pippijns broeder, die moenc was,
Als ic hier te voren las,
Te Vramen soe bleef hi doot:
Daer groefmene met eren groot.

Vs. 1382 *Te broken*, verbroken.
1383 *Die daer voer*, A *Die daer te voren.*
1384 en 85 A en B:

> Ende woude echter nemen cheins
> Van dien Romeynen, hier ende ghins.

In C:

> Ende woude echt, sonder feynen,
> Chijns hebben vanden Romeynen.

1387 en 88 C:

> Die Aystolf echter daertoe dwanc
> Dat hi den Romeinen wedergaf.

1388 *Fulrade*, in 't HS. *Fuliade*, en regel 91 *Fuliaert.* Waerschynlyk te lezen *Folcrade.*

1388—91 staen niet in C, gelyk ook niet vs. 1395—1401.

1391 B *Fulrat dwancken, sonder waen.*

1394 en 95 in C:

> Ende castidene alsoe mede
> Dat hi houden moeste den vrede.

1400 *Te Vramen*, A *Te Vyanen*, B *Te Wanen.* In Sigeberti Gemblacensis *Chron.*: Karlomannus *monachus Viennae moritur* (Vienne en Dauphiné). Zoo ook in *Annales Mettenses*, by Pertz, I, p. 332, nº 40.

Hoe Pippijn die Sassen dwanc.

Dat XXI Capittel.

Noch quamen die Sassen echt
Ende sochten roef ende ghevecht
Op die Oestvrancken alsoe wel
(Dien si oec waren fel),
Daer si mochten, dat was waer,
Dat gheduert hadde menich jaer.
Pippijn, die dit vernam,
Was sere tornich ende gram,
Ende is vaste daer weder ghetrect,
Alse die peinst ende meet
Dat hise met sijnre partien
Alsoe sere sal castien,
Dats hen ghedencken sal emmermere.
Aldus quam hi met sinen here
Jeghen hen tenen wighe,
Daer si vochten sere te prighe;
Doch hadde Pippijn daer den seghe
Als hi dede alle weghe,
Ende hen af sloech meneghen man,
Dat mens ghetellen niet en can,
Ende voer alsoe in haren lande,

Vs. 1402 B *Doen quamen die Sassen echt* (wederom).

1403 *Ende sochten roef*, in A, B en C *Ende stichten roef.*

1405—12 C:

Dien sy altoes waren fel.
Puppijn is darweert getrect
Als die in sijn herte meet
Dat hi hare felle partyen.

1410 A en B *Ende is vaste derwert ghetrect.*

1414 A *Dats hem verdrieten sal emmermeer*, C *Hen sals gedenken emmermeer.*

1417 *Te prighe*, tot verschrikking. Zie het *Glossarium germanicum* van OBERLIN-SCHERZIUS, II, p. 1241, *verbo* PRIGEN. A, B en C *Sere met erighe.*

1420—23 C:

Ende trac in haren lande
Met roeve ende met brande.

Beide met rove en met brande,
Ende velde hen af vesten ende steden,
Ende woeste alt lant met moghentheden,
Ende versloech meneghen stouten deghen,
Ende dwancse, dat si moesten pleghen
Tsijs te ghevene ghemeinlike
Den coninc van Vrancrike.
Dus galt hi hen, met groter scaden,
Dat si den Oestvrancken daden.

Sijn orloghe op die Alvernen ende der wandelen coninc doot.

Dat XXII Capittel.

Nu quam Pippine echt niemare:
Dat lant van Alvernen ware
Al vergadert ghemeenlike,
Om te stridene op Vrancrike,
Ende Pippijns macht te velne soe
Dat hijs en worde meer vroe.
Derwaert es hi nu ghesleghen,
Pippijn, die stoute deghen,
Ende quam tenen stercken stride
Daer si vochten sere met nide.
Pippijn sloech hen haer volc ave.
Ende vinc Blandine haren grave,
Ende brachtene voer Borggijs de stat,

Vs. 1426 C *Ende versloech daer menigen degen* (held).

1430 *Dus galt*, B *Dus gout.*

1432 C *Nu quam Puppijn echter mere.*

1437 A, B en C *Dat hijs nemmeer en werde vroe*, dat hy daerover nimmer goeds moeds kon zyn.

1438 B *Derwert heeft hem verheven*, C *Darwaert is nu gheslegen.*

1440 A *Ende quam met on tenen sterken stride.*

1442 *Haer volc ave*, in A en B *sijn volc af.*

1444 *Borggijs*, in de *Excell. Cronike: Bourges*, wat ook de naem is.

Die hi met crachten besat,
Soe dat hise doch ghewan,
Ende settere in sine man,
Ende voer voert met sinen here,
Ende wan hen af meneghe were.
Ende stoerde casteel ende stede
Met sijnre groter moghenthede.
Op Pirrogerge voer hi voert
Ende stoerde al de poert;
Ende ander steden vele ghemene.
In dien lande groot ende cleene.
Daer hi grote scade in dede,
Ende groet goet nam mede;
Soe dat voert die van Alverne
Dien pays ane ghinghen gherne;
Ende Aquitanien een groot deel
Wan hi doe, maer niet gheheel;
Want hi moeste van daer keren
Elwaert, te groter weren,
Met sinen volke al ghemeine,
Daer hi hem ieghen hoede cleine;
Want doe hi dus was in Aquitanien.
Quam van over see in Spaengien
Der Wandelen coninc ghevaren,
Met eenre onghedeelder scaren,
Die vreeselijc waren ende onghehiere

Vs. 1445 *Met crachten*, C *met machte.*

1449 *Were*, sterkte. Zoo zegt men nog *borstwering.*

1450 en 51 Desunt in C.

1452 *Op Pirrogerge*, B *Te Pirregorge*, C *By Phiragoge. Die Excellente Cronike : Perrigort.* SISMONDE DE SISMONDI noemt *Périgueux.* By SIEGBERT VAN GEMBLOERS *Petrogoricas.*

1453—57 C:

Ende struecrde alle die poirt;
Ende al dlaud gemeene,
Destrueerde hi, groot ende cleene.

1459 *Dien pays*, C *den pays.*

1462 *Van daer*, A *van dan.*

1463 *Elwaert*, elders, elderswaert.

1467 B *Quam over die see van Spaengien*, C *uut Spaengien.*

1469 *Onghedeelder*, A, B en C *ongetelder.*

1470 *Onghehiere*, C *onghiere*, schrikkelyk; warvan in 't hoogduitsch nog *ungeheuer.*

Daer ieghen voer Pippijn sciere
Ende vacht daer den meesten strijt
Die hi ye vacht in sinen tijt;
Doch hadde hi seghe met ghewelt.
Ende versloech daer opt velt
Twintich dusent wanden doot.
Selve verloes hi in der wijch groot
Twintich die beste van sijnre scaren,
Daer hi om dreef groot mesbaren,
Die op dien dach, in waren dinghen.
Haer lijf weder ontfinghen
Bi sinte Jans Baptisten hoot,
Daer ic u af sal segghen wonder groot.

Hoe sine XX dode levende worden.

Dat XXIII Capittel.

Een mone, hiet Felicius,
Wart in hem te rade dus
Dat hi te Iherusalem wilde gaen
In pelgrimagien, ende ontfaen
Pardoen ende Gods ghenaden,
Alsoe alse andere moencken daden.
Daer aldus ghinc die goede man
Quam die inghel ende sprac hem an,
Ende seide hem al selke dinghe,
Dat hi te Alexandrien ghinghe;
Daer laghe thoet Jans Baptisten,

Vs. 1471 *Sciere*, schielyk.
1473 B *Dien hy nie in sijnre tijt.*
1474 C *Dus hadde hi sorge met gewelt.*
1476 *Wunden*, A, B en C *wandelen.*
1477 *Wijch*, kryg, C *strijt.*
1481 *Lijf*, leven. *Weder ontfinghen*, C *al weder ontfinghen.*
1482 A en B *Bi sulken mirakel bloet*, C *Mits sinte Jans Baptisten hoot.*
1494 B *Daer lage thoeft van Baptisten.*

Dies niet vele liede en wisten,
Ende dat hi dat daer soude vinden
Bi drien van den selven kinden,
Die Herodes onthoefden dede
Te Bethleem in die stede,
Doen hi onsen Here sochte,
Ende dat hijt in Aquitanien brochte,
Dat heilichdom, dien dieren scat,
Onse Here soude hem wisen die stat
Waer dat heilichdom ware.
Felicius quam al dare,
Daerne God hadde ghesent,
Ende nam dat diere present
Van den heilighen warden scatte,
Ende leide in een mandeken datte,
Ende heeft gheselscap ghenomen,
Ende es toten scepe comen.
Ende daer si henen voeren sere
Bad Felicius onsen Here,
Dat hi hem verwijsde ter selver stat
Daer hi wille dat come die scat;
Ende alsoe hi was in deser bede
Quam een sweere ter selver stede,
Dat dat scip al omme bevinc,
Ende alsoe gheent sweere henen ghinc,
Stont een duve, wit als een snee,
Vore opt scep, min noch mee,
Tote dat si leden waren Spaengien,

Vs. 1495 *Dies*, C *dat*.
1500 B:

Waren geboren of daer omtrint,
Dat weet wel ende versint,
Doen hi onsen Heere sochte.

1504 C *Waer dat gelegen ware*.
1514 B *Dat hy hem wisede die selve stat* (plaets).
1516 C *Ende als hi*.
1517 *Sweere*, wolk.
1518 B *Dat ghene scep al omme vinc*.
1519 A en B *Ende als ghene sweere henen ginc*.
C *Ende als dat swere henen ginc*.
1520 *Stont een duve*, A *scoet een duve*.
1522 *Leden*, voorby getrokken.

Ende quamen aen tlant van Aquitaengien,
Ter havenen, daer si wouden sijn,
Die Agion heet int latijn.
Dat scep ruumden si ter vaert,
Ende ghinghen in, te lande waert,
Ende droeghen haren heilighen scat,
Ende gheraecten ter selver stat,
Van der havenen ontrent twee milen,
Daer si vonden ter selver wilen
Der wandelen coninc doot ghesleghen,
Ende met hem menich deghen
Die Pippijn stappans ter steden
Versleghen hadde met moghentheden,
Omtrent twintich dusent man,
Als ic u hier vore te segghen began,
Daer wonder groot ghesciede
Ane Pippijns dode liede;
Want, recht opten selven tijt
Dat hi verwonnen hadde den strijt.
Ende rumen woude dat velt,
Quam hem vaec ane met ghewelt,
Soe dat hi dede sine tenten slaen,
Ende is rusten daer ghegaen,
Alse God woude, onse Here,
Om Pippine te troestene sere,
Die droefheit hadde ende rouwe groot
Omme twintich sijnre liede doot,
Die sine beste riddre waren.

Vs. 1523 *Aen tlant*, B *int lant*.

1525 *Agion*. Zoo ook in de *Excellente Cronike;* doch in A *Agron* en in C *Gyon*. De *Interpolator* by Siegbert van Gembloers (*ad annum* 761) noemt de plaets niet.

1526 *Ter vaert*, spoedig.

1531 *Ter selver wilen*, ter zelver tyd.

1533 *Deghen*, B *vromen deghen*.

1534 C *Die Puppijn te hand hadde verslagen*.

1535 C *Alse ghi my te voren horet gewagen*.

1537 A *Als ic u voert segghen sal*, C *Als ic u voren seggen began*.

1545 *Daer*, C *daer in*.

1548 C *Die rouwe hadde herde groot*.

1549 *Liede*, C *riddere*.

1550 en 51 Desunt in C.

Daer hi aldus lach, te waren,
Ende sliep in sinen pawelioene
Quam hem, in sinen visioene,
Ene stemme, ende sprac hem ane:
« Wat heefstu slapen noch te gane?
Di naect nu, ende dinen here,
Heilichdom van over mere
Van den grooten Baptisten Janne,
Ende drie onnosele kindere danne,
Die God liet ontliven doer hem
Metten anderen in Bethleem.
Ende doer sijnre waerdicheden
Gaf di God den seghe heden.
Si comen hier ghegaen hi di
Alse pelgrime ende sijn di bi;
Die voerbarste heet Felicius:
Ganc hem te ghemoete aldus!
Noetse metti ende doch hen ere:
Du sult wonder sien van onsen Here! »
Pippijn stont doen op ghereet,
Ende dede der stemmen beheet,
Ende nam van sinen volke wale
Dertich hondert bi ghetale,
Die hem alle volgheden an,
Ende dede vore draghen dan
Die twintich ridderen uut vercoren.
Die hi ten stride hadde verloren,

Vs. 1552 C *Daer hi sliep in den pawelioene.*
1555 *Noch*, C *nu.*
1558 *Van den grooten*, C *Van den hoode.*
1559 *Danne*, in A, B en C *nochtdanne.*
1560 *Doer hem*, om zynent wil, C *voir hem.*
1562 en 63 zyn niet in A.
1565 Deest in MS.
1566 *Die voerbarste*, de voorste, de voorbarigste, A *Die vorste.*
1567 *Ganc hem*, gaet hun!
1568 *Noetse metti*, noodigt ze by u; *ende doch*, en doet, A *ende doet hen ere.*
1570 *Stont*, C *stoet.*
1571 *Beheet*, gebod.
1573 A en B *Dertich duisent by ghetale.* Dit laetste getal heeft ook de *Excellente Cronike*; doch Anonymus: *Assumpsit de populo* xxx *homines.*

Ende ghinc, met innegher ghedachte,
Jeghen theilichdom, dat men daer brachte,
Ende ontfinct met groter eren,
Beide theilichdom ende die heren,
Ende hietse sijn willecome.
Die mande metten heilichdomme
Sette Felicius op enen man
Van dien ridderen : daer sachmen an
Dat si alle worden ghesont;
Bi den doden die dode opstont.
Dese miracule ghesciede voerwaer
Bi sente Janne Baptisten daer.
Pippijn dancte onsen Here
Ende maecte, in sinte Jans ere,
Een cloester daer ter stede,
Met hulpen sijnre manne mede,
Ende heefter rente toe ghegheven
Daer die moencken bi souden leven;
Ende daer in soe liet hi dan
Thoeft van den heilighen man.

Van den rade die hi maecte ende sijn orloghe op Waifiere.

Dat XXIV Capittel.

In den tijt, dat dit ghesciede.
Waren in kerstenheit vele liede,
Die niet en loefden met sekerheiden
Aen der heiligher Drievoldicheden

Vs. 1578 C *Ende quam met innigen ghedachte.*
1583 *Die mande*, A *Die mantel*, B *Den peender*, C *Den pendre*. By Anonymus : *Sacra sporta*. *Peender* of *pender* is hetzelfde als *paner*, in 't fransch *panier*, Zie Kiliaen verbo Paner.
1584 *Op enen*, in A en B *op elken*.
1594 en 95 Desunt in C.
1600 *En loefden*, in A, B en C *en geloefden*.

Ende seiden met, al openbare,
Dat men niet sculdich en ware
Te eerne die beelden ons Heren;
Want een keiser van cleinder eren,
Die Constantijn hiet aldoe,
Brachte dat al meest toe;
Want hi een quaet kersten was.
Pippijn hieromme bewant hem das
Dat hi, om dese twivelhede,
Enen raet te gader dede,
Daer hi cost om hadde ende pine.
Beide die Griexe ende die Latine
Versamende hi in ene stat,
Daer menich groot clerc sat,
Die tghelove seere openbaerden,
Ende die Drievoldicheit verclaerden.
Daer was oec uut ghegheven mede
Dat men soude in elke stede
Vercrighen ende oec eren
Die beelden Gods, ons Heren.
Die wile dat Pippijn, als ic las,
In desen groten orber was,
Quam Waifier van Aquitanien echt,
Die altoes roef ende ghevecht
Op Pippine hilt, meneghen dach,
Alsoe alse Eudoen sijn vader plach,
Ende woude Pippine echt deren.
Pippijn sette hem ter weren
Ende es met hem derwacrt ghetrect,

Vs. 1602 *Met al*, C *mede*.
1605 *Cleinder eren*, C *cranker eere*.
1611 In A, B en C *Enen seent* (een synode) *te gader dede*.
1613 B *Soe dat die Grieken ende die Latine*.
1620 In A en B *Versieren ende oec eren*.
1621 *Die beelden*, C *Die ghebeelden*.
1622 *Die wile*, terwyl.
1623 *Orber*, zaekverrichting.
1630 In A en B *Ende es met here derwaert ghetrect*. In C *Ende is te hant derwaert ghetrect*.

(Alse die peist ende merct
Einde te makene van den stride),
Ende doer reet, wide ende side,
Algader Aquitanien lant,
Ende destrueerde al dat hi vant.
Sentes wan hi, die goede stede,
Ende vinc al ghinder mede
Wayfiers moeder, des hertogen
Susteren nichten, die hi getogen
Met hem hevet in Vrancrike,
Om te gevaen sijn ewelike.
Dus einde dorloge, wet voirwaer,-
Dat gestaen hadde menich jaer,
Tusschen Puppijn ende Wayfire;
Want sijn volc was verslagen sciere,
Om dat si met groten scaden
Bi hem seer waren verladen.

Van coninc Puppijns doot.

Dat XXV Capittel.

Onlange na dat die dinc
Van Wayfiere dus te ghinc,
Bleef coninc Puppijn doet,
Dat scade was ende jammer groet.
Te sente Denijs waert hi begraven
Eerleken, met groter haven.

Vs. 1635 tot in het tweede boek vs. 100, ontbreken in het HS., zynde een blad of vier kolommen. Het handschrift A heeft ons ter aenvulling gediend.

1636 *Sentes*, B *Senetes;* beter die *Excellente Cronike : Sayntes.—Die goede stede*, C *die groete stede.*

1637 *Al ghinder*, C *algader.*

1641 C *Om gevaen te sijne ewelike.*

1645 *Verslagen*, versloeg hem.

1647 B *Diewile seere waren verladen.*

1649 *Te ghinc*, B en C *verginc.*

1653 *Met groter haven*, met groote kosten. Als boven vs. 1085.

Al was hi clene van leden,
Van daden ende van vromicheiden
Was hi groet sunderlinge,
Ende volmaect in al sine dinge,
Geluckich mede, ende segevri.
Achtthiene jaer regneerde hi.
Berte hiet sijn wijf, als ic las,
Die keiser Eraclius dochter was,
Daer hi Karlen den grooten aen wan.
Met rechte quam op den man
Dat Roemsche rike na den vader;
Want aen hem versaemden algader
Die Griecken, ende dat Roemsce rike,
Dat Duitsce lande ende Vrancrike;
Soe dat al was in sijn gewelt
Ochte dat men dlant van hem hielt.
Dus scrijft van Gembloes Segebrecht.
Carle, die men groet heit, na recht,
Om grote doecht die hem lach aen,
Ende sijn broeder, Karleman,
Deilden onder hem dat rike,
Met vreden broederlike.

Vs. 1669 C *Oft dat men de lande van hem hilt.*
1675 *Met vreden broederlike.* Hier volgt in B:

Ende waren geboren recht.
Tusschen Ludicke ende Maestrecht,
Staet een dorp ende heet Herstale·
Daer stont wilen hare sale.
Nu willic u al openbare
Van Karlen seggen dat corte ware.
Dese Karle hiet Karel die Groote;
Want hi en hadde ghene ghenoote;
Dien oome gaf hem sinte Landrade
Dese Karel verwan, met rade
Ende met crachte, tland van Sassen:
Daer dede hi die Gods gelove in wassen,
Soe dat hi van Sassen lant
Apostel daerom es ghenant.
Karle die wan Spangien mede.
Toet Compostelle in die stede,
Daer sinte Jacop lach begraven,
Maecte hi met grooter haven
Sinte Jacoppe ene kerke,
Ende goede daer papen ende clercke,
Ende suverde van den Sarasinen
Dat lant, met grooter pinen
Sider, als hi rummde dlant,
Quam daer die heidene Agolant,
Die de kerstene vinc ende sloech,
Ende dlant weder aen hem droech.
Doen voer Karel in Spaengien weder,
Ende werp sine macht te neder,
Ende sloech dood den Agolant,
Ende settet weder in sijn hant,
Noch dede Karel doegden mee·
Hi suverde dlant van over see
Dat van des keisers Eraclius dagen
Die heidene te houden plagen,
Ende settet in der kerstinen hant.

Carle dede hem cronen mede
Te Noioen in die stede,
Ende te Sessoen Karleman.
Dus gingen si hoer saken an,
Ende saten dus, in waren dinge,
Beide gecroende coninge;
Deen west ende dander oest.
Dus heeft God, onser alre troest,
Gehoecht die Brabansche heren;
Want hi gonste hen der eren,
Overmids dat si in horen dagen
Trouwen ende doechden plagen,
Ende die heilige kercke eerden,
Ende Goeds lof altoes meerden.
Wouden heren alsoe noch leven
God, onse Here, soude hem geven
Gelucke ende sege mede,
Alsoe hi desen heren dede;
Mar dair uut eest al gegaen.
Men siet die heren meer staen
Na weelde, ende na der luden goet,
Dant na gerechticheit doet:
Dits jammer groet van den heren,
Dat si uter duecht dus keren,
Ende gerechticheit laten bliven.
Hier int dierste boec van viven.

Hi voer derwaert over dlant
Tunte Jons aren leet hijt mere
Met algader sinen here
Ende dede hem coninc wien,
Sacreeren ende benedien.
Karle hem croenen dede
Te Noyon, enz.

Vs. 1678 *Sessoen*, Soissons.
1684 C *Behoget die vransche heren*.
1685 *Gonste*, gunde.
1687 *Doechden*, C *eeren*.
1690—1701 Desunt in B.
1692—1701 in C:

Gelue, victore ende eere,
Altoos voort in tland so meere.
Ende souden in eeren altoes bliven.
Hier endt dierste boek van viven.



TWEEDE BOEK.

Die ander boec hier beghint,
Die u sal maken bekent
Den anderen staet van den heren,
Hoe dat si in groter eeren,
Twee hondert ende veertich jaer,
Twe min, weet voerwaer,
Coninge saten geweldelike,
Somme keiseren des gelike,
Ende hoe dat si vielen weder
Bi verradenissen neder,
Ende der cronen worden quite.
Die si hielden dus met vlite.
Mar die minne in alre wise
Van Amelise ende Amise

Vs. 1—22 Desunt in B.
3 *Van den heren*, C *van desen here.*
8 C *Ende some keyseren die gelike.*
14 *Amise.* Over de sage van *Amelius en*

Sal ic u vertrecken voren.
Om dat si eens deels behoren
Ter geesten, die hier volget na.
Alsoe als ict beste versta,
Hoe si hem onderminden
Ende hoe hoer saken einden.
Dit boeck houdt ín, tsinen dele.
Drie ende tsestich capitele.

Van Amise ende Amelise.

Dat eerste Capittel.

Ghi hebt dicke seggen horen
Van tween kinderen, die geboeren
Worden in coninc Puppijns tiden,
Daer wi die geesten nu af liden,
Coninc Karls ridderen beide,
Die in groter hoesheide
Hem dienden meningen dach.
Als ic u nu hier seggen mach,
Die soe sunderlinge gelijc waren
Dat mense en conde twaren
Onderkennen, groet noch cleen,
Daer men den enen sach alleen.

Amicus (die men onder andere in het volksboekjen *Den Zielentroost* aentreft), kan men lezen eene verhandeling van dom Bestsos, in de *Acta Sanctorum*, octobris, tom. VI, p. 124, en Mone's *Anzeiger für Kunde der teutschen Vorzeit*, 1836, bl. 143—167, 353—360. Laetstgenoemde schryver schynt niet te weten dat er van deze sage een oud latynsch gedicht bestaet onder de handschriften der koninglyke bibliotheek te Parys, nº 3718 : *Amelii et Amici vita versibus hexam.* Zie De la Rue, *Essai sur les Bardes*, I, p. 94 en 95.

Vs. 15 *Vertrecken*, C *vertellen*.
21 *Houdt in tsinen*, C *hevet tot sinen*.
26 *Liden*, zeggen, belyden.
28 *Hoesheide*, heuscheid, C *Hovescheide*.
29—32 :

Hem dienden menigen dach twaren.
Die sonderlinge gelijc waren.

30 en 31 Desunt in C.
32 *En conde*, C *en soude*.

Die een was sone, als ic las,
Eens greven in Alvernen was,
Ende des anders vader, ic versta alsoe,
Was een ridder uut Baricho.
Doen gevielt dat men dese
Twe kinderen, dair ic af lese,
Te Romen waert seinde ter stede,
Om tontfaen hoer kerstenhede:
Want men doen opten dach
Gheen kint te dopen en plach',
Men liet alsoe verre gedien,
Dat sijn ghelove mocht gelien,
Ende verstandelijc sprekens plegen.
Nu gevielt soe, onder wegen,
Tot Luicken, in die stad,
Alsoet daventure woude dat,
Dese kinderen quamen te samen,
Ende sulke vrientscap ondernamen
Dat si, in al horen wanderen,
Deen sonder den anderen
Slapen en wouden, noch eten.
Dese kinder, alsoe wijt weten,
Quamen dus te Romen tsamen,
Ten paus, die doe bi namen
Deusdedit geheiten was,
Die dese kinder doepte ende belas,
Ende hiet tsgreven soen Amelijs,

Vs. 38 *Baricho*, B *Beritho*. Volgens den by Mone gedrukten tekst, was hy een zoon van zekeren *miles Bericani castri*.

40 *Dair ic af lese*. De Klerk volgde, naer het schynt, het verhael geplaetst in het *Speculum historiale* van Vincent de Beauvais, lib. XXIV, cap. 162—169.

45 B *Men liet tierst zoe verre gedien* (gedyen, opgroeien), C *Men liet soe verre tierst gedien*.

46 B *Dat si gelove mochten lyen* (belyen). Het kind moest tot zyn jaren van verstand gekomen zyn, gelyk by de Mennonisten.

49 *Luicken*, Luca, *Lucques*.

53 *In al horen wanderen*, in al hun doen (levenswandel).

59 *Deusdedit*. Deze paus regeerde omtrent het jaer 615.

60 B *Dese kinderen doepte hi, als ic las*.

Ende Berichaens sone Amijs,
Ende gaf elken kinde daer
Enen pledenen nap, voerwaer.
Gelijc van eenre groetheide.
Ende oec dier gesteine mede,
Ende seide : « Kinder, neempt dit nu
Tenen tekene dat ic u
Kersten dede, al hier ter stat.
Ende dat ghijs oec te bat
Hebben moet, in allen eren.
Mittien si te lande keren.
Elc ten vader dat si quamen:
Mer die herten bleven tsamen,
Al waren si van een gesceiden.
Alsoet na wel sceen hen beiden.
Alsoe Amijs quam tot sinen dagen,
Waert hi die wijste van sinen magen;
Want in hem soe wies soe seer
Doecht ende wijsheit, soe lanc soe meer.
Ende als hi deertich jaer gewan,
Was sijn vader een out man,
Van sinne wijs, ende heilich mede,
Ende hem quam aen siechede,
Ende ontboet voer hem Amise,
Ende beval hem in alre wise
Dat hi in ridderliken live
Gode emmer onderdanich blive,
Ende getrouwe si sinen here,
Ende sinen gesellen gehulpelic sere,

Vs. 63 C *Ende vergifte elken kinde daer.*

64 *Pledenen nap*, C *palmen nap*. In den latynschen tekst *duos ciphos ligneos compositos auro et gemmis*. Zie over een *nap van pladen* myne *Mengelingen*, bl. 364, en Van Heelu, bl. 347.

66 *Gesteine*, C *gesteynte.*

73 *Dat si quamen*, B en C *danen si quamen.*

76 *Sceen*, bleek.

77 *Alsoe*, C *alse.*

78 *Wijste*, C *beste.*

79 C *Want in hem wiessen seere.*

80 *Soe lanc*, C *in lanc.*

90 B *Ende sinen geslechte gehulpich seere.*

Ende dat hi tallen tiden mede
Die wercke houde der ontfermichede,
Ende dat hi, boven al dese dinge,
Amelise niet ane en ginge
Des greven soen van Alverne,
Noch te spotte noch te scerne.
Ende als geint was die tale
Versciet die man ten selven male,
Ende sijn sone, met groter werden,
Bestaden on eerliken ter eerden,
Ende Amijs quam in sijns vaders goet.
Maer onlanghe hi daer in ghestoet;
Want sijn volc was hem fel,
Dat die dinc alsoe ghevel
Dat si en, met valschen saken,
Ute sijns vaders erve staken,
Ende dat hem stoet soe ontsiene,
Dat hem dienden cume te tiene.
Alse dus tachter was die goede man
Sprac hi sinen knapen an;
Hi seide: « Mi dunct dat ict best love
Dat wi tes graven Amelijs hove
Te gadere varen, nu wel saen:
Hi is mijn vrient, hi sal ons ontfaen.
Ic hope hi mijns ontfermen sal.
Als hi weet mijn ongheval;
Oft wi nemen voert onse vaert
Te vrouwen Hildegaerden waert,

Vs. 92 *Die wercke*, enz. Nu zegt men: de werken van barmhartigheid.

94 B en C *Amelise niet af en ginge.* Beide goed. *Iemant niet aengaen* is zooveel als iemand geen letsel doen.

96 *Scerne* C *scherene.*

100 *Bestaden on*, besteedde hem. Dit *on* is platduitsch. B en C *Bestaden eerleken.*

102 *Ghestoet*, bestond.

104 *Dat*, in C *soe dat*; *ghevel*, geviel.

107 B en C *Ende dat hem stont soe onsiene* (zoo beschouwelyk slecht).

108 Dat er naeuwelyk tien in zynen dienst bleven. A en C *enme si thiene.*

111 *Love*, van *loven*, op prys stellen, en dus: *best schat ik.*

Conincs Karels wijf van Vrancrike ;
Ic hebbe horen segghen, sekerlike,
Dat si hoevesch es ende fijn
Lieden die verdreven sijn.

Hoe elc den anderen sochte.

Dat II Capittel.

Aldus setten si haer vaert
Ten lande van Alvernen waert:
Maer si en hebben, tien stonden,
Den grave Amelijs thuus niet vonden;
Want hi was oec, te waren,
Te Bericho waert ghevaren.
Ende als hi te Berico quam,
Ende Amise niet en vernam,
Maer dat hi verloren hadde sijn lant.
Sciet hi droeve wech te hant,
Ende peinsde hi, ende ruste nimmermeer.
Hi en soude Amise vinden eer.
Amijs hadde oec rouwe, weet wel,
Doe die dinc alsoe ghevel,
Dat hi den grave niet thuus en vant
Ende keerde weder al te hant,
Alse die nemmermeer en woude
Rusten, voer dat hi soude
Amelise hebben vonden.
Dus socht elc ten andren, tien stonden,

Vs. 122 *Lieden*, A *Den luden*; B *den genen*, die verdreven syn. In den latynschen tekst: *quæ ejectis consulere semper consuevit.*

126 In C leest men *Den grave Amelijs niet vonden.*

128 In C *Te Bericho gevaren.*

129 In A, B en C:

Om Amijse te spreken daer;
Want sijn vader doet waer
Ende als hi, enz.

132 A *Sciet hy drove van dan te hant.*

142 *Elc ten andren*, C *elc anderen.*

Met ellende, met verlanghen swaer,
Luttel min of meer dan een jaer.
Daer binnen gheviel Amise dat
Dat hi quam in ene stat,
Daer hi met enen ridder lach,
Die aen hem hoerde ende sach
Dat hi sijns lants uut was verdreven,
Ende heeft hem sijnre dochter ghegheven,
Om dat hi was een edel man,
Ende hi er alle doghet sach an.
Nu waert Amijs te rade das,
Onderhalf jaer na dat hi was
Ghehuwet, dat hi, sonder sparen,
Te Parijs waert soude varen,
Om Amelise te sukene daer,
Die nu ghedoolt had twee jaer,
In doghene ende in ellenden,
Om dat hi Amise wilde venden;
Ende Amelijs hadde oec die vaert
Doen gheset te Parijs waert,
Soe dat hi bi Parijs quam,
Daer hi enen pelgrim vernam
Ieghen hem comende daer,
Die hem dochte overwaer
Van den lande van Bericoe.
Den pelgrijm vraeghdi doe:
Of hi in enich lant ware comen
Daer hi Amise hadde vernomen,
Die sijns lants ware verdreven?
Hi seide: « Here, in mijn leven
En sagickene nie, dat ic weet. »

Vs. 149 B en C *Hoe hi sijns lants was verdreven.*
153 *Nu waert*, C *doen waert.*
158 *Had*, ontbreekt in het HS.
159 *Doghene*, leed, lyden. Zoo is *mededoogen* en *medelyden* eenerlei, in beteekenis.
161 *Die vaert*, B en C *sijn vaert.*
166 *Overwaer*, C *voerwaer.*
168 C *Dien pelgrijm vraegde hi doe.*

Amelijs trac uut sijn cleet
Ende gaeft den armen man,
Ende seide : « Bidt voer mi dan,
Dat God minen arbeit einde,
Dien ic, te waren, in ellcinde
Doer sinen wille hebbe onfaen! »
Die pelgrim is wech ghegaen,
Van sinen cleede vroe ende blide;
Ende quam ten avent tide,
In enen huse, sijt seker das,
Daer Amijs te herberghen was.
Alse Amijs hadde versien
Den pelgrijm, sprac hi met dien :
Oft hi in enich lant ware comen
Daer hi iewerinc hadde vernomen
Van den grave van Alverne,
Dien hi saghe alsoe gherne?
Die pelgrijm seide : « Here, ghi
Macct u sceren nu met mi;
Want ic sie nu ende merke wale,
Beide ane u ghedaen ende u tale,
Dat ghi selve sijt die grave,
Daer ghi mi nu vraghet ave;
Maer ander knapen ende ander cleder mede
Ende ander perde haddi, here, ter stede,
Dan ghi heden hebt, des ben ic wijs,
Doen ic u ontmoete bi Parijs,
Daer ghi mi dit cleet gaeft an,

Vs. 174 *Uut*, C *af.*

178 A, B en C *Dien ic twee jaer in groten elleynde.*

179 B *Hebbe gesocht ende vernoy ontfaen.*

183 *In enen huse*, al de andere : *in eene gijste* (fr. *giste*, gîte). A, B en C *In ene geeste.*

186 C *Sprac hi aen mettien.*

188 A, B en C *Daer hy yet hadde vernomen.* Het woord *iewerinc*, nu *iewers*, of *ievers* is ergens.

192 *Sceren*, scherts, spot.

194 A en B *Beide aen gedaen ende aen tale.* — *Gedaen*, gedaente, houding.

198 C *Ende ander perde hebdi*, enz.

Ende mi vraghet na enen man,
Die Amijs gheheten ware,
Dien ghi gesocht hadt twee jare. »
Alse Amise dus hadde verstaen
Dese mere, antwoerde hi saen :
« Here pelgrim, mi wondert sere
Dat ghi segt ic ben die here
Amelijs, grave van Alverne;
Want boven al saghic gherne
Den selven man, des sijt ghewes,
Die Amelijs gheheten es.
In sach u oec heden, no en gaf
Dat cleet daer ghi segt af;
Maer Amijs es mijn name :
Bidt God dat hem si bequame
Dat ickene saen moete sien. »
Sijns ghelts gaf hi hem met dien,
Ende heeft ghenomen sine vaert
Rechte te Parijs waert.
Ende alse hi hi Parijs is comen
Heeft hi Amelise vernomen:
In een prieel dat hi sat
Met sinen gheselscape, ende at.
Ende alse die grave Amelijs vernam
Dat Amijs was, die daer quam,
Spranc hi op, ende liepen iegen.
Daer mochte men sien pleghen
Ongheveinsder vrientscepen!
Want elc heeft anderen begrepen
Met armen, ende gecust mede
Dusent werven op die stede.

Vs. 202 *Na*, C *om.*
213 *In*, ik en.
216 C *Bidt God ist hem bequame.*
225 A *In een herberge daer hy sat.* C *In een pryeel daer hy sat.* In den latynschen text : *in prato quodam florido.*
230 A en B *Want elc heeft den andren aengrepen.*
232 *Dusent werven*, C *Hondert werf.*

Van bliscappen soe weenden si.
Elc ghinc den anderen sitten bi
Vertellen wat hem was ghesciet.
Haer ellende ende haer verdriet,
Dat si ghedoecht hadden twee jaer
Keerde al in vrouden daer,
Ende danctens Gode, dat si quamen
Soe ghelikelijc te samen.
Al waest hen worden te suren,
Tes conincs Karels hove si vuren:
Daer waert Amijs ghemaect tresorier,
Die noch gerich en was noch fier.
Ende Amelijs, die grave van love,
Wart drossaert van sconincs hove.
Daer mochtemen sien jongheliughe,
Ghemate ende wijs in allen dinghe,
Van eenre ghedane even scone,
Ende ghemint van al der crone,
Ende daer toe, beide lude ende stille,
Van eenre herten, van enen wille.

Hoe Herderijc Amelise ondervant.

Dat III Capittel.

Alse dese twee, in ware dinc,
Ghedient hadden den coninc,
Ontrent twee jaer, in diere wise.
Sprac Amijs tote Amelise:
« Ghesello, ic moet, te waren,

Vs. 236 B en C *Al ellende ende al verdriet.*
237 en 38 C:

Dat si gedocht hadden daer
Twee jaer, keerden sy alle in vreuchden naer.

240 *Soe ghelikelijc*, C *Dus geluckelic.*
244 *Gerich*, in de andere: *gierich.*
245 *Van love*, loffelyk.
249 C *Van eeren gedaen*, *mate ende scone.*

Thuus te minen wive varen;
Maer ic wane saen wederkeren.
Nu, hout u ane mijn leren,
Ghi blivet hier int hof.
Hoet u emmer daer of,
Dat ghi, om gheene saken,
Des sconincs dochter en selt ghenaken,
Waer ghi sijt, in elke stede;
Ende dat ghi u oec hoet mede
Dat Harderijc, die valsche grave,
Uwen sin niet en ondergave,
Noch en weet u heimelicheit,
Wat hi oec tote u seit;
Want ic sie ende merke wel
Dat hi mordadich is ende fel. »
Met desen es hi wech ghevaren.
Amelijs bleef int hof, te waren,
Ende leide, met groten sinne,
Ane sconincs dochter sine minne,
Dat hi sinen wille daer af ghewan.
Doen quam Harderijc, die quade man,
Die alre dorperheit was blide,
Ende alle vroemheit benide,
Ende sprac Amelise ane,
Ende dede hem te verstane,
Hoe vrient dat hien ware,
Ende dat hi stille ende openbare
Hem heimelijc soude sijn
Ende in allen trouwen fijn,
Ende swoert te houdene wale.
Ende alse gheeint was die tale,

Vs. 264 A, B en C *Met des coninx dochter en hout sprake.*
268 *Ondergave*, A *ondergrave.*
277 *Dat*, zoo dal, of tot dal.
278 *Die quade man*, B en C *die valsce man.*
279 Die zich in alle schanddaden, die zich in alle kwaed verblydde.
287 *Ende swoert*, A *Ende twoert.*

Ende ghedaen was die eet,
Gheloeves Amelijs ghereet,
Ende ondecte hem ter stede
Onwiselijc sine heimelichede.
Alse die van sinne niene was fel.
Amelijs, dien dit ghevel,
Es eens voer den coninc ghestaen,
Alse hem water te ghevene saen;
Ende Herderijc stont daer bi mede,
Die aldus sprac ter stede :
« Here coninc, ic segt u dan,
Van enen ontwetteghen man
En seldi gheen water ontfaen,
Die soe sware heeft mesdaen;
Want hi uwer dochter heeft gheroeft
Haer suverheit; des gheloeft.
Hi is wel waert der doot! »
Amelijs, van wondere groot
Viel in onmacht ende van vare.
Die coninc deden opheffen dare,
Alse een edel man van sinne,
Ende seide : « En vervaert u niet, minne!
Stant op stoutelike, ende kere
Van di selven dese oneere! »
Hi sprac, als hi becomen was :
« Heer coninc, en gheloeft niet das
Dat Herderijc, die verrader, seghet;
Want des gheen hoghe man en pleghet:
Maer, here, gheeft mi daer toe tijt,
Dat ic camp neme ende strijt,

Vs. 293 *Niene was fel*, C *niet en es fel.*
294 Amelys, wiens beurt het was (te schenken), wien de beurt toeviel.
296 *Alse hem*, om hem.
305 *Der doot*, C *die doot.*
310 *Minne*, oud woord van liefkozing, nu nog voor de katten gebruikelyk.
311 *Stant op*, C *Staet op.*
316 *Hoghe man*, A *hoefsch man.* Geen fatsoenlyk man doet zulks.

Dat ic mi mach daer in verclaren
Van aldus dorperliker maren,
Met campe, voer u oghen,
Dat God die waerheit moete toghen.
Dat hi lieghet als een dief! »
Karle sprac : « Hets mi lief. »
Ende vrou Hildegaert, die coninghinne,
Si warp hare soe verre daer inne
Dat si Amelis borghe waert,
Die hem wech beraden vaert.
Ende als hi aldus, in dierre wise,
Soeken vaert sinen vrient Amise,
Ghemoet hien op sine vaert,
Als te vaerne te hove waert.
Te sinen voeten viel hi met wene,
Ende seide : « Ay mi, lieve, hulpe allene
Ende troest van mijnre salichede,
Dinen raet ende dine bede
Heb ic domelike te broken :
Des moet ic enen camp stoken
. Opten valscen Herderike;
Want ic hebbe dorperlike
Karles dochter, mijnre joncvrouwen,
Beslapen, bi mijnre ontrouwen. »
Amijs heeftene seer bescouden
Om dat hi hem dus heeft ghehouden.
Hi sprac : « Wi selen metter vaert
Wisselen clederen ende paert,

Vs. 319 C *Dat ic moge daer in verclaren.*
321 C *Met eenen campe voor u oghen.*
323 C *Want hi lieget als een dief.*
325 *Vrou*, in A en C *ver*. Men zei *ver* voor eene edele *vrou*.
329 C *Ende als hi dus in alre wise.*
332 *Alse te vaerne*, als die ging; in A en C *als die voer.*
333 In A, B en C *Ende voer te.*
334 Zoo in A, B en C; doch in 't HS. : *Ende seide lieve u hulpe allene.*
337 *Domelike*, op eene doemenswaerdige wyze; in A, B en C *Dorpelike te broken* (verbroken, als op zijn hoogduitsch : *Zer-brochen*).
338 *Stoken*, stuken, stuiken, steken.
343 *Bescouden*, bescholden, bestraft.

Men sal wanen dat ic ben ghi
Ende ic sal vechten vore di,
Ende sal, metter hulpen ons Heren.
Den grave, den verradere, onteren.
Vaert tonsent, te minen wive;
Maer hoet u van haren live!
Si sal wanen dat iet ben. »
Met desen bedroefden si hen:
Met tranen sceidense ende met wene.
Amijs voer te hove allene,
Alse oftet Amelis die grave ware,
Ende Amelis, in dien ghebare,
Quam tote Amijs huse saen,
Rechte alse Amelijs ghedaen.

Amijs camp teghen Herderike.

Dat IV Capittel.

Amijs wijf waende dan
Dat Amijs ware haer man;
Maer om ghene saken
En woude hi haer ghenaken,
Ende hi leide, al in een,
Snaehs een sweert tussen heu tween.

Vs. 348 B *Ic sal vechten vore dy.*

358 *In dien gebare,* in zoodanige gesteldheid.

360 *Ghedaen*, er uit ziende.

364 B *En liet hise hem ghenaecken*, C *Sone liet hise hem genaken.*

365 *Al in een*, ter zelver tyde.

366 *Een sweert tussen hen tween.* Zoo deed ook Sigurd met Brynhilde, gedurende drie nachten, volgens de *Volsúngasaga*, cap. 32, en de *Saemundische Edda*, bl. 203. Vergelyk Grimm's *Deutsche Rechtsalterthümer*, bl. 432. In den latynschen tekst: « *At uxor Amici, ut vidit Amelinm comitem, credens suum esse virum more solito amplectens illum oscula ei praebere volnit. Cui ille dixit: « Recede a me, mulier, quia instat mihi tempus flendi et non gaudendi...» In nocte autem cum eundem intrassent lectum, ensem inter se et ipsam posuit, dicens: « Vide ne mihi aliquo modo appropinques, quia statim hoc ensi morieris.» Et sic reliquas duxerunt noctes.* »

Nu is Amijs te hove comen,
Ende seit hi heeft raet ghenomen,
Ende wilt sinen camp vechten
Op Herderike, ende berechten
Datti loghe als een valsch man.
Karle die coninc sprac hem an,
Ende seide : « Grave, ontsiet u niet!
Eest dat u die ere gesciet
Dat ghi desen camp verent,
Soe dat mijn dochter Belisent
Van der blamen verwaert blive,
Ic gevese u dan tenen wive. »
Des merghens sijn, na ridders wise,
Die grave Herderijc met Amise
Opt velt comen, buten Parijs.
Daer bi stont die coninc wijs,
Ende menich hoghe baroen mede,
Ende alle die beste van der stede,
Diet alle hilden, weet voer waer,
Dat Amelijs selve ware.
Ende want Amijs op dien dach
Sine consciencie ontsach
Seidi : « Her grave, hets dorperheit groet
Dattu staes na mijnre doet,
Ende du di selven ende dijn leven
Te mets daer vore wilt gheven;
Maer wiltu wedersegghen de moert
Die du op mi heefs bracht voert,
Ic wildi dienen, des sijt ghewes:

Vs. 371 A *Dat hy liecht als een vals man.*
374 B *Eest dat sake dat u eere geschied.*
375 *Verent*, eindigt, A en C *verwynt.*
376 *Belisent.* A *Belisant.*
377 *Verwaert*, gewaerborgd, A *Van der zake onsculdich blive*, C *bewaert blive.*
385 C *Die alle hielden voerware.*
389 *Dorperheit*, C *domheit.*
393 Maer wilt gy het moorddadig schelmstuk herroepen.
394 C *Die du op my wilts beginnen voort.*
395 B *Ic wildi dienen, des best ghewes.*

Want ic ontsculdich ben des! »
Dander antwoerde, alse die coene:
Hi en hadde sine vrientscap niet te doene;
Sijn hoeft waer sijn te voren,
Ende heeft oec dat ghesworen,
Dat hi met crachten hevet gescent
Des conincs dochter Belisent.
Amijs swoer, ende wilt oec toghen,
Dat Harderijc daer ane heeft ghelogben.
Dus sijn si te gader comen;
Ende Amijs heeft ghenomen
Harderike daer sijn lijf,
Ende onthoefde den catijf.
Doen gaf hem die coninc te handen
Belisenden, die hi van scanden
Verlost hadde, ende gaf hem voert
In te woene ene goede poert.
Amijs ontfincse blide ende vroe,
Ende gheloefde den coninc doe,
Dat hise trouwen soude saen,
Had hi ene bedevaert ghedaen
Die hi te vaerne hadde ghenomen.
Te huus, te Amelise es hi comen
Ende seide: « Ic hebbe u ghewroken
Van des verraders sproken,
Ende hebbe gheloeft Karle, bi trouwen,
Dat ic sijnre dochter sal trouwen. »
Doen keerde Amelijs, vro ende blide,
Ende troude dus, na den stride,
Belisenten, ende voer mede
Wonen in sijns selfs stede.

Vs. 400 *Dat*, C *daer*.
405 *Te gader*, in A, B en C *te campe*.
408 *Catijf*, B *keytijf*, slechtaert, nietswaerdige, fr. *chétif*.
412 *Poert*, stad, residentie.
414 *Gheloefde*, beloofde. — *Doe*, C *toe*.
417 *Ghenomen*, aengenomen.
424 *Na den stride*, C *na den tide*.

Hoe Amijs lasers keerde te Amelise.

Dat V Capittel.

Na desen tiden soe ghevel
Dat Amijs ane sijn vel
Waert te male lazers al;
Ende waer dat hi wesen sal
Moet menne heffen ende draghen.
Op sijn vernoy ende op sijn claghen
En achte niet sijn wijf Abie.
Hoe groot dat eerste was die vrie
Dicke poghet si nu voert
Hoe dat sien hadde versmoert.
Sinen tween knapen riep hi an,
Die hem ghetroust waren dan,
Ende seide : « Voert mi ute desen landen,
Doch ute mijns wijfs handen!
Minen nap neem heimelike mede
Ende voert mi te mine stede,
Te Bericho, dat mi toe hoert. »
Doen voeren si ter selver poert;
Ende teersten, dat si daer quamen,
Ende dat die liede vernamen
Dat dit Amijs haer here ware,
Maecten si en sere onmare,
Ende hebben die knapen gheslaghen,
Ende worpense van den waghen.
Doen wart Amijs wenende sere,
Ende seide : « God, ghenadich here,

Vs. 427 *Na desen tiden*, in de andere : *Na desen dingen.*
429 Kreeg, geheel en al, de lazerny.
434 *Die vrie*, de vrymachtige.
435 A *Dicke peynsde sy nu voert.*
439 *Landen*, in A en B *banden.*
448 Deden zy hem groote vesmading aen. Zie over het woord Van Heelu, op v. 4121. *Onmare* is eigenlyk het fr. *infamie.*
452 A *Ende seyde : Godt, wael lieve heere.*

Helpt mi ute deser noet.
Oft gheeft mi corteliken die doot! »
Daer na es hi te Rome comen,
Ende alse ment heeft vernomen
Quam metten paus Constantine
Een deel der edelren sine,
Diene lieffelijc ontfinghen,
Ende die hem van allen dinghen
Dies hi behoefde, ende die sine.
Ghenoech gaven, sonder pine;
Want, doe mense kersten dede,
Te Romen in die goede stede,
Worden sine peteren uutvereoren
Grote heren, van Rome gheboren.
Aldus was hi daer twee jaer.
Doen quam daer van hongherie swaer
Een soe groet onghemac,
Dat kint den vader van hem stac,
Soe dattene die ghene begaven
Die hem dare nu tetene gaven,
Ende dat hi Rome ruemde die stat,
Ende wart te rade, na dat,
Dat hi tAlverne varen woude,
Tote Amelise, ofte hi soude
Daer doch trouwe vinden moghen.
Met desen es hi ghetoghen
Voer sgraven Amelijs porten saen,
Ende sloech daer op sijn clapspaen.
Alse die grave hoerde dat gheclap,

Vs. 456 A *Ende als men hem heeft vernomen;* C *Ende alsoe ment daer heeft vernomen.*

458 A *Een deel luyde ende die peterne sine;* B en C *Een deel der petren sine.*

465 *Uutvercoren*, C *gecoren.*

467 *Twee jaer*, A, B en C *drie jaer* (dit laetste ook in 't latyn).

468 *Hongherie*, honger, A *honger.*

470 C *Dat die vader tkint van hem stac.*

474 C *Ende wart dies te rade dat.*

476 B *Tot Amelise echt, hi soude.*

480 A *Ende sloech daer 't cleppe spaen*, het klephout, waermede de met lazery besmette persoonen gewoon waren te bedelen.

Nam hi sinen pladenap,
Die hem die paus Deusdedit gaf,
Daer Amijs die wedergade hadde af.
Ende sendene hem met wine doe
Ende broet ende vleisch daer toe.
Die bode ghinc sinen vollen stap
Ende goet in des siecs mans nap
Den wijn, ende alse hi weder quam :
« Here, seide hi, ic en vernam
Noit nap, soe ghelijc desen,
Alse mi des mans nap dunct wesen;
Want even groot ende even goet
Sijn si, dat seit mi mijn moet. »
Amelijs hiet den sieken halen,
Ende ginc hem ane met talen :
Wanen hem selke nap quame,
Soe scone ende soe bequame?
Amijs sprac sonder waen :
« Ic ben van den castele Bericaen,
Ende Deusdedit, die mi dede
Kersten te Rome, in die stede,
Die paus, gaf mi desen nap daer. »
Doen wiste Amelijs, over waer,
Dat Amijs was, sijn gheselle goet,
Die voer hem storte sijn bloet,
Ende hem des conincs dochter wan.
Doen viel hi op den lieven man,
Vriendelijc, met groten wene,
Ende en liet groot noch clene
Hien custene ane sinen mont,
Al was hi besmet ende onghesont.
Amelijs wijf trac hem bet naer,
Ende maecte groot misbaer;

Vs. 482 C *Nam hy saen sinen pladenen nap*, in A *plederen nap*. Zie boven, bl. 70, vs 64.

493 A *Want even cleyn ende even groot.*

513 *Trac hem bet naer*, kwam nader by hem.

Want haer ghedochte hoe vromelike
Dat hi verwan Harderike,
Daer hi haer lijf met behilt dan
Ende haerre lief mede ghewan.
In haer huus dat si en brochte
Ende ene stede hem sochte,
Daert rastelic was, ende scone mede,
Daer si hem in wesen dede,
Ende gaf hem dat hi verteerde,
Als ghenoech, dies hi begheerde.

Hoe Amijs ghesont wart.

Dat VI Capittel.

Op enen nacht, daer na, ghevel.
Dat die enghel Gabriel
Tot Amise quam (alse hem dochte).
Die hem ene mare brochte
Dat Amelijs sijnre kinder dode.
Ende hi metten bloede rode
Sinen ghesellle bestreke, Amise;
Hi worde ghesont in selker wise.
Amijs seide dit met vare
Sinen gheselle openbare.
Dit nam die grave swaerlijc an:
Maer doch peinsdi, dat die man
Sijn lijf sette voer hem te pande.
Een sweert nam hi in sinen hande.
Ende ghinc daer sine kinder sliepen

Vs. 517 A *Daer sy hoer eer met behilt dan.*
518 C *Ende haer lijf oec mede gewan.*
520 C *In eene stede daert seere saechte.*
521 *Rastelic*, rustig.
522 C *Daer sine in woenen dede.*
524 C *Alles genoech, dat hy begheerde.*
526 *Gabriel,* in A, B en C *Raphaël;* dit laelste ook in den latynschen tekst.

(Die tranen hem ghedichte liepen
Over sine beide wanghen):
Op hen viel hi, ende weende langhe,
Want si sliepen beide.
« O wi, sprac hi, o wi, leide!
Dit en was noit ghehoert,
Dat die vader heeft vermoert
Sine kindere, dus sijns ondancs!
O wi, lieve kindere, des ancs.
Hier heb ic tvaders name verboert,
Sint dat u mijn swert stoert.
Die tranen vielen op die kinder,
Soe dat si ontwecten ghinder;
Ende als si saghen haren vader
Loeghen si op hem, beide gader :
Twee knapeline warent, te waren,
Scone, jonc, van drie jaren.
« Lieve, lieve kinder, sprac die grave
Al lachti, daer coemt wenen ave;
Want ic, u vader, nu moet
Nemen u onnosel bloet! »
Mettien onthoefdise te samen,
Ende nam die hoofde ende die lichamen,
Ende leitse in haer bedde neder.
Als oft si beide sliepen weder.
Dat bloet nam hi daer ter stede,
Ende bestrekere Amise mede,
Ende seide : « Heer Jhesus, dit bescouwe,
Die den menschen heet houden trouwe,
Ende den laseren maket ghesont,

Vs. 540 A *Die tranen hem uten oghen liepen.*
541 B en C *Over elke sine wangke.*
543 C *Want die kinder sliepen beide.*
548 *Des ancs*, des heb ik angst; of: o jammer van dezen noodangst!
555 *Knapeline*, C *knechtkyne*, in A en B *soneken.*
566 *Ende bestrekere*, C *Ende besprengder.*
568 C *Die den mensche hiets hem doen trouwe.*
569 *Laseren*, C *laserschen.*

Met dinen woorden in corter stont.
Du moets minen ghesellе ghenesen:
Want u, Here, cont es van desen.
Dat mi trouwe gaf den moet
Te storttene mijnre kinder bloet. »
Amijs wart te hant ghesont,
Ende die grave dedene tier stont
Ombesien ter kerken keren.
Ende dancte Gode der eren;
Ende eer si er comen conden
Alle die clocken te ludene begonden.
Alsoe als God selve gheboet.
Tfolc quam met cudden groet,
Die dat wonder Gods ane saghen.
Die gravinne begonde te vraghen,
Alsise te gader comen sach,
Welc haer man wesen mach?
Doen sprac die grave : « Ic ben u man.
Ende dits Amijs, die u volghet an.
Mijn ghesellе, dien God ter stont
Van live heeft ghemaect ghesont. »
Maer die grave versuchte onsachte;
Want hem der kinder doot ghedachte.
Die hem swaer lach in sinen sinne.
Mettien hiet die gravinne
Volkc, om die kindere gaen.
« Neen, sprac die grave, het is te saen:
Laetse slaepen, si rusten wel. »
Doen ghinc hi selve, ende niement el.
In die camere, met onghedoude,

Vs. 575 en 76 In C:

Amijs werdt gesond te handt
Ende die grave haestelic zandt.

580 en 81 In B en C:

Soe luden ter selver stonden
Al die clocken, alsoe God ghebort

588 *Die u volghet*, A *die volget*. C *die my volgt*.
593 A *Snellic om die kinder gaen*.
599 *Onghedoude*, ongeduld.

Alse diese bewenen woude,
Ende vant die kindere daer ter stat
Spelende, ende te ghereke bat,
Dan hise noit te voren sach.
Om hare halsekin soe lach
Een teken, alse een draet roet
(Hier moeghdi horen wonder groot!).
Alse hi die kinder dus vernam,
In sinen arme hise nam,
Ende dancte Gode om dese dinc.
Dat teken noit hen en verghinc :
Hi droechse der moeder in de scoet;
Ende seide : « Nu maect bliscap groet :
Dese kindere sloech ic doet,
Als mi dinghel selve ontboet,
Ende met haren bloede, nu ter stont,
Es worden mijn ghesclle ghesont! »
Des dancten si alle gader
Gode den hemelschen vader,
Dat hise brachte uut selker noet.
Amijs nam met hem here groet,
Ende heeft beseten saen
Sijn casteel Berichaen,
Dat hem sijns selfs liede namen.
Te ghenaden dat si quamen;
Ende hi vergaf hen, sonder waen,
Al dat si teghen hem hadden misdaen,
Ende bleef in payse, voert mere,
Ende diende God onsen here.
Hier na seldi noch vinden
Hoe si haer leven einden,
Daert tijt ende stede sal sijn.

Vs. 602 *Te ghereke bat*, beter geraekt, beter getroffen, nog welgemaekter, naer den liehame, dan zy te voren waren; in C *te gemake bat*.

626 B en C *Al dat sy hadden misdaen.*

629 C *Hierna selen wy vinden.*

629—632 ontbreken in A.

Alsoe als ment vint in latijn.

Hoe Karle Sassen destrueerde.

Dat VII Capittel.

In dien tiden, sonder waen,
Dat paus was Adriaen,
Die maecte, als ic hore lien,
Boecke ieghen heresien,
Doe voer harde mogendelike
Coninc Karle van Vrancrike
Op die Sassen, met sinen here,
Die hen vaste setten ter were:
Want si en wouden pais noch vrede,
Vonden si tijt ende stede,
Dat si den Vranscen mochten scaden,
Alsi altoes voermaels daden
Bi Marteele, ende bi Pippine,
Daer si omme doechden meneghe pine.
Als ic u hier voren seide.
Karle dede hen soe leide
Dat hi, al lancs ende breet,
Haer lant al orloghende doer reet,
Ende wan hen af menich velt,
Daer hise afsloech met ghewelt.
Herberch, ene vaste stede
Wan hi hen af met stride mede,
Ende Hoermense (haren tempel diere.

Vs. 635 *Lien*, verklaren.
646 B *Dier om doegden meneghe pine.*
650 C *Seere nernstelike street.*
653 *Herberch*, B *Hersbach*, doch te lezen *Heresberch*, *Heresburg* of *Æresburg*, niet verre van Stadtberge, aen de rivier de Dimel.
655 *Hoermense*, voor *Hermensul*, of *Irmensul*, waerover men kan nazien Grimm en Von der Hagen's dissertation, alsmede eerstgenoemdens *Deutsche Mythologie*, bl. 81, 209.

Daer in van menegher maniere
Afgode stonden, groot ende cleine)
Destrueerde hi al op ghemeine.
Ende versloech hen soe menighen man,
Dat mens ghetellen niet en can.
Daer was sijn volc wel na verstorven,
Ende van dorste al verdorven;
Want men, in dat selve lant,
Niewerincs water en vant.
Doe bat Karle, met ernste groot,
An onsen here, in der noot,
Dat hi sijns ontfermen soude,
Dat sijn volc, met sijnre scoude,
Niet en blive van dorste doot.
Daer quam te hant planteit so groot
Van watere, dat al sijn here
Ghenoech dranc na sinen ghere,
Ende vertroest was sere daer mede.
Dit dede God door Karels bede.
Desen coninc waest goet ghedient,
Dien doverste coninc was so vrient!
Alse dat die heidene Sassen saghen,
Datse God soe wilde plaghen,
Gaven si, in heer Karels handen,
Ghisele van haren landen
Ende geloefden, bi horen wetten.
Dat si hem nimmermeer souden setten
Ieghen die Vrancsche riken,
Ende Karlen altoes souden wiken.

Vs. 658 A *Destrueerde hi op al reyn.*
661 *Wel na*, C *by na.*
664 *Niewerincs*, nergens; A en B *nergent.*
666 A *Onsen Here aen in den noet.*
668 *Met sijnre scoude*, door zyn schuld.
670 A *Daer quam te hant een vloet soe groet.* Het woord *planteit* is overvloed, fr. *planté.*

683 A *Tegen die van Vrancrijken.* Men heeft hiervan eene akte van onderwerping bygebracht, waeromtrent de hoogleeraer Ypey onlangs nog in het breede heeft gehandeld, in het tweede deel zijner *Beknopte geschiedenis der Nederlandsche taal*, bl. 136; doch men weet nu dat dit stuk niet echt is.

Hoe Karle voer opte Lombarde.

Dat VIII Capittel.

In tnaeste jaer, heb ic verstaen,
Dat die paus Adriaen
Sende letteren nerenstelike
An den coninc van Vrancrike,
Dat hi quame alse Gods knecht,
Ende bilde sinte Peters recht:
Want die coninc Desidere
Van den Lumbarden, ende sijn here,
Daden hem soe swaren pant,
Si en consten niet behouden tlant.
Ende hi van elken hoofde hief
In Rome, wient leet was oft lief,
Enen swaren penninc, ende daer bi
Dat lant al verloren si.
Ende dat sinte Pieters vribede
Al te nieute gaet daer mede,
Hi en come soe machtich saen
Dat hijt moghe wederstaen.
Doen Karle dese woerde hoerde,
Doen peinsde hi dat hijt metten oerde
Van den sweerde soude weren dan;
Maer die goedertierene man
Hadde die dinc gherne leden
Sonder strijt, met hovescheden;
(Want hi noit gerne, sijt seker das,
Op man en street die kersten was)

Vs. 688 C en B *Aen Karlen van Vrancrike.*
695 *Ende hi*, C *Want hi.*
696 B *In Rome wien leet, wien lief.*
703 *Dese woerde*, A en B *dese mare.*
704 *Oerde*, punt.
705 *Weren*, C *keeren.*

Ende sende boden an Desidere,
Ende dede hem bidden, harde sere,
Dat hi sinte Petere weder gave
Dat hi hem hadde te broken ave;
Indien dat hijt doen woude
Hi soude hem van sinen goude
Veertien hondert scellinghe gheven;
Nochtan soude hi met rasten leven
Ende sijn vrient bliven mede.
Desidere en achte niet der mede;
Want sine felheit was soe groet
Hi en achte niet dat men hem boet.
Doen trac Karle te samen
Sijn ridderscap van groten namen,
Baenrutsche ende lants heren,
Bisscoppe, abde, die souden leren
Dat here, alst ware te doene.
Over barch trac die coene
Tote eenre stede, daer die pas
Sere sterc ende enghe was,
Ende hiet die cluse bi namen.
Alse die fransoyse ghinder quamen,
Ende si vernamen aldaer
Dat die pas was soe swaer,
Ontboet Karle Desideren
Dat hi ende sijn here wilden keren
Te lande, op dat hi weder gave
Sente Petere dat hi hem ave

Vs. 718 *Met rasten*, B en C *in rasten*, rust.

720 *Der mede*, A en C *der bede*, welk laetste my toeschynt de goede tekst te zyn; want ik denk niet dat men *mede* voor *miede* te verstaen hebbe.

725 A *Greven ende lants heren.*

727 A *Dat hem als waer te doen.*

729 *Pas*, doortocht.

730 *Sterc*, A *stranc.*

731 *Hiet die cluse.* Hier verstont de schryver zyne latynsche bronnen niet wel; *clusae* noemde men in het algemeen de *engpassen* der Alpen: *Les cluses d'Italie ou l'ouverture des gorges des Alpes*, zegt Simonde de Sismondi.

734 *Dat die pas*, C *Dat die paus.*

736 *Dat hi ende*, C *Dat hy hem.*

Te broken hadde met ghewelt.
Lant, renten ende ghelt.
Die Lombaert en woude niet
Doen dat hem Karle hiet;
Maer hi quam met sinen heere.
Ende sette hem vaste ter were
Ter clusen, toten inganghe
Dien hi hadde doen vesten langhe,
Om dat hi waende, sonder waen.
Die francsoise daer wederstaen.
Doen dat die fransoise saghen
Begonst hem qualike te behaghen.
Ende vele van den heren
Rieden doen dat wederkeren;
Want hen seker dochte
Dat men den pas niet winnen mochte.

Hoe Amijs ende Amelijs doot bleven.

Dat IX Capittel.

God, die langher niet en woude
Dat Desidere regneren soude.
Om sine quade dorperhede,
Ende om des grotes Karels bede,
Gaf hen snachs enen vaer,
Soe dat hem ende sinen here daer
Soe sere des lijfs wanhaghede,
Nochtan dat se niement jaghede.

Vs. 742 *Hiet*, A *riet.*
751 *Van den heren*, C *van dien heere.*
754 *Niet winnen*, C *niet vinden.*
758 C *Ende om Karels groete bede.*
759 C *Gaf hem snachts sulken vaer* (vervaerdheid).
761 *Des lijfs*, C *sijns lijfs.* Zy waren zoo bang voor hun leven, hun toestand misbaegde hun zoo, dat zy vreesden het leven er by in te schieten.
762 *Niement jaghede*, A *niement en lagede*; alhoewel hun niemand najaegde.

Vloen si doer bosch ende doer velt,
Ende lieten al haer ghetelt
Allene met haren dinghen,
Ende waren vroe dat sijt ontghinghen.
Alse Karle sach die aventure
Trac hi den pas al dure,
Ende volghede hem vaste naer.
In Karels heere waren daer
Die heilighe twee ghesellen,
Daer ghi hier voren af horet tellen,
Dat was Amelijs ende Amijs.
Al plaghen si, in alre wijs,
Haers ambachs in des coninc hof,
Nochtan en stonden si niet of
Haers vastens en haers ghebede,
Ende almoesen in elke stede
Te ghevene, daer sijs saghen noet.
Desidere, die dus ontscoet,
Volchden si met Karle achter,
Soe datten Lombarden dochte lachter
Dat hen die fransoise soe verre
Volchden, ende worden erre,
Ende hilden tvolc in de campane,
Alse hen te wederstane.
Nochtan hadde Desidere
Met hem daer een cleine here
Ieghent here dat op hem quam;
Want met Karlen, als ict vernam,
Waren Dietsce ende Waloise.

Vs. 764 *Haer ghetelt*, C *haren telt*, hun tenten. Zie Huydecoper op M. Stoke, II, 26.

774 A, B en C *Alse plagen sy in haerre wijs.* — *Plagen* is *deden*. In den latynschen tekst der *Vita Amici et Amelii*, hier door onzen dichter gevolgd, staet er voor vers 774 en 775 : *Priora agentes officia in curia regis.*

782 *Lachter*, schande, iets waerdoor men zich *lasterlyk* maekt.

785 B en C *Ende hielden tfelt in de campane;* in l' latijn : *Rex Desiderius cum suo exercitu parvo reversus ei in campania restitit.*

786 *Alse hen*, om hen.

791 *Waloise*, A, B en C *fransoise.*

Inghelsche, ende Avaloise.
Ende menegherande ander diet.
In ene stede, die doen hiet
Ten Schonen Woude, was die strijt
Van desen twee coninghen tier tijt,
Daer elc verloes van sinen here,
Karle oec ende Desidere
In dien weghe soe vele liede.
Ende om datter dat ghesciede
Soe heet die stede, in deser ure.
Ghemeinlije die Morture.
Daer bleeffer beide onder doot,
In den weghe, met eren groot,
Amelijs ende oec Amijs,
Die vromich waren ende wijs.
Ende want hem God. in haer leven.
Soe grote vrientscap heeft ghegheven
Dat al een wille was van hare beden.
Soe en wildise in der doot niet sceiden
Desidere verloes dat velt
Ieghen conincs Karels ghewelt.
Ende es ontfloen, met sijnre partien.
In de vaste stede van Pavien.
Coninc Karle volghede hem naer.
Ende belachghene vaste daer,
Ende sende te Vrancrike, ter vaert.
Om sine vrouwe Hildegaert.

Vs. 792 *Avaloise*, Nederlanders : het is een fransch woord, beduidende *les habitans des pays en aval du Rhin*. Zie Du Cange, verbo *Avalterra*. De latynsche tekst heeft voor dit woord *Theutonicorum gens*. Dit vers staet niet in het HS. dat wy volgen, maer in de andere.

795 *Ten Schonen Woude*, lat. : *ad locum, qui nunc dicitur Mortaria, qui tunc nominabatur Pulchra Silvula.*

799 *Weghe*, A en C *wighe*.

803 B en C *Daer bleven beidegader doot.*

804 *Weghe*, A en C *wige*.

808 *Heeft*, C *hadde*.

809 *Was van hare bede*, A *was hem beiden*, in B en C *van hem beden.*

814 *Pavien*. Anonymus stelt *Papiam*, wat toch eigenlyk hetzelfde is. Vergel. Pertz, *Monumenta*, I, 152, en *Index*, p. 650, verbo *Papia*.

Dat si met haren kinderen quame.
Hi dede, in sinte Eusebius name,
Daer een scoen kerke maken.
Ende die conincginne, van haren saken,
Dede oec, in sinte Peters ere,
Een ander maken derghelije sere.
Tesen twee kerken soude men graven
Die grote princen ende die graven,
Die daer waren, tien tiden,
Doot bleven in den striden.
Ende want Karle hadde vercoren
Voer dandere verre te voren
Amelise ende Amise,
Soe sendi vroede ende wise
Meesters te Melane,
Ende dede brenghen van dane
Twee steenen vate, daermen in leide
Ghene ghesellen alle beide.
Amelijs die was gheleit
In sinte Peters kerke, als men seit,
Die maken dede die coninegine.
Amijs die was, doer sinen minne,
Begraven tot sinte Eusebius mede,
Die de coninc maken dede.
Den anderen heren, die daer bleven,
Heeft men sepulture ghegheven
Hare ende dare, in meneghe stede.
Des ander daechs gheviel mede,
Alst God wilde, dient al is becant,

Vs. 822 *Van haren saken*, van haren kant.
824 *Derghelijc sere*, A *schierlije sere*, B en C *sierlijc sere.*
825 *Tesen*, te dezen, in C *Tot desen.*
828 *In den striden*, C *tien striden.*
832 C *Soo sondi vroeders ende wise.*
833 A, B en C *In die stede te Meylaen.*
836 *Ghene*, gindsche, of liever *de zelve*; vergel. *Belgisch Museum*, I, bl. 30.
840 *Doer sinen minne*, om zyne liefde.
845 *Hare ende dare*, B *Hier ende daen*. C *Harentare.*

Dat men grave Amelise vant
Bi sinen geselle Amise
Met sinen grave, in selker wise
Alsoe oft hire ware bracht
Met handen : dit heeft ghedacht
Groot wonder meneghen man,
Dies niet verwonderen en can
Dat si, na dit arme leven,
Noch alsoe ghevriende bleven.
Hier bi mach men merken ende verstaen
Dat God, onse Here, sonder waen
Goede gheselscap altoes mint,
Daermen trouwe ende doeght in vint.
Ghesleghen waren si, als ict sach,
In octobre opten XII dach.

Hoe Karle wan Pavien die stat.

Dat X Capittel.

Ses maent lach Karle ende sijn partie
Voer die vaste stad van Pavie,
Ende die wastenen waren comen in.
Doen quam Karle in sinen sin
Dat hi sijn volc liet voer die stat,
Ende voer te Rome waert na dat,
Om dat hi daer woude, sonder waen,
Van paesschen sijn hoechtide begaen;
Soe dat hi des paesch avents quam
Daer hi Rome die stat vernam.

Vs. 848 en 849 Desunt in MS.

852 *Met handen.* In het HS. staet *mets anderen.*

854 A *Diens niet volwonderen en can.*

861 *Ghesleghen*, C *Verslagen.*

865 *Wastenen* voor *vasten*, A en B *die vasten*, C *die vastenen.*

869 *Woude*, C *soude.*

Van sinen perde dat hi sat
Ene mile van der stat,
Ende quam ter kerken met staden.
Sere mercte hi die graden
Van der kerken ende sijn opgaen.
Daer stont die paus Adriaen
Ter kerken dore, daer hi in quam.
Diene lieflike ane nam,
Met groter eren, gheloeft mi das,
Als die Gods riddere was.
Daer at hi paesschen metten clerken
Ende gaf der heiligher kerken
Beide stede ende lant,
Die hi wan metter hant,
Die hem af te broken waren.
Doen keerdi weder tsinen scaren,
Die hi voer Pavien liet
In orloghen ende in verdriet,
Ende vant die liede van der stat
Van honghere ende van plaghen mat,
Soe datter vele waren doot.
Elf maende hilt hise in der noot.
Ten lesten ghinghen si in hant.
Desidere, die quade tyrant,
Die wart opghenomen ghinder,
Beide met wive ende met kinder,
Ende dese ghevaen bliven mede
Tote Landeke in de stede,
Ende nam hem gheweldichlike
Altemale haer conincrike.

Vs. 883 *Daer at hi*, in A, B en C *Daer hielt hy.*
887 *Die hem*, C *die haer.* Die op zyn vyanden afgebroken waren.
894 *Elf maende*, A en B *Thien maende.*
899 B en C *Ende deetse gevaen bringen mede.*
900 C *Tote Landen in die stede;* doch het is noch *Landeke*, noch *Landen*, maer wel *Ludeke*, nu *Luik;* want de gevangenen werden aen *Agilfried*, bisschop van Luik, overgeleverd. Zie Chapeavilli *Gesta pontificum Leodiensium*, t. I, p. 147, 149, en Sigeberti *Chronicon*, ad annum 774.

In dit orloghe wan hi Pavien,
Ende trike van Lombardien,
Dat gheduert hadde in selker maniere
Twee hondert jaer ende daer toe viere.
Sint dat Albijn van Pannone
Quam in Ytalien ende wan die crone.
Al dat recht, dat die Lombarde
Af hadden ghewonnen metten swaerde
Der roemscher kerken, gaf hi weder
Ende warp haer moghentheit neder,
Ende sette in der fransoise hant
Al haer stede ende al haer lant.
Alse die Lombaerde verwonnen waren
Es Karel te Romen ghevaren,
Ende heeft te gader ghedaen
Metten paus Adriaen
Bisscoppe, aldaer ter stede.
Hondert ende liij mede
Abde vele, ende cromme stave.
Daer gaf die paus die gave
(Met al den heren die daer saten)
Karle, in den name der caritaten.
Dat hi van rechte kiesen mochte
Paus, dies hem waerdich dochte,
Ende den stoel te berechtene mede.
Ende gaf hem oec die waerdichede
Van den patriarcscape daer.
Ende ertschebisscoppe, ver ende naer,
Ende bisscoppe, dat si souden
Hare statute van Karle houden.
Wie enighe, lude ofte stille,

Vs. 905 *Selker*, B *felder*.
906 *Twee hondert*, C *Seven hondert*.
911 A *Der roemscher keyser gaf Karle weder*.
917 *Te gader*, B en C *te samen*.
922 *Die paus die gave*, A *die paus ten gave*, B *die paus tere gave*, C *die bisscop te gave*.
932 A *Statute van kerken houden*.

Sette ieghens Karels wille,
Datmen die niet en wie;
Wie soe oec wilde partie
Ieghen dese vriheit maken,
Ende met ernste daer teghen staken,
Ende hire in bleve met overmoede.
Dat menne stake uut sinen goede.
Dese vriheit ende dese ere
Ghesciede Karle den here,
Die Gods kemper was uutvercoren,
Als ghi hier na noch bat sult horen.

Karels orloghe opte Sassen, ende ander dinc.

Dat XI Capittel.

Onlanghe hier na, int ander jaer,
Die Sassen, die langhe swaer
Den Vrancken hadden ghewesen,
Braken haren vrede binnen desen,
Ende quamen in der Vranken lant,
Ende stichten roef ende brant;
Maer van Fritissaer die kerke,
Die Bonifacius ende sine clerke
Ghewijt hadden hier te voren,
En consten si met brande niet te storen.
Alsoe alse Bonifacius daer vore sprac,
Doen hi dat sacrament daer ane stac,
Doen quam Karle daer ter were,
Ende hadde in drien ghescaert sijn here,

Vs. 943 *Kemper*, in A, B en C *kempe*, stryder, voorvechter.

951 *Fritissaer*, B *Fritissar*. Lees *Fritislar*, nu *Fritzlar* (in Hessenland). Verg. *Annales Laurissenses* en Einhardi, ad annum 774, by Pertz, *Monum.*, I, 153, en Sigeberti Gembl. *Chronicon*, ad annum 774.

958 *Ghescaert*, A *ghestarct*.

Ende heeft die Sassen met ghewelt
Ghescoffiert daer opt velt.
Hi wart oec gheware das
Dat die sanc al anders was
Te Rome dan in sijn lant,
Te Rome heeft hi clerke ghesant,
Om dat si den sanc souden leren,
Ende weder te lande keren,
Ende leerne anderen clerken voert.
Te Mets, in die goede poert,
Soe quam eerst die roemsche sanc:
Van danen quam hi, over lanc,
Tanderen kerken, haer ende daer.
Daer na gheviel, over twee jaer,
Dat die Sassen echt braken vrede,
Ende belaghen Herberch die stede.
Daer sachmen, boven opter kerken,
Daermen wonder ane mach merken,
Twee scilde (sachmen) bloet roet,
Die ghelact toenden harde groet,
Als of si onderlinghe streden.
Karel quam met mogentheden
Om tonsettene die stat,
Ende maecte den Sassen vechtens soe sat,
Dat si niewaers en mochten rusten.
Hi brac haer steden ende haer vesten,
Ende dwancse soe an haer leven.

Vs. 960 *Daer opt velt*, B en C *op haer velt.*

962 *Die sanc.* Zie GERBERT, *De cantu et musica sacra*. I. 268, en boven, eerste boek, v. 1268—1275.

966 *Te lande*, C *te haren landt.*

969 *Die roemsche sanc*, C *die goede sanc.*

971 *Haer ende daer*, C *harentare.*

973 *Echt*, wederom, C *echter.*

974 *Herberch*, A en B *Herisberch*, C *Hersberch*, anders ook *Aeresburg* of *Eresburg.* Zie boven onze aenmerking op vs. 683 van dit tweede boek, mitsgaders het gene VANDER HAGEN omtrent den naem dezer plaets aenvoert in zyn *Irmin*, bl. 53. GRIMM vindt er een *Zisberc* of *Mons Martis* in (*Deutsche Mythologie*, bl. 134).

982 *Soe sat*, B en C *soe mat.*

983 B *Dat si nergen en mochten resten*, C *Dat sy nergens en konsten resten.*

Dat si ghisele moesten gheven,
Ende beloefden hem, daer toe mede,
Te comene ter kerstenhede.
In desen tiden, daer ic nu
Af hebbe gheseghet u,
Nederde emmer die keiser crone,
Ende die Vransche quam op scone;
Want die keiser Constantijn,
Die een quaet keiser hadde ghesijn,
Hadde qualec ghehandelt sijn dinc,
Dat sine macht sere te niet ghinc;
Want hi was soe quaet algader
Dat Karle, ende Pippijn sijn vader,
Selve moesten al weder staen
Dat ter kerken was mesdaen;
Want si minden, voer alle dinghen,
Die heilighe kerke sonderlinghen,
Ende bescermese spade ende vroe,
Van Sassen tote Spaengien toe;
Ende daer si arme kerken vonden
Deelden si, te dien stonden,
Soe mildelike haren scat,
Dat sijs ghedoen mochten te bat.
Daer na, in dat selve jaer,
Soe ghesciede echt voerwaer,
Dat int lant van Lombardien
Te gadere swoer een deel partien,
Ieghen coninc Karle den Groten;
Want het vernoide den ghenoten
Dat hi soe gheweldich was.
Karle warts gheware das,

Vs. 992 *Quam op*, A, B en C *clam op.*
994 *Ghesijn*, geweest.
995 A en C *Hadde so vulic ghehandelt sijn dinc.* — *Vulic* is niet *vollic*, maer *vuillyk.*
996 B *Dat sine macht seere verghinc*, in C *seere te ginc.*
1006 B en C *Deelen si in haren stonden.*
1014 *Ghenoten*, bondgenoten of *pairs.*

Ende trac over in Ytale,
Met sinen here al te male :
Voer Aquileren viel hi, die poert,
Die men Julius Marcus noemen hoert
In ouden boeken te menegher stat.
Karle vraechde ende ondervant dat
Dat die raet eerst quam in tlant
Van enen, ende hiet Rolant,
Die Aquilere hadde in die hant.
Ende was daer hertoghe becant.
Dien Rolande dede Karle saen,
Om die dinc. sijn hoeft afslaen,
Ende andere steden, die ghesworen
Met Rolande hadden te voren,
Die worden vervaert alle soe
Dat si des vreden waren vroe.

Hoe Karel den Sassen predecte tghelove.

Dat XII Capittel.

Onlanghe, hier te voeren.
Mochti mi segghen horen
Hoe dat die Sassen setten sekerheide
Te comene tot kerstenheide;
Mer Wyneken, der Sassen here,
Peinsde dat hi nemmermere,

Vs. 1019 *Aquileren*, Aquilea.
1020 *Marcus*, B en C *Marct.*
1022 *Vraechde.* Het HS. heeft *wrachte;* doch al de anderen *vraechde.*
1023 *Die raet*, het opzet, de aenleg.
1036 B *Karlen te comene ter kerstenhede.*
1037 *Mer Wyneken*, B en C *Maer Winechkin*, Winnechind, *Widochinus*, *Widukindus*, en by SIEGBERT VAN GEMBLOERS *Wintichindus.* Hy wordt *Witekin* genoemd in het oudsaksisch stuk aengehaeld by YPEY, *Beknopte geschiedenis der nederl. tale*, II, bl. 136; doch dit stuk is valsch, gelyk boven gezeid is.
1038 *Peinsde*, A *Peinde.*

Om bewanc noch om ghene dinghe,
Kerstendom iet ontfinghe.
Want hi hem van Karle vervaerde
Soe es hi ghevloen sijnre vaerde
Tote den Normannen, die doen laghen
Ende orloegden, in dien daghen,
Op al dat bi der Noortzee sat,
Ende bleef daer, omme dat
Hi den doepsele wilde ontgaen.
Alse die Sassen dit hebben verstaen,
Hebben sie als vroede liede ghedaen,
Ende hebben kerstenheit ontfaen,
Ende deden Karle sijn belof,
Ende stonden der afgode of,
Ende leefden in payse ende in vreden
Onder Karels mogentheden,
Ende verbonden daer toe mede
Dat si haer goet ende al haer vrihede
Emmermeer hadden verloren,
Daden si Karle meer toren.
Selve Karle, metten monde,
Predicte hen, in meneghe stonde,
Dat gheloeve, dat si souden
Na kerstene wise houden,
Ende ontbant hen ende dede hen weten
Beide euangeli ende propheten,
Ende wijsde hen den wech papelike
Te comene ten hoghen rike.
Die scripture hi wel verstoet;
Want hi was clerc van prise goet,

Vs. 1039 *Bewanc*, wankelbaerheid.
1040 *Iet ontfinghe*, B en C *en ontfinghe.*
1051 A en B *Ende deden Karlen haer belof.*
1052 A *Ende scheden der afgode of*, B *Ende stoeden der afgoden of.*
1055 A en C *Ende verbonden hen daer toe mede.*
2058 A *Daden sy meer kerken toren*, C *Hadden sy meer Karels toren.*
1065 *Papelike*, B *properlike.*

Soe dat men seghet, sijt seker das,
Dat hi der Sassen apostel was.
Dit was een prince ende een here,
Die hebben soude goet ende ere;
Want hi goet ende macht keren
Woude altoes ter Gods eren.
Sijn doecht ende sine vromichede
Sine godlijcheit ende sine wijsheide
Waren soe groet in den man,
Dat ment niet gheweten en can
Welcs hi meer hadde inne.
Hi en leide an vrouwen minne
Ghenen sin, in ghenen stonden,
Noch an tornoy, noch an tafelronden,
Noch ane houden grote hoven;
Maer al te Gods loven
Setti wille ende ghewerke,
Ende te hoghene die heilighe kerke.
En sijn soe erch ghene beren,
Wouden si hen daer toe keren
Dat si Karels yesten ende sijn daden
Dicken voer hen lesen daden,
Sine soudens te beter moeten wesen.
Ende elc man, diese soude lesen.

Hoe Karel doerstreet Spangien ende Gascoengien ende over Elve voer.

Dat XIII Capittel.

Ten naesten jare, na dat die dinc

Vs. 1072 *Hebben soude*, te recht hebben mocht.
1075 A *Sijn doecht, sijn vermogenthede.*
1076 *Sine godlijcheit*, zyne liefde tot God.
1079 *Meer hadde*, B en C *meest hadde.*
1081 A, B en C *Sinen sin niet tallen stonden.*
1086 *Ende te hoghene*, A en B *Om te hogene.*
1087 *En sijn*, daer en zyn.

Van den sassen aldus verghinc,
Porde Karel een orloghe groot,
Daer menich mensche om bleef dood;
Want hi voer, met groter vaert,
Ten landen van Spaengien waert,
Daer hi met sijnre heercrachte
Harde groot wonder wrachte.
Hi wan Cesaraugusta die poert,
Die men alnu noemen hoert
Sarragoga in onsen jaren.
Pampelune belach hi twaren,
Daer hi ende die sine
Omme hadden anxt ende pine,
Eer hise want ter aventure.
Oec velledi som die muren
Ende doerorloghde soe dat lant,
Dat hi warp onder sijn hant
Twee coninghen van den Sarrasinen,
Die hi bedwanc metten sinen;
Soe dat al wart vervaert
Daer hi toe sette sine vaert.
Van daer voer hi in Gascoene,
Daer hi van hoghen doene
Brac ende velde meneghe stede,
Ende warp onder hem mede
Al tvolc van den lande,
Ende settet al onder sine hande.
Over twee jaer daer na
Soe gheviel, als ict versta,
Dat coninc Karle voer selve
Orloghen over Elve,
Op liede van vreemden viten,

Vs. 1095 A *Porsde Karle ende oirloechde groet.*
1096 A. B en C *Daer menich heyden om bleef doet.*
1103 *Sarragoga*, C *Sarrage*, Sarragosse.
1105 B en C *Daer hi omme ende de sijne.*
1108 A en C *Oec velde hy som hueren mueren.*

Die men heit Norwiten
Ende Bardogane, te waren,
Die alle heidin waren,
Om dat hise daer toe wilde dwinghen
Dat si kerstenheit ontfinghen;
Ende doen si gheware worden das
Dat hen Karle te machtich was,
Worden si kersten, doer sijn ere,
Sonder orloghe min noch mere,
Ende waren daer toe blide ende vroe
Dat hen comen mochte alsoe.
Daer na, int naeste jaer,
Voer Karle die coninc voer waer
Te Romen pelgrimagen;
Want hi hadde in usaghen
Dat hi voer in goeden steden,
Om te doene sine ghebeden.
Oec voer met hem ghinder
Pupijn ende Lodewijc, sijn kinder.
Ende want hi heerscap ende ghebode
Emmer houden woude van Gode.
Ende van der heiligher kerken ontfaen,
Soe dede hi wien, sonder waen,
Pippine coninc over Ytale.
Ende Lodewijc was alsoe wale
Coninc van Aquitaengien ghewijt.
Ende van den paus daer ghebenedijt.
Int naeste jaer soe porreden echt

Vs. 1126 *Norwiteu*, B *Ucorwiten*, C *Noirtwite*. De aenbidders van *Norvi* (GRIMM's *Deutsche Mythologie*, bl. 424)? SIEGBERT VAN GEMBLOERS spelt ook *Norduitae*. De andere chronykschryvers stellen *Nortleudi*. Zie EINARDI *Annales* alwaer men vindt: *orientalium partium Saxoues*.

1127 *Bardogaue*, de inwoonders van *Bardengau*. Zie PERTZ. *Monum.*, I, p. 160, 166.

1131 C *Om dat sy geware worden das*.

1133 *Waren*, C *worden*.

1140 *In usaghen*, B en C *vau usaghen*.

1146 C *Emmer wouden honden voir gode*.

1147 *Ontfaen*, C *ontgaen*.

1153 *Soe porreden*, A *soo poersden*. B *soe porden*; zoo trokken op. Later zeide men voor porren *peuren*.

Die Sassen, ende maecten ghevecht
Ieghen Karle ende die sine.
Dat dede hi hem soe in scine
Dat hi er vier dusent vinc,
Die raet waren van desen dinc;
Ende vort ghiseldi ane tlant,
Ende settet al onder sijn hant.
Oec gheviel, int selve jaer,
Een groet wonder al claer,
Dat crucen quamen openbare
An der liede cledere, hare ende dare,
Ende niet en wiste men wiese brochte,
Ende wat bedieden mochte.

Karels strijt op die Hunen en van der eren die men hem dede.

Dat XIIII Capittel.

Ten naesten jaer, hier na,
Porde die orloghe, als ict versta,
Tusschen die Vrancken ende die Hunen.
Die langhe stont in groten stunen,
Daer menich sijn lijf om verloes;
Maer die Vrancken vochten zeghe altoes,
Soe ghi hier na selt moghen vinden
Hoe dat die Hunen einden.
Ter selver tijt, als ic verstoet,
Reindet van den hemel bloet.

Vs. 1156 Karel gaf hun daer zoodanig blyk van.
1158 In B:

Ende dede hem swaer tormint
Die raet waren van deser daet,
Haer opset was hen hert ende quaet.

1159 A en C *Ende voert ghiselde hy al tlant*, B *Hi giselde voert al dat lant.*
1166 *Ende wat*, A *Ocht wat dat*, B en C *Ofte wat dat.*
1168 *Porde*, A *Porsde.*
1170 *Stunen*, steunen, aenhouden.
1176 *Reindet*, regende 't.

Die Hunnen waren van groter were
Ende die Vranken goet ten here;
Want si mieten alle weghe
Te stervene ofte vechtene zeghe:
Ende Karle gaf hen strijt
Met sinen volke in alre tijt, *
Ende en lietse niegheren mede
Gheresten, in neghere stede.
Selve, alst oec was te doene,
Voer berechten die here coene
Hierentaer over al die lande;
Want hi hadde strijt menegherande,
Ieghen Grieken, ieghen Lumbarde,
Ieghen die Sassen metten baerde,
Ieghen Hunen, ieghen Paviole.
Ende sat dicken op sinen stole,
Ende berechte alle die dinc
Die den orloghe ane ghinc.
Quam hem mare van ghewinne,
Oft verlies, daer hi was inne.
Soe ghestade was hi, dat men mochte
Niet sien herken sijn ghedochte.
Dat was een poent ende een moet
Dat enen hoghen prince wel stoet.
Oec soe dede dese grote here
Daer hem af quam grote ere;
Want Gods gracie was hem claer :
Hi sende, verre ende naer,
Over zee, ende in Affrike,

Vs. 1178 *Ten here*, C *ter keere.*
1179 *Mieten*, bedoelden.
1183 *Niegheren*, A, B en C *nergent.*
1184 *Gheresten*, A, B en C *gerusten.* — *Neghere*, en geenre, B en C *eneghe.*
1185 Hy zelfs, wanneer het pas gaf.
1187 B *Hier ende daer in die lande.*
1191 A en B *Ieghen Hunen ende Spanioele*, C *Spengoele.*
1192 C *Ende sat op sinen stoele.*
1194 *Ane ghinc*, B en C *toe beginc.*
1198 *Herken*, oprispen, harken. In de andere HSS. *verkeren.*—*Ghedochte*, achter-docht.
1202 *Grote ere*, C *menege eere.*

Tallen kerstenen ghemeenlike,
Die onder heidene laghen keitive,
Almoesene, te haren live,
Om dat si dat pinen ende dat arbeiden,
Dat hen die heidene aen leiden,
Te lichter mochten verdraghen,
Daer si ghevanghen laghen.
Dies was hi ghemint te mee
Ende ghehoert over zee.
Der kerken, verre ende naer,
Alst hem stont nauwe ende swaer,
Die gaf hi van sinen goede,
Ende halpse ute der armoede,
Soe dat hi prijs hadde ende lof
In de werelt overal daer of.
Daer bi senden hem, verre en bi,
Grote presente die heren vri,
Die heidene ende van Affrike,
Ende van Spaengien dierghelike,
Ende van Persi die coninc mede.
Die keiser Constantijn, hi dede
Meest alle daghe te hem varen
Boden, die quamen met maren
Om pays ende om sekerhede,
Ende omme ghetrouwen vrede mede.
Die coninghe van Inghelant
Heeft oec aen hem ghesant
Den wisen pape Aquine,
Om te hebbene die vrientscap sine.
Dese Aquijn was der meester papen een.
Die tien tiden die sonne besceen:
Bi hem ende bi sinen ghesellen,

Vs. 1214 C *Ende gheert oec over zee.*
1223 A, B en C *Die heidene coninghe van Affrike.*
1224 C *Ende met Spaengen die gelike.*
1230 *Vrede mede*, A en B *vasten vrede.*
1233 *Aquine*, A *Allequine*, Alcuinus.

Alse ons die yeesten tellen
Soe quam eerst, des sijn wi wijs,
Van Rome die scole te Parijs.
Ende hoe die dinc al toe quam
Willic segghen, als ict vernam.

Hoe die scole eerst quam te Parijs.

Dat XV Capittel.

In Karels tiden soe quamen
Uut Hierlant twee moncke te samen,
Sere wel gheleert ende wijs,
Ende souden liden doer Parijs,
Ende ghinghen die straten, voert ende weder,
Van dier stat op ende neder,
Ende riepen lude : « Die wijsheit begheert
Hi come tot ons herwaert :
Wi hebben wijsheit te cope. »
Tvolc quam achter te hope
Gedrongen, met groten scaren,
Ende waenden dat sotte waren.
Alse die mare van desen dinc
Voer Karle quam, den coninc,
Dede hise beide voer hem halen,
Ende sprac hen ane met soeter talen,
Ende vraghede hen wat lone si wouden
Voer die wijsheit daer behouden?
Si seiden cledere, ende dat si aten,
Ende husinghe daer si in saten,

1240 *Die scole.* Over de scholen, door Karel gesticht, handelt J. Launoy, *De scholis celebrioribus seu a Carolo Magno, seu post eundem Carolum per occidentem instauratis liber.* Lutet. 1672, 8°, welke verhandeling ook in zyne *Opera omnia* voorkomt.

1244 *Hierlant*, Ierland.

1246 *Liden*, trekken.

Ende clare subtile sinne,
Daer wijsheit mach comen inne.
Des was karle vroe ende blide
Want hi minde, in allen tide,
Clergie als sijn leven,
Ende heeft dit al ghegheven
Den enen, die Clement hiet,
Dien hi te Parijs wonen liet;
Den anderen sette hi te Pavie
Int lant van Lumbardie,
Ende gaf hen al dat si verteerden,
Ende cledere na dat si begheerden,
Ende dede hem ere sonderlinghe.
Aquijn vernam dese dinghe,
Die grote pape, daer ic nu
Te hans af ghewoech u,
Dat Karle dese grote here
Clergie minnede soe sere,
Ende sat in een scep te hant,
Met drien ghesellen es ons becant,
Ende quam ute Inghelant in Vrancrike,
Daer hi wel ende vriendelike
Van den coninc was ontfaen.
Sine ghesellen, hebbic verstaen,
Was Jan die Scotte, ende Albaen.
Ende Claudius, heb ic verstaen:
Dese fundeerden die Parijssche scole,
Daer selc wijs wart, ende selc in dole.
Dese vier moncke, met Karels rade,
Pijnder omme, vroech ende spade,
Aen den paus, dien si besochten,
Met Karels bede, dat si brochten

Vs. 1267 A, B en C *Clergie al sijn leven.* — *Clergie*, geleerdheid.
1274 *Begheerden*, C *geerden.*
1281 *Scep*, C *scip.*
1290 B en C *Daer menig wijs wordt ende sulc in dole.*

Dese scole van Rome tote Parijs,
Daer si noch es in selker wijs.
Wilen hadden die roemsche heren
Die scole tAthenen met eren,
Ende settense met mogentheden
Te Rome binnen der steden.
Nu quam si dus gheweldechlike
Van Rome in Vrancrike.
Oec seegt men alle weghe :
Der scolen volghet ere ende zeghe.
Dese vier moncke, als ict versta,
Waren clercke des wijs Beda,
Die de heilige scrifture sere verliehte
Metter wijsheit die hi dichte.
Karle leerde van desen Aquine
Die sciencie alre meest sine,
Gramarie ende alle sine parten,
Ende mede die seven arten,
Ende oec aldermeest astronomie:
Oec gaf hi hem die abdie
Te berechtene te Toers,
Om dat hi daer soude hebben socoers.
Als hi striden soude in orloghe.
Dat Aquijn daer rusten moghe.
Van dier abdien leest men dat,
Die te Toers staet in die stat,
Dat si was in hoghen doene
Wilen van religioene;
Maer ints conincs Karels tiden
Hadden sijt soe laten liden,
Dat hen die doeght soe ontleet,

Vs. 1297 A en B *Wilen* (eertyds) *haelden die Romeynen*; C *Wilen haelden die Romeren*.
1308 *Dichte*, uitvond, uitdacht.
1310 C *Die alre meeste science sine*.
1317 C *Als hi stryde voer in orloghen*.
1321 *In hoghen*, C *van hogen*.
1324 *Laten liden*, laten verloopen.
1325 *Ontleet*, ontging.

Ende ghinghen met siden gecleet,
Ende droeghen vergulde scoen,
Ende leiden weildechlike haer doen.
Op enen tijt woutse God plaghen.
Daer si op harer dormpter laghen,
Een moenc van hen allen tsamen
Sach waer twee inghelen quamen
Die den moencken tleven namen.
Ende alsi ten ghenen quamen,
Hi, diet al ane sach,
Bad ghenade daer hi lach,
Datmen hem sijn leven wilde laten
Hi wilde hem setten ter baten,
Soe dat hi cume dat lijf ontdroech,
Daermen dandere doot sloech.
In desen cloestere moeste Alquijn
Abt ende meester sijn,
Ende hief op den reghel weder
Die ghevallen was ter neder,
Ende leidde daer een heilich leven.
Van hem sijn vele scriften bleven
Die de clerke hebben waert,
Ende leghet aldaer gheert.

Hoe Karel den eersten grave maecte in Vlaenderen.

Dat XVI Capittel.

Int xxiiij jaer, sekerlike,

Vs. 1328 *Weildechlike*, A *werdelicke*.

1330 *Dormpter*, slaepleger; verkort van *dormitorium*.

1333 *Die den moencken*. In het HS. staet *Want sy den moencken*; doch in A en B *Die al den moencken*.

1335 A *Die dese dinc al ane sach*, B en C *Die dese dinc al ane sach*.

1337 C *Dat menne levende wilde laten*.

1338 Deest in C.

1343 A en B *Ende hief op die rechte weder*.

1348 A en C *Ende daer leegt hy gheert*, geëerd, ter aerde besteld. Dit vers ontbreekt in B.

1349 B *Int xxiij jaer sekerlike*.

Dat grote Karle van Vrancrike
Regneerde met salicheden,
Ende here was van vele steden,
In dat selve jaer, als ict vant,
Soe began eerst Vlaenderenlant
Grave te hebbene ende tontfane:
Want, alsmen ons doet te verstane,
Soe was Vlaendren alder meest
Tien tide heide ende foreest,
Ende marasch ende eilant,
Daer men nemmer porten en vant
Dan Thorout ende Cortrike,
Ghent, ende Cassele dieghelike,
Ende die borch van Oudenarde.
Doen was een man van groter waerde,
Een riddere tote Harlebeke,
Ende hiet Liederic sekerleke.
Dese Liederic hi ghewan
Dat hi wart Karels man
Van desen West Vlaendren lande,
Ende Karle settet hem in hande,
Om te verwaerne die foreest;
Ende, daer hi roveren vereest,
Dat hise van den weghe dade,
Soe dat si enghene scade
Die coepmanne daer af ghewonnen.
Aldus, als wi ghemerken connen,
Soe wart in Vlaendren eerst grave

Vs. 1359 B *Ende mersch ende outlant*, Couland, weiland.

1365—66 In B:

Op die Leye te Harlebeke
Een stout ridder sekerleke,
Die van lazure ende van goude
Eenen scilt gehoert droech met gewonde,
Van kelen met enen inschilde:
Liederick hiet die ridder milde.

De *Excellente Chronike* voegt er by: « Ende dese wapen droegen die vlaemsche heeren tot dat men screef 1194. » Vgl. Lelewel, *Observations sur le type du moyen âge de la monnaie des Pays-Bas*, p. 17.

1369 B en C *Van desen woesten Vlaendrenlande.*

1371 B en C *Om te bevreden die foreest.*

1372 *Vereest*, vreest.

Bi des conincs Karels gave :
Hier af sijn si alle comen,
Die vlaemsche graven, heb ic vernomen.
Daer mennich goet man af heeft geweest,
Alsmen in haren yeesten leest.
Dit gesciede in ons Heren jaer
Sevenhondert en xcij voer waer.
Int selve jaer bestont bitterlike
Karle die grote van Vrancrike
Te orloghene op die heidenen Alvarren.
Diene dickewile daden vererren.
Ende die Hunen hier te voren
Si hadden Pannonien nu vercoren,
Dat men nu heet Hongherien :
Daer woenden si met haere partien.
Karle bestont dese viande,
Beide ter zee ende te lande,
Vruchtelike ende met ghewelt,
Soe dat hi hen af wan dat velt,
Ende dede hen soe groten vaer
Dat si liepen hier ende daer
In wildernissen, daer si ontvloen;
Want si niet els wisten doen.
Die wile dat Karle was in de vaert
Liet hi thuus enen bastaert,
Dien hi hilt over sinen sone,
Pippijn soe hiet die ghone :
Boedseus soe was hi

Vs. 1381 *Af*, B en C *onder*.
1382 C *Daer men in haren gesten af leest.*
1384 B DCC *ende* LXXII *voerwaer*. De *Excellente Chronike*, M. VAN VAERNEWYCK en MEYERUS stellen het jaer 792.
1387 B en C *Te oerloghen op die heidene Averne* (Avaren).
1388 *Vererren*, gram worden, C *vereernen*.
1395 *Vruchtelike*, vreeslyk; hoogd. *fürchterlick*; gelyk *godsvrucht* de vreeze Gods is.
1400 B *Want sy wat anders en wisten doen.*
1403 *Over*, voor.
1405 *Boedseus*, fr. *botsu*, *bossu*; C *Bochioes*.
1405 en 6 In B :

Vrome ende boutsoe was hi
Ende van spraken, geloeft mi

Ende ongescepen sere daer bi.
Die Fransoise, die thuus sijn bleven,
Hebben desen op verheven,
Ende over eenen here vercoren,
Ende met hem vaste ghesworen
Ieghen Karlen haren here,
Dat sien ontfaen nummermere.
Alse Karle van den Hunen quam,
Ende hi selke mare vernam,
Quam hi soe gheweldich int lant,
Dat hi niemanne soe coen en vant
Die ieghen hem iet sette.
Dese dinc handeldi bi wette
Ende met vonnesse van sinen lande,
Daer hem of quam grote scande;
Want, dien hi van selker misdaet
Sculdich vant, in den raet,
Heeft hi somme doen ontliven,
Ende somme uten lande driven:
Ende den sone heeft hi soe bedreven
Dat hi hem moeste begheven
Te Prumen swart moenc in Ardennen,
Op dat hi sine misdaet kenne.
Na dat dit gesciede vier jaer
Soe wart echt orloghe swaer
Tusschen die Sassen en die Vrancken:
Dies quam hen Karle dancken,
Ende bestoetse met stride soe groot,
Dat hise brochte in groter noot.

Vs. 1406 *Ongescepen*, mismaekt.
1417 B *Die hem ieghen was oft sette.*
1420 *Hem*, hun.
1423 C *Heeft hire om doen ontliven.*
1427 *Te Prumen*, B *Te Primen*, C *Te Premonswert*. In het HS. staet verkeerdelyk *te Pinen*. Men stak hem in de abtdy van *Pruim* (*in cœnobio Prumia*), zegt Eginard, *Vita Karoli Magni*, by Pertz, *Monum.*, II, p. 454.
1429 B *Na dat dit geschieden voorwaer.*
1433 *Ende bestoetse*, C *Ende bestietse*. — *Bestaen* is aenvallen.

Ende warpse tonder met orloghen.
Die Sassen sien dat si en moghen
Ieghen Karle niet ghestriden,
Want hem God halp tallen tiden,
Ende bekende hare sculde,
Ende swoeren Karle hulde,
Ende lieten hen besetten
Vollic met kerstenen wetten.
Ende Karle predicte selve
Tusschen den Rijn ende der Elve.
Ende brachtse ten kerstenhede.
Daerbi waest datmen seide
Van hem, als ict voer las.
Dat hi der Sassen apostel was.
Kerken maecti in menegher stede,
Ende goedese mildelike mede.
Dit was een prince een here
Diemen gheven sal lof ende ere.
Brabanders moghens hen beromen
Dat si van desen man sijn comen.
Nu hoert hier ere ende waerdichede,
Die hem die paus selve dede.
Die vierde Leo van Rome:
Sijn vader hiet Arnout, als ic gome.
Ende was een romein uter stat:
Wel twintich jaer hi paus sat,
Daer hi vele doghens hadde binnen.
Als ghi hier namaels selt bekinnen.
Dese sende Karlen den here
Den roemschen vane, doer sijn ere.

Vs. 1442 B *Willichliken met kerstenen wetten.* — *Vollic* is ten vollen.
1443 B *Ende Karel voer predeken selve*, C *henselve.*
1450 In B:

Daer hi den marber toe houden dede
Toe Ravene ende toe Roemen mede

1456 B *Die de paus Karlen dede.*
1458 *Gome*, bemerke.
1461 Binnen welken tyd hy veel te lyden had.
1464 *Doer sijn ere*, tot syn eer.

Ende der biechten slotel mede,
Ende gaf hem die moghenthede
Dat hi bonde ende onbonde,
Na dat hi besteden conde.
Dit was Karle grote ere
Dat hi ter werelt was een here
Boven alle princen ende coninghe.
Ende dat hi nochtan sonderlinghe
Des paus macht hadde mede
Daer toe, in der gheestelichede.
Wie hoerde noit van eneghen man,
Die selke ere ende macht ghewan?
God jondes hem, sijs seker das,
Om die doeght die in hem was.
Tenden jare quam die hertoghe
Van Aquileren met orloghe,
Heinrijc, op die Hunen ghevaren
Met Karels here in sinen scaren,
Ende quam ridende in Pannone
Op die Hunen met here scone.
Urinc, die prince van den Hunen,
Quam op hem striden ende stunen;
Maer hi verloes zeghe ende velt.
Daer wonnense scat al onghetelt
Ende sprins onghenoemden scat:
Dien sende Heinrijc, op die stat.
Den coninc Karle in Vrancrike.
Cume sach noit man des ghelike.

Vs. 1468 *Besteden*, B en C *besceeden*.
1472 en 73 In C:

Ende dat hi mochte sonderlinge
Des paus macht hebben mede.

1477 *Jondes*, B en C *onnes*.
1479 *Tenden jare*, B *Ten naesten jare*.
1485 *Urinc*, B en C *Yrinc*, by SIEGBERT VAN GEMBLOERS *Iringus*.
1486 *Stunen*, stand houden in 't vechten. Verg. vs. 1170 en 2692 van dit boek; doch wellicht moet men lezen, gelyk in C, *scumen*.
1489 B *Ende Yrijns ongehenoemden scat*, C *Ende Yerines ongetelde scat*.
1490 *Op die stat*, op staenden voet, op dezelfde plaets.
1492 *Cume*, naeuwlyks.

Een ander man, die Cudijn hiet,
Van den Hunen, als hijt siet
Alghelijc met Karle wesen,
Gaf hi hem sijn lant, met desen,
Coninc Karle in die hant,
Ende quam oec mede te hant
Int sconincs ghenaden ghelopen,
Ende dede hem kersten dopen.

Hoe die paus Leo wart gheblint.

Dat XVII Capittel.

Drie jaer, na dat die dinc
Den Hunen soe swaerlijc verghinc,
Soude paus Leo processie draghen
Ieghen misval ende plaghen,
Te Rome, op sinte Marcus dach,
Ende, daert menich mensche sach,
Hebben die Romeine den paus ghevaen,
Ende staken hem sijn oghen saen
Ute, ende sneden hem, ter selver stonde,
Die tonghe ute sinen monde;
Maer God ghenassene hier af,
Want hi hem weder gaf
Sijn tonghe ende sijn oghen mede :
Dies meneghen wonderde ter stede.
Anderwerven die Romeine
(Sonder redene groet oft cleine)
Vinghen den paus ende namen echt
Sine tonghe ende sijn licht,

Vs. 1493 *Cudijn*, by Siegbert van Gembloers *Thudun*, en zoo ook in de *Annales Laurissenses*, ad annum 795, by Pertz, *Monum.* I, 180.
1517 *Echt*, wederom, andermael.

Ende lietene ligghen in sijn bloet,
Alse volc verdoemt ende verwoet.
God, die hem tiersten wedergaf,
Ghenassene nu echt daer af,
Ende hi ontsloepte uten handen
Van Rome sinen vianden,
Ende voer henen. haestelike,
Tot Karle in Vrancrike;
Want hem dochte, sijt seker das.
Dat hi aldaer sekerst was,
Ende claghede hem vernoy ende scade,
Ende alselke onghenade
Als hem te Rome was ghedaen.
Als hi Karle hadden doen verstaen
Dese claghe ende dese tale,
Antwaerdi ten eersten male
Dat hijt soude berechten comen.
Den paus heeft hi ghenomen
Ende ontfaen met groter ere,
Alse betaemde selken here;
Ende die paus Leo bleef daer
Tote dat uutwaert ghinc dat jaer.
Doen sette Karle sine vaert
Weder tote Romen waert.
Om dat hi die dinc wilde berechten.
In Rome voer hi sonder vechten.
Al segghen die Vriesen dat,
Dat si hem wonnen die stat,

Vs. 1523 *Uten handen*, A, B en C *ontsloep te handen.*

1524 *Van Rome*, B *Ute te Rome.*

1530 B *Ende alle felle onghenade.*

1532 A en B *Alse Karle hadde verstaen.*

1539 *Bleef daer*, in Frankryk. De *Excell. Cronike* voegt er by : « Ende lange tijt lach coninc Karel metten paus Leo in Brabant bi Bruessele, als men bescreven vint tot Uccle, daer sinte Peter patroon is. »

1540 B *Toet dat uit werd gheindt dat jaer.* In de plaets van deze twee laetste woorden, staet in het HS. *voerwaer.*

1542 B *Met den paus toe Rome waert.*

1546 C *Si hem doen wonnen die stat.* De schryver schynt de nude friesche wetten gekend

Ende datse Karle daerbi
Scalt van allen dienste vri.
Buten bedwanghe van enighen here,
Si lieghen daer ane harde sere.
Si willen segghen also,
Dat die goede paus Leo
Coninc Karels broeder was:
Dits al loghene ende ghedwas;
Want hi was uut Rome gheboren,
Als ict u seide hier te voren.
Men vant oec ghescreven nie
Dat grote coninc Karel ye
Met orloghen lach voer Romen.
Dit en sijn maer al dromen
Ende ghevensde vise vasen.
Si segghent daer bi, die dwasen,
Dat si vri willen leven,
Ende haren here niet willen gheven,
Ghelijc anderen lieden, tsijs
Als men pleghet, haer ende ghijs.
Nochtan soe es in hemelrike,
Ende in die helle desghelike,
Deen boven, dander onder.
Daerbi hevets mi wonder,
Dat dit volc doelt soe sere;
Want het spreect onse Here

te hebben, in wier aenvang staet: « Des Freeska Landrinchtis, deer ws haeth joun di koningk Kaerl keyser to Roem, dae dae Freesen da burich to Roem wrsteerden (der Friezen landrecht, het welk ons gegeven heeft de koning Karel, keizer van Rome, toen de Friesen den burg van Rome vermeesterden). » Zie *Oude Friessche wetten*, in-4°, I, bl. 1.

Vs. 1550 B *Ende alsoe bliven immer mere.*

1554 *Ghedwas*, bedrog; van *dwasen*, desipere; waervan ook *dwaeslicht* (*stallicht*) en *dwaesheid*, wat niet anders is dan een *verdwazing* der zinnen.

1555 *Uut Rome*, B *uut wive.*

1562 B *Si segghent bedi die dwasen.*

1566 *Ghijs*, lees *ghins*, en het vorig rymwoord *chins*, gelyk ook in de andere HSS. gevonden wordt. — *Haer* is *her.*

1571 *Doelt*, doolt.

1572 Want ons Heer spreekt.

In de ewangelie, int latijn :
Dat men den keiser gave tsijn,
Ende Gode oec dat hem behoert.
Hier met latic dese woert.

Hoe hi den paus weder sette in sinen stoel ende hoe trike sciet van Rome ende van Constantinople.

Dat XVIII Capittel.

Als Karle dus in Rome quam.
Ende hi dat gheruchte vernam.
Alse Patricius van der stede
Nauwe hi ondersuken dede
Wat die Romeine den paus teghen,
Ende dede hem daer rechs pleghen;
Ende die paus purgeerdem daer
Dat hi ontsculdich was ende claer
Van allen dat men hem seide an.
Doen besochte die wise man
Nerenstelike, ende ondervant
Wie mesdadich metter hant
An den paus hadden ghewesen.
Ende deedse alle uut lesen,
Ende doemde elke na sine werke,
Waren si leke, waren si clerke.
Na rechte vonnisse wise,
Alse een here goet van prise
Die wijs was ende besceiden,
Ende sette met moghentheiden
Den paus, den heilighen here.

Vs. 1578 A *Ende hi dat gerechte aen nam*, B *Ende dat gerechte af nam.*

1581 *Wat die*, in het HS. *Want die.*

1594 B *Alse een here van groten prise.*

In sinen stoel met groter ere.
Tote noch waest sekerlike
Al een keiserike
Constantinobele ende Romen.
Ende nu wast alsoe comen
Dat een wijf was, hiet Hyrene,
Die hilt tkeiserike allene,
Ghelije als ene keiserinne,
Die ghene doghet hadde inne;
Want haren sone Constantine
Ende alle die kinder sine
Dede si vaen ende blinden,
Ende in een prisoen verre sinden.
Om dat si woude, groot ende cleine,
Die waerdieheit hebben alleine.
Hyrene sat dus dorperlike
Met ghewelt int keiserike,
Int jaer Gods seven hondert jaer
Ende xcix, weet voor waer
Ende hiet vrouwe van den heren
Vier jaer, met luttel eren:
Doe verloes die sonne haer seijn,
Soe dat sonder sonne moeste sijn
Seventhien daghe achter een
Dat die sonne niet en sceen,
Soe dat die scepe in die zee
Dies doelden vele te meer.
Doen wouden seggen vele liede
Dat dit wonder doen gheschiede.
Om dat die moeder hadde gheblint
Haren sone den keiser, ende versint;
Maer ander liede noehtan souden

Vs. 1605 B en C *Leelec alse keyserinne.*
1621 *Seventhien*. In het HS. staet *nu acht;* doch alle de andere hebben *seventhien*. Zoo ook de Kronyk van Siegbert van Gembloers.
1623 *Scepe in*, C *stede ende*.
1624 *Meer*, lees *mee*.

Dat teken bat daer over houden.
Dat God daer omme ghescien liet
Om dat Constantinobele sciet
Van den roemschen keiserike.
Ende bleef besceiden ewelike.
Alsoe als ic u segghen sal.
Om dat gesciede dit ongheval
Soe droeghen doen . al ghemeine,
Over een die Romeine
Dat si selve wouden maken
Enen keiser van haren saken,
Alsi te voren hadden gheacht,
Ende scieden haer recht van der macht
Van Constantinobele al te male;
Ende daer toe hadden si scone tale,
Om dat een wijf haer trac an
Keiser te sine, als een man.
Ende den keiser haren sone
Gheblent hadde omt gone,
Ende si die kerke niet en berechte
Van pinen noch van ghevechte,
Des docht hem te reden horen
Dat si enen keiser coren,
Die bescermen soude die kerken,
Die stat, papen ende clerken.
Si gaven Karle die keisercrone.
Ende riepen alle, lude ende scone :
« Karle, die beste coninc die leeft,
Dien God selve ghecroent heeft.
Die keiser es van deser stede.
Ende Augustus oec mede,
Dien moet God gheven

Vs. 1634 *Besceiden*, A, B en C *gesceiden*.
1637 In B : Soe droeghen doen overeen
Die Romeinen alghemeen.

Ere, victorie, ende langhe leven ! »
Oec namen si voerwaer
Pippine sinen edelen sone daer,
Ende croendene coninc alsoe wale
Over tlant van Ytale.
Dus bleven na dese, voert,
Van Constantinobele die poert
Ende van Romen (dat keiserijc was een)
Voert ane meer ghedeilt in tween.
Dat Karle quam teser eren
Was int jaer ons Heren
Acht hondert ende oec rechte twee,
Des tijts en was niemee;
Ende het was oec, weet voer waer,
Rechte int xxx jaer
Dat Karle hadde gheweldechlike
Coninc gheweest in Vrancrike :
Doen wart hi te keisere vercoren,
Ende ghewijt, als wijt horen,
Van paus Leo. die in die stat
Te Rome doen paus sat.
Dit was ontrent vierhondert jaer
Ende LXVIII, weet voerwaer,
Dat die grote keiser Constantijn
Van Rome trac den stoel sijn

Vs. 1665 *Ende croendene*, A *Ende coesene.*
1667 *Na dese, voert*, B en C *na dese woert.*
1670 *Meer ghedeilt in tween.* Hier volgt ir B :

Wouden heren aldus noch leven,
God, onse Here, soude hem gheven
Gheluc ende seghe mede,
Alse hi desen heren dede,
Ach daer nut eyst al ghegaen !
Men siet die heeren meer staen
Na weelde ende na der lieder goet.
Dant na gherechtigheit doet.
Dits jammer groot van den heeren
Dat si uter doget dus keeren,
Ende gherechtigheyt laten bliven
Hier eindt dierste boek van viven

1674 B *Des tijts en was min no mee.*
1676 A, B en C *Recht int drie en twintichste jaer.* Volgens de schryvers van *L'Art de vérifier les dates*, is Karel gekroond in het jaer 800, (HEGEWISCH, in zyn leven van dien keizer, stelt 801), sinds het jaer 772 koning geweest zynde. De Annalisten by PERTZ verschillen omtrent het jaer 800 of 801.
1684 B *Ende lxviij oec daer naer.*
1685 *Grote*, C *goede.*

Te Constantinobele, in Griekenlant.
Die te voren hiet Bysant;
Eer hise met sinen name hiet :
Hier in voerdi dat edele diet
Van Rome meest algader,
Ende liet sinen gheesteliken vader
Rome ende trike van Occident.
Nu es trike van Orient
Van Rome dus afghesneden,
Ende es opten dach van heden.
Karle droech, lesen wi voerwaer.
Die roemsche crone XIII jaer.
Ende Constantinobele, als ict las,
Die der werelt hoeft was,
Bleef voert ane cleine gheacht :
Dus can die Gods macht
Der werelt hoecheit, alst hem dunct goet.
Neder worpen onder voet.

Van boerders die Karle beloghen.

Dat XIX Capittel.

Karle is dicwile beloghen
In groten boerden ende in hoghen,
Alse van boerders ende dwase
Diene belieghen van Fierabrase,
Dat nie gesciede noch en was.

Vs. 1693 *Rome ende trike*, A *Rome int trike*, C *Rome ende eerterijke.*

1695 *Afghesneden*, C *afgesceden.*

1702 *Dus can*, C *Dus quam.*

1706 *Boerden*, henzelachtige gedichten.

1707 *Boerders*, beozeldichteo, C *bordeirders.* *Boerten* is eigenlyk *stoeien* (behorten).

1708 *Fierabrase.* By Maerlant en in het gedicht van *Sidrac en Bottus* wordt van den roman van *Fierabras* (laetstelyk io 't fransch uitgegeven door Becker) melding gemaekt, en volgens de aenhaling van Bilderdyk (*Verscheidenheden*, I, bl. 161) io dezelfde woorden als hier staen vs. 1705—1709.

Oec eest al loghene ende ghedwas
Van Pont-Mantribele mede,
Van bere Wiselauwe de snodelhede,
Ende meneghe fable, groot ende cleine.
Die Walen hetene Karlemeine :
Ic en weet wat sider mede meinen.
Men vint in vrayen boeken gheinen
Dat hi noit anders iet
Dan grote Karle en hiet.
Van Hayms en van sinen kinden
En can men oec nerghens vinden
Dat si leefden in Karels tiden :
Dies latic al over liden,
Ende die boerden henen varen;
Want der Karle vele waren.
Om datter vele heeft gheweest
Der Karle, alsmen leest,
Soe tien dese selken liede
Dat licht den anderen ghesciede.
Vijf Karlen sekerlike
Soe hebben in Vrancrike
Coninghe gheweest ende heren,

Vs. 1711 *Pont-Mantribele*, C *Martribele*.

1712 A en B *Van berislauwe die affenhede*, bespottelykheden. Zie den *Thentonista* van Vanden Schueren op het woord *Affen*. Nog twee perkamenten bladen van den oorspronglyk nederlandschen roman van *Bere Wislan* (*Wildsan*) bestaen er blykens Mone's *Uebersicht der Niederländischen Volksliteratur älterer Zeit*, Tübingen, 1838, in-8°, bl. 35, n° 2.

1715 Deest in C.

1716 A *Men vint in waren boeken ghenen*, B *geschreven*. Versta : Men vindt in geene vrayen (naer waerheid geschrevene) boeken.

1719 *Van Hayms ende van sinen kinden*. De historie der Heimskinderen is nog een volksboek, waerover sie L. P. Van den Bergh's *Nederlandsche Volksromans*, bl. 12. Mone geeft l. a. pl., bl. 46, de HSS. op, welke er in de neder. tael van dien roman bestaen, en van welke Bilderdyk en Hoffmann von Fallersleben fragmenten hebben uitgegeven, de eerste in zyne *Nieuwe taal- en dichtkundige verscheidenheden*, I, 113—198, en de tweede in zyne *Horæ Belgicæ*, V, 451—24. B en C hebben : *Van Heymen ende van sinen kinden*.

1726 en 27 In A en B :

Der Karle als men leest
Soe tient dese aen die bede.

Tien is betrekken.

1728 B *Dat selcke andere ghesciede*.

Alsoe alse ons die yeesten leren :
Die eerste Karel van desen
Was Karel Marteel, horen wi lesen,
Die dat lant van Vrancrike
Vermontboerde hoechlike;
Karel die Grote dander was;
Karle de Caluwe die derde, als ic las;
Karle die Grove quamer naer;
Simpele Karle was voerwaer
Dachterste onder dese vive.
Nu sijn onwetende kative
Die niet en weten wat si menen,
Ende maken van den viven enen :
Ende dat ghesciede hen allen
Willense van groten Karle callen,
Ende belieghene uter maten sere,
Dat jammer is van selken here:
Want hi was in vromicheit volmaect,
Ende in wijsheiden soe gheraect,
Ende in godlijcheiden soe volstaen,
Dat men en weet, sonder waen,
Van desen drien, in gheenre wijs,
Hem gheven den meerren prijs;
Daer omme soe en bedaerf hi niet
Datmen van hem seghet iet
Dat anderen Karlen es geschiet :
Ondanc hebbe hi dies pliet.

Karels seden ende sine ghedaente.

Dat XX Capittel.

Turpijn, erdsbisschop van Riemen.

Vs. 1739 B *Karle die grave*, C *Karle die Vrome quam er naer.*
1750 *Soe gheraect*, zoo wel afgericht.
1755 Daerom heeft hy niet van doen.
1758 Deest in C.
1759 *Turpijn*, en de andere HSS. *Tulpijn*. Zie

Die noit en screef van niemen
Anders dan waer, doet ons te verstane
Karels seden ende sine ghedane :
Hi wist bat dan iemant dede,
Want vroech ende spade, in allen stede,
Was hi met Karle meest tallen doene,
Ende een bissehop wijs ende coene.
Hi seit ons voerwaer al bloet
Dat Karle was scone ende groet,
Maer sijn opsien dat was wreet.
Hi seghet ons voerwaer ghereet
Dat hi die voete lanc hadde sere;
Nochtan was dese grote here
Sijns selfs acht voete lanc,
Recht, ende hoech in sinen ganc,
Ende omme sine siden breet ende grof,
Den lichame wel na sijn behoef,
Grof van armen ende van beenen.
Men vant, tien tiden, en ghenen
Riddere ten wapenen soe goet,
Noch soe vromich noch soe vroet.
Sijn aensichte was eens voets breet
Ende onderhalven lanc ghereet:
Sijn nase was lanc enen halven voet.
Sijn baert, die hem manlic stoet,
Was hem eens voets lanc ghereet;
Sijn voerhoeft was eens voets breet;
Sijn oghen waren te scouwen ane

over hem *Chronique de* Ph. Mouskes, II, *Introduction*, p. cliv. Men vergelyke dit XXste capittel met de beschryving welke Turpyn van Karel den Groote geeft, geplaetst in hetzelfde werk, II, bl. 506, of Mone's *Anzeiger*, 1836, p. 313.

Vs. 1762 *Ghedane*, gedaente.

1764 C *Want hi altoes in elke stede.*

1781 *Sijn aensichte*, C *Sijn aenscijns.*

1782 *Onderhalven*, anderhalf, een en half. De Brabanders zeggen doorgaens *onderhalven* voor *anderhalf*. In het latyn staet : *Habebat in longitudine facies ejus unum palmum et dimidium.*

1783 *Nase*, C *nese*. In den latynschen tekst is de neus ook maer een halve palm lang, de baerd een palm.

Ghelijc den leuwen in ghedane,
Ende sparcten in die ghebare,
Ghelijc oft een carhunkel ware;
Sine winbrauwen in haren ganc
Waren eenre halve palme lanc.
Als hem gramscap ane lach,
Ende hi dan op iemant sach,
Soe en was soe stout man noch so mare
Hi en wart dan bevaen met vare;
Ende soe starc was hi in den strijt
Dat hem gheviel, selken tijt,
Dat hi enen riddere ontwee cloefde
Toten sittene van den hoefde,
Ende metten slaghe nochtan tswert
Overmids ontwee cloefde tpert.
Vier hoef ysere wetic wale
Rechte hi wel tenen male.
Enen riddere, ghewapent echt,
Op sijn hant staende recht,
Dien hief hi op metter hant
Tote ane sijns hovets rant.
Milde was hi in sijn gheven,
Ende besceiden in sijn leven;

Vs. 1789 *Sparcten*, sparkelden, sprankelden; in A en B *spalkelden*, C *spraecten*. In't latyn: *Oculi leonini scintillantes ut carbunculi.*

1795 *Soe mare*, zoo vermaerd, B *so vermare*.

1796 *Met vare*, met vervaerdheid. En dan volgt in B :

In sijn gorden om die side
Haddy acht voete in die wide;
Broot soe at hi harde clene;
Maer hi at wel allene
Van I hamel dat vierendeel,
Oft II capune op, 'al gheheel,
Oft eene gans op tenen male,
Oft eens scoudere alsoe wale,
Ocht eenen pau, of enen crane,
Ocht eenen hase, alst hem quam ane;
Van wine te drinkene was hi cleine,
Ende dien dranc hi metten fonteine (water);
Selden dranc hi meer te male
Dan drie werven alsoe wale.
Soe starc was hi, enz.

1802 *Overmids ontwee*, midden over in tween.

1803 en 4 Vier hoefyzers nam hy te gelyk en wrong ze in eens recht.

1808 Tot aen den rand van zyn hoofd, B *toet aen sijn hoots ganc*, C *hoevet cant*.

1810 *Besceiden*. Zoo in A, B en C; doch in het HS. *besneden*. TUAFTS's latyn heeft hier *Erat donis largissimus, judiciis rectissimus, locutionibus luculentus.*

Ende sijn vonnesse was gherecht
Ghelijc den here alse den knecht.
Vrou Bertraet hiet sijn moeder mede,
Die hi met groter waerdichede
Met hem hilt al sijn leven,
Ende dede hare haren wille gheven.
Sinen sone hilt hi daer toe,
Ende sine dochter oec alsoe
Dat si ter scolen leerden haer parten,
Gramarie ende andere arten,
Ende sinen sone, na dien tiden,
Leerdene jaghen ende riden,
Ende wapene pleghen mede
Na der fransoise sede.
Sine dochtere dede hi leren
Hen ane wollewarc bekeren,
Ende spinnen, om dat hi woude
Dat gheen ledich wesen soude.
Want hi emmer sonderlinghe
Clergie minde, ende leeringhe,
Soe screef hi selve gherne,
Ende plach selden tontberne
Hi en droech ene tafle ane sine siden,
Om dat hi niet woude liden
Met ledicheiden sinen tijt.
Want hi in scrifturen hadde delijt
Ter kerken hi gherne was,
Ende soe sanc hi mede ende las
Alse sere als iement el;

Vs. 1815 *Vrou Bertraet*, C *Ver Berctard.*
1819 *Parten*, *partes orationis.*
1830 C *Clergie mindi voer alle dinge.—Clergie* is geleerdheid.
1831 *Soe screef*, C *Oec screef.* By Eginhard slechts *Temptabat et scribere, tabulasque et codicellos ad hoc in lecto sub cervicalibus circumferre solebat, ut, cum vacuum tempus esset, manum litteris effingendis adsuesceret; sed parum successit labor præposterus ac sero inchoatus.*
1832 *Tontberne*, A *taverne.*
1834 *Liden*, doorbrengen.

Want hi conste musike wel.
Tote Aken in sinen paleise,
Daer hi gherne was ayse,
Daer haddi ene capelle ghemaect,
Diere sere, ende wel gheraect,
Int deere der moeder ons Heren,
Die hi altoes wilde eren,
Die hi van renten maecte rike,
Ende van reliquien dies ghelike.
Dat vrancsche rike, dat hem al gader
Pippijn liet, die was sijn vader,
Ende al hadt sijn vader ghewijt
Ende ghemeret in sinen tijt,
Hi maket selve, voer sine doot,
Noch alsoe wijt en noch alsoe groot.

Van der eeren die hem ghesciede.

Dat XXI Capittel.

Hughe van Flori heeft oec bescreven
Seden, die hi plach in sijn leven,
Die goet sijn te hoerne ane.
Seghebrecht doet te verstane
Van Gembloes van sinen seden,
Die scone sijn ende besneden :
Die laet ic hier achter bliven;
Want soudic al bescriven

Vs. 1842 B *Daer hy gherne was in solase*, C met *ayse* (fr. *aise*).

1849 en 50 In C :

Dat vranesche rike, dat hem sijn vader
Puppijn liet al toenen gader.

1851 *Ghewijt*, verwyd, uitgezet.

1855 *Hughe van Flori*, C *Hughe Flory* : hy bedoelt *Hugo*, munnik van Fleury, wiens *Chronicon* gedrukt is by Bouquet, III, p. 142. Deze leefde in de XIIe eeuw.

1859 *Van sinen seden*. Siegebert van Gembloers handelt *niet* over Karel's zeden. Wellicht dat onze dichter hier een werk van hem bedoelde, hetwelk ons onbekend is.

Het soude alte lanc gherisen,
Karlen en mochtmen niet volprisen;
Maer ic sal u segghen voert
Dat ter yeesten toebehoert,
Ende wat eren dat hem dede
God, onse Here, in elke stede.
Die patriarcha van Jherusalem
Hoerde segghen oec van hem,
Van sijnre doghet, van sijnre wijsheide,
Ende van sijnre groter stoutheide,
Ende sende hem van onsen Heren
Grave den slotel teren,
Ende van Monte Calvarie der stede,
Ende van den berghe van Syon mede,
Metten vane van der stat,
Alse dien duchte dat
Dat hijs al waerdich was.
Ic wane noit man en las
Op dese werelt van enen here
Dien ghesciede al selke ere.
Brabanders willens hen noch beromen
Dat si van desen here sijn comen.

Hoe die keiser van Constantinobele ane Kaerle sende om hulpe.

Dat XXII Capittel.

Doe Karle dus gheweldechlike
Keiser was int roemsche rike,
Wart verdreven ute Jherusalem
Die patriarke, ende met hem

Vs. 1873 C *Ende senden van ons heren.*
1874 *Teren*, tot zyn eer.
1878 B en C *Alse dien dochte dat.*
1879 C *Hi wel weerdich was.*
1882 *Selke ere*, C *dese eere.*
1883 *Willens hen*, willen, mogen zich des.

Vele goede kerstene liede,
Ende al van den heidenen diede,
Soe dat hi vloe van danen voert
Te Constantinobele in die poert.
Ten keiser Constantijn, ende sinen sone,
Om dat hi hem toghen woude tgone.
Metten patriarke was een wijs man,
Pape van Napels, ende hiet Jan,
Ende David, dartschebisscop mede
Van Jherusalem der stede.
Die keiser sende voert die heren
Ten keiser Karle, met groter eren.
Ende selve die keiser Constantijn
Screef metten handen sijn
Met hebreusschen letteren, int ghevoech,
Dien brief, die men Karle droech.
Oec soe sendi, op die stede,
Twee hebreussche legate mede,
Ysaac ende Emanuel,
Om die boetscap te doene wel.
Int einde van den brieve sijn,
Hadde geschreven Constantijn;
Ende screef aldus : « Ic, Constantijn,
Daer ic lach opten bedde mijn,
Ghevielt dat mi onmacht ane ghinc :
Daer sach ic enen jonghelinc
Voer mi staende aldoe,
Die mi liefelijc sprac toe,

Vs. 1890 En zulks door het toedoen van 't heidensch volk.

1898 C *Metten patriarken eenen wisen man.*

1903 *Int ghevoech*, naer het voegzaem was.

1907 A en B *Isaac ende Samuel.* Zoo ook in de *Excellente Chronike*, en by PHILIPPE MOUSKES, *Chron.*, I, p. 395—396.

1911 *Ic*, C *ic keyser.*

1911 In A en B :

Een visioen dat hi sach,
Daer hi op sine bedde lach,
Ende screef, enz.

1913 *Mi onmacht*, A *my v'macht*, B *my onghemac.* Het moet zyn *onmacht*, hier en elders in den zin van *verbystering* genomen.

1916 C *Die my vriendelic sprac toe.*

Ende taste mi ane ter steden,
Ende seide te mi: « Du heefs gebeden
Voer dese dinc ernstelike :
Nu nem Karle van Vrancrike
Der kerken kempe, een here groot. »
Mettien toendi mi al bloet
Enen riddere, enen ghewapenden man:
Yserine cousen hadde hi an,
Enen halsberch, enen roden scilt;
Een sweert hi aen hem ghegort hilt,
Daer mi purpuren af dochte die hecht;
Enen spere haddi op gherecht,
Dat lancste dat ic noit sach een,
Daer vlamme uten punte sceen;
Die helm, dien hi aen den hals hout,
Sceen claer al een gout.
Die ridder was van ouden aerde,
Scone, met enen langhen baerde,
Met sconen aensichte, lanc van leden;
Sijn oghen blicten ter steden;
Van grauheiden was wit sijn haer,
Ende dese worde hoerde ic daer :
« Keiser Augustus, wes blide!
Wie hem set te wederstride,
Om Gods ghebot te wederstaen,
En mach der misdaet niet ontgaen.
Jhesu Kerst, Emanuel! »
Ende ander woerden alsoe wel
Hordic ten selven stonden,

Vs. 1920 *Nu nem.* In het HS. en in C staet *eenen*, in al de andere en in de *Excell. Cronike : Nu nem.*

1921 B en C *Der kerken kimpe den here groet.* — *Kempe*, voorvechter.

1923 *Enen ghewapenden*, A *enen wapende.*

1931 A, B en C *Den helm, dien hi in de hande hont.*

1937 *Van grauheiden*, C *Van outheiden.*

1943 In B :

Du saltse binden ende vaen,
Jhesu, enz.

Die met vresen sijn ghebonden.
Ic vernam wel, in dat horen,
Dat Karle es met Gode vercoren. »
Te voren soe hadde dese Constantijn
Verdreven metten here sijn
Seven werf ute Jherusalem
Die heidene; nochtan weerdense hem
Soe dat si met ghewelt die stat
Besaten, sint, nochtan, na dat.

Hoe die legaten quamen te Parijs.

Dat XXIII Capittel.

Dese legaten die sijn comen
Te Parijs, ende hebben vernomen
Dat keiser Karle es daer.
Den brief gaven si hem claer;
Want menech daer gheen griex conde
Gaf menne daer ter selver stonde
Turpine, dat hien den lieden
In die lantswise soude bedieden.
Ende alse Turpijn den brief ontbant
Weende Karle alte hant,
Om dat die heidene besaten
Ons Heren graf met onmaten;
Ende alt volc wart in roere,
Ende baden den keiser dat hi er voere.
Die keiser Karle, dien hout was God.
Gaf te hant ute een ghebot,

Vs. 1930 *Here sijn*, C *handen sijn*.
1932 *Nochtan weerdense hem*, A *nochtan voerdense hem*.
1962 *Lantswise*, A en B *lantstale*.
1963 *Ontbant*, ontwikkelde, las.
1969 *Dien hout was God*, dien God lief had.

Dat alle die ghene, die onder hem laghen,
Ende wapene mochten draghen,
Met hem in der scaren
Ieghen die heidene souden varen;
Ende wie men onderhorech niet en vint,
Eest oec vader ofte kint,
Hi blive in eighendomme alle jaer
Van vier penninghen daer naer.
Noit ghewan Karle soe groot ere
In gheen orloghe ter were.
Over den Rijn ende der Danube thant,
Trac hi henen, ende over tlant
Doer Pannonien, met sijnre partien,
Ende doert wout van Bulgarien,
Over sinte Jorijs arm mede,
Ende over Capadocien die stede,
Dat Turkie bi namen heet,
Daer menich dorp ende port in steet,
Ende als hi quam, ende sijn volc met hem,
In de side te Jherusalem,
In een wout, an sine vaert,
Dat wijt was wel twee dachvaert,
Daer trac hi in, met sinen here.
In dat wout was menich bere,
Vogle gripe, tygre ende lyoene,
Ende diere van wonderliken doene.
Hi waendet wel met goeden vreden
Binnen enen daghe sijn leden,
Ende moester inne met nachte bliven,

Vs. 1974 B *Op die felle heidine varen.*

1986 A en B *Over Capadocien, dat nu ter stede.*

1990 A en C *An die side van Jherusalem*, B *In die zee te Jherusalem.* Vermoedelyk moet er voor *de side te* gelezen worden *desside van.* Het Bosch lag, volgens Ph. Mouskes, *en la tiere d'Esclavonie.*

1995 *Lyoene*, A *hoene.*

1997 *Hi waendet*, C *Hi waenet.*

1998 *Leden*, doorgetrokken.

1999 C *Ende moester dien nacht inne bliven.*

Beide met mannen ende met wiven ;
Ende tvolc wart dolende harentare.
Doe hiet die keiser openbare
Dat men sloeghe dat ghetelt
Bi den woude, op een velt,
Om dat tvolc te gadere soude comen.
Als elc anderen hadde vernomen
Selve heeft hi om raste ghedacht,
Ende ruste een stic in die nacht.
Doen richt hi hem op na desen,
Ende begonste sine salme te lesen.
Tote desen verse quam hi :
Deduc me domine in semita mandatorum tuorum, quia ipsam volui.
Bi sinen bedde heeft hi vernomen
Een voghelkijn ter stont comen,
Dat ghinder sanc ende riep.
Menich, die al ghinder sliep,
Wart in wake alsi dat hoert.
Die keiser las sinen psalm voert,
Ontier ende hi tenen verse quam :
Educ de custodia animam meam.
Ende als hi dat vers seide recht,
Soe riep dat voghelkijn an hem echt ;
« Vrancke, Francsoys, wat segstu daer? »
Den voghelkin volghde de coninc naer
Bi enen cleinen inghen pat,
Ende hi quam aldaer ter stat,
Ten groten weghe, dien hi te voren
Opten anderen dach hadde verloren.
Men wilt wanen datmen en vant
Noit selken voghel int lant,

Vs. 2001 *Ende tvolc*, A *Ende tfloc.*
2004 C *Bi den wege op een velt.*
2013 *Heeft hi*, A en B *heeft men.*
2019 *Ontier ende*, tot dat.
2023 *Vrancke, Francsoys*, A *Vrancryke, Fransoys.* By PHILIPPE MOUSKES roept de vogel : *Frans, que dis?*
2026 B *Soe dat si quamen na dat.*

Ende datmen sinder oec, te ghenen stonden.
Alselken voghel heeft vonden.

Van den reliquien die men Karle gaf.

Dat XXIV Capittel.

Alse Karle naecte den heilighen lande,
Weken voer hem die viande,
Ende hi suverde lant ende pat
Van den heidenen, ende makese mat,
Ende sette den patriarke mede
Gheweldichlike in sine stede,
Ende maecte die vesten weder,
Die ghevelt waren ter neder.
Den patriarke hi Gode beval,
Ende voer met sinen liden al
Doer Constantinobele, te lande waert:
Aldaer soe hiltene, in die vaert,
Die keiser selve Constantijn,
Enen dach over den wille sijn.
Voer die porten van der stede
Dede die keiser ghereiden mede
Meneghe wonderlike beeste,
Ende cleinode van menegher feeste,
Ende oec preciose stene.
Karle riep sinen raet ghemene;
Wat hi best daer mede dade;
Ende si vonden, in haren rade,
Dat hi ghene ghifte ontfinghe

Vs. 2031 C *Ende dat men zijder oic tallen stonden.*
2032 C *Alsulken voghel niet en heeft vonden.*
2035 *Pat*, A en B *stat.*
2048 *Ghereiden*, C *gereeden*, bereiden.
2050 *Cleinode*, B *cleinhode*, C *cleyn hoede.*

Van sijnre vaert; want die dinghe
Haddi ghedaen met bliden sinne,
Allene om ons Heren minne.
Dese raet dochte Karle goet :
Al sinen volke hi heten doet
Dat niemende dat ne ghescie
Dat hi op die presente sie.
  Als die griexe keiser wart gheware
Dat Karle hadde ommare
Tontfane giften ofte goet,
Wonderde hem, in sinen moet,
Van al selker doeght. als hi sach
Dat ane dien man ghelach:
Doch dwanc hien met beden soe sere
Dat hi, doer God onsen Here,
Ene ghifte nemen woude.
Alse Karle sach dat wesen soude
En bat hi anders ghene have.
Dan men hem reliquien gave
Van der passien ons Heren.
Mettien si hem te rade keren
Ende setten daer, omme Gods houde,
Datmen drie daghe vasten soude;
Ende men coesser toe xij persone
Die de reliquien, diere ende scone,
Karle bringhen souden. ende deilen voert,
Dat daer wel sceen in die poert.
Die griexe clerke ende die latine.
Elc na die maniere sine.
Songen die letanyen wel.

Vs. 2061 en 62 Dat niemand de geschenken bezichtige.
2064 *Ommare*, afkeer.
2066 *Wonderde hem*, C *Wonderes hem.*
2074 *Dan men*, B en C *dan dat men.*

2085—88 In B :
Die bisscop van Napels, als te gome,
Ontdede dat dierbaer vat schone,
Daer in lach die crone ons Heeren,
Ende ontsloetse met groter eeren,
Daer lucht, ens.

Die bisscop van Napels, Daniel,
Dede op, wat daerin lach scone,
Ons Heren Jhesus dorne crone,
Daer lucht soe suete ute quam ,
Dat niemant en was, diet vernam,
En dochten rieken in diere wise
Oft hi ware in den paradise.
Alse keiser Karle dat bekent,
Viel hi neder opt paviment :
Met ghelove bat hi onsen Here,
Dat hijt dade doer sijn ere,
Ende hi sijnre passien wonder
Ende sijnre verrisenissen sonder
Verniewen woude, daer ter stede.
Als hi ghedaen hadde sine ghebede,
Soe quam een dau uter trone,
Die bedauwede die crone,
Ende alte hant in dat comen
Soe wiesen daer fine blomen;
Ende ghinder was lucht ende lecht,
Dat beide heren ende knecht
Waenden dat haer cledere waren
Ghemaect van hemelscen scaren.
Ende alse die pape Daniel
Met eenre tanghen alsoe wel
Soude sceden ons Heren crone,
Wart si bloyende noch alsoe scone.
Keiser Karle ontfinc al daer

Vs. 2087 *Dese op, wat*, A *Dede op dat*, C *Dede op twat.*
2091 *Ende dochten*, C *Ten dochte hem*, of het docht hem.
2098 B en C *Ende sire verrisenissen besonder.*
2101 A *Soe quam daer een uten trone* (C *Uter crone*), B *Soe quam een dau scone.*
2102 C *Diese bedanwede schone.*
2104 *Fine*, A, B en C *ane.*
2111 *Sceden.* In de *Excell. Cronike* : *Ende als die eertsbisscop Daniel met eender schare began te snyden die heylige crone.*
2112 A *Wart se daer blau ende noch also scone.*

In enen kelc scoen ende claer
Van den bloemen een deel doe;
Ende in sinen rechteren hantscoe
Dede hise, ende vuldene daer mede.
Mettien hi sijn ander want afdede,
Ende boet dien, metten bloemen saen,
Den bisscop, dies niet heeft verstaen,
Ende Karle waende dat hien name;
Maer tweenen was hem bequame
Hen beiden, van der hogher mare,
Dats haer engheen nam ware,
Dies hebben si den want begheven,
Die in de lucht is hanghende bleven
Een langhe wile, metten bloemen;
Want haren gheen hevets waer ghenomen.
Die keiser heeft die luchter want
Metten bloemen ghevullet te hant,
Die de crone vallen liet,
Daermense metter tanghen sciet,
Ende als Karle die wante boet
Den bisscop, doen sach hi al bloet
Daer verwandelt in hemelsche broet,
Dat manna heet in hebreuscher wijs.
Dat manna is noch te sinte Denijs.

Vs. 2114 *Kelc*, C *kelct*.

2120 *Dies niet heeft*, A *dies nien heeft*, die dit niet heeft.

2121 *Ende*, A en B *maer*.

2122 en 23 De *Excell. Cronike: Mer want haer beyder ogen vol tranen waren wt groter devocien.* — *Mare*, kondschap.

2124 A en B *Dats haire gheen en dair nam ware*, dat geen van beide de want, de handschoen, waernam.

2128 A *Want gheen en hads ware ghenomen.*

2129 *Luchter want*, de linker handschoen.

2130 A en B *Met den dornen ghevullet thant.* De Excellente Cronike: *Doe Karel sinen slincken hantschoe gevult had metter doornen die van der cronen vielen.*

2135 In A en B:

Den andren hanghen in die lucht,
Des haddy blijsscap ende grote vrucht.
Ende alse hy den want ontdede,
Om die blomen te nemene mede,
Soe worden sy, dair ment sach al bloet,
Verwandelt in hemels broet.

In C, voor dit laatste vers:

Dat verwandelt in hemels broot,
Dat was emmer wonder groot.

Noch wanen vele liede, openbare,
Dat van dien manna ware
Dat God sende in die woestine,
Te voedene die vriende sine.
Wat siecke daer waren, tier uren,
Van der lucht ende van den guren
Dat van ghenen bloemen quam
Sijn ghesonde doen daer nam.
Met desen dat dit ghesciede
Quamen ghelopen vele liede
In die karke, ende oec al daer,
Ende riepen lude ende openbaer,
Man ende wijf, daermen toe sach:
Si seiden: « Hets heden die dach
Dat God verrees van der doot; »
Want die roke was soe groot,
Van desen heilighen bloemen mede,
Dats vervult was al die stede;
Dat ten sieken wale sceen,
Dier was ece ende een,
Die doen ghenasen daer
Van haerre siecheit openbaer.
Noch soe was een siecke daer,
Die hadde xxiij jaer
Ende drie maende alomtrent
Gheleghen stom, doef ende blent:
Alsmen die crone uut trac, met dien
Soe quam hem weder sijn sien;
Ende alsmen die crone sciet,
Verloes hi des horens verdriet,
Ende teerst dat die bloemen uut braken
Ghenas hi van sijnre spraken.

Vs. 2142 C *Want zeere dair waren tier uren.*
2146 *Met desen*, C *Mettien.*
2153 C *Want die roke quam soe groot.*
2156 Helgeen wel bleek aen de zieken.
2158 Deest in C.
2167 *Horens verdriet*, gehoorkwael.

Hoe Karle die reliquien tAken brachte.

Dat XXV Capittel.

Na desen trac ute Daniel
Ons Heren naghelen, alse wel,
Uten vaten, dat alabaster was,
Ende gafse den keiser, ende na das
Ghenas een kint (des was blide
Menech): het hadde in der luchter side
Beide hande ende side verloren,
Ende was alsoe gheboren.
Het quam ter kerken ghelopen saen,
Ende dede dat oec verstaen
Dattet omtrent noene lach
Op sinen bedde, ende oec sach
(In onmacht, als hem dochte)
Enen grauwen smet, die brochte
Ene tanghe, die uut sijnre luchter hant
Ende uut sinen luchteren voete prant
Enen naghel, dies waest blide,
Ende enen spere uut sijnre side,
Ende te hant waest ghenesen
Van allen evele na desen.
Hier toe gaf men, daer ter stede,
Den groten keiser Karle mede
Van Ons Heren cruce een deel,
Ende sine sudarie al gheheel;
Ende onser Vrouwen hemde te bant,

Vs. 2173—75 In B:

Ende gafse den keiser, ende doen ghenas
Een kint dies menig man was blide
Dat hadde inder luchter side.

2175 In C *Menech iaer hadt inder luchter side.*

2176 In het HS. en in C: *Beide lam ende side verloren.*

2183 C *Dat sgraven smet brochte.*

2185 *Prant*, trok; van *prinden*, nemen, rooven, verwand met het fr. *prendre*. Zie *Reinaert*, vs. 399, of Van Heelu, vs. 5988. — In B *spranc.*

Ende daer toe Ons Heren bant,
Daermenne mede in sijnre kintsheide
Bant ende ontbant sine lede,
Ende Symoens armen, des ouden,
Die Onsen Here ontfinc met vrouden.
Karle dede al dese hoghe saken
In enen sac, die hi dede maken
Van enen bucfels huut tien tiden:
Die hinc hi ane sine siden,
In dier ghelike, in dier ghebare,
Als oft ene tassche ware,
Ende reet vaste te lande waert.
Daer quam hi, ter selver vaert,
Tene castele, teenre stede,
Daer hi een doot kint opstaen dede
Metten heilichdomme datter was,
Ende hi oec mede ghenas
Vijftich sieke van evele swaer.
Ses maende ruste hi daer;
Ende enen dach daer na, te waren,
Es hi tote Aken ghevaren,
Daer hi gherne vor al te voren
Was; want hi haddet uut vercoren.
Daer ghenasen soe vele blende
Dat men tghetal niet en kende,
Ende soe menich van den rede:
Men en conste ghetellen mede
Si xij van den quaden gheeste,
Ende acht lazerse, als ict vrecste,

Vs. 2202 *Bucfels* voor *buffels*.
2205 A en B *Als oft eene scarpe ware.* Zie over *scarpe* onzen *Reinaert*, op vs. 2795.
2206 *Reet*, C *trac*.
2209 C *Daer hi vijftich dooder kinder opstaen dede.*
2212 B *Een sieke van evele swaer.*
2216 A en B *Daer hi gherne was voir al te voren.*
2217 B *Want die steds haddi vercoren.*
2220 *Rede*, koorts.
2223 *Vreeste*, bespeurde; van *vereeschen* of *vreischen*, opspeuren. Zie Bilderdyk, *Verhandeling over de geslachten*, bl. 334.

Van der giecht tiene ende vive,
Ende xiiij crepcle an den live,
Bulteneren vijftich ende twee;
Die van groten evele hadden wee
Ghenasen lxv, dat was vele;
Ende die wee hadden in die kele,
Ende anderen gheburen daer ontrent,
Ghenaser mede, dat is bekent.
Ten lesten gafmen uut, tAken mede,
Een ghebot al dore kerstenheide,
Datmen op dien xiij dach.
Die doen in Julius ghelach,
Tote Aken in pelgremagien quame,
Ende besaghe ende vername
Theilichdom, dat Karle met hem
Brachte uute Jherusalem,
Ende van Constantinobele die stat,
Ende, eer iemant oec saghe dat,
Dat hi sine biechte sprake
Van alre sonderliker sake.
In die consilio was mede
Paus Leo van Rome der stede,
Ende dartsche bisscop Turpijn,
Ende die patriarke Alexandrijn,
Die gheheten was Achilleus,
Van Antiochien Theophilus,
Die patriarke van der poert,
Ende menich bisscop, weder ende voert,
Ende menich abt met crommen stave.

Vs. 2225 A en B:

Ende xiiij crople anden live,
Mancke aen hande ende aen voete
Hedder dertich dair die boete;
Bulteneren, enz.

Boete is hier *beterschap*.

2230 *Gheburen*, namelyk geburen van de keel, als b. v. de ooren.

2231 C *Genasser meer dan is bekent.*

2235 *Julius*, A en B *Junius*.

2251 *Weder ende voert*, allerwege.

2252 Deest in C.

Ic wane daflaet quamer ave
Dat men tAken haelt alle jare :
Soe doet van der selver mare.
Ter consilien, die ic scrive,
Was verweet een dode te live.
Desen prince sal men loven
Voer alle princen, verre boven,
Die soe vrome was ende soe stout,
Ende dien God met was soe hout.
Hi en dede niet ere, in sinen tiden,
Sinen lande, allene met striden;
Maer hi woude sijn lant oec vercieren
Met groten heilichdome ende met dieren,
Dat nog scijnt in meneghe stede,
In Vrancrike ende in Almaengien mede.

Dat visioen dat Karle sach van sinte Jacobs.

Dat XXVI Capittel.

Alse Karle hadde vromelike
Verwonnen menich conincrike,
Ende menich lant hadde bekeert,
Daer kerstenheit bi was gheert,
Ende die kercke in goeden staten
Hadde gheset, ende sijn ondersaten
Alle bedwonghen hadde soe,
Dat si sijnre vrientscap waren vroe,
Haddi achtinghe dat hi woude

Vs. 2255 Zoo doet het, zoo is de zaek gelegen, ten aenzien van dit bericht; of, zoo wordt er vermeld.

2261 B *Ende dien God was soe vrienthout.*

2262 C *Hi dede met eeren sinen tiden.*

2265 *Heilichdome*, B *heyldome*.

2271 *Gheert*, A en B *ghemeert*.

2273 *Ondersaten*, A, B en C beter : *sijn omsaten*.

2276 *Achtinghe*, voornemen.

TAken rusten in sijnre oude,
Ende dorloghe laten varen.
Ende hem in sijnre orloghe sparen;
Want hi van kintschen daghen
(Alse ons die yeesten ghewaghen,
Dat weet ic wel, over waer)
Orloghe hadde ghehouden swaer,
Daer hi meneghe pine om leet,
Eer hi kerstenheit maecte soo breet;
Mer God en wouts noch niet ghedoghen
Dat hi sonder orloghen
Leven soude, als ende als,
Want hem quam nu over hals
Dmeeste orloghe ende strijt
Dat hi hadde in sijnre tijt.
Als ic u sal openbaren.
Daer Karle lach, te waren,
Snachts, heeft hem ghedocht
Dat hi sach in die locht
Ene strate van sterren, min noch mee,
Die quam van der vreeser zee,
Ende ghinc henen tote Spaengien,
Tusschen Ytale ende Almaengien,
Tote int lantscap van Navare,
Tote in Galissien openbare.
Daer Jacob die apostel lach.
Ombekent op dien dach;
Want niement en was doen wijs das
Waer sijn lichame begraven was.
Want die ghedenckenisse verloren

Vs. 2279 *Sijnre orloghe*, A en B, *sijnre ouder*, C *sijne outheid.*
2281 en 82 Desunt in B.
2288 *Als ende als*, geheel en gansch. Vergelyk Huydecoper op Melis Stoke, II, bl. 357.
2297 *Vreeser zee*, A en C *frisscher zee*, B *vreeseliker zee*; doch beter in de *Excell. Cronike*: *Vriesscher zee.* Vergel. Ph. Mouskes, vs. 4736.
2304 Want niemand wist toen dit.
2305 *Begraven*, C *gevaren.*

Was (soe lanc waest daer te voren);
Wan hi onthoeft was in dat lant.
Karle peinsde, al te hant.
Wat die wech bedieden mach
Dien hi alle nachte sach.
Snachts eens, quam hem an
Een ommacht, ende enen man
Sach hi van sconen ghedane
Voer sijn bedde, ende sprac hem ane,
Ende seide : « Wat doestu, sone mijn? »
Karle antwoerde : « Wie machstu sijn,
Die mi nu dus sprekes an? »
Hi seide : « Ic ben die selve man
Jacob, die apostel ons Heren Jhesus,
Die sone was Zebedeus,
Jans broeder ewangelisten,
Die op die zee, daer wi vischten,
Van Galilee ons Heren riep,
Daer ic liet dat water diep,
Ende vercoes mi dat hi woude,
Dat ic den volke prediken soude,
Ende dien die derde Herodes deide
Onthoefden doer sine felheide.
In Galissien leghet mijn lichame :
Dien vertreden, met groter scame,
Die Sarasine, als selc volc pleghet;
Ende onbekent eest waer hi leghet.
Hier omme wondert mi sere
Twi du mi niet en doets die ere
Dattu hads ghesuvert mijn lant;
Want du heves, metter hant,

Vs. 2311 en 12 In C :
Dat hi allen dien nacht sach;
Nochtan quam hem eens an.

2333 *Hi*, namelyk het lichaem. Voorbeelden dat *lichaem* oudtyds manlyk was, vindt men in Bilderdyk's *Verklarende geslachtlyst*, II, bl. 179 en 180.

2335 *Twi*, waerom.

Den vianden menich lant ghenomen :
Hier omme ben ic tote di comen.
Ghelijc di God heeft ghegheven
Macht, boven alle coninghe die leven,
Die heren sijn in ertrike,
Heeft hi di vercoren, sekerlike,
Dien wech te makene metter hant,
Ende te suverne mijn lant
Van den onreinen Moabiten.
Die dat lant al versliten:
Dattu daer af ghewins te lone
Van Gode die ewelike crone.
Dien wech, dien du saghes van sterren,
Bediet dattu souts van verren
Met eren comen tonsen lande,
Ende verdriven onse viande,
Soe dat die kerstene moghen
Te minen grave ghepoghen,
Dat in Gallissien is gheleghen :
Soe machmen daer der pelgrimagien pleghen,
Alsoe langhe alse die werelt staet,
Dat mijn soeken te niet en gaet. »

Hoe Karle Spaengien wan.

Dat XXVII Capittel.

Te drien malen eest ghesciet
Dat die keiser Karle siet
Van sinte Jacoppe dit ghetoech.

Vs. 2343 B *Heeft hi di gecroond sekerlike.*
2347 B *Die dat lant al besitten.*
2348 Op dat gy alzoo moogt winnen, enz.
2354 C *Soe dat die viande en mogen.*
2355 *Ghepoghen*, in den zin van *aggredi.* Zie Kiliaen, verbo Poogher.
2359 *Mijn soeken*, het bezoeken van myn graf.

Karle, die here van machten hoech,
Sette vaste sine vaert
Met groter eeren te Spaengien waert,
Ende es die Gheronde leden,
Ongheweert ende onbestreden.
Voer Pampelune es hi ghevallen:
Daer lach hi iij maent met allen;
Nochtan en consti niet ghewinnen
Die stat, om diere waren binnen,
Ende om die vastheit van der stede,
Ende om dien vasten muur mede.
Mettien Karle sine bede
Ane sente Jacob dede,
Dat daer, in sijnre name,
Die stat in sijnre ghewelt quame.
Mettier beden, ter selver uren
Vielen ter neder alle die mueren,
Soe datmen wan die vaste stede.
Alle die Sarrasine mede,
Die theidenscap wilden begheven,
Die doepte men ende liet hen tleven;
Ende diere oec spraken jeghen
Die heeftmen alle versleghen.
Alse die mare dus spranc
Alle die stede, vaste ende lanc,
Gaven hen op, al daer int lant,
Ende vielen alle in Karels hant.
Ende gaven tribuut ende scat,
Ende waren des orloghes sere sat.
Dus voer Karle, ende besach
Tgraf, daer sinte Jacob in lach,

Vs. 2366 C *Ende is getrouwe leden.*
2371 A en B *Om die were van binnen.*
2372 *Vastheit*, C *valscheit.*
2373 *Muur*, A *river.*
2381 C *Ende die Sarasine daertoe mede.*
2386 *Dus spranc*, A en B *dus uutspranc.*
2387 *Lanc*, B *cranc.*
2391 *Sere sat*, C *zeere mat.*

Ende dede aldaer ter stede
Sine pelgrimagie ende sine ghebede;
Ende voer van daer te Perone,
Ene stede op die zee scone,
Ende stac in die zee sinen scacht.
Daer dancte hijs Ons Heren macht,
Ende den groten sinte Jacob mede,
Dat hi was comen daer ter stede.
Daer na doer voer hi Spangien mee,
Van der eenre zee tote der ander zee,
Ende wan in Galissien lant
Dertien steden in sine hant,
Daer Compostelle af was deene,
Die tien tiden was wel cleene.
Turpijn, die dese yeesten screef,
Bi wien tware niet achter bleef,
Seghet dat tien selven stonden
Sessentwintich steden, die stonden
Wel ghevest in Spaengien lant,
Algader ghinghen in sine hant.
Een hieter Osteel, als wijt horen,
Danen Vincent was gheboren,
Daer wilen in stonden xc toerne,
Groet, stare ende uutvercoerne.
Dus ghinc alte male Spaengien lant
Den keiser Karle in de hant.
Ende hoe der lande namen waren
Willic u segghen, sonder sparen:
Een lant heet Alandelijf,
Dat bleef al in Karels bedrijf;
Der Parde lande, tlant van Castele,

Vs. 2396 *Perone*, A en B *Petrone*, C *Pyrone*. Het moet zyn *Petrone*, volgens Turpyn (Philippe Mouskes, I, p. 491).

2398 *Ende stac*, A *Ende sach*.

2411 *Sessentwintich*, A *Eenendertich steden*.

2414 *Osteel*, A en B *Osea*, C *Ostel*.

2415 *Danen*, A B *Dannen*.

2418 *Alte male*, C *te male*.

Der More lant viel hem te dele;
Dlant van Navare, van Portegale,
Der Sarrasinen lant altemale,
Der Alanen lant oec al mede,
Die wilen met groter moghenthede
Metten Wandelen wonnen Spaengien,
Ende doer reden al Almaengien
Ende Gallen, ende wonder dreven
Ende in Gallen sittende bleven.
Oec wan hi daer Boscayeren lant
Ende der Baschen, in sine hant,
Ende dlant van Paleerne mede.
In den lande so en bleef stede
Si en wart Karlen op ghegheven,
Ofte si en wart soe bedreven
Met orloghen ende met groter pine
Dat si viel in den wille sine.
Lucernen, die vaste stat,
Die in den groenen dale sat,
En condi niet ghewinnen wel,
Eer hi er selve voren vel,
Ende lachere vier maende voren,
Al onghewonnen; dies haddi toren:
Daer omme dede hi sine ghebede
Ane Gode, ende sinte Jacoppe mede,
Ende die mueren vielen neder.
Nie, sinder, quamer man in weder:
Noch es si woeste op desen dach;
Want, doemen daer vore lach,
Quam, midden springhende in die stat,
Een swart water, ende al dat
Verdarf die poert. Noch eest waer

Vs. 2433 Deest in C.
2434 *Boscayeren*, A en B *Bescayen*, C *Oec was hi daer Bestay een landt.*
2436 *Paleerne*, A *Paleygen*, B *Palergen.*
2439 *Bedreven*, B *ghedreven.*
2445 *Vel*, viel.

Datmen swerte vissche vint daer.
Vier steden heeft Karel verdoemt,
Groot ende sterc, die men dus noemt :
Dats Lucerne. ende Carpata,
Ventesien, ende Adama;
Want hise wan met groter pine,
Ende daer omme verloes die sine,
Des sijn si, toten daghe huden,
Onbeseten van allen luden.
Dus wrac God Karels toren,
Sijns edels ridders uutvercoren.
En was noit prince, in dit leven,
Die men prijs mochte gheven
Boven Karle, duncket mi :
Merct in dit boec oft waer si.
Brabanders hebbens noch ere
Dat si sijn an desen here.

Hoe Karle dafgode brac.

Dat XXVIII Capittel.

Alle die afgode, die vant
Keiser Karle in Spaengien lant,
Heeft hi al te male ghevelt,
Ende te broken met ghewelt,
Sonder een en wildi niet
Int lant dat Alandalijf hiet :
Salcaidis hiet dat bi namen.
Sarrasine seiden alle te samen
Dat Machumet, in sijn leven,

Vs. 2480 *Salcaidis*, by TURPIN, cap. IV, *Salamcadis*; A en B *Salataydes*.

2481 *Sarrasine*, A *Die heydene*.
2482 *Machumet*. C *Mamet*.

Dien selven God hadde verheven.
Ende ghemaect in sinen namen,
Ende daer in beseghelt te samen
Van duvelen een legioen,
Diet ghene alsoe bescermen doen
Datment ghebreken niet en can.
Ghenaecter oec een kersten an
Hi wort ghevreest ende vervaert.
Comt een heiden darwaert,
Op dat hi Machomete daer aenbede,
Hi gaet ghesont van der stede;
Sit een voghel oec op dat,
Hi blijft doot ter selver stat.
Op die zee staet ende es een steen
Groot ende hoech, ende als een
Hout van der Sarrasine werke,
Recht op der zee ghemercke,
Effene ghehouwen, ende gheen bet
Op die erde effene gheset,
Soe hoghe opgaende, sonder lieghen,
Alse enich raven mochte vlieghen :
Daer op es die afgod gheset
Proper, na die heidene wet,
Van auricalco ghegoten dan
Na die ymagie van enen man,
Recht staende opte voete sijn :
Te middaghe blinct sijn aenscijn;
Enen slotel in die rechter hant
Ende groet. dien hout die viant.

Vs. 2487 *Bescermen*, A *bescriven*.
2490 *Ghevreest*, voor bevreesd. In 't latyn staet *periclitatur*.
2493 *Hi gaet*, A en B *Hy scheet*.
2494 *Sit*, A en B *Beet*; van *beeten* afzitten.
2496 *Staet*, staet 't.
2498 *Hout*, B *Out*.
2499 *Ghemercke*, kant; op den kant der zee; by TURPYN : *In maris margine*. Zoo was *mark* grens.
2500 *Bet*, A *vet*.
2506 *Auricalco*, A, B en C *auricalcus*; by TURPYN : *De auro optimo*.
2509 *Blinct*, A en B *blict*.

Der Sarrasine wet ghewaghet
Van den slotele, die hi draghet,
Dat hi hem uter hant sal vallen
Int jaer te voren als in Gallen
Een coninc sal werden gheboren,
Die al Spaengien sal verstoren,
Ende brenghen ter kerstene wet.
Daer na wart onlanghe ghelet.
Alse die heidene sien dat,
Si selen dan haren scat
In derde graven, ende vlien.
Die heidene segghen dit sal gescien.
Karle die wan met ghewout
In Spaengien silver ende gout,
Dat hem die coninc sende daer :
Hi lach in Spaengien drie jaer.
Van sinen scatte, dien hi wan,
Soe maecte die grote man
Van Galissien sinte Jacobs kerke,
Van sonderlinghen sconen ghewerke,
Meerre dan si was te voren :
Enen bisscop heeft hi er in vercoren,
Ende heefter moencke in gheset,
Nae sinte Ysidorus wet,
Ende vercierde die stede
Met pelne en met clederen mede.
Noch van den silvere ende van den goude,
Dat hem doen bleef menichfoude,
Ende dat hi brachte in Vrancrike,
Maecte hi kerken scone ende rike :
Onser vrouwen kerken tAken
In die stat dedi maken;

Vs. 2531 *Sconen ghewerke*, A *stenen ghewerke*.
2534 A en B *Ende heeft canoncke gheset*.
2535 *Wet*, C *ordene ende wet*.
2537 *Pelne*, ryke overkleederen, ook baerkleederen; in B *pylaren*. — *Met clederen*, A, B en C *met clocken*.

Ene iu sinte Jacobs ere mede
Die daer noch staet in die stede
Van Toulouse; hi maecte mere
Ene in sinte Jacobs ere;
Te Parijs maecti oec ene
Tusscen Mommarters ende der Seine,
In sinte Jacobs ere mede,
Ende daer toe in meneghe stede.

Hoe Karel Spaengien verloes ende weder wan.

Dat XXIX Capittel.

Karel es hier na met allen
Ghekeert int lant van Gallen,
In sijns selfs conincrike.
Doen versaemde in Affrike
Een heiden coninc, een groot here,
Ende quam, na sinen ghere,
Hier over die zee ghevaren,
In Spaengien met sine scaren.
Alse Karle was thuus ghereden
Ende waende tlant laten in vreden,
Daer wan die heidens coninc al tlant,
Dattie Sarrasinen hadden in hant,
Ende hi sloech al ende hinc.
Luttel meneghe hem ontghinc
Van kerstenen metten live,

Vs. 2548 In B en C:

In Gascoengen maecte oec eene
In sente Jacobs ere niet clene;
Te Parijs, enz.

2551 *Stede.* Waerby nog in A:

Meneghen schonen cloester mare,
Indie wereelt haer ende taere.

2553 *Ghekeert*, C *Bekeert.*

2560 *Thuus*, A *tsijns.*

2563 A, B en C *Dat die Franchoise hadden in hant.*

2564 *Hinc.* In al d'andere *vinc.*

Sine vermoerden man ende wive.
Karle heeft dit vernomen
Ende es weder derwaert comen,
Met groten here, met groter macht,
Alse die wille heeft ende acht
Te wederstane dat heidene diet,
Anders ghevaren alst God behiet,
Ende voer henen, in corter stonden,
Te Spaengien waert, over die Gheronden.
Dus es Karle in Spaengien comen
Ende heeft die waerheit vernomen,
Wie hi was, die soe moghentlike
Comen was ute Affrike,
Die hem af wan Spaengien lant,
Ende dat hi hiete Agolant.
Ende alse Agolant heeft vernomen
Dat Karel es ieghen hem comen,
Dede hi hem sinen wille ontbieden,
Bi raden van sinen lieden :
Weder hi woude teghen hem striden
Met hem twintichster, in elker siden,
Soe met min, soe met mere?
Karle antwoerde, die here :
Dat hi er sende van sijnre side
Alse vele alse hi wille ten stride,
Hi sender alsoe vele teghen,
Ende men late Gode der dinc pleghen.
Doen sende Karle, van sijnre side,
Hondert ridderen te ghenen stride,
Ende hondert sender Agolant.
Doen sloeghen donse al te hant
Die heidene hondert ridderen doot,

Vs. 2575 *Behiet*, A, B en *C gebiet*.
2586 *Weder*, of.
2589 *Die here*, B *met eren*.
2593 *Der dinc pleghen*, met de zaek geworden.

Daer noit een en ontscoet.
Agolande, die dat wondert,
Sendere anderwerven hondert :
Die bleven oec alle opt velt,
Datter noit een tlijf behelt.
Doen sendire tweehondert, daer naer,
Ieghen onse cc, die oec daer
Alle opten velde doot bleven,
Dat niemant en behilt tleven.
Ende Agolant die sende daer naer
Dusent ridders, die quamen daer,
Ende Karle dusent daer teghen :
Die heidene worden al versleghen
Nalijcs, cleine ende groot,
Sonder datter somech ontscoot.
Ten derden male wart Agolant
Sijn raet, ende vant te hant
Dat keiser Karle verliesen soude,
Waert soe dat hi striden woude :
Doen ontboet hi hem ten naesten daghen
Wijch te leverne, sonder saghen,
Waert soe dat hi woude striden.
Dit wart ghevest in beiden siden.
Nu waren die kerstene, tier tijt,
Die des avents voer den strijt
Haer wapen slepen ende maecten claer,
Nerenstelike, om te stridene daer;
Ende elc stac al daer sijn spere

Vs. 2599 A, B en C *Datter noyt man en ontscoot.*
2608 en 9 In C:

Agolant die nam daer naer
Dusent ridders ende sendese daer.

2612 *Nalijcs*, bykans; byna, A *Smaels*, B *Bynalecs*, C *Nalecs.*
2615 A en B *Sonder datter selc ontschoet.*

2614 en 15 In A :

Ten derden male warpt Agolant
Sijn swert (B sijn soert) ende sochte ende vant.

In C :

Ten derden male warpt Agolant
Ende vergaderde sijn liede te hand.

By Turpyn : *Tertia vero die ejecit sortes Aigolandus secrete.*

Voer sine tente, in dat here,
In enc mersch, bi eenre riviere.
Die Seya heit, na des lants maniere.
Des merghens soe vantmen daer
Ghegroit elc spere van den ridders daer,
Die des daghes souden sijn martelare,
Ende sterven voer Agolants scare:
Des wonderde meneghen ter steden.
Die scachte hebbense af ghesneden
Neven der erden, meer noch min.
Ende lieten den struuc staen daer in,
Daer ute scoten telghere sciere,
Ghemaket na speren maniere,
Die men noch al daer ter stede
Mach sien, in den daghe van heden;
Want die scachte meest esschen waren
Soe siet men daer meest esschen baren:
Dit was wonder, sonder ghenoet.
Ende der zielen bliscap groet:
Maer na der armer menschelichede
Waest een teiken van scaden mede.
Ten naesten daghe begonste men striden
Vreesselijc in beiden siden.
Dat kerstenheit nam scade groot:
Daer bleven opten velde doot
Der kerstene veertich dusent man.
Die hertoghe Mile, daer scade lach an,
Rolants vader, bleef daer doot.
Karle was in vreesen groot:
Sijn ors bleef onder hem doer steken;

Vs. 2629 *Seya*, by Turpyn *Cera*.
2634 C *Des wonderde den menegen tier stede*.
2636 *Erden*, C *oirde*.
2637 *Den struuc staen*, A, B en C *den trone steken*.
2638 *Telghere*, A *telghen*.
2643 *Baren*, verschynen, zich openbaren.
2653 *Mile*, Milo.
2656 *Hem doer steken*, A, B en C *hem ter steden*.

Dus heeft hi te voete ghestreden.
Twee dusent heidene an hem comen;
Tsweert heeft hi metter hant ghenomen,
Dat *gaudiosa* hiet in latijn
(En mochte niet verbetert sijn):
Hi sloech ontwee man ende peert:
Niet mochte staen ieghen tsweert.
Die nacht ghinc doen in hant.
Elc sciet daer van sinen viant.
Karle ende de sine saen
Sijn te haren tenten ghegaen.
Ten naesten daghe, na orloghes wise,
Quam den coninc Karle iiij markise
Uten lande van Ytale,
Met versschen ridders, ghewapent wale:
Vierdusent hadden si er an hant.
Alse dit verhoerde Agolant,
Trac hi wech, ende es ghevloen,
Ende en wiste wat els daer toe doen;
Ende Karle keerde in Gallen
Met sinen volke doen met allen,
Alse die soe cranc was, dat hem dochte
Dat hi hem volghen niet en mochte.

Hoe die Hunnen einde namen.

Dat XXX Capittel.

Binnen der wilen dat Agolant
Es gheweken, Gods viant,
Om te meerne sine macht
(Want hi verloes vele daer hi vacht).

Vs. 2659 *Metter hant*, C *met beiden handen*. 2679 C *Dat hi leven niet en mochte*.

Ende Karle voer in Vrancrike,
Om volc te gaderne des ghelike,
Hier binnen selen wi u bedieden
Vele dinghen, die oec ghescieden
Binnen der tijt dat hi oec vromelike
Hilt dat roemsce keiserrike.
Int derde jaer dat Karle was
Roemsce keiser, als ict las,
Ghinghen die Francsoyse stunen
Met erren moede op die Hunen,
Daer si langhe ieghen vochten,
Soe dat sise al tonder brochten;
Ende die te voren menich lant
Bedwonghen hadden an haer hant,
Ende gherovet menich rike,
Worden nu soe jammerlike
Onderghedaen, dat si en mochten
Hen verweren, wat dat si vochten;
Want si verloren in enen stride
Alle die edelste van haerre side.
Soe datter niet en bleef te live
Sonder allene eighene kative.
Soe wat scatte, soe wat ghelde
Si te voren met ghewelde
Der werelt hadden af ghenomen.
Dat es nu al gader comen
Den Francsoysen al te baten.
Nie en wart soe uter maten,
Van ghenen wighe, Vrancrike
Van juele van scatte soe rike,
Alse bi dien wighe dede.
Daer einde der Hunen moghenthede.

Vs. 2692 *Stunen*, steunen; doch hier in den zin van *bestaen*, aenvechten. Misschien verwant met het oudnoordsche STUNDA, *operam dare*, of *astunda*, bestreven. Zie boven vs. 11.

2693 A, B en C *Met erren sinne op die Hunen*.

2697 *An haer hant*, C *metter hant*.

Int selve jaer verghinc die mane
Driewerf, daer ment sach ane,
Ende ene warf die sonne mede;
Oec sachmen grote wonderlichede :
In die lucht tiden grote scaren,
Alse ridders die te wighe varen.
Seghebrecht seghet : int sesde jaer
Dat Karel keiser wert voerwaer
Dedi Pauluse, sinen diaken,
Ute nemen ende maken
Dat beste van der heiligher scrifturen,
Dat wilen in ouden uren
Die heilighe liede hadden bescreven,
Ende deder lessen af ute gheven,
Die men noch leest Gode teeren
In der heiligher kerken ons Heren.
In desen tiden, ghelovets mi,
Sende coninc Aaron van Parsy
Karlen grote ghiften mede,
Om te hebbene pays ende vrede.
Die bode hiet Abdelle :
Hi brachte Karlen, daer ic af telle,
Een pauwelyoen, ghemaect wale,
Na een ghesate, daer in een zale
Stont ghemaect, scone ter cure,
Ambachte oec binnen muere,
Paleer cameren ende kemenade,
Daer men in dinghen soude ende raden,

Vs. 2720 *Tiden*, tyden, trokken; A, B en C *riden*.

2722 *Sesde*, HS. *selve*, doch in alle d'andere *sesde*, wat ook overeenstemt met SIGEBERTI *Chronicon*, ad ann. 807.

2739 *Ghesate*, zitstede, legertent; in 't latyn, volgens EINHARDI *Annales* (by PERTZ, I, p. 194) *tentoria atrii*; doch in *Floris* en *Blanchefleur*, vs. 2043, leest men van *Ghesate met easten torren ende hoghen*, gebouwde woonstede met hooge torens.

2741 *Ambachte*, wachtkamers, kamers voor bedienden, fr. *l'office*.

2742 *Paleer cameren*, A en B *Parloren cameren*. — *Kemenade*, warmplaetsen, van *kammen*, stoken, lat. *caminata*.

Tretsore kokenen, al ambachte.
Selc alse een prince dachte,
Van varwen ende van werke diere,
Ende van menegher maniere,
Wijt ende groot, meer dan mate,
Recht als eens princen ghesate,
Repetenten, ende pauwelioene
Abijssijn, ende van dieren doene,
Daer toe pellen ende baudekine;
Meneghe edele ende fine
Specie ende balseme mede,
Elcs vele, van groter dierheide,
Ende een horoley wel ghemaect,
Van auricalco wel gheraect,
Daer in xij uren besceiden waren,
Soe dat uut elker quam ghevaren
Ridderen, die daer op staken
Ende daden clincken ende craken
Dat horoley, alst was tijt:
Dit was te hoerne een delijt;
Nochtan was int horoley mede
Meneghe grote wonderlichede.
Met soe quamer mede, te waren,
Twee uutnemende candelaren,
Van auricalco diere ende groot,
Ende van werke sonder ghenoot.
Dus waren in Karels tide

Vs. 2744 *Tretsore*, fr. *dressoirs*.

2750 *Repetenten*, reeplenten, dat is, tenten op reepen gespannen.

2751 *Abijssijn*, A en B *Albissijn*, uit Abyssinie.

2752 *Pellen*, A en B *pelne*, ryke overkleederen, dekkleederen. Zie *Fl. en Blanchefl.*, vs. 3604, en hier voren, II, vs. 2537.—*Baudekine*, fr. *baldequins*; in C *van dekine*.

2755 *Elcs vele*, van elks zeer veel.

2756 *Horoley*, A, B en C *oirloy*, in den latynschen tekst *horologium*.

2757 Lat.: *Ex auricalco arte mechanica mirifice compositum*.

2758 *Besceiden*, A *besteden*, B *besceeden*, onderscheidelyk gemaekt.

2762 *Horoley*, B en C *oirloy*.

2766 A, B en C *Oec quamen mede te waren*.

Coninghe ende lantsheren blide
Dat si sijn vrient mochten wesen,
Soe sere ontsaghen si desen.
Nu hoert van Agolande meer,
Daer ic u af seide eer.

Hoe Karle Agolande sprac.

Dat XXXI Capittel.

Nu voert gaet hier ane,
Als ic u sal doen te verstane,
Dmeeste orloghe van groten striden
Dat in dier werelt tiden
Je ghesciede in ertrike :
Men las noit dies ghelike;
Want nu heeft Agolant dor reden
Heidenisse in allen steden,
Ende heeft vergadert al te hant
Meneghen groten Gods viant,
Sarrasine van wilder viten,
More oec ende Moabiten,
Parden ende Entipliene,
Affricane ende Persiene,
Den coninc van Arabien,
Den coninc van Alexandrien,
Ende van Barbarien den coninc noch,
Ende den coninc van Maroch.
Den coninc van Majorken mede,
Den coninc van Meque der stede.
Ende den coninc van Sibile,
Ende van Cordes oec terwile :

Vs. 2783 *Heidenisse*, de heidensche landen.
2786 *Van wilder viten*, leidende een wild leven. *Vite* is het latynsche *vita*.
2788 *Entepliene*. A *Encipiene*, C *Montipliene*.

Dese sijn over die Geronde comen,
Ende hebben ghewonnen ende ghenomen
Ene stat, die Angenium hiet.
Ende, alsmen bescreven siet,
Ontboet Agolant Karlen dat
Dat hi hem vergave sinen hat,
Op dat hi wilde onder hem wesen,
Ende hi wilt hem gheven in desen
Scat ende penninghe menichfoude,
Gheladen met silvere ende met goude
Sommers vele, sonder ghetal,
Dat hi hem bringhen sal
Om dat hien gherne kennen soude,
Ende om dat hien laghen woude
In enen wijch, ende slaen te doot.
Karle hadde wijsheit groot,
Ende sach ende kenden wel te hant
Wat hier mede meinde Agolant,
Ende nam vier dusent ridders dare,
Die starcste van al sijnre scare,
Ende voer ter stat, in vier milen na,
Daer Agolant was, als ict versta,
Ende liet sine ridders ligghen daer
Ter achter hoeden, ende voer hat naer
Met veertich riddere, alsoe voert,
Tote enen berghe, bi der poert,
Daermen die stat af mochte sien,
Ende sciet daer alsoe van dien.

Vs. 2798 In A en C:

Ende den coninc van Agabenen
Ende coninc van Bugeenen.
Dese sijn, ens.

2800 *Angenium*, A *Ageanum*, C *Agemum*. By Turpyn, *Agennum*.

2802 *Ontboet*, liet weten.

2803 *Hat*, haet, vyandschap.

2808 *Sommers*, lastdieren, *bêtes de somme*. Zie Van Heelu, op vs. 3500.

2809 B *Sende hi hem daer overal.*

2810 *Soude*, B *woude*.

2811 B *Ende om dat hine hangen soude.* — *Laghen*, belagen.

2822 *Veertich*, A en B *tsestich*.

Sine diere cledere dedi af;
Ander cledere men hem gaf,
Ende ontlijcsende hem ter uren.
Sinen scilt dede hi vuren
Achter hem op een peert,
Dat nederste recht op waert
Alsoe moesten boden riden
Om beden in orloghens tiden.
Met enen riddere sinen pat
Quam hi ghereden daer ter stat :
Daer heeftmen hem die porte ondaen,
Ende men heeften gheleit saen,
Beide gadere metter hant,
Vore den coninc Agolant.
Alsi der talen mochten pleghen
Seiden si dat si van Karels weghen
Als boden daer waren ghesent,
Niet om te houdene parlament,
Maer dat hi met veertich ridderen quame,
Ende hi gherne selke sake name
Alsmen hem boet, ende selc goet,
Ende hi gerne manscap doet,
Ende dat hi ieghen Karlen, alsoe houde,
Met veertich ridderen comen woude,
Ende Karlen dat goet gave,
Ende manscap dade daer ave,
Karle en ware niet verre van der steden.
Hi mochte wel comen met vreden.
Karle heeftene wel besien,

Vs. 2828 *Ontlijcsende hem*, A en B *ontlixemde hem*, C *ontlicsemde hem*, verkleedde zich, fr. *se déguisait*. Zie *Belgisch Museum*, I, bl. 249.

2832 en 33 By Turpyn : *Ut mos nunciorum belli est.*

2835 A, B en C *Om boetscap in orloechs tiden.*

2840 Zoodra zy spreken mochten. In C leest men : Als sy *der tafelen mogten plegen.*

2844 *Veertich*, A en B *tsestich.*

2847 *Gerne*, A *geene.*

2848 *Alsoe houde*, spoedig.

2849 A, B en C *Tsestich ridderen oec comen woude.*

2851 *Manscap*, in het HS *ghereetscap.*

Ende marcte sine ghedane mettien;
Oec besach hi die stat, hare ende dare,
Waer si best te winnen ware;
Oec besach hi te waren
Die coninghe, ende hare scaren,
Die met Agolande comen waren,
Ende es alsoe henen ghevaren
Daer hi sijn ridderen liet;
Ende van daer hi vortwaert sciet
Vaste henen sijnre straten,
Tote daer hy die xl hadde ghelaten.
Agolant die volghede naer
Met seven dusent ridders daer;
Maer Karle ende die sine weken
Alsi saghen die heidene treken,
Ende es in Vranerike ghekeert,
Ende heeft sijn here soe ghemeert
Dat hi, op enen corten dach,
Weder quam ende belach
Agenium, die vaste stede,
Agolande, ende sijn volc mede.
Ende lagher seven maenden an.
Ter sevender maend hi began
Rechten magnele ende evenhoghen.
Agolant sach voer sijn oghen
Dat die stat stoet te verliese:
Die coninghe ende sijn volc van kiese
Nam hi, ende vloe sijnre straten.
Si slopen doer proveie gaten,

Vs. 2863 *Sciet*, A en B *riet*, C *tiet*.

2865 A, B en C *Tote daer hier vier dusent hadde ghelaten.*

2878 *Magnele ende evenhoghen*, by Turpyn *Petrariis et mangatellis*. Zie over deze werptuigen, te weten over de *Magneelen*, Du Cange, *Gloss.*, v° Mangonellus of Manganum, en over de *Evenhoghen* Vander Houve, *Hantveestchronyk*, I, 129, en Huydecoper op Melis Stoke, deel III, bladz. 293.

2881 *Volc van kiese*, de keurigste van zyn volk, by Turpyn *Majoribus suis*.

2883 *Doer proveie gaten*, *per latrinas*. Zie Kiliaen op *Privaet*.

Ende soe henen over die Geronde,
Over twater, in corter stonde;
Want si loept vaste ane die stat.
Des anders daghes, vroe na dat,
Wan Karle die stad ende de sine.
Daer bleven tien dusent Sarasine.
Dander ontfloen daer si konden
Over die riviere der Geronden;
Ende Agolant ontvloe na dat
Toet Sentes in die stat.
Karle ende die sine volghen,
Ende ontboet hem na, verbolghen,
Dat hi op gave die stede.
Hi seide dat hijs niet en dede;
Maer hi wilde komen te velde,
Ende striden daer met ghewelde :
Diet tfelt behielde dat die stat
Sijn eighen blive na dat.

Van den grooten wighe die Karel vacht.

Dat XXXII Capittel.

Savents voer den wighe laghen
Die Francsoise bi haren maghen,
Tusschen Taelgeborch en Sentes der poert,
Op ene riviere, die men hoert
In latine noemen Caranta.
Die kerstene alle, als ict versta,
Staken, als si waren ghewoene,

Vs. 2888 Won Karel met de zynen, met die by hem waren, de stad.
2889 *Tien*, B *elf*.
2893 *Sentes*, Saintes, *Sanctonica civitas*.
2903 *Francsoise*, B *Sarrasine*.
2904 *Taelgeborch*, Talaburgum of Talliburgum, *Taillebourg*.
2906 *Caranta*, *la Charente*.

Haer speren voer haer pauwelioene.
Des anders daghes hebben si met dien
Haren speren ghelovert ghesien,
Ende in die erde scone becleven.
Daer bi was hen teken ghegheven
Dat alle die ghene, sonder waen.
Hare martelie souden ontfaen,
In dien daghe, doer Onsen Here:
Dies waren si blide seere.
Ende alle dese goede liede,
Dien dese dinc daer ghesciede,
Traken hen al daer te samen,
Ende den voerwijch dat si namen.
Daer si meneghen, met ghewelt,
Stouten heidenen hebben ghevelt;
Doch soe bleven si mede al daer :
Vier dusent wasser, voerwaer.
Karle was van den orse
Daer ghevelt, in die porse,
Ende dat ors bleef daer doot,
Ende die slachtinghe was daer soe groot,
In beiden siden van den velde,
Die heidene moesten met ghewelde
Den kerstenen dat velt laten,
Ende vloen henen haerre straten.
Coninc Karle wert vermonteert
Daer si alredicst waren ghespeert
In den wijch, ende doerbrac al dat,
Ende maecte enen widen pat.
Daer wart in die vlucht ghesleghen
Doen wel menich heiden deghen,

Vs. 2913 B en C *Daer in hem te kennen ghegheven.*
2921 *Voerwijch*, voorstryd, A *voirweech.*
2927 *Porse*. gedrang, aenvechting; van *porren*, stooten. Zie Van Helu, vs. 8469.
2935 A en B *Daer alredics was ghespeert.*
2937 B *Ende behilt daer die wijch stat.*
2939 *Deghen*, krygsheld.

Die rike coninc van Agabie
Ende die coninc van Bugie.
Ende Agolant die es ontreden;
Want die kerstene soe seer streden
Dat hi begaf al sijn commune,
Ende vloe in, te Pampelune;
Want hem dochte dat hi sat
Seker in die vaste stat.
Daer trocken aen hem sine scaren,
Die den kerstenen ontreden waren;
Ende als hi sach wat hem bleef
Anderwarf hi Karlen screef:
Dat hi daer sijns ontbeiden soude,
Waert dat hi noch striden woude.
Karle en hilt hem niet an sijn bieden:
Hi sach tverlies van sinen lieden,
Ende hilt dat hi op hem wan,
Ende deilde dat onder sine man,
Ende es selve, bi ghemeinen rade,
Om dat groot was sine scade,
Tote in Vrancrike ghevaren,
Om noch te meerene sine scaren.

Van den here dat Karle vercoevereerde.

Dat XXXIII Capittel.

Alse Karle in Vrancrijc quam
Vant hi meneghen stouten ridder gram
Om sijn verlies, om sine scade,
Ende om die grote overdade
Van den fellen Sarrasinen.
Karle, die hem wilde pinen,

Vs. 2948 *Aen hem*, C *na hem*. 2967 *Pinen*, moeite doen, trachten.

Eest Gods wille, doot te blivene.
Oft die heidene te verdrivene
Van sente Jacobs grave des groten:
Hi ontboet al sine ghenoten,
Beide in Beyeren ende in Swaven,
In Almaengien, princen ende graven,
Kercheren ende ridderen mede,
Wie dat ware, in eneghe stede,
Die in eighendome ware verladen.
Ende oec in eneghen mesdaden,
Oft oec in eneghen ghevechte,
Eighen stonde ter kerken rechte,
In Almaengien, in Ytale,
In Gallen oec alsoe wale,
Dat si alle vri wesen souden,
Opdat si met hem varen wouden
Weren die Sarrasine, met crachte,
Ende haer na comende gheslachte
Soude oec emmermeer daer bi
Wesen voert meer vri;
Die oec laghen in prisoene
Scout hi quite bi selken doene;
Ende die arme maecte hi rike
Om hem te volghene willechlike;
Die laghen in nide ende in hate
Die dedi versoenen ende quite laten;
Die ontervet waren ende verdreven
Dede hi thare weder gheven,
Soe dat si hem ghehelpen mochten;
Die ghene die ten wapen dochten,
Ende met scilde ende met speren

Vs. 2976 en 77 In A, B en C:

Ende oic in eneghen misdaden
In eyghendomme ware verladen.

2983 B *Op dat sy hem hulpen wouden.*

2986 en 87 In A:

Soude oic ommer meer daer by wesen
Gewiert meer vry van desen.

2989 *Scout*, A en B *scalt*.

Vechten conden, ende verweren.
Heeft hi te ridderscape vercoren;
Ende die sinc hulde hadden verloren
Vergaf hi sinen evelen moet,
Ende gaf hem weder al haer goet.
Dus versaemde hi sijn here,
Hondert dusent man ter were
Ende vierendertich dusent mede,
Ridders van groter werdichede,
Sonder voetganghers ende scilt knechte,
Die men niet en mach te rechte
In enighen ghetale bevaen,
Ende voer henen te Spaengien saen,
Ieghen den coninc Agolant,
Die was der kerstene viant.
Ende dit sijn der princen namen,
Die met keiser Karle quamen,
Alsoet ons van Turpine es bleven,
Diet ons aldus heeft bescreven:
Ic Turpijn, ardtbisscop van Riemen,
Die dit screef, ende anders niemen,
Ic was die dat volc castide,
Ende leerde, ende oec benedide,
Ende wapende met minen troeste,
Ende uten stride dicke verloeste;
Want ic met wapenen ende met handen
Dicke fel was den vianden:
Rolant, van Mantes die grave,
Des keisers neve, daer men ave
Soe grote vromicheit vint:
Hi was des graven Milen kint
Ende Berten, die suster was

Vs. 3008 *Sonder*, behalven.
3014 *Der princen*, A en B *der kerstinen*.
3021 en 22 desunt in B.
3025 *Dicke verloeste*, C *Oic dicke verlooste*.
3026 *Mantes*, la province du Maine, *Cenomania*.

Keiser Karels, als ict las.
Vier dusent man haddi wijchare.
Met hem varende in sijn scare;
Van Geneven die grave Olivier :
Sijn vader was die stoute Reinier :
Dien volgheden. na minen wane,
Drie dusent stoute ridders in ghedane;
Arastans, coninc van Bertaengien,
Voer oec in die vaert van Spaengien,
Met seven dusent in sijnre siden,
(Nochtan was, in den selven tiden,
In Bertaengien een ander mede,
Die oec sat in conincs stede,
Ende hiet oec coninc van Bertanien);
Daer was oec Enghelrijn, van Aquitanien
Hertoghe, daer oec in ene stede was,
Die maecte wilen, als ict las,
Augustus, dus hebben wijt verstaen,
Ende hiet haer wesen onderdaen
Sentes ende Limogen mede,
Putiers ende Bordeus die stede.
Van al den lande datter toe behoert.
Der stede name ende haer woert
Gaf Augustus. die here groet;
Maer sent dat Englerijn was doot
Soe bleef woeste al die stat;
Want al tmannevolc, datter in sat,
Wart versleghen, al te male,
In den wijch te Roncevale,
Ende men vant gheen volc, na dat,

Vs. 3031 *Keiser*, C *Keysers Karelen*.
3032 *Wijchare*, in de andere *wijch gare*, 't zelfde als *wijchgeer*, strydbaer, begeerig ten stryde.
3037 Drie duizend ridders, stout in gedaente.
3038 Turp. *Arastagnus, rex Britannorum*.
3051 *Putiers*, *Poitiers*, B *Porotiers*. — *Bordeus*, Bordeaux.
3057 A en B *Want elc man die dair in sat*.
3058—61 staen in C achter vs. 3076.

Die besitten wilden die stat.
Daer voer mede, lesen wi hier,
Van Bordenes coninc Gayffier
Ende den coninc Goudebout
Van Vrieslant, een coninc stout,
Van Nantes Olles die grave,
Daer men vele tellet ave;
Ende Aernout van Beaulande,
Die selve doot sloech Agolande;
Van Beyeren die hertoghe Naaman,
Die dicke prijs met wapenen wan;
Ogier, coninc van Denemerke,
Die ghetrouwe riddere ende die sterke;
Van Borges die prince Lambrecht,
Die vrome was int ghevecht;
Ende Samsoen die prince hoghe,
Die in Burgoendien was hertoghe;
Constantijn, die stoute Romein,
Die baliu was int roemsce plein;
Die hertoghe van Loreine Garijn:
Dit waren die princen kerstijn,
Die in Karels here waren.
Drie dachvaert waren lanc die scaren,
Ende alsoe breet docht oec scinen.
Men hoerde die perde ende die businen
Over twelf milen verre:
Dies wert meneghe vrouwe erre.
Te Pampelune waert trac dat here
Ieghen Agolande ter were.

Vs. 3063 *Bordenes*, in de andere *Bordiaus*.
3064 *Goudebout*, lat. *Galdebodus*.
3065 *Coninc*, A, B en C *here*.
3066 en 67 Turpyn: *Oellus, comes urbis quae vulgo dicitur Nantas (de hoc canitur in cantilenae usque in hodiernum diem)*.
3068 *Beaulande*, lat. *Bellanda*.
3074 *Borges*, in de *Excell. Cronike: Berry*.
3083 *Drie dachvaert*, A en C *twe dachvaert*. Een *dachvaert* is een dag gaens lang.
3085 *Busineu*, bazuinen.
3088 *Dat here*, B en C *die heere*.

Hoe Karle ende Agolant te gader spraken.

Dat XXXIIII Capittel.

Karle hadde gheleert te voren
Spaengien tale, alsoe wijt horen,
In sine joghet tote Tolette;
Dies hadde hi te minder lette
Te sprekene ieghen spaensce boden.
Agolant heeft hem ontboden
Dat hien gherne selve sprake.
Karel gheorloeft die sake,
Ende men nam, in beiden siden,
Goede vaste vrede tien tiden,
Soe dat si te gadere quamen.
Si gaven antwoerde ende namen,
Soe dat si daer over een draghen:
Wies ridderen dat dandere verjaghen,
Oft opten velde doot slaen,
Sine wet es best, sonder waen.
Doen ghincmen daer, ten selven tiden,
Twintich ieghen twintich striden,
Ende die Sarrasine bleven doot:
Daer en onscoet clein noch groot.
Doen sendere veertich Agolant,
Ende Karle veertich al te hant,
Die wel van wapenen conden;
Ende die kerstene verwonnen.
Doen sende men in elke side
Hondert vrome ridders ten stride,

Vs. 3091 *Spaengien*, B en C *Spaensche.*
3104 B *Van den velde ofte verslaen.*
3105 A *Sine wit is dbest sonder waen.*
3106 B en C *Dit ghinc men doen ter selver tiden.*
3107 Hierachter volgt in B en C:
Karles twintich vanden sinen
Jeghen twintich vanden Sarrasinen.
3109 *Onscoet*, A, B en C *ontghinc.*

Ende die kerstene wonnen tvelt
Op die heidene, met ghewelt,
Alsoe dat si hen ontreden.
Anderwerf si noch streden
Tweehondert teghen tweehondert man.
Een vreeselic strijt doen began,
Ende die kerstene sloeghen doot
Die heiden al, clein ende groot.
Doen sprac die coninc Agolant,
Ende lide wel al te hant
Dat beter ware die kerstene wet,
Dan die Mameth hadde gheset,
Ende seit hi wilt ane Karle gaen,
Ende smarghens doepsel ontfaen,
Ende bejaghede vaste gheleide,
Te vaerne ende te keerne beide.
Des marghens, in den vasten vrede,
Quam hi met groter moghenthede
Omtrent misse tijt, Agolant.
Alse doopsel tontfane te hant.
Den keiser Karle heeft hi vonden
Sitten eten, tien selven stonden;
Oec marcti sere, tier stat,
Hoe men daer met ordenen sat.
Die ridders elc in haer stede,
Die canoencke sonderlinghe mede,
Die moencke oec in die bare;
In haer abijt, in hare affare
Soe sat elc man daer ende at.
Agolant bevraghede dat
Wat volke het ware van elken cleden,

Vs. 3116 en 17 In A:

Die heidene wonnen tvelt
Op die kerstene, met ghewelt.

3118 B *Alsoe dat si henen reden.*

3125 *Lide*, belydde.

3131 *Beide*, B en C *mede*.

3143 *Affare*, fr. *affaire*; A en C *ghebare*, B *gehare*.

Ende men hevet hem besceden.
Doen sach hi over ene side
Dertien arme, harde onblide,
Ter erden sitten in clederen cranc,
Sonder amlaken ende banc:
Wat si aten merct hi ter wise
Dat cranc was al haer spise.
Doen vraeghde Agolant, sonder sparen,
Wie die arme liede waren?
Karle seide: Ic salt u leren:
Dat sijn die boden Ons Heren
Die wi voeden, om Onsen Here,
In der twelve apostolen ere. »
Agolant sprac dese tale:
« Hi en dient sinen here niet wale
Die sine boden dus ontfaet.
Dien bi di te sittene staet
Sijn wel ghecleet ende wel ghevoet,
Ende si verteren een groet goet:
Dijns heren boden die bederven,
Want si van coude ende van hongher sterven:
Si sitten verre van die mede.
Hi doet sinen God lelijchede
Die dus sine knechte set.
Du heves mi gheprijst dine wet;
Mer, alsmen sien mach voer oghen,
Soe mach mense valsch toghen. »
Orlof nam hi, ende voer dane:
Doepsel wederseide hi tontfane,
Ende ontboet Karlen strijt
Des anders daghes, ter merghen tijt;
Ende Karle heeft dit verstaen

Vs. 3159 A, B en C *In der dertiender apostel ere*. In 't latyn *tredecim*.
3165 A *Dese wet en dunct mi niet goet.*
3166 *Bederven*, C *verderven*.
3173 *Valsch*, A, B en C *over valsch*.
3175 *Wederseide*, A, B en C *ontseide*.

Hoe hijt doepsel niet wilde ontfaen,
Ende was droeve ende erre sere
Dat hi verloes soe groot een here,
Ende dede den armen in sijn here
Spise gheven, na haren ghere,
Ende cledese uter maten wel.
Des marghens was die wijch so fel,
Datten heidenen ghinc te seanden.
Arnout, die here van Beaulanden,
Vernam midden in die porse
Agolante op enen orse,
In ene sere sterke seare:
Dien trac hi, sere met pinen, nare,
Ende doer brac ende doer sloech
Ghene scare, vromelije ghenoech;
Ende midden in die porse groot
Sloech hi Agolanten doot.
Doen dat heidensce volc sach
Dat haer here daer doot lach,
Worden si in rouwen groot.
Soe menich heiden blever doot
Dat dat kerstene here woet
Aldaer in der heidene bloet.
Pampelune wart op ghegheven.
Si lieten daer alle haer leven.
Die coninc van Cordes ende van Cecile
Si vloen ewech, ter selver wile,
Met eenre scare niet groot.
Som die kerstene bleven doot
Om dat si keerden uten stride,
Om rovens wille tien tiden;
Want, als si weder souden keren,

Vs. 3181 Deest in B.
3184 In B:

Om die minne van Onse Here
Ende cledese, enz.

3193 *Ghene scare*, dezelve schare.
3200 *Woet*, waedde.

Gheladen te harer onneren ,
Die twee coninghe, daer wi af seiden,
Die ontvloen, ende hen laghe leiden
(Die van Cordes ende van Secile),
Ende sloeghen der onser, ter wile,
Meer dan dusent ter doot,
Die daer bleven, bi dolheit groot.

Karels strijt jeghen die More coninc ende Rolands campe.

Dat XXXV Capittel.

Ten anderen daghe, als wijt horen,
Sende die prince van den Moren
Ane Karlen, ende ontboet hem strijt,
Ten naesten daghe, sonder respijt,
Op dat hi hem weren durre:
Ende die prince die hiet Furre.
Karle gheorloefde den strijt :
Hi scaerde hem in corter tijt,
Ende trae alsoe te velde waert;
Gode bat hi an die vaert,
Dat hi hem vertoenen woude
Wie ten stride bliven soude.
God heeft sine bede ontfaen.
Hi sach op hare wapene staen
Een cruce, ter selver tijt,
Die sterven souden in den strijt;
Ende dat cruce dat was roet.
Mettien Karle alle die besloot
Wel vaste in sine oratore.

Vs. 3217 *Dolheit*, B *dulheden.*
3225 A *Ende stercte hem in corten tijt.*
3236 *Oratore*, in de *Excel. Cronike : bedehuys;* In A, B en C *coratore.*

Ende ghinc vechten op die More,
Ende heeft Furren den prince ghevelt,
Met hem drie dusent op dat velt.
Ende doen hi sine oratore ontsloet
Vant hi alle sine ridders doot;
Want God maketse, na haer gheren,
Na sinen wille marteleren.
Hier na quam den keiser mare
Dat een gygant te Nasers ware,
Heet Ferraguut, van groter machte,
Ende was van Golyas gheslachte,
Dien wilen metter slingher sloech
Tkint David, des menich loech.
Die ammirael van Babilone
Sendene daer, om Karels hone,
Met twintich dusent Turken daer
Om den onsen te doene vaer:
Dees ontsach spere noch schichte:
Sijn vel was soe ghedichte
Dat niement wonden en mochte,
Wat steken dat men daer op brochte.
Veertich manne had hi crachte.
Karle voer derwert met sijnre machte,
Ende viel te Nasers voer die poert.
Die gygant quam buten voert,
Ende vraghede oft iemant ware
Die ieghen hem dorste dare
Vechten, man ieghen man.
Ende Karle sende dan
Coninc Ogiere, den stouten deghen,

Vs. 3240 *Oratore*, A, B en C *coratore*.
3245 *Te Nasers*, by Teuyts *Apud Nagerum*.
3251 B *Santen daer om Karelen te dwingen*.
3255 *Ghedichte*, C *dicke*. Beide woorden zyn eigenlyk eenerlei, en stammen van het wortelwoord *digen* (gedygen). Vergelyk Van Heelu, vs. 4955, en zie Adelung's *Gramm. critisch Wörterbuch*, verbo Dicht.
3265 A, B en C *Ende Karle sende jegen dan*.
3266 *Deghen*, A en B *denen*.

Daer hi voer willijc ieghen :
Ende alsene Ferraguut vernam,
Ghemaclijc hi te hem waert quam;
In den rechteren arm hien prant,
Ende droeghene van daer tehant
Tote Nasers, in sijn prisoen,
Dat hier niet teghen conste ghedoen,
Al ghewapent, an sinen danc.
Dese rese was twelf ellen lanc,
Die men heet *cubitus,* in latijn;
Ene elle lanc was sijn aenscijn;
Sine arme ende sine scinckele waren
Elc vier ellen lanc, te waren;
Sine vinghere drie palmen lanc.
Na des conincs Ogiers ganc,
Wart ieghen Ferragute ghesent
Een stout riddere ende wel bekent,
Reinaut van Albespine :
Dien nam hi oec, sonder pine,
Met enen arme, alst ware een lam,
Ende droeghene tote daer hi quam
Bi Ogiere, in dat prisoen.
Noch sal hi meer wonders doen.
Daer na sende men hem hen tween :
Constantijn dat was die een,
Baliu van Rome der stede,
Dander Olles die grave mede.
In beide sijn arme heeft hise ghedragen,
Daer vele liede toe saghen.
Int prisoen, daer dander laghen,
Leide hise, in rouwen ende in claghen.
Wat hulpe dat ict lanc make?

Vs. 3267 *Willijc ieghen*, A, B en C *gheweldich henen.*
3270 *Prant*, nam; van *prinden.*
3273 B *Daer en dorsten niemen jeghen doen;* C *Datter niemant jeghen en dorste doen.*
3274 *An sinen danc*, tegen zynen dank.

Ic wille corten u die sake.
Aldus daer twee ende twee quamen,
Alsoe datter twintich te samen
Int prisoen laghen doe,
Des Karle was onvroe,
Doen woude Karle niet ghehinden
Dat hire daer meer wilde sinden.
Doen quam Rolant, sire suster sone,
Die stout was ende coene,
Des conincs marscalc, als ict las,
Die noch maer een kint en was,
Ende bat sinen oem, den coninc,
Dat hi hem orloven wilde die dinc,
Dat hi wreken moghe ende wederstaen
Dat Ferraguut hevet ghedaen.
Die oem sach dat kint van kiese,
Dat hem swaer ware ten verliese,
Ende en wouts hem ghehenghen niet;
Dies hadde Rolant groot verdriet,
Ende claghede, ende bat mettien,
Soe dat die oem liet ghescien.
Doen was Rolant harde blide,
Ende ghereide hem ten stride,
Ende quam ieghen hem ghereden:
Die rese namene ter steden;
Uten zadele hine prant
Allene metter rechter hant,
Alsoe als hi dandere alle dede,
Ende leidene, aldaer ter stede,
Opten hals van sinen paerde,
Ende voer henen sijnre vaerde.
Hier omme was Rolande therte sere

Vs. 3304 *Ghehinden*, A *geynden*, B *gheninden*, C *gehengen*, gedoogen.

3314 *Die oem sach*, A *Doen Karle sach*, B *Doen sach hi op.*

Ende troeste hem an onsen Here,
Ende greep den rese bi den baerde:
Opten huepe van sinen paerde
Heeft hien achter waert gheboghen,
Ende es op sinen buuc ghevloghen.
Dus vielen si beide van den peerde
Hi ende die rese ter eerde.
Mettien sijn si opghestaen,
Ende weder op hare perde saen.
Rolant trac sijn swaert Durendale,
Dat hi goet ende scerp kende wale,
Ende waende den rese ontwee slaen;
Maer tpaert moeste den slach ontfaen:
Dat sloech hi dore metten sweerde,
Dat die gygant viel ter erde,
Ende heeft oec sijn sweert ghetrect,
Alse die hem te wrekene mect:
Sijn sweert hevet hi verheven;
Maer Roelant, die hem was beneven,
Sloeghene opten arm soe wel,
Dat hem sijn sweert ontfel;
Doch en haddi ghene noet
In den arm, cleen noch groet.
Ferraguut liet sweert vallen,
Ende waende Rolande slaen met allen
Metter vuust, ende sloech sijn paert
Opt hoet, dat storte ter vaert,
Ende bleef doot op die stat.
Doen gavensi meneghen plat
Metter vuust, beide te voet.
Die wijch toter noene stoet,

Vs. 3333 *Opten huepe*, op de heup, A en C *Op den hope*.
3337 A *Hy over op dien rese op die erde*.
3342 *Ontwee*, in tween.
3347 Als die ten doel heeft zich te wreken (A *te weren*).
3352 *Ghene noet*, geen letsel.
3359 *Plat*, slag; waervan *pletten*.

Ende daer over dat si vochten
Met stene, soe si best mochten;
Want daer lach, in dat sant,
Menich scarp caliant.
Ende alst ter vespertijt waert draghet
Die rese enen vrede bejaghet,
Toter merghenstont an Rolande,
Ende droeghen over een, te hande,
Dat elc sal comen te sijnre were,
Sonder ors ende sonder spere.
Dus es elc ghekeert ten sinen
Eer die sonne liet haer scinen.

Hoe Rolant den rese verwan.

Dat XXXVI Capittel.

Des anders daghes vroech si comen,
Alsi den kamp hadden ghenomen.
Die rese brachte een sweert,
Maer en was niets weert,
Want Rolant brachte enen staf
Ghewronghen, daer hi mede gaf
Den rese meneghen groten slach,
Dat hem niet een haer en wach;
Oec worp hi op hem meneghen steen,
Want daer lach er menich een;
Maer hem en scade werp noch slach.
Dus vochten si toten middach.
Doen bat Ferraguut ene bede;

Vs. 3363 *Met stene*, A *Met stave*.
3365 *Caliant*, steen, fr. *cailloux*; by Turp.: *Lapidibus debellarunt.*
3366 Turpyn: *Die advesperante.*
3377 *Niets*, A en B *nieuwert*, C *nyeuwerincx*.
3381 B *Dat hem niet en woech een caf*, dat den reus niet zwaerder viel als ware het een hair, een kaf. *Wach* en *woech* zyn *praet.* van *wegen*. Intusschen zou dit *wach* hier ook kunnen genomen worden voor *beweegde*.

Want hem die vaec wee dede,
Datmen des strijts name een bestant.
Doen gheorlovet daer Rolant.
Die gigant es gheleghen,
Ende wilde sijnre rasten pleghen.
Rolant, die edel was van zeden,
Nam daer enen steen ter steden,
Ende leidene hem ondert thoeft houde,
Om dat hijs te bat rasten soude.
Ferraguut die waert ontwake
Als hi gherust hadde met ghemake,
Ende Rolant es hem gheseten bi;
Ende hem te vraghene began hi
Hoe hem dat lijf ware soe vast.
Dat hi niet ontsaghe een bast
Noch weder stoc, noch sweert, noch steen.
Doen sprac die rese : « ens let negheen
Daermen mi wonden mach, groot noch clene,
Sonder in minen navele allene. »
Rolant swighet, alsi dit hoert,
Alse die niet verstaet dit woert.
Doen bevraghede die gygant
Den here Rolande al te hant
Wat der kerstene wet ware?
Roelant daer af openbare
Heeftene hier af wel berecht,
Kerstenlike, alse Gods knecht.
Ferraguut sprac : « Dat seg ic u,
Op die vorwaerde willic striden nu,
Of dijn gheloeve gherecht si
Dat ic verwonnen werde daerbi,

Vs. 3391 *Rasten*, rust.
3394 *Houde*, vriendelyk.
3401 *Bast*, voor siliqua; hy ontzach niet een zier stok noch zwaerd, enz.
3402 B *Noch weder sweert, noch staf, noch steen.*
3403 *Ens let negheen*, daer en is geen lid.
3415 *Striden*, B *sterven*.
3417 *Daerbi*, B *van di*.

Ende oft valsch si, dattu mat
Bliven moets al hier ter stat;
Ende die verwint hebbe die ere. »
Dat soe consenteerde Roelant, die here.
Elc ghereide hem daer ten stride.
Roelant spranc daer over side;
Want die rese enen slach scloech,
Daer hi den staf tegen droech,
Dien die rese ontwee karf.
Ferraguut Rolande verwarf,
Dat hien nam in sine arme beide:
Ter erden lichte hien leide.
Roelant riep doen ane met sinne
Den Gods sone, die de coninghinne
Maria droech, ende hare mede,
Ende alst God gaf daer ter stede
Warp hien onder hem ter vaert.
Mettien nam hi des resen swaert,
Ende stac hem ter selver stonde
In sinen navele ene wonde,
Ende spranc van hem bat af.
Die rese een swaer luud doen gaf,
Ende riep helpe, als een sot,
Ane Machomete, sinen valscen God;
Want hi ghevoelde der doot pine.
Ende doen quamen die Sarrasine
Ute ghelopen, in dat leste,
Ende droeghene binnen hare veste.
Ende Roelant die es ghekeert
Te sinen oem, ghesont ende gheert,
Ende onse liede volgheden naer
Die Ferragute droeghen daer,

Vs. 3418 *Mat*, overwonnen.
3421 B en C *Dat si, sprac Roelant, die here.*
3427 Ferragunt valte Roland weder aen.
3429 Turpyn: *Arripiens leviter inclinavit subter se ad terram.*
3432 B *Maria droech met weerdighede.*

Ende worden met hem der stat ghemene,
Ende sloeghen al, groot ende clene.
Dus bleef doot Ferraguut.
Si braken prisoen, ende daden uut
Die ghevanghene, di daer laghen.
Die doen grote bliscap saghen.

Hoe Karle was ghescoffiert ende weder verwan.

Dat XXXVII Capittel.

Doen sette Karle sine vaert
Van danen te Cordes waert.
Danen waren. heb ic verstaen,
Seneca wilen, ende sijn oem Lucaen.
Daer ontbeide, te diere wilen,
Die coninc sijns van Sibilen,
Ende die coninc van Cordes mede.
Alsi quamen daer ter stede,
Sende Karle ene scare,
Om den voerwijch te nemene dare
Op die felle Sarrasine,
Die quamen, alst was in scine,
Wonderlike int gemoet;
Want elc riddere hadde te voet
Te sinen breidele een garsoen.
Nu hoert hier een wonderlijc doen:
Elc hadde ghemaect voer sijn aenscijn
(Dat niet eiseliker en mochte sijn)
Ene calmastrie, in die ghebare

Vs. 3460 en 61 De koning van Sibilie verwachtte hem daer, te dier tyd.
3468 Deest in MS.
3470 *Garsoen*, fr. *garçon*.
3474 *Calmastrie*, A *calmaessche*, B *calmasche*, C *taelmassche*. Lees *talmasche*. momaenzicht,

Alse oft eens duvels aenscijn ware,
Ghehorent ende ghebaert mede.
Oec, na haers lants sede,
Hadde elc ene bonghe, daer si an
Clipten ende sloeghen dan,
Soe dat onse perde worden versaghet,
Oftse die duvel hadde ghejaghet:
Want si vloen uten ghedane:
Wat pinen men hem leide ane,
Noch doer sporen, noch doer slach,
En was niemant diese keren mach.
Dus bleven si te dier tijt
Ghescoffiert ende sonder strijt.
Keiser Karle die gheboot
Dat men, des naest daghes, doer die noot,
Den perden decten hare oghen.
Om dat si souden ghedoghen
Te bat der bonghen ghescal,
Dede hi hen doren stoppen al.
Dus quamen si met nide
Tornich sere ten stride:
Vroech begonsten sijs, metter sonnen,
Ende hebbense al doer ronnen
Al toten hoghen middaghe.
Daer daden si grote plaghe;
Doch hilden si tvelt met groter pine;
Want alle die Sarrasine
Hilden hem vaste acn enen waghen,
Die enen vane brochte ghedraghen,

larva, over welk woord men kan nazien Ziemann's *Mittelhochdeutsches Wörterbuch*, bl. 463. Het staet ook by Kiliaen.

3478 *Bonghe*, bom, A, B en C *boghe*, de *Excell. Cronike : belle*, Teuffs *tympana*.

3479 *Clipten*, klepten.

3480 *Perde*, B *partie*.

3482 *Uten ghedane*, uit het gezicht. A *Sy vloen uut ende ghedane*, B *Si vloen wech in die ghedane*, C *Inyt ende gedane*.

3487 *Ghescoffiert*, overwonnen, fr. *déconfits*.

3492 *Bonghen*, A, B en C *boghen*.

3500 *Tvelt*, doch in 't HS. staet *tvolc*.

3503 en 4 Een dergelyke standaerdwagen

Die acht starke ossen toghen.
Haer sede was, alsi van hoghen
Den vane saghen staen bliken,
Soe en wasser ane gheen wiken.
Karle waert dies gheware,
Ende voer midden in die scare,
Daer hi niemende en spaerde,
Ende sloech met sinen swaerde
Den scacht ontwee; die vane viel neder.
Doen ghinghen si vlien, vort ende weder,
Ende lieten eene scare groot
Achtdusent opten velde doot.
Ten naesten daghe hem beriet
Albumagor, die conine hiet,
Ende gaf op Cordes na desen.
Op dat hi kersten soude wesen,
Ende van Karlen soude houden sijn poert.
Niement en dorste van doen voert
Ieghen Karlen meer in Spaengien striden:
Hi deelde tlant, te dien tiden,
Sinen lieden, ele na sijnre waerde,
Dat hi ghewonnen hadde metten swaerde.
Hadden noch heren selken moet
Dat si deelden ghewonnen goet
Elken, na dat hi ware wert,
Ende si oec stout waren ende onververt,
Si souden noch, in haren lande,
Vinden Oliviere ende Roelande.
Karle liet sijn meeste heer int lant.
Om al te settene an sijn hant:
Te Compestelle es hi ghevaren

(carrocium) vindt men by Van Heelu, vs. 6149—6170.

Vs. 3505en 7 Turpyn: *Mos erat quod nemo de bello fugeret, quamdiu vexillum eorum erectum videret.* Vgl. Van Heelu, *Introd.* p. lvii.

3514 C *Ende lietender tiere scaren groot.*

3515 *Achtdusent*, A *vivedusent*, C *acht honderd.*

3532 *Sijn meeste heer*, C *sijn heeren meest.*

Met een deel volx te waren.
Hi sette weder in die steden
Papen ende ridderen met vreden,
Ende bisscoppe teenre concilie, daer hi sat
Te Compostelle in die stat.
Ende sette daer, in sinte Jacobs ere,
Dat elc bisscop ende elc here,
Ende prince ende coninc mede,
Den bisscop van Compostelle der stede
Onderhorich waren al te male,
Van den lande van Portegale,
Van Galissien, van al Spaengien.
Teser consilien, teser calaengien,
Ende teser wighe was ic, Turpijn
Van Riemen, metten live mijn,
Met neghen bisscoppen, met vele clerken
Te Compostelle in der kerken,
Ende wider enen outaer mede,
Bi des conincs Karels bede,
In Julio opten eersten dach.
Alt lantscap, dat in Spaengien lach,
Gaf Karle sinte Jacoppe daer,
Ende gheboet, verre ende naer,
Dat elc man van Galissien lant
Ofte van Spaengien metter hant
Vier penninghe der kerken gave dare,
Ende hi daer mede quite ware
Van al daer scalcheit ane lach;
Oec gaf hi uut, op dien selven dach,
Dat die bisscoppe, al te samen,
Hare bisscoplike roede namen,
Ende coninghen hare cronen,
Om sente Jacob ere te verscoenen.

Vs. 3538 *Teenre concilie*, C *ter stede*.
3539 *Compostelle*, B en C *Constantinobele*. Zoo ook vs. 3543 en 3551.
3557 A, B en C *Ende gheboet al openbaer*.

Sine exempel nam hi daer na
Dat tote Ephesien in Asia
(Daer sinte Jan sijn broeder leghet)
Datmen, door sijnre eren, pleghet
Daer tontfane roede ende crone :
Dus eerde hi sinte Jacob scone.

Hoe Gavelloen die ghenoten verriet.

Dat XXXVIII Capittel.

Te desen tiden laghen mede
Te Cesaraugusta, in die stede,
Die Sarragoga es ghenant.
Twee heidene coninghe, een Belegant
Ende sijn broeder Marcerijs :
Dese waren in diere wijs
In Spaengien ghesent van Babilone
Om keiser Karels hone.
Karle vernam, te waren,
Dat dese twee coninghe daer waren.
Ende sende aen hem Gaveloene,
Enen edelen man van valsscen doene.
Ende ontboet hem, in sekere dinghen,
Dat si kerstendom ontfinghen,
Oft dat si hem tribuut senden saen.
Gaveloen was wel ontfaen,
Ende dede sijn bootscap als een quaet.
Nu hoert die grote mordaet.
Die heren waren saen beraden

Vs. 3578 *Marcerijs*, by TURPYN : *Marsirius.*
3584 *Gaveloene*, by TURPYN : *Ganalon.*
3591 *Mordaet*, verraderlyk schelmstuk, *crimen insigne* : want *moordaet* sluit niet altyd het denkbeeld in van een gepleegden manslag. Men noemde ze *moordbranders* die 'snachts verraderlyk brandstichtten. Zie het *Glossarium germanicum* van OBERLIN, bl. 1065.

Dat si Karlen senden gheladen
Dertich perde, som met goude,
Som met silvere, doer sijn houde,
Ende vierhondert perde met wine,
Na sede der Sarrasine,
Den besten die men drincken mochte,
Datmen dien den vechters brochte,
Ende drie dusent Sarrasine wijf,
Die volmaect hadden tlijf,
Om dat si hoepten van den wine
Die kerstene droncken te sine,
Ende dan souden si met haren liven
Sonde doen metten wiven,
Ende haren God verbelghen soe
Dat hise maken soude onvroe.
Gavelone gaven si mede
Gheladen met scatte ende met cierhede
Twintich perde, voer sine scade,
Om dat hi die ridders verrade,
Die Karle meest hadde vercoren
Aen hem te wrekene haren toren.
Gaveloen die nam den scat,
Ende beloefden hem oec dat
Dat hi, voer alle dinghen,
Haren wille soude toebringhen.
Die meeste ridders namen den wijn;
Maer niet en mochten sijn
Die wiven in hare scaren;
Maer, die van minre name waren
Namen die wive ende daden quaet.
Nu merct ende verstaet :

Vs. 3595 *Doer sijn houde*, om zyn vriendschap te winnen.
3599 *Vechters*. Zoo staet in A, B en C; doch het HS. heeft *wachters*.
3600 *Drie dusent*, A en C *vier dusent*. By Tuetys slechts duizend.
3610 *Scade*, schadeloosstelling.
3617 *Toebringhen*, A *volbringhen*.

Gaveloen gaet pensen, nacht ende dach,
Hoe hi dat toe brenghen mach
Dese jammerlike quade daet,
Ende gaf Karlen den raet
Dat orberlic ende goet ware
Dat hi beleide, met sijnre scare.
Portisers, den nauwen pas.
Karle gheloefde hem das
Ende bat sinen besten, dat si souden
Den pas hoeden ende houden :
Dat was Oliviere ende Roelande
Ende den coninc Goudebande
Van Vrieslant, ende oec den staerken
Ogiere van Denemerken,
Ende van Bartaengien coninc Arrastanc,
Ende Garine, den hertoghe stranc
Van Loreine, die goedertiere,
Ende van Bordeus coninc Gaifiere,
Van Borges den prince Lambrecht,
Belsulc, die grave van Lenters gheacht,
Salemoen ende Samsoen, te waren,
Die hertoghe van Borgoengien waren,
Ende Arnoude van Beaulande
Die doet sloech Agolande,
Van Beyeren hertoghe Naaman,
Van Borgoendien Abry nochtan.
Constantijn, die prince van Rome :
Dese bat hi, als ic gome,
Dat si den pas ende dat dal
Hoeden souden in Roncheval,

Vs. 3629 *Beleide*, bezette.
3630 *Portisers*, by TURPYN : *Portus eisereos.*
3632 *Besten*, A, B en C *liefsten.*
3635 *Goudebande.* Hier voren vs. 3064 hiet by *Goudebaut.*
3643 A *Bestulf die grave van Slenghers echt;* C *Helstult den grave van Lensers echt.* By TURPYN : *Estultus, comes Lingonensis*, dat is, de graef van *Langres.*
3651 *Gome*, bemerke, A *begome*, B *ic begome.*

Ende andere grote heren mede.
Oec liet hi in haer moghenthede
Twintich dusent kerstene, voerwaer;
Ende Karle sciet van hen aldaer,
Ende bat hen dat si vromelike
Om die ere peinsden van kerstenrike.
Dus bleven si daer, te waren,
Die Karels liefste vriende waren,
Alsoet Gaveloen toe hadde brocht,
Diese den heidenen hadde vercocht.

Hoe die ghenoten doet bleven.

Dat XXXIX Capittel.

Gaveloen was des blide,
Ende liet weten, te selven tide,
Beligante ende Marcerisc,
Dat dus, in deser selver wise,
Die ghenote daer bleven waren,
Ende dat si hadden, in haerre scaren
Die met hen bleven waren dan,
Ontrent twintich dusent man.
Coninc Marceris ende Beligant
Namen met hem al te hant
Vijftich dusent Sarrasine,
Ende ghinghen luuschen, stillekine,
In enen woude daer bi, twee daghe,
Bi Gaveloens rade, sonder saghe.
Ten derden daghe wisten si das
Dat Karle overghetoghen was,

Vs. 3675 *Luuschen*, belagen. Zie Kiliaen op het woord. A *lijslijc*, C *lusschen*.

3677 *Sonder saghe*, het is geen sage, geen fabel.

Ende quamen ghetrect uten haghen,
Daer si in gheborghen laghen,
Ende scieden in tween haer scaren.
Twintich dusent daden sire varen
Int eerste ten voerwighe:
Dese quamen met groten prighe,
Ende hebben die kerstene bestaen.
Daer ghinc men vechten ende slaen,
Ende die kerstene verwonnen,
Alse die vele van wapenen connen,
Ende reden den heidenen soe an,
Dat van den twintich dusent man
Niet ontghinc, cleen noch groot,
Si en bleven daer alle doot.
Maer sere moede si hen vochten
Eer sise verwinnen mochten;
Want si sere verladen waren.
Doen quam, teenre andre scaren,
Al versch, viventwintich dusent man,
Ende reden hen met persen an,
Ende hebben die francsoise verladen,
Soe dat si vielen met groten scaden;
Want die kerstenen bi na al
Versleghen bleven in dat dal.
Dat liet God bi dien ghescien
(Alsmen merken mach ende sien)
Want, snachts te voren, die kerstine
Van den sarrasijnscen wine
Beloepen waren harde vele,
Ende vielen in dorperen spele
Metten sarrasijnscen wiven;

Vs. 3680 *Uten haghen*, uit het bosch.
3685 *Prighe*, schrikverwekking, A en C *crighe*.
3699 *Met persen*, 't zelfde als *met porsse;* by Turpyn: *Percusserunt*. Vergelyk over dit woord Van Heelu, op vs. 8469.
3708 *Beloepen*, overmand. Misschien moet er gelesen worden *besopen*.
3709 *Dorperen*, C *dorperliken*, verachtelyke.

Ende som en lieten sijs niet bliven
Si en hadden uut Vrancrike
Met hen bracht oncuusscelike
Kerstene wijf, daer si bi laghen.
Om dese sonde lietse God plaghen.
Daer bleven alle die ridders doot
Die weert waren ende groot,
Sonder Roelant, die met Boudene
Ende Diederijc hem te houdene
Pijnden met eren in dat velt:
Alle dandere waren ghevelt
In den wighe, sonder ic Turpijn
Ende Gaveloen : wi moesten sijn
Bi den keiser, daer hi was,
Doen hi leden was den pas.

Roelants strijt na sijnre ghesellen doot.

Dat XL Capittel.

Doen die kerstene daer doot bleven
God en wilde niet gheven
Den heidenen daer die ere;
Want donse vochten soe sere
Ende vercochten hen soe diere,
Dat die heidene in gheenre maniere
En dorsten daer behouden tvelt,
Ende traken achter, met ghewelt,
Met meneghen ontbonden vane.
Roelant, die vermoit was van slane,
Ende sinen vrient hadde verloren,
Hi liep verwoet, in groten toren,

Vs. 3717 A, B en C *Die weert waren eren groot.*
3729 C *Want die kerstene vochten so sere.*
3737 *Verwoet*, C *vorweert.*

Te soekene oft iemant ware,
Achter woude, hare ende tare,
Daer hi aen wrake sinen moet,
Als ene leuwinne verwoet
Die haer jonghe sijn ontdraghen.
In dit soeken, in dit jaghen,
Vant hi enen Sarrasijn,
Swarter dan een besinghet swijn.
Die ghescuult was, na die plaghe,
In dat wout, in ene haghe.
An enen boem bant hi dien,
Dat hi hem niet en soude ontvlien.
Ende es op enen berch ghetoghen,
Om te scouwene van hoghen
Waer die heiden waren.
Hi sach vele grote scaren,
Onghetelt, docht hem wale.
Neder quam hi in den dale
Van Ronchevale, ende nam dien horen
Van yvoren, scone, ute vercoren.
Ende blies met groter pine.
Die kerstene hoerden die busine,
Die in haghen laghen gheslopen.
Ende quamen te hem waert ghelopen;
Want si kenden den horen wel,
Soe datter hem ane vel
Ontrent hondert, ende nemmeer.
Mettien dede hi enen keer
Toten Sarrasijn, tien stonden,
Dien hi aen den boem hadde ghebonden.
Ende dreigdene van den live sere
Hi en wijsde hem den here
Marcerise, diet al heeft beraden.

Vs. 3745 *Besinghet swijn*, bezengd, gezengd, geroosterd verken; C *besingelt*.

3765 *Hem ane vel*, hem toevielen, bykwamen.
3768 *Van den live*, op het leven.

Die Sarrasijn bat ghenaden
Ende swoer, lietine leven,
Hi wilre hem liteken of gheven.
Doen leidene Roelant opt velt,
Daer dat heidene here helt,
Ende hi wijsden, in die scare,
Welc die coninc Marcerijs ware,
In midden in die porse,
Op enen groten roeden orsse,
Met enen scilde, die was ront.
Roelant sciet van hem, tier stont,
Ende hem wies therte ende moet,
Ende hem verwarmde sijn bloet
Als hi die Gods viande sach,
Die hem hadden op dien dach
Alsoe grote scade ghedaen.
Met groter druust ghinc hi slaen
In die viande doen mettien,
Ende metten selven heeft hi versien
Enen, den meesten van der scare:
Dien soe trac hi doen bat nare.
Gode riep hi an, den hoghen,
Ende heeft sijn goede sweert ghetoghen,
Ende sloech ghenen rese mettien
Van den hoefde toten dien,
Ende dat ors oec, mids ontwee.
Die rese viel, min noch mee,

Vs. 3773 *Liteken*, kenteeken, C *licteeken*.

3779 *Roeden orsse*, in de *Excell. Cronike: bayen paerde*.

3783 *Verwarmde*, C *verwandelde*.

3787 *Druust ghinc hi slaen*, A en B *Druist viel hy saen*. *Druust* is onstuimigheid. Kiliaen heeft slechts *droestigh*, *violentus*. Hiervan ons tegenwoordig *druisschen*, *aendruisschen*, enz., benevens het platduitsche *drusen*, in het *Bremisch-nieders. Wörterbuch* verklaerd door *mit einem Geränsch zu Boden fallen*. Wellicht is de *droes* dan ook niet anders dan een *getiermakend spook*. Vgl. Mone's *Anzeiger*, 1837, bl. 387.

3790 *Den meesten*, den voornaemsten.

3795 *Toten dien*, tot aen de dyen; niet *toten teen*.

3796 *Mids ontwee*, midden over, A *overmids ontwee*.

Met half den perde ter rechter side,
Van der luchter verscieden wide.
Soe coene en was op dien dach
Sarrasijn, die sach dien slach,
Hi en ghinc vlien van den vare,
Ende liet den coninc Marcerise dare,
Met cleinre menichten, tien tiden.
Marcerijs waende oec ontriden;
Maer Roelant was hem te naer.
Hi moeste tghelach betalen daer,
Ende bleef opten velde doot.
Daer wart echt die wijch soe groot,
Dat Roelants hondert ghesellen goet
Bleven daer doot in haer bloet,
Ende Rolant wart daer doerreden
Met vier speren, daer ter steden,
Ende met steenen gheworpen soe,
Dat hi met pinen danen ontvloe.
Marcerijs broeder, Beligant,
Die vloe danen, ende ruumde tlant,
Ende Roelants ghesellen beide,
Diederijc ende Bouden, daer ic af seide,
Vloen, om haers lijfs behout,
Daer si hen borghen int wout.

Hoe Karle hoerde den olifant ende Roelants doot.

Dat XLI Capittel.

Karel en wiste clein noch groot

Vs. 3799 Op verren afstand van de linker. Voor *verscieden* hebben A en B *verscheden*; wat ook beter is.

3802 *Van den vare*, van vervaerdheid.

3809 *Echt*, wederom. — *Die wijch*, het gevecht.

3812 *Doerreden*, in den latynschen tekst *percussus et attritus*.

3820 *Lijfs behout*, A, B en C *lijfs onthout*.

Van desen dinghen, van deser noot,
Soe dat hi Portisers, den pas,
Met sinen volke al leden was.
Roelant die was sere ghewont
Ende sere moede, teser stont,
Ende dreef rouwe ende jammer groot
Om der goeder ridderen doot.
Ten voete van Portisers hi quam,
Ende hi sine raste daer doen nam
Onder enen boem, bi enen stene,
Die opgherecht stont allene
In ene mersche, bi Ronchevale,
Die scone was ende ghegroit wale.
Aldaer begaf hi sijn paert.
Nochdoe haddi sijn goede swaert
Durendale, dat was soe scone
Ghelijc der claerheit van den trone.
Dat en mochte scarden noch breken
Voer dien dat sine hande weken:
Die hilte was van yvore,
Die appel beril, als ict hore;
In den appel stont also
Ons Heeren name alpha et o;
In die lemmele stont van goude
Een cruce, alse ment hebben woude.
Als hi dat ute heeft ghetoghen,
Sach hijt an met droeven oghen,
Ende deder op een swaer gheclach,

Vs. 3825 *Dinghen*, A, B en C *wighe*.

3831 *Raste*, rust.

3838 *Durendale*. By Turpyn *Durenda interpretatur durus ictus*. Het is te verwonderen dat de heer Baron De Reiffenberg, in zyne verklaring van *Durendael* (Philippe Mouskes, II, *Introduction*, p. xcix), de plaets by Turpyn (*ibid*, I, p. 510) heeft over het hoofd gezien.

3839 Gelyk het hemelsch licht.

3841 A en B *Nochtan dat sijn hande nemmer en weken*.

3842 *Die hilte*, A *Die hulte*, het gevest; welk woord *hilte* van *houden* afgeleid is.

3843 Turpyn: *Pomo beryllino decorato*.

3846 *Lemmele*, A en B *lemmene*, lemmer.

3848 B *Als hi sijn sweert heeft utegetogen*.

Want hi hem soe ontsach
Dat comen mochte in heidinre hant,
Die der kerstine waren viant.
Op enen harden marbersteen
Woudi tsweert breken ontween :
Drie slaghe sloech hi ongheduert,
Dat die steen te sticken scuert,
Maer het bleef al ongescaet.
Doen vant hi enen anderen raet,
Ende sette den horen te monde,
Ende blies, wat hi gheleesten conde,
Soe dat die horen spleet ontwee;
Ende sijn aderen, dats wonder mee.
Van sinen halse scoerden daer mede
Van pinen, die hi daer toe dede.
Dit gheluut Karlen in doren sloech,
Want hem dinghel daer toe droech,
Die acht milen was van daer.
Die keiser seide, overwaer :
« Ic hore Roelants olivant. »
Keren soe woude hi te hant
Weder achter, om dit doen,
Maer het ontriet hem Gaveloen,
Ende seide : « Hi jaghet in dien foreeste,
Dus blaset hi, doer sine feeste.. »
Roelant verloes al sine ghewelt
Ende lach int gras daer opt velt.
Daer quaem sijn broeder Bouden toe :
Doen hien sach was hi vroe

Vs. 3851 A en B *Want hi hem des zere ontsach.*

3858 *Ongescaet*, C *ongeschaert.*

3861 *Gheleesten*, *praestare*, doen; hoogduitsch, *leisten*.

3867 *Toe droech*, tot in d'ooren het geluid droeg. C *in droech.*

3870 *Olivant*, tromp; by TURPYN : *Tuba eburnea*, en zoo gebruikt ook PH. MOUSKES het woord *olifant*, in den zin van *cornet d'ivoire*, I, vs. 4494. Zie ook aldaer II, bl. 887.

3875 Dus blaest hy uit vreugd. De heer WISELIUS hondt *feesten* en *vasten* voor hetzelfde woord. Zie de voorrede van zyne *Mengel- en tooneel poezy*, I, bl. XVIII.

Ende wijsde dat hi hem brachte
Drincken; hem dorste sere onsachte,
Ende hem was die tale ontgaen.
Bouden liep om water saen
Maer hi en heeft gheen versien.
Roelants pert vant hi mettien;
Want hi den broeder sach bi der doot
Reet hi na met haesten groot,
Om dat hi die mare woude bringhen
Den keiser, van desen dinghen.
Met desen quam daer, als ict las,
Diederijc, die int wout was,
Ende als hien soe na vant der doot
Dreef hi rouwe ende jammer groot:
Hi bat hem, voer dat herte breken,
Dat hi biechte wilde spreken.
Nu hadde Roelant op dien dach
Biechte ghesproken, want hijs plach,
Ende Gode ontfaen mede;
Want Turpijn seghet, het was die sede,
Eer die ridders vochten ende streden,
Dat si hem biechten ende monneghen deden.
Roelant sprac sommech woert;
Met pinen brachte hi tleste voert;
Boven der herten dat hi prant
Sijn vleesch daer metter hant,
Ende hi seide aldus mettien:
« Ic sal in desen vleesche sien
Minen behoudere, den hoghen. »
Doen leide hi die hant opt oghen
Ende seide driewarf mettien:

Vs. 3884 *Gheen versien*, A, B en C *gheen ghesien.*

3891 A, B en C *Diederijc, die int wout gevuelt was.*

3901 *Monneghen*, A en B *moneghen*, C *monigen*, communiceren. Zie Kiliaen op *monighen* of *mnynighen.*

3904 A, B en C *Boven sijn herten hy prant.*

« Met desen oghen sal ickene sien. »
Ende daer hi sciet des lives ave
Seidi : « Ic sie, bider Gods gave,
Die bliscap, die noit oghe sach,
Noch die oere ghehoren mach,
Noch menschen herte mach bekinnen,
Dat God ghereet heeft diene minnen. »
Oec bat hi ter selver tijt
Voer alle die storven in den strijt;
Ende hi dede sinen einde
Voer junius, op die xvj kalende.

Hoe Karel weder keerde ende die Sarrasine versloech.

Dat XLII Capittel.

Ic Turpijn, die dese passie screef,
Daer menich edel ridder bleef,
Stont voer Karlen, daer ic las
Ene zielmisse, sijt seker das,
Int dal dat men Karlesdal noemt :
Mettien mi een visioen toe coemt
In der stillen, dat ic hore
Singhen der enghelen chore.
Wattet was en condic niet verstaen.
Mettien soe sach ic saen
Dat voer mi leet ene scare,
Als oft swart ridderscap ware,
Ende seiden : « Wi draghen ter hellen
Marcerise met sinen ghesellen;
Maer uwen tutere, die voert scoene

Vs. 3921 *Op die xvj kalende*, A *op die enentwintich kalende*.

3936 *Tutere*, tuiter, horenblazer; van het werkwoord *tuten*, nu *toeten*, B *ridders*.

Dinghel Mychiel in den throene. »
Na der missen, als ic dese dinc
Den keiser Karle vertellen ghinc.
Doen quam, ridende metter vaert,
Bouden op Roelants paert :
Die telde al watter was ghesciet,
Ende hoe cranc hi Roelant liet.
Doen was daer jammer ende hant slach,
Ende het keerde al datter lach.
Karle reet voert, ten selven stonden,
Ende heeft Roelande doot vonden,
Opwaert ligghende opt velt,
Die in cruuswijs sijn hande helt,
Op sijn borst ligghende beide :
Op hem viel Karle ghereide,
Ende rugierde, in diere ghebare
Alse oft ene leuwinne ware,
Die haer jonghe vonde versmoert.
Sijn mesbaer was verre ghehoert,
Alsoe datter omme mochte wenen
Elcs herte, al waret van stenen.
Al daer dede hi, op dat velt,
Dies nachs slaen sijn ghetelt.
Den lichame van Roelande
Dedi balsemen al te hande
Met balsemen ende met aloe,
Ende dede sijn uutvaert met groten wee.
In bosschen, in weghen dedi groet licht
Al dien nacht ontsteken echt,
Ende lesen ende singhen mede,
Ende voer hem doen grote ghebede.

Vs. 3937 *In den throene*, in den hemel.
3949 *Sijn hande*, A en B *Sine arme.*
3951 *Ghereide*, gereedelyk, aenstonds.
3952 *Rugierde*, fr. *rugissait*, C *grongierde.*
3959 *Dies nachs*, A, B en C *Dien nacht.* — *Ghetelt*, tent, legering.
3961 *Balsemen* A en B, *begraven.*
3965 *Echt*, daerna.

Des merghens, alst daghens began,
Soehtmen die versleghenen man.
Oliviere die was daer vonden,
Opwaert ligghende tien stonden,
Cruuswijs, te dien male
Int erde ghepriemt met vier palen.
Ende met wissen daer an ghebonden,
Ende mede ghevilt, te dien stonden,
Van den halse ten voeten neder,
Ende doersteken, wech ende weder.
Met quarelen ende met speren,
Ende met sweerden, in der weren,
Sijn vleesch swert van meneghen slaghe,
Dien hi ontfinc in dien daghe.
Al dat daer was dreef mesbaer.
Doen swoer die coninc Karle daer
Bi Gode, al der werelt here,
Dat hi en ruste nummermere,
Hi en soude vinden die Sarrasine,
Die hem namen alsoe die sine.
Met sinen ridderscappe allene
Voer hi wech, met haesten niet clene.
Ende die sonne stont stille
In den throen, na sinen wille,
Ende die dach wart drie daghe lanc;
Doch vant hise, an sinen ganc.
Bi Ebra, op ene reviere,
Ligghende bi eenre stede diere,
Die hiet Cesaraugusta hier te voren,
Die wi nu Sarrogoga noemen horen.
Aldaer si hare feeste houden
Met jolijt ende met groter vrouden.

Vs. 3973 A *In derde ghepriint mit tween palen*, B *met vier palen*.

3994 *Op ene reviere*, dat is, aen den boord van een rivier, C *in sinen*.

3999 *Met jolijt*, B en C *Met ioyen*; waerop pleonasticè nog eens volgt *met vrouden* (vreugd).

Daer viel hi op hem met moede groot,
Ende sloegher daer drie dusent doot,
Ende keerde weder in Ronchevale,
Ende dede daer ondervinden wale,
Oft ware waer, dat seide dat diet,
Datse Gaveloen aldaer verriet.
Diederijc sprac met gheninde,
Die was over Roelants inde,
Ende met Boudene allene wech ginc
Uten wighe, dat daer die dinc
Al bi Gaveloens rade toe quam,
Ende dat hi er groot goet ane wan.
Gaveloen loechenets al gheheel.
Doen namp die kamp Pinabeel,
Een sijn riddere, ieghen Diederike,
Ende Diederijc versloechene cortelike,
Ende Karle dede Gaveloen
An vier perde binden doen,
Ende op elc sitten enen knecht,
Ende dedene alsoe scoren recht.

Hoe Karle sine ridderen ter erden bestaerde.

Dat XLIII Capittel.

Te dien tiden waren twee kerchove,
Heilich ende van groten love,
Deen tArleblancke, des ben ic wijs,
Int velt dat men heet Alijs,
Tander te Bordeaus in die stede,
Die God onse Here wien dede

Vs. 4001 *Drie dusent;* B *vier duesent.*
4004 *Diet,* volk.
4006 *Gheninde*, stoutheid.
4007 Die by Roelands uiteinde was tegenwoordig geweest. *Over zyn* is nu *overstaen.*
4011 *Ane wan*, A B en C *af nam.*
4020 *Kerchove*, by Turpin: *cœmeteria.*
4022 *Arleblancke*, fr. Arles-la-Blanche.

Sinen heilighen jongheren sevene,
Die men kende van heilighen levene,
Van Ays sinte Maximijn,
Van Arleblancke Theosijn,
Sinte Pauwels van Nerboene,
Van Peragoge sinte Francone,
Van Limaghe sente Marciale,
Van Tolouse alsoe wale
Sinte Saturijn, ende Eutrops mede
Van Sentes, die oude stede:
Dese seven heren van groten love
Wijden dese twee kerchove,
Te Bordeaus ende te Arleblancke:
Daer groefmen dese heren te dancke.
Roelande voerde men te dier tijt
Op twee mulen in een calijt,
Met edelen pellen overdect.
Te Blavie es mer mede ghetrect,
In sinte Romeins kerke begraven,
Die hi eerst rike maecte van haven,
Ende sette daer canoneke reguliere;
Ende men groef daer, na hare maniere,
Rolande ende sijn sweert Durendale
Te sinen hoefde alsoe wale,
Ende sinen yvorien horen mede,

Vs. 4028 *Vau Ays*, B *Vau Asers.*

4029 *Theosiju*, A, B en C *sente Chesiju.*

4030 *Nerboene*, A *Auebonne.*

4032 *Limaghe*, A en B *Limoge.*

4036 *Dese seven*. De bovenstaende namen worden by Turpyn aldus opgegeven: *Et erant tuuc temporis bina cœmiteria præcipua sacrosancta, alterum apud Arelatum in Aylis campis, alterum apud Burdegalam, quod Domiuus per manus sanctorum septem autistitum, scilicet Maximini Aquensis, Trophini Arelateutis, Pauli Narbonensis, Saturniui Tholosanensis, Frontiui Petragoriceusis, Martialis Lemoricensis, Eutropii Sanctonensis consecravit.*

4039 *Te daucke*, A, B en C *van dancke.*

4041 *Calijt*, waerschynlyk een soort van *draegbed*, of *draegkleed* van tapyt, of wel een bed met een kap over (*cale-lit*). Immers, men leest by Turpyn: *Beatum namque Rolaudum super duas mulas tapeto aureo subvectum, palliis tectum, usque Blavium Carolus deferri fecit.* Ik vinde het woord nergens aengeteekend.

4042 *Pellen*, C *pelne.*

4045 *Van haven*, van goed, ryk van goed.

In teikene sijnre vromichede.
Sinder daer na, in langhen daghen,
Was die horen te Bordeaus ghedraghen.
Te Belijn sijn oec begraven,
Eerlijc ende met groter haven,
Van Geneven die edele Olivier,
Die stout was, coene ende fier,
Ende coninc Gondebant, die gygant,
Die conine was in Vrieslant,
Van Denemarke die eoninc Ogier
(Dat selke lieghen, die leven hier,
Die segghen dat hi te Meaus leghet);
Te Belijn mede, als Turpijn seghet,
Van Bertaengien eonine Arastant;
Ende met hem die vrome gygant
Van Lotrike hertoghe Garijn,
Die cume beter mochte sijn.
Te Bordeaus groefmer vele,
Die storven in den nijtspele;
Van Bordeaus coninc Gaufier
Ende Reinaut ende Galier;
Van Borghes de conine Lambrecht,
Ende die doot bleven int ghevecht,
Hen seven dusent mede,
Daer Kaerle voren gheven dede
In almoesenen zelverijn
Twintich dusent onsen fijn,
Ende van goude twintich talent,
Cledere ende spise al omtrent,
Alle den armen ghemeine.
Tote Blavie sinte Romeine

Vs. 4058 *Gondebant die gygant*, A, B en C *Goudebout die wijgant.*

4069 *Nijtspele*, steekspel, krijgspel; van *niden*, steken.

4074 *Seven dusent*, A en B *vive dusent.*

4077 *Twintich dusent*, B *Twaelf dusent.*

4078 *Twintich talent*, A en B *twelf talent.*

4081 *Blavie*, A *Blavier*, B *Blaine.*

Gaf hi rente, goet ende lant,
Voer sinen goeden neve Roelant,
Ende die visscherie daer omtrent
Seven milen, dus eest bekent;
Ende den canoneken van der stede
Hiet hi elcs jaers voeden mede,
Ende cleden met oetmoede groot,
Opten dach van Rolants doot
Dertich arme, endc souteren lesen,
Ende dertich missen oec van desen,
Ende voer alle dandere, clein ende groot,
Die in Spaengien bleven doot.
Te Arleblancke leide men in den grave
Van Langhers Estult den grave;
Van Borgondien die hertoghen
Salemoen ende Samsoen den hoghen;
Van Beaulande Arnoude den baroen;
Ende Aubri den Boergenioen;
Van Beyeren den hertoghe Naaman,
Daer vele vromicheit lach an,
Ende noch vijf andere edele heren,
Daer wi die namen niet af en leren,
Met tien dusent ridderen goet
Die doer Gode storten haer bloet.
Van Rome die kciser Constantijn,
Die was doer die weerde sijn
Te Rome ghevoert, dat mens gome,
Met velc van Poelgen ende van Rome,
Die met hem bleven in den strijt:
Voer hen gaf Karle in den tijt
TArleblancke zilver ende gout,
Alsoe vele als die rime hout

Vs. 4085 C *Seven milen al omtrent.*
4087 *Voeden*, A *boden.*
4090 *Souteren*, psalmen.
4091 *Van desen*, A, B en C *voir desen.*
4111 *Voor Karlen gaf hen tier tijt.*
4113 *Als die rime hout*, als de bovenstaende

Dat hi voer dandere gaf, te voren,
Die in den wijch haer lijf verloren.
Nu verstaet, wat ghi horen selt,
Van Jacob van Merlant een ghescelt
Dat hi doet op loghenaren,
Die saghen dichten ende scaren.

Hoe Jacob die Boerdeerres verspreect.

Dat XLIV Capittel.

Hier moetic den boerderes antworden,
Die vraie historie vermorden
Met scoenre rime, met scoenre tale.
Om dat die woerde luden wale,
Ende die materie es scone ende claer,
Soe doen sise verstaen overwaer.
Dese grote Karle, van live reine,
Heten si in walsche Karlemeine.
Men lese in walsche die cronike
Van algader Vrancrike,
Van Rome, daer hi keiser sat,
Ende gae tote Aken in die stat,
Daer hi selve in de fiertre leghet;
Ende lese Einarde, die van hem seghet,

versen inhouden dat hy voor d'andere, enz.

Vs. 4115 In A, B en C *Die in den wijch waren verloren.*

4117 *Ghescelt*, verwyt.

4119 Die sprookjens dichten en schaerwerk. *Scare* is eigenlyk hetzelfde als *vroon* in *vroondienst, angaria*. De schryver heeft hier het oog op riddergedichten, die men voor de vuist improviseerde, als opgelegde taek. Wy zouden het nu een knoeiwerk noemen. Vgl. ZIEMANN's *Mittelhochd. Wörterbuch*, bl. 350, v° SCHAR, en LEIBNITZ, *Collectanea*, pars II, p. 228. A en B hebben *sceren*. Het volgende kapittel draegt in C het opschrift van : *Hoe de dichter van desen straft anderen dichteren.*

4121 *Vraie*, fr. *vrais*, ware. Zie boven bl. 128 en 129, waer ook tegen de boerders wordt uitgevaren. Deze plaets van MAERLANT wordt aengehaeld by BILDERDYK, *Verscheidenheden*, I, 161.

4127 *Karlemeine*, B *Karleyne*.

4132 *Fiertre*, fierte, lat. *feretrum*, kist, reliquiekas.

4133 *Einarde*, anders genoemd *Eginard*, in zyn boek : *De vita Caroli Magni.*

Van sijnre viten al te male,
Ende Seghebrechte, oec alsoe wale,
Van Gembloes, die van hem screef;
Men lese Turpine, die bedreef
Den raet vele van al den meesten,
Ende vele screef van sijnre yeesten,
Ende alle vraye historien ghemeine :
Si en weten niet van Karlemeine.
Enen broeder haddi, hiet Karleman,
Die met hem regneren began,
Die sterf : ic en weet oft si over een
Die namen menghen van hen tween.
Die scone valsche walsche poeten,
Die meer rimen dan si weten,
Belieghen groten Karle vele
In scoenen woerden, in bispele,
Van Firabrase, van Alexandre,
Van Porte Matribbe ende andre,
Dat algader noit en was,
Van vier Heemskindere dat ic las,
Dier ic, in groets Karels daghen,
Noit historie hoerde ghewaghen,
Van bere Wislauwe die slaghe :
Dits algader ene saghe.
Dat men dus den edelen man
Met loghenen prijs leghet an,
Dat es mesdaen, sijt seker dies :
Diet dede hi was een ries.
Oec sijn somme walsche boeke,
Die waert sijn groter vloeke,

Vs. 4136 *Die van hem screef.* Zie boven bl. 134, in de aenteekeningen.
4144 *Over een*, voor een en dezelfde.
4146 B *Die scone walsche valsche poeten.*
4149 *Bispele*, verdichtselen, sproken, parabelen.
4151 *Porte Matribbe*, A *Pont Mantrible.* Zie boven bladzyde 129, en Mone's *Uebersicht*, bladzyde 56.
4155 B *Scoone historien hoerdic ghewagen.*
4156 A *Van verre wy slaen die slaghe.*
4161 *Ries*, dwaes.

Die van Willeme van Oringhen
Grote loghene voert bringhen,
En willene beter dan Karle maken.
Willem, dat sijn ware saken,
Was eens daeghs een ridder goet,
Mer niet soe goet datmenne moet
Karlen yet gheliken allene,
Maer minre ende noch alsoe clene
Als Rolant was ende Olivier,
Oft van Denemerken Ogier.
Karle, dat sijn ware dinghe,
Was die beste onder die Kaerlinghe.
Artur was oec, in sinen stonden,
Die beste van der tafelronden.
Wat dat si van Lancelote singhen,
Oft van Willeme van Oringhen,
Si wanen die tArleblanke comen,
Alsi daer hebben vernomen
Die grave ligghen, harentare,
Dat van Willems orloghe ware;
Neent, het sijn die grote heren
Die te Ronchevale bleven met eren.
Hets waer, Willem was een ridder goet,
Die storte menich warf sijn bloet,
Dor Gode : sint wart hi heremite.
Die lesen wille sine vite,
Te sinte Willems, in die woestine,
Daer hi doghede meneghe pine,

Vs. 4164 *Willeme van Oringhen*. Nog een fragment van den nederlandschen roman dezes naems bestaet er ter provinciale archieven, in Gent. Zie Mone's *Uebersicht*, bl. 52, n° 10.

4168 *Eens daeghs*, A en B *een duytsche*, C *in dietsche*.

4171 A, B en C *Maer minder noemen oft alsoe cleene*.

4174 en 75 Desunt in B.

4178 A *Wat soe zy van Lauter singhen*. De Lancelot (van Lodewyk van Velthem ?), HS. der XIVde eeuw, bevindt sich op de koninglyke bibliotheek in den Haeg. Mone's *Uebersicht*, bl. 68.

4190 *Woestine*, A *vuestine*.

4191 *Doghede*, leed, uitstond.

Daer hi heilich es verheven,
Vint hise van hem bescreven.
Die walsche boeke lieghen van hem,
Die uten walsche van Harlem
Clais Verenbrechten dichte,
Daer scoene woert in sijn ende lichte.
Van Karlen heb ic gheseit al claer
Cortelike ende dat waer :
Hier laetict; want het is te vele
Te sceldene ieghen die menestrele,
Ende gae te mijnre materien weder,
Van Karlen, daer ict leide neder.

Van der ere die Karel dede sinte Denise.

Dat XLV Capittel.

Alse Karle hadde, met groter haven,
Sine edele liede dus begraven,
Es hi te Vranerije ghekeert,
Van herten grotelike verseert.
Spaengien was versekert soe
Dat die heidene waren vroe
Dat si tlant hem moesten laten,
Ende die selve, diere in saten,
Dies heidenscap niet ghinghen uut,
Dat si gheven moesten tribuut.
Te sente Denijs es Karle comen :
Daer heeft hi parlament ghenomen,

Vs. 4196 A *Clais vende brechten scone dichte*, C *Clais vrouwe berten sone dien dichte*. In welk laetste HS. het woord *vrouwe* door een latere hand bygeschreven is, en de vroegere tekst uitgekrabt. Zie over deze verschillende schryfwyze van den naem Mone's *Uebersicht*, bl. 55 in de aenteekening.

4207 *Verseert*, B *verswaert*.

4210 *Moesten*, C *mochten*.

4211 Deest in B.

Ende dancte Gode ende sinte Dyonise,
Dat hi, in al selker wise,
Theidenscap hadde onderghedaen,
Al eest hem swaerlijc vergaen.
Der kerken gaf hi ghemeenlike
Al dat lant van Vranckerike,
Ende hiet dat alle coninghe te samen
Van Vrancrike, die na hem quamen,
Ende daer toe allen biscoppen mede,
Dat si dien abt van dier stede
Onderdanicheit oec daden,
Ende dien abt oec wilden raden,
Als hem enigh coninc cronen doe,
Oft bisscop wien, oec daer toe.
Daer gaf hi vele van sinen scatte,
Ende daer na gheboot hi datte
Dat van elken huse, sonderlinghe,
Van Gallen soude vier penninghe
Gheven te sinte Denijs ghestichte;
Ende die dat gave gherne ende lichte
Waren van eighendome vri.
Dus stont Karle sente Denise bi.
Opten naesten nacht, daer naer,
Soe sach Karle overwaer,
Die goet was in alre wise,
In sijnen slaep sente Denise,
Ende seide : « Die doer dijn ghebod,
Ende dijn bidden, ende doer God,
Doet sijn bleven terre tijt
In den sarrasijnschen strijt,
Dien heb ic van haren sonden

Vs. 4218 *Onderghedaen*, A en C *omghedaen*.
4219 *Al eest*, A en C *al waest*.
4225 C *Dat si dlant vander stede*.
4226 C *Ende abt onderdanichede daden*.
4227 C *Ende biden abt wilt oie raden*. *Raden* is hier raed vragen.
4244 *Terre tijt*, te derre tyd, te dier tyd, A en B *te deser tijt*, C *teser tijt*.

Aflaet ghebeden, tesen stonden,
Ende die oec gheven selen ten ghewerke
Te mijnre eeren, tot mijnre kerke,
Die vier penninghe, die du heves gheset,
Si selens al hebben te bet. »
Ter merghenstont heeft dit vertelt
Karle den volke, op dat velt,
Ende tvolc offerde tien tiden;
Ende die ghewillich, sonder striden,
Sijn ghelt gaf in derre wise,
Dien hiet vri wesen sinte Denise,
Ende Karle maketse harde vri
Van allen dienste voert bedi.
Hier af es dit woert ghevallen
Dat die Francsoise heten die Gallen;
Want Franc alse vele es alse vri.
Die rechte Vrancken vinden wi
Wonende ontrent den Rijn;
Maer die Gallen moetent sijn
Die nu Fransoise heten :
Dat comt daer bi, als wijt weten,
Want ridderscap ende clergie
Regneert in die croene vrie;
Cuusheit, ere, recht ende vrede
Es daer meest in die werelt mede.
Van danen voer Karle tAken,
Ende dede die dierbaer capelle maken,
Ende sette daer die ghelike

Vs. 4248 en 49 In A en B :

Ende die oic toten ghewerke
Geven selen te mijnre kerken.

4254 *Tvolc*, A *tfloc*.
4255 *Ghewillich*, A *willichlije*.
4256 *In derre wise*, A, B en C *in selker wijse*.
4259 *Bedi*, daerom, dus.
4262 A, B C *Want franc dats alsoe vele als vry*.
4263 *Vinden wi*, C *heeten wy*.
4264 *Wonende*, C *Ende woenen*.
4265 A *Waer die Gallen moeten sijn*.
4269 *In die croene vrie*. By Turpyn luidt deze plaets : *Quapropter Francus liber dicitur, quia super omnes gentes alias dominatio et decus illi debetur*.
4270 C *Cuyscheit dueght eere ende vrede*.

Den coninestoel van den rike;
Ende daer lach hi, met eren groot,
Wel na tote in sine doot.

Van Karels doot.

Dat XLVI Capittel.

Nu seldi overwaer verstaen :
Sent dat Karle hadde ontfaen
In Spaengien alsoe groot verlies,
Al hadde hi van den zeghe den kies,
Alsoe als ons Turpijn heeft bescreven,
Datti nie, sinder, in al sijn leven,
En wart van sinne vroe;
Want hi daer verloes alsoe
Van goeden lieden, als hem dochte,
Dat hijs nemmermeer vercoeveren en mochte;
Dies bleef hi voert in groter noot,
Ende met swaernissen, toter doot.
Twee edele sonen waren hem doot bleven
Eer hi selvere inde sijn leven :
Deen hiet Karle, dander Puppijn.
Alle die heerscappien sijn
Bleven op sinen eneghen sone :
Lodewijc soe hiet die ghone :
Dien hadde die vader, in sijn leven,
Aquitanien lant ghegheven,

Vs. 4276 *Met eren groot*, A *in vreden goet*, C *met vreden groot.*
4277 A en B *Af stelle wel na tote sier doet.* — *Welna* (anders *byna*) heeft hier de beteekenis van *byna altyd.*
4283 *Sinder,* A en B *seder,* C *sijder,* sints.
4287 *Vercoveren*, fr. *recouvrer.* Het woord staet ook by Van Heelu, vs. 7632. In A leest men voor dit vers : *Dat hise niet weer crighen en mochte.*
4289 *Met swaernissen*, in bezwaer.
4291 Eer hy self zyn leven eindigde.

Daer droech hi crone, in dat lant.
Dus eest, als ict bescreven vant.
Enen Hughe haddi te sone :
Die werelt soe liet die gone,
Ende ghinc in dordene met eren,
Te sinte Acharijs met groten heren.
Seghebrecht die monec seghet
(Dien den jaren te volghene pleghet),
Dat grote Karle, sonder ghelike
Keiser ende coninc van Vrancrike.
Na dien dat hi die roemsche kerke
In paise hadde gheset, ende die clerke,
Ende Vrancrike hadde gheset in vreden,
Ende ghebreit met moghentheiden
Tote over Elve, ende, in Weenden lant,
Ghedwonghen hadde na sijn hant
Over die Denouwe die Hunen,
Dat si nemmermeer en dorsten stunen,
Al tote ant Griexe conincrike,
Tlant van Surien dies ghelike,
Dat heilighe lant, daer God in dede
Den stact van sijn menschelijchede,
Ende hi verwonnen hadde al te male
Poelgien, Calabre ende Ytale,
Sassen, Hessen, Denen, Vriesen,
Ende hi oec hadde doen verliesen

Vs. 4303 In A, B en C:

Ende waert riddere Gods ons Heeren
Ende bleeft heylich al sijn leven;
Te Haspere leeght hy verheven
In fiertre, met groter eren,
Te sente Akarijs, met anderen heren.

De schryver is hier het spoor byster. De *Hugo*, waervan hy spreekt, was een zoon van Karloman, en bisschop van Rouanen. By een inval der Noordmannen werden zyne overblyfsels en die van den heiligen Acadrius (*saint Achard*, hier *Akarijs* geheeten), naer de proostdy van Haspre in Henegouwen gebracht. Zie *Chronicon Balderici*, naer de uitgave van Le Glay, p. 228.

4312 *Weenden*, samentrekking van *Wendelen*.

4313 A en B *Ghedwonghen al ane sine hant*.

4315 *Stunen*, tegenstand doen. Zie boven vs. 2692; in A en C *scunen*.

Den heidenen Spaengien, dat si besaten,
Bleef hi swaer ende in onbaten,
Tote Aken al stille, alst wel sceen,
Welna twee jaer achter een :
Al daer soe dede hi sijn inde.
Wel bewiste hi hem, ende bekinde,
Ende maecte scone testament,
Dat noch ter werelt es bekent,
Ende besette, harde scone,
Tkeiserike ende die crone
An sinen sone Lodewike.
Ende als hi starf kerstenlike
Nam hi orlof ane die heren,
Die bi hem stonden, doer sijnre eren,
Ende beiden sinen einde daer.
Hi sprac dit woert, ende niemeer daer naer :
In manus tuas, ende loec sijn oghen,
Ende gaf den gheest Gode den hoghen.
Int dertienste jaer es hi gheint
Dat hi keiser was bekint,
Ende int xlvj jaer, sekerlike,
Dat hi coninc was van Vrancrike;
Ende min dan tween tseventich jaer
Was hi out, dat weet voer waer.
Hi sterf kerstenlike ende in paise
Tote Aken, in sinen palaise.

Turpijns visioen, dat hi sach na conincs Karels doot.

Dat XLVII Capittel.

Turpijn screef, die here groot,

Vs. 4337 *Doer sijnre eren*, uit eerbewys voor hem. 4339 *Ende niemeer*, A *ende niet meer.*

Aldus van keiser Karles doot :
« Ic sprac, seit hi, misse te Viane
Op di Rone, na minen wane,
Ende stont voer den autare
In minen ghebede dare :
Desen psalm sprac ic som :
Deus in adjutorium ,
Alsoe dat ic quam daer mede
Uut minen sinne der menschelichede;
Daer sag ic comen, voer mi dare,
Van swarten duvelen ene scare
Die voor mi leden metter vaert,
Ende voeren te Lothrike waert.
Daer dese duvelen leden vore
Quamen na, van verren, more,
Die crachtelike volgheden naer.
Ic seide : « Waer wildi, waer? »
Si seiden : « Wi willen tAken :
Karle beghint der doot te naken,
Dat wi sine ziele in der hellen
Voeren, met onsen ghesellen. »
Doen seidie, Turpijn, tote enen moer :
« Ic bemaendi ende beswere, hoer,
Bi Jhesus Christus. bi sijnre namen :
Als ghi ghedaen hebt al te samen
Den wech, dat ghi keert te mi,
Ende doet mi weten hoe dat si. »
Onlanghe, na ghene stonde,
Cume was die psalm uten monde,

Vs. 4352 A, B en C *Ic was, sprac hi, te Viane.*
4353 A en B *Op die Rone in minen stane.*
4356 *Som*, eenigdeels.
4359 *Der menschelichede*, by de anderen *na menschelichede*. Turpyn heeft : *Cum igitur apud Viennam, in ecclesia ante altare, die quadam raptus in extasi, precibus insisterem*, enz.
4363 *More*, Turpyn : *Æthiopi.*
4366 A en B *Die traechlike volghende naer.* Turpyn : *Lento gradu.*
4378 *Ghene*, dezelve.

Quamen si weder te mi ghevaren,
Ghescaert in der selver scaren.
Hem, die mi vore hadde berecht,
Ghinghic ane met talen echt :
« Hoe es daer ghevaren? hoe es daer ghesciet? »
Die moer sprac : « Wi en hebben niet.
Een van Galissien, sonder hoeft,
Heeft ons allen daer beroeft;
Want hi leide stene ende hout
In die scale, soe menich fout,
Dat hi daer mede, tien stonden,
Al ontwoech sine sonden.
Dus es ons die ziele ontgaen. »
Met desen woerde voer hi wech saen,
Ende die ziele dede hare ende
In februario op die [vijfde] kalende.
Hier bi moghen wi wesen vroet
Dat goet kerken maken doet.
Keiser Karle was begraven
Tote Aken, met groter haven.
In sijnre capellen ronde,
Die eerlichste die in sijnre stonde
In den roemschen rike was.
Te sinen gravene, als ict las,
Was paus Leo van Rome die stede,
Ende vele roemscher heren mede,
Bisscoppe, graven, hertoghen,
Meer dan wijt ghenoemen moghen,
Abde, meer dan icker weet.
Den doden hadde men ghecleet
Met keiserliken clederen scone,
Ende op sijn hoeft ene crone,

Vs. 4388 en 89 TURPYN : *Gallicianus* (namelyk St-Jacob) *sine capite tot ac tantos lapides ac ligna basilicarum suarum in statera suspendit.*

4391 A en B *Ons ontwoech al sine sonden.*
4394 A, B en C *Ende Karle dede sine ynde.*
4397 Dat het goed is kerken te bouwen.

Ende [setten] op enen guldenen setel mede,
Alse een here in sijnre mogenthede,
Enen boec op sine knien,
Daer men in mochte sien
Die ewangelien alle viere,
Bescreven met goude, diere.
Den boec hilt hi, als ict vant,
Aldaer metter rechter hant;
In die luchtere hilt die here groot
Enen sceptre van goude root,
Opt hoeft ene guldene crone,
Daer an ene guldene ketene scone,
Diet thoeft hielt rechte ende wel,
Dattet niet neder en vel.
Voer hem stont een scilt van goude,
Dien hem senden, doer sine houde,
Die van Rome, met groter werde.
Een boghe was ghemaect int erde
Van stenen sterc, na sijn behoef,
Daermenne eerlijc inne groef.
In dien boghe daden die grote lude
Specien ende dieren cruden,
Ende besloten met groter ere
Daer in Karle den groten here.

Hoe Lodewijc Karels sone trike ontfinc.

Dat XLVIII Capittel.

Lodewijc, Karels enich sone,

Vs. 4417 *Met goude. Aureis literis scriptum*, zegt A Thymo, tom. I, p. 236, volgens de uitgave van den baron De Reiffenberg.

4420 *Luchtere*, linker.

4422 *Guldene*, B en C *goudine*.

4427 *Doer sine houde*, om zyne gunst te hebben, om zyne genegenheid te winnen.

4428 *Met groter werde*, C *doir sine werde*.

4432 A en C *Dien boghe hudden die grote luden* (C *heeren*).

4433 A en C *Met specien ende met dieren crude*, waerby C nog voegt *teeren*.

Die selve was hi die gone
Die crone in Aquitanien droech,
Na den vader, alsoet was ghevoech,
Ontfinc hi die keiser crone,
Die hi met pinen ende scone
Droech sevenentwintich jaer :
Hi wart keiser, vinden wi voerwaer,
Acht hondert in die jaren ons Heren
Ende xv, dus horen wi leren.
Hughe seghet van Flori
Van desen Lodewike, dat hi
Was die goedertierenste man
Daer men af ghelesen can.
Meneghen, die slants was verdreven,
Dedi tlant ende goet weder gheven.
Ende om die scoenheit van sinen seden
Ende die begherte van vreden,
Daer hi mede sijn keiserrike
Berechten wilde hoveschelike,
Soe viel hi, voer sinen einde,
In groten pinen ende in scende,
Dat hem daden, meerre ende minder.
Sine baroene ende sine kinder;
Nochtan was hi, na kerstene wet,
Wel gheleert ende niemant bet,
Ende die hem aen die ghebode ons Heren
Tallen stonden wilde keren;
Want hi comen dede te samen
Bisscoppe, meesters van groten namen,

Vs. 4441 *Ende scone*, B *ende met scone*.

4445 *Ende xv*. *L'Art de vérifier les dates* stelt het jaer 814. A *Ende twintich*.

4446 *Flori*, A *Fleury*. Zie boven bl. 134 in de aenteekeningen. Wegens het karakter en de levenswyze van Lodewyk den Goedertieren verdient nagelezen te worden Thegani *Vita Hludowici*, cap. xix, by Pertz, II, 594.

4452 *Scoenheit*, in het HS. *stoutheden*.

4457 C *In groter pinen ende ellende*.

4460 *Na*, C *in die*, B *na kerstene*.

4463 *Wilde*, in het HS. en in C *willen*.

Ene dede maken enen boec,
Daer men in dede ondersoec
Hoe men elerclijc leven sonde,
Na dat die serifture woude.
In sinen tiden dede men af,
Alsoe als die redene gaf.
Onder clerkelike persone,
Diere riemen ende scone,
Van goude ende van stenen diere,
Alsoe alse doen was maniere
Onder bisscoppe ende elerke,
Ende persone der heiligher kerke,
Ende sonderlinghe eleder mede,
Die niene hoerden ter godlijchede.
Selve maecte hi loye ende wet,
Ende heefse ter werelt gheset,
Die nutte waren ende goet,
Ende die men noch som houden moet.
Alle dinghe woude hi berechten
Sonder orloghe ende vechten,
Hoefschelike, met vriendelijeheden.
Dus dane wijs was hi van seden.
Drie sonen leestmen dat hi wan
(Lodewijc, die edele man)
An sijn eerste wijf Ermengaert :
Lotharijs, die keiser waert,
Pippine ende Lodewike.
An sijn ander wijf die ghelike
Wan hi Karlen, die sinder scone
Int Vranerike droech die crone.
Seghebrecht seghet, overwaer.

Vs. 4468 *Clerclijc*, A en B *cleerlike.*
4470 *Dede men af*, schafte men af.
4479 *Die niene hoerden*. A, B en C *Die nien behoerden.*
4487 *Dus dane*, C *Dus gedane.*
4494 *Die sinder scone*, A *die riddere scone*, B en C *die sider scone.*
4495 A, B en C *Droech in Vranerike crone.*

Dat Lodewijc, in sijn seste jaer,
Tote Aken in sine zale
Ene concilie generale
Selve al daer houden dede,
Van abden ende van bisscoppen mede:
Daer dede men claerlijc uutgheven
Wat levene moneke souden leven.
Die heilighe scrifture wart daer verclaert
Grotelike ende gheopenbaert;
Ende die regulen der clergien,
Ende der nonnen, ende der moenkien
Wart in scrifturen daer gheset.
Om te houdene te bet.
Al was dese een goet man
Vele doghens haddi nochtan;
Want sine kindere ende sine baroene
Waren hem fel in allen doene.
Doen hi gheregiert hadde IX jaer
Sende hi Lotharise, voer waer,
Sinen ousten sone, in Ytale,
Om tlant te berechtene wale:
Dese voer tote Rome toe,
Ende dede hem daer wien doe
Keiser, op enen paesch dach,
Daer menich mensche toe sach,
Van den paus Paschalijs,
Dies hi en hadde ghenen prijs.
Als die vader dat vernam
Haesti dat hi te Rome quam,
Om dat hijt woude wederstaen.

Vs. 4500 *Houden dede.* SIGEBERTI *Chronicon*, ad ann. 820; doch de Concilien hadden plaets in 816 en 817. Zie *Annales Laurissenses minores*, by PERTZ, I, 122.

4502 *Claerlijc*, B *clereliken*.

4509 *Houdene*, B *behoudene*.

4510 *Al was*, A *Alse was*.

4514 *IX jaer*, d. i. ten jare 823. Het *Codex Remensis* der *Annales Lauriss.* stelt sulks op het jaer 814. PERTZ, l. c.

Oec soe ondervant hi saen
Wie si waren van den heren,
Die metten sone wouden keren,
Ende ieghen hem steken den gaert:
Die worden ontlijft ter vaert.
Oec teegh men den paus an
Dat hi oec mede was int ghespan:
Dus moesti hem, aldaer ter stede,
Onsculdighen met sinen ede.
Oec swoeren vele bisscoppen dat,
Om hem te blivene in sine stat.

Van coninc Lodewijx doghene.

Dat XLIX Capittel.

Alse Lodewijc xv jaer
Keiser hadde gheweest, voerwaer,
Soe viel hi in swaren doene;
Want die Fransoische baroene,
Ende die heren van den keiserrike,
Ende sine kinder dies ghelike
Ghinghen hem spannen sere
Ieghen den keiser, haren here.
Aldus soe moesti twee jaer
In onrusten ligghen swaer;
Doch soe voer hi soe daer inne
Dat hise alle verwan met sinne,
Ende dede hen harde grote scande.
Som jaghedise uten lande;

Vs. 4530 *Gaert*, gaerde, staef met prikkels, dergelyke men er afgebeeld vindt by Daniel, *Hist. de la milice française*, I, p. 434. Verwant met het fr. woord *garrot*.

4531 *Ter vaert*, vaerdig, spoedig.

4537 Op dat de paus ongelet mocht op zynen stoel blyven.

4547 *Onrusten*, A en B *onrasten*.

Selken wan hi af sijn ere;
Selken ontgoedi emmermere.
Onlanghe daer na vernam hi dit
Dat sijn wijf, vrouwe Judit,
Dese warringhe heeft gemaect;
Daer bi heeft hi haers ontsaect,
Ende deedse uut sinen bedde saen.
Judit, die dit heeft verstaen,
Ghinc met haren kinderen brouwen
Dat den keiser mochte rouwen.
Hi wart van den sinen verraden,
Ende soe begheven ende soe verladen
Dat hi quam in sijnre kinder hant,
Ende oec in alsoe swaren bant,
Dat hi moeste volghen gheheel
Sijnre bisscoppe swaer ordeel :
Die wijsden hem, ist quaet ist goet,
Dat hi die wapene af doet,
Ende menne beslute daer toe
Daer hi sine penitencie doe.
Ic en can niet gheweten das
Waer met hi verdiende das.
Dus wart hi besloten dare;
Maer, binnen den selven jare,
Dat hem ghedaen was dese onere,
Soe berous den kinderen sere,
Als God wilde, ende quamen saen,
Ende hebbene ute ghedaen,
Ende gaven hem wapene ende rike,

Vs. 4557 A *Daerom heefti hoers versaecht*, B *versaect*, C *messaect*, daerom heeft hy haer gerepudieerd.

4561 *Mochte*, C *moeste*.

4565 In het HS. : *Ende soe bedreven ende met scaden*.

4570 In het HS. : *Ende men slute daer toe*.

4572 *Ic en can*, B *In can*.

4577 A *Berouwets dan hem sere*, B en C *Soe berouwes den heeren zeere*. Het laetste is verkieslykst; want niet *allen* zyne kinderen berouwde het.

Ende sijn wijf Judit die ghelike:
Ende hi verwan sine noot na tgone.
Ende dwanc Lotharise sinen sone,
Soe dat hi, in daden noch in spreken,
Ieghen den vader en dorste steken.
Doen hi ontrent xxv jaer,
Dicwile, met pinen swaer,
Roemsch keiser hadde ghewesen,
Ontboet hi sinen sone, na desen,
Lotharise, den ousten, den coenen,
Ende lietene ieghen hem versoenen,
Ende beval hem tkeiserrike.
Int jaer ons Heren sekerlike
Acht hondert veertich ende een,
Eerlijc, alst recht wel sceen,
Groef hi den vader tote Mes,
Daer hi noch begraven es,
In sinte Arnouts kerke binnen.
In groten twiste ende in onminne
Worden, onderlinghe, ghinder
Die drie ghebroedere, Lodewijx kinder.

Van den groten stride dien Lodewijx kindre onder hen vochten.

Dat L Capittel.

Alse keiser Lodewijc dus ter erden
Was bestaet, met groter werden,
Waren hem bleven sonen drie:

Vs. 4582 *Na tgone*, hier na.
4586 *xxv jaer*, B *xv jaer*, C *Doen hi oudt was xxv jaer*. De verzoening met Lotharius had plaets ten jare 834, in het twintigste jaer zyner regeering.
4590 B *Lotarise ende dedene comen.*
4592 *Tkeiserrike*, waerop in A, B en C nog deze regels volgen:

Te berichtene vromelike,
Ende int naeste jair storf
Keyser Lodewijc: doe verwarf
Lotharijs sijn sone tkeiserike.

Doutste hiet Lotharijs, ende die
Hadde bi hem selven ane ghenomen
Dat hi keiser was van Romen.
Die jonghe broedere hadden des nijt.
Karle ende Lodewijc, tier tijt,
Ende bolghen sere op den ouden,
Dat hi tkeiserrike wilde houden,
Sonder hen te vraghene van dien.
Ende sprakene hier af an mettien.
Soe dat tparlament alsoe sciet
Dat hier af quam groot verdriet;
Want dese twee ghebroedere ter vaert
Gheboden vaste herevaert :
Karle gheboetse in Vrancrike,
Ende van sinen broeder Lodewike
Gheboet mense oec int dutsche lant.
Keiser Lotharijs quam te hant,
Ende sette hem vaste ter were
Jeghen sine broeders, met groten here;
Dus wart dat orloghe daer
Tusschen den drien ghebroeders swaer,
Ende quamen tenen wighe te samen,
Bi Antsore, als wijt vernamen,
Tenen dorpe, heet Fontenedoen,
Daer groot jammer gesciede doen,
Want die wijch was soe groot,
Ende daer bleef soe menich doot,
In beiden siden, dat dies ghelike
Noit en was in Vrancrike,
Noch in Ronchevale int dal :
Soe groot was daer dat mesval.

Vs. 4610 B *Bolgen hem sere opten ouden.*
4617 *Herevaert*, heirvaert, A en C *herwaert.*
4619 B *Van sinen sone.*
4620 *Gheboet*, A *omboet*, B en C *geboet mense.*
4627 *Antsore*, B *Antsoere*, fr. Auxerre, *Antissiodorum*, in den vermaerden slag van *Fontenay* op den 25 juny 841.
4635 Zoo groot was daer het verlies.

Elc verloes daer soe sere
Van sinen volke, van sinen here,
Dat si ieghen vremde viande
Niet en consten hare lande
Voert meer bescermen met ghewelt;
Doch bleef den tween broederen tvelt
Op den keiser ghewonnen daer:
Maer tferlies was soe swaer,
Dat elc voer henen sijnre straten,
In overmoede ende in haten,
Ende bleven oec staende mede
Omtrent drie jaer sonder vrede;
Ende in den derden jare, sekerlike,
Quamen te gadere ghemeenlike
Dese drie ghebroedere, in selker wijs,
Lodewijc, Karel ende Lotharijs,
Binnen enen ghesetten vrede,
Tote Verdun in die stede.
Bi rade van haren baroenen
Sijn si ghevallen ter soenen,
Ende namen van haren stride
Vroede mans in elke side,
Die deilen souden ghetrouwelike
Elken broeder daer sijn rike.
Dat maectemen vast daer ter stede
Met eeden, ende met brieven mede.
Dus deeldemen dat rike in drien:
Karle die Calue ontfinc mettien
Die wester side daer al gader
Van den lande dat was sijns vader,
Van der Barscher zee toter Scelt.

Vs. 4641 *Den tween broederen*, B *den ij ridders.*
4650 *In selker wijs*, B *in deser wijs.*
4657 *Vroede mans*, A *vrede man.*
4662 Deest in B.
4663 In B:

Karle die Caluwe ontfinc mettien
Cortelike ende na dien.

4666 A en B *Van der Kaerdscher zee toter*



Datten name voert behelt
Van Vranerike, ende noch behout;
Lodewijc ontfinc in sijn ghewout
Alemanien, dat Duutsche lant,
Alsoe verre alst in sine hant
Grote Karel wilen dwanc,
Opwaert, neffens den Rijn lanc,
Ende over den Rijn toter Elve,
Ende over die Denouwe tselve,
Daer die Hunen wilen saten,
Volc fel van onghematen.
Lotharijs, die de outste was,
Bleef keiser, als ic teersten las,
Ende hadde Romen ende Ytale,
Ende dat lantscap al te male
Tusschen der Scelt ende den Rijn,
Dat noch heeft den name sijn:
Lothrike heet in ouder tale.
Selke liede waenden oec wale
Dat Lothrike heeft, sonder waen,
Van Lotharise den naem ontfaen,
Om dat hi daer here in was.
Des en es niet, sijt seker das:
Het hiet Lothrike, als wijt horen,
In ouden tiden daer te voren.
Die outste name es Lothrike
Die men vint van enighen rike.
Dus bleven, na dese tale,
Die broedere in payse wale,
Ende Karel regeerde daer naer
In Vrancrike xxxiiij jaer.
Van desen Karle sekerlike,

Scelt. Wy hebben reeds boven, bl. 9, vs. 194, de *Bartsche*, dat is, de *Britsche* zee, aengetroffen.
Vs. 4667 *Datten name*, voor *dat den name*.
4669 *Ghewout*, geweld, macht.
4685 *Selke liede*, sommige lieden.
4697 *xxxiiij jaer*. Hy regeerde 37 jaer.

Die coninc bleef in Vrancrike.
Soe sijn die hertoghen comen;
Daer bi heb ic mi an ghenomen
Dat ic van hem voert wille scriven,
Ende sine broeders laten bliven :
(Deen bleef keiser, als u es becant,
Ende dander hilt Almaengien lant,
Die beide kindere na hem lieten),
Dies u te sere soude verdrieten
Soudic van hen segghen al.
Dies heb ic wille dat ic sal
Op desen Karle gaen voert;
Want hi teser yeesten hoert.

Hoe die Denen ende die Normanne tlant destrueerden.

Dat LI Capittel.

Kalue Karle, die dus bleef
Here in Vrancrike, als ict screef.
Al besat hi dat conincrike,
Dicke stont hem scampelike;
Want sint dat die Normannen quamen
Ende die Denen, ende si vernamen
Die jammerlike grote scade,
Die de drie broeders met dommen rade
Hadden ghenomen bi Antsure,
Soe en was nemmermeer voert die ure
Si en setten haren moet
Hem af te winnene haer goet.
Dus streden si an, vromelike,

Vs. 4701 *Ic mi*, B en C *ic nu.*
4712 *Kalue*, C *Kaluwe.*
4714 B *Al sat hi daer coninc rike.*
4715 *Scampelike*, A, B en C *campelike.*
4722 *Si en*, A, B en C *Sine.* De zin is : *Of zy zetteden hun gedachten.*

Nu Almaengien, nu Vrancrike.
Si quamen die zee om ghevaren
Toter Seinen, met groten scaren.
Ende wonnen den coninc af sijn lant,
Dat hijs hadde, neven der Seinen cant,
Tote Parijs ane die stede.
Noit en was coninc mede
Soe moghende, tote desen stonden,
Die hen dat lantscap conden
Afghewinnen, dat Neustria hiet,
Daer die Seine dore vliet.
Haer gheslachte besit te hant
Heden daghes dat selve lant
Dat men, om der Normannen partie,
Alnoch heet Normandie.
Maer eer si daer toe mochten comen.
Alsoe als ict heb vernomen,
Dat si metter wone daer bleven.
Hadden si jammers vele ghedreven,
Ende ghestoert meneghe stat,
Als ghi hier na selt horen dat;
Want si quamen vromenlike
Ten westeinde van Vrancrike.
Ieghen kalues Karels danc,
Ende daden hem groot bedwanc;
Want si quamen, als ict hore,
Die Barsche zee omme, in die Lore,
Ende hebben Mantes an ghestreden.
Op enen paesch avent dat si der steden
Gheweldich worden met harer partien:
Ende daer die bisscop soude wien

Vs. 4729 B en C *Dat lach neven der Seynen cant.*
4734 *Neustria*, B *Monstren*, C Menstren.
4745 *Horen dat*, B en C *horen bat.*
4752 *Mantes*, A *Nantes*, by Sieg. van Gembl. *Nannetem.*
4754 A, B en C *Gemeene worden met haere partien.*

Die vonte, sloeghen sine doot.
Papen, clerke, clene ende groot,
Wijf ende man, jonc ende out,
Ghinc al ter neder in hare ghewout.
Die Lore ghinghen si op mede
Ende wonnen Troes die stede,
Ende verbranden dat scone ghewerke
Van Troes sinte Martens kerke,
Ende hebben al dat lant ghevreest
Ghelijc oft ware een tempeest.
Oec voeren si daer na
TAngiers. als ict versta:
Daer quam Ranolf van Aquitanien
(Sine macht ghinc neven Spaengien),
Ende van Angiers grave Robrecht
Die men wreet hiet int ghevecht,
Ende bestoten met wighe danne
Die Denen ende die Normanne;
Maer si bleven daer selve doot.
Ende haer scaren die waren groot.
Beide Ranolf ende Robrecht,
Die heidene, wonnen daer tghevecht:
Angiers wonnen si oec daer,
Ende daden hem meneghen vaer,
Ende velden die stat met overdade.
Dus bleef Vrancrike in die scade.
Ende aldus soe worden ghespreet
Die Denen ende die Normanne soe breet
In Vrancrike, weder ende voert,
Dat si tAngiers in die poert

Vs. 4756 *Die vonte*, A *Op die vonte.*
4760 A, B en C *Die Lore voren sie op mede* (in het HS. *wedere*, wat niet rymt).
4761 *Troes*, A, B en C *Tours.* Zoo ook vs. 4763.
4764 *Ghevreest*, in vrees gebracht, A *gheweest.*
4768 *Ranolf*, Ranulf, *Ranulfus.*
4771 A *Die men wert hiet int ghevecht.*
4772 *Bestoten*, bestootten, in A, B en C *bestonden.*
4779 *Vaer*, vervaerdheid.
4782 *Ghespreet*, verspreid.

Voeren wonen. in die ghebare
Alse oft si haer eighen ware.
Karle die kalue van Vrancrike
Die trac derwaert, moghentlike,
Metten coninc Salomone,
Die in Bertaengien droech die crone.
Die gheviande waren nochtanne:
Maer die Denen ende die Normanne
Waren hem soe swaer in mesquamen,
Dat si doen vielen te samen
Voer Angiers, dat sise belaghen
Ende daden hem soe vele plaghen.
Dat si vielen in groten vare,
Ende maecten vorwaerde dare
Ieghen kaluen Karle met ghewelde,
Dat hise liete varen van den velde,
Ende nam die stat in sijnre ware.
Dit was al den heren ommare.
Nochtan liet hise verdinghen,
Die heiden, ende aldus onspringhen.
Alsoe dat si, sijnder, daden
Meer vernois ende meer scaden,
Als ic u segghen sal hier voert,
Daert te segghene wel behoert.

Hoe kalue Karle voer op sijns broeders kinderen.

Dat LII Capittel.

Hier vore ghewaghedic u das

Vs. 4786 *In die ghebare*, in dier voege.
4792 *Gheviande waren*, namelyk Karel en Salomon.
4794 *Mesquamen*, ongevallen, ongelukken.
4801 *Van den velde*, B en C *uten velde.*
4802 *In sijnre ware*, B en C *te sire ware*, in zyn bewaring.
4803 *Ommare*, tegen, dit stiet al de heeren tegen het hoofd.
4806 *Sijnder*, A en C *sident*. B *seder.*

Dat Lotharis, Karels broeder, was
Keiser van den Roemschen rike :
Dese starf, ende op Lodewike
Sinen sone bleef die crone :
Sonder oer soe starf die ghone.
Ende liet dat rike van Rome
Kalu Karle sinen oeme.
Dit gesciede int jaer Ons Heren
(Alsoe alse mi die yeesten leeren)
Acht hondert lxx ende sevene.
Drie jaer was hijt in sinen levene:
Met mieden wan hi die crone;
Keiser wart hi ghewijt na tgone
Van den paus selve, Jan.
Sijn broeder was een tornich man,
Lodewijc van den Dutschen lande,
Ende gaderde here om sijn ande
Te wrekene. want hijt gherne wrake,
Dat hi dorste doen selke sake
Keiser te sine, buten sinen rade;
Maer eer hi doen mochte scade
Staerf hi in dat eerste jaer
Van Karels keiserrike, dats waer,
Ende liet drie sonen in den rike :
Den enen noemt men Lodewike.
Den anderen Karlen daer an,
Ende den derden Karleman.
Als keiser Karle wiste al bloet
Dat coninc Lodewijc was doet,
Sijn broeder, was hi sere blide.
Ende ghereide hem ten stride,

Vs. 4815 Deze stierf zonder hoir.

4821 *Drie jaer*, A en B *Twee jaer*. Hy was noggeen twee jaren keizer, gekroond zynde den 6 october 877 en gestorven den 10 april 879.

4822 *Mieden*, geschenken. In het hoogduitsch is *miethen* huren, loongeven.

4823 *Na tgone*, A en B *die gone*.

4827 *Aude*, leed. Zie Van Heelu, vs. 91.

Om te wrekene op sine neven
Dien haetscap, die hi hadde verheven
Opten broeder, haren vader.
Sijn here dede hi te gader,
Ende trac in baren lande dan
Met veertich dusent ghewapender man,
Ende es tote Coelne comen.
Lodewijc die heeft dit vernomen,
Die joncste broeder van den drien;
Want dandre en wisten niet van dien,
Ende waren verre in andren steden
Gheleit, met behendicheden.
An den oem heeft hi ghesent
Om vriendelijc parlament,
Hadde sijn vader iet misdaen
Dat hijs in boeten wilde staen;
Maer die oem liets niet ghescien.
Die neve ghereide hem met dien
Alse ieghen den oem ter were,
Ende quam op hem met sinen here,
Als een onvervaert jonc man,
Soe dat hi den zeghe wan.
Ende heeft den oem afghesleghen
Meneghen fransoischen deghen.
Ende sloeghene uut sinen lande,
Met grote scade, met groter scande.
Seghebrecht seghet ons ter warheden
Van des kaluwes Karels seden:
Karle, seit hi, wart verheven:
Sint hem tricke waert ghegheven
Verontwaerde hi die vransche manieren.

Vs. 4842 B *Om te vechtene op sine neven.*
4843 *Haetscap*, B *heetscap*. — *Verheven*, opgeval.
4847 *Veertich dusent*, A en B *vijftich dusent*.
Dit laetste ook in de *Excellente Cronike*.
4853 B *Ghelet met besetheden*, ook C *besetheden*.
4856 *Iet*, B *rijc*.
4870 *Seit hi.* Zie hierover Sigeberti Gembl.

Ende dede hem na die griexe versieren,
Slepende cledere, diere ende rike,
Den roc daer boven een Almatike,
Een diere breet gordel daer boven,
Hiet baltheus, dat men mochte loven,
Dat hem tote den voeten ghinc;
Sijn hoeft ghewonden in een dine
Van ziden, diere ende scone,
Daer boven sine conincs crone:
Dus maecte hi hem selven te dwase.
Bloeder was hi dan een hase,
Ende conste bet vlien, ende volghen,
Ende dreighen, als hi was verbolghen.
Sinen broeder Lodewike,
Die in Almaengien hielt dat rike,
Dreichdi te soekene te sijnre onwarden,
Met alsoe menich hondert perden
Dat sijt twater al uut drincken souden,
Dat die revieren daer houden,
Ende hi, droeghs voets, op die campaengen
Riden soude van Almaengen.
Sinte Denise dedi bringhen gheheel,
Ende van der cronen oec een deel.
Die grote Karle wilen brochte
Van Constantinobele, dat hi besochte;
Van Gods cruce een groet stie mede,
Ende enen naghel daer ter stede;
Maer die sudarie Ons Heren
Liet hi te Compienien, horen wi leren.

Chronicon, ad annum 876, p. 112, edit. Miraei.

Vs. 4875 *Almatike*, lees *Dalmatike*. By Siegbert: *Talari Dalmatica indutus.*

4876 *Diere*, C *costelic.*

4877 *Baltheus.* Een gordel heet in 't latyn *balteus.*

4879 *Dinc*, by Siegbert: *Capitè verò involuto velamine serica.*

4882 *Te dwase*, A *ten dwase.*

4888 Dreigde hy te overvallen tot zyn schande.

4889 *Menich*, C *vele.*

4895 A, B en C *Vander dorne cronen een deel.*

Eer ment toende, ghemeenlike,
Dat heilichdom, in Vrancrike,
Soe was daer soe groot hongher jaer,
Dat die liede, verre ende naer,
Aten ezele ende paerde,
Ende die hongher voer sijnre vaerde.
Dese Karle maecte mede
In Vrancrike, op meneghe stede,
Kerken, groot ende clene,
Daer te voren waren eghene,
Ende somme, die waren ghevallen,
Dede hi vernuwen met allen.
In desen tiden, als ict vant,
Soe quam ghetoghen uut Inghelant
Die edele clerc Jan die Scot,
Die van clergien niet en was sot:
Ten eersten quam hi in Vrancrike,
Te caluwen Karle vriendelike,
Ende translateerde, met sijnre pine,
.Uten griexen in latine,
Doer Karels bede, die hyerarchie
Van der enghelen heerscappie,
Daer men in mach leeren ende horen
Hoe si sijn in neghen choren.
In Enghelant keerdi na dier tijt,
Doer dien goeden coninc Edelfrijt,
Ende voer te Malmesberghe wonen,
Ende leerde goeder liede sonen,
Daermen af seghet, al bloet,
Dat sien staken met griffien doot.

Vs. 4902 *Toende*, A en B *toechde*.
4904 *Jaer*, B *daer*.
4907 En de honger ging zynen gang.
4911 *Waren eghene*, C *en waren ghene*.
4912 *Ghevallen*, A, B en C *te vallen*.
4920 *Pine*, moeite, arbeid.
4822 *Hyerarchie*, een tractaet van den H. Dionisius. Zie Dupin, *Nouvelle bibl. des auteurs ecclésiastiques*, VII, p. 77—79.
4929 *Goeder liede*, A en B *hogher lude*.

Hoe Calue Karel maecte den eersten grave in Hollant.

Dat LIII Capittel.

Dese caluwe Karle, es ons becant,
Maecte den eersten grave in Hollant,
Ende sijt des seker ende ghewes
Dat dat graefscap van Hollant es
Een stic uut Vrieslant genomen.
Als ons te voren es comen.
Als men screef viij hondert jaer
Ende lxiij, weet voorwaer,
Stichte Karle sekerlike
Hollant uut sinen keiserrike.
Ende spleet daer toe al gheheel
Van Vrieslant sijn deel,
Eude gavet enen Diederike.
Enen edelen man, ende maecten rike,
Die hem laughe hadde ghedient
Ghetrouwelike als sinen vrient.
Ende van desen selven saken
Dede hi hem tsarteren maken

Vs. 4933 *In Hollant.* Men verschilt omtrent het datum der instelling van het graefschap Holland. MAERLANT zegt, even als DE KLERK, dat Karel de Kale *eerst graven in Ollant maecte* (*Spiegel hist.*, III, part. I B, 7 cap.). De gevoelens voor en tegen worden door BILDERDYK overwogen in zyne *Geschiedenis des vaderlands*, I, bl. 168 en volgg. Deze schryver stelt als waerschynlykst dat de instellingsbrief van het jaer 923 zy. KLUIT, die den brief mededeelt (*Historia critica*, tom. II, pars I, pag. 13—17), wil dat men 922 leze. A-THYMO nam in zyne *Historia Brabantiae diplomatica* (waerschynlyk naer een oud en authentiek stuk) dien brief ook op. Zyne kopy heeft eenige varianten : de woorden *nomine Theodorico* staen er niet in, en de dagteekening is ook verschillend. Zy luidt aldus : *Datum anno Domini octingentesimo sexagesimo tertio, decimo septimo kalendas julii, indictione undecima, anno tricesimo regnante domino Carolo rege, reintegrante vicesimo tertio largiare vera hereditate indempna. Actum Pladella villa feliciter. Amen.* Zie, overigens, wegens het instellen van het graefschap Holland, MATTHAEUS, *De nobilitate*, p. 42 et sqq. Voeg hier by dat de dagteekening by A-THYMO overeen komt met die van het *Magnum chronicon Belgicum*, bl. 65 (eerste uitgave).

4949 *Tsarteren*, charters.

Daer hi over was ende mede,
Tote Bladele in ene stede,
Een dorp dat opten Rijn steet,
Neghen daghe, alsment weet,
Voer midden zomere sinte Jans dach.
Daer sine gheboerte op laeh:
Doen, als wijt eonden bevinden,
Begonste hem eerst onderwinden
Hollant dat het grave ontfinc.
Noeh gheviel, na dese dinc,
Dat Karle kaluwen broeder,
Die coninc was ende behoeder
In Almanien, alsment las
Hier vore, daers te ghewaghene was.
Desen selven Diederike
Meer gaf, ende maecte bat rike:
Hi gaf hem, hebben wi vreest,
Waesche (dat doen was een foreest,
Water lant, mersch ende heide),
Ende Hollant daer toe mede,
Ende wat sore toe behoerde.
Nu hebben die lande ander woerde,
Als wi wanen, ende ander namen.
Dus, alsoe wijt vernamen,
Was dese Diederijc deerste grave,
Daer Hollant weet te segghene ave.
Bi des ealuwes Karels gichte,

Vs. 4952 *Dat opten Rijn*, A, B en C *dat op die Kempine staet*. Het is *Bladel* in de meiery van den Bosch: Zie W. C. Ackersdijck, *Over de ligging van Pladella villa*, in het derde deel der *Nieuwe werken van de Maetschappy der Nederlandsche letterkunde te Leyden*, bl. 343—362.

4953 *Neghen*. Zoo in A, B en C; doch in het HS. staet verkeerdelyk *Tsestich*.

4966 *Vreest*, A, B en C *vereest*, vernomen, van *vreisschen*. Zie Kiliaen op het woord.

4967 *Waesche*, het land van Waes, naer het gevoelen van sommigen, schoon er in de charter staet *Foresdum Wasda in eodem comitatu*. Verg. Bilderdyk, t. a. pl., bl. 178.

4969 A, B en C *Lant ende onlant daer toe bride*.

4970 *Wat sore*, wat zoo er, C *watsoe daer*.

4975 B *Daer dese Diederijc weet te seggen ave*.

4976 *Gichte*, B en C *ghifte*.

Als ic u hier voren dichte.
Een stucke, na dat dit ghevel,
Doen was die aventure fel
Calue Karlen van Vrancrike;
Want sine kindre niet hoefschelike
Hem en proefden, alst hier volghet an;
Want sijn sone Karleman,
Die clerc was ende diaken,
Handelde qualike sine saken;
Want hi ter werelt is ghekeert,
Ende pijnt hem hoe hi onteert
Den vader, ende waert alsoe bestaen
Recht als een ander Juliaen,
Soe dattene, om dese dinc,
Sijn vader met rade vinc,
Ende dedene daer omme blenden,
Dat hijt rike niet en soude scenden.
Sijn ander sone, die Karle hiet,
Was soe stout, dat hi verliet
Hem te vele op sine cracht,
Ende hevet enen ridder ghewacht,
Enen vromen, die hiet Albijn,
Om te wetene die cracht sijn,
Ende bestonden, te sijnre scinde.
Albijn, diene niet en kinde,
Sloeghene in die were doot,
Dies hadde die vader rouwe groot.
Dus en bleef hem der sonen maer een,
Lodewijc, daer dic crone op versceen.

Vs. 4978 *Een stucke*, een luttel tyds. — *Na dat dit ghevel*, na dat dit voorviel.
4979 Toen was het lot zeer ongunstig.
4982 *Hem en proefden*, zich voordeden.
4991 *Met rade*, A en B *metten rade*.
4992 *Blenden*, A *wenden*.
5000 En hy viel hem aen tot zyn verderf; A *Ende hi bestetene te sijnre scende*.

Van calue Karels doot.

Dat LIV Capittel.

Int ander jaer, als ict las,
Dat kalu Karle keiser was,
Waert hi des in wille, te waren,
Dat hi te Rome woude varen
Ende gaf sijnre nichten in huwelike,
(Die van keiser Lodewike
Ghewonnen was, die keiser sat
Vore hem te Rome, in die stat)
Bosen, die was sijns wijfs broeder,
Ende maectene coninc ende behoeder
Over Provenche, ende dede hem ere,
Dat hi overconinc was ende here.
Ende als hi was te Rome waert,
Soe verhoerdi, in die vaert,
Dat Karle ende Karleman,
Sine nevelinghe, meneghen man
Versameden, op hem te comene,
Om sijn volc te verdomene.
Droeve wart hi ende vervaert.
Ende keerde weder te lande waert.
Te Mantes starf hi in die stat:
Een valsch jode dede hem dat,
Die hem gaf een fel pusoen:
Daer moesti sijn einde doen.

Vs. 5008 Kwam hem hiertoe de wil aen.

5017 A en B *Dat hi onder* (C *over*) *die coninghe was here.*

5021 *Nevelinghe*, *fratrueles*, zegt Siegbert van Gembloers. In *Reinaert*, vs. 6975, 7746 vindt men ook *neveline* voor *neef*. — *Man*, A *aelman*.

5023 *Sijn volc*, A, B en C *sijn rijcke*.

5026 *Mantes*, de *Excell. Cronike*: *Mantua*. Zoo ook het *Magnum chronicon Belgicum*. Karel stierf den 6 october 877, in een hut van het dorp Brios, aen deze zyde van *Mont-Cenis*. Zie Hincmari *Annales* (apud Pertz, I, p. 504).

5028 *Pusoen*, fr. *poison*.

Die crone quam van Vrancrike
Op sinen sone Lodewike,
Die Lodewijc die Lespere hiet
(Want hi els ghenen sone en liet):
Die was in Vrancrike here
Twee jaer, ende niet mere.
In desen tiden dat wi lesen
Stont Vrancrike in groter vresen;
Want die Denen ende die Normanne
Destrueerden al daer danne
Vrancrike, Vlaenderen, Enghelant,
Brabant, Pikardien, Hollant,
Ende opten Rijn, voert ende weder,
Worpen sijt al ter neder,
Borghe ende vesten al ghemene,
Sonder van Brugghe die borch allene,
Ende sent Thomaers: dese twee
Lieten si staen, al deet hem wee:
Nochtan waren in die were
Altoes, met haren here.

Vs. 5030—36 In B:

Ende regneerde xxxiij jaer,
Ende lecht te St-Denijs, dats waer.
Ende liet sijn coninerike
Sinen sone Lodewike.
Te dele seit dat Karleman
Ende Puppijn sijn sone wan,
Dat soe hoghe was verheven
Begonste dalen ende sneven.
Men vint van ghenen geslachte,
Sint dat God die werelt wrachte,
Dat ter heiliger kerken dede
Soe grote nut nemende weerdichede.
Die Karleman, die Karel rike,
Die Puppine, die Lodewike,
Die hier voren staen ghescreven,
Ende die ghesalchte, die van hem bleven,
Gaven den kerken van Almaengien,
Al meest toet in Spaengien,
Haer graefscape ende haer hertoechdomme,
Die si noch houden in somme,
Ende maecten die kerken soe machtich
Dat al noch een keyser krachtig
Daer en te doene heeft te vele,
Soude hise orlogen in nijtspele;
Want vele hem daer af begaven,
Die met lande ende met havee
Die heilighe kerke maecten rike,
Om te regneren eeuwelike.
Nu begonden die gheslachten dalen,
Als ghi selt horen in dietscher talen.
Lodewijc, Kalu Karels sone,
Lodewijc (die Lesper hiet die gone)
En regneerde maer ij jaer,
Ende starf sonder kint, dats waer:
Sijn wijf bleef dragende een sone:
Karel die Simple hiet die gone.
In desen tiden, enz.

5032 *Lespere*, de lisper, de stamelaer.
5033 *Els*, anders.
5046 *Sent Thomaers*, St-Omaers, *St.-Omer*.

Die Francsoise . met moede groot .
Ende sloeghenre vele doot;
Want int selve jaer, tier tijt,
Vochten die Francsoisen enen strijt
Op die Denen entie Normanne,
Ende sloeghen hem af v dusent manne.
Te Parijs oec, bi der stat.
Sloeghen si doot ende maecten mat
Der Normannen tenen male
Neghen dusent bi ghetale.
Nochtan, xvj jaer achter een.
Daden dese groten ween
Der cronen van Vrancrike,
Eer mense ghestiet uten rike:
Nochtan behilden si, tharer partien,
Dat lant al van Normandien,
Wien lief es ofte oec claghe,
Ende besittent heden den daghe.
Int ander jaer, in waerre dinc,
Dat Lodewijc die crone ontfinc,
Es te noenen die sonne vergaen,
Ende wart soe doncker, sonder waen,
Datmen sterren sach an den throne.
Lodewijc, die de vranxe crone
Tien tiden droech, ende Lespere hiet.
Op dien tijt van der werelt sciet,
Als die cume recht twee jaer
Coninc hadde ghewesen daer.
Na kaluen Karle, sinen vader:

Vs. 5053 *Enen strijt*, bezongen in het *Lodewijkslied*, door myn vriend Hoffmann von Fallersleben, op zyne reize in Belgie, te Valençyn, onlangs terug gevonden. Zie onze *Elnonensia*.

5057 *Maecten mat*, overwonnen.

5060 *xvj jaer*, A, B en C *dertien jaer*.

5063 *Ghestiet*, A, B en C *ghestac*.

5066 B *Wien lief, wien leet, of wie ment clage*.

5076 *Cume*, naeuwelijks, hoogduitsch *kaum*. — A *Alse hi cume noch twee jaer*.

5078 en 79 In B:

Dus wert in twivele al gader
Mensch kint ende mensch vader.

Dies wart in twivele al gader
Vrancrike; want wenich viant
Lach doen met ghewelt int lant,
Beide Denen ende Normanne.
Die heren waren in twifele danne,
Om dat hi gheen kint en liet,
Wie best ter vranscher cronen siet :
Sijn wijf, dat was emmer waer,
Ghinc doen met kinde swaer;
Maer die verst was daer fel.
Selke Fransoyse seiden wel
Dat men Bosen gave tlant,
Die Provence hadde in hant,
Want hi was conincs Lodewijcs oem;
Selke namen elwaert goem,
Ende wilden, want hen goet dochte,
Datment met Almanien knochte,
Want het wilen van een quam :
Selke waren daer omme gram,
Ende wilden dat men gave trike
Den twee broederen, ghemeenlike,
Die Lodewijc in kese wan,
Dat was Lodewijc ende Karleman :
Dese twee bastaerde namen trike.
Ende deildent broederlike
Na Lodewike, haerre beider vader.
Ende regneerden, te gader,
In Vrancrike der jare vive.
Daer na saen wart van Lodewijcs wive

Vs. 5080 *Vrancrike*, B *In Vrankerike.*

5085 *Siet*, past. Anders was men gewoon te schryven : *t'sienst.* Vergelyk *Reinaert*, vs. 6855.

5088 Maer het uitstellen (*die verst*) was al te hachelyk.

5093 Sommigen sloegen 't oog (de opmerkzaemheid, *goom*) naer elders.

5096 *Wilen*, eertyds.

5100 *In kese*, in boelschap; van *kesen*, by Kiliaen *fornicari*; A *in kevesie.* Vss. 500-03 ontbreken in C.

5103 *Broederlike.* C *vriendelike.*

5007 *Saen*, spoedig, B *beide gader*. C *daerna soe wert.*

Een wettich sone gheboren,
Dien wi Karel noemen horen.
Die Simpel hiet bi toenamen.
Die sindert tlant hadde te samen.
Van Provence die coninc Bose
Ende die bastaerde dreven nose
Met rovene ende met vechtene.
Om Vrancrike te berechtene;
Want Bose hadde gherne ghecomen,
Ende hadde hem trike afghenomen.

Hoe die Normanne vele plaghen daden.

Dat LV Capittel.

Nu soe coemt oec ghescaert
Een coninc, ende hiet Godevaert,
Ende een coninc Zeghefrijt,
Die beide ter selver tijt
Over die Normanne heren waren,
Ende quamen met onghetelden scaren,
Ende hebben Utrecht ghevelt,
Ende soe opwaert met ghewelt,
Ende verbranden Coelne die stat;

Vs. 5108 *Wettich*, A en B *wittachtich*, C *wettich sone.*

5113 *Nose*, fr. *noise;* lat. *noxia.* Kiliaen houdt *noosen (nocere)* voor een vlaemsch woord; en inderdaed ik vindt het ook in de *Legende van Sint Amand*, een rymwerk te Brugge geschreven in het jaer 1366, cap. 19 :

Helich vader! goeder troost
Haddic te doene; want mi *noost*
Groote sake in dit leven.

5114 B *Met remeine ende met vechtene.*

5115 Om Frankryk te beheerschen.

5116 en 17 B :

Want Bose, haddi ghecomen,
Haddem trike gherne afghewonnen.

5120 *Een coninc Zeghefrijt.* Hy wordt met *Godevaert* (Godefridus) in het *Chronicon Normannorum* ook *rex* genoemd; doch zy waren beide niets meer dan vlootvoogden, zeekoningen, *vikingar.* Siegfried liet het leven in Friesland, ten jare 887. Zie J.-H. Van Bolhuis, *De Normannen in Nederland*, bl. 167.

Bonne velden si na dat;
Aken wonnen si die stede;
Ende ins keisers palais mede
Hebben si ghestelt hare paerden,
Den roemschen rike touwerden.
Stat, noch veste en mochte sijn,
Tusschen der Mase ende den Rijn,
Noch cloester, al Ardenen dure,
Si en velden huse ende mure.
Die moenke vloen al dat si mochten :
Haer reliquien dat si brochten
Met hem, ende hebbense ghevlucht,
Doer der heidene grote vrucht;
Prumen ende Staveloe,
Ende sente Remakels alsoe,
In den Waert oec verbrant;
Tricht op die Mase ghinc in brant,
Ende Ludicke ter selver stont;
Tonghere wart verbrant in den gront;
Sintruden ende Haspegouwe
Moesten smaken desen rouwe.
Keiser Karle vernam die dinc
Dat tlant dus te quiste ghinc,
Ende quam selve, moghentlike,

Vs. 5130 *Ghestelt*, A en B *ghestalt.*

5131 *Touwerden*, tot verachting.

5143 *Tricht*, Maestricht.

5146 *Sintruden.* Het onuitgegeven gedeelte van *Chronicon abbatiæ sancti Trudonis* bevat dienaengaende het volgende : *Godefridus et Sigefridus, reges Normannorum, cum inestimabili multitudine suorum juxta Mosam, in loco dicto Hasuon considentis, Leodium, Trajectum, Tungris, Coloniam Agrippinum, Bunnum, cum adjacentibus oppidis et castellis, devastant et comburunt, et in palatiu Aquisgrani equos stabulantes ipsum oppidum et palatium incendunt. Insuper hic monasteria, Stabulans* (lege *Stabuletum*), *Malmundarium, Indam, Prumiam, comburunt et destruunt; hoc insuper monasterium S. Trudonis non minus aliis religione splendidum et rebus temporalium possessionum refertum, sub hac clade sic funditus est eversum, ut usque ad tempora primi Ottonis imperatoris raro incoleretur habitatore, quapropter sacri ordinis et professionis utriusque sexus homines fuga lapsi, ubi oportunius poterant latitabant et thesauros ecclesiarum ac SS. corpora locis, prout valebant tutioribus occultabant.*

5149 *Te quiste ghinc*, verloren ging.

Neder in tlant van Vrancrike
Te hulpen den Duutschen ende den Vrancken.
Ende wildes den Normannen dancken
Haer overdaet ende haer vermeten,
Ende heefse alsoe beseten
Dat si in gheenre side mochten liden,
Si en moesten ieghen hem striden.
Die noertsche coninc Godevaert
Maecte sinen pays ter vaert,
Ieghen keiser Karle te hant.
Om een deel van Vrieslant,
Op datment hem gheven wille
Ende Lotharijs dochter Gille,
Die coninc van Lothrijc was.
Soe wilt hi hem verbinden das
Selve kerstendom tontfane,
Ende den keiser in hant te gane:
Dit was ghesproken ende ghedaen.
Die keiser heeftene ontfaen
Ter vonten, daer hi dopsel ontfinc.
Dus wart ghepaist ghene dinc.
Dander coninc, die Zeghebrecht hiet,
Alsoe alsment bescreven siet,
Wilde emmer heiden bliven;
Dus moestmenne verdriven.
Ende ruumde Lotrike metter vaert,
Ende trac alsoe te Vrancrijc waert.

Hoe kalu Karels sone quam te sinen rike.

Dat LVI Capittel.

Noch toe regneerden in Vrancrike

Vs. 5156 *Liden*, trekken.— *Dat si in gheenre side*, B en C *Dat se nergens.*
5164 *Die coninc*, namelyk *Lotharis.*
5171 *Ghene dinc*, deze zaek, *cette chose.*
5172 *Zeghebrecht.* In vs. 5120 noemde hy hem *Zeghefrijt.*

Die twee bastaerde armelike,
Koninc Lodewijcs kinder tsamen;
Deen hiet Karleman bi namen,
Ende dander hiet Lodewijc :
Dese saghen dorloghe onghelijc,
Ende en consten niet gheweren wel
Die Normanne, want si waren fel,
Ende spraken om enen vrede,
Die xij jaer soude duren mede;
Ende si gaven, in waerre dinc,
Zeghebrechte den nortschen coninc
Wit silvers twalf dusent marc,
Ende maecten voerwarden starc.
Ende int naeste jaer daer an
Starf Lodewijc ende Karleman.
Alse die baestaerde waren doot,
Quamen weder, met here groot,
Die Normanne op Vrancrike,
Ende voeren daer na, ghemeenlike,
Te Lovene ligghen metter wone,
Om te bestridene die crone;
Want si seiden, openbare,
Dat die vrede ute ware,
Sinder dat die doot versciet;
Tlant en was in die vorwaerde niet;
Maer sonderlinghe die lanshere.
Die Fransoise onsaghense sere;
Want haer rechte here was noch kint
Van ses jaren, ende hebben ghesint
Ane jonghen Karle, die keiser was,
Ende daden hem ghewaghen das
Dat hi in Vrancrike quame,

Vs. 5202 Sedert dat het afsterven (van Lodewyk en Karloman) had plaets gehad. Het woord *versciet* is hier blootelyk *geschiedde*.
5206 *Rechte here*, B *gerecht here*.

Ende tlant in handen name.
Dus wart hi coninc in Vrancrike,
Ende wast vijf jaer mogentlike.
Karel es met enen here comen
Te Lovene, daer hi heeft vernomen
Dat die felle Normanne laghen :
Van danen en constise niet verjaghen.
Nochtan sendi daer driewarf,
Om al des lands bederf;
Maer en bestoet hem, min noch mere :
Hi moest af staen sonder ere.
Daer na, int naeste jaer,
Bernenden si Lovene al daer
Die Normannen, ende over een draghen
Dat si die stat Parijs belaghen.
Karle sende moghentlike
Om hen den hertoghe Heinrike :
Die Normannen leiden hem laghen :
Enen put maecten si in die haghen
Met paelgen al overdect,
Daer die hertoghe henen trect :
Daer storte hi in, al onversien,
Ende wart vermoert met dien.
Karle volghede emmer naer,
Ende dede den Normannen vaer,
Waer hi mochte, vromelike;
Maer als hise ute Vrancrike
Altoes verdriven niet en conde,
Maecti pays met hen, ter stonde,
Ende gaf hen tlant van over Seine,

Vs. 5217 *Van danen*, B *danen*.
5219 *Bederf*, behoefte, nood.
5220 *Bestoet hem*, bestond hem, bevocht hem; van het werkwoord *bestaen*.
5222 Deest in MS.
5223 *Bernenden*, verbrandden; doch alle de andere HSS. hebben te dezer plaetse *ruumden*.
5229 *Haghen*, bosschen.
5230 *Paelgen*, stroo, fr. *paille*, lat. *palea*. A *paelgere*.

Om dat de onderlinghe ghemeine
Emmer op hem wilden striden :
Dat hiet Neustria tien tiden;
Ende om die nortsche partie
Heetet voert meer Normandie.

Wanen die Denen quamen.

Dat LVII Capittel.

In desen tiden sekerlike
Daelde sere tRoemsche rike,
Bedi het scoerde al te male;
Want twee heren in Ytale.
Deen hiet Wijt, dander Berengier,
Die moghende waren ende fier,
Streden onderlinghe omt rike;
Want Karels gheslachte moghenlike,
Die dat rike hadde verworven.
Was nu harde sere verstorven,
Soe dat Vrancrike, wildijt verstaen,
Bina te niewete was ghegaen;
Want Lodewijc, des Lespers sone,
(Simpel Karle hiet die ghone)
Soude coninc hebben gheweest na recht;
Maer het was te jonc een knecht.
Luttel meer dan x jaer out.
Si maecten coninc met ghewout

Vs. 5241 *De onderlinghe*, de onderzaten van dat land, B *die in Borgoengien*, C *die inborlinge*.

5247 *Daelde*, zoo in alle de andere, doch in het HS *Doelde*.

5248 *Bedi het scoerde*, doordien het scheurde, in scheuring viel.

5250 *Wijt*, Guido, hertog van *Spolete*.

5253 *Moghentlike*, B en C *sekerlike*.

5254 *Verworven*, C *verdorven*.

5255 *Verstorven*, uitgestorven.

5257 *Te niewete*, te niet. Men schreef ook *te nieute*.

Oden, des grave Robbrechs sone
Van Angiers : hi was die gone
Die met Reinolve den hertoghe
Versleghen was, int orloghe
Bi Angiers, met vele mannen,
Van den Denen ende den Normannen :
Dese Ode wart gheweldichlike
Coninc ghemaect in Vrancrike.
Ende regneerde neghen jaer.
Doen voer ene partie, weet voerwaer,
Van den Fransoisen om Lodewijcs sone
(Karle die Simple hiet die gone).
Die doen out was twelf jaer,
Ende brachtene in den lande daer,
Met groter macht, met groten volke.
Ten ertschen bisscop, die hiet Folke.
Tote Riemen in die stat :
Daer es hi in den stoel gheset,
Ende coninc ghewijt, ende belesen,
Alsoet met rechte soude wesen.
In desen tiden quamen weder
Die Normanne, bet wreder,
Met orloghen swaer voer Parijs :
Si en condent ghewinnen in gheenre wijs.
Ende traken te Burgoenien waert;
TSans belaghen si metter vaert,
Dat si winnen niet en moghen;
Te Troys sijn si voert ghetoghen.
Ende hebben die stat verbrant.

Vs. 5264 *Oden*, Odo, Eudes, zoon van Robert, graef van Anjou. In het *Magnum chronicon Belgicum* noemt men hem *Otto*.

5265 *Hi*, namelyk *Robrecht*.

5266 *Reinolve*, Reinulphus, hertog van Aquitanien.

5274 *Om Lodewijcs sone*, die in Engeland was.

5285 *Bet wreder*, nog wreeder. C *noch bat neder*.

5289 A, B en C *Sans belaghen sy aen die vaert*, de stat *Sens*.

5290 *Winnen*, B en C *ghewinnen*.

Si verbernden dorp ende lant,
Ende en lieten staen veste noch tuun,
Al tote Toel ende Verduun.
Hier soe moghedi horen
Wanen si waren gheboren
Dese Normanne, die dus moghendelike
Hen hilden in Vrancrike:
Si hadden enen here, als ic las,
Die Rolle gheheten was.
Ende sijn neve Gelle
Was mede sijn ghesełle:
Dese Rolle was een edel Dene;
Maer sijn gheslachte was al clene
Ende verstorven harde seere:
In Denemerken was hi een here.
Nu was daer een coninc, die Elres hiet,
Die Rollen uten lande stiet,
Ende slants verdreef al te male,
Om dat hien niet mochte wale.
Soe moeste Rollo tlant rumen,
Ende moeste roeven ende scumen;
Oec rumede met hem menich tlant.
Die hem rovens onderwant,
Oft die hem niet gheneren conden,
Vielen aen hem, tien stonden.
Roeven voer hi op de zee,
Ende quam in Vranckrike, daer hi wee
Den conincrike dicken dede.
Te Chartres viel hi voer die stede,

Vs. 5293 *Si verbernden*, A en C *Si verheerden*.
5294 *Noch tuun*, noch stedelyke omtuining.
5302 *Gelle*. Gello, Gelo.
5304 *Dene*. Hy was van geboorte een Noorweger. Zie Depping, *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, II, p. 67.
5305 *Al clene*, verkleind in getal, A. B en C, *al henen*.
5308 *Elres*. Zyn naem was Harald, koning van Noorwegen.
5311 Om dat hy hem niet lyden kon.
5316 *Die hem*, die zich.

Daer binnen lach hartoghe Ritsaert,
Die sinder hertoghe in Borgundien waert;
Ende oec lachere in echt
Van Parijs die grave Robbrecht.
Soe groet was daer der Denen macht,
Dat sise daer, met haerre cracht,
Ane te stridene niet en dorsten betrouwen;
Maer ane Marien, Onser Vrouwen.
Hebben si gheset haren troest,
Die meneghen uter noot verloest.
Ene heilighe scone baniere
Maecten si van binnen sciere
Van den hemde, dat Marie
Moeder ende maghet droech, die vrie.
Enen vane maecten si [er af] ter ure
Ende stakene daer opten mure.
Die heidene saghen themde ane,
Ende bespotten selken vane.
Op dat hemde ghinghen si scieten,
Maer dies en mochten si niet ghenieten:
Want hen verdonckerden die oghen;
Si en conden topsien niet ghedoghen:
Des worden donse daer gheware,
Ende voeren uut met haerre scare,
Ende sloeghen hen af soe meneghen man
Datment ghetellen niet en can;
Maer Rolle al daer ontflou,
Dien des strijts sere berou.

Vs. 5322 *Ritsaert*, A en B *Richart*.
5324 In A, B en C *Ende met hem lacher in echt.*
5328 *Niet en dorsten betrouwen*, B *niet en betrouwen.*
5333 Maekten de belegerden aenstonds.
5335 *Die vrie*, die vrye, de vrymachtige, de verhevene. Zie myne aenmerking op Van Heelu. vs. 764.
5337 *Stakene*, B *settense*. C *Ende stakense boven op die mure.*
5344 C *Des worden die van binnen geware.* Voor *daer gheware* heeft B *doen gheware.*
5348 *Ontflou*, ontvlood, ontvluchtte.

Die pais tusschen die Normanne ende Simpel Karle.

Dat LVIII Capittel.

Nu hadden die Denen binnen xl jaren
Ende die Normanne oec, te waren,
Vrancrike harde sere verladen
Met menegher bitterliker scaden,
Ende soe gheplaghet dats Onse Here
Nu began tonfermene sere,
Ende gaf den heidenen selke gave
Dat si des vechtens stonden ave,
Ende gheloefden dopsel tontfane.
Ende tlant in manscap tangane,
Dat si ghewonnen hadden met stride.
Des was Simpele Karel blide,
Die de vransche crone droech,
Ende wart ghemaect alsclc ghevoech,
Om den moet te maken sochter,
Dat hi Gillen sijnre dochter
Rollen tenen wive gaf,
Ende hi des heidendoms stont af.
Rolle wart kersten in diere wijs,
Ende Robbrecht hieffene van Parijs,
Ende was Robrecht na hem ghenant.
Dit was deerste Robrecht becant
Van Normandien, dat Neustria hiet:
Van hem quam sinder edel diet:
Want Robbrecht Rolle liet na hem
Enen sone, hiet Willem.

Vs. 5355 B en C *Des lants began tontfermen sere.*
5359 *In manscap tangane*, als leenroerig aen te gaen, te bezitten.
5363 *Ghevoech*, overeenkomst.
5364 *Sochter*, zachter, meer gedwee.
5365 *Gillen*, Gisla, Gisela, natuerlyke dochter des konings.
5375 *Sinder*, C *seder*.

Die goet man was ende waert;
Ende Willems sone hiet Richaert;
Richaert enen sone liet,
Die na hem oec Richaert hiet,
Ende enen andren, hiet Robrecht:
Dese wan met wapenen echt
Poelgen, Calabren ende Cecile:
Dese verwan, op ene wile,
Die van Venegien, ende daer toe mede
Den keiser van Constantinobole der stede,
Alexise, des was hi waert:
Dese hiet Robbrecht Wisgaert,
Ende was Willems des bastaerts vader,
Die Inghelant wan al tenen gader,
Ende den coninc Arolt doot sloech,
Ende in den lande crone droech.
Dus ghedeech tgheslachte, dat hi wan,
Rolle, die Dene, die edel man.
Dese Robbrecht Rolle hadde enen ghеselle,
Als ic u seide, ende hiet Gelle,
Die dat doepsel mede ontfinc:
Karel die Simpel, in ware dinc,
Gaf hem Bloes, dat ene borch was:
Daer maecti, als icker af las,
Ene borch ende ene stat,
Daer hi grave ende here in sat,
Ende was deerste grave van Blois,
Niet Perthenopeus die Fransois,

Vs. 5383 *Op ene wile*, op een tijd.
5386 A en B *Alexuse des waert hi waert*, C *Alexise dies waert*.
5387 *Wisgaert*, fr. *Guiscard*, A en B *Wijsgaert*, C *Wijegaert*.
5388 *Ende was*, B en C *Dese was*.
5392 *Dus ghedeech*, C *Dus deech*.
5398 *Bloes*, fr. *Mont-de-Blois*. Zie DEPPING, *Hist. des expéditions des Normands*, II, p. 124.
5403 *Perthenopeus*. Dit ziet op den roman van dien nam, waer BILDERDYK een fragment van uitgegeven heeft, in zyne *Verscheidenheden*, III, bl. 123. Een ander fragment van 378 versen bestaet te Keulen. Zie MONE's *Uebersicht*, bl. 73. In C leest men voor vs. 5403—07:

Niet Perthonopeus die Fransoes,

Die noit ghewonnen was noch gheboren.
Van desen Gelle, als wijt horen,
Quam een groet gheslachte, te waren.
Al segghen somme favelaren
Dat die van Bloes sijn algader
Comen van Gaveloene, den verrader,
Si lieghen, en es niet waer;
Ghi vint hier die waerheit claer.
Aldus einde, in desen daghen,
Der Denen en der Normanne plaghen,
Ende wat soe kersten niet en wart
Dat bleef doot al voer tsweert,
In Duutsche lant, in Vranerike,
Oft si vloen ghemeenlike
In Denemerken, over die zee,
Danen si en keerden nemmermee.
Rolle ende Gelle die ontfinghen
Hare lande, in waren dinghen,
Van Simpel Karle van Vrancrike,
Die te wive hadde in huwelike
Edewaerts dochter van Enghelant,
Die conine daer was becant.
Ende alse Rolle, sonder waen,
Sijn leen daer soude ontfaen
Van Karel den coninghe,
Daer menich man stont te ringhe.
Hietmen Rollen, al daer hi stoet,
Dat hi custe des conines voet.
Rollen veronwaerde mettien
Daer te vallene op sine knien:
Den voet nam hi metter vaert
Ende hieffen op te monde waert.

Die noyt gewonnen en wart no gebroken:
Wire op street het wert ghewroken.
Van desen Gellen, als wijt horen,
Die edel was ende uutvercoren.

Vs. 5407 *Somme*, A, B en C *someghe*.
5429 *Te ringhe*, ringsom.
5432 *Veronwaerde*, versmaedde.

Ende die coninc gaf enen val.
Van lachene was daer een gescal
Onder die Normanne; mer die walen
Begonden segghen ende talen
Dat Rolle in onwaerden dede.
Rolle seide het waer sede
In sinen lande, want mens plaghe :
Dus bleef dat scelden entie claghe.
In dien tiden, ghelovets mi,
Begonste die ordine van Clungi :
Ode, die goede musisien,
Was deerste abt van dien,
Doe men screef Ons Heren jaer
Neghenhondert ende xiij voer waer.
Ontrent twelf jaer na desen,
Alsoe wijt in den Spieghel lesen,
Was een heilich man in Brabant,
Die sinte Wibrecht was ghenant,
Een riddere, een heilich here,
Die liet varen der werelt eere,
Weelde, ende ridders leven,
Ende heeft hem moninc begheven :
Gembloes stichte hi tien male,
Die abdie weet men wale,
Ende daer dede hi sijn einde
Ende diende Gode sonder scende.

Hoe Simpel Karel doot sloech grave Robrechte ende sine doot.

Dat LIX Capittel.

Onlanghe daer na, dat dit gesciede.

Vs. 5443 Zoo bleef de aentichting en de klachte zonder gevolg.
5444 *In dien tiden*, B *In desen ridder*.
5446 *Musisien*, C *phisisien*. SIGEBERT VAN GEMBLOERS noemt hem *olim musicus*.
5450 *Twelf*, A en C *Omtrent seven jaer na desen*. — B *seven*. ANSONTEUS: *Post septem annos*.
5453 *Wibrecht*, B *Wilbrecht*, C *Gilleboert*.

Dat Simpel Karel die liede
Van Normandien hadde berecht,
Ende leven waende sonder ghevecht,
Quam grave Robrecht van Parijs,
Die moghende was ende wijs,
Ende ghingene met orloghen bestaen,
Ende eischte hem daer toe saen
Die crone; want het hadse ghedreghen
Ode sijn broeder eer, die deghen.
Simpel Karle was te manne :
Dit wilde Karel weren danne.
Die Lothrikers trac hi hem ane,
Om grave Robrechte te wederstane.
Bi Sessoen quamen si te wighe.
Daer vachtmen met groten crighe.
Ende grave Robrecht blever doot.
Met meneghen andre prince groot.
Ende want hi machtich was van maghen,
Soe heeft Simpel Karle gedraghen
Al te male sijn conincrike
Onder den keiser Heinrike,
Ende ghevest in sekeringhen.
Dat ghestade bliven die dinghen
Sendi die hant van sinte Denise.
Besleghen. in subtijlre wise,
Met dieren stenen ende met goude.
Keiser Heinrike, doer sine houde.
Onlanghe hier na, als men hoert,
Ghesciede in Vrancrike groete moert,
Daer den lande af quam groet leet;

Vs. 5469 *Eischte*, B en C *hiesch*.
5471 *Die deghen*, C *gedeghen*.
5472 *Was te manne*, was een man geworden, B *was comen te manne*.
5476 *Sessoen*, Soissons.
5479 *Prince groot*, B *degen groot*.
5481 *Soe heeft*, B en C *heeft hem*.
5482 B en C *Ende daer toe al sijn conincrike*.
5489 *Doer sine houde*, om zyn genegenheid te winnen.

Want Karle, die men Simpel heet,
(Die grave Robrechte sloech doot,
Als ic u seide al bloet),
Quam ghevaren bi Perone,
Daer hi verraden was onscone;
Want Robrecht, van Vermandois grave,
Een verradere ende een ongave,
Die te wive hadde tier tijt
Grave Robrechts suster, die in den strijt
Bi Sessoen sijn leven liet,
Den coninc sinen dienst biet,
Ende nodene bi hem, voerwaer.
Daer voer hi met hem, sonder vaer;
Verradelike wart hi ghevaen,
Ende in enen kerkere ghedaen,
Daer hi ellendich martelare
Met tormente doot bleef sware.
Sijn wijf vloe wech te hant
Met haren kinde, in Enghelant,
Te haren vader Eduwaerde,
Want si haer haers kints vervaerde:
Lodewijc hiet dat clene kint;
Doch soe wart hi coninc sint.
Die Fransoise te coninghe coren
Van Borgoendien, als wijt horen,
Coninc Radolve, Richards sone:
Dese Richart was die gone
Die te Charters die Denen verwan.
Met grave Robrechte den tyran.
Daer men op stac themde Marien.

Vs. 5498 *Robrecht*, lees *Herbert* of *Heribert*.

5499 *Ongave*, voor *ongehave*, onhebbelyk, slecht. Vgl. Oberlin, v° *Ungeb*, bl. 1850.

5504 *Bi hem, voerwaer*, in het HS. *met hem naer*.

5512 *Vader*, C. *broeder*; doch het was haer vader.

5518 *Coninc Radolve*, lees *hertogh Rodolf*, in 't fr. *Raoul*.

Dese Radolf, horic lien,
Regneerde int lant van Vrancrike
Dertien jaer, scone ende moghenlike:
Oec wart hi coninc, al soe wale,
Van den lande van Ytale.
Als dese Radolf was doot
Soe vielen in sorghen groot
Die Fransoise, in dien daghen,
Alsi hem sonder coninc saghen,
Ende namen raet, goet ende gans,
Te sendene Willeme, bisscope van tSans,
Ter coninghinnen van Vrancrike,
In Enghelant, dat si Lodewike,
Haren sone, ter cronen sinde;
Want, doen si en verraden kinde
(Simpele Karel haren man)
Vloe die vrouwe danen dan,
Als ic u voren dede becant,
Te haren vader in Enghelant.
Dus heeft men om den sone ghesent,
Ende alst al was geparlement
En woudsi den sone Lodewike
Niet senden in Vrancrike,
Voer men haer sekerheit dede,
Met ghiselen ende met eden mede.
Die erdbisscop van tSans, Willem,
Quam in Vrancrike met hem,
Ende men dedene sacreren mede
Te Lodine in die vaste stede.
In Vrancrike was hi daer naer

Vs. 5533 *TSans*, A *Sens*, B *Sans*.
5537 Want toen zy zag dat de koning, haer man, verraden was.
5539 *Danen dan*, van daer, B *weeh van dan*, C *henen dan*.
5543 *Geparlement*, afgesproken, gehandeld.
5546 *Voer men*, B en C *Eer men*.
5547 *Met ghiselen*, met gyzelstelling.
5551 *Te Lodine*, A, B en C *Te Louwen*, *Laudunum*, Laon.

Coninc wel neghentien jaer,
Daer hi vele binnen moeste doghen,
Als ic u hier na sal toghen.

Hoe Lodewijk die Simpel brudegom wart.

Dat LX Capittel.

Almeest die ghenote van Vrancrike
Setten hem ieghen desen Lodewike,
Ende daden hem ende den sinen
Vele doghens ende vele pinen;
Maer meest pinen ende stote
Dede hem Hughe, die grote,
Grave van Parijs, sinen here,
Om te hebbene der cronen ere:
Sijn vader was Rohrecht die tyran,
Dien Simpel Karel verwan
Bi Sessoen, in enen strijt.
Aldus wart, ter selver tijt,
Coninc Lodewijc bedroghen
Van sinen princen, sinen hoghen,
Datten die Normanne vinghen.
Hughe die Grote dedene bringhen
Te Banshijn, daer hi bleef ghevaen.
Sijn outste sone en cons ontgaen,
Karleman; hi wart mede
Te Ruem ghevaen bracht in die stede,
Daer hi dede sinen einde.
Alse keiser Otto dit bekende
Trac hi derwaert, dit tondoene,

Vs. 5554 *Doghen*, doorstaen, lyden.
5556 *Die ghenote*, fr. *les pairs*.
5572 *Te Banshijn*, A *Te Banstlijn*, B *Te Banchin*, C *Te Alanseyn*, misschien te Bayeux. Volgens de *Chronique* van P. Mouskes, vs. 14634, werd de koning gebracht in een ylandtjen op de Seine: *En I petit islet de Sainne*.
5575 *Te Ruem*, *Te Riemen*, te Rheims.

Met tseventich legione.
Elc legioen, wien dats wondert,
Hadde ses dusent ende ses hondert
Ende lxvj oec der man,
Om Lodewijc te hulpene dan.
Hier omme lieten die Normanne
Den coninc uten banden danne.
Dese Lodewijc van Vrancrike
Hadde te wive, sekerlike,
Gherberghen, als ict bescreven las,
Die keiser Otten suster was.
Hieromme wast, als ict vernam,
Dat hi hem te hulpen quam.
Van sinen rike int xix jaer,
Soe starf, na menich orloghe swaer,
Lodewijc, coninc van Vrancrike,
Ende waert begraven coninclike
Te Riemen, te sinte Remijs.
Dese hadde ene vrouwe wijs
Te wive, die Gherberch hiet,
Die hem twee sone na liet,
Lotharijs, die coninc daer naer
In Vrancrike was xxxj jaer;
Sijn broeder was Karle ghenant,
Die wart hertoghe in Brabant;
Een ander suster die ghelike
Hadde keiser Otten in Vrancrike,

Vs. 5579 *Tseventich*, B *xxvij*, C *seventhien.*

5580 *Wien dats wondert*, B *wien soes wondert*, C *soet wondert.*

5588 en 89 In B :

Des eerst keysers dochter, die oyt quam
Ter keyser croonen, alsic vernam,
Die van Sassen was gheboren,
Ende hiet Heinric, als wijt horen :
Gheerberch hiet si als ic las,
Die keiser Otten suster was.

5596 *Te sinte Remijs*, in de kerk van St-Remi. B heeft verkeerdelyk *te Ste-Denijs.*

5605 *In Brabant*, of, beter gezeid, hertog van *Lothrijk*. Anosthus stelt hier : *Carolus vero in ducatu Brabantiae successit et sic Brabantia a Francia separata est.* Hetzelfde leest men in het *Magnum chronicon Belgicum*, p. 83 (naer de eerste uitgave). Zie over hem hierna bladz. 273 de aenteekening op vs. 5797.

Die hiet bi namen Heilewijch :
Scone ende wel gheraect was haer lijf;
Die hadde van Parijs Hughe den Groten.
Sijn vader, met vele ghenoten,
Bleven bi Sessoen versleghen,
Daer Simpel Karel quam ieghen,
Ende hiet Robrecht die tyran.
Bi deser Heilewijch Hughe wan
Hughen Capette, die moghentlike
Coninc wart in Vrancrike,
Ende naemt Karlen, sijnre moyen sone,
Als ic u segghen sal onscone.

Hoe coninc Lotharijs voer opten keiser Otten sijns oems sone.

Dat LXI Capittel.

Na Lodewijc des Simpels doot
Soe wart ghewiet here groot
Lotharijs coninc van Vrancrike.
Ende, om te levene paiselike,
Maecti sijnre moyen man,
Hughen den Groten, vordan
Hertoghe van al Vrancrike.
Ende daer na, cortelike,
Starf Hughe die Grote van Parijs
Ende wart begraven tsent Denijs,
Ende Hughe Capet wart daer na mede
Hertoghe, in sijns vaders stede.
Dese Lotharijs, die gheweldechlike
Coninc nu sat in Vrancrike,
Wart dies alsoe beraden
Dat hi tkeiserrike wilde scaden;

Vs. 5606 *Heilewijch*, Helwich, A *Heylewijf*, B *Heylwijf*.

5607 Deest in B.

5619 *Ghewiet*, gewyd, B en C *ghewijt*.

Nochtan droech sijns oems sone,
Otte die jonghe, die keiser crone,
Die tAken lach, tien tiden,
Ende hem luttel bewaende van striden.
Lotharijs trecte in Lorcine,
Om te winnen borch ende pleine,
Om te scadene den keiserrike.
Die keiser sach gheweldechlike
Die Fransoise op hem tien,
Alse dies niet en was vorsien :
Soe moesti doen sijn ghevaen;
Maer wiselic is hi ontgaen,
Alse diet ghebeteren niet en mochte,
Ende hem te wrekene dochte.
Die Fransoise voeren tlant al dure,
Ende roefden alle die ghebure.
Wantse niement weder stoet.
Ende alst hem doe dochte goet
Sijn si met rove weder ghekeert.
Otto siet hem dus onteert,
Ende gadert onghetelt here,
Ende ontboet den coninc dat hi hem were,
Hi sal, in sente Remijs daghe,
Vrancrijc stoken, sonder saghe,
Als hi dede : hi quam int lant,
Rovende, bernende dat hi vant.
Ontrent Louwen ende Riemen
En mochte hem verweren niemen;
Omtrent Sessoen ende Parijs
Verheerdijt al, in selker wijs.

Vs. 5637 A, B en C *Ende hem luttel wachte van striden*. De zin van het vers is : die weinig voorzag dat men ging stryden.

5638 *Trecte*, A, B en C *toech*.

5647 *Ende hem*, B en C *Ende die hem*.

5657 *Stoken*, bestoken; in al de andere *sorken*.

5659 *Bernende*, B en C *berrende*.

5660 *Louwen ende Riemen*, Laon en Rheims.

5663 *Verheerdijt*, B *Verherridijt*.

Maer allene soe liet hi.
Telker stat, die kerken vri.
Dit duerde tote sinte Andries dach.
Te Karne, daer hi op die Seine lach,
Ontfinc hi scade al onbewaert,
Achter in sijns heren staert.
Int naeste jaer, daer naer,
Sach men in den hemel claer
Vechten liede, in die maniere
Oft si waren al van viere.
Dit was op sinte Symoen ende Juden, in den nacht,
Dat men sach die Gods cracht.
Dese Otto, die men heet den jonghen,
Heeft Lotharise soe bedwonghen,
Die coninc was in Vrancrike,
Dat si quamen ghemeinlike
Te gader spreken, op ene reviere.
Ende maecten pays in diere maniere:
Dat Lotharijs ewelike
Verswoer Loreine ende Lothrike
Ane te versoekene enich recht;
Ende hier mede einde dat ghevecht.
Int vierde jaer daer na, bleef doot
Lotharijs, die here groot,
Die crone droech in Vrancrike,
Ende liet na hem Lodewike,
Die luttel meer dan een jaer
Na den vader was coninc daer,
Ende starf, alsment bescreven vint,
Ende en liet broeder, noch kint.

Vs. 5667 *Te Karne*, A *Ten Kerne*, B en C *Te Keerne*. Waerschynlyk moet het laetste gelezen worden, en dus: *Als de keizer op de Seine keerde*. Anonymus vertaelt te dezer plaetse: *Ubi super Sequanam pausabat*.

5668 *Onbewaert*, A en B *ongewaert*, onverwacht.

5674 A, B en C *Dit was op sinte Simoens in den nacht*.

5684 *Ane te versoekene*, B en C *Ane te soekene*.

Enen oem haddi, es ons becant,
Die was hertoghe in Brabant,
Die Karel hiet, sijns vaders broeder,
Beide van vader ende van moeder:
Om deseu Karle, es ons becant,
Hebben die Fransoise ghesant,
Dat hi quame, ende die crone ontfinghe.
Hertoghe Karle hadde sine dinghe
Alsoe gherne ane ghenomen,
Dat hi int lant ware machtich comen;
Ende die wile dat hi sine vaert
Te traechlike sette derwaert,
Quam Hughe Capet, grave van Parijs,
Die stout was, naradich ende wijs,
Ende heeft Vrancrike an hem ghesleghen,
Ende die crone an hem ghedreghen,
Dies hem die vader oec pijnde te voren,
Als ghi hier vore moghet horen,
Ende sijn oudervader Robbrecht,
Die vore Sessoen bleef int ghevecht,
Die Simpel Karel sloech, alsoe ict las.
Die dees Karels vader was.
Nu mict dese Hughe dat hi sal
Dese dinghe volbringhen al
Die sinen vorders sijn ontbleven;
Nochtan waren si gheneven
Ten andren lede, meerre noch minder,
Dan twee ghesuster kinder.

Hoe Hughe Capet met verranissen die konincs crone gheman.

Dat LXII Capittel.

Alse Karle vernam dat Hughe Capet

Vs. 5716 *Nu miet*, nu bedoelt.
5718 *Vorders*, voorzaten, voorouders.
5719 *Gheneven*, neven.
5720 *Ten andren lede*, in het tweede lid.

Hem ter croneu heeft gheset,
Quam hi ghevaren in Vrancrike
Met groten here moghendelike,
Ende brochte met hem Brabantsoene,
Ende Lothrikers van hoghen doene,
In Gods carnacien, voerwaer,
Neghen hondert ende lxxx jaer.
Die Hughe quam daer ieghen saen,
Ende heeft Karlen wederslaen,
Ende Karle wan op hem dat velt,
Ende daer toe Louwen met ghewelt.
Hughe quam echter ter were
Voer Louwen, met enen groten here,
Ende besat daer Karle den here,

Vs. 5727 *Hoghen doene*, A *groten doene.*

5730—5791 ontbreken in B, waer men daerentegen vindt als volgt:

Ende quam in Vrankerike mede,
Ende wan Louwen die stede,
Ende Montaguut an die vaert.
Daer na voer hi te Riemen waert.
Ende, in sire vromechede,
Oec wan hi te hent die stede.
Den eerdschen bisscop, die Huge Capet
Daer ter steden hadde gheset,
Dien vinc hi, ende een deel liede mede,
Ende sondese te Louwen in die stede.
Selve quam hi daer na met joyee
Te Louwen in, met groter proyee.
Hughe Capet wert des gram:
Groot here dette met hem nam,
Ende besatten om dat,
Te Louwen in die vaste stat.
Als Karel dus was beseten
Omtrent vj weken, als wijt weten,
Heeft men die poorten opghedaen,
Ende hevet dat heer bestaen,
Ende dede Hughee scade soe groot
Dat vele der sire bleven doot,
Ende hine vluchtich, met ghewelt,
Ende sijn here maecte opt velt,
Ende voer weder te Louwen binnen,
Te sinen wive, na dit verwinnen.
Grave Hughe mercte wel
Dat hem die aventure was fel,
Soe dette nam sinen raet
Met bisscop Ancheline, den quaet,
Die een oud verrader was.
Die hertoghe ghetroude hem das
Dat hine hadde tsinen rade:
Daer af quam hem grote scade,
Want op enen nacht, als die stede
In rusten was ende Karel mede,
Liet hi den grave Hegen in comen,
Die de stat heeft op ghenomen,
Ende Karlen ende sijn wijf mede
Heeft ghevaen daer ter stede,
Ende tOrliens ghevaen ghesent,
Danen si niet ne sijn ghewent.
Dus ongheval(l)ichlic, dus onscone
Verloos Karels ghesiachte die crone,
Ende tote noch an desen daghe
Eest der Brabenters claghe.
Huge Capet, grave van Parijs,
Wan die crone in deser wijs,
Ende voer toet Remen daer naer,
Ende dede hem coninc wien daer.
Ende in dat jeer soe dede hi echte
Wien sinen sone Robbrechte.
Koninc Huge, dat es waer,
Die regneerde ix jaer.
Dus bleef Huge, enz.

5735 A *Voir Louwen ende michiel here* (groot heir).

5736 *Besat*, C *belach.*

Ene maent ende mere.
Die van binnen worden te rade
Dat men die porten op dade,
Ende hebben die van buten bestaen.
Daer waert Hughe al ontaen,
Ende liet daer vele van sinen here,
Ende ontreet eume selve, sonder were.
Karle voer voer Riemen die stat:
Die wan hi ende maketse mat.
Den erdsche bisscop heeft hi ghevaen,
Dien Hughe daer hadde ghedaen,
Ende die vorbarste van der stede
Voerdi ghevaen te Louwen mede,
Met rove, meer dan gheloeft iemen.
Een bisscop setti te Riemen,
Hiet Arnout, conine Lotharijs sone,
Maer bastaert soe was die ghone.
Karle belach oec tien tiden
Montaguut, ende ghinc dorriden
Al dat lant tote Sessoen.
Hughe Capet en wist wat doen.
Int selve jaer wart hongher groot;
Die snee dede oec grote noot,
Datmen niet ghesayen en conde.
Oec seide men, ter selver stonde,
Dat coren reinde op Haspegouwen.
Selc seide oec, in trouwen,
Dat sijt vissche reinen saghen:
Dit was litteken van plaghen.
Hughe, die wijs was, hi merct
Dat Karels hulpe altoes sterct,
Ende en dorste hem niet weren:
Maer ghinc dichten ende visieren

Vs. 5741 *Ontaen*, ontdaen, geslagen.
5748 *Vorbarste*, voornaemsten, notabelen.
5762 *Reinde*, regende.
5769 *Visieren*, overleggen.

Hoe hi mach, in eneghen dinghen,
Sinen wille toe bringhen.
Ende Karle, alse wijt scouwen,
Lach stille binnen Louwen,
Daer een bisscop binnen was,
Een out verradere, als ict las,
Ende was gheheten Anchelijn,
Dien Hughe hadde ten rade sijn;
Ende Karle betrouwede hem van der side
Van sinen rade, ten selven tide.
Dese verradere, dese bisscop,
Dede des nachs der stat porten op,
Alsi Hughen hadde doen verstaen,
Ende Hughe quam daer binnen saen,
Heimelijc met groter macht,
Ende vinc, in der selver nacht,
Karlen, den groten here,
Op sijn bedde, sonder were;
Ende sijn wijf daer toe mede
Dede hi vaen ter selver stede,
Ende dedese beide voeren doen
Tote Orliens, in dat prisoen.
Dus bleef Hughe ende sine nacomelinghe
In Vrancrike alle coninghe,
In paise ende in goeden vreden,
Ende sijnt in den daghe heden.
Ende Karel sterf daer naer
In prisoen, int ander jaer.
Otten, sinen sone, bleef in hant

Vs. 5776 *Anchelijn*, in de *Excellente Chronike*: *Ancelmus*.

5789 A en C *Ende die hi vaen woude ter stede.*

5797 *Int ander jaer*, in 't tweede jaer, na zyne gevangenneming; SIGEBERT VAN GEMBLOERS stelt 991, ANONYMUS 993, A-THYMO 992, en zyn grafschrift 1001. A-THYMO zegt van hem: *Gloriosus dux iste Karolus principale suum domicilium tenuit Bruxellae, in palatio proavorum suorum, pro tunc situ inter duo brachia fluminis Zennae, prope ecclesiam sancti Gangerici, quae tunc fuit capella ducis. Hic Karolus dux corpus beatae Gudulae virginis ab ecclesia Morselensi ad predictam capellam sancti Gangerici Bruxellen-*

Som Lothrike, som Brabant;
Oec liet hi ene dochter mede,
Die te Bruselle in die stede
Gravinne sat, als ict vernam,
Daer oec goet oer af quam,
Dat ic u, hier na, in corter stont,
Alst tijt es, sal maken cont.
Ende keiser Karels gheslachte
Wart ontervet dus met machte,
Met verradenissen dus onscone,
Ende noch es, van der vranscher crone.
Noch heden desen daghe
Makens die Brabanders claghe,
Dat si dus onghevallechlike
Sijn verdreven uten rike.

Hoe Lothrike quam ant lant van Ardennen.

Dat LXIII Capittel.

Alse Otte, Karels sone,
Die aldus verloes die crone
Bi verradenissen onghevallichlike,
Hertoghe hadde gheweest in Lothrike
Ende in Brabant xv. jaer,
Doen sterf hi, weet voerwaer,

sis, debito cum honore, transferens, partem villae, quae vocatur Molebeka, juxta Bruxellam, sex familias et alia quamplura eidem virgini sanctae Gudulae condonavit. Cfr. Grammaye, *Bruxela*, f. 5. Het *facsimile* van Karels grafschrift, in 1666 teruggevonden, staet in *Acta SS. Belgii*, I. p. 216.

Vs. 5800—05 staen in A achter vs. 5813.

5809 *Ende noch es*, en is nog verstoken (onterved), C *Dus yerst met.*

5812 en 13 Desunt in C.

5818 *xv jaer*, by A-Thymo, in het eerste deel zyner Historia Brabantiae diplomatica: *Rexit ducatum Lotharingiae et Brabantiae annis quatuordecim, et obiit Coloniae sine liberis anno Domini incarnationis M°VI°; et dicunt quidam quod translatus Nivellam in ecclesia sanctae Gertrudis sepulturam accepit. Alii autem dicunt quod Coloniae in ecclesia sanctae Mariae ad capitolium*

Ende en liet niet na hem gheboren
Daer Lothrike mochte toe horen.
Met rechte soude na sijn leven
Sijn lant ende sijn goet sijn bleven
Op sijnre suster, die gravinne sat
Te Brusele, in die goede stat;
Maer hare en mochs werden niet;
Want, alsmen bescreven siet,
Was een grave doen in Ardennen,
Hiet Godevaert, ende die voer henen,
Ende bat den keiser Heinrike
Dat hi hem tlant van Lothrike
Ende van Brabant daer toe gave,
Tgheslachte ware doot, ende daer ave;
En ware niement diet behoerde toe;
Ende die keiser gaeft hem doe.
Aldus quam, als ict bekenne,
Lothrike ant lant van Ardenne,
Daer die Ardenoise bi, vele jaren,
Gheweldeghe heren af waren,
Eert weder quam met machte
Ant Brabantsche gheslachte,
Als ghi hier namaels horen selt.
Dus wart vrou Gheerberch met ghewelt
Versteken uut Lothrike,
Ende uter cronen van Vrancrike,
Ende en behelt niet meer te rechte
Met haren man Lambrechte,
Dien dese dinc wee dede,
Dan Brusele ende Lovene mede.

fuit sepultus, cujus hoc dicitur fuisse epitaphium:

Ottonem genuit et Gerbergam Karolus dux,
Qui rex Francorum proprio de jure fuisset,
Si non cepisset Capeth Hugo Francorum ipsum.
Otto pius tandem patrios adeptus honores
Coloniae moritur, nulla sine prole relicta.

Vs. 5838 *Ardenoise;* zoo in alle de andere, doch in het HS. staet *Fransoise.*

5843 *Wart*, *B* en C *bleef.*

5849 *Dan Brusele ende Lovene.* Het *Chronicon abbatiae sancti Trudonis* verhaelt hieromtrent het volgende: *Anno Domini* 1015, *Gode-*

Nu en levede nemmeer te rechte
Van grote Karels ghesIechte
Dan Gheerberch, dese vrouwe.
Daer bi lere elc, ende scouwe
Dat alle erdsche mogentheden
Onlanghe staen teenre steden:
Dat leert ons groots Karels ghesIachte,
Dat eerst was van soe groter machte,
Ende regneerde int roemsche rike
Hondert ende ix jaer moghenlike,
Ende in Vrancrike oec, over waer,
Ontrent xcix jaer,
Dat verloes nu al die crone;
Dat was bi dat si onscone
Die kerken cranctcn, ende niet verlichten,
Die wile hare vorders stichten.
Nu sal ic u die namen leren
Van den Ardenoeschen heren,
Die in Lothrike ende in Brabant
Regneerden metter hant,
Eert weder keerde met machte
An dat Brabantsche gheslachte:
Godevacrt hiet deerste man

frido duce Lotharingiae et comite Ardennae, Montensem comitatum depopulante, Lambertus cum barba filius Reineri comitis Montensis patruus Reinero in auxilium adveniens, bello apud Florinas conserto, occisis suorum 400 viris, ipse cum eis occubuit; qui Lambertus in uxorem duxerit Gerbergam, filiam Karoli ducis Lotharingiae, et cum ea in dotem accepit unam partem ducatus Lotharingiae, scilicet terram, quae nunc vocatur Brabantia, continens haec oppida Lovanium et Bruxellam, cum suis appendiciis. Occasione cujus primo et primus comes est appellatus Lovaniensis, adhuc vero; et post haec tempora, usque ad Godefridum primum cum barba Lovaniensem comitem, et postea ducem, nomen Brabantiae latuit, sed cum illa hoc vocabulum Brabantia primo inolevit.

Vs. 5850 In B:

> Ende een luttel dorpe daertoe;
> Want die keiser gaeft henen doe.
> Nu en levede, enz.

5861 A en B *Ontrent twee hondert ende xlviij jaer.*

5863 *Bi dat*, A en B *bedi dat.*

5865 *Wile*, weleer. *Voorders*, voorouders.

5872—80 In B:

> Godevaert die mogentlike
> Hertoghe bleef van Lothrike,

Die dese lande eerst ghewan,
En weet niet hoe menich jaer:
Goseloen, sijn broeder, waest der naer
Die den paus Stevene wan
Ende Godevaerde, den vromen man,
Dien hi hertoghe na hem liet,
Ende ene vrouwe, die Ode hiet,
Die Lambrecht, van Brusele grave,
Te wive nam, daer ic ave
Hier namaels sal doen verstaen,
Hoet met hem es vergaen;
Want hi was doe grave werd.
Na Goselone quam Godeverd
Sijn sone, die Godevaerde wan
Metter bulen, den stouten man,
Die Lothrike ende Brabant helt,
Ende Hollant wan met ghewelt,
Ende wert tAntwerpen gheslaghen doot,
Dat jammer was ende scade groot;
Ende en liet na hem gheen kint.
Sijn lant bleef, alsment bescreven vint,
Op Godevaerde, sijnre suster sone,
Van Bolioen hiet die gone:
Haer name die was Yde:
Si hadde te manne tien tide

Om datti die ere was
Om Lambrechte haren man,
Starf in mogentliken doene,
Ende op sinen broeder Goedslone
Quam al die name properlike:
Hi wert hertoghe van Lotrike:
Drie hertoechdomme soe hilt hi:
Hi was hertoghe van Ancy,
Van Lotrike, ende van Ardinne:
Sijn kinder waren, alsic kinne,
Van Rome die paus Stevene
Ende Godevaert, van stouten levene,
Die na den vader hertoghe was,
Ende ene dochter, sijt seker das,
Die gheheten was ver [vrouw] Oede,
Een heileghe vrouwe ende een goede
Die van Bruessele wert gravinne,
Ende ene Remelt, alsict kinne,
Die mede gravinne [was] van Namen.
Dit was een geslechte tsamen.
Die heilighe vrouwe, die Oede hiet,
Nam, alsmen bescreven siet,
Lambrechte, enz.

Vs. 5874 *En weet niet*, A *In* (ik en) *weet niet*.
5887 *Metter bulen*, met den bult, C *buylen*.
5895 *Bolioen*, Bouillon.

Justase, den grave van Boenen,
Daer si ane wan drie sonen :
Deen was Godevaert van Bolioen,
Die over zee einde sijn doen :
Sijn oude moeder was Machtelt :
Haer broeder, Lambrecht, helt
Van Brusele die graefscaphede,
Daer ic u hier te voren af seide;
Maer hier na, teenre ander stat,
Sal ics u verclaren bat,
Daer ic u Godevaerts geslachte al
Van sinen vader segghen sal.
Van sijnre moeder, sente Yden,
Hebdijt nu horen overliden.
Hier soe eint die ander boec :
Wildire in doen ondersoec,
Ghi vinter in die scoenste yeesten
Die men in die werelt mach gheleesten.
Dese boec hout in over waer
Omtrent cc ende xxiiij jaer.

Vs. 5898 Eustachius, grave van Bologne. 5915 *Gheleesten*, verstrekken, *praestare*.



DERDE BOEK.

Die derde boec gaet hier ane
Die u sal doen te verstane,
Sint dat grote Karels gheslachte
Ghevelt dus was met machte,
Hoe dat si bleven mate graven,
Van cleinre macht, van cleinre haven,
Al tote Bruselle in die stede.
Oec sal ic u segghen mede
Godevaerts vaert van Bolioen.
Hoe hi over zee dede sijn doen;
Maer daerbi niet, verstaet dit woert,
Dat hi ten Brabantschen princhen hoert.
Maer om dat hi van hen quam,
Van eenre siden, als ict vernam,
Ende dat vele liede sijn, die de worden

Vs. 5 *Mate graven*, arme graven.
6 *Cleinre*, A en B *van luttel have*, C *lutter*.
8 *Segghen*, C *scriven*.
11 *Daerbi niet*, daerom niet.

Van sijnre yeesten noit en hoerden.
Dit boec, meer noch min,
Dat hevet xxv capittelen in.

Van Gherberghen gravinne van Brusele, ende van Lambrechte haren man.

Dat eerste Capittel.

Karle, die dus onghevallechlike
Verloes die crone van Vrancrike,
Bi grave Hughen Capette,
Als ic u hier vore sette,
Hadde ene dochter, van wisen sinne,
Gheerberch hiet si, ende was gravinne
Van Brusele, dat si met huwelics rechte
Behuwet hadde an Lambrechte,
Die men hiet Lambrecht den ouden
(Van desen es oer ghehouden).
Dese Lambrecht hilt in sijnre tijt
Grote orloghe ende groten strijt:
Hi verwan vromelike
Van Ludicke bisscop Walrike,
Tote Hoegarden, in enen stride
Bi Tienen, daer, tier tiden,
Menich vrome man bleef doot:

Vs. 18 *xxv*, B *xxix*.
19—36 In B:

Alse Karel, die hertoghe,
Die van gheslachte was soe hoghe,
Aldus verloes beide lant ende ere,
Ende doot was Otte die heere,
Doe bleef sijn suster gravinne
Van Bruesele, alsoe ic kinne:
Gheerberch, die gravinne, sat
Al toet Bruesele in haer stat,
Was een vrouwe van groter waerde,
Die hadde Lambrechte metten baerden,
Die grave was als van hare side:
Dese Lambrecht verwan in stride
Van Ludeke bisscop Balderike,
Tote Hugaerdee, vromelike,
By Tienen tenen stride,
Daer si beide streden met nide,
Daer menich legioen bleef doot,
Die de bisscop doen gheboot.

26 *An*, C *met*.
32 *Walrike*, Baldrik.

Die bisscop doen gheboot
Dat mense te Ludeke al sal graven,
Ende maecte, met groter haven,
Daer, in sinte Jacobs ere,
Een abdie, daer oec die here
Hem selven te gravene gheboet,
Soe welken tijt hi ware doot.
Oec hilt hi orloghe metten sweerde
Opten Ardenoeschen Godeverde,
Dien de keiser Lothrike gaf,
Alse ic hier vore seide daer af;
Want hem dochte dat sijn wijf
Recht oer was, sonder blijf,
Ende hare Lothrike soude toe behoren.
Hier bi soe hadde hijs toren,
Ende woude Godevaerde daer uut weren.
Dus quamen si met haren heren
Bi Florines tenen wighe,
Met overmoede ende met prighe,
Daert menich wel dede metten swaerde.
Daer bleef Lambrecht metten baerde
Opten velde verslegben doot,
Daer Brabant om dreef rouwe groot.
Dus wart Karels gheslachte ghevelt,
Dat niet dan Brusele behelt,
Ende bleef versteken uut Vrancrike,
Ende uten lande van Lothrike.
Ende alse weder keren soude Godevert
Quam, achter in sinen stert,
Reinier, grave van Henegouwen.

Vs. 42 B *Als hi van live quame ter doot.*
47 *Wijf*, A en B *wijf te rechte.*
48 *Sonder blijf*, zonder uitstel, zonder vertoeven; A en B *van gheslechte.*
50 *Toren*, mismoedigheid.
51 *Daer uut weren*, C *daer uut keeren.*
53 *Florines*, Florennes. — *Wighe.* A, B en C *crighe.*
54 *Prighe*, schrikverwekking.
62 A en B *Ende oec uten name van Lothrike.*

Ende heeft Godevaerde af ghehouwen
Een groot deel sijnre liede.
Dese Reinier, dien dit ghesciede.
Was broeders sone van Lambrechte.
Die daer bleef in dien ghevechte;
Ende Godevaert bleef, vort an mere.
Van Lothrike gheweldich here.
Daer dese Lambrecht doot bleef doe
Ghesciede wonder, ic segghe u hoe:
Hi hadde hemme, an die vaert,
Met heilichdomme wel bewaert;
Want het was doen een sede
Dat men heilichdom voerde mede.
Dat hem hinc an den hals;
Want si gheloefden, als ende als,
Dat hem dan niet en mochte messcien,
Soe coene waren si van dien:
Ende alse Lambrecht sterven soude.
Alse God onse Here woude,
Vloech hem theilichdom van den halse,
Met enen sterken vloghe, alse
Ofte ment werpe met ghewelt:
Op enen hovel vielt daer opt velt.
Dat hadde een riddere doen versien,
Die staect in sine couse mettien,
Ende sijn been doen groot swal,
Ende die riddere, als men hem beval,
Dat heilichdom saen weder gaf:
Ende dat gheswel ghinc hem af.

Vs. 78 en 79 In B:

Datmen eenderhande heilichdom dede
Met voeren dat hem hinc an den hals.

80 *Als ende als*, alles en alles, gheheel en al.
81 *Messcien*, mis-geschieden, kwaed gebeuren. In B *ghescien*.
86 *Vloghe*, vlucht.
87 *Werpe*, B en C *worpe*.
88 *Hovel*, heuvel.
89 *Versien*, gezien, opgemerkt.
91 En zyn been zwol grotelyks op.
93 *Saen*, spoedig.

Vanden seven heren die den keiser kiesen.

Dat II Capittel.

Dese Lambrecht liet enen sone,
Heinric d'Oude hiet die gone :
Gheerberch, sijn moeder, als ict merke,
Leghet in sente Ghertruden kerke
Te Nivele, daer haer name bescreven
Op haer graf noch es bleven :
Daer staet, alsoe als ict kinne,
Dat si van Brusele was gravinne,
Van edelen gheslachte ende van hoghen,
Karels dochter des hertoghen,
Die bi Hughe Capette ghewaerlike
Beroeft was van Vrancrike.
Tote noch hadde, sonder waen,
Dat keiserrike alsoe ghestaen
Dat verstarf van ore tore,
Ende dat ment hilt sonder core.
Nu worden die duutssche heren
Alsoe beraden, horen wi leren,
Dat si te gadere quamen,
Alle in ene stede te samen,
Ende droeghen over een alle gader.
Dat kint na den vader
Niet en soude, van rechten scouden,
Die keiser crone na hem houden,

Vs. 101 *Daer staet*, enz. Des Roches heeft uit A-Thymo 's *Historia Brabantiæ diplomatica* haer grafschrift medegedeeld, in zyne *Dissertation sur les comtes de Louvain*, in de oude *Mémoires de l'Académie de Bruxelles*, tom. II. p. 627, welke verhandeling over dit tydvak verdient nagelezen te worden.

105 en 106 In B :

Die Hughe Capet waerlike
Beroefde der croonen van Vrancrike.

109 Dat het van hoir tot hoir uitstierf.

110 *Sonder core*, zonder recht van kiezing.

117 *Van rechten scouden*, naer eisch van rechte. *Scoude* is *schuld*.

Maer dat men kiesen soude dan
Enen wettighen stouten man,
Diet kerstenheit al te gader,
Metten paus, den oversten vader,
Berechten soude ende beweren
Van al dat hem mochte deren;
Want alst verstarf van ore tore
Soe waren die kindere som dore,
Ende wrachten domme werken,
Ende en bescermden niet die kerken:
Ende si droeghen over een alsoe
Dat si souden setten daertoe,
Met ghemeinen rade, met eren,
Drie papen ende vier lantsheren.
Die den keiser kiesen souden
Alst ment noch voert siet houden.
Die papen moghedi horen hier:
Coelene, Mense ende Trier.
Die van Coelne es canselier
In Ytalien, wi lesent hier,
Die van Mense in Germania
(Dats duutssche lant, als ict versta),
Die van Triere eest in Gallen
(Dat es dwalsche lant met allen):
Dit sijn die drie canseleren
Die den keiser kiesen ter eren.
Die vier lantsheren sal ic u
Met corten woerden segghen nu:
Dierste es die coninc van Behem:
Die core moet sere staen bi hem,
Ende hi es des riken scincke;

Vs. 124 Zoo kon het gebeuren dat de kinderen soms zotten (*dore*) waren.

129 *Over een alsoe*, B en C *alsoe over een doe.*

131 *Ghemeinen*, C *menighen.*

133 Deest in C.

147 *Behem*, Bohemen.

148 De keus staet voornamelyk aen hem.

149 *Scincke*, schenk, schenker, lat. *pincerna.*

Dander, als ic mi bedincke,
Pleghet die here te sine
Die paelgrave van den Rine :
Die es drossate van den hove
Des keisers van groten love;
Die derde es van Sassen hertoghe :
Die moet voer den here hoghe
Sijn swaert draghen alst es feeste,
Voer die hoghe ende die meeste;
Van Brandeborch die marcgrave
Es der vierde een daer ave,
Die es van den rike camerare.
Dese seven heren mare
Kiesen, na die duutsche wet,
Hem, die men in den stoel set
Tote Aken, ende coninc maect :
Es hi soe vrome dan ende gheraect
Dat hi wert es der keiser crone,
Die gheeft hem die paus te lone.
Gheerberghen sone, Heinric dOude,
Liet enen sone, alst God woude,
Hiet Lambrecht van Brusele, ende die liet
Ene dochter, die Machtelt hiet,
Diet lant van Bonen hadde behuwet
Met Justase dien si trouwet :
Van hem soe droech si enen sone,
Justaes soe hiet oec die gone,
Ende dese Justaes die bleef doot
Bi Dornike, in enen stride groot :

Vs. 158 *Hoghe*, B en C *hoochste.*
160 Is een van deze vier.
162 *Mare*, vermaerde.
166 *Gheraect*, welgetroffen.
171 A, B en C *Hiet Lambrecht, dien hi Bruessel liet.*
172 *Ene*, B en C *Ende ene.*
173 *Van Bonen*, van Bononie (fr. *Boulogne*, andere stellen *Bouillon*); C *van Lovene.*
174 B en C *Met Justase, dien si hadde ghetruut*, dien zy getrouwd had.
177—80 In A, B en C:

Ende dese Justaes die was
Godeverde van Boilon, den vromen man

Drie kindere liet hi doen :
Deen was Godevaert van Bolioen,
Bouden, ende Justaes sijn broeder.
Sente Yde was haer elker moeder,
Die dochter was, als ict kinne,
Godevaerts, sgraven van Ardenne.
Godevaert metten bulte die was
Haer broeder, daer ic vore af las.
Die Hollant wan vromelike,
Ende here sat in Lothrike :
Hi wart vermoert, in waerre dinc :
Daer hi teenre clein cameren ghinc
Wart hi ghesteken in sijn fundament,
Ende en liet na hem gheen kint.
Ende Lothrike dat bleef doen
Op sinen neve van Bolioen.
Sijnre suster sone, sente Yden.
Die meest in dien tiden
Te Brusele woende, ende daer ontrent;
Ende bi Genapien, alsmen vent.
Hadsi oec ene woninghe mede.
Daer si dicts woende ter stede.
Ende hilt hare drie kinder
Onder haers selfs roede ghinder,
Ende leerde hen scame ende ere,
Ende boven al te dienen Onsen Here.
Oec soe seit men van hare
Dat si voersprac openbare,
Dat haer kindere, in haren daghen.
Te Jherusalem crone souden draghen.
Ende winnen dat heilighe lant,
Als men namaels ondervant.

Vs. 190 A en B *Daer hy ter cleenre cameren ghinc.*
200 *Diets*, het dikwylst.
202 *Ghinder*, in dat land. De *Excellente Cronike* zegt : *Si waren opghevoet te Basin, bi Genapien* (te *Baisy*).
206 *Voersprac*, voorzeidde. voorspelde.

Vanden grave van Brusele ende van Lovene.

Dat III Capittel.

Lambrecht, Heinries des ouden sone,
Daer ic vore af seide die gone,
Maecte, dat horen wi lesen ende lien,
Twee harde scone canisien :
Dene was te Brusele, als men siet,
Dat sinte Michiels borch hiet,
Dat nu heet sente Gudulen kerke :
Daer sette hi papen ende clerke;
Ende te sinte Peters te Lovene mede
Maecti ene canisie ter stede.
Hem bleef een sone, die Heinrie hiet,
Dien hi Lovene ende Brusele liet :
Dese Heinric, heb ic verstaen,
Hilt enen edelen man ghevaen,
Die Herman was gheheten.
Die croniken doen ons weten
Dat dese Herman jamerlike
Vermoerde desen Heinrike,

Vs. 214 *Canisien*, Kanonikedyen. Miraeus, *Opera dipl.*, I, p. 58 en 59, deelt daerover eene charter mede, gegeven door *Lietbertus*, bisschop van Kameryk. Het jaer is niet vermeld, doch by A-Turno, die dezelfde charter afschreef, leest men : *Millesimo vicesimo tertio, indicatione sexta, regno videlicet Henrici regis vicesimo secundo, anno praelatus domini Lietberti, episcopi, vicesimo tertio.* Intusschen verzekert men dat Lietbert eerst veel later bisschop wierd, en ten jare 1076 overleed (Dupont, *Histoire ecclésiastique et civile de Cambrai*, I, suite, p. 13 et 20, et Carpentier, *Histoire généalogique de Cambrai*, I, 347—350). De 22 jaren der regering des keisers kunnen daerentegen niet anders toegepast worden dan aen Henrik II, verkozen den 6 juny 1002, en de indictie VI past ook wel op het jaer 1023.

216 *Michiels borch*, B en de *Excellente Cronike* : *Michiels berg*, en Anonymus: *Mons sancti Michaelis.*

221 In A, B en C :

Te Doernicke in enen stride groot
Bleef hi verslegen doot,
Hem bleef, ens

224 *Ghevaen*. De *Excellente Cronike* voegt er by : *Dien hi bracht tot Loven op sijn hof gevangen, ende liet hem daer op sijn sekerheit gaen.*

Nachts, daer hi lach en sliep,
Ende alsoe sijnre straten liep.
Dese Heinric, die dus is versleghen,
Liet enen sone, enen deghen.
Die Heinric hiet na den vader,
Dien hi sijn lant liet al gader :
Dese ander Heinric liet
Enen anderen, die oec Heinric hiet,
Die bi Dorneke bleef verslaghen,
Ende wart te Nivele ghedraghen.
Enen sone liet hi van groter waerde,
Ende hiet Godevaert metten baerde,
Die grave bleef ins vaders stede
Van Lovene ende van Brusele mede,
Die weder al sijn gheslachte
Ter eren hief ende brachte;
Want hi Lothrike vercreech met allen,

Vs. 235 en 36 In B:

Die Heinric van Lovene hiet,
Dien hi sijn lant algader liet.

241 B *Die grave bleef in sijns broeder stede.*

242 *Van Brusele mede.* In het handschrift B ontbreken de regels 243-250. Daerentegen leest men aldaer :

Hoe dat van Lovene Godevaert
Metten baerde ghebeeten waert
Sal ic u hier saen
In corten woerden doen verstaen.
Tien tiden dat keyser was
Die vierde Heinric, als ic las,
Ja, ende in sijn xij^{ste} jaer,
Doemen screef, weet voer waer,
M jaer die date Ons Heeren
Ende oec lij, soe sat met eren
Te Lovene Heinric die grave,
Want hi daer here was ave,
Ende van der Neten toter Scelt
(Doen en was nemmeer in sijn gewelt);
Dander hilden mogentlike
Dient hadde ghegeven die keyser rike,
Metten balte her Godevaert
Die tUtrecht vermoert waert;
Dese grave Heinric sat tere tijt,
Ende at in sire selen wijt
Te Lovene, op enen kerstdach,
Met sinen ghenoten, als hi plach
Tetene telken hoechtide :
Daer saten neven sine side
Van Assche mijn her Robbrecht,
Dien hadde enen vromen knecht :
Heinric sijn sone diende daer;
Oec soe wasser, wet voer waer,
Van Orsmale die heere fier,
Ende van Graven (Grez) die jonge Werner :
Dese waren metten grave onthouden,
Ende waren wel van ere nuden :
Dat was Godevert des graven sone,
Dertien jaer hadden si die gone.
Die wile dat in den etentide
Die grave sat ende wat blide,
Wert hi peinsende soe jemmerlike
Hoe sijn vader, die grave rike,
Wert vermoert in sine sale;
Oec peinsde hi, op ende dale,
Datti verdroevede een luttelkijn.
Dit sach Godevaert, die sone sijn,
Ende seide : » Vader, waer omme droefdi?
Ende u nu hier sijn bi
Die liefste vriende, die ghi hebt, here

Dat sinen vorders was ontfallen.
Daer wart hi toe verheven scone,
Sonder ter conincliker crone,
Daer sijn si noch ute versteken
Bi Hughen Capets valschen treken.
Hoe metten baerde, dese vrome man,
Den name van Lothrike wan,
Ende hoes die Ardenoise worden quite,
Diet langhe hilden met vlite,
Sal ic u hier na segghen saen;
Maer ic sal eerst doen verstaen,
Hoe ic best can, ende cont doen
Godevaerts vaert van Bolioen;
Want si was recht in dien tiden
Die wi hier vore overliden;
Ende want hi van desen heren quam
Van rechten ore, als ict vernam,

Ghine soutse niet maken in sere;
Ghi soude verbliden al te male. »
Die grave seide : « Ghi segt wale;
Maer alsic peinsende wert om das,
Dat mijn vader vermoert was
Van Hermanne, dien hi hadde gevaen,
Soe comt mijn toren saen.
Dat grote goet, dat hier te voren
Mine vorders hebben verloren,
Dat ons nu ontvreemt si :
Sone, soe bedroevic my,
Alsic wel mach, te rechte.
Ic ben comen van groten gheslechte,
Ende tgoet es mi mede af ghegaen. »
« Neen vader, laet dit staen,
Ende en hebt hier af gheenen toren;
Wi worden alle naect geboren,
Ende bloet soe selen wi ter eerden keeren;
En verdroevet niet dese heeren. »
Die grave seide : « Neen, ic niet;
Doch doet mi int herte verdriet. »
« Laet varen, vader; waer bi sorghdi?
Het comt noch weder al te mi;
Ic saelt al noch weder winnen,
Daer mine vorders waren binnen;
Ic hebt noch weder, magic leven,
Al hadt die keyser nog eens geghevén. »
« Swiget, sone, sprac die vader doe,
Ghi sijt noch te jonc daer toe,
Ende te cort sijn uwe granen [baerdhaeren],
Ghine sout u niet noch vermanen. »
Doen antworde Godevaert
Wal na eens vroems mans aert :
« Vader, heere, verstaet my wel,
Ic segge u al sonder spel,
Ende sweert u oec, sekerlike,
Bi Onsen Heere van hemelrike,
Ende bi der trouwen, die ic u si
Sculdich, nu ghelovet my,
Soe en scaric baert nemmermeer
Ic en hebbe vercreghen eer
Weder Lotrike ende Brabant,
Ende al gader mede dlant
Dat Karel die hertoghe verloes,
Dies ghi soe dicke vermaent altoes.
Ende doeter af soe vele clagen. »
« Sone, soe seldine lange dragen
(Seide die grave) eert sal gescien. »
Die heeren loegen alle mettien
Dat die jonge grave daer seide,
Doch soe bleeft ene waerheide;
Want hijt seder ghewan al,
Alsic u namaels seggen sal,
Hoe, enz.

Soe staet hi hier te rechte wale;
Want sijn oudemoeder tien male,
Die bi namen hiet Machtelt,
Was dochter, voer waer ghetelt,
Heinrijcs des ouden van Brusele grave,
Als ic u vore seide daer ave.
Die heilighe vaert sal ic u
In corten woerden segghen nu,
Hoe si began ende hoe si inde,
Alsoe als ict bescreven vende;
In gherechter waerheiden
Sal iet u nu segghen ter stede.

Hoe die heilighe vaert van overzee began.

Dat IV Capittel.

Hier beghint die heilighe vaert,
Daer kerstenheit bi verlost waert.
Die de vaert eerst began
Dat was een waert, heilich man,
Ende hiet Peter die heremite,
Ende was van Amiens, seit die vite,
Ende was priester oec, te waren,
Eens soe was hi ghevaren
Over zee, int heilighe lant
In pelgrimagie, daer hi vant
Die kerstine in groter pine
Sere doghen onder die Sarrasine,
Ende theilige graf onder die honde.
Swaerlijc hi wenen begonde,

Vs. 273 en 74 Desunt in A en B.
276 *Verlost*, A *vertroest*, B en C *verlicht*.
278 *Waert, heilich*, B *wettich heilich*. C *unt heilich*.

Ende bleef oft hi in droeme ware,
Van rouwen ende van groten vare.
Daer heeft hem Onse Here verbaert,
Ende wijsde hem doen die vaert,
Hoe mense soude beghinnen,
Daer comen, ende tlant ghewinnen.
Letteren nam hi groot ende starke
Toten paus van den patriarke,
Van den state van den lande,
Dies kerstenheit mochte scande
Hebben, ende keerde saen
Toten paus, die hiet Adriaen;
Ende gaf hem die letteren in die hant,
Daer hi groot jammer in vant.
Die paus ghereide hem tier stont,
Ende quam in Alverne, te Claremont,
Daer hi ene consilie legghen dede
Van allen ordinen in kerstenhede,
Daer men doen vele gaf ute
Nuwe ghebode, nuwe statute,
Die de heilighe kerke noch hantiert.
Dat cruce was daer ghecriert,
Ende uut ghegheven harde scone,
Gode teren van den throne.
Dusent en xc screef men doen
Ende vive Gods carnatioen,
Doen men uutsende dien aflaet.
Die de vaert eerst bestaet
Was een riddere stout ende fier,
Ende hiet heer Woutere Selsenier,

Vs. 294 *Daer comen*, B *Doer comen*.
297 *Van den state*, A *Van den stride*.
298 *Mochte scande*, B *Hebben scande*.
300 *Adriaen*, in de andere HSS *Urbaen*. Het moet ook *Urbaen* zyn: zie Van Kampen, *Geschiedenis der kruistogten*, Haerlem, 1824, I, bl. 64.
308 Deest in B.
310 *Gheeriert*, voor *geerayert*, uitgeroepen, C *geeryeirt*.
218 *Selsenier*, A, B en C *Salsenier*, de *Exell*.

Ende met hem ridderen sevene;
Oec vielen met hem van stouten levene
Van Vrancrike seriante goet
Een groot here, ghescaert te voet,
Ende traken alsoe te Hongherie,
Daerse ontfinc, met sijnre partie,
Lieflic die coninc Karleman :
Die lietse doer sijn rike dan
Toten einde van Malevile :
Daer sceepten si, ter selver wile,
Ende voeren voert te Belegrave,
Daer men hem sloech sijn volc ave;
Want die Bulgheren waren hem fel.
Die vlucht was hem, ende niet el;
Ende dit was in Bulgherie.
Vele bleeffer van sijnre partien :
Ontfloen is hi met ghewout
Acht daghe doer dat wout.
Tote ons quam hi te hant,
Daer hi den hertoghe vant,
Die hem harnas ende scat
Gaf voer die misdaet van der stat,
Ende gaf hem vaste gheleide voert
Tote Constantinobele in die poert,
Daer hi den keiser Alexise vant,
Die hem orlof gaf te hant
Dat hi bleve, ende ruste name,
Tote dat Pieter de heremite quame.
Hier na quam Peter die heremite

Cronike : Sausenier : men noemde hem gewoonlyk *Wouter zonder have.*

Vs. 325 *Karleman*, B *Caleman*. Hy hiet *Koloman* of *Kolmany*.

326 *Die lietse*, B *Die leidense.*

327 *Malevile*, d. i. *mauvaise ville*, naem dien de kruisvaerders aen de stad *Semlin* schynen gegeven te hebben. VAN KAMPEN, I, bl. 80.

336 *Dat wout*, A en C *dat hout.*

337 *Tote ons*, by de onzen?

345 *Ende ruste name*, A, B en C *ende redene name.*

Ane ghetrect, met groten vlite,
Met enen onghetelden here :
Doer Hongherien was sijn ghere,
Daer hi met gheleide doer quam
Tote Malevile, als ict vernam.
Daer sach hi hanghen aen die mure
Die wapene, die de felle ghebure
Ser Wouters lieden eer afbroken :
Die ghinc hi vaste ane stoken
Daer die Dunouwe vore vliet,
Ende wanse op dat Honghersche diet.
Daer sloech hi hem af vier dusent man,
Ende hi verloes selve nochtan
Hondert sijnre pelgrime.
In die stede, seghet die rime,
Vant hi spise ende goede ghelaghe,
Ende laggher binnen vijf daghe.
Parde waren daer soe vele ghewonnen
Dat wijt gheseggben niet en connen.

Hoe Peter die heremite darwaert trac.

Dat V Capittel.

Hier en binnen heeft Peter vernomen
Den coninc van Hongherien comen,
Om te wrekene sine poert :
Met scepe trac hi doen voert
Te Belegrade, in Bulgherien.
Die hertoghe met sijnre partien
Was gheweken uter stede.

Vs. 350 *Sijn ghere*, zyne reisbegeerte, doel.
355 *Ser Wouters lieden eer afbroken.* Zoo leest men in A, B en C; doch het HS. heeft : *Sinte Wouters liede thore af broken.*
357 *Dunouwe*, in 't HS. *Dunhand.*
368 *Den hongerschen coninc comen.*

Dat daer bleef Peter roven dede.
Van danen trac hi met ghewout
Achtdaghe doer Bulgherien wout.
Tote Nich quam hi ter stat,
Daer hi in enen mersch oec sat
Ghelogiert met sijnre partien.
Nich es deerste van Bulgherien:
Daer gaf die hertoghe met vreden
Orlof te coepene binnen der steden
Spise ende dranc, te waren,
Ende lietse vriendelike varen;
Maer dAlmanne braken den vrede:
Dus verloren si voer die stede
Al haer goet ende haer carine,
Wive, goet ende kinderkine,
Scat ende wapene nochtan.
Ende van veertich dusent man
Behilt hi er xxx dusent cume;
Die som bleven in den slume,
Som versleghen, som ghevaen.
Dus moeste dulle overdaet vergaen.
Met desen dertich dusent man
Quam Pieter die heremite voert an,
Daer hem die keiser Alexis dede,
Hem enten sinen, hoveschede.
Vijf daghe lach hi buten der poert.
Ende van danen trac hi voert,
Bi skeisers rade, over den vliet,
Die sinte Jorijs arm hiet.

Vs. 377 *Nich*, B *Nijk*, voor *Nissa* of *Nycea*.
387 *Carine*, pakkagie, in 't oud hoogduitsch *karrune*, pakwagens. Zie ZIEMANN's *Worterbuch*, bl. 178.
388 A en B *Wive, joncwive, kinderkine*.
391 *Cume*, naeuwlyks.
392 *In den slume*, in den sluip, in de vlucht, sommigen verdwaelden, raekten verloren.
397 In A, B en C:

Te Constantinoble ints keisers laet
Quam Peter wel na als een truwant
Daer hem, enz.

Met hem reet een ridder fier,
Mijn heer Woutere Sausenier,
Die de eerste vaert began :
Van danen bleven si voert an
Ghesellen, vast ende van ere vite,
Hi ende Peter de heremite.
Capadocia hietet lant
Dat men over den braes doen vant.
Te Tinitoe sijn si comen,
Teenre havenen, daer si genomen
Hebben haer ghemerke groot,
Daer hem die keiser Alexis ontboet
Dat si hem souden bewaren
Ieghen coninc Salomoens scaren,
Ende si hem oec wachtten mede
Ieghen die grote vaste stede
Die men Nychea heet in latijn;
Want daer vele heidene in sijn.
Die keiser sende hem in allen wisen
Volheit van drancke ende van spisen,
Ende hiet hem dat hi hem niet en verhaesten
Want hi hoepte dat ten naesten
Hem naken souden hertoghen, graven,
Ende princen van groter haven,
Daer si mede, sonder scande,
Liden souden doer die lande.
Dit hiet Pieter den sinen mede;
Maer weelde ende ledichede
En liets hem ghehinghen niet
Te doene, dat men hem riet,

Vs. 407 *Van ere vite*, van dezelfde levenswyze.
410 *Braes*, fr. *bras*, *le bras de mer*, St.-Joris arm. Vgl. vs. 402.
411 *Te Tinitoe*, A *Te Emetat*, B *Te Cantee*, C *Te Tymcot*, de *Excell. Cronike : Te Timot*. Zy kwamen by het stadjen *Helenopolis*. Van Kampen, I, bl. 85.
416 *Salomoens*, voor *Solimans*.
428 *Liden*, trekken.
429 *Dit hiet*, B *Dit riet*.

Die Fransoise voeren voert,
Ende haelden proie voer die poert,
Te Nich, die men Nychea noemt.
Die Duutsche saghen dat dus coemt,
Ende wilden oec halen haer deel,
Ende wonnen daer een casteel
Van Solimans moghenthede,
Drie milen van Nich der stede:
Datter in was sloeghen si doot.
Wijn, vleesch, coren ende broot
Vonden die Duutsche, dat si wouden;
Dus wilden si die veste houden.
Dit was al, lude ende stille,
Ieghen Peters des heremiten wille.

Van mesvalle dat hen gesciede.

Dat VI Capittel.

Soliman is te Nich comen,
Ende heeft dese mare vernomen,
Dat sijn casteel was verloren.
Met crachte voer hi daer voren,
Ende wan hem af die veste.
Daer bleven een deel der beste
Beide van buten ende van binnen.
Die veste moestense laten winnen,
Want hem gheen ontset en quam.
Onse liede worden gram
Ende droeve, alsi hoerden mare
Dat haer gheselscap doot ware
Al te male, ofte ghevaen,

Vs. 443 en 44 In B:
Vonden die Duutsche dat si wonnen
Dies hem die heydene seere wanconnen

Wanconnen is haten, kwaed willen.

Haer beste Duutsche sonder waen;
Maer dusent Duutsche waren te voet,
Ende tweehondert ridderen goet.
Peter en was niet selve daer.
Die ghemeinte dede selken vaer
Mijn heer Wouteren Sausenier,
Ende met hem andere ridderen fier,
Dat si met hem moesten varen,
Om te wrekene haer scaren.
Ende daer si te Nich weder tiden
Bestontse Soliman teenre siden.
Daer sloeghen donse meneghen doot;
Doch was dat ghescut soe groot,
Ende te menichfuldich, daer ende hier,
Ende mijn heer Wouter Sausenier
Was in de borst te seven steden
Doer scoten, daer si streden,
Ende starf als een ridder stout,
Ende van Bremen mijn heer Arnout,
Heer Folkaert van Charters mede.
Donse verloren daer die stede,
Ende weken doer dat ghescot
Toter havenen te Innicot.
Die Thurken volchden vaste naer,
Ende sloeghen hier ende daer,
Ende wonnen hen af met spoede
Haer tenten, met al den goede,
Ende vinghen ende sloeghen doot
Man ende wijf, clein ende groot.
Drie dusent weker van den besten
Daer hi, teenre ouder vesten:
Si was sonder decsel ende dore.
Om te proevene die aventore

Vs. 461 A, B en C *Maer drie dusent waeren te voet.*
476 *Daer si*, C *alsoe si.*
482 *Innicot*, B *Tinecot*, C *Tynetot.*
490 *Teenre*, B *toet ere.*

Haer doren maecten si van scilden.
Die Turke, diese winnen wilden,
Hebbense daer binnen beleghen.
Hier binnen es die mare ghedreghen
Peteren den heremite, die tien tiden
Keiser Alexis was bi der siden.
Peter was droeve om die mare,
Ende om sijns volcs grote oerbare
Soe gaf hem die keiser ontset,
Daer Soliman bi wart belet,
Ende onse liede werden verlost,
Die beleghen waren sonder troest.
Soe sijnre twee vaerde verloren;
Want si gheens raets wilden horen.
Nu stichte die derde vaert
Een pape, die Godscalc gheheten waert,
Dien Petere de heremite beval
Dat cruce te prekene over al,
Die brachte Vrancken, ende Almanne,
Beyeren, Swaven, stoute manne,
Hessen, Sassen, ende Vriesen,
Ende quam met desen riesen
Te Messelborch, in Hongherien,
Daerne met sijnre partien
Coninc Caleman wel ontfinc,
Ende gheorloefde hen die dinc,
Dat si door tlant wel riden mochten,
Ende cochten ende oec vercochten;
Maer die Beyeren ende die Swaven,
Daer si doer dien lande draven,
Moesten si haerre seden pleghen,
Ende roefden tfolc bi den weghen.

Vs. 500 *Oerbare*, oorbaerheid, nut.
514 *Riesen*, dwazen.
515 *Te Messelborch*, B *Te Messeborch*, Meseburg, nu *Wieselburg*.

Enen jonghelinc si vinghen,
Enen Hongheren, sonder verdinghen:
Enen stake sloeghen si hem dure.
Om dese moert, om dese mesbure
Waert die coninc arre ende gram:
Met groter volke hi na hen quam
Ende dede hen, met scoenre tale,
Hare wapene opgheven al te male;
Ende daer nae sloech hi, sonder were,
Al doot ghene verdoemde here.
Dit was in de derde vaert
Dat tfolc aldus versleghen waert.

Van eenre andere versameninghen die daerwaert trac.

Dat VII Capittel.

Hier na te hans, na dese dinghe,
Quam noch ene versameninghe,
Vlaminghe, Inghelsche, Brabantsoene,
Lothrikers, ende ridders coene.
Man ende wijf, menich seriant
Traken metten onsen over tlant:
Te Coelne quamen si in die stat groot,
Ende sloeghen al die Joden doot,
Ende braken huus ende synagoghe,
Ende namen goet, neder ende hoghe,
Ende seiden dat si met dien saken
Den lachter Ons Heren wraken.
Loddegher wijfs was vol haer here.
Te Maghentse was voert hoer gere,

Vs. 526 A en B *Enen Hongheren dien si sonder dinghen.*

528 *Mesbure*, misbeurte, misdaed.

549 Van wulpsche vrouwen was hun heir vol, A en B *Hebben lichter wijfs.*

550 *Maghentse*, Mentz, *Mayence.*

Daer si vonden binnen doe
Enen grave, hiet Emichoe:
Dien maecten si haren hoefman.
Si streden daer die Joden an:
Haer goet hadden si te male
Ghevlucht in des bisscops sale:
Dat en halp hem cleine noch groot:
Si sloeghense al te male doot,
Ende namen al haer goet,
Dus waren si op hem verwoet.
Van danen trac grave Emichoe
Met sinen roeve, blide ende vroe.
Oec quam met hem Thomaes ende Clerbout,
Met enen here soe menichfout,
Dattet sceen sonder ghetal.
Dat here quam te samen al
Te Messeborch in Hongherie.
Si sloeghen inde prayerie
Haer ghetelt op ene riviere,
Heet Lincare, die daer maisiere
Neder loept, sterc ende groot.
Si hoerden dat men hem verboet
Dat liden; want die coninc was
Ende sijn volc in vare das,
Om dat Godscalcs here daer lach
Opt velt doot, op dien dach
Dat si dat volc wilden wreken.
Alsi vernamen, in dat spreken,
Dat si niet en mochten liden,
Vielen si doen in allen siden,
Ende stormden ane die stede,
Ende haddense bi na mede

Vs. 559 Deest in B.
568 *Prayerie*, fr. *prairie*.
570 *Lincare*, A en B *Lintax*, C *Lincay*. Het moet zyn de rivier de *Laitha*. — *Maisiere*, voor *masierig*, groevend. Zie Kiliaen op *Masiere*, door hem vertaeld *Riscus*, *foramen*, enz.

Over haren hals ave ghewonnen;
Maer God en wouts hen niet gheonnen.
Die coninc sach dat tfolc soe street,
Ende hadde hem ter vlucht ghereet,
Ende sine baroene te Rusen waert.
Nu hevet God alsoe bewaert,
Dat hi den pelgrimme aldoe
Alselken vaer sende toe,
Soe dat si ter selver ure
Alsoe begaven die mure,
Ende vloen, si en wisten twi.
Die Hongheren volghden hem bi
Ende sloeghen al, cleine ende groot,
Datter cume yemant ontscoot:
Al den vechters namen si tlijf;
Si vinghen kindere ende wijf,
Ende namen al den roef
Die meerre was dan gheloef.
Emicho, die grave, ontreet
Met cleinre menechte, alsment weet;
Heer Thomaes ende heer Cleerbout,
Ende met hem menich man stout,
Liet Onse Here daer bliven,
Om dat si met quaden wiven
Onwet dreven in die vaert;
Want si, ten Joden waert,
Wijch stichten, niet om Gods ere,
Maer om haer roven mere.
Ende noch dadense dat argher was:
Si hadden int here, sijt seker das,
Ene gans ende ene gheet,
Ende wilden dat gheloeven ghereet
Dat die twee waren vervult

Vs. 584 *Gheonnen*, gunnen.
592 *Alsoe*, A, B en C *Alle*.
593 *Twi*, waerom.
600 *Dan gheloef*, dan iemand zou gelooven.

Metten heilighen gheest (dus verdult
Was gheent vermaleledide heer!).
Dies sloechse God sonder weer;
Want hi en wilde ghedoghen niet
Dat alsoe onghelovech diet
Sijn heilighe lant ontreinen soude,
Ende dat kersten heten soude.
Somme van der levender partien
Weken ieghen Lombardien,
Somme ieghen Oestrike;
Daer si ghemoeten cortelike
Dat heilighe heer, van Gode vercoren,
Daer hi mede wilde te storen
Dat heidenscap, ende doen winnen
Dat graf daer hi selve lach binnen.

Van Godeverts vaert van Bolioen.

Dat VIII Capittel.

Nu es gheporret tHongrien waert
Die salighe hertoghe Godevaert,
Die hertoghe was van Lothrike,
Ende die men noemt ghemeinlike
Godevaert van Bolioen,
Daer loghenaers misdaet aen doen,

Vs. 617 *Gheent*, dat; A, B en C *ghene.*
618 *Dies sloechse God*, B *Dies sloecht God.*
620 *Diet*, volk.
628 *Te storen*, verstooren.
629 *Dat heidenscap*, B en C *Dat heerscap.*
631 *Gheporret*, A *ghepoerst*, gepeurd, getrokken.
636—70 Ontbreken in B, waer men daerentegen in derzelver plaets leest:

Daer loghenaers ane mesdoen,
Wies bewinden hem minestrelen,
Dat si behegen soe vele
Dat edel heileghe gheslachte:
Si willense, in favelen, met crachte,
Seggen gheboren van edelren live
Dan van mannen of van wive,
Ende borderen [fabuleren] van ere vrouwen,

Dat si hem willen tien ane
Dattie Riddere metten Swane
Sijnre moeder vader was,
Ende dien hieten si Helyas:
Dits loghene ende al niet.
Godevaerds moeder Yda hiet,
Ende was een heilighe vrouwe,

Die haren man was getrouwe,
Dat si brochte ter werelt kinder,
Die met hem brochten ghinder
Selveren ketenen aen den hals
(Dat mach elc proeven over valsch;
Die des gheloeft es onvroeder;
Elc mensche bringt uut sire moeder
Dat hi hi natuere houd:
Daer en es binnen selver no goud);
Ende als men hem die ketenen nam
Dat elc tenen swane quam.
Siet, wie mach dat over waer ontbieden?
Si seggen: Een van desen kinden,
Die hi namen hiet Elyas,
Ende coninc Orients sone was,
Wan ene dochter, Godevaerts moeder,
Ende die Boudine, sinen broeder,
Ende Justase mede droech.
Deser favelen hebben wi ghenoech;
Maer hoert hier die waerheit das,
Hoe na van Karels vleesche was
Dese Godevaert gheboren
(Logia, dat ware pine verloren):
Karle die Grote wan Lodewike,
Here van Rome ende van Vrankerike;
Karel die Kaluwe wan sijn sone,
Coninc, keyser was die gone,
Die Lodewike den Leeper wan;
Dese wan Karlen, den simplen man,
Die Brabant sciet ende dat coninckrike;
Karle die hertoghe wan sijn een sone ·
Dese Karle was die gone
Die verloes die coninccrone,
Ende was die vijfde gheboren sone,
Van groten Karlen mede ghetelt.
Gheerberch, sijn dochter, die behelt
Na hem doer, ende wan den ouden
Heinrike, die Brucele heeft behouden,
Hi wan Machtelten, daer ic af kinne,
Dat si waert van Bonen gravinne;
Machtelt den grave Justase wan,
Die Godevaert, den heylegen man,
Justase, ende Boudene in dien tiden
Wan, an der goeder sente Yden:
Yden vader was Godevaert,
Dien Lotrike te deele waert:
Sijn ghesiachte staet hier voren.
Van al desen moegdi horen,
Datter die waerheit niene houd ane
Vanden Ridder metten Swane,
Ende houden over ene boerde
Dat een swane enen ridder voerde
Over alsoe menich seebaren:
Hies dul diet gheloeft, tweren.
Hier latic mijn scelden varen
Iegen die liegende favelaren,
Ende volge der hystorien voert.
Aluct vant, int ware woert.
Godevaert matter hulen helt
Dlant van Lottrike met ghewelt,
Ende wert tAntwerpen gelegen doot.
Dat scade was ende jammer groot,
Ende quam dlant op sire suster sone,
Godevaert van Bilgoen hiet die gone.
Justaes, sijn broeder, was grave van Bonen:
Wi vinden lesende van den gonen
Datti toet Clougi leget,
Daer men sijns met eren pleget;
Bauden hiet die derde broeder:
Sente Yde was haer moeder.
Nu salic van haren doegden,
Daer si kerstenheit bi verhoegden,
Een deel tellen, cort ende waer:
Die Gode minnet hi horet naer.
Dese Godevaert, ens.

Vs. 640 *Helyas*. Er bestaet nog een volksboek: *Historie van den ridder van avonturen Helias*, waerover zie L.-Ph. Vanden Bergh, *De Nederlandsche volksromans*, bl. 23. Over den ouden roman leze men Mone's *Uebersicht*, bl. 70, en *Anzeiger*, 1834, bl. 149. Bilderdyk schreef er een fraeie romance van: Elius, Amsterdam, 1788, in-8°.

Ende leghet te Waesden in Henegouwe:
Haer vader hiet Godevaert,
Van Lothrike hertoghe waert:
Haer broeder Godevaert metter bule
Die verwan die Vriesen vule,
Ende Hollant, alst hier vore staet;
Want hertoghe was hi, das gheen beraet;
TUtrecht soe wart hi vermoert:
Van hem quam gheen sone voert.
Bi dese redene soe waert
Hertoghe haer sone, Godevaert
Van Lothrike ende van Bolioen:
Dese wansi, alse vrouwen doen,
Aen Justase van Bonen den grave:
Machtelt wasser moeder ave
Die dochter was Heinrijcs des ouden,
Diet graefscap van Brusele heeft behouden,
Gheerberghen sone, als ict vore las,
Die gravinne van Brusele was,
Karels dochter, die jammerlike
Ghesteken was ute Vrancrike.
Dese Yda, gravinne van Bonen,
Wan ane Justase noch twee sonen,
Deen was Bouden, dander Justase.
Ens niemen alsoe dwase
Hi en mach proeven, in sinen wane,
Dat loghene es van den swane.
Dese Godevaert hi quam
Te Tonenborch, als ict vernam.
Dats in Oestrike ene stede.

Vs. 644 *Waesden in Henegouwe.* Molanus, in syne *Natales sanctorum Belgii*, zegt, daerentegen, volgens Iperii *Chronicon : in Flandria, monasterio Wast, obitus beatae Idae.*

648 *Die Vriesen vule*, die vuile Friesen.

650 *Beraet*, bedrog.

656 *Dese wan si*, C *Wan si.*

668 A en C *Ende es nieman alsoe dwaes.*

670 A *Dat loghene es tboec van den swane.*

672 *Tonenborch*, A *Cunenborch*, C *Couwenborch*, de *Excell. Cronike : Cunenborch.* Het moet zyn *Tollenburg.*

Bouden, sijn broeder, voer mede.
Selc seeght dat Justaes van Bonen
Haer broeder quam metten gonen :
Met hem een neve een ridder fier
Van Greis, gheheiten heer Warnier;
Heer Bouden van Borch haer maech,
Die ten wapenen niet was traech;
Van Toel die grave Reinare,
Sijn broeder heer Pieter, in die scare;
Heinric van Assche, een ridder waert,
Ende sijn broeder heer Godevaert :
Desen quam die mare ieghen
Hoe die Hongheren hebben versleghen
Die pelgrimme : hem wonderde das,
Want haer coninc kersten was,
Ende hebben boden aen hem ghesent,
Daer si bi hebben bekent
Dat vele was bi hare scouden;
Want vriendelijc si liden wouden.
Doen gaf die hertoghe Calimanne
Den coninc te ghisele danne
Sinen lieven sone Boudene.
Hi gheboet int heer te houdene,
Opt lijf, pais ende vrede:
Ende die coninc gheboet mede
Dat men en verdiere dranc noch spise,
Opt lijf, in descr selver wise.

Vs. 677 *Een neve*, A *haer neve*, B *haren neve*.

678 *Van Greis*, van *Grez* (anders *Grasen* geschreven)? Waerschynlyk, want ik vind *Comes Garnerus cognomine De Grez*, onder het gevolg van Godfried, in L.-P. Mortier, *Responsio ad quaestionem : Quam partem habuerunt Belgae in Bellis sacris*. Gandavi, 1828, in-4°, p. 14.

679 *Van Borch*, by Van Kampen : *Boudewijn Du Bourg*, en by Siegbert van Gembloers, *Balduinus comes Montensis*, van Berg over den Rhyn.

681 A en B *Van Roel die grave Reinare*. By Mortier, l. c., *Renardus comes Tullensis*.

691 *Bi hare scouden*, door hun sculd; B *Dats vele bleef bi haren sconden* (C *scouwen*).

692 B en C *Want si vrilic liden wouden*.

697 *Opt lijf*, op straf van 't leven.

699 *Verdiere*, duerder maekte, in prys verhoogde.

Dus leden si, met hare partien.
Vrilike doer Hongherien,
Tote dat si quamen te Mallevile:
Daer quam, in der selver wile,
Die Honghersche coninc Caliman.
Die ghisele, die hi ghewan
Van den hertoghe, gaf hi hem weder.
Allen toren leidemen neder;
Ende die coninc gichte die heren
Mildelike, met groter eeren,
Ende heetse varen ghesont.
Danen voeren si, in corter stont.
Tote Belegrave voert;
Ende, alsi scieden uter poert,
Quamen si aent wout van Bolgherien.
Daer si doen, met haerre partien.
Acht daghe in moesten daghen.
Boetscap hrachte men hen ghedragen
In dat wout in dierre wijs,
Datse die keiser Alexijs
Groette in Gode, onsen Here,
Ende hem allen bade sere
Dat si roefs ende brants ontboren
In sijn lant, ende namen coren
Ende lijfnere omme ghelt.
Godevaert hiet met ghewelt,
Opt lijf, dat niement roven soude.
Dus quamen si doer Bulgeren woude
Ghevaren, toter stat van Nijs,
Daer hem die keiser Alexijs
Spise sende met soe volre maniere.

Vs. 709 *Gichte*, begiftigde.
715 *Wout*, A en B *thout*.
717 *Moesten daghen*, moesten verdagen (gelyk men anders zegt *vernachten*), C *moesten lagen*.
723 *Ontboren*, zouden daerlaten.
725 *Lijfnere*, lyfsvoeding; van *lijf* en *neren* (waertoe *neering*), in A *leefden*, in B *lijfneringhe*.
731 *Met soe volre*, B en C *in soe volre*.

Ende daer toe meneghertiere,
Dat men vertellen niet en can.
Nu gaet hier andere redene an.

Hoe Godevaert van Bolioen die ghevanghene verloste.

Dat IX Capittel.

Godevaert die quam ghevaren
Te Constantinobele met sijnre scaren,
Daer hi verloste vromelike
Des keisers broeder van Vrancrike,
Hughe den Groten, die doen lach
Ins conincs ghevanckenisse op dien dach,
Om dat hien remeren woude
Als enen here van groten goude;
Want doen Godevaert ende die sine
Doer Bolgherien dade pine,
Doen voer die bisscop, seg ic u,
Van Alverne Onser Vrouwen Pu,
Ende grave Reinout van Sinte Gielijs
Ende menich ridder, die waert van prijs
Was, doer Slavien met haren here.
Hughe die Grote, met goeden ghere,
Ende die grave van Vlaendren Robbrecht,
Ende sijnre moyen sone echt,
Grave Robbrecht van Normandien,

Vs. 741 *Om dat hien remeren woude*, om dat by zyn rantsoen betalen zoude; *reimeren*, ransonneren, afkoopen, *redimere*, soms ook brandschatten. Zie Van Heele, vs. 3063, en hierboven bl. 249 de variante van vs. 5114.

742 *Van groten goude*, van groote waerde, die veel gold.

744 A en B *Doer Hongherien dede die pine* (de moeilyke reize).

746 *Onser Vrouwen Pu*, A *Van Onser Vrouwen Pu*, B *Op Onser Vrouwen Pu*, fr. *Pui-Notre-Dame*. Zie Kiliaen, op Puye, *Podium*.

747 *Reinout*, lees *Reimont*, Raymond.

748 Deest in MS.

Die voeren, met haerre partien,
Over Rome te Poelien ter stont.
Alse dat vernam Boëmont
Wie si waren, die daer quamen,
Wat heren, ende wat namen,
Dedi hem enen mantel brenghen,
Die rike was van dieren denghen,
Ende dedene al in crucen sniden,
Ende gaffen sinen ridders, tien tiden,
Elken een cruce, die varen wouden.
Ende selve heeft hi ene behouden.
Hughe die Grote van Vrancrike,
Broeder van coninc Lodewike,
Was vore ghetrect ende was ghevaen
Van keiser Alexis, die sonder waen
Die Fransoise hadden leet:
Die verloste wel ghereet
Die hertoghe Godevaert ridderlike,
Oft hi hadde dat keiserrike
Van Constantinobele verdorven.
Soe verre was die dinc verworven
Dat Godevaert te ghisele ghewan
Keiser Alexis sone, Jan,
Eer hi den keiser ghetrouwen wilde
Dat hi hem voerwaerde hilde.
Dus wart hi des keisers man,
Ende alle die princen voert an
Die in sijn here waren.
Nu comt Boëmont gevaren,
Die den keiser niet hadde waert,
Ende dien leet was dat Godevaert
Ieghen den keiser was versoent,

Vs. 758 B *Wat heren het waren ende van wat namen.*
760 *Die rike*, B *Die rine.*
766 Deest in B.
772 *Oft hi hadde*, of wel hy hadde.
779 *Man*, leenman.

Ende hadde hem ter wrake vercoent;
Want die keiser ende sijn vader
Robbrecht Wisscaert, beide gader,
Hadden gheorloghet onderlinghe;
Maer doen hi sach die dinghe
Alsoe gheset, ter eren Ons Heren,
Liet hi hem wisen ende leren,
Ende waert des keisers man,
Ende maecte vaste soene vordan;
Ende Tancreit, sijnre suster sone,
En trac hem niet an tgone:
Hi es vorwaert, met sinen scaren,
Ten Braes sent Jorijs ghevaren,
Alse die den keiser niet en wouden
Manscap doen, noch oec houden.
Sijn oem, die hertoghe Boëmont,
Volghede hem in corter stont,
Ende si versameden metter vaert
An den hertoghe Godevaert.
Hier na quam ghevaren echt
Van Vlaendren mijn heer Robbrecht,
Die Robbrecht die Vriese hiet.
Grave Robbrecht, als men siet,
Die te Kassele begraven leghet,
Was sijn vader, als men seghet:
Hi wart mede des keisers man.
Ende quam ten here vordan,
Over sent Jorijs arm ghevaren,
Daer menne wel ontfinc, te waren.
Dit was in Capadocia.
Te rade worden si daer na

Vs. 786 *Vercoent*, verstout.
788 *Robbrecht Wisscaert*, Robert Guiscard.
796 Trok hem dat niet aen.
798 *Braes sent Jorijs*. Zie boven in dit boek. vs. 402 en 410.
810 Deest in B.
812 B en C *Ende quam ten anderen heeren voert an*.

Te vaerne in Salemoens rike.
Die den keiser gheweldichlike
Nichea die stat onthelt;
Ende want daerbi, lant ende velt
Doen traken si voert te Rafavel,
Daer si vonden alsoe wel.
Met sinen volke ghereet te vlite,
Den pape Petren den heremite:
Ende van danen traken si voert
Te Nichea voer die poert.

Hoe Nychea ghewonnen wart.

Dat X Capittel.

Hier binnen quam, volgende mede.
In Constantinobele in die stede.
Die grave Reinout van Sinte Gielijs.
Ende met hem een ridder wijs,
Die bisscop van den Pine Nameer,
Dien die paus sonder keer
Van der vaert hadde ghemaect legaet:
Dese worden, sonder baraet,
Des keisers man, ende volgden ghemene
Over den braes te Nychene.
Nu quam Robbrecht van Normandien
Ghevaren met sijnre partien
(Sijn vader was die coninc waert

Vs. 817 *Salemoens* voor *Solimans*, A *Solimans*, B *Salemans*, de *Excell. Cronike : Caleman.*

820 *Want daerbi*, won het daerdoor (door geweld).

823 *Ghereet te vlite*, vlytig gereed, B en C *ghereet met vlite.*

829 *Reinout*, lees *Reimont.*

831 *Van den Pine Nameer*, A, B en C *van den Pine Naymeer*, lees *van den Puye, Ademeer.*

833 *Legaet.* Zie FLEURY, *Histoire ecclésiastique*, XIII. p. 579.

836 *Nychene*, voor *Nicea.* Ook elders heeft het HS. gewoonlyk *Nychene.*

834 *Sonder baraet*, zonder bedrog.

Willem die Norman, die bastaert,
Robrechs sone, die hiet Wisebaert,
Die over meer sette sine vaert,
Ende die wan in corter wilen
Poelien, Calabere ende Cecilen,
Ende wan desen selven Boëmont
Die mede dese vaert bestont):
Dese Robbrecht quam ghevaren.
Ende met hem in der scaren
Van Bloes die grave Steven,
Ende Justaes hem beneven,
Godevaerts broeder, grave van Bonen.
Die keiser maecte van den ghonen
Sinen man, alse van den andren.
Haren ghesellen si na wandren;
Over sinte Jorijs arm si traken
Met wive, met kindren, met allen saken,
Ende vielen, metten heren ghemene,
Voer die stat van Nychene,
Die starc was ende seer out,
Ghemuert al omme twee vout:
Die waende Soliman ontsetten;
Maer Onse Here woudt beletten.
Op donse enen strijt hi vacht,
Daer hem vele van sijnre macht
Af wart ghesleghen, ende ghevaen.
Selve mochte hi cume ontgaen.
Acht weken ende drie daghe
Dogheden donse grote plaghe,
Int besetten van Nychene;
Doch worden si der stat ghemene;
Want met minecrne wart daer ghevelt

Vs. 841 *Wisebaert*, lees *Wisgaert* (Guiscard), gelyk in de andere HSS staet.

854 Zy trekken hunne tochtgenoten na.

860 *Twee vout*, A en B *tien vout*.

862 *Wout*, beletten, A *wilde dat beletten*, B *wilde hem letten*.

Een tor van groter ghewelt,
Ende Solimans wijf ende haer ij kinder
Worden oec ghevaen ghinder;
Ende al die heidene van der stede
Worden ghevaen, ende ghesent mede
Te Constantinobele, sonder waen,
Ende onse ghevanghene uut ghedaen,
Die Soliman te voeren vinc,
Te Tiniton, daer hise beghinc.
Nychena, dat men Nich hort nomen,
Es dus in der kersten hant comen,
Ende op ghegheven, ende al in hant,
Als ons ter waerheit es becant.

Hoe dordene van Cisternen began.

Dat XI Capittel.

Nychea, hoeftstat van Bitine,
Was ghewonnen met groter pine,
Als men screef Ons Heren jaer
Dusent ende negentich daer naer,
Ende sevene, meer noch min.
Int selve jaer dede beghin
Van Cistiaus dat heilighe leven.
Een abt, hiet Robrecht, es bescreven,
Bi Lingers van Melismont,
Ende xxj monneke tier stont
Ruumden haren cloester; want hen dochte
Dat men bat scarper leven mochte
Leiden, dant dede in haer convent.
Dus ghinghense, daer se God ghesent,

Vs. 872 Een zeer sterken toren.
880 *Tiniton*, A *Tinitot*, B *Tinicot*.
890 *Selve jaer?* neen, maer in 1098.
894 *Ende xxj*, B *Ende xij*.

Ende doerghinghen die woestinen :
Te Cistiaus ghinghense met pinen,
Daert wilt was ende woeste mede,
Ende namen doen daer haer stede.
Ten naesten jare quam daer
Die abt Hugo, dats waer,
Van Lyons, des Paus legaet,
Met hem, in wiens bisdom dat staet,
Van Chalon bisscop Gautier,
Ende Odo, die hertoghe fier
Van Borgoendien, dien tlant toe hoerde.
Met ghemenen wille ende woerde
Hebben si er ene abdie ghevriet,
Ende Robrecht heefse ghewiet.
Aldus began dit heilighe leven
Int carnatioen hier vore besereven.

Hoe Soliman street op Boemonde.

Dat XII Capittel.

Nu porden onse salighe pelgrimme
Ende voeren henen, seghet die rime,
Nu, in de weke van Sinte Jans dach,
Die in den midden zomere ghelach,
Van Nychea, met haerre partien,
Doer dat heidene Romenie,
Rechte ten heilighen lande waert.
Twee daghe daden si dachvaert
Ende quamen ghevaren sciere
Tusschen twee berghen, op een reviere.
Over die brugghe traken si.

Vs. 911 *Ghevriet*, gevryd, tot een vry bestaen gebracht.
915 *Porden*, *peurden*, trokken, A *porsden*.
923 *Sciere*, spoedig.

Te rade wordense daer bi
Dat si there souden sceden
Om te bat haer ghemac te reden.
Boëmont reet een strate
Die hi hoepte te sijnre bate;
Sijn neve, die grave van Normandien,
Volgheden na, met sijnre partien;
Ende van Bloys die grave Steven
Volghede hem na beneven,
Omtrent ene mile versceden.
Die hertoghe dede sijn volc leden
Ter rechter hant een deel bat af,
Ende elc nam dat hem God gaf.
Die grave van Sente Resmonde
Volghede hem na tier stonde,
Ende van Pine bisscop Raynere,
Ende daer toe menich kersten here.
Boëmont quam ontrent noene,
Daer hi sine pawelioene
In enen groenen ghersen sloech,
Daer hi spise vant ghenoech:
Daer haddene Soliman belaghet,
Ende quam op hem ghejaghet
Met enen onghetelden here.
Eer hi hem setten mochte te were
Quam hi op hem af, al onversien,
Eer si ten wapen mochten tien,
Ende roefden ende vinghen
Man ende wijf, met haren dinghen.
Scoene vrouwen ende jonghe,

Vs. 928 *Te reden*, gereed te hebben, A en B *te ghereden*.

935 *Versceden*, gescheiden van elkanderen.

941 Lees: *Ende van Puye bisscop Ademere*, of *Aimere*.

945 *Ghersen*, B *grase*.

951 In A, B en C:

Quam hi op hem met starken lagen
Die ghene die van buten laghen
Sloech hi hem af, al onversien.

Ende joncvrouwen ten eersten spronghe
Pareerden hem, om dat si niet wouden
Datse die Turken vanghen souden,
Ende om de lust van haren live
Laten soude doch te live;
Want si there verloren saghen
Ende haer volc morden ende jaghen,
Doch dat Boëmont ende die sine
Hem wapenden met groter pine.
Ende wederstonden Solimanne
Een stic tijts; ende nochtanne
Was der Turken were soe groot,
Datter bleef versleghen doot
Die stoutste riddere, die was met hem.
Dat was Tancreets broeder, Willem;
Ende Tancreet verloes sinen vane;
Ende hadde niet ghevaren dane
Een bode, ten hertoghe Godevaerde,
Over tvelt met enen paerde,
Ende hi daer niet comen ware,
Boëmont ende al sijn scare
Waren daer bleven met ghewelde
Doot ende ghevaen opten velde;
Maer alst die hertoghe heeft verstaen
Quam hi ende sijn volc alsoe saen,
Alsoe vollic, alst God woude,
Alsmen teenre feeste varen soude,
Met banieren wel ghescaert.
Alsen Soliman gheware waert
Trac hi met al sinen besten
Op enen herch, als teenre vesten,
Ende liet die proye voren tiden.

Vs. 960 In het leven zouden laten.
966 *Een stic*, B *Een stuc.*
967 *Were*, B *here.*
974 *Over tvelt*, B *over tfolc.*
981 *Alsoe vollic*, alzoo gereedelyk, spoedig; A *willic*, gewillig.

Donse en wilden niet onthiden,
Maer ghinghen, met haren knechten,
Op Solimanne vaste vechten,
Ende sloeghen hem af meneghen deghen.
Soliman moeste der vlucht pleghen,
Als hi dede voer Nychene.
Dat ridderscap volchde ghemene
Den Turken na, wel ses milen,
Ende ontjaghede hen, tier wilen,
Manne, vrouwen, ende joncvrouwen.
Nochtan bleeffer vele te blouwen.
Oec daer es ghewonnen bleven,
Daer sise dus henen dreven,
Al haer scone diere ghetelt,
Scoenheit, beesten ende ghelt.
Te desen stride, te deser eren
Waren alle die kerstene heren
Van Vlaendren, van Henegouwe,
Van Bloes, van Borgauwe,
Van Normandie ende van Cecile.
Dese strijt was, sonder ghile,
Int dal van Gorgonia.
Der onser bleef dusent wel na
Ende der Turken vier dusent man.
Boëmont en wilde vordan

Vs. 998 *Te blouwen*, verslagen; welk *blouwen* wy thans, op eene gemeene wyze, door *afrossen* zouden uitdrukken. Zie over het woord Schmeller's *Bayerisches Wörterbuch*, 1, bl. 232, v° Bleuen. Dit vers ontbreekt in B.

1001 *Ghetelt*, de tenten.

1002 *Scoenheit*, kostbaerheid. Gewoonlyk noemde men *scoonheit* het onderpand, dat de ridder van zyne jongvrouw by tournooien of feesten gekregen had. Dus leest men in het *Vraegspel*, gedrukt in Haupt en Hoffmann Von Fallersleben's *Altdeutsche blätter*, 1, bl. 70:

Elc quam te haer om one scoonhede,
Dat si harde gaern dede,
Ende gaf elken eeen side mouwe.

De handschriften A en B stellen *cierheit*.

1007 Deest in B.

1008 *Sonder ghile*, zonder bedrog. Zie Bilderdyk's *Verklarende geslachtlijst*, 1, bl. 256. In 't fr. *guile*. Hierop volgt in B:

Groot ende stare te dier wile.

1011 *Vier dusent*, A, B en C *drie dusent*.

Nemmeer sceiden van den andren;
Maer hi wilt bi hen wandren.
Dese strijt was, als ict sach,
In junius opten eersten dach.

Hoe Godevaert vacht ieghen den bere.

Dat XIII Capittel.

Voert soe seghet ons die rime
Dat traken onse pelgrimme
Doer een dal, heet Malebrumas,
Daer die dorst soe groot was,
Datter menich man ende wijf
Ende beesten omme verloren tlijf.
Daer na quamen si teenre revieren,
Daer hem doot droncken die ghiere.
Nu moghedi horen van desen lieden
Hoe si haer here scieden,
Ende deeldent in scaren drien.
Tancreit voer henen mettien,
Doer die dalinghe van Dorelle.
Bouden, met sinen gheselle,
Godevaerts broeder des hertoghen,
Trac over meneghen berch hoghen,
In onghewegbede lant,
Daer hi breke van spisen vant,
Noch oec consten bejaghen;
Cume consten hem die knechte ontdraghen.

Vs. 1014 *Wandren*, gaen.
1015 *Als ict sach*, in de boeken.
1024 *Die ghiere*, de begeerigen (naer drank); van *gieren*, begeeren. Zie *Bremisch-Nieders. Wörterbuch*, I, bl. 511.
1029 *Dorelle*, *Doryleum*.
1033 *Onghewegbede*, ongebaend.
1034 *Breke*, gebrek.
1036 A, B en C *Cume constens die perde ghedraghen*.

Godevaert. Boëmont, Hughe die Grote,
Robbrecht die Vriese, ende sine ghenote,
Ende Robbrecht van Normandie,
Ende meest alle die heren vrie
Voeren bare rechte vaert
Vaste te Anthiochie waert,
Ende quamen daer, ane enen woude,
Daer die hertoghe jaghen soude,
Daer hem een vreeselic bere ghemoette,
Gherecht op sijn achterste voete.
Die hertoghe bestondene metten swerde.
Die bere trackenen van den perde,
Ende wondene, dat hi na was doot,
Maer dattere voren scoot
Een, die doert wout quam ghereden,
Die dat dier sloeeb ter steden.
Van desen wonden, die waren soe groot,
Was die hertoghe bi na doot,
Ende moeste dat here, doer sinen wille,
Daer een stic ligghen stille.
Oee seiden die van den here
Dat si noit saghen soe groten bere.
Hier soe willic overliden
Dinghen, die, te tien tiden,
Tancreite ende sinen lieden
Ende Boudene oec ghescieden:
Hoe si wonnen na dat
In haer vaert meneghe stat;
Ende hoe si oec, onder hem tween,
Ten besten niet droeghen over een;
Ende hoe dat Bouden wart gheware
(Verre in die zee openbare)
Omtrent drie milen dat scepe laghen,

Vs. 1042 A *Die daer lach t Antioche waert.*
1047 *Bestondene*, B en C *bestonten.*
1049 *Na*, byna.
1066 *Ten besten*, A *Ten lesten.*

Haer maste met goude beslaghen.
Si waenden dat viande waren :
Hem vraghen si wat si begaren,
Alsoe dat si vernamen ende horen
Dat volc was ute Vlaendren gheboren,
Van Vrancrike ende uut Vrieslant,
Ende van Antwarpen ute Brabant.
Si vraeghden weder wiese waren?
Si seiden pelgrimme, te waren,
Die te Jherusalem waert tiden :
Om dat begonsten si hen verbliden,
Ende seiden dat si acht jaer of mee
Gheroeft hadden op die zee
Op die heidene, ende waren rike,
Ende wilden met hem ghemeenlike.
Bouden was dus gherijct sere
Beide van goede ende van here.
Daer na wan hi meneghe stede,
Ende menich lant daer toe mede,
Daer ic de yeeste af late liden;
Maer hi en sach, na dien tiden
Dat si scieden, als ic u seide eer,
Godevaerde sinen broeder nemmermeer;
Want hi bleef, tien tiden,
Orloghende opter zee siden;
Maer sijn broeder Godevaert
Die trac vast vortwaert;
Want hi en micte om el gheen saken
Dan om theilighe lant te ghenaken.

Vs. 1080 B en C *Om dit woert dander verbleden.*
1085 *Gherijct*, verrykt; A, B en C *ghestaeret.*
1086 *Goede*, A *goude.*
1096 *Vortwaert*, C *rechte vorwaert.*
1097 Want hy doelde op niets anders. A en B *Hine micte els gheen saken.*

Hoe men trac te Antiocien waert.

Dat XIV Capittel.

Na desen tiden, dat dit waert,
Porrede die hertoghe Godevaert,
Boëmont van Poelien, een prince wijs,
Reinout oec van Sent Gielijs,
Van Vlaendren die grave Robbrecht,
Met hem menich prince recht,
Robrecht die Norman, Justaes van Bonen,
Ende traken wech den ghewonen,
Doer Romenie den rechten wech,
Ende quamen doer Marech,
Ene stat, daer der Turke partie
Macht hebben over dat Romenie.
Van danen setten si hare vaert
Ter stat te Clistesien waert :
Daer quam Tancreit an hem ghevaren
Van Alexandrien, met sinen scaren.
Daer ordineerden si haer vaert
Te vaerne te Anthiocien waert.
Dus voeren si teenre brugghen waert
Daer men over die Ferne vaert :
Ferne dats ene reviere
Groot, van ghesonder maniere,
Die in de bible Fassor heet,
Ende doer Anthiocien gheet.

Vs. 1099 B *In desen tiden sine vaert.*
1100 *Porrede*, A *Porsde.*
1102 *Reinout*, voor *Reimont* of *Raymond.*
1108 *Doer Marech,* voor *Maraech ;* A en B *te Marech.*
1112 *Clistesien*, voor *Artesia* of *Artasia.*
1118 *Ferne*. De dichter verwart hier de namen. *Fernue* zou het meir *Ufrenus* moeten wezen; doch de brug, waervan hier gewaegd wordt, lag op de rivier de *Orontes,* en het is deze die door Antiochie loopt.
1121 *Fassor*, B *Forfor.*

Voer die brugghe vondense here:
Doch daden si soe grote were,
Dat si die Turken verstreden,
Ende haers ondancs overleden.
Aldus voeren donse na dat
Te Anthiocien bi der stat.
Van Pine bisscop Reinier
Die sprac hem een sermoen hier
(Over die brugghe, daer dat here lach
Ghelogiert, optien dach):
« Hout (seit hi) herte, ende sede!
Anthiocien die vaste stede
En es maer vier milen, nu ter ure,
Ende heeft twee paer vaster mure:
Op die binnenste mure staen
Drie hondert torren ende xl, sonder waen,
Ende duterste muer starc ende dicke,
Met grachten wijt ende onghemicke.
Tachtich coninghe mede
Hadden ghemeerret dese stede:
Drie hondert ende lx kerken
Waren daer in, met kerstenen clerken,
Die ghevelt sijn ghemene,
Sonder Onser Vrouwen allene
Ende Sente Peters, die ombesmet
Noch sijn vander Turken wet.
Een patriarke was daer wilen,
Die onder hem hadde, sonder ghilen,
Hondert bisscoppe vijftich ende drie.

Vs. 1129 *Pine*, voor *Puye*.
1130 *Hier*, C *schiere*.
1138 *Ende xl*, A en B *ende sestich*. Volgens de *Gesta Dei per Francos* waren er 450 torens. Van Kampen, I, bl. 153.
1140 *Onghemicke*, ongemerkt; zoo wyd dat men het niet juist heeft kunnen opmerken.
1141 *Tachtich*, al de andere *vijf en tachtig*.
1142 *Ghemeerret*, vermeerd in muren; B en C *gemuert*.
1146 Uitgezonderd de kerk van O. L. Vrouwe.
1149 *Wilen*, eertyds.

Ene horch staet daer, horen wie,
Daer Cassiaen die here in leghet,
Ende vier torren, alsmen seghet,
Elc beset met enen ammirale.
Sosodinis, weet men wale,
Des princen sone, es hoghe ghemoet,
Ende es een riddere ten wapenen goet.
Nu behoeft ons, sekerlike,
Dat wi waren wijselike!
Ons sal nu daer hewaren
Godevaert met sinen scaren;
Reinout van Toel ende Boëmont,
Peter van Stasne, een ridder stout,
Tancreit ende Edewaerd van Prosat,
Warnier van Greis (die selden es mat),
Heinrijc van Assche, dese, te waren,
Selen die voervaert bewaren;
Dachter waerde die selen echt
Bewaren van Vlaenderen Robbrecht,
Ende Robbrecht die Norman;
Volkert, Steven van Bloes daer an,
Hughe die Grote van Vrancrike,
Coninc Philips broeder, die ghelike,
Ende Reinout van Sint Gielis die grave. »
Stasijn van Constantinobele was er een ave
Die den heren dicke stont in staden :
Dese ende andere worden beraden
Dat si, van achter ende van voren,
Bliesen harde meneghen horen,

Vs. 1156 *Sosodinis*, A *Sasodonis*, B *Sodonis*, C *Saridonius*.

1163 *Reinout*, voor *Reinaert*, B *Reynier*.

1164 *Stasne*. Zoo in A en C, terwyl men in het HS. *Ferne* en in B *Staffene* leest. Ongetwyfeld moet het zyn *Staden*. Zie Mortier's *Responsio*, p. 14.

1165 *Prosat*, B *Posat*.

1168 *Voervaert*, voorhoede, voorwacht.

1169 *Dachter waerde*, de achterwacht, A *Dachter were*, B *Dachter hoede*.

1175 *Reinout*, als boven voor *Reimont*.

1176 *Stasijn*, A *Tatin*, B *Tacin*. De grieksche veldheer hiet *Taticius*.

Ende ontwonden meneghe baniere,
Scone ende utermaten diere.

Hoe men Anthiocien belach.

Dat XV Capittel.

Dus waert Anthiocien die stat
Beleghen, ende vaste besat,
Die men seide, al sonder wanc,
Te tien tiden drie milen lanc,
Ende onderhalve mile breet.
Daer dogheden donse menich leet
Van honghere ende van ghescote,
Ende somwile quam onse rote,
Diet hen soe swaer vergout,
Dat sijt becochten menichfout.
Ute trocken si, tenen tide,
Daer si verloren tenen stride
Vele goeder liede van binnen,
Diemen niet wale en conste ghekinnen.
Die hertoghe, diet dede gherne,
Sloech op die brugghe van Ferne
Enen Turc overmids ontwee,
Dat dien van binnen dede wee
Dat si nemmermeer uut dorsten trecken,
Maer om vlien dat si mecken,
Ende som sijn si ute ghegaen
Die kerstendom hadden ontfaen,
Die den onsen deden cont

Vs. 1181 *Ontwonden*, C *ontwonnen.*
1185 *Al sonder wanc*, ik zeg het u zonder te wanken, zonder te feilen.
1189 *Van ghescote*, van het schieten.
1190 *Rote*, bende, hoop, massa.
1191 *Vergout*, vergold, wedervergold.
1199 *Turc*, C *Torck.* — *Overmids ontwee*, midden over aen stukken.
1200 B *Dat dede den heydenen soe wee.*
1202 Maer zy zetten het op een vluchten. *Mecken*, mikken, bedoelen.
1205 *Deden*, B *daden.*

Hoet daer in die stat stont,
Ende seiden oec daer, tier tijt,
Anthiocien verloes in den strijt
Twelf vercoerne ammirale,
Ende volc vele, boven ghetale,
Ende dat si alsoe droeve waren
Dat si nummeer uut dorsten varen.
Een Turc was binnen, hiet Beamont,
Die wart kersten ter selver stont,
Ende Boëmont heeftene ghebeven:
Een ander name was hem gegheven,
Ende men hictene, als hi kersten wart,
Mijn heer Wouter Domedart:
Dese was den onsen voert meer goet,
In allen dinghen, diemen hem loet,
Ende droech die boetscap, ende vant den aert
Daer die stat met verloren waert.
Cassiaen, die boven lach,
Ende dese grote scade sach,
Sende boden in Corosaen,
Dat men hem soude in staden staen.
Daer was bode af Soliman,
Ende sijn sone mede nochtan,
Ende oec twee rike ammirale.
Solimanne beval hi die tale.
Si voeren wech in Corosaen,
In ene stede, heet Samaricaen,
Daer si den coninc selve vonden
Corbohani ten selven stonden.
Si sloeghen haer hande, si traken har haer.
Soliman sprac die tale daer,
Ende seide tferlies van sinen lande,

Vs. 1212 Deest in MS.
1213 *Een Turc*, A *Een man*.
1216 Deest in MS.
1219 *Voert meer*, verder, in het vervolg.
1220 *Loet*, opdroeg; van *laden*, belasten.
1223 *Die boven lach*, die op de vesting lag.

Ende van Anthiocien die scande.
Corboham vermat hem daer,
Mocht hi leven een half jaer
Hi speelt metten kerstenen soe,
Dat sijts nemmer werden vroe.
Men gheboet in corten daghen
Al dat wapene mochte draghen,
Soe dat hi hadde, in sijn here,
Drie hondert dusent ridders ter were.
Van den coninc van Corosan
Was hi ghemaect al hootsman.

Hoe Anthiocien ghewonnen wart.

Dat XVI Capittel.

Donse laghen voer die stede
In sorghen ende in honghere mede;
Want si vernamen groot volc comen.
Oec hebbense nu vernomen
Dat sconincs sone van Denemerken,
Met meneghen stouten man ende sterken,
Bi Nychea waren versleghen doot,
Soe datter cume een ontfloet.
Op sijn socoers stont vele haer hopen
Dien Soliman hadde belopen.
Der sijnre bleeffer oec vele doe.
Des conincs sone, hiet Zunoe,
Corboam, ende menich baroen,
Namen hare vaert doen
Te Anthiocien, met haren ghesellen.

Vs. 1239 *Vermat hem*, stelde zich zoo vermeten aen, dacht zoo verwaendelyk.
1240 *Mocht*, B *Moet.*
1246 *Drie hondert dusent*, A *Drie dusent.*
1248 *Al hootsman*, A en B *als hoeftman*. In Brabant zegt men *hoot* voor hoofd.
1250 B *In honger ende in dorste mede.*
1256 *Ontfloet*, A, B en C *ontscoet.*

Van groter vreesen, horen wi tellen,
Die int here was voer die stede.
Peter die heremite vloe, ende mede
Een ridder, hiet Willem Carpentier:
Tancreet vincse, een ridder fier,
Ende dede hem beiden vele oneren,
Ende deedse ten here wederkeren.
Hier binnen was een in die stede,
Hiet Ferres, die kennesse mede
Hadde aen den here Beamonde,
Ende om te hebbene sine conde
Gaf hi te ghisele sinen sone,
Ende quam in belove, na tgone,
Dat hi hem soude verraden die stat,
Ende die veste daer hi in sat.
Met lederen clommen si in die stede,
Ende versloeghen met machte mede
Van tien torren alle die liede
Van dien heidenen diede.
Een winket men beneden brac,
Daer groot ridderscap in trac,
Ende men ghinc blasen ende vechten.
Die slote waren van dien knechten
Van den porten te broken saen,
Ende die porten wide ontdaen.
Doen quamt al in, clein ende groot,
Ende men sloech die Turken doot
In husen, in torren ende in zalen.
Cassiaen moeste daer betalen
Sijn ghelach; want doer die sorghe

Vs. 1272 *Hiet Ferres*, A *Firens*, B *Fireus*, C *Firrus*.

1274 *Conde*, verzekering, vry geleide, fr. *conduite*.

1280 *Met machte*, A en B *by nachte*.

1282 *Diede*, volk; C *gediede*.

1283 *Winket*, A en C *wyket*, het fr. *guichet*, by Kiliaen *portula*, *foricula*, *fenestella*.

1287 *Te broken saen*, spoedig verbroken.

1288 *Ontdaen*, opengedaen.

Ruumde hi sine vaste borghe,
Ende vloe te velde waert,
Op enen muul, sere verveert,
Daerne die Suriane saghen,
Die onder hem ghetekent laghen,
Ende peisden de stat is ghewonnen,
Ende begrepene, alsoe si eerst connen,
Ende hebben hem thooft af gheslaghen,
Ende weder in die stat ghedraghen.
Thoeft is den kersten ghedraghen,
Diet te wondere ane saghen;
Want thaer was wit ende swart ghemanc;
Sijn baert toter navelen lanc.
Dus was ghewonnen ghene stat,
Daer men ix maenden vore sat,
Voer oexst, op enen donderdach.
Dit was den Turkin een swaer slach.

Hoe die kerstene beleghen waren in Anthiocien.

Dat XVII Capittel.

Nu sijn die kerstene in die poert.
Mare hebben si te hant ghehoert
Dat Corboam ende die sine
Quamen hem ter groter pine.
Luttel spisen hebben si mede
Vonden in die vaste stede;
Want si na was al verteert,
Ende dat lant al omme verheert.
Donse senden, te haren verdoene,
Ter havenen van Sinte Simoene,
Al daer in die zee valt die Ferne,

Vs. 1303 Deest in MS.
1305 *Ghemanc*, gemengd.
1309 *Oexst*, A *oest*, B *oegst*.
1317 *Na*, byna. — *Verteert*, uitgebongerd.

Die doer die stat pleghet te verne,
Daer si een deel spisen cochten
Ieghen coepmanne, diese brochten
Tote Anthiocien in die poert.
Des donderdaechs, hebdi ghehoert,
Worden si gheweldech der stat;
Des vridaghes, saen na dat,
Quam Corboam met groter were.
Met al den andren heidenen here
Quamen drie hondert ridderen gheronnen,
Om te siene oft si connen
Kerstene vinden buten mueren :
Dertich daer af sochten aventuren,
Ende lieten dandere ligghen in laghen,
Ende ghinghen voer die porte jaghen.
Dit tornede soe ter wile
Heer Rogiere van Bernevile,
Dat hi, hem xvj, daer ran
Ieghen die xxx heidene man :
Die weken voer hem, toter laghen.
Doen se die andere volghen saghen
Spronghense op hem mede,
Ende dadense wiken daer ter stede.
Daer scotene een turc achter dure,
Daermen toe sach van der mure,
Ende si hebben hem thoef af ghesleghen,
Ende voer Corboamme ghedreghen,
Als over een scone beghin.
Onse liede van daer in
Namen den lichame, ende ter erden
Daden sine, na sijnre werden.

Vs. 1322 Welke rivier, de Ferne, door de stad vaert. *Verne*, veerene, varen.
1327 Krygen zy de stad in hun macht.
1336—41 Desunt in A.
1339 A en B *Hy hen vijftiender ran.*
1345 Een Turk schoot hem van achter, door en door.
1352 A en B *Bestaden sine na sine werden.*

Niemant salt voer bloetheit tellen
Dat hi van sinen ghesellen
Bescut niet en wart met swerden :
Het dede die breke van perden :
Hondert ende vijftich hadden si er cume,
Magher ende cranc, als ene slume.
Dus en mochtense volghen noch vlien.
Heidensche perden, van dien
Die si wonnen in die stede,
Wasser in als ccc ende vijftich mede,
Ende die en waren niet tien tiden
Ghetemmet na haer riden.
Dus moeste hi bliven sonder were.
Des saterdaghes quam al there
Corboams, ende sloeghen opt velt
Voer Anthiocien haer ghetelt,
Ende van daghe te daghe voert
Belaghen si al omme die poert.
Corboams moeder, lesen wi voer waer,
Die wel na hadde hondert jaer,
Ende was van waerseggbene vermaert,
Si heeft den sone gheopenbaert,
Eest dat hi op donse maecte strijt
Hi wart ghescoffiert ter tijt.
Dit was dat hi niet en achte;
Maer hi belach donse met crachte.
Van buten ende van binnen dat striden
Willic u cortelike overliden.
Maer Corboam te hant vernam
Datter niet meer kerstens volcs en quam,
Noch ghene spise van der zee :

Vs. 1356 *Die breke*, het gebrek.

1358 *Slume*, pel, bast. Versta: *mager als een geraemte*, als een vel waer niets in zit. Zie Kiliaen op *Sluym*. A en B *Als een scume*.

1362 A *Ware als in vijftig mede*.

1368 *Ghetelt*, tenten.

1376 *Ghescoffiert*, B *gesconfiert*, verwonnen, fr. *déconfit*.

Den scepen dede hi alsoe wee,
Dat hise verjaghede of verbrande.
Onder die kerstene wigande
Wart die hongher alsoe groot,
Datter menich om bleef doot.
Men at daer kemele ende mule.
Ezele, perde, beesten vule,
Ja honde, die waren verrot,
Soden si som in enen pot,
Ende atense met pepere dan.
Dese noot wies voert an.
Die vreese van binnen was soe groot
Dat al uter stat ontscoet.
Mijn heer Willem die timmerman,
Ende skeisers neve Willem nochtan
Bi nacht met haerre partien
Voeren in clein Alexandrien,
Al om die sorghe van haren levene.
Ghevaren was die grave Stevene
Van Bloes doen hi lach voer die poert:
Als hi selken anxt verhoert
Vloe hi metten anderen mede
Te Grieken waert, in ene stede,
Daer hi den griexen keiser vernam.
Die met groten volke quam
Den pelgrimmen te stane in staden,
Dat si hem dat keren raden,
Ende seiden daer soe vele toe
Dat die keiser keerde doe.
Dus en comt den onsen hulpe gheene
Dan God, diet vermach allene.

Vs. 1386 *Wigande*, stryders. 1400 *Voeren*, A en B *Vloen*.

Van den anxste die de kerstene hadden in Anthiocien.

Dat XVIII Capittel.

Daer en was man gheen soe hoghe,
Conincs broeder, noch hertoghe,
Noch grave, hi en peisde om die vlucht.
Een clerc sach dese grote vrucht,
Van Lombardien, ende bat den heren
Dat sine horen, Gode teren :
« Ghi, heren (seit hi) hoert ghereet
Wat ic van Gods halven weet ·
Doen eerst dese vaert began
Kendic enen goeden man,
Enen priester van Ytale,
Van goeden levene, gheprijst wale,
Die enen wech hadde bestaen,
Daer hi misse soude singhen gaen,
Ende heeft enen pelgrim gemoet.
Die hem vraghet, als hien groet,
Van deser groter cruusvaert,
Ende wat loene si waren waert
Die tiden ten heilighen grave :
Hi seide, hi en ware niet vroet daer ave.
Die pelgrim heeft gheantwoert :
« God brachte dese vaert voert.
Ende wie daer in laet sijn leven
Die wort met Gode verheven. »
De pape seide : « hoe wetstu dat? »
Die pelgrim sprac daer ter stat :

Vs. 1416 A *Coninc noch hertoghe.*

1417 *Hi en peisde*, A en B *hine peinsde*, of wel hy dacht.

1418 *Vrucht*, vrees.

1420 Dat zy hem zouden hooren, enz.

1432 A en B *Ende wat love si worden weert.*

1434 B *Hi seide hine warer niet vroet ave*, hy zeide dat hy zich des niet wel verstond.

« Ic ben (sprac hi), houti daer ane.
Ambrosius, bisscop van Melane.
Dit litteken ic den kerstenen draghe:
Over drie jaer, van desen daghe,
Sal God gheven Jherusalem
Den kerstenen al onder hem. »
Met desen woerde en sach nemmere
Die pape den heilighen here.
Ic weet wel die pape sprac waer.
Nu eist leden wel twee jaer,
Dat die pape dit dede verstaen,
Ende weet oec wel, sonder waen,
Dat dit en sal falgieren niet,
Dat hem sinte Ambrosius behiet. »
Dese woerde die troesten soe
Die heren, ende tvole wart al vroe,
Dat si niewers en wilden vlien;
Maer lieten den wille Gods ghescien.
Enen pape oec van der vaert
Heeft hare Onse Vrouwe verbaert,
Met Jhesus Christus openbare,
Ende sinte Pieter oec bi hare.
Onse Here verweet den kerstenhede
Meneghe ere, die hi hen dede,
Ende si hem niet en dancten dies,
Maer elc met wiven ware ries,
Ende vermat hem, hi sout wreken.
Die moeder Gods (horen wi spreken)
Ende sinte Pieter vielen hem te voeten,

Vs. 1441 *Houti daer ane*, houdt u daer aen, geloof dit vry.
1443 *Litteken*, bewys; B *lijcteeken*.
1447 en 48 In B:

Met desen woerden en sach hi niet
Die pape den heyleghen here *yet*.

1454 *Behiet*, B *hiet*.
1457 *Niewers*, nergens.
1460 *Verbaert*, veropenbaert; A *gebaert*.
1466 en 67 Maer dat zy zich verdwaesden met vrouwen, en verhoogmoedigden; doch hy zou 't wreken.

Ende baden over des volcs mesboeten,
Soe dat hi hare bede verhoerde.
Den pape seide hi dese woerde :
« Ganc, seght minen volke nu :
Doet alle bordeele van u
Ende alle sondelike plaghen;
Bekeerdi u binnen vijf daghen,
Soe sal ic u te mi bekeren ,
Ende u hulpe doen met eeren. »
Oec maecti cont met wat dinghen
Si Gode loven souden ende singhen.
Sinte Andries, alsoe wale,
Enen clerc, enen provinciale,
Wijstdi oec mede ene stede
In sinte Peters kerke, ende dede
Hem verstaen dat ghinder laghe
Ons Heren spere, sonder saghe.
Dat spere was ghinder vonden.
Alle eerden sijt, tien stonden.
Niet langhe daer na men versach
Int here, daer Corboam in lach,
Een vier vallen harde groot,
Dat van boven neder scoet;
Ende Pieter doen, die heremite,
Dede sine bootscap met vlite
Int here tote Corboam ,
Ende seide hem : « Wert kersten man,
Wi willen di die stat op gheven
Ende dienen di, al dijn leven. »
Dit verwonderde Corboam.
Doen seide Pieter : « Nem xx man

Vs. 1473 *Ganc*, gaet; A *Gaet*.
1474 *Bordeele*, ontuchtigheden; verkleinwoord van *borde* of *boerde*, jokkerny. B heeft *bordene*, bezwaer, last, en, als schuldbezwaer, *sonde*.
1482 *Enen clerc*, C *sende eenen clerc*.
1483 *Wijstdi oec*, C *Wijcde hi oec*.
1486 *Sonder saghe*, het is geen verdichtsel.
1499 A en C *Dit veronwerde Corboam*.

leghen xx onser kerstine :
Eest dat si verwinnen die dine,
Gheeft den onsen wech ende vrede,
Si willen di rumen die stede :
Bliven die dine oec verwonnen,
Du sout ons dan der stede onnen,
Ende varen henen metten dinen;
Want vechtmen, het sal swaer scinen:
En doestu niet deen van den drien
Du sulst ons te velde sien.
Corboam hadt al onwaert.
Dus keerde Peter achter waert.

Hoe die kerstene Corboamme verwonnen.

Dat XIX Capittel.

Ander troest en was daer an,
Des anders daghes Corboam
Moeste emmer sijn bestaen.
Biechte spraken si alle saen,
Ende hebben ontfaen Onsen Here.
Paerde en hadden si niet meere
Dan twee hondert ende een ontrent,
Magher als een verhonghert rent.
Die hertoghe Godevaert die sat
Op een paert, dat hi daer bat,
Ende die grave van Vlaendren mede
Ghewan een paert doer die bede.
Menich riddere, stout ende goet,
Moeste ghinder gaen te voet;

Vs. 1510 B *Ergher sal u daer af gescien.*
1511 *Onwaert*, in verachting.
1515 *Sijn bestaen*, worden aengevallen.
1520 *Rent*, rundbeest, A *runt*.
1522 *Bat*, C *verbat*, dat hy iemand afgebeden bad.

Som waren si op esele gheseten.
God en wilder niet vergheten
Der onsere, maer op hen vel
Een dau, diese lavede wel,
Man ende peert. te dien stonden,
Dat die paerde neyen begonden,
Ende worden rasch ende vroe.
Miraclen sachmen daer alsoe.
Dies waerdich waren alle te samen
Saghen dat uten berghen quamen
Grote scaren onghetelt,
Met witten perden opt velt,
Ende al met witten banieren,
Sinte Jorijs, in diere manieren,
Ende Demetrius die here,
Ende Marcurius, die wilen ere
Den keiser doot stac Juliane :
Dese voeren den anderen ane,
Ende die Turken worden ghescoffiert;
Om ghene were wasser ghevisiert.
Die naradeghe Soliman
Met groter lust hi ontran,
Ende Coroboam vloe uter maten,
Tote dat hi quam ter Eufraten
(Dats ene reviere, die men soe noemt.
Die uten paridise comt);
Daer voer hi over met scepen,
In anxteliken vare begrepen.
There volghde drie milen naer,
Ende Tancreit, seghet men over waer.

Vs. 1532 A *Dat die peerde nien begonden*, zoo dat de peerden begonnen te hinniken. Zie KILIAEN op *Neyen*.
1534 *Daer alsoe*, B en C *daer doe*.
1536 B *Si saghen dat uten hemel quamen*.
1540 Deest in B.
1546 Geen tegenstand kwam in aenmerking.
1547 C *Die verrader Soliman*.
1548 *Lust*, list.
1553 *Daer voer*, B *Daer vloe*.

Dat hi ses milen achter jaghede :
Wel hem der Turken vlucht behaghede.
Van der heidenen ongheval
En conste men segghen gheen ghetal.
Den strijt wan men met ghelove.
Onse arme worden rike van rove.
Achter velde, hier ende ghinder,
Sloech men doot wijf ende kinder.
Die stat gafmen Boëmonde,
Ende hi voer wonen, ter selver stonde,
Int casteel boven der stat,
Want Sandonis ruumde dat,
Als hi verwonnen sach die sine.
Boëmont wan dat sonder pine.
Dat Anthiocien ghewonnen was
Was voer den oghest, als ict las,
Int carnatioen voerwaer
Dusent ende xcviij jaer.
Drie weken waren si er in beleghen
Eer si Gods viande hebben versleghen.
Boden si ane den keiser senden,
Daer si hem ane bekenden
Dat hi hem hadde gebroken trouwe;
Want hi hem ghebrac in den rouwe,
Ende niet en quam te haerre noot,
Als hi ghelovede ende ontboot
(Dat des graven scout van Bloes was,
Diene keren dede, als ic las;
Ende die van vare was doen
Ute Anthiocien ghevloen);
Ende hier omme ontseiden si thant
Anthiocien te settene in sijn hant.

Vs. 1561 *Den strijt*, B en C *Die wijch*. 1572 *Oghest*, B en C *oegst*.

Hoe die kerstene trocken te Iherusalem waert.

Dat XX Capittel.

Nu sijn die kerstene uter noot.
Doen wart daer die sterfte soe groot
Dat vele liede ruumden die poert,
Ende voeren, weder ende voert,
Om beter lucht in andren steden,
Als die der doot gherne ontreden.
Die ghene die ontghinghen der plaghen,
Vijf maende ende neghen daghen
Laghen si in Anthiocien stille.
Doen was der meneghер wille
Dat men setten soude die vaert
Te Jherusalem, ten grave waert,
Daer si omme lant ende maghe
Begaven ende dogheden plaghe.
Die ghene die ghevloen waren
Bleven in groter scanden, te waren.
Van Bloes mijn heer Steven
Keerde met scanden in sijn leven
Te Jherusalem te varen,
Te beterne dat hi was ontfaren.
Rechte voer die Purificatie
God gaf den heren wille ende gratie
Dat si die vaert wouden bestaen:
Te Jherusalem pordensi saen,
So si best moghen ende connen,
Daer si tusschen hebben ghewonnen
Meneghe stat, veste ende lant,
Ende verslaghen meneghen viant,

Vs. 1595 *Die ghene die ontghinghen der plaghen*, zy die den rampspoed ontgingen.
1605 *Ghevloen*, A *ghevlouwen*.
1612 *Pordensi*, gingen, trokken.

Daer si om dogheden menighe pine,
Dat u te lanc stoede te sine
Soude ict u vertrecken al;
Des heb ic wille dat ic sal
Som die dinc laten liden,
Ende te Jherusalem waert tiden,
Hoe die heilighe stat ghewonnen wart.
Maer, ondertusschen, in die vaert,
Soe keerde weder Boëmont,
Ende al sijn volc ter selver stont;
Want hi hem ontsach ende dochte
Dat hi Anthiocien verliesen mochte,
Ende begaf aldus die heren,
Die vaste vorwaert keren,
Daer si meneghe stat wonnen,
Eer si te Jherusalem comen connen.
Soe dat si er soe na quamen
Dat si die borch vernamen.
Doen sachmen daer, sonder waen,
Des avents die mane vergaen,
Dies vele liede waren vroe,
Die hen an sterren verstoeden doe.
Snachs haeldense onder hem
Groten roef op Jherusalem.

Hoe si Jherusalem belaghen ende wonnen.

Dat XXI Capittel.

Alse die kerstene hoerden maren
Dat si Jherusalem soe na waren,

Vs. 1618 *Stoede*, B *stonde*.
1619 B en C *Soudict u vertellen al*.
1621 *Laten liden*, C *laten staen ende liden*.
1636 Deest in C.
1639 A en B *Dies nachts haelden die onse onder hem*.

Weenden si van bliscap meneghen traen.
Des morghens porde alt here saen,
Ende quamen met groten sanghe met allen
Voer Jherusalem ghevallen,
Daer men die porten voer hen sloot.
Meneghe swaer orloghe ende groot,
Meneghe hongher, meneghe noot,
Menech swaer wederstoet,
Meneghe swaer aventure,
Die donse dogheden buten mure,
Meneghe orloghe, meneghe plaghen,
Die donse, binnen xxxix daghen,
Dogheden voer die heilighe poert,
Dat blijft hier al onghehoert.
Maer alst quam ter lester wilen,
Haelden donse over drie milen
Hout, ende maecten evenhoghen,
Alse die de stat te winnen poghen,
Die van solderen hadden twee paer :
Dat dreefmen den muren soe naer,
Dat si die wachters van binnen
Op jagheden ten tinnen.
Int evenhoghe binnen stont
Godevaert, die hertoghe cont,
Ende van Bonen sijn broeder Justaes.
Onder hem, int ander palaes,
Stonden van Dornike twee broedere,
Dien God, der zielen behoedere,
Te alsoe groter eren vercoes,
Datmen haers sal ghedencken altoes,

Vs. 1643 *Van bliscap*, A en B *van rouwen*, C *van joyen*.
1649 Deest in B.
1659 *Evenhoghen*, stormtuigen, reeds vroeger vermeld, bl. 170, vs. 2878.
1664 *Ten tinnen*, C *te zinnen*.
1665 *Binnen*, A, B en C *boven*.
1669 *Van Dornicke*, B *van Doringen* (Turingen). Het waren Doornikkers. Zie Van Kampen, I, bl. 249.

Ludolf hietense ende Enghelbrecht :
Alsi saghen soe starc ghevecht,
Dat die stene ende die quarele
Die heidene dreven van den castele.
Leiden si boeme op die tinne
Van den soldere, daer si waren inne,
Ende ghinghen boven op die mure,
Ende gaven Gode op daventure,
Ende sloeghen die heidene ter neder
Van den mure, voert ende weder.
Die hertoghe ende sijn broeder mede
Saghen haerre ghesellen stouthede,
Ende ghinghen neder int ander zale:
Bi den bomen alsoe wale
Sijn si comen binnen der stat.
Alse there van buten hoerde dat
Dat die hertoghe binnen ware,
Het liep al op, harentare,
Met lederen, ende clommen in
(Dus quam die stat in onse ghewin),
Ende sloeghen al, cleine ende groot;
Wijf ende kinder bleven al doot.
Die stat wart van bloede onscone.
Drie hondert ridders van Babilone
Ontreden opten torre Syon.
Onse kersten volghden hem doen,
Ende ontjagheden hem hare paerde,
Ende voerdense haerre vaerde.
In Salomoens palayse bleven
Tien dusent Sarrasine, diet leven
Voer de onse moesten laten.
Al, sonder die achter straten,
Worden versleghen, hier ende daer.

Vs. 1696 *Drie hondert*, C *Vier hondert*. 1700 En voerden ze met zich.

Vol rijcheiden vonden sijt, voerwaer,
Die heilighe stat, alst was in scine,
Van tarwen, van olien ende van wine.
Tancreit liep, die here coene,
In den tempel van Salomoene,
Om scat van goude te bejaghen,
Alsoe vele alst mochten draghen
Ses kamele van der stede.
Den hertoghe deeldi mede.
Noch om roef noch om goet
En sette die hertoghe niet enen voet,
Ende heeft die poert omme ghegaen.
Doen quam hi weenende saen
Ter porten van Oliveten.
Sonder drinken ende eten
Ghinc hi ten grave Ons Heren,
Ende dancte hem der eren.
Grave Reinout belach den tor Syon.
Die ridderen, diere in waren ontvloen,
Verdingheden om scat haer leven,
Ende hebben den tor op ghegheven.
Dit was op alder Apostelen dach,
Daer dese victorie op ghelach,
Int jaer Ons Heren wonnent die deghene
Dusent ende elfwarf neghene.

Hoe Godevaert coninc wart in Jherusalem.

Dat XXII Capittel.

Cortelike na dat die stat

Vs. 1707 *Alst was in scine*, als het bleek.
1725 In A, B en C:
Die hi hem hadde ghedaen.
Daer na ghinc hi herberghen saen.
Grave Reinout, enz.
1730 Het jaer 1099.

Dat kerstene heer dus besat,
Gavense Reinoude den grave
Die hoede van den heilighen grave.
Ende maecten Godevaerde coninc mede
Van Jherusalem, der heiligher stede;
Maer altoes hi en woude
Crone daer draghen van goude,
Daerse God van doernen droech.
Sijns ondancs oec ghenoech
Wildi ghehinghen datmen dede
Prince noemen van der stede.
Een kersten was daer in de stat,
Die openbare wijsde dat
Waer hi, van vresen ende van sorghen
Van den heidenen, hadde gheborghen
Een cruce van den houte Ons Heren:
Dat haelde men met groter eren,
Ende sende die liede mede,
Ende aenbedent daer ter stede.
Daer na die hertoghe vernam
Dat groot heiden volc uut quam,
Van den soudaen van Babilone.
Den tor van Syon vaste ende scone
Besette hi, ende nam met hem echt
Van Vlaenderen den grave Robbrecht,
Ende Tancreit, om dit doen,
Ende voer int dal van Ascaloen.
Daer quam een bode, die an hem sprac,
Ende was bi namen geheten Vlac,
Die hem mare brengt aldus:
Dat comen ware Miraus,
Die hoechste, onder al die crone,
Onder den soudaen van Babilone.

Vs. 1760 *Vlac*, A en B *Synblac*. 1762 A *Dat coninc ware Miraus*.

Met here (noit en saghes man mee.
Ghelijc den zande van der zee),
Ende wilden Jherusalem beleggheu.
Alse dit die hertoghe hoerde segghen,
Sende hi om den grave Reinout,
Ende om den Norman mede stout,
Dat si quamen al met vlite,
Ende om Petren den heremite,
Ende om den Canselier Arnout,
Dat si brachten Ons Heren hout.
Derwaert tract al, sonder lette,
Sonder dat men die stat besette.
Des anderdaghes waert al blide
Alsmen porde daer ten stride;
Want si waren wel ghescaert
Ende metten cruce Gods bewaert.
Dit was op enen vridach
In den oghest, als ict versach.
Onder tors ende te voet
Haddenre donse in haer ghemoet
Als coeps xx dusent man;
Ende die heidene nochtan
Haddenre drie hondert dusent bracht.
Daer mochtmen merken die Gods cracht:
Want xxx dusent wasser ghetelt
Heidene doot op dat velt;
Ende in die poort van Ascaloen
Worden vertreden die daer ontvloen.
Drie dusent ende daer toe mee
Waren ghejaghet in die zee,
Die men verdrincken sach al.

Vs. 1783 *Onder tors*, onder hen die te paerd zaten, in paerdevolk.

1784 *In haer ghemoet*, by hun samenkomst.

1785 *Als coeps*, te samen; een gezegde ontleend van het prysdingen in den handel, hoopsgewys: dit hebt gy *als koops*, alles koops. in gebeel den koop. C heeft *al koops*.

1792 *Vertreden*, B *vertorden*, C *betorden*.

Soe vele men weet tghetal
Van den kerstenen en bleeffer niet een,
Die talwaerdich mensche sceen.
Die goede Robbrecht, die Norman,
Was die des conincs standert wan,
Met silvere al om beslaghen :
Ten heilighen grave heeftmense ghedraghen,
Ende gheoffert Onsen Here,
In ghedenckenissen emmermere.
Den roef, die men ghinder wan,
En mochte ghetellen gheen man,
Beide van silvere ende van goude,
Ende van beesten menichfoude.
Het wart al rike dat was ten stride.
Te Jherusalem keerden si blide,
Ende dancten den heilighen grave
Ende Gode, van sijnre milder gave.

Hoe Godevaert die stad eerde ende sine doot.

Dat XXIII Capittel.

Na den zeghe van desen stride,
Dies de kerstene waren blide,
Vele pelgrime te samen
Ane Godevaerde orlof namen.
Die vorbaerste van den heren
Wilden alle te lande keren,
Alse van Vlaendren die grave Robrecht,
Ende Robbrecht die Norman echt.
Ende grave Justaes van Bonen
Keerde weder metten gonen,
Om den broeder Godevaert,

Vs. 1798 *Talwaerdich*, waerd om geteld te worden. 1817 *Vorbaerste*, voornaemste.

Int lant daer God ghepassijt waert.
Ende die grave Reinout mede,
Dien keerde in goeden vrede
Den wech, dien si waren comen;
Want, alst die heidene hadden vernomen
Dat hi there van Babilone
Verwonnen hadde alsoe scone,
Neghense hem ende lietense liden.
Dus voeren si wech metten bliden.
Godevaert bleef al daer int lant,
Ende hilt trike in sijn hant.
Deerste clocken waren bi hem
Ghehanghen te Jherusalem.
Kanonneke sette hi ten heilighen grave,
Ende renten, met groter have.
Ornamente ende outaer
Verchierde hi mede scone aldaer.
In dat dal van Josaphat,
In de kerke, tier stat,
Daer onse vrouwe begraven was,
Daer wi af gheloven das
Dat si verrees, al te samen
Beide met zielen ende met lichamen,
Daer maecti een convent van nonnen,
Die ute sinen lande quamen gheronnen.
Enen patriarke mede
Sette hi oec in die stede,
In Jherusalem, ende stichte
Meer dan ghesegghen can dit ghedichte.
Nu heeft Boëmont vernomen,
Bi den pelgrimme die comen,

Vs. 1831 *Neghense hem*, duikten zy weg.
1836 B en C *In Jerusalem*.
1838 *Renten*, B *rijctese*, C *rentese*.
1848 *Gheronnen*. De *Excellente Cronike* voegt er by: « Hi sandt oec over in Brabant die besnidenis Ons Heren Jesu Christi t' Antwerpen, in Onser Vrouwen kerke, daer hi die canonisye gesticht had, » enz.

Ende ander liede die weder keren,
Hoe men Jherusalem wan met eeren,
Ende hoe Godevaert was mede
Here ende prince van der stede,
Ende oec wan die victorie scone
Opten soudan van Babilone:
Om Boudene sende hi te Roas,
Die des princen broeder was,
Dat hi varen wilde met hem
Gods graf te siene te Jherusalem.
In kersavende quamen die heren
Alle daer, met groter eren,
Daerse Godevaert ontfinc
Met cussene ende met blider dinc.
Opten kersdach ghinghen si ten grave
Ons Heren, met groter have.
Daer na feesteerden si ene stont,
Ende custen malcanderen an den mont,
Ende elc keerde daer hi prince was;
Maer Bouden, here van Roas,
En sach nemmermeer daer naer
Sinen broeder, dat es waer.
Godevaert hielt dat conincrike
Een jaer wel ende kerstenlike,
Drie daghe min, ende bleef doot,
In berouwenissen groot,
Onbesmet van sinen live
In spotte, in nerenste, van allen wive,
Vromech, recht ende ghetrouwe.
Met groten onghetelden rouwe
Groefmenne, ende met groter mesbare,

Vs. 1861 *Roas*, Roha, de tegenwoordige naem van *Edessa*.

1872 B en C *Ende elc custe anderen an den mont.*

1881 en 82 Onbesmet van vrouwen, zoo wel waer hy jukte, als waer hy ernstig was. Voor *in nerenste* leest men in B *in ernste*.

1883 *Recht*, B en C *ridder*.

Aen den voet van monte Calvare.
Dese Godevaert was een van den drien sonen
Des graven Justaes van Bonen,
(Machtelden sone, als iet las,
Die sgraven dochter van Brusele was)
Die te vallen was sere van machte,
Van grote Karels gheslachte.
Godevaerts moeder was sente Yde,
Die heilich was in haren tide.
Van haren broeder, die sonder oer sterf,
Waest dat hi Lotrike verwerf:
Hi sterf int carnatioen, dats waer,
Dusent hondert ende oec een jaer.

Hoe Bouden, Godevaerts broeder, coninc wert.

Dat XXIV Capittel.

Dat heilighe lant van over zee
Riep jammerlike wach ende wee,
Om des goedes Godevaerts doot.
Tanereit, ende sommech here groot,
Ende Dagbert, die patriarke,
Rieden daer toe, vaste ende stercke,
Dat men Boëmonde soude halen,
Ende hem metter crone betalen.
Dat en wilden ghedoghen niet
Duutsche, Fransoise, wats ghesciet.
Doen wartmen te rade das
Dat men sende tote Roas

Vs. 1889 *Machtelden sone*, namelyk *Eustatius*. In C *Sinte Yden sone.*

1891 Die in macht zeer gedaeld was.

1900 *Wach*, ach!

1903 *Dagbert*, C *Dalbeert*, lees *Dagobert*. Van Kampen, *Geschied. der kruistogten*, 1, bl. 283.

1904 *Rieden*, B *Ghereiden.*

1908 *Wats ghesciet*, wat er ook mocht geschieden.

1910 *Tote Roas*, B *toet Roas.*

Om Boudene, des hertoghen broeder;
Dat hi ware des riken behoeder.
Bouden quam, met rouwen groot,
Als hi wiste sijns broeders doot;
Maer hi decket, alse die wise.
Om enen riddere van prise,
Boudene van Borghene, sinen neve,
Ontboet hi, ende heeft hem ghegheven
Roas, ende sette sine vaert
Vaste te Jherusalem waert.
Drie hondert ridders hi ghewan,
Ende voetganghers dusent man.
Te Laidire voer hi dane,
Daer hem quam grave Reinout ane
Van Sint Gielijs, die de stede
Hadde in sijnre mogenthede.
Die hem dede ere groot,
Ende beclaghede sijns broeders doot.
Ende alsi porren souden van dane
Quam hem ane grote nieumare,
Dat die Turken ende die Sarrasine,
Die selden plaghen vriende te sine,
Wedersegghen wilden hem
Die vaert te Jherusalem.
Sijn gheselscap wart vervaert:
Vele traker achter waert,
Ende maecten hem onghesont.
Datter cume bleven, tier stont,
Tors achtwarf xx man,
Ende te voet vijfhondert nochtan.
Die Turken waren van Damas

Vs. 1914 *Als hi wiste*, B *Als hi vernam*.
1916 *Om enen*, B *Ende sende om eenen*, C *Op eenen*.
1917 *Van Borghene*, Bauduin Du Bourg; verkeerdelyk in C *Bourgoengnen*.
1923 *Laidire*, B *Lardiren*, C *Landiere*, voor *Laodicea?*
1932 *Plaghen*, B *pleghen*.

Hadden den voerwijch, alst recht was,
Met twintich dusent op Boudine.
Daer en waren niet die Sarrasine,
Noch en wisten van den stride.
Bouden wan den wijch met nide,
Ende sloech hem af soe meneghen man,
Dat ment ghetellen niet en can.
Der meester heren xl ende sevene
Soe vinc hi daer, ende hilt te levene.
Die Sarrasine wordeus gheware
Ende ghingen vlien met hare scare.
Bouden groter roef daer wan,
Ende voer voert vaste an
In de stat te Jherusalem.
Hi waert ghewijt te Bethleem
Coninc, alst wel te redene sceen,
Alsmen screef elfhondert ende een
Dat carnacioen Ons Heren.
Doen hi coninc wart met eren
Want hi cume, onder hem,
Int rike van Jherusalem,
Vierhondert ridderen ten wapenen goet,
Ende onmenich man te voet,
Ende nemmeer vesten, verre noch na.
Dan Jherusalem ende Rama
Ende Jop, die havene van Cayphas.
Die op die Meden ghewonnen was.
Ende sinte Abrahams casteel,
Daer hi begraven was al gheheel,
Ende daer Yve ende Adam
Onser alre vader sijn graf nam,
Daermen oec heren Ysaac
Ende Rebecken int erde stac,

Vs. 1942 *Voerwijch*, voorstryd, het voorvechten.
1949 Veertig van de voornaemste heeren.
1964 *Onmenich*, luttel.
1970 *Daer hi*, namelyk Abraham.

Ende Jacob ende daer toe Lien :
Die stont doen in onser partien.
Opten Paeschavent, daer naer,
Was in Jherusalem groot vaer;
Want dat vier, dat te comene pleghet
Van den hemele, ende daer gheweghet,
Meerde tien daghe al dure,
Toten paeschdaghe ter eerster ure:
Doen ontstac die lampe int heilich graf,
Ende daer na alle dandere daer af
Onstaken, sonder menschen hant,
Dies men vroe was doe ment vant.
Dit verstaen wi over waer,
Ende weten wel, over claer,
Dat in Paeschavende sende Gods gave
In de lampe ten heilighen grave
Een vier, daer si onsteken af,
Ende dan haelt ment int heilighe graf
Dat vier, ende ontsteket dander voert
In de kerken vander poert.
Een hospitael staet daer bi,
Alse historien segghen mi,
Dat die grote Karel maken dede,
Doen hi Jherusalem suverde, die stede,
Van den heidenen, diere in laghen.
Als ghi hier voren horet saghen.
Ende dat Godevaert warp onder hem
Dat lant van Jherusalem,
Was daer, na dat Karel was daer.
Ontrent vier hondert ende xc jaer.
Dus was Karel ende Godevaert

Vs. 1975 *Lien*, Lea? B *Elien*.
1980 *Gheweghet*, beweegt.
1981 *Meerde*, B *Merrede*.
1982 *Ter eerster ure*, C *ter derder ure*.
1988 A, B en C *Ende weten die waerheit claer*.
2000 B *Alsoe ic u voer hebbe gewagen*, C *als gi nu voren hoerdet gewagen*.
2004 B *Ontrent ccc en x jaer*.

(Dese twee kempen waert)
Beide uut Brabant gheboren,
Als ghi hier voer moghet horen;
Maer Karel en was gheen coninc daer,
Al suverde hi tlant, ende maecte claer
Van den heidenen, diere in saten :
Hi voer weder sijnre straten,
Alse hi tlant hadde verwaert;
Maer hertoghe Godevaert
Was deerste coninc daer vercoren
Van deser side sberghs, als wijt horen,
Int lant van Jherusalem.
Bouden, sijn broeder, was na hem
Coninc wel na achtien jaer :
Hi was der heidene plaghe swaer.
Hi wan Cesarien in Palestine,
Akers bereit hi met groter pine,
Beide Assur ende Saiette,
Daer hi kerstenvolc in sette.
Int eerste jaer van sijnre crone
Wan hi ene victorie scone,
Int dal van Ramas, opten soudaen,
Dien Babilone was onderdaen.
Soe mat maecte hi die Sarrasine,
Dat niemant dorste bestaen pine
Den coninc Boudene te stridene an.
Emmer enen teghen tien man.

Vs. 2006 A, B en C *Dese twee Gods kimpen waert*, Gods waerde voorvechters.

2007 *Beide uut Brabant gheboren.* Deze verzekering is merkwaerdig. De meeste schryvers beweren dat Karel de Groote te Aken geboren is. *Uut Brabant* beduidt hier wellicht niets meer dan *uit Brabandsch gheslacht.*

2016 *Van deser side sberghs*, A *van desside sberchs*, B *van desside tberchs.*

2022 *Akers*, *St-Jean d'Acres.* — *Bereit hi*, A en C *berich*, B *berichti.*

2023 *Assur*, voor *Arsuf.* — *Saiette*, de *Excell. Cronike : Sarepte.*

2030 Dat niemand dierf ondernemen.

Hoe Godevaert metten baerde hertoghe wart.

Dat XXV Capittel.

Na den goeden Godevaert van Bolioen.
Die over zee inde sijn doen,
Soe bleef dat lant van Lothrike
Van Lymborch hertoghe Heinrike,
Die der onghetrouwer man was een,
Als hem namaels wel sceen:
Want sine onghetrouwicheit
Die brachtene in sele leet
Dat hi Lothrike verloes, met allen
Dat hem te dele was ghevallen
Van den goeden Godevaerde.
Die Jherusalem wan metten swaerde:
Ende hoe dat toe quam willic u
Met corten woerden segghen nu.
In desen tiden, als men siet,
Was een keiser, die Heinrie hiet,
Goet van levene, out van daghen:
Die yeesten horen wi ghewaghen
Dat hi verwan in sinen tide
Enen vijftich grote stride,
Ende vijftich jaer haddi in den rike
Crone ghedraghen eerlike,
Doen hi van der werelt sciet.
Enen sone liet hi, die Heinrie hiet,
Die de crone al tenen gader
Nemen woude sinen vader,
Ende met crachte daer uut verdriven.
Ende woude selve keiser bliven,
Soe dat dat orloghe omt gone

Vs. 2040 *In sele leet*, B *in soe menich leet*.   2053 *Ende vijftich*, A *Ende eenenvijftich*.

Tusschen den vader ende den sone
Langhe stont met groter crachte,
Dies desc hertoghe vele toe brachte
Van Lymborch, daer Lothrike op was
Verstorven, als ict hier voren las.
Selc stont was hijs algader
Metten sone ieghen den vader;
Selc stont halp hi den vader striden,
Ende nam ghiften in beiden siden,
Als een man van cleinre trouwen,
Dat hem sinder moeste rouwen;
Want die oude keiser sterf,
Ende sijn sone die bewarf
Die crone in sijnre macht,
Ende als hi hem heeft bedacht
Van des mans onghetrouwichede,
Die hi hem ende sinen vader dede,
Ontseide hi hem al tlant ghemeenlike,
Dat hi hilt van den keiserrike,
Ende gaeft van Lovene Godevaerde,
Die men hiet metten baerde,
Daer ic u seide voer van,
Eer ic die heilighe vaert began;

Vs. 2074 *Bewarf*, A, B en C *verwaerf.*
2083 B en C *Daer ic u voren seide van.*
2084 *Began*. Nu volgt in B:

Desen edelen Godevaerde,
Die men noemt metten baerde,
Daer ic u voren seide van,
Want hi was een getrouwe man,
Dien gaf daer die keyser rike
Sire suster in huwelike
Godevaerde, dien hi sere minde,
Want hine stout ende vrome kinde,
Ende gaf daer met herten sijn
Godevaerde, den swager sijn,
Van Limborch al te male dlant,
Ende Lotrike ende Brabant,
Ghelijc dat Karel hilt te voren,
Diet hi onmachte hadde verloren.
Oec soe ginc Godevaerts ghewelt
Vander Masen toter Scelt,
Ende van Camerike der stede
Toet bi Utrecht mede.
Niet en weetic hoet sint verscieden si:
Oec soe gaf hem die keyser vri
Den scilt van sable, den leeu van goude,
Om datti wel weten woude,
Ende hem dochte, als ic las,
Datti een leeu van herten was.
(Oec hadde hijt gesijn te meneger stont:
Dies was hem sine daet wel cont).
Dus was groot die feeste daer,
Ende die keyser sciet daer naer,
Ende voer te Almaengien waert;
Ende die hertoghe Godevaert
Bleef machtig heere ende groot,
Al haddi in deerste wederstoot

Want hine van herte sere minde
Om dat hien goet ende ghetrouwe kinde
Ende verhieffen daer toe hoghe,
Bi skeisers vonnisse te hertoghe
Over Lothrike ende Brabant,
Dat sine maghen noch houden in hant.
Sine vorders sesse saten graven
Van Lovene met cleinre haven.
Ende waren ghesteken valschelike
Uut Vrancrike ende uut Lothrike,
Dat haer erve met rechte was,
Alsoe ict hier vore las
Ten einde oec inden derden boec.
In weet wan hem quam die vloec;
Maer aldus quam soe Lothrike
Ten rechter ore sekerlike,
Daert te rechte wesen soude,
Alsoet Onse Here selve woude;
Maer ter cronen dat ghi wel kint
En mochten si comen nie sint,
Die hem Hughe die scalke man
Met valschen treken ave wan.

Als ghi hebt vertellen horen;
Want doen wech was die keiser vercoren
En wondens selke niet ontfaen:
Doch heeft hise al onder gedaen.
Maar hoe hijt dede, ende wie si waren,
Dat moetic nu laten varen,
Ende en vertrees nemmeer hier
Dans die Capellaen Reynier
Bescreef, bi des keysers ghebods.
Dit was na die geboerte van gode
xi.c jaer ende echte,
Dat dos Godevaert wan mochte;
Ende van dat Otte, Karels sone, sciet,
Die sonder oer Brabant liet,
Soe waest c jaer ende een
Dat Ots gheslechte engheen
Elcs dan mate graven en waren.
Nu eist weder komen twaren
Tiere eerster ore, als wi lesen
Godevaert bleef heere met eren in desen,
Ende sijn belof, datti dede
Sinen vader in sine jonchede,
Heeft hi volbrocht al te male.
Dus wijdde Godevaert sine pale

Nu volgt hier in het handschrift B het capittel *Hoe Afflighem began* (vs. 75—150 van het vierde boek). en daerna herneemt B aen het hoofd van *zijn* vierde boek:

Nu es Godevaert verheven hoghe
Bi des keisers wille te hertoghe
Over Lothrike, enz

Zie vs. 2089.

Vs. 2098 *Wan*, anders *wanen*, waervan daen. B *wanne*.

Die derde boec wart hier gheint,
Daer u bi es bekint
Hoe si graven, bi vele jaren,
Van Lovene ende Brusele waren,
Ende hoe si weder alsoe ghedeghen
Dat si Lothrike weder vercreghen,
Daer si Heinrike ute verdreven
Van Lymborch, dient was bleven
Van Godevaerde van Bolioen,
Die over zee einde sijn doen.

Vs. 2112 *Weder vercreghen*, A *echter gheeregheghen*, B *echt gecreghen*.

2116 *Einde sijn doen*, zyn leven eindigde, C *Dede sijn doen*.



VIERDE BOEK.

Die vierde boec sal u leren
Hoe die Brabansche heren
Hertoghen bleven, gheweldechlike,
In Brabant ende in Lothrike,
Alsoet hem God woude gheonnen;
Hoe si tlant van Dalem wonnen,
Ende hoe die eerste hertoghe Jan
Dat lant van Limborch wan,
Ende hoe die Brabanters, ter selver tijt,
Te Woronc verwonnen den strijt,
Daer menich stout man snevede,
Ende hoe langhe dat elc levede.
Van den sessen, die behoren
Tesen boeke, moghedi horen
In corten woerden al gheseeght.

Vs. 5 *Gheonnen*, gunnen, C en D *onnen*.
13 en 14 in D:

Van den sessen hogeboren
Die tot desen boeke horen

Ende waer elc begraven leeght.
Dese boec houet in
Sestien capittele, meer noch min.

Hoe Godevaert metten baerde regneerde ende sine doot.

Dat Eerste Capittel.

Als van Lovene Godevaert metten baerde
Verheven wart met groter waerde,
Hertoghe van Lothrike te sine,
En mochti nochtan sonder pine
Dat lant wel bchouden niet;
Want Heinric die hads verdriet
In sijn herte wel menichfoude
Dat hi sijn lant dus laten soude;
Ende woude hem ieghen setten.
Godevaert en waende oec niet letten
Hi en woude heer sijn int selve lant,
Dat hem die keiser gaf metter hant,
Ende ghinc orloghen op Heinrike,
Dat hi verliesen moeste Lothrike,
Ende verdreven bleef uut sinen lande,
Ende dede hem selke scande,
Dat hi Godevaerde, ten selven tide,
Moeste laten die westside
Van der Masen, al tenen male.
Dus wijde Godevaert sine pale,
Ende vercreech Lothrike met allen,
Dat sinen vorders was ontvallen.

Vs. 18 In C *Sestien capittelen, niet min.* De regels 17 en 18 ontbreken in B.

28 *Waende oec niet letten*, B en C *woude oec niet letten* (laten). Godevaert wilde ook niet in gebreke blyven van heer in het land te zyn, enz.

32 *Dat hi verliesen*, B, C en D *Datti rumen.*

33 D *Ende verdreven bliven uten lande.*

36 *Die westside*, D *in die westside.*

Waert was hi ende liefghetal,
Met hoghen princen over al;
Ende sonderlinghe was hi ghemint
Van den keiser (om dat hien kint
Wijs, ghetrouwe ende stout) :
Des haddi ere menichfout;
Want sine omsaten dwanc hi soe
Dat si sijnre vrientscap waren vroe,
Ende des sijns niet en dorsten ghenieten,
Ende al omme hem tsine lieten.
Hi was goet den Gods husen;
Hi stichte kerken ende clusen;
Hi toende wel bi daghe ende bi nachte
Dat hi was van Karels gheslachte.
Hoe langhe dat hi regnerende was
Dats dat ic niet en las;
Maer doen hi sterf screefmen, voerwaer.
Elf hondert ende veertich jaer
God Ons Heren incarnatioen,
Ende was eerlijc begraven doen
Te Affelgheem in die abdie :
Oec gaf hi ene partie
Van sinen goede daer binnen.
Om te hebbene die Gods minne.
Vier kindere liet die prince hoghe :
Godevaert, die bleef hertoghe,
Ende Heinric, die wart monnec daer na
Te Haffelgheem, als ic versta,
Ende Aliten, als ict bescreven vant,
Die coninghinne was van Enghelant,

Vs. 41 *Waert*, bemind.
44 *Om dat hien kint*, om dat hy hem kent.
50 B en C *Ende al om dat sine lieten*, D *Ende al om hem dat sijt lieten.*
56 In B en D *Dat es dat ic noyt en las.*
61 *Affelgheem*, D *Haffligem.*
62 *Ene partie*, B en C *ene grote partie.*
63 *Daer binnen*, B, C en D *daer inne.*
69 *Ende Aliten*, B en C *Ende Alijt*, Adelheid, *Adélaide.*

End Yde, van Cleven gravinne,
Ende Clarisse, die om die Gods minne
Maghet bleef, ende maghet starf,
Daer si hemelrike mede verwarf.

Hoe Afelgheem eerst begonste.

Dat II Capittel.

In dat carnacioen voerwaer
Dusent ende lxxxiij jaer
Began Affelgheem, dat cloester goet.
Als ic u sal maken vroet.
Daer dat cloester staet, sonder ghilen,
Woènden vijf ridders, tier wilen,
Die meest, in horen daghen,
Met rove te levene plaghen,
Ende daden meneghen onghenade
Met dade, met woerden, met overdade.
Nu ghevielt, als ict vernam,
Dat een monnec tote Aelst quam,
Hiet Vrederijc, alsment vint,
Ende was van Sent Peters te Ghint,
Die daer predicte ende leerde
Ende vele sondaren bekeerde:
Want hi was goet ende wijs.
Dese vijf ridders, in diere wijs,
Bekeerden van haren quaden daden

Vs. 73—74 In B en D:

Maget bleef, al haer leven,
Aldus vinden wijt bescreven.

De dichter kan het, onder andere, hebben *beschreven* gevonden in *Balduini Avennensis chronicon*. Zie de uitgave van Le Roy, fol. 28.

79 *Sonderghilen*, zonder bedrog (zeg ik het u).

80 *Vijf ridders*. Andere noemen er zes: *Gerard* bygenaemd de *Zwarte* (*niger*), *Tietbald*, *Emelyn*, *Harger*, *Ulbode* en *Gedulf*. Zie Sanderi *Chorographia sacra Brabantiae*, tom. 1, p. 41.

84 B en C *Met moirde ende met overdaden*, D *Met roven ende met overdade*.



Hoe: hatselyc: eerst: began:

Bi des goets mans predicaden,
Ende stoeden haers rovens af;
Ende die goede man die gaf
Hem selken raet, datsi ter vaert
Ghinghen ten ardschen bisscop waert
Van Coelne, die hiet Annone,
Die alre heilicheit was ghewone,
Ende hi absolverese, tien selven stonden,
Van al gader haren sonden,
Ende beval hem ende gheboet dat
Dat si ter selver stat,
Voer al hare misdade,
Daer si gheoeffent hadden haer dade
Met moerde ende met rove,
Maken souden, met goeden ghelove,
Een Godshuus, daermen emmermere
Dienen soude Onsen Here.
Die ridders waren hardc blide,
Ende keerden weder ten selver tide,
Ende dancten Onsen Here God,
Alse die ghene die dat ghebot
Willijc micten te doene al,
Dat hem die bisscop beval.
Dus soe sijn si, sonder waen,
Al haers goets af ghegaen,
Ende quamen met oetmoedicheden
Soe arm ter selver stedcn,
Op Sinte Peters avent, alsmen seeght,
Die te midden somere gheleeght,
Dat si cume, na minen wane,

Vs. 99 B *Cannone*, D *Amone*. Het moet zyn *Annone*. Wy bezitten van dezen bisschop een oud duitsch gedicht, *Rhythmus de S. Annone*, opgenomen in Schilteri *Thesaurus antiquitatum Teutonicarum*, eerste deel.

103 D *Ende beval hem mede dat.*

115 *Willijc*, B, C en D *Willichlike*. — *Micten te doene*, zich voorstelden te doen.

122 B en D *Die in midden den somer leegt.*

123 *Dat si*, D *Dat elc.*

Een cledekijn brochten ane,
Ende enen halven case, ende drie broot,
Ende een deel corens niet groot.
Dit was alt goet, voerwaer,
Dat si ter steden brochten daer,
Om Gode te dienen voert mere.
Maer die goedertierenheit van Onsen Here,
Die den sinen niet af en gaet,
Halp hen alsoe, dat verstaet,
Dat si daer, binnen drie jaren,
Alsoe verre hadden ghevaren
Dat bisscop Gheraert van Camerike,
Die van doeghden was rike,
Al tote daer quam om dat,
Ende wide die heilighe stat
In Sinte Peters ere,
Ende in Sinte Pauwels mere.
Adele, die gravinne waert,
Ende heer Henric, ende Godevaert
Vrijden die stede openbare,
Om enen cloester te maken dare.
Ende dese vijf goede liede
Ontfinghen tote hem, met miede,
Monneke, met groter eren,
Die hem monnecs ordene souden leren.
Aldus, als wijt gheweten connen,
Wart dit cloester eerst begonnen.

Vs. 124 *Brochten*, D *brachte.*
125 Deest in B.
138 *Heilighe*, D *salige.*
142 C en D *Ende haer sonen Heinric ende Godevaert.*
143 *Vrijden die stede*. De charter van Henrik (zich noemende *Brachbatensis patriae comes et advocatus*) komt voor by BUTKENS, *Trophées*, I. preuves, p. 28.
149 D *Dus, so wijt geweten connen.*

Bl. 565.



Van Godevaerde Godevaerts sone metten Baerde.

Dat III Capittel.

Alse Godevaert metten Baerde
Bestaet was ter aerde,
In die abdie te Affelgheem,
Doen bleef hertoghe na hem,
In Lothrike, Godevaert, sijn sone.
Coninc Coenraet, die de crone
In Almanien droech tier stont,
Alsoe den yeesten wel es cont,
Minde desen oit sint,
Om dat hi den vader hadde ghemint,
Ende dede hem ere in sinen live,
Ende gaf hem tenen wive
Lutgaerden, alsoe ict las,
Die sijns wijfs suster was,
Die hertoghinne was op dien dach
Van den lande van Salsebach.
Int ander jaer dat Godevaert,
Die jonghe, hertoghe waert,
Ghedachte van Limborch Heinrike
Hoe hi die ere van Lothrike
Gheheellijc hadde verloren,
Die sijn vader hilt te voren,
Ende trac met crachten in Godeverts lant,
Ende goet ende rente, die hi vant
Bi sinen lande al omme staen,
Heeft hi al ane ghevaen;

Va. 54 *Doen bleef*, C *Doen werdt.*
159 Anonymus : *Hunc eximio amore dilexit.*
161 *Dede hem ere.* Godfried komt als getuigen voor in eene charter van Koenraed, van het jaer 1140, onder den naem van *Godefridus dux Lovaniensis*, afgedrukt by Miraeus, *Opera dipl.*, I. fol. 689.
166 *Salsebach*, Anonymus, *Salsenborch*. Butkens twyfelt er aen, *Trophées*, I, p. 112 en 113.
176 *Ane ghevaen*, C en D *ave gedaen*. Zie

Ende die Godevaerts vriendc waren, als hem dochte,
Die crancti waer dat hi mochte.
Alse Godevaert dit vernam,
Swaerlike hijt ane nam,
Ende trac henen, metter spoet,
Met vele volcs tors ende te voet,
Ende belach Sint Truden, die vaste stat:
Want hi hadde vernomen dat
Dat si Heinrike waren hout,
Ende dwancse daer toe, met ghewout,
Dat si hem die stat op moesten gheven.
Ende souden si in payse leven,
Si moesten alle ten heilighen sweren
Dat si hem nemmermeer en souden deren;
Ende swoeren hem hulde ende trouwe.
Van daer voer hi, als ict scouwe,
Met groter macht binnen Aken,
Ende dede hem daer voget maken
Van goede ende van renten doe,
Dat Lothrike behoerde toe.
Oec sat hi twee daghe mede
In den stoel van srechts stede,
Ende dwanc die porteren met ghewoude
Dat si vielen an sijn houde,

Anselmi Gembl. *Chronicon*, ad ann. 1140, uitgave van Miraeus, p. 201.

Vs. 177 D *Ende die hem Godevaerts dochte.*

178 *Die craucti*, D *Crencte hi.*

180 D *Sere hijt neu hem nam.*

191 *Huldeende trouwe.* Byna letterlyk als in het *Chronicon MS. abbatiae Sancti Trudonis: Eodem anno* (1140), *Henricus, comes Limburgiae et advocatus oppidi S. Trudonis, dolens se privatum honore ducatus Lotharingiae, quem pater et avus obtinuerant, Godefrido Secundo duci rebellis erat, ejusque contiguos reditus possessionum invaserat; cujus insolentiam Godefridus aegre ferens, in illius detrimentum oppidum S. Trudonis obsidere, cum multo equitum et peditum exercitu, venit; sed, oppidanis obsidionem humilitate prevenientibus, placato eo in gratiam accepti sunt.* Met byna dezelfde woorden verhaelt dit ook Albericus *monachus Trium Fontium*, in zyne kronyk. gedeeltelyk uitgegeven in het tweede deel van Leibnitzii *Accessiones historicae*. Zie aldaer op het jaer 1140.

195 *Van goede*, A en B *Van goude.* Anonymus: *Et fecit sibi provideri de redditibus et bonis quae Lottringiae pertinebant.*

200 *Vielen an sijn houde*, hem toevielen.



Hoe ydernaest sint zude belach en hoe sy hem in-
hant quamen en hem hulden



Vanden dede: hloye: godeul:

Ende toende hen selke mogenthede
Dat niemant en was in die stede,
Knecht, here, noch geen vorste,
Die Godeverts onvrient wesen dorste;
Ende es alsoe thuus ghekeert,
Sere ontsien ende gheheert.

Van den derden Hertoghe Godeverde.

Dat IV Capittel.

Doemen screef Gods incarnacioen
Dusent ende hondert xliij, doen
Starf dese ander Godevaert,
Die haestelike belopen waert
Metter doot, in dat vierde jaer
Van sinen hertoechdome, dats waer.
Te Lovene in sinte Peters kerke
Leghet hi, als ict mercke,
Opden choer in de zuutside
(Ic hebt gesien te meneghen tide).
Sijn kint, dat hi na hem liet,
Dat die derde Godevaert hiet,
Was min out al te gader
Dan een jaer doen sterf sijn vader.
Coninc Coenraet, als ict vinde,
Confirmeerde desen kinde
Alle heerscappe ende macht,

Vs. 204 A en B *Die heinrics vrient sijn dorste.*
208 *Dusent ende hondert xliij.* Zoo ook Alberıcus, doch volgens Anselmus Gemblacensis 1142.
220 *Een jaer.* A-Thymo zegt te dezer gelegenheid: *Huic duci pupillo tres status Lotharingiae et Brabantiae tutores sive mamburnos constituerunt.* Ernst kende geen ouder vermelding van *staten* dan van het jaer 1194, en nog mag men twyfelen of er wel zoo vroeg bestaen hebben, daer A-Thymo geene bewyzen aenvoert. Zie over dit punt de schryvers, door my aengehaeld by Van Heelu, bl. 24.

Die sine vorders hare hadden bracht,
Die si van den keiser hadden ontfaen,
Als ghi voren hebt verstaen.
Doen dese Godevaert was een kint
Waren heren al omtrint,
Die desen kinde uter hant
Worpen renten ende lant
Een groot deel, met ghewout,
Als heer Woutere Berthout,
Dien de boeke tallen steden
Edel ende groot heten van seden,
Ende van Grimberghen Godevaert:
Dese destrueerden metter vaert
Nedlaer al inden gront,
Dat bi Vilvoerden stont.
Oec braken si, ende testoerden,
Beide zale ende dorp te Vilvoerden,
Ende roefden, te tien stonden,
Beesten ende goet dat si vonden.
Dat kint was jonc te selken doene,
Soe dat quamen des kints baroene,
Ende wilden helpen haren here,
Dat hi behilt goet ende ere.
Volcs namen si een deel,
Ende belaghen dat sterke casteel.
Dat doen Grimberch hiet.

Vs. 224 *Hare*, her.

235 *Godevaert*, lees *Gheeraert*, gelyk in al de andere staet. Een verhael van den Grimbergschen oorlog (waer BUTKENS tegen vecht), uit de kronyk van DE DINTER, heeft de heer DE REIFFENBERG medegedeeld in zyne *Nouvelles archives historiques*, t. VI, p. 139—142, 275—278. Het ware te wenschen dat het gedicht *van den Grimbergschen oorlog* weldra in het licht kwame.

237 en 238 *Nedlaer... dat bi Vilvorden stont*, by DE DINTER : *Castrum ducis Nedelaer prope Stroembeek.*

240 *Zale*, by DE DINTER *Curiam et aulam ducis.*

241 C *Ende voerden met hen tien stonden.* Dit vers en het volgende 242 ontbreken in D.

244 *Des kints*, D *slants.*

247 *Volcs*, C *volc.*

248 *Dat sterke*, C *dien vasten.*

249 *Grimberch*, A en B *die Grimberch.*


Bl: 366
Hoe die brabantsche baroen wōnen die borch
te yzembergen

Die al noch den berch siet
Mach merken, op desen dach,
Dat hi noit meerren en sach.
Dat huus anestredense met machte,
Ende wonnent doen met crachte,
Ende worpent in den gront al neder:
Noit en quam thuus op weder.
Die baroene worden beraden
Dat si haren here halen daden,
Metter wieghen, daer ten selven tiden,
Ende brachtenen daer ten stride.
Alse die viauden dat sien,
Worden si soe versaecht van dien
(Alsoe den kinde halp Ons Here),
Dat si verbloden soe sere,
Dat si blide waren dat si mochten
In hant gaen onghevochten.
Nochtan, eert wel mochte comen
Ten paise, hadden si ghenomen
Grote scade daer int lant,
Want Grimberghen was verbrant,
Ende dat cloester al te male.
Dus behilden, ten selven male,
Die Brabanters haren here
Beide sijn lant ende sijn ere.
Hets gheseit menich werven:
Eer si haren here lieten onterven,
Oft van sire ere bederven,
Si souden eer alle sterven.
Alse dese derde Godevaert voerwaer

Vs. 252 C *Dat hi meerderen noyt en sach.*
255 en 56 Desunt in D.
256 A en B *Noyt en quam er huys weder.*
260 C *Ende dadine bringen ten stride.*
264 *Verbloden*, A *vervloiden*, C *verbloeden*, bloode wierden, moedeloos wierden. *Vs.* 263 en 264 ontbreken in D.
271 *Dat cloester*, A, B en C *die cloester.*
275 *Hets gheseit*, C *het es geschiedt.*
275—78 Desunt in D.

Hertoghe seventien jaer
Hadde gheweest in Lothrike,
Nam hi te wive wettelike
Margrieten, die dochter was
Heinrics van Limborch, als ict las.
Ende daer mede wert versoent die veede,
Die ghestaen hadde met groten leede,
Sint dat Godevaert, die vrome man,
Lothrike metten swaerde wan,
Ende Heinrics vader daer ute dreef.
Als ict hier voren bescreef.
Godevaert wart ghegheven daer
Te huwelike, weet voerwaer,
Met sinen wive, te sijnre partien,
Van sent Truden die voghedien,
Ende dat casteel van Rode mede,
Met al den renten van der stede.
Oec wart hem gheconfirmeert dare:
Wanneer Heinric doot ware
Dat hem Lijmborch half dat lant
Comen soude in de hant,
Vrielike te sijnre bederve,
Ghelijc sinen vaderliken erve.
Ane dese Margarete soe wan
Dees derde Godevaert twee man:
Deen was Heinric, alsmen siet,
Deerste hertoghe die Heinric hiet,
Dander dat was Aelbrecht, die sat
Bisscop te Ludeke, in die stat,
Die keiser Heinric martelien dede
Te Riemen, buten der stede,

Vs. 294 *Van sent Truden die voghedien*, volgens Albericus en den schryver van *Auctarium Affligemense* achter Siegbert van Gembloers, doch het *Chronicon abb. S. Trudonis* spreekt er niet van, en ik vinde het ook niet vermeld in J. De Saint Genois, *Histoire des Avoueries en Belgique*, p. 101.

297—302 Desunt in D.

310 *Te Riemen*. Zoo ook in het *Magnum chr.*

In december, als ict vinde.
Op die sevende kalinde.
Tonser Vrouwen soe leeght hi daer.
Oec scrijft men ons, voerwaer,
Dat die goede Woutere Berthout,
Die men edel heet ende stout,
Ende over zee hadde geweest,
Starf doe, alsoe men leest,
Doen men screef elfhondert voerwaer
Ende daer toe lxxviij jaer.
Oec sach men doen, sonder waen,
Int selve jaer die sonne vergaen,
Ende daer na, int ander
Jaer, hilt die paus Alexander
Ghemeiue concilie te Rome;
Ende daer na, als ict gome,
Seven jaer, een luttel mere,
Wan Saladijn, dic heidensce here
Jherusalem, die heilighe stat,
Dien tkerstene volc doen besat.
Oec hadde Godevaert, dese hertoghe,
Ene dochter, die huwede hoghe,
Alijt hiet si, als ict kinne,
Ende was in Enghelant coninghinne.
Alse dese Margarete was verstorven
Heeft die Hertoghe Godevaert verworven
Een ander wijf, hiet Ymania,
Sgraven dochter van Loen, als ict versta,
Daer hi enen sone af liet,
Die Willem van Parweis hiet.
Dese hertoghe, dese derde Godevaert

Belg. : *Juxta civitatem Remensem*; doch al de andere HSS. stellen verkeerdelyk *te Ludeke*. Cfr. Butkens, I, p. 155.

Vs. 323 en 24 D:

Ende daerna, int ander jaer,
Hielt paus Alexander voerwaer.

337 Deest in B.

341 *Dese hertoghe*, niet de hertog, maer zyn

Voer te Jherusalem waert.
Doen hi xl jaer hadde gheweest
Hertoghe, alsmen leest.
Ende over ses jaer daer na
Verstarf hi, als ict versta,
Alse riddere goet van sinen live,
Ende gheheert, leghet bi sinen wive
Margrieten te Lovene, als ict hore,
In de noortside van den chore.
In septembri dedi sinen inde
Op die twelfste kalinde.

Van Heinrike die te Coelne starf.

Dat V Capittel.

Elf hondert lxxxiij jaer
Screefmen doen, weet voerwaer.
Doen dese derde Godevaert
Voer te hemelrike waert.
Doen soe liet hi Lothrike
Sinen outsten sone Heinrike.
Die vele doghede in sinen live:
Dese nam tenen wive
Machtilden van Bonen, als ict las,
Die grave Matheus dochter was.
Daer hi Heinrike ane wan,
Dien goeden ridder, dien stouten man.

zoon Henrik is naer het heilig land getrokken. Divaeus, *Rerum Brabanticarum*, lib. IX, p. 99.

Vs. 348 D *Ende leit begraven bi sinen wive.*

351 *In septembri*, volgens Butkens den 10 augustus 1190.

353 *Elf hondert lxxxiij.* Hy stierf 1190, gelyk wy zoo even aentoonden; doch reeds van in 1185 had Henrik deel genomen aen de regeering zyns vaders, zich noemende hertog van Lothryk, en dit heeft onzen schryver dus aen een vroeger afsterven doen gelooven.

356 A en B *Voer ten heiligen grave waert.*

Die here bleef ints vader stede,
Ende Godevaert van Lovene mede,
Ende vier dochteren, die hi in huwelike
Bestaede harde hoechlike :
Deerste die hiet Marie.
Die edele vrouwe ende die vrie,
Die Keiserinne wart van Rome,
Keiser Ots wijf, als ict gome;
Dander was van Ghelre gravinne,
Grave Ots moeder, als ict kinne,
Ende Bisscops Heinrics daer toe mede
Van Ludeke der goeder stede,
Ende daer gravinne van Gulic toe;
Die derde dochter nam doe
Van Averne dien Grave.
Daer vele kindre quamen ave :
Deerste was heer Robbrecht,
Die grave bleef na recht
Van Averne ende van Bonen.
Noch soe haddi twee sonen,
Heren Guido, die biscop was
Van Vianen, alsoe ict las
Ende Willeme, die choerbisscop sat
Te Ludeke, al in die stat,
Ende Delphinen die, niet te sceerne,
Gravinne sat int hoghe Naverne,
Ende Bertouts wijf, van Mechlen Here.
Noch hadde hi kindere mere,
Die ic achter late bliven,
Ende wille u voert bescriven
Van der vierder dochter, die Machtelt hiet.
Diere en staet mi te verghetene niet :
Si was eerst, als ict kinne,

Vs. 379 *Averne*, fr. *Auvergne*. 389 *Niet te sceerne*, D *sonder scerne* (spot).

Van den Rine Palesgravinne,
Van Hollant gravinne daer na,
Conincs Willems moeder, als ict versta,
Van Almanien, een here groot,
Dien die Vrisen sloeghen doot.
Oec hadde si ene dochter, als ict scouwe,
Was gravinne van Henegouwe,
Ende Florens den jonghelinc,
Die te West-Capple die Vlaminghe vinc.
Dese scone gheslachte ende dese rike
Quamen van den ouden Heinrike,
Die van dien name deerste was,
Hertoghe van Brabant, als ict las.
Oec quam van hem dieghelijc
Van Herstalle here Heinrijc,
Ende ander liede die ic u
Al en can ghesegghen nu.
Doen des Heinrics wijf, vrou Machtelt,
Doot was, alsmen ons telt.
(Die sgraven dochter was van Bonen)
Dedi oec enen sconen
Huwelijc; want hi nam
Een ander vrouwe, daer oer af quam.
Conincs Philips dochter van Vrancrike
Marie, soe hietse sekerlike,
Daer een dochter af es bleven :
Die grave namse van Cleven.
Selden hebdi vernomen
Van enen man comen
Soe vele hogher gheslachten,
Die noch regneren met machten.
Dat van hem es comen sekerlike
Dats wide ghesprayt in ertrike.

Vs. 407 *Scone geschlachte*, D *stoute gheclachte*. 426 D *Van enen man wesen comen*.

Dat sijn die graven van Hollant,
Van Cleven, van Ghelrelant,
Van Averne, van Henegouwe.
Baenrutse, ridderen, die ic scouwe,
Die van desen oec comen sijn,
Die vindi int latijn,
Ende laet ic hier achter bliven;
Want te lanc rijst dat scriven.
Nu moghedi horen, sonder messen,
Van des Heinrics ghescienissen.

Hoe hi over zee voer ende vinc den grave van Hollant ende van Ghelre.

Dat VI Capittel.

In des Heinrics ander jaer
Van sinen hertoghedome voerwaer,
Brac hi ende warp in gront
Duras, die borch, ter selver stont,
Ende int sesde jaer daer na
Maectise weder, als ict versta,

Vs. 434 *Baenrnste*, B *Baenrochen*, barons.
438 *Rijst*, C *gerijst*.
445 *Sesde*, B *tweeste*, D *sevende*.
446 *Maectise weder*. Dit wordt in het *Chronicon abbatiae S. Trudonis* op het jaer 1189 gesteld aldus: *Anno Domini* 1189 (vermoedelyk een schryffeil voor 1199) *Henricus, dux Lovanii, nonas junii ex condicto initae pacis castrum Durachii, quod ante aliquot annos destruxit, reedificat. Circa idem tempus, idem dux oppidum S. Trudonis occasione advocatiae obsidet, et oppugnat, sed non expugnat.* Men vond middel den hertog van het beleg te doen afsien, en hem tot bedaren te brengen, door het aenbieden van eenige lekkere *Sint-Truische* koeken. *Ferunt quod in hac ducis obsidione in oppido fuernut honesti et prudentes scabini et burgenses, qui consilio inito, ut ad benevolentiam animum tanti principis excitarent, fecerunt Ignatias fieri delicatas, prout ab olim in oppido consuetae sunt confici, quas alio nomine vocant Placentas. Has per spectabiles viros, datis dextras liberi accessus, praudenti duci sub papilionibus propinaverunt, protestantes, quod oppidi incolae nihil sinistri adversus suam dignitatem molirentur, supplicantes, quatenus pietatem suae nobilitatis super eos distillaret. Tunc ipse dux, inspecta humilitate prudentium oppidanorum, munusculum grataanter accipiens, post paucos dies, obsidione remissa, cum toto exercitu benigne ad sua repedavit.*

Ende voer int sgraven lant van Loen,
Die Gheraert was gheheten doen,
Ende verbarnde al dat hi daer vant,
Ende destrueerde sere al dat lant.
Dit was, alsoe ict hore luden,
Om die voghedie van Sentruden:
Daer viel hi voer, met groter macht:
Op die stat dat hi vacht
Bitterlike, ten selven tiden.
Datmen noch spreect van dien striden.
Int dertienste jaer dat Heinrijc
Hertoghe sat eerlijc,
Voer hi te Jherusalem ter stede,
Ende bisscop Conraet mede
Van Mense, die vrome pape,
Met andren groten gheselscape,
Ende wonnen Barach, die vaste stat,
Ende maecten die heidene soe mat,
Dat si vloen haerre straten,
Ende moesten die goede stat laten.
In dat achtienste jaer dat hi
Hertoghe sat quam hi bi
Uden, ende vacht metter hant
Ieghen Florense, grave van Hollant,
Ende ieghen Adolven, grave van Ghelre:
Maer Heinrics aventure was snelre,

Vs. 447 *Loen*, Loon, fr. *Loz*. Zie Mantelii *Historia Lossensis*, p. 134, en Butkens, *Trophées du Brabant*, I, p. 647.

453—56 Desunt in B en D.

457 *Int dertienste jaer*, zoo ook Anonymus; D *Int tienste jaer*. Volgens Butkens, in 1197.

461 en 62 Desunt in D.

468 en 69 in D:

Hertoghe sat quam hi
Te strijde ende vacht metter hant.

469 *Uden*, B *Luden* (voor *Utrecht?*). Matheus, in zyne aenteekening op Anonymus, bl. 37, denkt dat men lezen moet *Hoesden* (Heusden), en in het volgende vers *Diederijc*, in stede van *Florens*. De *Excellente Cronike* zegt *bi Uden in de Pele*.

471 *Adolven*, B, C en D *Otten*. Otto was toen graef in Gelder. Zie over dezen oorlog Van Spaen *Geschiedenis van Gelderland*, I, bl. 109 en 110, en Butkens, I, p. 161 et sqq.

Soe dat hi beide die graven vinc.
Ende pijnsde alsoe die dinc
Dat elc van hem, als ict vernam,
Sijn dochtere te wive nam.
Doen Heinric hadde gheweest met machte
Hertoghe twintich jaer ende achte,
Sint dat lant op hem bleef,
Doe men twalfhondert screef
Ende twalve, van Gods carnatioene,
Op die feeste van Ascentioene,
Voer hi te Ludeke in die stede,
Met groter menichfuldichede,
Te tertietide van dien daghe.
Daer hi dede grote plaghe
Van manslachte ende van rovene,
Boven tvolcs ghelovene;
Want hout, silver, scoenhede,
Al dat men vant in die stede,
Dat nam men al ende prant;
Papen ende clercken, die men vant,
Ontcledemen daer ter vaert;
Kerken en waren niet ghespaert:
Men nam ende sloech datter in was.
Sinte Lambrechts outaer, als ict las,
Was bevloiet met bloede root;
In sinte Peters kerke bleven doot
Si M ghesleghen ghinder;
Ende die wive ende die kinder.

Va. 474 *Pijnsde*, voor *pijnde*, bewerkte. In B leest men *peyde*, d. i. bevredigde.

478 D *Hertoghe dertich jaer ende achte.*

484 D *Met wel veel volcx mede.*

485 *Te tertietide*, volgens de Luiksche schryvers te zes ure des morgens.

488 *Tvolcs*, C *des volcs*. De zin van deze regel is: *meer dan men zou gelooven.*

489 *Scoenhede*, kostbaerheden.

491 *Prant*, roofde; van *prinden*.

499 B en C *Si drie verslagen ginder*. De afschryvers van het HS., dat wy volgen, en van D, waerin ook M staet, zullen vermoedelyk de drie iij voer een m hebben aengezien. De schryvers in Chapeavilli *Gesta pontificum Leodiensium*, II, p. 207, 610, spreken alechts van eenen jonge-

Die daer bleven int ghemene.
En was niet harde elene.
Onder verdroncken ende ghevaen.
Doen dit was al ghedaen
Quam Hughe, van Ludeke bisscop,
Ende maecte enen sent hier op
Al tote Hoy in die stede,
Daer hi sijn paepscap comen dede.
Ende hertoghe Heinrike dede dan
Swaerlijc selve in den ban.
In dat ander jaer daer na
Quam Heinric weder, als ict versta,
Ende verbrande Tongren die poert,
Ende voer doer tlant, weder ende voert,
Ende strueerde weder met brande
Meest die dorpe van den lande,
Ende voer logieren met ghewelt
Te Steps, op dat hoghe velt.
Daer quam biscop Hughe ghevaren doen
Ende met hem Lodewijc, grave van Loen,
In october op dander ydus,
Int latijn lesen wijt aldus,
Ende versloech met cleinre scaren
Des hertoghen lieden, die daer waren,
Soe datter daer bleef wale
Ontrent twee dusent bi ghetale,
Meest van Lovene ende van Liere:
Die droncken daer van enen biere
(Van den selven sijn si, tien stonden,

ling. in de kerk omgebracht. Het *Chronicon abb. S. Trudonis* zegt: *In ecclesia S. Petri tres viri occiduntur.*

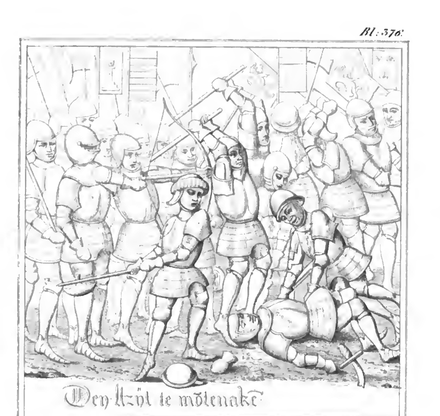
Vs. 501 en 502 ontbreken in D.

406 *Sent*, C *seent*, synode.

509 B, C en D *Ende warp hertoge Heinric dan.*

510 *Selve.* Dit woord ontbreekt in B.

522 *Int latijn.* Het verhael van een gelyktydigen schryver, onder den titel van *Triumphus S. Lamberti in Steppus obtentus*, is te vinden in de verzameling van CHAPEAUVILLE. De regels 521 en 522 ontbreken in D.


Den Uzÿt te mōtenake

Met vrientscappen noch onder bonden).
Oec trocken si voert te handen,
Ende verbranden Leuwen ende Landen;
Ende die hertoghe bleef in die scade,
Dat vele quam bi quaden rade.
Hier bi mach men sien ende merken,
Dat quaet doet storen kerken;
Want men seide, overwaer,
Dat si hadden dese plaghe daer
Om die onseden, ende die scaden,
Die si der heiligher kerken daden
Binnen Ludeke, daer te voren,
Als ghi mi moghet segghen horen.
Twelf hondert screefmen op die ure
Ende dertien, doen die scofferture
Te Steps ghesciede van desen saken,
Bi den castele van Montenaken.

Hoe grave Ferrant belach Brusele.

Dat VII Capittel.

Int selve jaer dat dit ghesciede,
Dat Heinric dus verloes sijn liede,
Quam hem meer vernoys, in sinen ouden daghe,
Dat hi swaerlike moeste draghen;
Want van Vlaendren grave Ferrant,
Ende sconincs broeder van Enghelant,
Ende die grave van Bonen der stede,

Vs. 530 B *Met viantscapen noch onder vonden.* De zin is duister: men ziet niet juist of de schryver spreken wil van de Leuvenaren en Lierenaren, of wel van den bisschop en den hertog. Het eerste is waerschynlykst.

536 Dat het onheil aenbrengt de kerken te verwoesten.

544 *Scofferture*, neêrlaeg.

549 *Vernoys*, verdriet.

550 C *Dat hi al moeste verdragen.*

Ende die grave van Hollant mede
Belaghen Brusele die stat;
Dat al ghedaen was om dat
Die hertoghe niet helpen en soude
Den coninc van Vrancrike, die woude
Vlaendren deren, alse hi dede;
Want hi hadde met sijnre moghenthede
Daer te voren Vlaendrenlant
Al doreherijt ende doerbrant,
Daer hem Heinric die hertoghe doe
Sere hadde ghehulpen toe.
Oec hadde die coninc doe gheacht
Over te treckene met groter macht,
Inghelant te winnen met stride,
Ende dede laden ten selven tide
Vele scepen al tote Ghent,
Die hi int Swin heeft ghesent,
Met wapenen ende met boghen,
Ende met selken dinghen, alse doghen
Ten orloghe, ende oec met scatte.
Die coninc vernam al datte
Van Inghelant, dat dus ware,
Ende sende sinen broeder dare,
Die gheroeft heeft ende ghegrepen
Des conincs vierhondert scepen,
Met rijcheiden diere in waren,
Ende isser met over ghevaren
In Enghelant, metter spoet.
Dus verloes Philips sijn goet
Van Vrancrike, sonder were.
Grave Ferrant met sinen here
Belach Brusele, om dese dinghen
Dat hi den hertoghe woude dwinghen

Vs. 555 *Belaghen*, A, B en C *Besaten*, belegerden, bezetteden.

571 en 72 Desunt in D.

576 B *Ende quam met groter scare.*



Hoe: die yn̊e ſezzāt: belach· die: ſtad·
va͂: bruessel met vele: yzoler heren:

Bl. 379.



Steendr. van F. & E. Gyselynck Gent

Stille te sittene, ende dat hi
Nemmermeer en soude staen bi
Philips, den coninc van Vrancrike.
Nu stont den hertoghe swaerlike;
Want hi hadde, saen daer te voren,
Wel twee dusent sijns volcs verloren,
In den strijt bi Montenake:
Hi sach sijn lant tonghemake,
Ende bedroeft, ende in groten toren,
Van die hare vriende hadden verloren,
Ende wart dies te rade ghinder
Dat hi gaf beide sijn kinder
Te ghisele den grave Ferrant,
Diese voerde in Vlaendrenlant.
Dus keerden in deser maniere
Dese graven alle viere,
Ende lieten Brusele die stat
Onghewonnen, ende na dat
Hadde hi sine kinder weder.
Die goede liede waren seder.

Van den stride te Bovines.

Dat VIII Capittel.

Int naeste jaer, na dat die dinc
Heinrike aldus verghinc,
Quam keiser Otto, te waren,
Neder tote Tricht ghevaren,
Ende nam te wive, hore ic lien.
Hertoghe Heinrics dochter Marien;

Vs. 594 *Sijn lant*, D *sijn volc.*
600 *Diese voerde*, A en B *Diese voerde met hem.*
604 A en B *Onghewonnen ende saen* (D *cort*) *na dat* (spoedig daerna).
606 *Goede*, B *gehuwede.*
608 *Aldus*, B en C *dus swaerlic.*

Ende Otte ende Heinric, tien stonden,
Worden met vrientscappen sere onderbonden,
Ende worden oec alsoe beraden,
Dat si staen wouden te staden
Van Vlaendren den grave Ferrant;
Want die coninc van Enghelant
Hads hem ghebeden, vriendelike.
Ieghen den coninc van Vrancrike
Quam doen die grave Ferrant,
Met al der hulpen dien hi vant,
Tenen stride van groter pinen,
Bi der brugghe van Bovinen,
Daer die coninc, sonder waen.
Dese vier graven heeft ghevaen
Van Vlaendren, van Bonen, van Hollant,
Ende des conincs broeder van Enghelant.
Keiser Otte, die grote here,
Ende Heinric hertoghe, sijn swere,
Hilden hem, onder hen tween,
Met haren volke soe vaste in een,
Dat si bleven onghevaen,
Ende den coninc sijn ontgaen.
Twelfhondert ende xiiij doen
Screefmen dat carnatioen,
Ende Heinric hadde doen, alsmen leest,
Dertich jaer hertoghe gheweest;
Ende hier na, over vier jaer,

Vs. 614 *Sere onderbonden*, B *verbonden*, D *daer verbonden*, onderling verbonden.

635 *Ende xiiij*, D *xxxiiij*. De slag viel voor den 27 july 1214. Zie *Mémoire sur la bataille de Bouvines*, par M. Lebon, p. 111.

639 *Over vier jaer*, C *over drie jaer*; doch volgens Butkens had de verzoening reeds plaets gehad sedert february 1214, *Trophées*, I, p. 182. Zie hier hoe de schryver der kronyk van de abtdy van S.-Truien de zaek voorbrengt :

Anno Domini 1213, *comes Flandriae Ferrandus mandavit episcopa Leodiensi et comiti Lossensi, ut congregatis exercitibus terras ducis invaderent, ex parte una ipse easdem invaderet et altera; et cum certa hujusmodi intelligeret rex Franciae Philippus, gener ducis, terram ipsius comitis hostiliter invadet, et oppida quaedam in Flandria ut ad deditionem compulit, et quaedam cepit, alia-*

Wart die soene ghemaect claer
Tusschen Heinrike ende bisschop Hughen.
Dus hore ic den boeken tughen.

Hoe Heinric sijn sone die Stadinghers verwan ende sine doot.

Dat IX Capittel.

Doen dese Heinric voerwaer
Hertoghe achtenveertich jaer
Hadde gheweest, met groter eren,
Doe men screef die jaren Ons Heren
Twelfhondert dertich ende viere,
Nam Heinric, die stoute fiere,
Die Heinrics outste sone was,
Dat cruce, als ict las,
Opt lant van Stadinghen,

que subvertit, et de Flandrensibus circiter dnn millia hominnm in bella peremit. Qno audita comes expeditionem, quam contra ducem disposnerat, pretermisit, et insecntus regem, qni jam ad propria redierat, civitatem Turnacum cepit. Interea dux, congregata cuncta suo exercitu, iterato terram episcopi intravit, et npud Tnngris devastavit. Waremiam, Waleviam et alias villas episcopii combussit, et civitatem Leodiensem repetiit. Cui cum appropinquasset, et eam firmissimis mnris vallatam invenisset, admiratus de tam festina munitione perfecta iterque ad Brabantiam direxit. Congregatis ergo interim exercitibus Hugo episcopus et Ludoviens Lossensis comes, ipsnm ducem festinato snnt insecnti, quem in custodia de Steps, quae juxta villnm de Montenac sita est, cnm toto suo exercita inveuernnt, ordinatis igitur aciebns ex partibus alterutris dnrissimnm commissum est praeliam, cessitque victoria Leodiensi episcopo, et ceciderunt interfecti de exercitn Brabantiae nmplins qnam dna millia virornm, ipse qnoqae dnx fnga sibi consulere compulsus est, et cenit cum paucis in oppidnm Lovnuium. Episcopus vero procedens, inde intracit terram ducis, et oppidum Lewis, Laudem (sic), *Hannut et alias plnres villas Brabantiae devastavit. Post paucos autem dies Ferrandus, comes Flandrensis, sna expeditione, qnam contra regem Franciae disposuernt, postposita, cum capioso exercitn Brabantiam intrare accelerat. Quod ut dux audivit, nimis terrore consternatns, data maxima pecunine summa, pacem cum comite facit, ac, mediante interventn ipsius comitis, concordia pacis facta est inter episcopum et ducem; sic qnod ipse dnx id, quod praecedente anno promiserat, sed adimplere renuebat, compnlsns implevit, et apud Leodium veniens ecclesiam S. Lamberti hnmiliter intravit. et nudatis pedibus, flexisque genibus, beato martyri veniam de snis demeritis postnlavit, in praesentia Hugonis episcopi, totius cleri et popnli; qnibns solenniter peractis, absolutionem ab episcopo accepit, et ad propria rediit.*

Dat verre leeght doer Oestningen;
Want si hen eens deels hadden gheset
Ieghen der heiligher kerken wet.
Niet met sinen volke allene,
Maer met andren lande ghemene.
Die alle teruce hadden ghenomen,
Es hi te Stadinghen comen.
Alse die van Stadinghen dit vernamen,
Trocken si alle te samen
Te velde, tier selver tijt.
Te voet, ende boden strijt,
Ende hadden ghescaert, als ict weet,
Voren scarp ende achter breet
Elc ene pike in sijn hant,
Gherecht op sinen viant.
Soe dat donse, ten selven tiden.
Niet toe en dorsten riden;
Want si dronghen soe vaste in een,
Dat daer en was en gheen
Toecomen met enighen daden,
Anders dan ter groter scaden.
Doen sprac van Matere die here:
« Het es ons grote oneere
Dat wi niet toe en dorren riden:
Laetse ons bestaen van besiden:
Si selen hare scare breken. »
Mettien sijn si omme ghestreken
Ende sloeghen den tas al doot.
Datter noit een en onscoot.
Vier dusent bleeffer ghinder,

Vs. 652 *Doer Oestningen*, door Oostland, het land aen de Oostzee; B *doer Oesningen*, E *in Oeseningen*. By Van Heelu wordt een deel van Ardennen *Oessenine* genoemd.

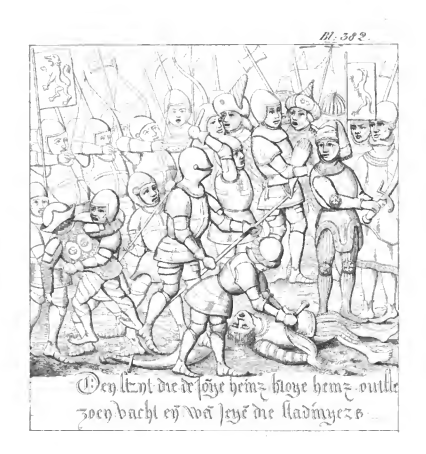
663 en 64 Desunt in D.

668 D *Doen niet en dorsten striden*.

673 *Matere*. Butkens noemt hem *Arnou, sire de Materne*, frère de *Rasse, sire de Gavre*.

678 *Ghestreken*, B *getreken*.

679 *Den tas*, den hoop, D *dat volc*.


Bl. 382.





Sonder wijf ende kinder.
Dierre en was gheen ghetal.
Die men ten swerde dode al.
Om dien goeden raet van desen man
Seit men, dat hi den strijt verwan;
Ende al tote sinen goeden rade
Waren oec goet sine dade.
Dus keerden weder die heren,
Ende dancten Gode der eren;
Want in jonghen Heinrics side
En blever maer in den stride
Si twee, die men achten soude,
Alsoet die Gods wille woude.
In dat naeste jaer daer na
Starf te Colene, als ict versta,
Dees Henrics vader, Heinric doude,
Ende gout der naturen scoude,
Ende was eerlic bracht hier ave
Te Lovene, te sinen grave:
In sente Pieters kerke, als ict hore
Leghet hi ter middelt van den chore.
Achtenveertich jaer soe was hi
Hertoghe, gheloves mi,
Daer hi luttel stille binnen sat,
Hi en orloghede tenegher stat.
In de selve kerke ligghen mede
Begraven, teenre stede,
Sijn eerste wijf Machtelt,
Sijn dochter Marie met ghetelt,
Die keiserinne van Rome was,
Keiser Ottes wijf, als ict las;
Ende te Affelgheem in die abdie

Vs. 692 C *En bleef er maer x tien tide.*
693 en 94 Desunt in D. *Si twee*, enz., slechts twee achtenswaerdige mannen.
708 B en C *Begraven aldaer ter stede*, D *terselver stede.*
710 *Met ghetelt*, A *met gheselt.*

Leghet sijn leste wijf Marie.

Hoe dander Heinric Hertoghe wart ende wat van hem quam.

Dat X Capittel.

Int jaer Ons Heren, weet voerwaer,
Dusent ende twee hondert jaer
Ende dertich ende vive,
Alse doude Heinric van live
Te dode was comen menschelike,
Bleef sijn lant op Heinrike,
Sinen sone, den vromen man,
Diet volc van Stadinghen verwan,
Die ridderscap hadde verworven
Langhe eer sijn vader was verstorven :
Vrome was hi ten orloghe,
Ende van herten harde hoghe,
Soe dat menne vant
Groot ende swaer sinen viant.
Heinric, dese prince vrie,
Nam te wive ene, hiet Marie :
Hare maechscap, wanen si was,
Moghedi horen, als ict las.
Keiser Vrederijc doude
Die verdranc, alsoet God woude,
Daer hi orloghede over zee :
Daer hem die hitte dede wee,
Dedi ute sine wapene saen,
Ende es int coude water ghegaen;

Vs. 719 *Te dode*, B en C *Ter doot.*
727 In B, C en D:

Soe datten die boeke, als wijt weten,
Alle grootmoedich heten,
Om dat menne altoes vant.

731 *Wanen*, waer van daen.

Soe dat des coudes waters cracht
Hem benam al sine macht,
Ende hi verdranc dus jammerlike,
Dat scade was den keiserrike :
Dese Vrederijc liet enen sone :
Philips hiet hi, ende die gone
Was coninc van den Roemschen rike :
Drie dochteren haddi, waerlike;
Deene hi den coninc van Spaengien gaf,
Daer soe quam een coninc af;
Dander gaf hi den coninc van Behem :
Die vrouwe wan aen hem
Den coninc, den here groot,
Dien coninc Rodolve sloech doot.
Die darde, die Marie was ghenant,
Hadde te wive Heinric van Brabant,
Daer hi oec ane wan enen Heinrike,
Die hertoghe bleef van Lothrike.
Oec wan hi aen dese vrouwe
Viere dochteren, als ict scouwe:
Deerste hiet Machtelt,
Ende was in huwelike gheselt
Aen des conincs broeder van Vrancrike,
Die grave was waerlike
Van Artoys, van Sympole mede,
Daer hi aen wan, na menschelichede,
Robbrechte, den vromen grave,
Daer vele goeder liede quamen ave,
Der welker macht jammerlike
Sere wart ghevelt, voer Cortrike,
Daer die grote plaghe ghescieden
Van doden der edelre lieden.
Dander dochter, die hiet Marie,

Vs. 739 B en C *Soe dat des couden cracht.* 760 *Gheselt*, vereenigd.

Die hadde Heinric, die Hertoghe vrie,
Aen den hertoghe van Beyeren ghehuut,
Dies Brabant noch beruut;
Want die man liet hem bedrieghen.
Verraders, die gherne lieghen,
Die staken hem in sinen sinne
Dat si plaghe anders minne;
Ende hi quam, met moede groot,
Ende sloech der vrouwen af thoot,
Sonder haer scout, sijt seker des,
Dat heden daghes te wrekene es,
En si dat si, als men seghet,
Met ghelde af si gheleghet.
Die derde dochter, in waren dinghen,
Nam des lants grave van Doringhen:
Beatrijs was si gheheten:
Haer man starf, als wijt weten,
Ende doen trouwese, na hem,
Van Vlaendren grave Willem:
Van hare soe en quam niet
Want si sonder kint versciet.
Die vierde dochter Margriete hiet,
Ende wart te rade dat si liet
Dit heerscap van erdrike,
Om te regneren ewelike,
Ende wart nonne tHertoghendale,
In den cloester, weet men wale,
Daer si haer leven Gode diende,
Ende gaf daer in die grote tiende
Van Overijssche voerwaer,

Vs. 773 *Ghehuut*, B *ghehuwet*, D *ghehouwet*.
774 *Beruut*, B *sere gruwet*, D *berouwet*.
778 Dat zy met een ander minnenhandel dreef, B *Datsi plage under minne*.
781 *Scont*, sculd.
783 en 84 Ten ware dat men 't, gelyk men zegt, door geld afkocht. In C:

Ende sy dat sinder, alsoe men seit,
Met ghelde off hebben geleyt.

791 en 92 Desunt in D.
792 *Versciet*, overleed.
795 *Dit heerscap*, C *Die heerscapie*.

Bl. 386.



Ende starf ahdisse daer.
Dese Heinric, dese herc groot,
Na sijns eersts wijfs doot
Nam hi ene edele vrouwe ende vrie,
Die was gheheten Sophie,
Sente Lijsbetten dochter, als ict las,
Die lantgravinne van Doringhen was :
Dese Sophie was oec goet,
Godfruchtich, ghestade ende vroet,
Ende si ghinc gherne, in haren daghen,
Daer arme liede siec laghen,
Ende troestese van der armoede,
Ende gaf hem van haren goede,
Ende wracht eens deels na dien,
Dat si an die moeder hadde ghesien.
An hare wan Heinric enen sone :
Heinric hiet oec die ghone,
Die lantgrave in Doringhen bleef,
Die hem niet wiseliken en bedreef.

Van des anders Heinrics orloghen, ende hoe hi Daelhem wan.

Dat XI Capittel.

Dese hertoghe Heinric van Brabant,
Die dander was alsoe ghenant,
Ende groetmoedich was gheheten,
Hilt grote orloghe, wildijt weten,
Tusschen der Mase ende den Rijn,
Dat daer noch is in scijn;

Vs. 820 *Wiseliken en bedreef*, D *vroedelijc en bedreef*. Nu volgt in B de variante hier achter bl. 390, vs. 886, en het verhael van den *Leuvenschen kampvechter*, ter uitzondering der regels 21—50, welke in B niet gevonden worden.
826 Waervan nog blykteekens bestaen.

Want hi slechte ter selver stont
Randenrode tote inden gront,
Ende belach Coelne, die vaste stede,
Dat selden oit prince dede,
Ende street op die van binnen
Al en constise niet ghewinnen;
Maer wat hijs buten vesten vant
Waert al verherijt ende verbrant.
Voert trac hi bat opwaert
Tote Bonnen, in den wigaert:
Dien dedi houwen ende destrueren;
Maer niemant en dorste dat weren.
Hi doerect tlant, voert ende weder,
Ende leide sijnre viande hoverde neder.
Die wile dat hi voer Coelne lach,
Soe gheviel, op enen dach,
Dat sine sommere quamen gherant
Met visschen, al over tlant,
Dien si den hertoghe souden draghen,
Alsi alle daghen plaghen.
Ende daer si, ten selven tiden,
Vore Dalem souden riden,
Sijn des heren kindere af comen
Ende hebben hem den visch benomen,
Ende opt huus ghevoert, tharen rouwen,
Ende hebben die knapen sere te blouwen.

Vs. 832 D *Ende al en mochtijre niet ghewinnen.*
836 *Wigaert*, wyngaerd, A en C *wijngaert.*
837 *Destrueren*, A, B en C *strueren.*
843 *Sommerę*, lastdieren, fr. *bêtes de somme;* doch het woord is hier voor de aenvoerders dezer dieren gebruikt. A en B hebben *somers*, en de *Excellente Cronike : sommiers.* In OLIVIER DE LA MARCHE's *État de la maison du duc Charles de Bourgogne* leest men : *Les vallets des sommiers, dont il y a plusieurs, pensent les chevaux des sommiers, et les meinent avec leur sommage.* Zie de aenmerking van VAN HASSELT op KILIAEN, verbo *Sommier.* ANONYMUS stelt : *Homines sui convehentes pisces.* — *Gherant*, gerend, gereden.
846 A en D *Alsoe sy ghedachlijcs plaghen*, B en C *Alsoe se daghelijcs plaghen.*
848 *Riden*, A, B, C en D *liden.*
850 *Den visch benomen*, A, B en C *dien visch ghenomen*, D *die proie ghenomen.*
851 *Opt huus*, op het slot.



Hoe dr Weelle btoye heinz: coelen belach

Die den hertoghe dit ghewaghen,
Wenende, met groten claghen.
Alse die hertoghe dit vernam
Wart hi wonderlike gram,
Ende swoer, behielde hem God tleven,
Hi souts hem den loen gheven,
Eer hi meer keerde in Brabant.
Ende als hi weder keerde te hant
En haddi hem sijns eeds niet vergeten,
Ende heeft Dalem beseten,
Dat hi wan met al den lande,
Ende noch hebben in de hande
Die hertoghen, sijt seker des,
Daer Brabant bi sterkere es
Ieghen elken here te weren,
Die hem in die side wilde deren.
Desen Heinrike, desen here
Dede die paus grote ere,
Dat hi hem tkeiserrike
Thuus sende, waerlike:
Maer hi gaeft voert harde scone
Willeme, sijnre suster sone,
Die grave was van Hollant
(Coninc Willem was hi ghenant),
Die Aken wan met groter pine,
Ende metten nauwen rade sine
Besat den stoel, met groter eren,
Ieghen alle diene wouden deren,
Ende bleef coninc ende here groot.
Sint sloeghene die Vriesen doot,
Dat Florens sijn sone sinder wrac,

Vs. 856 A, B en D *Waert hy torneck ende gram.*
859 A, B en D *Eer hy quame in Brabant.*
861 *En haddi hem*, B en D *en haddi.*
864 *Ende noch hebben*, voor *noch hebben sijt.*
866 A *Daer Brabant bi de stercken es*, B en C *Daer Brabant met te starker es.*
867 en 68 Desunt in D.
882 *Sint*, A *Sijnder*, B *Seder*, C en D *Sider.*

Daermen meneghen Vries doot stac,
Dien sijn selfs liede sekerlike
Sint vermoorden jammerlike.
Dese Heinric, dese vrome man,
Diet lant van Dalem wan.
Sterf te Lovene, sekerlike,
Ende was begraven eerlike
Te Vileir in die abdien.
Doemen screef, hoer ic lien,
Twelfhondert Gods jare
Ende xlvij openbare.
Twelf jaer was hi here,
Na sinen vader, ende nemmere.

Vs. 886 *Jammerlike.* Hier leest men in D:

Willem, Florens sone van Hollant,
(Ende joncfrou Mechtelts van Brabant,
Des ander hartogen dochter was
Tsertogen van Brabant, als ic las)
Dees wart te conine vercoren,
In maniere als ghy selt horen:
Henrijc van Brabant, die hertoge,
Die doen was een prince hoge
Ende Willems moech, so men kint,
Hem was van den paus gesint [gesonden]
Van Aelmaengen tkeyserike.
Doen gaf hijt voort diergelike
Willem sinen neve saen,
Diet vromelike heeft bestaen;
Nochtan en was hy doen niet out,
Want doen sijn vader die dootscout
Betaelde, screefmen Ons Heren jaer
xij^c ende xxxiij voerwaer;
Ende Willem hedde xxj jaer
Doe menne conine coos voerwaer.
Dees Willem had te wive ontfaen
Shertoghen dochter, hebbic verstaen,
Van Brunsewijc, die Elisabet hiet,
Daer hy enen soon af liet,
Die Floreins hiet by name.
Doe die saken so voert quamen
Dat Willem te conine was gecoren,
Bede hy so men plach te voren,
Ende wilde den stoel besitten tAken,
Met bisscopen ende met preloten,
Die hy met hem brachte daer,
So hy schuldich was voerwaer
Besat hy den stoel met gemnde.
Daer na met groten gesinde [hofgesin]
So trac hy te Colen waert,
Ende berechte daer, na sconincs aert,
Ende dede daer met satere [charters] gebieden
Van sconincs wegen allen lieden
Pais ende vrede, ende dat men voort
Van conine Willems halven doort
Van den Rine suveren soude,
Ende dat elc tot hem comen woude,
Die den keyserike hoorde toe.
Ende worde sijn man daer alsoe.
Met beden ende met behindicheden
Es hy das door tlant gereden,
Ende maecte vrienscop metten heren.
Dien hy niet en conde bekeeren
Met gevechte dien trac hy an
Met woorden ende met giften dan.
Int ander jaer, ens.

Volgt het gedicht van den Leuvenschen kampvechter, medegedeeld *Belgisch Museum,* I, bl. 26-32, en ook te vinden by Van Velthem. Daerna: *Dese Heinric dese vrome man*, vs. 887.

892 *Lien*, belyden, verklaren.

896 *Ende nemmere.* Nu volgen deze regels in D, welke men ook ten deele aentreft in Van Velthem's *Spiegel historiael*, bl. 48:

Enen Heinrijc het hy na,
Die derde Heinrijc, so ic versta:
Na dat sijn vader doot as bleven,
Was hem in huwelijc gegeven

Van den derden Heinrike ende van sinen gheslachte.

Dat XII Capittel.

Alse dese Heinric was doot
Bleef hertoghe ende here groot
Sijn sone, die derde Heinric,
Die ghewonnen was ghewaerlijc
Ane Marien, die Philips dochter was
Coninc van Rome, daer ic vore af las.
Dese Heinrijc was soe goedertieren
Ende soe hovesch in al sijnre manieren,
Dat men cume vertellen can.
Men wiste ghenen edelren man,
Doen hi leefde, in sinen daghen,
Noch soe hoghe van groten maghen.
Die edele oude keiser Vrederijc
(Die verdranc soe jammerlijc)
Was sijnre moeder oude vader,
Ende Philips was haer vader,
Die coninc was van Rome,
Ende die jonghe Frederijc, als ict gome,
Die keiser bleef ende jonc sterf,
Ende Heinrijc, diet keiserrike verwerf,
Ende keiser bleef na den broeder,
Waren broeder van sijnre moeder.

Shertogen dochter, die was getrouwe
Van Bourgoengnen ene joncfrouwe,
Die hem sere was onderdaen:
Hier aen wan hy kinder seen,
Daer deen ne dander geboten waert
Heinrijc, Jan ende Godevaert:
Doutste hiet Heinrijc, die waert lam,
Dat hem thertogedom niet een en quam.
Heinrijc die derde, dat verstaet,
En wilde niet dat enich barnet
Gedreven werde onder hem:
Hy hielt sijn lant, so ic vernem,
Vromelijc ende in prijse wel.
In sinen tijden so gevel
Wonder in Brabant, haer ende daer,
Daer vele af te seggen waer,
Van tempeesten die gescieden,
Die ic niet alle nu can bedieden
Als dese Heinric, enz.

Vs. 918 *Broeder*, A *oirre*, B *oeme*.

Van Jherusalem coninc Coenraet
Bestont hem in den derden graet:
Die keiser van Grieken Emanuel
Bestoet hem alsoe na oec wel.
Die in Behem ende in Spaengien droeghen cronen
Waren beide sijnre moyen sonen.
Coninc Willem, es ons becant,
Die grave was van Hollant
(In Aelmanien droech hi crone)
Was oec sijnre moyen sone.
Hertoghe Heinric, die edele man,
Die Baruch over zee wan,
Hi was sijn oude vader;
Ende dander Heinric, die beide gader
Stadinghen ende Daelhem verwan,
Was die vader diene wan;
Ende van Artoys grave Robbrecht
Was sijnre suster sone recht;
Ende van Ghelre die milde grave
Wasser moyen sone ave;
Ende sijn sone was die stoute man,
Diet lant van Limborch wan;
Ende Heinric, in waren dinghen,
Die lantgrave van Doringhen,
Was sijn gherechte broeder,
Ja van vader, niet van moeder.
Nu merct oft van machte
Iet groot was sijn gheslachte.
Soete was sijn anescouwen,
Ghemaniert ghelijc eenre vrouwen;
Edelijc was hi van leden;
Nochtan edelre van seden.
Dit was deerste, es ons becant,

Vs. 924 *Moyen sone*, D *suster sone*.
931 *Oude vader*, C en D *ouder vader*.
936 *Recht*, D *echt*.
949 *Edelijc*, B *Edeliken*, D *Edel*.

Diemen hertoghe screef van Brabant;
Want sine vorders ghemeenlike
Screven hertoghen van Lothrike
In haren tiden, ende anders niet.
Ende die de dinc te rechte besiet
Soe es daer goede redene toe,
Ende mach u segghen alsoe hoe :
Om dat een man es gheseten
Op die Mosele, die hem doet heten
Oec hertoghe van Lothrike,
Om dat daer bi claerlike
Dat ondersceet sal sijn becant,
Soe scrijftmen oec van Brabant;
Want dien hertoghe van den Moseleren,
Alsoe ons die yeesten leren,
Soe en bestaet die name twint
Van Lothrike, dats wel bekint,
Al eest dat haer herthogheriken
Binnen Lothrike beide striken;
Die titel nochtan van Lothrike
Hoert te Brabant sekerlike;
Ende dat toent de moenc Seghebrecht
Van Gembloes, wel na sijn recht,
Want hi seeght, in Goceloens tide,
(Daer ic u hier over lide,
Die hertoghe van Lothrike bleef
Na sinen vader, die verdreef
An den keiser Heinrike,
Sint dat Karle soe jammerlike
Bi Hughe Capette bleef doot,

Vs. 954 *Screven*, D *Screven hem*.
955 *In haren tiden*, A *In horen titel*, C *In haren titele*. Cfr. *Magnum chronicon Belgicum*, p. 248.
960 *Die hem doet heten*, D *ende dede hem heten*.
972 *Hoert te*, D *Behoert toe*.
975 *Hi seeght*. Zie Sigeberti Gemblacensis *Chronicon*, ad ann. 1034.
978 B *Na sinen broeder diet bedreef* (D *bescreef*).

Dat ic u boven seide al bloot)
Doen sterf Vrederijc, al sonder sceren,
Die hertoghe was der Moseleren;
Ende om dat hem niet was bleven
Knapelen kint, soe wart ghegheven
Sijn hertoghedom Gocelone,
Die beide de lande hilt scone,
Der Lothrikers ende der Moselaren.
Als Goceloen doot was, te waren,
Doen worden weder van een
Die lande ghesceiden in tween,
Ende der Moselaren lant
Dat wart ghegheven te hant
Enen, die hiet deerste Albrecht,
Die doet sloech in een ghevecht
Godevaert, Goceloens sone;
Ende alse versleghen was die ghone,
Wart tlant ghegheven in de waerde
Van Elsaten enen Gheraerde;
Ende die Gheraert, ende die na hem quamen,
Behilden van Lothrike den namen,
Dat onrecht was, alse ghi wale
Nu hoert ane mine tale;
Want, doen die lande ghesceiden waren,
Doen bleef Lothrike, te waren,
Godevaerde, Goceloens sone:
Die Pilike Godevaert hiet die gone;
Want hi altoes vechtens gherde.
Ende na desen Godevaerde
Bleef op sinen sone Lothrike
Godevaerde metten bult, waerlike.

Vs. 986 *Knapelen kint*, D *Knapelijn kint*, manlyk hoir.
999 *In de waerde*, in bewaring, in hoede.
1005 *Ghescieden*, D *versceiden*.
1008 *Pilike Godevaert*, Godevaert lastig van aert. Zie over *pilik* of *pijnlic* de aent. van HUYDECOPER op STOKE, II, 475. A *Die pijnlike Godevaert*.
1009 *Gherde*, begeerde.

Om dat hi gheen kint en wan
Soe bleef Lothrike dan
Op sijnre suster sone, Godevaerde
Van Bolioen, die metten swaerde
Tlant van over zee verwarf.
Want hi oec sonder kint sterf
Soe bleef na hem Lothrike
Van Lymborch hertoghe Heinrike,
Ende hem want af, metten swaerde,
Van Lovene Godevaert metten Baerde,
Als ghi hier voren hebt ghehoert.
Ende aldus ist comen voert
Dat sine nacomelinghe al te samen
Van Lothrike hilden den namen.
Dus eest ter waerheit al ghesciet.
Oec en screven si anders niet
Tote op desen derden Heinrike,
Dan hertoghe van Lothrike.
Ende om dat ghijt te bat weten sout
Wie die name te rechte behout,
Soe screef men mede van Brabant;
Oec heeft van Brabant tlant
Van Lothrike altoes gheweest
Dat vorste, alsoe men leest,
Ende daer die princen hier te voren
Van beghinne uut sijn gheboren,
Ende daer si ooc te wonen plaghen.
Karle oec, in sinen daghen,
Die hertoghe was van Lothrike,
Ende die sterf soe jammerlike,
Dede te Brusele maken binnen,
Tusschen twee armen van der Sinnen,
Sine woninghe, alsoe men weet,

Vs. 1028 *Anders*, D *el*.
1029 C *Tot opten derden*.
1033 *Screef men*, B en D *screef hi*.
1044 *Van der Sinnen*, van de Senne.

Dat nu tsinte Gurijcs heet :
Dat was sine capelle, die hi dede maken.
Dus mach men, bi vele saken,
Merken ende verstaen, claerlike,
Dat die gherechte name van Lothrike
Den hertoghen van Brabant toebehoert.
Hier mede latic dese woert.

Van des derds Heinrijcs Hertoghen kinderen.

Dat XIII Capittel.

Dese Heinric, die jonghe man,
Daer ic u af segghen began,
Die die derde van dien name was,
Hadde een wijf, alsoe ict las,
Dochter van Borgoendien hertoghen :
Alijt hiet si, ende was van hoghen
Maghen ute Vrancrike.
Daer ane wan hi sekerlike
Heinrike, Jan ende Godevaerde,
Die some worden van groter waerde,
Ende ene dochter, hiet Marie,
Die ghetrout hadde de vrie
Coninc Philips, met eren groot,
Na dat sijn eerste wijf was doot,
Die coninc was in Vrancrike,
Ende in Harragone sterf menschelike.
Ane dese Marie wan hi enen sone,
Lodewijc soe hiet die gone,

Vs. 1046 *Gurijcs*, A *Goedix*, B *Gorecs*, C en D *Goerics*. Zie boven bl. 273 de aenteekening op vs. 5797.

1052 *Dese woert*. Hier heeft de afschryver van D het verhael ingelascht van koning Willems dood, te vinden in VAN VELTHEM's *Spieghel historiael*, bl. 50, cap. XXXVIII en de vyftien eerste regels van cap. XXXIX.

Ende es van Eberois grave,
Daer kinder oec sijn comen ave.
Hierna sal ic u doen verstaen
Hoe dat die saken sijn vergaen
Tusschen Janne ende Heinrike;
Maer Godevaert sekerlike,
Die de jonxste broeder was,
Ende die beste, sijt seker das,
Riddre, die leefde doen,
Hadde tlant van Viersoen
Behuwet met sinen wive,
Ende wan aen haren live
Mijn heer Jan, die bleef doot
Te Cortrike, in den strijt groot,
Ende mijn heer Godevaert oec, sijn vader:
Daer soe bleven si beide gader,
Met meneghen man, op enen dach,
Dies men ewelike sal doen ghewach.
Haer lant dat moeste bliven danne
Op sijnre dochter manne.
Dat si beide daer bleven doot
Dat was Brabant scade groot.
Dese derde hertoghe Heinrijc
En was maer hertoghe, waerlijc,
Dertien jaer na sinen vader:
Ende sijn kinder bleven alle gader
Cleine ende jonc van daghen,
Ende hi wart selve ghedraghen
Te Lovene. ten Jacopinen:
Daer leghet hi ende die sine,
Ende sijn wijf beide begraven,

Vs. 1071 *Eberois*, B *Enbrous*, C *Eenbrous*, D *Enfrous*, voor *Évreux*.

1084 *Strijt*, C *wijch*, de slag van Kortrijk ten jare 1303.

1096 In het HS: *Hi en was scale noch verrader;* doch dat slaet niet met het volgende vers, en al de andere hebben gelyk in den tekst staet.

In ene tomme hoghe verhaven;
Maer si leefde langhe daer na,
Dat haer man sterf, als ict versta,
Ende berechte wiselic haer lant,
Als ic u hier sal doen becant.

Dorloghe tusschen die van Covene ende mijn Heer Wouter Berthoude.

Dat XIV Capittel.

Alsmen screef dusent dat carnation
Twee hondert ende lx oec doen,
Starf dese Heinric, alc ict las
Die de darde van den name was,
Ende sine kindere bleven soe jonc van daghen
Dat doutste ghene wapene mochte draghen.
Heinrijc hiet sijn outse sone :
Hi bleef hertoghe, ende die gone
Was soe onmachtich van leden,
Ende van sinne soe onbesneden,
Ende soe dwaes, dat hi er niet toe dochte
Dat hi tlantscap houden mochte,
Soe dat hi theerscap, bi rade sijnre moeder,

Vs. 1102 *Tomme*, tombe. Wegens de overblyfsels van deze tombe vindt men berichten van den heer Scaates in *Le Polygraphe belge*, Anvers, 1835, in-8°, p. 11—13. — *Verhaven*, verheven.

1112 *Ghene wapene mochte droghen*. Het wapendragen was een teeken van meerderjarigheid. Hiervan leest men in Lamprechts *Alexander* :

Nu bin ich funfzehen jar alt
Unde bin komen zo minen tagen
Daz ich wol wafen mac tragen.

Zie Grimm's *Deutsche Rechtsalterthümer*, bl. 415.

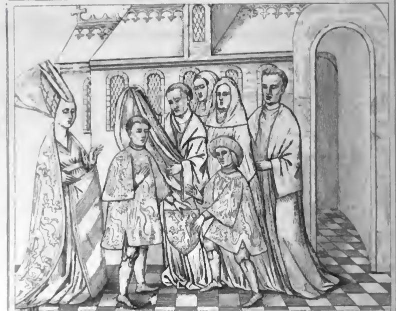
1115 *Heinrijc*. Hier volgen in B eenige regels uit Van Heelu, en van deze plaets af tot aen het einde des vierden boeks loopen de HSS. zeer uit een, door het inlasschen van onderscheidene brokken uit dien schryver (inzonderheid C en D), nagenoeg zoo als men die ook by Van Velthem aentreft. Myne aenteekeningen op den slag van Woeringen zyn voldoende ter waerdeering van dit punt; weshalve ik my ongehouden reken, het overgenomene t'elker plaetse aen te wyzen.

1117—20 In D :

Dat hy dlant niet houden en mochte;
Want hy daertoe niet en dochte;
Dat hy by rade van sijnre moeder
Dlant over gaf sinen broeder.

Bl: 590

V: Heelu bl 2..



Hoe: de vierde: hertoge heinr. brabant: ouer: gaf Jan: synen broeder: Ende: trac in enen cloester:

Janne gaf, sinen broeder,
Als hi omtrent acht jaer
Hertoghe hadde gheweest voerwaer.
Ende onlanghe na dien tijt
Dede Heinric an moencs habijt,
In Borgoenien, in ene abdie,
Ende liet der werelt heerscapie
Om te regneren ewelike,
Met Gode in hemelrike,
Ende Jan bleef gheweldich here
Van Lothrike, voert ane mere,
Daer groet twist ave ruerde
Binnen lants, die langhe duerde;
Want doe die hertoghe was doot,
Ende sine kindere niet waren groot,
Soe bleef sijn wijf, der kinder moeder,
Van den lande alse stierroeder,
Ende verhoede, met haren rade,
Waer si mochte, des lants scade.
Die grave van Ghelre ende bisscop Heinrijc
Van Ludeke, sijn broeder, die ghelijc,
Wouden tlant vermomboren,
Alse diere toe waren gheboren.
Die vrouwe dochte, in haren moet,
Dat ten lande niet soude sijn goet,
Ende werese daer af beide,
Waest hem lief ofte leide,
Alsoe dat si, met sinne,
Int leste alsoe ghevoer daer inne
Dat si die momborie cochte af,
Met enen deel ghelts dat si hen gaf.

Vs. 1130 D *Van Lothrike emmermeere.*
1136 *Stierroeder,* die het stierroer houdt.
1140 *Die ghelijc*, D *des gelijc.*
1144 *Dat ten lande*, C *Dat dien lande.*
1145 *Ende werese*, C *Ende weerdese*, D *Ende wertse.*
1149 *Momborie*, A *montbor*, D *mombore.* — *Cochte af*, C *toech af.*

Heinrijc van Doringhen sijn oem,
Nam oec der momberscap goem,
Ende wout met crachte wesen:
Die vrouwe sach oec te desen,
Ende miedene af met ghelde,
Ende hilt tlant in haren ghewelde.
Berthout was haer raet, als men seegt,
Die te Mechelen te sinte Rombouts leeght,
Die men goet hiet. als ict las,
Om dat hi vroet ende vrome was:
Bi hem soe waest al bedreven
Dat Heinric moenc was begheven,
Ende dat Jan bleef hertoghe.
Hier bi wies dat orloghe
Tusschen Lovene der stat
Ende heer Berthoude, omme dat
Die van Lovene openbare
Seiden dat Heinric ware
Met boesen rade daer toe bedreven,
Dat hi moenc ware begheven,
Ende al haddi van sinne ghebreke,
Dat menne daerom niet en steke
Uut sinen vaderliken goede,
Ende dat dat niet wel en stoede,
Ende ieghen wet ware al te male.
Ende een here, van Wesemale
Bernage hiet hi, heer Arnout,
Was des dien van Loven hout,
Ende viel ieghen Berthoude dan,
Met die van Lovene, alse hoeftsman;

Vs. 1151 A, B en D *Heinrijc van Doringhen der kinder oem.*

1152 Doelde ook op de voogdyschap. *Goem nemen* is achtgeven.

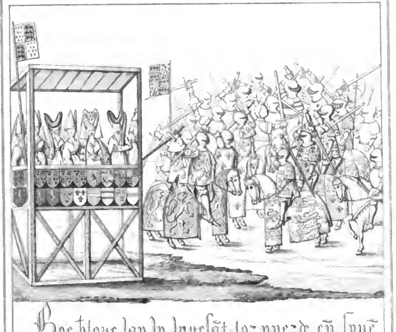
1155 *Miedenenf,* kocht hem af, by geschenken. A en B *Ende quittene af met haren ghelde.*

1159 *Goet*, B *groot.*

1169 *Bedreven*, B *verdreven.*

1178 *Hout*, toegedaen, genegen.

1180 *Hoeftsman*, B *hootman*, D *hoofsman.*



Hoe htoge Jan in Ingelāt toznyezde en lyuē.
Doen aens conīx dochter beslaedde





Hoe die htoghe vā bbāt. pierle. dede: hanghe:
le paz an. mofacon


Bl 401
V Heelu bl 48
Vandē lande binne akē jegē des htogē:
Vriende —

Hoe:d'ctle:vā:b;abant:harz:lēē:ontfinghē:Eñ
hoe:h:aeznout:ler:locuē quā:

Want si en wouden, min noch mere,
Janne kennen over here,
Ende sloeghen oec haer porten toe
Ieghen Janne ende sijnre moeder doe.
Eens worden si soe beraden
Dat si Berthoude wilden scaden,
Ende trocken uut met ghewoude,
Metten selven here Arnoude,
Tote in mijns heren Berthouts lant.
Sijn volc quam daer ieghen gherant,
Ende dadense tachter soe mettien
Dat si van node moesten vlien,
Ende die viande volgheden na,
Tote in de Leeps, als ic versta,
Daer sise versloeghen ende vinghen.
Dus verghinghen daer die dinghen,
Dat Jan Hertoghe bleef gheweldelike
Van Brabant ende van Lothrike,
Met spoede, ende met groter eren,
Ende was sint heer der heren.
Hi wart hertoghe ende voegt van Aken,
Doe men carnatioen sach maken
Twelfhondert ende seven warf tiene
Twee min, na minen siene:
Een wijf nam hi, als wijt weten,
Margriete soe was si gheheten,
Conincs Philips dochter van Vrancrike
(Die in Arragoene sterf menschelike,
Ende hi hadde weder de suster Jans,
Als ic u voer seide thans).

Vs. 1181 *Noch mere*, D *no mere*.
1183 *Sloeghen*, A, B en C *sloten*.
1188 B *Met minen her Arnoude*.
1191 *Tachter*, D *achter*.
1196 In B:

Dus verghinghen hare dingen
Her Gheraert ende her Godevaert
Ende ander heren, die men metter vaert
Te Mechlen leide doen ghevaen
Ende tErpse, sonder waen.
Dit ghesciede daer te voren
Eer Jan hertoghe wert ghecoren.

1203 *Seven warf*, C *vijf werven*.

Margriete ende haer kint beide
Storven in haren arbeide.
Een ander wijf nam hi daer na,
Hiet oec Margriete, als ict versta,
Grave Ghyoeds dochter was
Van Vlaendren, alsoe ict las,
Daer hi vier kindere ane wan:
Die outste van dien die hiet Jan,
Dander broeder Godevaert hiet,
Die jonc van der werelt sciet,
Ende ene Margriete, wijs van sinne,
Die was sinder keiserinne,
Als ict u hier na sal doen verstaen.
Ende ene Marie, die heeft ontfaen
Die grave van Savoye te wive.
Dit es waer dat ic u scrive.

Beghin van Hertoghe Jans orloghe.

Dat XV Capittel.

Doemen screef, al over waer,
Twelfhondert ende lxvj jaer,
Ende van Limborch hertoghe Heinrijc
Was ghestorven menschelijc,
Van wien die naeste gheerve was
Adolf vanden Berghe, als ict las,
Die sijn versterfnesse te voren

Vs. 1213 *Wijf*, D *vrou*.

1215 *Ghyoeds*, A *Ghys*, D *Gyods*, fr. *Gui*, Guidos van Dampierre.

1228 *Ende lxvj jaer*, lees *Ende lxxxiij jaer*.

1229 *Heinrijc*. De hertog van Limburg hiet *Walram* of *Walrave*, en niet Hendrik.

1230 Deest in B.

1231 *Gheerve*, C *erve*.

1233 *Sijn versterfnesse*, zijn erfdeel; *te voren*, niet vóór de dood van *Walram*, maer vóór dat hertog Jan in Limburg trok; slaende deze woorden op vs. 1237.



Hoe de cō· vā Vrācz riddˀ sloech· htoyē· Jane· eñ·
Godnaerde sine broeder·

(Die hem van Limborch soude behoren)
Vercocht hadde ende al tlant
Janne, den hertoghe van Brabant,
Doen woude Jan in Limborch trecken,
Ende sijn lant daer berecken,
Dat hi wettelike hadde vercreghen.
Die grave van Ghelre quamer ieghen,
Ende woudene weren uten goede,
Ende seide dats hem niet en bestoede;
Al hadde Jan Limborch ghecocht
Hi soude nochtan sijn lijftocht
Daer ane behouden, alsoe ict las,
Want sijn wijf dochter was
Heinrijcs van Limborch des heren groot;
Maer si was eer ter doot
Dan haer vader; daer bi seide Jan
Dat hem tlant al quam an.
Hier bi wies orloghe ende nijt,
Die gheduerde langhen tijt
Fellike, met moede hoghe,
Tusschen den grave ende den hertoghe,
Dat menich sint becochte.
Reinout van Ghelre sochte
Hulpe ende vrient tallen steden,
Dat hi mochte met moghentheden
Den hertoghe wederstaen,
Ende vercreech tsijnre hulpen saen
Van Coelne bisscop Ziverde,
Ende ander princen van groter waerde,
Heinric, van Lutsenborch grave,

Vs. 1238 *Berecken*, voor *berechten*, beslieren.
1241 *Woudene*, C *waenden*.
1242 *Bestoede*, bestond, behoorde.
1248 *Eer ter dood*, B en C *eer doot*. Zoo leest men ook in de kleine kronyk, medegedeeld achter myne uitgave van Van Heelu, bl. 375: *Quae ante patris obitum extiterat jam defuncta*; doch het schynt wel zeker dat zy haer vader twee jaren overleefde.
1261 *Ziverde*, Siegfried van Westerburg.

Sijn broeder mijn heer Walrave,
Die de beste waren metter hant
Die men vant in Duutsche lant,
Ende van Valkenborch daer toe
Heren Walraven, die al doe
Te gader swoeren ghemeenlike,
Ieghen den hertoghe van Lothrike.
Die hertoghe, die dit verstoet,
Peinsde wale in sinen moet
Dat hi hen hare eendrachtichede
Sere soude maken te lede,
Datter hen af eysen soude,
Ende dat hi teerst trecken woude
Soe verre in hare lande,
Dat hen soude wesen scande.
Dus soe trac hi derwaert,
Met overmoede, onververaert,
Ins bisscops ende ins graven lant,
Ende stichtere roef ende brant.
Voert ende weder in al den lande
Dedi scade meneghehande.
Die grave oec metten sinen
Trac ins hertoghen terminen,
Niet diepe, maer ane die pale;
Ende si roefden ende branden wale.

Hoe Jan destrueerde tlant tusschen der Masen enten Rijn.

Dat XVI Capittel.

Alse die orloghe bi langhen tiden

Vs. 1274 *Te lede*, te leede. Anonymus vertaelt: *Dux cogitavit secum dissipare concordiam eorum.*

1282 *Stichtere*, stichtte daer.
1283 *Voert ende weder*, overal.
1288 *Ende si roefden*, C *Daer si roefden*.


Hoe derelle htoch Jā int lant va lymborch trac



Dus hadde ghestaen, met groten niden,
Ende elc andren ane vochten,
Ende ghescaet al dat si mochten,
Soe maecte men hier toe enen dach,
Om te besiene of men mach
Iet versoenen dese saken.
Die grave ente sine traken
Hier omme te Valkenborch binnen.
Die hertoghe, alse wijt kinnen,
Ende die sine quamen mede
Tote Tricht in die stede,
Daer gheleghet was tparlement.
Die hertoghe en hoede hem twent
Ieghen anders eneghe treken;
Maer dat men soude spreken.
Om dat men alle die dinghen
In goeden poente soude brenghen,
Ende datmen daer omme comen ware.
Hier en binnen soe quam mare
Den hertoghe, in den selven daghe,
Dat die grave te Valkenborch laghe,
Ende om tparlement niet en heeft ghedocht.
Maer dat hi Limborch vercocht
Den grave van Lutsenborch heeft,
Om een deel ghels, dat hi hem gheeft,
Bi des bisscops Ziverds rade,
Diet al dede om shertogen scade.
Alse die hertoghe dit vernam
Wart hi torneeh ende gram,
Als een man die es verwoet,
Ende dede ane eens leuwen moet,
Ende sat op, sonder sparen,
Metten selven die daer waren,

Vs. 1302 *Twent*, geenzins, geen twint, geen zier.
1304 *Maer*, voor *Maer begeerde*.
1319 In B *Als een man die heeft die woet.*
1321 *Sonder sparen*, zonder verwyl.

Ende waende den bisscop hebben vonden
Te Valkenborch ten selven stonden,
Ende waendene daer in hebben beleghen;
Maer die bisscop, alse heren pleghen,
Hadde sijn spieres ute ghesent,
Die hem ghereet daden bekent
Dies hertoghen comst ter vaert,
Ende die bisscop wart vervaert,
Ende sette hem vaste ter vluchte,
Om dat hi sijns hadde duchte;
Ende die hertoghe volghede hem na
In sinen lande, als ict versta,
Ende struweerde al, breet ende lanc,
Wien lief, wien leet, ans bisscops danc,
Dat wonder was, sonder waen,
Hoe een here dorste bestaen
In soe vele heren lande
Te treckene, te haren scanden;
Nochtan soe dede dese here
Behaghelede noch mere:
Hi voer selve sijn ors drincken
Inden Rijn, om dat mens ghedincken
Emmermeer soude daer achter,
Op al sijnre viande lachter.
Te Bonnen dedi tien tiden
Den wijngaert al ave sniden,
Ende ontboet, ter selver stonde,
In Brabant sine honde,
Om dat hi in des bisscops foreeste
Jaghen woude, ende hebben feeste,

Vs. 1327 *Spieres*, C *spiers*, spiën.
1331 *Ende sette*, B *Ende maecte.*
1332 Om dat hy hem vreesde.
1335 *Breet ende lanc.* Zoo in al de andere; doch in het HS. *broec ende lant.*
1336 *Ans*, aen des, tegen des.
1342 *Behaghelede*, behagelhede, behagelheid. hetgeen hem behaegde.
1343 *Ors*, paerd.
1346 *Lachter*, schande, lasterlijkheid.



Hoe:die:store:Woeronck:belach:

Alsoe oft hi, niet om striden,
Maer om leven metten bliden
(Buten sijnre viande vare)
Int lant waer comen dare.
Doe dese hertoghe onverwonnen
Tlant dus hadde al dore ronnen,
Quam van den Berghe die grave,
Ende van Gulieke Walrave,
Ende daertoe meneghe heranden
Edele liede van den landen,
Ende [die] van Coelne uter stat,
Ende baden den hertoghe dat
Hi met hem Woronc belaghe.
Dat doen in dien daghe
Onder den bisscop van Coelne stoet,
Want die coepmanne haer goet
Ende die pelgrimme daer verloren,
Ende dat meneghen groten toren
Ghesciede, ten selven daghen,
Van rovers, die opt huus laghen,
Ende, wie oec hertoghe soude wesen
Van Lymborch, dat hi te desen
Van rechte ware ghebonden.
Dus viel die hertoghe, te tien stonden,
Voer Worone metten sinen,
Om dat hi hem woude pinen
Te suveren die straten
Van der rovers ommaten,
Die meneghen dach daer te voren
Den coepmannen groten toren
Hadden ghedaen, ende pine,
Tusschen der Masen ende ten Rine.

Vs. 1355 Wel verre van zyne vyanden te vreezen.
1368 *Coepmanne*, A *coemanne*.
1378 *Pinen*, poogen.
1380 *Ommaten*, buitensporigheden.

Van den stride voer Woronc.

Dat XVII Capittel.

Die bisscop sach dat met sinen oghen.
Ende en conste hem langher niet ghedoghen
Hi en moeste nu wederstaen
Den overmoet, dien ghedaen
Die hertoghe hadde in sinen lande.
Want dit ware die meeste scande
Dat een man, in sinen lande binnen,
Hem sijn lant af soude winnen.
Hi ontboet haestelike
Al dore ende dore dAlmaenschen rike,
Om maghe, om vrienden, die hem dochten
Dat hem hier toe helpen mochten,
Ende vergaderde soe groot here
Ieghen den hertoghe ter were,
Dat men int lant daer vore dien
Gheen soe groot here hadde ghesien,
Die hem alle met moede hoghe
Vermaten ieghen den hertoghe.
Doe men twalfhondert screef, voerwaer,
Ende lxxxviij Gods jaer,
Int xxvij jaer, alsmen leest,
Dat Jan hertoghe hadde gheweest
(Metten jaren dat sijn broeder
Tlant hilt met sijnre moeder),
Op sinte Bonefacius dach,
Die vijf daghe binnen junius lach.

Vs. 1386 *Conste hem langher*, C *conste langer.*
1392 *Sijn lant*, A *sijn huys.*
1396 *Helpen*, C *hulpen.*
1399 *Vore dien*, voor dien tyd.

1405 *Int xxvij jaer.* Jan was maer hertog sedert 21 jaren, ten gevolge van den afstand van zijn broeder in 1267. De drie volgende regels verklaren de berekening des dichters.

Voer sinte Jans dagh , sonder sagbe,
Min noch meer dan twinticb daghe,
Doen quam die erdsche bisscop
Met meneghen man gheseten op,
Van Ghelre die grave Reinout,
Met menegbcn man, vroem ende stout,
Heinric van Lutsenborch die grave
Ende sijn broeder mijn heer Walrave,
Walraven, van Valkenborch here,
Die dicke bejaghede grote ere,
Die grave van Nassau, die sint verwarf
Dat bi coninc van Almanien starf,
Ende die grave van Murse toe:
Dese quamen alle doe
Met groter macht, vrucbtelike,
Opten bertoghe van Lothrike.
Het sceen dat si wel mocbten
Teghen heidenisse hebben ghevochten.
Si waenden den hertoghe ende die sine
Wel hebben ghebat sonder pine,
Ende, want hi in baren lande was binnen,
Dat hi niet en mochte ontrinnen.
Si bracbten veteren ende zeel
Op waghenen een groot deel,
Daer si met waenden binden
Die si voor Woronc souden vinden.
Die hertogbe, die hem cleine ontsach
Van al dat op hem comen mach,
Al was sine scare onsiene,
Een man cume ieghen tiene
(Want hi en badde anders niet te wapen

Vs. 1435 *Binden*. Het aenvoeren van geheele wagens met koorden, om de gevangenen te hinden, was geen ongewoone zaek. In de *Mémoire sur la bataille de Bouvines*, van M. Le Bon, p. 80, leest men: *Selon l'usage du temps, la comtesse Mathilde envoya à Ferrand quatre de ces voitures chargées de cordes, pour attacher les prisonniers qu'il ferait.*

1439 *Onsiene*, onaenzienlyk, gering.

Danne ridders ende knapen,
Met hem ute Brabant bracht),
Des en heeft hi niet gheacht,
Maer is te Woronc op ghebroken,
Ende ten wapenen waert ghetroken,
Ende heeft siju volc ghescaert in drien.
Daer soe mochtemen wonder sien
Van enen prince soe scoene ghelaet!
Sinen volke, dat verstaet,
Sprac hi ane, soe ghetrouwelike,
Dat elc van troeste waerlike
Sijn herte uter maten loet
Oft si hadden leuwes moet.
Dus met hoverden ende met nide
Vergaderden men daer ten stride,
Ende men vacht van terntide,
Vrochtelike, in elke side,
Tote langhe over die noene.
Daer hadde de hertoghe vele te doene
Metter hant al daermen street,
Dat wonder was hoe hijt gheleet
Ieghen alle die grote heren,
Die op hem wouden keren,
Deen voer den anderen daer den stride;
Want si sijns gheerden met nide.
Van der daet die daer ghesciede,
Ofte wie si waren die liede,
Diet wel ofte qualike deden,
En willic u niet ondersceden,

Vs. 1446 *Ten wapenen waert*, A *ten vianden waert.*

1451 *Soe ghetrouwelike*, A *soe troestelike.*

1452 *Waerlike*, A *waert rike.*

1453 *Loet*, laedde, vervulde.—53 en 54 In B:

Hem sijn herte van rechte loet,
Oft ware eens leeuwen moet.

1457 *Terntide*, d. i. *hora tertia diei*, negen uren voor middag. Zie Van Heelu, bl. 271, de aenteek. op vs. 7338; C *tierste tide.*

1462 *Hoe hijt gheleet*, hoe hy er doorkwam; van *liden.*

1470 *Niet ondersceden*, niet uit een doen, A *teser steden.*

Niet vertrecken, noch ghewaghen;
Want die ghene, die den strijt saghen,
Hebbenre een scone boec af ghemaect,
Die goet is ende wel gheraect :
Daer moghedi in vinden vele
Van gherechten wapenspele,
Datmen daer tien stride anteerde,
Daer hem die hertoghe verweerde
Vromelike, ende die sine,
Met luttel volx, met groter pine.
Zeghe vacht hi op dien dach,
Dies men ewelijc sal doen ghewach.
Dertsche bisscop, van Ghelre de grave,
Van Valkenborch heer Walrave,
Die grave van Murse, van Nassouwe,
Bleven daer ghevaen, als iet scouwe,
Met meneghen riddere ende seriant
Die daer moesten gaen in hant.
Oec soe bleven daer doot
Die vrome heren (dat was scade groot)
Van Lutcenborch grave Heinric,
Sijn broeder Walraven dieghelijc.
Ende twee haerre broeder mede,
Die de beste van kerstenhede
Doen waren, ende van groter waerde,
Waren ghedaen alle ten swaerde,
Met meneghen edelen man,
Die men u al niet ghenomen en can,
Tote meer dan dusent goeder liede,
Daert swaerlic mede ghesciede,

Vs. 1473 C *Hebben scoene boeken daer af gemaect*, namelyk JAN VAN HEELU.

1484 *Van Valkenborch heer Walrave.* Deze was wel gevat, doch *bleef* niet *gevaen*; want zyne vrienden in het leger des hertogs hielpen hem heimelyk uit het veld. Zie VAN HEELU, bl. 253, waer deze dichter over dit ontsnappen de volgende vraeg oppert:

Ochte hi was gevaen oft ongevaen
Dat latic alsoe alst es staen.

Sonder die vloen uten handen ,
Te haren eweliken scanden.
Ende in des hertoghen side
En blever doot, tien stride,
Alse luttel alse veertich man, te waren,
Daer die beste af waren
Twee ridderen van groter ere,
Van Mechlen die grote here
Mijn heer Wouter Berthout,
Ende van Zelem mijn heer Arnout,
Die vrome was ende scoene van seden.
Dandre alle, die daer streden
Metten hertoghe ter selver stont,
Keerden meest alle ghesont,
Ende dancten Gode der groter ere
Die hen dede Onse Here.
Die vierde boec neemt hier inde,
Want icker niet meer af en vinde.

Vs. 1501 *Vloen,* vloden, A *vlouwen.*

1511 C *Die scoene was ende vrome von seden.*

1514 *Keerden.* Doch eerst ging de hertog naer Keulen, D :

Doen die strijt al leden was,
Des anderdaegs voer na des
Die hertoge te Coelen terstont
In een scip, om dat hy wes gewont
Sere te voren in den strijt, enz.

Zie het vervolg in den *Spiegel hist.* van Van Velthem, bl. 174, of Van Heelu, *Introduction*, p. lxvij.

1515 en 16 in B :

Ende doncten met groter ere
Met herten unsen lieven heere.

1517 en 18 ontbreken in C, waer men leest :

Noch sal ic doen weten,
Det ic hier vore hebbe vergeten,
Daer ic van hertoge Jan begonste,
Ende liet met goeder jonste
Von sinen vader, doen hi starff.
Henric von Brabant die verwarff
Lotrijc ende de derde was van den name,
Des hi niet en derff hebben scame,
Nemmermeer te gheenen stonden,
Daer ic noch aff hebbe vunden
Scone rijme, ende vraye woirt,
Die tot siere meteren hoirt :
Daer om willict noch hat verclaren
Hoe hertoge Jen, in sinen jeren,
Sijn leven hoerlic besuerde,
Ende hoe vromelic hi hem ruerde,
In sinen jaren, in sinen tiden,
Dat willic hier nu overliden.
Van sinen vader sal ic beginnen
Die derde Heinric, alsoe ict kinne,
Die hertoge van Lottrijc ende van Brab. sterff,
Alsoe ic u hier voren verwerff:
My is leet dat ics verget,
Daert soude staen te siere stat,
Maer al hebbict voren vergeten
Ic wilt terstont nu laten weten,
Alsoet soude staen bescreven :
My waer leet weert achter bleven

En nu berneemt deze afschryver het levensverhael van Jan den Eerste, volgens Van Heelu, zoo als het by Van Velthem ook voorkomt.

Bl 412



VYFDE BOEK.

Dat vijfste boec beghint hier nu,
Daer ic in sal segghen u
Hoe si, met ghewelt ende vermoghen,
Sitten drievoldighe hertoghen
Van Brabant ende van Lothrike,
Ende van Limborch die ghelike,
Dat die eerste hertoghe Jan
Vromelic metten swaerde wan,
Alsoe ic u hier voren screef,
Ende hoe hi met onghevalle doot bleef,
Ende oec van wondre ende van plaghen,
Die doe ghevielen in sinen daghen,
Die meeste, dat weet te waren,
Die ghevielen in dusent jaren.
Dese boec hevet in
Elf capittele, meer noch min.

Vs. 6 *Die ghelike*, D *dergelike*.
12 *Ghevielen*, D *geschieden*.

16 *Elf capittele*. Er zyn er 60; doch de schryver had zyn werk aenvanglyk met het elfde ka-

Hoe die vrome Hertoghe Jan doot bleef.

Dat eerste Capittel.

Doen dese edele man verwonnen
Den strijt te Woeronc hadde, ende doer ronnen
Sijnre viande lant al te male,
Ende beset hadde sine pale
Al omme ende omme, tallen steden.
In goeden paise ende in vreden,
Ende over Mase dat goede lant
Beset hadde in sine hant,
Vier jaer recht na dien tijt,
Dat hi vocr Woeronc vacht den strijt.
Gaf hi sijnre dochter in huwelike
Van Lutsenborch grave Heinrike,
Wies vader Jan met ghewelt
Versloech te Woeronc opt velt :
Margriete hiet die vrouwe gheraect :
Daermet wart die soene ghemaect
Van sijn vaders doot, ende van al dien
Dat hem ten orloghe mochte ghescien.
Ende om dat si na belanc waren
Soe moeste het hem dispenseren
Onse gheestelike vader die Paus.
Die men hiet die vierde Nyclaus.
Ses jaer rechte na dien tijt
Dat te Woeronc viel die strijt,

pittel geindigd, gelyk aldaer te lezen is. De regels 15 en 16 ontbreken in A en B, en in D leest men daervoor :

Dese boec heeft in, tsinen deele,
Tieventich capitteele.

Vs. 17 *Man*, A, B en D *Jan*.
25 *Vier*, B *drie*, in 1294.
31 *Die vrouwe gheraect*, die welgemaekte vrouw.
34 *Mochte ghescien*, A en B *mochte tien*.
35 *Na belanc*, aenverwant.

Quam die grave van Baren
Ute Enghelant ghevaren,
Met sconincs dochter, scoene van live,
Die hi doen nam tenen wive;
Ende daer men die bruloft houden soude
Ten Baren binnen, daer soe woude
Dese edele prince sijn met eren,
Al soe groter vrouwen teren.
Daer voer hi behaghelike
Alse een die beste van ertrike,
Met feesten ende met joyen groot,
Daer hi jammerlike bleef doot.
Daer waren vrouwen ende ridders vele;
Men mochter scouwen vele spele;
Oec hielt men daer, ter selver stonde,
Van ridderen ene tafelronde,
Ende om dat Jan was die meeste
Van namen, van al der feeste,
Bat men hem, ten selven tiden,
Dat hi mede woude riden,
Ende dier feesten dade die ere.
Hertoghe Jan, die grote here,
Die ghewone was te doene al dat
Dat men hem op hocfscheit bat,
Dede hem ter vaert wapenen dan,
Ende reet ieghen enen edelen man,
Daerne daventure wederstoet,
Die hem dicke hadde ghegheven spoet
In dese werelt ende grote ere:
Si was nu in enen andren kere,
Die onghestadighe, die altoes waect.
Ter derder josten wart hi gheraect

Vs. 48 D *Om der hoger vrouwen teeren.*
49 B *Darwaert voer hi haestelike.*
64 *Hoefscheit*, hovescheit, heuschheid.
68 *Spoet*, voorspoed.
70 Zy, *de aventure*, was nu gekeerd.
72 *Josten*, B en C *joesten*, fr. *joute*.

In de muus van sinen arme,
Soe dat hi moeste, wacharme,
Met onghevallen bliven doot,
Dat Brabande was scade groot.
Dit gheviel op sheilichs cruus dach,
Die drie daghe binnen meye lach,
Doemen screef, voerwaer,
Dusent tweehondert Gods jaer,
Ende vierentneghentich oec mede,
Al te Baren in die stede.
Te Brusele brochtmen doen dien here
Met jammere ende met groten sere:
Ten minderbroederen wart hi begraven
Met groter eren, met groter haven,
Daer menich prince, sonder waen,
Van rouwen weende meneghen traen;
Want doen hi sterf bleef vele

Vs. 82 *Te Baren*. Onze schryver, naer het voorbeeld vao vele anderen, stelt de zaek voor alz of de hertog te Bar gestorven ware. A-Tayno zegt, eveneens: « *Anno Domini mccxciiij in festo inventionis sonctae Crucis, die tertin mensis Moij dux ipse in musculo brachii loesus tristi hostiludio apud Barom occubuit, et delatus Bruxellam in choro ecclesiæ fratrum minorum cum domiun Murgoretn sna conjuge secnuda sepultus est.* » Omztandig en daermede overeenstemmende is het verhael van den schryver van het *Mogunm chronicon Belgicnm*, p. 259. De heer Van Hasselt, in zyn verslag by het dagblad l'*Indépendant* van myne uitgave van Van Heelu, beweert dan ook dat ik een mislag zou hebben begaen, wanneer ik verzekerde dat Jan I te Lier, en niet te Bar gestorven zy. (Den *doodsteek*, ja, kreeg hy te Bar, den 3 mei 1294 en daer uit heeft men opgemaekt dat hy aldaer ztierf). Intusschen iz het waer, dat Butkenz (*Trophées*, I, p. 331) omtreot te slepende ziekte dez hertogz (ten gevolge zyner bekomene wonde), eenige omstandigheden opgeeft, die hy voorzeker niet zal uitgevondeo hebben. Hy zegt, namelyk, dat Guido van Dampierre, graef van Vlaenderen, den hertog te Lier, by zyn ziekbed, kwam raedplegen, over een voorstel om zyne dochter met den zoon vao den koning van Engeland te vereenigen, en dat de huwelyksche voorwaerden werkelyk aldaer, by tusschenkomst van Jan I, gesloten zyn. Nu, dit huwelykscontraet draegt het datum *van den* 31 *augustus* 1294 en berust oorsprooglyk nog ter archieven van Ryssel (Saint-Genois, *Monumens nuciens*, I, p. 831). De hertog kan dus op den 3 mei van dat jaer niet overleden zyn, al ztond dit eertydz zoo op zyn grafzerk, door den aertshertog Albertus gesteld in de minderbroederskerk te Brussel. Zie Sanzari *Chorographia sacra Brabontiæ*, III, p. 63, en vergelyk Warnkoenig. *Histoire de la Flondre*, I, p. 284.

83 *Brochtmen doen*, D *bracht men doot.*

87 *Prince*, D *mensch.*

Der macht van goeden ridders spele.
Hi was oec, al tenen gader,
Goeder mater ridderen vader.
Hi was die eerst maken began :
« Wie hi ware, hoech of neder man,
Dat hi in tornoye ten wapen
Soude hebben maer twee knapen; »
Om dat hi tspel woude gheliken
Tusschen den armen ende den riken.
Teersten mochten die rike onthouden
Alsoe vele dienars alse wouden,
Ende dies soe bleven achter
Mate ridders : dit dochte hem lachter.
Te Sinte Quintijns cochti mede
Een torniervelt bi der stede,
Op datter eerlic soude
Tornieren soe wie dat woude.

Van des goeds Jans seden.

Dat II Capittel.

Dese edele Hertoghe Jan,
Daer ic u segghen af began,
Was wijs, vrome ende coene,
Ende stout in al sinen doene,
Ende goedertierne, ende melde :
Soe wie dat aen hem gheselde
Moeste daer bi worden rike.

Vs. 90 C *Die macht.*
92 D *Der goede mate* [arme] *ridders vader.*
93 C en D *Hy was dierste die maken began.*
Vss. 94—106 ontbreken in A.
99 *Teersten*, eerst, vroeger.
100 *Dienaers*, C *knapen.*
100—106 Desunt in B et D.
102 *Lachter*, schande.
104 *Torniervelt.* Zie myne aenteekening, Bylagen op Van Heelu, bl. 347.
112 *Gheselde*, C *verselde.*
113 *Daer bi*, B *bi hem.*

Hi dorestreet vromelike
Tusschen der Masen enten Rine tlant.
Dat hem al ghinc in hant.
Ende bleef onder sine roeden.
Roefhuuse, die daer stoeden.
Die den coepmannen daden toren,
Die haer goet daer verloren,
Die brac hi ende warpse neder,
Soe dat pays was oyt seder.
Tornoye die minde hi sere,
Ende daer gheliet hi hem als een here,
Ende het boech al dat hi voer hem vant,
Soe vroem was hi metter hant.
Als hi vernam daermen striden soude
Soe verfierdi alse die boude,
Ende wart groot in sinen moet,
Ghelijc alse een leeuwe doet.
Hi en liet noit gheuen man
Sine wapene draghen an.
Daer hi selve striden soude.
Om dat hi altoes woude.
Waer datmen sijn teken sochte,
Datmenne daer vinden mochte;
Want hijt selve woude wreken.
Dit waren der edelheit treken.
Van al der werelt was hi ontsien:
Hi hadde een vreesselic aensien
Welken tijt hi wart erre:
Dan hadde tvolc liever verre
Te sine, dan hem bat naer.

Vs. 117 *Sine roeden*, C *siere hoeden*.
119 *Coepmannen*, B *comannen*.
120 D *Sa dat haer goet daer bleef verloren*.
122 D *So datter peis doch bleef seder* (B *ye seder*).
123 *Tornoye*, D *Tafelronde*.
125 D *Het booch al voer hem dat hy vant*.
127 *Daermen*, D *dat hy*.
128 *Boude*, stoutmoedige.
138 *Der edelheit*, D *der edelre liede*.
140 *Aensien*, D *opsien*.
141 *Wart*, B, C en D *was*. — *Erre*, gram.

Enen stoc, dat es waer.
Dien beet hi wel ontwee
Alse hem gramscap dede wee;
Maer onlanghe hilt hijt in sinen moet.
Maten ridders dede hi goet,
In allen lande waer hise vant.
Die vrome waren metter hant,
Tornoye ende tafelronden,
Die minde hi tallen stonden;
Ende daer soe gaf hi tetene dan
Hoechlike. alse een machtich man.
Cost noch pine hi noit en claghede
Daer hi ere mede bejaghede.
Hi en brac noit man, in gheenre stonde,
Dat hi gheloefde metten monde.
Waer hi quam, tallen feesten,
Was hi prince van den meesten.
Sine dade ende sine seden
Toenden wel, in elker steden,
(Waer hi quam vroech ende spade)
Dat hi was van Karels sade.
Coepmanne uut sijnre viande lande
Mochten voeren ghelt ende pande
In sijn lande, vroech ende spade.
Tort iemant, die hem mesdade
Ende onraste hadde ghedaen,
Dus vri soe mochtensi gaen,
In Brabant, coepmanne alrehande,
Al waren si ute sijnre viande lande.
Ende sine liede die mochten varen

Vs. 150—56 Desunt in D.
154 *Hoechlike*, A *Hoesschelijc*.
157 *Noit man*, C *nyemant*.
158 *Gheloefde*, D *hem toeseide*.
159—64 Desunt in D. Eene vertaling van deze plaets leest men in *Magnum chronicon Belgicum*, fol. 238. Zie ook de latynsche kronyk, *Bibl. des antiq. belgiq.*, Anvers, 1833, I, p. 283.
168 *Tort iemant*, trad iemand. — *Mesdade*, A en B *scade*.
169 *Onraste*, onrust, D *onrecht*.
173—78 Desunt in D.

Die werelt dore, sonder sparen,
Sonder ontsien van eneghen here:
Waer si quamen men dede hen ere
Om haers heren wille tshertoghen.
Dus vri ende dus vermoghen
Hilt hi sijn liede ende sijn lant:
Voer Gode moetti sijn becant
In sijn heilich hemelrike,
Dat duren sal ewelike.

Van den anderen Janne, ende dat bi sinen tiden gheviel.

Dat III Capittel.

Alse doot was dese edele man
Bleef hertoghe sijn sone Jan,
Die ghewonnen was, als ict las,
An Margrieten, die dochter was
Grave Gioets van Vlaendrenlant.
In desen tiden, es ons becant,
Begonste dat orloghe, starc ende groot,
Daer menich mensche om bleef doot,
Tusschen Vlaendren ende Vrancrike.
Noit man en sach dies ghelike,
Sint dorloghe van Troyen inde;
Want, alsoe ict bescreven vinde,
Soe en duerde dat orloghe swaer
Luttel meer dan tien jaer;
Maer dorloghe tusschen Vrancrike
Ende Vlaendren stoet bitterlike
Meer dan twintich jaer, even groot.

Vs. 181 *Heilich*, C *eeuwich*, D *suete*.
190 *Mensche*, B en D *man*.
196 *Meer*, D *min*.
198 *Stoet*, C *stont*.

Dat meneghen man brachte ter doot,
Daer menich strijt binnen wart
Ghevochten, starc ende hart,
Daer hen die Vlaminghen met groter eren
Verweerden ieghen alle die heren,
Ende sloeghen den coninc ave
Meneghen prince, meneghen grave,
Ende sonderlinghe voer Cortrike;
Want ic wane dies ghelike
Van dode soe vele goeder liede
In dese werelt nie en ghesciede,
Sint dat Roelant ende sijn ghesellen,
Daer ghi wel af hebt horen tellen,
Te Ronchevalle versleghen bleven;
Want voer Cortrike verloren tleven
Die beste ridderen sekerlike
Die men vant in Vrancrike,
In Brabant, in Henegouwe :
Daer men om dreef groten rouwe.
Die van ridderscappe, ter waerheide,
Die beste waren van kerstenheide
Bleven verslaghen, tharen scanden,
Van volres ende van wevers handen.
Daer bleef die edele ridder doot
(Dat Brabande was scade groot)
Van Brabant mijn heer Godevaert,
Een stout ridder ende een waert,
Die broeder was des edels Jans,
Daer ic u ave seide te hants.
Oec blever doot, met hem doen,
Sijn sone mijn heer Jan van Viersoen,
Die jonc was noch van daghen,
Dat sine maghen noch moghen claghen.

Vs. 222 *Volres*, volders.
226 *Een waert*, C *een onvervaert*. De regel ontbreekt in het HS.
227 *Edels*, D *edelen*.

Daer soe bleven oec met hem
Van Wesemale van Boutersem van Walem
Die Baenrotse, coen ende stout,
Van den Eechove mijn heer Arnout,
Mijn heer Jan, sijn sone mede.
Oec bleef, ter selver stede,
Mijn heer Laureins Volkaert also wel,
Een dapper ridder ende een snel;
Van Walhem oec des heren sone,
Een scoen riddere ende een coene;
Van Wilre mijn heer Heinrijc.
Die vrome riddre ende eerlijc.
Oec soe bleef, ter selver stat,
Mijn heer Arnout vander Hofstat,
Met drie sijnder suster kinder,
Daer beide, meere ende minder.
Groten rouwe omme dreven.
Oec verloren daer tleven
Mijn heer Gheldolf van Winghen,
Mijn heer Willem van Redinghen,
Ende groot ghetal van knapen
Die wel vrome waren ten wapen,
Die ic al niet ghenoemen en can.
Ende die mijn heer Godevaert (die edel man)
Van Brabant trac, omme dat hi
Den coninc staen woude bi,
Daer Brabant nam scade, te waren.
Datten verwint in hondert jaren:
Nochtan en was dat gheen ghelike
Ieghen dat ute Vrancrike,
Ute Henegouwe, ute Artoys,
Daer ter stede sijn lijf verloes.
Doen die strijt viel te Cortrike

Vs. 241—52 Desunt in D.
253 *Knapen*, B, C en D *goeden knapen*.
260 Dat het in geen 100 jaer zal herstellen. B *Dat het en verwan in hondert jaren*.

Screefmen Gods jaer, sekerlike,
Dusent driehondert ende twee.
Des tijts en was nemmee,
Op sinte Benedictus dach,
Die xj daghe hinnen Hoimaent lach.
Van desen orloghe swighic voert;
Want tonser materien niet en hoert,
Ende kere ten hertoghen, daer ict liet.
Die dander was die Jan hiet.

Vorloghe van Janne ende van dien van Mechelen.

Dat IV Capittel.

Alse dander Jan hadde gheweest, voerwaer.
Hertoghe ontrent negen jaer,
Viel hi in orloghe ende in irbat
Ieghen Mechelen die stat,
Ende ic mach u segghen hoe.
Het gheviel tenen tide soe,
Dat van Ludeke die bisscop
Den hertoghe hadde ghedraghen op
Sijn recht van Mechline der stede.
Soe dat hi daer binnen dede
Sinen rechtre van sijnre hant,
Ende hem der stat onderwant.
Nu gheviel, onlanghe na dien stonden.
Dat die ghemeente wonden
Enen goeden man van der stat

Vs. 168 *Nemmee*, niet meerder, B en D *min no mee.*

177 *Irbat*, A *debat*, C *rebat*, D *rabat*. Lees *debat.*

282 *Ghedraghen op*. Zie de charter by Butkens, *Trophées*, I Preuves, p. 137 en vergl. Gachard, *Collection de documens inédits*, II. p. 35, note 2.

287 D *Daer na geviel teenen stonden.*

288 *Wonden*, wondden, A en D *vonden.*

289 en 90 in D :

Enen goeden man setten ter vaert

(Want die ghemeente wart ghehat
Vanden goeden lieden over al,
Als ic u hier na segghen sal).
Die hertoghe, die dit vernam,
Quam, of hi ware gram,
Met ridders ende met knapen,
Te Mechelen waert met wapen,
Om dat hi van des ambachs knechten
Die overdaet wilde berechten;
Want die ander lieden van der stede
Ruumden, om desen onvrede,
Want si die ghemeente ontsaghen,
Ende voeren dit den hertoghe claghen.
Alse die hertoghe dus quam daerwaert,
Waren die van binnen vervaert,
Ende vielen des wel op hare hoede,
Dat die hertoghe, in erren moede,
Te haestelike mochte rechten gaen
(Als hi te voren hadde ghedaen
TAntwerpen, daermen liede nam tleven,
Dat beter ware achter bleven),
Ende sloten hare porten toe
Ieghen den hertoghe ende de sine doe.
Die hertoghe wart gram hier omme
Ende belach die stat al omme,
Ende stac in die huuse den brant
Die hi buten vesten vant,
Rechte op enen witten dondersdach
Die in die passie weke ghelach.

Want die gemeente wart seer hart.

Die *goeden man* was de schout, door den hertog aengesteld.

Vs. 297 en 98 in D:

Om dat hy der ambacht knechten
Haer ambacht wilde berechten.

299 *Die ander lieden*, A, B en D *Die goede liede.*

300 *Ruumden*, ontruimden de stad.

307 en 08 In D:

Hem yet op hen mochte vertoren,
Daer sy by mochten warden verloren
Als tAntwerpen, enz.

317 *Dondersdach*, D *donredach*.

Antwerpen, Liere ende tvolc van Rien
Was gheleghen te gadere mettien,
Te Rien waert, over die side.
Die hertoghe lach, ten selven tide,
Met die van Brabant, onghescaert,
Int ander side, te Brabant waert,
Soe dat deen den andren, om gheen verladen,
En hadde moghen comen te staden.
Minnebroedere ende Jacobine
Liepen sere, ende daden pine
Tusschen den hertoghe ende der stat,
Om te paysene dat debat.
Soe dat die van Antwerpen, sonder waen,
Ende die van Liere hadden verstaen
Dat die vrede ware ghegheven,
Hier bi ghinghense leven
Metten bliden, die buten waren,
Op dien troest dat vrede ware.
Die van Mechelen, die dit bespieden,
Quamen ute met haren lieden,
Eer ment wiste, tote in dat here,
Ende sloeghen doot, na haren ghere,
Goede liede, dat scade was groot.
Dander volc dat onscoot,
Daert mochte, hier ende daer.
Daer soe bleef van Vorslaer
Mijn heer Gheraert, die vrome man,

Vs. 320 B *Was te gader gehopen mettien*, D *Waren tsamen gelegen mettien.*

321 *Te Rien waert*, naer den kant van het land van Ryen (nu de provincie Antwerpen).

323 *Onghescaert*, A, B en D *onghespaert.*

324 en 25 in D:

Over die syde te Brabant waert,
Zoo dat deen den anderen onverladen.

330 Om het geschil te bevredigen.

335 C en D *Metten bliden, buten vare.*

336 *Op dien troest dat vrede ware*, in het vertrouwen zynde dat het wapenstilstand was; en dat was het ook. Zie Butkens, *Trophées*, I. p. 333, en Van Velthem, bl. 292.

342 en 43 In D:

Die daer mochte die onscoot,
Die een hier, dander daer.

344 *Bleef*, D *bleef doot.*

Ende heer Godevaert van Liere nochtan,
Twee ridders stout ende siene,
Die hem scaemden te vliene;
Ende daer toe knapen, stout ende coene,
Die gheweest hadden in meneghen doene,
Moesten daer verliesen tleven,
Daer hoer vriende rouwe om dreven.
Dus bleef dat orloghe staende
Recht toter oest maende;
Ende die hertoghe dede verbieden
Al omme ende omme sinen lieden
Dat men gheen goet inde stat
Brachte, dat men dranc of at.
Ende alsi ute trocken om bejaghen,
Bleven haer liede dicke verslaghen,
Met hopen hier ende daer.
Dus dede men hem groten vaer;
Oec daden si weder quaet
Alsi mochten; in haer ghelaet
Scenen si fier ende even stout,
Dat haer volc sint ontgout.

Hoe die van Mechelen verwonnen bleven ten vliete bi Repelmonde.

Dat V Capittel.

Doen die van binnen saghen faelie
An haer coren, an haer vitalie,
Worden si alsoe beraden

Vs. 347 D *Sijn ij broeders stout ende tontsiene.* — *Siene*, aenzienlyk.
348 en 49 in D:

Ende doerton ridderen, stout ende coene,
Ende ooc knapen van vromen doene.

359 *Trocken*, D *quamen*.
367 *Faelie*, gebrek, fr. *faille*, A *failgen*. Dit kapittel wordt in B niet gevonden, daerentegen heeft men aldaer de bladzyden 292—298 van den gedrukten *Spiegel historiael* van Van Velthem.

Dat si scepe maken daden,
Sterc, hoghe ende wide,
Wel ghevisiert ten stride,
Daer si mede waenden varen
Daer si wilden, sonder sparen,
Ondancs iemans, met hare cracht,
Ende trocken ute, metter macht,
Bernende met sulphere viere,
Soe vreeselic, ende soe onghehiere,
Oft die duvel uten hellen.
Hadde gheweest ende sine ghesellen,
Rechte neder, ter Scelde waert.
Tshertoghen hulpe, die hem hewaert
Hier ieghen hadde, ende versien,
Wederstoedense mettien
Vromelic op die stonde,
Te scepe, boven Repelmonde,
Daer dat ghemoet was soe scerp;
Want men scoet ende werp
Vruchtelijc in beiden siden.
Elc ghinc op andren striden
Dapperlike, al dat si conden.
Voer den daghe dat si begonden,
Alsoe dat starc stoet die strijt
Toter hogher primetijt.
Die van Antwerpen quamen doe
Vromelic gheronnen toe,
Ende ghinghen scieten, warpen ende slaen,
Soe dat die van Mechelen moesten gaen
Tonder, ende, gheloefs lien,

Vs. 372 *Ghevisiert*, geschikt.
377 C en D *Berrende met solfer fiere*.
378 *Onghehiere*, C *ongkiere*, schrikbarend.
387 *Ghemoet*, ontmoeting, samentreffen.
389 *Vruchtelijc*, vreeslyk, A *Vromelic*.
390 D *Deen ginc op den andren striden*.
399 C *Tonder gaen ende geloeves liden*; D *Onder*, *des darric lien*. — *Gheloefs lien*, voor *geloves lien*, geloof het belyden, geloof het verklaren.

Die beste van haerre partien
Algader daer ghevaen bleven.
Ende vele verloeser tleven.
Oec verdrancker een deel van dien.
Niet vele soe en mochter ontvlien.
Cost, pine ende arbeit,
Die si ane die scepe hadden gheleit.
Was al verloren, dat es waer;
Want somme haer scepe bleven daer,
Ende van haren besten menich een
Waren tAntwerpen ghevoert, in den steen,
Ende bleven verwonnen soe voert ane,
Dat si pays gherne ghinghen ane,
Ende orlogheden nemmermere
Opten hertoghe, haren here.

Hoe haer die ghemeente sette ieghen die heren ende dorloghe van Brusele.

Dat VI Capittel.

In desen tiden, dat dit ghesciede,
Ghinghen al die ghemene liede
In allen landen te gadere plechten,
Ende ieghen haer heren rechten,
Soe dat die heren waren tonder,
Ende die ghemeente boven, dats wonder.
Aldus ghevielt in allen porten:
Soe wie dat was van gheboerten
En mochte sitten in ghenen ghedinghen,

Vs. 402 D *Ende oec gine mender daer veel ontliven.*
404 *Mochter*, D *conster.*
408 *Wont somme haer scepen*, want sommige van haer schepen, D *Want hoer*, enz.
413 *Nemmermere*, nooit meer, A *voirt nimmermere*, C *daer na niet meere.*
414 *Haren here*, A *hoer overhere.*
417 *Plechten*, plegen, doen.
419 *Tonder*, ten ander, B en D *onder.*
421 *Ghevielt*, B, C en D *ghesciet.*
423 *In ghenen*, B, C en D *te ghenen.*

Ende alsi ten raethuuse ghinghen
Bleven die heren buten der doren.
Die ghemeente maecten coren
In haren visierne, alsoe si wouden,
Ende dadense in den lande houden.
Scoemakere, volre, wevere, ziedere,
Vleeschoudere, backere, briedere,
Hen moesten wiken alle heren.
Dus soe moeste die werelt verkeren,
Drie jaer, na dat die poert
Van Mechelen dus was testoert,
Soe warp die hertoghe sinen hat
Op die ghemeente van der stat
Van Brusele, die doen te waren
Overmoedich ende pijllic waren,
Daer si saghen hare stade.
Si worden soe dies te rade,
Om enen knecht, die was ghewont,
Dat si te gadere liepen tier stont,
Ende braken der heren huuse,
Ende daden grote confuse.
Die hertoghinne was in die stat
Op tien tijt, ende bat
Hen dat sijs ontberen souden.
Die domme liede en wouden
Hier omme die dinc niet laten;

Vs. 425 *Buten der doren*, B *buter doren.*

426 *Coren*, keuren, wetten.

427 Naer hare eigene wyze van zien. Dit vers en het volgende worden in D aldus gevonden:

Na haer visieren ende dadense houden
In den lande, daer sy wouden.

429 C *Scoenmakere, voldere, wevere, ende briedere.*

430 Deest in C.

432 B, C en D *Dus ginc die werelt al verkeren.*

434 *Was testoert*, C *werdt gestoert.*

438 *Pijllic*, A en B *pijnlec*, lastig, moeilyk, als boven bl. 394, vs. 1008.

439 *Hare stade*, haer voordeel.

440 D *Ende sy worden so beraden.*

447 *Ontberen*, laten, D *ontberen wouden.*

448 en 49 In D:

Die domme liede sy en souden
Hier omme des niet laten.

Daer omme begonste die hertoghe haten
Die ghemeente van dier stede,
Dat si versmaden sijns wijfs bede.
Dat dit gheviel ter selver stont
Was rechte voer kersavont.
Die heren, die van daer binnen waren,
Ruumden die stat. sonder sparen:
Want si verliesen waenden tleven.
Waren si daer binnen bleven.
Aldus soe waren, te tien tiden.
Die ghemeente ontsien in allen siden.
Die hertoghe ende die te hem hoerden
Lagen ter Vuren ende te Vilvorden.
Ende oec die heren, die om dat
Ute Brusele waren der stat.
Die ghemeente en dorste, clein noch groot,
Ute Brusele steken thoet.
Alse recht quam opten meidach,
Ende die hertoghe te Vilvorden lach,
Quam die ghemeente, sterc ende vermoghen,
Met banieren ute ghetoghen,
Tote in de beemde te Vilvorden.
Die ghene, die dit saghen ende hoerden,
En wisten haer ghedachten niet;
Maer die men alsoe ghebaren siet,
Men waent dat hi strijt begaert.
Die hertoghe sloech daerwaert
Dompelike met luttel lieden.
Sonder die hoerden te sijnre maisnieden,
Ende van Brusele een deel der heren;
Dese dadense weder keren
Soe datter lxx bleef doot.

Vs. 456 D *Moesten uter stat varen.*
466 D *Ute Brusele*, D *Uten muren.*
467 D *Alst quam opten meydach* (A *maendach*).
474 A *Maer dien men ghevaren siet.*
478 *Maisnieden*, B *meysnieden*, D *mesnieden*, huisgezin, *maison militaire.*

Dander volc dat ontscoet,
Danent quam, binnen mure.
Daer haddense quade aventure.
Het was een cranc mei dat si haelden;
Want sijt swaerlike betaelden
Met scanden ende met smerten.
Daer verloren si al haer herten,
Ende quamen tsertoghen wille,
Ende sweghen voerdane stille,
Die te voren soe overdadich
Waren, ende soe onghenadich,
Dat si goede liede verjaechden,
Daer si haer broet ane bejaechden.
In Brabant worden, bi desen valle,
Die meentucht gheleet af alle,
Soe dat meneghen coste sijn leven
Die overdaet hadde ghedreven,
Die cleine hadde ghemict van dien
Dat hem soude alsoe ghescien.

Van drien wonderen die te dien tiden ghescieden.

Dat VII Capittel.

In des selfs hertoghen tiden,
Dien wi hier overliden,
Soe ghescieden drie wonder,
Die meeste die onder
Des hemels throne waren,

Vs. 484 *Quade aventure*, A, B en D *cranc aventure.*

496 A *Die ghemeente af gheleghen alle*; B, C en D *Die gemeinten af geleit alle.* Het gevolg daervan was de charter, gedrukt in den *Luyster van Brabant*, I, bl. 66, en een ander van het zelfde datum hierachter in het *Codex diplomaticus.*

498 *Ghedreven*, C en D *bedreven.*

499 *Ghemict*, vooruit gezien, D *gedueht.*

Hier te voren in hondert jaren.
Deerste wonder dat was dat,
Dat die ghemeente in elke stat
Boven den heren hadden doverhant,
Ende dat ghesciede in elc lant,
Dat die ghemeente deden houden
In elke stat wat si wouden,
Ende waren scepen ende raetsmanne,
Ende die heren moesten danne
Quite sijn van al dien,
Ende moesten die ghemeente seer ontsien;
Want om een clein ocsuun, in dien daghen,
Haddense die heren al verslaghen.
Dat ander wonder dat ghesciede,
Dats dat quamen eenrehande liede,
Ende daden dat openbaren
Dat si die selve heren waren
Die te Cortrike bleven doot.
Dit was emmer wonder groot
Dat vroede liede dus verdoefden,
Dat si selcs baraets gheloefden.
Deen die seide, openbare,
Dat hi mijn heer Jan van Viersoen ware,
Mijns heer Godevaerts sone van Brabant;
Dander die dede becant
Dat hi ware die grave van Hu;
Die derde seide, dat segghic u,
Dat hi van Crayhem here ware.
Dit was ene selsene mare.
Nochtan wast vi jaer na dien tijt

Vs. 517 *Ocsuun*, B en C *ocsoen*, oorzaek, D *dingen*.
518 A en B *Hadse die ghemeente al verslaghen.*
520 *Eenrehande*, B *erehande*, C *eenderhande.*
525 *Vroede*, D *goede.*
526 Dat zy dit bedrog geloofden, D *Ende elcs baraets geloofde.*
531 *Hu*, B *U*, D *Nassu.*
533 *Crayhem*, A *Crainhem*, D *Creynen.*
534 *Selsene*, zeldzame, zonderlinge.

Dat te Cortrike gheviel den strijt.
Soe wel ghinct hem in hant,
Dat men ghemeenlike in Brabant
Over die selve heren hilt,
Dat men mijns heer Jans scilt,
Die te Brusele ten broederen hinc,
Af dede om die selve dinc,
Ende dat men rechters ende scepenen mede
In sinen lande af dede,
Ende andere van sinen weghen maecte.
Ieghen enen dies messaecte
Si vijf sciden dat waer ware;
Ja sijn wijf lietene bi hare
Ligghen, over haren man,
Soe sere was si bedroghen dan.
Maer doe men gheware wart das,
Dat al triwancie was,
Scaemden sijs hem sonderlinghe
Die gheloeft hadden dese dinghe,
Ende selve hadden sijs scamenisse groot,
Ende bleven int prisoen doot.
Ic woude al haer saken dus inden
Die hem beraets onderwinden,
Ende in valscheit willen voert gaen,
Ende anders dan si meinen doen verstaen.
Dat darde wonder daer naer,
Dat gheviel int selve jaer,
Ende mach ic u segghen wat dat was.

Vs. 541 *Ten broederen*, D *ten minderbruederen.*
546 *Dies messaecte*, die 't loochende.
547 A, B en C *Sy sesse* (D *Die sesse*) *seiden dat ware waer.*
549 *Over*, voor.
551 C *Nu dat men geware werdt das.*
552 *Triwancie*, A *cruantise*, B *contrarie*, C *truantie*, D *trufantie.* Ik denk dat men lezen moet *truandie*, een fransch woord, zoo veel als *fourberie de truands.* Zie Ph. Mouskes, v. 24944. Over het hier verbandelde vindt men nog meer byzonderheden in Van Velthem's *Spiegel historiael*, bl. 335 en 336.
555 *Scamenisse*, lees *scennisse*, schande, A *schijnnesse*, B *scinnesse*, C *scennisse*, D *scande.*
557 *Ic woude*, A *Ic waende.*

Eenrehande volxkijn dat las
Hem selven ute alle staden,
Ende worden alsoe beraden
Dat si winnen wouden theilich graf;
Nochtan dat men hem en gaf
Gheen cruce, ende sonder hoot
(Dit was emmer wonder groot),
Ja doedeleecste ende darmste mede
Die men vant in elke stede,
In Almanien, in Brabant,
In Vlaendren, in Hollant,
In Henegouwe, in Vrancrike.
In andren landen die ghelike,
Ende maecten coenrote groot.
Oec sloeghen si die joden doot
Onder weghen, waer sise vonden,
Soe dat die hertoghe, tien stonden,
Te Genapie leende den casteel
Den joden een groot deel,
Om dat si hem daer in souden
Ieghen dat volc wel onthouden.
Dat domme volc, al ombestiert,
Viel daer voren al ongheviert
Ende wouden dien casteel winnen,
Ende verslaen dier waren hinnen.
Die hertoghe ontboet hen dat si af
Trocken; maer een caf
En achten si niet om dat;
Soe dat die hertoghe selve op sat,
Ende bat hen sere uter maten

Vs. 564 *Las*, brocht by een.
565 *Staden*, steden, plaetsen.
568 Niet tegenstaende men aen hetzelve niet gaf.
571 *Doedeleecste*, d'odelyksten, de elendigsten, de schlechtsten, zie Ziemann's *Wörterbuch* op OEsz; A *deedelste*, C *donnedelste*, D *die dulste*.
577 *Coenrote*, benden.
586 *Ongheviert*, onverwyld.

Dat si voeren haerre straten.
Ghene bede soe en bescoet,
Soe dat die hertoghe, doer die noot,
Met luttel lieden, tien tiden,
Op dat volc moeste striden
Dat soe odelijc wart gheacht;
Want hi en was niet bedacht
Van stride, doen hi quam daer,
Al viel die dinc soe swaer.
Dat hi vacht ieghen alselke knechte,
Die besiet die dinc te rechte,
Dat was te nauwe soe groten here.
Soe misselijc soe sijn die kere
Die toenen can die aventure
Den mensche, te menegher ure.
Doch bleef dat volc verwonnen,
Dat si met pinen ontronnen,
Ende een deel bleeffer doot daer.
Doen trocken si, dats waer,
Tote in die stede van Avenioen,
Daer die paus lach aldoen,
Die hem beval dat si ter vaert
Weder trocken thuuswaert.
Doen trocken thuuswaert die dwase,
Die met ghepipe ende met gheblase
Henen trocken, met joyen groot,
Ende quamen thuus soe bloot
Dat si en brachten gheen goet,
Noch enen scoe an haren voet.

Vs. 594 *Voeren*, D *trocken*.
595 D *Maer gene bede daer en bescoot.*
599 *Odelijc*, slecht. D heeft voor dezen regel en de twee volgende:

Dat so sottelijc was bedacht;
Nochtan en had hy niet geacht
Te stryden, enz.

605 D *So wast scandelijc sulken here.*
606 Zoo noodlottig is 't geval, de omwending.
607 en 08 Desunt in D.
613 *Avenioen*, Avignon.
615 *Ter vaert*, spoedig.
621 D *Sonder gelt ende ander goet.*

Nu hebdi wonders vele ghehoert
Hoe dat volxkijn, weder ende voert,
Vechten, werren, ende manghelen ghinc,
Ende hoe som einde die dinc.
Dit wonder wide ende side
Ghesciede al in dien tide
Dat was here dese man,
Dander hertoghe, die men Jan
In Brabant bi namen hiet,
Dien die goede Jan na hem liet.
In desen tijt sterf menschelijc
Die goede vedelare Lodewijc,
Die de beste was die voer dien
In de werelt ie was ghesien,
Van makene ende metter hant,
Van Vaelbeke in Brabant:
Alsoe was hi ghenant:
Hi was deerste die vant

Vs. 625 ***Manghelen***, gebrek lyden, D *mangelingende.*

626 *Som einde*, C *zy eynden.*

634 *Vedelare*, vioolspeelder.

633—42 Vindt men niet in A, B noch D, weshalve men vermoeden mag dat zy geïnterpoleerd zyn. Over Lodewyk Van Vaelbeke, en de Stampien (soort van dansliederen) heb ik gehandeld in eene *Notice* by de Académie, *Bulletins*, vol. IV, p. 240. Sedert vernam ik, dat men in West-vlaenderen nog soms by het zingen van *Stampien* danst. Na regel 632 laet B een afzonderlyk capittel volgen, hetwelk ook staet by Van Velthem, bl. 366; doch zoo gebrekkig gedrukt, dat wy hetzelve vermeenen te moeten inlasschen:

Recht omtrent in desen tiden,
Doen men screef in allen siden
xiiie. ons Heeren jaer
Ende xij, wet voer waer,
Soe wert in Brabant gemaect cont
Een soerter, uter heeren mont,
Ende mids shertogen wille,
Deerin soude staen, lude ende stille,
Alle die vonnessen ende die coren
Van allen fayten, van allen verboren,
Datten lende toe behoort:
Dit sonde elc meyer bringen voort,
Ende ammen ende sconteten mede;
In portre, in dorpen, in elke stede.
Daer na vonnesse doen, na dat,
Na dat in den brief ghesat
Ware. Dit wert besegelt daer
Met al den ridders, wet voerwaer,
Vanden lande, dat versteet:
Die hertoghe wilt dat voert gaet,
Want hi was in slecheiden bevaen,
Ende om dit ordineerdi saen
Dese dinc, ende dede ghebieden
Dat men soude den lieden
Vonnesse doen in sijn lant;
Maer na sijn doot, si u becent,
Soe wert onlanghe ghebunden die brief,
En ware daer men in besief [besefte]
Bate oft winninge, brachten si voert,
Maer wasser verhes inne, hoert,
Soe en wilden si den brief niet lesen leten.
Dus volgeden si eltoes here baten.
Dese andre Jan, enz.

Van stampien die manieren,
Die men noch hoert antieren.

Des anders Jans zeden ende sine doot.

Dat VIII Capittel.

Dese andre Jan hertoghe
Dede huwelic groot ende hoghe;
Want hi nam te wive
Margrieten, scone van live,
Des conincs dochter van Enghelant
(Die goede Edewaert was hi ghenant):
Hier ane soe wan hi enen sone,
Jan soe hiet oec die gone.
Dese ander Jan was een ridder stout,
Ende sterf van daghen niet out,
Scone, gracieus ende wel ghemaect,
Ende van facunden wel gheraect,
Soete van sinne ende sonder nijt:
Hi lach langhen tijt
Voer Wassenberghe met sinen here,
Dat hi na sinen ghere
Ghewan al metten lande,
Ende noch hebben in die hande.
Al was sijn vader vrome becant
Nochtan was dese in Overlant
Vorder dan sijn vader was,
Met here crachte, gheloeft mi das;
Want voer Rijclijchusen voer hi,

Vs. 648 *Die goede Edewaert*, D *Eduwaert.*
654 *Van facunden*, welsprekend.
660 D *Ende hadt in sijn hande.*
662 *Overlant*, Duitschland, het land *over* den Ryn, doch somtyds wordt het woord ook gebezigd voor het land *over* de Maes, en zoo vertaelt hier Anonymus: *Iste tamen cum exercitu ultra Mosam longius processit quam ille.*
663 *Rijclijchusen*, Rechlingshausen, boven Dusseldorf. D *Grote huse.*

Daer hi langhe lach bi,
Ondancs alle dien heren
Diene ondertusschen mochten keren,
Daer hi sinen wille af gewan.
Dien hertoghe nochtan
En was dorloghe sine niet:
Maer, soe hem sijn raet riet,
Halp hi vander Marken den grave,
Die men tsine woude breken ave.
Hi wan oec in sinen tide
Sente Ghertruenberghe met stride.
Hoe hi oec met cleinre macht
Te Vilvoerden ende te Genepien vacht,
Dat hebdi hier voren ghehoert,
Daert te stane behoert.
Hi street node, als ict vernam;
Maer als hi te velde quam
Was hi coene, dat verstaet,
Ende toende soe hoech ghelaet,
Dat al tvolc van kerstenhede
Vercoenen mochte daer mede.
Tervuren sterf hi in sine zale,
Als hi hertoghe bi ghetale
Hadde gheweest xix jaer,
Doe men screef openbaer
Dusent ende hondertwerve drie
Ende twelve, gheloeves mie,
Ende wart te Brusele begraven
Te Sente Gudelen, met groter haven;
Ende int naeste jaer daer na
Soe sterf die keiser, als ict versta.
Van Lutsenborch Heinrijc,

Vs. 668 D *Dien daer af mochten keren.*
671 D *Al en waest sijn orloge niet.*
674 Die men 't zyne wilde ontnemen.
676 *Sente Ghertruenberghe*, Anonymus: *Sinte Geerbergen.*
677—80 Desunt in D.

Diet al wan vromelijc
Metten sweerde, tot Romen toe.
Oec woude men segghen doe,
Dat hi vergheven was, in ware dinc,
Daer hi Gods lichame onfinc.
Te half hoegste, op Onser Vrouwen dach,
Dies men ewelic ghedencken mach.
Ende doen hi voer te Rome waert
Starf oec, in die vaert,
Sijn wijf, die dochter was
Des goets Jans, daer ic af las.
Die des keisers vader met ghewelt
Versloech te Woeronc opt velt.

Van den derden Janne hertoghe in Grabant.

Dat IX Capittel.

Nu bleef hertoghe die derde Jan
(Die ghewonnen was an
Margrieten van Inghelant),
Die maer out en was, es ons bekant,
Doen sijn vader sterf, xii jaer.
Doen tlant stont in groten vaer:
Want men vinc in elc lant
Die coepmanne ute Brabant.
Over scout, die beide gader
Sijn vader ende sijn oudervader
Den goeden lieden schuldich bleven.
Dat si in des kints leven

Vs. 704 A, B en D *Dies men ewelic* (D *lange*) *sal doen gewach*.
710 *Opt velt*. Waerna in D:

Dat die here daer bleef doot
Dat was scade ende jammer groot

716 *Vaer*, vervaerdheid, nood.
717 *Vinc*, B en D *pande*.
719 *Over scout*, voor schuld.

Ghewinnen wouden ende verhalen.
Dus moesten die coepmanne betalen
Des hertoghen scout, hier ent daer.
Dit duerde meer dan een jaer.
Die porteren clagheden dit sere
Den hertoghe, haren here,
Ende baden, doer God ende doer ghenade,
Datmen hem dit beteren dade,
Want haer goet worde ghehouden
Over al, van sinen scouden.
Die hertoghe was jonc van jaren;
Ende die te sinen rade waren,
Grote heren in dien daghen,
Achten luttel dierre claghen;
Maer na haers selfs bate al gader,
Alsoe si plaghen bi sinen vader;
Want hadde sijn vader gheweest vroet
(Hi hief uten lande soe groot goet),
Hi en ware soe vele sculdich niet bleven;
Maer die hem waren beneven
Hadden sijn goet, cleine ende groot.
Soe dat hijs selve dicke hadde noot.
Alse die porteren saghen dat,
Dats hen twint en was te bat
Dat si clagheden den heren,
Peinsden si hoe si keren
Mochten hare scade groot,
Ende oec om dat si thoot
Niet en dorsten steken ute Brabant,
Om dat si elc sins worden ghepant,
Ende trocken ane dien here,
Ende seiden : eest dat hi kere
Sinen raet aen hen algader,

Vs. 729 *Doer God*, om God.
745 *Saghen*, D *hoerden*.
746 Dat het hun geenzins hielp.
752 D *Elc en wart tsijns gepant*.

Al die scout, die sijn vader
Schuldich bleef, dien willen si
Ghelden, die wile dat hi
Jonc es, ende leeft als een kint,
Soe dat hem er scade twint.
Nochtan al metten sinen
Soe langhe si hieromme pinen,
Dat die hertoghe sette sinen raet
Ane sine porteren, dat verstaet.
Ende om dat dese dinc ghesciede,
Soe wies tusschen dedele liede
Ende den porteren evelen moet;
Ende die porteren, alse liede vroet,
Queten die scout, al sonder sparen,
Soe dat die coepmanne mochten varen
Om haer neringhe, waer si wouden,
Onghepant ende onghehouden.
In dese tiden, dat dit ghesciede,
Waren meest die edele liede
Soe verstorven in Brabant,
Dat men maer xv baenrotsen vant,
Ende daer cume tote vijftienen
Riddren af waren, die mochten dienen.

Van den derden Janne ende van den drie plaghen.

Dat X Capittel.

In des derdes Jans tiden,
Dien wi hier nu over liden,
Int naeste jaer dat die dinc
Den porteren aldus verghinc,

Vs. 760 Zoo dat het hem niet schaden zou.
764 *Sine porteren*, zyne burgerlieden, D *die poorteren*.
771 en 72 desunt in D.

Int jaer Ons Heren, weet voerwaer,
Dertienhondert ende xv jaer,
Doen begonsten die drie plaghen,
Die men ewelic sal ghewaghen,
Die God sende den menschen ieghen :
Deerste plaghe dat was die reghen,
Die in die maent van Meie began,
Ende duerde een jaer voert an,
Soe dat die vrucht ende dat coren
Daer bi meest bleef verloren.
Dander plaghe volghede daer naer,
Sonder beiden, int selve jaer :
Dat was die sware dieren tijt.
Ic wille dat ghi des seker sijt,
Dat soe dieren tijt en was ghesien
Sint dat God Adame bien
Ute den erdschen Paradise;
Niet broot allene, mer alle spise
Was soe diere, dat ghelike
Noit en gheviel in ertrike.
Die viertele rogs, die gout
In Antwerpen, dies ben ic bout,
Tsestich conincs tornoyse groot.
Tvolc was in soe groter noot,
En mochte vertellen man en gheen;
Want dat ghecarm ende dat gheween,
Dat men hoerde van den armen,
Mochte enen steene ontfermen,
Daer si achter straten laghen

Vs. 792 *Verloren*. Hierachter in B en D :

Scape, bien, ende ander beesten
Sterven alle van deser tempeesten,
Ende al dat in dien jare wies
Ene smaecte niet een bies,
Na dat te rechte soude smaken.
God hoede ons voort van sulken saken!
Dander plage, ens.

798 *Bien*, bande, verbande.
801 en 802 desunt in D.
803 *Viertele*, D *vierdel*.
804 *In Antwerpen*, D *In Mechelen*. — *Dies ben ic bout* (A *stout*), ik durf my vermeten dit te zeggen.
806 *Tvolc*, A *Tfloc*.

Met iammere ende met groten claghen,
Ende swollen van honghere groot,
Ende bleven van armoeden doot,
Soe dat menre warp bi ghetale,
In enen putte tenenmale,
Tsestich ende oec mere.
Dus wrac God Onse Here
In ertrike des menschen sonden,
Daer si met weelden in stonden.
Die derde plaghe, groot ende swaer,
Volghede na dit, int naeste jaer:
Dat was díe sterfte, die swaerlike
Quam op arme ende op rike,
Dat niemant en was soe ghesont
Hi en ontsach hem tier stont
Van der doot, des sijt ghewes.
Luttel ontghinc ieman des
Hi en moeste grote siecheit liden
Van der socht, ten selven tiden,
Weder hi starf oft ghenas.
Men seide dat verstorven was
Van den volke dat derdendeel.
Danse, spele, sanc, al riveel
Wart af gheleeght in desen daghen,

Vs. 817 *Tsestich*, D *xl.*

820 D *Daer sy mede waren gebonden.* Vervolgens in B:

Talder heyleghen messe, seker sijt,
So begonste diere tijt.
Dat Lovensche mudde rogs galt v pont,
Ende dat toete siot Andries dage stont
Doen begoust noch op te gane,
Ende gout x pont doen voert ane
Al toet paesschen, dat verstaet.
Dan ginct op noch een greet,
Soe det xij pont doen gout.
Dus ginct voert uter gewont;
Soe dat, eer sente Jens dach,
Quam soe hoghe, dat men mech
Wel seggen, det voer desen
Niet sulke tijt en hadde gewesen;
Want die Lovensche mete, soe
Galt gherne xvi pont doe.
Die derde plage, enz.

828 D *Luttel was ooc yemant des.*

830 *Socht*, kwade ziekte, hoogd. *Seuche.*

831 *Weder*, het zy.

832 *Verstorven*, B en D *gestorven.*

834 *Riveel*, feestelyk vermaek. Zie CLIGNETT's *Bydragen*, bl. 303. ANONYMUS vertaelt dit vers: *Omnes ludi, gaudium et tripudium* (fr. *tripot*).

Van anxste dat die liede saghen.
Dat woert vantmen nu waer,
Dat daer te voren menich jaer
Ghesproken was, heb ic vernomen :
Dat die tijt noch soude comen
Dat men in ertrike soude scouwen
Sonder bliscap bruden trouwen,
Ende sonder seer ten liken gaen :
Dit sachmen nu, al sonder waen.
Ende onlanghe, eer dit ghevel,
Sachmen die cometen fel
In de lucht, die had den staert
Rechte staende Noort-West waert,
Die van naturen altoes bedieden
Doot van princen, oft plaghen van lieden.

Van des derde Jans huwelike.

Dat XI Capittel.

Desen derden Janne wart ghegheven
Een wijf in sijns vaders leven,
(Doen hi was een jonc kint,
Ende van verstandenissen blint),
Die hem bestont ten derden lede.
Ic wane hire ane misdede
Diet huwelic brachte toe:
Maer die paus orlovet doe
Dat voertghinc dit huwelijc.
Haer vader hiet Lodewijc,
Des conincs sone van Vrancrike :
Hi wan desen Lodewike

Vs. 843 *Sonder seer*, zonder *sericheit*, zonder droefheid, D *sonder rou*.

854 *Verstandenissen*, verstand, A, B en C *verstannessen*, D *verstentenissen*. Anonymus vertaelt dezen regel *Incompos rationis*.

756 *Hire ane*, C *hi daer ane*.

Ane Marien, die suster was
Des goets Jans, als ict las,
Die te Woeronc den strijt verwan.
Nu moghedi sien ende merken dan
Hoe na si belanc waren.
Dese jonghe Jan hadde, te waren,
Twee die beste oudervadere
(Ic woude hier af hadde een adere)
Diemen vant in haren daghen,
Ende die meer liede ontsaghen:
Dat was Edewaert van Inghelant,
Die over zee vacht metter hant.
Ende die eerste Jan van Brabant,
Die soe vrome was becant.
Hier met laet ict bliven
Mijn dichten ende mijn scriven;
Want ic nemmeer en can gheleesten
Van der hertoghen yeesten;
Want nu regneert dese Jan.
Ghelevic den tijt, voert dan,
Dat hem ghevallen eneghe saken
Die sal ic dichten ende maken,
Eest dat ics hebbe die stade.
Ende waert dat ics niet en dade,
Soe bevelic dat te maken al
Yemenne die dan leven sal,
Ende wachte hem wel, dats mine lere,
Dat hi uter waerheit niet en kere.
Nu hebbic ghedaen soe ic best can.

Vs. 864 C *Des groeten Jans daeric af las.*
867 Hoe na zy elkanderen aenverwant (aenbelangende) waren.
870 C *Ic wane hire af hadde een adere.*
877 *Hier met*, enz. Deze en de volgende regels tot en met 900 maken in D een afzonderlyk kapittel uit, boven het welk men leest:

Dit dichte meester Jan van Antwerpen.

879 *Nemmeer en can gheleesten*, niet meer en kan voorbrengen. — *Gheleesten* is *præstare*. Zie het woord by Kilian.
888 C *Yemant die na my comen sal.*
891—900 desunt in C.

Dat mi bat die goede man,
Dien ghi mi mocht nomen horen
In mijn beghin, hier te voren.
Lanc lijf, gheluc ende eere
Moet hem gheven Onse Here,
Ende, na dit leven, hemelrike,
Ende ons allen ghemeenlike;
Dies moet ons onnen, diet al verleest,
Die vader, die sone, die heilighe gheest.

Hoe Otte van Buren Tiele wan ende beroefde.

12.

Sinter dat ic desen boec liet
Ende beloec, soe ghi hier siet,
Soe sijn ghevallen saken,
Die ic u cont wille maken.
Otte van Bueren, Alaerts sone
(Int lant van Ghelre woent die gone)
Beclaghede hem van dien hertoghe,
Dat hi hem sine vorwarde ontoghe,
Dien hi sinen vorders hadde ghegheven,
Sinen vader wel bescreven.
Ende als hi sach dat niene bescoet
Dat hi volghede, ens hem verdroet,
Quam hi met ghewapender hant
Ghevaren ins hertoghe lant,
Tot voer Tiele der steden,
Met hulpen dien hi hadde verbeden.

Vs. 895 *Lijf*, leven.
899 Dit gunne ons hy, die 't al geeft; *verleest*, D *volleest*.
901 *Sinter*, B, C en D *Sider*.
902 *Beloec*, toesloot, A, B en D *besloet*.
909 *Vorders*, voorzaten.
911 En als hy zag dat het niet hielp, wat hy najoeg (*volghede*); D *Ende doe hi sach dat men hem verstoot.*
916 *Verbeden*, D *gebeden*.

Alse die van Tiele dat vernamen
Quamer een deel ute te samen,
Ende hebben Otten met stride bestaen;
Maer Otte heeftse ontaen
Ende ghescoffiert haer conroet,
Ende een deel bleeffer daer doot.
Den vluchtighen volghde hi na doe,
Ende quam in die poert alsoe.
Oec seide men, sijt seker das,
Dat si van binnen verraden was.
Doen beroefde hi die stat,
Ende dede al gader, dat
Men driven mochte ofte draghen,
Laden op meneghen waghen,
Ende voeren in sinen behoude,
Daer hijt seker hebben woude.
Al was die hertoghe tonghemake
Traechlike sette hi hem ter wrake;
Want hi noch was een kint,
Ende ute hem selven dede twint.
Ende sijn raet oec, alse quam die claghe,
Was ten orloghe harde traghe.
Men lude clocken, men stac banieren;
Maer in gheenre manieren
Soe en constemen daer toe comen
Dat mens wrake hadde ghenomen,
Oft dat mens pine hadde bestaen,
Ofte iet daer toe ghedaen.
Selke liede seiden, het quam bi dien
Dat men des hadde ontsien,

Vs. 920 *Ontaen*, verdaen, D *ondergedaen*.
921 *Conroet*, bende.
925 B *Die vluchteghe*, C *Den vluchteghen hi na doe*.
931 *Sinen behoude*, A *sinen gewoude*.
934 *Traechlike*, D *Spaerlike*.
939 *Clocken*, B *storme*.
943 Of dat men er zou moeite toe gedaen hebben.
945—50 desunt in D.

Dat die twist mochte verseren,
Tusschen der ghemeente enten heren,
Die in hate ende in nijt
Ghestaen hadden langhe tijt;
Selke liede waenden das
Dat ment liet, dat dat was
Om sgraven wille van Hollant.
Wiens suster Otte te hant
Ghetrouwet hadde, als ict versinne;
Maer het was ene bastaerdinne.
Maer engheen ontscout van desen
En dunct mi redelic wesen
Dat die hertoghe, soe groet een here.
Selke scade ende selke onnere
Onghewroken soude laten.
Sint, al tote Hoechstraten,
Was die pays ghemaect doe.
Daer quam die grave van Hollant toe
Ende die grave van Ghelre mede,
Diet perlament aldaer ter stede
Met Otten bilden, dat verstaet,
Ieghen den hertoghe ende sinen raet.
Doch maecte men alsoe den soene
Dat Otte quam in den prisoene,
Te Lovene, in die goede stat.
Maer onlanghe na dat
Wart hi ute ghelaten,
Ende voer quite sijnre straten;
Dat wonder was, sonder waen.
Aldus es Otte ontgaen
Dier groter misdaet ende onstaen.
Dat heeft toe bracht ende ghedaen

Vs. 952 D *Dat men liet, als ic las.*
955 *Versinne* bezeffe.
957 *Ontscout*, verontschuldiging.
968 *Ieghen*, voor met.
974 *Quite*, D *henen.*
977 en 78 desunt in D.

Grave Willem van Hollant,
Dien hi vrient bi den hertoghe vant;
Want hadde die hertoghe gheweest dan
Van jaren ende van sinnen een man,
Ten hadde alsoe niet moghen wesen.
En willer nemmeer af lesen.
Nie en ghesciede Brabande
Selke fortce noch selke scande
Dat onghewroken bleef.
En weet wie toe dreef
Ofte wies die scoude waren.
Dit was in Ons Heren jaren
Dertienhondert xv ende twee.
Nu hoert hier noch mee.

Hoe dat orloghe began opten here van Valkenborch.

13.

Doen keiser Heinric was verstorven
Ende met venine verdorven,
Daer scade ane lach den kerstenrike,
Waert coninc, in den duutschen rike,
Lodewijc, sijt seker das,
Die broeder shertoghen van Beyeren was,
Want hi die coren hadde ghemeine,
Sonder den bisscop van Coelne alleine:
Hi woude, wien lief wien leet,
Van Oestrike, hoe dat gheet,
Den hertoghe coninc maken,
Ende met crachten bringhen tAken,

Vs. 979 *Grave*, D *Die grave*.
980 B, C en D *Die vriende bi den hertoghe vant*.
987 *Onghewroken bleef*, het bleef niet geheel ongewroken. Zie den brief wegens de schadevergoeding by Butkens, I, *Preuves*, p. 150.
999 *Die coren*, de keusstemmen.

Ende Reinout, van Valkenborch here,
Pijnde daer toe harde sere
Hoe dat hien mochte brenghen daer toe;
Want si waren ghemaghe doe;
Maer Lodewijc hadde ter hulpen sijn
Enen, tusschen der Mase enten Rijn,
Die den andren te machtich was,
Den grave van Gulike, gheloeft mi das,
Die Lodewike brachte scone
TAken toter coninex crone,
Ende weder gheleide met eren,
Ondancs al der ander heren.
Alse die bisscop sach dat
Trac hi te Bonnen in die stat,
Ende croenden in die kerke dare.
Dits te hoerne vremde mare
Den hertoghe van Oestrike,
Coninc int Almaensche rike;
Ende wouden beide coninc wesen,
Ende orlogheden langhe na desen;
Maer die bisscop ende die hertoghe
Lieten int leste dat orloghe,
Ende keerden thuus, moede ende mat;
Want hen ghebrac hulpe ende scat.
Nu ben ic eerst comen dan
Daer ic dit al omme began.
Om desen twist, dien ghi hebt ghehoert,
Soe bleven onvriende voert
Gheraert, grave, van Gulike here,
Ende Reinout van Valkenborch sere,
Dat enen tijt gheduerde,

Vs. 1007 D *Hoe hy dat mocht* (C *Hoe hine gemochte*) *bringen toe*. De regel ontbreekt in B.
1008 B *Want si waren ghemage doe.*
1022 D *Coninc van den Roemschen rike.*
1032 *Onvriende*, A, B, C en D *ongheurriende.*
1033 *Gulike here*, B *Gulke sere.*
1034 *Sere*, D *here.*
1035—38 desunt in D.



Dat deen sinder sere besuerde.
Die haet tusschen die twee wies
In lanc soe meer, gheloeft mi dies,
Soe dat ten lesten ute brac
Dovermoet, die hen stac
Int herte, in beiden siden,
Soe dat si, ten lesten tiden,
Orloghen ghinghen onderlinghe.
Oec soe vielen daer toe ander dinghe,
Daer hi die haet niet was ghecleent;
Want ten naten es lichte ghereent.
Elc stichte in anders lant,
Daer hi mochte, roef ende brant.
Wat holpe dat ict maecte lanc?
Int leste wart, ane sinen danc,
Die here van Valkenborch ghevaen
Ende te Nideghe opt huus ghedaen,
Ende wart bescat soe swaer
Eer hi ute mochte van daer,
Dat hi sijn volc bescatte mede;
Ende oec die van Tricht der stede
Bescatte hi, sonder verdrach,
Van goede dat onder hem lach.
Si baden den hertoghe haren here
Dat hise hier af te rechte kere.
Die hertoghe die onthoet

Vs. 1036 B *Dat deen sider besuerde.*
1037 B *Dese twee*, C *tusschen hen tween.*
1042 *Lesten tiden*, B en C *Selven tiden.*
1045 en 46 desunt in D.
1046 Want wat doet de regen aen hem die nat is? *ghereent* is van *reinen*, regenen.
1050 *Ane*, tegen.
1052 *Nideghe*, Nideck. Zie hierover Teschenmacher, *Annales Cliviae-Juliae-Montiae*, p. 392.
1059 A, B, C en D:

Alse die van Tricht dat saghen,
Voeren sijt te hove claghen
Dien hertoge sare mettien,
Ende seyden : en was noyt ghesien
Dat men hoer goet sette, voir dien dach,
Dat int dlant van Valkenborch lach,
Ende baden den hertoghe, ens.

1061—63 in B:

Die here doe, met erenste groet,
Den here van Valkenborch onthoet,
Datti hem haer goet weder gave.

Den here, met ernste groet,
Dat hi hem thare weder gave,
Ende onghepant liete haer have.
Die here antwoerde : het ware sijn recht.
Dus soc wies daer een ghevecht
Tusschen Tricht ende dien here,
Dat in beiden siden scaedde sere.
Int leste dede die here soe vele
Dommer overmoedigher spele,
Met slane, met rove, ende met brande,
Dat die hertoghe, doer die scande,
Die dinc moeste weder staen,
Ende gheboet ten orloghe saen,
Ende trac over Mase, metten scoensten here,
Dat noit here ter were
Over Mase hadde voer dien dach,
(Dat seide meneghe dict sach)
Dore Tricht liden, der steden,
Beide te voet ende ghereden,
Elke stat, elke meyerie
Bi hare, ene sonderlinghe partie.
Eer si doer die stat gheleden
Men soude verre hebben ghereden.
Ic wane dat noit en ghesciede,
Dat een kint soe vele liede
Ute sinen lande leide alse nu,
Omme vechten, dat segghic u.
Men seide te voren, in waren dinghen,
Dat die hertoghe niet soude moghe brenghen
Sijn volc uut, al pijndijs hem sere.
Hier op verliet hem die here
Van Valkenborch, heer Reinout,

Vs. 1070 D *Sijnre overmoedeger spele.*
1084 A, B, C en D *Vier daghen si daer toe deden.*
1090 *Soude moghe brenghen*, B *soude bringen.*
1091 *Al pijndijs, hem*, C *Al pijnde hijs hem*, al deed hy daer groote moeite toe.

Ende hielt hem stijf ende stout.
Die dat seide, dats ware tale,
En kende die Brabanters niet wale;
Want ten sijn liede onder der sonnen
Die haren here bat onnen,
Ende eer wreken sine scande,
Op dat hi hem selven set ter ande.

Hoe die hertoghe Sittert belach ende watter gesciede.

14.

Nu es die hertoghe ghetoghen
Over die Mase, sere vermoghen,
Metten scoensten here dat voer dien
Noyt over Mase wart ghesien.
In des heren lant trac hi doen saen.
Daer sachmen den roec op gaen
Achter, vore, in allen siden.
Voer Sittert vielmen tien tiden;
Want dat was die sterceste veste,
Ende die meeste poert, ende die beste,
Die iewers in dien lande stoet.
Ende dat volc hadde sijn goet
Al ghevlucht in die stede,
Ende si vloen daer in mede.
Twee vesten soe waren daer,
Wel ghewatert voerwaer,
Met enen goeden planckise,
Ridders ende knapen van prise
Waren daer comen, omme dat

Vs. 1100 *Op*, mids, indien. — *Ter ande*, ter wrake, D *ter hande*.
1110 *Meeste*, grootste.
1117 *Planckise*, A *blanckise*, beplanking. Zie Kiliaen, v° *Planckiese*. Zoo was *planken* versterken. Zie Van Heelu, vs. 2636.

Dat si houden wouden die stat,
Tote driehondert, als wijt kinnen.
Sonder die porters van daer binneu.
Daer soe was een ave,
Van Verrenborch die grave,
Die here van Tonenborch wasser mede,
Ende die voeght van Coelne der stede,
Ende menich ander stout man
Die ic ghenoemen niet en can,
Die de beste van orloghen waren,
Diemen vinden mochte, te waren.
Rechte op Sinte Peters dach,
Die int beghin van oestmaent lach,
Wart die stede al omme ende omme
Met here beleghen teenre somme,
Ende opten selven dach, sonder waen,
Soe wart daer een toeloep ghedaen
Harde vreselic op die stede,
Ende al sonder voersienhede,
Met enen ghelope, men wiste hoe.
Nu hoert hoe dat quam toe.
Die van Lovene, die, te dien tiden,
Ghelogiert waren ter wester siden,
Trac een deel voer die baelie,
Ende stormden, sonder falie,
Dat sise wonnen te hant,
Ende met viere hebben verbrant.
Die van Mechelen, die dit hoerden,
Die ghelogiert laghen int noerden,
Scaemden hem, om des wille
Dat si souden ligghen stille,

Vs. 1120 C *Si wouden houden die stat.*
1125 en 26 desunt in D.
1132 By Anonymus: *Prima die Augusti.*
1138 D *Ende al met onvertienichede.*
1139 *Ghelope.* Zie daer het fransche woord *galoppe.*
1143 *Baelie*, A, B en C *baelgie*, bek, traliewerk. By Anonymus *ligneum vallum.*

Ende liepen, alse volc verwoet,
Ter poerten, die hem naest stoet,
Met enen assaute groot:
Men warp daer harde ende scoet
Van binnen uutwaert, metter vaert,
Ende van buten weder inwaert.
Alse die van Antwerpen dat saghen,
Die oest aen den berch laghen,
Riepen si: « Dese onnere
En verwinnen wi nemmermere,
Dat wi stille ligghen, tesen tiden,
Alse die van Mechelen ende Lovene striden. »
Dus liepen si onghescaert,
Sonder raet, ter stat waert,
Ter porten waert die hem was na,
Ende van den lande van Breda
Quamen oec toe haestelike
Die daer streden vromelike,
Die dat vorste baeliken te hant
Met viere hadden verbrant.
Daer wert dat assaut groot;
Want men warp ende men scoot,
Beide van binnen ende van buten;
Men hoerde dat ghescutte ruten
Om die oren even dicke.
Dat gheduerde een soe lanc sticke
Dat die ghene die laghen boven,
Die men te rechte wel mach loven,
Soe moede waren van desen spele
(Want haerre en was niet vele)

Vs. 1151 *Verwoet*, B *onvroet*.
1163 *Onghescaert*, B *ongespaert*.
1167 B *Quamen daer toe haestelike*.
1169 *Baeliken*, A *bulgeken*, B, C en D *baelgeken*.
1174 *Ghescutte ruten*, pylen sissen, schuifelen.
1176 *Sticke*, stuk tyds.
1177 *Boven*, namelyk op de burcht.
1180 *Haerre*, B en C *harer*.

Dat si opt falgieren waren.
Hier en binnen lieten sijt varen.
Die van Lovene, bander side,
Die niet en wisten van dien stride,
Keerden ten tenten achterwaert.
Doen liepen over, metter vaert,
Die binnen hadden ghestreden,
Ende quamen met haesticheden
Den andren te hulpen, sonder sparen,
Die doen al verwonnen waren.
Dus ghewonnense metter spoet
Saen weder macht ende moet;
Ende alse dien van buten dochte
Dat men gheen orboer doen en mochte,
Keerden si achterwaert, ter selver stont,
In voete ende in beene sere ghewont.
Dompelic was die dinc bestaen
Ende sonder raet toe ghegaen,
Ende wantmer rieselike toe ran
Soe schietmer dompelike van.
Den vroeden lieden wast leet
Datmen toe ghinc soe ghereet.
Die ghemeente en mochte nieman keren.
Daerbi scaemden hen die heren.
Die van Mechelen der steden
Waren die daer lanxt streden;
Maer het was al ieghen spoet,
Om datmen dompelijc de dinc bestoet.

Vs. 1181 *Falgieren*, D *faelieren*, fr. *faillir*.
1183 *Bander side*, ter ander zyde, B *Die van Lovene in dander side.*
1191—96 desunt in D.
1197 *Dompelic*, domlyk, op een domme wyze; A *Dummelik.*
1199 *Rieselike*, dwaselyk, A *rieflic*, C *rijselic*. Deze en de volgende regel staen niet in D.

Hoe des bisscops liede Haren velden, ende hoe men Sittert op gaf.

15.

Nu comt die bisscop van Ludeke, te waren,
Die Mase neder ghevaren,
Te Tricht in der stede;
Want sine liede waren mede
Ghelijc den anderen bescat,
Ende woude oec wreken dat:
Over die Mase trac hi met allen,
Ende es vore Haren ghevallen:
Dat was een vast toren, sonder waen,
Die bi Tricht was ghestaen,
Die de porters sere dwanc,
Ende scade hem, an haren danc.
Die bisscop den toren wan
Met ghewapender hant dan;
Ende al dat hire in vant,
Papen, ridderen ende seriant,
Dat moeste al ten sweerde gaen,
Sonder een, hebbic verstaen,
Die wel conste spreken walsch:
Hi greep een bedde op sinen hals,
Ende gheliet oft hi vrient ware,
Ende riep daer al openbare:
Je rai tant ors de fu;

Vs. 1217 *Toren*, B *tor*.
1231 In A:

Jauray tant hors du feu,
Mon maistre dormera dessus.

In B:

Jarai tant hoers de fre,
Mon sire dormera sour chri.

In C:

Je aray tant hors de fre,
Mon siere dormeray sur su.

In D:

Jaray tant un mains hors de fu,
Cruere dormiray sur chu.

Men kieze!

Mon sier dormera sur su.
Ende alsoe ontghinc hi daer.
Dit hoerdic seggben over waer.
Die toren wart tier selver stont
Te broken, al tote in den gront.
Dat dien van Tricht dochte goet spel;
Want si saghen haren wille wel.
Die hertoghe dede maken
Van werke alle saken,
Daermen die poert mede soude winnen.
Alse die van binnen dat bekinnen
Datmense emmer sal bestoken,
Hebben si alsoe gesproken
(Om dat si duchten haer leven),
Dat si op bebben ghegbeven
Die poert den hertogbe saen,
Om dat si selve mogben ontgaen,
Ende haer lijf onthouden vri.
Aldus soe ontgbinghen si,
Ende voeren danen si quamen,
Met scanden ende met blamen.
Vele liede waren gram nochtan
Datmen die poert met striden niet en wan,
Ende al ten sweerde badde ghedaen;
Maer diet te rechte wille verstaen
Soe en mesdede die hertoghe twint,
Die noch maer en was een kint,
Dat hi dede sine goedertierenheit dan.
Ane vele soe vromer man,
Die in sijnre macht soe vast waren
Dat si hem niet en mochten ontfaren.

Vs. 1236 *Te broken*, gebroken; B en D *geworpen*.
1237 en 38 desunt in D.
1242 *Bekinnen*, B *verkinnen*.
1243 *Emmer*, D *weder*.
1249 *Onthouden*, B en D *behouden*.
1253—62 desunt in D.
1256 *Te rechte*, A *te redenen*.

Elc diet wel wille meeken
Salt tot sijnre edelheit trecken.
En was noit here wel bedacht
Die op stat om winnen vacht,
Die hi hebben mochte sonder strijt.
Karle oec in sijnre tijt
En plaeghs niet, noch andre heren,
Daermen alle wijsheit ane mach leren;
Maer die werelt es nu soe fel,
Een mensche en doet nemmer soe wel
Men keret targhe, dats jammer groot.
God betert saen, het is noot.
Alse die soudeniers ute souden varen,
Die in die poert beleghen waren,
Die waren ints hertoghen gheleide,
Soe quam doen, sonder beide,
Die ghemeente toe ghelopen
Voer die poert, met groten hopen,
Ende hadden hen bina tlijf ghenomen,
Haddense hen moghen toecomen:
Maer men sloet die poert toe.
Die hertoghe moeste selve doe
Met haesten darwart jaghen,
Ofte si haddent al verslaghen.
Doen droeghen si hem op te hant,
Ende die hertoghe besettet van sijnre hant
Sittert ende Harle, metter vaert,
Ende keerde aldus thuus waert.
Op Sinte Laurens dach was dat
Dat men op gaf die stat,
Int jaer Ons Heren, weet voerwaer,

Vs. 1271—74 desunt in D.

1275 *Soudeniers*, soldaten, die *sout*, soldy genieten.

1282 D *Hadden siere toe connen comen.*

1287 In al de andere HSS:

Alse die ghene dat saghen,
Die te Herle op thuys laghen,
Droeghen sijt den hertoghe op thant.

Dertien hondert ende xviij jaer.
Mede ghesciede int selve jaer
Onder die coyen sterfte swaer;
Want si storven op, al rene:
Van tien bleeffer cume ene,
Ende niemant en dorste er eten
Runtvleesch; ende oec moghedi weten
Dat een harfst quam daer naer,
Harde droeghe, int selve jaer.

Vs. 1296 *Coyen*, D *coye*.

1297 *Al rene*, rein uit.

1301 *Een harfst*, een herfstsaisoen; A *een helft*.

1302 *Int selve jaer*. Nu volgen er in D de twee volgende capittels, *van des derden Jans seden* en *Van der goeder Marien sinen wive*, die ook later in A en B voorkomen (wy stellen de varianten van A tusschen twee haekjens):

Nochtan dat dese derde Jan
Van dagen was een jonc man,
So had hy sen hem manieren
Die lantsheren vercluren [wel tieren].
Hy rechte stere ende sere,
Ende was altemale here
Geweldich van sinen lande;
Sempel was hy ende goederhande:
Die van quaden feiten waren
Dede hy wech sonder sparen:
Uyt wat lande dat sy vloeyen (vloen)
Hine lietse int sijn niet groien (gewoen).
[Die pinlic waren ende ovardadich
Hen was hi herde onghenadich.]
Clappers ende quaetsprekers,
Mordenare (moyarde), ende loese smekers,
Scouden hem, waer sy conden.
Dat hy geloifde metten monde,
Of wat sijn brieve spraken,
En wande hy niet dat men brake.
So wie dat hem mesdede
(Dat was sijn swaerste sede)
Des en const hy niet vergeten wel:
Sinen viant was hy fel.
Sine mate magen had hy lief,
So dat hijse op hief,
Ende brochse te groter eeren,
Wande siere hem toe keeren.
Hine hoedde niet sine lieds.
Sere minde hy sine mesniede,
Ende die woude hy dat voeren wale.
Ende hy hielt die beste sale
Van eten ende van drinken,
Die yemant conde gedinken.
Dit sijn alle sede van eeren,
Die wel voegen lantsheeren.
Jagen minde hy sere,
Ende daer arbeide hy mere
Dan yemant int geverde,
Waest te voet waest te perde.
[Hy rechte oic ghelike
Beyde over mate ende rike.]
Oec en woud hy gedogen niet
Dat die wel geboren iet
Veronrechten die mate.
Simpel was hy van gelate,
Ende luttel sprekende daer hy,
Ende (maer) nauwe merete hy
Dat hy hem gine ende stoet.
Over tsine was hy vroet,
Ende bescerden in sijn geven,
Niet overdich in sijn leven.
[Van ghesmide ende van abite
En was niet sonderlinghe sijn vite.]
Hy minde mildicheit ende mate,
Daer in die meeste bate
Gelegen es, van alle desen
Die wy voren hebben gelesen
Nu waert grote onmate
Dat se der goeder Marien vergate.
Jans wijf, daer se af sprac nu.
Alle arebeit, ik gebiede u
Dat ghy verre van daer treet,
Daer men van deser vrouwen spreet:
Want ghy en hebt geen deel aen hare!
Al es sy noch jonc van jaren,
[In hare en sijn jonc ghene sake
Die die goede vrouwen volmaken.]
Sy es sympel, hovesch, goedertieren.

Dorloghe tusschen dkint van Brabant ende den grave Willem van Hollant, om thuus van Hoesden.

16.

In desen tiden, dat dit ghevel,
Gherees een orloghe alsoe fel,
Tusschen dat kint van Brabant
Ende grave Willem van Hollant,

Gestade van sinnen, ende van manieren;
Noyt en sachmense gestoort,
Noch hart woort bringen voort;
[Al vername sy enghe sakeo
Daer sy ware om toughemoke,
Dat droecht sy soe wijslije dan,
Dat het nieman ghemerken en kan
Dat haer yet van herten let.
Hoer blijscap ende lachghere met
Es ghetimpert met selcker maten,
Ende met soe volmaecten ghelete,
Dat ghy u alle verwonderen moeght
Hoe dat in ene jonghe joecht
Comen mach den sterken moet
Van naturen es sy vroet,
Ghetroestich ende gheradich,
Ontfermich ende ghenedich,
Godevruchtich sunderhoghen,
Ende heterende alle dinghen.]
Oetmoedich ende rene;
Gerne es sy allene
By haren camerieren:
Daer es sy so goedertieren
Ende so clene als dander sijn
Sere spaert sy den wijn:
Die nemt sy soberlike,
Ende alle spijse diergelike.
[Wie tonrusten is so haer hol
Daer set sine te rusten of,
Ende maect alle dine goede.
Van allen den ghenen is sy hoede,
Die by haer sijn vroech ende spade,
Want sy es wijs van rade.]
Luttel echt sy, te waren,
Om veel achter lande varen,
Of ten feesten of tefalronden,
Meer meest hore stonden
Es sy in haer camer, als ghy
Vore horet seggen my,
Ende leest met ernste haer getiden.
Met rechte sal Brabant verblyden
Dat het sulke vrouwe gewen.
Ook so seget sulke [menich] man
Dat Brabant te bat varen moet
Van haerre doegt; si es so goet;
Ooc es sy so senen becant,
Als yemant es in haer lant;
Dus so heeft se God verhaven
Met ij sonderlinge gaven:
Deen es doegt, dander scoenheit,
Als ic u varen heb geseit.
[Ic ben wel seker des
Dat sy die beste ende scoenste es
Die in haren lande is geseten:
Want God en heeft niet vergeten
An hare van dien al
Dat ene goede scone vrouwe hebben sal.]
Danc heb God van hemelrike!
Ghy vrouwen ghemeenlike,
Spiegelt u aen hare doegt,
Ende nemt exempel aen deser joegt,
Dat ic hier voren heb gelesen,
Ghy seles te beter moeten wesen.
Dese goede schone wise Marie,
Der welker zielen God bevrie
Voe allen dat haer mach deren,
Starf int jeer Ons Heren
Derthien hondert vive ende dertich
Dies wart Brabant sere smertich,
Want voirwair seidemen dat,
Dats Brabant voir te bat
Als dese vrouwe was daer inne.
O Maria, coninghinne
Vanden hemelschen trone!
Bidt Jhesum uwen sone,
Dat hise sette, sonder beyde,
Te sijnre eweger salicheyde!
Ten Mijnder Bruederen leeght sy begraven,
Te Bruesele, met groter haven.
Hier na quamen, ens.

Die dicken toende, bi desen kinde,
Dat hi Brabant niet en minde,
Daer hi an niet en dede wale;
Doch liet hi hem sine pale,
Soe wat hi hem pijnde sere.
In desen tiden quam die here
Van Scaffelberghe, als ict versinne,
Ende seide dat lant van Hoesdinne
Op sijnre moeder verstorven ware.
Te Brusele quam hi daer nare,
Omme dat hi dat lant
Ontfaen soude van shertoghen hant;
Ende om dat hem dat niet mochte ghescien
Soe saen als hi gherne hadde ghesien,
Trac hi ane den grave van Hollant saen,
Ende dede hem dat verstaen
Dat men van hem hilde dat lant.
Die grave die hem dicke onderwant
Meer dan hem eerlic was.
Wart doen te rade das
Dat hi Hoesdinne heeft ieghen
Den here van Scaffenberghe vercreghen.
Die grave dede daer in te hant
Menighen vromen seriant,
Ute Hollant ende ute Zeelant mede,
Om dat hi die stede
Met crachten houden woude,
Wient lief ofte leet wesen soude;
Ende om de borch te winnen met,
Die de hertoghe hadde beset;
Want die hertoghe hadde, tien male,
Die borch beset harde wale

Vs. 1315 *Sijnre moeder*, A, B, C en D *sijn wijf.*
1318 *Van shertoghen hant.* Over de leenroerigheid van Heusden handelt Bilderdijk, *Geschiedenis des Vaderlands*, III, bl. 179.
1329—34 desunt in D.
1334 B *Sijn soude.*

Met enen knape, die men hiet stout :
Sijn name es Jan Van der Helsout,
Datten hertoghe wel scone was,
Want, sijt wel seker das,
En hadde die hertoghe beset niet
Die borch, daer soude meerre verdriet
Af comen hebben ghewesen.
Die hertoghe seide oec te desen
Dat die borch sijn open huus ware.
Op ende af te ridene dare,
Ende dat voermaels sijn ouder vader
Borch ende stat wan beide gader.
Ende men tlant van hem hilde.
Die grave, diet dus niet en wilde,
Seide aldus hier ieghen :
Dat hi stat ende borch hadde vercreghen
Ende dat mense oec van hem houde
Ende dat sijn leste goet wesen soude.
Dus sende die grave dan
In die stat meneghen man,
Om dat hi die borch woude scaden,
Die menich groot assaut daden
Op die borch, te meneghen tiden.
Oec worpen si met bliden
In die borch, vroech ende spade;
Maer niet van enen sade
En achten sijs daer binnen :
Si en lieten hen niet winnen;
Maer den grave daden si scade groot;

Vs. 1339—50 desunt in D.
1340 *Helsout*, B *Elschout.*
1353 *Seide aldus*, A *Sende aldus.*
1355 en 56 A :

Ende dat mense oec van hem soude
Die stad ende huys te leen houden
Ende node soude hem ghesweghen
Hadder sijns rechts yet so gheleghen

1356 *Leste*, B en D *beste.*
1362 *Bliden*, blyden, schutgevaerte, waermede men steenen wierp.
1366 D *Si en mochtender niet gewinnen.*

Want sijn liede bleven daer doot
Onder, voer, ende na, te menegher stont;
Ende doerscoten ende ghewont
Voerde mense daghelike
Te Dordrecht waert droevelike.
Die hertoghe sat al stille,
Ende liet den grave sinen wille
Doen, alsoe verre als hi mochte.
Int leste, alst hem dochte,
Dat hi gheen orboer dede altoes,
Ende sine liede sere verloes,
Ende oec ute leide groten scat,
Ens hem twint en was te bat,
Es hi te parlamente comen,
Daer hi af hadde luttel vromen;
Want stat, borch, ende lant
Wart den grave al ontcant,
Soe dat hijs en behilt twint.
Dus es dat orloghe gheint:
Dies balch hem soe sere
Van Scaffenberch die here,
Dat hi dreichde al Brabant,
Ende heeft Turnout verbrant
In eenre doncker nacht.
Die heilighe Gods cracht
Gheve hem scande ende armoede mede,
Die selke moerdaet dede;
Want noit goet man en was
Tot al selken rade, sijt seker das!

Vs. 1369—72 desunt in D.

1377 *Orboer*, B *orbore*, oorboor, betamelykheid.

1379—80 En dat hy groot geld voor de kosten van beleg betaelde, terwyl het hem niet te beter ging.

1382 *Vromen*, baet.

1384 *Ontcant*, ontkend, B *onbecant*.

1390 *Turnout verbrant*. Zie M. L. Van Gorkom, *Beschryving der stad en vryheid van Turnhout*, bl. 17.

1396 *Rade*, besluit.

Nu soe willic voert bestaen
Hoet met Reinouts magen es vergaen.

Hoe die coninc van Beme den hertoghe ontseide ende ander dinc.

17.

Hier na quamen Reinouts maghe,
Die den voet niet hadden traghe,
Hem met rade bi te stane doe,
Ende maecten sinen pays alsoe,
Dat die hertoghe Sittert die stede
Behouden soude, ende Herle mede;
Ende Reinout soude Tricht die poert
Onghemoit laten voert.
Oec waren daer toe met
Ander vorwaerden gheset
Die mi niet en sijn cont;
Maer dese pays die stont
Onlanghe, weet wel dat,
Tusschen Reynoude enter stat;
Want die gront bleef altoes quaet
Tusschen hen, hoe dat gaet,
Soe dat Reinout moeste comen doen
Al tote Lovene int prisoen,
Alse des hertoghen ghevanghen;
Maer hi mochte wel ganghen
Daer hi woude, in die stede,
Ende buten oec riden mede;
Op dat hi savents quam weder.

Vs. 1398 *Vergaen*. Hier volgen in A de versen 1471—1504 hierachter.

1415 In al de andere :

Se doet Reynout ende die stede
Elc over anderen clage dede,
Soe dat, enz.

1418 *Ganghen*, gaen.

1421 *Savents*, D *savons*.

Nu willic dit legghen neder,
Ende vertrecken een lettelkijn
Des saen een einde sal sijn.
Nu, doen Reinout te Lovene lach,
Alsic u te hant dede ghewach,
Quam van Behem coninc Jan
(En weet wat hem ghinc an),
Al tote Brusele in die stat,
Ende seide tote den hertoghe dat,
Met heten ende met sterken sinne :
Dat siju moeder die keiserinne
Ghedeelt en hadde, clein noch groot,
Van shertoghen haers vaders doot,
Ende hiesch dat men hem voldade.
Die hertoghe antwoerde met rade,
Mids enen sinen riddere sciere,
Van Levedale mijn heer Rogiere,
Die den coninc seide al dare :
Dat en gheen recht en ware,
Ende dat men noit en scoude
Dat dochter deilen soude
Ane hertoghen erfachtichede,
Waert laghe, in eneghe stede;
Maer het moeste den sone behoren;
Ende woude hijs een vonnisse horen
Hi soude versamene alle sine baroene,
Ende waert al ghereet te doene,
Oft het den sweerde soude volghen.
Die coninc wart seer verbolghen,
Ende seide : alsoet hem goet dochte

Vs. 1423 *Vertrecken*, vertellen.
1435 *Hiesch*, D *yesch.*
1437 By middel van een' zyner ridders, terstond.
1439 *Die den*, C en D *Die ten.*
1443 B en D *Aen tsertogen erfelijchede.*
1444 *In eneghe*, A *in elke.*
1448 A en B *Ende weder al ghereet te doene.*
1449 *Den sweerde*, de zwaerdzyde, de manlyke zyde.

Hi sout keren, soe hi eerst mochte,
Ende sciet wech, met moede swaer.
Dus soe was die hertoghe daer
Ontseit, al en waest niet scone
Van den coninc sijnre moijen sone.
Hi dede den coninc groot quaet
Die hem gaf desen raet,
Want sijn eesch, sijt seker das,
Ieghen recht ende redene was.
Hertoghe Jan, sijn ouder vader,
Was doot eer sconincs vader,
Menich jaer ende meneghen dach;
Nochtan en dede sijn vader ghewach
Van ghedeile, cleine noch groot,
Al van sijns sweers doot,
Die soe wijs was ende soe vrome
Dat hi keiser was tote Rome,
Ende node soude hebben ghesweghen,
Hadder sijns rechs yet in gheleghen.
Na dat dit gesciede te hant,
Gaf grave Willem van Hollant
Sine dochter in huwelike
Van Almaengien coninc Lodewike;
Ende die feeste die heren wouden
Tote Aken in die stat houden :
Daer soe woude coninc Jan
Alsoe machtich comen dan,
Dat hijs en hadde, min noch mere,
Te scaffene met eneghen here.

Vs. 1455 *Ontseit*, de vriendschap, de manschap opgezeid. De hertog onthief hem later van zyn leenschuld by eenen brief, hierachter in het *Codex diplomaticus* geplaetst.

1465 A en B *Van gheldene, cleyne no groet.*

1466 Van zyn schoonvaders dood.

1470 B *Hadder sijn recht in gelegen*, C *rechts inne gelegen*.

1475 B *Feeste oec si wouden*.

1479 en 80 Anonymus : *Ut ostenderet se de nullo domino curare.*

1480 *Te scaffene*, A en D *Te doene*.

Alse die hertoghe vernam die dinc,
Hoe hem besette die coninc,
Soe woude hi oec te desen
Spele soe machtich wesen,
Dat hijs, te dier stonde,
Met al dien dat men vonde
Tusschen den Rijn en ter Mase,
Niet te doene hadde ene blase,
Al waers oec vele meere,
Ende dede te hant, als een here,
Sijn herberghe nemen tAken
Ende soe grote provance maken,
Ende soe eerlijc, dat vore dien
Des ghelike cume was ghesien.
Hi dede oec cleden met nuwen clede
Ridders ende cnapen bede.
Doen die brudegom ende die grave
Die waerheit wisten hier ave,
Trocken si, metter vaert,
Hare feeste houden tot Coelne waert,
Bat af van shertoghen palen;
Want si kinden harde wale
Dat die Brabanders haren here
Gherne houden in die ere.

Hoe Reinout wart gheleght te Ghenape, ende hoene sijn maghe verborchden.

18.

Nu alse Reinout dat sach.

Vs. 1481 In A :

Die daer soe machtich comen mochte :
Hy sende ende ondersochte
Vrient ende maghe, minre ende meeste,
Met hem daer te sine ter feeste.
Alse die hertoghe, enz.

1483 A *Peynsde hi soude te desen.*

1492 *Provance.* ANONYMUS : *Provisiones victualium.*

1494 D *Nie des gelijc en was gesien.*

1499—1500 In A :

Waren sy blide, wats ghesciet.

Die te Lovene in haechten lach,
Dat die coninc ware viant
Des hertoghen van Brabant,
Woude hi, bi desen saken,
Hem van daer sijnre straten maken,
Sonder weten shertogen,
Om dat hi te bat soude moghen,
Overmids des conincs plechten,
Den hertoghe wedervechten,
Dat hi niet en dede sonder raet;
Want die coninc, dat verstaet,
Hadde te bat sijn orloghe
Ghehouden ieghen den hertoghe,
Hadde hi Reinoute ende sijn lant
Wel ghehadt in sijn hant;
Maer doen die hertoghe wiste stille
Wies dat Reinout hadde wille,
Dede hien nemen, metter vaert,
Ende voeren te Ghenapie waert,
In sijn vast prisoen daer,
Daer hi in lach wel twee jaer,
Eer hi ute mochte comen,
Te sinen groten onvromen,
Op grote vaste sekerheide.
Sine borghen worden, alsmen seide,
Die bisscop van Ludeke der stede:
Van Hollant ende van Ghelre mede
Die graven waren daer oec in.
Op ene summe, meer noch min,

Dat die feeste bleef al niet,
Ende voren thant te Coelne daernaer
Ende hilden haer feeste daer.

Vs. 1506 *In haechten*, B, C en D *in hachten*, in hechtenis.

1510 D *Van daer sijnre verde maken.*

1515 Uit oorzake van hetgene de koning gedaen had.

1518 *Ghehouden*, B, C en D *mogen houden.*

1528 *Onvromen*, nadeel.

1530 *Sine borghen.* Hierover wordt een diploom van hertog Jan aengehaeld by Nyhoff, *Gedenkwaardigheden van Gelderland*, I. bl. 207.

Borchden si hem, ten selven stonden,
Van xxi dusent ponden,
In te comene tenen daghe;
Ende waert dat hijt verlaghe,
Dat si dan emmer souden
Van dier somme sijn ghehouden,
Ende den hertoghe over gheven.
Dit was beseghelt ende bescreven.
Aldus, in desen doene,
Quam hi uten prisoene:
Maer hi brac trouwe ende ghelof
Ende ghinc sijnre vorwarden of;
Want hi en quam weder niet.
Daer hem af quam groet verdriet.
Alse ghi nu hoert ende siet.
Sine borghen hi in fauten liet.
Ende brac al gader sine gheloven;
Maer op slaen ende op roven
Sette hi den moet na dat,
Ende sonderlinghe op Tricht die stat,
Die hi bereet vroech ende spade,
Ende dede hem grote onghenade,
Dat hier blijft al ongheseit.
Maer hi hadde daer toe beheit
Van heren, als men seide doe,
Die hem troest gaven hier toe:
Deen was van Bemen coninc Jan,
Shertoghen moyen sone nochtan.
Dertsche bisscop van Coelne der stede,

Vs. 1536 *xxi dusent.* By Butkens, I, bl. 399, 20,000 *livres.*

1537 *In te comene,* zich als gyzelaers te komen in hechtenis stellen.

1538 *Dat hijt verlaghe,* dat hy 't miskende, dat hy in gebreke bleef daeraen te voldoen.

1545 *Ghelof,* D *belof.*

1549 en 50 desunt in D.

1555 *Vroech,* D *vroe.*

1558 *Beheit,* D *beheet,* belofte, toespraek, van het werkwoord *behieten*, beloven, voorspellen. Zie Bilderdyk's *Nieuwe Verscheidenheden,* I, bl. 140.

1560 *Troest,* vertrouwen.

Ende vele graven daer toe mede,
Der welker ic swighe stille,
Om hoers selfs eren wille.
Men woude dat voerwaer weten,
Dat hem theerscap hadde vermeten,
Al meest tusschen Mase ende Rijn,
Waert toe come ende moest sijn
Dat die hertoghe over Mase quame,
Ende logieringhe daer name,
Ende hens verbeiden dorste opt velt,
Dat si dan souden sijn ghetelt
Alsoe breken, ende neder vellen,
Dat mer ewelike af soude tellen,
Ende dat hi soude, al tenen gader,
Ontghelden dat sijn ouder vader
Ende sijn vader hadde ghedaen,
Eer hi hem van daer mochte ontgaen.
Dit was daer gheconfirmeert
Alse men seide, ende bescaertereert;
Hier af liep ghemeene mare
Dat dit seker waer ware.

Hoe die hertoghe Valkenborch belach.

19.

Doen dit vernam hertoghe Jan
Van desen heren dat ghespan,
Woude hi, alse here der heren,
In haers selfs lande logeren,

Vs. 1567 *Woude*, B *waende*.
1573 *Ende hens*, B *Ende haers*, D *Ende hy*.
1574 *Sijn ghetelt*, syne tenten. In B en D *Dat si hem souden sijn gewelt*.

1582 *Bescaertereert*, A en C *gechartereert*, B *gheeartereert*, in charter beschreven. De regels 81 en 82 staen niet in D.
1586 *Ghespan*, samenspanning.

Over Mase, daer hi met allen
Vore Valkenborch es ghevallen,
Ende belach teenre somme
Borch ende stat, al omme ende omme,
Dat nochtan te doene was swaer;
Want en staet, dat es waer,
Borch in de almaensche crone
Sterker noch van meerre hone,
Noch vaster, doen si stont,
Dats den meneghen wel cont;
Want die borch hoede die stede,
Ende die stede die borch mede.
Soe dat elc, sijt seker das,
Metten anderen bewaert was.
Daer woude Jan, wet ghenindicheiden,
Alle der gheenre ontbeiden,
Die hem ieghen comen wouden;
Want sien daer vinden souden
Allene, oec met sinen lieden:
Hi en wouder toe ontbieden
Noch bidden ander lieden ghene,
Dan sijns selfs volc allene.
Ende om dat Reinout waende wale
Ontset sijn, ten selven male,
Van den heren, metter spoet,
Die hem ghemaect hadden den moet,
Soe liet hi hem met moede hoghe
Besitten daer den hertoghe,
Ende hilt sijn borch met groten prise,

Vs. 1594 *En staet*, C *het en staet.*

1595 *In de*, B *onder.*

1596 *Van meere hone*, C en D *van meerderen hone*, meerder in achting. Zie KILIAEN op *Hoon*, door hem vertaeld *favor*, *gratia*, *suffragium.*

1497 en 98 desunt in D.

1605 *Met ghenindicheiden*, met stoutheid.

1608 D *Hine souder niet meer ontbeiden.* De volgende regels, tot en met 1610, ontbreken in D.

1614 *Den moet*, D *vroet.*

1616 A en B *Besitten van den hertoghe.*

Ende toghede oec alle avise
Die behoeren talselken doene,
Als een riddere stout ende coene.
Beide, borch ende stat, waren
Rijclijc beset, te waren,
Met goeden oerlogheschen lieden,
Die wel holpen ende rieden,
Ende versien oec van vitalien;
Torren, poerten ende baelien
Waren bewaert harde wale,
Met meneghen boghe ende springale;
Si hadden oec, tien tiden,
Pederieren ende bliden,
Ende alles dinghes hoer gevoech,
Des ene beleghene borch behoef:
Ende die stat was, sonder waen,
Met enen goeden mure bevaen,
Met tween rivieren in deen side
Met eenre gracht, diep ende wide,
Ende die Goyle liep daer dore,
Ene riviere scone ter core.
Daer soe woude hertoghe Jan
Al der gheenre ontbeiden dan,
Die hem deren wouden ofte letten,
Ofte die Reinoude wilden ontsetten.
Hi en es hem oec niet ontweken;
Want hi ontbeide neghen weken,

Vs. 1618 B, C en D *Ende toende oec alsulken avise.*

1622 *Rijclijc*, D *Ridderlijc*.

1628 *Springale*, A *sprincale*, werptuig waerover zie Huydecoper op Melis Stoke, III, bl. 313—316.

1629 deest in B.

1630 *Pederieren*, A en C *Pedeneren*, steenwerptuigen. Anonymus vertaelt hier *petrariae*, *balistae*, *ac arcus et falariae* (het laetste woord tot verlolking van *springalen*).

1631 *Alles dinghes*, D *elcx dincx*.

1632 C *Des eender belegender*.

1635 *Rivieren*. tot HS. en in C *mueren*.

1637 *Goyle*, D *Gule*; de Geule.

1638 *Ene riviere*, D *Ende een clein riviere*.

1839 *Hertoghe Jan* B *Die hertoghe Jan*.

1640 *Ontbeiden*, A en B *verbeiden*.

1644 *Ontbeide*, B *beide*, D *ontbeide haers*.

Vore Valkenborch opt velt,
Eer hi op brac sijn ghctelt.
Dat noit coninc, noch hertoghe,
Bisscop, grave, noch here soe hoghe
Binnen dien tide was soe coene
Op dien hertoghe iet te doene:
Maer al dat sat in die pleine,
Tusschen Hollant ende Loreine,
Was beducht, dat segghic u,
Van shertoghen comste nu:
Haer groot vermcet met allen
Was ten neder nu ghcvallen
Tusschen den Rijn enter Masen.
Si duchten alle alse hasen.
Die de honde, als ende als,
Wanen hebben opten hals.
Nu hoert voert. ende vant verstaen,
Hoet met Valkenborch es vergaen.

Hoe die hertoghe Valkenborch verdranc ende hi daer af trac.

20.

Die hertoghe sach wel, te waren,

Vs. 1650 B, C en D *leghen den hertoge yet te doene.*

1651 *Dat sat*, E *dat staet.*

1655 *Vermeet*, B en C *Vermet.*

1656 A en B *Was nu* [D *Was hem*] *onder roet ghevallen.*

1659 *Als en als*, geheel en al.

1661 B en D *Nu hoert na mijn verstaen.* — *Vant* is de imperatief van het oude *vanden*, dat is *aengaen*, *beproeven*, *vernemen*, *vatten*, en ook *bezoeken* met een letterverwisseling *vinden*). Voorbeelden by Huydecoper op Stoke, II, 557: doch deze schryver verstond door *vanden* zooveel als *willen*. Naer de gewoonte der ouden is de lidwoordelyke *t* niet geschreven, dewyl het woord *vant* met een *t* eindigt; doch het is *vant 't verstaen*, en zoo leest men in *dander partie* van Maerlant's *Spieghel historiael*, cap. lxxxvij:

Nu vant van enen man tverstaen!

Het woord bestaet in Beyeren voor *iemand fangen*, *verhaften*, *aufsuchen*. Zie Schmeller's *Wörterbuch*, I, bl. 535, op *Fanden*. Een kraemvrouw bezoeken heet ook nog in het platduitsch *vanden* of *vannen*, blykens het *Bremisch-nieders. Worterbuch*, I, bl. 344. Vgl. *Reinaert*, vs. 6577.

1663 *Sach*, E *wist.*

Dat beide borch ende stat soe vast waren
Dat mense winnen niet en mochte
Met assaute, alse elken dochte:
Ende want die hertoghe niet en woude
Dat hem sijn volc versumen soude
Met assaute voer die stat,
Soe wart een raet vonden om dat
Datmen verdrincken soude die stede
Met enen dike, alst oec dede,
Met groter cost, met groter pinen,
Om te verhoedene die sine.
Dus verdrancmen die stat daer.
Tvolc van binnen, doer swaters vaer,
Clam te berghe waert, op dat droghe,
Omtrent die borch, daert was hoghe,
Daer si in groter jammer laghen
Die hare husen verdroncken saghen,
Daermen die borch voer hen sloot
In horer jammerliker noot.
Reinout, die op die borch lach,
Ende sine stat verdroncken sach,
Was te vernoye harde sere.
Van Tonenborch die grote here,
Die here van der Sleiden mede,
Die voecht van Coelne der stede,
Ende menich groot oerloghes man
Was daer in sijnre hulpen dan,
Diet herde qualic behaghede
Dat die hertoghe soe langhe daghede,

Vs. 1668 *Versumen*, benadeelen; A *versinnen soude*, C *verswimen*, ANONYMUS: *Nec populum suum voluit in periculo ponere.*

1672 *Alst oec dede*, D *so men dede.*

1676 *Doer swaters vaer*, D *warts gewaer.*

1685 *Te vernoye*, in verdriet.

1686 *Tonenborch*, C *Couwenborch.*

1692 *Daghede*, uitbield; van *dagen*, dag houden, dag geven, uithouden (waervan *daghedingen*, tyd geven, tyd bepalen in rechte). Het gezegde dus in *Ferguut* vs. 1666: *dat di Godt moet doghen*, beteekent geenzins *God moet u behoeden*; maer eenvoudelyk: *God geve u den goeden dag*, terwyl vs. 4978 van het zelfde gedicht, *Bedi*

Vore die borch, soe machtach,
Daer hi alse here der heren lach.
Nu, alst den coninc van Bemen dochte
Dat hi niet ghehelpen en mochte
Met herecrachte Reinoute,
Dien hi node liet in foute,
Heeft hi twee ridderen ghesent,
Om te houdene perlament,
Ieghen den raet des hertoghen.
Om te besiene of si moghen
Raet ofte weghe vinden,
Daer si Reinoute met ontbinden.
Van dat daer was ghetracteert
En ben ic niet wel gheinformeert;
Maer doen si die dinghen
Niet wel en conden toe bringhen,
Alse si gherne hadden ghesien,
Spraken si ten rade mettien,
Dat die coninc, sonder letten,
Reinoude soude ontsetten
Soe hi eerst moehte, voerwaer.
Doen antwoerde men hem daer:
Dat die hertoghe verbeiden soude,
Die coninc quame als hi woude,
Hem en wards daer nemmere.
Dus keerden si tharen here;
Ende alse die coninc dat siet
Dat hem dreighen en halp niet,
Ende hi sine macht te cleine sach
Ieghen there, dat daer lach,

moeste hi met hare dagen, beduidt: *Daerom moest hy by haer verblyven.*

Vs. 1698 en 99 In D:

Met sijnre cracht heren Reinier,
Die hy node soude laten hier.

1702 *Om te besiene of*, B *Te besiene oft.*

1705 *Van dat daer*, E *Wat daer.*

1710 *Ten rade*, D *te gader.*

1017 A, B en C *Daer en waerts* (E *words*) *hem nemmere.*

Began hi te hant daer na poghen
Om vrientscap te hebbene shertoghen :
Hi peinsde : dat hem ontvacht
Ane ghewelt ende ane macht,
Dat hi dat toe soude brenghen
Met eneghen andren dinghen.
Hier soe was middelare ave
Gheraert, van Gulken grave,
Dierre omme pijnde nerenstelike.
Die hertoghe, die hoefschelike
Hier toe hem woude keren,
Was blide van selker eren,
Dat hem die coninc soe bedochte,
Dat hi vrientscap ane hem sochte,
Ende kende dat hi hadde misdaen.
Dit soendinc dat waert ghedaen
Te Rode, ter selver wilen,
Bi Valkenborch op drie milen,
In des hertoghen stat.
Die coninc, weet oec dat,
Swoer tier stat, dat hi
Den hertoghe soude staen bi,
Daer hi mochte, vroech ende spade,
Beide met rade ende met dade.
Doen die coninc was versoent
Ende aen den hertoghe was vercoent,
Ghinc hi poghen, sonder letten,
Om Reinoude daer tontsetten,
Alsi oec dede behendelike.
Noit en sachmen die ghelike

Vs. 1725 *Dat hem onteacht*, dat hem door het vechten te kort school.
1726 D *Met ongewelt ende met onmacht.*
1734 *Eren*, D *meeren.*
1737 *Kende*, bekende, namelyk de koning.
1738 *Dit*, E *Die.*
1739 B *Ter rechter selver wilen.*
1748 *Vercoent*, moed geval.
1750 *Daer*, A en B *daer onder*. In E leest men voor dit vers : *Hoe hi Reinout mocht ontsetten.*
1752 *Die ghelike* C *diesghelike.*

Van borghe tontsettene alsoe;
Want die coninc bracht daertoe
Dat die hertoghe, sijts ghewes,
Van allen in hem bleven es.
Soe wat hier ute segghen woude,
Dat dit die hertoghe houden soude.
Oec swoer hi, daer toe met,
Bi sijnre kerstenliker wet.
Dat hi segghen soude alsoe
Dats die hertoghe soude sijn vroe,
Ende dat hi ende sijn kint, vort mere,
Dies souden hebben ere.
Die hertoghe van deser dinc
Ghetroeste hem ten coninc,
Als dat hi soude sinen eet
Houden. wien lief ofte leet,
Alse een coninc die spannet crone,
Daer toe sijnre moyen sone.
Oec was, in dit bespreken.
Dat men die mure soude breken,
Ende die poerten van der stede.
Alst oec eens deels dede.
Dus ontsette die coninc
Valkenborch, met deser dinc,
Ende dede met sijnre listen daer
Dat hem met machten was te swaer,
Ende die hertoghe trac thuus waert,
Doen daer meer omme was verteert
Dan vier Valkenborghen souden
Uten gronde hebben ghegouden.

Vs. 1753 *Borghe*, D *sloten*.
1756 Zich van alles aen zyn uitspraek liet.
1757 *Hier*, hy er.
1761 *Segghen*, uitspraek doen.
1763 en 64 desunt in D.
1766 *Ghetroeste*, vertrouwde.
1776 *Met deser dinc*, D *om dese dinc*.
1778 A, B, C, D en E *Dat sier macht* [E *cracht*] *was te zwaer*.
1782 *Ghegouden*, gegolden.

Nochtan sonder grote oerboren;
Sonder, als ic seide te voren,
Dat hi daer neghen weken lach
Ende ic en weet hoe menighen dach.
Ende verbeide al sijnre viande
Eerlijc, in haers selfs lande.
Dertienhondert screefmen doen
Ende xxvij dat carnacioen,
Doent here op brac, daert lach.
Omtrent sente Remijs dach.

Hoe die coninc ende die hertoghe elc den anderen ontseiden, ende hoe die hertoghe Valkenborch echter belach met ridderen ende met knapen.

21.

Die hertoghe die al sine dinghe
Met rechter trouwen woude minghen,
Dede den coninc grote ere,
Alse betaemt al selken here,
Met costeliken hoveerne
Ende met sonderlinghen festeerne;
Oec dede hi hem, saen na dat,
Al tote Brusele in die stat,
Sijn kint heffen ter kerstenheide,
Dat oec bediedde vriendelicheide;
Maer, dit en halp al gader niet:
Die tijt leet, alsoe hijs pliet,
Dat die coninc emmer vertrac
Sijn segghen, ende niet uut en sprac.
Oec en heeftmen niet te broken

Vs. 1783—86 In D:

Negen weken ende iij dagen
Lach hyre voer, sonder sagen.

1804 Als na gewoonte verliep de tyd.
1805 *Vertrac*, uitstelde, B, C en D *verstac*.
1807 *Te broken*, verbroken.

Porten noch mure, alsoe besproken
Te voren was van der poert;
Maer men sterckese emmer voert,
Des den hertoghe seer verdroet.
Dicke sant hi ende ontboet
Den coninc, dat hi der saken
Een cort einde wilde maken;
Want hi hadde, lude ende stille,
Ghedaen al gader sinen wille.
Die coninc seide : hi soude, hi soude;
Maer altoes soe en woude
Hi niet uten sijn segghen;
Nochtan dedi daer toe legghen
Dach ende stede, te menegher tijt:
Maer tsegghen bleef al onverlijt.
Doen dit segghen al ongheint
Een half jaer, of daer ontrint,
Hadde ghestaen, wies een discoert
Tusschen Valkenborch die poert
Ende van Heinsberghe sheren sone,
Soe dat eens quam die gone,
Ende een deel liede mede,
Eens marghens vroech, in die stede,
Ende worpent neder met allen,
Des lichte niet en ware ghevallen
Hadde die coninc ghedaen wijsheit,
Ende sijn segghen te tide gheseit.
Alse die coninc dus, voerwaer,
Sijn segghen meer dan een jaer
Den hertoghe hadde voregedragen,
Begonstet hem qualijc te behaghen,
Ende begaerde, al sonder beiden,

Vs. 1809 D *Was, soe ghy hebt gehoort.*
1816 D *Al voldaen na sinen wille.*
1822 *Onverlijt*, niet doorgezet.
1825 *Hadde ghestaen*, B *Hadde geweest.*
1834 *Te tide*, A en B *te dien.*
1836 D *Sijn seggen een half jaer.*

Dat die coninc sijn segghen seide,
Soe dat, bi desen dinghen, wart
Bi Nivele gheleit een dachvart,
Daer die coninc ende die hertoghe tsamen
Beide ten parlamente quamen.
Die hertoghe waende tsegghen horen,
Ende die coninc leide hem te voren
Dat hi Valkenborch maecte weder,
Dat gheworpen was ter neder,
Eer hi sijn segghen hadde gheseit,
Daer met men hem lelicheit
Ende blame hadde ghedaen,
Hi soude, daer tenden, saen
Sijn segghen uten ter vaert,
Ende dat hi hem qualic verwaert
Hadde in desen dinghen dan.
Doen antwoerde hertoghe Jan :
« Heer coninc, verstaet ende versint,
Dat ic versuumt en hebbe twint,
Ende dat ic wel hebbe verwaert mi,
Hoe oec die dinc ghevallen si. »
Die coninc sprac : « Hi en dade. »
Die hertoghe, met corten rade,
Antwoerde : « Heer coninc, ic doe,
Des moetti mi lien toe.
Ghedenct u des iet nu
Dat ic te Lovene sprac tot u,
Daer ic u allene nam buten,
Na dien dat ghi niet wout uten
Tsegghen, dat ic langhe hadde ghevolght,
Dat ghijs u dan niet en bolghet,

Vs. 1841 *Bi desen dinghen*, E *hier bi.*
1842 *Gheleit*, D *geset.*
1845—49 Anonymus : *Rex requisivit, ut prius ipse reaedificaret Valckenborch, quae destructa erat, et tunc sententiam promulgaret et non ante.*
1854 *Verwaert*, verzekerd, A en B *bewaert.*
1859 *Verwaert*, A, D en E *bewaert.*
1864 Dit moet gy my toegeven.

Ic soude dan selve daer na staen
Dats ics bate soude ontfaen.
Nu lijt, ofte dit niet waer en es? »
Die coninc sprac : « Ic lie u des. »
Die hertoghe sprac : « Want ghijs siet
Soe en hebbic versumet niet;
Ende voert sal ic staen daer na
Dat ics mire bate ontfa,
Soe ic eersten can ende mach. »
Dus soe sciet daer die dach
Met evelen moede in beiden siden,
Ende saten op, ende ghinghen riden.
Maer die coninc heeft te hant
Enen bode na ghesant,
Die den hertoghe ontseide;
Ende die hertoghe, sonder beiden,
Ontboet den coninc tselve weder.
Nu hoert wat ghesciede seder.
Doen die hertoghe sach, openbare,
Dat hi niet wel beleit en ware
Van hem, die hem trouwe was sculdich,
Was hi gram ende onverduldich :
Hi peinsde hi sout soe wreken
Men souder ewelic af spreken,
Ofte hi blever selve vore doot.
Ende om dat die winter was soe groot
Soe beide hi, ter selver stont,
Tote omtrent vastelavont.
Doen ghereide hi hem ten wapen,
Al met ridderen ende met knapen,
Ende es, als een here vermoghen.
Echt over Mase ghetoghen,

Vs. 1875 *Siet*, B, C, D en E *ghiet* (bekend).
1876 *Versumet*, D *verswimet*.
1885 *Ontseide* de vriendschap, de trouw, de leenmanschap; by Anonymus *diffidavit*.
1897 *Soe beide*, A, B, C en E *Soe ontbeide*.
1902 *Echt*, wederom. E *Tote*.

Ende belach die sterke borch dan,
Die niet ghewinnen en conste man.
Si waren binnen, sonder faelien,
Beide van lieden ende van vitaelien,
Wel versien, dat es waer.
Reinout en was selve niet daer,
Want hi duchte, in sinen waen,
Dat hem af souden gaen
Alle sine maghe, des sijt vroet,
Die hem ghemaect hadden den moet,
Des hi was onghewone.
Op die borch lach sijn sone,
Ende goets volcs met hem wale;
Omtrent drie hondert bi ghetale,
Wel versien van allen dinghen,
Die alselker borch ane ghinghen.

Hoe hi die borch ghewan ende destrueerde in den gront.

22.

Dus en woude van Brabant die here
Van daer keren nemmermere,
Voer die borch ware in sijnre ghewelt,
Ofte hi blever selve opt velt.
Hi dede sine provancie maken
Van wine, van spisen, ende van andren saken,
Soe menichfout ende soe rike,
Dat men nie des ghelike
En sach van enen hertoghe,

Vs. 1904 A en C *Die nie en constegewinnen man.*
1905 *Faelien*, B en C *faelgien*, fr. *foillir.*
1913 E *Des hi was ghewone.*
1917 *Versien*, B *voersien.*
1921 *Voer die borch*, B, C, D en E *Eer die borch.*
1923 *Provancie*, voorraed van eetwaren waervoor men nu zegt *proviant.*

Hoe rike hi was ofte hoe hoghe.
Met mineerne ende met bliden
Ghincmen hem ane, tallen tiden;
Vroech ende spade, even vaste.
Hiltmense binnen, sonder raste.
Som oec, ridders ende knapen,
Die hare ere node verslapen,
Ghinghen tien assaute selke stont,
Die harde sere worden ghewont
Van dien lieden van binnen,
Die hem alsoe niet en lieten winnen.
Ende om dat die hertoghe verhoeden
Woude sijn volc, ghelijc den vroeden,
Dedi openbaer ghebieden
Dat niemant van sinen lieden
Op die borch assaut en doe,
Men en ghingher ghemeenlic toe.
Dus verhoede dese here
Sijn volc, dat was sijn ere.
Liever hadde hi met coste te duerne
Dan sijn liede taventuerne;
Want die wiselic verbeiden mach
Siet dicken sijnen bliden dach;
Oec doetmen met wisen rade
Datmen met crachten niet en dade;
Dicken oec te scaden vergaet
Dinc, diemen dullic bestaet.
Doe men hem aldus ghinc toe
Met bliden ende met mineerne doe,
Vroech ende spade, sonder vieren,

Vs. 1928 B en E *Die soe rike was oft soe hoge.*
1930 *Tiden*, C *ziden.*
1932 *Sonder raste*, zonder rust.
1936 A, C en D *Daer si sere worden ghewont.*
1939 *Verhoeden*, D *behoeden.*
1945 *Borch*, A en B *stat.*
1947 en 48 in D:
Liever had hy sijn volc waer
Dan den cost, die men mocht verteren daer.
1948 B, C en E *Dan sijn volc taventurene.*
1953 en 54 desunt in D.
1957 *Sonder vieren*, zonder uitstellen.

Quamen si op dat falgieren,
Ten neghen weken na dien dach
Datmen die borch doen belach.
Nochtan hadden si ghenoech
Van vitalien al haer ghevoech,
Van wine, van brode, ende van vleesche,
Ende van andere, horen heessche.
Dus es die borch op ghegheven.
Die hertoghe liet hem haer leven,
Ende dede Aristotiles lere;
Want hi seeght : hets grote ere
Datmen den verwonnen spaert,
Ende den onverwonnen es haert.
Ende om dat die hertoghe woude
Dat hi noch niemant en soude
Van der borch vort nemen toren,
Als het ghedaen hadde te voren,
Omtrent vierhondert jaer, als ict verstont,
Soe dede hise worpen in den gront,
Om een ghedencken emmermere,
Daer hi ane dede als een here.
Neghen weken, dat es waer,
Lachmen voer die borch daer,
Ende rechte opten neghensten dach
Die in die maent van meye lach,
Wart die borch op ghegheven
Doen Gods jaer was bescreven
Dertienhondert openbare
Ende oec dertich jare
Wiseliker, sijt seker das,
Noch eerliker so ne was

Vs. 1958 D *Quamen sy haer faelieren.*
1964 *Van andere*, D *anderen dincs.* — *Horen heessche*, hun vereischte, hun behoefte.
1973 *Toren*, smart; B en C *thoren* (het hunne).
1977 deest in E.
1986 A, B, C, D en E *Ende negen ende twintich jare.* Zoo ook de *Excell. cronike;* doch by Anonymus *Anno Domini m. ccc. xxxix.*

Borch ghewonnen, te waren,
Hier voer in hondert jaren,
Sonder sijnder lieder doot,
Al wast met coste groot;
Maer die cost blijft omgheclaeght
Daermen goet ende ere bejaeght.
Nu heeft dese hertoghe toe bracht
Dat sinen oudervader ontvacht,
Die men hiet den vromen Jan,
Diere vore lach nochtan
Elf weken, hebbic verstaen,
Ende keerder af al onghedaen;
Want sijn sweer, grave Gioet
Van Vlaendren, die here groot,
Selke vorwerden daer tusschen sprac,
Dat die hertoghe doen op brac,
Op dat men hem, sonder achte,
Die slotel van Limborch brachte,
Die onder hem hadde al gader
Heer Walraven, Reinouts vader.
Tusschen datmer doen trac af,
Ende datmen den borch nu op gaf,
Waren acht maent ende xl jaer.
Den hertoghe gheviel een boerde daer:
Doen die borch op was ghenomen
Wart daer vonden, heb ic vernomen,
Een grooten pot van metale,
Diene daer liet, weet men wale,
Sijn oudevader opt velt,
Doen hi op brac sijn ghetelt,

Vs. 1996 *Ontvacht*, met vechten niet won; E *ontfact*.

1999 *Elf weken*, B en C *ix weken*, D *vj weken*.

2005 *Sonder achte*, zonder *hachte*, zonder onthouding. *sine mora*. Zie BILDERDYK's *Verklarende geslachtlyst*, op het woord *Hach*.

2011 A, B, C, D en E *Waren seven maende ende xl jaer*.

2012 *Boerde*, E *borde*, klucht, aerdigheid, fr. *bourde*. ABONYMUS: *quidam jocosum*.

Want sine coken dat vergaten,
Doen si voeren haerre straten.
Dus wan dese derde Jan
Sijns oudevaders pot dan,
Die men te Brabant waert voerde,
Anders niet dan om ene boerde.
Soe diere en coste noit pot.
Si en selen nu nemmeer spot
Op Valkenborch, bi desen saken,
Met tshertoghen potte maken;
Want ten Drien Bornen es hi
Ghevoert, alsoe seghet men mi.

Van den coninc van Bemen ende van den oestheren.

23.

Al es die coninc een groot here.
Ende waerdich alre eren,
Milde. vrome ende coene.
Ende daer toe eens keisers sone,
Ende van sinen daghen vele ghedaen.
Nochtan. weet wel, sonder waen,
Dat hi hem in dese dinghen
Versuumde al te sonderlinghe.
Dat hi niet ane sach die hoefschede.
Die hem sijn neve die hertoghe dede,
Dat hine soe goedertieren comen liet
Tsijnre vrientscap, als ghi siet,
Na dat hi hem hadde ontseit

Vs. 2019 *Dat vergaten*, B en C *dies vergaten*.
2029 *Ten Drien Bornen*, D *ten dri bornen*, de Drie Fonteinen tusschen Brussel en Vilvoorden, en niet, zoo als Matthaeus dacht, in de abdy van dien naem.

2035 E *Ende heeft van sinen dage vele ghedaen* [D *wel gedaen*].
2039 *Hoefschede*, D *hooscheyde*, E *hoeshede*.
2041 *Goedertieren*, D *goeterlijc*.
2043 *Na*, B en D *Na dien*.

Sonder enighe redelicheit,
Ende dat hi, om sinen wille allene,
Ende om ander dinc en ghene,
Vore Valkenborch op brac,
Ende onghedaen thuuswert trac,
Daer hi, beide borch ende viande,
Beloken hadde in sijn hande,
Ende cost ende pine te nieute liet.
Die de dinc te rechte besiet,
Soe en hoert het niet te sijnre edelheden,
Dat hi den hertoghe soude leden,
Alsoe hoghen prince ende here,
Met eneghen ghevensden kere,
Ende sijn beste maech oec mede,
Die hem anders niet en dede
Dan alle doeght ende waerde,
Soe wanneer dat hijs beghaerde:
Daer omme hevet Reinout ontgouden,
Niet allene met sine scouden,
Maer om tghespan van sinen maghen,
Die hem wouden hulpen draghen
Dorloghe, ieghen Brabant:
Die hebbene meest ghescant
Ende van beghinne oec onteert.
Wat helpt hier af vele gheleert?
Al dat ye over Mase sat
Was Brabande oec ghehat;
Want si van herten beniden
(Ende selen doen tallen tiden)

Vs. 2047 *Op brac*, E *eerst op brac.*
2051 *Te nieute*, te niet, E *nie wte.*
2052 *Te rechte*, D *recht wel.*
2053 deest in D.
2054 *Leden*, D *leiden*, leed doen.
2056 *Ghevensden*, B *gevenijnden.*
2058 *Niet en dede*, B, C en E *noyt en dede.*
2061—67 D *Ende hem altoes had geert.*
2063 *Tghespan*, de samenspanning.
2064 *Hulpen*, B *helpen.*
2069 *Ye*, A en B *me.*
2070 *Oec*, B en E *oyt.* — *Ghehat*, haeldragend.

Des bertoghe grote rijcbede,
Ende sijns lants neringhe mede,
Des si niet en hebben daer,
Dat hem is harde swaer :
Dit es meest dat hen let,
Want si ghenoten gherne met,
Ende hebben ghebeten, menich jaer,
Ane slants cant, hier ende daer;
Maer nochtan, tallen malen,
Behoudet Brabant sine palen,
Ende setse oec meer ute waert,
Wien lief es ofte deert.
Ghi oestheren, weet wel dat,
Ghi liet den leu slapen bat
Dan ghien dicwile aldus wect;
Want alse hi sine lede uut strect,
Ende ghien in die side hebt ghenoept,
Soe sidi deerste diet becoept;
Ghi weet wel dats hem niet ontgaet,
Soe waer hi sine clauwe in slaet;
Ende ghien laet hem raste hebben,
Hi haelt u af al toten rebben;
Want ghien noit en wecket, tote nu,
Hi en trac een groot morseel van u.
Ghi nopet wilen ene waerf
Heinrike, die te Coelne staerf,
Soe dat hi sinen clauwen verhaven

Vs. 2073 *Rijchede*, A *nijdichede*, B *edelhede*, C en E *milthede*.

2074 D *Ende elants welvaringe mede*.

2079 D *Ende noch buten sy alle jare*. Voor *ghebeten* staet in A en B *ghebeedt* en in C *ghebeit*.

2083 en 84 desunt in D.

2085 *Oestheren*, in het oosten op onze grenzen gebiedende heeren.

2087 *Dan ghien*, dan dat gy hem.

2088 *Strect*, in al de andere *rect*.

2089 *Ghenoept*, getart.

2093 *Raste*, rust.

2094 E *Hi halet u af dvleesch toten rebben*.

2096 *Hi en trac*, A en B *Hine haelde*.— *Morseel*, stuk, fr. *morceau*.

2097 *Ghi nopet*, voor *ghi nooptet*. — *Wilen*, weleer.

2099 *Verhaven*, opgeheven.

Heeft, ende gevaen twee graven
Van Hollant ende van Ghelre mede :
Dit vintmen wel ter waerheide.
Ghi nopet na, voer waer gheseit,
Sinen sone, die te Vileir leit,
Soe dat hi met sinen clauwen scarp
Randenrode ter neder warp,
Ende voer Coelne logierde,
Ende al tlant assaelgierde ;
Ende daer toe oec trac hi na hem
Beide borch ende tlant van Dalem.
Daer na nopedi, te waren,
Janne, die sterf ten Baren,
Daer ghi af wout hebben proye;
Dat u verghinc te vernoye;
Want doen ghi verwect hat den leu,
En waren sine tande niet soe sleu
Hi en verbeet der uwer wale
Twelf hondert bi ghetale,
Op ene ure van enen daghe;
Ja meest al u beste maghe
Bleven daer doot ofte ghevaen,
Ende hem moeste mede in hant gaen
Van Lymborch dat edel lant,
Dat noch hoert toe Brabant.
Voert weckedi sinen sone,
Dander Jan hiet die ghone :
Dese trac, tuwer confusen,
Met heercrachte tote Rijckelichusen,
Dat verre es over den Rijn,
Al wast u leet, het moeste sijn :
Die borch wan hi onghelet;

Vs. 2103 *Na*, daerna.
2105 *Clauwen*, E *clawe*.
2106 *Ter neder*, D *onder voet*.
2115 *Verwect*, B en C *gewect*.
2117 *Verbeet*, E *verboet*.
2125—34 desunt in E.

Wassenberghe wan hi met,
Dat noch al tote Brabant hoert.
Wat soe daeddi na voert?
Ghi en const ghedoghen niet
Dat dese jonghe leu sliep iet,
Om dat hi cleine hadde die clauwen.
Ghi wanet nu wel verhawen
U scade ende u verlies:
Sine clauwe sloech hi bi dies
In Sittert, die goede stede.
Noch soe hadde hi gherne vrede
Ghehat, hadde hi ghemoghen;
Maer ghi en constes niet ghedoghen,
Alsoe u altoes ghebrect,
Ende hebt echt den leu ghewect,
Dies hi niet wel en conste verdraghen,
Ende heeft sine clauwe gheslaghen
In Valkenborch, dat u es cont,
Ende al gheworpen in den gront,
Ende uut gheset sine pale.
Ghi heren, noch radic u wale
Dat ghi desen leu voert
Slapen laet, al onghestoert,
Ende danct Gode, lude ende stille,
Dat in rasten hi leven wille,
Ofte u en blijft cappe noch coveel;
Want hi ontrect u een morseel
Telken dat ghien verseert:
Ghi hebt hem orloghen gheleert
Dies hi wel hadde ontbeert;

Vs. 2135 *Ghy en const*, C en E *Ghine constes.*
2138 *Verhawen*, verhalen; E *verbrauwen.*
2146 *Echt*, wederom; D *noch*, E *efter.*
2147 *Verdraghen*, A en B *ghedraghen.*
2150 D *Ende heret geworpen in den gront.*
2152 *Radic*, E *beradic.*
2156 E *Dat hi in rusten slapen wille.*
2157 *Coveel*, kovel. kuif; A *torneel*, B *torreel.*
2159 A, B en D *Soe wanneer* (E *welken tijt*) *dat ghine verseert.*

Ghi en weet niet wat u deert:
Eest dat ghien laet gherast,
Ende te hem waert niet verre en tast,
Hi en doe u arch nemmermere,
Maer doeghet groet, ende ere
Mach u altoes van hem ghescien,
Cont dien wel ghehouden in dien.

Hoe de coninc van Vrancrike screef an den hertoghe, ende hoe heer Robbrecht van Artoys in Brabant quam.

24.

Nu hoert voert, van daer ict liet:
Nu alse coninc Jan siet
Dat hi ghehelpen en can niet
Reinoute, hadde hijs verdriet
In sinen sin, ende groten toren;
Want borch ende lant waren verloren;
Doch heeft hi raet ghevisiert,
Dat hi in Vrancrike es ghekeert.
Ende den coninc ghebeden dan
Dat hijs hem wille nemen an.
Hi ende Reinaut willen al
Houden, dat hi segghen sal;
Eest dat hi den hertoghe bedrive
Dat hijs oec te hem wart blive.
Die coninc hoerde dese bede,
Die coninc Jan an hem dede,
Ende sende letteren al te hant
An den hertoghe van Brabant,
Daer in dat hi dus screef hem:

Vs. 2163 *Gherast*, D *in rast*.
2165 D *Hine sal u doen geen onneere*.
2168 *Cont dien*, kunt gy hem, B en D *Condinc*.
2181 *Bedrive*, daer toe dryve, brenge.

« Want die coninc van Behem,
Ende Reinout van Valkenborch mede,
Van allen twiste ende onvrede
Die tusschen u lieden ye waren,
In mi bleveu sijn, te waren,
Soe willic ende beghere dat ghi
Des oec altemale blijft in mi
Ende te minen segghene hier af staet. »
Doen die hertoghe ende al sijn raet
Wel verstonden ende hoerden
Van der lettere dese woerden,
Wonderets hem sere te hant;
Want hi borch, rente, noch lant
En hilt van den vranschen coninc.
Te rade wart hi, om dese dinc,
Dat hi senden soude ter vaert,
Besceidene boden ten coninc waert.
Die de dinc alsoe bedreven
Dat dat bliven es achter bleven;
Want die hertoghe, om niemans wille
En woudes bliven, lude noch stille,
In iemande die leefde doe.
Sinder soe ghevielt alsoe
Dat mijn heer Robbrecht van Artoes
In Vrancrike wart soe vriendeloes,
Dat hi ballinc daer in wart,
Ende stoet hem doe alsoe hert
Dat hi vrienden ondersochte,
Daer hi ter noot sculen mochte,
Soe dat hi in Brabant quam danne,

Vs. 2195 deest in B.
2196 *Sijn raet*. Hier op in B:

Hadde verstaen al die daet.

2199 *Wonderets*, B en D *Wonderes*.

2203 B en D *Datti henen sende darwaert*.

2217 *In Brabant quam*. Froissart (livre 1er, chap. LIV) verhaelt dat Robert eerst naer Namen en vervolgens naer Braband sou gegaen zyn. Juist het omgekeerde is waer. Zie de senteeke-

Tote sinen neve hertoghe Janne,
Ende claghede hem sinen noot,
Hoe hi, met onrechte groot,
Uut Vrancrike ware verdreven.
Den hertoghe ontfermde sijns neven
Ende heeftene ontfaen maechelike,
Ende opende hem sijn hertoechrike,
Sinen penninc in te verteerne.
Sonder ieman iet te deerne.
Alse die coninc heeft vernomen
Dat heer Robbrecht dus es comen
Om te sine in Brabant,
Ontboet hi den hertoghe, te hant,
Dat hien ute sinen lande doe saen,
Ofte dat hien hem sinde ghevaen,
Of hi salre anders toe doen.
Den hertoghe verwonderde doen
Harde sere van dierre dinc:
Want hi niet en hilt van den coninc.
Brabant es sijn eighen lant
Alse verre als duert trechte Brabant :
Hi en heefter ghenen here af
Dan Gode, diet al gheeft ende gaf :
Drie steden sijn daer in gheset,
Nivele, Lovene, Brusele met,
Ende tlant datter leghet ontrent.
Die rechte pael es mi onbekent :
Die Demere sceidet na minen waen,
Als ic ane andere hebbe verstaen.
Sijn ander lant, oest ende noert,

ning van Bucnos op deze plaets der *Chroniques de* Froissart.

Vs. 2219 *Claghede*, B *toende*, E *toochde*.

2223 *Maechelike*, maegschappelyk, gelyk men maegschap behoort te ontvangen; B, C en E *machtelike*, D *vriendelike*.

2237—46 Zyn aengehaeld door Divaeus, *Rerum Brabanticarum* liber I, p. 4.

2244 *Onbekent*, D *bekent*.

2245 en 46 zyn niet in D.

Hout hi van den keiser voert,
Ende van Vrancrike niet een oert.
Van der materien nu hoert voert.
Om dat die hertoghe alsoe houde
Tconincs wille niet doen en woude,
Ende sinen maech af gaen alsoe,
Wart die coninc sijn viant doe.
Dit vernam saen die coninc Jan,
Die hier om was een blide man
Dat die vransche coninc ware
Den hertoghe aldus contrare;
Want hi nu over waent comen,
Te sijnre eeren ende te sijnre vromen,
Sijns willen te Brabant waert,
Dat hi langhe hadde begaert.
In Vrancrike es hi ghekeert
Ende heeft den coninc daer gheleert
Hoe men Brabant sal winnen,
Ende met morselen ontghinnen,
Ende hoe elc sal hebben sijn morseel:
Nochtan lieten sijt al gheheel.

Van den ghespanne dat xv lantsheren maecten op Brabant.

25.

Nu soe gaetmen hulpen soeken
Van lande te lande, van hoeken te hoeken,
Soe dat xv lants heren
Ieghen den hertoghe sweren,

Vs. 2251 *Alsoe houde*, zoo spoedig.

2271 A, B en D *Soe dat seventhien;* C en E *xvi lantsheren.* Er waren in de samenspanning tegen den hertog, twee koningen en 20 andere vorsten. Zy worden alle genoemd in de *Trophées du Brabant* van Butkens.

Die hem alle, met overmoede,
Ontseiden van live ende van goede,
Ende worden soudeniere om dat,
Ieghen den hertoghe, om scat.
Die hem, in der waerheiden.
Noit leet noch arch en dede,
Sonder Reinout, des sijt vroet
(Dat dede hem sijn overmoet):
Scat namen si met hopen,
Om dat sier met souden copen
Soudeniere, ende andre dinghen,
Die den orloghe an ghinghen.
Wie si waren moghedi horen,
Die biscoppe noeme ic u voren:
Coelne, Ludeke ende Triere:
Die lants heren hoert hier sciere:
Die conincstavel van Vrancrike,
Die coninc van Behem die ghelike,
Ghelre, Gulcke, Loen ende Namen
(Dese viere moghens hem meest scamen);
Beamonte, Monjoie ende Baren.
Voerne, ende noch si twee, te waren,
Graven in gheen Overlant,
Die mi niet wale en sijn becant,
Ende menich ridder ende ander man,
Die ic ghenoemen niet en can.
Noch niet en sette int ghetal,
Die in roeren waren al,
Om te hebbene des conincs ghelt,
Ende oec te winnen met ghewelt

Vs. 2275 *Die hem*, B en E *Diene*.
2275—76 desunt in D.
2282 deest in E.
2289 *Conincstavel*, D *constavel*, constapel, fr. *connétable*.
2293 *Beamonte*, Beaumont, A *Reinout*.
2294 *Voerne*, A en B *Borne*, E *Voren*.
2302 A en B *Versaemden si al haer getelt*, C *Daerom sijn sy met hem verselt*, E *Ende des hertogen ghewelt*. Dit vers en de volgende twee luiden

Die grote rijcheit, sijts ghewes,
Die in al tlant van Brabant es.
Nu merct, ende wilt leren,
Dat meest dese grote heren
Maghe ofte manne waren becant
Des hertoghe Jans van Brabant;
Die coninc van Bemen ende grave van Baren
Beide sijnre moyen sonen waren;
Gulicke ende Namen, dat verstaet,
Waren hem in den derden graet;
Ende meest die andere, dat ghijt wet,
Waren hem maghe ofte manne met.
Nu meret alle dit, ende besiet :
En was dit groot jammer niet,
Dat alle dese grote heren
Alsoe torden uter eren,
Dat si om ghelt bederven wouden
Den hertoghe, sonder sine scouden?
Wien sal men gheloven mere?
Peinst hier op, edel here,
Soe doedi alse die vroede,
Ende danet Gode van dien goede
Dat hi u dicke heeft ghedaen,
Soe moghedi in spoede volstaen;
Ende danet uwen lieden met,
Here, want ghi dat wel wet,
Dat here op ertrike en leeft
Die ghetrouwer vole heeft,
Dan ghi doet, edel prince fijn :
Dat doen si u dicke wel in scijn.
In Sintruden sijn si ghetoghen,

In D:

Dat hy gaf met gewelt;
Dies grote rijchede, sijts gewes,
Noch int lant van Brabant es.

Vs. 2310 *Sonen*, in al de andere *kinder*.
2318 *Torden*, traden, E *toren*.
2325 en 26 ontbreken in al de andere.
2332 Dat doen zy u dikwyls blyken.

Want si daer met best moghen
Dien hertoghe doen scade.
Den hertoghe wart te rade
Dat hi ridderen ende knapen
In Leuwen leide, ten wapen,
Tote dat sine ghemeente quame an,
Die met hare brochte meneghen man.
Doen viel die hertoghe tHelechsem,
Ende sijn volc viel daer omtrent hem,
Alse te stervene met haren here,
Of hem te behoudene in sijn ere.
Hi en hadde hulpe en gheenre hande
Dan sijn volc uut sinen lande,
Sonder drie ridderen uut Vlaenderlant,
Die vrome waren metter hant :
Hier met ghetroeste hi hem, te waren,
Teghen die viande, sonder sparen,
Daer die reghen was soe groot,
Dat die hertoghe doer die noot
Twelf daghe moeste ligghen stille,
Sere tegen sijnre lieden wille;
Want tlant was soe vol van slike,
Dat peert noch waghen lichtelike
In dat lant en mochte gaen.
Nu wilt mi dan voert verstaen.

Hoe die hertoghe lach te Hellesheim ende den vianden strijt boet.

26.

Die wile dat die hertoghe lach

Vs. 2336 deest in E.

2341 *Helechsem*, A, B en E *voor Heylesem*, nu *Opper-* of *Neder-Heylissem*, tusschen Thienen en Landen, en waer eertyds een abtdy was.

2350 A *Daer soude die hertoghe varen*, B *Daer na soude die hertoge varen*, C *Iegen alle die heren te varen*, E *Dat dese met hem souden varen.*

2354 B, C en E *Ieghen sire lieden wille.*

Stille, als ic dede ghewach,
Alsoe dat hem die reghen niet
Van daer trecken en liet,
Quam die grave van Hollant dare
Ghevaren op ene rosbare,
Om te sprekene den hertoghe,
Ende te proevene oft hi moghe
Soene maken ofte vrede,
Daer hi alse een here aen dede.
Alse hi daer hadde gheleghen doe,
Ondervinden wie ende hoe
Hi dorloghe mochte stillen,
Ende hi wiste shertoghen wille,
Trac hi henen, ende voer voert
Te Sintruden, in die poert,
Ende provede ende ondersochte
Wat hi daer vinden mochte,
Ane die heren ten payse waert.
Doen vant hijt daer soe hart
Dat hem die pays al ontvacht;
Want si waenden, met haerre cracht,
Brabant winnen lichtelike,
Al warer toe noch een rike.
Die grave ontboet den hertoghe,
Dat hi dade tbeste dat hi moge,
Hi en can ghene payselike saken
Metten vianden ghemaken.
Die hertoghe dochte, in sinen moet,
Dat hi, om haren overmoet,

Vs. 2361 E *Want hem die reghen niet.*
2364 *Rosbare*, A, B en C *orsbare.*
2367 *Maken*, E *ghemaken.*
2370 *Ondervinden*, voor *ondervindende*, vernemende.
2371 *Stillen*, E *ghestillen.*
2375 A en B *Trac hy van danen voert* (C, D en E *ende voert*).
2384—86 In A, B en C:

Dat hi doe dbeste dat hi moge,
Want hi gheen payselike (D vredelike) saken
Met sinen vianden en can gemaken.

Armen lieden, alsoe houde
Niet verbranden en soude;
Want ane die wrake scade leghet,
Al eest datmens selc stont pleghet:
Noch op Sinte Lambrechs eighen
Branden, slaen, en woudi, noch dreighen.
Den vianden ontboot hi te hant
Dat si lieten roef ende brant,
Hi wilt becorten tenen male
Op dat einde van sinen pale,
Ende velt leveren ende striden
Jeghen al dat in haer siden
Met hen daer comen mach;
Ende daer toe sette hi den dach
Des woensdaghes daer naest;
Ende wouden sijt meer hebben ghehaest,
Soe hadde hijt oec liever alsoe,
Ende dat si hem lieten weten hoe
Si hem hier toe wilden keren.
Doen en was daer niemant van dien heren,
Bisscop, grave, noch ander vorste,
Die ten stride comen dorste:
Het sceen si hadden alle vaer.
Deus! wat sochten si daer?
Waenden si winnen tlant
Sonder striden, metter hant,
Ende die Brabanters henen blasen
Van den velde, alse hasen?
Neen si, een twint niet nochtan.
Ic en sach nie soe meneghen man,

Vs. 2389 *Alsoe houde*, zoo spoedig.
2390 *Niet*, D *Niet te mael.*
2391 *Wrake scade*, D *scade clein wrake.*
2392 B *Al eist dat mens somtijt pleget.*
2393 *Sinte Lambrechs eighen*, hetgeen aen Luik behoorde.
2397 *Hi wilt*, B *Hi willet.*
2402 *Hi den dach*, B *hi hem dach*, C *hi hen dach.*
2404 *Ghehaest*, C *verhaest.*
2411 Het bleek dat zy alle bevreesd waren.
2415 *Die Brabanters*, D *Brabant.*

Als ic sach opten sondach,
Daermen theerscouwene besach,
Noch ghelaten soe vromelike.
Daer en was mate noch rike,
Hem en dochte, in sijn versinnen,
Strede men, hi soude verwinnen.
Aldus en wouden alle die heren
Ieghen enen here niet keren
Ten stride, noch baren opt velt.
Dus namen si des conincs ghelt;
Maer om sinen wille, alse ghi siet,
En woudense emmer vechten niet.
Dat en es gheen recht van soudenieren,
Die wapene selen antieren.
Die coninc van Bemen ontboet
Den hertoghe weder, al bloet,
Dat hi niet striden en woude;
Maer dat hi hem scaden soude
Binnen twee dagheu ofte drien,
Ende dan thuuswaert soude tien.
Ende weder comen alst luste hem.
O edel coninc van Behem,
Ghi die sijt soe hoghe van moede,
Ende comen van soe edelen bloede,
Ende noit en versaghet u,
Hoe macht comen dat ghi nu
Den hertoghe niet en dorst sien
Op een velt, ja den ghenen dien
Die ghi ghedreicht hebt menich jaer,
Ende viant hebt gheweest soe swaer,
Endc ontseght hadt, als ghi wel wet,

Vs. 2419 *Opten sondach*, B *op dien dach*.
2420 *Theerscouwene besach*, B en C *heer scouwen sach*, D *wapenscouwinghe sach*.
2422 *Mate*, armen.
2423 D *Hine dochte in sinen sinnen*.
2425 *Wouden*, A, B, C en D *dorsten*.
2427 *Baren*, zich voordoen.
2445 *Dorst*, B *dort*, D *moget*.

Van live ende van goede met?
En hoerde tuwer eren niet
Dat ghi den strijt nu achter liet,
Daer ghi uwen viant, tien stonden,
Op een velt mocht hebben vonden,
Ende ghewroken uwen evelen moet,
Daert u alsoe siene stoet,
Daer ghi uwer sestiender waert
Van landsheren, in die vaert.

Hoe die hertoghe ridder wart daer opt velt.

27.

Doen die heren saghen an,
Dat die hertoghe ende sine man
Ghewillich ten stride waren,
Wouden si hem iet bewaren,
Ende hebben den grave van Hollant
Weder ten hertoghe ghesant,
Om dat hi van dien saken
Pays ofte vrede soude maken.
Die wile dat die grave trac derweerde,
Om den pays, ende travelieerde,
Stichten si roef ende brant
Al omme, ane des lants cant,
Vliende alse nu hier alse nu daer,
Alse die ghene die hebben vaer,
Ende hoers viants niet en dorsten verbeiden,
Daer met vele lelicheiden

Vs. 2451 *En hoerde*, het en behoorde, D *Ten hoort.*
2456 *Alsoe siene stoet,* zoo gepast stond.
2457 *Uwer sestiender,* gy en nog 15 andere.
2467 Terwyl de graef derwaert trok. A, B, C en D *Die wile dat die grave tracteerde.*
2468 *Travelieerde*, D *travelgeerde*, fr. *travailla.*

Ende scanden hem selven deden;
Maer haren aert van ouden seden
Moesten si altoes anteren,
In brande ende in happeren;
Maer des strijts, des sijt vroet,
Daert in aventuren stoet,
En wouden si verbeiden niet,
Sestien lants heren, als ghi wel siet,
Ieghen desen enen here,
Dien God behoude in sijn ere!
Die hertoghe wart ridder daer
Ende menich man met hem vorwaer,
Die alle waren blide
Opten hope van desen stride.
Dat was opten selven sondach
Daer ic af vore dede ghewach,
Doemen over waende tiden,
Ende toten vianden riden.
Die grave quam ter selver stont,
Ten hertoghe, op dien avont,
Ende daer hi spade liden soude
Bi dien van Antwerpen, also houde,
Waende men dat viande waren.
Doen riepmen lude, te waren:
« Die viande die sijn hier! »
Doen scootmen op wijchghier
Met boghen ende met staven.
En hadde die scoutete des graven
Niet ghewaer worden saen,
Die ghemeente hadde, sonder waen,
Den grave versleghen dare,

Vs. 2478 *Happeren*, happen, vatten rooven.
2481 *Verbeiden*, D *ontbeiden*.
2482 *Sestien*, A en B *seventien*.
2489 *Selven sondach*, A en B *selven dach*.
2495 A, B en C *Daer hi slapen liden soude*.
2500 *Wijchghier*, strydbegeerig, oorlogszuchtig.
2502 A en B *Ende hadde die scoutheyt sgraven*.

Ende al die met hem waren;
Maer die scoutet heeftse verwaert.
Daer verloes sele sijn paert,
Sine male ende ander dine,
Ende was blide dat hijs ontghinc.
Die grave versuumde hem, dat hi
Enen here soude liden soe bi,
Bi nachte, hi en hats ghemaect cont
Teerst, vocr die avenstont.
Doch bracht die grave tenen vrede,
Daer hi hem selven ere met dede,
Die duerde ses weken lane.
Doen braemen op, sonder wanc,
Recht opten twelfsten dach
Die in die maent van Meye lach,
Dertienhondert screefmen doe,
Ende tweendertich daer toe.

Hoe die coninc van Vrancrike sende ane den hertoghe dat hi tote hem quame.

28.

Doen die vransche coninc wart gheware
Dat Brabant niet te winnen ware,
Soe lichtelike noch soe saen,
Als hem vore was doen verstaen,
Ende alle die heren, te waren.
Onghedaen ghekeert waren,
Ende sijn ghelt hadde verloren,

Vs. 2307 *Verwaert*, beschut, A *gewaert*, B en C *ghewert*.

2308 *Selc*, D *der som.*

2311 *Versnumde hem*, deed zichzelven te kort. — *Dat hi*, C en D *om dat hi.*

2313 Des nachts, zonder daervan te verwittigen, B en D *By nachte hine hadt ghemaect* [D *gedaen*] *cont.*

2318 *Sonder wanc*, zonder missen.

2319 *Twelfsten.* BUTKENS stelt *le 14 mai.*

Hadde hijs wel groten toren,
Ende hem wonderets harde sere.
Nu hoert wat dede dese here :
Twee bisscoppe heeft hi ghesant
Toten hertoghe in Brabant,
Al te Brusele in die stede,
Van Sans ende van Tarenborch mede,
Die hare bootscappen hoefschelike daden,
Die hem die coninc hadde gheladen.
Toten hertoghe seiden si,
Ende tsinen rade (hi stoet daer bi) :
Dat hem die coninc vriendelike
Rade dat hi in Vrancrike
Come wilde, met hem spreken,
Die coninc soude neder trecken
Ieghen hem, ende daer tracteren
Om saken, die te groter eren
Ende oec te baten ende te vromen
Hem ende den lande souden comen,
Ende dat si met groter vriendelicheden
Vergaderen souden ende sceiden.
Die hertoghe ontfinc die boden dan
Vriendelike, als hi wel can,
Ende autwoerde met rade :
Die dinc, die hem die coninc bade
Op trouwen ende op hovescheit,
Ware hi te doene al ghereit.
Dus trocken die boden thuuswaert.
Die hertoghe ghereide sine vaert,
Harde scoene ende eerlike,

Vs. 2536 *Sans*, Seus. — *Tarenborch*, A en B *Teverborch*, C en D *Terrenborch*, voor *Teruane.*

2537 *Hoefschelike*, C *huesscheliken.*

2542 *Rade*, A, B en C *Bade.*

2544 deest in D.

2550 A en B *Te gader comen souden ende sceiden.*

2552 *Vriendelike*, A, B en D *Weerdelijc.*

2556 *Al ghereit*, A en B *al bereit.*

Ende trac alsoe in Vrancrike.
Doen die heren dat vernamen,
Die ghesworen hadden te samen
Ieghen den hertoghe van Brabant,
Trocken si oec al te hant
Met groten moede te Vrancrike waert.
Alse die hoepten, in de vaert.
Hare elaghe alsoe te doene,
Voer den coninc ende sine baroene,
Over den hertoghe, dat verstaet,
Die hem nie en dede quaet,
Dat sijs sonden hebben bate,
Wedert recht si ofte ommate.
Die vransche coninc ende here
Quam, om tshertoghen ere,
Ieghen hem neder, om dat.
Te Compiengen in die stat,
Ende te Wiaellijn daer bi;
Want aldaer soe woude hi
Houden dat parlament.
Die heren laghen hem omtrent.
Buten der stat, hier ende daer.
Den hertoghe dede hi voerwaer
Metten sinen ligghen daer bi,
Op die scoene reviere van Josi.
Die coninc, die vranssche here,
Dede den hertoghe grote ere
Doe hi sijns wart gheware;
Die coninc van Navare
Ende die grave van Stampes mede,
Die hem bestaen ten derden lede.

Vs. 2572 B *Weder recht ware oft onmate*; D *Het waer met recht of met onmate.*
2577 *Wiaellijn*, A en B *Royaellijn*, C *Royael*, by Anonymus: *Ad Repachy.*
2584 *Josi*, de *Oise?* D *Sosi.*
2587 *Gheware*, C *te ware.*
2588 *Navare*, D *Aeare.*
2589 *Stampes*, Étampes; A *Scampaes.*

Ende daer toe sijnre kinder ome,
Namen tote hem groten goeme,
Ende waren, tien selven tide,
Sijnre comsten harde blide.
Die coninc ende die hertoghe waren
Dicke te samen, twaren,
Met spraken heimelike,
Onderlinghe vriendelike,
Soe dat si ten selven stonden
Met vrientscapen sijn verbonden.
Die coninc gaf sijnre dochter danne
In huwelike den jonghen Janne,
Des hertoghen sone van Brabant,
Diet lant soude comen in hant,
Met groten scatte, met vele renten.
Dus sciet daer dat parlamenten.
Dus soe moesten die grote heren
Onthoept alle van daer keren:
Hem en mochs nemmeer werden daer;
Want die coninc hadde al claer
Vernomen, ende verstaen wel,
Dat alle die heren fel
Den hertoghe waren, ende onvrient;
Ende dat hijs niet hadde verdient.
Ende onlanghe na dat gone
Sende die hertoghe sinen sone
Eerlijc te Vrancrijc waert,
Alsoet die coninc had begaert,
Ende, daer na saen, soe bleef doot
Die Joncvrouwe, daer rouwe groot
Omme was in Vrancrike.
Doen sende die coninc eerlike

Vs. 2591 en 92 desunt in D.
2592 *Goeme*, opmerkzaemheid.
2596 deest in MS.
2608 *Onthoept*, zonder hoop; D *Ongedaen*.
2609 D *Niet meer en mocht hem werden daer*.

Dat kint in Brabant weder.
Nu hoert wat gheviel seder.

Hoe dat orloghe weder began, ende die grave van Vlaendren Mechelen cochte.

29.

Al waest soe dat die coninc
Van Vrancrike een soendinc
Ghesproken hadde, tusschen die heren,
Die opten hertoghe wouden keren,
Doe men te Helechsem lach,
Daer menich mensche toe sach,
Als ict u voren hebbe ghesproken,
Het wart nochtan saen te broken;
Want die heren, die ghi
Hier voren horet noemen mi,
Daer toe Henegouwe, Hollant, Zeelant,
Dese worden weder viant
Des hertoghen te waren.
Sonder die grave van Baren
Ende die conincstavel van Vrancrike.
Nu wildi dan horen hoe wonderlike
Dit grote orloghe toe quam,
Alsoe ict sach ende oec vernam?
Van Vlaendren grave Lodewijc
Cochte, al wast ommoghelijc,
Mechelen, ieghen den bisscop
Van Ludeke, diet hem sloech op;
Welke coep was sonder cracht;
Want die bisscop en hadde ghene macht

Vs. 2638 *Sonder die grave van Baren.* Zoo staet ook in het wapenlied van Jan III, gedrukt in het *Belgisch Museum*, I, bl. 295:

Vrient ende mage gaens mi ave
Sonder van Baren die edel grave.

2642 A, B, C en D *Alsoe ic hoerde ende vernam.*

2644 *Ommoghelijc*, D *ongelijc*. Onmogelyk, omdat de bisschop geen kerkelyk goed mocht verkoopen.

2646 *Sloech op*, nu *toesloeg*.

Te vercoepene der kerken goet.
Daer sijn lijftocht maer an stoet;
Ende om dat die porteren niet en wouden
Den grave vore haren here houden,
Ende Sinte Lambrechte ave gaen,
Soe ontseidese die grave saen
Beide van live ende van goede,
Ende dede setten nauwe hoede
Op die palen van sinen lande,
Ende en liet hem en gherehande
Spise noch ander goet toe comen.
Oec soe wart hem doe ghenomen
Al haer goet, datmen vant
In den palen van Vlaender lant.
Die hertoghe peinsde oec wale,
Waert dat die grave sine pale
Alsoe diepe in Brabant sette,
Dat hi daer af grote lette
Hebben mochte ende onghevoech,
Soe dat hi des over een droech
Met dien van Mechelen, dat si souden
Helpen elc andren ghetrouwelic houden
Haer hercomen, ende haer rechte,
Ende te vorst Sinte Lambrechte.
Die hertoghe oec in desen
En woude niet ondanclijc wesen
Van meneghen dienste scone
Die hem Mechelen plach te doene.
Aldus wilde elc bi andren dueren,
Ende lijf ende lede aventueren.

Vs. 2650 A, B, C en D *Daer maer sijn lijftocht aen en stoet.*
2654 en 55 In D:

Dies ontseidensi den grave saen,
Ende die grave van live ende van goede.

2658 C *Ende en liet hen gheenrehande.*
2670 *Elc andren,* C *malcanderen.*
2672 *Ende te vorst*, en vooral.
2677 *Dueren*, houden, uithouden, blyven.
2678 *Lede*, A *liede.*

Hoe XVII landsheren tsamen swoeren ende Brabant besloten.

30.

Grave van Vlaendren Lodewijc,
Die machtich was ende rijc,
Vercreech tsijnre hulpen alle die heren,
Die ghi mi voren horet leren;
Ende want ghijt te bat sult verstaen,
Soe sal icse u noch eens verslaen :
Dertsche bisscop van Coelne der stede;
Die bisscop van Ludeke mede,
Bemen, Namen, Henegouwe,
Vlaendren, Zeelant, als ict scouwe,
Hollant, Ghelre, Gulken, Loen :
Dese waren alle in dit doen,
Ende mijn heer Jan van Beaumont,
Valkenborch, Hensberghe, dat si u cont,
Voerne, ende ander heren met,
Die hier niet sijn gheset;
Ende dese hadden, ghelovets mi,
Al vermaent, verre ende bi,
Vriende ende maghe alrehande,
Om te scadene Brabande.
Dese swoeren alle te samen
Te Valencine, daer si quamen,
Dat si den hertoghe, vroech ende spade,
Scande souden doen ende scade,
Ende dat si, om ghene saken,
Pays noch vrede souden maken,
Si en waren daer alle binnen.

Vs. 2682 A en B *Die ghi hiervoren hoert nommeren.*
2683 *Ende want*, D *Om dat.*
2684 *Verslaen*, voor *overslaen*, A, B en D *overslaen*; wy zeggen nu *verslag doen.*
2698 *Te scadene*, D *te bederven.*
2702 D *Cranken souden ende doen scade.*

Nu hoert hoe dat si dit beghinnen.
Alse scalclijc als si ghinghen
Met verrade tesen dinghen
Es selden ofte niet ghesciet.
Al en was dier raet eersam niet,
Si waren wel in dien bedacht,
Sint si scuweden shertogen macht,
Al te Helechsem op dat velt,
Dat si ieghen sine ghewelt
Nemmeer en streden voerdan.
Si saghen daer soe meneghen man,
Die stoutelic ende onververvaert
Ghereet waren ten stride waert;
Daer hi droeghen si over een
In haren raet, al ghemeen,
Dat elc soude, ieghen sinen cant,
Ane stichten roef ende brant,
Al omme ende omme, tenen male,
Om dat die hertoghe niet wale
En soude moghen weren dat,
Tote alse menegher stat,
Over Mase in dander side,
Om dat dat begrijp sat soe wide.
Die grave van Vlaendren, dats waer,
Gheloefde den heren daer,
Die over Mase sijn gheseten,
Dat hi hem voer waer dede weten:
Hi soude den hertoghe soe vele
Gheven te doene met orloghes spele,
Dat si tlant van Overmase souden
Lichtelic winnen ende behouden,
Ende dat hi en begaerde nemmere

Vs. 2708 *Met verrade*, D *Met rade.*
2709 en 10 desunt in D.
2712 D *Dat sy aensagen tsertogen macht.*
2728 Om dat het moeilyk was eene zoo groote uitgestrektheid gezamenderhand aen te grypen.
2734 D *Te doen geven sonder spele.*

Dan van Mechelen te sijn here,
Ende van den stroeme, alsoe voert,
Metten rechte dat daer toe hoert.
Si antwoerden weder, dat si
Hem vriendelic souden staen bi.
Die grave gheloefde hen hier ave
Vele scats ende grote have.
Oec hoerdic dat ghewaghen
Dat si over een hadden ghedraghen
Dat si tlant deilen souden,
Ende wats elc soude behouden.
Eert nochtan hier toe quam
Hadde die hertoghe, als ict vernam,
Parlament ghehouden hier ave,
Ende vriendelijc ghebeden den grave,
Want die coep onredelic ware,
Alse men toende openbare,
Dat hien achter wilde laten.
Ende hem in dien wilde saten
Dat hi hem, met goeden vreden,
Sinen stroem telker steden
Besitten liete op die Scelt,
Die sine vordren in hore ghewelt
Met vreden hadden beseten,
Van den tide des ware vergheten.
Die grave sprac, al onghelet:
Dat Mechelen ende die stroem met
Sijn leste goet soude bliven,
Al sout costen dusent liven.
Dus, als ghi hoert lesen,
Eest tenen orloghe gheresen:

Vs. 2740 D *Alst den rechte toebehoort.*
2742 *Vriendelic*, D *vromelijc.*
2744 D *Groten scat ende grote have.*
2746 A en B *Dat si in een hadden ghedragen.*
2756 En zich daer in wilde zellen, zich daermede wilde vergenoegen. D *Dat goet gedaen ware ende wel sate.*
2765 *Sijn leste goet*, A, B en D *Sijn beste goet.*

Ende alle die heren, die ghi
Hier voren horet nomen mi,
Ontseiden den hertoghe tenen male
Al toter Vuren in sine zale,
Op ene ure, dat was waer.
Dit was den hertoghe swaer;
Nochtan ghetroeste hi hem das,
Doer al dat onghedeelt was.

Hoe Brabant IX maende besloten stont.

31.

Wat sal Brabant nu doen?
Het sit besloten als een hoen
Dat in ene kevie sit ghevaen,
Dat vlien en mach noch uut gaen:
Ten hadde een gaetken niet open.
Met brande ende met rove ghincmen nopen
Tallen siden, weder ende wei;
Ende alsoe vele als een ei
En lietmen hem niet toe comen,
En hadt an hem selven ghenomen.
Aldus soe wouden dese heren
Tlant van Brabant al onteeren,
Ende van honghere doen sterven.
Het hadde hem hondert werven
Eerliker gheweest, dat sijt
Becort hadden in enen strijt,
Met redeliker daden scoene,
Dan met desen scalken doene.

Vs. 2773 *Opene ure*, op dezelfde uer. 2773 en 74 staen niet in D.
2780 *Uutgaen*, D *outgaen*.
2783 *Wei*, weg, engelsch *way*. Hier *wech en weder*.
2793 *Redeliker*, D *ridderliker*.

Dat alle dese heren, te waren,
Die de beste ende die meeste waren
In dese side der zee, waerlike
(Sonder die coninc van Vrancrike),
Niet striden wouden ghemene
Ieghen den hertoghe allene,
Dat was emmer wonder groot;
Nochtan dat men hen strijt boot,
Die ieghen al ertrike mochten
Op enen dach hebben ghevochten?
Dus stont besloten Brabant
Van sinte Martins misse, als ic vant,
Meer dan tien maent, sonder saghe,
Dats tote sinte Gielis daghe,
Ja soe nauwe, des sijt vroet,
Dat men vitalie noch ander goet,
Noch oec en gheenre hande dinghen
In Brabant en mochte bringhen.
Dit was int jaer, min noch mee,
Dertienhondert xxx ende twee,
Dat ment lant eerst besloet,
Ende van honghere woude hebben doet.

Van dinghen die geschieden tusschen Brabant ende Vlaenderen.

32.

Hier voren heb ic u gheseit dan
Hoe dit orloghe eerst began,
Ende hoe hem alle die heren
Ieghen den hertoghe keren;
Maer met behendicheiden

Vs. 2795—2800 desunt in D.
2797 B *In desside der zee waerlike.*
2802 D *Want hy hen allen strijt ontboot.*
2821 en 22 desunt in A, B, C en D.

Dede hise van hem sceiden.
Men heeft mi gheseit, selc stont,
Dat ic wijt hebbe den mont,
Om dat ic der waerheit bi ga.
Seker, alse verre als ic versta,
En willic lieghen smal noch breet
In historien, als ict weet;
Want, die historien dichten,
En selen, om vrientscap noch om gichten,
Lieghen in haer maken;
Want historien sijn saken
Daer men en is, meer noch min,
Sculdich iet te liegene in.
Die Vlaminghe waren deerste doe
Die den hertoghe ghinghen toe;
Want een meyer quam bi nachte
Does hem niement daer en wachte,
Ende stac in sommech huus den brant
Opten pael van slants cant.
Omtrent Malre ende Lippeloe,
Met groter haest, als een die vloe,
Ende keerde weder achter waert
In Denremonde metter vaert.
Niet langhe hier na, te waren,
Es die hertoghe selve ghevaren,
Uut Assche, met banieren ontploken,
Ende heeft doen branden ende stoken
Tote ane die poert van Denremonde;
Ende al dat hi, ten selven stonde,
Tusschen Denremonde ende Aelst vant,

Vs. 2825 *Bi ga*, by blyf; in D staet *bega*, van *begaden* (nu in Braband *begaieu*, bekladden, bemorsen).
2826 A, B en C *Seker*, *alsoe ict versta*.
2829 *Dichten*, opstellen; niet *verdichten*.
2830 *Gichten*, giften.
2837 *Meyer*, D *maeyer*, ANONYMUS *villicus*.
2838 *Does* B en D *Doens*, nu *toens* by de Vlamingen.
2841 *Malre*, Malderen.

Dedi al keren in den brant,
Ende bleef daer, ints graven lande,
Tote na den vesperen, bi den brande,
Verbeidende met groter eren
Alle der gheenre diet wilden keren;
Ende doen hi niemende vernam
Keerde hi weder danen hi quam.
Affelgheem, dat ghijt wet,
Wart in den eersten beset,
Ende ghewaerneert van binnen
Ieghen hen diet mochten winnen;
Maer om dat dporpijs was soe wijt,
Ende men alsoe vele ter selver tijt
Te doene hadde, hier ende daer,
Soe was dbeset te houdene swaer.
Oec waren daer andre redenen toe,
Dat men dbeset liet varen doe,
Alsoe sommeghen lieden dochte goet,
Die daer af wouden sijn vroet.
Die moencke haer goet doe namen,
Haer boeke ende haer reliquien tsamen,
Ende lieten den cloester scoene,
Ende maecten te Brusele hare wone.
Doen die Vlaminghe waren vroet
Dat die cloester sonder were stoet,
Quamen si daer al te hant,
Ende keerden in den brant
Die husen, ten selven stonden,
Die si daer van houte vonden,
Ende keerden te hant thuuswaert,

Vs. 2861 *Ghewaerneert*, gewaerschuwd, van *warnen*. 2861—64 desunt in D.

2863 *Dporpys*, C *tpropys*, de kans, fr. *succès propice*.

2866 *Te houdene*, A en B *te doene*.

2869 *Sommeghen lieden*, B *somen lieden*.

2870 *Sijn vroet*, kennis hebben.

2876 *Were*, D *hoede*.

2878 *Keerden*, B *keerdenen*, C *keerdet*, D *staken daer*.

Ende droeghen met hem, in die vaert,
Tselve dat men mochte draghen.
Aldus soe hoerdict ghewaghen.
Menich werven oec ghesciede,
Dat des hertoghen liede,
Bachelere ende knapen mede.
Reden voer Aelst, die stede,
Ende voer Denremonde also wel.
Op te soekene wapenspel,
Ende baden dien van binnen
Of si ene glavie wilden rinnen;
Ende alsi niemant en vernamen
Keerden si weder danen si quamen.

Hoe die grave van Baren Edewaert quam hertoghe Jan te hulpe.

33.

Grave Eduwaert van Baren
Liet nu al gader varen
Den evelen moet ende den toren,
Dien hi ghehat hadde te voren
Opten hertoghe, alse ghi
Te voren horet seggen mi.
Doen hi wiste ende vernam bloot,
Dat sijn neve was in der noot,
Quam hi hem vromelic te baten
Wel met driehondert platen,
Ende ghetroeste hem al der viande
Dier tusschen saten in den lande,

Vs. 2883 *Tselve dat men*, datgene wat men.
2887 *Bachelere*, fr. *bacheliers*, D *joncheren*.
2890 *Op te*, B en C *Om te*.
2892 *Glavie*, lans.
2894 *Keerden si*, A, B en C *Reden si*.
2904 *Driehondert platen*, zoo ook in al de andere, behalven in B *xij platen* (harnassen. harnasdragers).

Dore der welker lande hi toech
Openbare, met moede hoech,
Ende diende den hertoghe scone;
Want het was sijnre moyen sone.
Doen die hertoghe dat vernam.
Dat die grave tote hem quam,
Es hi met eenre scaren
Eerlike ieghen hem ghevaren,
Ende brachtene te Brusele in die stede,
Daer hi hem grote ere dede;
Ende om dat die hertoghe woude
Dat hi te ghemake sijn soude,
Ende die ghene die tote hem hoerden,
Soe bewijsde hi hem Vilvoerden,
Om dat hi, ten selven tiden,
Ute ende in soude riden;
Oec waest Brusele bi ghenoech,
Ende hi vant daer sijn ghevoech
Van voeragien ende anderen dinghen.
Nu hoert hoe sijt voert ane ghinghen.

Hoe Landen ghewonnen wart ende Tiele hem op gaf, ende Rode beleghen wart.

34.

Landen, na mijn beste,
Was die eerste veste
Die men opten hertoghe wan:
Dat deden des bisscops man,

Vs. 2918 B *Datti hem te ghemake doen sonde.*
2920 D *So logeerdine te Vilvoorde.*
2923 en 24 desunt in D.
2925 D *Ende ordineerde daer sijn dingen.*
2927 *Na mijn beste*, na myn beste weten.
2928 A en B *Was die onste veste.*

Die daer brochten meneghen gast.
Landen en was niet herde vast,
Men sloot maer met ameiden.
Si saghent selve diet mi seiden.
Die van binnen, tier tide,
En waren niet voersien van stride;
Ridders oec ende knapen met,
Die int stedeken waren gheset,
En waren daer binnen niet.
Aldus soe waest mi vertiet;
Maer si streden soe wel van binnen,
Eer dat mense mochte ghewinnen,
Dat si daer af lof ende ere
Selen hebben emmermere.
Die meyere van Tienen, voerwaer,
En was niet harde verre van daer
Met driehondert mannen doe;
Ware hi dan comen toe
Hi hadse alle wel onteert.
Anders heeft hi hem ghekeert.
Hi en woude niet ane hare ghemanc;
Daer omme hadde hi cleinen danc.
Die grave van Ghelre belach mede
Tiele, des hertoghen stede;
Maer binnen int ghemeen
Droeghen si qualike over een,

Vs. 2931 A en B *Menegen man*, C *meneghen man*.

2932 *Herde vast*. A en B *vaste dan*.

2933 *Men*, want, immers, maer; gelyk in de nedersaksische vertaling van *Reinaert*, vs. 1091:

Un gink nich allene up deverye
Men ok up ebrok un vorrederye.

Doch men kan het ook lezen: *Men sloot 't maer met ameiden* (hameiden, hekken).

2937—40 desunt in D.

2940 *Vertiet*, overgebracht.

2942 *Eer dat mense*, B *Eer mense*.

2949 *Alle wel*, D *daer te mael*.

2950 D *Maer van daer es hy gekeert*.

2951 *Ghemanc*. Hier schynt het woord weêr moeten genomen te worden in den zin van *handel* (hier krygshandel), gelyk in *Reinaert*, vs. 2308; doch vergelyk De Jager's *Taalkundig Magazyn*, II, bl. 295.

2956 D *Droegen sy quarele ende stene*.

Ende discordeerden onderlinghen,
Ende en setten niet hore dinghen
Ghetrouwelike ten hertoghe waert;
Nochtan waren si bewaert
Van vesten, lieden, ende vitalien.
Nochtan keerden si ter falien,
Ende gaven hem op den grave,
Daer si grote oneere hadden ave.
Hadden si hem wel ghehouden,
Alse goede liede van rechte souden.
Ende wijs gheweest ende coene,
Al hadde die hertoghe vele te doene
Al ontrent sine pale,
Hi hadse ontset harde wale.
Nu heeft die coninc van Behem,
Ende Ghelre ende Gulke met hem,
Dertsche bisscop van Coelne mede,
Beleghen Rode, tshertoghen stede,
Ende mijn heer Jan van Beamont
Ende ander heren, die ic niet cont
Teser tijt en can ghemaken.
Ic sal vertrecken andre saken,
Ende dese dinc legghen neder,
Ende dan keren hier op weder,
Eest dat mi God Onse Here an,
Ende ic die waerheit vinden can.

Hoe Assche verbrant wart.

35.

TAssche reden uut ende inne

Vs. 2961 en 62 desunt in B.
2962 Nogthans sloeg het hen tegen.
2965—70 desunt in D.
2981 *An*, jonne, gunne.

Bachelere stout van sinne,
Ende vrome knapen daer toe met,
Die opten pael waren gheset.
Nu ghevielt alsoe, te waren,
Dat uut Assche ghereden waren
Een groot deel van desen heren,
Op enen dach, alse die weder keren
Des avents wouden weder in,
Aldus versta iet, meer noch min:
Nu gheviel soe daventure,
Dat recht op die selve ure
Dat die liede uut Assche waren,
Daer vlaminghe quamen ghevaren,
Wel twintich dusent tenen worpe,
Tote Assche bi den dorpe,
Die heimelic quamen met hopen
Uut Aelst ende uut Denremonde gheslopen,
Eermens tAssche wart gheware.
Tvolc wart daer al in vare,
Ende die ridders, diere waren bleven,
En wouden alsoe niet haer leven
Aventueren soe dompelije;
Want het was al tonghelije:
Veertich warender eume dare
Ieghen donghetelde scare;
Soe dat si weken achterwaert,
Sonder een riddere onvervaert,
Die dapper was ende jonc,
Mijn heer Willem van Cranendonc,

Vs. 2986 *Opten pael*, D *op die palen* (grenspalen).

2991 en 92 desunt in D.

2895 en 96 in D:

So quamen uyt Vlaenderen die geboeren,
Ende een deel edelre liede geboren.

3000 *Gheslopen*, A, B en C *ghelopen*.

3005 *Dompelijc*, A *dumelike*, B en C *dommelike*. Een onnoozelen dommerik noemt men in Vlaenderen thans nog *een dompelaer*.

3007 en 8 desunt in D.

3010 *Sonder*, ter uitzondering van.

3012 *Cranendonc*, gelyk by Butkens; B *Craendonc*, D *Craiendonck*.

Die sijn moet sere verwoech,
Nam ene glavie, ende sloech
Toten vianden in die porse,
Ende storte daer van sinen orse,
Ende bleef daer alsoe ghevaen.
Doen soe staken si saen
In dat dorp den brant,
Ende keerden weder te hant,
Sonder letten, dat ghijt wet,
In Aelst ende in Denremonde met.
Hadden si hen bi den brande ghehouden,
Alsoe si metten rechte souden,
Si hadden gheweest bestreden;
Want uut Brusele der steden,
Ende uten lande daer omtrent,
Waren vele liede gherent
Tote daer, in corten stonden,
Ende alsi daer niemanne vonden
Keerden si weder thuus waert.
Nu hoert hoe dat voert vaert.

Hoe die Vlaminghe gescoffiert worden ten Hellekine.

36.

Onlanghe na dat dit ghesciede,
Quamen meest die edele liede
Ute Vlaenderen gheboren,
Ja al ute vercoren,

Vs. 3021 en 22 desunt in D.
3028 *Gherent*, A, B, C en D *gesent*.
3032 In D:

Nu hoert hoer voertvaert,
Doe men screef ons Heren jaer
Dertien hondert, ende daer naer
xxxij jaer, den eersten woensdach,
Die in die maent van merte lach.

3035 en 36 in D:

Ja alle meest te voren
Ute Vlaenderen geboren.

Beide van ridderen en van knapen,
Die meest wisten van wapen,
Ende trocken vroech met hare scare,
Eermens mochte werden gheware,
Ende verbranden ende daden of
Van Walecoert mijns heren Diederics hof,
Ende keerden te hant metter vaert,
Weder omme, te Vlaendren waert,
Sonder enighen wederstoet
Oft viant te siene, cleine noch groet.
Doen hilden sijt wel in dien
Dat hem die Brabanters hadden ontsien,
Soe dat si niet en souden dorren
Buten muere van Brusele porren,
Ende vermaten hem seker dat si
Brusele souden branden soe bi,
Dat die roec, sonder lieghen,
Over Brusele soude vlieghen,
Ende dat si souden, in dat keren,
Leneke verbranden ende verheren.
Mijn heer Diederic hadde groten toren
Dat hi sine woninghe hadde verloren,
Ende dochte hi souts wrake ontfaen,
Mochte hi die Vlaminghe begaen;
Ende, in der selver avenstont,
Maecte hi dese dinc cont
Bacheleren, ende knapen mede,
Al te Brusele in die stede,
Der welker namen, mer niet al,
Ic u hier na nomen sal.
Mede soe lietment weten dan
Van Baren den goeden man,

Vs. 3038 A en B *Die best waren* (C en D *wisten*), *van den wapen*.
3050 *Porren*, trekken.
3055 B en C *Ende dat si dan souden keeren*.
3056 *Leneke*, Lennick, behoorende aen den heer van *Walcourt*.

Die te Vilvoerden doen laeh.
Ende sonden op enen daeh
Alle sijn volc op die vaert,
Reehte ten Helleken waert,
Want al daer die strate leghet,
Daermen meest te vaerne pleghet,
Ende daer die Vlaminghe souden liden,
Soudensi te Brusele waert tiden.
Des morghens vroech waren si
Voer daghe ghereit, seide men mi,
Ende trocken ten Hellekene waert,
Met luttel lieden in die vaert;
Want doen dese van Brusele quamen
Ten Helleken, hadden si te samen
Alse luttel alse xxvi man :
Die andre en waren niet eomen an,
Die grave van Baren en was doe
Metten sinen niet eomen toe,
Die te Vilvorden laeh.
Nu waest worden seone daeh.
Dese xxvi senden dan
Vore op die waerde enen man,
Ende waert dat hi iet vername
Dat hi haesfelic weder quame.
Die bode voer henen ende quam saen,
Ende dede den ghesellen verstaen,
Dat hi saeh eomen, in der straten,
Vlaminghe met vele platen,
Met enen sterken ghevaerde,
Wel te harnassehe ende te paerde :

Vs. 3072 *Helleken*. Zoo ook Divaeus (*Rerum Brab.* lib. XVI, p. 153). Butkens stelt *Selleke* (*Trophées*, I, 409); Des Roches (*Epit. hist. Belgicae*, II, p. 198) *apud Hellekam pagum*. Het een zou *Zellick*, het ander *Hekelghem* zyn.

3081 en 82 desunt in A, B en D.
3087 en 88 desunt in D.
3090 *Op die waerde*, op de wacht.
3093 D *Die bode quam weder herde saen.*
3097 *Ghevaerde*, A *geberde*.

Hi seide waer; want haerre was
Wel vijfhondert in den tas,
Of meer in der reesen,
Ende oec alle uutghelesen.
Dese xxvi doe
Worden beraden alsoe,
Dat si trocken besiden,
Ende lieten dese vijfhondert liden
Bet in te Brusele waert.
Hier binnen soe quam, ter vaert,
Die vrome grave van Baren
Metten sinen ghevaren,
Die met hem brachte te baten
Wel ontrent driehondert platen.
Dese xxvi waren vroe:
Si maecten hare bataelie doe.
Die grave riep *Baren! Baren!*
Die viande oec, te waren,
Hen te hant omme keerden,
Die hen oec battelgeerden.
Dus vergaerden si daer
Ridderlike, dat es waer,
Sonder gheruchten ende gheluut,
Oft men gheleit hadde ene bruut.
Die grave metten Brabanters doe
Sloech den Vlaminghen eerst toe,
Ende die Vlaminghe hen wel ieghen.
Daer soe mochte men sien pleghen
Rechte voere van wapenspele.

Vs. 3099 *Haerre was*, B en C *harer was.*
3100 *Tas*, hoop.
3101 D *Ocht ooc meer in deser reesen* (opkoming ten kryg).
3107 *Te Brusele*, in al de andere *te Brabant.*
3110 B en C *Met sinen volke ghevaren.*
3111 en 12 desunt in D.
3122 *Ene bruut.* Dezelfde vergelyking vindt men by VAN HEELU, vs. 4902.
3125 en 26 desunt in D.
3125 *Hen wel ieghen*, B *hem weder iegen.*
3127 D *Daer dreef men recht van wapenspele.* — *Voere*, handeling, C *were.*

Ic hout daer over, dat soe vele
Met rechter wapen en wart ghewracht,
Sinder dat men te Woronc vacht.
Die grave van Salmen was, te waren,
Comen metten grave van Baren :
Hi waert ghevaen in den strijt;
Maer hi wart ter selver tijt
Verlost, cort ende snel,
Ende vacht, sinder, harde wel.
Ewelijc mach men des vermanen.
Daer was die grave van Vianen;
Van Walecoert heer Diederijc,
Diet daer dede vromelijc;
Mijn heer Jan van Levedale,
Diet daer dede harde wale,
Ende die oec, ter selver stont,
Van daer keerde seer ghewont;
Van Helbeke heer Arnout.
Een starc riddre ende een stout.
Ende van Hildeberghen heer Woutere,
Waren daer vrome op den coutere,
Daer oec streden sere
Van Manderscheit die here,
Ende die here van Fancersine,
Die daer leden grote pine,
Ende van Osse mijn heer Herman,
Die grote dinc daer ghewan.
Daer waren oec vrome metter hant
Van Brusele heer Jan Crupelant,

Vs. 3135 B *Cort verlost ende snel.*
3136 *Sinder*, B en C *sider.*
3141 *Levedale*, D *Leefdale.*
3145 en 46 desunt in B.
3145 *Helbeke*, C *Haelbeke.*
3147 *Hildeberghen*, A *Huldeberge*, by Butkens *Hudelberge.*
3148 *Coutere*, veld. Kiliaen noemt den *Kouter* van Gent *een Campus Martius*, verbo *Kouter.*
3151 *Fancersine*, B *Fatersine.* Lees *Faverchine.*
3154 *Grote dinc*, A en B *grote ere.*

Ende van Wesenbeke Ghijsbrecht,
Die der wapene dede hoer recht,
Ende porters kindere mede
Al ute Brusele der stede,
Streden soe eerlic, sonder wanc,
Dat sijs ewelic hebben danc,
Ende ander liede die ic u
Niet en can ghenoemen nu,
Die soe wel streden op dien dach,
Dat mens ewelic ghewaghen mach,
Met enen hope niet groot,
Ieghen dat vlaemsche coenroot:
Dese waren die te samen
Uter stat van Brusele quamen,
Tote sessentwintich toen
Als ic vore verstaen doen.
Wistic horen namen al
Die daer waren int ghetal,
Seker ic soudse u maken cont,
Ende al en sijnse teser stont
Niet vermaent, alse ghi siet,
Si en sijns targher niet;
Want hare doeght en can
Hen beroemen nieman.
Selc was daer int conroot
Die mi metten monde verboot
Dat ic sinen name, wats ghesciet,
In desen boec en sette niet,
Diet daer alsoe dede nochtan
Dat hijs groten danc ghewan.

Vs. 3157 *Wesenbeke*, A, B en C *Wesemale* en dit laetste ook by Butkens, en in de *Excellente Cronike*.

3164 *Ghenoemen*, D *vertellen*.

3168 *Coenroot*, bende.

3172 D *Als ghy voren verstaen mocht hoe*. De volgende versen tot aen het einde van dit capittel staen niet in D.

3177 *Niet vermaent*, A, B en C *Niet genoemt*.

3180 *Nieman*, B *en geen man*, C *egheen man*.

Hoe die Vlaminghe vloen ende som ghevanghen bleven.

37.

Doen dese strijt, sonder waen,
Ene goede wile hadde ghestaen,
Ende die Vlaminghe, tien stonden,
Dien grave van Baren vonden
Alsoe hart in desen doene,
Ende met hem die Brabantsoene,
Al was sgraven van Baren conroot,
Alse ghi ghehoert hebt, niet groot,
Worden si alsoe verstoren,
Dat si alse musschen henen vloghen,
Ende hadden alselken vaer,
Dat si vloen, hier ende daer,
In haghen, in grachten, in seuren,
In scaepscoyen, in ovenburen;
Maer meest namen si hore vaert
Weder omme te Vlaendren waert.
Daer soe vloen haerre vaerde
Bachelere van groter waerde,
Ende van groten nacioene,
Ende vermaert van groten doene,
Der welker name ic achter late;
Nochtan soe eest ommate
Dat ic die waerheit seuwe iet;
Want historien en willens niet.
Luttel bleefer daer doot;
Die meeste hoep die onscoot;
Mer si, die bleven in der weren,

Vs. 3188 *Goede*, B, C en D *grote*.
3193 B, C en D *Al en was haer conroot*.
3193 en 94 desunt in A, B, C en D.
3208 Het zou echter onbetamelyk zyn.

Worden ghevaen met groter eren,
Somme ghewont harde sere,
Des si ewelic hebben ere.
Ende int Brabansche coenroet
Soe en bleef maer een knecht doot,
Dat was van vrienden handen;
Want si den knecht niet en canden:
Sijn meester was Lodewijc Criecsteen,
Die van den xxvi was een,
Die ghereden was op die waerde,
Ende in den strijt wel bewaerde.
Der ghevanghenre waren wale
Onderhalf hondert bi ghetale,
Die te Brusele waren bracht,
Diet anders hadden gheacht:
Die hertoghe deedse vueren
Somme te Lovene, somme ter Vueren,
In sijn prisoen vaste:
Si waren hem lieve gaste.
Al waren si comen in den lande
Om den hertoghe te doene scande,
Nochtan in allen manieren
Soe was hi hem goedertieren,
Waer si laghen, telker stede,
Daer hi aen dede sijn edelhede;
Ende alst hem goet dochte, te waren,
Soe liet hise thuuswaert varen,
Op hare trouwe, in haren lande,
Sonder borghen ende sonder pande.
Hi hadde wel verstaen dat woert
Dat Aristotiles brenct voert,
Dats, dat men den verwonnen sal
Goedertieren sijn over al.

Vs. 3223 *Op die waerde*, op de wacht. 3226 *Onderhalf*, voor *Anderhalf*.

Hoe Rode op ghegheven wart met vorwaerden.

38.

Ghi horet voren, dat ic las
Hoe dat Rode beleghen was
Van vijf groten lantsheren,
Die den hertoghe wouden onteeren,
Ende afwinnen sijn vaderlic goet,
Dat hen een twint niet en bestoet.
Daer waren in die poert
Een riddere hiet van Steynvoert;
Ende van Hoerstwilre mijn heer Jan,
Daermen vele doechden af segghen can,
Ridderen van goeden avise,
Diet daer handelden van prise,
Alsoe langhe alsi hadden vitalie;
Maer doen si hadden falie
Ghinct hem uten spele te male :
Hi en diende sinen here niet wale,
Die over Mase was sijn rowaert,
Ende soe qualijc hadde bewaert
Sijn slot van vitalien doen :
God die gheefs hem sinen loen!
Twee maent, als ict verstoet,
Laghen dese heren hoghe ghemoet
Vore dit cleine stedekijn,
Daer si menich groot hustijn

Vs. 3247 *Dat ic las*, C *Hoe ic las.*

3253 B en C *Chiefteine waren in die poort.* Butkens vertaelt *chiefteine* (engelsch *chieftains*) door *capitaines.*

3254 *Steynvoert*, by Butkens *Chretien sire de Steynvorde.*

3255 *Hoerstwilre*, B *Horstwildere*, C en D *Oestwildre*, in de *Excellente Cronike : Orstwijlre*, by Butkens, Jean sire de *Horstwilre.*

3263 *Rowaert*, A, B en D *ruwaert.*

3270 *Hustijn*, rumoer, fr. *hutin*, *bruit*, *clameur.*

Op daden, te meneghen tiden,
Beide met storme ende met bliden,
Dies si hem emmer verweerden,
Tes si hadden dat si verteerden.
Eens ghevielt alsoe met hem,
Dat ute Limborch ende ute Daelhem
Eens nachts ghesellen quamen,
Met enen hope te samen,
Ende desen heren op liepen,
In de loedse daer si sliepen,
Soe dat si naect cume ontvloen.
Selc van hem liet daer doen
Sine florine ende sijn nedercleet,
Om dat die haeste was soe heet :
Dat deden die Brabanders doe,
Ende trocken weder omme alsoe,
Met haren conrote tsamen,
In haer slote, daer si uut quamen.
Die hertoghe hadde, in desen tide,
Soe vele te doene aen dander side
Ieghen Vlaendren ende Zeelant,
Ende oec ieghen Hollants cant,
Dat hi niet en conste alsoe saen
Dien van Rode bi ghestaen :
Dies hem harde zere verdroet
(Dat hijt liet dede hem die noot).
Wat holpe dat ict maecte lanc?
Si moesten, an haren danc,
Dat stedeken nu op gheven,
Om te behoudene haer leven,
Om breke die hen quam an,

Vs. 3274 *Tes*, tot dat, in het HS *doen*.
3280 *Loedse*, A *logien*, B *logen*.
3281 *Cume*, D *van daer*.
3283 *Florine*, fr. *florins*, nu guldens, geld, in A *florme* en in C *slavine*.
3285 A, B en C *Dat namen die Brabanders doe*.
3291 *Ieghen Vlaendren*, A en B *In Vlaendren*.
3301 *Breke*, gebrek.

Die niemant sparen en can;
Maer met vorwaerden waest ghedaen,
Alse ghi nu hier moghet verstaen :
Mochte die hertoghe Rode ontsetten
Binnen eenre maent, sonder letten,
Soe sout den hertoghe bliven,
En mochte hijs oec niet toe driven
Soe sout verloren wesen,
Ende si wouden tote desen
Verbeiden, ende daer duren,
Ende wachten der aventuren;
Ende wie tvelt behielde dare
Dat hi here van Rode ware.
Doen die hertoghe vernam dat
Op ghegheven was sijn stat
Was hi tonghemake sere;
Maer doch hoepte die here
Dat hijt binnen desen tiden
Ontsetten mochte met striden.

Van der swaerder reisen die de hertoghe dede te Rode waert.

39.

Die hertoghe hadde in Vrancrike
Maghe machtich ende rike,
Die hem waren int derde let,
Die coninc van Averne, ende oec met
Die grave van Stampes, te waren,
Die oec sijnre kinder oem waren,
Met quam die grave van Alisoen :
Dese quamen neder doen,

Vs. 3325 *Stampes*, Étampes. 3327 *Alisoen*, Alençon.

Om te pruvene oft si die saken
Te goeden poente mochten maken :
Te samen namen si haer vaert
Met meneghen man te Brabant waert.
Doen si tote Henegouwe quamen
En woutse die grave te samen
Niet laten liden doer sijn lant :
Dit heeft die hertoghe becant,
Ende es hem varen ieghen,
Met meneghen vromen deghen,
Alse diese emmer halen soude,
Weret wie dat weren woude.
Vier dusent platen hadde hi
In dese reise, seide men mi,
Met sinen neve den grave van Baren.
Doen dese te Nivele waren,
Ent die grave van Henegouwe vernam
Dat die hertoghe soe machtich quam,
Ende doer sijn lant soude liden,
Liet hi die Francsoise riden.
Nu hoert hier ene der swaerster reisen
Daer ic ye af hoerde lesen.
Weet dat, in der waerheiden,
Dat die hertoghe, sonder beiden,
Van daer nam sine vaert
Al recht ter Masen waert,
Ende sijn vier dusent mede
Die hem volchden op die stede,
Ende was binnen derden daghe
Vore Rode, dats ghene saghe.
Die haeste moeste dus groot zijn;
Want het was opten termijn
Dat die voerwaerden uut souden gaen,

Vs. 3340 A *Vaert die dat weren soude.* 3355 A en B *Vier dusent helme mede.*

Die te Rode was ghedaen,
Doen ment stedeken op gaf,
Als ic u vore seide daer af.
Hi ghetroeste hem al sijnre viande,
Die saten omtrent sinen lande,
Noort, West ende Zuut,
Die alle waren comen uut
Om te verbernene Brabant;
Dat toende elc aen sinen cant.
Die grave van Loen lieten liden
Doer sijn lant ten selven tiden
Vriendelike, ende oec hem boot
Sinen dienst alse vrient groot.
Doe men binnen Tricht vernam
Dat die hertoghe soe machtich quam,
Ende over die Mase liden soude,
Rende een knape, alsoe houde,
Met haeste te Rode binnen,
Ende dede den heren kinnen,
Dat die hertoghe in der nachte
Over Mase met heer crachte
Niet verre van Rode soude wesen.
Doen antwoerde tote desen
Die coninc van Bemen, die grote here:
« Des en gheloevic nemmermere,
Dat die hertoghe dat ane gaet,
Alsoet hem nu ghescepen staet.
Het staet hem soe swaer ende soe hart,
Int ander side, te Vlaendren wart. »
Die bode sprac: « Here, sijts ghewes,
Dat dit emmer aldus es. »
Doen nam die coninc op die stat
Enen andren, dien hi gheloefde bat,

Vs. 3366 B *Die omtrent saten in den lande.*
3367—70 desunt in D.
3369 B *Om te brandene Brabant.*
3372 D *Vredelijc ten selven tiden.*

Ende lieten riden op die waerde,
Ende dat hi keerde metter vaerde,
Ende hier af die waerheit seide.
Hi reet wech, al sonder beiden,
Ende besach hoet daer stoet,
Ende quam weder metter spoet,
Ende seide hem dat die hertoghe
Metten sinen overtoghe,
Met soe meneghen vromen man,
Dat wonder was te scouwene an.
Die coninc sloech thooft neder doe,
Ende stont langhe, ende sweech alsoe,
Ende doe men hem vraechde waer bi
Hi stoede alsoe, antwoerde hi :
« Ic sta ende peinse om den greve
Van Vlaendren, onsen neve,
Die ons valschelijc heeft bedroghen :
Hi sprac ons toe, voer onsen oghen,
Dat hi ende die sine souden
Den hertoghe soe cort houden,
Ende soe vele gheven te doene,
Dat hi niet en soude sijn soe coene
Over Mase te settene voet.
Nu siet hier den meesten moet
Dien ic ye sach in lands here,
Dies hi eweliken sal hebben ere.
Hi ghetroeste hem al sijnre viande,
Die saten omtrent sinen lande,
Ende heeft soe meneghen man nu bracht
In al midden onser macht,
Dat mens ewelic ghewaghen sal,
Ja, ende in onser scanden al ;
Want wi en selen tesen tiden

Vs. 2396 D *Ende hieten keren ter vaerde.*
3412 D *Hy seide ons voer ons ogen.*
3418 *Nu siet hier,* B *Nu sie ic hier.*
3422 D *Die daer sitten in den lande.*

leghen hem niet dorren striden,
Want wijs niet voersien en sijn:
Dies scaemt haer die herte mijn.
Ic weet wel dat hijt niet bestaet
Selc gheninde, ende selke daet,
Sonder van volke grote macht,
Die hi met hem hevet bracht. »
Die heren antwoerden doe:
« Here coninc, hoe claghedi soe?
Die bisscop van Ludeke sal comen saen,
Ende sal hem Tricht ondergaen,
Ende meneghen man met hem bringhen:
Dan soe selen wien ommeringhen,
Ende levende hebben ofte doot,
Al waer sijn volc noch also groot. »
Doen senden si boden metter vaert,
Beide te Ludeke ende te Coelne waert,
Ende in allen steden, te waren,
Daer men wiste dat vriende waren,
Dat si quamen al onghelet,
Die walvisch ware comen int net:
Men soudt hem over thoeft slaen,
Soe bleve hi doot ofte ghevaen.
Die mi vertrac dese woerde
Seide dat hise selve hoerde.

Vs. 3430 D *Dus scaemt hem dat herte mijn.*
3431—34 desunt in D.
2432 *Selc gheninde*, zulke stoutheid; C *Selc gemoede.*
3437 en 38 In A en B:

Die bisscop van Ludeke sal comen,
Alsoe als ict hebbe vernomen,
Ende sal hem wel onder gaen
Dat hy hem soe na ons heeft gedaen

3440 D *Daer wien mede sullen beringen.*
3448 *Die walvisch*, enz. Hetzelfde als by Van Heelu, vs. 4202—4213.

Hoe die hertoghe hilt voer Rode ende den vianden strijt leet.

40.

Des naests daghes, sonder saghe,
Na Sente Ghertruden daghe,
Es die hertoghe vermoghen
Over die Mase ghetoghen,
Ende vernachte in der vianden lant,
Daer hi spise noch dranc en vant;
Want tvolc was al sijnre straten,
Ende hadden ydel huse ghelaten.
Des merghens vroech, dat ghijt wet,
Dede die hertoghe sijn trompet
Blasen, om dat hi woude
Dat sijn volc versamenen soude,
Ende was vroech sonder faelien
Voer Rode met sijnre batalien,
Om te vercortene, tier staden,
Tonrecht dat hem die heren daden;
Ende recht op die ure doen
Soe sende die grave van Loen
Ane den hertoghe sine brieve daer,
Ende ontseidene openbaer
Van live ende van goede ghemeen,
Die te voren soe wel sijn vrient sceen,
Ende trac over al te hande
Met des hertoghen viande.
Die brugghe dede hi breken mede
In sinen lande, telker stede,
Daer die hertoghe soude keren,

Vs. 3454 *Na Sente Gertruden daghe*, 18 maert.
3467 *Tier staden*, te dier stede. Dit vers en het volgende ontbreken in D.
3478 D *Ende besette alle die stede*. Deest in B.

Om dat hien woude onteren;
Ende den vianden doen verstaen
Hoet voer Rode mochte vergaen.
Daer soe quam oec die mare
Dat lant van Ludeke ware
Al in roeren, te hem waert,
Ende dat si oec, metter vaert,
Tricht hem souden ondergaen,
Ende dat hi dan hadde ghedaen.
Die hertoghe liet alle die maren
Te nieute, ende woude bewaren
Dien dach ende sijn ere wale;
Want het was, ten selven male,
Die alre achterste dach,
Die in den bespreken lach,
Dat men op gaf dat stedekijn.
Daer omme moest nu hecort sijn.
Die hertoghe hilt daer, weet wel dat,
Ghebatelgiert voer die stat,
Toter hogher primetijt,
Alse die hoept te hebbene strijt,
Voer sijn ere, ende voer sijn lant;
Ende alse hi niemene daer en vant
Soe sende hi over al, te hant,
Twee ridderen vrome metter hant:
Mijn heer Jan van Orswilre waser een af,
Die in Rode was als ment op gaf,
Ende die de vorwaerde hadde ghehoert;
Dander hiet Dideric van Walecoert.
Desen tween was ghebeden
Die boetscap, die si wel deden.

Vs. 3481 en 82 desunt in D.
3494 D *Die in den dach besproken lach.* De twee volgende regels ontbreken in D.
3500 D *Als die waende hebben strijt.*
3502 deest in B.
3509 *Ghebeden*, van het werkwoord *gebieden*, en dus in stede van *geboden*, om het rym. B en D *gheladen*.

Oec soe voeren daer ter stede
Heren van den duutschen huus mede.
Doen dese boden quamen daer
Soe vonden si, dat es waer,
Den coninc ende die graven.
Bi Rode wast al om graven
Over enen swaren pas,
Daer gheen toecomen aen en was.
Mijn heer Diederijc sprac hem toe
Van over die veste, ende seide alsoe :
« Ghi heren, wi sijn boden des hertoghen,
Die ghinder hout voer u oghen
Met banieren al ontploken;
Alsoe die vorwaerde was ghesproken
Hi es comen binnen tide,
Ende wilt becorten metten stride
Wie van Rode blijft here.
Seker, het hoert tuwer ere
Dat ghi uut treet ter vaert.
Hi wilt treken achter waert,
Ende wilt u velt ende plaetse maken,
Ende Gode bevelen die saken;
Oft trect, met uwer ghewelt,
Daer ghi wilt op een velt,
Daer hi u bicomen mach :
Hi wilt heden, op desen dach,
Becorten alle die claghen,
Die ghi, in vele jaren ende daghen,
Over hem hebt ghedaen.
Ghi moechtene ghinder sien staen,
Verre comen in uwen lande;
Ghi hebtene al nu in u hande,
Daer ghi alre machtichst sijt;

Vs. 3511 en 12 desunt in D.
3515 C *Den coninc eten ende die graven.*
3517 Voor (tot) het maken van een engpas.
3541 *In uwen lande*, A en B *uut sinen lande.*

Coemt uut, levert hem strijt,
Ende danct Gode dat hi
Dus verre nu comen si,
Oft laet hem sijn vaderlic goet,
Daer ghi hem ghewout ende cracht ane doet. »
Doen dese redene was ghedaen,
Antworden die heren saen :
Dat si noch niet en souden vechten;
Maer const die hertoghe soe berechten
Dat hi hem Rode wonne ave,
Of dat ment hem op gave,
Dat hi er here af bleve dan.
Doen antwoerde mijn heer Jan
Van Oerstwilre openbare :
Dat die vorwaerde alsoe ware,
Soe wie den andren met ghewelde
Verwinnen moehte opten velde,
Dat hi van Rode bleve here;
Maer dit en halp min noch mere,
Si en wouden striden, noch comen ute,
Maer bleven stille in hare mute.
Doen dese boden, te waren,
Van daer ghekeert waren,
Sprac mijn heer Jan van Beamont :
« Ghi heren, ic doe u cont
Dat die hertoghe, sonder waen.
Den spele sijn recht heeft ghedaen,
Des hi ewelic sal hebben ere,
Ende wi en verwinnen nemmermere
Die scande, dat seg ic u,
Dat ons die ghene versoect nu
Dien wi scaden wilden ende deren,

Vs. 3548 A en B *Daer ghy hem overdaet ende gewout aen doet.*
3551 *Souden*, B en C *wouden*.
3552 *Const*, C *cost*.
3559 *Soe wie den*, A en B *Soe wie dat*.
3564 *Mute*, muite, kevie.

Ende wi ons niet en dorren weren.
Onse es die scande, die ere is sine.
Nu es verloren onse pine. »
Dat seide mi voer waer een man,
Die seide, dat hijt hoerde an.

Hoe die hertoghe weder keerde ende dlant beroefde.

41.

Doen die hertoghe dantwoerde vernam,
Was hi tornech ende gram,
Dat hi niet mochte becorten dan
Donrecht, datmen hem leide an.
In rade soe wart hi doe,
Dat hi woude houden alsoe
Den dach al uut, opt velt daer,
Dat manne ende peerde was al swaer;
Want het reinde al den dach.
Ic wane wel dat men noit en sach
Ghenen here soe blide, soe vroe,
Strijts verheiden alse doe,
Met honghere ende met dorste groot;
Want si en hadde spise noch broot:
Si waendent op corter tijt
Becort hebben in enen strijt.
Daer bi en waren si van dien
Van vitalien niet versien.
Dus beiden si, ten selven stonde,
Toten donckeren avonde,
Ende vielen daer op dat velt

Vs. 3582 *Was hi*, A, B en C *Vaert hi*.
3583 en 84 in C:

Dat hi niet becorten en mochten
Donrecht dat sy op hem sochten.

3585 *In rade*, D *Te rade*.
3593 en 94, 97 en 98 desunt in D.

In midden der viande ghewelt,
In ydelen husen die si daer vonden,
Alse die niet bat ghedoen en conden.
Daer waren si dien nacht lanc,
Sonder aet ende sonder dranc.
Vitalie, die hem volghen souden,
Worden opten weghe ghehouden,
Alsoet in orloghen dicke ghesciet.
Alsoe en quam hem een twint niet.
Des merghens vroech, al onghelet,
Dede die hertoghe sijn trompet
Blasen, om dat hi woude
Dat sijn volc versamenen soude,
Ende nam met staden sine vaert
Weder omme te Tricht waert,
Om dat hi tlant woude bewaren
Ieghen zeusche ende vlaemsche scaren.
Die bisscop van Ludeke quam nu
Met meneghen man, dat segghic u,
Ende waende hem, al sonder waen,
Tricht die stat hebben ondergaen,
Ende ware hi te tide comen
Ende hadde hem dat liden benomen,
Soe en ware hem, te haerre noot,
Spise comen, noch dranc noch broot,
Die al den dach te voren,
Ghewapent, als ghi moghet horen,
Op hare perde hadden gheseten.
Sonder drincken ofte eten,
Ende oec leden den nacht lanc
Sonder aet ende sonder dranc,

Vs. 3605—10 desunt in D.
3610 *Alsoe*, C *Dus.*
3614 *Versamenen*, D *vergaderen.*
3617 *Bewaren*, C *verwaren.*

3621 en 22 In B:
Waende dat sonder waen
Hem Tricht hebben ondergaen.
3624 *Liden*, overtrekken (van de Maes).

Dat swaer was man ende perde.
Dit was dat al begherde
Die bisscop ende die ander heren :
Maer God wout anders keren.
Van Tricht al te Brabant toe
En bleef dorp staende doe,
Al dore berringhe in sgraven lant,
Si en worden alle doen verbrant.
Tgrote ghewin en die roef
Was verre boven tgeloef,
Die men brochte uten lande,
Sonder beesten ende ander pande:
Dus ghenoet hi sijnre ontrouwen
Dien ghi te voren mocht scouwen.

Van dinghen die ghescieden.

42.

Doen die chieftein vernam dat.
Die te Sittert lach in die stat,
Dat men voer Rode striden soude,
Sende hi derwaert, alsoe houde,
Om dat hi ten stride woude wesen;
Ende recht binnen desen
Hebben dierre binnen bleven
Dat stedeken op ghegheven
Den kinderen van Valkenborch alsoe;
Maer die grave van Ghelre namt hem doe,
Hore naeste maech nochtan,
Ende deeds hem onghebruuc dan.
In deser manieren alse ghi hoert

Vs. 3637 *Berringhe*, brand. *In sgraven lant* (van Loen).

3647 *Chieftein*, D *soverain*. Zie boven de aenmerking op vs. 3253 van dit boek.

Verloes die hertoghe, weder ende voert,
Een deel sloten al omme sijn lant,
Die stoeden ontrent dien cant,
Dat niet en hadde moghen ghescien,
Hadde men ghetrouwelijc daer toe ghesien;
Nochtan hadde hi, dat weet wale,
Te besettene sine pale,
Dertich slote ofte mere
(Dat was swaer enen here),
Sonder die sloten, dats sonder waen,
Die binnen slants waren ghestaen.
Men leest biblen ende croniken,
Ende yeesten die hem gheliken,
Soe en vintmen niewerinx besit,
Soe swaer noch soe groot als dit;
Ende, watter af comen were,
Die hertoghen en mocht onnere
Hebben ghehadt nemmermere,
Noch die viande oec ere.
Alsoe ghelijc, dats sonder waen,
Alse kersten liede dat cruce ontfaen
Om te vaerne opt heiden diet:
Alsoe ghelijc, ende anders niet,
Soe wouden alle dese heren
Opt tlant van Brabant keren.
Niemant en sal nochtan verstaen
Dat Brabant iet hadde misdaen
Ieghen enich deser heren,
Daer omme dat sijt wouden onteren;
Maer omme dat si dat beneden,
Dat die hertoghe met vreden
Ende met groter rijcheit besat
Sijn lant, waren si hem ghehat,

Vs. 3672 D *Yeesten ende under viten.* 3673 *Niewerinx*, B *nergen*, C *nywaren.* — *Besit*, bezel, belegering, blocus. 3688 B en C *Daer sijt om wouden.*

Ende wouden met ghesaemder hant
Hem af winnen alsoe sijn lant.
Wie daer af waren principale
Die kent God onse here wale.

Hoe die Fransoyse quamen in Brabant ende ander dinc.

43.

Die wile dat die hertoghe was
In die reise, daer ic af las,
Waren die Fransoise vermoghen
Doer Henegouwe ghetoghen,
Ende quamen alsoe voert
Tote Nivele in die poert,
Ende die hertoghe was daer te tide
Tote hem, vroe ende blide,
Ende brachtse vore hem al te hant
Tote Brusele in sijn lant,
Daer hi hen dede vele eren,
Alse betaemt alselken heren.
Doen dese heren sdonderdages quamen,
Hadde die hertoghe sfridaghes tsamen
Sinen raet al ghemene.
Daer soe droechmen over ene
Met desen voergheseiden heren,
Dat men des maendaghes soude keren
Met heercrachten ter Masen waert.
Doen soe was om dese vaert
Menich Brabander blide.
Dus soe scieden, ten selven tide,
Thuuswaert die van den steden,

Vs. 3695 *Ghesaemder hant*, C *versamender hant*. 3698 *Reise*, oorlogstocht.

Om dat si hem souden ghereden.
Maer des naests daghes, dat verstaet,
Wart omghekeert al dese raet
Bi den heren van Vrancrike,
Daer die hertoghe sekerlike
Van ganscher herten node quam toe;
Maer hi moeste doen alsoe
Sine maghe uut Vrancrike hem rieden,
Al wast hem leet ende sinen lieden.
Wat holpe hier af langhe merre?
Al quamen dese heren van verre
Si en wouden nochtan niet striden;
Maer si maecten, ten selven tiden,
Enen verst van bestande,
Tusschen den hertoghe ende sine viande.
Daer bleven sijs ghemeenlike
In den coninc van Vrancrike :
Hi soude den twist neder legghen,
Ende soude uten sinen segghen
Na Paesschen op xiiij nacht.
Ende dese dinc wart ghewracht
Rechte opten saterdach
Die voer Palmen sondach lach;
Ende Brabant soude besloten staen
Toter tijt, dats sonder waen,
Dat dat segghen gheuut ware.
Dit es dongheliјcste mare,
Die ghesien es ofte ghehoert;
Want die coninc vertrac voert
Sijn segghen, al onghewaent,
Volcomelike vijftalve maent,
Boven den dach voerseit,

Vs. 3733 *Verst*, uitstel, opschorting. Zie over het woord Grimm's *Deutsche Rechtsalterthümer*, bl. 868.

3738 Hy zou zyn uitspraek doen.

3748 *Vertrac*, verstelde.

Daert seggen op was gheleit.
Ende al soe langhe, sonder waen,
Moeste Brabant besloten staen,
Dat hem gheen dinc en quam toe;
Maer God hi versaghet alsoe
Dat niemant en wart gheware das
Dat daer eniehs dincs breke was.

Van drien wonderen die geschieden.

44.

Drie wondere toende Onse Here,
Doer sijn lof ende doer sijn ere,
Brabande, in dit orloghen,
Die ic u hier wille betoghen :
Dat eerste es, gheloves mi,
Dat uut allen landen, verre ende bi,
Porden ridderen ende knapen
Te Brabant waert metter wapen,
Ongheboden ende ongheraden,
Om den hertoghe te stane in staden,
Die alle met goeden vreden
Doer der viande lant leden,
Onghelet ende onghestoert.
Dit wonder en was noit ghehoert.
Alsmen vraechde : « Waer vaer di? »
« Daer dandere varen varen wi. »
Si en antwoerden ander dinc;
Ende die hertoghe hi ontfinc
Alle dese in sijn onthout,
Ende gaf hen mildelike dat sout,

Vs. 3760 *Doer*, tot.
3767 *Ongheboden*, A *Ongebeden*.
3777 *Sijn onthout*, A en B *sijn behout*.
3778 *Sout*, soldy.

Dat soe groot was ende soe rike,
Dat men cume sach dies ghelike.
Des ander wonders maec ic u vroet :
Die wile dat tlant besloten stoet,
Alse ghi te voren mocht horen,
En verdierde broot noch coren,
Visch, vleesch, noch oec dranc,
Al was dat besit lanc.
Het was beter tijt in Brabant
Dant elre was in enich lant
Dat den vianden ane ghinc;
Dits te hoerne vremde dinc,
Ende te meerre wonder, te waren,
Om dat soe vele liede waren
Uut vremden landen in Brabant comen,
Alse ghi hier voren hebt vernomen.
Dit derde wonder es seker waer,
Want het liden openbaer
Die ter zee te vaerne pleghen,
Dat hen tgheluc soe was ieghen,
Dat si, in al den somer lanc,
Noit en hadden harinc vanc,
Die wile dat men ghene dinghen
In Brabant en mochte bringhen.
Si pijnden alle ieghen spoet,
Die wile dat Brabant besloten stoet;
Maer alsoe saen als tlant was open
Vinghen sijs met sulken hopen,
Dat sine cume brachten
Te lande met allen crachten.
Des liden sijs, dats sonder waen,

Vs. 3780 B *Datmen ye sach cume desghelike.*
3786 *Besit*, bezetting, *blocus*, B *beset*.
3787 en 88 desunt in D.
3796 Want openlyk beleden dit.
3803 *Si pijnden*, zy wrochten.
3806 *Sulken hopen*, A, B en C *groten hopen*.
3809 *Des liden sijs*, daervan deden zy bekentenis.

Die ghene die den harinc vaen,
Al tAntwerpen in die poert,
Daert van menighen was ghehoert.

Hoe die coninc van Vrancrike maecte een soendinc ende der hertoghinne doot.

45.

Alst tijt dochte den coninc
Sprac hire af een soendinc :
Dat sgraven dochter van Hollant
Soude hebben Janne van Brabant;
Des graven sone van Guleke met
Soude hebben metter wet
Shertoghen dochter, nu hoert;
Sgraven dochter van Ghelre voert
Soude hebben oec in huwelike
Tshertoghen sone Heinrike,
Ende dese twee graven souden alsoe
Hebben een deel ghelts daer toe;
Ende Tiele, dat stedekijn,
Soude des graven van Ghelre sijn;
Ende daer vore, des sijt vroet,
Heeft die hertoghe ander goet,
Dat hem beter es, als ict versinne,
Ende leget aent lant van Hoesdinne.
Die coninc van Bemen mede,
Ende die bisscop van Ludeke der stede
Hadden oec tshertoghen ghelt,

Vs. 3815 *Dat sgraven dochter*, enz. De vertaling van Anonymus daerentegen : *Filius comitis Hollandiae in matrimonium conjungeretur Joannae filiae ducis Brabantiae.* Alhoewel de uitspraek des konings (Butkens, I, *Preuves*, p. 166 et seqq.) hiervan geen melding maekt, zoo is het echter zeker, dat de zoon van hertog Jan III aen de dochter van den graef van Holland verloofd werd.

3830 *Aent lant*, C en D *op tlant*.

Alsi en oee hadden ghequelt,
Dat hen seker niet was eerlike
Al seit die coninc van Vrancrike;
Maer van Mechelen dat segghen
En woude hi noch niet uutlegghen:
Dat hilt hi noch te hem waert.
God geve oee, hoe dat vaert,
Dat hijt cort alsoe terminere
Datter in gheligghe Gods ere.
Ghehoert hebdi, te hant,
Tgrote besit van Brabant,
Dat wel neghen maenden stoet,
Als ic vore u maecte vroet.
Daer binnen noit dach en was
Die viande, sijt seker das,
En stieten op Brabant, hier of daer.
Al was dat den lande swaer,
Nochtan bleeft in sijn ere,
Danc heb God Onse Here.
Dus soe heeft die hertoghe
Ghevelt die grote orloghe,
Met kinderen ende met mieden.
Danc Gode ende sinen lieden.
Dat hi tlant behilt in sijn ere;
Want en ontstoet nie lantshere
Soe groets orloghes, ic hout in dien;
Want ic hebt al oversien,
Bibelen ende croniken,
In vinde nerghens des ghelike.

Vs. 3834 Al hadden zy hem ook gekweld (A en B *hadden gevelt*).

3839 B *Dat behilt hi te hemwaert*, dat hield hy nog voor zich.

3842 A en B *Datter in ligge sijn ere.*

3844 *Besit*, A en B *beset.*

3849 en 50 in B:

Ende stichten op Brabant hier ende daer
Roef ende brant, dat was hem swaer.

3853—57 desunt in D.

3855 *Mieden*, afkoop.

3858 *Ontstoet*, onderstond; A en B *ontscout*. D *onscoot*.

3862 *Des ghelike*. Hier volgt in A en B een

Onlanghe, na dit bedrijf,
Sterf des hertoghen Jans wijf,
Die goede, scone, wise Marie,
Der welker zielen God bevrie
Van al dat haer mach deren:
Si starf int jaer Ons Heren
Dertienhondert ende xxxv lach,
Sdaghes vore alre heilighendach.
Al waren jonc deser vrouwen jare,
Nochtan en waren in hare
Vergheten ghene saken,
Die de goede vrouwen volmaken:
Si was simpel, hoefsch ende goedertieren,
Ghestadich van sinne ende van manieren;
Noit en tonese haer ghestoert,
Noch hart woort brenghen voert;
Al wat si ontset van binnen
Men mocht van buten niet bekinnen
In woerden, noch in ghelate.
In allen dinghen hilt si mate;
Ontfermhertich was si mede,
Ende gherne sach si vrede.
Eendrachticheit, te waren,
Sach si gherne sonder sparen,
Ende beterde alle dinghe;
Oec was si sonderlinghe
Gode vruchtich ende reine.
Gherne soe was si alleine,
Dese vrouwe goedertieren,
Bi haren camerieren.

capittel *Van des III^en Jans seden ende manieren:*

Noch doen dat dese derde Jan
Van daighen was een jonc man, enz.

Zie boven onze aenteekening bl. 460, vs. 1302.
Vs. 3869 — 71 in A en B:

Dertien hondert vive ende dertich.
Sy was sere abel ende apertich ·
Al waren noch ionc dese iare
Nochtan, enz.

3875 *Hoefsch*, C *huesch.*
3876 *Ende van manieren*, B *In allen manieren.*

Wijn nam si soberlike
Ende alle spise die ghelike:
Hore ghetiden ende orisoene
Plach si met devotien te doene;
Ende met groter innichede
Hoerde si misse mede.
Ieghen die arme was si milde,
Beide van spisen ende van ghelde.
Voer waer seide men ons dat,
Dats Brabant voer te bat,
Dat si vrouwe was daerinne.
O Maria, coninghinne
Van den hemelschen troene!
Bidt Jhesum uwen lieven sone
Dat hise hale, sonder beiden,
Tsijnre eweliker salicheiden.
Ten Minderbroedren leit si begraven,
Te Brusele, met groter haven.

Hoe die hertoghe met Eduwaerde trac in Vrancrike.

46.

Omtrent drie jare hier naer,
Doe men screef ons Heren jaer
Dertienhondert dertich ende achte,
Quam Eduwaert met groter machte,
Coninc doen van Enghelant,
Al tote Antwerpen in Brabant.
Met vierdalf hondert hoetscepen,
In den wille alsoe begrepen
Dat hi op woude lopen, hardelike,
Philipse, coninc van Vrancrike;

Vs. 3917 A en B *Met drie hondert half hootscepen* (hoofdschepen).

Want hem dochte in desen
Dat hi naerre soude wesen
Der cronen van Vrancrike, dan
Philips, oft anders ieman,
Alsoe hi oec was een let
Van rechten bloede, dat wet;
Want Philips was die oems sone
Die aen hem droech die crone,
Ende Eduwaert was der suster kint;
Hier af quam een parlamint.
Hier op was Philips antwaerde :
Dat hi ware comen van den swaerde,
Ende Eduwaert van der vrouwen,
Ende dat men daer in mochte scouwen
Ende proeven openbare,
Dat die crone sijn ware.
Hoet daer met es dat blive daer.
Eduwaert hoepte wel voerwaer
Dat die keiser hem helpen soude,
Om ene grote summe van goude;
Oec soe deeldi sinen scat
In duutschen lande, te menegher stat,
Om dat hi met machticheden
Philipse woude ane treden.
Hier waren bedriveren ave
Reinout van Ghelre grave,
Ende die grave van Gulke met,
Dies beide hadden te bet;
Want si in dit bedrijf tsamen
Hoechden haers titels namen;
Want deen wil heten hertoghe,
Ende dander marcgrave hoghe,

Vs. 3932 *Dat hi ware*, B *Dat hi was.*
3935 A, B en C *Eene proeve openbare.*
3941 In A en B :
Hulpe hi hem ter cronen geraken
Hem soude geven tsijnre baten.
Oec soe deildy, enz.

Dat si in dit bedrijf wonnen ,
Wants hem die keiser woude onnen.
Dus soe lach Eduwaert daer ,
Ende heidde wel een jaer
Na dat die keiser soude comen
Tsijnre hulpen ende tsijnre vromen ;
Maer Philips cochten af;
Want hi hem meer gouts gaf.
Hoe int leste Eduwaert
Toten keiser nam sine vaert
Tote Covelense in de stede;
Ende wat hem die keiser dede;
Ende hoe hi Eduwaerde scalkelike
Vicaris maecte van den rike;
Hoe die onnosele Eduwaert
Weder keerde in de vaert
Te Herke, ende tghedinge besat,
Ende oec te Mechelen in die stat,
Alse vicaris des rijcs
(Wie sach ye des ghelijcs?),
Ende ander dinghe daer toe met,
Dat blijft hier al onghelet.
Diet al wille weten, vore ende na,
Ic rade hem dat hi ten hoeke ga,
Daer ic dhistorie al te male
In hebbe gheset redenlic wale.
En sal hier nemmeer doen bekant
Dan den hertoghe van Brabant
Van desen yeesten ane gaet;
Want dese boec, dat verstaet,

Vs. 3954 B *Wouds hem die keyser onnen.*
3961 D *So dat ten lesten Eduwaert.*
3963 *Covelense*, Coblentz.
3969 *Tghedinge besat*, voor *in het geding* (als rechter en souverein) *zat.*
3977 *Daer ic dhistorie*, enz. Het gedicht *Van den derden Edewaert* (waervan hier gesproken wordt), verhoop ik, volgens het HS. der bibliotheek van Bourgondie, binnen kort te zullen in het licht geven.

En wilt anders niet gheleesten
Dan van Brabantschen yeesten.

Hoe Eduwaert hulpe sochte aen den hertoghe van Brabant.

47.

Nu, alse Eduwaert heeft vernomen
Dat die keiser niet en sal comen,
Es hi ghetoghen al te hant
An den hertoghe van Brabant,
Die sijnre moyen sone was,
Ende versochte ane hem das,
Van srijcs weghen, dat hi
Met rechte hem soude staen bi,
Ende donrecht helpen wederstaen,
Dat Philips hadde ghedaen
Ende sijn vorderen den keiserrike,
Ende sonderlinghe an Camerike,
Dat hi aen hem hadde ghesaect,
Ende sijn slot daer af ghemaect,
Dat den rike behoert toe.
Oec vermaendijs hem doe
Van maechscape, dat hi
Hem hulpe ende stoede bi
Donrecht keren ende scade,
Die hem Philips van Valoes dade,
Ende des en woude bekennen niet.
Die hertoghe hem doe beriet,
Ende wart des te rade dan,

Vs. 3983 *Gheleesten*, verstrekken.
3988 *An den hertoghe*, enz. Deze en de volgende regels tot aen vs. 4120 staen ook in het gedicht *van den derden Edewaert.*
3994 C *Dat hem Philips hadde misdaen.*
3997 *Ghesaect*, genomen, C *geschaect.*
4001 *Maechscape*, B *manscepe.*
4002 B en C *Hem holpe ende stonde bi.*

Want hi ware des rijcx man,
Dat hi ente sine souden
Sriken palen helpen houden,
Na dien dat hijs openbare
Van scrijcs weghen versocht ware.
Oec ghedachte den hertoghe mede
Die grote scade ende onrede,
Die hem Philips, al sonder waen,
Daer te voren hadde ghedaen,
Doe hi met sinen goude roet
Ghewan xvi lantsheren groet,
Om dat si Brabant souden ontghinnen.
Enten hertoghe sijn lant af winnen,
Ende dan hem brenghen ghevaen,
Daer elc van hem, sonder waen,
Al sine macht dede toe,
Des hi met eren onſtoet doe,
Des men ewelike wel mach
Met rechte doen ghewach.
Daer af dat u die waerheit
Hier vore al af es gheseit.
Dus gherees soe lanc die dinc,
Dat die somer sere henen ghinc.
Doe nam die coninc sine vaert
Uut Brabant te Vrancrike waert,
Omtrent onser Vrouwen dach,
Die in Septembre ghelach,
Doer Henegouwe ende Camercijs.
Die hertoghe, in deser wijs,
Gherede hem oec hier ieghen,

Vs. 4010 D *Des rijcx rechten helpen houden.*
4012 *Versocht*, B *besocht.*
4014 *Onrede*, B, C en D *onvrede.*
4016 *Ghedaen*, C *misdaen.*
4023 en 24 In B en D:
Sine machts toe dede
Daer by met eeren onstoet mede.
4027 en 28 desunt in D.
4035 *Camercijs*, D *Camersijs*, het Kamerykſche, fr. *le Cambresis.*

Als die sijnre manscap woude pleghen.
Met vele heren, des sijt vroet,
Daer hi hem eerlic mede loet,
Alse graven ende baenrossen, twaren,
Die met hem onthouden waren.
Die hertoghe van Ghelre quamer toe
Ende twee marcgraven alsoe,
Gulcke ende Brandenborch, dat wet,
Loen, Marke ende Verrenborch met,
Van Catsenhelleboghe die grave,
Ende van den Berghe : dese quamen ave.
Die grave van Mijssen quamer toe,
Die here van Valkenborch alsoe,
Mijn heer Jan van Henegouwe,
Die here van Kuuc, als ict scouwe,
Ende ander heren, die ic u
Niet en can ghenoemen nu,
Die alle quamen willichlike
Op Philipse van Vrancrike.
Die bisscop van Ludeke dan,
Ende van Bemen coninc Jan,
Ende van Henegouwe die grave
(Philips wasser oem ave) :
Dese trocken waerlike
Met Philipse in Vrancrike.
Al was die grave van Henegouwe
Over ghetoghen, als ict scouwe,
Met Philipse sinen oeme,
Hi en wasser niet seer wellecome;

Vs. 4040 *Loet*, belaedde (met eer).

4041 en 42 desunt in D. Voor het woord *baenrossen* leest men in B en C *baenroetsen*.

4042 *Onthouden*, verzelschapt.

4049 *Mijssen*, B *Nucen*. Dit laetste ook by Anonymus. In *den derden Eduwaert* wordt hy genoemd *die grave van Murssen* (Meurs), en by Froissart, liv. I[er], chap. LXXXII, *le marquis de Mise et d'Eurient*, hetgeen Buchon omzet door *marquis de Misnie et d'Osterland*.

4049 — 52 ontbreken in D, terwyl 4051 en 52 in B ook niet gevonden worden.

Want Eduwaert, als ic u scrive.
Hadde sijnre suster tenen wive,
Soe dat Philips wel verstoet
Dat sijn neve droech den moet
Vele meer tote Eduwaerde.
Alsoe hi sint wel openbaerde.

Hoe die hertoghe met Eduwaerde trac in Vrancrike.

48.

Aldus, als ghi moghet horen,
Soe trac Eduwaert voren
In de palen van Vrancrike,
Ende die hertoghe die ghelike
Trac uut, met groter ghewelt,
Tote Haspre op dat velt,
Ende woude sijns volcs ontbeiden,
Ende oec van daer niet sceiden,
Hi en hadde ghesproken. wet wel dat,
Die van Camerike uter stat.
Gheleide heeft hi hen ghesant.
Ende si sonden al te hant
Van haren rade buten der poert,
Om te hoerne tshertoghen woert.
Die hertoghe seide hem doe:
Want Camerike hoerde toe
Van rechte den Almaenschen rike,
Dat si daden groot onghelike.
Dat si die franchoisen onthilden.
Die dat rike crencken wilden:
Ende want hi srijcs marscalc ware.
Ende van srijcs weghen comen dare,

Soe begaerde hi van rechte dat
Si hem openden die stat.
Doen si des niet doen en wouden,
Alsoe si van rechte souden,
Had die hertoghe ocsuun, dat hi
Den vicarijs soude staen bi,
Ende voert in Vrancrike varen;
Ende want hi hem woude bewaren,
Soe heeft hi tote Philipse ghesant,
Ende ontseide hem al te bant.
Dus soe volghdi moghentlike
Den vicarijs in Vrancrike.
Want om dat soe bi was
Den wintere, als ic voer las,
Soe en wouden si met allen
Voer ghene veste vallen.
Dus trocken si in den lande,
Beide met rove ende met brande,
Ende alsoe voert in desen doene
Tote bi der stede van Peroene,
Ende alsoe henen, bat voert,
Tote Sinte Quintins die poert,
Ende van daer, niet verre van Louwen,
Daer men anders niet en mocht scouwen
Dan brant, telker partien,
Al tot Flammingerien.
Hier binnen quam dat coude
Ende die reghen, soe menichfoude,
Dat si van node haer vaert
Nemen moesten thuus waert;
Want coninc Philips hilt hem doe

Vs. 4095 *Begaerde hi*, C *begeerdy*.
4099 *Ocsuun*, gelegenheid.
4117 *Louwen*, Laon.
4120 *Flammingerien*. In den brief van koning Edward, door Buchon medegedeeld op Froissart. liv. I, c. LXXXI *Flemyngerie* genoemd. Buchon gelooft dat dit *La Flamangrie* is, *village peu éloigné de la Capelle*.

Met passen bewaert alsoe,
Dat si hem niet toe en mochten,
Hoe gherne si hadden ghevochten.
Die hertoghe, om dese sake,
Dede sijn carijn met ghemake
Vore trecken thuus waert.
Doen quam boetscap metter vaert
Tote Philipse, ende die mare.
Dat die hertoghe thuus wart ware:
Want Philips lach tier wilen
Daer bi op ene mile,
Ende dat Eduwaert met sijnre ghewelt
Noch daer laghe op dat velt;
Maer een harde groot pas
Daer tusschen hem beiden was.
Philips dochte, alsoe houde,
Dat hi Eduwaerde bestriden soude,
Om dat die hertoghe was ghekeert,
Ende heeft aldus gheordineert,
Dat die coninc van Behem,
Die bisscop van Ludeke met hem,
Ende die oestheren ghemeen,
Die daer waren menich een,
Ende oec heren uut Vrancrike,
Trecken souden ghemeenlike,
Ende dien pas overliden,
Ende Eduwaerde bestriden.
Doen dese heren ghereet waren,
Ende som over den pas ghevaren,
Quam een man, ende brachte hem mare
Dat die hertoghe noch daer ware,

Vs. 4128 D *Hoe gherne dat sijt hadden bevochten.*
4130 *Carijn*, bagagie.
4135 *Lach*, B *was.*
4137 en 38 desunt in D.
4141 *Alsoe houde*, dadelyk.
4144 *Ende heeft*, enz. Wederom eenige regels uit het *Gedicht van den derden Edewaert.*

Ende dat si waren met allen
Neder te voet ghevallen,
Alse die zeghe wilden werven,
Oft opt velt te samen sterven.
Doen die heren hoerden clare
Dat die hertoghe noch was dare,
Keerden si weder, harde saen,
Ende lieten dat striden staen;
Maer Eduwaert ende die hertoghe
Verbeiden, met moede hoghe,
Op den velde na den strijt
Tote bi der vesper tijt,
Wel ghescaert van smorghens vroech,
Daer si hadden onghevoech
Van honghere ende dorste mede.
Doen pordense van der stede,
Ende elc nam sine vaert
Metten sinen thuus waert;
Ende Eduwaert es weder ghetiet
TAntwerpen, daer hi sijn wijf liet.
Dit ghesciede, dat es waer,
Doe men screef dertienhondert jaer
Ende XXXIX, des sijt wijs,
Omtrent die feeste Sinte Remijs,
Op enen saterdach, als ict versta,
Nu hoert voert wat volght hier na.

Van den verbonde dat Vlaendren, Brabant ende Henegouwe te samen maecten.

49.

Nu wart binnen Ghent verhaven

Vs. 41, 49—52 desunt in D.
4159 *Werven*, B *verwerven*.
4180 *Sinte Remijs*, C *Sinte Denys*. Volgens Buchon viel het voor op den zaterdag, zynde den 23 october 1339.
4183 *Verhaven*, verheven.

Een knape, niet rike van haven,
Van gheenre groter gheboert,
Die soe wart ghetoghen voert,
Dat al dlant ane hem vel.
Spreken consti harde wel
Ende wart van groten ghewelde,
Ende hiet Jacob van Artevelde,
Daer al dlant an viel sere
Ieghen den grave sinen here :
Dese Jacob bracht daer toe
Dat verbonden worden doe
Eduwaert, coninc van Engelant,
Ende Vlaendren ende Brabant,
Ende die grave van Hollant mede,
Met consent van elker stede,
Ende dat vaste bechartereert,
Ende met zeghelen gheconfirmeert,
Dat elc soude anderen wale
Helpen houden sine palc,
Ieghen elc lant ende elken here,
Ende dit soude dueren emmermere.
Coninc Eduwaert, na desen doene,
Trac van Antwerpen metter woene
Al te Ghent in die stede,
Sijn wijf ende kindere mede.
Ende van daer trac hi te hant
Over in Enghelant;
Maer hi gheloefde, in desen,
Dat hi in Vlaendren soude wesen

Vs. 4184 *Niet rike van haeen*, D *rijc van haven*. In het gedicht *Van den derden Eduwaert* staet ook *niet rike van haven*, en by ANONYMUS *qui prius dives opibus non fuerat, nec nobilis prosapia*. Vergelyk hiermede het artikel *Jacques Van Artevelde*, door den heer LENZ, *Nouvelles archives historiques, philosophiques et littéraires*. I, p. 262.

4187, 88, 99 en 4200 desunt in D.

4189 *Ghewelde*, macht.

4199 *Bechartereert*, in charter beschreven.

4206 *Metter woene*, A, B en D *met deser soene*.

Tusschen dan en sinte Jans daghe,
Die in den midden somer ghelaghe,
Ende daer op soe liet hi ghinder
Sijn vrouwe ende oec sijn kinder.
Te naesten Sinxenen, al te hant,
Trac die hertoghe van Brabant
Voer Tuunliveke, bi Camerike,
Met sijnre ghemeente moghentlike,
Om van Hollant sgraven bede,
Daer omme dat hijt gherne dede;
Want van Vrancrike mijn heer Jan
Was comen daer met meneghen man,
Om dat hi dat huus woude winnen,
Ende verslaen diere waren binnen;
Want die grave, dat ghijt wet,
Hadt van sijn hant beset.
Al en hordet hem niet toe.
Dit woude heer Jan wreken doe;
Maer doen hi sach an
Int dander side soe meneghen man,
Onder Vlaminghe ende Brabantsoene,
Ende Heinewiere vroem ende coene,
Hilt hi hem daer over enen pas,
Daer hi wel mede bewaert was.
Doen dit marcte die grave,
Dedi sijn lieden comen ave,
Ende stac int huus den brant ter vaert.
Doen keerden si alle thuus waert.

Vs. 4217 *Sinxenen*, A *pinxsenen*.
4219 *Tuunliveke*, Anonymus *castrum Tuulmeke*. Lees *Thun-l'Évêque*.
4225 *Dat huus*, dat slot.
4228 *Van sijn hant*, C *van siere hant*.
4236 *Bewaert*, A en B *beraden*.

Hoe Eduwaert die scepe versloech int Swin.

50.

Nu es comen Eduwaert
Over die zee, metter vaert,
Met een deel groter scepen,
Ende heeft dat Swin begrepen,
Daer hi drie hondert scepe vant,
Die Philips daer hadde ghesant,
Die op die zee, weder ende voert,
Meneghen roef daden ende moert,
Ende alsoe verleeght hadden tSwin,
Datter gheen goet mochte in,
Des grote breke hadde Vlaenderlant,
Ende oec Zeelant ende Brabant.
Desen scepen soe bestoet
Coninc Eduwaert metter spoet,
Met enen sterken toeganghe,
Ende street met hen soe langhe
Dat hise int leste verwan.
Der Franchoise bleven daer dan
Dertich dusent (dat was groot);
Die zee was van bloede root;
In menich scip men woet
Toten enkele in dat bloet.
Dit ghesciede, dat si u cont,
Op Sinte Jans Baptisten avont,
Ende oec opten dach daerna,
Doe men screef, als ict versta,

Va. 4244 *Swin*, de rivier *het Zwyn*.
4249 En het Zwyn derwyze hadden laten afloopen, D *Ende so verslegen int Zwyn*.
4251 *Breke*, gebrek. Deze en de volgende regel zyn niet in D.
4261 *Woet*, waedde.

Dusentich ende driehondert
Ende veertich, wien so es wondert.

Hoe die hertoghe met Eduwaerde viel voer Doerneke.

51.

Nu sijn die Vlaminghe met allen
An coninc Eduwaerde ghevallen,
Ende setten tsamen hare vaert
Met groter macht te Vrancrike waert,
Ende vielen voer Dornike al te hant,
Ende vermaenden van Brabant
Den hertoghe, dat hi quame,
Ende hem der dinghen ane name,
Ende hilde sijn verbont,
Daer ic u vore af dede cont.
Die hertoghe woude hem bewaren,
Ende es derwaert ghevaren,
Ghelijc dat ment ane hem sochte.
Sine ghemeente hi voer hem brochte.
Oec quam van Henegouwe Willem,
Zeelant ende Hollant met hem,
Ghelre ende Gulike quamen mede:
Dese vielen alle voer die stede.
Die hertoghe met sijnre ghewelt
Viel in dees side der Scelt;
Maer die hertoghe hoerde mare,
Dat Philips in wille ware
Te hestridene Eduwaerde:
Doen dedi maken, metter vaerde,

Vs. 4268 D *Ende xl wies* (B *wien des*) *wondert.*
4281 *Sochte*, verzocht.
4282 D *Met gemeenten die hy brochte.*
4288 A, B en D *Viel op deen side der Scelt.*

Brugghen van sterken scepen.
Daer hi die Scelt mede heeft begrepen,
Ende trac over ten selven tiden
Om te hebbene tvoerstriden:
Want Philips, ter selver wilen,
Lach daer bi, omtrent twee milen,
Wel bewaert met passen doe,
Daer men niet en mochte toe.
Dus sloech die hertoghe sijn ghetelt
In dander side van der Scelt.
Daer hi bleef ligghende dan,
Moghentlike met meneghen man.
Op enen dach quam die mare
Dat Philips gheporret ware,
Ende Eduwaerde soude bestaen.
Die hertoghe was alsoe saen
Metten sinen daer ieghen ghekeert,
Ende wel te voet ghebatelgeert.
Daer hi hilt soe langhe stont
Tote dat men hem dede cont,
Ende hi die waerheit wel vernam
Dat Philips doen niet en quam.
Dus keerdi tsinen ghetelde,
Ende bleef alsoe over Scelde,
Al den tijt dat men daer lach.
Ic wane datmen noit en sach
Soe vele volcs voer ene stede.
Daermen soe luttel op dede.
Daer lach een die meeste coninc
Die sat in der werelt rinc.
Twee hertoghen ende vier graven,
Ende lantsheren, rijc van haven,

Vs. 4296 *Tvoerstriden*, C *tvoirriden*.
4298 B en D *Lach daer bi op milen*.
4300 A en B *Dat men hem niet* (D *want hem niemant*) *en mocht comen toe*.
4306 *Gheporret*, opgetrokken.
4315—26 desunt in D.

Die grave en sijn noch hertoghen.
Al sijn si anders sere vermoghen,
Ende oec hebben vele liede.
Nu hoert voert wat ghesciede :
Sgraven moeder van Henegouwe,
Een goede vrouwe ende ghetrouwe,
Was Philips suster van Vrancrike.
Ende oec swegher die ghelike
Edewaerts van Enghelant :
Dese vrouwe onderwant
Haer sere van desen saken,
Hoe si pays mochte maken.
Ende pijnder omme harde sere
An elken prince ende here;
Maer doet haer al ontvacht,
Heeft si haer alsoe bedacht
Dat si aen den hertoghe comen es
Van Brabant, ende bat hem des,
Dat hi van dien saken
Pays oft vrede woude maken,
Ende dat oec gheen prince en si
Diere beter toe ware dan hi;
Want alle die heren, te waren,
In elke partie sine maghe waren;
Ende waert dat men strede
Soe en soude kerstenhede
Die scade nemmermeer verwinnen;
Ende won men die stat op die van binnen
Soe soudemen groot jammer scouwen
Ane maeghden ende ane vrouwen,
Ane paepscap ende ane nonnen mede.
Diemen daer vonde in die stede;
Ende consti dorloghe ghebreken,

Vs. 4331 deest in B.
4339 D *Maer haer doen haer al ontfacht.*
4347—58 desunt in D.
4353 *Groot jammer*, A *groot wonder.*

Dat mens hem ewelijc ere soude spreken.
Die hertoghe sach wel ende verstoet
Datter vrouwen raet was goet,
Godlec ende oec eersam,
Soe dat hi hem der dinc ane nam,
Ende deder toe sijn beste,
Ende bracht daer toe int leste,
Dattet quam tenen bestande,
Tusschen den heren ende den lande,
Tote op Sinte Jans Baptisten dach,
Die in midden somer ghelach.
Voer waer oec soe seide men dat,
Dat beide de coninghe waren mat
Van den orloghe, ic segghe u hoe :
Eduwaert was tachter doe;
Want hem ghebrac silver ende gout.
Daer hi met ghelden soude sijn scout
Sinen lieden: ende oec laghen
Te wets in den selven daghen
Sijn diere juwele, ende sijn crone.
Daer bi was hem die vrede scone.
Philips was oec svreden blide;
Want siecte ende sterfte tien tide
Waren in sijn here soe groot,
Dat tfierendeel wel was doot.
Oec hadden si vele falien
Van drancke ende van vitalien.
Dus waren si beide doe
Des bestants blide ende vroe.
Doen dit was screefmen, voerwaer,
Dertienhondert ende veertich jaer.

Vs. 4358 B *Men souts u ewelijc ere spreken.*
4359 *Sach*, C *vernam.*
4374 *Sijn scout*, C *sijn sout.*
4375—78 desunt in D.
4376 *Te wets*, in onderpand; van *wedden.*
4383 *Falien*, gebrek.
4389—4403 In A, B en D :
Doe men screef, u niet wondert,

Doemen screef wel besondert
Enenveertich ende dertienhondert,
Begonste die goede besceiden man
Heer Alaert van Os te bediken dan
(Die proest van Lovene was doe)
Dat goede lant van Lilloe;
Want hi doen was bekant
Rentmeester van Brabant,
Dat hi vromelic toebrachte,
Met wijsheide ende met crachte
Ende met groten arbeide,
Dien hi selve daer toe leide.
Doen dlant ghevloit hadde daer
Ontrent drienvijftich jaer.

Hoe die stat van Hoy viel aen den herthoghe.

52.

Hier na, int ander jaer.
Quam die stad van Hoy voerwaer
Ane den hertoghe van Brabant,
Ende dede hem aldus bekant,
Dat si an hem vallen wilde
In dien dat hise te rechte hilde,
Ieghen horen here den bisscop,
Die hem dicke liepe op,
Ende bescatte ende versloech,
Meer dant was int ghevoech.
Die hertoghe dachte, in sinen moet,

Eenenveertich ende dertien houdert,
Bedijcte die hertoghe Lilloe,
Dat gevloyet hadde doe
Drien vijftich jaer ofte mee,
Alsoet versoncken hadde die zee.

Hier na int ander jaer, enz.

Vs. 4398 deest in MS.
4412 D *Meer dan was haer gevoech.*

Dat die bisscop sinen overmoet
Dicken te hem waert hadde ghekeert,
Ende dat hien dicke hadde onteert.
Hadde hijt moghen brenghen toe.
Die hertoghe ontfincse doe,
Ende si setten in sine hant
Beide stat, borch ende lant;
Ende die hertoghe, sonder beiden,
Deedse weder thuus leiden
Met ghewapender hant, ende na dat
Soe besette hi borch ende stat
Metten ghenen die hi begheerde,
Datten bisscop int herte deerde.
Die hertoghe dede clocken slaen
Ende orloghe ghebieden saen:
Die bisscop weder alsoe.
Int leste bracht daer toe
Van Henegouwen die grave,
Dat men maecte hier ave
Te Leuwe ene dachvaert,
Daert tperlament viel wel haert:
Want der claghen, tien tiden,
Vele waren in elke side.
Int leste soe bleef die twist
Sonder orloghe al ghechist.

Hoe die grave van Hollant in Vrieslant bleef ende van den orloghe ieghen den bisscop. Die van Cudick waren haren here teghen.

53.

Niet langhe hier na, wet vorwaer.

Vs. 4417 *Brenghen*, B *gebringen*.
4437 en 38 in A en B: Doch soe waert die dinc int lest
Sonder orloge al gecost.

Doe men screef dertienhondert jaer,
Ende xlv, min noch mere,
Wert verslaghen die jonghe here
Grave Willem van Hollant
(Dander daer alsoe ghenant)
Van den Vriesen, dat was jammer groot;
Ende met hem bleven doot
Die edele liede meest twaren
Die int lant van Hollant waren,
Ende ander liede daer toe mede,
Die waren uut ander stede,
Dat die grave hem selven dede,
Al met sijnre haestichede.
Int naetste jaer soe ghevel
Een orlóghe swaer ende fel,
Tusschen Ludick ende haren here,
Dat die menich becochte zere.
Die bisscop wert alsoe beraden
Dat hi Ludick woude scaden,
Ende vercreech daer toe meneghen man,
Die in sijnre hulpen daer quam an,
Dat was die coninc van Behem,
Ende sijn outste sone met hem,
Die tier tijt, in ware dinc,
Woude sijn Almaensche coninc,
Ende vander Marken die grave
(Die bisscop wasser broeder ave),
Die grave van Loen, ende andre heren mede,
Die ic late hier ter stede.
Die van Ludick worden doe
In haer stad beraden alsoe,

En in D:

Daer so wart die dinc gevest,
Sonder orloge gemaect int lest.

Het woord *gecest* of *ghechist* is zoo veel als *gecesseerd* (engelsch *cessed*).

Vs. 4444 *Dander*, de tweede.

4450 deest in MS.

4467 en 68 desunt in A en B.

Dat si ute waren comen,
Ende hadden een velt ghenomen.
Daer si verbeiden wouden
Der gheenre die comen souden;
Maer si hadden hen, dats waer,
Met eenre gracht bewaert daer,
Daer men in moeste tenen gate,
Om haer vordeel ende haer bate.
Daer soe sloech met stouten sinne
Die here van Valkenborch inne,
Als die waende, als ict versta,
Dat hem dandere volgheden na.
Daer soe bleef die here doot,
Ende met hem een groot conroet
Van ridderen ende van knapen,
Die vrome waren ter wapen.
Ten eersten dat dit was ghedaen
Trac die bisscop henen saen;
Ende al die met hem quamen
Trocken achterwaert te samen,
Alsoe menighen wech, alsoe menich hoot.
Hier moegdi horen wonder groot,
Dat dese grote here vermaert
Alsoe trocken achterwaert,
Onghestreden, clein ende groot,
Ende lieten haren maech daer doot
Onghewroken op dat velt.
Dits groot wonder, waer ment vertelt.
Eer dit aldus ghesciede,
Hadden die Ludicksche liede
Te samen ghesworen dat si
Elc anderen souden staen bi,
Ieghen haren here den bisscop,

Vs. 4474 B *Der ghere die comen souden.*
4476 B *Met ere gracht bewaert daer.*
4498 *Waer ment vertelt*, B *waer men telt.*
4502 *Elc anderen*, D *Malcanderen.*

Ende daer deden si ede op
Dat si souden, sonder begheven,
Elc bi anderen sterven ende leven.
Dit was Ludick ende Hoy die stede,
Tongren ende Sintruden mede,
Ende dat steken van Dinant,
Ende daer toe al des bisscops lant:
Dese wouden haren here
Ghedwonghen hebben vort mere,
Ende oec alle haer ommesaten.
Niemant en sal hem verlaten
Op sijns selfs here cracht:
Het leit al aen Gods macht.
Coninc David scrijft al open:
Het es in Gode beter hopen
Dant is in den mensche.
Dits een woord van wensche.
Hier bi die ghemeente waert
Soe groot van moede ende soe haert,
Dat hem int leste haer dinc
Ter groter scade verghinc,
Als ic u hier na sal segghen al,
Daert tijt is ende stede hebben sal.

Hier gaen inne die jaren van der jammerheit van manslacht.

54.

Doen men screef dertienhondert vorwaer

Vs. 4505 en 6 desunt in D.
4506 B en C *Elc met andren sterven ende leven.*
4509 D *Ende die stat van Denant.*
4512 en 13 In B, C en D:

Dese waenden voert mere
Ghedwonghen hebben haren here.

4525 en 26 In B:

Als ic u hier na sal seggen
Daert poent ende tijd sal hebben.

Ende oec sessenveertich jaer,
Quam Eduwaert met sijnre partien
Over die zee in Normandien,
Ende belach een stat hiet Cane :
Die ghinc hi so hardelijc ane
Dat hise met crachte wan,
Ende versloech daer meneghen man.
Van daer troc hi over die Seine,
In midden van der Vrancscher pleine,
Tot bi Parijs, met brande
Ende met roeve menegherande,
Over dOese ende die Somme;
Want si en mochten niet al omme.
Int lant van Potau quam hi saen:
Daer wart hi swaerlike bestaen
Van Philips van Vrancrike,
Diene bestoet moghentlike
Met meneghen here groot,
Die daer meest bleven doot.
Die coninc van Bemen bleef daer,
Ende Philips broeder, dats waer,
Die grave was van Alenchoen;
Oec soe bleef daer doot doen
Die grave van Vlaendren met,
Ende menich lantshere, dat wet.
Philips bevalt sinen paerde
Ende reet in Amyens sijnre vaerde.
Daer soe bleven in den nijdspele
Dertichdusent vlocs, dats vele,
Die al meest nochtan, twaren.
Ute Philips partie waren.

Vs. 4531 *Cane*, Caen.
4532 deest in MS.
4541 *Potau*, A *Poenten*. Lees *Ponthieu*, in welk land *Crecy* ligt, waer de slag voorviel.
Over dezen slag en over al het hier verhandelde kan men by Froissart nader bericht verkrygen.
4555 *Nijdspele*, gevecht.
4556 *Vlocs*, B, C en D *volcx*.

Ende Eduwaert trac vast voert
Ende belach Kalis die poert,
Daer hi voer viel, voerwaer,
In dit vorseide jaer,
Ontrent op Sinte Gielis dach:
Daer hi een jaer voer lach,
Niet vele min eer hi dan
Sinen wille daer af gewan.
Dat ic dit hebbe vertiet
Dat en is sonder sake niet;
Mer hets om dinc, als ic versta,
Die licht volghen sal hier na.
Die de yeesten van al desen
Horen wil of lesen,
Ga ten boecke ende lese int licht,
Dat ic daer af heb ghedicht;
Want dese yeesten en horen niet
Toten Brabantschen iet.

Van twee huwcliken die ghemaect waren vore Kaleys.

55.

Nu doen Eduwaert voer Kaleys lach,
Als ic u voren dede ghewach,
Soe maecte hi twee huwclike:
Deene was van Lodewike,
Die grave van Vlaendren was dan;
Daer woude hi sijnre dochter brenghen an,
Wies vader Eduwaert met ghewelt
Versloech te Cressi op dat velt.
Des graven moeder ende vader

Vs. 4559 *Vast voert*, B en C *rechte voert.*
4560 *Kalis*, fr. *Calais.*
4567 *Vertiet*, bygebracht. C *Dat ic dus hier hebbe bediet.*

Woenden in Vrancrike beide gader,
Ende hadden Vlaendren geruumt beide,
Om haers volcs ombescheidenheide.
Doen de grave vernam die mare
Dat sijn vader ende moeder doot ware,
Quam hi saen in Vlaendrenlant,
Om te proevene of hem te hant
Iet te bat soude moghen gaen,
Dant sinen vader bad ghedaen;
Doch wart hi ontfaen voer here;
Maer in alsulken kere,
Als si sinen vader hilden
Si desen oec houden wilden.
Hi moest singhen alsulken sanc
Als si wilden, wast cort of lanc.
Int leste si hem vore leiden
Dat hi moeste, sonder beiden,
Eduwaerts dochter sonder waen
Tot enen wive ontfaen,
Ende dat dat emmer moeste wesen.
Die grave antwoerde te desen
Vele redenen scoene ende goede,
Ende dat hem dat niet te doen en stoede;
Want die coninc in corten daghen
Sinen vader hadde verslaghen,
Ende dat hi oec niet en ware soe coene
Eneghen huwelic te doene
Buten moeder ende vrienden rade,
Ende dat hijs emmer niet en dade.
Dit en bescoet cort noch lanc,
Si namene ieghen sinen danc,
Ende voerdene, metter vaert,

Vs. 4587 deest in MS.

4590 A, B, C en D *Dat sijn vader doot ware.* Zyne moeder was niet dood; want lager zegt de graef zelf, vs. 4613, dat hy zonder de toestemming zyner moeder niet kan trouwen.

4615 *Bescoet*, beschoot, trof.

Vore Kaleys tot Eduwaert,
Ende deden hem die joncfrouwe
Sijns ondancs doen ondertrouwe;
Ende daer na al te hant
Keerde hi in Vlaenderlant,
Al of hi woude bereiden
Sijnre bruloft bescheiden,
Ende is al heimelike
Ontreden in Vrancrike,
Ende vertrac sinen maghen, twaren,
Hoe hi hadde ghevaren.
Hier na suldi verstaen
Hoe hi huwelic heeft ghedaen
Aen tshertoghen dochter van Brabant,
Alsoe als mi es becant.

Van den anderen huwelike dat Eduwart maecte.

56.

Dander huwelic, dat Eduwaert
Toe woude brenghen metter vaert,
Dat was van sijnre suster sone:
Hertoghe van Ghelre was die gone,
Een jonghelinc van xij jaren:
Die dwanc hi daer toe, twaren,
Dat hi trouwen moeste dan
Des marcgraven dochter van
Gulec; waest lief of leet
Hi moest doen sijns oems beheet;
Nochtan soe seide hi sere

Vs. 4624 C *Siere bruylocht besceydenheyden.*
4627 *Vertrac*, vertelde.
4633 *Dat*, B en C *die*.
4643 *Seide*, B *stivede*, C *croende*, D *wegerde*.

Daer teghen, die jonghe here;
Alsoe jonc als hi was doe,
Ende toender dese redene toe :
Dat voermaels een soendinc
Ghemaect was, in ware dinc,
Dat den meneghen was becant,
Tusschen den hertoghe van Brabant
Ende sinen here sinen vader,
Ende dat hi dat al gader
Houden wilde onghebroken,
In welc soendinc was ghesproken :
Soe wanneer dat hi quame tsijnre oude
Ende tsinen jaren, dat hi soude
Shertoghen dochter trouwen dan,
Ende wesen haer wettelic man,
Ende dat sijn vader, voer sijn doot,
Hem bat, met ernste groot,
Dat hi wel stonde in dat belof,
Ende des niet en ghinghe of.
Maer, wat hi seide daer toe,
Dat kint wart bedwonghen doe
Dat hi die joncvrouwe moest trouwen.
Hier soe machmen wonder scouwen,
Dat soe jonghe jonghelinc
Hem soe wel hoede selker dinc,
Dat hi der joncfrouwen niet en dede
Daer men huwelic volmaect mede.
Dat wisteu si wel voerwaer,
Die by den kinderen waren daer;
Ende binnen corten tiden, daer naest,
Reet die jonghelinc metter haest
Heimelic van daer, met liste,

Vs. 4649 D *Dat menegen man was becant.*
4658 *Haer wettelic*, B en C *haer wettege.*
4661 B, C en D *Datti volstoede in dit belof.*
4668 *Selker*, D *telker.*

Dats niemant daer en wiste,
Ende sijn broederken daer mede,
Ende en hilden tijt noch stede
Voer dat si beide tsamen
TAntwerpen in die stat quamen,
Daer si ten selven stonden
Den hertoghe van Brabant vonden,
Diese ontfinc met groter weerde,
Ende gaf hen cledere ende peerde,
Ende bleven bi den hertoghe daer,
Als ic u sal segghen hier naer.

Van huwelike der kindren shertoghen.

57.

Doen Eduwaert lach in Brabant,
Als ic vore dede becant,
Waert ghemaect eene vorwaerde
Tusschen den hertoghe ende Eduwaerde,
Als dat shertoghen dochter scone
Soude hebben Eduwaerts sone,
Ende om dat si na maghe waren,
Soe gheloofde Eduwaert twaren
Dat hi, binnen den coste sijn,
Binnen sekeren termijn
An den paus soude impetreren,
Dat hier mede soude dispenseren;
Ende, overlede den termijn,
Soe soude die vorwaerde niet sijn.
Eduwaert sende, dat es waer,
Sijn eersame bode hier naer

Vs. 4676 C *Soe dats daer nyemant en wiste.* 4695 *Binnen den coste syn*, voor *op zynen kost*. B *Dat hi in den* (C en D *opten*) *coste sijn.* 4700 *Niet sijn*, D *quite sijn*.

Toten paus tAvengoen,
Maer die paus en wouts niet doen,
Watmen aen hem sochte doen;
Want Philips wout alsoe.
Aldus, als ghi na hier siet,
Soe bleef dat huwelic niet.
Aldus benam sekerlike
Coninc Philips van Vrancrike
Dat die hertoghe, hier noch ghinder,
Bestaen en const sijn kinder;
Want hi en constese nerghen bestaden
Eersamelic aen haer gaden,
Die paus en hadde, dat ghijt wet,
Moeten dispenseren daer met,
Ende Philips hielt die paus in dien
Dat hijt nerghens en liet ghescien,
Daer hem enichsins dochte
Dat hem onstade doen mochte,
Soe dat men duchte dat van desen
Brabant sonder oir soude wesen.
Doen die hertoghe sach al bloet
Dat sijn kinder werden groot,
Ende het al aen Philipse stoet,
Liet hi sincken sinen moet,
Die hi droech te Philips waert,
Die hem dicke hadde ghedaert.
Alsoe dat hi sijn kinder bestade
Een deel alsoet Philips gaedde.
Sinen outsten sone Heinrike
Bestaedde hi in Vrancrike,
Aen heer Jans dochter, sijt seker das,
Die Philips outste sone was,

Vs. 4703 *TAvengoen*, t'Avignon.
4712 *Bestaen*, B en C *Bestaden*, D *Besteden*.
4714 B *Eerliken aen haer gegaden*, C *Eerleke aen haer gegaden*.
4715 en 16 desunt in D.
4729 C *Alsoe als hi sine kinder bestaedde*.

Mer si en was noch, te waren,
Out meer dan van vijf jaren,
Die van vader ende van moeder bede
Bestonden ten derden lede.
Godevaert, sinen joncsten sone,
Bestaedde hi in Borboen,
An des hertoghen dochter dare.
Dat ic u segghe dats ware.
Joncfrouwe Margriete, die dochter sijn,
Die scone was ende van doechden fijn,
Gaf hi van Vlaendren den grave,
Daer ic u hier voer seide ave.
Sijnre joncster dochter Marien,
Daermen alle goet af mach lien,
Gafmen, als ic u toeghe,
Van Ghelren den hertoghe,
Die alsoe ontreet sinen oem,
Als ic u vore dede goem.
Ende al dese waren
Na ghemaghe twaren;
Nochtan dispenseerde daer met
Die seste Clement, dat wet,
Alsoet doen Philips begeerde,
Wiens wille hi niet en weerde.
Sijn outste dochter Johanne
Was voer comen te manne,
Aen den grave van Hollant,
Die doot bleef in der Vriesen lant:
Scoene was hi ende wel gheraect
Ende van doechden wel volmaect.
Gheen kint en liet hi van hare :

Vs. 4738 *Ten derden*, C *in den derden*.
4744 B *Die edele maget ende fyn*.
4755 en 56 in D :

Nochtan consenteerdet met
Die VIte paus Clement, dat ghijt wet.

4762 *In der Vriesen lant*. B en C *van der Vriesen hant*.
4765 B *Gheen kint en wan hi an hare*.

Dat was Brabant sere contrare.

Van der scoffeltueren die hi hadde van den lande van Ludicke.

58.

Als God, die sonder einde leeft,
Den mensche seghe ende voerspoet gheeft,
Ende hi dan hem verheft daer in,
Soe acht God sijns te min,
Ende gheeften namaels alsoe vele scaden
Als hi hem voer gaf ghenaden.
Aldus eest, wildijt verstaen,
Met dien van Ludic vergaen :
Om dat si hadden eens voerspoet
Soe wies hem soe hoghe dien moet,
Dat hem in hen selven dochte
Datse niement deren en mochte,
Ende trocken uut met groter scaren,
Als liede die sonder sin waren,
In den lande, voer ende weder,
Ende werpen sterke huse ter neder.
Die edele lieden vorwaer
Hadden in den lande daer,
Ende wouden des bisscops lant
Al besetten na haer hant,
Ghelijc als dat ghemeine diet
In Vlaendren plach ende noch pliet.

Vs. 4767 *Als God*, enz. Dit capittel wordt in C niet gevonden.
4775 in B en D:

Om dat hi niet en wil begomen
Dat hem es van Gode gecomen,
Aldus eest, enz.

4778 B *Dat mense niet verwinnen mochte.*
4782 *Werpen*, D *worpten.*
4783 en 84 desunt in D.
4787 *Diet*, volk.

Dit volc had ghecoren dan
Enen molre tot enen hoeftman,
Ghelijc dat daer te voren
Die Vlaminghe hadden ghecoren
Jacob van Artenvelde,
Daermen vele wonders af telde.
Int leste sijn si met allen
Voer Herkenteel ghevallen,
Een starc huus ende goet,
Dat daer op die Mase stoet.
Heer Reinare, die goede man,
Dien dat huus toehorede dan,
Was hier omme in groot verdriet;
Mer hi en constes gheweren niet,
Noch oec sijn here die bisscop.
Selken raet had hi daer op,
Dat si troken al te hant
Aen den hertoghe van Brabant,
Ende baden hem, met ernste groot,
Dat hi hem hulpe in sulker noot,
Ende dat hise onsetten wilde,
Ende men seker van hem hilde,
Ende hi sijn man daer af ware,
Ende datmen dat vonde clare.
Die bisscop claghede mede dare
Sijn misquaem, groot ende sware,
Ende bat hem, met groten moede,
Dat hi hem in staden stoede,
Of hi soude des lants moeten begheven,
Ende een bisscop sijn verdreven;
Ende der heiligher kerken rechte,

Vs. 4790 *Molre*, molenaer, D *volre*, volder.
4795 *Herkenteel*, fr. *Argenteau*.
4809 B en D *Ende datti thuns ontsetten wilde*.
4810 *Ende men*, B *Want men*.
4814 *Sijn misquoem*, zyn ongeluk, B *Sine mesquame*, D *Sinen noot*.
4817 B en D *Oft hi soude dlant moeten begheven*.

Die toe hoorden Sinte Lambrechte,
Souden al te nieute keren,
Ende dat hi met Gode ende met eren
Dese dinc mochte wederstaen.
Ende groten loen daer af ontfaen.
Oec soe waren ter selver stede
Vorwaerden ghesproken mede,
Die mi niet wel en sijn cont,
Soe dat die hertoghe tier stont
Metten bisscop soe wart beraden,
Dat hi hem woude staen in staden,
Ende nam al te hant sine vaert
Met sinen volke te Ludic waert;
Mer, eer si daer comen connen,
Was Herkenteel ghewonnen,
Ende af gheworpen in den gront,
Dat soe hoghe ende vaste stont.
Die hertoghe van Ghelre twaren
Woude met sinen sweer varen,
Ende oec die grave van Loen.
Int bisdom trocken si doen.
Tot bi Waleme met allen,
Daer si sijn nedergevallen,
Daer si doegden groten noot
Van den reghene, die was soe groot.
Op enen vridach soe was dat,
Dat al den dach was soe nat.
Daer quamen die Ludickeren
Seer stoutelic ter weren,
Wel met dertichdusent mans,
Als beschermeren des lants,
Die thant, al sonder letten.
Dat lant wilden ontsetten,

Vs. 4825 en 26 desunt in D.
4838 *Sinen sweer*, zynen schoonvader.
4841 *Waleme*, voor *Waleve*, *Walef*.
4845, 46, 55 en 56 desunt in D.

Ende boden velt ende strijt,
Sonder enich respijt,
Mer om dat soe reghende doe
En constmen doe niet comen toe.
Des morgens vroech, in ware dinc,
Eer die sonne wel opghinc,
Bestreden die vianden al te hant
Den hertoghe van Ghelrelant,
Met enen toe houwe groot;
Daer een deel bleven doot
Van sinen besten, dats ware,
Die hi met hem brachte dare.
Daer was dien goeden jonghen man
Een deel tachter aen gedaen dan;
Maer doen den heren quam die mare
Dat Ghelre bestreden ware,
Quamen si te hulpen te hant,
Riepen si *Limborch! Brabant!*
Ende worden die viande vervaert
Ende maecten hem te Ludic waert,
Ende in dat vlien ende dat jaghen
Wert des volcs daer verslaghen
Omtrent vijftien dusent, tien daghe.
Dat seiden dieghene die dit saghen.
Die te live bleven ontvloen
In Ludick ende in Hoy doen.
Heinric van Brabant voerwaer
Waert ridder ghemaect daer.
Doen die van Sint Truden dat saghen,

Vs. 4855 *Reghende*, B *reinde*.
4861 *Toe houwe*, toeschieting, A en B *toegane*, D *toegange*.
4866 *Tachter aen gedaen*, B *tachter gedaen*.
4869 *Si te hulpen*, B *hem te hulpen*.
4870 B *Ende doen riep men Brabant*.
4872 *Te Ludic*, A, B en D *ter vlucht*.
4875 B *omtrent xv dusent te dien daghe*.
4875 en 76 in D :

Omtrent xxv dusentach
Seide my die gene diet sach.

4879 *Brabant*, D *Limborch*.
4881 In A, B en D :

Die alsoe bewaerde sijn ere

Hebben si hem op ghedraghen
Den hertoghe van Brabant,
Diese ontfinc al te hant.
Oec dede hi vellen tier stont
Maleme in den gront,
Dat Brabant daer te voren
Ghedaen hadde meneghen toren.
Dus bracht die hertoge van Brabant
Den bisscop weder in sijn lant,
Soe dat hier in es bleven,
Daer hi bi na was uut verdreven,
Ende mijn here Sinte Lambrecht,
Behielt der kerken recht.
Dit ghesciede voerwaer
Doemen screef Ons Heren jaer
Dertien hondert ende veertach
Ende vij, opten saterdach,
Daer op lach ter selver stont
Sente Marien Magdalenen avont.

Van der ghemeinten.

59.

In ouden yeesten hebbic ghelesen
Dat die ghemeente die sijn gheresen,
Ende hem verheven soe sere,

Dat hijs heeft danc emmermere.
Doen die, enz.

Vs. 4886 *Maleme*, lees *Waremme*.
4889—94 In A, B en D:

Det stark huys nochtan doe
Hoerde allene den bisscop toe;
Maer hi moest nochtan gedogen.
Al sach hy toe met sinen ogen.

Dus wan die hertoge van Brabant
Den bisscop weder sijn lant,
Soe dat hire in es bleven,
Die naleecx (D nalinx) was verdreven.
Ende mijnheer Sinte Lambrecht
Behielt sijnre heyleger kerken recht.

4893 deest in MS.

4901 *In ouden yeesten*, enz. De capitels 59 en 60 worden in B niet gevonden.

Dat si verdreven haren here,
Ende verdructense ooc twaren
Die van goeden comen waren;
Want edelheit ende onedelheit
Sijn contrarie, voer waer gheseit,
Ende twee contrarien en moghen niet
Te gader staen, wats gheschiet,
Alsoe ons wel maect ghewes
Die wise Aristotiles;
Maer, hoe hoghe si climmen, int deinde
Vielen si neder met groter sceinde.
Wet dat ghemeinte ombedwonghen
Alder scamelheit es ontspronghen;
Want hare haet is sekerlike
Op wel gheborene ende rike.
Orosius seit in sijnre schrifturen :
Als die ghemeente wert in rueren
Salmen altoes duchten des,
Dat lant verloren es;
Mer als ridderen ende knapen
In rueren werden ter wapen,
Soe salmen hopen al te hants
Dat orbaer es des lants.
Als een ghemeente es in roeren
Soe pleghen si vremder voeren,
Soe loept dat volc hier ende daer,
Recht oft sinloes waer,
Soe settet al sinen toren
Op rikc liede ende wel gheboren :
Die willen si ontliven
Of des lants verdrieven,
Ende al die haerthede,
Die men hen noit mesdede,

Vs. 4914 *Sceinde*, schending.
4928 *Voeren*, handelingen.
4935 *Haerthede*, A *arthede*.
4935—38 ontbreken in D.

Willen si dan al wreken.
Selke willen haer huuse breken;
Sulc wil wreken al gader
Dat men ye misdede sinen ouden vader,
Ende wie daer seide ieghen
Worden verslaghen, sonder beden;
Si willent al hebben doot.
Haer onbesceidenheit is soe groot,
Ende soe ongheraect met allen,
Datse weder in dassche vallen,
Ende meer versmaden worden twaren,
Dan si te voren ye ghewaren;
Want onghelijc, sonder waen,
En mach emmer niet te gader staen.
Ende eest dat sonder wanc
In Vlaendren duert dus lanc,
Het sal nochtan onverhoet
Ter neder vallen, alstmen minst moet.

Van den gheesselaren.

60.

In des hertoghen Jans tiden

Vs. 4941—43 In A en D:

Den bonten ende den sindale
En geloven sy niet wale,
Ende die daer yet iegen seyde
Worde versleghen, sonder beyde,
Ende willent al hebben doot.

4945 *Ongheraect*, wanstaltig.

4950 A *En mach emmer altoes niet staen*, D *En mach nemmermeer lange staen.*

4954 *Moet*, vermoedt.

4955 *In des hertoghen Jans tiden*, enz. Dit capittel *van den gheeselaren* wordt in D door het volgende vervangen, waermede men kan vergelyken de *Notice sur un MS. de Li Muisis*, door den heer De Gerlache, *Messager des sciences et des arts de la Belgique*, III, p. 375 en volgende.

Ane penitencie maecten si dus
Gelijc dat Jhesus Christus
Een half min den xxxiij jaer
Op ertrike woude leven daer,
Alsn menigen dach sy wouden
Haer penitencie houden.
Dus sijn sy voort getogen
Willichlike ende in hogen
lij^{m} ende iij hondert
Te male, wie dat wondert.

Soe moest die heilighe kerke liden
Ende doeghen swaerlike;
Want een deel uut Oestrike
Quamen, met groter partien,
Ende uten lande van Hongherien,
Jonc, out, clein ende groot,
Om die vrese van der doot.
Leke, papen, ende clercken

Geene aelmoesen en mochten sy ontfaen;
Mer sy mochten eten gaen
Metten genen die hem baden
Om die grote Gods genaden.
Een hoyken, als die menige weet,
Dat was haer opperste cleet,
Enen capproen ane gedaen,
Daerop enen vilten hoet gestaen,
Daer op geneyt crucen root.
Dit was emmer wonder groot.
Alsy penitencie souden doen
Daden sy uyt cousen ende scoen,
Ende haer clederen algemene
Sonder dat nedercleet alleene,
Arme ende scouderen naect.
Dus so hadden sy hem gemaect;
Ende daerboven daden sy an
Een wit linnen cleet nochtan,
Met menegen ploye gevonden,
Also alsijt hebben wouden:
Dat sloech haer van haer gorde steden
Tot op hare voet beneden.
Aldus gingen sy twe ende twee,
Al om ende om, min no mee,
Haer plaetse, sijt seker das,
Na dat haerre vele wes.
Geeselen hadden sy doen maken,
Daer scerpe naelden inne staken,
Daer sy hem met sloegen so diep,
Datter trode bloet uyt liep.
In dietsche hadden sy enen sanc
Wel gemaect ende redelijc lanc,
Die op Gode riep, met ernste groot,
Dat hyse hoede voer die gedoot.
Dit songen sy twee voren
Dat ment verre mochte horen,
Ende sy songen alle naer
Al oft een letanie waer.
Drie werf vielen sy
Op heer knien, geloves my,
Ende telken sijn sy met allen
Cruiswijs ter erden gevallen.
Daer lagen sy, sonder waen,
Tot datse den sanc op dede staen.
Als dit driewerf was gedaen,
Gingen si te haren pape saen,
Die in midden der plaetse stoet.
Ende vielen hem alle te voet,
Ende hy seide hem tgelove daer,
Ende sy seident alle naer,
Ende haer gemene biechte met
Ende daer na, al ongelet,
Vielen sy alle mettien
Ter erden, op haer bloete knien.
Ende so absolveerde hyse daer
Van al haren sonden cleer.
Als dat al was gedaen dan
Deden sy cousen ende clederen an,
Ende namen ij ende ij hare veert
Al singende ter kerken waert,
Dat ment verre mochte horen,
Crucen ende vanen altoos voren.
Daer gingen sy als heelden
Voer Onser Liever Vrouwen beelde
Ende geloofden met groter trouwen
God ende Onser Liever Vrouwen,
Met dietschen sange, als ic versta.
Sy twee voren ende dander na,
Ende riepen op Gode met oetmoede
Dat hyse van der gedoot behoede.
Dit daden sy, sonder sage,
Twewerf in elken dage,
Ende driewerf opten vridach.
Dit weet ic wal, want iet sach.
Sine mochten niemande bidden goet,
Want haer regule also stoet;
Maer sy mochten eten telker stat
Met den genen diis hem bat.
Vele seden hadden sy, te waren,
Die nieweringe toe goet en waren,
So dat leke volc doe
Van hem selven had bracht toe,
Daer ane lach cleine bate,
Dat ic hier al achter late.

Quamen, met hopen even sterke.
Ute oeste al int weste,
Uut menighe stat ende veste.
Si ghinghen xxxiij daghe
Ende enen halven; met selke slaghe
Sloeghen si op haer lijf al bloet,
Dattert bloet uut liep al roet,
Met gheeselen die yseren waren.
Dese, na mijns sin verclaren.
Hadden een penitence cleet.
Daer toe hadden si ghereet
Ene hoyke ende enen hoet.
Waer si quamen metter spoet
Songen si alle enen sanc,
Die hem gheduerde even lanc
Dat si hem met gheeselen sloeghen,
Ende daer na even wel voeghen
Dochte, als si er scieden of:
Ende dien hieten si Onser Vrouwen lof.
Dese verboden dobbel spel
Ende luxurie alsoe wel,
Ende si verboden diere eden,
Ende versoende menighe veeden,
Diemen niet versoenen en conde.
Al scheen dbeghin goet van gronde
Dende hadde gheworden swaer
Der heiligher kerken, wet voerwaer,
Hadt alsoe bliven gaende;
Want waer si lien, sittende of staende,
Of ligghende, des sijt vroet,
Die ghelieten al verwoet:
Ende die men seide dat waren beseten
Dien wouden si hem vermeten

Vs. 4975 *Hoyke*, huik. 4992 *Lien*, trokken.

Dat si die al te hant
Ghenesen souden van den viant,
Ende hem doen rumen die stede :
Dat soude doen haer heilichede.
Dus ghinghen si den viant manen;
Si wouden weten, ende niet wanen,
Dat si waren machtiger bet
Dan enich priester van der wet.
Selke seide dat hi, ter sulker stat,
Met Gode selve dranc ende at;
Selc die seide oec, in trouwen,
Dat hi selve sprac met Onser Vrouwen.
Ende dat hi Gode had vonden
Met sinen openen bloedighen wonden,
Ende dat hi hem hiet, sonder waen,
Dat hi hem soude met gheeselen slaen.
Selc die droech die doot aen een cleet,
Ende seide den volke ghereet
Dat sijn gheselle, sonder waen,
Van der doot waer opghestaen.
Selc brochten met haren partien
Een gans, voer waer ic lie,
Ende seiden dat si hem naer
Van miraculen volghden daer.
Als een in haer gheselscap sterf,
Die hem van der doot bedarf,
Dien voerden si, voerwaer weet dat,
Dore elc dorp ende elc stat
Met hem, al tot si te samen
Weder te hare poert quamen.
Selke dede een silveren cruce maken
Ende vertellen, in hare spraken,
Den lieden dat se Onse Vrouwe brochte.
Uten hemel, diese wrochte.
Dus maecten si tvolc al blint,

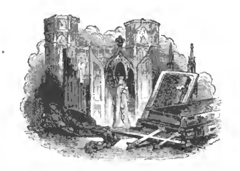
Waer si quamen al omtrint,
Met dus ghedanen herisien,
Dat tvolc met groten partien
Aen hen vielen, waer si quamen.
Dus setten si hem alle te samen
Ieghen die papen van der kerken,
Te lachteren der papen werken,
Ende haers selfs prijsden si sere,
Ende daden, met enen subtilen kere,
Den joden oec in Brabant pine :
Si leiden hen ane van fenine,
Dat si hadden ter menegher stede,
Om dat si dat kerstenhede
Al te male souden bederven;
Daer bi moesten die joden sterven.
Die hertoghe Jan, sonder waen.
Dede die joden alle vaen.
Selc wart verbrant, selc verslaghen,
Ende selc int water ghedraghen.
Dus verloren si alle dleven.
Dit hadden die broeders alle bedreven.
Ende als die manne dus ghinghen
Wouden die wive, in ware dinghen,
Ghelijc den broederen susteren worden,
Ende als si int broederscap waren ghetorden
Soe wederstont die clergie,
Met hare cracht, dese heresie,
Soe dat al te nieute ghinc.
Dus ghevielen dese dinc,
Alsmen dertien hondert screef
Ende xlix, ende dit bleef
Toter helft, dat men daer nare

Vs. 5038 *Te lachteren*, smadende.
5042 Zy beschuldigden ze van vergiftiging.
5043 *Hadden*, voor *hadden gelet.*
5056 *Ghetorden*, getreden.

Screef dertien hondert ende L jare,
Int jaer van gracien bekent
Onder den sesten paus Clement.

Einde

VAN HET VYFDE BOEK.



BYLAGEN.

APPENDICES.

BYLAGEN.

Voorwerk in het handschrift A.

Het es goet spreken van den vroeden,
Van den wisen ende van den goeden,
Die hem voirmaels setten ter eren;
Want men macher by leeren
Vele doechden ende wijsheden,
Die huer leven dair by willen leden,
Doen Troyen met ghewelt
Ghedestrueert was ende ghevelt,
Daer die Grieken met wraken
Van Helenen dat ontscaken.
Hoert hier die corte coronike te hant
Van den hertoge van Brabant,
Hoe sy hieten ende wie sy waren,
Binnen vive ende twintich [hondert] jaren.

Hier op volgt de genealogie der hertogen van Braband, sedert *Hectors geslechte*, zoo als men die

woordelyk in de eerste boeken van De Klerk aentreft. Na het vermelden der dood van Jan den Ien sluit het stuk met deze regels :

Enen sone liet dese fiere,
Dat was die ander Jan,
Die dlant van Wassemberge wan:
Scone was hy ende sprekende wale,
Ende sterf ter Vuren in sine zale,
Ende wart te Bruesele met groter haven
In Sinte Goedelen choer begraven.
Een kijnt liet hi hem naer,
Ende was out mer xij jair,
Doen zijn vader sterf, die goede man,
Ende es geheten die derde Jan,
Die in Brabant nu es heere,
Ende hem oec geset heeft ter ere
Tusschen Mase ende den Rijn.
Daer zine palen gewijde zijn,
Daer hy metten schoensten here quam
Dat men over Mase ye vernam.
Nu hebdi gehoort ende vernomen
Van beghinne dat hercomen
Van den hogen prinche van Brabant,
Alsoe als ict gescreven vant
In goeden vrayen boeken.
Die des willen geroeken
Datti hner jeeste lese, voir ende na,
Ic radem datti ten bocken gae,
Dat ic maecte, ende es niet lanc,
Daer vint hijt al, sonder wanc,
Tote op desen derden Janne,
Die nu yerst compt te manne.
Hi waert hertoge in groter eren
Doe men screef die jair Ons Heren
xiij[c] ende xij mede.
Nu bidden wy alle ene bede,
Dat hem God onne voirt ane,
In allen doegeden te volstane,

Ende in allen poenten van eeren
Die wel voeghen lants heren,
Soe dat hy ende dlant in eeren si,
Ende Gods hulde behoude dair by.
Dat wart gesmaict in die port
TAntwerpen, na Gods gebort
xiij^{c}. ende xxij mede.
God geve ons allen sinen vrede.

AMEN.

Voorwerk in het handschrift C.

Hier begint de cornike van Brabant.

Daer bi soudic langhe zoeken,
In latijnschen ende in walschen boeken,
Jesten van heeren onbekint,
Die oyt geweest hebben hier omtrent,
Ende van menschen, twaren,
Die noyt op eerterijke waren,
Ende ic die in dietsche ontbinde,
Sint ic zo scoene ystorie vinde
Bescreven van ons selfs heeren,
Die haer land hilden met eeren
Ende mogentlike regeerden
Ende hare vianden te bareteerden,
Ende met crachte onderdaden.

Willet mi God van desen gestaden,
Soe willic u scriven, hoort van wien,
Ic saelt u alhier bedien,
Dats van den hertoge metten baerde
Godevaert, die van zo edelen aerde
Was, soe ict u vertrecken sal,
Ende in boeken vant gescreven al,
Die ons her Moyses dede weten,
Ende heilige licden ende oic poeten,
Die de cornicke hebben bescreven;
Van hem willic u oic voirt gheven.
Hertoge Jan van Brabant
Die derde van den name int lant,
(Der edelder Magrieten sone,
Coninc Eduwarts dochter, die de crone
In Ingelant oic droech met eeren,
Ende oic heere was der heeren,
Ende oic goed in ridders name)!
Ontfaet dit boexken, eist u bequame
Ende ontfankelic, zo dunct my
Dat mijn pijne bestaet sy,
Ende den tijt die icker toe doc.
Ende en eest oic niet alsoe,
Soe sal my dat herte verseeren;
Want ic maect in uwer eeren.
Nu biddic Gode, den hoegen voghet,
Daer alle wijsheit ende doghet
Uut vloeyt volcomelike,
Dat hi hier de hand over strike,
Ende hulpe mij dat ic volmake;
Want sonder hem geene sake
En geschiet, des zeker si.
Ende oic moet zijs onnen mi
Maria, sijn moeder bequame!
Nu beghinnic in haren name.
Van den hertoghe Godevaerde,
Hoe hi weder brochte ter waerde
Brabant, ende den hertoghe rijke,

Dat Kaerle die hertoge valschelike
Hadde, menich jair te voren,
Bi Huge Capette verloren,
Ende die vrancsche crone mede,
Alst steet gescreven te vele stede,
Willic u hier bescriven ter stad;
Maer tierst willic u seggen dat,
Als ic u seide waer bi
Dat dese edele man si.
Wy weten wel dat hier te voren
Die werelt al bleeff verloren,
Bi der diluvien, ende verdranck,
Dat my te seggen wair te lanck.
Soudict vertellen twi dat God dede?
Het was om der lieden quaethede.
Oic en onthilden hen in darcke maer
Sy achte, dat wet wel voirwair,
Noe ende sijn kinderen drie,
Ende haer wive dat waren die
Die hen onthielden ende niemant el.
Van desen zoe weet men wel
Dat al sijn beghin heeft,
Dat nu ter werelt leeft,
Ende dat geweest heeft te voren,
Ende dat noch sal werden geboren.
Ende soe moch men mercken dair bi
Dat dese edele hertoge vri,
Geboren van desen, zo ic u sal
Noemen sine vorderen al,
Bi gerechter genalesien,
Als ons die poeten lien,
Ende sinte Clement, die heilige man,
Diere wel af spreken can,
Ende Dirodius die martelare,
Ende sinte Jeronimus seit my dware,
Lucaen ende Ovidius,
Dict ons oic bescriven dus,
Gelijc ict u bedieden wille,

Ende ander peeten, dier ic stille
Swighe; want het wair my te zwaer
Al te vertrecken epenbair
Der gheenre name, dair ic aff scrive.
Dair bi meetic laten bliven.
Maer die gene salic u,
Of God wille, vertrecken nu
Daer dese edele hertege vri
Van beghinne aff comen zy.
Nu moet bijt my zo laten uuten,
Die here, dair alle dueght uut spruyten,
Datter sijn leff ende sijn eere
Aen geliggen, ende dese heere
Dien ic dit ter eeren make,
Dat hem moet dese sake
Ontfanclic wesen, ende hi dair na
Blidelic ende wel entfa;
Want zeker mach hi sijn, wet dat,
Dat ict hebbe ter meneger stat
Gesocht ende uut vele beeken;
Want zekerlic ic moestet zoeken
Ende om waken vele nachte,
Eer ict tet eenen eynde brachte.
Hier voren dedic u verstaen
Doen die diluvie was vergaen, enz.

Volgen ruim 900 versen, van het geslacht van Cham, van Helenus, Jaso, Dardanus, Hector, Silvius Brabo, Priamus, Eneas, Octaviaen, enz.

Hoe die derde hertoghe Jan hoirde der seventhien lands heeren raedt ende offerde vore; maer die cronike en hondens niet [1].

Te Bruwildre, in een abdie
Bi Ceelne, soe reet die hertoge vrie
Ende hoirde harer alder raet,

1 Vergelyk die *Excellente cronike van Brabant*, bl. aa, iij, recto.

Ende hi offerde, mi verstaet,
Voir hem allen die prince boude
Eenen penninc root van goude;
Want van Beehem die coninc
Ende deertsche bisscop, verstaet die dinc,
En woude voir dandere offeren niet.
Ende als die hertoge dat strijden siet
Offerde hi vore, als ic u seyde,
Dat hem allen hadde vremtheide,
Ende hi keerde om, die prince werde,
Op tkerchoff, daer een page sijn perde
Hilt, ende gaf den armen lieden
Eenen penninc van goude, hoirdic bedieden;
Ende als hi op sijn pert sonde scrijden
Schoet een heraut [bi] te dien tiden,
Ende hilt hem den stegereep sijn,
Ende seyde : « Van Brabant prince fijn,
God wille u nemen in sijnder hoeden. »
Doen antwoirde die prince goede :
« Vrient! vraeght yemant : wie es die man?
Segt : het is van Couwenberch Jan,
Ende dat ic ben haers raets getroost.
Haren overmoet word hen gerooft
Dorren zy my bieden velt ende schilt. »
Dus jaeghde wech die hertoge wilt
Buten tcloestere met pagie alleyn,
Ende alle die heeren, groot ende cleyn,
Liepen tsamen over hoot,
Ende spraken van den wonder groot
Dat die vremde man bedreeff,
Dat hi en boech noch en neech
Den hoogen princen, ende offerde voren,
Hi moeste sijn geck oft dore,
Dat hi sulke sake dede.
Eenderhande heeren seden :
Het docht hen van Brabant die hertoge;
Maer som seyden het ware gelogen,
Ende meynden hi en wair niet so coene.

Die heraut, die den vromen baroene
Gehouden hadde sinen stegereep wet,
Sprac : « Voir waer sy n geset,
Dat was die ever wilt [1]
Van Brabant, dit u velt ende schilt
Ontbiet te comen, wair ghi begeert;
Want my beval die prince weert
Dat ic u seyde, int openbare,
Dat hi Jan van Conwenbereh ware. »
Ende als dat hoorden die vrome heeren
Liepen zy ter wapenen zeere,
Ende reden na den hertoge goet,
Maer twas sake tegen spoet;
Want hi hadde, wilt verstaen,
Sijn pert doen avereeht beslaen.
Dus soe volghden zy hem contraren.
Onder den hoop des greven van Baren
Soo jaeghdo die hertoghe fijn,
Ende berende tot Colen aen den Rijn,
Ende keerde soe om, doir Gulkerlant,
Dat hi doir roefde ende doir brant,
Ende reet te Lymborch in.
Dus en consten zy in ghenen sin
Den hogen prince niet gedoen,
Soe dat gemaeet werdt die soen.

1 *Die ever wilt*, het wilde evertwyn, toeneem van Jan III. Zie myn *Belgisch Museum*, I, bl. 295



CODEX

DIPLOMATICUS.

CODEX

DIPLOMATICUS.

I.

Lettres confirmant les usages établis chez les meuniers de Bruxelles [1].

Vers l'année 1125.

Quoniam diuturuitas oblivionem, nblivin odium et contemptionem generare snlet, necessarium duximus scriptn committere, quia dux Godefridns quinque mnlendinnrum discipulis et eorum successoribus consuetudiuem, qnam hactenus tenuerunt, et subscriptam in perpetnum donavit. Haec est cousuetudn annonae. Quatuor vasa sumuntur, quorum unum vicesimam quartam partem sextarii capit, duae partes ducis sunt, tertia discipulorum. Praeterea quinque vasa farinae cumulata, sed unn cnmpressa, sumunt discipuli, quorum unum datur ducentibus asinns, secundum iis, dux uihil juris babet. De modio frumenti. Tria vasa sumuntnr, quorum duo ducis sunt, tertium discipulorum. Qnatnnr quoque vasa fariuae cumulata, in quibus dnx nihil juris habet. Quatunr molendiua inferiora molunt *Malt* [2]. De duobus vero saccis qnnrum uterque nnvem sextaria obtinet, duae fertellae sumuntur, quarum quaelibet tertiam partem sextarii tenent. Inde tertia pars ducis

1 *De confirmatione consuetudinis molendinorum Bruxellae.* Tel est le titre que porte cette charte dans le recueil d'A-Thymo.
2 *Malt*, mout.

est, duae discipulorum. Hoc ideo quia molares lapides molendinis mioistraut. Praeterea de eisdem duobus saccis, versa fertella, cumulus discipulis datur, in quo dux nihil juris babet. Quod si ista molendina aquis superfluant, molatur ubicumque *Malt*; sed unusquisque tantum molat, quantum uno die in eervisiam convertat. Praeterea qui serviunt molentibus sive in adducendo, sive ferendo et referendo, fructum laboris habeant. De alio *Malt* quod extra urbem evehitur, et de frumento, et de quocumqne tres denarii; tertius denarius ducis est, duo discipulorum. Infra Natale Domini unumquodque molendinum sextarium vini, quatuor capones et quatuor panes qualescumqne de sextario proveniunt, duci persolvet. In Natali quoque unumquodque molendinum duodecim debet denarios. In Pascha totidem; sed qui eos susceperit, eum discipuli ligna succiderint quadrata, ad quod licentiam dux ministrabit; qui denarios, inquam, susceperit, ad locum molendini faciet, et discipuli in usum convertent. Si etiam molendina ingurgitentur, qui praemissos denarios susceperit, virgas et stipites ad molendinum evehet, et discipuli in usum convertent. Haec ut rata et inconvulsa maneant, testibus subscriptis et sigillo ducis confirmavimus Henricus Trulen, Mauritius, Walterus de Stalle, Arnoldus de Groleys, Henricus, Henricus monetarius, Everwinus frater ejus, Theodericus Geme, Arnoldus drossete, Arnoldus filius ejus, Goswinus de Zaveuten, Daniel, villicus, Goswinus de Lene, Walterus de Holten, Nicolaus, Conradi filius. Praeterea omnes molendinorum, si a duce, vel a potente ministro ejus commoveantur, fidelitatem facturi sunt, et super hoc nullatenus agravandi.

A-Thymo, *Historia Brabantiae diplomatica*, tom. II, MS. sur parchemin, écriture du XVe siècle, aux archives de Bruxelles, f. XXXV verso.

II.

Charte du duc Godefroid, concernant des biens de l'abbaye de Tongerloo.

Anno 1150, indictione VII^{a}.

In nomine sanctae Trinitatis ac individuae unitatis. Ego Godefridus, dux Lotharingiae, notum facio fidelibus, tam praesentibus quam futuris, quod quoddam allodium legitima possessione tenui in Hille, cum his appenditiis, unus mansus in Hasele, secundus mansus in Mortesele, tertius mansus in Buzenchem; hoc enim allodio et appenditiis omnibus Symon, praepositus de Tolduncb, jure feodali et hereditario infeodatus a nobis fuit; a quo Sygerus de Kereberche idem feodum

legali ordine et feodali integre recepit et possedit. Illud vero cum omnibus appenditiis suis cuidam homini suo feodali et hereditario in feodum, prout tenuit, dedit, et hoc nomen hominis abbas Wsteken, qui licet postremus praenumeratorum quieta pace et legitima possessione hoc feodum, quamdiu vixit, manutenuit et possedit; quo defuncto, filia ejus Aysilia, ei succedens, idem feodum a manu domini Sygeri, sententia dictante hominum suorum feodalium, susceptum tenuit, et absque calumnia, seu alicujus justa reclamatione, quoadusque divina gratia annuente, se et feodum beatae Mariae in claustro Tongerloo obtulit et cum mobilibus suis contulit. Abbas enim, Hubertus nomine, cum eadem Aysilia ordine judiciario et legali commoditate perficiens, ad Sygerum et feodum, quoadusque tenuerat Aysilia, resignavit ad usus et fructum claustri, et petitione abbatis sententia hominum suorum effestucavit. Idem Sygerus hoc feodum Symoni praeposito ad usus et fructum claustri resignavit, et pro debito effestucavit. Qui Symon mihi Godefrido, duci Lotharingiae, idem feodum totum et totaliter ad usus et fructum claustri resignavit, praesente abbate, et sententia curiae nostrae ordinante et hominum nostrorum feodalium, effestucavit. Ego, prout primus hujus feodi fundator, et ejusdem allodii possessor, legitima donatione et ordinata traditione, beatae Mariae et claustro in Tongerloo dedi, et ne in posterum tam legalis possessio claustri injustis impiorum aliquorum reclamationibus turbaretur, scripto nostro et sigilli nostri impressione sancitum confirmavimus. Hujus rei testes sunt Sygerus de Wavere, Henricus de Adorph, Gerardus de Betheuvorth, Godefridus de Hachendovere, Macharius de Kisinchem, Gerardus de Benchem, Wilhelmus de Birbeche, Arnoldus de Assche, Giselbertus de Wisenbeche, Gerardus de Hildeberga, Arnoldus de Monte, Reinerus de Lithbeche. Acta sunt haec anno dominicae incarnationis millesimo centesimo quinquagesimo nono, indictione septima.

Analecta inedita de A. Heylen (d'après le cartulaire en parchemin de l'abbaye de Tongerloo) MS. appartenant à M. l'abbé De Ram.

III.

Collation de l'église de Tongerloo, par Arnould, sire de Diest.

A Louvain, dans l'année 1163.

Ego Godefridus, dux Lothariugiae, notificari cupio omnibus ecclesiae juris authenticis archiepiscopo Coloniensi, episcopo Leodiensi, archidiaconis, abbatibus, decanis, caeterisque in archiepiscopatu Coloniensi existentibus, tam futuris quam praesentibus, quod Arnoldus, dominus de

Diest, nullius coactione, sed propriae voluntatis arbitrio ductus, consensu et concessu fratrum et sororum, caeterorumque cognatorum et amicorum suorum, quidquid juris habebat in fundo et appenditiis ecclesiae de Diest, cui ego solus post Deum advocatus sum, in manu mea libere et quiete et propriae uxoris consensu confaveute, ad opus et utilitatem ecclesiae Tongerloensis posuerit, et se a praedicta possessione, causa remedii animae patris et matris, suaeque et uxoris et amicorum ejus, in perpetnum disposuerit. Ego vero causa Dei et ecclesiae de Diest, cui post Dominum advocatus sum, donationem hanc omnibus ecclesiae praelatis et filiis attestor, et chartulam praesentem hujus publicae donationis attestatricem, post subscriptos hujus rei testes, perpetua sigilli confirmatione communio, quorum ista sunt nomina : Philippus, abbas de Parco, Henricus de Bunsbeche, Anselmus de Sykinchem, Gerardus de Benehem, Henricus de Wilewe, Wilhelmus de Hesbenne, Wilhelmus de Byrheche, Arnoldus Dapifer, et Godefridus, frater ejus, Gocelinus de Heverle, Alardus de Baltershem, Symon Bochart, Henricus Hachenne, et Renzo, frater ejus, et alii quamplures qui viderunt et audierunt. Acta sunt haec in publica curia Lovaniae, anno incarnationis dominicae millesimo centesimo sexagesimo tertio, indictione undecima.

Analecta inedita de A. Heylen, d'après la cartulaire de l'abbaye de Tongerloo.

IV.

Lettres du duc Godefroid, au sujet des biens donnés aux cénobites de l'église de Tongerloo par Arnoud et Amis de Diest.

A Louvain, dans l'année 1163.

In nomine sanctae Trinitatis et individuae unitatis. Dominorum ac principum illud est primum et optimum, dominum vel principem boni operis principium, et virtutis exemplum imitabile successoribus principaliter relinquere... quapropter, Ego Godefridus, dux Lotharingiae, notum esse volo tam futuris quam praesentibus, quod nobiles viri Arnoldus de Diest, et Amicus [1], frater ejus, assensu coheredum suorum, divina inspirante gratia, allodium suum quod in ecclesia de Diest possidere videbantur, cum omni jure, quo ipsi haetenus illud possederant, pro salute animarum

[1] *Amicus.* Ce nom semble indiquer que l'histoire d'*Amicus* et *Amelius*, relatée dans le second livre des *Brabantsche Yeesten*, était populaire en Belgique dès le commencement du XII[e] siècle.

suarum, ad usus fratrum ecclesiae beatae Mariae de Tongerloo in manu mea tradiderunt, curtem etiam quamdam, duas carvatas[1] terrae tenentem, et quatuor domos in eadem villa praefatae ecclesiae contulerunt, quae videlicet quatuor domus singulis annis quadraginta denarios Lovaniensis monetae persolvunt, cum caeteris justitiis, quas haetenus persolvebant; dimidium quoque molendinum in eodem allodio praedictae ecclesiae contulerunt. Ego vero, pie eorum favens desiderio, et religienis applaudens utilitati, et advocatus ecclesiae Tongerloensis, haec omnia in manu mea suscepi, meo patrocinio tuenda, et ob remedium animae meae parentumque meorum, tam praecedentium quam subsequentium, dilecto nostro bonae memoriae abbati Huberto, imo ecclesiae beatae dei genitricis semperque Virginis Mariae, memorati loci patronae ac totius mundi advocatae, legitime contradidi, et ad sustentationem fratrum inibi Deo servientium perpetuo possidenda, libere et bona voluntate concessi. Quod ut ratum et inconvulsum semper permaneat, paginam istam sigilli mei impressione roborari praecepi, ut si aliquis aliquo malignitatis astu huic tam legitimae traditioni obviare tentaverit, sigilli mei attestatione convictus erubescat, et de caetero aliquid sinistrum adversus praefatam ecclesiam attentare non praesumat. Hujus rei testes sunt Philippus, abbas de Parco, Henricus de Bunesbecha, Anselmus de Kysinchem, Gerardus de Benchem, Henricus de Wilewe, Wilhelmus de Hesbenne, Arnoldus Dapifer, et Godefridus, frater ejus, Goscelinus de Heverle, Henricus Hachene et Renzo, frater ejus, et alii quamplures qui viderunt et audierunt. Acta sunt haec in publica curia Lovaniae, anno incarnationis dominicae millesimo centesimo sexagesimo tertio, indictione undecima.

Analecta inedita de Heylen.

V.

Confirmation des priviléges de la ville de Tirlemont.

Le 2 avril 1168.

Godefridus, Dei gratia dux Lotharingiae, tam posteris quam praesentibus in perpetuum. Antiquae libertatis privilegium a progenitoribus nostris Thienensis oppidi burgensibus collatum, prout eorum ordinavit dispositio, praesentis chartulae innovamus testimonio. Herum vero singula

[1] *Carvatas*, droits de barrière, péages sur le passage des voitures.

brevi complectentes conclusione et civilis libertatis legi ad complacitum eorum non adversantes, ut ab omni injuriosa occasione omnique exactione, utpote precaria, post alterutrius viri aut uxoris obitum, facultatis divisione securi praedecessorum nostrorum auctoritate perpetua eos, universis exclusis molestiis, vallamus libertate. Testes autem horum sunt liberi homines Giselbertus de Landen, Henricus, Gerardus, Michael, fratres de Birbaico, Renerus Ruschebosch, Henricus de Wolnwe, Gerardus Cbotten, Alexander de Helenebines, ministeriales, Arnoldus Dapifer, Gosuinus de Haverles, Arnoldus de Nelpen, Henricus, Alardus, Sigerus, Willelmus, Franco, fratres de Baltershem, Galterus et pater ejus Pollaer de Wanbeke, et quamplures alii. Acta sunt haec dominicae incarnationis anno millesimo centesimo sexagesimo octavo.. post.. paschali secundo, regnante Frederico, Radulfo Leodiensi electore.

Cartulaire en parchemin des duce de Brabant (autrefois registre B de la Chambre des Comptes), aux archives du Royaume, à Bruxelles. fol. 104, recto.

VI.

Lettres concernant la commanderie des chevaliers du Temple, à Vaillenpont près de Nivelles.

(Vers l'année 1181).

Ego Godefridus, dux Lovaniae per voluntatem Christi, fratribus Templi, manentibus juxta Nivellam, et ea quae illic habent et terram et omnia libera manu firmata, in hereditatem tenentibus, cum libertate Christi et nostra et totius ecclesiae, jure hereditario possidere, et possessionibus eorum in omni loco nostro auxilium nostrum, cum omni benevolentia caritatis impendimus, et ut nullus eis in aliquo noceat omnino prohibemus, et si forte nocuerit, ut impedimenti fuerit, in praesentia nostra, ut dominus Templi, responsurus accedat, subrogatis testibus Evrardus de Roiene, Rigoldus filius ejus, Walterus de Brussula, castellanus et de Brussula, Hugo de Hal et omnis curia ducum majorum.

Registre n° 8 des privilèges et exemptions, remis et délivrés à la Chambre des Comptes ès années 1498 et 1500 (les copies sont faites d'après les originaux, et authentiquées), aux archives du Royaume, fol. 488.

VII.

Priviléges accordés à la même commanderie.

A Louvain, dans l'année 1181.

Gerardus, Dei gratia dux Lotharingiae, universis ista inspicientibus salutem. Notum facimus tam praesentibus quam futuris et successoribus nostris, divino admonitu dominis et fratribus Templi Domini ab omni thelonio liberam nos concessisse mercationem, tam in emendo quam in vendendo, per nostrum totum ducatus dominium. Idem quoque plenarie concedimus omnibus cum eis pactionem emptionis vel venditionis in domibus eorum contrahentibus. Insuper omnibus notum esse volumus quod omne prorsus catallum eorum ubique terrarum afferendo et deferendo in nostro conductu legitime sub bonorum virorum testimonio recepimus, et ut ratum quod firmius habeatur omnibus nostrae juridictionis firmiter injungimus. Et ne bona concessio nostrae vacillet in posterum, sigilli nostri munimine roboravimus. Actum est hoc Lovaniae, MC lxxxj incarnationis Domini anno, Frederico Romanorum imperatore regnante, Alexandro papa apostolicae sedi praesidente, Radulpho Leodiensem cathedram regente.

Registre n° 8, des priviléges et exemptions aux archives du Royaume, fol. 488.

VIII.

Confirmation d'une donation faite à l'église de Tongerloo, par Franc de Lovenjoul.

A Bruxelles, dans l'année 1183 (1181).

In nomine sanctae Trinitatis ac individuae unitatis. Quoniam rerum praeteritarum labilis esset memoria, nisi scripturae adminiculo juvaretur, ideo Ego Henricus, Dei gratia dux Lovaniae,

praesenti pagina notum facio tam futuris quam praesentibus, quod quidam de mea familia Franco de Luvengyul, divina inspiratione compunctus, omne allodium, quod in Bruehem et in Oleughem possidere videbatur, cum sorore sua, pro salute animae suae atque parentum suorum, ecclesiae beatae Mariae de Tongerloo conferre proposuit, et sororem suam ibidem in habitu religionis, Deo se perpetuae Virgini Mariae servituram bono animo mancipavit, et deinde Bruxellam in meam praesentiam veniens, praefatum allodium ad opus ecclesiae Tongerloensi mihi resignavit, et judicio hominum meorum, tam liberorum quam ministerialium, effestucavit. Ego autem, ejus pio favens desiderio et religionis applaudens utilitati, hoc idem allodium per manum meam susceptum, ac meo patrocinio tuendum, ob remedium animae meae, parentumque meorum, tam praecedentium quam subsequentium, dilecto nostro abbati Hermanno, imo ecclesiae beatae Dei genitricis Mariae, memorati loci patronae et totius mundi advocatae, legitime contuli, et ad sustentationem pauperum Christi inibi commorantium, perpetuo possidendum libere et bona voluntate concessi. Quod ut ratum et inconvulsum semper maneat paginam istam sigilli mei impressione roborari praecepi, ut si quis aliquo malignitatis astu huic tam legitimae traditioni aliquando obviare tentaverit, sigilli mei attestatione convictus erubescat, et de caetero aliquid sinistrum adversus praefatam ecclesiam moliri non praesumat. Hujus rei testes sunt qui praesentes aderant : Henricus de Scothen, Reinerus de Crainhem et Wilhelmus, frater ejus, Hosto de Trasengis, et Castellanus Bruxellensis, Goscelinus de Saventhem, Arnoldus de Bygarden, Arnoldus de Walehem, Gerardus de Hildeberge et fratres ejus, Arnoldus et Henricus, Petrus de Bunsbeche, Arnoldus, notarius, et alii quamplures qui viderunt et audierunt. Acta sunt haec Bruxellae, anno incarnationis dominicae millesimo centesimo octogesimo tertio [1], indictione decima quarta.

Analecta inedita de Heylen.

IX.

Confédération entre le duc de Brabant et le comte de Flandre.

A Rupelmonde, dans l'année 1185.

Ego Balduinus, Flandriae comes, notum fieri volo tam futuris quam praesentibus, quod haec forma dilectionis et confoederationis inter me et Henricum, ducem Lotharingiae, facta est et confir-

[1] Je pense qu'il faut lire *octogesimo primo*, car l'indiction XIV ne répond pas à 1183. Dans cette dernière année le jeune Henri (déjà depuis 1172 associé au gouvernement de son père) partit pour la Terre-Sainte.

mata : quod Ego, sacramento praestito eum assecuravi juvare in propria guerra sua contra quemlibet hominem, excepto domino patre meo comite Hannoniae, et domino meo rege Franciae, at ipse similiter, sacramento praestito, me assecuravit me juvare in propria guerra mea, contra quemlibet hominem, excepto domino imperatore et etiam domino patre meo comite Hannoniae, et hoc etiam homines mei quorum nomina sunt subscripta, hi videlicet : Gerhardus, praepositus Brugensis, Wilhelmus, advocatus Betuniensis, Johannes de Cisonio, Johannes, castellanus Brugensis, Sigerus, castellanus Gaudensis, B. camerarius, Arnoldus de Andenarda, Walterus de Sottenghem, Rogerus, castellanus Cortracensis, Balduinus de Praet, Michaëlis conestabularius, Gerardus de Audenberg, W. frater comitis Hannoniae [1], H. de Sancto Anberto, Gerardus de Sottenghem, se servaturos juraverunt et sacramento praeposito super hoc obsides se posuerunt, ea conditione apposita, quod si sacramentum meum in aliquo transgressus fuero, et a duce admonitus hoc per ipsum emendare non voluero, homines mei nec consilio nec auxilio mihi assistent contra ducem, nec ego de servitio aliquo, quod quidem comprehendi in sacramento meo, eos submonere debeo, contra ipsum ducem, quousque communi consilio, tam hominum suorum quam meorum, qui hoc juraverunt, ex utraque parte excessum meum plenarie emendavero. Sed me etiam hominibus meis irasci vel malas grates eis scire debeo, si super hoc auxilium et consilium et etiam servitium suum contra ducem mihi denegaverint; et similiter hoc ordinatum est de hominibus ducis, si sacramentum suum transgressus fuerit. Verum ut dilectionis et confoederationis hujus forma firmior permaneat atque stabilior, super haec omnia obsidem pro nobis constituimus ex utraque parte dominum patrem meum comitem Hannoniae. Ita videlicet quod qui sacramenti sui transgressor exstitit nec sicut dictum est emendare voluerit, nec consilium ei nec auxilium praestabit, sed ipsi nocebit et omnibus modis alium juvabit. Facta est autem inter nos haec confoederatio apud Rupelmondam, anno Domini M° C° XC° quinto.

Cartulaire des ducs de Brabant, aux archives du Royaume, B, fol. 34 verso.

X.

Donation à l'église de Tongerloo.

Dans l'année 1197.

Notum sit tam futuris quam praesentibus quod Ego Henricus, dux Lotharingiae, ecclesiae beatae Mariae de Tongerloo partem terrae pro remedio animae meae et praedecessorum meorum in

[1] Probablement un frère bâtard.

eleemosynam contuli, quae torra eontigua est curiae praofatae, quam et io recompensationem ipsius eleemosynao Karolo de Arscot portionem alodii nostri in Arscot concessimus. Ne quis autem aliquo malignitatis astu hanc legitimam largitionem nostram infringere tentaverit, praesentem paginam sigilli nostri impressione roborari praecepimus. Hujus rei testes sunt qui praesentes aderant: Arnoldus dapifer, castellanus Bruxellensis, Sebastianus de Berlaer et Salutarius, frater ejus, Sigerus de Monte, Henricus de Hildeberche, Henricus de Gestela, Arnoldus et Franco, nostri dominii duces, et alii quamplures qui viderunt et audierunt. Acta sunt haec anno incaroationis dominicae millesimo centesimo nonagesimo septimo.

Analecta inedita de Heylen.

XI.

Les échevins et prudhommes de Nivelles proclament le duc de Brabant leur protecteur et avoué.

Entre 1194 et 1201.

Sciant omoes hoc scriptum videntes qood scabini et prudentiores de Nivella, videotes villam Nivellensem esse io malo statu, propter defectum justitiae, oullum enim villicum habebat abbatissa; malefactores cultellis quosdam percusserunt; furtis, rapinis et aliis excessibus plurimis villam praedictam vastaveruot, raptus mulierum commiseruot. Cum autem propter tales excessus, et tantum justitiae defectum timerent prudentes oppidi destructionem, dominom ducem tanquam summum dominum villae et advocatum vocaverunt, et ei miserias et querimonias divitum et pauperum demonstraverunt, intime supplicantes quod ipsis consuleret: qui ipsorum consilio, quia quondam ita feecrat, pacem ordinavit in eodem oppido, per quam tam pauperes quam divites, voloit justiciari, et villam in bonum statum reformari, salvo tantum jure dominae abbatissae Nivellensis et ecclesiao, et quorumlibet dominorum, qui aliquid juris in eodem oppido haberent dicere: his itaque rite peractis, pro booo pacis et utilitate oppidi praesens pagina fuit conscripta et in testimonium sigillata.

A-Thymo *Historia Brabantiæ diplomatica*, II, fol. 40, recto, et *Cartulaire des ducs de Brabant B*, fol. 41 [1].

[1] Notre texte diffère un peu de celui que donne M. Jules De Saint-Genois, dans son *Histoire des Avoueries en Belgique*, p. 207. Ce savant a placé le diplôme avant 1166, tandis qu'A-Thymo lui assigne une date beaucoup plus récente, entre 1194 et 1201.

XII.

Lettres d'exemption du droit de main-morte, accordée à ceux de Thielt, près d'Arschot.

A Thielt, dans l'année 1200.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae, omnibus hoc scriptum intuentibus, tam futuris quam praesentibus, salutem in Domino. Notum vobis facimus, quod omnes inhabitantes parochiam de Tylt a mortua manu liberos fecimus, ita quod nec nos, nec aliquis nostrorum posterorum, eos post mortem divident extra montem apud Tilt. Infra montem vero manentibus tale jus concessimus, quale burgenses nostri de Arcbot habent, hoc tantum excepto, quod ubi illi de Arcbot solvunt xij denarios et duos pullos, illi de Tilt infra montem duos solidos et duos capones persolvent. Ut autem hoc in perpetuum ipsis maneat inconvulsum, hanc paginam sigillo nostro munitam in testimonium contulimus, testibus iis : ducissa Melthildis, Karolus de Archot, Leonius de Udrechem, Godefridus de Monte, Henricus de Iska, Renerus et Gerardus, clerici ducis. Acta sunt haec apud Tilt, anno dominicae incarnationis M° CC°.

Registre n° 8 des priviléges et exemptions, aux archives du Royaume, fol. 26, recto.

XIII.

Charte des libertés accordées à ceux de Nederyssche.

A Louvain, au mois d'août 1211.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae, omnibus hoc scriptum videntibus salutem. Sciatis quod talem libertatem concessimus et dedimus omnibus manentibus et ad manendum venientibus in advocatia nostra apud Nederysche, quod liberi erunt a manipulis, a mortua manu et ab omnibus exactionibus, praeterquam si filium militem faciamus vel filiam nuptui demus, vel peregrinationem faciamus. Ipsi vero duodecim libras annuatim nobis pro praedicta servient libertate, in festo beati Remigii persolvendas. Et si quis persolvere neglexerit illo die quod super eum positum, singulis

diebus sequentibus super eum duplicabitur. Sex autem viri quos ipsi eligent ponent hanc exactionem. Praeter haec autem persolvent jus advocatiae, sicut ab antiquo consueverunt, sed duos pullos unaquaeque domus persolvet ubi prius unum solvit unaque. Et adjectum est, si nos aliquem liberum ab hac exactione fecerimus, quantum remiserimus tantum a praedicta pensione duodecim librarum amputabimus. Haec autem omnia constituimus et concessimus, salvo in omnibus jure Corbiensis ecclesiae. Item iis adjectum est, quod si qui milites vel similes mansionarios seu liberos ab hac libertate fore voluerit, mortuam manum et exactiones mansionarii illi, si voluerimus. nobis persolvent. Ut autem haec in posterum firma teneantur a nobis et nostris successoribus, tam ipsis quam ipsorum successoribus, praesentem paginam sigillo nostro roboratam, in testimonium et robur perpetuum ipsis contulimus. Actum Lovanii, anno dominicae incarnationis millesimo ducentesimo undecimo, mense Augusto.

Registre nº 8 des priviléges et exemptions, aux archives du Royaume à Bruxelles, fol. 553.

XIV.

Charte des libertés accordées à ceux de Léau.

A Jodoigne, dans l'année 1213.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Notum sit omnibus tam praesentibus quam futuris, praesentem paginam inspicientibus, quod Ego Henricus, dux Lotharingiae, et Henricus et Godefridus, filii nostri, talem libertatem contulimus omnibus burgensibus in oppido nostro de Lewe manentibus, quod liberi erunt ab omni exactione sive precaria, ab omni telonio, ab omni expeditione, praeterquam si aliquis guerram contra terram nostram moverit : tunc, cum aliis burgensibus aliorum oppidorum nostrorum, ad defensionem terrae stabunt. Praeterea naves, postquam Halen transierint, alibi quam in oppido dicto exonerari vel mercaturas exponere non poterunt. Si vero hoc aliquis infringere tentaverit, villicus cum burgensibus et hominibus nostris circummanentibus emendabit. Item volumus strata publica per oppidum dirigatur, ita quod transeuntes ad partes inferiores et ad superiores per oppidum praedictum cum mercaturis et bonis eorum vadant et redeant. Si quis hoc neglexerit, poenam per sententiam scabinorum solvet. Insuper tale jus ipsis contulimus quod nullus extraneus burgensem vel ipsi se ad invicem ad duellum provocare possint. Si vero dux vel aliquis quidquam adversus burgensem habuerit dicere, nihil aliud nisi quod sententia scabinorum dictaverit, habebit. Si vero aliquis ex circummanentibus alicui burgensium injuriam sive

violentiam intulerit, villicus cum omnibus burgensibus injuriam illatam absque nostra offensione corriget. Volumus etiam quod forum generale habeant in dominica ante ascensionem Domini; per viij dies durabit. Praeterea ipsi burgenses sex juratos eligant inter se, qui cum scabinis excessus oppidi corrigentes, de honore et utilitate oppidi tractent. Insuper quod dictum est, et firmiter volumus observari, quod aequali jure vel libertate advenientes burgenses, sicut qui natione sint, in oppido gaudeant. Ne autem processu temporis res infirmari poterit, praesens scriptum nostri sigilli munimine et testium subnotatorum roboravimus. Testes sunt hi: Wilhelmus, frater ducis, Walterus Boohl, Gerardus de Jacca, Godefridus de Scoten, Arnulphus de Diste, Gerardus de Grimberge, et caeteri quamplures nobiles, castellanus de Brusellia, Arnulfus de Wesemale, dapifer de Rotselaer, Gosewinus de Goceneourt, Gosewinus de Haverle, Arnulfus de Wallehem, Gerardus de Heldeberge, Lambertus de Riemedorh, Renerus de Octunēt, Galterus, villicus de Vendēct, Renerus de Tumba et alter Renerus, notarii ducis. Datum est istud apud Geldoniam, anno incarnationis millesimo ducentesimo decimo tertio.

L'original déposé aux archives de la ville de Léau, et muni du sceau du duc, en cire jaune.

XV.

Alliance entre l'archevêque de Cologne et le duc de Brabant.

A Cologne, le 5 juillet 1217.

Engelbertus, Dei gratia sanctae Coloniensis ecclesiae electus, omnibus praesentem chartulam intuentibus salutem in Domino. Ad omnem dubietatis scrupulum resecandum, universorum notitiae praesenti scripto cupimus declarari quod nos vinculum amicitiae indissolubilia inter ecclesiam Coloniensem et Henricum ducem Lotharingiae suosque progenitores ab antiquo habitae, innovare invicem ac corroborare volentes, ipsi de consilio priorum et fidelium nostrorum promisimus juramento, firmantes quod contra omnem hominem in jure suo assistemus eidem, utpote dilecto et fideli nostro de cujus fidei puritate certa colligimus, ut habemus, argumenta. Ipse quoque praesentibus tam nostris quam suis fidelibus versa vice nobis pollicitus est juramento quod nobis ad conservanda jura et libertatem ecclesiae Coloniensis erga quamlibet personam auxilium suum efficaciter impendet. Ad hujus igitur facti robur ac evidentiam praesenti paginae sigillum nostrum et ecclesiae Coloniensis fecimus appendi. Testes sunt Theodoricus major praepositus, Conrardus major decanus in Colonia, Gerardus, praepositus sanctorum apostolorum, Gerardus, praepositus Sanctae Mariae

de Gradibus, Gerardus, comes Gelrensis, Adolphus, comes de Altena, Otto de Wicherode, Gerardus de Randenrode, Hermannus, advocatus Coloniensis, Hermanus, marscallus de Alucette, Theodoricus dapifer, Bruno pincerna, Franco de Rotheym et alii quamplures. Acta sunt haec Coloniae, anno millesimo CC° XVII°, III° nonas Julii.

Cartulaire des ducs de Brabant, B, aux archives du Royaume, fol. 31, verso.

XVI.

Priviléges accordés aux Templiers.

A Louvain, le 11 novembre 1220.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, amen. Notum sit omnibus tam praesentibus quam futuris, quod Ego Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae, intuitu divine renuntiationis in eleemosynam contuli domibus militiae Templi in terra nostra constitutis glandes, faginas, et omnia pascua alterius modi omnium silvarum nostrarum, ad usus pecudum suarum et etiam omnium terrarum nostrarum, ita quod si pecudes suae alicui aliquod damnum fecerint, damnum restauretur per respectum proborum hominum. Contuli etiam, in remissionem peccatorum meorum et parentum meorum, liberaliter praedictis domibus, per totam terram meam, mortuam silvam, ad usus ignium suorum in domibus suis, et etiam ad clausuras suas. Praeterea contuli eisdem domibus per totam terram meam vivam silvam, ad usus suarum aedificationum et aliorum suorum negotiorum, dum tamen non vendatur nec donetur, nec usibus ignium deputetur. Ne vero hujusmodi eleemosyna apud posteros possit perturbari, praesentem chartulam sigilli mei munimine, de consensu Henrici filii mei, et Mariae uxoris meae, duxi roborandam, ut per haec et alia bona, quae, Deo inspirante, saepedictis domibus concessimus, omnium bonorum et orationum, quae pie in eisdem domibus fient, participationem et aeternam remunerationem in Domino recipiamus. Datum Lovanii in ecclesia sancti Nicholai, anno Domini M° CC° vigesimo, in die sancti Martini.

Registre n° 8 des priviléges et exemptions, aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 484.

XVII.

Le comte de Hollande reconnaît avoir reçu en fief du duc de Brabant la moitié de Scakerslo.

A Anvers, au mois de février 1220 (1221).

Willelmus, Hollandiae comes, et Maria, uxor ejus, in perpetuum. Sciatis quod medietatem de Scakerslo in feodum recepimus a domino Henrico duce Lotharingiae, sub tali conditione: Si heredem habuerimus, ille idem feodum a domino duce tenebit. Si heredem non habuerimus, filius comitis qui comitatum Hollandiae tenet, idem feodum a domino duce tenebit et suis successoribus. Idem feodum regitur per nos et per jus Zelandiae, scilicet quidquid inde pervenerit, sive in redditibus sive in justitia, medietas erit ducis et medietas erit nostra; pacem in aquis facere debemus de terra illa. Datum Antwerpiae, anno Domini M° CC° XX°, mense februarii. Testes Willelmus de Teiling, Walterus de Egmunda, Philippus de Dunenberg, Gerardus de Nordeka, Conrardus Aper, Theodericus de Algest, Theodericus de Raphorst.

Cartulaire des ducs de Brabant B, aux archives du Royaume à Bruxelles, fol. 38, recto.

XVIII.

Lettres concernant les acquisitions à faire par ceux d'Anvers.

A Anvers, le 7 mars 1221.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae, omnibus praesentem paginam inspecturis in perpetuum. Notum sit omnibus tam praesentibus quam futuris, quod de consensu nostro et dilecti filii nostri Henrici primogeniti, dilecti burgenses nostri de Antwerpia tali modo inter se ordinaverunt, videlicet : si aliquis burgensium eorum emerit allodium coram judice et scabinis Antverpiae, et probis

viris illius villae, in qua allodium jacet, et per annum et diem in quieta possessione tenuit, vel si burgensis Antverpiae alicujus allodii possessor, justam possessionem in villa in qua allodium habet, coram judice et probis viris ibidem manentibus scabinis Antverpiae se habere manifestavit, et per annum et diem postea in quieta possessione tenuit, et super hoc illum aliquis vexaverit, per testimonium scabinorum Antverpiae illud obtinebit. Si vero homines villae illius scabini super hoc postea non consenserint, et hoc intimato nobis per xv dies emendatum non fuerit, injuria illa tribus dominicis diebus denuntiabitur in ecclesia, et exinde nullus burgensium Antverpiae in aliquo communicabit dictis transgressoribus non emendo, non vendendo, non hospitio recipiendo. Si quis vero burgensium Antverpiae aliquid dictorum fecerit allodium, laeso in hoc restituet. Item, si quis burgensium Antverpiae hereditatem in aliqua curia habuit et coram judice et scabinis curiae, scabinis Antverpiae se juste eam possidere intimavit, et in quieta possessione per annum et diem ipsam postea tenuit, exinde eamdem per testimonium scabinorum Antverpiae in pace obtinebit. Si vero curia illa super jam dictis scabinis Antverpiae non consenserit, praedictae poenae ipsa curia subjacebit. Item si quis burgensium Antverpiae feodum in aliqua curia habuit, et hi scabini Antverpiae homines curiae apud dominum se illud juste possidere intimaverint, et ex eo justa possessione in eo per annum et diem perduraverit, sicut de praesentibus statuatur. Similiter et de vadimonio. Item si quis burgensi Antverpiae pecuniam debuit et infra tempus solutionis perfinitum illam non solvit, nullus in urbe Antverpis ante persolutionem ejusdem pecuniae illum hospitio recipiat, vel ipsi aut nuntio suo aliquid vendere vel etiam ab eodem emere praesumat. Si quis vero burgensium hujus transgressor existat injuriato damna persolvat. Sed ne aliquis suam temerario praesentem paginam praesumat violare, ipsam sigillorum nostrorum communivimus appensione. Actum coram hominibus nostris Reinero de Oxem, Godefrido de Breda, Arnoldo de Walem, Gocelino de Gotsnove, Valtero Clotinc, Bastino de Grobbendune, et aliis quampluribus. Anno Domini M° CC° XX°, dominica proxima quadragesimae apud Antverpiam, comite de Hollant et uxore sua cum filia nostra ibidem existentibus.

L'original aux archives de la ville d'Anvers avec sceau équestre du duc Henri et sceau équestre de son fils.

XIX.

Henri, fils du duc Henri, confirme les arrangemens faits pour l'établissement d'une cité au territoire d'Herenthals.

Dans l'année 1221.

Henricus, illustris principis Heinrici Lotharingiae ducis et Antwerpiae marchionis primogenitus,

universis tam modernis quam posteris in perpetuum. Factum domini et patris mei super constitutione burgesiae in territorio de Herentals, assensu Montensis ecclesiae ordinata[1], et super conservatione bonorum dictae ecclesiae volens ratum observari, sane intellexi hanc inter dominum et patrem meum, et ecclesiam Montensem firmatam esse compositionem. De benigno domini et patris mei et dictae ecclesiae consensu, quod, salvis et retentis ipsi ecclesiae censibus et redditibus suis et decimis, villicoque suo cum scabinis et jure mansionariorum, tam in villa Herentals quam campis, aqua, molendinis et nemoribus, sicut ea tenebat antequam praedicta burgesia, tam constructa et constituta, quam in posterum construenda, omnesque Wastinae, quae terrae Silvestres dicuntur, totius allodii et potestatis de Herentals patri meo et ecclesiae beatae Waldetrudis communes permaneant. Ita quidem quod totius burgesiae praefatae tam statutae et constructae quam in posterum statuendae et construendae, tam in redditibus quam aliis proventibus medietas cedat in partem satis dictae ecclesiae perpetuo per villicum aut ministrum suum custodienda, alia vero medietas in partem patris mei deveniat, per villicum aut ministrum patris mei custodienda et percipienda. Similiter de Wastinis praedictis quae terrae Silvestres dicuntur, ad patris mei et ecclesiae saepe dictae communitatem permanentibus, nihil aliqd conferri aut concedi potest, nisi communi et concordi villici patris mei et villici ipsius ecclesiae consensu et scabinorum, ecclesiae et patris mei, et nisi observato patri meo et ecclesiae communi et meliori commodo, in quibus ecclesia, tam in redditibus quam censibus et servitiis ac denariis, medietatem habeat; pater vero meus et ejus successores aliam medietatem, praeter decimas burgesiae et Wastinarum omnes ad ipsam ecclesiam proprie pertinentes. Villicus patris mei et villicus ecclesiae, et scabini burgesiae communem patri meo et ecclesiae semper tenentur exhibere fidelitatem. De omnibus autem praedictis quae infra allodium et potestatem de Herentals pater meus sibi renuit, non licebit ei vel alicui successori suo aliquid alicui dare aut vendere vel invadiare, seu in feodum aut beneficium vel censum concedere, aut in eleemosynam conferre, nisi satis nominatae Montensi ecclesiae. Sed ea semper ad manum et proprietatem suam retinere debet is qui ducatum Lotharingiae possidebit. In praedictis quippe alta justitia patri meo et ejus successoribus, tota sine participatione remanet. Ut autem haec omnia praedicta rata habeantur, et tam a patre meo quam ab ejus successoribus inviolata observentur, scripti annotatione et sigilli sui appensione eadem plenius confirmavit. Ego autem ad bonam domini et patris mei, omnia praedicta, cum devota Montensis ecclesiae petitione voluntatem volens inconcussa fideliter observari, scripto praesento et sigillo meo eadem corroboro. Actum a me anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo vicesimo primo.

A-Thymo, *Historia Brabantiæ diplomatica*, II, fol. 46, verso.

[1] *Voy.* Miræi, *Diplomata belgica*, I, p. 197.

XX.

Le duc accorde à ceux de Wavre les libertés dont jouissent les habitans de Louvain.

A Wavre, le 23 avril 1222.

Henricus, Dei gratia dux Lothariugiae, omnibus hoc scriptum videntibus in perpetuum. Sciant omnes tam futuri quam praesentes, quod Nos, per voluntatem Godefridi de Wavre et Jacobi ejus vitrici, ac aliorum dominorum, et ad petitionem burgensium de Wavre, eamdem libertatem per omnia ipsis concessimus quam burgenses nostri habent in Lovanio. Et ut hoc ipsis et eorum successoribus a nobis et nostris successoribus in posterum sit firmiter observatum, praesens scriptum sigillo nostro et testium omnium nominibus roboratum dedimus eis in testimonium. Testes de hominibus nostris : Arnoldus de Limale, Walterus Care, E. Villicus de Barselle, Dese de Helrode. De hominibus Godefridi : Arnoldus de Limale, Henricus de Wavre, Thimerus, scabini, Lambertus, Sigerus, Thimerus, Jordanus, Lambertus Boleugier, Walterus Pellistex, Johannes et alii quamplures, Renerus et Johannes hujus chartae confectores. Actum Wavere, anno Domini MCC vicesimo secundo, mense Aprili, in die beati Georgii martyris.

D'après un *Vidimus* du duc Jean I donné à Bruxelles *Anno Domini M° CC. XCIII°. feria V^a post octavam beatorum Petri et Pauli apostolorum*, transcrit au registre n° 8 des priviléges et exemptions, archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 56, recto.

XXI.

Lettres d'Otton, évêque d'Utrecht, par lesquelles il promet d'assister le duc de Brabant dans toutes les occasions.

A Thiele, au mois de septembre 1222.

Ego Otto, Dei gratia Trajectensis episcopus, notum facio et profiteor universis, quod jura-

mento firmavi et postmodum fide data promisi, accedente ad hoc hominum et ministerialium meorum juramento, quod domino Henrico, duci Lotharingiae, et Henrico filio suo, contra omnem hominem, ubicumque opus habuerint, vel ab altero eorum requisitus fuero, ad praestandum consilium vel juvamen, consilio et auxilio, cum omni fidelitate contra violentiam eis illatam indesinenter assistam. Ad hujus igitur facti et compromissionis robur et evidentiam, hanc paginam conscribi et sigillo meo feci communiri. Datum Tylae anno millesimo ducentesimo vicesimo secundo, mense Septembri, his testibus : Alberto de Kuye, Th. de Altena, Giselbertus de Amestell, Willelmus Vulpes, Arnoldus de Waelhem, Walterus Cluetinc, Henricus Brune, Arnoldus Lof, Huberto de Everdinch, Suederus de Chincheth et aliis quampluribus.

Cartulaire des ducs de Brabant B, aux archives du Royaume, fol. 116, recto.

XXII.

Lettres du duc de Brabant à l'évêque de Cambrai au sujet de l'église de Hoeylaert, attribuée au chapitre de Ste-Gudule à Bruxelles.

Le 17 juin 1223.

Reverendo patri ac domino Gerardo, Cameracensi episcopo, Henricus, dux Lotharingiae, salutem et cum reverentia paratum obsequium. Scire vos cupimus, quod intuitu Dei, et ob specialem dilectionem, quam erga ecclesiam beatae Gudulae gerimus, canonicis ibidem deservientibus concessimus ecclesiam de Hoelaer, sub hac certa forma, ut fructus ejusdem usui cedant residentium canonicorum in ecclesia Bruxellensi memorata. Et quoniam hoc, sine vestra nec possumus nec volumus auctoritate, ideo ad vos dirigimus familiares nostros, praesentium exhibitores, humiliter supplicantes quatenus eisdem tanquam nobis credatis et collationem nostram, propter Deum et nos, nec non propter utilitatem dictorum canonicorum qui sunt ad honorem vestrum semper expositi, prout debent, dignemini confirmare. Datum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo tertio, sabbato ante nativitatem beati Johannis Baptistae.

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 49, verso.

XXIII.

Lettres sur la juridiction à exercer, par le chapitre de Nivelles, aux bois de Heyst, Bossut, Genappe, etc.

Au mois d'octobre 1225.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae, universis quibus praesentes litteras videre contigerit, cognoscere veritatem. Noverint universi, quod inter nos ex una parte, et abbatissam et capitulum Nivellensem ex altera, super nemoribus de Heist, Bossut, de Genapia et et de Forest, taliter convenit, quod idem capitulum justitiam faciet ubi debebit cuilibet conquerenti et justitiam recipere volenti de eisdem. Cum ecclesia dicta nemora vendere voluerit, nos venditorem nostrum et ecclesia Nivellensis suum venditorem ad vendendum destinabit, medietate denariorum nobis at alia medietate dictae ecclesiae reservata. Et cum nemus ad vendendum fuerit maturum, neuter nostrum alii venditionem ejus poterit prohibere. Caeterum si fundus ad agriculturam redigatur vel homines inhabitare contigerit, seu alio modo emolumentum inde provenerit, medietas omnis proventuum de agris vel hominibus et omnibus aliis nobis cedet et ecclesiam saepedictam reliqua medietate pacifice gaudere faciemus. Si qua vero partium fructuum sartare voluerit, pars alia medietatem sumptuum faciet ad sartandum, alioquin de sarto nihil recipiat, nec etiam partem aliam a sartando poterit prohibere. Villicos, scabinos et forestarios ibidem ponemus de communi assensu. Ut igitur hoc factum firmum et inconcussum permaneat, praesentem paginam sigilli nostri munimine duximus roborandam. Testes: Johannes, praepositus Antwerpiensis, Arnoldus de Wesemale, Gosuinus de Gosencourt, Arnoldus de Walhain, Renerus de Lana, Walterus Clutinc, Rosinus, magister Walterus et Johannes, notarii. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo quinto mense Octobri.

Registre n° 8 des priviléges et exemptions, fol. 243, verso.

XXIV.

Confirmation de la charte précédente, par Henri, fils du duc de Brabant.

Au mois d'octobre 1225.

Henricus, Dei gratia major ducis Lotharingiae filius, universis quibus praesens scriptum videre

contigerit cognoscere veritatem. Noverint universi quod nos amicabili compositioni et ordinationi, quae super nemoribus de Heyst et de Bossut, de Genapia et de Forest inter carissimum patrem nostrum Henricum, ducem Lotharingiae, ex una parte, et capitulum Nivellense ex altera amicabiliter intervenit, benignum praebuimus et praebemus assensum, liberaliter et libenter dictas compositionem et ordinationem approbantes et recipientes, sicut in rescripto exinde confecto et sigillo illustris patris nostri Henrici, ducis Lotharingiae, corroborato vidimus plenius contineri. Ad majorem igitur hujus rei severitatem (*sic*) et ut factum istud robur obtineat firmitatis in perpetuum, praesentes litteras sigilli nostri appensione duximus roborandas. Testes Johannes, praepositus Autwerpiensis, Arnoldus de Wesemale, Gossuinus de Gosencourt, Arnoldus de Walbain, Regnerus de Lana, Walterus Clutine de Istis, Johannes pater ejus, Rosinus, magister Walterus et Johannes. Actum anno Domini millesimo ducentesimo xxv°, mense Octobri.

Même registre, fol. 244

XXV.

Keure du village d'Incourt, près de Jodoigne.

A Louvain, au mois de mai 1226.

In nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti, amen. Sciant tam praesentes quam futuri, quod eadem institutio et libertas, quae est Lovanii, data est per gratiam domini ducis Ayencurit [1]. Haec villa Ayencurit per omnia secundum sententiam scabinorum regetur. Quicumque ibi sit unviter oppidanus debet duci quatuor denarios, villico unum denarium et forestario unum, et sic veniendo erit in conductu et custodia ducis per xl dies apportando et contrahendo res suas in villa Ayencurt. Item in custodia ducis erit xl diebus cum segetes suas seminabit, et totidem cum ipsas seminabit (*sic*). Sed ignis ipsius debet remanere in praedicta villa.

Item, in eadem villa licet cuilibet mansionem sive terram suam quam sub annuo sensu tenet, alii dare pro majori censu et non pro minori. Ille qui dat mansionem sive terram ad censum, super debito de accipiente justitiam facere cuilibet conquerenti tenebitur. Quicumque oppidani ejusdem oppidi adducit aliquid in villa nihil debet. Si autem extra villam ducat equs (*sic*) quilibet, debet obolum. Quicumque habet falsam mensuram, cujuscumque sit sive..... sive annonae, et sic de aliis,

1 Voir la charte ou keure de Louvain de l'année 1211, dans P. DIVAEI *Annalium oppidi Lovaniensis*, liber I, fol. 7.

si illa falsitas poterit probari per scabinos, debet duci lx solidos, sed propter hoc non amittit honorem suum.

Item, si mensura combustione ferri non fuerit signata non habebit bannum, quamvis sit recta.

Si aliquis laedat alium, si per scabinos convictus fuerit, manum dabit pro manu, pedem pro pede et sic de aliis et etiam vitam pro vita.

Si aliquis impetat alium infra mansionem suam, quicumque cum impetente veniet, si per scabinos convictus fuerit, debet duci xlv solidos, et tantumdem qui eos adducit, si autem ille qui impetitur laesus fuerit armis molutis, qui vulneraverit ipsum debet x libras si per scabinos convictus est.

Si aliqui bellaverint in villa, burgenses producti in testimonium non debent jurare, sed ad veritatem debent moneri per sacramentum quod fecerunt.

Si aliquis extraneus conqueratur de oppidano ejusdem villae, justitia debet ei infra tres dies exhiberi. Si oppidanus non compareat, quitus erit. Si oppidanus de oppidano super debito conqueratur, debet illi praefigi dies ad quindenam, et sinon noverit convictus erit, et si reus comparuerit, actore non comparente, reus absolvetur ab actoris impetione.

De hereditate antem debent illi de quo fit querimonia praefigi tres dies qualibet ad quindenam. Si ad primam non venerit, debet emendare justitiae, et similiter ad secundam, et similiter ad tertiam; et si ad quartam diem non compareat, hora meridiei convictus erit. Si ille qui conqueritur non compareat prima die, convictus est. Si aliquis in eadem villa interficiat aliquem, debet ei supra honorem suum ad quindenam per duos scabinos primo, et similiter secundo per duos scabinos ad quindenam, et etiam tertio et quarto; et tunc si quarta die non compareat, debet exspectari in domo sua ostiis et fenestris apertis, et sub salvo conductu debet venire. Si quinta die non compareat, honor suus ei debet abjudicari in meridie. Quicumque porro infra tabernam vel extra aliquem percusserit, debebit xlv solidos, si scabini testificentur.

Item, si oppidanus aliquis equos vel currum oneratum miserit extra eamdem villam, poterit tota die facere quidquid sibi placuerit, et nullam emendam debebit pro teloneo, dummodo persolverit sole lucente. Si autem differat dare usque in crastinum, debebit quinque solidos, si probetur per scabinos, aliter autem lx. Et si diceret burgensis sive extraneus quod dedissent, non potest improbari, nisi per scabinos, et ille posset probare sola manu quod dedisset.

Item, nemo potest spoliari infra libertatem de Ayencurt.

Item, si aliquis plures habeat filios, junior scindet hereditatem in portiones, et major natu primo eliget, et postea major post primum et ad ultimum junior habebit suam portionem. Si autem quis habeat filias cum filiis, junior filia faciet portiones et omnes filii primo eligent et postea filiae majores natu. Cum autem haec divisio facta erit, venient ante villicum et scabinos illius boni et quilibet effestucabit alii portionem suam, et sic quilibet inconcusse portionem suam hereditabit. Quae provenit ex parte patris possident primi heredes. Ex quodcumque viris mulier habuerit filios vel filias, omnes aequaliter partificabunt hereditatem matris.

Item, si quis, uxore sua mortua, ex qua habet pueros, ducat mulierem habentem pueros ex marito suo mortuo, et postea illi duo habeant pueros, ipsi de eis quae simul acquisiverint ex parte patris medietatem habebunt, de alia medietate cum aliis pueris matris partientur. Quicumque scabinis maledixerit vel judicio ipsorum contradixerit, in foro causarum vel extra, dummodo duo scabini testificentur, debet villico xlv solidos et cuilibet scabinorum solidum.

Item, si plures sint fratres vel sorores qui hereditatem suam vendant, primus licentiam suam dabit et omnes per illam licentiam poterunt vendere.

Item, si vir alicujus mortuus fuerit, illa cum investitura viri remanet in possessionem suam et

inconcusse mansionem suam possidebit. Matre mortua, pueri absque dono aliquo subeunt hereditatem suam.

Item, si aliquis ducat uxorem, altero mortuo sive herede, hereditas illorum redit ad illos unde venerat; sed qui vivit, sive vir sive mulier, habet usumfructum illius hereditatis. Si vero superstes indigeat vestibus, vel annonam, vel pecuniam habuerit manifestam, et juramento suo per duos probos homines probare poterit hoc jurantes, poterit vendere de sua hereditate ad usumfructum suum.

Item, in villa praedicta sint in anno tres generales placiti, et per istos sunt omnes alii enbanniti, primum proxima feria quarta post epiphaniam, secundum feria quarta post octavas Paschae; tertium proxima quarta feria post festum beati Johannis Baptistae; et in praedictis tribus placitis debet villicus scabinis et fortario panem et lardum et pisam et cervisiam. Ad praedicta placita debent interesse omnes oppidani.

Si femina aliquem percusserit, lapides feret, vel x solidos persolvet.

Si lis orta fuerit in urbe, judex pacem a partibus petet, et altera partium pacem negaverit vel treugas, xlv solidos solvet, et judicet judex treugas comitis, et durabunt xv diebus, et innovabit judex illis completis iterum xv diebus, et tertio similiter, et postea percipiet treugas servari per annum et diem, et iterum per annum et diem, et tertio tantumdem; et si quis illas treugas violaverit, vita et omnis possessio ejus erit in potestate ducis. Actum Lovanii, anno Domini M° CC° XXVJ°, mense Maio, tempore villicationis Arnoldi nobilis et domini Walteri; Caesar, Simon de Bollenbroc et Meiso scabini fuerunt.

Registre n° 8 des priviléges et exemptions, aux archives du Royaume, fol. 284.

XXVI.

Le comte de Flandre consent à l'annulation des diplômes contraires à l'acte de composition fait entre lui et le duc de Brabant.

A Huy, le 24 septembre 1227.

Ego Ferrandus, Dei gratia Flandriae et Hanoniae comes. Notum facio universis quod per compositionem inter nos et ducem Lotharingiae et Henricum filium ejus ordinatam [1] per venerabiles

[1] Voir cette composition dans les *Trophées* de Butkens, I, preuves, pag. 71.

patres Hugonem Leodiensem et Godefridum Cameracensem episcopos, et Walterum, comitem Blesensem, cassata sunt omnia instrumenta inter nos et ipsum prius confecta, quod etiam restituere sibi debemus, et si aliqua essent deperdita, licet postea invenirentur, nullius deberent esse momenti. Datum Hoyen anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo septimo, feria sexta ante festum beati Michaëlis.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 86, recto.

XXVII.

Keure de la ville de Diest.

Le 25 février 1229.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae, universis praesentem paginam inspecturis salutem. Noverint tam praesentes quam futuri, quod haec est libertas Diestensis : quod nullus oppidanus de Diest pro quocumque forefacto in Diest poteat provocari ad duellum. Si alicui oppidano de Diest in Diest aliquid forefactum fuerit, nec ad dominum de Diest querimoniam pertulerit, dominus de Diest ab eodem forefactum exigere poteat, justitiam ab eo secundum sententiam scabinorum acceptaturus. Si aliquis alienigena in Diest moriatur et heredem non habuerit, totalis possessio bonorum penes eumdem ibidem reperta, per annum et diem in secura manu servabitur, secundum decretum scabinorum custodienda. Si autem infra dictum terminum nullus heres supervenerit, dicta possessio domino assignabitur. Si aliquis alienigena in Diest aliquid forefecit, et ad excusationem venire poterit, primo se jurabit exulem et postea faciet juramentum secundum qualitatem forefacti, per sententiam scabinorum. Omnem theloneum stabit judicio scabinorum. Qui de homicidio fuerit convictus, sicut juris est punietur, vitam pro vita, membrum pro membro. Si quis aliquem vulneraverit sine mutilatione membri, et convictus fuerit, dabit centum solidos, vel manum, domino de Diest. Si aliquis aliquem percusserit sine sanguinis effusione, sive obloquitur, et inde convictus fuerit, dabit quinquaginta solidos vel aurem domino de Diest. Si aliquis alium in propria domo, mala occasione, quaesierit et quaesitum non laeserit, et inde convictus fuerit, centum solidos vel manum solvet domino de Diest, si vero ipsum vulneraverit in sua domo, decem libras solvet, vel in domini de Diest erit potestate, si convictus fuerit. Si autem quaesitus in sua domo contra quaerentem se defenderit, et ibidem quaerentem vulneraverit, vel occiderit, ab ipso facto liber erit contra judicem et contra parentes laesi vel occisi. Quicumque scabino obloquitur, cum in domini servitio vel in oppido fuerit cum judice, quadraginta solidos

solvet domino. Oppidanus Dyestensis de quo quis conqueritur, non tenetur respondere infra tres quindenas; si vero tunc contumax exstiterit nec ad responsalem miserit, solvet quinque solidos domino, et citabitur ulterius ad septimum diem. Si autem nondum venerit, solvet quinque solidos, et citabitur ulterius ad tres dies. Si vero tertia die non venerit nec apparuerit, solvet quinque solidos, et citabitur ad diem proximum. Si vero adhuc non venerit, actor praevalebit in querela, et debet scultetus accipere de bonis convicti prius emendam domini et postea refundere debitum actori, sole lucente. Justitia exhibebitur hospiti conquerenti ab oppidanis proxima die post factam querelam. Quodcunque debitum coram scabinis et judice confirmatum fuerit, solvi debet ad diem nominatum. Quod si solutum non fuerit, si de debitore vel quocumque fidejussore conquestus fuerit creditor, singuli solvent quinque solidos, proxima die querelae, similiter in secunda querela et tertia. Quarta autem die judex de bonis debitoris, sive fidejussoris emendam domini primo recipiet, et creditori debitum persolvet. Scabini a judice commoniti ad tres quindenas sententias suas proferent, si quatuor vel plures interfuerint; quod si non potuerint usque ad quartam quindenam sub juramento ipsorum judicabunt; si vero ad quartam quindenam non dixerint, singuli solvent quadraginta solidos. Quicumque hereditatem rationabiliter emerit in Diest, et per integrum annum et diem in ea quiete permanserit, nullo modo tenetur respondere conquerenti, nisi aliquis heredum tempore venditionis fuisset in longis partibus. Oppidanus de Diest non potest oppidanum de Diest infestare aliqua querela, nisi in Diest. Si aliquis oppidanus de Diest pro debito domini de Diest alicubi fuerit arrestatus, dictus dominus tenetur ipsum liberare. Quicumque alienigena apud Diest causa manendi venerit, et judicio scabinorum stare voluerit, secure ibidem manebit, et inde recedere poterit libere, dummodo debita sua persolvat, et hoc idem de oppidanis de Diest. Quicumque hostagium habuerit aedificatum in fronte non potest destruere illud, de aliis autem aedificiis suam faciat voluntatem. Quicumque infra Diest gladium sive capulum, sive aliqua arma molita adversus aliquem taxerit solvet xx. solidos. Si quis advocatum postulaverit, eligat quem velit, et si scabinus verbum alicuivis proposuerit, et super eodem justitia requisita fuerit, ad eamdem sententiam ire non poterit, nisi de assensu judicum, vel si non ipso absente dari potest sententia. Scabini duo vel plures cum a domino vel judice fuerint requisiti de omni lite, qua viderint, debent testificari. De omni emenda quinque solidorum vel infra poterint testificari duo oppidani hereditarii legitimi et non infamati. Arnoldus etiam de Diest dominus, in praesentia nostra et parium suorum, et aliorum hominum nostrorum constitutus, juramento corporaliter praestito, promisit omnia praemissa burgensibus de Diest se observaturum. Quod si aliquid praemissorum infringeret, illud emendabit consilio hominum nostrorum, parium suorum, qui nostrum consilium juraverunt, caetera autem jura omnia ad libertatem de Diest pertinentia judicio scabinorum tractabuntur. Nos autem praenotatam libertatem Arnoldo domino de Diest et burgensibus de Diest concessimus, et si probare poterimus quod propter hoc in aliquo fuerimus deteriorati, hoc nobis emendabitur, consilio hominum nostrorum, qui consilium nostrum juraverunt. Et ut haec firma eis maneant et illibata conserventur, praesentem paginam nostro sigillo, et charissimi Henrici filii nostri majoris et Arnoldi domini de Diest sigillis fecimus corroborari. Datum anno Domini millesimo CC vicesimo octavo, dominica qua cantatur Esto mihi.

L'original aux archives de Diest

XXVIII.

Keure de La Hulpe.

A Louvain, le 3 juin 1230.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Haec est forma pacis villae de Helpe per gratiam domini ducis. Secundum sententiam scabinorum per omnia regentur. Omnis fundus in territorio vel allodio de Hulpe adeo libere domini ducis est Henrici, ut de quolibet bunario singulis annis quatuor denarii persolvantur eidem, nisi forte illud alicui concesserit in feodum, vel feodatus alteri etiam contulerit in feodum vel hereditatem. Nec hujusmodi vel aliqua donatio fieri potest, nisi per consensum et manum ipsius domini ducis.

Nullus etiam vinum sive cerevisiam theloneariam in dominico possideat allodio nec ab ipso duce teneat in feodum, quae etiam ipse feodatus nemini conferre potest in hereditatem. Omnia vero vasa vini minus quam sex amas continentia nihil solvere tenentur; quae autem amplius tenent, quatuor geltas persolvent.

Si quis hominem occiderit, si convictus vel confessus fuerit, collum pro collo tradet. Si in alio loco quemquam laeserit, membrum pro membro amittet.

Item, si aliquis intulerit mulieri violentiam per tortum, illa debet teneri per xi dies, ita ut non loquatur alicui parentum suorum vel suarum. Et debet viro praefigi dies prima per duos scabinos ad quindenam et secundo et tertio similiter. Si autem infra has tres quindenas non comparuerit, iterum debet ei praefigi dies per septem scabinos post diem tertiam, et quarta die exspectabitur cum scabinis usque ad stellas lucentes et quinta die usque ad meridiem. Si tunc non comparuerit vel excusatorem, ut jus dictaverit, pro se non miserit, velut exlex judicabitur. Notandum autem, quod tertio tantum potest excusari et hoc semper potest fieri post tres quindenas et quatuor dies et dimidium.

Item, si vir occiderit aliquem propter pecuniam suam et eam abstulerit, si fugerit vel negaverit, sicut praefatum est, citabitur per ordinem et judicabitur.

Si aliquis occiderit hominem infra ecclesiam vel infra mensuram quadraginta pedum prope ecclesiam eodem modo citabitur.

Item, si aliquis cum olla, in qua est ignis, ad domum alicujus accesserit et aliquis illum capiat, debet sex vicinos advocare in auxilium sibi, ut factum illud agnoscat, auxilioque illorum malefactorem ad propriam domum deducet, ac ignem et lumen, donec dies illucescat, eisdem conferet, et tunc illum ad judicium tradet. Si malefactor ille asseverat, quod a ductoribus suis per vim olla ei fuisset apposita, ipsi sacramento se purgabunt et ille damnabitur. Id ipsum fiet de manifesto incendiario, si detentus fuerit. Si vero quis istorum evaserit, sicut praefatum est, citabitur. Considerandum etiam est summopere, quod, sicut praescriptum est, violentos invasores mulierum et homicidas praefatos, sed et latores ollarum et manifestos incendiarios ecclesia non tuetur.

Si quis alicui minatus fuerit incendium coram scabinis, et illi tracti fuerint in testimonium, et ille postmodum passus fuerit incendium, ille qui minas intulit eidem, quasi facti reus condemnabitur.

Si quis occiderit hominem et super hoc ductus fuerit in judicium, si probare potuerit illum inimicum suum fuisse mortalem et extra treugas occisum, liber erit a facto. Si autem per scabinos convictus fuerit illum infra treugas occidisse, ipse et sua in manu domini erunt.

Si qui super spoliatione violenta fuerint accusati, sicut praedictum est, per quindenas citabuntur. Notandum etiam, quod in omni casu, in quo judicium mortis accidit, per praescriptas quindenas debet esse citatio et praenominata excusatio.

Si quis de furto duodecim denariorum vel amplius per scabinos convictus vel confessus fuerit, debet suspendi. Si quis ultra duodecim denarios et obolum denarios falsos habere reperitur, debet amittere manum. Si quis raperet bursam vel aliud continens duodecim denarios vel amplius, dextrum amittet pollicem. Si quis secundo falsos denarios habere reperitur, amittet manum alteram, tertio patietur patibulum; et sic bursas vel aliud resecans, secundo pollicem secundum, tertio sustinebit patibulum. Fur itaque, falsarius et resecator in ceppo furum debent includi.

Si quis furem intra domum suam deprehenderit, debet illum tenere et convocare sex vicinos suos, et illorum auxilio teneatur, ignemque et lumen illis praebebit, donec sic die et mane facto tradet illum judici.

Si quis notatus vel accusatus fuerit super falsitate, et ipsa falsitas infra domum illius inventa fuerit vel infra cistam ejus, sola manu se excusare poterit et sine periculo, nisi forte clavis cistae super ipsum inventa fuerit et tunc facti reus erit.

Si quae mulier per scabinos convicta fuerit vel in facto reprehensa, quod per magicam et malam artem mulieris praegnantis partum deperire fecerit, vel alicui per cibum et potionem mortem vel mortis periculum intulerit, vel de sacramentis ecclesiasticis rem nefandam gesserit, vel incendiaria fuerit, infra cistam debet comburi.

Oppidani secundum sententias scabinorum per omnia regantur, nec ab eis vel eorum bonis quidquam exactionis extra villam extorquatur.

Si lis orta fuerit in villa, judex pacem a partibus petet, et si alterutra partium pacem negaverit vel treugas, xlv solidos solvet, et judicet judex treugas ducis, et durabunt treugae quindecim diebus. et invocabit judex treugas illis completis xv diebus iterum, et tertio similiter, et postea praecipiet treugas servari per annum et diem, et iterum per annum et diem, et tertio tandumdem; et si quis illas treugas violaverit, vita et omnis possessio ejus erit in manu et potestate ducis.

Si quis alium infra domum suam cum armis impetierit, pro hujusmodi excessu solvet xlv solidos, et quilibet complicum suorum tantumdem, si tamen per scabinos convicti fuerint. Si quis illum vulneraverit armis violentis, decem libras super hos xlv solidos addet, vel manum amittet.

In villa de Hulpe nemo habet placita generalia nisi dominus dux: horum habet tria, primum proxima tertia feria post Epiphaniam Domini, secundum feria tertia post octavam Paschae; tertium feria tertia post nativitatem Johannis Baptistae, et per haec tria omnia alia sunt edicta. His autem tribus placitis generalibus debent interesse omnes censuarii ducis de allodio de Hulpe, et si quis abfuerit, debet duci duos solidos. Debet etiam molere ad molendinum ipsius. Et si alias ad molendinum iverint et per scabinos convicti fuerint, solvent duci xlv solidos. Si quis in his tribus generalibus placitis comparuerit et ab alio super quacumque re tractus in causam fuerit, in continenti debet stare juri. In his etiam villicus debet scabinis et forestariis panem et cerevisiam, pisas et lardum.

Si oppidanus vel de oppidano, id est, villanus de villano super dubito conqueratur, debet illi

praefigi dies per forestarium vel villicum coram duobus oppidanis, id est villanis, ad quindenam. Sed si breviorem diem acceptaverit, comparere tenebitur. Si non comparuerit, convictus erit, et solvet bannum et emendam. Si tamen actor in jure coram scabinis cum illis duobus, coram quibus citatus fuit, probare potuerit certum diem et certam summam illi fuisse nominatam, quam probationem etiam actor debet commendare memoriae scabinorum.

Si extraneus conqueratur de oppidano, id est de villano ejusdem villae, justitia debet ei exhiberi infra tres dies et si non compareat, convictus erit. Si oppidanus, id est villanus, conqueratur de extraneo, villicus debet esse securus de illo, quod stabit juri, et dum in jure comparuerunt. Si oppidanus, id est villanus, per testes proponat, quod debitum suum eidem fuerit confessus; si velit oppidanus, id est villanus, ad producendum testes debet habere quindenam. Si autem oppidanus, id est villanus, interdictum et ipsum reliquerit, reus sacramento se poterit excusare. Sed cum quoscumque burgenses, id est villanos, villae illius villicus citaverit, coram ipso debent comparere.

Si super debitis citati fuerint et non comparuerint, rei erunt. Si vero comparuerint et dominus illorum in suam juridictionem illos trahere voluerit, de illis judicabit; si vero abfuerint, ipse dominus debitum persolvet. Si autem dictus dominus partes suas ad exhibendam justitiam interponere voluerit, villicus suas interponet.

Si quis ad bancum scabinorum accesserit et possessionem suam in pignus tradere voluerit, dominum fundi debet secum adducere, et assensu ipsius adhibito, de caetero dominus dux debet illius causae judex esse, donec redimatur.

Neminem burgensium, id est villanorum, de Hulpe dominus dux pro aliqua causa citare poterit, nisi in banco scabinorum de Hulpe, quia omnes spectant ad judicium scabinorum.

Si quis alicujus domini possessionem vel censuarios in pignus receperit, quamdiu illud tenet in pignus, nec unius censuarii possessionem sibi comparare poterit.

Si quis a censuariis suis pro censu ab uno non citatus, verba domini tulerit, non tenentur in emenda. Si vero sub testimonio censuariorum suorum, sicut jus dictaverit, citati fuerint et defecerint, duos solidos solvent ad emendam.

Si quis vendiderit hereditatem, quam tenet a domino duce, tam venditor quam emptor debet ei dimidium septarium vini. Si vero ab oppidano teneatur hereditas, quilibet illorum duos solidos debet eidem.

Si quis autem vir plures habuerit liberos, et patre et matre defunctis, primus sub donatione praefata hereditatem vendiderit, omnes caeteri in venditione per donationem primam liberi erunt.

Si quis velit vendere hereditatem suam, primo debet illam offerre propinquis suis coram scabinis. Si aliquis propinquorum petat inducias, debent ei dare xv dies. Si infra hanc quindenam ad comparandum non redierit, de caetero repetere non poterit. Si venditio facta fuerit coram propinquis non reclamantibus, de caetero non poterunt reclamare. Absentes vero propinqui infra annum et diem, soluta comparatione, poterunt repetere, post annum vero et diem nullus. Si quis vir ducat uxorem et alter eorum moriatur, superstes non poterit vendere hereditatem, a quocumque ipsorum descendat, nisi juramento et duobus vicinis suis probaverit, quod maxima causa necessitatis eum compellat. Si autem vir mulierem vel mulier alium ducat virum, ad hanc de caetero non admittentur probationem, nisi secundo ductus vel ducta decesserit.

Si vir duxerit mulierem et ille sit altioris sanguinis, in illa fecerit jus ecclesiasticum; et si vir moriatur et parentes viri dicant, quod virum legitime non duxerit, illa, si puerum habet, qui lactens sit, debet illum adportare super brachium suum sinistrum ad sinistrum coram altari et

debet ibi comparere cum duobus vicinis suis idoneis, quod vir suus eam legitime duxerit et jus ecclesiasticum compleverit. Si infans talis sit aetatis, quod propriis viribus ambulare possit, sub ora pallii sui sinistra illum adducet. De viro autem similiter fiet. Post hanc probationem factam dominus dux illos tueri debet, et vim omnem sicut et caeteros omnes debet reprimere.

Quaelibet curia, in qua quis se non potest excusare, nec jure convictus fuerit, injusta est.

Si quis domino suo fidelitatem juramento fecerit et dominus illum de infidelitate arguit, juramento sine *ghigh* [1] se poterit excusare, nisi per scabinos convictus fuerit.

Si quis dominus super falsitate scabinos suos convincere voluerit, non poterit illos condemnare, nisi de judicio septem curiarum illius generalium.

Si quis in debitis tenetur alteri, et debitum coram scabinis confiteatur vel factum sit; si debitor dicat se persolvisse, alius jurare tenetur sine *ghigh*, quod ei non persolverit, et persolvet ei.

Si quis sub testimonio scabinorum pignus tenuerit, et aliquis petitor pignus illud sese negaverit detinere, debet illud jurare sola manu sine *ghigth*, si tamen scabini super certa pecunia pignus esse recognoverint; quidquid enim per memoriam scabinorum fit non debet infirmari, nisi de conscientia scabinorum. Et quidquid scabinus fuerit attestatus, terminatum est. Et ut hoc ratum et stabile in perpetuum permaneat, Ego Henricus, dux Lotharingiae, praesentem chartam sigilli mei munimine roboravi. Actum Lovanii, et datum anno Domini M° CC° trigesimo, feria secunda post octavam Pentecostes.

Registre n° 8 des priviléges et exemptions, aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 287, verso.

XXIX.

L'évêque de Liége promet d'aider et d'assister Henri de Louvain, fils aîné du duc de Brabant.

Le 3 juillet 1230.

Johannes, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis praesentem paginam inspecturis, aeternam in Domino salutem. Noverint universi, nos cum dilecto et fideli nostro domino, Henrico de Lovanio, primogenito ducis Lotharingiae, talem conventionem atque confoederationem inivisse, quod ab

[1] *Sine ghigh*, sans détour, en vieux français *sans guiche*.

hac die in antea, quoad vixerimus, adversus omnem hominem fore-facientem contra eum ipsum juvare tenemur et eidem consilio et auxilio viribus et substantia assistere, per nos et per nostros. Quod si forte dictus fore-faciens homo noster fuerit vel vasallus, circa quem ipsum salvo honore nostro juvare non possemus, ad exstinguendum guerram sive querelam inter ipsos partes nostras modis omnibus interponeremus, salvo jure et honore domini Henrici. Ipse autem super hoc consilio nostro per omnia stare tenebitur. Hanc formam sine aliqua calumnia vel occasione nos observaturos bona fide promisimus, etiam solemniter juravimus. In cujus rei testimonium et munimen praesentes litteras sigilli nostri appositione fecimus roborari. Datum dominica qua cantatur: Dominus fortitudo, anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo tertio.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 69, verso.

XXX.

Henri, roi des Romains, à la prière de Henri de Louvain, accorde aux habitans de Bois-le-Duc exemption des péages sur le Rhin.

A Neurenberg, le 19 septembre 1233.

Henricus, Dei gratia rex Romanorum et semper Augustus, universis praesens scriptum visuris salutem. Noverint universi quod nos, ad instantem postulationem praedilecti affinis nostri Henrici, majoris filii illustris viri fidelis nostri Henrici ducis Lotharingiae, universos homines suos de nova civitate [1] apud silvam, qui nunc ibi sunt et in posterum illuc ad manendum convenerint, exceptis nostris hominibus, qui ibidem recipi non debent a theloniis nostris quae nos ubicumque in Reno ad manus nostras habemus, regali benignitate in perpetuum absolvimus. Ita videlicet quod de rebus quae suae sunt nullum nobis vel necessario nostro persolvant theloneum, nullaque in eos vel res ipsorum fiat exactio, ipsique aliorum res nec deferant nec de eis negocientur. Statuimus igitur et regali auctoritate sanximus, ut nulla omnino persona humilis vel alta, secularis vel ecclesiastica, praedictos homines de nova civitate apud silvam, qui ibi pro tempore fuerint, praeter nostros homines quos recepimus, contra hanc majestatis nostrae concessionem gravare audeat, vel eos aliquatenus impedire vel molestare. Quod si quis attentaverit, triginta libras auri puri pro poena componat, dimidium camerae nostrae et reliquum passis injuriam. Ad cujus rei certam in pos-

1 La ville de Bois-le-Duc avait été construite peu de temps auparavant.

terum evidentiam praesentem paginam inde conscribi jussimus et majestatis nostrae sigillo communiri. Hujus rei testes sunt Maguntinae sedis et Treverensis archiepiscopi, Seinensis et Clevensis comites, Gerlacus de Ludingen, Henricus de Nifen et alii quamplures. Datum anno Domini M° CC° tricesimo tertio, apud Nurinberc, xiii° kalendas Octobris, indictione septima.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 6, recto.

XXXI.

Lettres de Henri, roi des Romains, par lesquelles il autorise Henri de Louvain, à percevoir en son nom des péages à Werde.

A Neurenberg, le 20 septembre 1233.

Henricus, Dei gratia Romanorum rex, et semper Augustus, G. buregravio de Werda et imperii fidelibus quibus praesens littera fuerit ostensa, gratiam suam et omne bonum. Tenore praesentium protestamur quod nos dilecto affini nostro Henrico de Lovanio deputavimus ducentas marcas Colonienses apud theolonenm nostrum in Werda singulis annis percipiendas, hoc subjuncto quod a nobis et ab ipso super hujusmodi voluntas Domini imperatoris requiratur, et ipse medio tempore ipsam summam pecuniae accipiat singulis annis, quousque noster et suus nuntius ad dominum imperatorem revertantur, super hujusmodi a domino imperatore instructi. Ad cujus facti evidentiam praesentem litteram sigillo nostro communitam ipsi affini nostro duximus assignandam. Datum apud Nurinberc, anno incarnationis Domini millesimo ducentesimo tricesimo tertio, xij° kalendas Octobris, indictione septima.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 6, recto.

XXXII.

Keure de la ville de Louvain.

Au mois de mars 1234.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae, Henricus major filius suus, et Godefridus minor, omnibus ad quos praesens scriptum pervenerit, in Domino salutem. Noveritis, quod nos, sacrosanctis tactis, juravimus et jurando promisimus oppidanis in Lovanio, utpote si quem ipsorum, nostrorum occasione debitorum, quod Deus avertat, captivari, seu bona ipsorum sequestrari evenerit, ad nullum nobis, quae hactenus consueverunt, servitium pecuniarum, utpote exactionis, tenebuntur, donec et competenter et penes scabinorum consilium restituerimus. *Item*, et si nos contra quemquam ipsorum, citra juris ordinem, et contra sententiam scabinorum, processerimus, deinceps, ut dictum est, ad nullum nobis servitium pecuniarum tenebuntur, donec id in statum debitum revocaverimus et penes scabinorum consilium. Porro, si quis forensis, ausu temerario, cuiquam oppidanorum dicti loci injuriari praesumpserit, denuntiabitur ei, quatenus, sine occasionis obstaculo, ad Lovanium usque juri pariturus accedat. Quod si fecerit, penes scabinorum sententiam erit tractabundus. Si autem id facere contempserit, seu monitus praesumptuose neglexerit, statuimus ut praecipiatur in vulgo, ne aliquis deinde, per quadraginta dies, ei oppidanus aliquo contractu se misceat, utpote emendo vel vendendo, credendo, vel intra hospitium suum colligendo; sciatis quod quicumque hoc mandatum excesserit, in tantum conquerenti tenebitur, in quantum is reus tenebatur. Quod si forte evenerit ut quisquam oppidanus Lovaniensis dictum reum occulte seu violenter hospitium suum asserat iniisse, id sub dicta poena, quantocius poterit, judici et scabinis, et rectoribus communionis intimabit; ut si non tanta persona sit, quod simplici verbo suo stari debeat, tangens sacrosancta hoc jurare tenebitur, aut vice debitoris, si reum exhibebit. Deinde si praefatus injuriator, iis quadraginta diebus elapsis, adhuc oppidi Lovaniensis libertatem edite evitaverit, ad nos transferatur querela; et nos, exigente justitia, ipsum adire Lovanium, juri pariturum compellemus. Quod si infra alios quadraginta dies moniti non faceremus, sub dicto juramento eisdem indulsimus, ut a rectoribus ad hoc electis, una cum villici nostri et scabinorum consilio, campana pulsata communiae, ut qui ad locum communem conveniendi non venerit, quinque solidos, nobis et oppido aequaliter percipiendos, debebit. Deinde si rectores praefati loci, villicum et scabinos consulti, dictum reum forensem invadere proposuerint, omnis oppidanus eos concomitari tenebitur: et cujus praesentia non haberetur, nobis et oppido praefato in viginti solidis aequaliter percipiendis tenebitur, nisi rationis causa obstiterit. Euntibus autem sub eodem indulgemus juramento, ut, si personaliter reum invenerint, ipsum in Lovanium, juri pariturum, adducant; eveniente quoque, ut personaliter non reperiatur, eis indultum est, ut quidquid ibidem contingeret, super hoc eos tueri tenebimur, nec eos inde aliquatenus inculpare possemus. Adjectum est, ut si quis forensis infra Lovanium quemquam oppidanorum impeteret, manus suas in personam suam aut in res suas violenter inficiendo, omnia circumstans oppidanus

in subsidium cooppidani sui pro posse suo accurrere tenebitur; ut qui sponte se abstraxerit, si per duos oppidanos convictus fuerit, nobis et oppido in centum solidis tenebitur. *Item*, de forefactis praenominatis condictum est, ut si quis ea merens solvere nequiverit, seu noluerit, libertatem oppidi Lovaniensis ad annum exeat et relinquat. Et ut haec firma conserventur et inconvulsa, sigillorum nostrorum munimine praesentis paginae continentiam roboramus. Testes Godefridus de Perweis, Ingelramus frater suus, Wilbelmus de Grimbergen, Arnoldus, dapifer de Rotselaer. Gosuinus de Gocheneurt, Johannes de Heverles, Henricus de Attenboven, Walterus Clutinc, Arnoldus de Limale. Profitentur itaque nos testes jam nominati, quod ea quae superius sunt dicta. pro posse nostro, tactis sacrosanctis, conservare juraverimus et conservari faciemus : ideoque praesentibus sigilla nostra appensimus. Omnibus itaque praenominatis inviolabiliter observandis vocati sumus in testimonium, ac id adjunctis sigillis nostris perhibemus expresse, ego abbas Villariensis, ego abbas Haffligensis, ego abbas Fliderbacensis, ego abbas Parcensis, ego prior-provincialis in Teutonia, et nos decanus et canonici beati Petri in Lovanio. Actum anno Domini MCC° XXX° III°, mense Martio [1].

L'original aux archives de Louvain.

XXXIII.

Charte accordant quelques franchises à la ville de Louvain.

A Louvain, au mois de mars 1234.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae, Henricus major et Godefridus minor, filii ejusdem, omnibus praesens scriptum inspecturis, salutem in eo qui est omnium salus.

Notum vobis facimus, quod nos ac homines nostri, tactis sacrosanctis, juravimus et jurando promisimus, quod a proximo festo sancti Remigii, ad annum, denarios, qui hactenus in Lovanio de munitione ejusdem oppidi sunt recepti, ac usque tunc recipiendi, deinceps deponimus : nec ipsos deinde recipi permittemus. Hoc idem cum hominibus nostris oppidanos nostros Lovanienses jurare fecimus. Insuper et sub eodem recepimus juramento, quod infra terminum jam dictum, a festo scilicet sancti Remigii proximo, ad annum, nullum ab ipsis recipiemus vel exigemus servitium exactionis. Et ut haec firmiter observemus, eisdem praesens scriptum sigillo nostro robo-

1 Cette charte et les trois suivantes appartiennent à l'année 1234, le jour de Pâques 1233 tombant au 3 avril.

ramus. Testes Godefridus de Perweis, Ingelrammus, frater suus, Wilbelmus de Grimbergis, Arnoldus, dapifer de Rotselaer, Goessuinus de Gocheneuert, Johannes de Heverlis, Henricus de Attenhove, Walterus Clutine, Arnoldus de Limale. Nos etiam testes jam dicti, tactis sacrosanctis, promisimus quod superius dicta pro posse nostro conservabimus et conservari faciemus. Et in hujus testimonium sigilla nostra praesentibus apponimus. His autem omnibus praefatis firmiter observandis vocati sumus in testimonium, ac id sigillis nostris appensis perhibemus, ego abbas Villariensis, ego abbas Haffligensis, ego abbas Fliderbacensis, ego abbas Parcensis, ego prior provincialis ordinis praedicatorum in Theutonia, et nos decanus et canonici sancti Petri in Lovanio. Actum Lovanii anno gratiae M° CC° XXX° III°, mense Martio.

L'original aux archives de Louvain

XXXIV.

Suite de la charte précédente.

Au mois de mars 1834.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae, Henricus, major filius suus, omnibus ad quos praesens scriptum pervenerit, in Domino salutem.

Universitati vestrae notum facimus, quod si dilectus filius noster ac frater Godefridi de Lovanio, infra festum sancti Remigii secundo venturum, a burgensibus nostris in Lovanio aliquid exigere vel extorquere conaretur, eos abinde, tactis sacrosanctis, tueri promisimus : ut si, quod absit, eveniret, quod dictus Godefridus alicui dicti oppidi pro voluntatis suae arbitrio, seu aliquis de familia ipsius quidquam damnum in personam vel in res ipsius inferret, nos ei teneremur ad restitutionem competentem pecuniariam. Quod si facere recusaremus, vel moniti negligeremus, a dicto festo sancti Remigii secundo venturo, deinceps ad nullum nobis tenebuntur servitium pecuniarium, utpote exactionis, donec id ad plenum restituerimus : et hoc sub juramento nostro recipimus obtinendum. Testes Godefridus de Perweis, Ingelrammus frater suus, Wilhelmus de Grimbergis, Arnoldus de Rotselaer, dapifer, Gossuinus de Goeheneoert, Johannes de Heeverlis, Henricus de Attenhove, Walterus Clutine, Arnoldus de Limale. Nos quoque testes jam dicti, tactis sacrosanctis, promisimus quod ea quae superius sunt dicta, pro posse nostro conservabimus et conservari faciemus. Et ut haec rata teneamus, eisdem praesens scriptum sigillis nostris munimus, et sigillis testium praenominatorum roborari facimus. His quoque omnibus praenominatis firmiter

observandis vocati sumus in testimooinm, ac id sigillis nostris perbibemus, ego abbas Villariensis, ego abbas Haffligensis, ego abbas Fliderbacensis, ego prior provincialis ordiois praedicatorum in Theotonia, et nos decanus et canonici beati Petri in Lovanio. Actum anno gratiae M° CC° XXX° III°, mense Martio.

L'original aux archives de la ville de Louvain

XXXV.

Henri de Louvain, fils du duc de Brabant, promet de maintenir les priviléges de Louvain, et reconnaît que le terrain, dit Loo, appartient à cette ville.

Au mois de mars 1234.

Henricus de Lovanio, major filius ducis Lotharingiae, omnibus praesentem visuris paginam in perpetuum. Universitati vestrae significamus, quod nos, tactis sacrosanctis, juravimus et jurando burgensibus Lovaniensibus promisimus, quod eos ammodo in libertate antiqua conservabimus, ac ipsos secundum sententiam scabinorum inviolabiliter faciemus et conservari. Item eodem sacramento recognoscimus, quod fuodus nemoris illius prope Lovaninm, qui vulgo dicitur Loe, sicut in praesenti conterminatur, libere et absolute est eorumdem, specialiter deputatus ad eorum communia pascua, ut tantum eorum pecora in eodem depascantur. Promittentes firmiter et sub dicto juramento recipientes, quod praefatum fondum eis ammodo, ut praedictum est, inviolabiliter conservabimus et conservari faciemus. Ut autem haec eis firmiter observemus, praesens scriptum sigillo nostro monimus. Testes Godefridus de Perweis, Ingelramus, frater suus, Wilhelmus de Grimbergis, Arnoldus, dapifer de Rotselaer, Goessuinus de Gutebencoert, Johannes de Heeverlis, Henricus de Attenhove, Walterus Clutine, Arnoldus de Limale. Nos etiam testes jam dicti, tactis sacrosanctis, promisimus, quod praedicta superius pro posse nostro conservabimus et conservari faciemus : et super hoc praesentibus sigillis nostris adbibemus firmitatem. His quoque omnibus praenominatis firmiter ac inviolabiliter ammodo observandis vocati sumus in testimonium, ac id perhibemos, ego abbas Villariensis, ego abbas Haffligensis, ego abbas Vliderbacensis, ego abbas Parcensis, ego prior provincialis ordinis praedicatorum io Theutonia, et nos decanus et canonici sancti Petri : quare sigillis nostris praesens scriptum firmitatem volumus debitam obtinere. Actum anno gratiae M° CC° XXX° III°, mense Martio.

L'original aux archives de la ville de Louvain.



XXXVI.

Priviléges accordés aux habitans d'Over-Ysschc.

Au mois de décembre 1234.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae, universis praesentes litteras inspecturis in perpetuum. Ad notitiam tam praesentium quam futurorum volumus pervenire, quod hominibus nostris apud superiorem Hiscam manentibus, eamdem, cum omni integritate, concessimus libertatem quam habent nostri burgenses in Lovanio, et per hoc liberi erunt apud Lovanium de omni theolonio nostro, et apud Wavriam et apud Bruxellam. Insuper quilibet scabinus de numero septem scabinorum ad libertatem pertinentium arborem unam in mense Junio quolibet anno et usuarium quod *zach* appellant, habere debebit in silva nostra Zonia. Caeteri autem burgenses ejusdem villae usuarium et jus in silva nostra habebunt, prout hactenus habuerunt, hac conditione adjecta quod singuli burgenses pannos laneos in domo sua componi facient, secundum quod sibi competebant facultates. In hujus rei testimonium fecimus hanc chartam nostro sigillo et testium nominibus corroborari et confirmari. Testes Adam et W., fratres de Helberga, H. de Sterbeke, H. de Hisca, H. et G., fratres de Hisca, milites, Johannes de Sterbeke, notarius, Everardus, cantor Lovaniensis, Gerelmus, Bauduinus Tolver, et multi alii. Actum anno gratiae millesimo ducentesimo tricentesimo quarto, mense Decembri.

Registre n° 8 des priviléges et exemptions, aux archives du Royaume, fol. 2, recto.

XXXVII.

Composition au sujet du douaire de Mathilde de Brabant, comtesse de Hollande.

A Cologne, le 27 mai 1235.

In nomine Domini amen. Nos Theodricus, comes Clyvensis, ex parte puerorum comitis Hol-

landiae Florentii bonae memoriae, super controversia quae vertebatur inter ipsos et nobilem dominam Mechtildem, filiam ducis Brabantiae, talem ei ordinavimus compositionem, videlicet, quod praedicta domina in dotem quam ipsi ordinaverat praefatus Florentius comes, maritus ejusdem, a qua se ejectam conquerebatur incontinenti sine omni cavillatione integre et libere restituetur, et ipsa domina tutelam terrae Zelandiae, quam receperat a comitissa Flandriae, ad manus puerorum suorum bona fide et libere resignabit. Ex parte vero puerorum, in restaurum hujus tutelae, ducentae librae Hollandensium denariorum assignabuntur memoratae dominae, nomine dotis annuatim recipiendae, in certis terminis et bonis nominatis et locis jacentibus; et si qua subtracta sunt de dote praedicta, secundum justam et rationabilem computationem, ipsi restituentur usque ad instans festum beati Martini. Si vero dicta domina per comitissam Flandriae vel per alios amicos suos aliquam aliam compositionem acceptavit, quae ei forte plus placuerit, nos a promisso super ipso facto erimus absoluti. Sed aut istam aut illam dominus Henricus, omni casu contingente, sub fidei datione quae scripta est, faciet firmiter observari. Super isto in manus domini Henrici, ducis de Lymburch, et domini Walravii, fratris ejusdem ducis, fidem dedimus et fidejussores tales, videlicet dominum Henricum et Rutgerum, fratres, De Kuk dominum Arnoldum de Heesden, Danielem de Merwich, Bernardum de Strunkede, Stephanum Palster, qui, fide data in manus praedictorum dominorum, nobiscum promiserunt, quod hanc ordinationem usque dum pueri ad annos discretionis pervenerint faciemus inviolabiliter observari, et ex tunc ab utraque parte ab hac promissione mutua erimus absoluti. Compromisimus etiam in poena mille marcarum domino Henrico, primogenito ducis Lotharingiae, solvendarum, si (quod absit) praedicta compositio non fuerit observata, et cum quindecim diebus nobis praesignificatum fuerit, nos Coloniam vel apud Buscum personaliter intrabimus, noninde recessuri, nisi praedicta compositio, sicut concepta est, inviolabiliter observetur. Si vero (quod absit) ab hac fide data recesserimus, fidei transgressores erimus et confusi, nihilominus praescripti fidejussores nostri praedicta loca intrabunt non inde recessuri, nisi praedicta pecunia fuerit integre persoluta. Ut autem haec rata et inconvulsa permaneant praesentem paginam nostro sigillo dignum duximus roborandam. Actum Coloniae, anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo quinto, sexto kalendas Junii.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 120, recto.

XXXVIII.

Composition sur la juridiction du sire de Wesemale.

Au mois d'août 1237.

Arnoldus, Dei gratia dominus de Wesemale, universis praesentes litteras videntibus salutem.

Noveritis quod inter dominum nostrum charissimum Henricum, ducem Brabantiae illustrem, et nos talis intervenit compositio, quod ipse nobis et nostris successoribus jure perpetuo contulit in feodum omnia judicia, tam alta quam alia, de hominibus in terra nostra commorantibus, in omnibus locis in quibus hactenus judicavimus. Judicabimus etiam de omnibus hominibus dominorum illorum qui de nostris possunt judicare, exceptis de hominibus domini ducis, de quibus judicabimus sicut in hac charta inferius continetur. Judicabimus etiam de omnibus hominibus extraneis, undecumque veniant, dummodo in nostra juridictione delinquant. Et si nos contingeret de aliquo usque ad membrorum mutilationem vel usque ad quamcumque mortis poenam judicare, in dominio quod nobis cessit a patre nostro, talem deduci faciemus apud Westerle, sive apud Wesemale, et ibi de eo judicabimus. Caeterum de omnibus hominibus, de quibus dominus dux potest judicare, possimus judicare usque ad membrorum mutilationem vel quamcumque mortis poenam [dummodo] in nostra juridictione delinquant, et tunc domino duci trademus, sicut judicati sunt coram nobis, puniendos. Sane si qui hominum, qui ad familiam beati Petri in Lovanio pertinere noscuntur, ubicumque manserint vel undecumque venerint, si in juridictione nostra deliquerint, de eis per omnia usque ad membrorum mutilationem vel ad quamcumque mortis poenam possumus judicare. Et tunc ita judicatos domino nostro duci trademus suo judicio puniendos. Et si contingeret aliquos in terra nostra ad duellum provocari, illos usque ad duelli pugnam judicaremus, et tunc eos domino duci saepedicto traderemus sub suo judicio pugnaturos. Insuper omnia bona judicatorum quos domino duci tradere tenemur, quae ipsi judicati in terra nostra habere noscuntur et quae eis per sententiam fuerint abjudicata, nostra erunt. Si vero contingeret in terra nostra aliquem tale factum perpetrare pro quo domus sua deberet incendio devastari, illam domum incendio sive combustione non possemus devastare, sed frangendo vel secando demoliri. Si etiam aliqui pro aliquo excessu in terram domini ducis saepenominati venerint et burgenses ejus devenerint, illi ad nostram redibunt justitiam coram nobis jure punituri, ac si burgenses sui non essent, ex tunc prout eis placuerit divertant. Caeterum si quis in terra nostra deliquerit et judicium subire recusaverit, et alias fugerit, et sic absens judicatus fuerit, quocumque loco repertus fuerit, retineri debebit, et [ille] ad cujus juridictionem pertinere dinoscitur ipsum, judicabit et condemnabit. Si quis etiam domino duci saepedicto conquestus fuerit quod ei a nobis justitia denegatur, dominus dux ad nos mittet, et nos eidem plenam justitiam faciemus secundum quod jus dictabit, et haec omnia judicia cum judicio et sententia nos facere oportebit. Et istam compositionem acceptavimus coram multis hominibus domini ducis, et quia hanc compositionem a nobis et nostris successoribus inviolabiliter volumus observari, praesentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari in testimonium et munimen. Actum anno Domini millesimo ducentesimo, tricesimo septimo, mense Augusto.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 98, recto.

XXXIX.

Arnoud de Rotselaer prie le duc de Brabant de prendre sous sa protection le chevalier Wautier de Haecht, sa femme et ses biens.

A Louvain, au mois de mai 1240.

Universis praesentibus et futuris praesentem paginam inspecturis, Arnoldus, dapifer de Rodchelaer, salutem et scire veritatem. Noveritis quod nos rogaverimus charissimum dominum nostrum, illustrem ducem Lotharingiae et Brabantiae, ut idem dux manu teneat et defendat Walterum, militem de Hacht, et uxorem ejus Odam, in bonis illis quae nos eisdem contulimus ad vitam ipsorum possidenda. In cujus rei testimonium sigillum nostrum praesentibus apposuimus. Datum Lovanii, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo, mense Maio.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 116, recto.

XL.

Composition sur les pêcheries de Eeckeren et du Schyn, et sur d'autres biens relevant du duc de Brabant.

Le 25 juillet 1240.

Noverint universi scriptum praesens intuentes, quod discordia, diu habita inter dominum Arnulphum villicum ex una parte, et dominum Hugonem Nosen ex altera, super piscatura de Akerne et de Schinde, mediante consilio amicorum utriusque partis, ad concordiam revocata fuit in hunc modum, quod dicti Arnulphus et Hugo omne jus quod Godefridus de Breda habuit in piscatura de Donsele, Schinde et Holma, perpetuo aequaliter tenebunt. Praeterea piscaturam de Akerne et

de Schinde aequaliter de viro illustri Henrico, duce Lotharingiae, perpetuo tenebunt. Verum emolumenta quae de slusis provenient ad dictum Hugonem tantum perpetuo pertinebunt. Testes hujus rei sunt Nicholaus de Molendino, Hugo Bornecolf, Thomas, Everardus, Hugo Ruckelant, Thibaldus, Wilhelmus Daen, et Hugo Heldegerus, et Arnulphus Hildeware. In cujus etiam rei testimonium sigillum utriusque partis, cum sigillo villae Antwerpiensis, praesenti paginae est appensum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo, in divisione apostolorum.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 116, recto

XLI.

Arnoud, sire de Diest, prie le duc de Brabant de le maintenir dans ses conventions, au sujet de certains vinages et de l'office d'écoutète dans la ville de Diest.

A Bruxelles, le 28 juillet 1241.

Arnoldus, dominus de Diest, omnibus praesentes litteras visuris salutem et scire veritatem. Noverint universi quod ego illustrem dominum Henricum, ducem Lotharingiae et Brabantiae, amicabiliter et devote rogavi, in praesentia hominum suorum, ut me talem habeat et ad hoc compellat, si necessitas ingruerit, quod omnes conventiones, quas super vinagiis et officio scholtetatus oppidi de Diest [juravimus], sicut in chartia exinde confectis plenius continetur, inviolabiliter conservem. In cujus rei testimonium et firmamentum praesentibus sigillum meum duxi apponendum. Adhibitis subscriptis testibus, Godefrido de Lovanio, fratre domini mei ducis praedicti, domino Henrico de Attenhove, G., dapifero ducis de Yssche, W. Clutingo, Karolo de Arschot, Tousone, J. de Berghe et aliis quampluribus. Datum apud Bruxellam, dominica ante festum beati Petri ad Vincula. Anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo primo.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 19, verso.

XLII.

Guillaume, comte de Hollande, déclare avoir fait une convention avec le duc de Brabant, relativement à l'arrestation des voleurs dans les deux pays.

A Louvain, le 15 juillet 1242.

Willelmus, comes Hollandiae, omnibus praesentia visuris salutem. Noverit universitas vestra quod talis facta est conventio inter praedilectum dominum ac avunculum meum Henricum, ducem Lotharingiae, et me, quod si de caetero aliquis fur de terra et dominio suo infra dominium meum captus vel arrestatus fuerit, ego ipsum furem nuntio praedicti domini mei, ita quod de ipso fure in terra ipsius ducis Lotharingiae justitia fiat, faciam praesentari, et saepe dictus dominus meus dux mihi in simili casu idem facere non omittet. Datum Lovanii, anno millesimo ducentesimo quadragesimo secundo, in divisione apostolorum.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 38, recto.

XLIII.

Les chapitres des églises de Liége se plaignent au duc de Brabant des oppressions que commettent ses baillis à Lincent.

Le 7 janvier 1245.

Illustri principi Henrico, Dei gratia duci Lotharingiae et Brabantiae, sancti Lamberti, sancti Petri, sancti Martini, sancti Pauli, sanctae Crucis, sancti Johannis, sancti Dyonisii et sancti Bartholomaei decani, et capitula civitatis Leodiensis orationes in Christo devotas cum reverentia et salute. Si ad mentem reducitis, princeps venerande, nobilitati vestrae per litteras et per nuntios

saepe supplicavimus quatenus ballivos vestros ab oppressionibus et injuriis quas inferunt ecclesiae beati Bartholomaei in Leodio, in villa de Linsent, sicut eadem ecclesia conqueritur et saepius est conquesta, compesceretis et cessare faceretis, et vos per gratiam vestram aliquando per litteras vestras nobis remandastis quod vos in praedictis taliter vos haberetis, quod nos merito vobis possemus regratiari, et cum ex responsione vestra benevola praefata ecclesia sancti Bartholomaei se crederet a vobis exauditam et a praedictis oppressionibus relevatam, accidit in contrarium ei quod sperabat. Ballivi etenim vestri non solum praedictis injuriis non sunt contenti, sed injuriam injuriae accumulantes, homines de Linsent cogunt ad exulandum, et quod sint vagi et emendici super terram, nisi tamen locum nativitatis et habitionis suae penitus deserant et ad locum se transferant totaliter alienum ad manendum, ut sic praefata villa de Linsent totaliter pereat et ad nihilum redigatur, in qua tamen potissima pars bonorum praefatae ecclesiae sancti Bartholomaei consistit. Inde est quod clementiam vestram omni affectu, omni precum instantia quibus possumus, rogamus et requirimus, quatenus divinae retributionis intuitu et nostrarum precum interventu, vos et ballivos vestros in praedictis taliter habeatis, quod praefata ecclesia sancti Bartholomaei bonis suis in saepedicta villa de Linsent temporibus nostris se non doleat destitutam, et quod homines supradicti in loco suae nativitatis antedicto secure maneant et exulare non cogantur. Alioquin sciatis indubitanter quod saepedicta ecclesia, humano ad praesens auxilio destituta, contra injuriatores suos divinum implorabit, reliquias suas humilians, organa suspendens, et cessans penitus a divinis. Et nos eis mutuae fraternitatis vinculo jam dudum colligati, quibus deesse nec possumus nec debemus, in quantum aequitas sinit, dolentibus condolebimus, et cum ipsis erimus in maerore. Valete, attendentes illud sapientis : quod instabile est regnum quod non clementia firmat. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, in vigilia conversionis beati Pauli.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 69, verso.

XLIV.

Lettres-patentes de Jean et Bauduin d'Avesnes, confirmant la confédération faite avec le duc de Brabant, à l'occasion du mariage dudit Bauduin avec Adelaïde, sœur du comte de Hollande.

Le 20 août 1246.

Universis praesentes litteras inspecturis, Johannes et Balduinus de Avesnis, fratres, filii nobilis

dominae Margaritae, Flandriae et Hannoniae comitissae, salutem. Noverit universitas vestra quod ob dilectionem quam gerimus erga nobilem virum Henricum, ducem Lotharingiae et Brabantiae, occasione matrimonii inter me et Johannem ex una parte, et sororem comitis Hollandiae Aleydem, neptem ipsius ducis ex altera perficiendi, sicut in litteris super eodem matrimonio confectis plenius continetur, confoederabimus eum coadjutoribus nostris, ipsi domino duci et suis coadjutoribus, sub tali forma quod quidquid dilectus noster dominus Egidius de Estrees miles, pro parte nostra, et dominus Henricus de Otoncort, ex parte domini ducis, nec non comes de Los et de Chini, ex utraque parte assumptus, ad dictam confoederationem perficiendam et confirmandam ordinaverint et dixerint, inviolabiliter conservabimus, et memorata confoederatione per dictos tres ordinatores praenotato modo perfecta, alias litteras nostras patentes de dicta confoederatione inviolabiliter conservanda, in testimonium domino duci dicto tradere debemus. In cujus rei testimonium praesentibus sigillum nostrum duximus apponendum. Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, secunda feria post assumptionem beatae Virginis Mariae.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 85, verso

XLV.

Confédération entre Henri, évêque de Liége, Henri, duc de Brabant, Otton, comte de Gueldre, et Arnoud, comte de Loz.

A Walsberghe, le 20 novembre 1248.

Henricus, Dei gratia Leodiensis electus, Henricus, dux Lotharingiae et Brabantiae, Otto de Gelria et Arnoldus de Los, comites, salutem et cognoscere veritatem. Ad notitiam omnium volumus pervenire quod nos in praesentia hominum nostrorum et fidelium, de consilio etiam et assensu eorumdem, fide data compromisimus, quod alter alterum contra quemlibet bona fide sine malo dolo juvabit, et fideliter assistet cum hominibus, terris et tota potentia. In cujus compromissionis testimonia et firmitudinem sigilla nostra praesentibus duximus apponenda, adhibitis subscriptis testibus, videlicet domino Ottone, praeposito Aquensi, magistro God., decano sancti Servatii in Trajecto, domino Guntbero de Bartoys, domino Antonio de Monial, Godefrido, domino de Perweia, domino Willelmo de Althena, Arnoldo, dapifero de Rotchelaer, domino Henrico Bertold, domino Ludovico de Berlaer, domino Arnoldo de Wesemalo, Waltero Clueting, et aliis quamplu-

ribus. Actum et datum apud Walsberghe, mense Novembri, feria sexta post octavas beati Martini hyemalis. Anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 70, recto.

XLVI.

Confirmation des priviléges de la ville de Louvain.

A Louvain, le 13 décembre 1249.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae et Brabantiae, universis praesentes litteras inspecturis, salutem in omnium Salvatore. Ad notitiam omnium volumus pervenire, quod nos omnia jura indulta et concessa dilectis oppidanis nostris de Lovanio a genitore nostro Henrico, quondam duce Lotharingiae et Brabantiae, et avo nostro felicis memoriae, quemadmodum in eorum privilegio super hoc confecto plenius continetur, per praesentes litteras nostras, quas ipsi privilegio appendimus, ipsis oppidanis nostris cum munimine sigilli nostri innovamus ac confirmamus, a nobis in perpetuum inviolabiliter observanda. Actum et datum apud Lovanium, mense Decembri, in die beatae Luciae virginis, anno Domini M° CC° XLIX°.

L'original aux archives de la ville de Louvain.

XLVII.

Lettres du duc Henri, données aux échevins et bourgeois de la ville d'Anvers, au sujet des halles de la même ville, où se vendent la viande, le blé et le pain.

Le 1er janvier 1250.

Henricus, Dei gratia dux Lothariogiae et Brabantiae, universis tam praesentibus quam futuris

in perpetuum. Notum vobis facimus, quod de parandis tribus domibus in Antwerpia, in quarum una carnes, reliqua annona et tertia panes venduntur, hujusmodi conventionem fecimus cum scabinis et burgensibus ejusdem loci, quod scilicet ipsi eas parari propriis expensis facient, et cum paratae fuerint, proventus earumdem integraliter eis cedent, donec omnes impensas suas ab ipsis proinde factas ad plenum rehabuerint de proventibus antedictis; et ex tunc universi proventus illarum, pro una medietate ad nos et successores nostros, pro alia vero ad ipsos perpetuo pertinebunt; praeterea domum panalem in Antwerpia sub eadem conventione restaurabunt, ac suis expensis facient longiorem, hoc excepto, quod deductis annuatim ad opus nostrum de proventibus dictae domus tot denariis, quot hactenus inde nobis annuatim provenire consueverint, quodque residuum fuerit quando omnes expensas proinde ab ipsis factas de ipso residuo rehabuerint, medietas ad nos et successores nostros et medietas ad ipsos perpetuo pertinebit. Testes Otto, comes Gelriae, Godefridus, dominus de Perweiz, Leonius, castellanus Bruxellensis, Jacobus de Walehem, Arnoldus, dapifer de Rotselar, Walter Clutinc, Symon de Geldonia, et alii quamplures. In cujus etiam rei testimonium et perpetuam stabilitatem praesens scriptum sigilli nostri munimine duximus roborandum. Datum Antverpiae, in circumcisione Domini, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono.

L'original, aux archives de la ville d'Anvers, scellé du sceau du duc, qui est équestre, mais de minorité.

XLVIII.

Rapport des arbitres Wautier Clutinc, Henri de Stertbeke et Henri de Vilvorde, au sujet de l'acquisition du village de Lillo, faite pour le duc de Brabant.

A Louvain, le 12 mars 1250.

Dominus Walterus Cluetinc, Henricus de Stertbeke et Henricus de Filforden, experti sunt apud Antwerpiam, mediante veritate, quod dominus Hugo Nose emit Lillo pro centum libris quibusdam, dicentibus pro centum libris Flandrensibus, aliis pro centum libris Lovaniensibus, licet dictam villam emerit nomine ducis, unde videtur eis justum quod dux restituat ei dictos denarios ad minus, quia dedit eos de proprio. Item videtur eis justum quod dux reddat dicto H. xiiij *spaden* terrae quas idem H. propriis expensis apud Lillo acquisivit, et quod reddat sibi allodium, quod emit ibi rationabiliter, et quod cessit sibi de suis progenitoribus, et quod reddat sibi molendinum

ventale quod emit ibi. Item videtur eis bonum quod reddat dicto Hugoni tres *ghemete* terrae supra Molendiec et Scintbroec, quae idem H. emit, et in Peterspolre tres *ghemete*, et ibidem tres *ghemete*, quae de jure sunt dicti H. Item sunt experti quod idem H. emit thelonium de Ossendrecht pro xl libris Flandrensibus, quod ablatum est ei, pro eo quod plus inde recepit quam deberet. Unde videtur eis aequum quod dux restituat ei dictas xl libras. Item experti sunt quod idem H. dedit pro thelonio de Borehflite centum libras Lovanienses de proprio catallo, licet illud fecerit emi nomine ducis, unde videtur eis bonum quod dux reddat ei dictas centum libras, et dicta thelonia debito modo recipi faciat. Item experti sunt quod idem H. emit vetera bona de Kiele xl libris Flandrensibus, licet sint de merita bona ducis. Unde videtur eis bonum quod dux restituat ei dictos denarios. Item videtur eis aequum quod dux restituat ei allodium monachorum sancti Michaëlis et canonicorum Antwerpiensium, quod idem recepit ad colendum ab ipsis ad terminum xviij annorum, quod situm est in palude de Bernestoe. Item videtur eis bonum quod dux reddat ei terras liberas, quas idem H. habet in terra domini de Breda, in quibus scilicet dux nullum habet jus et quae idem H. tenuit in feodum a domino de Breda. Nos vero dux Lotharingiae et Brabantiae, istam praemissam inquisitionem ex parte nostra factam audivimus, vidimus, sigillavimus ut immutabiliter observetur, sabbato ante dominicam Laetare Jerusalem, apud Lovanium, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 20, recto.

XLIX.

Lettres de Guillaume, roi des Romains, par lesquelles il approuve les lettres données par le duc de Brabant, au sujet de l'arrangement conclu avec Marguerite, comtesse de Flandre.

A Bruxelles, le 17 mai 1250.

Willelmus, Dei gratia Romanorum rex, semper Augustus, universis imperii fidelibus praesentes litteras inspecturis, suam gratiam et omne bonum. Noverit universitas vestra quod cum inter nos et dilectum fratrem nostrum Florentium, ex una parte, et nobilem mulierem Margaritam, comitissam Flandriae et Hannoniae, ex altera, super juribus et aliis quae utraque pars nostrum in terra Zelandiae, ad se pertinere dicebat, mediante venerabili patre domino P., Albanensi episcopo,

apostolicae sedis legato, pax sit reformata inter nos, prout in litteris inde confectis continetur; et super dietae pacis reformatione et conservatione, vir nobilis Henricus, dux Lotharingiae et Brabantiae, ad petitionem nostram, litteras suas dederit, quod si contra dictam pacem nos (quod absit), venire contingeret, dictae comitissae contra nos consilio et auxilio adhaereret, quibus litteris consensum nostrum et assensum praebemus benevolum, praesentium testimonio litterarum. Datum Bruxellae, XVI kalendas Junii, indictione VIII, anno Domini millesimo duceotesimo quinquagesimo [1].

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 5, verso.

L.

Lettres du duc au chapitre de Ste-Gudule à Bruxelles, portant qu'il ne permettra jamais qu'une personne quelconque soit pourvue des prébendes de l'église par lettres apostoliques, au préjudice des droits du chapitre.

A Louvain, le 3 septembre 1253.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae et Brabantiae, viris discretis dilectis amicis suis, decano et capitulo beatae Gudulae in Bruxella, salutem et sinceram dilectionem. Signamus vobis et universis praesentium testimonio litterarum, quod ut per litteras apostolicas vel legatorum suorum in nostra ecclesia vel alias de beneficiis ecclesiasticis ad vestram praesentationem et nostram collationem pertinentibus, aliquibus vel alicui provideatur vel respondeatur, nullo tempore vitae nostrae patiemur. Et qui deinde ausu temerario verbum fecerit vel mentionem, iram nostram et indignationem incurret, quam sibi de facili non remittemus, et procuratoribus seu requirentibus hujus in nostrum praejudicium et gravamen, sicut nos diligitis, contradicatis et resistatis viriliter ex parte nostra, ita quod quilibet super hoc sibi caveat in futuro. Datum die Mercurii post Egidii diem, apud Lovanium, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo tertio.

A-Thymo *Historia Brabantiae diplomatica*, II, fol. 66, recto. En partie imprimée dans Butkens, *Trophées I*, preuves, p. 92.

[1] A rapprocher de la charte imprimée dans le *Codex dipl.* de Kluit, *Historia critica comitatus Hollandiae*, II, pag. 572. Il est probable que Vredius a eu en vue ce diplôme, *Genealogia comitum Flandriae*, I, pag. 245; mais cet auteur lui assigne la date du 14 *kal. Junii*.

LI.

Le légat du pape déclare révoquer les lettres de collation dont il s'agit dans le diplôme précédent.

A Cologne, le 23 décembre 1253.

Petrus, miseratione divina sancti Gregorii ad velum aureum diaconus cardinalis, apostolicae sedis legatus, nobili viro Heinrico, duci Brabantiae, salutem in Domino. Cum non sit nostrae intentionis per nos in vestris juribus laesionem aliquam irrogari, litteras nostras super beneficiis ecclesiae sanctae Gudulae Bruxellensis, Cameracensis dioecesis, et aliis ad collationem vestram duntaxat spectantibus, a quodam obtentas vel etiam obtinendas, auctoritate praesentium revocamus et processus per eas habitos vel habendos. Datum Coloniae, decimo kalendas Januarii, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quarto.

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 66, recto

LII.

Lettres de Wautier Berthout, seigneur de Malines, concernant le paiement de la dot de sa femme, et l'engagement de la ville de Malines par l'évêque de Liége, pour 4,000 marcs de Cologne.

A Bruxelles, le 18 décembre 1255.

Walterus Berthout, dominus de Machlinia, universis praesentes litteras inspecturis salutem et omne bonum. Universitatem vestram scire volumus quod pro mille libris veterum alborum, quos dominus noster Henricus, dux Lotharingiae et Brabantiae, nobis dedit et pagavit, eidem domino nostro duci quitas clamamus in perpetuum centum libras dictae monetae, quas in maritagium

habuimus cum nepte ipsius Maria, uxore nostra, et assignatas nobis in feodum ab eodem apud Antwerpiam annuatim. Et sic quitas clamaro et abrenuntiare uxorem nostram praedictam et nostros heredes faciemus, ita scilicet quod nec per litteras aliquas nec per testes, nec aliquo alio modo, pro nobis vel ipsis aliquid juris in posterum reclamabimus in dictis centum libris nobis, ut dictum est, plenario acquitatis. Sciendum est insuper, quod quamprimum reverendus pater noster, Henricus, Dei gratia electus Leodiensis, vel successor ipsius, domino nostro duci praedicto quatuor millia marcarum Coloniensium vel heredibus suis pagaverit, pro Machlinia, Heist, Bavenkem et Coruines [1], quas ipse ingagiavit, et idem vel heredes sui nobis vel nostris heredibus, de ipsis denariis duo millia marcarum Coloniensium pagaverit ulterius, ex tunc a domino nostro duce et a nobis, sive heredibus nostris, praefato domino electo, vel successori suo, Machlinia et Heyst restituentur, praeter impedimentum et contradictionem, quemadmodum eadem bona tenuit et habuit, cum domino nostro duci praedicto ingagiasset. Caeterum mille et ducentas libras et quinquaginta libras Lovanienses in proxima media quadragesima, et subsequenter in proximo festo beati Remigii mille libras Lovanienses, quas debemus memorato domino nostro duci, eidem amicabiliter pagabimus et solvemus. In cujus rei testimonium et firmitudinem sigillum nostrum praesentibus apposuimus. Actum et datum apud Bruxellam, mense Decembri, sabbato ante diem natalem Domini, anno Domini M° CC° L° quinto.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 43, et recueil d'A-Thymo, II, fol. 66, verso.

LIII.

L'empereur Alphonse de Castille nomme le duc de Brabant son lieutenant-général dans les pays en aval du Rhin.

A [Burgos], le 16 octobre 1257.

Adulphus (lege Alphonsus), Dei gratia Romanorum rex, semper Augustus, Castellae, Toleti, Regionis (Legionis), Galliciae, Sibiliae, Cordubae, Murtiae et Siennii rex, dilecto ac fideli principi suo, illustrissimo Henrico, duci Brabantiae et Lotharingiae, fratri charissimo, salutem et sincerae dilectionis affectum. Officii nostri debitum et sacri imperii regimen, cui rex, ex cujus ore procedit

1 *Bavenkem et Coruines*, dans le recueil d'A-Thymo on lit *Savenkem et Tervines*.



gladius bis acutus, uos praeesse voluit, sollicite nos inducunt voluntarios labores appetere, ut, malignautium impetu refreuato, justitia ad propria unde jura prodeunt revocata ad laudem Omnipotentis sanctaeque matris nostrae Romanae ecclesiae, honorem nec non divini cultus amplificationem nutriamus concordiam, pacem et quietem subditis praeparemus. Hinc est quod nos, attendentes sinceras virtutes tuas, quae apud nos te reddunt multipliciter commendatum, speciali de te naturae et sanguinis fiducia confidentes, quod vice nostra in partibus a nostra majestate tibi commissis scies, voles et poteris juxta nostram voluntatem omnia mandata nostra sapienter exigi, et fideliter adimplere justitiam, pacem, libertatem, et bonum statum nostris fidelibus ministrare, et rebelles ad nostram adducere jussionem. Ideo, habita plena deliberatione curam et universalem custodiam, defensionem et tuitionem super vassallos, civitates, oppida, villas, terras ac omnia et singula jura, ad culmen imperiale spectantes, a Brabantia usque ad Renum, videlicet Aquisgranum, Sinzechen, Landescrun, Werde et a terminis dioecesis Treverensis in descensu Reni usque ad mare, cum oppidis Dusporch, Cremonia et quibuslibet villis et juribus per totam Wesphaliam, tibi duximus committendam, donec personaliter venerimus vel aliud de ipsis duxerimus statuendum. Mandantes omnibus et singulis terrarum et praedictorum locorum habitatoribus, ut in praedictis et de praedictis tibi obediant sicut nobis, et in omni impugnatione et defensione contra hostes tibi universaliter, particulariter et singulariter assistant. Et civitates oppida, castra, villas et munitiones et omnia loca alia praedictarum terrarum, quae consueverunt per vigiles et custodes imperiali dominio custodiri, nobis integre conserventur, quae in eodem statu remaneant, sicut praesens, dummodo certum sit vel inde idonee caveatur et satis detur quod in fidelitate nostra et sincera devotione perstiterint et persistent. Caeterum munitiones, civitates, castra, villas et caetera loca rebellium vel non obedientium et non redeuntium sine vi sub plena et libera juridictione et administratione tibi committimus pleno jure, ut nobis et juxta mandatum nostrum conserves et facias de praedictis, animadvertendo et puniendo facinorosos homines et protervos hostes, et eorum complices carcerali custodire mancipando, dantes tibi liberam et plenariam potestatem reconciliandi inobedientes et poenas excessuum temperandi et etiam remittendi, prout excessus, quantitas et personae qualitas et tempus exegerit, et tibi videbitur expedire ad nostrum commodum et honorem; quas poenas pecuniarias et obventiones et redditus, proventus atque fructus, qui ad nos jusse pertinent vel pertinere possent, de nostra munificentia tibi pro expensis in executione praedictorum faciendis duximus largiendos, proprietatem et jura imperii nobis integre conservando. Datum Burg. Reg.[1] per P. Petri de Medina ejus notum imperaste, xvij kalend. Novembris, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo septimo, regnorum nostrorum Hispanorum vi°, Romanorum vero anno primo. D. Ferrandi scripsit.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 6, verso.

1 Bourg-la-Reine? Burgos?

LIV.

Henri, évêque d'Utrecht, promet d'exécuter ce que le duc de Brabant a statué et statuera comme arbitre dans son différend avec le comte de Gueldre.

A Bois-le-Duc, le 19 juillet 1259.

Henricus, Dei gratia Trajectensis episcopus, universis praesentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noveritis quod nos compositionem et reconciliationem quam fecit, dixit et adhuc dicet ad diem feriam secundam post Petri ad Vincula vir illustris et dilectus fidelis noster Henricus, dux Brabantiae et Lotharingiae, de nostrorum amicorum consilio, inter nos et ecclesiam nostram, ex una parte, et dilectum fidelem nostrum comitem Gelrise, ex altera, ratam et gratam habemus; volentes et consentientes quod si contra compositionem et reconciliationem hujusmodi veniremus, quod ipse dominus dux ipsi comiti Gelrensi contra nos praestet auxilium et consilium, donec dictum domini ducis super hoc servaverimus et ipsius paruerimus ordinationi. Datum apud Buscum ducis, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo nono, sabbato in vigilia Margaretae [1].

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 82, verso.

LV.

Charte du duc Henri, au sujet du transfert des héritages dans la ville et juridiction de Louvain.

A Louvain, le 12 octobre 1259.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae et Brabantiae, universis praesens scriptum visuris, salu-

1 A rapprocher du compromis publié par Bondam, *Charterboek der hertogen van Gelderland*, I, p. 532.

tem et cognoscere veritatem. Ad notitiam omnium volumus pervenire, quod propter pacem et plurimorum utilitatem, de consilio hominum nostrorum et jurisperitorum ac prudentum, atque etiam scabinorum Lovaniensium, super hereditatibus, quas homo aliquis extra manus suas ponere, et in manus alterius cujuspiam transferre, ac proventus earum hactenus de anno in annum conducere solebat, statuimus et volumus quod per unam conductionem semel factam, sive ad vitam hominis masculi vel feminae, sive ad terminum statutum, sicut in primo facto determinabitur, in perpetuum defendatur, nec ipsam conductionem aliquo tempore oporteat renovari. et hoc in oppido Lovaniensi, caeterisque oppidis atque villis, quorum judicia sive sententiae in Lovanio requiri solent, volumus perpetuam stabilitatem obtinere. In cujus rei testimonium et evidentiam praesentibus sigillum nostrum dignum duximus apponendum. Datum apud Lovanium, dominica post festum beati Dyonisii, quarto idus Octobris, anno dominicae incarnationis millesimo ducentesimo quinquagesimo nono.

Cartulaire sur parchemin de la fin du XIV[e] siècle, dit *cleyn charterboeck*, aux archives de la ville de Louvain.

LVI.

Henri, évêque de Liége, déclare être réconcilié avec le duc de Brabant, pour tous les différends qu'ils ont eus ensemble jusqu'à la date des présentes, et promet de se conformer dorénavant à l'arbitrage du comte de Gueldre et de six autres personnes désignées.

Le 5 janvier 1260.

Henricus, Dei gratia Leodiensis electus, omnibus praesentes litteras inspecturis, cognoscere veritatem. Notum vobis facimus quod nos cum illustri principe et consanguineo nostro ac fideli Henrico, Lotharingiae et Brabantiae duce, ex puro corde et ex bona voluntate, plene et perfecte sumus reconciliati de omnibus querelis, controversiis, injuriis et damnis, quae ad invicem habuimus, passi fuimus et simul usque ad vigiliam Epiphaniae Domini, anno ejusdem millesimo ducentesimo quinquagesimo nono, qua vigilia reconciliati fuimus : quam pacem nos, bona fide, omni occasione et excusatione postpositis, promittimus observare et hoc faciendum nos obligamus. Promittimus etiam et nos ad hoc obligamus, quod dictum pronuntiandum et ordinationem faciendam per viros nobiles charissimum fratrem nostrum Otthonem, comitem Gelriae, Eustacium,

dominum de Rues, Gerardum de Marbays, Gerardum, dapiferum Brabantiae, Theodoricum, dominum de Valkenborch, viros venerabiles, magistrum Godefridum et Engelbertum de Ysenbroc, Leodiensem archidiaconum, inviolabiliter atque omni impedimento et contradictione observabimus et faciemus, ubi necesse est et competit observari. Si vero, quod absit, aliquem vel aliquos praedictorum mori, infirmari sive longa absentia, sive aliquo alio impedimento, abesse contigerit, in locum illius vel illorum potestatem habebimus alium vel alios vice illorum subrogandi, quod dictum et ordinationem praefati, fide data corporali, coram dicto duce et nobis, repromiserunt et debent pronuntiare, infra octavas Paschae proximo venturas, et ad locum inter eos condictum convenire, inde non recessuri donec dictum suum et ordinationem promulgaverint et determinaverint. Et ut praedicta firma et illibata permaneant, dictam praesentem litteram sigilli nostri, et dilectorum nostrorum nobilium virorum Otthonis, dilecti fratris nostri comitis Gelriae, Theodorici, domini de Valkenborch, ac venerabilium virorum En., majoris in Colonia praepositi et archidiaconi Leodiensis, nec non et magistri G. et En. de Isenborch, archidiaconi Leodiensis, sigillorum munimine fecimus roborari. Datum et actum anno et vigilia supradictis. Suprascriptionem approbamus, videlicet in illo loco ubi dicitur *et debent*. Datum ut supra.

Cartulaire des ducs de Brabant B, aux archives du Royaume, fol. 70, verso.

LVII.

Charte du duc Henri au sujet de sa part dans les provenances des halles d'Anvers.

A Louvain, le 4 juin 1260.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae et Brabantiae, universis praesentes litteras visuris, salutem. Noveritis quod dilecti burgenses nostri de Antwerpia tantum pro nobis fecerunt, quod eosdem quitos dimisimus de fabrica domus bladi et domus panalis prolongatione, tali etiam conditione, quod aeque debeamus percipere et pertificare [1] inter nos et ipsos burgenses nostros, ex tunc in antea, census et proventus domus panis et domus carnifiarum, apud Antverpiam, et cum necesse fuit deinde facere communes custus. Et ut hoc in perpetuum firmiter observetur ipsis bur-

[1] *Pertificare*, partager.

gensibus nostris et eorum successoribus, de nobis nostrisque heredibus sive successoribus, sigillum nostrum in testimonium et firmitudinem praesentibus apposuimus. Testes dominus Gerardus de Marbais, dominus Theodoricus de Birbaco, dominus Gerardus de Isca, dapifer terrae nostrae, Conto (*sic*), Walterus de Hauthem, Henricus Prochianna, Johannes Lose, et alii quamplures. Actum et datum apud Lovanium, mense Junio, die Veneris post octavas Penthecostae, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo.

L'original aux archives de la ville d'Anvers, avec sceau équestre du duc.

LVIII.

L'évêque de Cambrai ordonne à l'abbé d'Afflighem et à quelques autres de notifier à la duchesse Adelaïde, qu'elle ait à retirer les gardiens placés par elle dans les biens de l'abbaye des Dames de Forêt, et d'excommunier cette princesse si elle ne veut pas le faire dans la huitaine.

Le 18 octobre 1261.

NICOLAUS [1], Dei gratia Cameracensis episcopus, dilectis in Christo filiis religiosis, abbati et priori Affligensi, decano chori Bruxellensis, de Alost et de Bruxella christianitatis decanis, et de Anderlecht et de Foresto presbyteris, salutem in Domino. Cum ecclesiae et bona ecclesiarum nostrae dioecesis sub clypeo nostrae protectionis existant, secundum canonicas sanctiones, et illustris domina ducissa Brabantiae in monasterio Forestensi, in domibus, curtibus, grangiis ac aliis locis monasterii ejusdem, custodes ac servientes suos posuerit seu instituerit, qui bona dicti monasterii dilapidant et consumunt, vobis mandamus omnibus et singulis, in virtute sanctae obedientiae, et sub poena suspensionis et excommunicationis, quam in nos ferimus in praesenti scripto, si non feceritis cum effectu quod mandamus, quatenus ad dictam dominam ducissam personaliter accedentes moneatis eamdem, ut infra septem dies post vestram monitionem quoscumque custodes positos vel inductos per ipsam ducissam, de ejus auctoritate vel mandato in monasterio Forestensi, in domibus, curtibus, grangiis et aliis locis dicti monasterii amoveat et amoveri faciat

1 Le nom de l'évêque est omis; mais d'après J.-B. L. DE CASTILLON, *Sacra belgii chronologia*, p. 240, ce doit être Nicolas Desfontaines.

sine mora, alioquin ipsam ducissam, elapso dicto termino monitionis, excommunicetis et excommunicatam denuntietis. Et si per mensem dictam excommunicationis summam sustinuerit, tam terram dictae dominae ducissae quam totum ducatum Brabantiae, prout nostro succumbit pontificali officio ecclesiastico supponatis interdicto. Monentes nihilominus ammannum Bruxellensem, servientes dictae dominae ducissae ac alios quoscumque, quos inveneritis ex parte dominae ducissae in dicto monasterio, curtibus, domibus, grangiis, seu aliis quibuscumque locis dicti monasterii positos, et inductos, ut a dictis locis indilate exeant et recedant, sine custu et damno monasterii supradicti, alioquin ipsos nominatos excommunicetis, et excommunicatos publice, ubicumque necesse fuerit, per dictam terram et ducatum denuntietis et denuntiari faciatis, quotiescumque super hoc fueritis requisiti et fuerit opportunum. In iis exsequendis alter verum alterum non exspectet, quid inde feceritis nobis rescribentes. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, in festo beati Lucae evangelistae.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 59, recto.

LIX.

Lettres de garantie données par Otton, comte de Gueldre, pour la duchesse de Brabant, envers Sophie de Brabant, mariée au landgrave de Hesse.

A Louvain, le 11 septembre 1262.

Nos OTTO, comes Gelriae, notum facimus universis praesentium testimonio litterarum, quod nos pro domina Aleida, ducissa Brabantiae, erga dominam Sophiam, ducissam Brabantiae, lantgraviam Thuringiae, obligamus in huoc modum: quod si eadem domina Alleidis, ducissa Brabantiae, praefatae dominae de Thuringia vel filio suo Henrico de Thuringia, si matrem suam prius decedere contigerit, in proximo festo nativitatis beati Johannis Baptistae non acquitaverit mille marcas Colonienses, per suas patentes litteras, ut promisit, ad acquitandum villam de Rode supra Diliam, cum suis appenditiis; quod ipsa ex tunc pro defectu dicti pagamenti, si quis exstiterit ex parte nostra, assignatas quinquaginta libras Lovanienses ad omnes redditus nostros et proventus in villa nostra Rodenbeke cum suis pertinentiis, in festo assumptionis beatae Virginis capiet et percipiet annuatim, vel filius ejus Henricus, consanguineus noster, quousque matri vel filio de dicta summa pecuniae fuerit satisfactum, de fructibus etiam dictae villae de Rodio, si sine acqui-

tatione ultra festum beati Johannis supradictum steterit, ut est dictum. Datum Lovanii, die lunae post festum nativitatis beatae Mariae Virginis gloriosae, anno Domini M° CC° sexagesimo secundo.

Registres noirs de la chambre des comptes, aux archives du Royaume. à Bruxelles, vol. Ier, fol. 37, verso.

LX.

L'évêque de Liége et le comte de Gueldre commettent les chevaliers Libert de Dussen et Robert dit Brise-tête, à l'effet de rechercher si les revenus de Jodoigne, de Genappe et autres lieux suffiront au paiement du douaire de la duchesse Adelaïde.

Le 14 janvier 1265.

Henricus, Dei gratia episcopus Leodiensis, et Otto, comes Gelriensis, frater ejus, viris providis et honestis suis dilectis domino Liberto de Dus, et domino Roberto, dicto Brizeteeste, militibus, salutem et omne bonum. Cum nos, habito tractatu et communicato consilio cum nobilibus, magnatibus ac potentibus terrae Brabantiae, domino scilicet de Perweis, domino Waltero Berthout de Maehlinia, domino Ludovico, castellano Bruxellensi, Arnoldo, domino de Rodchelaer, Arnoldo, domino de Waelhem, Henrico, domino de Bautershem, et quibusdam hominibus oppidorum terrae praedictae, nominaverimus vos et elegerimus ad inquirendum seu investigandum de proventibus et redditibus villae et bajulatus Geldoniensis et locorum vicinorum, villae de Genapia et locorum vicinorum, et assignandum nobili mulieri dominae Aleidi, ducissae Lotharingiae et Brabantiae, in villa et bajellatu seu ballivia Geldonensi et locis vicinis, redditus et proventus trium millium librarum Lovaniensium; in villa autem de Genapia et locis vicinis redditus quingentarum librarum monetae praedictae ab ipsa ducissa tenendos et percipiendos nomine dotis, a viro illustri domino Henrico, duce Brabantiae bonae memoriae marito ejus, sibi promissae, et pro dotalitio ab eodem duce sibi dato; mandamus vobis fidelitati vestrae et honestati injungentes, quatenus adjunctis vobis viro nobili Theodorico, domino de Birbaco, et domino Gosuino dicto Boc, militibus, pro liberis dominae praedictae, ad conservandum in praemissis jus ipsius ducissae et liberorum praedictorum in dicto negotio, una cum praedictis militibus, diligenter et fideliter procedatis, illud legitime adimplendo. Quod si ad hoc faciendum redditus locorum praedictorum non sufficiant, suppleatur defectus de redditibus et proventibus locorum magis propinquiorum. In negotio autem

praedicto ita mature procedatis, ut vestra fidelitas et honestas apud nos et dominam ducissam praedictam possint et debeant merito commendari. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto, feria tertia post octavas Epiphaniae.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 117, verso.

LXI.

L'archevêque de Cologne promet d'aider et d'assister la duchesse Adelaïde et ses enfans, contre tous, l'empereur excepté, sous certaines conditions.

Le 18 novembre 1266.

Nos Engelbertus, Dei gratia sanctae Coloniensis ecclesiae archiepiscopus, sacri imperii per Italiam archicancellarius, notum facimus universis praesentes litteras inspecturis, quod nos ab hac die in antea usque ad Pascha proximo futurum, et ab eodem Pascha per quatuor annos in medietate continue subsequentes, promittimus, data fide, quod nos honorabili dominae Aleidi, ducissae Brabantiae illustri, et ejus liberis, contra quoscumque, romano imperio excepto, assistemus et camdem ducissam et liberos suos potenter juvabimus et patenter; et nos ad hoc tenore praesentium obligamus, tali apposita conditione, quod si qui hominum terras dictae ducissae hostiliter intrare voluerint, et eadem ducissa ac ejus liberi nos per suas litteras requisiverint ut eosdem ne terras suas hostiliter intrent seu violenter, impediamus, et nos bona fide per posse nostro hujusmodi suos adversarios studebimus impedire, terras eorum si necesse fuerit hostiliter invadendo, et si praeter hoc, ipsa ducissa pro defensione terrarum suarum vel alias ad nocendum adversariis suis ipsam vel terras suas impugnare volentibus nos duxerint requirendum, ut homines nostros in suum mittamus auxilium, nos infra tres septimanas post monitionem suam transmittemus eidem in expensis nostris ducentos equites cum armis, tam milites quam filios militum, sibi quamdiu necesse habuerit auxilium praestituros; hoc adjecto, quod si iidem homines nostri in conflictu aliquo vel alias in suo auxilio constituti damnum aliquod sustinuerint vel fuerint captivati, ipsa ducissa non tenebitur damnum aliquod nobis aut ipsis nostris hominibus restaurare vel ipsos ab hac captivitate liberare. Si vero dicti homines nostri aliquos vel aliquem de adversariis ipsius ducissae captivaverint, solis capitaneis exceptis, de illis captivis nostram facient voluntatem. Hoc etiam adjecto, quod si dicta domina ducissa homines nostros ultra Denram fluvium duxerit transducendos, ex tunc eis in victualibus providebit. Promittimus etiam, data fide, quod si aliquod castrum seu munitio ipsius ducissae ab adver-

sariis suis circumdata fuerit et obsessa, nos ad obsessionem hujusmodi propulsandam et defendendam eidem pro posse nostro potenter et patenter consilium et auxilium impendemus. Promittimus etiam quod si qui fideles ipsius ducissae, occasione quod eidem contra nostros adstiterunt adversarios, inimicitias incurrerint seu offensas aliquorum, nos eisdem ad defensionem suam efficaciter assistemus. Promittimus etiam quod sine ipsa ducissa et praedictis suis fidelibus nobis cum ea auxilium praestantibus, nullam adversariis ipsorum pacem vel concordiam inibimus aut faciemus, ad hoc fide data similiter nos obligantes. Et ut praedictam confoederationem seu promissionem firmius observemus, rogavimus dilectos fideles nostros Th. comitem Clevensem, Gerardum, comitem de Nuenare, Th., dominum de Valkenberg, Th., dominum de Heinsberg, Brunonem, dominum de Brunsberg, Ger., dominum de Wildenberg, Willelmum, dominum de Hohenstein et Walleramum, filium domini de Valkenberg, et Henricum, scultetum Andernacensem, ut se per fidei dationem ad haec obligent, ut ad observationem praemissorum omnium monitionibus, exhortationibus et consiliis nos inducant. Et nos Th., comes Clivensis, Ger., comes de Nuenare, Th., dominus de Valkenberg, Th., dominus de Hensbereh, Bruno, dominus de Brunsberg, Ger., dominus de Wildenberg, Willelmus, dominus de Hohenstein, et Walleramus, filius domini de Valkenberg, et Henricus, scultetus Andernacensis, rogati a dicto domino nostro, fide data promittimus et obligamus nos, quod praedictum dominum nostrum ad observationem praedictorum pro posse nostro monitionibus, exhortationibus et consiliis inducemus. In cujus rei testimonium nos Engelrammus, archiepiscopus praedictus, et nos Th., comes Clivensis, Ger., comes de Nuenare, Th., dominus de Valkenberg, Th., dominus de Heinsberg, Bruno, dominus de Brunsberg, Ger., dominus de Wildenberg, Willelmus de Hohenstein, et Walleramus, filius domini de Valkenberg, et Henricus, scultetus Andernacensis, sigilla nostra praesentibus duximus apponenda. Datum anno Domini M° CC° LXXVI° in octavis beati Martini hyemalis.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 32, verso.

LXII.

Charte des priviléges accordés à ceux de Louvain.

A Louvain, le 29 juin 1267.

Joannes, Dei gratia dux Lotharingiae et Brabantiae ac marchio imperii, universis praesentes litteras visuris, salutem et notitiam veritatis. Tenore praesentium recognoscimus et universis declaramus, quod nos dilectis oppidanis nostris in Lovanio promittimus omnes eorum libertates, con-

suetudines et jura oppidi sui inviolabiliter observare ac dimittere, quemadmodum a tempore patris nostri, avi, proavi, caeterorumque antecessorum nostrorum hucusque perduxerunt. Pacem quoque illam quae ordinata est et facta inter excellentem dominam matrem nostram et ipsum oppidum praedictum, ratam tenebimus et volumus a nostris heredibus et successoribus inviolabiliter ammodo ratam teneri. Praeterea promittimus eisdem de anno ad annum, ulterius et semper in festo beati Johannis Baptistae, scabinos renovare atque etiam Judeos et Cawersinos ibidem statuere et tenere in omni eodemque statu, quo apud Bruxellam tenentur. Ordinationi quoque illi quam inter se ordinaverunt et statuerunt de duobus viris cujuslibet officii, ac de viginti quinque viris cum signaculis, qui vulgariter *pincelekene* dicuntur, consensum adhibemus et per nostram licentiam ac voluntatem esse sustinemus, quod observetur tali conditione, quod campanam non pulsabunt, nec standardum, nec signacula producent nec extra portabunt, nisi sit per consilium judicis nostri et scabinorum ac juratorum. Insuper indulgemus eisdem quod convenire poterunt, quoties opus habuerint, absque reprehensione et sine bannuno invicem ab ipsis statuendo; et si cuiquam eorum aliquid nocuerit, id ostendetur judici nostro, et ipsum rogabunt, ut hoc ita judicet, sicut tenetur. Et si hoc tunc fecerit, pro bono accipient : sin autem, ibunt ad juratos oppidi, rogaturi eos, ut ipsis assistant, quod dictum nocumentum oppidano eorum judicetur eodem modo quo tenetur. Praeterea communiter et unanimiter promissum est ab ipsis, quod claves portarum ipsius oppidi tenebuntur per consilium judicis, scabinorum ac juratorum. Haec itaque omnia et singula praedistincta facta sunt et ordinata, salvo semper jure nostro et ipsius oppidi nostri praedicti, et ipsis rata et stabilia promittimus observare. Et quia ad praesens proprium sigillum non habemus, volumus quod huic praesenti chartae sigilla nostra appendant domina mater nostra ducissa praedicta, Walterus Berthout, dominus Machliniae, Arnoldus, dominus de Diest, Arnoldus, dominus de Wezemale, et oppidum de Bruxella. In signum quod testes, quod nos cum proprium sigillum habuerimus, illud huic scripto appendemus. Datum apud Lovanium in festo beatorum Petri et Pauli, anno dominicae incarnationis M° CC° LX° septimo [1].

L'original aux archives de la ville de Louvain.

LXIII.

Alliance entre les villes de Cologne et de Bruxelles.

Dans l'octave de Pâques (avril) 1270.

Universis praesentes litteras visuris et audituris, judices, scabini, consules, caeterique cives

[1] Par trois autres chartes, données *Feria sexta post festum beati Servatii* 1270, Jean I renouvela les autres priviléges de la ville de Louvain.

Colnienses cognoscere veritatem. Licet inter nos ex una parte, virosque honorabiles speciales amicos nostros, judiees, scabinos, juratos et caeteros universos cives Bruxellenses, ex altera, singularis anicitiae foedus exstiterit ab antiquo, et super mutun favore inter nos hinc inde servando prae caeteris eivitatibus Brabantiae, per speciales litteras nostras adstricti fuerimus a multis diebus hueusque; attamen diabolicae frandis instinetu, qui totum mundum perseeutionis, rancorum seu discordiae turbationibus jam invnlvit, inter nos et judices, scabinos, juratos et cives universos Bruxellenses dissensus seu discordiae materiam seminaverit, sic quod quidam civium Bruxellensium pecuniam Johannis de Stessa, Hermanni Huzellin, Brunonis Scberfgin, et aliorum quorundam concivium nostrorum, cujus snmma in multo ipsnm debitum excedebat, procuraverunt ibidem arrestari, et e eonverso dicti concives nnstri quosdam cives Bruxellenses eaptivaverunt, et bona etiam eivium Bruxellensium procuraverunt arrestari, Cnnstantinns etiam dictus Rop, concivis noster sexaginta tres libras Lovanienses, in quibus sibi domina ducissa Brabantiae tenebatur et receperat a nuntio sno in Bruxella, a quibusdam eivibus Bruxellensibus fuerat consecutus; insuper Hermannus Sterfgin, miles, et Nanuekinus, concives nostri, qui apud Havint captivati fuerunt in itinere suae peregrinationis et spoliati rebus suis indifferenter ab hominibus ducatus Brabantiae, damna et injurias sibi illatas consequi proponebant. Ex altera parte, quidam dieti cives Bruxellenses super assisiis quas mercatores suos in eivitate nostra solvisse dicebant, nobis moverunt questionem. Ex quihns causis omnibus et singulis tantus rancor inter nos binc inde exortus exstitit, quod nec concives nostri ad civitatem Bruxelleusem, nec eives Bruxellenses ad civitatem nostram ausi accadere, grave mercationum et negotiorum suorum impedimentum ineurrerunt. Propter quod, sano et concordi habito consilio, sopitis omnibus causis praedictis, amicabiliter cum dictis judicibns, scabinis, juratis et civibus universis et singulis Bruxellensibus vinçulum reconciliationis et concordiae inimus per praesentes, et fraude et dolo penitns exelusis, renuntiando remittimus, et remittendo renuntiamus pure et simpliciter omnibus injuriis, damnis et gravaminibus, nobis vel alicui nostrorum ab ipsis universaliter ot singulariter captivitatibus bonorum, arrestationibus vel aliis quibuscumque modis illatis, vnleutes deinceps salvum esse et in suo rohore persistere instrumentum amicitiae, quod inter uos et civitatem Bruxellensem praedictam est confectum ab antiquo, et inviolabiliter observandas esse a nobis hine inde conditiones contentas in eodem. In hujus rei testimonium et perpetuam firmitatem praesens iustrumentum super bujusmodi reconciliatione confectum et super ratificatione instrumenti prioris, civitati Bruxellensi sigillo nostro dedimus communitum. Actum et datum anuo Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, infra octavas Paschae.

Recuail d'A-Tayro, II, fol. 72, recto.

LXIV.

L'empereur Rodolphe accorde sa protection spéciale au duc Jean Ier.

A Bâle, le 17 février 1284

Rudolphus, Dei gratia Romanorum rex, semper Augustus, illustri Johanni, duci Brabantiae, principi suo charissimo, gratiam suam et omne bonum. Dignum judicat nostra serenitas ut nos illos, qui se nobis ac romano imperio suis devotis obsequiis gratos reddunt, speciali favore et gratia prosequamur. Hinc est quod tuae fidelitatis integritatem et constantiam, quam ad nos et romanum imperium habes multipliciter commendantes, fidelitati tuae promittimus bona fide, quod tibi tempore vitae nostrae, contra injuriatores ac injuriosos molestatores tuos, in tuis juribus, honoribus et bonis, auxilio et consilio fideliter assistemus. In cujus rei testimonium majestatis nostrae sigillum praesentibus est appensum. Datum Basiliae XIII kalendas Martii, indictione XI, anno Domini millesimo ducentesimo octagesimo tertio, regni vero nostri anno decimo [1].

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 8, verso.

LXV.

Sauf-conduit donné aux marchands de vin, pour le transport de leurs marchandises à Anvers, ceux de Gand exceptés.

Nos Johannes, Dei gratia Lotharingiae et Brabantiae dux, notum facimus universis praesentes litteras visuris, quod nos mercatores vinorum ad villam nostram Antwerpiensem cum vinis confluentes, et ab inde vina deducentes, in conductu suscipimus nostraque protectione, per totam terram nostram et dominium, de quibuscumque partibus existant, oppidanis Gandanis duntaxat

[1] A rapprocher du diplôme de l'empereur, *Trophées* de Butkens, I, Preuves, p. 116. Le même jour (XIII kal. Martii) Rodolphe promet au duc Jean 3000 marcs esterling, monnaie d'Aix, par un diplôme transcrit au même cartulaire B, fol. 8.

exceptis. In cujus rei testimonium sigillum nostrum praesentibus duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° LXXX° sexto, feria tertia post Laetare Jherusalem.

L'original scellé du sceau équestre du duc avec contre-scel équestre, déposé aux archives de la ville d'Anvers.

LXVI.

Lettres par lesquelles Godefroid de Brabant, les magistrats de Louvain, de Bruxelles et d'Anvers, et quelques chevaliers brabançons, garantissent le remboursement de 4300 livres parisis, prêtées au duc Jean Ier par sa tante Béatrix, dame de Courtray.

Le 28 avril 1287.

Nous Goderfrois de Brabaut, sires d'Arschot et de Verzon, Neus maires, Nous eschevin, Nous jurés et toute li communités de le vile de Lovaing, Nous ammans, Nous eschevin et toute li communités de le vile de Broussiele, Nous esceutietes, Nous eschevin et toute li communités de le vile d'Anwiers [1], Jou Ywains de Meldert, senescaus de Brabant, chevaliers, Jou Wautiers, dis Volcars, recheveres de Brabant, chevaliers, et Jou Thade Chavachon, lembars, faisons à savoir à tous ciaus ki sunt et ki à venir sunt, ke neus et cascuns de nous, pour le tout, devons et devoir nous recouguissons, pour très-noble homme no chier seigneur le duc de Brabant, à très-haute dame, medame Beatris, jadis feme à noble homme Willame, conte de Flandre, dame de Courtray, ante [2] no chier seigneur le duc devant dit, quatre mile et trois eens livres de parisis, ou le valeur ès autre monnoie à l'avenant de parisis, selonc ce ke monnoie vaudra en Flandre coursavlement, as termes chi desous escrites, as ques termes on devera paijer les deniers devant dis, si comme desous apert; les quels quatre mile et trois cens livres de parisis très-haute dame, medame de Courtray devant dite, a amiavlement à no chier seingneur le duc devant dit, à sen grant besoing, prestés, créus et délivrés, de sen propre catel, en boins deniers bien contés, et les ques deniers devant dis tens à le requeste no chier seingneur le duc devant dit, nous avons promis et promettons et sommes tenus à rendre et à paijer, à le devant dite très-haute dame, medame de Courtray, ou à

[1] *D'Anwiers*, d'Anvers. Le nom *Antwerpen* s'écrivait d'abord en français *Antwerps*, d'où est venu *Anvers*. | [2] *Ante*, tante, en anglais *aunte*.

son commant, ou à son remanant, ki ces présentes lettres aura par doviers lui, as termes ki en siewent [1], c'est à savoir, le moitiet à le nativité saint Jehan, ki sera on l'an del incarnation Nostre Seingnour mil deus cens quatre-vins et wit, et l'autre moitiet à lo nativitet saint Jehan, venant apriès en l'autre année; et se nous eu defalhens, fust en tout ou en partie, ke jà n'aviengne, nous seriens et sommes tenut et avons en convent, loiaument, à rendre et à restorer à le devant dite très-haute dame, medame de Courtray, ou à sen commant, ou à sen remanant, ki ces présentes lettres aura par deviers lui, tous cous, tons damages, tons frais et tous despens, k'ele ou ses commans ou ses ramanans i auroit ot feroit, fust en donner ou en promettre services as seingneurs terriens, as baillius ou as autres justices, ou fust eu plaidier en court do crestienté, ou ailleurs, pour le detto devant dite requerre et faire avoir, ou en autre quelconke manière ke ce fust, par le défanto de no paiement, sour sen dit [2] ou sour lo dit do seu commant ou do sen remanant, sans autre preuve faire avecc le dette devant dite. Et avons encore en convent à paijer et à rendre tous les despens des messages très-haute Dame medame de Courtray, ou de sen commant ou de sen remanant, ki pour les deniers venront à nous, as termes ke eu convent les avons à paijer, si comme deseure est dit, à leur plain dit, k'il feront à cascune fie [3], k'il venront à nous, pour les deniers deseure dis, del cure k'il menneront [4] de Courtray, ou dou lien où il seront demorant, dusques [5] à dont k'il seront delivret de nous, et k'il auront leur paicment entièrement de nous, et ke revenut porront estre à lenr lieu arrière; ne pour defense, ne pour arriest, ne pour saisine, ne pour destrainte des seigneurs terriens, do baillue, ou d'aucune autre persone, quele k'elo fust, ne pour chose ki avenno soit, ne ki avenir puist, nous ne lairons [6] ke nous ne tiengnons et emplissons bien et loiaument toutes les convenanches et les paroles, ki en ces présentes lettres sunt escrites et contenues, pour les queles convenanches bien et loiaumont tenir et aemplir do nous, mettons-uons et obligons, nous ot tout le no [7], en droit, en loy et on abandon enviers tous seingneurs et enviers toutes justices, nous tout, et cascuns do nous pour le tout, et tons nos biens ausi temporens, meubles et non menbles, cateus et iritages, présens et eiaus ki sunt à venir, où k'on les puist trouver, et tant comme à ce nons avons renonchiet et renonchons encore, à touto exception de lieu, de tans, de persone, de boisdie [8] et de dechevanche, do monnoie nient nombré [9], nient baillié ou nient rechute, à toutes autres exceptions et bares de plait [10], à tous privilèges de crois donnée [11] ou à donner, à tous autres privilèges, à toute aiuwe [12] de droit et de fait, et à toutes graces, lettres, indulgences et repris del apostole [13] ou d'autre seingneur de tiere, et à toutes autres choses, k'on porroit mettre avant, allegier et proposer, contre ces présentes lettres, ou contre aucune des convenanches, ou des paroles devant dites, les queles convenanches, toutes et cascune d'eles, nous avons promis, en boino foit, sour nos seremens, ot sour le foit ke nous devons à no seingneur terrien, bien et loiaument, à tenir, sans riens dire ne faire encontre, et en tiesmoingnage et en fermeté de toutes ces choses nons avons cos présentes lettres saielées do nos saiel, ki furent faites l'an del incarnation Nostre Seingneur mil deus cens quatre-vins et siet, le deluns [14] devant le premerain jour [15] do May. Nous Godefrois do Brabant, sires d'Arschot et do Verzon, Ywains de Meldert, seneschans de Brabant, Wautiors, dis Volcars, recheveres de Brabant, chevalior, et Thado Chavachon, lombars, devant només, faisons encoro à savoir à tons,

1 *Siewent*, suivent. | 2 *Dit*, ordonnance. | 3 *A cascune fie*, chaque fois. | 4 *Del cure k'il menneront*, de l'attelage (chevaux ou chars) qu'ils conduiront. | 5 *Dusques*, jusques. | 6 *Lairons*, laisserons. | 7 *Le no*, le nôtre. | 8 *Boisdie*, tromperie. | 9 *Moneta non numerata*. | 10 *Bares de plait*, finesse de droit. | 11 *Crois donnée*, engagement d'aller en Terre-Sainte. | 12 *Aiuwe*, aide. | 13 *Del apostole*, du pape. | 14 *Deluns*, lundi. | 15 *Premerain jour*, premier jour.

ke nous, parmi toutes les convenanches devant dites, dont nons sommes tenut, avons ausi en convent, pour plus grande seurté, ke nous, s'il avient ke de riens soions en défante de tenir et aemplir toutes les convenanches devant dites, venrons par le semonse très-hante dame, medame de Courtray devant dite, ou de sen commant, ou de sen remanant, en le vile de Niviele en Brabant, pour tenir hostage, et si i tenrons hostage et demorrons, ne n'en departirons, dusques dont ke nous aurons fait et emplit toutes les convenanches contenues en ces présentes lettres, se ce s'est par le volenté très-haute dame, medame de Courtray devant dite, ou par le volenté de sen commant ou de sen remanant, et ce avons-nous en convent à faire et à tenir loiaument, sour nos fois et sour nos sairemens, et sour le foit ke nous devons à no seingneur terrien, sans aler de riens encontre, et tant comme à ce nous obligons, nous et nos hoirs et tout le no. Donnet en lan et ou jour devant dis.

L'original aux archives de la province de la Flandre-Orientale, avec les sceaux en cire brune des villes de Louvain et de Bruxelles. Les autres sceaux manquent.

LXVII.

Lettres closes de Jean Ier, par lesquelles il prie sa tante Béatrix, dame de Courtray, de lui prêter de l'argent.

Devant Fauquemont, le 2 septembre 1288.

A très-noble dame et haute, sa très-chiere et ameie dame et ante, la dame de Courtray, Jehans, par le grace de Diu, dus de Lotther et de Brabant, ses cousins, lui et son service aparelliet, salus et toute bonne amour. Chiere dame, nous avons bien entendut chu que vous nous aveis mandeit, dont nous sommes moult à messaise, quar il nous convenra tont lassier et alleir tenier convent, pour défaute de deniers. Se vous prions, douche dame, et reqerrons tant comme nous poons, encor soit-ce chose que vous n'en nous puissiés aidier de tout, que vous nons aidiés à mains en partie, et nous nos traveillerons de pourchassier ailleurs, u autrement nous perderons toutes nos besoingnes. Chiere dame, se vous en veulliés près prendre ausi chier comme vous aveis somme, de toutes nostre besoignes, et nostre honneur [1], quar nous n'en savons autre tour à ceste

[1] Ainsi, veuillez prendre part à nos besoins et à notre honneur, par le prêt d'une somme aussi forte (*ausi chier*) que vous pourrez avoir.

fie[1]. Nostre Sires vous wart[2]. Donneit devant Faucommont, lendemain de saint Gile. Chiere dame, nons nsons de nostre sael secreit[3].

L'original aux archives de la province de la Flandre-Orientale.

LXVIII.

Autre lettre du même à la même.

Vers le 1er novembre 1288.

A noble dame, sa très-chiere et très-amée tante, madame Beatris, femme jadis de noble homme Guillaume, conte de Flandres, dame de Courtrai, Jehans, dus de Lothier et de Brabant, salus et toute l'amour et l'onenr ke il li peut mandeir. Chiere dame, nous soumes mout liés et mout joiaus des bones nouvelles, ke nous entendons del estat nostre chiere dame et sereur la roine[4] et dou vostre, lesquels Nostre Sires face tonjours honeur. Si vous faisons à savoir, ke nous soumes sains et haitiés[5] Diu merci, ce ke Nostre Sires nous doinst toujours à oïr de madame la roine et de vous. et certes, chiere tante, ce ke vostre besongne est en bon point, il nons plaist mout; et au jour del termineir nous serons, se nous i poons estre en mile manière bonne, ke autre besogne loians ne le nous destourne. Chiere tante, laissiés-nons tous jours savoir vo volentei, et Nostre Sires soit warde de vous. Nous nsons de nostre secré sael pour faute du grant[6].

L'original aux archives de la province de Flendre-Orientale

1 Car, pour cette fois, nons n'en connaissons point d'autre issue (*tour* de chemin). | 2 *Vous wart*, vous garde.

3 Il est à croire que cette lettre a été écrite au commencement du mois de septembre 1288, lorsque le duc Jean Ier était en grand besoin d'argent. Ce prince avait déjà assiégé Fauquemont quelques années auparavant.

4 Marie de Brabant, veuve de Philippe-le-Hardi, roi de France, morte le 10 janvier 1321. | 5 *Haitiés*, bien portant, joyeux.

6 Vers la fin du mois d'octobre les débats sur la succession du Limbourg semblaient toucher à leur fin, par la nomination d'un arbitre en la personne de l'évêque de Cambrai, et c'est ce qui fait dire au duc que sa *besogne est à bon point*. La comtesse Béatrix est morte le 11 novembre 1288 (*Jeerboek der stad en oude casselry van Kortryk* door Goethals-Vercruysse, I, bl. 256). Cette lettre n'est donc antérieure à ce décès que de peu de jours.

LXIX.

Concession à l'abbaye de Parc de prendre des lapins et des lièvres dans les bois de Parc.

Le 19 mars 1290.

Johannes, Dei gratia dux Lotharingiae, Brabantiae et Lymburgensis, religiosis viris sibi in perpetuo dilectis, abbati et conventui ecclesiae de Parcho, juxta Lovaninm, ordinis Praemonstratensis salutem, gratiam suam et omne bonum. Placet nobis et ad hoc nostrum adhibemus consensum, ut pro debilibus et infirmis vestris et vestris necessitatibus cunieulos seu lepores vel alias feras capere faciatis, quoties vobis placuerit, infra muros et clausuras silvae vestrae, vobis apud Parchum contigue jacentis, et inhibemus per praesentes omnibus aliis infra muros seu clausuras antedictas aliquatenus venari aut capere feras supradictas. Quod si secus quis attentare praesumpserit praeter vestrum consensum, praecipimus villico nostro Lovaniensi, qui nunc est vel erit post modum, ut illud corrigat digne et defendat, praesentibus litteris vobis et ecclesiae vestrae perpetuo duraturis. Datum anno Domini M° CC° LXXX° nono, dominica qua cantatur Judica.

Registre n° 8 des priviléges et exemptions, aux archives du Royaume, fol. 422, recto

LXX.

L'empereur Rodolphe prend le duc Jean, sa famille et ses biens, sous sa protection spéciale.

A Erfourt, le 29 avril 1290.

Nos Rudolphus, Dei gratia Romanorum rex, semper Augustus, ad universorum sacri romani imperii fidelium notitiam volumus pervenire, quod nos illustri viri Johannis, ducis Brabantiae,

principis nostri eharissimi, cupientes periculis et dispendiis praecavere, ipsum cum suis rebus et familia inter omnes illos ad quos nostra possibilitas se extendit in nostram protectionem et conductum recipimus specialem, eundo ad nostram praesentiam, stando apud nos et ad propria redeundo; praecipientes vobis singulis et universis, quatenus sub obtentu gratiae nostrae nullus vestrum cujuscumque status vel conditionis dictum ducem in rebus vel familia praesumat aliqualiter perturbare, quod si quis (quod absit!) ausu temerario facere praesumpserit, nostrae majestatis offensam non modicam se noverit incursurum. In cujus rei testimonium nostrae majestatis sigillum praesentibus est appensum, post festum Michaëlis minime valituris. Datum Erfordiae, tertia kalendas Maii, regni nostri anno septimo decimo.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 4, recto.

LXXI.

Conventions avec l'abbesse et le chapitre de Ste-Gertrude à Nivelles, au sujet du bois de Nivelles.

Au mois de mai 1290.

Nous Jehan, par la grasce de Dieu, duc de Lotteringe, de Brebant et de Lembourch, faisons savoir à tous chiaulx, qui ces lettres veront et oront : que li abbesse, li prevost, li doyen et tout le capitle de l'église madame sainte Gertrud de Nivelle, en l'évesqué de Liége, pour l'heur, pourfit et pour l'utiliteit de leur église, nous ont accompaignet[1] az fruis et prens de leurs boys c'on dist de Nivelle, sarteis et nient sarteis[2], si avant que loyal sarquemanage[3] la portera, en teil point et en teil manière que nous et notre hoirs, qui après nous venront, averons la moitié des fruis et des prens qui des devant dits boys isseront, et l'autre moitiet ara li devant dite église, sanve le propriété de tout le devant dit boys, qui demoura à ledicte église, c'est assavoir, que le compaignie que le devant dite église nous at fait dou devant dit boys, de nous nous retenir en nostre mains, nous et tout nostres hoires, qui après nous venront, ne ne poons ne ne devons, nous ne nostre hoir, point du devant dit boys ne de chose qui audevant dit boys amoute, mettre hors de nos mains, ne aultrui enfierer[4] ne donner heritablement, ne mettre en aultre main, aultre qu'en le notre ou de noz hoirs. Et bien cognissons, que nous, ne nostres hoirs, ne devons ne ne

1 *Accompaignet*, admis. | 2 *Sarteis et nient sarteis*, couvert ou non couvert de broussailles. | 3 *Sarquemanage*, circomanage, enquête (ici pour constater la contenance), en latin *circamanagia*. | 4 *Enfierer*, inférer, introduire

povons, par le raison de le compaignie, qui faicte nous est, aux fruis et az preus qui du devant dit boys isseront, riens prendre, sans ladicte église, ne ladicte église sans nous. Et s'il estoit ainsi que on tournast le devant dit boys an culture, ou à édifices de villes, pour gens habiter, ou on en fesist yawes [1], ou preis, ou aultres usaiges; li moitié des fruis qui de ces choses isseroient seroient notre, et li aultre moitié seroit l'église devant dite. Et se bon sembloit à nous, et à l'église devant dicte, de faire ledit boys sarteir [2] tout ou en partie, nous et lidicte église le feriesmes au commun dispen, si comme bon compaignon. Si averiens le moitié des fruis qui de chou isseroit, et li devant dite église l'aultre. Et s'il plaisoit à nous et à ledite église de donner le devant dit boys à ahans [3] ou aultre cens, faire le debvons par commun conseille ou capitle à Nivelle, et le doura-on au plus chier qu'on pouldra. Cy après quant li devant dit boys venra à aige, c'est à savoir à l'aigé de douze ans, ou de mains ou de plus, selon chou que boin samblera à nous, et à ledicte église, nous et ledit église venderons au capitle à Nivelle lesdits boys par commun conseil et commun assent, en point et en manière que on vent les boys de Heyat et de Bossut. Et se aulcun chanone ou chanonesse de le devant dito église, veulleut ou devant dit bois chasier ou oiseller, faire le peulent. Et s'il avenoit que aucunes gens clamassent droit ens ou devant dit boys [4], et ils le puissent monstrer par devant nous et par devant ladicte église ou capitle à Nivelle auffisamment, nous et ladicte église, par commun accort, les devons apaisenter ou dicte capitlo, des commum frais du devant dit boys. Et touschiaulx qui veroient tormenter ou penner les devant dis abesse, prevost, doyen et les personnes de le devant dicte église, ou aulcunes d'elles, en l'okison de le compaignie, qu'il fait nous ont dou devant dit boys; nous avons teilz [5] les devant diz calengeurs et tourmenteurs, qui les devant diz abbesse, prevost, doyen et toutes les personnes de le devant dicte église l'auront en paix, eaulx et les leur, et se déclairont d'eaulx à tourmenter et à penner, et tout chose leur avons-nous encouvent à faire, sans rien coustant du leur. Si meterons nous et notre hoir forestier ens ou devant dit boys, pour le wardeir, jusques à trois, et nient plus, et se mains en y volons mettre, faire le poons. Et auttant que nous en y mecterons, en y pouldra mectre le devant dicte église, et mectera se veult, pour garder le devant dict boys, avec le notres. Si seront d'auteil franchize et d'auteil condicion li forestier de ledicte église, que li nostres seront, et payerons li nostre forestier, à nostre volenteit et du nostre, et li église aussi les siens du siens propre. Ne ne porons nous, nostre hoir, ne li devant dicte église, nulle des forestiers donner en héritage, ne en fiet [6], par quoy nulz en soit hieritiers, ne fieveis, ne nulz ne pouldra forestier mectre ens ou devant dit boys, soit nous et lydicte église, ne panner [7] se ly forestier non [8] qui mis y seroit de par nous et de par ladicte église, ne ne poront li forestier nul aultre forestier mectre desoubs yaulx, se che n'est par le greit de noz messages et de ledicte église; et se aulcuns des devant dits forestiers mesfaisoit, par quoy on le deuwist oster de son office, hoster l'en pouldra chil qui mis l'i ara, et remectre ung aultre, et de tous les pans [9] que on prendra ens ou devant dit boys, soit par nostres forestiers, soit par les forestiers de ledicte église, venront li forestier devant dit contre, au jour certain, à Nivelle, que on l'en mectera pardevant nostres messages et personnes certaines, qui à chou seront mise de par l'église, si raporteront tous les pans pardevant yaulx, et en compteront bien et loialment, si averont le moitiet de tout chou que ledit forestier aront raporteit à ceste

1 *Yawes*, eaux. | 2 *Sarteir*, enlever les broussailles. | 3 *A ahans*, *à ahan*, à semaille. Voy. le *Dictionnaire rouchi-français de* M. Hécart, pag. 22. | 4 Prétendaient avoir droit audit bois. | 5 *Teils*, tels, nous les tiendrons pour tels. | 6 *En fiet*, en fief. | 7 *Panner*, saisir. | 8 *Se ly forestier non*, pour *sinon le forestier*. | 9 *Pans*, prise, saisie; du verbe *panner*.

compte, et li devant dite église l'autre, et délivreront lidit forestier tous les pans à Nivelle, en lieu où nostre message et les dictes personnes de l'église commanderont les amendes, et li mesfait des pans dudit boys seront teil et teilz : d'une cherée de cheyne payerat-on lx f., d'un cherée de fau xl f., d'une cherée de commun boys xxx f.; qui copera un planchon [1] il paiera xviij den.; qui cherera fors voye [2], il payera xij den., li cheret [3] vj den.; qui pan rescheira [4] au forestier, il sera à lx f.; qui main mectera au forestier, par mal eussiant [5], en l'okison del warde du boys, il serat à C f.; des biestes que on retrouvera, payerat-on, du cheval xij den., del vacche xij den., del ayne [6] vj den., del berbis 1 den., du pourchiau [7] 1 den., et li chivere serat à nostre volenteit et ledicte église. Telle compaignie, qui pardesseur devisée est en teille ordinance, et toutes les aultres choses avons-nous enconvent à tenir et à wardeer bien et loialment, par nostre foid, sans jamais venir encontre; si le ferons loer [8] et gréer nostre chier filz Jehan, et confirmer par son sayal, que nous li ferons peudre à ces présentes lettres, lesquelles nous avons saiellés de nostre saiaul ledit Jehan, en tesmognage de vériteit, et pour chou que ces choses soient fermes et estables à tous jours. Et nous Jehan devant dit, loons et greons teil ordonance, que deseur est divisée, si l'avons encouvent à tenir bien et loialment, et nostre saiel pendut à ces présentes lettres, avec le saial nostre chier père devant nommet. Ces choses furent faictes et ordonnées en l'an de l'incarnation Jhesu Crist mil deux cens et nonante, on moy de May.

Registre n° 8 des priviléges et exemptions, aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 244, verso.

LXXII.

Lettres de Jean Ier, au sujet de la halle aux draps, à Anvers.

Le 19 juin 1290.

Nos Johannes, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae ac Lemborgiae dus, notum facimus universis praesens scriptum visuris, quod nos illam donationem trium stadiorum factam et concessam per nos et nostrorum redditunm receptorum revocamus, nec ratam fieri volumus in domo nostra panarum in Antwerpia; per praesentia permittentes et affirmantes, quod de caetero nec nos nec

1 *Planchon*. Selon M. Hécart un *planchon* est une bouture de saule. Le mot signifie aussi un jeune arbre d'une espèce quelconque. On dit encore en français *un plant*. Il est donc probable que *planchon* répond ici au flamand *plantsoen*. | 2 *Cherera fors voye*, sortira du chemin. | 3 *Le cheret*, le chariot. | 4 *Qui pan rescheira*, celui qui cherchera à reprendre le *pan* (l'objet saisi). | 5 *Par mal eussiant*, par mal *escient*, par mauvaise volonté. | 6 *Del ayne*, de l'âne. | 7 *Du pourchiau*, du porc. | 8 *Loer*, approuver, *laudare*.

nostri successores in domo nostra praedicta stallagium aliquod hereditarie conferre debeamus, sed quicumque in domo praedicta stare voluit pannos talliando et in gulda fuit Antwerpiensi, procedat per sortem, more consueto, et prout haetenus est adductum. In cujus rei testimonium praesentes litteras sigillo nostro duximus roborandas. Datum anno Domini M° CC° nonagesimo, feria secunda ante nativitatem sancti Johannis Baptistae.

L'original, scellé du sceau équestre du duc avec contre-scel équestre, aux archives de la ville d'Anvers.

LXXIII.

Charte des priviléges accordés à la ville de Herenthals.

Le 15 avril 1291.

Wi Jan, bi der gratien Ons Heren hertoge van Lothrijke, van Brabant ende van Limborch, maken cont allen den gene die dese letteren sien selen ende horen, dat wi den scepenen ende die porteren van Herentals gemenelic hebben gegeven al selcke vriheit, alse onse andere staden van Brabant hebben, ende willen dat si nemen mogen ende hebben die assisen van der porte. Ende overmits dese vorwairden so selen si ons nu geven altehant sesse hondert pont, ende te sinte Baven misse. dat naest comende es, vier hondert vijftich pont, ende daer na alle jaren te sinte Baven misse sesse hondert pont, also lange alse die termpt duret van onsen andere staden van den payemente. die si hebben ghelovet vijfthien jare tonser scout behoeve : ende wi hebben der port van Herentals gegeven hore porteren, die buten sijn geseten, ute onse gerechte, dat si hen helpen dese penningen te geldene, ende wi willen dat si dese voergenoemde penninge nemen mogen te horen beste. Ende wi geloven dese voirgenoemde porteren ende scepenen van Herentals, ware dat saken dat onse staden van Brabant na dese vijftien jaer ons enighen dienst daden, weder si hi mindere oft meerdere, dat dien si un ons doen, dat die van Herentals ons dienen selen gelijc andere staden. na hore gelanden, ende nemmeer; ende om dat wi willen dat dese dingen vast bliven ende gestade. soe hebben wi dese letteren doen segelen met onsen segele. Dit was gedaen in Ons Heere jare dusent twee hondert ende negentich, in palme sondaghe.

L'original aux archives de la ville de Herenthals, et copie dans les *Analecta inedita* de Heylen.

LXXIV.

Charte des libertés et priviléges de la ville d'Anvers.

Le 21 février 1291.

JOANNES, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae et Limburgiae dux, universis, quibus praesens scriptum contigerit intueri, salutem in omnium salvatore. Petiverunt dilecti et fideles burgenses nostri Antwerpienses quosdam articulos, quos propter communem oppidi Antwerpiensis profectum et utilitatem inter se ordinaverunt, in dicto oppido statuendos ipsis et suis successoribus, a nobis et nostris successoribus concedi et indulgeri. Consideratis itaque multimodis obsequiis quae nobis et nostris praedecessoribus dicti burgenses et eorum praedecessores multoties impenderant, ipsorum precibus annuentes, omnes articulos in hac charta subnotatos, memoratis burgensibus et eorum successoribus, concedimus et indulgemus, perpetuo a nobis et nostris successoribus inviolabiliter observandos. In primis, si quidem ipsis concedimus et indulgemus quod scabini oppidi Antwerpiensis duos homines constituere possint et ordinare, dictis scabinis visum fuit expedire, qui septimanatim accipiant et colligant denarios, quos textores oppidi Antwerpiensis hucusque colligere et recipere consueverunt. Item concedimus et indulgemus dictis nostris burgensibus Antwerpiensibus quod a nunc in antea de omnibus causis quae usque ad haec tempora ad sententiam scabinorum stare consueverunt ipsi burgenses secundum sententiam scabinorum tractabuntur, et si scultetus noster Antwerpiensis per duos scabinos ad hoc monitus alicui burgensi Antwerpiensi hoc facere recusaverit, hoc nobis dicti burgenses suis litteris, si infra Brabantiam fuimus vel nostro, dapifero, si extra Brabantiam nos esse contigerit, intimabunt. Quo facto, si ipsa injuria per nos vel dapiferum nostrum aut scultetum nostrum non relaxetur, quod scabini nostri Antwerpienses nobis nec cuique alii ex parte nostra nec proferant sententiam nec dicant, quousque ipsa injuria per nos vel dapiferum nostrum aut scultetum nostrum deponatur vel relaxetur. Praeterea quitos clamamus ipsos burgenses de septem servitiis in quibus nobis tenentur, utpote si nos nubere contigerit aut filios nostros vel filias nostras, aut si filios nostros cingulo cinxerimus militari, et praeterea de omnibus aliis servitiis pecuniariis, quae infra quindecim annos continue sequentes nobis aut nostris liberis, quoquomodo accidere potuerint seu advenire, captivitate dumtaxat excepta, quam Dominus a nobis avertat, in qua nobis succurrere tenerentur et auxiliari. Concedimus etiam et indulgemus dictis burgensibus Antwerpiensibus ut servitium illud, in quo nobis ad praesens tenentur, ad suum melius accipiant, prout eis viderint expedire. Item concedimus et indulgemus eisdem burgensibus Antwerpiensibus quod ipsi possint uti et gaudere, ad usus oppidi Antwerpiensis, omnibus quae infra limites dicti oppidi continentur, scilicet Hemede et Opstalle, prout in charta praedecessorum nostrorum sigillo ipsorum sigillata plenius continetur, hoc adjecto quod Walterus Volkart et Arnoldus de Winingen, nostri milites, ac Hugo, nostrorum reddituum Brabantiae receptor, quantum ad hunc articulum, una cum scabinis Antwerpiensibus liberam potestatem habeant ordinandi et disponendi. Praeterea concedimus et indulgemus eisdem burgensibus Antwerpiensibus, quod scabini dicti

oppidi possint dare omnia officia oppidi Antwerpiensis, prout hucusque dare consueverunt, sicut ipsis melius videbitur expedire. Praeterea concedimus et indulgemus dictis burgensibus Antwerpiensibus, quod de stallis hereditariis in domo carnium et in foro piscium in Antwerpia a nobis jam concessis et nostris litteris confirmatis, praedicti Walterus Volkart et Arnoldus de Winningen, nostri milites, et Hugo, nostrorum reddituum Brabantiae receptor, potestatem habeant liberam ordinandi et disponendi, ita quidem quod de caetero cuiquam stallos hereditarios aliquos in locis praedictis dare non potuimus vel concedere. Item nihilomus firmiter et districte quod canonici ecclesiae Antwerpiensis vina vendere non possint aliis clericis vel laïcis quam suis choralibus, ita quidem quod quicumque laicorum erga ipsos vina emerit, quod secundum ordinationem et statutum scabinorum Antwerpiensium puniatur. Et super haec omnia permittimus saepedictis nostris burgensibus Antwerpiensibus a nunc ulterius conservare omnes litteras et indulgentias ipsis et suis praedecessoribus a nobis et nostris praedecessoribus concessas et indultas, ac eosdem conservare in omni jure et consuetudine quas a nobis et nostris praedecessoribus ab antiquo ad haec tempora perduxerunt. Et ut haec dictis nostris burgensibus Antwerpiensibus a nobis et nostris successoribus firmiter et inviolabiliter observentur, praesens scriptum eisdem contulimus sigillo nostro sigillatum, in testimonium et munimen praemissorum. Rogantes et requirentes Johannem, filium nostrum primogenitum, ut haec omnia consentiat similiter nobis et concedat. Et nos Johannes praedictus, ad requisitionem et reverentiam charissimi domini nostri et patris praedicti, haec omnia et singula concedimus, consentimus et permittimus, rata de caetero tenere et inconvulsa, propter quod sigillum nostrum, una cum sigillo dilecti domini et patris nostri praedicti, praesentibus apponi fecimus et appendi. Ad majorem quoque evidentiam et securitatem praemissorum, nos Johannes, dux memoratus, rogamus dilectum fratrem nostrum Godefridum, dominum de Arscot et de Verson, Godefridum, comitem Vianensem, nostrum consanguineum, Johannem dominum de Kuec, Arnoldum, dominum de Dyest, Gerardum, dominum de Roeceler, Arnoldum, dominum de Walhem, Arnoldum, dominum de Wesemale, Egidium Berthout, Gerardum de Wesemale, Robbertum, dominum de Ascha, Henricum, dominum de Bautersem, Florentium Berthaut, Henricum, dominum de Heverle, Walterum Volkart et Arnoldum de Winningen, milites, nec non Egidium de Monte, terrae nostrae Branbantiae scenescalcum, ut sigilla sua, una cum sigillo nostro, et sigillo filii nostri memorati, praesentibus apponant et appendant. Et nos milites supradicti, omnes et singuli quoad modum in hac charta sumus conscripti, atque nos Egidius, senescalcus superdictus, ad preces et requisitionem inclyti principis domini nostri ducis memorati, sigilla nostra, una cum sigillo suo atque sigillo filii sui praedicti, praesenti charta apponi fecimus et appendi, ad majorem evidentiam praemissorum. Datum anno domini millesimo ducentesimo nonagesimo, in vigilia beati Petri ad cathedram [1].

L'original aux archives de la ville d'Anvers. Il s'y trouve le sceau équestre du duc avec contre-scel équestre, le petit sceau de son fils, les sceaux équestres avec contre-scel d'Arschot et d'Arnold de Walhem, et les petits sceaux de Volkaart, de Winninghen et du sénéchal. Les autres manquent.

[1] Les chartes de Léau et de Louvain, du 21 et 29 septembre 1290, ont des rapports avec celle-ci. Elles sont imprimées dans le *Codex diplomaticus* joint à la chronique de VAN HEELU.

LXXV.

Charte déterminant les droits que Henri de Wilre peut exercer à Wesele ('s Gravenwezel, près de Santhoven).

Le 16 janvier 1292.

Wy Jan, bi der gratien Ons Heeren hertoge van Lothrijke, van Brabant ende van Lymborch, ontbieden u, onse scoutete van Antwerpen, dat wy dat besueck hebben gesien dat gedaen is, van den rechte, dat her Henrick van Wilre eysschende was ta Wesele, ende hoe dat besuec gelopen es. Wy willen dat hy ende zijne nacomelingen van allen stride ende van alrehande gerechten tottan bloede hebbe, ende heffe alle dat recht, ende alle die mesdade, die dair af vallen, ute genomen hussuekinge [1], van mincten [2], van mansdoede, van moerde, van dieften, ende van vrouwen te vercrachten. Ende om dat wy willen dat dit vast blive ende gestade, hebben wy onsen zegel gehangen aen dese lettre, die was gemaict in Ons Heeren jaren M° CC° een ende negentech, des donredaighs na den andach [3] van derthien dage.

Registre n° 8 des privilèges et exemptions, aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 3.

LXXVI.

Charte réglant le partage des provenances de la terre de Wavre.

Le 7 février 1292.

Nous Jehans, par la grasce de Diu, dus de Lotharingie, de Brabant et de Lymborgh, faisons à savoir à tous chiaus ki ces présentes lettres vieront et oront, ke Jehans, chevaliers, jadis sires

1 *Huussuekinge*, huisbestorming, vyandelyke inval in een huis. | 2 *Mincten*, verminkingen. | 3 *Andach*, octaef-dag.

de Wavre et Alis sa feme, tinent et doient tenir tonte la torre de Wavere teute leur vie, en teil manière ko en eeste lettre est escrit : si est à savoir à la saint Johan Baptiste, douse livres auef sous sia deniers et maille de cens; à la saint Remy, sissante sons de eens einquante solz; à le saint Andriu, dis-wit livres de lym, eine quarterons de cire, et toutes ces parties snnt de eens annual; à Noel, cent et quinse sous, quatre eens einquante wit ehapons, trese moye [1] de avaine; à mi-may dis-siet sous sis deniers; à l'entrée do quaremme sest sixtons de poyvre, wit livres à grant stallage que en prent en la halle, el marchiet et en lettre, et en la halle l'en on vent les peintes; recheit-om sissante sous à la saint Remy des wit livres devant nomées, et les autres cent sous recheit-om entre le saint Andriu et le Noel après suivant, wit livres as memes stallages, ke om acensit de l'one Toussains à l'antre, à paier le moitiet à Noël et l'autre moitiet à la saint Jehan suivans après, trois seus ke om accnsist le pnis do le ville. Et est à saveir ke Jehans ehevaliers et Alis sa femme deseur nomeit tinent et doient tenir les molins de Wavro, ke valent de acense par an cent moye de mouture, à la mesure deu liu, et leur avons enconvent à faire avoir tout les mouvsns, en tel manière ke il les ent eut jukes à jour duyn. Et est à saveir ke il tinent et doient tenir les terages d'une part le Tylh et d'autre en la paroche de Wavere, ki valent par an par bono estimacion sissante trois moye quatre atiere de regon [2] et sissanto trois meye quatre stiere de avaine, à la mesure devant dite, si en eiet [3] li payemens à la saint Andriu. Et est à savoir ko li devant dit Jehans chevaliers et Alis sa femme tinent et doient tenir quaterse boniere de terre ahanible, trois boniere et demi de preit, eine journaus de vigne, demy bonier de bois, les queiles pièces en tient de nous, le manoir et le pourpriso de sart [4], ung bonier entre terre ahanible et sachoir [5], ke om tient de Crestiens de Wavre à eons, demi bonier de preit ke em tient de Gerart de Heutain, les queis manoir, terre, preit et saehoir, Jehans ehevaliers devant dis nous at enconvent à aireteir [6] nous, u eelui ke nous vorriens [7] de par neus, sens sen cost. Et est encore à saveir, ke Jehans chevaliers et Alis sa femme devant nomeit ent et doient avoir, de chaseun tonnial de vin, ke em vent à hroke [8], dedens Wavre, sour le leur, ki tigne sis aymes [9] u plns do eler vin, quatre geles [10] de forage et treis gelles do chascune cerveise, ke om brasse à autre ehambe [11] ke à la siene dedens Wavre, et seze geles de ebascnne cervoise, ke om brasse à la siene ehambe, et quatre deniers à ehaseun bourgois, ki ne tient point do yretage dedens le frankise de Wavre; à la fieste saint Jehan par an nne maille à ehascun bourgois, ki mainent avoir hors de le ville, pour vendre soit à cheval, à eherette u à char, à ehascune fois qu'il l'i maine. Et est à savoir ke li devant dis chevaliers ot Alis sa femme ont et doient avoir à tous chiaus ki vendent yretaige, dedens lo frankise de Wavre, deus sous à celui ki achate, et deus sous à celui qui vent, et à eelui ki vent yretaige ki moet [12] de dehors le franchise de Wavre, deus sous de le livre, et à celui ki achate de dehors le franchise, de ehascun journaul censaul trois mailles, et de ehascun journaul terenganl [13] deus deniers, et se che estoit maisons u cortis [14] autretant de relief, ko li tenure doit de cens en argent sis deniers, u uns wans [15] à ehascun masnier [16] de debors, ki se marie, soit hom soit femme, et doient à lui u à son maieur prendre congiet de marier, et s'il ne le faisoient, il sont à deus sous de amende. Outer est à savoir, ke li devant dis Jehan et Alis sa femme ent et doient avnir as masniers et as terres

1 *Moye*, muids, en flamand *mudden*. | 2 *Regon* (orge?). | 3 *Ciet*, échoit. | 4 *Le pourprise de sart*, ce qu'on enlève, ce qu'on récolte au champ. | 5 *Sachoir* (séchoir?). | 6 *Aireteir*, hériter, adhériter, investir. | 7 *Ke nous vorriens*, que nous voudrions. | 8 *A broke*, à broc. | 9 *Sour le leur, ki tigne sis aymes*, sur leurs terres, qui tienne six aimes. | 10 *Geles*, en flamand *gelte*. Chaque *gelte* contenant deux pots. | 11 *Chambe*, en flamand *kam*, chauffoir de brasserie, en latin du moyen âge *camba*. | 12 *Moet*, meut, demeure. | 13 *Journaul terengaul*, journel à terrage, lat. *terragialis*. | 14 *Cortis*, jardin, verger clos. | 15 *Uns wans*, un gant, en flam. *want*. | 16 *Musnier*, manant, *cassatus, casatus*.

dehors le frankise, ke om tient de eans[1], sis livres de proière[2] par an. Et est à savoir ke cil ke ne paent lour cens et leur terage, à jour qu'il le doivent, soit dedens frankise, soit dehors, il sont à teil amende, ke li escevin jugent; et de chou ont li devandit Jehans et Alis sa femme l'amende de chi à sis sous eu l'iretage s'il li demeure. Et est encore à savoir, ke li devant dis chevaliers et Alis sa femme doient avoir leur maieur à Wavre, pour airetier et desiteir de tous les irétages, ki deans moenent, et sémonse[3] as escevins, pour tous leur drois à demander, et doient li escevin faire serement de leur drois à warder, ausi bien comme del nostre. Et est à savoir ke Oude, diete des Tombes, femme Gylekin, fil Egri de Tourneppe, tient neuf livres de terre par an de la terre de Tymeron-vaul, sa vie, ki doit esceir après son descés à devant dit chevaliers et à Alit sa femme, et se de eaus défalist anchois[4] ko de la ditte Ondain, il doit sceir[5] à nous, ou à celui ki de par nous en seroit aireteis. Et est à saveir, ke li devant dis Jehans et Alis sa femme doient de le terre de Wavre chascun an à Renier Chanteraine et à sa feme, toute leurs vies, quinse livres, lesqueles om prent à cens de le saint Jehan, et as autres cens siwans après, tant qu'il soient bien sout[6] et paiet des quinse livres deseur dites. Et s'il avenoit ke de Renier Chanterayne défalist, em seroit quite de wit livres et demie, et se de sa femme défaloit, de sis livres et demie, et s'il avenoit que de Jehan chevalier devant dit et de Alit sa femme défalist, anchois ke Renier Chanteraine, ne ke de sa femme, nous seriemes tenu de paier les quinse livres deseur dittes, ensi ke deviseit[7] est. Et est encore à savoir ke li devant dis chevaliers et Alis sa femme poent lour terres, lour cens et lour rentes acensir, à plus haut qu'il poront, sis ans continuement siwans, sens mavaise ocoison; et se de eans défaloit dedens les sis années, cil ki les aroient acensis doient poursivre leur années entièrement. Encour est à savoir ke Alis, femme à devandit chevalier, doit tenir le moitiet de toute ceste terre, et de toutes ces rentes devant dittes quittement et paisiblement, toute sa vie, ne pour chose ke Jehans chevaliers devant dis fache, ne promete, ne faire puisse ne prometre, pour dette, ne pour plegerie, ne pour autre chose, li moitiés ladicte Alit femme à dit Jehan chevalier n'en doit estre encombrée de nulle riens. Et est encore à savoir, ke après le descés de Jehan, chevalier devandit, doit la moitiés de ceste terre, sceir à nous en à celui ki en seroit aireteis de par nens, et Alis femme à dit Jehan chevalier tenra l'autre moitiet, toute sa vie, et se de li défaloit, la tierce pars en doit sceir à nous, ou à celui ki en sera aireteis de par nous, et Jehans chevaliers devant dis en tenra les deus pars, toute sa vie; et après les descés de sus deux, la dicte terre sceroit entièrement à nous, u à celui ki en seroit aireteis de par nous, et li derrains vivaus de caus deux doit tenir la manoir de sart[8], toute sa vie pasivlement. Et est à savoir ke li devant dis Jehans et Alis sa femme ont et avoir doient les droitures, ki sont apelées forehes[9], pour fennoir[10] leur preis, et ont ausi et avoir doient vint sous pour le leuwier[11] des halles des bleis, et doient li devant dis Jehans et Alis sa femme chascun an à Wantier le Halleit de Wavre dis sous irétablement, les queis nous semmes tenu de paier après le deseès de aus deux, ou de l'un d'eaus à l'avenant[12]. Et consentens et est de nostre volenteit, ke li devant dis Jehans et Alis sa femme puissent prendre u faire prendre lièvres, conins et pierlris[13], partout sour le lour, à lour plaisir et à lour volenteit. Et volons ke li forestier de devens la ville de Wavre et de defors puissent pauner[14] à commandement dou dit Jehan chevalier et Alit sa femme, ou de lour maieur, pour lour droitures à detenir, eemme pour le

1 *De eaus*, d'eux. | 2 *Proière*, impôt, *precaria*. | 3 *Sémonse*, pour *semoncer*. | 4 *Anchois*, avant. | 5 *Sceir*, échoir | 6 *Sont*, soldé. | 7 *Deviseit*, dit. | 8 *Manoir de sart*, maison champêtre. | 9 *Forches*, fourches. | 10 *Fennoir*, faucher et faire sécher le foin. *Voyez* le *Dictionnaire* de M. Hécart, v° *fener*. | 11 *Leuwier*, balance, levier. | 12 *A l'avenant*, selon qu'il se trouvera. | 13 *Et piertris*, et perdrix. | 14 *Panner*, pratiquer saisies.

nostre, ou d'autrui de par nous. Et est à savoir ke nous devons et sommes tenu de paier teis droitures, ke li dis Jehans et Alis sa femme devoient as escevins de Wavre, pour les plays[1] généraux. Et est encor à savoir ke nous avons afrankit et afrankissons Obiert et Sebile sa femme, demorant à Wavre, ki est apelleis Lombars Maroie de Wavre, c'on dist de Bruxelle, Gylechon se fil et Katerine sa femme, de taille, de proières, de rentes, de malle-toute et de ansises, et de toutes autres choses pertenans à cestes, toutes lour vies. Et toutes ces choses, toute en teil manière ke devisées sont, nous avons promis et promettons as devant dis Jehan chevalier, et à Alit sa femme, à tenir et à warandir, bien et loiaument, par nous et par nous hoirs, toute leur vie, sans venir encontre, par nous ne par autrui de par nous. En tesmoignage de ces choses nous avons as devant dits Jehan et à Alit sa femme données no lettres présentes, saielées de nostre saiel propre. Et à plus grant seurtei de ces choses, nous avons priet et prions à no chiers foiauhles, Jehan, seigneur de Cuye, Ernoul, seigneur de Wezemale, Ernoul, seigneur de Walehain, Watier Velkart, Ywain de Miadregie, chevaliers, et Gile de le Berghe, nostre senescaul de Braibant, qu'il metent lour saians à ces lettres, avekes le nostre. Et nous Jehans, sires de Kue, Ernous, sires de Wezemale, Ernous, sires de Walehain, Watiers Volkars, Ywains de Misdregie chevaliers, et Giles de le Berghe, senescaus de Braibant, à la proière et à la requeste de nostre chier seigneur, le duc de Braibant devant dit, avons à ces présentes lettres pendus no propres saiaus, avekes le sien, en conissance de veriteit; ki furent faites et donnés en l'an de le incarnacion Nostre Seigneur mil deus cens quatre-vins et onse, le semedi des octaves de le purificacion Nostre Dame, el mois de fevrier.

Registre n° 8 des priviléges et exemptions, aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 87, verso.

LXXVII.

Charte du duc Jean Ier sur les possessions de l'abbaye de Saint-Bernard, près d'Anvers.

Le 2 juin 1292.

Johannes, Dei gratia dux Lotharingiae, Brabantiae ac Lymburgiae, universis praesentes litteras visuris salutem. Noverit universitas vestra quod nos, ob animae nostrae ac animarum prae-

1 *Plays*, plaids, placita.

decessorum nostrorum remedium et salutem, religiosis viris nobis in proprio dilectis, abbati et conventui monasterii loci sancti Bernardi, Cisterciensis ordinis, Cameracensis dioecesis, et eorum successoribus, universas et singulas possessiones, quas usque in praesentem diem ipsi sive praedecessores sui nostris ac praedecessorum nostrorum temporibus quorumcumque, erga quascumque personas conquisiverunt, ac etiam quae a nobis aut nostris praedecessoribus vel quibuscumque personis aliis, eisdem religiosis et ipsorum monasterio collatae sunt, prout tam infra oppida nostra, terrae nostrae Brabantiae, quam extra ubicumque locorum, easdem nunc tenentes sunt et possidentes, licet inde laici gerant donum seu investituram in curtibus, domibus, terris, sylvis, pratis, pascuis, aquis, censibus, molendinis et quibuscumque rebus aliis, cum suis pertinentiis, nec non libertates a nostris praedecessoribus eisdem collatas perpetuo confirmamus, eo condicto quod si praefati viri religiosi in posterum aliqua bona infra nostrum dominium acquirere voluerint, nostro tempore nostrum, ac temporibus successorum nostrorum, duorum ipsorum specialem acquirere consensum tenebuntur. Nec poterunt viri religiosi praedicti plures quam unam habere et tenere de caetero mansionem, in quolibet oppido de septem nostris oppidis subnotatis, videlicet Lovanio, Bruxella, Antwerpia, Buscho, Thenis, Nivella, Lewis, quam mansionem in quolibet oppida de praedictis pro suo ac suorum successorum commodo et non quocumque licentiamus eisdem religiosis viris posse habere perpetuo et tenere. Si vero dicti viri religiosi plures in aliquo oppido de praedictis habeant mansiones, de quibus nunc in possessione sunt, ipsos infra annum aut vendere aut ad censum annuum secularibus personis hereditario debebunt conferre. Quod si ad aliquas dictorum religiosorum virorum mansiones, in oppidis praedictis, personae aliquae ad praesens habeant usum-fructum, debebunt praefati religiosi viri post obitum hujusmodi personarum infra annum hujusmodi mansiones hereditarie secularibus personis sub censu annuo, dicto monasterio persolvendo, conferre, aut a se penitus alienare. Et ut praemissa perpetuam obtineant firmitatem et super iis a nemine possit in posterum dubitari, praesentes litteras sigilli nostri munimine roboratas, pro se successoribusque suis religiosis viris conferimus praenotatis. Datum anno Domini M° CC° nonagesimo secundo, feria secunda post dominicam Trinitatis.

Registre n° 8 des priviléges et exemptions, aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 386, recto.

LXXVIII.

L'empereur Adolphe commet le duc Jean à l'effet de protéger et de défendre le monastère de Beaufays, au pays de Liége.

A Bonn, le 7 juillet 1292.

Adolphus, Dei gratia Romanorum rex, semper Augustus, dilecto principi suo Johanni, duci

Lotharingiae et Brabantiae, gratiam suam et omne bonum. Cordi nobis est sanctae Dei ecclesiae et servitorum ejus, cujus nos gratia sublimavit, pacem et tranquillitatem, remotis injuriis totis conatibus, procurare, ut eidem secura libertate deserviant, et nos eorum in quibus summe confidimus orationibus adjuvemur. Sane vir religiosus, prior monasterii de Bafays, Leodiensis dioecesis, ordinis sancti Augustini, ad nostram audientiam querelando perduxit, quod quidem iniquitatis filii, Dei timore postposito et pietatis operibus abnegatis, ipsum priorem et conventum suum ac res eorum et possessiones in diversis locis constitutas, sacrilegis ausibus et incursibus temerariis invadentes a Deo proturbarunt et perturbare non cessant; quod in ipso monasterio suo non audent commanere secure, sed alibi prout possunt in egestate et tribulatione nimia ipsos conservari oportet; nostrae celsitudini supplicans humiliter et instanter ut eidem monasterio et fratribus ejusdem conventus, quantum ad nostrum spectat officium reformationis et defensionis praesidio de regali clementia succurramus. Quare tuae prudentiae praesentium auctoritate committimus et mandamus firmiter injungentes, quatenus tam tua quam nostra regis potestate dictum monasterium ac personas et res ipsius ubicumque constitutas ac inventas in statum debitum reformare, defendere et conservare ab injuriis et molestiis non omittas, molestatores et injuriatores eorum per te vel per alium seu alios, districtione qua convenit, ratione praevia compescendo. Datum Bonnae, pridie nonas Julii, regni nostri anno primo.

Cartulaire des ducs de Brabant B, aux archives du Royaume à Bruxelles, fol. 4, recto.

LXXIX.

Lettres du duc Jean permettant au chapitre d'Anvers et aux autres possesseurs de terres alluviales de les rendre à la culture.

Le 7 février 1293.

Nos Joannes, Dei gratia dux Lotharingiae, Brabantiae et Limburgiae, notum facimus universis quod nos promittimus hominibus nostris qui terram aquosam ad praesens aqua marina inundatam aggrediuntur ad aggerandum, per viros discretos expensas post dictam aggerationem factas discerni faciemus, et quod antequam falx in segetibus mittetur terminari et ordinari. Ita quod capitulum Antwerpiense allodiales terrae praedictae et omnes alii quaecumque sint secundum quantitatem fructuum provenientium, seu meliorationem, quos ex dicta terra recipient, expensas

ad hoc factas persolvent, secundum ordinationem praedictorum. Promittimus etiam dictis hominibus quod omnis terra ubicumque jaceat, super quam flumina quotidiana fluunt et discurrunt, expensas faciet ad illum aggerem perficiendum, per quem ad praesens dicta terra est inundata. Ut praemissa autem obtineant robur firmitatis, nos Johannes, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae et Limburgiae dux praedictus, praesentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandas. Actum et datum anno incarnationis dominicae M° ducentesimo nonagesimo secundo, sabbato post purificationem beatae Mariae Virginis.

L'original aux archives de la ville d'Anvers, avec scean équestre du duc, et contre-scel équestre du même.

LXXX.

Lettres du duc Jean II par lesquelles il prononce sur les services que le chevalier Gérard de Juliers doit rendre à Gui de Dampierre, comte de Flandre.

Le 23 août 1296.

Nous Jehans, par le grasse de Dieu dus de Lothrice, de Brabant et de Lembourch, faisons savoir à tous, ke com ensi soit ke nous chiers cousins, messires Gerars de Julers, chevaliers, soit recheus en hommage de nostre très-chier et amei segneur et père Guion, conte de Flandres et marchis des Namur, et ait eneonvent en boine foy au nostre très-chier et amei signeur et père devant dit et à ses hoirs, contes de Namur, à servir, à aider et à conforter loyalment, ensi comme loyaus et liges homs doiyt servir et aidier son signeur, en toutes ses besongnes et ses werres, et s'en soyt mis sour che especialment en no dit, et ait enconvent et promis à tenir bien et loyalment no dit nous disons ke li dis messires Gerars servira, aidera et confortera nostre très-chier signeur et père, le conte de Flandres et ses hoirs devant dis, en toutes ses besongnes, maintiens et ses weres, et les weres de ses hoirs, contes de Namur, et especiaument encontre le conte de Haisnau, comme ses hommes lieges et loyaus, en toutes manières, et prennons sour nos, ke li dis messires Gerars ce fera bien entièrement et loyalement. En tesmongnage et en fermetet de le quele chose, nous avons ces présentes lettres donnei et fait saieler de no saiel, qui furent faites en l'an de grace deus cens quatre-vins et quinze, le mardi devant le jour saint Biertermieu l'apostle.

L'original, aux archives de la province de Flandre-Orientale, avec fragment de scean en cire jaune, pendant à double queue de parchemin.

LXXXI.

Lettres de Jean II, portant qu'aucun ordre mendiant ne pourra s'établir à Bruxelles sans permission.

Au mois de janvier 1296.

Joannes, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae, et Limburgiae dux, universis praesentes litteras inspecturis salutem et omne bonum. Cum oppidum nostrum Bruxellense diversis ordinibus mendicantibus et pluribus hospitalibus in tantum sit praegravatum, quod minime ibidem valeant sustentari, nos circa praemissa ad utilitatem ipsius oppidi attendentes, habito super hoc discretorum virorum consilio, ordinavimus, volumus et bona fide observare promittimus, quod de caetero aliqualis ordo ad commorandum infra libertatem oppidi nostri Bruxellensis praedicti, absque nostro consensu expresso, ac decani et capituli ecclesiae nostrae Gudilae Bruxellensis et scabinorum oppidi saepe dicti minime recipiatur, et praecipue in claustro fratrum saccorum, in generali concilio per summum pontificem depositorum. Volumus et bona fide observare promittimus, ne aliqui fratres vel sorores, cujuscumque ordinis existant, ad commorandum recipiantur ibidem, vel in dicto claustro ad commorandum fratribus saccitis succedant antedictis. In cujus rei testimonium et munimen nostrum sigillum praesentibus duximus apponendum. Actum et datum anno domini millesimo ducentesimo nonagesimo quinto, mense Januarii.

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 80, verso.

LXXXII.

La keure de Bruxelles rendue commune à ceux d'Op-Brussel.

A Bruxelles, le 14 février 1296.

Universis praesentes litteras visuris et audituris, nos Joannes, Dei gratia dux Lotharingiae,

Brabantiae et Lymburgiae, notum facimus, quod nos propter communem utilitatem, tam nostram nostrorumque successorum, quam nostrorum hominum de Obbruxella, tempore datae praesentium litterarum indulgemus et concedimus quod, ex nunc in antea, statutis eisdem, dictis *keuren*, et libertate pari, quibus utuntur nostri burgenses Bruxellenses, libere gaudeant et fruantur; nolentes quod ab aliquo judice nostro ultra dicta statuta, *keuren* vulgariter nominata, quoquomodo pertractentur seu graventur, secundum quae eosdem tractari et convinci volumus perpetuis temporibus, prout iidem nostri burgenses Bruxellenses convicti erunt et tractati. Sed volumus quod redditus nostri in Obbruxella, molendina nostra et aquae nostrae ibidem in eodem jure sint et statu, emptio vinditioque bonorum ad nos pertinentium, quibus fuerunt usque in diem hodiernum. Volumus praeterea quod omnia quae hucusque ibidem acciderunt, ex quacumque causa, maneant in eodem jure quo inventa sunt usque in praesentem. Sed quae emerserint, cadent et provenient in posterum, statutis, dictis *keuren*, subjaceant praedictis, et per ea pertractentur et per nostros scabinos Bruxellenses temporibus successivis. Huic nostrae concessioni interfuerunt viri nobiles fideles nostri dilecti, Walramus de Monjoye et Walkemborch, Johannes de Cuyk, Florentius de Barlaer, dominus Arnoldus de Ytcha, Ywanus de Meldert, nostri milites, Daniel de Bouchout, noster senescallus Brabantiae, Heinricus, noster amannus Bruxellensis, et alii quamplures fide digni. In cujus rei testimonium sigillum nostrum litteris praesentibus duximus apponendum. Datum Bruxellae, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quinto, die Martis post Invocavit.

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 80, verso.

LXXXIII.

Sauf-conduit donné aux marchands pour aller à Anvers et pour en revenir librement.

Le 28 mai 1296.

Nos Johannes, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae et Limburgiae dux, universis quibus praesens scriptum videre contigerit, notum esse volumus, quod omnibus mercatoribus ad oppidum nostrum Antwerpiam cum bonis eorum declinantibus, bonum et firmum damus conductum apud dictum nostrum oppidum, cum bonis suis veniendi et abinde recedendi, nec ipsos seu eorum bona quoquomodo arrestabimus, seu arrestari faciemus, nisi fuit pro ipsorum proprio delicto. Dictus autem conductus durabit per quindenam postquam dictum conductum dictis mercatoribus duxerimus

revocandum; praesentium testimonio litterarum sigillo nostro sigillatarum. Datum anno Domini M° CC°. nonagesimo sexto, feria secunda post octavum Trinitatis.

L'original aux archives de la ville d'Anvers, muni du sceau équestre de minorité, sans contre-scel.

LXXXIV.

Charte de Jean II, au sujet des péages à payer par ceux de Steenbergen, naviguant sur l'Escaut.

Le 17 mars 1297.

Wy Jan, hyder graeien van Gode hertoge van Lothrijke, van Brabant ende van Lymborch, maken cont allen den ghenen die dese lettren selen sien oft hoiren lesen, dat voir ons quamen die liede van Steenbergen, dic woenende zijn ende wonen int lant van Breda (dat men van ons houdt), ende heclageden hem zwaerlicke dat zy veronrecht hebben geweest alse van tolle tAntwerpen, alse van geleyde opte Scelt, ende van bokengelde[1] in Eendrecht, welck geleyde, tol ende bokengelt leghet tusschen Volsukers Hille ende Borthure, op onsen stroem. Ende hier op hebben wy doen proeven wittelake die waerheyt, an onse man ende an andere wittige liede genoech, dien wel te gelovene is, ende die noch winren noch verlieseren en zijn an desen sticken. Ende hebben vonden ter wairheyden dat dese voirgenoemde liede van Steenbergen vry ende quijte schuldich zijn te vaerne ewelicke, mit hueren guede, binnen desen voergenoemden palen, alse van tolle tAntwerpen, van geleyde up tScelt, ende van bokengelde in Eendrecht, mit eenen engelschen penninge, die zy schuldich zijn tAntwerpen van ruedertolle[2], behoudelicke den tynden vissche, ende dat men heet des eerscapa tol[3], dien te gevene dies hy is, gelijc dien van Berghen opten Zoom. Ende om dat wy dese voregenoemde liede van Steenbergen niet veronrechten en willen, noch en laten veronrechten, op onsem stroem, soe willen wy dat zy quijte zijn, ende selense quijte houden ewelicke, met desen voirgenoemden rechte.

Voirt soe geve wy desen voirgenoemden lieden van Steenberghen, ware dat sake, dat iemene voirby Antwerpen voere met zoute onvermeten, dat in Vlaenderen niet gesoden en ware, soe moigen zy met haren soute voerby Antwerpen vaeren onvermeten.

1 *Bokengelde*, bakengeld? | 2 *Ruedertolle*, ter archieven van Antwerpen bekend onder den naem van *riddertol*. | 3 *Eerscaps tol*, heerlyke tol.

Ende van alle desen voirgenoemdon rechto endo van alle desen sticken hebben wy gelovet, ende geloven van ons endo van onsen nacomelingen, desen voirgenoemden lieden van Steenbergen, ende haren nacomelingen, gnet warant te sine alse heere. Ende om dat wy willen dat alle dese sticken ente punte die hier voere genoempt zijn, vaste ende gestade sijn, van ons onde van onsen nacomelingen, den lieden van Steenbergen, ende huren nacomelingen, ende wale ende wettelake gehouden bliven, soe bebbe wy hem gegeven onse lettren uuthangende, bezegelt mit onsen propren segele. Endo om die meerre sekerheyt, soo bidde wy onsen lieden van Antwerpen dat sy der poertsegele van Antwerpen mot onsen segele hangen an dese tegewordege lettren. Ende wy portren van Antwerpen, om bedo ons heeren, endo om konnisse der wairheyt hebben wy der poertsegele van Antwerpen mit ons sheeren tsbertoghen segele gehangen an dese lettren, in orconschape ende in kennissen der wairheden. Dit was gedaen int jair van incarnacion ons Heeren dusentech twehondert negentech ende sesse, des sondaghes voer half vastenen.

Registre n° 8 des priviléges et exemptions, aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 51.

LXXXV.

Le duc Jean II défend à ses chasseurs d'exercer le droit de gîte dans l'abbaye de Grimbergen, au delà d'un jour et d'une nuit.

Le 6 janvier 1298.

Wy Jan, by der gheneden Gods hertoge van Lotherike, van Brabant ende van Lymborch, ontbieden ende ghebieden al onsen jagheren, endo sonderlinge elken die nu sijn ende naeomen selen, dat sie jaerlics met haren honden maer eene giste [1] van eenen daghe endo van eenre nacht en nemen in die abdie van Grimbergen, noch in engheen hof dat tiere abdien hort, binnen den lande van Grimbergen gheseten es, ende die gysten nemt soe hovesleke, sondor overdaet, dats ons niemen van u te beclaghene en heeft. Ende ombe dat wy willen dat men dit vaste honde emmermeer, van ons ende van onsen nacomelingen, soe hebbe wy onsen segel doen hanghen ane dese lettoren, die gemaect waren ende ghegheven in den jare ons Heeren dat men schrijft dusentech tweehondert ende zevene ende negentech, des maendaghes voer sente Pauwels daghe.

Registre n° 8, aux archives du Royaume, à Bruselles, fol. 434.

1 *Giste*, fr. *gîte*. In de kopy deser charter is verkeerdelyk geschreven *gyfte*.

LXXXVI.

Lettres de Jean II, autorisant ceux d'Anvers à tenir un marché aux chevaux, etc.

Le 24 avril 1298.

Nos Joannes, Dei gratia dux Lotharingiae, Brabantiae et Limburgiae, notum facimus universis quod nos concedimus et indulgemus scabinis et oppidanis nostris Antwerpiensibus, quod statuatur et ordinetur commune forum equorum tenendum et habendum in perpetuum, quolibet sabbato in oppido nostro Antwerpiensi. Quare mandamus universis nostris justiciariis, et eorum cuilibet qui super hoc fuerint seu fuerit requisiti, seu requisitus, ut praeconisari faciant in officio eorum et omnes mercatores spectantes equorum, ad operam castri Antwerpiensis sub obtentu honorum et rerum, dictum forum exerceant in oppido nostro Antwerpiensi. Praeterea indulgemus et concedimus scabinis nostris Antwerpiensibus praedictis, quod aliquis non poterit a nunc in antea effici oppidanus in nostro oppido Antwerpiensi, nisi solvat dictis nostris scabinis Antwerpiensibus viginti solidos Lovanienses, parvae monetae, communiter in Brabantia currentes. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum in praesentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° nonagesimo octavo, feria quinta post dominicam qua cantatur Misericordis.

L'original aux archives de la ville d'Anvers, avec scean équestre de minorité.

LXXXVII.

Privilége de l'abbaye de Tongerloo concernant ses possessions à Calmpthout et Esschen.

Le 28 avril 1299.

Universis praesentes litteras visuris Joannes, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae et Limbur-

giae dux, salutem cum notitia veritatis. Cum per nostros famulos, justiciarios ac officiatos, ad hoc specialiter editos et destinatos, ad plenum inventum fuerit, quod viri religiosi abbas et conventus de Tougerloo allodium suum apud Calmpthout et Esschen ita teneant et tenuerint, a tempore quo memoria non exstitit, quod wastina seu watescampia, jacentia infra praedictum allodium, ad ipsorum beneplacitum et voluntatem conferre potuerunt et contulerunt jure hereditario et feodali, sine contradictione vel calumnia qualicumque, et quod infra praedictum eorum allodium omne jus et dominium habent et habuerunt usque diem hodiernum, omnia forefacta in dicto allodio et emendas emergentes levant et semper levaverunt, usque ad summam xxvij solidorum et infra, forefactis de lite tantummodo exemptis; et quod etiam mansionarii et feodales dictorum religiosorum in dicto allodio commorantes tallias seu exactiones nobis seu nostris praedecessoribus non solvunt nec solverunt, nisi quando barones nostri Brabantiae suos homines nostro patri et domino memoriae recolendae concesserunt talliandos; et quod mansionarii et feodales supradictorum religiosorum in dicto allodio commorantes in expeditionibus communibus Brabantiae nostris praedecessoribus, nobis et nostris successoribus cum octo viris et uno curru eundo cum villicatione Antwerpiensi servire tenebantur, tenentur et in perpetuum tenebuntur. Item inventum est per praedictos nostros officiatos, quod mansionarii et feodales dictorum religiosorum de Tougerloo in ipsorum allodio apud Hamme commorantes, nunquam talliam seu exactiones solverunt, nisi quando barones Brabantiae suos homines nostro patri et domino piae memoriae talliandos concesserunt. Nos vero fidele servitium a dictis religiosis saepius impensum et postmodum impendendum ipsorumque precibus attendentes et annuentes, concedimus ipsis, suis mansionariis et feodalibus saepedictis, omnibus dictis libertatibus tanquam aliis nostrae terrae baronibus et eorum hominibus in perpetuum perfrui et gaudere, praemissa omnia et singula confirmantes praesentibus, quibus nostrum sigillum est appensum testimonio litterarum. Datum feria iiij[a] post Quasimodo, anno Domini M° CC° nonagesimo nono.

Analecta inedita de Heylen (d'après le cartulaire de l'abbaye de Tongerloo) fol. 160, verso.

LXXXVIII.

Supplément à la keure de Bruxelles, au sujet des trèves entre les habitans de cette ville.

Le 1er avril 1301.

Wy Jan, by der gratien ons Heeren, Hertoge van Lottrike, van Brabant ende van Lymborch

maken eont allen den ghenen die dese letteren selen zien endo hoiren lesen, dat wy, om menegerande arch, om menegerande mesval, ende om alre hande twist ende ongeval te verhueden van den ghenen die tote haer[1], om haren vrede des avonts spade plngen te eomene, op den selven dach dat den vrede uutginc, ende dair af vele vernoys[2] mochte geschien, dat ons leedt ware, soe hebben wy met onsen lieden den scepenen ende metten anderen goedon lieden van onser stad van Bruessel, gemaect ende geordineert, endo willen dat elc man, woonachtich bynnen do vryheit van Bruessel, op dien selven daeb dat sijn vrede untgaet, come vore der noenen, om sinen vrede, ofte man geset van sinent halven, na den coro van onsor stad van Bruessel, onde gheve vrede. Ende wie des niet en dade soe willen wy, dat die man verbuert hebbe alsoe selke mesdaet ende boete alse in den koere van onser stad van Bruessel bescreven staet. Nochtan sal de vrede dueren, gelijc dat hy gegheven es, ende dien dach al. Ende omme dat wy willen dat dese dine wale ende gestadelic sy gehouden, soe hebben wy onson seghel gehangen aen deso letteren, ende onse stad seghel van Bruessel den horen. Dit was gedaen int jaer ons heeren dusent drie hondort ende een, op den eersten dach van aprille. Aldus getekent : Per Ducem.

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 88, verso, et registre n° 8, aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 7, verso.

LXXXIX.

La keure de Bruxelles rendue commune à ceux de Schaerbeek.

Le 20 mai 1301.

Universis praesentes litteras inspecturis et audituris, nos Joannes, Dei gratia dux Lotharingiae, Brabantiae et Limburgiae, notum facimus quod nos propter communem utilitatem tam nostram nostrorumque successorum, quam nostrorum hominum de Scarenbeko, juxta Bruxellam, eisdem nostris hominibus commorantibus in parochia de Scarenbeke ac eorum successoribus in perpetuum a tempore dato harum litterarum indulgemus et donamus, quod ex nunc in antea eisdem statutis, dictis *koeren*, et pari libertate, quibus utuntur nostri burgenses Bruxellenses, libere gaudeant et fruantur. Et eosdem nostros homines in parochia de Scarenbeke commorantes, et eorum successores in perpetuum a die dato harum litterarum ad libertatem nostri oppidi Bruxellensis suscipimus ac eis eamdem libertatem donamus, nolentes quod ab aliquo judice nostro ultra statuta.

[1] *Tote haer*, tot her, tot hiertoe. | [2] *Vernoys*, leed, belemmering.

dicta *koeren* vulgariter nominata, et libertatem nostri oppidi Bruxellensis seu statuta quoquo modo pertractentur seu graventur. Secundum quae statuta et libertatem eosdem tractari et convinci volumus perpetuis temporibus, prout iisdem nostri burgenses Bruxellenses convicti erunt et tractati. Sed volumus quod redditus nostri in Scarbeke ac alia nostra bona ibidem, emptio et venditio bonorum ad nos pertinentium, in eodem jure et statu sint quibus fuerunt usque in hodiernum diem. Praeterea volumus quod omnia quae hucusque acciderunt ex quocumque forefacto, maneant in eodem jure quo inventa sint, usque in praesentem diem. Sed quae emerserint, cadent et provenient in posterum, subjaceant statutis, dictis *koeren*, Bruxellensibus supradictis, et per ea pertractentur, et per nostros scabinos Bruxellenses temporibus successivis in perpetuum. Huic donationi interfuerunt nobiles viri Godefridus de Brabantia, dominus de Arschot et de Virson, noster patruus, Arnoldus, dominus de Walem, Florentius de Berthout, dominus de Barlaer, Arnoldus, dominus de Wesmale, Daniel de Bouchout, nostri fideles, Heinricus de Wilre, noster senescallus Brabantiae, milites, et Wilhelmus, dictus Pypenpoy, noster ammannus Bruxellensis, ac alii quamplures fide digni. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum litteris praesentibus duximus apponendum. Datum et actum anno Domini millesimo trecentesimo primo, in vigilia Penthecostes.

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 86, verso.

XC.

Convention entre le duc de Brabant et Jean Berthout, sur le partage de leurs droits et juridiction dans la ville de Malines.

Le 12 novembre 1301.

Wi Jan, bi der gratien ons Heren hertoghe van Lottrike, van Brabant ende van Limborch, ende wi Jan Berthout, heren van Machelne, doen cont allen den ghenen die dese lettren selen sien ende horen lesen, dat wi, bi rade onser manne, ende onser ghemeinre vriende, over een sijn ghedraghen, alse van der stat van Machelne, in dier manieren die hier na volghen : eerstewerven, dat wi bede te samen deilen selen even ghelije, hoghe ende neder, sonder arghelist, alse verre als die vriheit van Machelne gaet, ende ter waerheit van den word, dat die vriheit gaen sal, behoudenlike dien dat die vrouwe Adelise, Berthouts moeder, behouden sal hare douairie, also verre alse wi Jan, hertoghe vornoemt, bekennen dat wi beseghelt hebben met onsen openen

brieven, ende sise tote hare behonden heeft, ende in dier manieren, so wert[1] dat die vorghenoemde Adelise niet langher en ware, so sal half die douaire, die si houdende es binnen der vriheit van Machelne, bliven ane ons Jan, hertoghe vorghenoemt, ende behoudenlike dier, ochte Berthout verstorve, eer jonfrouwe Blanche sijn wijf, dat si behouden sal te haren live dat wi oec Jan hertoghe beseghelt hebben, ende oec mede ghesproken. So waer wi Jan, hertoghe, ende Berthout te gadre sijn, ochte onse rechteren, dat onse rechtre Jans shertoghen voren manen sal, ende Berthouts rechtre na; dies ghelike ende ware dat sake datsi te gadre niet en waren, die ghene die dan daer es van den rechtren sal manen moghen scepenen, van ons Jans shertoghen weghen, ende van Jan Berthouts weghen, ende wisen doen, behoudenlike des anders recht; ende ware dat sake dat beide de rechters te gadre waren, ende dan onse rechtre Jans sertogen niet manen en woude, ende bijt liede[3] bi quaetheiden, ochte omme arghelist, ochte cavillatie, daer omme en sal Berthouts rechtre niet laten te maenne scepenen vonnesse te wisene, ende vort te gane met den rechte, ende also ghelije sal doen ons Jana sertogen rechtre, ware dat sake dat Jan Berthouts rechtren niet en woude manen, omme enech van desen vorscheiden pointen. Vort so ne moghen wi Jans hertoghe noch rechtere van onsen weghen engheenrande goet nemen van forfaiten, noch van andren stucken, met den vonnesse, ochte sonder vonnesse. wi en moeten Janne Berthoude half deilen, ende Berthout ons weder dies ghelike, binnen der vriheit van Machelne. Vort so es ghesproken dat wi Jan hertoghe enghene scepenen en moghen setten, noch dekene, noch ghesworne, noch te enghenen ambachte, daer goet ochte bate af comt, in wat manieren dat men ambacht noemen mach, wi en moeten daer af Janne Berthoude gheven dene helft, ende Berthout ons weder, des gheleke, ochte hijt dade. Vort es dat sake dat wi Jan hertoghe goet vercrighen binnen Machelne, eist van huwelike, eist van ridderscape, eist van ghevangnesse, in wat manieren dat wi goet ghecrighen binnen der vriheit van Machelne, daer of moeten wi Berthoude deilen dene helft, ende Berthout ons weder dies ghelike. Voirt welc tijt dat ghemeine orloghe es in Brabant, selen wi Jan Berthout bringhen die van Machelne te dien orloghe, ghelijc dat onse vordre tote hare ghedaen hebben, in ons heren des hertoghen dienst. ghelijc andren steden in Brabant. Vort al eist dat sake, dat wi Jan hertoghe overste here sijn van Machelne, ende voren manen hebben daer in, daer omme en selen wi engheen meere hersap suken danne Berthout, daer binnen, sonder arghelist; maer Berthout sal deilen half ende half ghelijc ons, ende altoes sal Berthout ende sijn rechtre macht hebben ghelije ons ende onsen rechtre, binnen der vriheit van Machelne, sonder tvorenmanen, ende dat wi overste here sijn. Vort so willen wi Jan, hertoghe, dat Jan Berthout hebbe twater[3] tgheleide, den tol, de scepe, den stroem ende tvlot, dat si moghen comen tote Machelne, ghelic dat si tote hare comen sijn. ende dat wi daer ane enghene gherechten en hebben, danne binnen der vriheit van Machelne. Vort, ware dat sake, dat eneghe vroente[4] binnen Machelne ware, die ute te ghevene ware binnen der vriheit, die selen wi gheven mit ghesaemder hant tonser[5]..... ware dat sake dat wi Jan, hertoghe, onse deel iemene gheven wouden, dat moghen wi doen, ende Berthout mach niet van den sinen doen sinen wille. Vort willen wi Jan hertoghe dat Berthout....... lant de heyde ende den neckerspoel ende al dat goet dat hi buten Machelne heft, in alle dien manieren dat hijt tote hare ghehouden heft, ende sine vordren, ende elken manne te behonden........ recht doen wille.

1 *So wert*, ware het zoo. | 2 *Ende hijt liede*, en hy weg ging; van *liden*, trekken; of, misschien, *ende hijt liet* | 3 *Twater*, voor *te water*. | 4 *Vroente*, vroondienst. | 5 Ces points, et ceux plus bas, indiquent une lacune occasionnée par la pourriture du parchemin.

Vort, eist dat sake dat goet binnen Machelne gheviele te cope, dat selen wi copen te samene ende deelen te samene. Ware oec dat die een met den andren niet........ dander copen, diet copen wille, ende behoudent allene. Vort, over mids dese ordenanche ende dese behordinghe, so willen wi Jan hertoghe, dat Jan Berthont quite si van den....... bisscop van Ludeke plach te ghevene ende te ghildene jaerlijcs. Vort, so willen wi Jan hertoghe ende consenteiren, dat de lumbaerde van Machelne behouden haren termine te woenne binnen Machelne...... langhe ende in diere manieren alsene hem Berthont beseghelt heft. Ende na dien tijt, so wat dat menre mede doet, sal wesen van onser beider weghen, ende tprofijt datter af comt selen wi beide deilen. Vort, ware dat sake dat de stat van Machelne quame weder in des bisscops hant van Ludeke, van ons Jan hertoghe, ochte van onsen naecmelinghen, so soude die bisscop van dien daghe vorwaert hebben alsele recht, alse wi hem hebben vercreghen, ende wi sijn over een ghedraghen met den vorseiden Janne Berthoude, ghelijc dat de lettren spreken, die daer op ghemaect sijn, beseghelt met onsen seghele ende met den sinen, ende met andren seghelen oec onser beider vriende, ende onse manne. Gheviele oec dat de bisscop van Ludeke, wi dat hi ware, niet en ghenoechde dit dat wi hem gheereghen hebben, ende die voerwaerden, die wi vor hem ghemaect hebben, niet en ghenoechden, so blive de bisscop ende Berthout in selken rechte, alse wise vonden, doen wi ghereghen des bisscops recht, ende so sal Berthout behouden allene dat goet, dat hi van ons hout te leene, ende ons ghedeilt heft, in dier manieren dat hijt hilt doen wi sbisscops recht ghecreghen, behaudenlike altoes alles dies rechts, dat wi hertoghe houdende waren binnen der stat van Machelne, ende sculdich sijn te hebbene. Ende omme dat wi Jan, hertoghe, ende Jan Berthont, voren ghenoemde heeren van Machelne willen en begheren, dat alle dese pointe, die hier voren ghescreven sijn, van ons ende van onsen nacomelinghen vaste ende ghestade ghehouden worden, so hebben wi dese lettren beseghelt met onse seghelen. Ende omme dese saken te vaster blivene, ende te ghestader, so hebben wi Jan hertoghe ende Berthont ghebeden edelen lieden onser lieven vrienden ende mannen ons sertoghen Henrike, grave van Lusselenborch, Godeverde van Brabant, here van Arscot ende van Virson, onsen lieven oem, Arnonde, grave van Loen ende Chinney, Godeverde, grave van Vianen, Walraven, here van Valkenborch ende van Montioyen, Jan, here van Cuck, Arnout here van Waleem, Rase, here van Liedekerke, Gherard, here van Diest, Gheraerd, here van Rotchelaer, Arnoul, here van Wesemale, heren Gherarde van Wesemale, here van Berghen, Heinric, here van Bouterchem, heren Janne van Berlaer, Janne, here van Huesdaine, Janne van Lovene ende onsen steden van Brabant, Lovene, Bruesele, Thienen, Antwerpen, Bosch ende Lewe, dat si hare seghelen met den onsen hebben ghehanghen ane dese lettren in orconscap der waerheit. Ghegheven int jaer ons Heren, als men schrijft dusentech drie hondert ende een jaer, des sonnendaghs na sente Mertijns dach.

L'original aux archives du Royaume, à Bruxelles, sceaux enlevés.

XCI.

Keure de la ville de Malines.

Le 13 décembre 1301.

Wi Jan, bi der gracien van Gode hertoge van Lothrike, van Brabant ende van Limborch, ende wi Jan Berthout, heeren van Machelne, maken cont allen den ghenen, die nu zijn ende hier naemaels zijn zelen, die deze letteren zelen sien ende horen lesen, dat wi met onser stat van Machelne over een gedraeghen sijn in allen dier manieren, dat zi alle die poente ende alle die ordenanche die hier na volgende zijn, in desen brieve, emmermeer van ons ende van onsen naecomelinghen behouden zelen, ende die hebben wi hen ghegheven in gherechter vriheit [1] van ons, ende van den onsen te houdene ende te hebbene, sonder enech wederroepen ochte segghen. De erste poent es, dat de stat van Machelne sal hebben volle bane van scepenen tote twaelf scepenen, ende die selen sijn tote haren live, ende wanneer dat eenich gebreet, so selen dandere die daer sijn kiesen eenen andren, binnen seven dagen, op haren eedt, en selene den heeren presenteren, ende die heren selenen eeden. Voort van allen twisten ende van allen faiten, daer men waerheit af sculdich es te hoorne, daer selen de seepene over sijn ende sitten, ende de rechtre moet de gene eeden, diere tuyghen selen, ende niet vordere der over sijn, ende dan selen de scepenen seggen vonnesse, alse mens hen maent, na dien dat sy ghehoort hebben. Voirt, soe en mach men egheenen poertre, die gegoet es ofte die borghe heeft te settene rechta te pleghene in gevanghenesse leggen, noch buten der vriheit van der stat voeren, omme en ghene mesdaet. Ende alle mesdaeden selen staen te vonnessen, ute genomen ons, ende onsen cnapen omme ocsuuo van onsen dienste. Voert, alle mesdaden tote iiii½ ponden ende iij stuivers [2] ende daer onder, die binnen der vriheit van Machelne vallen, daer selen wi af heffen de twee deel ende de statderden deel. Ende van allen coren, sijn si cleine sijn sy groot, die wy ghemaect hebben metten seepenen, dies gelijcke; ende dat wy onse coren moeten setten metten seepeneo, ende minren ende meeren. Voert, waer twist gevalt binnen der stat van Machelne, ende binnen der vribeit, daer mach ele man, die poertre es, nemen den eersten vrede van onsen weghen, ende vor poertren, daer wi ooch onse rechtre niet bi en sijn. ende dan moeteo die portren comen vor seepenen ende getugen dat si dien vrede hebben genomen; ende dan moeten wi ochte onse rechteren voort ane den vrede nemen vor scepenen. Voert so ne moghen wi, noch onse rechtren, engheen portre panden, noch doen panden, sine mesdaed en si ghegroet met den scepenen. Voert willecoren wi, dat de stat van Machelne rekenen moghen, alse hem dunct orborlec, ende si willen, van allen haren stucken, sonder ons, ende sonder iemene van onsen weghen. Voert willen wi dat de scepeneo selen kiesen viere gulde dekene, ende achte gheswoerne, ende die sal men kiesen van jare te jare, ende die selen comen over alrehande orbore

1 *Vriheit*, by A·Thymo. *waerheit.* | 2 A·Thymo: *Tot vijfdalf pont ende drie scellinge.*

van der stat, met den scepenen [1], sonder te haren vonnessen. Voert willecoren wi, ende gheven der stat van Machelne, dat si hare assisen ende hare ghulde hoghen ende nederen moghen, ende die ghulde te houdene, ghelijc dat mense tote here ghehouden heft, ende altoes te verbeterne, met rade der scepene, der dekene ende der gesworne. Voert, dat die assisen duren selen, die nu sijn, also langhe alse de stat van Machelne in scoude es [2] van haerre scout, daer si nu in comt omme desen orbore [3], ende dat wi hem dat niet verbieden en moghen, ende dat si in hare assisen minren ende meeren moghen, na orbore der stat. Voert, wat scepenen wisen met vollen ghevolghe, dat dat sal hebben ghestadecheit, sonder wederroepen. Oec selen wi Jan hertoghe de gulde van Machelne beseghelen, ghelijc datse Berthout beseghelt heft, ende sine vordren. Voert so willen wi, dat enghene gulde en si noch bruederscap binnen der vriheit van Machelne, sonder de gulde van den wollewereke, ende sinte Loys gulde; ende waer si ghemaect sijn selen, oft sijn, ende wi voert eneghe maecte, dat hi verbore ghelijc dat de brief sprect van der gulden diere op ghemaect es. Voert dat de vischmaerct, de sontmaerct, ende de havermaerct bliven te Machelne, ende alrehande vlot, onghelet van ons, ende van alle heren, behoudelike onsen rechte, sonder aerghelist. Voert, dat onser rechter cnapen, sonder amman ochte gheswoerne cnapen enghenen poertre en selen moghen arresteren, noch panden; ende ele rechtre sal hebben eenen amman ende drie gheswoerne cnapen. Voert dat wi de stat van Machelne verbinden niet en moghen, over enghene scont, noch over enghene dine die wi te doene hebben, noch borge te wordene, ten si met haren wille, noch beede setten en moghen. Voert dat enghene vleeschbane op die strate en selen staen, noch ane dlakenhuus hanghen, uteghenomen der lieder erflijcheit. Voert, dat wi enghene strate verhneren en selen, noch cavelen en selen doen, buten der vischbrugghen. Voert dat men enghecnrande bier binnen der vriheit van Machelne bringhen en mach, en sal assise gheven, ghelijc dat ghebruwen ware binnen Machelne, noch dierre vercoopen dane poertren [4]. Voert dat men enghene strate noch water inghen [5] en moghe noch betimmeren, noch enghene heimelijcheit opt water onredelike setten en moghe, ende daert ghedaen es, dat selen wi doen beteren, met rade der scepenen. Voert, dat wi de waghe selen doen houden also alse mense sculdich es te houdene, dats van der waghen ghewichts eenen pennine, daer men ouden ehins mede ghelt. Voert soo gelooven wy ende gheorloven, dat elc man die guldebruder es binnen Machelne, sonder mersmanne ende silversmede, moghen wisselen, omme tien ponden 's jaers, alselcs gelts alse men van erfliken onden chinse nemt, ende dien wissel te verhorghene, na rade der scepenen, der dekens, ende der gesworne. Voert, dat alle samencoop, vergieringhe [6], aminghe [7], ende alle maten der stat sijn, ende dat die de scepenen, die dekene, ende de gheswome hestaden mogen na orbore der stat, ute ghenomen de honecbmate, de zoutmate, dweedevat [8] ende meedevat, die onse sijn. Voert, dies men scepenen, ochte scepene lettren heft, ochte dat men met vonnessen verreiet, dat men dat doe ghescien met daghes lichte. Voert so willen wi, wies men scepenen, ochte scepenen lettren heft van lieden van buten in onse lant, dat wise ochte onse rechtren in selen doen comen, te pleghene wat scepenen op hem wisen selen, ute genomen onsen vriheiden, dair mens tote hare niet gheploghen en heft. Voert, en selen wi noch onse rechtren niemene gheleide gheven, ten si hi den ghenen dien men de scont sculdich es, noch recht ontseggen, ochte daer

1 De woorden *met den scepenen* staen niet by A-Thymo. | 2 *In scoude es*, in schuld is. | 3 By A-Thymo leest men : *Alsoe langhe als de stat van Mechelen in schoude es van harer schoudt nu, ende van harer schoudt, dair zy nu inne comt om desen oirbore.* | 4 Noch duerder verkoopen dan poorters (bier). | 5 *Inghen*, verengen, vernauwen. | 6 *Vergieringhe*, opbod? Het woord is my nergens voorgekomen. In de charter hierna n° 134 staet *verieeringe*. | 7 *Aminghe*, het keuren van *amen*? | 8 *Dweedevat*, het weedasschenvat.

men jeghen mesdaen heft. Voert willen wi dat onse rechtren dinghen hare dinghe daghe, also als si sculdich sijn te doene, ende dat si de goede lieden berechten, van binnen ende van buten. Voert, so en selen wi niemene, die ghebannen wert uter stat, de stat weder gheveo, hen si bi rade der scepene, der dekene en der geswoerne. Voert, dat wi, noch engheen heere, daer onse poertren van Machelne onder ghegoet sijn, hinnen onsen lande beeden en moghen [1], noch hem noch haer goet, omme engheenrande stueken, ende daer of ghelove wise quite te houdene, dat es te verstane, de ghene die tote hare engheene beede ghegouden hebben, noch sculdich sijs te gheldene met den rechte. Voert so gheorloven wi, dat de scepenen van Machelne haren clerc setten ende kiesen moghen, na haren wille. Voert, wat manne die mesdaed dade hinnen Machelne, alse van live te verbuerne, dat hi dat beteren sal binnen Machelne, ghelijc dat hare comen es [2]. Voert, eist dat wi, ochte onse rechteren eneghen poertre onrecht doen wouden, ochte daden. daer omme en selen de scepenen engheen vonnesse laten te segghene, maer wi noch onse rechtren en selen enghene mesdaed heffen, donrecht en si weder gedaen [3]. Voert, georloven wi ende willecoren dat de stat hare renten beteren moghen naer orbore der stad, sonder ons te vraghene, ende lijftochtgoet vercopen, behouden al onsen rechte. Voert willen wi dat al behore ende blive ter vriheit van Machelne, ghelijc dat ons beleidt es ende gepaelt, ende dat daer enghenen scepenen binnen en sijn, noch wesen en selen, danne onse scepenen van Machelne [4], ende dat tallen den rechte, ende te allen der vriheit staen sal ghelijc der stadt van Machelne. Voert, wie eenen andren met enen enive steet, hi verboert sestich pond ochte de hant, daer hi mede steet, ende wi enen cnijf treet ende niet der mede en steet, hi verboert tien pont, ochte den coijf dor de palme te stekene. Voert, so ne selen wi enghenen banwiju hinnen der vriheit van Machelne leggen, omme vercoopen. Voert, so ne mach niemen wijn drincken binnen sijn huus noch vercopen, hine moet assise gheven, souder wi ende die van Pitchenborch, die moghene selve drinken sonder assise te gheven, ende niet vercopen sine moeten assisse gheveo, ghelijc poertren. Voert, so seggen wi Jan hertoghe, bi den consente van den partien, dat die van den nuwenlande assisse selen gheldea ghelijc dien van Machelne, van allen stucken, also alsi tote haer ghedaen hebben ende ghegouden. Voert, willen wi ende gheorloven, dat de poerten ende vesten van der stat bliven in al sulcken poente alsi nu sijn, ende ware dat sake dat si aergherden, dat si se betren moghen sonder oos te vragene ende onsen enapen; ende dat wi die vesten niet breken en moghen, noch en selen, ensi omme openbaere mesdaet. Voirt, so gheloven wi der stat ende willecoren, dat engheen man, die rechtre es, scepene wesen sal, noch en mach, noch wie scepene es hi en sal noch hine mach rechtre sijn. Voert, alle goede ende usagen, die hier inne niet bescreven sijn, die selen wi houden, die ons orberlic ende der stad sijn, bi rade der scepenen. Ende omme dat wi willen dat dese dinghe bliven vaste ende gestade, van ons ende van onsen nacomelingen, so hebben wi dese lettren besegelt met onsen segelen, ende gheloven van allen desen stucken, die hier boven gescreven sija, gherecht warant te sine der stat van Machelne. Ende omme de meere sekerheit, ende omme de meere gestadeeheit, so bidden wi onsen maghen, ende onsen mannen, ende onsen staden, die hier na volghen, dat si hare seghele hangen met den onsen ane desen brieve, dats te weten Henric, grave van Lusselenborch, Godeverde van Brabant heere van Aerscot ende van Virson, Arnout, grave van

1 *Beeden en moghen*, met beden belasten mogeo. | 2 *Gelijc dat hare comen es*, gelyk sulks hergekomen is, gelyk de costume medebrengt. | 3 Hier volgt by A-THYMO: *Voirt, worden onse poorteren van Mechelen in eenege stad gepandt, dat zy dair op wederpanden mogen, na raid der scepenen.* | 4 De volgende woorden tot aan *voert*, een regellager, worden by A-THYMO niet gevonden.

Loen ende van Cinney, Willem van Ghulcke, proest van Tricht, Godevert, grave van Vianen, Walraven, here van Valkenborch ende van Monioyen, Jan, here van Cuck, Arnoult, here van Waleem, Gheraerde, here van Diest, Gheraerde, here van Rotchelaer, Arnonde, here van Wesemale, Henrike, here van Boutershem, heren Janne van Berlaer, Gherarde van Wesemale, here van Bergen, heren Gilise Berthonde, Henrike, here van Duffle, der stad van Lovene, Bruesele, Thienen, Nivel, Bosch ende Lenwen. Ende wi Henric, grave van Lusselenborch, Godevert van Brabant, here van Arscot ende van Virson, Arnout, grave van Loen ende van Cinney, Willem van Ghulke, proefst van Tricht, Godevert, grave van Vianen, Walraven, here van Valkenborch ende van Moninyen, Jan, here van Cuck, Arnout, here van Waleem, Gheraert, here van Diest, Gheraert, here van Rotchelaer, Arnont, here van Wesemaele, Henrike, here van Bouterchem, Jan Berthout die men heet van Berlaer, Gheraert van Wesemale, here van Berghen, Gilis Berthout, Henric, here van Duffle, ende wi de stad van Lovene, de stad van Bruesele, de stad van Thienen, de stad van Nivele, de stad van den Bossche, ende de stad van Lenwen, hebben, omme beden wille ons liefs heren des hertoghen Jans van Lottrike, van Brabant ende van Limborch, ende Jans Berthouts heren van Machelne, onse seghelen ghehangen ane desen brief met den haren, in orconscap der waerheit. Dit was ghemaect [1] int jaer ons heere alse men schrijft dusentich drie hondert ende een jaer, in sinte Lucien daghe.

L'original aux archives de la ville de Malines.

XCII.

Lettres de Godefroid de Brabant, accordant quelques priviléges à la ville de Sichem.

A Louvain, le 25 janvier 1302.

Universis praesentes litteras visuris et audituris, nos Godefridus de Brabantia, dominus de Aerscot et de Virson, notum facimus quod attendentes statum promotionemque oppidanorum nostri oppidi de Zighen cupientes, eisdem concedimus et donamus quod infra libertatem dicti nostri oppidi scabini una cum nostro villico ibidem warnos seu cormedos, qui vulgariter theutonice dicuntur *kueren*, quoscumque ponere valeant, perpetuis temporibus, prout eisdem videbitur expedire, de quibus siquidem emendis nos partem mediam habebimus et percipiemus. Ipsi vero nostri oppi-

1 *Ghemaect*, by A-Thymo *ghedaen*.

dani, quemadmodum illi de Lovanio consueverunt haetenus, aliam partem percipient et habebunt. Insuper nos conferentes eisdem potestatem inheredandi et deheredandi suos mansionarios infra dictam libertatem, et omne jus exinde levandi et habendi, eo modo quo etiam illi de Lovanio illud levant, ipsos nostros oppidanos tractare permittimus secundum judicium et sententiam scabinorum, et eis facere justitiae complementum. Praeterea nos omne jus eamdemque et consimilem libertatem, quam et quod illi de Lovanio nunc habent et a nostris praedecessoribus ducibus Brabantiae obtinuerunt, eisdem conferentes, omnia praemissa inviolabiliter sibi promittimus observare. In quorum omnium testimonium et munimen sigillum nostrum praesentibus duximus apponendum. Datum Lovanii, die conversionis beati Pauli apostoli, anno Domini millesimo trecentesimo primo.

Registre nº 8, aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 20.

XCIII.

Autres priviléges accordés à la ville de Malines.

Le 20 juin 1302.

Wi Jan, bi der graeien van Gode hertoge van Lottrike, van Brabant ende van Limborch, ende wi Jan Berthout, heren van Machelne, grueten alle de ghene die desen brief selen sien, ende hooren lesen, ende maken heo eont, dat wi, omme openbaren orbore ende omme bate van onser stat van Machelne, gheorloven ende willecoren allen den goeden lieden ende der gemeinte van der stat van Machelne te hebbene, ende te houdene, van ons ende van onsen naeomelingen emmermeer, alle de poenten, die hier oser in desen brievre beschreven sijn, ende die hier naer volgende sijn, dats te wetene, dat de goede lieden van der gemeinten kiesen selen ele ute sinen ambaehte, op haren eedt, twee goede wittige lieden, ende die selen te gadre comen ende kiesen xij goede wittachtige lieden van der gemeinteo, op haren eedt, die ghulde bruedre sijn, die comen mogen ende moeten ende schuldich sijn te comen met den scepenen over alerhande ohore van der stadt, souder te haren vonnesse, ende dat men die xij van jare te jare verwandelen sal, ende audere kiesen, gelijkerwijs dat boven gescreven es, het ne ware dat sake dat den ghenen orborlije dochte, die se kiesen selen, dat sire moghen behouden van dien xij, alsoe vele alse hem nottelije der toe duneken. Voert dat men de gulde van de wollewerke houde, also gelye alse meuse plachte te houdene, by mijns sheeren shisscops Henries tide, ende bi sheereo tide van Machelne, die te sinte Rommonds leghet, ende datter elc goet enape in gaen mogen omme also vele al se men doen plach te gevene, dats te ver-

stane omme xij ponden lovensche, ende te hansene [1] diere niet inne en sijne, ene halve maerc. Voert dat elc goet cnape, die binnen Machelne woonachtich es, gewant [2] maken moge dat goet ende gave si, ende grainen ende verwen gelijc de guldebrudren, ende dat men haer gewant wardeiren sal, gelijc der guldebruedre gewant. Voert, dat men den segele van de stadt legge in enen eom ende in seker stat, ende dat men daer toe hebben sal viere slotele ende dat den enen slotele hebben selen de scepenen, den andere de dekene van ander gulden, den derden de xij gesworne, die de gemeinte kiesen sal, ende den vierden een goet man uter gemeinten, dies wol gelovene [3] es, ende dien de gene twee kiesen, die ute elcke ambachte genomen wordden. Ware oec dat sake dat iemen faute maecte in tSampaengen [4], dien en selen wi niet wandelen laten binnen der vryheit van Machelne, maer, mogen wi sinen lichame bevaren, ochte sijn goet weten, dat selen wi houden, ende houden doen, tote diesmaels dat hi genoech gedaen heeft indo maercte, soe datter de stadt ongescaet of blive. Voert en sal men enghenen assise meeren mogen, sonder willecoer van der gemeinre stat. Voert es te verstaene soe wat dese xij gesworne vander gemeinte, die voren genoemt sijn ordeneren met den scepenen, dat goet ende gemeine orbore es der stadt, dat wi dat selen doen houden. Voert, dat alle de vorveinsteren, ende alle vertappen van brode ende van biere of selen sijn. In orconscapen van desen dingen soe hebben wi dese lettren ghesegelt met onsen segelen. Ende omme de meere sekerheit ende gestadicheit so bidden wi onsen lieven oem Godevaerde van Brabant, here van Arscot, ende Florence Berthoude, here van Berlaer, dat si hare segele hangen ane desen brief, met den onsen. Ende wi Godevert van Brabant, here van Arscot, ende wi Florens Berthout, here van Berlaer, omme beden wille ons lieves heren Jans, bi der graeien van Gode hertoge van Lottrike, van Brabant, ende van Limborch, ende Jan Berthouts, heren van Machelne, soe hebben wi onsch segele gehangen aen desen brieve met den haren. Ende wi scepenen van Machelne, dekene, gesworne, ende al de gemeinte vander stat van Machelne, omme dies dat ons alle dese dingen, die hoven gescreven sijn, goet ende orborlije duncken, ende datter mede de stat gebetert word, so willecoren wi ende consenteren alle dese dingen, ende hebben in vestinghe ende in gestadechheiden van alle dese dingen, die boven gescreven sijn, onsen gemeinen segel vander stad gehangen ane desen brieve, met den segelen diere boven ane gehangen sijn. Dese brief was gemaect in tjaer Ons Heeren alse men schrijft dusentech ende drie hondert ende twee jaer, twoensdages vor sinte Jans dach Baptiste.

L'original aux archives da la villa de Malines.

1 *Hansene*, aenvaerden ter gilde. | 2 *Gewant*, kleed. | 3 *Gelovene*, toevertrouwd. | 4 *TSampaegen*, Champagne. *Faute maken in Champagne*, is zoo veel als het veld kiesen, *wegsluipen zonder betalen*. In Brabant segt men daer nog voor *Schampavi spelen*, in het fransch *escamper*, *fuir aux champs*.

XCIV.

Cession d'un terrain entre le Muntersbrugge et le Schipbrugge à Bruxelles.

Le 2 décembre 1302.

Wy Jan, bi der gratien van Gode hertoge van Lottrijke, van Brabant ende van Lymborch, doen cont allen den ghenen, die desen brief selen zien oft horen lesen, dat wy, om die grote onste ende vryenscap, die wy dragen tot onsen lieven lieden, ende tot onser stad van Bruessel, soe willen wy, dat sy van ons, ende van onsen nacomelingen, zy ende hore nacomelinghe, hebben ende houden in gerechten erve, ende gheven hen in gerechten erve, gelijc dat gelegen es, tusschen tsMuynterbrugge ende de Scepbrngge, langs neven de Zenne, in de zijde te Molenbeke weert, op twee penninge ebeyns jairlicx, te geldene ende te ghevene ons ende onsen nacomelingen, altoes te kersavonde emmermeer. Ende alsoe dat zy moigen doen mueren inweert, ter Zennen weert, alsoe verre, alse hen orboirlic dunct ter stad, behouden dien, dat die wech blive zestien voete wijt. Ende om dat wy willen, dat dese dinc emmermeer blive vaste ende gestade van ons ende van onsen nacomelingen, soe hebben wy dese letteren besegelt met onsen seghele, in orcouscape der waerheit, die gegheven ende gescreven was des sondaegs nae sinte Andries dach, alsmen scryft de jare Ons Heeren dusent drie hondert ende twee.

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 88, verso.

XCV.

Cession d'un terrain à la ville de Louvain.

Le 9 janvier 1303.

Joannes, Dei gratia dux Lotharingiae, Brabantiae et Lymburgiae, universis praesens scriptum visuris et audituris, in Domino salutem, cum notitia veritatis. Universitati vestrae notum facimus,

quod nos, consideratis multifermibus obsequiis, quae nobis et nestris praedecessoribus dilecti nebis et fideles nostri burgensea de Lovanio, et eorum praedecessores, gratanter saepius impenderunt, et etiam mediantibus mille libris Lovaniensibus boni pagamenti, nobis, ratione legitimi contractus inter nos babiti, seu justo titulo emptionis et venditionis, ab eisdem promissis, et in pecunia parata et bene numerata ad plenum persolutis nobis, sen mandato nostro, unde perfecte quitavimus et quitamus eosdem, aream nostram, sive fnndum cum lapidibus et suis attinentiis universis, quemadmodnm in Levanio juxta coemeterinm beati Petri, ante mansionea Arnoldi, quendam dicti Miles, et Arnoldi filii, quendam Helie, sita est, in qua domus panis sitnata fuit, contnlimus et conferimns ipsis nostris burgensibus et corum successoribus, ad utilitatem, commodum et profectum communitatis oppidi nostri Lovaniensis antedicti, de nobis et successoribus nostris jnre perpetuo, sine quovis impedimento, libere possidendum, tenendum et habendum. Ita quod ipsi nostri burgenses de coetero de ipsa area sive funde suam faciant ulterius liberam voluntatem. cum pertinentiis ejusdem, sine contradictione et calumnia qualicumque, ipsis a nebis et successoribus nostris in posterum aliqualiter inferenda seu objicienda. Promittentes fideliter ipsis nostris burgensibus, ad commudum et proficium ipsius oppidi nostri, exinde semper contra quoscumque rectam warandiam praestare, defendere et tneri eosdem ab injuria et violentia et molestatione, tanqnam bonus dominns, in futurum nos et successores nostros quantum ad hoc firmiter ebligando. Et praeterea, si quid minus sufficienter in praemissis seu praemissorum aliquo, ipsi oppido factnm esset a nobis, hoc semper, ad menitionem scabinorum seu juratorum ipsius oppidi nestri, modo debite possit valere ad debitam et perpetuam stabilitatem consequendam. In cujus rei testimoninm nostrum sigillnm praesenti scripto duximus apponendum. Et ad majorem praemissorum certitudinem rogamus fideles et dilectos nostros Johannem, dominum de Kuyc, Arnoldnm, dominum de Waelhem, Gerardum, dominum de Rotselaer, Gerardum de Wesemaele, dominnm de Berghen, Danielem de Boechout, milites, et Godefridum de Hellebeke, senescalcum terrae nostrae Brabantiae, qnatenus sna sigilla una cum sigille nestro paginse praesenti apponant. Et nos Johannes, dominus de Kuye, Arnoldns, dominns de Walem, Gerardus, deminus de Retselaer, Gerardus de Wezemale, dominus de Berghe, Daniel de Boecheut, milites, et Godefridus de Hellebeke, nunc Brabantiae senescalcus, ad preces et requestam illustris principis Johannis, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae et Limburgiae dncis, demini nestri charissimi supradieti, nostra sigilla nna cum sigille sno praesentibus litteris apposuimus in testimenium praemissorum. Actum et datnm anno Domini M° CCC° II°, die Epiphaniae Domini.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain.

XCVI.

Priviléges accordés à la ville de Genappe.

Au mois de janvier 1303

Nous Jehans, par la grasce de Diu dus de Lothier, de Brabant et Lymbour, faisons à savoir à tous cheaus ki ces présentes lettres veront et oront, que nous avons considéreit et rewardeit diligenment plusors services, ke nostre chier et ameit bourgeois de nostre ville de Genappe ont fais à nous, et à nous ancesseurs plusors fois. Nous, à la prière d'eaus et pour le prouffit de nous et de nos bourgois de nostre dicte ville de Genappe, dounons et avons donneit toutes franchises et tous articles ki chi desous sont escript et deviseit, tenons et volons tenir en la dicte ville de Genappe, de ce en avant et fermement wairdeir et sauveir, à eaus et à lour successeurs, de nous et de nos successeurs perpetuement à tous jours, sens brisier ne aleir ne venir encontre. Promièrement, nous octroions ke nous tous, no bourgois de nostre dicte ville de Genappe, et chascun bourgois ki ore sunt, et ki le devenront, menrons et tracterons de tous cas et de chascun cas et articles, par le sentense des eschevins de le dicte ville de Genappe, selonc le loy, l'usage et le frankise de nostre ville de Lovaing, avekes autres cas et articles, ki chi dessous sont escrit et deviseit. Et s'il avenoit (ke jà n'avigne), ke aucun ou aucuns de nos justiciaires, queil qu'il fuissent ou queis qu'il fuist, enfraindissent ou enfraindist, ou vousissent, ou vousist enfraindre, aucun de ces cas, contenu en ceste présente chartre, ki fuist encontre les bourgois de nostre dicte ville de Genappe, nous volons que li scevin de nostre dicte ville le monstrent à nous, par eaus ou par lour lettre, et adont nous sommes tenut del avoirteis[1] no justiciaires, ki chou aroient ou aroit fait, de eaus faire relaier[2]. En après nous quitons et quitte clamoos tous bourgois de nostre ville de Genappe, de tous services, ki montent à argent ou à taille, fours mis les services qu'ils no doient faire par droit, à savoir sont : se ensi astoit, ke quant nos devenriens chevaliers, ou nostre enfant se mariassent, ou fuissiens pris et mis en prison (ke jà n'avigne), ou autre cas nos avenissent, des queis il nous sont tenut par droit de aidier et de sourcourre. Encoure nous volons et otroions, ke nous tous nos bourgois, et chascun d'eaus, de tous les cas desqueis il poront dunneir plégerie[3] suffisans à nostre justice de Genappe, soient tenut ou soit tenus fors de prison, puisqu'il ara le plégerie donnée, et ke de ce fourfait soit ou soient mencit par l'enseignement de nos dis scevins de Genappe, fors cheaus cas dont il ne sont tenus de jugier. Après, nous volons tous no bourgois de nostre dicte ville de Genappe, et chascun d'eaus, tenir frans, en manière ke deviseit est. Après, tous chiaus qui devenront bourgois en nostre dicte ville de Genappe, chiaus nous volons tenir frans, ensi comme nos autres bourgois devandis, mais qu'il de lour signour soient départit sans calenge. Et s'il astoit ensi ke li sires, desous cui chil demoroit, ki bourgois seroit devenus en nostre dicte ville

1 *Del avoirteis*, sur l'avertissement. | 2 *Relaier*, relever, changer. | 3 *Plégerie*, cautions.

de Genappe, veleit celui calengier, nons volens ke chil sires, ce cas monstre et prueve sour celni par les scevins dou lin, là ù chil demoroit, anchois[1] qu'il devenist bourgois. Encor ne volons ke tentes gens afforain, ki bourgois devenrent en nostre dicte ville de Genappe, fours mis chians de le dicte ville de Genappe, paient à neus chascun an tant qu'il seront bourgois deus seus et deux chapens au terme de Noel, et vint sous d'entrée, quant il devinent bourgois, et quaranto sous d'issue; desqueis vint sona d'eotrée et quarante sous d'issue, nons arons le moitiet et l'autre meitiot li dicte ville de Genappe, pour faire lo prouffit de le dicte ville par le conseil les scevins devant dis, sens rendre conte à nens no à no justices. Et volons enconre, ke teut li bourgeis de nostre diete ville de Genappe seient quite et délivré de tons tenlius et de tons winsges, par toute nostre terre de Brabant, si avant comme nons avons pooir. Après, nous volons encoire ke nostre dit bourgois de Genappe seient ausi frane à Nivello ot à Malines, et aillors, qu'il sont nostre bonrgois de Lovaiog. Encour neus volens et octroiens à no dis bonrgois de Genappe, ke tontes les feis, qu'il vorront et vieront ke boin lour soit et prouffitable, qu'il puissent faire et ordeneir status entre eaus, de lour besognes communes, pour ledicte ville de Genappe, et les peront fermement faire tenir et wairdeir, sonr les amendes ki i seront mises et ordenées, desqueiles amendes nous arons le meitiet, et l'antre moitiet porent chil de le diete ville prendre et leveir, sens nulle oecoison[2] et sans meffaire, pour teurneir ens el pronfit de le dicte ville. Et velons encenre ke nostre dit bourgois, ces status et ces articles, toutes les fois qu'il leur plaira, et il vicrent ke bein lcur soit et prouffitable, les puissent créestre et ameorir[3], et autrement deviseir et ordeneir, mais ke nous en soiens requis, eu ne justices, et neus ces status et ces articles vorrons meneir et traitier par le dit de scevins devant dis. Après, nous velens et gréens, ke se aucuns cas eu articles de or en avant avenist en no dicte ville de Genappe, fuist en veuwe[4] on en conissance, jasoit chon qu'il niet ne soit nomeis, ne deviseis[5] en ceste présente chartre, ke chius cas ou chius articles soit mencis et traitiés de tout, selon lo forme et l'article, ki plus près siera semblant à celui ou main poroit estro apropriis à ceste présente chartre. Et se ensi est ke chius cas ou chius articles ne puist estre appropriés à nul article, ki soit chi deseure en escrit, ne deviseis, nens volens qu'il soit traitiés et meneis selon chou ke nestre bonrgeis de Lovaing de teil cas ou de teil article sont meneit on traicteit par le scevin de Lovaing. Et tous ces poins, articles et coodiciens, en manière ke devisées sont, premetons et avens en convent à tenir fermes, bien et leiaument, et les volens estre tennes par nos eirs et par no successeurs, perpétuéement à tenjeurs. Si mandens et commandons à tons no justiciaires, et à chascun par lui, ki ponr le tans le seront eu le sera, qu'il teus les poins et les articles, contenus en cesto présente chartre, tignent fermes et staubles, et soient défenseur tout lour pooir encontre tous chians, ki encombreir vorreient[6] les conveos de ceste chartre, sens atente d'antre mandement de neus, ou d'autrui de par nous. En tesmognage de confirmacion et mnnicien de ces présentes lettres, et des articles devant dis dureir à tous jeurs, avons mis nestre prepre sael à ceste présente chartre, en signe de vériteit, les queiles furent faites et données en l'an de grasce mil treis cens et deus, el mois de jenvier.

Registre n° 8 aux archives du Royaume à Bruxelles, fol. 25, verso.

1 *Anchois*, avant. | 2 *Occoison*, dispute. | 3 *Créestre et amenrir*, accroître et amoindrir. | 4 *En veuwe*, dans un examen judiciaire, en instruction. | 5 *Deviseis*, prévu. | 6 *Vorroient*, voudraient.

XCVII.

Keure de la ville de Herenthals.

Le 24 juin 1303.

Allen den genen die dese letteren zien selen ofte hoiren lesen, wy JAN, by der gratien ons Heeren hertoge van Lottrijke, van Brabant ende van Lymborch, maken condt, want der menschen gedinckenesse verganckelic es metten tijde soe moet men die dingen, die men ewelic vaste houden wille met jegenwoirdicheiden van scrifte vasten, waer by dat wy, omme die sonderlinge vrienscap, die wy hebben tonsen scepenen, tonsen geswoirnen, tot onsen poirteren, ende tot alle onser gemeynten van Herentals, ende om sonderlingen oirbore onser poort van Herentals, hebben gelooft, ende gegheven met voirzienicheiden ende met onsen cyghenen wille, ende selen houden vaste ende gestade ewelijcke dese pointen, elc sonderlinge, ende alle te samen, alsoe alse gevallen moigen ende selen, ende gelijc zy hier na bescreven staen. Ten iersten male geloven wy ende selen vaste houden te eweliken dagen, dat wy elken poirter van Herenthals vonnisse ende recht doen selen, ende dair buyten niet en selen handelen, en ware van stucken die men metten rechte proefde, dat zy te vonnisse niet en stonden. Ende en geenen poirtere die borge setten mach van sijnre mesdaet, ofte, die alsoe gegoedt es, dat wy seker sijn aen sijn goet van sijnre mesdaet, ende die scepenen dat kennen, en moegen wy, noch niement van onsen wegen, in vangenisse leggen. Voirtaen geloven wy te settene jaerlicx, te Sente Jans misse, van jare te jare, ofte onsen geweldegen scoutheet [1] doen setten nuwe scepenen, alsoe dat die selve scepenen metten poirteren vive geswoirne selen kiesen. Ende die scepenen sijn op een jaer, en selen opt naeste jaer noch scepene, noch geswoirne sijn. Ende die op een jaer geswoirne sijn en selen opt naeste jaer noch scepene noch geswoirne sijn. Ende die scepenen en selen geen dinc doen, noch geloven, die aen die poort van Herentals gaet, sonder die geswoirne. Ende ware oic dat sake, dat eenich twist geviele bynnen Herentals, soe willen wy ende willecoren, dat die scepenen ende die geswoirne beyde die partyen, dair die twist tusschen es, voir hen comen doen, bynnen den yersten vrede, soe zy ierst moegen, ende dien twist wettelyke ave doen. Ende welke partye beteringhe ende zoendinc geven noch nemen en wilde, by raide der scepenen ende der geswoirne, dien soude onse scouthet dair toe dwingen dat zijt dade. Ende dese beteringe, ende dese clare zoendinc willen wy dat die scepenen ende die geswoirne doen bynnen den yersten vrede, behouden altoes onsen rechte. Voirtan geloven wy, ende sullen vaste houden, onsen voirs. lieden van Herentals, alle die vryheiden, die zy hebben gehadt ende hebben van outs, ende van onsen vorderen, ende haer herbringen. Ende dat die scepenen ende die geswoirne alle die pointe, die der stad ofte der poort van Herentals orboirlic sijn, maken ende ordineren moegen, met onsen scouthet, ende die selen wy voirt doen ende gescien gelijc dat sijse ordineren. Ende gebrake enegen poirtere van enegen pointe, dat hier voire bescreven es.

[1] *Geweldegen scoutheet*, machthebbende schout.

ende dat hem geheelic niet en gesciede, soe willen wy ende bevelen, dat, van dier horen voirt, die scepenen van Herentals engeen vonnisse en seggen noch en wijsen, om niemans vonnisse, toet dien male dat datte gebetert zy, ende elken poirtere vonnisse geschie. Ende omme dat wy willen, dat alle dese pointen, die hier voir bescreven sijn, ewelije vaste selen sijn gehouden, soe hebben wy onsen seghel aen dese letteren gehangen. Ende bidden edelen lieden, magen ende mannen, Godevaerde, grave van Vyanen, heere van Grymberghen, Janne, heere van Kuyck, Geraerde, heere van Rotselaer, Geraerde van Wesemaele, heere van Berghen, Heinricke van Kuyck ende Daneel van Boechont, ridderen, dat zy hare segele metten onsen aen dese letteren hangen, alse in gerechter orconden. Ende wy Godevaert, grave van Vyanen, heere van Grymbergen, Jan, heere van Knyek, Gerard, heere van Rotselaer, Gerart van Wesemale, heere van Bergen, Heinriek van Kuyck ende Daneel van Boechont, ridderen, omme die bede ende tversoeken ons lieves heeren tshertogen, hebben wy onse seghele gehangen metten sijnen aen dese jegenwoirdege letteren, die waren gemaect ende gegheven in den jare ons Heeren dat men screef dusentich drie hondert ende drie, op sente Jans Baptisten dach.

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 89, recto.

XCVIII.

Lettres de soumission envers le duc par ceux de Malines, qui promettent de faire amende honorable d'après la sentence de cinq arbitres.

Le 28 juin 1303.

Wi de raet, gheswornen ende al de ghemeente van der stat van Mechghelne, doen cont allen den ghenen die dese letteren selen sien ende horen lesen, dat wi alle de poente die hier na volghen bescreven, ende ghelije datsi bescreven sijn, wetteleee ende wale honden selen onsen here hertoghe van Brabant ende Berthoude, met seker vorewaerden, dat alle de porten van der stat van Mechghelne selen staen in ons heeren shertoghen hant ende Berthouds ende des graven van Vyanen, haren vrien wille mede te doene altemale sonder enech ai[1]. Voert soe gheloven wi dat wi alse selke beteringe doen selen, alse ons selen heten doen de vive segereu, die daer toe ghenomen sijn, alse van onser mesdact, ende anders enghene beteringe en selen wi doen, ende datmen ons in enghene vanghenesse en sal doen varen, noch in enghene bedevaert, noch bannen uter stat, noch niemen

1 *Sonder enech ai*, zonder iets uit te zonderen.

sonderlinge heteringe doen dan de stad ghemeinleec. Voert, soe selen wi altehant alle ghevangenne die wi hebben ghevangen op mijn here den hertoghe ende op sine liede utedoen, los ende quite. Ende alsoe saen daer na so salmen die ghevangenne, die sijn ghevaen op die van Mechghelne, van shertoghen weeghen, sonder beiden commerloes ute doen, los ende leedech. Voert van scepenen te settenne van jare te jare dat sal staen in mijns heren shertoghen hant, ende Berthouds ende der vive segeren, en datsi daer mede doen selen, datsi wanen datter stat orbore es ende haers selfs. Voert, so selen mijn here de herttoghe ende Berthout de stat van Mechghelne alsulke sekerheit doen, datsi der vive segghen houden selen altemale alsoe alse den vif seggeren dunct dat der stat van Mechghelne ghenoeghen sal. Voert, soe selen wi al onse vriheiden ende onse haerbringen behouden, ende wat ghelde dat wi sculdech sijn, ende sculdech selen sijn, dat wi dat nemen moghen daer wi willen, bi rade der scepenen, der ghesworne ende bi rade haerre viere ute elken ambachte, ende ter minster scade der stat, ende mijn here de hertoghe ende Berthout selen dit gelt in doen comen, ende die van Neckerspoele ende van den Nuwen Lande selen mede in den pays sijn ieghen mijn here den hertoghe ende Berthoude. Voert, soe selen wi alle onse ghebreke tonen den vif segheren, ende wat dat de vif segheren daer af selen segen, dat selen mijn here de hertoghe ende Berthout ons lieden van Mechghelne doen ghescien, ende de vive segeren die selen sijn her Godevert, de grave van Vyanen, her Woutere, here van Eedingen, her Jan, here van Kuyc, her Arnont, here van Waelhem, ende her Gielijs Berthout, here van Hoenbeke; ende ware dat sake datter een ghebrake, soe moghen de viere enen anderen kiesen, ofte de viere selen de macht hebben te segenne ghelijc ofte de vive waren alle te gader. Ende mette beteringen die wi doen selen ende hebben ghedaen, overmids den segheren voreghenoemt, soe selen wi ende alle onse hulperen claren pays ende clare soene hebben van doden, van brande, ende van allen mesghripe dat overmids dit orloghe begonst es ende gheport, uteghenomen den proefst van Sente Lambrechds, heren Libbrechte ende Janne van Willembringen, canoenke van Sente Lambrechts van Ludeke, die mijn here de hertoghe ende Berthout in haren macht niene hebben, ende die van Neckerspoele ende van den Nuwen Lande selen de heteringa met ons hulpen draghen, ghelijc dat boven bescreven es. Ende om dat wi willen dese stucken honden, ghelijc datsi boven ghescreven sijn, soe hebben wi dese lettere beseghelt metten segbele van der stat van Mechghelne, in orkenscape van desen dingen. Dit was ghedaen in 't jaer ons Heren alse men screef MCCC ende drie jaer, sfrindaechs [1] na sente Jans dach Baptiste.

Cartulaire des ducs de Brabant B, aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 51, verso.

[1] *Sfrindaechs*, 's vrydags.

XCIX.

Réconciliation de la ville de Malines avec le duc.

Le 30 juin 1303.

Wy Jan, bi der graeien van Gode hertoge van Lotbrike, van Brabant ende van Limborch, ende Jan Berthout, heren van Mechelne, doen eont ende kennelijc allen den ghenen, die dese letteren sullen sien ende horen lesen, dat wi gewaregen pays gemaect ende geordonneert hebben met dien van Mechelne, ende met haren hulperen, ende si met ons, ende met alle den ghenen daer die van Mechelne tegen mesgrepen hebben, in den twist die tusschen ons ende henlieden geweest heeft, also dat wi alle die pointe, die hier naer bescreven staen, ende gelijc dat si bescreven sijn, wittelec ende wale houden willen, ende selen dien van Mechelne, met sulcker vorwerden dat alle de porten van der stat van Mechelne, ende alle de vesten ende alle de grachten van der voornoemde stat, ende alle de plankisen[1] selen staen in onse hant, ende sgraven van Vianen, onsen vrien wille mede te doene altemale, zonder eenich si. Vort so gheloven wi, dat wi alsulke beeteringhe nemen selen van de stat van Mechelne, alse ons selen hecten nemen de vijf segeren, die daer toe ghenomen sijn, al se van harre mesdaet, ende anders enghene beteringe en selen wi heisschen, behoudelic altoos Onser Vrouwen ende sente Lemmerechts[2] rechte van Ludeke, ende behoudelec altoos allen dien van Mechelne haren liven ende haren leden, ende dat men se in engheen vanghenesse en sal doen, noch enghene bedevaert en sal doen doen, noch bannen uter stadt, noch niemen sonderlinge beteringe doen dan de stad ghemeinlic. Vort so selen die van Mechelne altebant alle die gevangene, di si behben ghevaen op ons ende onse liede, ute doen, los ende quite, ende also saen alse wi seker sijn van alle die porteren, ende wi haer letteren van der stadt weder hebben, soe selen wi ute doen alle de ghevangene, die wi hebben, die sijn van de stadt van Machelne, los ende ledech. Vort alse van scepenen te settene, van jare te jare, dat sal staen in onse hant, ende der vijf segghers dat wi daer mede doen sullen dat wi wanen, dat der stadt orboer es, ende ons selves. Vort soe selen die van Mechelne alle hare vriheiden ende alle hare haerbringen behonden. Ende wat ghelde dat si schuldech sijn, ende sculdech selen worden, dat si dat nemen mogen daer si willen, bi rade der scepenen, der gesworne, ende bi rade harre viere ute elken ambachte, ende ter minster scade der stadt. Ende wi selen dit ghelt in doen comen, ende die van Neckerspoel ende van den Nuwenlanden selen mede in den pais sijn jegens ons, gelijc dien van Mechelne, ende si selen met dien van Mechelne die beteringe helpen dragen, alse van desen paise. Vort so willen wi wale, dat die van Mechelne tonen alle hare gebreke den vijf seggeren; ende wat die vijf seggeren daer af seggen, dat selen wi dien van Mechelne doen gescien. Ende de vijf seggeren die selen zijn Godevert, grave van Vianen, Wouter, here van Adenghem, Jan, here van Cuck,

1 *Plankisen*, beplankingen, versterkingen. | 2 *Lemmerechts*, voor *Lambrechts*.

Arnoud, here van Waelhem, ende Gillis Bertoud, here van Hoenbeke [1], ende waer dat sake datter een gebrake, so mogen die viere enen andren kiesen, ochte die viere selen macht hebben te seggene gelijc ochte die vive waren al te gadere, ende metter beteringe die die van Mechelne doen selen, ende hebben gedaen, overmids den seggeren voornoemd, soe hebben die van Machelne ende alle hare hulperen claren pais ende clare soene hebben van doden, van branden ende van allen misgripe, dat overmits die orloge gepaerret es, ute genomen den proefst van sente Lammerechts, heren Libbrechte ende Janne van Willembringen, canoenke van sente Lammerechts van Ludeke, die wi in onse macht niet en hebben. Ende om dat wi tseggen ende de ordenanche van den vijf seggeren vorseit, die si also van desen paise seggen selen ende ordeneren, houden willen ende selen, sonder nemmermeer te brekene, noch daer jeghen te comene, bi ons noch bi niemen van onsen weghe, so hebben wi onse propre segele gehangen aen desen brieve, in oirconscepen ende in versekersheden van desen dingen. Ende wi bidden onsen lieve vrienden, den seggeren voergenoemt, dat si de bordene [2] van desen paise ende van desen seggene in hem nemen ende begripen, ende hare segghen der ute seggen ende ordeneren, ende dat si hare segele met den onsen hangen aen desen brieve, in sekerheiden ende in vastheiden van desen dingen. Voert soe bidden wi onsen lieven vrienden ende baroenen ons Jans hertogen voornoemt, dats te wetene, Rassen, here van Liedekerke ende van Breda, Janne van Gasebeke, here van Harstalle, Gherarde, here van Diest, Gherarde van Rotselaer, drossate van Brabant, Gerard, here van Bergen ende van Woude, Aerdt, here van Wesemale, marscalc van Brabant, Jan Berthoud, here van Hameiden, Florens Berthoud, here van Berlaer, Philips van Vianen, here van Rumste, Henrick, ontste sone sheeren van Cuck, Henrick Berthoud, here van Duffle, Alard, here van Reine, Robbrecht, here van Assche, Daneel, here van Bouchout, Woutere, here van Winghen, Ywan van Melderen, ridderen, Philips sone sgraven van Vianen, Renoude van Valkenborch, here van Boutersehem, ende Gherard here van Aa, oec bidden wi Jan hertoge voergeseit onsen staden Lovene, Brussele, Antwerpen, Thienen, ende Gheldenaken, dat si hare segels hangen an desen brieven, metten onsen, Bertonds segele ende der vijf seggeren vorgenoemt, ende bidden hem oec, ware dat wijt seggen der vijf seggeren vernoemt, ende den vorscreven pais niet houden en wouden, ochte dien van Mechelne, ende hare hulperen die pointen ende die articlen vorscreven afbreken wouden, ochte iemen van onsentwegen, in al ochte in deele, dat niet gescieden en moete, dat si alle dien van Mechelne helpen met rade ende met dade, waer bi dat wi den pais tsegghen ende de ordenanche van den vornoemde vijf seggeren houden moesten, te eweliken daghen vast ende gestade. Ende wi Godevert, grave van Vianen, Wouter, here van Adeghem, Aerd, here van Waelhem, Jan, here van Cuck, ende Gillis Bertoud, here van Hoenbeke, overmits den wille ende der beden ons liefs heren Jans, bi der gracien van Gode hertoghe van Lothrike, van Brabant ende van Limborch, ende Jans Bertouds, heren van Mechelne, hebben genomen ende begrepen in ons de bordene van den paise ende van den seggene vorgeseit, ende hebben, in vastingen ende in sekerheden van desen dingen, onsen segele

1 D'après A-Thymo le comte de Gueldre aurait aussi été nommé arbitre. Voici ce qu'il dit dans son recueil, fol. 10 verso : « Et de emenda praefatis dominis duci et Johanni Berthout facienda, ipsi domini et oppidum Mechliniense hinc inde in comitem Gelriae et certos alios barones compromiserunt, qui idem oppidum praenominatis duci et Johanni Berthout in centum millibus librarum pagamenti Brabantiae, videlicet aureo denario ducis dicto Turri, pro sedecim denariis computato, per ipsorum sententiam arbitralem condemnarunt, anno Domini M° CCC° III°, sabbato ante festum beati Lamberti martyris. » Cependant, la sentence arbitrale, rapportée par Butkens, *Trophées*, I, preuves, p. 137, ne nomme pas non plus le comte de Gueldre. C'est donc une erreur d'A-Thymo ou de son copiste.

2 *Bordene*, last.

gehangen met haren segelen an desen brieve. Ende wi Rasse, here van Liedekerke ende van Breda, Jan van Gaesbeke, here van Harstallo, Gerard, here van Diest, Gerard van Rotselaer, drossate van Brabant, Gerard, hero van Bergeo ende van Woude, Aerd, here van Wesemale, marscale van Brabant, Jan Berthoud, here van Hameiden, Florens Berthoud, here van Berlaer, Philips van Vianen, here van Rumste, Henrick, oudsten sone sheren van Cuek, Henrick Berthoud, here van Duffle, Alard, here van Reioe, Robrecht, here van Assche, Daneel van Bouchout, Wouter van Wingen, Ywan van Meldert, ridderen, Philips, ondste sone sgraven van Vianen, Renond van Valckenborch, here van Bontersem, onde Gherard, here van Aa, ende wi de stadt van Lovene, van Brnessele, van Antwerpen, van Thieoen ende van Gheldenako, ende mits den wille ende der bede ons liefs heren shertogen van Lothriek, van Brabant ende van Limborch, ende Jan Bertonds, heren van Mechelne vornoemt, geloven dien van Mecbelno in hulpen ende in staden te stane, met rade ende met dade, waer bi dat hem dese pais ewelick in allen pointen gehouden si, gelijc dat hier boven gescreven es, ende hebben onsen segele gehangen an desen brieve, metten segelen ons sheeren shertogen, Jan Bertouds, heren van Mechelne, endo der vijf seggeren vorscreven, in orconscepen, in vastnesse ende in sekerheden van alle desen dingen die hier boven gescreven sijn. Dit was gedaen endo desen brief gegoven int jaer Ons Heren, alse men scrijft M° CCC° ende drie jaer, sonnendages na sente Jans dagh Baptiste.

L'original aux archives de la ville de Malioes.

C.

Protection spéciale accordée au commandeur et aux frères de Pitsenbourg, à Malines.

Le 22 août 1303.

Nos Johannes, Dei gratia dux Lotharingiae, Brabantiao et Limburgiae, mandamus vobis senescalco, scultetis, amannis, ballivis et aliis nostris justiciariis et subditis terrae nostrae Brabantiae universis, quatenus commendatorem et fratres domus de Pitsceenbourch in omni libertate et concessione, in qua hucusque exstiterint firmiter, absque molestia et injuria, in suis bonis inferenda, ex parte nostra teneatis. Datum die Jovis ante festum beati Bartholomaei, anno M° CCC° tertio.

Registre n° 8 aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 530, verso.

CI.

Acte de non préjudice donné à ceux de Louvain au sujet des services rendus pour la guerre de Hainaut.

Le 15 septembre 1303.

Nos Joannes, Dei gratia dux Lotharingiae, Brabantiae et Limburgiae, notum facimus universis has litteras nostras visuris et audituris, quod hujusmodi servitium in expeditionibus alienis, quale nobis dilecti et fideles nostri burgenses de Lovanin, ob preces nostras et gratiam specialem, in hac praesenti expeditione versus Hanuoniam, quae nostra non est, facere promiserunt, de caetero ab eisdem, seu successoribus eorum, nos et nostri successores exigere non poterimus, ex debito juris aliqualiter in futurum, nec etiam exigemus, recognoscentes palam et expresse istud idem servitium fore nobis ab eisdem concessum, non ex debito sed ex benevolentia eorum circa nos et gratia singulari, ad nostras preces, ut est dictum. Promittentes ipsos nostros oppidanos antedictos et successores eorum in omni jure et consuetudine, quas ab antiquis praedecessorum nostrorum ducum temporibus, et nostro, usque ad haec tempora, produxerunt ad communem utilitatem, commodum et proficuum totius oppidi nostri Lovaniensis praedicti, ulterius conservare, bona fide in futurum. In cujus rei testimonium praesentes nostras litteras eisdem contulimus, sigilli nostri munimine roboratas, rogantes viros nobiles dilectos et fideles nostros Johannem, dominum de Kuye, Gerardum, dominum de Rotselaer, dapiferum nostrum, Gerardum de Wesemale, dominum de Berghe, Henricum de Kuye et Danielem de Boechout, milites, quatenus una nobiscum sua sigilla praesentibus litteris apponant, in testimonium et majorem evidentiam veritatis de praemissis. Et nos Johannes, dominus de Kuye, Gerardus, dominus de Rotselaer, dapifer Brabantiae, Gerardus de Wezemale, dominus de Berghe, Henricus de Kuyo, et Daniel de Boechout. milites, ad petitionem et requestam illustris principis Johannis, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae et Limburgiae ducis, domini nostri charissimi supradicti, nostra sigilla una cum sigillo suo praesentibus litteris apponi fecimus, in testimonium et aeternam memoriam omnium praemissorum. Datum anno Domini M° CCC° III°, in crastino exaltationis S. Crucis [1].

Cartulaire sur parchemin, aux archives de la ville de Louvain.

1 Voir la charte donnée à ceux de Bruxelles pour la même expédition, *Luyster van Brabant*, *I*, p. 81.

CII.

Nouveaux privilèges accordés à la ville de Louvain.

Le 19 septembre 1303.

Jan, metter gratien Gods hertoge van Lothrijk, van Brabant ende van Limborg, allen den genen die nu sijn ende namaels wesen selen, die desen cartre sien of horen lesen, salut ende kinnisse der warheit. Wi doen te wetene dat omme dien dienst, dien ons ende onsen vorderen onse lieve porteren van onse stat van Lovene, ende hoere vorderen, dankelec ende met onsten dicke gedaen hebben, ende sunderlinge omme dien dienst, dien si ons nu hebben gewilcoert, omme sunderlinge gratie, niet van enegen rechte dat wi ocht onse vordren noit hadden ocht eisscen mochten, dat si soudiere selen houden met anderen onsen lieden van onsen lande, na ghelande dat hen daer af behoeren sal te geldene enen corten tijt, omme dorloge dat wi nu hebben jegen onse vianden van Meghele, want ons dese dienst gewilcoert es met ghemeenren consente van onsen lande, omme gemein orber ons lants, ende omme te verhuedene meere scade, hebben wi onsen vorghenoemden porteren ghegheven, ende gheven, dat si dat gelt, dat hen behoeren sal in desen dienst te geldene, oft sijt niet en consten vergelden binnen dien tiden, dat die assise duren selen, daer si jegen onsen lieven heer ende onsen lieven vader af verbonden waren, ende noch sijn, ende daer toe alle die fauten, daer onse vorgenoemde stat van Lovene in commer af bliven sal in dutegaen der vorgenoemder assissen, nemen ende nemen mogen na dien termpt dat die assisen utegaen, vortaen te horen alrebesten, tote aen dier stont dat alle hoer fauten volcomelec sijn vergouden. Ende geloven ende bekennen openbare, dat wi noch onse oer vortane aldusdanegen dienst, van soudieren te houdene, van hen, noch van haren geboerten, en selen noch en mogen eisschen noch hebben. Voert hebben wi hen ghegeven, dat wi of iemant van onsenthalven enghenen portere van onser stat van Lovene, omme enghene mesdaet en selen noch en mogen heten varen, noch doen varen, in enech gevankenisse, dat wi hebben buten der vriheit van onse stat van Lovene; maer soe wat portren dat wi of onse meyer of yemant anders van onsenthalven, alse van mesdaden, aenspreken selen vortane, die sal men vort dagen, alse recht, op sine mesdaet ende niet bogher; ende dien portre en moghen wi, noch anders iemant van onsenthalven, panden noch doen panden, tot aen dier stont dat hi van diere mesdaet, daer hi af es aengesproken, metten scepenen wert verwonnen, en ware dat sake dat hi stucken gedaen hadde, die noit tot op desen dach te vonnesse en hadden ghestaen.

Voert meer, omme sunderlinge gratie ende minne, die wi tonsen lieven vorghenoemden portren dragen, ende hebben altoes met ouste, hebben wi quite gesconden, ende scelden quite onsen evelen moet, ende daertoe allo calange, die wi noint hadden of daden, of iemande van onsenthalven daden doen, of van onsenthalven es gedaen tot op desen dagh, op onse voerghenoemde stat van Lovene, behoudelec altoes onsen lieven vorghenoemden portren, dat alle hare lettren ende hare chartren, die hen gegeven sijn van onse vordren, die hertoghen waren in Brabant, ende van ons

wat gratien ende privilegien dat si doen gewach in hoerre macht, die si altoes hebben ghehadt, ende noch hebben, selen vortane bliven ewelicke sonder enech breken of wederseggheu.

Ende in oreonscapen ende kennissen der waerheit van al desen stucken, hebben wi onsen lieven vorgenoemden portren desen chartren gegeven met onsen segele beseghelt ende gevest. Ende omme de meerdere sekerheit, dat wi willen dat niemermaels macht en hebbe dese vorgenoemde gratie, die wi onsen lieven portren vorgenoemt hebben ghegeven, ende alle die stucken, of enech van hen, die in dese chartre staen bescreven, te brekene of te storne, ende dat hen ewelec van ons ende van onser gheboerten, onsen oere, vaste ende gestadech werden gehouden, soe bidden wi edelen lieden onsen lieven ende getrouwen mannen, mijn heren Godeverde, greve van Vianen, mijn heren Janne, her van Kuyc, mijn heren Gerarde, her van Rotselaer, mijn heren Arnoude, her van Walem, mijn heren Gerarde, her van Diest, mijn heren Arnoude, her van Wezemale, her van Berghen, mijn heren Daneele van Boechout, ende mijn heren Iwayn van Meldert, ridderen, ende Goverde van Hellebeke, onsen drossate van Brabant, dat si hare segele met den onsen aen desen cartre hanghen. Ende wi Godeverd, greve van Vianen, Jan, her van Kuyc, Gerart, her van Rotselaer, Arnout, here van Walem, Gheraet, her van Diest, Arnout, her van Wezemale, Gheraert van Wezemaele, her van Berghe, Daneel van Boechout, ende Iwayn van Meldert, ridderen, ende Godevert van Hellebeken, drossate van Brabant, omme die beede ende wille ons edels prince Jans, metter gratien Gods hertoge van Lothrijck, van Brabant ende van Lymborch, ons liefs heren, hebben wi onse segele met den sine in kennisse der waerheit deser stueken, ane desen cartre ghehangen, die was ghegheven, ghesegelt ende ghevest, doen men screef ons Heren jare dusent drie hondert ende drie, des dondredaeghs naer der heilegen Cruce dach[1].

L'original aux archives de la ville de Louvain.

CIII.

Keure de Waelwyk.

Le 10 décembre 1303.

Universis praesentes litteras inspecturis, nos Johannes, Dei gratia dux Lotharingiae, Braban-

1 *Cruce dach*, au lieu de *Cruusverheffing*; car il n'est pas à supposer que ce soit le jeudi après les Rogations, qui est le jour de l'*Ascension*.

tiae et Limburgiae, notum facimus quod nos, habitis super eo consilio et deliberatione diligenti, dilectis nostris hominibus de Walewye universis, propter sincerum amorem et affectum quem erga ipsos habemus, concessimus et expresse concedimus et donamus, pro nobis et nostris perpetuo successoribus, omnem libertatem vel franchisiam quam nostris oppidanis Lovanii et de Buscho-Ducis nos, nostrique antecessores, duximus concedendam, volentes quod ipsi nostri homines de Walewye universi, praesentes et futuri, tali libertate vel franchisia infra nostrum oppidum de Walewye, quale nostri homines sive oppidani Lovanii et de Buscho-Ducis infra oppida de Lovanio et de Buscho, usque nunc fruiti sunt et fruuntur, gaudeant perpetuis temporibus integraliter et fruantur. Insuper volumus quod omnes delinquentes vel forefacientes infra oppidum et libertatem de Walewye, quicumque fuerit vel fuerint, per sententiam nostrorum scabinorum de Walewye pertractentur, quod ipsi emendam de suis delictis seu forefactis praestent et faciant, juxta sententiam scabinorum nostrorum de Walewye, prius super eo praestandam. Et ut ista praemissa omnia et singula firma et inconvulsa in perpetuum remaneant et inviolabiliter a nobis nostrisque perpetuo successoribus et heredibus observentur, eisdem nostris hominibus de Walewye praesentes litteras nostri sigilli munimine tradimus roboratas. Datum die Martis post festum beatae Luciae, anno Domini M° trecentesimo tertio.

Registre n° 8 aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 319, recto.

CIV.

Lettres permettant à ceux d'Anvers de contre-saisir, quand leurs biens sont séquestrés à l'étranger.

Le 8 janvier 1304.

Wi JAN, bi der gracien ons Heren hertoghe van Lothrie, van Brabant ende van Limbourch, maken cont alle den ghenen die dese lettren soellen sien ende horen lesen, dat wi orlof gheven, ende dat dat onse wille es, dat onse lieve liede onse poerters van Antwerpen, alse dat sake es dat si gepant werden in anderen heren lande, ende hun ehore ghenomen wert, ochte eneghen van hun, dat si bi tuenen [1] ons scontheten, die daer es van onsen weghen, ende bi sinen rade ende der scepenne van Antwerpen weder panden moghen, op die selve liede, die van diro stat sijn, ochte van

[1] *Bi tuenen*, op vertoog?

dire eghenheden, daer hun ehoere ghenomen wert, ende dat hore daer ane verhalen, bi rade ons scoutheite ende onser scepenne van Antwerpen, sonder ander versoeken meer ons daer ave te doene. Ende in orkontscape van deser dinc, hebbe wi hen ghegheven dese lettren, beseghelt mit onsen seghele, die waren gemaeet int jaer ons Heren doen men screef dusentech driehondert ende drie, des wondaghes na dertien dach.

L'original, scellé du sceau équestre du duc avec contre-scel équestre, aux archives de la ville d'Anvers.

CV.

Concessions faites à Henri de Meldert, chevalier, pour les villages de Meerhout et Vorst.

Le 9 avril 1304.

Wi Jan, bi der gracien Gods hertoghe van Lothrike, van Brabant ende van Lymborch, maken cont allen den ghenen die nu sijn ende namaels wesen selen, die dese tsiegheweerdeghe letteren selen sien, ofte horen lesen, dat wi hebben ghegheven ende gheven heeren Heinrecke van Meldert, ridder, onsen ghetrouwen man, omme den ghetrouweliken dienst die hi ons dicke heeft ghedaen ende noch doen sal ende onsen nacomelingen, ende oec omme hondertech pont ghelds, die wi hem sculdech waren, alle de seinse die wi hebben jaerlijcs in ghelden, ende ons plach te ghelden tote heere [1] in onsen dorpen die men heet ende noemt Meerhout ende Vuerst, die ghelegben sijn op de Kempenne, alse tote der sommen tusschen negenthiene ponden ende twentech ponden, met allen den rechte dat men se ons ende onsen vorderen tote here heeft verghouden ende sculdech was te ghelden, ende met alle den forfeiten ende breken die daer af ons vallen mochten ofte souden, ware dat sake dat wi de seinse voreghenoemt hadden in onse hant. Voert, soe gheven wi hem oec alle daghelijcs gherechten, ghelije dat wise houdende sijn ende hebben gheweest tote hare, wi ende onse vorderen, binnen Meerhout ende Vuerst voreghenoemt, ende alle ander daghelijcs gherechten. Maer wi ende onse nacomelinge behouden selen, behouden ende willen behouden alle de hoghe gherechten binnen Meerhout ende Vuerst voreghenoemt, dat es te verstane van

[1] *Heere*, her, hier.

morde, doetslaghe, moorthrant, crachte van vrouwen, vrede breken, lombaerde beede, diefte ende utefanghe; maer wert een dief ghevangen binnen Meerhout ofte Vnerst, die sal hi ons ofte onser rechteren leveren over te rechtene. Ende alle dese stucken die hier vore bescreven sijn, ende ghelijc dat si ghenoemt sijn, soe hebbense wi hem ghegheven ende gheven eerflike, ende euwelike, ende sinen nacomelingen, in beternesse ende in meerrenesse van sinen lene, dat hi hout van ons te houden ende te hebben van ons ende van onsen nacomelingen emmermeer, ghelijc dat hier boven bescreven es. Ende gheloven, bi onser trouwen, vore ons ende onse oer ende nacomelingen, alle dese stucken heren Heinric van Meldert voreghenoemt, ende sine nacomelinge, vaste ende ghestade te houden ewelijc, ende emmermeer, sonder wederroepen ofte breken ofte laten te breken. Ende omme de meerre sekerheit ende omme dat wi willen dat euwelike vaste ende ghestade blive, van ons ende van onsen hoer, soe hebben wi dese letteren beseghelt met onsen seghel. Ende bidden onsen mannen ende maghen here Heinreeke, outsteu sone des heren van Kuyc, heren Reinier die men heet Hacsoen, ridder, Wilhelm van Herlaer, Leonet van der Mennyen, onse lieve kamerlinge, ende wouter Vander Capellen, onsen dorweerdere, dassi haren seghel hangen ane dese letteren metten onsen. Ende wi her Heinric, outste sone des heren van Kuyc, Reinier die men heet Haczoen, ridder, Willem van Herlaer, Leonet vander Mennien ende Wouter vander Capellen, emme beeden wille ons liefs heren des hertoghen vereghenoemt, ende oec alse man ende orconde, dat wi over dese stucken waren, soe hebben wi ane dese letteren onse seghelen ghehanghen in orkenscape, metten seghel ons liefs heren des hertoghen voreghenoemt. Dit was ghedaen als men screef de jaer ens Heren dusenteeh driehondert ende viere, des donderdaechs na belokenen Paschen.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 107, recto

CVI.

Charte de Philippe-le-Bel, roi de France, en faveur des villes du Brabant.

A Arras, le 25 juillet 1304.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis et singulis justiciariis nostris, ac portuum, passagiorum et districtuum custodibus, ad quos praesens mandatum pervenerit, salutem. Fidelitatis constantia et dilectionis integritas, quas ad nos et regnum nostrum mercatores Brabantiae noverimus jugiter habuisse, merite nos inducunt ut eosdem gratia speciali et opportunis favoribus

prosequamur : inde est quod nos praefatis mercatoribus Lovanii, Bruxellae, Masquiliae[1], Antverpiae, Tenis, Diest, Nivellae et aliarum villarum et locorum insignium Brabantiae, ut possint salve et secure regnum nostrum intrare et libere exire, venditionis, emptionis, permutationis, et alios contractus quoscumque licitos cum nostris regnicolis et aliis nobis subditis celebrare, super omnibus generibus mercium seu mercaturarum; ibidem res, merces seu mercaturas comparatas in regno, et rerum venditarum pretia in quacumque moneta, quae cudi et fabricari consuevit in regno, ad partes suas secum, vel per deputatos ab ipsis, referre et libere reportare; pedagia et alia dema[2] consueta solvenda, et omnia et singula alia, quae circa hoc fuerint opportuna, facere, per praesentes gratiose duximus concedendum, sub formis et conditionibus quae sequuntur: videlicet, quod si mercatores praedictos, merces seu mercaturas de Flandria, vel partibus notoriis sibi adhaerentibus, ad regnum afferre contingeret, vel ipsi merces comparatas in regno ad terram inimicorum nostrorum per se, vel per personas interpositas, directe vel indirecte, per mare vel per terram, vel alio quocumque colore quaesito, deferrent vel deferri permitterent, aut quomodolibet consentirent, tanquam forefactae et non solum ipsae, sed omnes aliae ipsorum delinquentium eo ipso nobis venient in commissum. Caeterum ut res sine suspicione procedat, volumus ut a dictis mercatoribus, merces seu mercaturas de regno extrahere volentibus, seculares nostri judices, in quorum justitia vel jurisdictione iidem mercatores merces ement, vice nostra recipiant juramenta, quod merces hujusmodi ad terram inimicorum non deferant, ut expressius est praedictum. Mandamus etiam quod custodes portuum, passagiorum seu districtuum nostrorum, non permittant dictas mercaturas de regno extrahi, nisi mercatores praedicti judicum nostrorum litteras, coram quibus hujusmodi praestiterint juramentum, exhibuerint custodibus antedictis. Jurabunt insuper majores, jurati, scabini praenominatarum villarum Brabantiae, quod curabunt bona fide quod merces seu mercaturae hujusmodi ad terram inimicorum nostrorum non deferentur, nec deferri aliquatenus permittentur, sicut superius plenius est expressum. Haec autem omnia et singula praemissa dictarum villarum majores, jurati et scabini, in dictis villis et locis aliis sibi subditis, facient praestito super hoc juramento firmiter observari. Promiserunt etiam et ad hoc obligarunt se dicti mercatores, quod si aliquis mercator dictarum villarum, litteras burgesiae seu communitatis de villa de qua existeret, habens vel deferens, quem alias regnum nostrum exire non volumus, circa praemissa vel aliquod praemissorum forte committeret, res seu mercaturas quae nobis inciderant in commissum, a dicta villa licite possemus exhibere et levare. Ita demum non prius alias commissum hujusmodi exigi poterit, quam mercatores villae, de qua delinquens exstitit, si qui essent in regno; et si forte de ipsa villa nulli exstiterint mercatores, de villis vicinioribus vocentur coram judice, in cujus jurisdictione merces hujusmodi fuerint comparatae, vel aliis quibuscumque locis deputatis a nobis, visuri et audituri testes idoneos aut alias probationes legitimas, ad probandum illud fore commissum specialiter exhibitos et productos, quorum depositioni vel probationi stabitur in hac parte. Concedimus etiam quod si aliquis dictorum mercatorum quodam debito alieno, debitis contractis in nundinis Campaniae duntaxat exceptis, non possit aliquatenus detineri in regno vel alias arrestari, nisi ad hoc specialiter se obligaverit, vel fidejussor exstiterit debiti alieni, vel nisi forte esset de villa alias obligata, praesenti vero gratia, quamdiu nostrae voluntati placuerit, duratura. Revocationem quidem concessionis seu gratiae hujusmodi, si et cum fieri contingeret, per sex septimanas ante revocationem faciendam, dictis mercatoribus, ne laedantur in

1 Lisez Maslinia. | 2 *Pedagia et alia dema*, péages et autres redevances. Le mot *dema* me paraît ici employé pour *demanalia*, redevances domaniales. Je ne pense pas qu'il serve à exprimer *dîmes*.

aliquo, volumus, vel litteris aut alias aperiri. Quocirca mandamus vobis et vestrum singulis, quatenus dictos mercatores et famulos suos exercere et agere praemissa omnia et singula, sicut praemittitur, libere permittatis, nullam eis molestiam super his aliquatenus inferendo nec inferri ab aliis quomodolibet sinendo. Actum Attrebati, vicesima quinta die Julii, anno Domini millesimo CCC° quarto.

Cartulaire aux archives de la ville de Bruxelles et de Louvain.

CVII.

Lettres de Philippe-le-Bel, roi de France, portant que le duc de Brabant lui a fait hommage-lige, moyennant une rente annuelle de 2500 livres.

Devant Lille, le 26 septembre 1304.

Phelippes, par la grasce Dieu roi de France, à tous ceus qui ces lettres verront salut. Savoir faisons à tous que nous à nostre amée et féel Jehan, duc de Lothier, de Brebaut et de Lembourch, donnons deus mile et chinc cens libres de bons petis noirs tournois [1] de rente par an, à prendre et à recbevoir en nostre trésoir à Paris, tant comme il vivra chascun an à deus termes; ce est à savoir au terme de la Chandeleur la moitié, et l'autre moitié à l'Ascension, et de ce li dis dus nous a fait liege hommage contre tous, sauve la foi et la loiauté et l'ommage de ses autres seigneurs, en qui hommage il estoit, avant le temps de la date de ceste lettre, et exceptés aussint le roy d'Engleterre et son filz, et boirs mis ceus de Flandres, qui sont de son lignage en ceste manière, que se il avenoit à faire contre nous, il ne se melleroit de eus aidier ne les aideroit, ne souffreroit estre aidiés de ses subgiés, ne de ceus de ses villes, contre nous, ne en nostre grevance, là où il le pourroit bonnement deffendre sans force faire, ne il ne seroit tenus de nous servir ne aidier contre eus, ne eus greveir en aucune manière. Et se nous avons aillieurs afaire de son service, que contre ceus ci-desus exceptés, et là où il ne feist contre sa loiance, il nous serviroit et seroit tenus de servir, en teile manière que de tous cous, frais, mises et despens, que il feroit pour nostre service et en nous servant, il doit croire nostre chir frère Loys, conte de Evreux, nos amés et féaus, R., duc de Bourgongne, chambrier de France, Amé, conte de Savoie, nostre cousin, et Jehan, conte de Dreues, ou les deus diceus [2], sur ce que il diront ou ordonneront des cous, frais, mises et despens dessus dis, et nous aussint en ceste manière les en devons croire. Et se il avenoit que li dus de Lothier, de Brebant et de Lembourch devant dit, sa foi et sa loiance gardant, fuist contrains ou li conve-

1 Ducange, dans son énumération des anciennes monnaies, ne cite que les *petits tournois noirs*, dont la valeur était d'un denier tournois (*Gloss.*, IV, 949). | 2 *Diceus*, lisez *diceurs*, arbitres, à moins qu'il ne faille lire *ou les deus d'iceus*, ce qui est encore plus probable.

nist servir aucun ou aucuns de ses premiers seigneurs devant dis contre nous, il le feroit, sa foi et sa loiance gardée, an mies de grief[1] et de damage que il porroit de nous et de nostre roysume. Et ce a-il promis à tenir bien et loiaument. En tesmoignage de la quele chose nous avons mis nostre seel en ces présentes lettres, données devant Lille, semmedi après la fieste saint Mati apostre, en l'an de grace mil trois cens et quattre.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 75, recto.

CVIII.

Quittance donnée par Amédée, comte de Savoie, pour une partie de la dot de sa femme, Marie de Brabant.

A Paris, le 6 février 1305.

A tous ceus qui ces présentes lettres verront, Aaés, cuens de Savvoie, salut. Sachent tout ke com nobles hom nostre chiers et bien amés frères Jehans, par la grasce Dieu dus de Lothrike, de Brebant et de Lembourch, nous ait fait respondre et prometre de paiier par très-excellent prinche nostre chier et ameit signeur Philippe, par la grace Dieu roy de France, dis mille libres de bois petis tournois noirs, à paiier à la feiste de Toussains prochaine, à venir en rabat de la somme de vint et chinc mille libres, ès queles li dis rois estoit tenus audit duc, si com il estoit contenu ès lettres ki sour che furent faites, les queles sunt rendues au roy en la confection de cestes présens lettres; et li dis dus nous fust tenus en vint et chinc mille libres de bons petis tournois noirs pour occoison du mariage de nostre chière et bien aimée compaingne, Marie de Brebant, contesse de Savvoie, sereur dou dit duc; se li dis dus par soi et par les siens se sueffre de soi meffaire veirs le dit roy, si ke nous puissons recouvreir les dites dis mille libres au terme devant dit, nous dès ore confessons estre paiiet et satisfié doudit duc des dis mille libres de ladite monnoie, et l'en quitons par la teneur de ces lettres en la manière devant dite. Et s'il avenoit par aventure ke ensi comme autrefois a esteit traitié li dis dus ou autres, en non de lui, nous assignassent et asséissent souffisaument en la terre de Brebant, les dites dis mille libres, si que nous nous en tenissiens apaiiés devant la terme de la Toussains devant dit, nous volons et prometons au dit duc rendre les dites lettres des dis mille libres devant dites, ke nous avons du roy, et li donrons auctoritei de recovreir les en non de nous. En tiesmoing de ceste cose nous avons fait mettre nostre saiel à ces présentes lettres. Donné à Paris le semmedi prochain après la feiste de la Chandeleur, l'an de grasce mil trois cens et quattre.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 44, verso.

[1] *Au mies de grief*, au moindre grief.

CIX.

Lettres du magistrat de Saint-Trond à celui de Louvain, portant promesse de ne recevoir aucun banni de cette dernière ville.

Le 8 juin 1305.

Viris providis et honestis, amicis suis charissimis, justitiario, scabinis, juratis, totique civitati oppidi Lovaniensis, sculteti, scabini, consules, ac universi burgenses oppidi sancti Trudonis, salutem, et paratam ad eorum beneplacita voluntatem. Causis urgentibus necessariis, et utilitate nimia exigente, competenti deliberatione et consilio praebabitis, vobis promisimus et firmiter promittimus, in bona fide, quod si contigerit aliquem de fullonibus, aut textoribus, vel de aliis hominibus villae vestrae, alterius cujusque officii, contra libertatem, jura ac consuetudinem villae vestrae Lovaniensis, venire, vel quidquam machinari contra eamdem libertatem, in praejudicium et gravamen villae vestrae praedictae, propter quod ad nos et villam nostram duxerit fugiendum, apud nos refugium, conservationem et securitatem habere putaturus : talem nullatenus, quamdiu in tali statu extiterit, et rebellis permanserit, apud nos servabimus, seu tenebimus, nec refugium aliquod in oppido nostro aliquatenus consequetur; sed ipsum extra oppidum nostrum et ejus libertatem, expellemus et publice banniemus. Ita quod quicumque ex nobis, post bannitionem hujusmodi, ad hospitium ulterius, quam sola nocte receperit, solvet viginti solidos : et quoties eum receperit, toties solvet viginti solidos. Et quicumque de magistris talem ad officium duxerit, amittet et demerebitur officium suum per annum continuum. Qui vero homini hujusmodi cibum potumve vendiderit, toties solvet viginti solidos, et hoc si legitime probari poterit; si vero legitime probari non poterit, simpliciter ab eo exigetur, et ipse se tertio excusabit, qui alicujus fuerint officii. In cujus rei testimonium et firmitatem praesens scriptum patens sigilli oppidi nostri munimine vobis concedimus et transmittimus roboratum. Actum et datum anno Domini M° CCC° quinto, feria tertia in diebus Pentecostes [1].

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain.

[1] Pareil engagement fut contracté envers Louvain par quelques autres villes telles que Maestricht, Huy, Tongres, Gand, etc. C'est par ce motif que nous avons cru devoir admettre ce diplôme parmi les chartes du Brabant.

CX.

Lettres de Guillaume, comte de Hainaut et de Hollande, en prolongation de la trève conclue avec le duc de Brabant et le comte de Flandre.

Le 2 juillet 1305.

Nous Guillaumes, par la grasce de Dieu euens de Haynnau, de Hollande, do Zélande, et sires de Frize, faisons savoir à tous, ke comme nous euissiemes fait triuwes, et données de nous, de nos gens, de nos payis de Hollande, de Zélande et de Frize, et de nos allijez, à nobles hommes Jehan, par cele meisme grasce duc de Lotheringe, de Braybant et de Lembourch, Philippe de Flandres, conte de Thiette et de Loret, et à Jehan de Flandres, conte de Namur, à leur gens et à leur alloijés, dusques as octaves dou jour saint Jehan décolassé; les triuwes devant dites nous les ralongons dusques au jour de le Toussains prochainnement venant et le jour tout; tout en le fourme et en le manière, k'il est contenu en nos lettres, ke chi-devant aviemes données sour chou. Si mandons et prions à tous nos hommes et subgez dessus dis, ko il ensi les tiengnent, se tant nous aiment; et nous les dittes triuwes et le ralongement prometons à tenir bien et loiaument, de nous, de no partie et de nos gens devant dittes, en la manière k'il est escrit et saieleit, par le tiesmoing de ces lettres, saieleez do no saijel. Données l'an de grasce mil trois cens et chuink, le venredi après le jour S. Pierre et S. Pol apostre.

L'original avec sceau équestre, en cire brune endommagée, pendant à double queue, aux archives de la province de Flandre orientale

CXI.

Exemption d'impôt accordée à ceux d'Herenthals.

Dans la première semaine de juillet 1305.

Wi Jan, bider gratien ons Heren hertoge van Lotbrijke, van Brabant, van Lymborch, maken cont allen den ghenen die desen brief selen sien of horen lesen, dat wi puerleec om Gode en om onser sielen wille, ende om de sielen daer wi ave sijn comen, ende om de sielen die van ons selen

comen, ende om de verlichtenisse van onse lieden ute onsen schothetescape van Herentals, daer wi ende onse vorderen voermsels bede ave ghenomen hebben, ende om de minne die wi te benwert draghen, ghegheven hebben onsen lieden van den selven schonthetescape, hi rade onser manne ende onser liede van onsen lande, dat wi, no onse nacomelinghe, die gheerven selen sijn van ons lant, nemmermeer en selen bede nemen no laten nemen, no settinghe setten, no laten setten, no ocsoen suken [1], no laten suken, no negherehande behendieheit, daer bede ochte settenghe ave mochte comen, hen ware [2] dat sake dat noet dade van ghevangenisse van ons selve lichamene, ocht dat onse kinderen ridderen wirden, ochte huweden. [Getuigen] Jan, heere van Cuye, Daniel van Bouchout, Wittre en Willem van Barchem, Nicole van Doerne, ridderen. Gegeven in den jare MCCCV, in dierste weke van hoeymaent.

Anolecta inedita de Heylen.

CXII.

Le magistrat et les métiers de la ville de Bruxelles promettent d'accomplir ce que décidera le duc de Brabant au sujet de leurs dissensions.

Le 19 mars 1306.

Cont si allen den ghenen die dese lettren selen sien ochte horen lesen, dat comen sijn vore ons scepenen van Brusele die hir na bescreven sijn, de commoingnemeester, de gheswoerne ende alle ambachte van der stat van Brusele, ende die te hen behoren, met haren vrien wille, dats te wetene, de meestre van den ververen, de medeblanderen [3], de vedermakeren, briederen [4], molren, al de smede, cledermakeren, scilderen, sadeleren, oude cledermakeren, cousemakeren, sceplide, kansiemakeren, witte riemakers, linen wevers, frutiers, aendnenres, timmerlide, meyselide [5], stienbicceleren [6], cuperen, scrinemakeren, vetteren [7], bleikeren, ketelknapen, vliescuweren [8], vesceren [9], grunevesceren, hoenremengheren, beekeren, corduanire [10], scoesuttren [11], ondescoesutteren, riembeslageren, wevren ende volren [12], ende alle andere ambachte van Brusele, met willecore ende met consente van hen allen, hebben gheloeft, op hen ende op hare goet, enen

1 *Ocsoen suken*, oorzaek (tot belasting) zoeken. | 2 *Hen ware*, het en ware. | 3 *Medeblanderen*, meedemakers, van meede (zekere drank) en *blanden*, vermengen; maer niet van het fr. *blandir*, gelyk Hoeufft meent in zyn *Aanhangsel op de proeve van Bredaasch taal-eigen*, bl. 25. | 4 *Briederen*, stokers, brouwers. | 5 *Meyselide*, houten-huisraedmakers, timmerlieden in het klein. Het woord is afgeleid van *meise*, parvus, nog by de hoogduitschers gebruikelyk. | 6 *Stienbicceleren*, tichel of- steenbakkers. | 7 *Vetteren*, huidevetters. | 8 *Vliescuweren*, vleeschouwers. | 9 *Vesceren*, visschers. | 10 *Corduanire*, ledertouwers. | 11 *Scoesuttren*, schoenmakers. | 12 *Volren*, volders.

edelen prince, haren lieven here, Janne, bider gratien Ons Heren hertoge van Lothrijke, van Brabant ende van Limborch, alle dat hi maken, ordineren ende viaeren sal, bi rade van goeden lieden, om aine stat van Brusele in rusten ende in goeden pointe te settenen, soe dat mallek [1] onghedrongen ende ongheperst bliven van den andren, vast ende ghestade te houdene immermeer. ende waer dat sake dat enech ambacht, ochte enech man van den ambachten ons liefs heren seggen ende ordenance vaste ende ghestadech niet en hilden, dat elc man van der stat ende alle de stat van Brusele voreghenoemt onse here den hertoghe ende sinen rechteren helpen ende sterken selen ende moeten, met rade ende met dade, in goeden trouwen, dat de broke ende de mesdaet ghebetert worde, ende sijn seggen ghestadech blive immermeer. Ende al dat hir vore bescreven es hebben alle ende elc van hen die voreghenoemt sijn, gheloeft, op hen ende op har goet, alle dit vaste ende ghestade te houdene immermeer. Hier af sijn orkunden: her Reniere Egloy, Willem de Lose, Willem Mennen, Godevaert Boete, Huge Walcho, Jan van Molenbeca ende Gilis Coele, scepenen van Brusele, die aen dese lettren hare segle hebben ghehangen, in orkonscape der warit. Ghedaen int jaer Ons Heren M° CCC° ende vive, des saterdaechs na halfvasten [2].

L'original aux archives du Royaume, à Bruxelles.

CXIII.

Sentence arbitrale au sujet des contestations élevées entre divers métiers de la ville de Bruxelles.

Le 12 juin 1306.

Wi Jan, bi der graeien ons Heren hertoge van Lotherike, van Brabant ende van Lymborch, does cont, dat wy mit voirsienicheiden ende met wisen lieden raeds ons hesproken hebben ende beraden, om die quaetheit ende die overborlecheit [3] van der gemeinten neringen, die menege onteert ende gebeseecht heeft mitten gulden, die wy der gemeinten van Bruessele gegeven hadden, ende wy hebben aensien den ghemeinen oerboer van der neringen van onse stat van Bruessel, beide van riken ende van armen, ende want onse gehoirtege liede van den seven geslachten van Bruessel, ende die tote hen behoiren, in deen prochie, ende die gemeinte van derselver stad in dandere prochie, gelijc dat die letteren spreken, die dair op gemaect sijn, van allen twiste, die tusschen die

1 *Mallek*, elk. | 2 A rapprocher du diplôme imprimé dans le *Luyster van Brabant*, I, fol. 66. | 3 *Overborlecheit*, overdaed, onbetamelykheid.

voirgenoemde prochien geweest hebben, tons weert ende op ons seggen bleven sijn, ende hebben onse seggen geloeft vaste te houdene, so wat wy dair af seggen selen, so es ons seggen, ende seggen die gulde, die wy der gemeinten van onser stad van Bruessele ghegeven, ave [1] ende te nieute, ende datse te nieute selen bliven emmermeer. Voort es ons seggen : dat wy gheven onse stad van Bruessel ende onsen goeden lieden van der selver stad die gulde die hier navolgende is, dats te verstane, dat elc man, die voer in die vorste gulde was, dat hi nu sy dair inne gelijc dat hi te voeren was. Voort es onse seggen : dat elc man, van dien voirt ingaen sal, dat hi dair inne gaen mach na sijn geboirte, geliks wijs dat men voirmails plach te doene. Voort es ons seggen : dat die hoechste boete van den gulden is ende sal wesen dertich marc. Voort es onse seggen : dat niemen, die in dese gulde niet en is, maken en sal noch maken en mach, noch doen maken laken, scarlaken lingde, noch verwen, noeh mingen, noeh groynen, ende die gone die in dese gulde niet en sijn, mogen maken alrehande gewant [2], sonder alleen scairlaken lingde ende geverwet, ende gemingt met grenien. Ende hair gewant, datse maken, mogense beslaen ende voerent taflen mercten, dair sy willen, metten gonen die in dese gulde sijn, ende met hen staen, ende vercoepen hair gewant, ute genomen altoes laken, scaerlaken lingde ende geverwet, ende geminct met grenien, gelijc dat voersproken is. Ende sy mogen halen ende bringen ut Ingelant ende ute anderen landen wolle, ende alrehande goet, gelijc den guldebruederen. Voort es onse seggen : wille enich man van ambachte in dese gulde gaen hi macher ingaen, overmids de hoechste boete van den gulde, ende dan moetti versweren [3] sijn ambacht, op dat hi van scalken ambachte is [4]. Voort es onse seggen : dat wy gheven der stad ende der gulden van Bruessel dat meten van der meeden, ende van den weede, ende dat wegen van der weet asschen, ende dat wegen van der wonden [5], ende dat wegen van den alune ende van den brisilien houte, ende van den grenien [6], ende van den boeteren [7], ende van den wollen. Voort seggen wy van den weveren, ende van den volderen, ende van verweren, ende van noppersen [8], ende van sciodersser [9], ende van den kynmersen [10], ende van aendoenderen, ende van samecoperen, ende van ramen, ende van alle den geboden, die de gulde maict, onder hen met gemeincten rade, also vele boeten ende beternissen als die scepenen mitten guldekenen ende metten achten op setten, ende ordeneren selen, datmen dair af panden mach, metten guldekenen ofte metten gulden knapen : wair oie dat sake dat ane die pointe die sy maken ofte ordineren selen, yet gebrake, soe bevelen wy onsen rechteren dat hise geschien [11] doc. Voort es onse seggen : dat die scepenen van onser stad van Bruessele, met vollen gevolgde der meerder parthie van hem zevenen kiesen selen, van jaere te jaere, op hairen eet, uten voirgenoemden zeven geslechten, ende die te desen vij geslechten hoiren, die achte van den gulden, die wettechste ende die oirboirlechste, die sy dair inne kinnen; ende also die achte gecosen sijn, soe selen die scepenen metten achten twee guldekene kiesen, ute dien voirgenoemde zeven geslachten. Voort es ons seggen : waert dat zake waer dat enich twist geviele van enigen pointe, dat den gulden ofte den gewande ginge aue, so es ons seggen, daert de scepenen setten daer dat blive, ende dat selen wy vaste doen houden. Voort es onse seggen : dat de stat van Bruessele setten sal, te desen voirgenoemden stucken, die ghene diese wale ende wittelee houden zelen, ende selve doen mitter hant. Voort es ons seggen : dat alle die stucken, die de scepenen ende die guldekens, ende die achte van den

1 *Ave*, af. Versta : *wy seggen af*. | 2 *Gewant*, kleedergoed. | 3 *Versweren*, afsweeren. | 4 Indien hy tot eenig geheim genootschap behoort. | 9 *Wouden*, woude, meekrap. | 8 *Grenien*, waerschynlyk *granen*. | 7 *Boeteren*, boter. | 9 *Noppersen*, wolscheerders. | 9 *Sciodersser*. Dit woord is waerschynlyk verkeerd geschreven. Misschien bedoelt de tekst de bewerkers van *schotsche* wol. | 10 *Kynmersen*? | 11 *Geschien*, schaden, uiteen doen.



guldene maken ende ordineren selen, om den oirboere van den guldene, dat wy die houden selen, ende doen honden getrouwelec. Voort es onse seggen : dat die guldekene ende die achte, alsi gecosen sijn, selen sweren ten heylegen, datsi der stadt recht ende der guldene recht vaste ende gestande houden selen. Ende om dat wy willen dat alle die voirgenoemde poenten, gelijc dat wist geseegt hebben in desen jegenwerdege chartere, van ons en van onsen nacomelingen onser stad van Bruessele, ende onser goeden lieden van der selver stad, hen ende hairen nacomelingen emmermeer, vaste ende wail gehouden sy, so hebben wy onse stad ende onsen goiden lieden van Bruessele voirgenoemt gegeven desen chartere, besegelt met onsen propren segele, in kennissen der waerheit. Ende om die meerder zekerheit, so hidden wy edeleu lieden ende onsen lieven mannen Gheerart, greve van Gulke, Arude, greve van Loen ende van Chiny, Jan, here van Koye, Florenise Bertonde, here van Berlair, Rasene, here van Liedekerke ende van Bredaa, Geerart, here van Diest, Gerart, here van Wesemale, here van Bergen ende van Wonde, Gerart, here van Rotselair, Arnd van Wesemale, marscale van Brabant, Otten van Knye, here van Sele, Jan van Lovene, here van Harstalle, Gielis Bertoude, Heinrik van Wange, drossate van Brabant. Ywaine van Meldert, Wonteren van Winegem, dat si haren seghelen hier ane banghen metten onsen. Ende wi Gheerart, greve van Gulke, Arnd, greve van Loen ende van Chiny, Jan, here van Kuye, Florens Bertond, here van Berlair, Rase, here van Liedekerke en van Bredaa. Geerart, here van Diest, Gerart, here van Wesemale, here van Bergen ende van Wonde, Gerart here van Rotselair, Arnd van Wesemale, marscale van Brahant, Otten van Kuye, here van Sele. Jan van Lovene, here van Harstalle, Gielis Bertoude, Heinrik van Wange, drossate van Brabant, Ywaine van Meldert, Wouteren van Winegem, om die bede ons heren shertogen vorgenoemt hebben wy onsen segele met ons heren shertogen segele gehangen ane dese tegenwordige chartere. Gegeven ende gedaen int jaire ons Hereu dat men sereef M° CCC° ende sesse, des sondaichs na den dach van Sente Bernabsa, die valt in der braechmaende.

Registre de divers priviléges, aux archives du Royaume à Bruxelles (n° 3 de l'*Inventaire*), fol. 12, verso.

CXIV.

Lettres de l'empereur concernant le mariage à contracter entre Frédéric d'Autriche et la fille du duc de Brabant.

A Francfort, le 25 juillet 1306.

Nos Albertus, Dei gratia Romanorum rex, semper augustus, universis volumus esse notum

quod illustris Fredericus, dux Austriae, filius noster charissimus, juravit illustrem Katerinam, filiam nostram, illustrem Johannem, illustris Johannis, ducis Brabantiae et Lotharingiae, primogenitum, in maritum legitimum se ducturam. Quod et nos sponsalia contrabendo inter eosdem Katerinam et Johannem, promittimus bona fide nos euraturos et facturos quod praedicta Katherina eumdem Johannem infra spatium quatuor annorum, a data praesentium numerandum, nisi idem terminus de communi consensu nostro et dicti ducis fuerit prorogatus, ducere debeat in maritum, sub poena quindecim millium marcarum puri argenti, eidem Johanni solvendarum a nobis, si praedicta Kathorina eum non duxerit in maritum. Promittimus etiam nos daturos et donamus praefatae filiae nostrae quindecim millia marcarum puri argenti in dotem. Pro qua dote castrum et villam de Werdo ad imperium pertinentes, cum theoloneo, fructibus, redditibus et proventibus omnibusque aliis suis pertinentiis, nobili viro Gerardo, comiti Juliacensi, a nobis et imperio obligatum a praefato duce Brabantiae, juxta conventionem inter nos et ipsum ducem habitam pro sex millibus marcarum Brabantinarum a manibus dicti Juliacensis comitis redimendum nec non et villam de Dwsborghe, si dictus dux eam redimere voluerit pro pecunia pro qua obligata existit, nomine hypothecae seu pignoris obligamus, de consensu principum nostrorum seu majoris partis eorum ad tenendum et habendum illud, conditione subscripta. Videlicet quod ipsum castrum redemptum, ut dictum est, strenuo viro Kraftoni de Griferstein, militi, a nobis et dicto duce communiter in conservatorem et tutorem ipsius castri electo praesentabitur et tradetur custodiendm et tenendum ab eo, donec deductis expensis circa dicti castri custodiam faciendis, praedictus dux dicta sex millia marcarum de excrescentibus ultra dictas expensas cum temperato moderamino faciendas recollegerit et receperit, et matrimonium inter dictos Katerinam et Johannem fuerit consummatum. Quo consummato, dictus Krafto praefatum castrum cum suis pertinentiis, ut praemittitur, dicto duci seu Johanni ejus filio, nomine hypothecae seu pignoris, praesentabit et tradet tenendum ab eo pro dicta dote et onere matrimonii. Ita quod de praeceptis intuitu dicti castri seu etiam de villa de Duesborghe praedicta si eam redemerit nihil computabit in sortem, et promisit dictus Krafto praestito juramento dictum castrum talibus personis muniro, quod si (quod absit!) ipsum Kraftonem mori contingeret eidem personae dictum castrum debent fideliter conservare, donec ipsum castrum viro nobili Eberhardo, comiti de Marcha, praesentent et tradant, vel si ipsum comitem de Marcha decedere vel in remotis agere forsitan contingeret, illi in quem nos et dictus dux decreverimus convenire tenendum ab ipso comite de Marcha, vel ab illo in quem nos et dictus dux convenerimus sub omnibus conditionibus supradictis. Est tamen adjectum quod si dictum matrimonium non sortiretur effectum, recollectis per praefatum ducem sex millibus marcarum praedictis, praefatum castrum cum suis pertinentiis ad nos et imperium libere revertetur. Matrimonio vero inter eos consummato, filia nostra decedente sine liberis, praefatus Johannes in praedicta dote vel dotis sub pignore ad dies vitae suae habebit usum-fructum. Quo Johanno defuncto, ad nos dos praedicta sub pignore libere revertetur. Si vero alterutrum conjugum, antequam matrimonium inter eos consummatum fuerit, mori contigerit, dos et donatio unde processerunt libere revertentur. Praesentium testimonio litterarum majestatis nostri sigilli robore signatarum, datum in Frankenfuort VII^{a} kalend. Augusti, anno Domini M^{o} CCC^{o} sexto, regni vero nostri anno octavo.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 3, recto.

CXV.

L'empereur promet sa protection au duc de Brabant.

A Francfort, le 26 juillet 1306.

Nos Albertus, Dei gratia Romanorum rex, semper augustus, ad universorum notitiam volumus pervenire, quod promittimus ut illustri Johanni, duci Brabantiae, principi nostro dilecto, in jure suo contra omnem viventem hominem, quoad vixerit, toto nostro posse et viribus adhaerebimus, efficaciter et fideliter assistemus. Dantes sibi has nostras litteras majestatis nostrae sigillo signatas in testimonium super eo. Datum in Frankenfurd septima kalend. Augusti, anno Domini millesimo trecentesimo sexto, regni vero nostri anno octavo.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol 3, verso.

CXVI.

Lettres de Gérard, sire de Diest, au sujet de l'assistance que lui a prêtée le duc contre les habitans de cette ville.

Le 29 août 1306.

Universis praesentes litteras inspecturis Gerardus, dominus de Dieste, castellanus Antwerpiensis, salutem cum notitia veritatis. Cum nos contra oppidanos nostros Dystenses controversias et querelas quamplures habeamus, super quibus illustris princeps dominus noster charissimus Johannes, Dei gratia dux Lotharingiae, Brabantiae et Lymburgiae, nobis assistere et justitiam facere promiserit competentem; nos super omnibus proventibus et emolumentis, quae exinde nobis poterunt provenire, secundum dictam ordinationem virorum nobilium domini Guidonis de Flandria, comitis Zelandiae, domini Johannis de Kuyc, domini Danielis de Ghore et domini Walteri de Wineghem,

militum, vel duorum eorumdem ipsi domino nostro duci dare, providere et servire promittimus bona fide, tenore praesentium nos ad hoc efficaciter obligando. In cujus rei testimonium sigillum nostrum praesentibus litteris duximus apponendum. Datum die decollationis sancti Johannis, anno Domini millesimo trecentesimo sexto.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 100, recto.

CXVII.

Confédération entre l'archevêque de Cologne et le duc de Brabant.

A Cologne, le 2 septembre 1306.

In Godes namen amen. Wi Heinrich van Goeds ghenader der heileghen keerken van Coelne erdscebesscop ende des heilegen riches van over berch ertzekancelere, ende Jan, hertoghe van Lothrike, van Brabant ende van Lemborch, doen coot allen den gheneo die desen brief sien ende horen, dat wi omme ghemeine beste des lands ons met ghegevenre tronwen ende ghanser sekerheit tsamen verbonden hebben dewile dat wi leven [1], ende overdragen, met rade onser maghe ende vriende, dat unser eyn deme aoderme zu sun reichte bihalden ende bihulpich sal sin, weder eynen ieweliehen man, mit aller siner maicht, snnder arghelist, op sine kost, van bi scheiden dat richge [2]; iode mallich van uns sal des anders gheweldich sin, sou richte, in de oig ziner underdeoiger, geistlig un werchlig, maige, ende sinre manne sal hem gheweldech sin, an wen van ons dat geit, sunder argeliat. Inde so wie mit reichte iemeneit in wulde laissen ghenughen, ende sich weder onser eyn setzen, nit stolzheide ende mit werauele zuurechte, so welig van uns des anders dairf ze hulpene, alse hene bi hodeit, so sal he iemen bendelinghen ze helpet kumen up sine kost, na aller siore maicht, als it vor steit ghesereven, den man alsulig ze haldeoe dat he van deme verauele inde unrechte laisse inde an rechte blive. Rofeit [3] oig ieman die straisse zu wassere ene umelaynde, der sleiste van uns sal deme roynere na volgen mit sinre maicht, inde sal den roif bischudden, inde dun daer zu dat he sculdig is, na reichte. Inde darf he des anders van uns dar zu, der sal ieme zu helpen kumen, als it vore steit ghesereven. Inde op dat dit vurbuntnisse stede sidde tusscen blive unverbruglig, so han wir onse ingesieghle an desen brief ghehangen. Dit es ghesceit zu Kolne, in orkunde der edeler manne Geraerds, des graven van

1 Terwyl wy leven. | 2 Aen dese syde des ryks? aen beide syden des ryks? | 3 *Rofeit*, rooft.

Gulege, Everaerds, des graven van der Marken, Rupreichtes, des graven van Virneburg, inde Johannes, des heren van Kuyo, onser maige ende manne, de ire ingheseghel an desen brief hant ghehanghen, in urkunde deser dinge. Inde wir Gheraert van Gulege, Everaert van der Maerken, Roupreicht van Virnenburg greven, ende Johan, here van Kuye, die voreghenoemt sijn, ir gen des dat duse vurewurde wair sint inde vermiddes uns gemaichet sint, alsit unre steit ghescreven, gheloven na aller onser maieht mit guder truwen onse heirren den ertzebischof van Kolne, inde den hertoghen van Brabant de voreghenoemt sint, der anet zu haldene, dat si duse vurewurde inde gheloifnisse stede inde vast halden, ende dun, alsit unre steit ghescreven. Dis brief wart gegeven inme jare Godes du man zalte duzen drie hundert iaer inde ses jaer, des neistes daghes sente Gilien daghe.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 34, recto.

CXVIII.

Keure de la ville de Louvain.

Le 17 septembre 1306

Wi Jan, metter gratie Gods hertoge van Lothrijek, van Brabant ende van Lymborgh, makes eont hen allen die nu zijn, ende naemaels wesen selen, die dese carte zien of horen lesen. Dat wi omme de minne ende der onste, die wi tonser liever portren van onser liever stat van Lovene dragen, ende omme den menechfuldegen dienst, die si ende hore vorderen ons ende onsen vorderen, hertogen van Brabant, dicke gedaen hebben mit vlite ende met groter unste, dies wi hen groten danc weten, ende sunderlinge omme den dienst die si ons nu doen en doen selen twintech jaer durende, al tinden eeu hier naer; ende daer toe omme onse vorghenoemde stat ende onse goeden lieden daer binnen in rasten ende in paise te settene, ende te houdene vortane, soe hebben wi gegeven van ons ende van onse oere, onser liever stat vorghenoemt, ende onsen goeden lieden die nu daer binnen sijn, ende namaels wesen selen portren, alle dese poente die hier naer staen bescrevene, die si met rade ende versienecheiden hebben gheset ende geordonneert, omme ghemainen orber van onse stat vorgenoemt, eweleke durende, sonder breken ende wederseggen vortane in gheenre manieren. Ierstwerf hebben wi hen gegeven ende gheven, dat wi noch onse oer nemmermeer calengieren en selen, noch en moghen dopstalle [1] dien binnen der vorghenoemde

[1] *Dopstalle*, de opstalgronden, de ledige gronden.

stat liggen ombetimmert van husen; want wi kennen dat si der stat toebehoeren, ende willen dat mense nemmermeer betimmeren en moghe, ende dat si aldus bliven. *Item*, hebben wi hen gegeven ende gheven dat enghene gheordende lieden, binnen der vriheit van onse stat van Lovene, meer dan eene herberg houden en mogen, noch erve engheen, buten horen bivange daer si nu in woinen voert meer gecrigben; ende hebben sire meer, diere moeten si hen uten binnen jaers ende binnen daeghs in cope, ocht in vertsisene. Ende soo wie enege erven ontfaen heeft, ofte vortaen ontfaen sal tenegerr geordende lieden behoefde, dat men hen gegeven heeft, bewijst oft beset, of dat si verkregen hadden, of ander thoren behoef dat die ghene diet opheeft des erfs hem uten moet, of welc tijt dat hijs mechtech es daer nae binnen jaers ende binnen daeghs, of in eope of in vertsisene; ende waer men vonde dat si, of ieman van horenthalven, meer erfs buten horen bivanghe, daer si nu wonen binnen der vriheit van Lovene of meer woninghen dan ene hielden, of houdende waren, des si hem niet ghevuyt[1] en hadden binnen jaers ende binnen daeghs, alse vorscreven es, behonden dien van Vileer horen huse, bi der Milver brugghen, ende hoeren perssen met dien, dat daer toehoert, ende andere gheesteleke lieden horen perssen, die si hier vormaels houdende waren, dat erve sal sijn verbuert ende sal ons bliven, ende dat en mogen wi hen niet wedergheven, noch verlaten. Ende blivet daerna een jaer onverwandelt, na dien dat die raet van der stat vorgbenoemt aen ons versocht sal hebben, soe hebben wi dat erve onser stat van Lovene gegeven, ende geven horen vrien wille mede te doene, ende kennen dat wire noch onse oer vortane engheen recht aen en hebben, ende geloven onse stat daer af warant te sine. *Item*, hebben wi hen ghegeven ende geven dat men die wage van onse stat van Lovene bevelen sal ende bevelen met goeden wittegen ende getruwen lieden; ende willen dat mense houde vortane op doude recht, gelijc dat die ouderen segghen sellen, ende tugen wittelec dat mense vormaels plach te houdene, ende dat mense houde te slechten lande, ende in een huus, daer men in ende ute varen magh met earren. Ende de ghene diese honden sal, moet selve weghen, ende maeh oec engheen coman sijn van goede dat ter waghen comt. *Item*, hebben wi hen ghegheven, ende geven dat men van werfgelde neme doude recht, gelijc men hiee vormaels plach te nemene van alrehande goeden, dat werfgelt sculdech was, waer ment op sleet, buuten der vriheit van Lovene. *Item*, hebben wi hen gegeven, ende geven, dat niemant, buuten onsen lande geseten, enghenen porter van onse stat van Lovene vorgbenoemt te campe eisscen en maeh, noch roepen, van engbenen faiten; en ware of die portren van weder side vechten wonden. Ende ware dat sake dat hier boven jeman enegen onsen portre van onser stat van Lovene te eampe eisste of riepe, of roepen dade, den ghenen geloven wi alsulc te hebbene met sinen live of met sinen goede, op dat hi of sijn goet binnen onsen lande blijft, dat hi van den portre dien hi eisch of eisscen dede, recht nemen moet, daee onse portre sculdech es te rechte te staen sonder camp. *Item*, gbeviele oec dat enech onser porteren van Lovene enech fait dade, daer wi, of onse drossate, of onse meyer, of anders jeman van onsenthalven af segghen wouden, dat dat te vonnisse niet en stonde, noch staen metten rechte en soude, alse van faiten daer niet oppenbaer cleer en ware, dat si te vonnisse niet en stonden, soe willen wi ende gebieden onsen meier, die nu es, ende namaels wesen sal van onsenthalven, dat bi die scepenen van onse stat van Lovene mane, of dat fait of des ghelijcs noit te vonnisse en stout, of en plach te stane. Ende wisen dan die scepenen, dat dat fait of des gelijcs te vonnesse steet of placb te stane, soe willen wi dat men dat handele met scepenen vonnesse, ende dat menre mede voert gae, sonder meer gheboeta van ons daer op te hebbene. Ende wijsdense oce dat dat fait of des ghelijcs noit te

[1] *Ghevuyt*, geuit, uitgedaen, ontdaen.

vonnesse en stont, noch en plach te stane, soe sal ment handelen ende rechten ghelijc den ghenen die te vonnisse niet en staen. *Item*, hebben wi hen gegeven, ende noch geven, dat nieman, van wat ambachte dat hi waere, binnen onse stat van Lovene, engheene scout [1] maken en mach, die hi met bussen of in ander manieren onder sijn ambacht halen moghe of gaderen, noch oec van beeteringhen van mesdade; maer wi willen, wie soe scout maect, dat hise gelde, ende wie mesdoet, dat hijt selve betere, ute ghenomen die bussen die ons die wevers van Lovene geloeft hebben te gevene, desen termpt al ute van twintech jaren, daer ons onse stat vorghenoemt oec geloeft heeft te dienne. *Item*, scelden wi quite, ende hebben quite gesconden onse stat ende portren vorghenoemt, van allen calengen, ende van allen ockoisoene, daer wi die stat of die portren van onser stat van Loveno mede mochten int ghemeine, oft hadden gemocht occoisoneren of calengieren, tot op desen dagh heden, van alle saken ende faiten die gesciet sijn ende gevallen, binnen of buten, in occoisone van den weveren, of in enegen anderen, ende ghetrouwen bi trouwe dat wise vertane daer af nemmermeer en selen calengieren, noch wi, noch onse oer. *Idem*, omme pais ende eendrachtecheit te makene binnen onse vorghenoemde stat van Lovene, hebben wi hen gegeven, ende geven, dat die ambachte enghene gaderinghe noch sameninghe en mogen maken nochte gaderen, ramen noch raden, noch sprake hebben; ende verbieden, op lijf en op goet, hen alle van ambachte, ende elk bisundren, datsi engheene sprake noch raet en houden, alse vele dat si viere van hen te samen vijnden of sprake hadden; mar willen si sprake of raet hebben of houden, soe moeten si bidden den meyer ende den scepene, dat si daer iemande senden die dien raet hore. *Item*, willen wi ende gebieden, dat soe waer men wapene vonde onder dambachte van onse stat van Lovene, diese gelevert hadden, dat si sijn op lijf ende op goed, die ghene daer mense ender vonde; ende willen dat onsen meyer van Lovene, die nu es ende namaels wesen sal na den tijt, dusdane wapene zoeke onder dambachte, waneer ende hoe dicke dat die stat van Levene willen sal, ende orberlec sal dunken den scepenen, den geswornen, ende den rade van der vorgheneomde stat. Ende ware daer oec enech van den anderen ambachten, daer hen orberlec af dochte dat men hem hore wapene name, dat mense hem oec nemen sal gelije den anderen, ende besoecken als men wilt, ende der stat raet also draeght in een. *Item*, hebben wi hen gegeven, ende geven, waert dat enech ambachte mesgrepe jegen onse stat vorghenoemt, of sette hen daer jegen in crenkenissen der stat, soe willen wi ende gebieden onsen meier van Loven, die dan meier sal sijn van onsenthalven in onse stat vorgheoöemt, dat hi dat staphands weder stae ende aflegghe; ende dade die meier des niet, soe willen wi dat die stat selve dat weder stae, af die raet van der stat met sine hulpen, ende betere; ende dat mogen si doen sonder misgripen jegen ons, van wat stucken of van wat faiten dat daer gescieden, want wi geloven hen daer af warant te sine, ende wise noch onse oer daer af nemmermeer en selen calengieren. *Item*, hebben wi hen gegeven, dat wi onse portren van onse stat van Loveno verbinden, noch hoer nemmermeer en selen verbinden, wi, noch onse oer, buuten recht, noch met onse letteren, noch met onse segelle, noch oec selve letteren of segellen jemande gheven op hen, sie en hadden tselve georloeft, met hoeren letteren, met horen segelle, of met hoeren monde. *Item*, hebben wi gegeven, ende geven, dat soe wanneer enech her, of enech richter van horen emsaeten, of van buten Lovene, wie soe hi ware, onder ons geseten, enegen portre van Lovene rasteerde [2], of pande tonrechte, ende de stat also saen alset vernomen hadde ter goeder waerheit, dat hi tonrechte gearresteert of gepant ware, horen letteren daer sende omme horen portre te delivereerne: ende dan dier

1 *Scout*, schuld. | 2 *Rasteerde*, arresteerde.

her, of die richter, dien portre, die aldus met onrechte gearresteert es, niet en wouden delivreren, soe willen wi dat die her, of die richter, al den cost die die portre doet, ende doen sal, ende die scade, die hi daer af heeft en hebben sal, ter goeder waerheit selve geldo ende oprechte onsen portre, tote dat hi si delivereert, hoe lange dat hi gerasteert hadde geweest, ende ware; ende daer toe gheluven wise te bedwingene. *Item,* hebben wi hen gegeven, ende geven, dat alle die poente van coren, die goet sijn, die de stat ordeneren sal, ende ordeneert, wanneer ende hoe dicke datse die raet van der stat geordeneert sal hebben tonser stat orber, dat hen dio onse richter, soe wie hi es, ende namaels sal sijn van onsenthalven, gobieden doe, ende vaste houden, op die forfaite, diere op werden geset; ende willen dat die raet van onse stat van Lovene, waneer dat hi wilt, endo hent hem orberlee sal dunken, alle dese poenten dien hi geset hadde, of een deel daer af, verwandelen moghe, ende ander maken, of al af legghen, ende boghen ende nederen, hoe si willen, wanneer si willen, ende hoe dicke si willen, die scepenen, die gesworne ende dio raet van onse stat vorghenoemt. *Item,* hebben wi hen gegeven, ende geven dat wi alle de ghene, die ute gebannen sijn van den ambachte, ghebannen selen bouden eweleko. Ende van den ghenen dio tot Lovene ghevaen waren, ende in gevankenisse gevoert tot Genapie, ofte gesent omme sunderlinge siekelecheit, of mesgripen jegen ons, ende jegen onse stat vorghenoemt, die wi, ghelijc den anderen, uto onsen lande gebannen bebben, ende geloven dat wise ewelec gebannen selen bouden, gelijc den anderen, vortane, ende honden buten onse lande. Ende vonde men oec enege andere die oec stokelec[1] hadden geweest, of misgripende, of waren, of namaels worden jegen onse recht, of jegen onse stat van Lovene, waneer dat men se vonde, die hebben wi geloeft, ende geluven, oec ute onseu lande te bannene, ende ghebannen houden, gelijc desen, die nu ghebannen sijn, waneer onse stat ons des maent, of onsen richter van ontsenthalven, of anesoect. Ende also ware dat sake dat mense vonden binnen onsen lande, of elro daer se die stat gewinnen moehte, ende ons leveren moehte, dat wi daer over richten souden. Ende braken wi dit, of onse oer, of niet en bielden, soe willecoren wi, dat die stat dan up houde van dien dienste, dien si ons doen soudo, of wijt ben wel bielden, tot dat datghebetert si, ende wel ghehouden. *Item*, ware oec dat sake, dat enech onser porter stridechteeb worde met desen lieden, die ute gebannen sijn, dien portre gheloven wi quite te houdene, ende seelden quite van alle stucken, ende van alle faiten, die daer gescien mogben binnen ousen landen; ende dat se enghene mage ofte vrient der gherre, die ghebannen sijn, en moghen daer omme veeden; ende daer af gheluveu wi hen warant te sine. *Item* gheven wi heu, ende hebben ghegheven, dat men vortane kiesen sal uten geslechte scepenen, gesworne, ende guldeekene, van jare te jare; ende die selen wi hen gestadeghen, ghelijc dat plach te sine bi onse vorder tide hertoghen van Brabant. *Item,* kennen wi ende lien[2] oppenbare, alse van dien dat men nu die van den ambachten van onse stat van Lovene in gevanckenissen sendt buten Lovene tot Genapie, dat dat niet ghedaen en was omme enege malice, omme ouse liever stat van Lovene carte, die si hebben van ons, te brekene, die daer op sprekende es ghemaect, dat wi enghenen porter van Loven buten der vorghenoemde stat vribeiden varen en moghen doen in ghevankenisse; want wi kennen wel, dat dat nu ghedaen was met consente ende met willecoren onser vorghenoemde stat, dat men die van den ambaehten nu te Genepie sende. Endo confirmeren weder die selve carten[3] onser liever stat vorghenoemt, ende vernuwen te blivene ende te duerne ewelec vortane in hoerre macht, ende in horen virtuit, die si hadden te voren. Ende voert confirmeren wi onser liever stat vorghenoemt alle hore cartren ende privilegien,

1 *Stokelec*, als een opstoker van kwaed. | 2 *Lien*, belyden, erkennen. | 3 *Carten*, charters.

die si heeft van onsen vordren, ende van ons, ende alle hore heerbringhene; ende vernuwent hen, ende gelovense horen vast altoes ende ghestadech te houdene, van ons ende van onsen oere, emmermeer vortane. *Item*, wederroepen wi, en hebben wederroepen die carte, die der ghemeinte van onse stat van Lovene hier vormaels ghegheven was, alse van horen jaerlicse csise[1] te gelden met paymente, dat telken termpte dat men geldene soude, ghemeinleke in borse ghinghe; ende willen, dat si vortane enghene macht en hebbe te emmermeer behoef. *Item*, hebben wi hen gegeven, ende gheven, dat men op de banmile[2] van onse stat van Lovene alomme ende omme binnen onsen gerichte engheen bier brouwen en moghen hogher dan enen pennie, boven dat men in onse stat van Lovene brouwt of brouwen sal vortane ghemeinlec. *Item*, hebben wi hen ghegheven, dat die meier van onse stat van Lovene vorghenoemt dure, ende hore ghérichte doe ende houde, van onsenthalven, buten al omme ende tomme op die banmile van de stat vorghenoemt. *Item*, hebben wi hen ghegeven, ende gheven, dat si dien hafeleken dienst, dien si ons nu gewilcoert hebben jaerlex te doene vortane tot twentech jaren durende tinden een, nemen moghen ende nemen thoren alre besten, ende dien ons vort gelden in alsulcken paymente, alse gemeinlec in borse zal gaen telken termpte, dat ment sal sculdech sijn te geldene. *Item*, hebben wi gewilcoert, ende willecoeren, dat men onsen lieven portren van Lovene, die goet ghegouden hebben met bedwange in occoisoene van onse scout, gelde van desen dienste, die men ons heeft geloeft, ende van onse paymenten daer af, van sente Jans messe naest comende over twee jaer in te gane, elcs jaers vortane twelf dusent pont, tot dat die scout, die si vore ons vergouden hebben, wel si vergonden; ende al ter goeder waerheit te proevene. *Item*, sal men ons desen jaerleken dienst gheloven, of waer wi willen van onsenthalven; met al dier vorwerden, worde enech onser porter van Lovene, of sijn goet ghevaen of gherasteert, hieren binnen, in occoisoene van onse scout, of onser letteren, of in andren occoisone, die van onsentalven quame, ter goeder waerheit, dat men dan van dien gelde, dat men ons soude gheven, jaerlex dusent pont houden sal, dat dat gevankenisse of die arrest af sal doen ende ledeghen ende dlivreren, ware dat wi, of onse oer, dat ghevankenesse of dien arrest niet af en daden. *Item*, hebben wi hen ghegeven, dat ons onse lieve portren vorghenoemt, desen termpten van twintech jaren, dat dese dienst duren sal, ende selen doen ende gheven hafeleken dienst, noch van rechte, noch van gratie van enghenen saken, ute ghenomen ghevanckenisse van ons selven, dat God verbiede, daer si ons waren sculdech toe te helpene. *Item*, hebben wi hen ghegheven, ware dat onse vorghenoemde stat binnen desen vorghenoemden termpte in scoude viele, of in faute quame, dat si die scout ende die faute na desen termpt van twintech jaren alre meest vortane nemen mogen binnen haere stat, te horen alrebesten, tot dat si gheheelec ende al vergouden sijn. *Item*, van der mondborien van den gasthuse, ende van der tafele des Heileghs Geests van Lovene, ende van der huse van der bane der besiecter lieden, willen wi, dat onse stat vorghenoemt hebbe ende houde, gelijc dat si plach bi onsen vorderen te houdene, ende sijt hare[3] heeft bracht. En omme dat wi willen, dat alle dese poente, ende elc die hier vore bescreven staen, onser liever stat ende onsen portren van derselver stat, die nu sijn, ende namaels wesen selen daer binnen, vaste werden gebonden van ons ende van onsen oeren, ewelec durende, soe hebben wi gheloeft, bi eede ende bi onser kersteleker trouwen, dat wi van nu vortane alle dese poente, ende elc die hier vore bescreven staen, hen houden selen, ende doen houden, wi ende onse oer, hen ende haren naeomelingen, vaste ende ghestadech, sonder breken; ende en selen soeken noch anderen van onsenthalven doen soeken, noch laeten soeken, arnt noch engien[4] waer bi dat wi hen

1 *Csise*, chyns. | 2 *Banmile*, in het fr. *banlieue*. | 3 *Hare*, har. | 4 *Arnt noch engien*, kunst noch list.

dese poente, die si geordeneert hebben, ende die wi hen ghegheven hebben ende gheven, mochten breken ofte storen, of anderen laten breken, ofte storen. Ende in kennisse der waerheit van al desen stucken ende orkenschap, hebben wi onser liever stat van Lovene, ende onsen portren, die nu sijn ende namaels wesen selen daer binnen, dese carte gegheven met onsen segelle besegelt, ende ghevest, ende geconfirmeert. Ende omme noch meerre sekerheit onser liever stat hier af te doene, hidden wi onsen lieven maghen, onser vrienden, ende den ghenen die onse man sijn, die hier na staen bescreven, dats te wetene, onsen lieven broeder, mijn here Heinreke, grave van Lutssellenborch, mijn here Janne, grave van Namen, mijn heren Arnoude, grave van Loen ende van Chiney, mijn heren Gerarde van Guilke, Reynoude, here van Valkenborch, van Montjoye ende van Bontershem, mijn heren Ghi van Vlandren, mijn heren Janne, here van Kuye, mijn heren Gerarde, here van Rotselaer, mijn heren Gerarde, here van Diest, mijn heren Arnoude, here van Wezemale, mijn heren Gerarde van Wezemale, here van Bergen, mijn heren Florense Berthout, here van Berlaer, mijn heren Otten van Kuye, here van Zelehem, mijn heren Heinrechen van Heeverle, Janne van Lovene, here van Harstal ende van Gaesbeke, Gielise Berthoot, here van Mechele, ende mijn heren Daneel van Boechout, riddere, dat si ons alle dese poente vorghenoemt doen houden, ende der vorghenoemde stat van Lovene, ende onsen portren daer binnen, ende haren nacomelingen helpen houden; ware dat wi, of jemant anders hem pijnde die te brekene, of te stoerne in partie, of in altemale. Ende hidden hen dat si hore segelle met ons ane dese carte hanghen in kennessen der waerheit, ende in ewelike sekerheit alle derren poente, die hier vore staen bescreven. Ende wi Henree, greve van Lutselenborch, wi Jan, greve van Nameo, wi Arnout, grave van Loen ende van Chiney, wi Geraert, greve van Guilke, Reynout, here van Valkenborch, van Montjoye ende van Bantershem, Ghi van Vlaendren, Jan, here van Kuie, Gheraert, here van Rotselaer, Gheraert, here van Diest, Arnout, here van Wezemale, Gheraert van Wezemale, here van Bergen, Floreins Berthout, here van Berlaer, Otte van Cuye, here van Zelehem, Henree, here van Heeverle, Jan van Lovene, here van Harstal ende van Gaesbeke, Gielys Berthout, here van Mechelne, ende Daneel van Boechont, ridderen, omme de heede ons edels princen Jans, metter gratien Gods hertoghe van Lothrijck, van Brabant ende van Lymborch, ons liefs heren, ende omme die vrienscap die wi draghen ter vorghenoemder stat van Lovene, hebben wi geloeft ende gheloven, dat wi der vorghenoemde stat van Lovene, ende horen portren, ende horen nacomelingen alle dese poente, ende ele bisundere, ghelije dat si hier vore bescreven staen, wanneer dat wijs vander stat van Lovene, of van horentalven gemaent worden, ende sijs te doene selen hebben, selen helpen houden na onse macht, staende ende durende vaste, ende ghestade, in alder vormen ende dier manieren, dat vore geseeght es, ende hier boven staet bescreven; ende hebben onse segelle met den sinen ane dese carte ghehanghen, die was gheconfirmeert ende besegelt in den jare der incarnatien Ons Heren Jesu Christi dusent drie hondert ende sesse, in sente Lambrechts dage.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain.

CXIX.

Plusieurs gens de métier bannis de la ville de Louvain, sous l'approbation du duc.

Le 25 septembre 1306.

Universis praesentes litteras visuris et auditoris, scabini, jurati et consilium oppidi Lovaniensis, salutem cum notitia veritatis. Noveritis quod nos universos et singulos, quorum nomina et cognomina subscripta sunt, Johannem videlicet, dictum de Scons, Johannem, dictum Mennen, Arnoldum, dictum Canse, Symonem, dictum Coelnere, Symonem, filium quondam Berthoele, Johannem, fratrem ejus. Walterum, dictum de Velpa, Henricum, famulum quondam fratrum minorum in Lovanio. Johannem, dictum Horen, Symonem, dictum Horen, ejus fratrem, Danielem, dictum de Fina, pistorem, Johannem, dictum Naen, candellatorem, Conrardum, pistorem, Henricum, dictum Woutermans. Johannem, dictum Wellens, Gerardum, dictum Gheerkens Wellens, Walterum, dictum de Vinea, Godefridum, dictum Droghestrote. Johannem de Arscot, fabrum pectinum lanae, Henricum de Nuwerode, pistorem, Johannem, dictum Personart, Henricum, dictum de Breidincsheem. Wilhelmum, dictum Wayna, Golnum, dictum Coes, Geerkinum, dictum Coes, Johannem, dictum Brune, textorem. Arnoldum, dictum Bellens, item Symonem, dictum Mennen, Franconem, dictum Hermans. Walterum, dictum Kereken, Godefridum, dictum Pistorem, Johannem, dictum dOude, Arnoldum, dictum Erneken Moyensone, Godefridum, dictum Wackerzele, Henricum, dictum Ploeghere, Balduinum, dictum Boutsoen, juxta Lombardos commorari solentem, Ludovicum, dictum Gallus. Godefridum, dictum Cole, Arnoldum, dictum Erneken Pistor, molitorem, Franconem, dictum Wesele, Gerardum Causidemakere, Johannem, dictum Brune, lotorem, Arnoldum, dictum de Haeght. Renerum de Hagardsrode et Johannem, dictum Peronensone, item Arnoldum, dictum Grone tinctorem. Arnoldum, dictum Nayden Wiltoy, Johannem Pensaert, Johannem van Hollant et Godefridum, dictum de Pravo-Ponte, fullones, nostros comburgenses, quondam bannitos esse in perpetuum a terra domini ducis Brabantiae, meritis ipsorum exigentibus et excessibus, contra dominum nostrum ducem et oppidum Lovaniense, in damnum et gravamen ac detrimentum ejusdem oppidi attentatis; quod admodum super hoc publice diffamati sunt, et per testimonium proborum culpabiles praemissorum, sive rei sunt reperti, vobis praesentium testimonio declaramus. In cujus rei testimonium, matura deliberatione praehabita, sigillum oppidi nostri, quo in causis nostris communiter utimor, praesentibus litteris duximus apponendum; rogantes scabinos Lovanienses, quatenus sua sigilla una cum sigillo dicti oppidi praesentibus apponant. Et nos Johannes de Herent. Arnoldus de Rode, Aegidius ex Lyeminghe, Petrus de Calstris, Johannes, dictus Edelheer. Walterus, dictus Blancart, et Walterus, dictus Criecsteen, scabini Lovanienses, quia praemissa nobis satis constant, itaque nostra sigilla una cum sigillo oppidi praedicti ad petitionem juratorum et consilii ejusdem oppidi fecimus apponi scripto praesenti, in testimonium veritatis. Et nos scabini, jurati et consilium dicti oppidi supplicamus illustri principi Johanni. Dei gratia duci Lotharingiae, Brabantiae et Lymburgiae, domino nostro charissimo, quatenus dictam

bannitionem, factam per ipsum et auctoritate sua, in praescriptos approbare, ratificare et confirmare dignetur, omnes et singulos extra terram suam in bannitos in perpetuum tenendo, et suum sigillum in testimonium veritatis et confirmationis praemissorum apponat.

Et nos Joannes, Dei gratia dux Lotharingiae, Brabantiae et Lymburgiae memoratus, ad supplicationem scabinorum et juratorum et consilii oppidi nostri Lovaniensis dilecti, ex quorum testimonio intelleximus praemissos omnes et singulos praenominatos perpetuo bannitos, meritis eorum et excessibus contra nos et oppidum nostrum, prout superius testatum competenter, attentatis exigentibus, a terra nostra hannivimus et bannimus, et bannitos tenere promittimus bona fide in futurum, et nostrum sigillum in signum confirmationis praemissorum praesentibus litteris apposuimus, ad petitionem et requestam consilii oppidi nostri praedicti. Datum anno Domini M° CCC° sexto, dominica proxima post festum beati Matthei ewangelistae.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain.

CXX.

Priviléges accordés à la ville d'Anvers.

Le 6 décembre 1306.

Wi Jan, bi der graeien van Gode hertoghe van Lothrike, van Braband ende van Lemborch, groeten alle de ghene die dese lettre zelen zien ochte horen lesen, ende onthieden hen kinnesse van waerheidon. Waot der menschen ghedinckenesse vergancleec is metten tide, zo moet men die dinghe, die men ewelcke vaste houden wille, met jeghenwerdeghen van ghescrefte vesten: daer omme make wi kond uwer meneghen weldecheit metter tenuren van deser letteren, dat wi om de zunderlinghe vrientscap, die wi hebben tonzen scepenen ende tonzen portren van Antwerpen, ende omme zunderlinghe orbore der stat van Antwerpen, hebbo wi gheloeft ende ghegheven met vorezienecheden ende met onzen eighenen wille ende zelen houden vaste ende ghestade eweleke dese pointe, elc zunderlinghe ende alle te zamene, alzo alzi ghevallen moghen ende zelen, ghelije dat zie hier na bescreven staen. Ten iersten male ghelove wi hen vaste te houdene ende to doen hondene, van ons ende van onsen naeomelinghen, hen ende haren nacomelinghen, al hare oude recht. Vort ane ghelove wi hen ende zullen vaste houden ten eweleken daghen, dat wi elken portre van Antwerpen vonnesse selen doen endo recht, ende daer buten niet en selen handelen, en ware van stucken die men met den rechte pruevede, dat zie te vonnesse niet en stoeden, ende neghenen

portre die borghe setten mach van ziere mesdaed, ochto die also gheghoedt es dat wie zeker zijn ane zijn goed van zire mesdaet, ende die scepenen kinnen, ne moghe wi, nn niemen van onsen weghen, in ghevancnessen legghen. Vort ane ghelove wi dat wi, noch onse rechteren, neghenen portre nte Antwerpen voeren en moghen, noch doen voeren, no ghebieden te vaerne in ghevanenessen, om ne gheno mesdaot; maer heeft die poertre mesdaed mesdaen, daer menne in haehten omme seuldech es te hondene, dien zele wi houden doen in onze ghevancnesse binnen Antwerpen. Vort ane en wille wi niet dat dio Lombarde die tAntworpen woenede ende woenen zelen. dat zie niet en moghen lenen onsen portren van Antwerpen dierre[1] dan tpond omme twee penninghe de weke, ende den vremden lieden om drie penninghe; ende ware oec dat sake dat ander liede wouden lenen gheld, omme meer ghelds te coste, zone moghen sijt niet dierre lenen dan die Lomharde die vore ghenoemt sijn. Vort ano bekinne wi dat nnse scepenen van Antwerpen gheven moghen alle dambaehte van onser port van Antwerpen, gelije dat zie tote hare ghedaen hebben. ende hen orberleec dunet. Vnrt ane bekinne wi dat elc portre van Antwerpen wissel houden mach hinnen Antwerpen, te openbaerre banc, sonder ealenghe van ons ende van oozen rechteren. ende van onzen knapen, hen ware dat sake dat wi met ghemeinen rade verhieden daden. ghemeinleie den wissel over al hinnen onsen lande; endo ware dat sake dat men, na dien dat verboden warre, weder wissel hantierde openhare hinnen onsen lande, in enich van onsen steden. so wille wi dat onse portren van Antwerpen openbare wisselen moghen, gheliker wijs dat hier vore hescreven es. Voort ane willecore wi ende willen dat onse poerteren van Antwerpen ghebruken swaters ende der visscherien, binnen der nieuwer vesten tAntwerpen, ende haren orbore, ende hare profijt daer mede doen moghen, also alse onsen scepenen van Antwerpen goed ende orborleec dunken sal. Vnrt ane ghelove wi ende zullen vaste houden onzen voregheseiden portren van Antwerpen alle die vriheiden, die tsartere, ende die privilegien, die zi hebben ghehadt ende hebben, van ons ende van nnsen vorderen, ende hare harebringhen, ende dat die scepenen van Antwerpen alle pointe, die onzer stad vau Antwerpen orberleec zijn, maken moghen ende ordeueren med onzen scouthete van Antwerpen, ende di zele wi doen houden ende vord gaen ghelije dat zieze ordeneren zelen ende gheloven, dat wi enghenen amhaehte binnen onser port van Antwerpen neghene vriheit gheven en zelen; maer wi wdlen, dat zi alle ordinancien ende coren. die zie onder hen houden, zelen houden na der ordiuaneien, ende na goed dunkene ons scoutheten ende onser scepenen van Antwerpen. Vort ane willecore wi dat die gulde van Antwerpen ghestavet ende ghehonden zi, na ordenancie ende na goed dunkene ons scoutheten ende onser scepenen van Antwerpen; ende ghehrake eneghen portren van Antwerpen enech point, dat hier vore bescrevenen es, dat heme dat gheheelleke niet en ghesciede, zo wille wi ende bevelen, dat van diere uren vord die scepenen van Antwerpen engheen vonnisse en segghen, omme iemens maennesse. tote dien male dat dat ghesciet zi, ende elken portre vonnesse gheseied. Ende omme dat wi willen dat alle dese pointo, die hier vore bescreven sijn, eweleke ende emmer meer vast ende ghestade zelen zijn, van ons ende van onsen nacomelinghen, so hebhe wi dese lettre heseghelt met onsen propren zeghele, in orkondseepen van waerheiden. Ende omme de meere zekerheide van desen dinghen. zo hidde wi edelen lieden, onsen lieven vrienden, mijn here Guye van Vlaendren, grave van Zeland, onzen lieven oem Janne, heere van Kuic, Florense Berthonde, here van Barlaer, Gherarde van Wezemale, here van Berghen op den Zoem, Gherarde, here van Dieste, Danele van Boechout, Woutre van Wineghem, ridders, Janne van Lovene, here van Gasebeke, ende Gillis

[1] *Dierre*, duerder.

Berthoude, here van Machelne, dat sie hare zeghele met den onsen hangen an dese lettre, in orkondscepen van waerheiden: ende wi Guy van Vlaendren, grave van Zeland, Jan, here van Kuyc, Florens Bertond, here van Barlaer, Gherard van Wesemale, here van Berghen op den Zoem, Gerard, here van Dieste, Daneel van Boechont, Wouter van Wineghem, ridders, Jan van Lovene, here van Gasebeke, ende Gilis Berthond, here van Machelne, omme die bede ons liefs heren Jans, bi der gratien van Gode hertoghe van Lothrika, van Brabant ende van Lemborgh, hebbe wi onse zeghele met ons heren shertloghen zeghele ghehangen ane dese jeghenwerdeghe lettre, in orkondscapen ende in kinnessen van waerheiden. Dit was ghedaen ende ghegheven int jaer Ons Heren alse men screef dusentech driehondert ende zesse, op senti Niclans dach.

L'origiaal aux archives de la ville d'Anvers. Il est ravêtu du sceau équestre do duc avec contre-scel équestre, du sceau équestre de Jean de Cuyc avec contre-seel, des petits sceaux de Floreut Berthout, de Daniel de Bouchout at de Woutier de Wineghem. Les sceaux des autres témoins manqueot.

CXXI.

Robert, comte de Flandre, promet de ne point recevoir en son pays les bannis de Louvain.

A Audenarde, le 25 février 1307.

Wi Robrecht, grave van Vlaenderen, maken cont allen den genen die dese letteren selen zien, ende horen lesen. Dat wi geloven den balin, den meyer, scepenen ende raet van der stede van Lovene, dat alle de ghene die uter stat van Lovene ghebannen sijn, of werden ghebannen van quaden faite, ende die in onse stede van Ghent gearresteert sijn of suelen werden gherasteert van quaden faite, ende die scepenen houden ende kennen dat si verwonnen sijn metten rechte, dat si dlijf verhuert hebben, weder suelen doen leveren dien van Lovene, of sise versueken aen ons, of aen onsen baelin ende scepenen in diere manieren dat si ons dat selve weder doen selen. Ende omme dat wi willen dat dit vaste ende ghevest blive, soe hebben wi onsen segel hier ane ghehangen. Ende omme meerdere sekerheit, soo bidden wi onser liever stat van Ghent dat si haren segel met desen den onsen ane dese lettren banghe. Ende wi scepene ende raet van der stede van Ghent vornoemt omme die bede ons liefs heren Robbrechts, grave van Vlaenderen, hebben wi onsen segel hier ane ghehangen met den sinen, ende gheloven oec al dit dat hier boven bescreven staet

te houdene met onsen heren. In kennisse der waerhede ghegeven tot Oudenaerde, int jaer ons Heren dusent drie hondert ende sesse, tsaterdaeghs na Sente Peters dagh in sporkelle.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain.

CXXII.

Les échevins et bourgeois de Liége s'engagent à payer au duc de Brabant les sommes qu'ils lui doivent, dès qu'ils seront rétablis dans leurs droits.

Le 22 mars 1307.

A tous ceaus ki ces présentes lettres verront et orront. Nous Jaques du Cor, Jehans du Lardier, Jehans Sureles, Henris Frankars de Saint Servais, Jehans du Cor, Baudewins de Dynant, eschevin, Baudewins li Grans, Colons li Auee, Jehans Gillemans, Humbiers Wanreia, Giles Gillemans, Loys Sureles et Gobers de Dynant, cytain de Liége, et nostre acors en ladite citeit, faisons savoir ke com il soit ensi que la citeis de Liége soit tenue et obligié enveirs noble homme Jehan. par le grasce Diu duc de Lothier, de Brebant et de Lembourch, en une chertaine somme d'argent par an, ensi com il contient en lettres sour ce faites, qu'il a de la citeit de Liége, et on l'ait défalit de son dit paiement de pluseurs termines, qui paiés ne li sont mie, pour le raison de mauvais gouvernement, qui est et a esteit très-puis que li communs de Liége se releva : Nous promettons et avons enconvent loialement en bonne foi, que le heure que nous serons remis et restablis en droit estat, que nous li renderons et paierons ces dis arrirages entièrement et bonnement, et que le heure que nous soyons remis ou restablis en estat nous li renouvelerons ses convens ou autres, se plus en avoit à nous ou nous à lui, par lettres saellées du grant seal de le cyteit de Liége, et avoec tout ce. tous les drois qu'il a ou doit avoir, pour la raison de la ducheit de Lembourch, anchienement tenue et wardée dedens le franchise de Liége, ou de riens dont nous puissiens jugier, nous li warderons et reconfermerons ; et se nuls de ces droits y a péris, nous li remeterons en droit estat, de tant ke de liu, où nous arons pooir, et li aiderons, lui et ceaus qu'il hy mettera, tenir et wardeir. en bonne foi loialement. En teismoing de ces lettres saellées de nous seaus, donné le mercredi devant Pasques l'an de grasce mil trois cens et siis.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 48, verso.

CXXIII.

Keure de la ville de Léau.

Le 7 mai 1307.

Wy Jan, by der gratien Godts vao Lothryk, van Brabant ende van Lymborch hertoghe, tot allen den genen daer dese tegenwordighe chaerte compt ende naemaels eomen sal, groete ende kennisse der waerheyt, die ondergecbreven staet: dat sy cond n allen ende iegelijcke besundere, dat wy om die bede ende om aeostaen van onser liever ende getrouwen poirteren van onser liever stadt van Leeuwe, die poineten ende vrijheden souden geven eenwelijek ons eode onse oiren hen ende haere naecomelingen, in der voergenoempder stadt vast ende gestadich te houdene; ende wy hebben aengesien die trouwe ende die jonste ende dyen menichvuldigen dienst die ons voorgenoempde poirteren van Leeuw ende haere voorderen ons ende onse voorderen hebben gedaen, ende oyck omme den dienst die onse voorgenoempde poirteren ons hebben geloeft te doen twintich jaer, so geven wy ende hebhen gegeven dese voernoempde poirteren van Leeow ende haere nacomelingen inder selver stadt van ons ende van onse hoiren, eenwelijck vast ende gestadich te houden, allen die poincten ende een ygelijcken hysondere die hier naemaels heschreven staen. In den beginne soe geven wy hun ende hebheo gegeven, dat allen die plainen ende die straeten die hiooen die stadt voorgenoempt onbesticht sijn gelegen, al tot haeren blijven, ende wy se hen oyet en moghen nemen noch ons oir. Voort meer geveo wy onse voorgenoempde poirteren, ende hebben gegeven, dat niemant in Brabant geseten te campe en mach heyschen en geeoen porteren van Leeuw, noch begroeten, zy en wouden selver vechten beyde. Waert dat dat yemant dede die onder ons waer geseten, dyen souden wy sulck hebben met lijfs ende met goede, dat hy reeht name daer hy schuldich waere reeht te nemen, sonder campe. Voorts geven wy hun ende hebben gegeven, waert dat saecken dat sulcke feyten gevielen, dat wy oft ons drossaerte, oft ons meyer, oft yemant van onsen wegen wouden seggen dat ten vonnisse niet en stonde, soe sonde men die schepenen maeneo van Leeuw, oft alsulck feyt schuldich waere te vonnisse te staeo, ende seyden die schepenen dat te vonnisse staen soude, soe soude wy daer afs vonnisse doen; ende seyden sijs oock nyet, soe sondt staen met die dinghen die ten vonnisse nyet en stonden. Voort geven wy hun ende hebben, dat egeen ambacht van Leeuw gelt en mach gaderen met busschen, noch met borssen onderlinghen, noch onder hun misdaden heffen, maer wij soe misdade, sonde beteren selve in sijn misdaet. Voorts hebben wy hun gegeven ende geven dese voorgenoempde poirtereo, dat egeen ambacht raet te gader en mach hebben, noch sy vierre te gader ruymen, op haer lijfs ende op haer goet. Maer wonden zy onderlingen hebben raet, soe souden zijt die schepenen laeten weten, ende die momboiren van der stadt, ende hen bidden dat sy daer yemant seynden, die haeren raet mogen hoeren. Waert oock saecken dat eenigh ambacht beruringhe, twiste oft crachte maekte, tegen ons oft tegen onse voergenoempde stadt, soe willen wy dat ons meyer, die ten dyen tijde sal wesen, dat staphans wederstaet, ende en woude hy des doen niet, soe willen wy dat die stadt dat were sonder misdaet, ende wat feyten dat daer aff geschieden, dat en willen wy nimmermeer eysschen, ende daer aff zoe willen wy sijn warant. Voort meer geven wy hen dat die meyer overmidts die schepenen ende den momboiren van der genoempder

stadt warts te doene dat eenich ambacht wederstrijdelijck waere, tegen ons recht ende oyck der stadt, dat zy haere wapenen nemen moehten. Oyck geven wy hen dat die gene die verbannen sijn, eeuwelijck verbannen blijven. Ende oock die gene die voortaen stokelijck waeren tegen ons, oft tegen onse stadt, dat men die oock souden verbannen, ende waer wijse vinden mochten, oft onse stadt, binnen onsen lande oft elders, daer mense hebben mochte, soe souden wy er over rechten. Waert dat zaeke dat wijs niet en deden, soe moehten sy ons onthouden van den dienste, dien sy ons schuldich waeren te doene, oft onse hoiren, tot dat gebeteret zy, ende wel gehouden. Voorts soo geven wy hen, ende hebben gegeven, waert dat eenich van onse poirteren van Leeuw strijdich waeren tegen die verbannen worden, dyen poirteren geloven wy quijt te houden ende te schelden quijt van allen stucken die daer geschieden muegen binnen onsen lande, ende datter egeen mage noch vrint, die verbannen sijn, hen en mogen veerden, daer aff geloven wy warant te zijne. Voort meer soe schelden wy quijt die van Leeuwe ende den poirteren van Leeuwe alle forfeyten, die van der gemeynten wegen is gedaen, tot op den dach van heden, ende geloven dat wy noch ons hoire daer aff hen nemmermeer en sullen callengeren. Voorts soe geven wy hen, dat egeen heere noch richter binnen onsen lande geseten, onsen poirteren van Leeuwe, buyten Leeuwe buyten vryen steden, nyet en mach resteren[1] van scoude, oft van geloften, ende wanneer sy vernomen hadden dat ende sy seynden om henren poirteren te delivreren, ende en woudens die heeren oft die richteren nyet doen, soe soude die heer oft die richteren allen dyen coste schuldich sijn, die die poirteren verdeden. Ende dat souden wy doen geschieden ende hen doen gelden. Waert oock van strijden, soe moesten sy hen vonnisse doen, ende dat souden wy doen gescieden. Voort meer hebben wy hen gegeven, dat wy, noch ons hoir, ons nemmermeer verbinden en sullen binnen onseo lande, noch oock daer buyten hat onse letteren noch met onse zegelen noch oock die selve letteren oft segelen yemanden geven, op onse voorgenuempde poirteren, sy en haddent selven geloeft met zegelen, met letteren, oft met monde. Voorts soe geven wy hen ende hebben gegeven, dat men schepenen, gesworen ende guldeeckenen vuytten gheslachte kiese, van jaere te jaere, ende dat schepenen ende die gesworen moghen setten haer coren[2] ende naer oirboir der stadt die keuren hoogen, nederen, affdoen, ende dit moet onse richtere gebieden, doen ende houden vaste. Voorts geven wy hun, dat men nyemanden en sal voeren ende gebieden in ghevanckenisse, dan binnen der vrijheyt van Leenwe om eenighe misdaet, ende confirmeren ende vernieuwen den voorgenoempde poirteren allen die chaerten ende vrijheden, die zy van ons ende van onse voorderen tot hier toe hebben gehadt, vast ende gestendich eeuwelijcken ta blijven. Ende geven hen daer toe dat zy den dienst, dyen zy ons hebben geloeft twintich jaeren, dat sijne nemen mogen te haeren besten, ende ons voir payementen met gelde, als in borse gaen sal, telcken termijn van payementen, ende dat ons richtere oft vorstere met paydene[3] dat gelt in sullen doen; daer toe geven wy hen dat zy die schondt[4] die zy voor ons hebben gegouden, ende die wy hen geloeft hebben te gelden, van den iersten payemente hen ghelden sullen. Voort meer sal men ons desen jaerlijcxen dienst geluven, ocht wy willen met allen den voorwaerden die daer voor is geseyt, ende oyck alsoe waert eenich van onsen voergenoempde poirteren gearresteert oft gevaen, in ocsuyne van onsen schout, oft van onsen letteren, oft in anderen oesuijne, dat van onsen halven quaeme ter goeder waerheyt, dat zy dan van onsen gelde, dat sy ons souden geven jaerlijcx, oft den genen dyent men geloeft hadde van onsen wegen jaerlijcx, houdert pont houden sullen, dat gevanckenisse ende de arrest mede aff te doen, waer dat wijt oft onse hoir niet aff en daden. Voorts geven wy hun ende

1 *Resteren*, arresteren. | 2 *Coren*, keurwet. | 3 *Met paydene*, met gedeeltelyke afkortingen. | 4 *Schondt*, schuld.

hebben gegeven dat onse voornoempde poirteren, die nu sijn ende naemaels wesen sullen, in der voorgenoempder stadt, in geenen honwelijcken dienst ghelden en sullen hinnen desen voorgenoempden termpte noch van rechte, noch van gratien, vuytegenomen gevanckenisse, daer Godt voor sy, daermen ons toe te hulpe sehuldich waere. Voorts geven wy hun daer toe waer dat saecke dat onse stadt van Leeuwe in scoude oft in cummere hier in hinnen viele, dat sy die scout daer naest desen termpt nemen mogen thaeren besten tot dat sy al vergonden sijn. Voort geven wy hen dat de schepenen ende momboiren van der voorgenoempder stadt, die ambaehten moghen setten ende ontsetten, die sy tot haer gewoonelijcke waeren te setten, van geesthuysen, van gasthuysen, van sieckhuysen, ende andere ambachten ende momboiren, die sy hier voormaelen hebben geset. ende dat die momboiren voorgeseyt rekenen moeten voor die stadt van jaere te jaere. Voort geven wy hen ende willen dat die Lombaerden in onse stadt van Leeuwe onse poirteren daer leveren sullen gelt, ende oock goeden, gelijck dat sy te Loven doen, ende dat die dorpen die met onsen heer vadere sehuldich zijn te varene, ende met dien van Leeuwe plegen te varen, met hen varen sullen. Ende als zijs die van Leeuwe hebben noot, endo es te doene, sullen sy met hen waecken ende graven, om dat sy te stercker wesen mogen onse maertse[1] te beschermen ende te hudene. Vorts geven wy hen dat men allen die gene die in onsen lande sijn geseten, buyten den seven vrijsteden ende geloften doende voor onse vry schepenen van Leeuwe, te Leeuwe binnen seynden sal ende leysten doen, als voor de schepenen wijsen in die stadt, daer die gelofte was gedaen. Voort oock geven wy hen dat sy poirteren ontfangen mogen, gelijck dat sy tot hiertoe hebben gedaen. Vorts meer oock dat die vorstere van Leeuwe egeen cost van gevangene nemen en sal, anders dan die schepenen, ende die momboiren redelijck sullen taxeren. Ende om dat wy willen dat allen dese poincten, ende elck zoo hier voorsehreven staen, onse porteren. die nu sijn ende namaels wesen sullen, in dese voorgenoempde stadt, vast werden gehouden van ons ende van onse hoire, eeuwelijck durende, soe hebben wy geloeft hy eede, ende hy onser kersterlijeker trouwen, dat wy van nu voortaen allen die poincten ende elck die hier voorsehreven staen, hen houden sullen, ende doen houden, wy ende onse hoir, hen ende henne naecomelingen, vast ende gestadich, sonder breken, noch wy en sullen suecken, noch andere van onsenthalven doen suecken, noch laeten, const noch list, waer hy dat wy hen dese poincten, die sy geordineert hebben, ende die wy hen hebben gegeven ende geven mochten, breken oft stooren, ende andere laeten breken oft stooren. In kinnisse der waerheyt ende in orcondschappen van allen dese stucken hebben wy onser lieve stadt van Leeuwe, ende onsen poirters daer hinnen, die nu sijn ende wesen sullen. dese eaerte gegeven, gezegelt ende geconfirmeert. Ende om meer sekerheyt hier aff te doene, hidden wy onsen lieven magen ende onsen vrinden, ende die ons man sijn, ende namaels staen gesehreven, dats te verstaen, Arnoude van Loon, graeffve van Chyner, Janne, heer van Cuyck, Gerarde, heer van Rotselaer, Gerarde, heer van Diest, Arnoude, heer van Wesemael, Gerarde van Wesemael, heer van Betingen, Florise Berthoude, Daniele van Bouchoude, Daneele van den Ghoere. drossate van Brabant, Jan van Gaesbeke, heere van Harstal, ende Gielis Berthout, heere van Mechelen, datsy onser liever stadt dese poincten helpen houden. Ende wy Arnoud, graefve van Loon, Jan, heer van Cuyck, Geeraert, heere van Rotselaer, Geeraerdt, heere van Diest, Arnoudt, heere van Wesemael, Floris Beerthont, Daniel van Bouchout, Daneel van den Ghoere, drossart van Brabant, Jan van Gaesbeke, heere van Harstal, ende Gielis Beerthout, heere van Mechelen, om die bede ons edels ons liefs princen Jans, hy der gratien Godts hertoghe van Lothrijke, van Brabant

1 *Maertse*, mark, grens.

ende van Lymborch, hebben onse zegelen met zijnen zegele aen dese chaerte gehangen, in oircondschappe ende kennisse der waerbeyt. Dese letteren was gegeven int jaer Ons Heeren dayseutich CCC ende sevene, tsondaegh naer dopvaert Ons Heeren.

Cartulaire en parchemin aux archives de la ville de Léau, écriture du XVI[e] siècle.

CXXIV.

Le duc Jean II reconnaît que la justice haute et basse de Mont-Saint-Guibert et de Dion appartient à l'abbé et au monastère de Gembloux.

A Bruxelles, le 18 septembre 1307.

Nous Jehans, par la grasce de Dieu, dus de Lothier, de Brebant et de Lembnrch, faisons savoir à tous ceaus qui ces présentes lettres verront et oront, que comme ensi soit que débas ait este ou tans passei entre nos ancisseurs d'une part, et honorables hommes l'abbeit et le convent de Gemblaus, d'antre part, especiaument de le justice haulte et basse du Mont-Saint-Wibert, de Dyon et des appendices, lesqueles nostre ancisseur calengoient, et li dis abbés e li convens de Gemblaus disoient que eles estoient leur propres, et nient autrui : Nous, qui ne volons faire à nullui tort, ains volons faire à cescun raison, avons de ce fait faire léal enqueste par no sénescal de Brebant et par autres proudommes. E pour ce que nous avons trouvei à ledite enqueste, que lidite justice haute et basse des lius devant dis et des appendices, apartient à l'abbeit et à convent de Gemblous devant dis, nous qui mieus sommes enformés de ces coses, connissons et confessons plainement, par le teneur de ces lettres, que li justice haute et basse du Mont-Saint-Wibert, de Dyon et des appendices, est et doit estre l'abbeit et le convent de Gemblaus, et apartieut à eaus, et nient à autrui. Par quoy nous resaisissons l'abbeit et le couvent de Gemblaus de le justice haute et basse du Mont-Saint-Wibert, de Dyon et des appendices, et les en remettons dès maintenant en paisivle saysine. Et connissons que nostre ancisseur n'i avoient, ne nous-meismes n'i avons ne n'i devons avoir, ne nous ne no successeur, nul droit. Et quitons pour nous et pour nos successeurs tout le droit, briément à dire, que nons n no successeur y avons, u puons et devons avoir ne demander, sauf ce que nous et nostre successeur y retenons tondis[1], les lombars, les juys, les ons[2], les chevauchiés et les tailles, ensi que no ancestre et nous les i avons eues dusques à ore, et ensi que nous les avons et prendons communnament en Brabant. Si mandons et commandons

1 *Toudis*, toujours. | 2 *Les ons*, le poids (droit de balance), en flamand *de wage*.

à toutes nos justices et à tous nos subgiés, qu'il ostent leur mains de le justice haute et basse du Mont-Saint-Wibert, de Dyon et des appendices, et en laissent paisivlement joïr l'abbeit et le convent de Gemblous devant nommés, sans nul annuy et sans nul empéchement. En tesmoing de ces lettres asellées de no seal, e pour ce quo nous volons que eo soit plus ferme choso, plus estable, plus connutte et plus sparans, nous prions à nos chiers cousins et féales Jehan, seigneur de Kuie, mons[r] Florens Berthaut, mons[r] Danial de Bochout, mons[r] Danial de Gore, et mons[r] Renier de Morialsart, chevaliers, qu'il pendent leur seaus à ces letteres, avec le nostre, en signe de vériteit. Et nous Jehans, sire de Kuie, Florens Berthaut, sire de Berlaer, Danials de Bochont, Danials de Gore et Reniers de Morialsart, chevaliers devant dit, à le prière de monseigneur le duc desus nommei, avons pendus nos seaus à ces lettres avec le sien en tesmoignage de vériteit. Donné à Brousselle, lendemain de le saint Lambert, l'an de grace mil trois cens et siept.

Registre n° 8 des privilèges et exemptions, aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 399, verso.

CXXV.

Les arbitres nommés par le duc de Brabant et la ville de Malines prononcent sur leur différend.

Le 10 décembre 1307.

A tous ceaus ki ces lettres verront et oront, nous Godefrois de Brebant, sires d'Arscot et de Virson, Godefrois, enens de Vyanne, Johans, sires de Kue, Ernons, sires de Walehein, Giles fius...., Giles de Lyminghe, Woutre de Netenes et Godefrois de le Castre, escevin de Louvain, Godefrois li Peurtre, Henris, fius Geldolph, Hues de Coudenberghe et Jaques de Mons, eschovin de Brousselle, faisons à savoir que comme notre chiers sires Johans, par le grace Diu dus de Lothier, de Brebant et de Lymbourch, et Jehans Bertans, segneur de Malines d'une part, et li ville de Malines d'autre, se fuissent en nous mis, de haut et de bas, de leur greit et do leur bonne volentei, des débas ki estoient entre eaus d'assier les paiemens des quarante cink mil livres, paement orendroit coraut en Brebant, que li dito ville leur a donnei, en manière ke se tout ni poens estre les dites parties peussent mettre autres en liu de ceaus, ki estre ni poroent, et en liu de nous conte de Vyanne et Jehan segneur de Kue, ki estre ni poiens, les parties de commun assens eussent mis Willaume de Julier, prévost de Treit, et Daniel de Bochout, chevalier, nous Godefrois de Brebant, pour nous Willaumes prevost, ou lieu dou conte de Vyanne, et Daniaus de Bochout, ou liu deu segneur de Kue, Ernons sire de Walehein. Et nous li eschevin de Lovain et de Brousselle devant dit avons eu conseil ot avis sur ices choses, si disons notre dit,

en tel maniere ke li dite ville de Malines paio tout avant à Johan Bertaut devant dit quinse mil livres dou dit paemens, et en face son grei et à notre seigneur le duc trente mil livres dou dit paemens anssi : quinse mil livres dedens paskes prochainea, et les autres quinse mil livres dedites pasques dedens nn an. Et parmi ce disons eneore que notre chiers sires li dus et Bertaus saellent à le dite villo de Malines leurs poius et leur convenances ki sont entre eaus porparleez. En tesmoignage desqueils choses nous Godefrois de Brebant, et nous Willaumes, prevost de Treit, ou liu dou conto de Vyanne, Daniaus de Bocbout, ou liu dou segneur do Kuc, Ernons, sires de Walehein, et nous li eschevin devant dit de Lovain et de Brousselle avons pendu nos saiaus à ces présentes lettres, donneez à Malines le dymenee après le saint Nicholai, l'an de grace mil CCC et.VII [1].

L'original muni de dix sceaux en cire jaune pendant à queues de parchemin, aux archives du royaume à Bruxelles.

CXXVI.

Quittance de 13,000 *livres, payées sur la dot de Marie, fille du comte d'Évreux, mariée avec Jean, fils du duc de Brabant.*

A Senlis, le 19 juillet 1311.

A tous chans qui ces présentes lettres verront et orront, Jehans, par le grasce de Dieu, dus de Lothier, de Brebant et de Lembourch, salut et tout biens. Comme très-nobles homs et poissans mesires Loys, fils de roy de Franche, cuens de Évreues, ou traitié du mariage fait et en de Jehan nostre chier fil et de damoisiello Marie sa fille, nous enist promis à donner pour nostre fil en mariago avec sa dite fille chincquante sis mille libres de bons petis tournois, ensi com il plus à plain contenuit est [ès] lettres, qui seur chou sunt faites et escriptes, nous faisons savoir à tous, que nous de la dito sommo avons eu et recheu en monnoie hien nombrée et bien contée avons a a nostre certain commant dou dit mansigneur Loys, u de son commandement, et pour lui, treize mille libres de boins petis tournois en descont et en rabat de la somme d'argent des lvi^{m} libres par devant dittes, des queles treze mille libres nons quitons ledit mons^{r} Loys et ses hoirs, et promettons en bonue foy que entcontre ceste présente quitance nous ne venrons no ferons à nul jour, par nous ne par autrui, ains en déliverrons le dit mons^{r} Loys et ses hoirs envers Jehan nostre fil dessus dit, et envers tous autres seur l'obligation de tous nos biens, moebles et non moebles, présens et à venir, en quelque lieu quo il soiont, ou puissent estre trouvé, et renonchons. quant à ce.

1 Les autres diplômes, concernant les affaires de Malines, sont imprimés dans J.-B. Sollerii *Acta Sancti Rumoldi*. Antverpiae, 1718, in-folio, p. 175-187.

à exception de monnoie non eue, non nombrée et non recheue, et à touttes exceptions de droit n de fait, et à tonttes barres et cavillations, par les queles ceste présente quitance des dites treze mille libres, dont le dit mons[r] Loys nons a fait assés, en descont et en rabais des lvi[m] libres, si com il est dessns dit, porroit estre anientie ou tenue estre de nulle valeur. En teismoignage des queles choses nous avons mis nostre seel à ces présentes lettres, faites et données à Senlis le xix[me] jour dn mois de juile l'an de grasce mil trois cens et onze.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 86, verso.

CXXVII.

Priviléges concernant la halle aux draps, la halle aux blés et quelques métiers, à Louvain.

Le 26 septembre 1311.

Wi Jan, metter gratien Gods, hertoge van Lothrijck, van Brabant ende van Lemborch, doen eont allen den genen, die desen brief zelen zien, ende horen lesen. Dat wi aenzien hebben den menechfuldegen dienst, die onse porters van onse stat van Lovene ons, ende onsen vorderen, hertogen van Brabant, diewile hier vormaels ende nu nnwelinge, gedaen hebben, ende omme gemen orber van ons, ende van hen, dlakenhuus van Lovene, dat wi ende onse vorderen plagen te houdene op onsen cost, van tijmmeringhen ende van allen costen, sonder dat stat cost, metten gronde daerop steet, ende metter plaetsen tusscen dlakenhnus ende dcorenhnns, rechte opwert streckende, met der plaetsen vore tot der straten, die men heet de Proefstrate, dats te wetene, tot der goten, hebben gegeven ende geven van ons, ende van nnsen nacomelingen, hen, ende horen nacomelingen erfelec ende emmermeer, te houdene ende te hebbene op twee hondert pont, erfelec tsijns payments; alsulc alse telken termpt, dat men tgelt in borse sal gaen, gemeinlec binnen onse stat van Lovene, elx jaers vortane te tween paymenten, dats de verstane, die ene helecht te sente Remeis messe, ende dander helft te half meerte, nns ende onse nacomelingen te vergilden; behoudelec ons onsen tolle van den lakenen, die men int huus brengen sal, ende vercoght selen werden int huus, dats te verstane, enen penning van den lakene, ende onsen rechte van den laken sniders, van den bleikers, van den enusmakers, ende van den cordewaniers, gelijc als wi ende onse vorderen hier vormaels plagen te hebbene; ende met dier vorwerden, dat onse lieve porteren van onse stat vorghenoemt dit laken vortane maken selen op horen cost ende houden, ende die plaetsen vorghenoemt, die daer toe behoeren, betimmeren te horen besten; ende also alse hen orberlec sal dunken ter stat profite. Ende willecoren ende geloven, dat wi noch

si engheen lakenhuus maken en mogen binnen onse stat van Lovene, noch houden vortane: ende hier omme hebben wi hen gegeven, ende geven die lotinghe van den verghenoemden huse; also dat die dekene van der gulden, met rade de scepenen onde der gesworne van der stat vorghenoemt, van tide te tide selen erdeneren die lotinghe, ende viseren van den ghenen die loten selen, na dien dat hen orberlec sal dunken ter stat prefite; ende alsoe alsijt maken, ordeneren, ende viseren met rade alse verscreven is, soe geloven wijt hen vaste ende gestadech te boudene, ende te doen houdene; ende kennen dat wi, noch onse nacomelingen engheen recht en hebben aen die lotinghe, noch en behouden vortane: ende al dat van dier lotingen comen sal, dat bekennen wi dat es onsen lieven porter vorghenoemt, onse twee hondert pont vorgenoemt, die si ons sculdech sijn, mede te vergeldene jaerlex van der lotinghen. Ende ware dat sake dat iet quame over die lotinghen boven die twee hondert pont verghenoemt, daer mede megen si haeren willen doen, ter stat orberen ende profite. Ende alware dat sake, dat hen iet ghebrake, dat die vorghenoemde lotinghe niet twee hondert pont weert en ware elx jaers, nochtans souden si ens altoes gnoech doen van onses twee hondert ponden vorghenoemt, te tween paymenten, alse vore es hescreven. Ende want die guldekene van der stat vorghenoemt, richteren sijn van den dinghen die ter gulden behoeren, soe willen wi, dat si machtech sijn van desen stucken, ende van allen stucken, die ter gulden behoeren, te hoghene ende te nederne, ende te verwandelne alle de poente, die hen orberlec sselen dunken ende gnet, also dicke alse si willen, na den rade der scepenen ende der gesworne van onse stat vorgenoemt, ter stat orber. Voert, willen wi dat die lakensniders, bleikers, consmakers, cordewaniers, ende alle dandere met haerre comanscapen, sonder de gcheele lakene int huus vorghenoemt niet en moghen comen, tet dier tijt dat die cloeke die int huus hanct, lestwerf geluudt si; dat es te wetene, omtrent noene. Ende willecoren onser liever stat, ende willen dat si overmids dese vorwerden, die vorghenoemt sijn, met den huse ende met den gronde ende metter plaetse. alse vere geseeght es, horen orber doen moghen, ende hore profijt, van nu vortane emmeer. Ende ware oec dat sake dat die guldeckene niet mechtech genoech en waren dese stucken, ochte enege van desen te richtene, soe willen wi ende gebieden onsen meier van onse stat van Lovene vorghenoemt, dat hi van onsenthalven hen dese stucken, alle ende elke, houden doe, in der manieren dat vore es bescreven, also dicke ende wanneer dat hijs van hen versocht zal worden. Ende geloven bi onse trouwen onser liever stat vorghenoemt, alle dese stucken, ghelijc dat si vore bescreven sijn, vaste ende gestedech te houdene eweleke, ende en selen sueken, noch doen sueken art noch engien, waer bi dat wi hen dese stucken breken mochten, ochte daer jegen comen. Ende hier toe verbinden wi ons ende onse oer, vertane emmermeer. Ende omme dat wi willen dat alle dese stucken onser liever stat van Lovene vorghenoemt vaste ende gestedech bliven, ende werden ghehouden van ons ende van onsen nacomelingen, soe hebben wi hen dese charten ghegheven. besegelt met onsen segelle, in orconscapen van waerheiden. Ende omme meerre sekerheit bidden wi onsen lieven ende getreuwen edelen lieden, heren Floreinse Bertoude, here van Mechelne. onsen lieven neve Arnoude van Quaebecke, here van Berghen op den Zoem, ende Daneele van Boechout, ridderen, dat si in kennisse der waerheit van desen stucken hore segelle ane desen carten hanghen met den onsen. Ende wi Floreins, Arnont ende Daneel verghenoemt, omme die bede van onsen lieven here den hertoge vorghenoemt, hebben onse segelle ane desen carten gehangen met den sine, in kennissen der waerheit van den dingen, die hier boven sijn bescreven. Ende wi scepenen, gesworne ende raet van der stat van Lovene vorgheneemt, van onse stat wegen bekennen openlec dat alle dese stucken, volcomelec te houdene, ghelijc dat si hierboven bescreven sijn, also verre alst in ons es. Ende in orcontscap van dien, hebben wi den segel van onse

stat ane desen carten gehanghen. Dit was ghedaen ende ghegeven in den jare Ons Heren, alse men screef dusent drie hondert en elleve, des sondaeghs vore sente Meehiels dach.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain, et cartulaire des ducs de Brabant B, fol 100, verso

CXXVIII.

Trève garantie par Guillaume, comte de Hainaut et de Hollande, Arnoud, comte de Loy, et Florent Berthaut, pour le sire de Fauquemont.

Le 10 novembre 1311.

A tous eheus ki ces présentes lettres verront et orront, nous Guillaumes, par le grasce de Diu, euens de Haynnau, de Hollande, de Zélande et sires de Frize, Ernouls, euens de Los, et Floreus Bertaut, sires de Malines, faisons savoir ke nous, on non de nobles hommes Reynaut, seigneur de Faukemont et de Monjoie, et Ernoul, signeur de Stines, de par eaus et pour eaus, pour leur hommes, leur aidans et leur alloiiés, avons donnei et donnons boines triuwes et loyaus, ensi ke on doit et ke on a acostumei de donneir triuwes ou pays de depar là le Muese, à hans hommes nobles et poissans, Gérart, conte de Juleirs, pour l'archevesque de Colongie, à Jehan, par le grasce de Dieu duc de Lothier, de Brebant et de Lembourch, et à Jehan de Flandres, conte de Namur, pour eaus, leur hommes, leur aidans et leur alloiiés, les quels triuwes doivent commenchir et ensentreir ce juesdi matin, jour Martin en yvier, et doivent dureir dusques à trezime jour dou Noël ke nous attendons prochainement, et le jour tout. Les queils triuwes nous avons enconvent de par le seigneur de Fauquemont, et de par le seigneur de Steynes et de par les leur, à tenir et à wardeir bien et loialemeut, sans alleir ne faire à l'encontre. Et avons enconvent que se li sires de Faukemont, ou li sires de Steynes ou auenn de leur hommes, de leur aidans ne de leur alloiiés, enfrendoient ces présentes triuwes, ou alaissent encontre, en auenne manière, ke nous l'amenderons ou ferons amendeir sans délai, si qu'il affirt par les teismoing de ces lettres saellées de nos seaus, donneit le nuit saint Martin l'an de grasche mil trois cens et onze.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol 120, recto.

CXXIX.

Quittance donnée à la ville de Bruxelles de diverses sommes payées pour les pertes essuyées par le duc et ses gens.

Le 7 juin 1312.

Nos Johannes, Dei gratia dux Lotharingiae, Brabantiae et Lymburgiae, notum facimus universis, quod nos recepimus et levavimus ab oppido nostro Bruxellensi summas pecuniae infra scriptas pro refusione damnorum infra scriptorum, a communitate ipsius oppidi illatorum. Primo de damno, Godefrido de Helleke illato, mille et quingentas libras. Item pro Arnoldo de Woukenzele, de Arnoldo Tserbeinricx, et de Johanne de Lovanio mille centum et quingentas libras. Item de textoribus et fullonibus vivis sepultis quadringentas libras. Pro equo quem perdidimus in pratis de Filfordia centum libras. Item pro equo quem perdidit dominus Daniel de Boechout ibidem, sexaginta libras. Item pro equo quem Egidius de Beverne perdidit ibidem, septuaginta libras. Item de uno equo quem amisit ibidem Wilhelmus de Meltbroeck, quadraginta libras. Item de equo Henrici de Lyra ibidem perdito, viginti septem libras. Item de equo Johannis Loose, viginti quatuor libras. Item de equo Johannis Ette ibidem amisso, viginti quatuor libras, et de uno equo Johannis de Plassche decem libras. Quas quidem summas pecuniae praenominatas recognoscimus nobis ex parte oppidi nostri praedicti per manus Wilhelmi dicti Moll integraliter esse deliberatas et persolutas. De quibus dictum oppidum absolvimus, quitamus et quitum clamamus, nos tenentes solutos et contentos de eisdem, praesentium testimonio litterarum. Datum anno Domini millesimo trecentesimo duodecimo, septima die mensis Junii intrantis.

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 102, recto.

CXXX.

Privilèges accordés à l'église de Bruxelles pour acquérir des biens, etc.

Le 28 septembre 1313.

Johannes, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae et Lymburgiae dux, universis Christi fidelibus,

et specialiter amanno et scabinis nostris Bruxellensibus, salutem et omne bonum cum notitia veritatis. Noverint universi praesens scriptum visuri, quod quicumque bona sua allodialia, hereditaria, sive in decimis sive in aliis bonis quibuscumque, infra libertatem oppidi nostri Bruxellensis, vel alibi in nostro dominio ubicumque consistentia, conferre, donare sive transferre voluerint titulo quocumque ad ecclesiam nostram Bruxellensem, quam affectu diligimus speciali, tam illis conferendi, donandi sive transferendi titulo emptionis, seu cujuslibet donationis quam ipsi ecclesiae nostrae praedictae recipiendi et retinendi contradictione, exactione, consuetudine, statuto et electione nostri oppidi praedictis nobis seu a nostris praedecessoribus quibuscumque, sub quacumque forma verborum, non obstantibus concessis, liberam tenore praesentium concedimus facultatem, cum in praejudicium libertatis sanctae ecclesiae nihil sit attentandum. Quare mandamus vobis, amanno nostro et scabinis nostris dicti oppidi, caeterisque justiciariis scabinis, censuariis et hominibus nostris, ubicumque in dominio nostro constitutis, quatenus dictis emptionibus, donationibus et aliis contractibus ecclesiae necessariis intersitis, quoties fueritis requisiti. Caeterum omnia privilegia, libertates et concessiones a nobis et praedecessoribus nostris dictae ecclesiae nostrae concessas approbamus et confirmamus per praesentes. Et quia volumus quod praemissa omnia in perpetuum robur obtineant firmitatis, praesentes litteras nostro sigillo duximus roborandas. Actum et datum anno Domini millesimo trecentesimo duodecimo in vigilia beati Michaëlis.

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 104, recto.

CXXXI.

Lettres de Jean III, par lesquelles il promet de ne point imposer les biens du clergé.

Le 18 janvier 1318.

Universis Christi fidelibus ad quos praesentes litterae pervenerint, praesentibus pariter et futuris, Joannes, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae et Lymburgiae dux, salutem in Domino sempiternam. Inter varias cogitationes nostrum quotidie pulsantes animum, illa cordi nostro vehementius insidet quam de doctrina concipimus veritatis, principes videlicet et milites suis debere contentos esse stipendiis et neminem concutere specialiter innocentem; attendendo nihilominus quod eo peccatum gravius quo in statum vel in gradum committitur altiorem, cum nos igitur, postquam Domino permittente principatum suscepimus, abbatibus, abbatissis, prioribus, proirissis quibus-

cumque religiosis ac regularibus, praedia et possessiones habentibus, in terra nostra omnipotenti Deo famulautibus sub babitu regulari, et eorum bonis ac locis in districtu nostri dominii consistentibus, tallias, exactiones, subventiones et inconsueta servitia imposuerimus, seu imponi nomine nostro permiserimus, in eorum et ecclesiasticae libertatis praejudicium non modicum et gravamen: Universitati vestrae notum facimus et testamur tenore praesentium litterarum, quod nos praeteritam vitam nostram lugubrem, gratia suffragante Altissimi, cupientes summopere in melius commutare, sub spe petitae veniae de praeteritis et obtentae, nihilominus a religiosis superius memoratis praedictos abbates, abbatissas, priores, priorissas, praepositos et religiosos quoscumque alios terrae nostrae in generali, et eorum quemlibet in speciali, eorumque bona et loca ubicumque in districtu nostro consistentia, deinceps in perpetuum, ab omni tallia, exactione, subventione et inconsuetis servitiis diligenti deliberatione praehabita, pro nobis et nostris heredibus ac successoribus quibuscumque, ob remedium animae nostrae, animarum quoque heredum et successorum nostrorum, absolvimus et quitamus, illis duntaxat exceptis, quae de jure possunt exigi et levari, receptionem quoque et nutritionem porcorum nostrorum, in locis dictorum religiosorum ac grangiis, et deductionem seu subventionem lignorum nostrorum combustibilium, ad quaevis nostra loca et hospitia quae inconsueta servitia reputamus eisdem religiosis pro nobis et pro nostris heredibus ac successoribus perpetuo jure remittimus propter Deum, ut eo ferventius et devotius pro nobis et nostris heredibus ac pro bono et salubri statu totius Brabantiae intercedere et famulari possint Altissimo, quo de gravaminibus, molestiis et incursionibus fuerint melius custoditi, mandando omnibus et singulis nostris villicis seu justiciariis, quocumque nomine censeantur, sub poena nostrae gravissimae animadversionis, si secus egerint, ne praedictos religiosos suis sumptibus, petitionibus vel in eorum monasteriis ac locis, commessationibus gravent aliquatenus ac molestent; eisdem religiosis firmiter injungentes quatenus si dicti nostri villici seu justiciarii contrarium attentare praesumpserint, hoc nobis indilate studeant intimare, quia eosdem religiosos expressos superius perpetuo gaudere volumus ecclesiastica libertate, quos et eorum bona nihilominus sub nostra perpetua protectione suscipimus et tutela, promittentes fide media et juramento praestito corporali, tactis sacrosanctis evangeliis, pro nobis, nostris heredibus ac successoribus, quod nos contra praemissa vel eorum aliquod non veniemus, per nos aut per quoscumque alios seu venire conabimur in futuro. Nec............ [1] ingenium, consilium, favorem vel auxilium quaeremus vel praestabimus, quaeri vel praestare sustinebimus, per quae infringi posset in posterum aliquod praemissorum. In quorum omnium testimonium et memoriam sempiternam praefatis religiosis praesentes litteras valituras simul omnibus et divisim eorum cuilibet contulimus, sigilli nostri munimine roboratas. Datum et actum, nobis recta ratione utentibus, anno Domini millesimo trecentesimo duodecimo, feria tertia post festum beati Remigii episcopi.

Recueil d'A-Tayao, II, fol. 104, verso

---

1 Un mot laissé en blanc dans le recueil

CXXXII.

Florent Berthout, seigneur de Malines, promet au duc de Brabant la fidèle alliance d'Adolphe de la Marke, si celui-ci est nommé évêque de Liége.

A Paris, le 6 mars 1313.

Sachent tout ebil ki ces présentes lettres vorront et orront, ke nous Florens Bertaus, sires de Malines, considérans et regardans le grant profit qui porroit estre do l'amour et de l'aliancho, qui seroit entro lo évesque de Liége et lo duc de Brebant, et désiderant do tout no euer ke ou temps à venir il i ait boine amour entr'eus; confians de l'amour, ke nobles et honerables homs mesires Adolf de la Marke, provos de l'église Saint-Martin de Wormse, a à nous, et ke il nous doie eroire, et ke il, se Diou plaist, doie estre procbainement éveskes de Liége, avons promis et prometons à vous, Jehan, par lo grasce de Dieu due do Lothier, de Brebant et do Lymbourch, no cbier signeur, ke se Diex donne ke li devant dis Adolf soit évesques de Liégo, nous ferons et eurerons à tout effect, ko il sera à vos boins amis, no à nulle chose ko vous voleis faire pour vostre profit, u vostro honneur en vos terres, il ne vons sera contraires, no empechement n'i mettra, ne par lui no par autrui, anchois, tout che ke vons le requerrés qu'il puist faire selone Dieu et selone raison, il fera, et vous en aidra, conseillera et vanrra[1] de tout son poir, bien et loialment sans nulle excusation. Et touttes ces choses, et cascune d'elles, vons prometons-nous, en paino do diis millo mars d'argent, à vons paiier dou nostre, se li dis Adolf no faisoit et acomplissoit les choses dessus dites, ou s'il faisoit ou temps à vonir contre les choses dessus dites. Encore vous promettons-nous, sour ladite paine, ke se li dis Adolf est jà évesques de Liégo, nous pourcacherons à tout no pooir, ke il se liera à vous, et vous prometterа par ses lettres à faire touttes les choses dessus dites, et vous donra boine seurté et souffissant de che faire acomplir et gardeir, tout le temps qu'il sera éveskes de Liége; et pour touttes ces choses nons vous obligons nous, nos hoirs et tous nos biens moebles et non moebles, queil qu'il soient, et ù qu'il porront estre trouveit. En teismoignage des queles choses nous avons mis de ciertaine sciense nostre saiel à ces présentes lottres. Donné à Pariis le sisisme jour dou mois de march, l'an de grasce mil trois cens et douze[2].

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 44, recto.

[1] *Vanrra*, viendra en aide. | [2] Adolphe de la Marke fut nommé évêque de Liége le 4 avril 1313, par le pape Clément V, à la recommandation du roi de France.

CXXXIII.

Jean, roi de Bohême et de Pologne, vicaire-général de l'empire, demande au duc de Brabant de sceller ses lettres obligatoires au sujet du tonlieu d'Anvers.

Le 25 juin 1314.

Magnifico principi, domino Johanni Lotharingiae, Brabantiae et Lymburgiae duci, consanguineo nostro charissimo, JOHANNES, Dei gratia Boemiae et Poloniae rex, sacri imperii citra montes vicarius generalis ac Lucemburgensis comes, sinceram ad quaevis ipsius beneplacita voluntatem. Dilectionem vestram affectuose petimus et rogamus, quatenus litteris super obligatione seu expositione thelonei nostri in Antwerpia confectis, nostris ac reverendi patris domini B., Treverensis archiepiscopi, patrui nostri, sigillis nunc sigillatis, vestrisque se aliorum amicorum nostrorum sigillis adhuc sigillandis, vestrum appendentes sigillum, fidejussionem in eisdem litteris expressam subire nostrae dilectionis intuitu studeatis. Nam a fidejussione ipsa indemniter vos eripere ac absolvere promittimus et spondemus, sub harum quas sigillis majestatis nostrae sigillari jussimus testimonio litterarum. Datum in Lucemburg viiª idus Junii, anno Domini millesimo trecentesimo quarto decimo, regnorum vero nostrorum anno quarto.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 10, verso.

CXXXIV.

Lettres de Guillaume, comte de Hainaut et de Hollande, confirmant les priviléges de la ville de Malines.

Le 20 mai 1316.

Universis tam praesentibus quam futuris praesentes litteras inspecturis, GUILLELMUS, comes Hanoniae, Hollandiae, Zeelandiae, ac dominus Frysiae, salutem et eorum quae sequuntur cognoscere

veritatem. Cum nos acquisiverimus, adepti erimus et comparaverimus erga nobilem virum dominum Florentium, dictum Berthout, militem de Mechlinia, omne jus, dominium, jurisdictionem, necnon redditus, obventiones et proventus quos, quas et quae habuit seu habere potuit quoquomodo in villa Mechliniensi praedicta, cum ejus appenditiis et pertinentiis, ad eujus quidem villae libertatem et jurisdictionem pertinent et pertinere dinoscuntur, Nuwelant, Neckerspoele, Hevere, Musinis, Hombeke, Leest et Heffenis, cum earum appenditiis, ipsi domino Florentio, ratione successionis, per mortem nobilis viri quondam Aegidii, dicti Berthout de Mechlinia, nepotis sui bonae memoriae, devolutis; eumque dicta villa Mechliniensis, cum suis appenditiis, munita fuerit et sit quadam speciali immunitate libertatum ac privilegiorum, eidem villae Mechliniensi a praedecessoribus nostris, videlicet reverendo in Christo patre ac domino domino Theobaldo, Dei gratia quondam Leodiensi episcopo, necnon nobili viro Aegidio, dicto Berthout de Machlinia, praedictis indulgentiis concessorum, prout in litteris reverendi patris domini Theobaldi et Aegidii, dicti Berthout praedictorum, super hoc confectis plenius continetur, quarum quidem libertatum ac privilegiorum articuli, prout in litteris continentur eisdem in modum qui sequitur, subtersequuntur, videlicet, quod dicta villa Mechliniensis de caetero habeat in perpetuum communia duos magistros communiae, plenum bancbum, sive sedem duodecim scabinorum, quodque nemo simul judex esse valeat et scabinus. Item, duos rectores de opere seu officio lanificii et septem juratos, qui idem opus seu officium adjuvent gubernare. Item, quatuor juratos de singulis officiis dictae villae, qui magistri scabini, rectores et jurati amoveri debent, et alii eorum loco eligi annis singulis infra octavas Assumptionis beatae Mariae, in medio Augusti, per commune consilium communitatis ejusdem, excepto quod sex de duodecim scabinis longius per unum annum durabunt. Item, magistri communiae potestatem habebunt et jus communitatis servandi et eorum injuriam defendendi in iis quae ad jus commune pertinent, ubi et a quibus injuriam eis contingeret irrogari. Item, nulla confraternitas, neque gulda, neque aliquod singulare signum de ipsis, nisi sola communitatis confraternitas, in Machlinia esse poterit vel debebit. Item, de duodecim scabinis eligendis, ut dictum est, quando consilium communitatis mutatur, sex amoveri et sex remanere debebunt, et in anno sequenti illi qui per duos annos in scabinatu permanserunt amoveri debebunt, et eorum loco sex alii subrogari. Et scultetus episcopi in Machlinia, domini sui vice, sic electis juramentum fidelitatis imponet et recipiet ab eisdem, et amoti scabini infra duos annos post eorum amotionem ad scabinatum non poterunt promoveri. Item, omnia delicta et omnes excessus debent judicari, corrigi et puniri secundum sententiam scabinorum. Item, quidquid scabini per sententiam judicaverint, debet stabilitatem et firmitatem habere, et nulla contradictione obstante, executioni debitae demandari. Item, quidquid scabini per litteras suas sigillatas vel ore tenus testantes se vidisse et tanquam scabinos interfuisse, firmitatem habebit et faciet plenam fidem. Item, dicti scabini, si desiderant et necessarie habuerint in aliquo casu, poterunt recurrere ad caput suum, scabinos Leodienses absque contradictione quacumque. Item, nullus justitiarius debet interesse testium depositionibus audiendorum per scabinos, nisi quoad hoc tantum quod faciat et videat eos jurare de veritate dicenda. Item, nullus foraneus poterit ferre testimonium contra aliquem de burgensibus Machliniensibus super aliquo facto, accidente infra terminos franchisiae seu immunitatis villae praedictae. Item, duo rectores lanificii potestatem habebunt monendi septem juratos ejusdem officii super omnibus excessibus contingentibus circa idem et circa omnia, quoad illud pertinent, et ipsi jurati super hujusmodi judicabunt. Et super hoc scabini Mechlinienses erunt caput eorum. Et si ipsi rectores a sculteto requirant auxilium, hoc idem scultetus impendere debebit eisdem, quia medietatem emendarum seu proventuum forefactorum hujusmodi dominus, et aliam medietatem ipsi rectores levabunt ad

dictum officium in suo jure servandum. Item, praedicti jurati de omnibus officiis, magistri communiae, rectores lanificii et eorum septem jurati interesse debent cum scabinis omnibus consiliis scabinorum, in omnibus dictae villae negotiis et utilitatibus, exceptis tractatibus et consiliis tangentibus sententiam scabinorum, nisi scabini eos desiderent interesse. Item, consilium dictae villae potestatem habebit omnia statuta villae, quae vulgariter *Coren* nuncupantur, statuendi, ordinandi, augmentandi, minorandi, corrigendi etiam et mutandi, pecuniam recipiendi ad opus villae, sive sit in assisiis, sive in vendendis redditibus quoad vitam, redditus acquirendi et faciendi ad opus villae, ubicumque locum seu loca ad hoc habuerint vel acquirere poterunt, quocumque modo eis ad utilitatem villae magis videbitur expedire; et computandi per se de omnibus receptis et datis in suis negotiis, quando voluerint et eis placebit. Item, quod quilibet de burgensibus villae praedictae, de consensu et licentia consilii camberiae, et cambium tenere poterit pro tribus libris lovaniensibus a singulis campsoribus[1] domino persolvendis. Item, de quolibet pondere quod vulgariter dicitur *waghe*, unus denarius lovaniensis solum solvetur officium ponderationis tenenti. Item, officia quae *zamecoop*, *verteeringe*[2] et *haminge* teuthonice nominantur, et omnes mensurae quarumcumque rerum fuerint, sunt et remanebunt villae nostrae praedictae, exceptis quatuor mensuris, videlicet mellis, salis et herbarum tinctoriarum, quae *weedt* et *mede* vocantur. Item, quod nullus cujuscumque conditionis existat infra franchisiam Machliniensem, vinum vendere poterit, nisi sub eo jure et modo, quibus vendunt burgenses de villa. Item, quod nullus dominus aquam aliquam, forum vel plateam infra terminos franchisiae dictae villae locare in aedificando, vel alio modo quocumque occupare, seu etiam restringere, vel arctare, vel hoc fieri facere poterit vel debebit. Item, nullus de burgensibus dictae villae poterit vel debebit extra franchisiam ejusdem villae pro quocumque delicto duci captivus, sed infra dictam villam, secundum scabinorum sententiam juri stabit. Item, nullus de burgensibus dictae villae, habens bona sufficientia infra villam, vel potens et volens cautionem sufficientem praestare, pro emenda juxta qualitatem et quantitatem sui delicti vel excessus facienda, debet in captivitate poni vel teneri. Et si captus esset, mediantibus talibus bonis vel cautione debet emitti, nisi tale esset delictum quod mortem vel extremum supplicium mereretur. In quo casu debet usque ad sententiam in captivitate servari, et salvo jure communiae, justitia fieri de eodem. Item, si aliquis per sententiam scabinorum quocumque delicto mortem meruisse declaratus fuerit, vel ad mortem per eorumdem sententiam condemnatus, dominus medietatem omnium bonorum mobilium et immobilium quae relinquet, sic deliquisse declaratus vel condemnatus, ut dictum est, obtinebit. Et alia medietas ad successores debitos devolvatur. Item, dominus nulli extra villam Mechliniensem bannito, poterit villam restituere infra terminum bannito praefixum, nec aliquibus de villa spontanee fugientibus pro debitis vel delictis, conductum ad reiterandam villam praestare sine consensu illorum quibus debent, vel contra quos deliquerunt. Item, dominus nullius factum vel delictum, quod villa Mechliniensis sibi non attrahit vel adscribit, ipsi villae debebit vel poterit imputare, nec emendam exigere vel recipere ab eadem. Sed delinquens et non villa onus suum portabit. Item, omnes emendae a tribus solidis supra usque ad quatuor et dimidiam ascendentes, et omnes emendae occasione statutorum quae *Coren* vocantur, provenientes, sive magnae sint sive parvae, cedent pro parte tertia dictae villae, exceptis emendis de officio lanificii, de quibus superius est expressum. Item, potest dicta villa nunc et in posterum portas, fossata et omnes munitiones suas facere, emendare et fortificare, quocumque modo consilio dictae

1 *A singulis campsoribus.* La dénomination *campsor* se rapporte au mot *cambium* (brasserie) et désigne un brasseur

2 Dans la charte n° 91 ci-dessus, page 697, on lit *vergieringhe*.

villae melius videbitur expedire. Nos enim commodum et utilitatem et omnis boni incrementum dictae villae nostrae Mechliniensis, ejus appendiciarum et populi ejusdem cordialiter affectantes, concedimus eisdem, propter immunitatem et libertatem nostrae villae Mechliniensis praedictae, ejus appendiciarum et populi ejusdem, omnia et singula in praedictis privilegiorum articulis contenta superius et expressa, a nobis et nostris heredibus et successoribus firmiter et inviolabiliter in perpetuum observanda. Et quoniam ante adeptionem praedictam nos hominibus et habitatoribus dictae villae nostrae Mechliniensis in speciali favore et gratia jungeremur, et crescente vinculo charitatis, quo habitatores et homines dictae villae nostrae nobis astricti sunt, et nos ipsis hinc inde, a nobis, ipsis et ab ipsis, nobis praestito sacramento fidelitatis, crescere debeant gratiae et favores, nos speciali benevolentia moti, et ut gratia nostra ipsis in melius amplietur, scabinis, consilio, hominibus et habitatoribus villae nostrae Mechliniensis praedictae favorabiliter concedimus, quod forum piscium, avenae, bladi cujuscumque, salis etiam et cujuslibet fluctus seu navigii, sit et remaneat in dicta villa nostra Mechliniensi, sicut hactenus consuevit et observatum fuit. Et hoc pro posse nostro promittimus observare. Item, eis concedimus de gratia speciali quod nullus burgensis seu oppidanus dictae villae nostrae Mechliniensis pro debito seu debitis in Mechlinia contractis possit in persona vel in bonis in tota terra seu jurisdictione nostra arrestari vel detineri, nisi prius fuerit cum eo vel cum ipsis contrahenti, justitiam fieri in Machlinia denegatum, salvo juramento nostro et privilegiis a nobis et praedecessoribus nostris concessis. Item, concedimus eis et ad hoc nos obligamus, quod si dicta villa vel aliquis de dicta villa pro aliquo debito seu debitis a nobis contractis vel contrahendis, propter defectum nostrum, damnum seu damna aliqua pateretur vel sustinueret, dicta damna promittimus restituere et resartire damnum passo vel passis. Item, si contingat dictam villam vel aliquem dictae villae burgensem pro aliquo alio damnum seu damna pati, promittimus ipsam villam vel ipsos juvare et promovere in quantum poterimus, ut ei vel eis dicta damna restituantur et resartiantur, damnis pro communi guerra provenientibus seu proventuris exceptis. Item, promittimus dictam villam nostram non obligare in generali vel in speciali, nisi dictae villae expressus ad hoc interveniat consensus. Item, si justitiarii qui per nos in dicta villa nostra fuerint instituti, ex justis et probabilibus causis non fuerint reperti sufficientes, et de hoc scabini dictae villae nos informaverint, statim ipsos justiciarios amovebimus et alios instituemus, toties quoties fuerit opportunum. Item, promittimus et ad hoc nos specialiter obligamus, dictam villam nostram in libertate sua, franchisia, juribus et bonis consuetudinibus tenere, regere, observare et gubernare, pro nobis et nostris heredibus et successoribus in perpetuum pro posse nostro, omni dolo et fraude in praemissis cessantibus et remotis. Et ut praemissa omnia et singula firma et inconcussa stabilitate permaneant, et a nobis et a nostris heredibus seu successoribus in perpetuum fideliter et inviolabiliter observentur et ad majorem securitatem praemissorum, praesentes litteras fecimus sigilli nostri munimine roborari et dictae villae nostrae deliberari, in testimonium veritatis. Datum anno Domini millesimo trecentesimo sexto decimo, in die Ascensionis Domini [1].

Recueil d'A-Tayno, II, fol. 111, verso.

---

1 A rapprocher du diplôme publié par BUTKENS, *Trophées*, I, p. 149, et de la keure n° 91 ci-dessus.

CXXXV.

Priviléges accordés à la ville de Bois-le-Duc.

A Bruxelles, le 13 septembre 1318.

Wi Jeaas, bider gretien Goids hertoge van Lothrijke, van Brabant ende van Lymborch, allen den genen die desen brief sullen sien, ocht horen lesen, salunt, mit kennissen der warheit. Want onse lieve getruwe scepenen ende rait vander stat vanden Bosch ons nuwelinge hebben doin thonen, datsi in swaren commer van scoude gevallen sijn, welke scout si eens deels ontfaen hebben van vestingen, die si nuwelingen hebben geleget aen onse stat voirschreven, ende oic van commer dien si hadden te voren, gelijc als ons eens deels heeft laten verstaen heer Rogier van Levendale. onse drossairt, die de dedinge versien heeft ten Bossche van thonen der scepenen ende des raets voirschreven, ende die selve scepenen ende rait voirschreven van onser stat van den Bosch noch begeren, datsi na haere macht onse stat mogen vesten ende bewaren, mit vestingen verder dan si bewart is, na alle hare macht sonder argelist; so sien wy aen die grote trouwe die si begoen[1] tonsweert ende geven hen in desen sunderlinge macht hoire stat te vesten, ende georleven hen dat goet ende den cost die dair aen sal geleecht werden te nemen ende te vervane al, alsulcken alst hen orberlic duncken sal, ende si aen hoiren assisen te verhogen of in enigen anderen manieren, dair si onsen orlof in behoeven, als van desen dingen. Mede geroloven wy onsen scepenen ende rait voirschreven, van dat onse stat veirschreve mede gevest si, si in hunsen af te breken, si in ouden mueren af te breken ende te leggen mede te vesten dair es noet is, in hoire macht ende ten tide dat sijs mogen erigen, altoes ombegrepen van ons, in dien dat die stat bi rade onser scoutet ende scepenen den genen die dair hoir huse af te broken hebben, veirsien, na redene van hoirre scaden. Ende gebieden ernstelic onsen scoutet, die nu geset is, ende den genen die namaels van ons, ocht van onsen oir, mogen geset werden aldair, dat si also dieke als sy van onsen scepenen ende van den rade van onser stat van den Bosch versocht werden, sonder ander gebot van ons te verbeiden, hem dit vast ende gestade te honden doin, oft geviele dat hier yeman letsel yegen porrede, ocht porren wonde. Ende om dat wy willen dat dese dingen vast ende gestadich bliven, so hebben wy desen brief bezegelt mit onsen zegele. Gegeven tot Bruessele des goensdaichs nader geboirten onser Vrouwen, als men screef dusent driehondert ende achtiene.

Registre du divers priviléges n° 3, aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 98.

---

1 *Begoen*, hebben getoond, hebben beleden; van *begien* of *gien*, belyden, het hoogd. *jehen*.

CXXXVI.

Les échevins de Bois-le-Duc certifient que le comte de Clèves a affirmé en leur présence que lui et ses ancêtres tenaient la terre de Heusden en fief du duc de Brabant.

A Hees, le 25 mars 1319.

Universis praesentia visuris, Daniel de Aggere, Theodericus, filius quondam Arnoldi, dicti Rouer, et Gerardus de Uden, scabini in Buscho-Ducis salutem et agnoscere veritatem. Actus humani praeteritione temporis labuntur, et erebro generationis et corruptionis motu, oblivionis turbine suffocantur. Necesse est ergo res gestas pro earum longiori memoria scripturarum serie litteraliter roborari. Noverint igitur universi et singuli quod in nostra constitutus praesentia in Hees, prope dictum locum de Buscho-Ducis, spectabilis vir Theodericus, comes Clevensis, assecuravit, fide sua super hoc praestita corporali, quod dictum de Hoesdein oppidum et totam terram de Hoesdein, sitam ultra veterem Mosam, versus terram de Altena, hacteuus tenuerunt et adhuc tenent a dicto Theoderico, comite Clevensi, et a suis praedecessoribus, vero jure feodali, et quod dictus Theodericus, comes Clevensis et sui antecessores dictum oppidum dictamque terram de Hoesdein a domino nostro, duce Brabantiae et suis praedecessoribus in verum feodum tenuerunt, tenent et tenere proprio jure tenebuntur. Qua asseeuratione legitime ac debite facta, dictus Theodericus, comes Clevensis, levans manum suam, ad sacrosancta juravit omnia et singula, quae prius assecuravit seu assecurando recognovit, de dicto oppido dictaque terra de Hoesdein plenam et inconvulsam sine omni perjurio habere veritatem. Assecuratione hujusmodi ad manum discreti viri domini Gheerlaci de Buscho, militis senescalci Lymburgiae, ex parte dicti domini nostri ducis, ibidem propter hoc transmissi rite facta, eodemque domino Gheerlaco juramentum dicti Theoderici, comitis Clevensis, pro confirmatione dictae assecurationis, praestitum eidem comiti praedictante, venientes seu accedentes coram nobis, viri nobiles et viri houesti fideles seu vasalli dicti comitis Clevensis, ut dicebant infrascripti, videlicet Johannes de Clevis, frater dicti comitis Clevensis, Theodericus de Clevis, comes de Helerode, Gerardus, dominus de Hoerne, Otto, dominus de Kuyc, Theodericus, dominus de Moerse, Willelmus de Mille, dominus de Witrode, Henricus, dominus de Ghenepe, Jacobus, dominus de Mierlaer, milites, Zuederus, dominus de Ryngelberghe, Hermannus de Ghemen, Willelmus, dominus de Bruncorst, Lutserus de Witrode, Rutgherus, dominus de Herpen, Everardus de Goterswic, Johannes de Biistervelde, Henricus, advocatus de Apelteren, Theodericus de Zaer-Bruggen, Johannes de Malberghe, Johannes de Haemstele, Gerardus, dominus de Oye, Willelmus de Wisstel, Barchardus de Wonderen, Daniel de Ossenbroee, Theodericus de Bellincoven, Hermannus de Beynen, Theodericus de Heyle, Theodericus de Monemont, Johannes, dictus Lecker, Otto de Bellincoven, Arnoldus, dictus Heym, Otto, advocatus de Venne, Doys de Haelt. Arnoldus de Nyere, Arnoldus de Zantis, Johannes de Strata, Theodericus de Hessen, Rutgerus de Apelteren. Everardus de Wisstel, Johannes de Groesebeke, Zanderus de Redincoven, Theodericus de Venne.

Theodericus de Heyldone, Wasmindus de Vinen, Elmitus de Vinen, Willelmus Vanden Hove, Theodericus de Beke, Zeghebodus de Novimagio, Henricus de Novimagio, dictus Brant van Denhegher, Everardus de Orschot, Johannes de Boechout, Rodolphus Haghedoren, Johannes de Hubborch, Johannes Boeve, Rodolphus Egheberti, Gerardus de Baersedonc, Henricus de Grauthuse, Theodericus de Woeset, Gerardus Zebaers, Otto de Avensate, Lucillus de Ossenbroec, Johannes de Hauthusen, Zanderus de Hasselt, Theodericus, dictus Lecker et Marcelius de Hoesteraut, per ipsorum juramentum ab ipsis et quolibet ipsorum ad sacrosancta rite praestitum, affirmabant juramentum dicti Theoderici, comitis Clevensis, super praemissis prius factum, in omnibus et per omnia fore justum atque verum. Praesentium testimonio litterarum sigillis nostris ad petitionem seu requisitionem dicti Theoderici, comitis Clevensis, suorumque feodalium praedictorum sigillatorum. Actum in dicto loco de Hees, anno Domini millesimo trecentesimo decimo octavo, in festo annuntiationis Dominicae [1].

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 111, recto.

CXXXVII.

Consultation de quelques docteurs de l'université de Paris au sujet des contrats à usure dans le duché de Brabant.

A Paris, le 13 avril 1319.

Dux Brabantiae est in possessione, et fuerunt sui praedecessores, a tempore a quo non exstat memoria, tenendi, tuendi et manutenendi Lombardos, Tuscos et Caursinos et alios alienigenas quoscumque mercatores habitantes in Brabantia, de suis pecuniis et mercibus mercantes et contrahentes, pro certo servitio quod sibi praestant singulis annis et suis praedecessoribus praestiterunt. Item, consuetudo fuit et est in Brabantia a tempore a quo non exstat memoria, quod in singulis oppidis Brabantiae et municipiis fuerunt et sunt scabini, qui jus et jurisdictionem dicti ducis habent conservare. Coram istis aut duobus ex istis consueverunt fieri recognitiones, confessiones, promissiones, processus et acta judicii, et sententiae per eos proferri, et super actis coram eis factis, consueverunt dare petentibus, ad perpetuam rei memoriam litteras et sigilla ipsorum. Quae quidem litterae, si sint recognitoriae, continent quod debitor promittit, debitum creditori aut latori litterarum

1 Pareille déclaration, donnée par Henri, sire de Duffel, et Guillaume, sire de Bocstel, est imprimée dans Butkens, *Trophées*, I, preuves, p. 152.

earumdem, et de actis coram eis aut suis praedecessoribus scabinis indistincte consueverunt pronuntiare et judicare secundum eorum usus et consuetudines. Et aliae justitiae ducis, qui balivi vocantur, et alio nomine, processus, pronuntiationes et sententias per dictos scabinos latas exsequuntur.

Item, consuetudo dictorum oppidorum Brabantiae et scabinorum talis fuit et est, quod praedicti scabini contra eorum litteras et sigilla nullas probationes admittunt per testes nec per juramenta, alia quam per litteras et sigilla dictorum scabinorum, nisi per vivam vocem scabinorum eorumdem.

Item, consuetudo Brabantiae est quod quaecomque justitiae Brabantiae, sint scabini aut alii, jurant in initio suae creationis conservare jura ecclesiae, jura ducis et jura oppidorum suorum singulorum, ad quae eliguntur, et unicuique jus facere et reddere secundum usum et consuetudinem ipsorum oppidorum et scabinorum; item, ducem et oppida tueri et manutenere ad usus, consuetudines et libertates et franchisias oppidorum Brabantiae, more suorum cooppidanorum et comburgensium. His suppositis, quidam oppidanus Brabantiae vel alius coram dictis scabinis recognoscit se teneri cuidam lombardo mercatori, solito plerumque fenus exercere et super iis diffamato, in centum modiis frumenti. Et petunt ipsae partes ab ipsis scabinis super hujusmodi recognitione sibi dari litteras testimoniales eorum sigillis sigillatas, secundum eorum usum et consuetudinem.

Quaeritur an isti scabini interessentes hujusmodi confessioni, ut judices, aut dantes super hac litteras testimoniales, et eas sigillando secundum eorum consuetudinem, sententiam excommunicationis incurrant per constitutionem *ex grandi?*

Item, pars cui facta est recognitio, exhibet coram scabinis litteras recognitorias scabinorum praesentium aut suorum praedecessorum et petit sibi jus reddi; scabini qui necesse habent jus reddere ad monitionem justiciarii ducis, pronuntiant seu judicant quod recognoscens adimplere tenetur quae promisit. Quaeritur an tales scabini sic juxta eorum usus et consuetudines pronuntiantes aut judicantes sententiam excommunicationis incurrant per dictam constitutionem?

Nos Hugo de Bysantio, cantor Parisiensis, juris utriusque professor, Odo de Senonis, thesaurarius Meldensis, legum professor, Johannes de Villa-rosa, doctor decretorum, et Petrus de Mortuomari, legum doctor, canonicus Ambianensis, notum facimus universis nos vidisse quamdam cedulam signatam, ut prima facie apparebat, sigillis illustris principis ducis Brabantiae ac honorabilis oppidi Bruxellensis, in effectu duas quaestionesquae sequuntur inferius continentem, ad quas, ut in qualibet earum sequitur, duximus respondendum. Primo ad id quod quaeritur an, cum aliquis libere confitetur coram scabinis alicujus certi loci se teneri alicui mercatori, quandoque solito contractus usurarios exercere et super hoc diffamato, in centum libris vel in centum modiis de frumento; et dicti scabini de dicta confessione, quae inspecto sui tenore usuram non continet, dant litteras et sigilla, an incidant in excommunicationis sententiam per constitutionem *ex gravi* alias *ex grandi* domini Clementis, papae quinti? respondemus quod, de jure credimus, quod pro solis praedictis, dictam excommunicationis sententiam non incurrent, dum tamen alias pro certo nesciunt quod in confessione vel recognitione hujusmodi sit usura.

Item, ad aliud quod secundo quaeritur, an, si praedicti scabini pronuntiant vel judicant quod hujusmodi recognoscens tenetur quae promiserat adimplere, an ex hoc praedicta sententia sint ligati? credimus quod, dummodo dicti scabini scienter super approbatione contractus usurarii quoquomodo non judicent, per praedictam constitutionem, excommunicationis sententia non ligantur. Dicimus tamen quod, si contractus usurarius asseratur pro parte illius qui, sicut praedicitur, est confessus, quod audiri debet super hoc quod opponit, et ejus assertio examinari legitime et haberi ratio de eadem

per illos qui de consuetudine vel de jure super haec habent potestatem. In quarum responsionum testimonium, nos praefati per ordinem sigilla nostra duximus apponenda.

Nos frater Sibertus de Beka, ordinis beatae Mariae de Carmelo, provincialis Theutoniae, Renerus alemannus canonicus Trajectensis, frater Johannes de Dunis, ordinis Cisterciensis, et frater Petrus Aurioli, ordinis fratrum minorum, doctores in theologia, actu regentes Parisiis, notum facimus universis nos vidisse quamdam cedulam signatam, ut prima facie apparebat, sigillis illustris principis ducis Brabantiae, ac honorabilis oppidi Bruxellensis, in effectu duas quaestiones sequentes continentem, ad quas sic duximus respondendum.

Primo ad id quod quaeritur, an cum aliquis libere confitetur coram scabinis alicujus certi loci se teneri cuidam lombardo mercatori, plerumque seu communiter solito fenus excercere et super hoc diffamato, in centum libris vel centum modiis frumenti, dicti scabini super hujusmodi recognitione et confessione dant litteras testimoniales sigillis suis sigillatas, an incidant in excommunicationis sententiam per constitutionem *ex gravi* vel *ex grandi* domini Clementis, papae quinti, in concilio Viennensi editum? credimus, dicta constitutione diligenter inspecta, secundum nostrarum conscientiarum dictamen, quod ex quo quales lombardi, tusci, caursini et quicumque consimiles sunt, de pravitate usuraria publice diffamati, sic quod raro vel nunquam hujusmodi contractus faciunt sine fraude usuraria, praedicti scabini teneantur inquisitionem facere diligentem de specie et modo contractus, per testes idoneos et per contrahentium propria juramenta, et aliis modis omnibus, quibus possunt de tali contractu plenius conscientias suas informare. Quod si post inquisitionem hujusmodi contractum ipsum licitum inveniant et nullam continentem usurariam pravitatem, tunc scabini praefati interesse possunt tali recognitioni dando suas litteras et sigilla, absque hoc quod incurrant sententiam in constitutione praedicta promulgatam. Si vero absque tali inquisitione hoc faciant. videntur suam affectare ignorantiam quae nullatenus eos excusat, quin praedictam sententiam excommunicationis incurrant, cum, ut dictum est, contractus talium mercatorum, ut veridica fama prodit, consueverunt communiter pravitate usuraria vitiari. Ac per consequens tales scabini in excommunicationis sententiam incidunt, ac si scirent usurarium esse contractum, nec excusant consuetudines quaecumque contrariae, quae non sunt consuetudines sed potius corruptelae. Consulimus autem, ad scabinorum conscientias conservandas, ut, cum dant tales litteras, in illis faciant inseri qualiter per diligentem inquisitionem modo supradicto factam in tali contractu nullam invenerunt pravitatem usurariam. Ad secundam quaestionem qua quaeritur, an praedicti scabini pronunciantes vel judicantes secundum eorum usus et consuetudines, quod hujusmodi recognoscens tenetur quae promiserat et recognoverat, adimplere, sententiam excommunicationis incurrant? credimus sic respondendum, quod si praedicti scabini in dando litteras diligentiam praedictam adhibuerint, tunc ipsi aut alii succedentes eisdem, judicantes quod recognoscens adimpleat quae promisit, excommunicationis sententiam non incurrunt. Si vero in dando litteras non fuit diligentia praedicta adhibita, tenentur judicando praefatam diligentiam adhibere, alioquin incurrunt sententiam supradictam. Ad aliud autem quod pro consuetudine ponitur in cedula sigillata scabinos praedictos nullas probationes admittere per testes aut instrumenta contra eorum litteras et sigilla. dicimus quod si recognoscens offerat se probaturum fuisse usurarium, non obstante consuetudine non debet sibi audientia aliqualiter denegari, praecipue si nulla aut insufficiens informatio facta fuerit. Et in hoc casu si testes producere velit, vel aliam facere informationem sufficientem, tenentur ipsam informationem admittere, et super hoc inquirere veritatem. Et si invenerint contractum fuisse usurarium, tenentur ipsum rescindere, alioquin videntur favere usurae et sententiam incurrere In quarum responsionum testimonium nos praefati per ordinem sigilla nostra praesentibus litteris

duximus apponenda. Datum Parisiis anno Domini millesimo trecentesimo decimo nono, mense Aprilis, die Veneris post resurrectionem ejusdem.

Recueil d'A-Taiao II, fol. 118, recto.

CXXXVIII.

Les villes de Bruxelles, Anvers, Malines, Tirlemont et Léau, prononcent sur les différends existant entre la ville de Louvain et le duc de Brabant.

Le 23 septembre 1321.

Dat si cont hen allen die desen chaertere selen sien ende horen lesen, want een twist ende debat heeft geweest tusscen enen edelen prinche, onsen lieven here den hertoghe van Brabant, in de ene side, ende die guede liede van siere stat van Lovenne, in dander side, ende onse here de hertoghe ende die guede liede van Lovenne van allen desen twiste ende debatte, van hoghen ende van nederen, bleven sijn in de guede lieden van den steeden, diere vriendeleee ende onsteleec in dene side ende in dander side omme ghepijnt hebben ende ghereden, dat es te wetenne van Bruselle, van Antwerpen, van Mechghelne, van Thienen ende van Leuwe, ende gheloeft hebben dseggen ende dordenanse der guede liede van den steeden voreghenoemt, van den tweste ende debatte voregheseit, vaste ende ghestadech te houdenne voertane, soe hebben wi guede liede van den steeden voreghenoemt onse seggen gheseecht ende seggen in derre manieren, dats te wetenne: Eerstwerf, dat alle de twist ende debat voreghenoemt gheheleec ende al te nieute sijn ende nedergheleecht, sonder meer vortane te vermanenne. *Item,* dat de guede liede van der stat van Lovenne bliven selen in allen haren vriheiden ende gueden heerbringenne, behouden allen haren vriheiden ende haren chaertren, die si hebben van onsen here den hertoghe ende van sinen vorderen, alsoe dat overmids dit seggen haerre vriheiden ende haren chaerteren in eneghen poente ghebroken en selen sijn noch ghemindert, in enegher manieren. *Item,* es onse seggen dat de ghevangene alle, die in ockesoene van desen tweste ende debatte ghevaen sijn, waer dat es, ute ghedaen selen sijn ende telivereert [1]. *Item,* dat alle dat goet, dat in desen ockesoene den porteren van Lovenne ghearrasteert es, waer dat es, ute ghedaen sal sijn ende telivereert. Ende voert al dat goet, dat den porteren van Lovenne in dese ockesoene ghepant es ende ghenomen, buten ende binnen, in

1 *Telivereert*, delivreerd, losgelaten

peerden, coyen, verkenen, scapen, corne, ende anderen goede, hoe dat ghenoemt es, dat men dat alsoe verre alst niet ghesceden en es den voregheseiden porteren weder sal doen gheven, sonder merren. Ende dat gheseeden es ghebeleec ende al, alse verre alse sijt betonen moghen ter goeder waerheit, datmen dat den voregheseiden porteren op rechten sal ende gheldea, van den eersten ghelde daer de guede liede van Lovene onsen here den hertoghe af dienen selen, alse van desen stucken. *Item*, ea onse seggen, dat de guede liede van der stat van Lovene, alse van der stat weeghen onsen here den hertoghe, alse van den voreghenoemden stucken, dienen seles van thiene dusentech ponden enen groten tornoysen skonincs van Vrankerike, goet, gheeve[1], over sestiene peninggе ghereekent, ofte de weerde daer af, ende die te gheldenne ende te ghevenne onsen here vorghenoemt, bennen v jaren naest comende, dats te wetenne des jaers twee dusentech pont, dene heelecht te paschen, ende dander heelecht te sente Remeis messe, ende alsoe dat deerste payement sal vallen te Paschen naest comende.

Ende wi Jan, metter graeien Gods hertoghe van Lothrike, van Brabant ende van Lymborch, want wi van den voreghenoemden stucken bleven sijn in de guede liede van onsen steden voreghenoemt, ende si hare seggen gheseeeht hebben in der manieren vorebescreven, soe gheloven wi hare seggen vaste ende ghestadech te houdenne, ende in orkenscape hier af, soe hebben wi onsen seghel ane desen ehartere ghehangen. Ende wi scepene, ghesworne, raet ende de guede liede van der stat van Lovene, want wi oec van den voreseiden stucken bleven sijn in die goede liede van der steden voreseit, ende si hare seggen gheseecht hebben, in der manieren vore bescreven, soe gheloven wi, alse van der stat weeghen, hare seggen vaste ende ghestadech te houdenne, ende hebben in orkenscape hier af den ghemeinen segel van onser stat ane dese chaertere ghehangen met ons liefs heren shertoghen seghele. Ghegheven des goensdaechs na sente Matheus dach, apostels ende ewangelists, alse men screef Ons Heren jaer MCCC ende een ende twentech.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 101, verso.

CXXXIX.

Lettres de la ville de Louvain au sujet de l'enquête faite par ordre du receveur de Brabant, concernant des prairies situées près de cette ville.

Le 3 mai 1323.

Ane alle de ghene die dese letteren selen zien ende horen, die nu sijn, ende namaels sijn selen,

1 *Gheeve*, gave; gaef geld.

meier, scepenen, gesworne, onde die raet vander stat van Lovene, saluit, ende kennisse der waerheit. Want also es dat de beemde ghemeenlee tusschen Lovene ende Putte, ende Kessel, ghemeene veeweyde sijn soude, ende schuldech sijn to sine, to openen tiden ende open te ligghene, van dier tijt dat hoi af es, tot half meerte; ende sulke liede die beemde in hadden gheslaeghen ende bevreet, ende sulke lieden bevreden wouden, endo inslaen in openen tiden, alse si schuldeeh waren open to ligghene: omme ghemein orber te meerne, ende omme die gerechto waerheit te wetene van desen beemden, soe hebben wi met velo lieden, ende met den ouderen van der ghebuerten, ende overmidts shortogen rentmeester, een verzuec ende ene waerheit ghedaen, ende verhoert ten heyligen, hoe dat dese beemde schuldech waren te ligghene met den rechte. Waerbi dat Jan Negger, Davit do Tiechelere, Vranke Marcolf, Laureins vanden Nuwenlande, Goert Bloc, Wouter de Scoesittere, Willem van Bootsvort, Henrec Steckart, Claus Cole, Jan van Libbeke, de quarreelmakore, Wouter Venen, Lies Moeden, Jan Slobbe, Gheert Neeve, Willem Criech, Peter van Score, Willem van Scottenputte, Jan Deylaert, Jan Matheeus, Goert Vanden Beemde, ende Gheert Eelman, ghetuught hebben ten heileghen, dat die beemde alle ghemeine veeweyde sijn souden, ende openlegghen to openen tiden, van dat hoi af es tote half meerte: dat es te wetene, van Jans goede Vandercalstren, daer thuus op steet op dio vlake aen doude Dile, van dier haghen dio omme tgoet gaet also neder, neveus deu goede van Oppendorp, tote der leyde gracht, onde alsoo voert streckeude tot den vierboenderen, die shertogeu sijn, ende met den vierboenderen voert ommo Scotenbroec tot der molenbeken, eude alsoe voirt op, tot der molen van Vliderbeke; endo alsoe voert onder Hessel, tote der leyde gracht, achter Jans goet van Herent to Putte. Ende doen quamen Geert Neeve, Jan Slobbe, Willem Criech, Laureins vau den Nuwenlando, Wouter Venen, Lies Moeden, ende Peter van Score, ende tuighden anderwerven, dat die gemeine veeweyde niet vordere en gaet, dan tot der leyde gracht achter Jans goet van Herent vorgenoemt, ende dat si oit dander side der gracht hebben bevreet gezien, ende van der leyde gracht voorgenoemt also weder neder tot der haghen Jans Vander Castren vorghenoemt. Utegenomen altoos den beemt die men heet Scoetenbroec, ende der vrouwen beemt van Troembeko. Ende oec tunghdense dat Waghemans beemt was gemeine sijn soude gelijc den anderen. *Item*, tuughden Gheort Neeve, Jan Slobbe, Willem Criech, Laureius van den Nuwenlando, Woutor Venen, Lies Moeden ende Peter van Score, dat van Kessele een weeh seuldech es te gane, over die beemdo tot Loveno, van rechte ten hesteu, ende den droeghston. Ende want dese stucken aldus vonden sijn met den outsten, ende met enen wittegen bezueke, ende ten heilighen, endo ewelec gehouden selen sijn hier namaels omme gemeine orher, soo hebben wi Roelof Corsbout, meier van Lovene, ende wi scepenen, gesworne, ende dio raet van der stat van Lovene vorghenoemt, onse segelo aen desen chartereu ghehanghen in kennisse van waerheiden, alse men screef Ons Heren jaer M° CCC° XXIII°, drie dage binnen meye.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain.

CXL.

Le duc promet à la ville de Bruxelles de lui faire avoir une clef de la porte qu'il venait de faire construire hors la porte de Sainte-Gudule.

Le 15 juin 1324.

Wy Jan, by der gratien Gods hertoge van Lottrijke, van Brabant ende van Lymburch, allen den genen die dese letteren selen zien ende hoiren lesen, saluyt ende kennesse der waerheit. Want onse lieve ende geminde scepenen, raet ende gemeinlec onse poirteren van onser stad van Bruessele, met gemeynen consente huerrer alre, ons hebben geconsenteert, dat wy dien wech buyten Sente Goelen poirte, omme donreynicheit van dien weghe, hebben besloten, ende een poirte dair voire geset, ende altoes te hueren wederseggheue, dair omme geloven wy, voir ons ende voir onse nacomelinge, hen ende haeren nacomelingen, dat wy hen selen geven eenen sloetel ofte meer, op dat zijs behoeven, van dier poirten, ende van dien wege, tot behoef alle der geenre die dair goet hebben liggende omme te haeren goede te comene, alsoe dicke als zijs behoeven selen, tote aen dier stont dat wy hen eenen andren wech te haeren goede te comene hebben bewijst, ofte hare goet, dat daer gelegen es, te haeren gemnede [1] hebben vercregen. In orconscape van welken dingen dat wy hebben gegheven onsen lieven lieden van onser voirs. stad dese jegenwordege letteren, besegelt met onsen meerdren segele. Dit was gedaen int jair Ons Heeren doen men screef dusentich drie hondert ende vier en twintich, svrydaegs na sheylichs Sacraments dach.

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 125, recto.

CXLI.

Le sire de Heusden s'oblige de mettre le château de Heusden à la disposition du duc de Brabant, chaque fois que celui-ci voudra l'occuper, ce qui est garanti par ladite ville.

Le 6 octobre 1325.

Allen den ghenen die desen brief sullen sien of horen lesen, Jan, here van Huesdene, knape,

[1] *Te haeren gemuede*, naer hun genoegen. Men schreef alsoo *iemants gemoet hebben* voor *in zyne genegendheid staen*.

gruete met kennissen der waerheit. Hen allen si cont ende een yegheliken, dat wi gheloven ende gheloeft hebben onsen lieven here den hertoghe van Brabant thuus van Hoesdenne, welken tijt dat hijs begheert van ons, ofte te doene heeft, soe gheloven wi, op ons ende op onse goet, hem dat huus bennen achte daghen daer na te antwerdenne[1], ofte sinen gheweldeghen bode, sonder enegherande arghelist. Voert soe bidden wi onser liever stat van Huesdenne, ware dat sake dat wi onsen lieven here den hertoghe vorseit dese vorescrevenne vorewaerden braken in enegher manieren, dat niet sijn en moet noch sijn en sal, ofte God wilt, datsi shertoghen hulperen wesen sullen ieghen ons, ghelijc sier stat van den Bossche, ende anders sinen lieden. Ende wi, die stat ghemeinlike van Huesdenne, om beeden wille Jans onsen here van Huesdenne, soe gheloven wi onsen lieven here den hertoghe van Brabant, ware dat sake dat Jan onse here van Huesdenne hem dese voregescrevenne vorewaerden niet en voldade, des ofte God welt niet wesen en sal, dat wi sine hulperren wesen selen ghelijc sier stat van den Bossche, ende anders sinen lieden, ieghen Janne van Huesdenne, onsen here, tote diere thijt dat dese vorschrevenne vorewaerden verricht sijn. Voert welken thijt dat Jan van Huesdenne dese vorscrevenne vorewaerden voldaen sal hebben den hertoghe van Brabant, die voreghenoemt es, soe sal die ghemeine stat van Huesdenne van desen vorescrevenen vorewaerden quite sijn, sonder enegherande argelist. Ende omme dat wi willen dat dese vorewaerden vaste bliven ende ghestade, soe hebben wi Jan, here van Hoesdenne, ende die stat van Huesdenne ghemeinlike, onse seghele ghehangen ane desen brieve open. Ghegheven int jaer Ons Heren dusent driehondert ende vive ende twintech, des sondaechs na sente Baven dach.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 93, verso.

CXLII.

Autres lettres du même sire de Heusden, pour le même objet, sous la garantie de plusieurs personnes.

Le 6 octobre 1325.

Allen den ghenen die desen brief selen sien oft horen lesen, Jan here van Huesdenne, knape. gruete met kinnessen der waerheit. Hen allen si cont ende jeghewelken, dat wi gheloven ende gheloeft hebben onsen lieven here den hertoghe van Brabant thuus van Huesdenne, welken thijt dat hijs begheert van ons ofte te doene heeft. Soe gheloven wi op ons ende op onse goet hem dat

1 *Antwerdenne*, antwoorden. De zin is : telkens dat de hertog eene *aenvrage* sal doen om het huis van Heusden te bezetten zal de heer dier plaets door eene overgaef *antwoorden*.

huus bennen achte daghen daer na te antwordenno, oft ainen ghewoldeghen bode, sonder eneghcrande argelist. Voert soe bidden wi onsen lieven vrienden Wouteren van der Weydea, Janne sinen sone, Bernaerde sinen sone, Robbrechte van Wisseele, Janne ainen sone, Roelve van Emminghoven, Janne den jongen, Janne van Ghendren Heilwighen sone, Janne vaa Drongelen, Heinreche Marien sone, Janne Yewayns anne, Arnoudo Ywine Berthouds sone, Janne Roelants sone, Hermanno Spieghel, Nanden ainen brueder, Janne Robbrechds, sone van Ghendren, Ghisebrecht van Welle, Robbe Ingelbrechta sone, Pieter van den Steerte ende Janne van den File, waert dat wi onsen lieven here den hertoghe voreseit dose vorescrevenne vorewaerden braken in eneghen manieren, dat niet sijn en moete noch sijn en sal ofte God wilt, dassi shertoghen hulpeeren wesen selen jeghen onsghelike der stat van den Bossche ende anders sinen luden. Ende wi voreghoemde persone, om beeden wille Jans ons heren van Huesdenne, so gheloven wi onsen lieven here den hertoghe vau Brabaut, waer dat sake dat Jau onse here van Huesdenne hem dese vorescrevenne vorewaerden niet en voldade, des oft God welt niet wesen en sal, dat wi sine hulpeere wesen aulen, ghelike siere stat van den Bossche, ende anders ainen luden jeghen Janne van Huesdene onsen here, tote diere thijt dat dese vorescrevene vorewaerden verricht sijn. Voert welken tijt dat Jan van Huesdene dese vorescrevenne vorewaerden voldaen sal hebben den hertoghe van Brabant, dio voreghenoemt es, soe aelen wi voreghenoemdo persone van desen vorescrevenen vorewaerden quite sijn, sonder eneghcrande argheliat. Om dat wi Jau here van Huesdene willeu dat dese vorwaorden vaste bliven ende ghestade, soe hebben wi onse seghele ghehangen an desen brieve. Ende omme meere veaticheit te doene desen vore ghenoemden personen in desen voreworden, soe hebben wi ghobeden onsen scepenen Janno Briustone ende Diedereeke Merlande, dats hare seghele willen hangen an desen brieve ghemeine metten onsen in orkenscap der waerheit. Ende wi Jan Brinsten ende Diederic Merlant, scepenen voreseit, om die beede Jans van Huesdene ons heren, soe hebbeu wi onse seghele ghehangen ano dese brieve ghemeine metten sinen in orkenscap der waerheit. Ghegheven int jaer Ons Heren dusent driehondert ende vive ende twintech, sondacchs na sente Baven dachs.

Cartulaire des ducs de Brabant B, fol. 93, verso.

CXLIII.

Confirmation et ampliation des priviléges de la ville d'Anvers.

A Bruxelles, le 17 octobre 1326

Wi Jan, bi der graeien Ons Heren hertoghe van Lothrike, van Brabant ende van Lemborgh, allen den ghenen die dese lettren selen aien ende horen lesen saluit, met kinnessen der waerheit. Omme dat wi niet en willen laten onvergouden den meneghen groeten ende gheoinsteghen[1] dienst.

1 *Gheonnsteghen*, geönstigen gunstigen

dien ons ende onsen vorderen ghedaen hebben onse lieve poerteren van onser stat van Antwerpen, ende omme dat de ghedinkenessen der minschen corten tijt duren moghen, soe willen wi vesten ende confirmeren met charteren eewelec durende onser vorseider stat, alselke poente ende privilegien, alse hier na bescreven staen, ende al hebben si van desen nageseiden privilegien ende poenten ghehouden ende gheuseerd van ouden herbringhene, nochtan willen wi hen die vesten ende confirmeren met onsen chartren, omme de merre[1] sekerheit onser vorseider stat, in eeweleker ghedinkenessen. In den eersten, dat nieman in onse stat van Antwerpen scoutheete, noch amman, noch scepene sijn en mach, hi en si van wettegher ghehorten, ende dat die scoutheete ende die amman selen altoes moeten sweeren, alsi eerst comen in dambacht, vore die scepenen van Antwerpen, dat si onse recht ende onser vorseider stat privilegien ende rechte ghetrouweleke houden selen. *Item*, dat die scoutheete en sal moghen hebben mar twee ghesworne knapen, ende damman eenen, daer men ane verhoren mach meer dan ane eenen andren man. *Item*, so wie scepene es in Antwerpen, ochte naemaels daer scepenen sijn sal, dat hi vrede nemen mach altoes van onsen weghen, ende so wie dien scepene vrede ontseide dat bijs ware op die selve mesdaet ende boete, tonsen behoef, ochte hi den scoutheete vrede ontseeght hadde, alsoe dicke alse hijt dade. *Item*, confirmeren wi ende vesten onser vorseider stat van Antwerpen alle hare vriheiden, charten, vestinghen, privilegien ende rechte, die si heft, beseghelt van onsen vorderen ende van ons; ende al ware datter een seghel ochte meer ane ghebrake, nochtan willen wi dat die charteren altoes bliven in hare virtute ende machte, op dat daer onse seghel ofte onser vorderen seghele ane hanghen. Mede confirmeren wi onser vorseider stat alle hare oude rechte ende herbringhene, ende willen dat die welgehouden sijn teeweleken daghen. Ende alle die poente ende die dinghe die in dese lettren ghescreven sijn, ende elc hi heme, soe hebben wi gheloeft ende gheloven hi onser trouwen, vore ons ende vore onse oer, te eeweleken daghen, vast ende ghestadech te houdene ende te doen houden, sonder daer yeghen yet te doen, ochte laten doen, hi ons, ochte hi andera yemene, van onsen weghen, sonder alrehande arghelist. Ende omme dat wi dese vorseide dinghe ghedaen hebben met goeden vorsieneghen rade, met goetdunkene der gheenre die behoeren tonsen rade, ende omme dat dese dinghe eeweleke wel gehouden selen sijn onser vorseider stat van Antwerpen, soe hebben wi onsen seghel doen hangen ane dese lettren, in kinnessen ende in eewelcker ghedinkenessen van allen den dinghen die hier vore sijn bescreven, ende bidden onsen lieven ridderen ende mannen, mijn heren Rogiere van Levedale, here van Orscot ende van Perke, ende mijn herren Jhanne van Raedshoven, here van Lens[2], dat si hare seghele hangen willen met den onsen segele ane dese yeghenwerdeghe letteren, in kennessen der waerheit. Ende wi Rogier van Levedale, here van Orscot ende van Perke, ende Jhan van Raedshoven, here van Lens, ridderen vorgheseit, omme de bede ende tversucken ons liefs heren shertoghen vorgheseit, soe hebben wi onse seghele gehangen, met den sinen seghele, ane dese yeghenwerdeghe letteren, in kinnessen der waerheit. Dese letteren waren ghemaect ende ghegheven te Bruessele, des vriendaeghs in sente Luics avonde ewangelists, in den yare Ons Heren dusentech drie hondert sesse ende twentech.

L'original aux archives de la villa d'Anvers, avec sceau équestre et contre-scel équestre du duc, et sceau de Rogier de Levadale. Celui de Jean de Raetsenhoven manque.

1 *Merre*, meerdere. | 2 *Lens*, hierachter bl. 775 staet *Lees*, by Butkens, I, p. 460, *sire de Selcke*.

CXLIV.

Nouveaux priviléges accordés à la ville de Bruxelles.

Le 18 octobre 1326.

Wy Jan, by der gratien Ons Heeren hertoghe van Lottrijke, van Brabant ende van Lymburch, maken cont allen den ghenen die dese letteren zien ende hoiren lesen, dat om den groten dienst, dien ons onse lieve poirteren vander stad van Bruessele vander stad wegen onstelec ende vriendelec hebben gedaen, alse van hondert dusentich ponden ende xx^{m} ponden, die zy ons gelooft hebben tot onser sehoudt behoef te geldene hynnen twintieh jaren naest comende, dats te verstane, elcx jaers van den voirgenoemden twintich jaren ses duysentich pond, te tween paymenten, dats te wetene de eene helcht te Paesschen naest comende, ende de andere helcht te sinte Bamesse dair naest volgende, ende alsoe elcs jaers tote twintich jaren dnerende, ende altoes vertiennacht nae ele payment ombegrepen te sijne ongescaedt, ende altoes te geldene met alsoe selken paymenten alse telken tijde van geldene in borssen gemeinliken in Bruessel gaet: soe hebben wy gelooft ende geloven in goeden trouwen onsen voirgenoemde poirteren gemeynlec van Bruessele, dat wy, noch onse hoyr, noeh nyemen van onsen wegen negeenrehande haveleken dienst van hen gemeynleke, noch van haerre negeenen sonderlinge heysschen en selen, noch doen heysschen, nemen noch doen nemen, noch laten nemen, hynnen voirs. twintich jaren naest comende. Ende geloven hen dat wijse van allen haveliken dienste, die ons oft onsen hoyre, hier en hynnen, vallen mochte aen hen quite selen houden ende dair af laten wijse quijte, uutgesceyden ridderscape, gevanckenisse ende huwelcke. Voirt geloven wy hen ende willen, waert dat sake dat eenich onser poirteren van Bruessele ofte poirtresse gerasteert worde, zy ofte haer goet, ofte genomen, in eenich land, overmids onse schout, ende zy, of eenich van hen, dair af cost, ofte scade gecregen in eeneger manieren, soe geloven wy die scade ende dien cost, alsoe groot alse zijne wettelec bethoenen mogen, hen te geldene met den onsen. Ende om die meerde sekerheit, soe hewijsen wy hen, ende benoemen jaerlecx dusentech pond van dier jairliker renten, die zy ons gelooft hebben te gevene twintich jaer naest comende, die scade, ende dien cost mede te geldene, op dat geviele dat niet gescieden en moete. Wair oic dat sake dat men met desen dnysentieh ponden die scade ende dien cost niet vergelden noch wederstaen en mochte, soe geloven wy dien cost, ende die scade altoes te wederstane ende te geldene metten onsen selfs. Voirt willen wy dat die scepenen ende die goede liede van onser voirs. stad vau Bruessele, alle dien termt van den voirgenoemden twintich jaren duerende, selen moegen nemen, te haren besten, dit voirgenoemde geldt ende alle andre geldt, hare stad eerlec mede te houdene, in alle dier manieren dat zijt onder hen setten, visieren ende ordineren selen. Voirt willen wy ende willecoren, waert dat sake, dat hen eenich commer over vyele, binnen voirs. twintich jaren, van wat stuken dat ware, dat zy die penninge dien commer mede te beterene moegen nemen te haren besten nair de selve twintich jaere, gelijc dat vore gesproken es. Voirt geloven wy hen, dat wy hen die penninge die zy setten ende ordineren selen onder hen, selen doen

inne comen ende indoen. Ende vyelen zy, overmids gebreke van ons, ofte van onsen wegen, hier af in coste ende in scaden, soe geloven wy hen, dat wijse van dier cost ende van diere scaden scadeloos houden selen, alsoe groot, alse die cost ende die scade ware. Voirt geloven wy hen, dat wy van dier voirs. jaerliker renten, die zy ons geloofl hebben te gevene twintich jaer naest comende gedurende, alsoe als boven bescreven es, niemene bewijssenesse doen en selen noch bewijsen, aen onse voirs. stadt, yet dair af te hebbene, te heffene, ofte te ontfane, bynnen desen voirgenoemden twintich jaren, noch dat wijse niet versueken en selen, noch versueken doen in gheenre manieren dese voirgenoemde jairleke rente yemene te vuiren, eer de paymente vallen, te geluvene, noch te besegelene, mair geluven hen, dat wijse selve telken paymente selen doen heffen, gelijc dat zy ons vallen, ende in onsen proffijte ende orboire bekeeren. Ende om dat wy willen dat alle dese voirgenoemde pointe ende dinge ende eln sonderlinge, gelijc dat zy boven gescreven sijn ende geordineert, vaste, gestade ende onverwandelt gehouden bliven, sonder dair jegen te comene, ofte te doene in eneger manieren, soe hebben wy desen chartre besegelt met onsen propren segele, in kennessen der waerheit ende vestingen van allen desen dingen. Ende omme die meerdere sekerheit van desen dingen, soe bidden wy onsen lieven getrouwen heeren Otten, heere van Cuyck, heeren Rogiere van Leefdale, heere van Oirscot ende van Perke, Janne van Raetsenhoven, heere Nicolen van Harlaer, ende heeren Roelolf Pypenpoy, onsen drossate van Brabant, ridderen, dat zy hare segelen met onsen segele aen desen chartre hangen, in oireonscapen der waerheit. Ende wy Otte, heere van Cuyck, Rogier van Leefdale, heere van Oirscot ende van Perke, Jan van Raetsenhoven, Nichole van Harlaer ende Roelolf Pypenpoy, drossate van Brabant, ridderen, om de bede ons liefs heeren tshertogen voirgenoemt, hebben wy onsen propre segelen gehangen met sinen segele in kennessen der waerheit, aen desen chartre, die gemaict was ende gegheven int jaer Ons Heeren dat men screef dusentich drie hondert sesse ende twintich, op sente Lucex dage evangeliste [1].

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 127, recto.

CXLV.

Le duc Jean III ordonne que les habitans de Sittard soient assimilés aux habitans des villes du Brabant, pour le transport de leurs biens et marchandises.

A Bruxelles, le 17 avril 1327.

Nos Joannes, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae ac Lymburgiae dux, mandamus vobis uni-

1 A rapprocher du diplôme de la même date, imprimé dans le *Luyster van Brabant*, I, fol. 88.

versis thelonariis nostris ab ipsa parte Mosae commorantibus, ac aliis hominibus et subditis nostris quibuscumque, quatenus omnes et singulos oppidanos oppidi nostri de Zittert, cum eorum bonis, rebus et mercimoniis per totam terram nostram et dominium nostrum sub tali theloneo quem alii oppidani nostri bonarum villarum nostrarum de Brabantia solvere consueverunt, pacifice ire et redire permittatis, atque quiete nullum alium theloneum ab eisdem oppidanis nostris, praeterquam prout praescriptum est, exigentes, aut ipsia solvere facientes, sive permittentes, et hoc nullatenus dimittatis. Datum Bruxellae sub sigillo nostro, die Veneris post diem Paschae, anno Domini millesimo CCC° vicesimo septimo.

Registre n° 8 des privilèges et exemptions, aux archives du Royaume à Bruxelles, fol. 322, verso.

CXLVI.

Ordre du duc de ne pas inquiéter le vice-doyen et le chapitre de St-Lambert de Liége dans leurs juridictions et franchises à Tirlemont et à Bois-le-Duc.

A Bruxelles, le 20 juillet 1327.

Nos Joannes, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae ac Lymburgiae dux, mandamus vobis universis et singulis, balivis, scultetis ac aliis justitiariis nostris quibuscumque, et praecipue nostris villico Thenensi et sculteto de Buscho, eorumque subditis universis, ad quos praesentes litterae pervenerint, id utique volentes, quatenus sine aliqua contradictione, venerabilibus viris et discretis vice-decano et capitulo ecclesiae sancti Lamberti Leodiensis jurisdictionibus, libertatibus et franchisiis suis uti permittatis pacifice et quiete, secundum quod ipsi hactenus usi fuerunt tempore nostrorum praedecessorum, et maxime in villis supradictis scabini hoc, sicut nostrum diligitis amorem, nullo modo dimittentes, quia nolumus quod ipsi vel eorum nuntii pro praemissis ad nos propter vestram negligentiam, seu propter defectum vestrum ulterius redire compellantur. Datum Bruxellae, in die beatae Margaritae, virginis et martyris, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo septimo.

Recueil d'A-Thiso, II, fol. 128, recto

CXLVII.

Nouveaux priviléges accordés à la ville de Louvain.

A Louvain, le 25 novembre 1327.

Wi Jan, metter gratien Gods hertoghe van Lothrijck, van Brabant, van Lymborg, maken cont allen den ghenen die nu sijn, ende namaels wesen selen, die dese carte selen sien ende horen lesen, dat wi, omme die minne ende omme die onste, die wi draghen ende hebben tonsen lieven portren van onse stat van Lovene, ende omme den menechfuldegen dienst, dien si, ende hore vordren, ons, ende onse vordere, hertogen van Brabant, dicke gedaen hebben met groter onsten, dies wi hen groten danc weten, ende sunderlinge omme den dienst, dien si ons nu doen selen, van sente Jans messe naest comende tot twintech jaren tenden een volgende; ende daer toe omme ons goede stat, ende onse goede lieden daer binnen in paise en in rusten te settene, ende te houdene vortane, soe hebben wi hen gegeven, ende geven van ons, ende van onser oer, onser liever stat vorghenoemt ende onsen goeden lieden, portren daer binnen, die nu sijn, ende namaels sijn selen, alle de poente, ende elke die hier na staen bescreven, die wi met rade ende met vorzienecheiden hebben geset ende geordeneert, omme gemeinen orber van onse stat vorgenoemt, ewelec durende sonder breken, ende sonder wederseggben. Ierstwerf, soe hebben wi hen ghegheven, ende gheven dat engheen meier ochte richtere, die sijn sal vortane binnen onse stat van Lovene, en sal moghen seggen met sinen worden, dat enech porter, ocht portersse, van iemanne, die men ontlijft, ocht ontliven wilt, es bedraghen van eneghen quoden faite; mar es dat sake, dat enech mensche jemanne soude bedraghen van quaden faite, dat dan die richtere dat bedrach doe aenhoeren den scepenen, ende alse die scepene aenhoert hebben, dat degene, wie dat hi es, es bedraghen, soe mach die meier den ghenen die bedragen es vaen, wilt hi met nachte, wilt hi met daghe; ende wilt hi dan daer over richten, dat hijt doe met lichten daghe. *Item*, hebben wi hen gegeven, ende geven, dat wi vortane nemmermeer onse scepenen van Lovene dwinghen en selen over perseme[1] vorwerde te stane, noch vonnesse te wisene van persemen in engenre manieren. *Item*, hebben wi hen ghegheven, ende geven, ware dat sake dat enech mensche, binnen der vriheit van Lovene, worde aengesproken van eneghen dinghen, dat men dien niet sal moghen vueren uter stat, hem en si vonnisse gedaen: ende also dat hi sal plegen alle dies, dat tfonnesse ane hem sal wisen binnen der stat van Lovene, ende niet vordre. *Item*, hebben wi ghegeven, ende gheven hen, dat voert ons meiers, knapen, noch vorstere, noch der stat knapen, noch der deekene knapen van den gulden, noch nieman van haren wegen, enghene taverne en selen moghen houden, noch daer si wonen, noch elre, noch geselle sijn daer ane: also dicke alse sijt dadan dat sijs waren op tien pont payments ter boeten, half ons, ende half onse stat van Lovene te gheldene. *Item*, ware dat sake dat onse meier van Lovene, ochte sine knapen, ochte vorster, enegen porter, ochte portersse, vortane van eneger mesdaet anespraken, ochte houden wonden, ende in hachten leyden,

1 *Perseme*, woeker; waervan ook *persemaerde* in den *Luyster van Brabant*, I, bl. 89, art. VIII.

eode die porter, ocht portersse borghe hadden, hen te verborgene op hare mesdaet, ende betonen mochten met porteren, dat si goeden horghe hadden, ende setten wouden van haerre mesdaet, leide men se dan in haehten daerboveo, soe willen wi, dat soe wie dat dade, dat hi selve dies porters ochte portersseo cost gelde. Ende voert daet enech meier ocht rechteren van hareo weghen, soe wi dat hi ware, dat men dien meier engheen vonnesse en wise noch en segghe, tot dier tijt, dat die porter ochte portersse telivereert si, ende die cost si vergouden altemale. *Item,* hebben wi hen gegeven dat si mogen setten ane die halle, onder die nn es, ende daer binnen, ende vortane maken sal, die meerslieden, ende daodere die op die marct staen met hare comeoscapen, ende alle andere comenscape, also alst hen orberlec sal duoken; behoudelec altoes onse erfelecheit ende oosen rechte. *Item,* hehhen wi hen gegeven ende geven, erfelec ende ommermeer, onse veschmaret, gelijc als wise houdeode waren, te houdene ende te hehhene, van sente Jans messe naest comende vortane, elx jaers, omme twintech pont onder grote, ochte de werde daer af, te geldene te drien termine van den jare, dats te wetene, terdeel tAlderheilegen messe, terdeel te half merte, ende ter deel te sente Jans messe in den zomer. *Item,* hehben wi hen gegeven ende geven, dat men op de twee milen van der stat van Lovene, enghene lakene eo sal mogen, noch weven, noch vollen, noch verwen, noch zieden, noch wolle, noch garen verweo in engheenre manieren. Ende waert dat ment vonde, dat die dekene van Lovene selen moghen halen ende brengen te Lovene, sonder wederseggen; behondelec altoes anderen vriheiden haerre vriheit. Eode ware oec dat sake, dat die deekene van de gulden niet mechtech genoech en waren dese dingen te voldoene, soe willen wi, ende beveleo onsen meier van Lovene, die sijn sal nae den tijt, dat hi die guldeekene sterke ende helpe dese dinghen te voldoene. *Item,* hehben wi hen gegeveo eode gheven, eode willen dat men slose houde, gelijc dat meose sculdech es te houdene, op doude recht, ende also, dat die scepe varen moghen daer dore, ende keeren. *Item,* hebben wi hen ghegheveo ende gheven vortane emmermeer, dat wanoeer gemeine orloge sijn sal, ende dat men met gemeinen heere nte varen sal, dat alle de gene die verdinghen selen thuns te bliveoe, die in de meierie sijn geseten, moeten verdinghen overmids onse scepenen van Lovene, ende anders niet. Ende van aldien dat daer af sal comen, soe sal onse meier tonsen behoef hehben die ene helft, ende onse stat van Lovene die ander helft: van der welke helft, die die stat hehben sal, si selen doen der scepenen cost int heer, die welke wi, ocht onse meier van onsentalven, te voreo plagen te doene: ende wi selen thuus mogen lateo bliven die wi willen, alse onsen orhere te doene. *Item,* soe confirmeren wi onser liever stat van Lovene alle hare carten eode vriheiden, ende haer hecreomen, die si hehhen van onsen vordren, ende van ons, ende geloven hen die in allen poenten, ende io elken, vortane vaste ende gestadech te houdene, sonder breken. *Item,* soe scelden wi qnite, eode hebben quite gescouden onse lieve portren, ende onse stat van Loveoe, alse van ij^{c} pont Lovens sjaers, die wi hen eysscende waren erfelec, alse van der wever weghen, ende oec van der achterstelle daer af. Ende gheloven vore ons, ende vore onse oer, hen daer af nemmermeer te caleogierne, ochte iet te eisscene. *Item,* soe kennen wi, dat ons onse lieve stat van Lovene gheheelec ende al heeft gnocch gedaen ende vergouden, alse van den jaerscaren van xx jaren, die nte gingen te sente Jans messe dat leden is; van welken dat si ons dienden ende onse vorderen vao v^{m} poot elx jaers, ende sceldense daer af quite emmermeer vortaoe. Ende want wi alle dese poeota vore bescreven oosen lieven lieden ende onse stat van Lovene gegeven hehben ende gewillecoert, ewelec dnrende, soe hebben si ons gelocft te dienne vao sente Jans messe naest comende voertaoe xx jaer durende, elx jaers van vj^{m} pont alsulcs payments, alse telken termine, dat ment gelden sal, in horsen gaeo sal, ons te geldene alle jaer, te drien terminen hinnen, dats te wetene ij^{m} pont te

Alreheiligen messe, ij^{m} pont te half meerte ende ij^{m} pont te sente Jans messe; overmids den welken dienst, wi hen hebben gewillecoert, ende willecoren dat si hieren binnen hare assizen setten mogen, ende nemen te haren hesten, gelikerwijs alse hen orbelec sal dunken, na orber ende profijt der stat, met alsulke vorwerden oec, dat die stat van desen dienste, dien si ons doen sal, alle jaren sal houden ij^{m} pont te haerre portere behoef, die scade hebben selen in onsen ocsune van scoude[1], ochte van eneger ocsune, die van onsen wegen quame, ter goeder waerheit te pruevene. Ende es dat in onse ocsune op enech jaer nieman scade en heeft, dat men dan ons dat gelt sal geven met den anderen, ende also dat men die scade sal weten te reekenen van jare te jare met onsen lieden. *Item*, hebben wi hen gegeven ende ghewilcoert, ware dat sake dat onse stat, ende onse goede liede van Lovene, binnen desen xx jaren in commer ochte in scoude vielen, dat si die scout ende dien commer selen mogen nemen met assizen, alse dese xx jaer ute selen sijn, to haren besten, tot dier tijt, dat die scout ende die commer altemale sal sijn vergonden. *Item*, soe willecoren wi hen, ende geloven, dat wi niemanre en selen moghen van desen gelde, van desen dienste bewisen, noch bestaden aen onse stat, tot dier tijt dat ons ghevallen es, ute ghenomen den greeve van Berghe, also verre alse hare aentale street. *Item*, soe en selen wi hen enghenen bafeleken dienst eisscen, noch eisscen moghen, binnen desen xx jaeren van enghenen dinghen, behoudelec ons ende onse oer ghevankenisse, ridderscape ende huweleke. Ende omme dat wi willen, dat dese poente, ende elc die hier vore staen bescrevene, onser liever stat, ende onsen porteren van derselver stat, die nu sijn ende namaels wesen selen daer binnen, vaste werden ghehouden van ons ende van onsen oer ewelec durende, soe hebben wi geloeft bi eede ende bi trouwen, dat wi van nu vortane alle dese poente, ende elc die hier vore staen bescreven, hen houden selen ende doen houden, wi ende onse oer, hen ende haeren nacomelingen, vaste ende gestedech, sonder breken, ende en selen soeken, noch anderen doen soeken van onsen wegen, art noch engheen engien, waer bi dat wi hen dese poente, ochte enech daeraf, die wi hen gegeven hebben, ende die wi geordeneert hebben, breken mochten, ochte storen, ochte anderen laten breken, ochte te storen. Ende in kennissen der waerheit van allen desen stucken ende orconschape, hebben wi onser liever stat van Lovene, ende onsen portren, die nu sijn ende namaels wesen selen daer binnen, onse carte ghegeven met onsen segele besegelt, gevest ende geconfirmeert; ende omme meerre sekerheit onser liever stat hier af te doene, soe bidden wi ende versuecken onsen lieven vrienden ende mannen, dats te wetene Florence Berthout, here van Mechelne, Gherarde, here van Diest, borchgreeve van Antwerpen, Otten, here van Kuye ende van Heverle, Rogiere van Leefdale, here van Orscot ende van Perke, Janne van Raetshove, here van Lees[2], ende Roelove van Pypenpoy, onsen drossate van Brabant, dat si hare segelle met onsen segelle willen hanghen ane desen jegenwordege carte, in kennisse ende in orconscapen van allen desen dingen, die hier vore sijn bescreven. Ende wi Florens Berthout, here van Mechelne, Gheraert, here van Diest, borchgreeve van Antwerpen, Otte, here van Kuic ende van Heverle, Rogier van Leefdale, here van Orscot ende van Perke, Jan van Raetshove, here van Lees, ende Roelof Pipenpoy, drossate van Brabant vorghenoemt, omme die beede ende versuecken van onsen lieven here Janne, bi der gratien Ons Heren hertoge van Lotbrijck, van Brabant ende van Lymborch vorghenoemt, soe hebben wi onse segelle ghehanghen met sinen segelle ane dese carte, in kennisse ende in orconscape van al den dinghen, die hier vore in dese earte sijn bescreven. Voert soe willen wi ende consenteren, al ware dat sake, dat enech

1 *In onsen ocsune van scoude*, ter oorsake van onse eigen schuld. | 2 Zie de aanteek. bl. 769.

van desen segellen ane dese carte gebrake, dat daeromme dese carte niet en si van minre valuren, mar blivo altoes, ende si also vaste, ende also gestadecb, ocht alle die segelle daer ane hinghen. Ende waren sonder argelist ghegeven ende ghemaect te Lovene in sente Katlinen dage, in den jare Ons Heren M° CCC° XXVII°.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain.

CXLVIII.

Le duc de Brabant affranchit, sous certaines restrictions, le roi de Bohême, comte de Luxembourg, de l'hommage qu'il doit lui rendre du chef de quelques biens situés au pays de Luxembourg.

A Bruxelles, le 7 janvier 1328.

Jehans, par la grace de Dieu, dus de Lothier, de Brabant et de Luxembourc, à tous cheaus qui ces présentes lettres verront et orront salut et cognoissance de veriteyt. Sacent tous ke comme huns princes et nobles, Jehans, par la grace de Dieu, roy de Boême et de Polone et cuens de Lucelbourgh, nostre très-chiers amez cousins, et si devantrain conte de Lucelbourgh, aient esté et doivent estre de droit en nostre hummaige de certains biens qui venont de nous en fief, ainsi comme contenu est ens ès lettres de ses devantrains sour ce faites, nous, pour l'amour de nostre dit cousin, et aussi pour nourrir plus graus amour et amistié entre nous, cumment que nous somes estrait d'un sane, le voulons déporter et quicter dudit homage, si longuement comme il vivra, et ses hoirs après lui, tant qu'il seront roy, liquel ne seront mie tenu de nous faire homage desdits biens, si longuement comme ils vivront, li uns après l'autre. Et est à sçavoir que si tost comme il y ara hoir, qui ne sera mie roys, et qui sera cuens de Lucelbourgh, que le quarte après le trois premiers contes fera et sera tenu faire homage à nos hoirs, des biens contenus ès dictes lettres sour ce faictes. Et est à sçavoir comment que nous les déportons et quictons dudit hommage, si comme desoir est dict, qu'il ne ponrront riens faire desdits biens, ne rechevoir d'autruy, ne mettre en autruy mains, parquoy il ne demourront hirétsulment en l'homage de noz hoirs, en la manière comme desoire est devisé, de la diete terre et fourtreches, avueeques toutes leur appartenances, seleuc ce qu'il est contenu en ces dictes lettres sour ce faictes. Et toutes ces choses avons-nous enconvent à tenir fermes et estables à caus, pour nous et pour noz hoirs, en bonne foy et sans mal engien, si comme desore est escript, par le tesmoingnage de ces présentes lettres scelées de

nostre seel. Données à Bruxelles, le venredy après le jonr de la Tyéphane, en l'an de grasce mil trois cens vingt-sept.

Recueil des chartes du Luxembourg aux archives du Royaume à Brusselles, vol. I, fol. 101.

CXLIX.

Priviléges accordés à la ville de Bruxelles pour l'arrestation des débiteurs en fuite, etc.

A Bruxelles, le 10 juin 1328.

Wy Jan, bi der gratien Ons Heeren hertoge van Lottrijke, van Brabant ende van Lymborch, doen cont allen den ghenen die dese letteren zien selen ende hoiren lesen, dat wi, om die grote onverwinlike scade die onse geminde goede liede van onser liever stad van Bruessele dicke ende menichwerven swaerlec gehadt ende gedoecht hebben, alse van den ghenen die rumen ute onser voirs. stad ende onsen goeden lieden thuere ontvuereo, te verhuedene ende te bewarene, dat naemaels niet en gevalle, gegeven hebben ende gheven onsen voirs. goeden lieden van onsen voirs. stad van Bruessele, die pointe, artielen ende vestingen, die hier nae bescreven sijn euwelec voirtane te houdene ende te duerne. Ierstwerven, soe hebben wi hen gegheven ende willen, soe wie dat ruumt ute onser voirs. stad van Bruessele, ofte der vriheit der vors. stad, van sconde, ende den lieden thare ontvoert oft ontdreecht, dat onse amman, die nu es, ende altoes sijn sal ten tijde, den geneo die geruumt es mane ende indage op die sterre, dat hi iocome in die stad van Bruessele, binnen viertich dagen, na dat hi gedaecht es, ende ghelde ende genouch doe allen sinen seulderen. Ende en doet hi des niet, soe willen wi dat hi nemmermeer weder en eome, noch eomen eo mach binnen der vriheit van onser voirs. stad, noch binnen onsen lande, hi en brenge met hem alsoe vele gelds ende goets dat hi allen den genen, dien hy schuldich es, gelden ende betalen moegeo teenen male, ende op eenen daeh, sonder eenege verste [1] te nemene, heffeninge te makene, ofte te termpten te geldene. Ende soe wie heffeninge maeete, ofte termpte gave van sijnre scont, deo genen die gernumt es waers om hondert pont, half ons ende half onser voirgenoemder stad te geldeoe. Eode ware dat sake dat yement verste ofte termpt gave, van sijnre scout, dair af en salmen hem engeen recht doen. Waer oie dat sake, dat die gene die gerunmt ware, ende den lieden

1 *Verste*, uitstel.

thuere ontvoert hadde weder quame binnen Bruessel, ofte binnen onsen lande, ende niet en goude noch en betaelde, ofte betaelt en hadde sinen sculderen teenen male al dat hi hen schuldich ware, soe willen wi dat menre over rechte als over eenen die slijfs verhort heeft. Voirt willen wi, soe wien dat tsine ontvoert es, dat hi come voir onsen amman ende voir onse scepenen van Bruessele, ende thoene dat hem tsine ontvoert es, ende hoe vele dat es, binnen viertech dagen na diea dat hem ontvoert es, eest dat hi binnen lands es, ofte neen men sal hem negeen recht scout [1]. Voirt hebben wi gegeven onsen voirs. goeden lieden ende willen, soe wie dat des geens goet bescudt, ofte onderheeft, die geruumt es, ofte hi giften van scoude te bekinnene, ofte anderssins in wat manieren dat ware, omme des geens wille, die tgoet ontvoert heeft, hi en come voir onsen amman ende vor onse scepenen voirs., ende verclare hem ende werke des hi ons ammans ende onser scepenen raide, binnen den voirs. viertich dagen, dat hi si ende sijn sal in den zelven pointe, dat die gene es die tgoet ontvoert heeft. Ware oic dat sake dat yement andren op seide, ende sen leide, dat hi des geens goet onderhadde ofte bescudde, die geruumt ware, ende hi dat wettelec bethoenen mach, soe willen wi dat hijs plege. En can ment oic op hem niet bethoenen, soe willen wi dats hem de ghene, dair ment op seegt, ontseuldege ten heilegen, voir onsen amman ende voir onse scepenen voirgenoemt. Voirt ware dat sake, dat die ghene die gerumt es, ende voirvluchtich vonden worde, ofte gerasteert in eenich landt, ofte in eenege stad, buten Brabant, von sinen sculderen, of van haeren boden, ende hi niet genouch en dade sinen sculderen, oft haren boden, alsoe ssen als hi vonden ofte gehacht worde, ende die ghene dien vonden, ofte gehacht hadden, achter trocken, ofte seinden aen ons, ofte aen onse voirs. stad, geven ende geloven te gevene onse letteren op den ghenen die geruumt es, in alder manieren dat wi weten, dat si hem meest ontstaden [2] doen moegen, ende sinen sculderen meest staden. Ende selen tughen met onsen letteren, dat hi onsen goeden lieden thuere ontvoert heeft, ende ware die ghene die geruumt es bynnen onser stadt van Bruessele, dat menre over rechten soude als over eenen die dlijf verbuert hadde. Ende alle dese voirseide pointe, gelijc dat si boven bescreven sijn, hebben wi gelooft ende geloven in goeder trouwen, voir ons, onse hoir, ende nacomelinge, onsen voirs. goeden lieden euwelec ende emmermeer, voirtaene vast ende gestadich ende onverwandelec te houdene, sonder dair tegen iet te commene ofte te doene, in eeneger manieren. Ende omme dat wi willen dat alle dese dingen, vast ende gestadich gehouden bliven te euweliken dagen, soe hebben wi onsen segel doen hangen aen dese letteren, in vestingen van allen desen dingen ende in kennessen der waerheit. Ende wi amman, scepenen ende raid, alle die poirteren ende gemeinlec de stad van Bruessele, omme dat wi begeeren eernstelec dat alle dese pointe ende dinge, die boven gescreven sijn, euwelec voirtaene gestadich gehouden bliven, soe hebben wi onsen gemeinen segel, metten segele ons liefs heren tshertogen voirgenoemt, aen desen chartre gehangen in kennessen der waerheit, ende in vestingen van allen desen voirscrevenen dingen. Dese letteren waren gemaiet ende gegeven te Bruessele, in Sinxen avonde, in den jare Ons Heeren dusentich drie hondert achte ende twintich.

L'original aux archives du Royaume, à Bruxelles, et transcrit dans le recueil d'A-Tayao, II, fol. 128, verso.

1 Waerschynlyk te lesen : *ofte neen men sal hem negeen recht wisen voor sine scout.* | 2 *Ontstaden*, tegenstand. letsel

CL.

Privilèges accordés à la corporation des drapiers à Anvers.

A Bruxelles, le 19 novembre 1328.

Wi Jan, bi der graeien Ons Heren hertoghe van Lothrike, van Brabant ende van Lemborgh, maken cont allen den ghenen, die dese lettren selen sien ende horen lesen, dat wi anesien den menechvondeleker getrouwen dienst ende onst, die onse lieve stat van Antwerpen ons ende onsen vordereo meoechwerven ghedaen heft, ende namaels noeh doen mach, so hebhen wi hen ghegheven ende gheven vore ons, onse oer ende onse nacomelinghe, den guldekenen ende den oudermannen vander gulden vanden wollewerke, ende dat den wollewerke toe behoert, in wat manieren, dat si van onser liever stat van Antwerpen, die nu sijn ende namaels wesen selen ghesat ten tide van onsen lieven scepenen van Antwerpen, volcomene macht hare golde van desen vorseiden wollewerke, ende dat daer toe behoert, van inghangene, vao keuren, van boeten te minderne ende te meerne, te haren besten, also alse hen orborlee dunken sal, ende die te rechtene ende in te doene, bi maennessen des guldekens, en bi wijsdneme der oudermanne, ende die boeten ende keuren eode fourfaiten in der gulden orbore te keerene, ghelijc dat heo dat sal dunken orbore ende profijt, behoudenleke ons ende onsen oer altoes lijf ende lede, ende onsen hoegen gherechten. Voert hebhen wi hen ghegheven ende gheven dat men op de drie milen oa onser stat van Antwerpen ne gheeo laken noch wollewerc maken en sal, noch dat daer toe behoert, buten vrien steden, bionen onsen lande, ende ware dat sake dat dat gheviele ochte ghesciede, so mochten ende mogheo also dieke alst gheviele de ghuldeken, doudermanne ende de guldebruedere van Antwerpen halen ende nemen dat laken, oehte dat wollewere, ochte dat daer toe behoren sal, ende hore profijt daer mede doen, sonder yet te mesdoene oehte te verboerne yeghen ons, oehte yegheo onse nacomelinghe, also dieke alst gheviele. Ende alle dese stucken, ende elc point bi hem, ghelo-ven wi onser liever stat van Antwerpen vorghenoemt vast ende ghestadech te houdene, vore ons ende onse nacomelinghe emmermeer, sonder daer yeghen te ghane, ochte yet te doene, oehte laten te doene, sonder argheliat. Ende hebben dese yeghenwerdeghe lettereo, omme de meerre sekerheit ende vestinghen, beseghelt met onsen seghele, io kinnessen der waerheit der stucken vorgheseit. Ghegheven in onse stat van Bruesselle, des sondaeghs vore sente Katelinen dagh, in den yare Ons Heren dnseotech drie hondert twintegh ende achte.

L'original aux archives de la ville d'Anvers, avec sceau équestre du duc et contre-scel équestre.

CLI.

Nomination de Guillaume Hertog, comme gardien aux draps à Bruxelles, à la prière du duc de Brabant.

Le 25 novembre 1328.

Universis praesentes litteras inspecturis, scabini, decani, et octo guldae, totumque concilium oppidi Bruxellensis salutem cum notitia veritatis. Noverint universi quod nos, diligenter requisiti a nostro carissimo domino Johanne, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae et Lymburgiae duce, de conferendo Wilhelmo, filio quondam Wilhelmi, dicti Hertoge, ad vitam suam custodiam sive officium de pannis et pegiis[1] pannorum ad ramas custodiendis, et nos diligenti requisitioni dicti domini nostri deferentes, contulimus atque conferimus praedicto Wilhelmo, etiam propter publicam utilitatem praedicti oppidi, et ut bona nostra et comburgensium nostrorum diligentius custodiantur, praedictum officium et ramarum custodiam, tenendam et habendam quamdiu vixerit idem Wilhelmus, in hunc modum videlicet, quod panni et pegiae pannorum erunt interim sub ejus custodia, pariter et fortuna, a tempore quo ad ramas positi fuerint, quousque fuerint depositi et deliberati magistro ramarum aut famulis ejus, aut domino pannorum et pegiarum sive nuntio suo certo; sub ea tamen conditione, quod dictus Wilhelmus omnes pannos et pegias pannorum, interim ablatos furtive et subtractos, aut canibus seu quibus aliis bestiis raptos sive dilaceratos, infra dictam custodiam suam restituere et rasartire debebit et tenetur, infra quindenam a tempore perpetrati atque damni illati, in paratis denariis, ac si essent denarii oppidi Bruxellensis. Et iis mediantibus capiet et habebit de quolibet panno, antequam ad ramas ponetur, tres denarios monetae communiter in bursa currentis, et de qualibet pecia prorata; eo tamen non praetermisso quod de restitutione damnorum stabitur juramento illius cujus pannus seu pecia perdita aut dilacerata exstitisset, ita quod secundum valorem, quem damnum passus juraverit, sub proprio juramento refundetur eidem. Furta vero et damna, si, quod absit, evenerint, promiserunt restituere et persolvere dictus Wilhelmus, Aegidius, dictus Cole junior, Theodoricus, filius quondam Wilhelmi dicti Hertoge, et quilibet eorum in solidum, eo modo quo superius est expressum, de quo idem Wilhelmus promisit ipsos indemnes conservare. Per talem siquidem conditionem, si scabini, decani et ipsi octo guldae qui pro tempore erunt, unacum aliis nostris comburgensibus et pannificibus dicti oppidi aliquibus in posterum, temporibus ita tunc se habentibus, dicerent et ad hoc finaliter concordarent, quod praedictam custodiam amplius habere non vellent, asserentes ipsam diutius non esse necessariam vel aliquatenus opportunam, quod ex tunc praedictum donum dictae custodiae nullius foret et esset momenti, nec dictus Wilhelmus amplius se intromitteret de custodia supradicta. In cujus rei testimonium et munimen, sigillum oppidi Bruxellensis commune praesentibus est appensum. Datum anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo octavo, in die beatae Katerinae, virginis et martyris.

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 129, recto.

[1] *Pegus*, pièces.

CLII.

Lettres de Jean III au sujet des engagemens pécuniaires contractés par la ville de Bruxelles, en aide de ce duc.

Le 20 décembre 1328.

Nos Johannes, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae et Lymburgiae dux, notum facimus universis praesentes litteras inspecturis, quod nos nolumus nec est intentionis nostrae quod aliquae chartae sive litterae, quas habent vel habere dicuntur dilecti nostri et fideles scabini, concilium, aut universitas oppidi nostri Bruxellensis, a nostris praedecessoribus, aliquo eorumdem aut nobis, sub quocumque tenore, aut sub quacumque verborum forma eis fuerint indultae et concessae sint, aut in aliquo erunt infractae, vitiatae, pejoratae vel minoratae, quoquomodo, per aliquam promissionem, nobis vel aliquibus nomine nostro personis ab ipsis factam, contra tenorem praedictarum litterarum, etiam per illam promissionem, quam ipsi de quibusdam pecuniarum summis per suas patentes litteras pro nobis dilecto, nostro consanguineo et fideli Adulpho, comiti de Monte, ad nostram noviter fecerunt requisitionem, erga quem comitem dictum oppidum nostrum, una cum aliis nostris terrae nostrae Brabantiae oppidis suis litteris patentibus, de magnis pecuniarum quantitatibus graviter erat tentum pariter et oneratum, sed volumus praedictas litteras et chartas in omnibus modis, formis et conditionibus, quibus consistunt, in sua virtute et roboris firmitate manere perpetuo duraturas. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum praesentibus duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo octavo, in vigilia beati Thomae apostoli.

Recueil d'A-Thiso, II, fol. 129, verso.

CLIII.

Keure de la ville de Bois-le-Duc.

Le 11 janvier 1330.

In den name der heiligher ende der ongescheidender Drienvoldicheit. Wi Jan, bi der gracien Goids

hertoge van Luthrijke, van Brabant ende van Lymborch, willen dat cont sy allen den genen die nu sijn ende namaels wesen selen tugende mit ingehaude der jegenwerdiger carten : want wy onse stat vanden Bosch, die een vest endu een slot unss lants op dat eynde is, ende die uns ende onsen lande gemeynlic grnet urboir ende macht aenleget, willen ende begeren dat toenemen in doechden, in salicheiden, ende in eren; ende wy oec mede, aensien den bequamen dienst, onsen suderen ende vorderen ende ons dicwils hier vuirmaels gedaen is, ende noch vuirt doin, so hebben wy onsen lieven porteren unser vuirsehrevene stad vanden Bosch, um die liefde haers ende haerre vryheit, die puntun diu hier na bescreven staen gegeven, voir een ewelic recht, van huden tot eweliken tiden te hebben ende te hauden ende te gebruken, In den beghin so vryen wy unse voirschreve porteren vanden Bosch, ende willen dat sy vry ende quijt sijn altemale eweliken van alles tulle, over al in onse macht, beide tu water ende te lande. Voirt, wart dat sake dat yeman yet werende wer, yegen enigen porter van der stat vanden Bosch, dair en sal die gene niet anders af hebben dan vunnisse der scepenen, ende wy ende unse nacomelingen en selen dair anders niet af eyschen noch soeken. So wie van den omsetenen enigen porteren onrecht of gewandt deden, aen sijn goede, dat die porter mit rechte endu sonder clage beseten hadde, die schoutet mit allen den van der stat, arme ende rike, sal dair varen ende onrecht verrichten ende afdoen, ende dat sonder ons ende onse vulgerscap. Als yemant gedaecht sal werden van geldeliken saken, so salmenne gedagen alse biden rechter, uf biden vorster, in orconscape twee porters, ende dat tut sinen huse, ende in den gedagen so salmene nemen de summe des gelts, dair men voir doet gedagen, ende eest dat die gedagede op ten gesetenen dach niet vuir en cumpt in den gedinge, so heeft die clager verbulcht [1] dair hine vuir hadde doin dagen, ende want die gedaechde niet voirt en quam, so sal hi gelden den richter enen banne van drie scellingen. So wie sweren sal van geldeliken zaken, die mach vervallen vanden zaken ende die verliesen, sweert hi qualiken ende sinen stever [2] niet en vulcht. Maer wie sweren sal up erve, in den yersten ende in den anderen sweren en mach hi niet vervallen; mer eest dat dat hi derdewerf die maniere des eets niet en helt [3], ende qualike sweert, su vervalt hi van der saken, unde dat ervu, dair hi up swoere, worde hem outwijst, ende toegewijst den clager. Ende also dickn als hi qualike swoer, so sal hi geven den richter twee scellingu ter beternissen. Vuirt so sijn geset in der stat vanden Bosch drie jaergedinge, dat yerst des maendaechs na derthien dach, dander smaendaechs na beluken paesschen, dat derde smaendaechs nader gehoirten sinte Jans Baptisten, ende in elken van den drie jaergedingen sal de schuutet schuldich sijn den scepenen teten te geven, ende haer gruyt [4] oic te geven, endu dese jaergedinge sal men cont duin in de kerke. So wie den anderen mit scarpen wapenen ocht mit scarpen getnuwe wundt, die sal geven den richter thien punt, uf sijn hant verliesen, eest dat hi mit wittigen urcunden af hedragen wert. So wie bi hem selve ocht bi ander liede yemant binnen sijnre woningen aenveerdt, endu hien doot sleet, hi, die dootsleger, met alle sinen medeplichteren, die mit hem dair sijn, werden si hedragen mit wittigen urcouden, so selen si sija in onser mogentheit. Eest dat sake dat dese dontsleger, overmidts hem selven uf enen anderen yeman binnen sijnre wuningen [sleet?] niet nochtan teu doot, die undadich [5] sal gelden ons oecht onsen

1 *Verbolcht*, verbeurd; van *bolgen*, zakken, en *bolg* of *bulg*, geldzak. Zoo vindt men by SCHMELLER, *Bayerisches Wörterbuch*, I, bl. 172, *bulge* voor *fiscos*. | 2 *Stever*, eedstyver, eedbevestiger. | 3 *Helt*, houdt.

4 *Gruyt*, gruitrecht; hier als een recht voorkomende ter verkryging van een zekere hoeveelheid biers, weshalven VASTERS niet geheel ten onrechte de *gruuta* voor een soort van bier aenzag (*Flandria vetus*, p. 560). Men lese over dit gruitrecht RAEPSAET, *Analyse des droits des Belges*, II, p. 455, en KLUIT, *Historie der hollandsche staatsregering*, IV, bl. 432, enz. — 5 *Ondadich*, wandadige.

nacomelingen thien pont, ende een yegelike van sinen medeplichteren sal gelden xlv stuyvers. werden si dair af bedragen mit wittiger orconden. Eest sake dat dese in sijnre eygender woningen werdt aenverdt hem verwerende den ondadigen, ende alle sine medeplichteren, die mit hem dair sijn, doodsleet, van elken doden sal hi gelden ons ocht onsen nacomelingen iiij deniers, ende dair mede sclen wy ochte onse nacomelingen sculdich sijn hem te bescermen, ende jegen die mage den doden te versuenen, ende hem te maken vaaten vrede. Ende een yegelic ondadige, wordt hi van sinen morde mit wittiger orconden bedragen, hoeft voir hooft, ende oge voir oge, ende gelijc let voir gelijc let van sinen eygenen lichame sal hi sculdech sijn te verliesen. So wie dat enige swaer hoeft misdade, die aen lijf gaen hanteert[1], eist in diefte, eist in brande, eest in rove, in vergeven van venijn oft in anders dootliker dingen, ende dair mede begrepen worden, ocht mit wittigen orconden bedragen, die sal gaen int lest vonnisse ende mit vonnisse des lijfs. Wordt dair yeman af gewroecht[2] ende mit bedragen, die mach hem mit sijnre hant allene swerende dair af ontsculdigen. Worde een porter geaentaelt[3] in die gedinge ende den richter rechts aen hem gevelt, ende is hi also goet dat hi den broke[4] beteren mach, die mach en wech gaen van den gedinge sonder borgen te setten. Is hi oic also niet gegoidt, dat hi den broke gelden mach, so moet hi borgen setten. So wie in den gedinge wederseet die scepenen, ocht haer vonnisse, die sal schuldich sijn te gelden te beteringen ons, oft onsen nacomelingen, thien pont, elken scepenen een pont. So wie van valschen maten gewroecht wordt, ende dair mit wittigen orconden af bedragen wordt, so wat maten dat si, die sal sculdich sijn te gelden den richter drie pont te beteringen. Voirt, eest dat een man sonder wittige geboirte neempt een wijf, of sonder wittige geboirte, als die een van hem tween sterft, ende en gheen geboirt van hen tween en blijft, die gene die te live blijft sal tgereede goet of die have, die hi te voren mitten dooden, doen hi levede, te gader hadden, vryliken besitten, ende doen dair mede sinen vryen wille; maer dat onruerende goet of erftale[5] die si te gader hadden, van welken siden dat si quam, eest van des gheens, die dair doot is, of die dair levet, van hem beiden te gader gewonnen, de gene die dair te lijve blijft salse, also lange als hi levet, alentlike[6] besitten; mer die erftale die dair af comen is, van des geens siden die dair levet, ende helft van den erve die si gemeynlic samen gewonnen hebben, die den levenden aenstreet, mach die levende vrylic vercopen ende becomeren, altemale sinen wille mede doin. Dander helft des erfs, van hem gemeynlic te samen gewonnen, ende derve was enigen[7] comen van des geens siden die der doot is, hi, die levende, en saelt niet mogen vercopen, noch becommeren; mer na hem saelt comen op die warechtige erfgenamen. Waert dat die levende mit groeten armoeden, of mit groeten noet bevaen worde, ende hi dese armoede of noet mit sinen gebueren, die loeffene lude[8] weren, ende dair af swerende bethonen const, so mocht hi dese erve al vercopen ende becommeren, ende als sijn armoede ende sijn noet mede te stoppene, in dien dat der en gene houwelic gedaen en were, eest van den manne, eest van den wive. Wairt oic dat een van desen, man of wijf, storve ende dair wittige geboirte van hem bleve, die levende en sal geen erve, die hi mitten doden besat doe hi levede, vercopen of vremden mogen, en wer in den ponten der noet voirschreven, ende also als voirgeseget is; mer als deen van desen gehusche doot wer, wonne dander dan goet in sinen wednestoele, die der te live bleve, weert have, weert erfstale, dair mede mach

1 *Die aen lijf gaen hanteert*, waer levensgevaer mede gemoeid is. | 2 *Gewroecht*, beschuldigd. | 3 *Geaentaelt*, aangesproken, beticht. | 4 *Broke*, breuk, misdryf. | 5 *Erftale*, erfgoed. | 6 *Alentlike*, al gelyk; eveneens als men spelt *allent-halven, allent-henen*, enz. | 7 *Enigen*, enkellyk. | 8 *Loeffene lude*, ter goeder faam bekende lieden, geloofbare lieden. Of is het woord afgeleid van *louve*, en moet men er dus *cassaetlieden* (*casati*) door verstaen? Het is twyfelachtig.

hi doen sinen vrijen wille. Veirt neme een wijf, als haer yerste man doot is, enen anderen man. ende heeft si van den yersten man, die doot is, geboirte levende, ende si oic van den anderen man wittige geboirte wint, die geboirte van den yersten huwelic sal allet derve, dat dat wijf mit haren yersten man besat, na hare doot alleen beheuden, van der goede dat si ende haer ander man te gadere wijnnen, deen helcht die den man toehoirt ende die erven sijn, ende der enige comen van des selfs mans wegen, selen commen alle op die geboirte, van den anderen huwelcke gewonnen; dander helcht van den goede, van den wive ende van den anderen man te gader gewonnen, die den wive toehoirt, die sal die yerste geboirte ende die ander gelije deilen, also dat elc heeft van der yersten geboirt, ende van der ander even vele heffen ende hebben sal. Dat selve recht sal sijn, eest dat een wijf den derden ef den vierden of meer huwelic doet, ende vas elken kinderen wint. Oic sal dat selve recht sijn, weert dat dat wijf starve, ende die man dander of meer alleysen[1] wittige wive name ende van elken kinderen wonne. Voirt, wart dat sake, dat enich man haer soen ef haer dochter bestaden te huwelic, ende hem erve mede gaven, die sone of dochter. willen si na doode heirre vader of moeder mede deylen mit haren mede gherven, so moeten si dat erve weder in hringen; willen si oie si mogent behouden ende laten hem dair mede gennegen ende derven der deylingen. Veirt, weert dat een richter in den gedinge of in den gericht yet rechts aen yeman geviele, die hem dat met gewout ontdragen woude, ende dair af mit wittiger oreonden bedragen worde, die saels sijn om xv pont den richter. So wat porter een wijf heeft, die pleecht te backen ocht te hrouwen, die mach (hebben), overmidts hoir verliese, een gebelt hroets[2] of een gehroud biers, also dat hi dair tegen en gene wedertale en heeft; mer en pleecht si gene comanscap epenbaer te doin, si en sal hoir man overmids haer niet meer dan iiij deniers weert te scaden liden. Voirt, hebben wy den voirschreven porteren verleent, dat nieman altemale, noch vrende, noch gehuer, noeh ridder, noch anders, wie hi is, en geen porter van den Bosch om enigher reden te camp sal mogen beroepen, binnen der stat van den Bosch, of ergent in onse macht, noch die een porter den andren. Wair dair yement berueht van dootslage, ende dair af wordt beroepen voert gericht, suect hi geleyde, ende hijs van den richter niet gecrigen en mach, die en mach men niet en gheensina verwisen noch verdeilen. Een man van buten en sal gheensins mogen tugen jegen een porter. Ter seepenen rade en sal nieman gaen, hi en si dair toc geroepen van den scepenen. Eens seepens van den Bosch mit sinre ander genoech gescadicht en sal nieman mogen wederseggen, noch ontscadich maken. Die porteren van den Bosch en aijn nieman sculdich te dienen, dan ons. mit horen live, noch mit horen goede, yegen horen wille; mer weert dat si met den schoutet vocren yement te helpen, hnten die paelsteden hore stat, so selen sy opten selven dach bi sonnen seine weder tet hoirre stat keren, en wair als wy mit ensen anderen steden gemeinlic voiren te heervarden, dan souden si mit ous gelije mit andere onsen [steden varen. Wairt dat een wijf enen man van vercrechtigen oft van gewaut, als mit hoir te doin, mit behoirliker of genoecliker profenissen, die de seepenen van den Bosch goet genoech dair toe achten, in des gericht verwonnen, die overdadich sal sijn te pijningen mitten vonnisse, of mit der sentensien. ende weert dat dat wijf aen der proefenissen, so soude si liden dat selve vonnisse, dat de man sonde hebben geleden, hadde si verwonnen geworden ombehoirliker profenissen. So wie yemans vaderlike erve of andere erve eoopt onder getugenisse der scepenen, onder bescoren jaren dattu langher besit, die besitter des vaderlic erfe of des anderen erven en sal niement na dien tiden. al

[1] *Meer alleysen*, meer malen, meer keeren; fr. *a plusieurs allées*. | [2] *Een gebelt broets*, sooveel broods als men gewoon is in eens te buidelen.

werde hi oic geaentaelt, dair af sculdich sijn tantworden, van sulkenen goede of van sulkenen erve des die coper mechtich is te vercopen. So wie veir twee porteren, voir den richter, veir den verster in der stat van den Bosch beset werdt, ende sonder orlof sriehters en wech vaert, ende dair af mit wittigen orconde bedragen werdt, die sal gelden den richter xlv stuvers, te beteringen. Een yegelijc scepen, van den erve sunderlinge dair hi op woent, also lange als hi scepen is, en sal hi ons en genen cijns gelden. Na dien dat een man is porter in der stat van den Bosch, so en sal hi sculdich sijn niemans eygen te wesen, maer hi sal na den rechte der stat vrijheit gebruken. Veirt setten wy, als andere onse steden dieest of hulpe dein, so selen ons die voirgenoemde porteren dienen ende hulpe doin, na hoerre macht, also als andere onse steden. Onder anders dingen setten wy oic die scepenen van den Bosch trecht hoirre stat buten hoirre stat niet sueken en sullen; mer willen si vennisse sueken, die suelen si sueken ende halen te Lovene, ende hier mede so suelen de voirscrevene porters van den Bosch van allen anderen dienst ende beeden quijt bliven. Veirt setten wy, dat papen kinderen, ende andere die van gheenre wittige geheirte en sijn, niet en selen mogen tugen in achterdeel, in hindernisse der goede of live eniger porters van der stat van den Bosch voirschreve. Voirt so geven wy ensen scepenen van den Bosch, ae wanneer dat gevelt dat mense wederwandelen [1] of wedersetten sal, dat die aude scepenen, dats die dautste dan sin, kiesen suelen die nuwe scepenen, ende hem doen in den ambachte des scependems, ende dat si dair mede doin mogen al dat si kennen dat goet ende oirbeir is. Veirt bevelen wy ende willen dat onse scout van den Bosch, die na ten tide wesen sal, den porteren alder vennisse doe ende recht na vonnisse der scepenen, ende anders niet. Ende weer dat hi des niet doin en weude, noch en dede, ende si dan mit heren heren eont deden ons, weren wy in Brabant, ef onsen drossart, weren wy dair niet, ende en werdt dat onrecht dan niet wederdaen of helet, se willen wy ende setten, dat dan die scepenen ons, of yeman van onsen wegen, en gheen vonnisse altemale wisen en selen, noch seuldich en sullen sijn te wisen, tot dien male dat dat onrecht wederdaen ende afgedaen si; ende om dat ons die scepenen gheen vonnisse en willen wisen, des en sullen wy ons niet belgen, op dat hen noch op andere onsen porters, noch hen dair om geen meynisse [2] noch geen swaernisse, aen heiren goeden noch aen hoiren live, gheeesins doin noch laten gescien. Voirt willen wy, dat onse sceutet van enen yegeliken, die brokechtich [3] is ende sinen broke verborgen maeh, bergen nemen sal, vonnisse ende rechts te verbeiden [4], uutgenemen allene dat aen tlijf gaet. Veirt setten wy ende willen, dat onse scepenen van den Bosch, die vennisse ende getugenisse die si eens gedaen hebben, om niemans wille en suelen anderwerf seggen ef verclaren; maer die partien, die si aen gaen, die suelense hoiren ende verstaen ende wael onthouden, ef si willen. Veirt setten wy, wanneer dat gevelt, dat in onser stat van den Bosch voirscreven clage sal gedaen werden van dootslage, eest dat de eleger yemant in hoirre elagen leggen, ende heroepen, diemen vint dat onsculdich is, of te sijure onseeut worde gewijst, dat dan die elagers sullen gelden ons xx lib., ende den genen die si tenrecht in de elage leggen hebben x lib. So wie in dootslage worde geleeght, ende hem sympelike ter waerheit werpt, ende hem dies waerheit onrecht dair af, die sal een quijt man wesen, ende en sal dair veir niet sweren, nochtan suelen die elegeren sculdich sijn te gelden den peen [5] van den xxx lib. veirscreve. Voirt setten wy, se wie perter werden sal in onser stat van den Bosch, dien sullen den porten ende ingangen open sijn, ende dair veir sal hi geven v lib. in gereden gelde, ons half ende der stat dander helft, mede te

1 *Wederwandelen*, versetten, veranderen. | 2 *Meynisse*, mindernis. | 3 *Brokechtich*, breukschuldig, wetverbrekend. | 4 *Vonnisse ende rechts te verbeiden*, in afwachting der uitspraak van rechte. | 5 *Den peen*, de poena.

doin der stat orber, ende der kerken sinte Johans aldair enen groten tournois, den richter ij groeten, den vorster j yngelsche. So wi van scoude ingeboden werdt, in der stat van den Bosch, dair af sal die scoutet hebben j groete tournoysen, ende vander milen van twede[1] salmen gelden x deniers, die sal die gene hebben die de paert hoet van onsen wegen, ende dair af sal hi den bode lonen, die men sent om den genen, die men in gebieden sal, ende versit hi daa de gene tghebot, die in geboden wordt, so sal die scoutet dien doin panden over x stuyvers, ende dair af sal hi loneu den genen die uutpandt. Voirt, alle previlegien ende alle recht ende alle vrijheiden. die onse porteren van den Bosch voirsehreve hebben, van ons, of van onsen vorderen, ende van allen gewoenten ende herbringen, die si gehadt, behouden ende te beerbracht hebben. in wat manieren dat dat is; loven wy, prisen ende confirmeren ende geloven mit goeder trouwen, voir ons ende onse erfgenamen, ocht voir onse naeomelinge, dat wy hem die ponten, beide van rechte ende van gewoenten, of van beerbringen, al ende eynyegelie vast ende gestade tot eweliken tiden houden sullen, ende dat wy daren tegen en gheen ocsuyn noch beheindecheit soeken en selen. noch laten soeken, wair hi dat dese pointe ocht enich van hen worden gebroken, of in enigen manieren ontset. Ende om dat wi willen dat alle dese ponten ende een yegelie vast ende gestadich bliven, also alst voirscreven is, so hebben wy onsen segel tot eweliker veaten aen desen brief gehangen. ende hebben gebeden ende bidden heren Otten, here van Kuye ende van Heverle, heren Rogiere van Levedale, bourchgreve van Bruessel, Willem, here van Craendone, here Janne van Rasenhoven, here van Lees, here Roelof Pypenpoye, here van Blaersvelt, here Gielys van Quaderebbe, onsen drossaert van Brabant, ridder, here Arnoudt, opproeffst van Wassenberch, ende Herman van Os, dat si om dese meerre vestieheit ende kennissen der dingen haren zegelen mitten onsen aen desen brief doen hangen. Ende wy Otte, here van Kuye ende van Heverle, Rogier van Levedale, bourchgreve van Bruessel, Willem, here van Craendone, Jan van Rasenhoven, here van Lees, Roelof Pypenpoy, here van Blaesvelt, Gielys van Quaderebbe, ridder, drossaert van Brabant, Arnoude, proesst van Wassenberghe, ende Herman van Os, voirscreve, om beden wille ons liefs heren tshertoghen voirgenoemt hebben wy onsen zegel mit den sinen in orconscape der dingen al ende een yegelie aen desen brief gehangen. Gegeven int jair Ons Heren dusent driehondert ende negen ende twintich, des donderdages na derthien dach.

Registre n° 8 des privilèges et exemptions, fol. 348, et registre n° 3 de l'Inventaire, fol. 94, aux archives du Royaume à Bruxelles

1 Van het indagen op een myle afstands, te rekenen van de stadsweide (?). Wellicht is het afschrift hier ongetrouw, gelyk het waerschynlyk ook nog op andere plaetsen van dit diploma is, die moeilyk te verklaren zyn.

CLIV.

Règlement pour l'obtention du droit de bourgeoisie, à Louvain.

Le 4 août 1331.

Wi Jan, bi der gratien Gods hertoge van Lothrijck, van Brabant ende van Lemborch, ende wi scepene, gesworne, ende die raet van onser stat van Lovene, doen cont allen den ghenen die nu sijn ende namaels wesen selen, dat wi met hen ende si met ons over ons over een gedraghen hebben, ende sijn accordeert ewelec te houdene dat hier naer bescreven es. Ierstwerve, dat soe wie van buten comt in die stat van Lovene, ende begeert ende wilt porter sijn ende werden te Lovene, datten onse meier, die sijn sal na den tijt, ende die scepene ende die raet van der stat, ontfaen moeten ter vriheit van den porterscape, sonder wederseggen, op alsulcke vorme ende vorwerde, dat die van buten, die te desen porterscape sal comen, sal gheven ons hertoge, die nu es ende wesen sal, een pont ouder grote van der munten sconincs van Vrancrijk, goet ende ghave eenwerf, of die weerde daer af. Ende vortmeer sal hi gheven ende gnoech doen onser stat van Lovene vorghenoemt, van veertech scellingen erfelecs tsijns payments; alsulcs alse telken termine sal gaen in borse. Voert meer sijn wi oec over een ghedragen van desen poente, soe wie die in onse stat van Lovene gewonet heeft jaer ende dach, ende wilt porter werden, dattene onser meier ende onse stat van Lovene ontfaen moeten ter vriheit van den porterscape, sonder enech wederseggen, op alsulke vorme ende vorwerde, dat hi ons hertogen, ocht onsen meier sal geven van onsen wegen twintech scellinge paiments, altoes in borse gaende, enewerf te geldene; ende alsoe oec dieregelike twintech scellinge paiments, in borse gaende, telken termine van gheldinghen, eenwerf onser stat van Lovene vorghenoemt te ghevene. Ende omme dat dit ewelec vaste ende gestadech bliven sal, soe hebben wi hertoge, ende onse stat vorghenoemt, die besegelt met onser beider segelle, in tjaer Ons Heren doen men screef dusentech drie hondert dertech ende een, des sondaeghs na sente Peters dach dat oeghst ingaet.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain.

CXV.

Trève entre le duc de Brabant, le roi de Bohême, l'archevêque de Cologne et plusieurs autres.

A Helchin, le 11 mai 1332.

Guillaumes, cuens de Haynnau, de Hollande, de Zélande et sires de Frise, déclare qu'il a pourpris et pourprend one trieuwe et souffrance de wiere entre ses cousins le roy de Behaugne, l'archevesque de Coulongne, l'évesque de Liége, le comte de Julers, le comte de Bar, le connestable de France, le comte de Loos, le comte de Nemur, Jehen son frère, leurs alloyés, leur hommes et leurs aidens d'une pert, et son cousin le duc de Brabant, ses alloyés, ses hommes et ses aidans d'autre part, jusques à quinze jours aprés le feste saint Jehans-Baptiste prochainement venant, et le jour tout, si comme de chou faire les parties devant dites lui ont donnei plein pooir par leurs lettres ouvertes, scellées de leurs scels, par ensi que tout li alloyet et li homme de l'une partie et de l'autre, qui ont à leur signeurs raportet leurs fies, pour cause de cette wiere, demouront paisivlment sour le leur, le terme de la dite trieuwe durant. Et est à savoir que s'il avenoit, que ja n'aviengne, que son cousin dessusdit li rois, li archevesque, li évesque et li autre comte et alloyet devant nommet, leur homme et leur aidant, u son cousin li dux, si alloyet, u si aidant, enfraindissent en aucune manière le trieuwe et souffrance devant ditte, avant que le dit termes dessusdit fust expirés et accomplis, il promet et a encouvent et à che s'oblige, que cil de le partie qui l'enfreindra et qui aucune hastinwetei [1] u nouvelletei fera, dedans cest termea, dont ceste triuwes poroit y estre enfrainte, il le fera adrechier et amender plainement à le partie, à cui on fourfera, si avent comme li meffais appertenra à amender et a drechier. Donné à Helechines, onze jours en may l'an MCCCXXXII par un lundy [2].

Grand index chronologique des chartes des Pays-Bas, par Van Hasseck, aux archives du Royaume à Bruxelles. Il y est dit: *Se trouve en original parmi les chartres de Brabant, arm. 7, infra; laye sur laquelle est écrit*: Lettres de pronociation du roi de France entre le roi de Bohême, l'archevêque de Cologne, etc., *marqués* P

[1] *Hastinwetei*, pour *hastivité*. | [2] A rapprocher du diplôme imprimé dans Nyhoff, *Gedenkwaardigheden van Gelderland*, I, p. 277.

CLVI.

Alliance entre le duc de Brabant et le roi de France.

A Crevecœur, en Brie, le 8 juillet 1332.

Traité entre Jehans, duc de Lothrice, de Brabant et de Lembourch d'une part, et Philippe, roi de France, madame Jehanne de Bourgogne, reine de France, sa compaigne, et monseigneur Jehan leur fils, duc de Normandie, comte d'Anjou et du Maine, conjointement et divisement d'autre part, par le quel, pour nourrir bonne paix et amour entre eux et les habitans du dit royaume et des duchiés et terres dessus dites, ont fait les liens, alliances, pactions, couvenances et autres choses qui s'ensiveut. Premièrement, que le susdit duc, tant qu'il vivra, sera home lige à son devant dit seigneur le roy, qui est à présent, et au roy de France qui sera pour le temps, de deux mille livres de terre de bons petits tournois, le gros tournois d'argeut comptés pour douze bons petits tournois, que il lui a donné et donne à peure[1] désorendroit au trésor à Paris, jusques à taut qu'elles soieut achetées, et lui doiveut être payés cascun an, audit trésor, à deux termes, c'est à savoir la moitié au Noël et l'autre moitié à saint Jehan; et lesdites deux mille livrées de terre lui a donné le roy en fief, pour lesquelles deux mille livrées de terre, et pour les alliances qui s'ensivent, il est teuu de servir et de aider le roy, la royne et Jehan leur fils, contre tous hommes et toutes persones, excepté le roy d'Allemaigne, et les seigneurs desquels il tieut à présent, et ou cas où le roy dessus dit, la royne, ou leur fils eut besoing de deffendre le royaume de France et ses terres, il doit servir ledit roi, la royne et leur fils, à ses cous, pour deux mois en l'an, avec deux cent homes d'armes, compté en iceux dès le temps qu'il partira de son pays, et se le roy, la royne ou leur fils avoieut mestier desdits deux cent hommes d'armes, outre lesdits deux mois il sera teuu de eux servir aus gages, tels comme le roy donra à ses autres gens d'armes; et s'il plaisoit audit roy, la royne et leur fils, ou aucun de eux, de lui mander que il ameuisse ou envoisse plus grant quantité de gens d'armes, de cheval et de pied, il y sera teuu d'envoyer aus dessusdits gages, que le roi donroit aus gens d'armes du royaume de France. Fait et donné à Crevecœur en Brije, le octime jour de juillet, l'an de grace MCCCXXXII.

Grand index chronologique de Van Heurck, où il est dit : *Se trouve en original parmi les chartres de Brabant, arm. 7., infra ; laye sur laquelle est écrit :* Englaterra; *marquée* H.

1 *A peure*, à payer ; du latin *pendere*.

CLVII.

Lettres de Gérard, sire de Diest, par lesquelles il déclare se soumettre d'avance aux amendes et punitions que lui infligera le duc de Brabant, en réparation de ses torts.

A Tervueren, le 19 novembre 1332.

Geraet, heere van Dyest, borghgrave van Antwerpen, verclaert dat hy geloeft heeft met sijnen vrien wille enen hoghe ende mechteghen prince Jhanne, hertoge van Lotrieke, van Brabant ende van Lembourg, alse van eenegherhande broken, die hy yeghen hem misdaen heeft, van privilegien, van brieven, van zegelen, ende van scepenen te maken ende doen sweiren binnen sijner stadt van Dyest, ende van alle anderen poenten, de welcke dingen souden hebben geweest yegen hem en yegen sine heerlecheit, dat hy hem die broken ende die misdade beteren sal, te sijns selfs segghene, en te sijns selfs wille, in wat manieren dat hi die selve segghen wille ende ordonneren, ende so wat hi seggen sal ende ordenneren, dat gheloeft hy vast te houden ende gestaedech ende te voldoene, ende dit heeft hy gheloeft heren Lodewijk, here van Diepeubeke, drossate van Brabant, met sijner hant in de sine, mit sijnen vrien wille, te sijns heren shertoghen behoef vorghenoemt, in de jegenwoordigheit eens edels mans Otte, heere van Cuyc, Thomas van Dyest, sijns brueders, Jhan Pylisers, Hermana van Osse, ridderen, Arnouds, proefft van Wassenberghe, mas sijns heren shertoghen, ende Arnouds van Dyest sijns brueders, alse mans man, ende heeft hem daer toe verhonden, voor hen alle, dat te honden ende te voldoene op hem ende op alle sijne goeden, dat hy van den hertogh houdt, waere dat hy yegen ghing oft dade, in wat maniere dat dat ware, na dien dat hi seggen sal ende ordenneren, dat hy dan verboerd hadt yegen hem al dat goedt, dat hy van hem houdende is. Gedaen ende gegeven ter Vueren, des donderdaegs na de octave van sente Mertens daghe in den winter, in den jaere Ons Heren MCCCXXXII.

Grand index chronologique de Van Heusck, ou il est dit. *Se trouve en original parmi les chartres de Brabant, arm. 7, infra laye sur laquelle est écrit :* Quittances du comte de Los, *marquée* S.

CLVIII.

Chirographe contenant la déclaration de plusieurs personnes, affirmant qu'à la guerre ceux de Santhoven se tiennent avec les bourgeois de Lierre.

A Lierre, le 8 juin 1333.

Wi Louys van Crayenhem ende Arnout de Mol ridderen, Roelof van Reedinghen, ende Gielys de Lorss van Brucelle, doen cont allen den ghenen die dese letteren ochte dese cyrographien selen zien ende horen lesen. Dat die scepenen ende die goede liede van Lire sijn comen, ende hebben bracht vore ons Janne van Pulle den ouden, Janne, sinen sone, Wouteren vanden Broeke, ende Janne den Bickelere den ouden, manne ons heren shertoghen van Brabant, Willeme Moer, Henree van Vierzele, ende Janne vander Vlaest, alse orconscap ende getuughenesse te doene, dat die liede van Zantboven met alder meierien van Zanthoven sculdech sijn te ligghene in dorloghe met dien van Lire. Welken getuughen vorghenoemt hebben getuught met hande ende met heilegen op haren eet, dat si oit ende ie hebben ghezien binnen haren tide, dat die van Zanthoven met alder meierien van zeventien dorpen daer toebehoerende, hebben ghelegen ende plaeghen te ligghene in dorlogghe met dien van Lire, ende plaghen to voerne dteeken van Lire; ende noit en zaghen si contrarie daeraf, dan sider dat se mijn her Wouter Volkart ontvremde van dien van Lire, ende tracse aen die van Herentals. Van welken getughen voregenoemt, si tweo, dats te weten Jan van Pulle doude, die tuughde van der tijt van den stride van Montenake hier ave, ende Henree van Vierzele die tuughde van den orloghe van Mechele hier ave, ende tuughde oec, dat hi sesse hertoghen in Brabant ghezien heeft; tughen beydo gader dat si saghen, op tijt die leden es, dat die van Lovene werrebalden[1] met enen scouthite die se leydde, ende haddenen welna ghedoet, overmids dit vorghenoemt ontvremden, dat se ontvremt waren, ende troken die van Zantboven weder aen die van Lire, want die van Lire ligghen in dorloghe met dieo van Lovene. Voert is to wetene dat Jan van Pulle die jonghe, Wouter vanden Broeke, Jan die Bickelero ende Willem Moer vorghenoemt tughen van veertech jaren hier ave; ende Jan vander Vlaest tuughde van zeven jaren te voren, dat men vore Waleeme was. Ende noch es te weteoe, dat Jan die Laet, die vore niet ghenoemt en es, was oec verbracht met desen voerghenoemden ghetughen, ende tuughde gelijc den anderen, also, alse talre vorst staet ghescreven int ghetuughenesse van dier tijt, dat van vore Waleeme was hier ave. Van welken vorghenoemden dinghen drie cyrographien ghemaeet sijn: die erste sal houden mijn her Louis van Crayenhem, ochte mijn her Arnout de Mol vorgheseit, dandere selen houden de scepenen van Lire, ende de derde cyrographie sal houden Roelof van Reedinghen, portere van Lovene vorghenoemt. Welke cyrographien ghemaect waren te Lyre, acht dage in braecmaent, int jaer Ons Heren als men screef dusent drie hondert dertech ende drie. *Per Reynerum, clericum domini ducis.*

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain.

[1] *Werrebalden*, twisten?

CLIX.

Lettres du duc Jean III, portant qu'à l'armée les commoignemaîtres de Louvain se tiendront auprès des échevins de la même ville.

Le 11 février 1334

Wi Jan, metter gratie Gods, hertoge van Lothrijck, van Brabant ende van Lemborch, doen cont allen den ghenen die nu sijn ende naemsels wesen selen, dat onse wille ende consent es, dat soe wanneer onse goede liede van onse stat van Lovene ute vareo selen met gemeinen orloge int heere, dat dan die commongemeestera van onser stat van Lovene vorghenoemt ligghen selen met onse scepenen van onse stat van Lovene, dats te verstane die commongemeesters, die nu sijn ende namaels wesen selen, behondelee dien, dat onse scepene van Lovene, alse van onse stat wegen. deo vorghenoemde commongemeesters in dien tijt hen horen cost doen selen, ende behoudelec dien oec, dat hore charteren, die op dese stucken gemaect es, hore virtnit ende macht behouden, ende niet ghemiodert en si, utegenomen dese poente. Io orcenscapen van desen dinghen hebbes wi hen dese letteren besegelt met onsen segele, int jaer Ons Heren M° CCC° drie en dertich, des vriedaeghs nae Asdach.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain

CLX.

Pleins pouvoirs donnés par le duc à Henri, sire de Duffel, et autres, afin de juger les justiciers et autres officiers du Brabant reconnus coupables de malversations par l'enquête générale faite en ce pays.

A Pont-l'Évêque, le 4 mai 1334.

Wi Jan, bi der gracien Oos Heren, hertoghe van Lothrijc, van Brabant ende van Lemborch, doen cont allen liedeo, dat wi hebben ghegeven ende geven volcomene macht van oosen wegen

Henrike, here van Duffle [1], Aroonde, here vao Crayenhem, Ghilleboude van Graven, Aernoude, here van Helbeke. Simoen, Godevarde ende Gherarde van Koeckelberghe, ridderen, Janne den Roden, van Lovene, Henreke den burgere vao Bruessele, Wouter den Bot van Antwerpen, ende alle den anderen', die gheweest hebben over dbesuec, dat gedaen heeft geweest op onse rechteren ende op onse ambaehtsliede, sijnt dat wi onsen steden ende onsen lande van Brabaot gemeinleke daer op onse opene brieve ghegheven hebben. omme dat besuec te openne, ende daer mede te doenne, eode voirt te gane teghen de gheoe, die si daer af in fonten selen venden, gelijc dat hen orborlec ende redelec sal dunken, te onsen behoef, na de fauten ende de misdade, die si daer in selen venden. Ende geloveo in goeder trouwen dat wi vast ende ghestedich selen houden al dat si in desen vorscreveo dingheo doen selen vao onsen wegheo, ghelijc dat ghesciet was metten ghe-rechten vonnesse vao oosen lande, sonder daer yeghen yet te doeo ochte te ghane, bi ons ochte bi anderen, in negheenre maoieren. In orcoudscape van desen lettereo beseghelt met onsen segale in kennessen der waerheit, ghegheven te Pont-l'Evesque bi Noyoen, in ascensioens avonde io den jare Ons Heren dusentich CCC viere ende dertich.

Registres noirs, vol. I, fol. 138, aux archives du Royaume, à Bruxelles.

CLXI.

Conventions entre le duc de Brabant et le comte de Hainaut et de Hollande, pour le mariage de leurs enfans.

Au mois de juin 1334.

Jehans, duc de Lothrice, de Brabant et de Lembourg, et Guillaumes, cuens de Haynnau, de Hollande. et sires de Frise, font savoir ke ils ont promis et promettent li uns à l'autre que, ou easù bonne pais se feroit de lui duc dessusdit d'uoe part, et de lui comte devant nommet, et de ses alloyés d'autre part, ils tantost, sans délay, convenceront et s'obligeront à faire mariage de Jehan, aisné fil à lui duc dessus dit, et de Ysabiel, fille à lui comte devant nommet, per tele condition qu'ils eurront et pourcaeeront en bonne foy, que sitost que leurs enfans dessus dit seront en age de marier, ils prendroot et espouseront li uns l'autre, per loyal mariage, et luy dux doit le dis-pensation dou pape empetrer, à son loyal pooir, et li dux promet que adhéritera ledit Jehans, en

1 Te weten *Hendrik Berthout.*

ses ducés de Lothrice et de Braibant et de ses autres terres et seigneuries, hormis le ducet de Lembourg, dont il ne pent aultrui adhériter que son aisné fil après ledit Jehan, liquelle teura dou dit Jehan en fief et hommage, mais retenra li dux de tous ces pays et terres les pourfis, so die[1] et donra encore li dux devant nommés audit Jehan, au mariage faire, x libres de terre au tournois per an, vij gros tournois per xvj d., et un manoir souffisant, sans prisie, à assener en son pays, ù il lui plaira, et fera doaire à ladite demoiselle Ysabiel de viij libres de terre au tournois per an. le gros pour xvj d., et d'un manoir sans prisie. Et lui, cuens de Haynnau devant dit, a promis et encouvent à donner audit Jehan avoek sadite fille, sitost qu'il sera en age, et que li mariages de lui et de sadite fille sera parfait et consumé, iiij^{m} libres de terre en héritage et xl libres de terre et xx^{m} dedans l'année après suivant; et pent celle terre raccater le denier x, mais qu'il raccate des deniers que li terre moutera, autre héritage qu'il demorroit à sadite fille et à ses hoirs qui doudit Jehan isteroient, et s'elle moroit sans avoir hoir de lui, li terre que li cuens li auroit donné et qu'il auroit raccatée, si comme dit est, revenroit à li cuens et à ses hoirs, mais des deniers contans pora faire li dis Jehans se volontet, sans rendage faire audit cuens, ne à autruy. Et ont encore le dux et cuens accordet et accordent que cascun d'eux peut pourveyr ses autres enfans, per le conseil de ses comuns amis, et selon l'usage dou pays, et ossy que au cas que Jehan, leur fil dessusdit, alast de vie à mort, devant les épousailles de luy et de ledite Ysabiel, li dux et cuens promettent qu'ils pourcaceront tantost à faire mariage de Henri, fil à lui dux devant dit, et de ledite Ysabiel, fille à lui comte devant nommet. Donné l'an MCCCXXXIV, au mois de juin.

Grand index chronologique de Van Haurck, indiquant que ce diplôme se trouve en original parmi les chartes de Brabant. arm 7, infra; laye sur laquelle est écrit : *Testament et mariaiges*, marquée B, cotée V.

CLXII.

Traité pour le mariage de Jean, fils aîné du duc de Brabant, avec Isabelle. fille du comte de Hainaut et de Hollande.

Le 30 août 1334.

Nous Jehans, par la grace de Dieu duc de Lothers, de Braybant et de Lembourg. et nous Guillaumes, cuens de Haynnau, de Hollande et sires de Frise, faisons savoir à tous ke pour eskur-

[1] *So die*, sa vie durant.

ver guerres, débats et dissention, et nourir pais, amour et tranquillitet, entre nous, nos pays et nos subjés, avons traitiet et accordet, eu sur chou grant consel et délibération, de faire mariage de Jehan, aisnet fil à nous duc devant dit, et de Ysabiel, fille à nous comte dessus nommet, en le forme et manière qui s'ensuit. Premiers, nous dux promettons et avons enconvent, par loyal convenance de mariage, pour nous, nos hoirs et nos successeurs, ke nous ferons, currons et pourcacherons, ke quant Johans, nos dis fil, sera en eage qu'il pora prendre et avoir femme, il prendra et espousera demisielle Ysabiel devant dite, et nous Guillaumes, cuens dessus nommés, promettons aussi et avons enconvent, par loial convenence do mariage, ke nous ferons, currons et pourcacherons ke Ysabiaus, no fille, sitost que elle et li dis Jehans seront venut à leur eage, et qu'elle pora prendre et esposer ledit Jehan, elle prendra et esposera ledit Johan, et promettons nous dux devant dis, ke nous ahyreterons Jehan, notre dit aisnet fil, de nos dites ducés de Lothers, de Braybant et de Lembourg, et de toutes nos autres terres et signeries entirement, retenus à nous les pourfis, les signeries et les revenues, tout le cours de no vie, horsmis le pourfis de le ducei de Lembourg, lequel duchei nous promettons à délivrer, en prensprendant, au dit Jehan notre aisnet fil pour lui gouverner, sitost comme il ara espousée ladite demisielle Ysabiel, fille audit comte, sans rien retenir pour nous en le dite ducei de Lembourg, sauf chou seulement qu'il lo devra tenir de nous en hommage, exceptet aussi le ville de Rode, les appendances et appartenances, lesquels nous dux devant dis avons enconvent do donner au mariage de Godofroit notre fil et de le fille dou comte de Julers. *Item*, promettons, nous dux devant nommés, de faire doayre à le dito dimisielle Ysabiel de wit mil livres de terre au tournois par an, un gros tournois don vrai quing[1] de France, pour seze deniers tournois comptet, et d'un manoir, et le pourprise d'ichelui sans prisie. Et nous Guillaumes, cuens desenredis, avons enconvent de donner au dit Jehans, aisnet fil dou dit duc, pour cause du dit mariage avec notre dite fille, quatre mille livrées de terre en hyretaige, et quarante mille libres en argent comptant, de le monoie devant dite, à payer et délivrer deus mille livrées de terre en hyretaige par an, et vingt mille libres tournois dedens l'année, apriès chou qu'ils seront espouset, et qu'il aront eage, et les autres deus mille livrées de terre ou hyretaige par an, et vingt mille tournois, dedans l'autre anée tautost après ensuivant; et se nous vosissions par avanture raccater le terre, que nous ariens donnée au dit Jehan en mariage, faire le poriens, promi paiant à lui dou denier dis, et li dis argent seront convertis en accater autre hyretaige, liquels demourroit à notre dite fillo, pour li ot pour ses hoirs, qui ysteroient de li et dou dit Jehan. Et s'il avenoit, que jà n'aviegne, qu'il défalist de le dite Ysabel, sans avoir hoir dou dit Jehan, li terro que nous li ariens donnée ou chelle qui seroit accatée del argent dou raccat, ke nous ariens fait, reveuroit à nous et à nos hoirs, et as hoirs de notre dite fille; et de tout chou ke nous arions payet en argent comptant, poroit et pourra li dis Jehans faire se volontet, et ne seroit tenu de faire rendage à nous ne à autrui. Et est encore accordet entre nous, ke cascuns do nous pourveoira ses autres enfans par le conseil de ses amis communs, et selon l'usage et coustumo dou pays. Et toutes causes devant dites et cascune d'elles, nous dux et cuens dessus nommet, et cascuns de nous tant comme à lui touche, avons enconvent li uns à l'autre faire, de point en point, ensi qu'elles sont escrites; et avons promis et promettons, par solempnel stipulation et loyal convenance, tous damaiges, cous et intérès à rendre, à payer et à restaurer, chius de nous, qui en défaute, que jà n'aviegne, d'accomplir les coses deseure dites et cascune d'elles, ou qui à l'encontre venroit, en

1 *Quing*, coin.

quelconque manière ke se fust, à chelui qui les tenroit et feroit en le manière dessus dite, et seroit créus chius de nous qui les dites convenences aroit wardées, de son intérest, a sen simple dit, jusques à le somme de cent mille florins de Florence, sans autre proeuve faire. Et pour toutes les coses deseure dite, et cascune d'elles faire et accomplir, nous dux et cuens dessus nommet, avons enconvent, pour nous, nos hoirs et nos successeurs, d'icelles à tenir fermement, sans jamais encontre venir par nous ne par autrui, par nos foys et nos sairemens pour chou corporelment fais et prestés, tonchiés les saintes évangilles, et sour à payer et à rendre les dis cent mille florins, en nom dessus dit, à chelui de nous qui les dites convenences tenroit et accompliroit, de celoi qui en défaute seroit de l'accomplir, on en venroit à l'encontre, par quelconques manières ke se fust, de droit ou de fait, et le mariage tousjours demourant, sauf pour lesquelles cent mille florins nous et cascuns de nous avons obligiet et obligons les uns à l'autre, nous, nos hoyrs, nos biens meubles et non-meubles, présens et à venir, constituant li uns à l'autre tous nos dit biens, dès maintenant, en nom de waige [1] et de hypotèce, par quoi chius, qui lesdites convenences tenroit, peut les biens de chelui qui en deffaute en seroit, comme waige et hypotèce, de se propre autoriteit, en quelconques liu fussent, retenir, prendre, lever et saisir, par lui ou par autrui, jusques à plaine et entière satisfaction des dits cent mille florins. Et pour che que nous dit dux et cuens ne puissons jamais en venir à l'encontre, avons pour nous et pour nos hoirs renonchiet et renonchons par nos foy et nos sieremens, à toutes exceptions, deffenses, barres, cavillations, etc. Et en plus grand seureté des choses devant dittes, et en témoignage de véritet, nous dux et cuens devant nommet, avons chés présentes lettres saillées de nos saiauls, et prions et requérons, nous dux devant dis, à notre chère et aimée compagne Marie, ducesse de Lothers, de Braybant et de Lembourg, et nous cuens à notre chère et aimée compagne Jehenne, comtesse de Haynau, de Hollande et dame de Frise, et prions aussi nos bonnes villes, c'est à savoir, Louvaing, Brouxelle, Antwiera, Bosleduc, Thienemont, Lewes, Nivelle et Treyt [2], et nous cuens à nos bonnes villes, c'est à savoir, Mons, Valenchiennes, Maubeuge, Binch, Dourdrecht, Delf, Leyden, Haerlem, Zerixee et Mindelbourg, ke elles et cascune d'elles voellent mettre leurs saials, en plus grand seurtet et en tesmoignage de véritet à chés présentes lettres, avoec les ootres. Et ont Marie, ducesse, et Jehanne, comtesse deseure dites, les villes dessus nommées, chevaliers et nobles des deux provinces, à le prière et requeste des dis dux et cuens, mis leurs saials à ces presentes lettres en tiesmoignage de véritet, et ont en outre chou, en plus grande seurtet des choses dessus dites, donnet et donnent pléges, rendeurs et débiteurs principals. Che fu fait et accordet en l'an de grace MCCCXXXIV, le trentième jour du mois d'aoust.

Se trouva transcrit dans le Grand index chronologique de Van Hasselt
(à l'année 1334).

1 *Waige*, gage. | 2 *Treyt*, Maestricht

CLXIII.

Suite du traité qui précède.

A Amiens, le 30 août 1334.

Jehans, dux de Lotrice, de Brabant et de Lembourg, et Guillaumes, cuens de Haynau, de Hollande, et sires de Frise, déclarent que comme pour nourrir pais, entre oux, leurs subjets et leurs païs, ils ont traitié convenance solempnelement, de faire mariage de Jehana, aisné fil à lui duc devant dit, et de Isabiel, fillo à lui comte devont nommé, eux, pour continuer et affermer ensemble plus grant amour, paix et tranquillité, ont accordet, que ou cas que Notre-Sires fairirt sa volonté dou dit Jehan, que il allast de vie à mort, avant que il venist à son aage, et qu'il eust espousée la dite damoiselle Ysabiel, le duc devant dit promet et a enconvent audit comte, qu'il ferra, curra et pourchacera que Henri, son aisné fils après le dit Jehan, sitost comme il venra en aage pour prendre femme, prendra à femme et loyal espouse la dite damoiselle Ysabiel, et lui cuens devant nommez a aussi enconvent audit duc, que ou cas qu'il avenroit, si comme dit est, que jà n'aviegne, il fera, curra, procurra et pourchacera que sadite fille Isabiaus prendra à loial maris et espous le dit Henri, sitost comme il sera en aage d'espouser, et encore ont, ils dux et cuens dessus nommez, enconvent li uns à l'autre, que ou eas qu'il avenrirt ee quo dit est, ils ferient pour ledit mariage desdits Henri ot Ysabiel, doaires et donations pour mariage et lettres telles et de telle valeur et aussi de ce seurté, selont la forme et le teneur de celles, que ils ont faites et scellées de Jehan, fil à lui duc, et de Isabiel, fille à lui comto dessus nommez. Et pour toutes ces choses dessus dites et chascune d'elles, le duc et cuens dessus nommez, pour eux et pour leurs hoirs, ont enconvent de tenir fermement, warder et accomplir par solempnel stipulation et loyal convenance, et avec tout ce par leurs sairemens par eux prestés solempnelement, touchiés les saintes évangiles, et sur chinquante mille libres de parisis, en nom de interest, pour les frais, cons et domages, qui ont été fait par plusieurs fois, et encore pourroient avenir, pour les traités dudit mariage, à rendre et à payer de le partie de celui d'eux qui en défaut seroit d'accomplir les convenances dessusdites, ou aucunes d'elles, à celui d'eux qui les tenroit et observeroit. Et encore promet lo dux devant dit au comte devant nommé, que au cas dessusredit, pour ledit mariage à faire et accomplir, il procurra et pourchassera en bonne foi, sans malengien, le autorité, accord et dispensation de sainte église et de leur saint père le pape. Ce fut fait, donné et accordé à Amiens, le trentième jour dou mois d'aoust, l'an de grasce MCCCXXXIV.

Grand index chronologique de Van Heusck, portant que cette pièce se trouve en originel parmi les chartes de Brabant, arm 5, supra, laye sur laquelle est écrit : *Lettres touchant le traité de mariage de Jehenne, aisnée fille de Jehan, duc de Brabant, et de Guillaume, aisné fils du comte de Haynau et de Hollande*, marquée A; au dos est écrit : *Lettres dou mariage de Jehan de Brabant et de madamiselle Ysabiel de Haynaut*, cotée b, c.

CLXIV.

Ordonnance arbitrale de Philippe, roi de France, sur les différends existans entre le duc de Brabant et l'évêque de Liége.

A Amiens, le 30 août 1334.

Nous Philippe, par la grâce de Dieu, roy de Franche, nommeis et esleus arbitre, tretier et amable compositeur entre haus hommes nostre cheirs, ameis et féables cousins Johan, roi de Boême, Walran, archeévesques de Couloigne, et du saint empire par Ytalie archicancellier, Adulphe, évesque de Liége, Lowy, conte de Flandre, de Nivers et de Rethez, Guillaume, conte de Haynau et de Hollande, Renard, conte de Gelre et de Zutvende, Guillaume, conte de Juleir, Johan de Harcourt, conte de Soisons et seigneur de Beaumont, Lowy, conte de Los et de Chyni, Guillaume de Haynau, conte de Zélande, Johan, conte de Namur, et Guy de Namur, frère dedit conte, leur aloiés et aidans d'une part, et Johan, duc de Lothier, de Brabant et de Lymborch, ses aloyés et aidans d'autre part, sour tous les débas et discors esmeus entre les dittes parties, pour tout le temps passé jusques au jour de huy, si que playnement est contenus en compromis sour che fait; pour oster toute manière et cause de débat pour le temps à venir, pour le bien de pais, l'amour et affection, que nous avons à ycelles parties, et ensuivant pour oster empêchemens, pour lesquels le saint voiage d'oultre-mer, que nous avons empris, paroit estre attargiés ou empêchiés, lequel compromis, nous avons reehupt et rechevons à nous, et nous en chargons, par le vertu de celi compromis, et pour pooir ottroyet et donné à nous, ai comme dit est, de consentement et volenté desdittes partyes, ordenons, prononchions et déterminons, en tant comme puet touchier chescune partye desdis alligans, contre ledit tout ensemble, entaot comme illi puet touchier ledit duc, contre cescunne partie, et tout ensemble en la fourme et manière qui s'ensyewent. Sour les débas esmeus entre nous ameis féables le évesque, le capitle, les gens et le pays de l'évesque de Liége d'une part, et nostre ameit féable cousin le duc de Brabant, ses gens et ses pays d'aultre part, ordenons, prononchons et par nostre sentence déclarons en le manire quy s'ensiewent: prumiers, que ly dis évesque, ses églises, abbeyes, clers, chevaliers, et tous ses aultres subgés de leur bonnes villes, jurisdictions et haulteurs, gisans dedens Brabant, ou aultre part, desous ledit duc, goyront et poront goyr paisiblement, si avant et en cette manière, que ly esquevins du lieu et leur chief savent et gardent, et doyent gardeir, sauve tant que che n'est pas l'entente des partyes que le chief des esquevins, ne ly esquevins desdis lieus, puyssent oster au duc haulteur des villes, qu'il at goyit paisiblement en dis lieus sunchquante ans ou plus. Et pour tant est illi accordé entre les dis évesque et duc que pris soient ou pays deux prudommes de par le évesque, et deux de par le duc, sachans les loys et les usaiges dou pays, qui par leur serment troevent voye convenable pour le peuple, en tant que illi touche ledit débat, affin que le droit et le rayson de chascune partye soyent gardés deubtement. *Item*, que li duc oste tous empêchemens, et par effect, se aulcuns en at mis, par luy ou par autruy, à che que ses subgés, sy avant que le dyocèse de Liége s'extent.

poront appeller et estre appellés alle pays à Liége, saos nul contredit de cheaus de Brabant on autres. Et puet li dis évesque faire faire les exécutions de ladite pais paisiblement, aussy avant et en teille manière qne ly hommes et ly jugeurs delle pays gardent et jugent, et ont gardet et jugiet d'anchiennement. *Item,* que li dis duc oste tous empêchemens, si que le dis évesque puysse sens débat faire jetter, devers Brabant, et aultre part, desous ledit duc, tant comme la dyoeèse de Liége s'extent, les quarantaines, et faire par ses hommes les exécutions à che afferantes, sy avant et en telle manire comme ly hommes et jugenrs, qui de ce ont à cognostre, jugent et gardent et ont jugeit et gardeit anchinement. *Item,* que ly dit duc cessera et fera cesser de ors en avant des exactions et taillies faire, sans cause raysonable, sour les abbéies, les églises et aultres religieus de la dyoeèse de Liége, qui leurs biens ont desous ly, et les laisse goyr paisiblement du leur, et garde sans enfraindre ans abbéies et aultres religieus, les lettres que se père lenr donna, desqnele illi apart[1]. *Item,* à le article de Malines, li évesque et ly capitle ont fait protestation en le présence de nons dis comissaires et messaiges, en Cambray, que ponr traytier acort, et ou altre cas, que qui illi soit, que ly conte de Flandre ou aultre aroit fait ou fachet et puyssent faire en temps à venir, illi n'est pas l'entente de renonchyer aus convenanches et obligations, faites et accordés entre ledit conte, d'une part, et ledit évesqne et capitle d'aultre, sour transport et aliénation, que ledit évesqne et se capitle firent en laditte ville de Malines, au dit conte, sauf che qu'illi ne poroyt ne ne puysse porter préjudice, ne damaige aux dis évesqne et capitle, ne à lenr payes. *Item,* que les lettres et chartres faites sour le baulteur, seignourie, biens, droitures et jurisdictions, que ly dis évesqne et li dit duc ont et doient avoir en la ville de Treit sour Meuse, et ses appartenances, saiellées par les devantrains desdis évesqne et duc, seront gardées sans enfraindre de riens, et que ledit duc, ses bonnes villes et ses gens ne garderont et ne défenderont, per la viertu de la bourgoisie de la capelle, ne des aultres lieus, les couchans et levans sans ledit évesque. Et en cas où illi seront couchant et levant en la terre dudit duc, illi goyront de la bourgoisie du lien où illi seront couchans et levans, excepté le lien de la capelle dessus dite. *Item,* qne li dit évesqne, ses officiers et archidiacres de Liége useront et goyront paisiblement dors en avant de toutes lenrs jurisdictions spirituelles, qu'illi ont et avoir doyent en Brabant, et en le terre du dit duc, si avant et tont ensy que illi, ou leur prédécesseurs, en ont goyet et useit de droit et de costume le temps passée. Et toutes chés choses par nous ensy prononchiés et ordinées, les dittes partyes les ont loyés et approuvées et émoligiés[2] et les ont promis per devant nous à tenir, gardeir et accomplir entirement, sans nul contredit, et non venir encontre, pour queleunque cas ou manire que ce soit, per serement prestés sour le sainte évangile, touchié corporelment per eaulx et chascun d'eaulx, ad quel tenir et garder eaulx voildrent et consentirent estre constraints per toutes cours de églises et séculeir. Et pour tant que ce soit ferme chose et estable, nous, al le requeste des dictes partyes avons fait mettre nostre seaul à ces présentes lettres, donnéez à Amiens, le pénultième jour du moys d'aoust, l'an mil trois cens et trente et quatre[3].

L'original aux archives du Royaume, à Bruxelles. Recueil d'A-Thymo, II, fol. 135, recto.

[1] *Apart*, appert. | [2] *Émoligiés*, homologuées. | [3] A rapprocher du diplôme imprimé dans les *Preuves* de Butkens, *Trophées*, I, p. 166.

CLXV.

Lettres du duc Jean III, par lesquelles il modifie quelques dispositions prises à l'égard de l'enquête générale faite dans le Brabant.

A Bruxelles, le 14 octobre 1334

Jan, hertoghe van Lotrike ende van Brabant, verclaert dat hy omme de noot, profijt ende gemeyne nutscap ende orbore van hem ende van alle sijnen lande ende sijnder lieden, gemeynelec, rike ende arme, omme volcomene reden te doene en die te volghene met doechden, alle archeit achtergelaeten, ende sonderlinge omme de onstecheit ende getrouwe dienste, die sijne liedea van sijnen lande alletoes hebben gedsen, heeft hy een wetteg besoec doen doen al sijn landt ghemeinelec dore, oppe alle de gene die in sijnen dienste gewest hebben, sy in staete van raede ochte in state van rechterscape, ofte in wat state dat si geweest hebben, binnen sijnen lande yemane van sijnen lande, rike ochte armen, enech ongelijck ofte onrecht magh hebben gehadt te doene van sijnent wegen, de welcke besoecke geordonneert waren by alse sulcken raede, alse voorgeseit is, twee ridderen van sijnen raede ende twee goede liede van Lovenne, twee van Brussele, een van Antwerpen, een van Thienen, een van den Bossche ende een van Nivelle, de welcke dit besoec onderstonden bi beeden ende beveelne hem ende sijn landt wel ende wettelec te doene, sonder ymanne daer inne te verarghenen, welck besoeck sy gedaen hebben in alle dier manieren, dat hen bevolen was, ende dat besoec hebben sy aen hem bracht en hem gelevert, welck besoec hy geloeft hadde, alsoe seere alst ghedaen ware, sonder arghliat, vore sijn landt ende vore sijne goede stede te bringene, allen den genen daer toe geroepen diere comen wuude, ende dat besoec te opene ende te publiceerne, van vele te corrigeerne, ende te loenne den goeden na sine doecht, den quaden nae sin quaetheit, ende om dat hy, anesien dat sijn landt in onpeyse en in orloge gestaen heeft, soo dnchts hy dat niet goedt noch oorberleer en waere soo veel volcs daer over te roepene, noch te vergaederen, alse vergaderen souden, soe heeft hy geordonneert sekere persoonen, dat es te wetene [twee] ridderen van slands wegen, ende twee goede lieden van Lovene, twee van Brussele, eenen van Antwerpen, eenen van Thienen, eenen van den Bossche ende eenen van Nivele, denwelcken ridderen ende goeden lieden hy heeft gegeven vulcomme macht dat besoec te henwsert te nemene, ende dat te opene en te aenhorne, ende alle die gene die sy daer inne bedraeghen vonden, ofte daer si claege over vonden, te corrigeerne, te jugeerne, te wisene, te ordeneerne, te doenene, te laetene alle dat hen goedt en oorberleec sal duncken : dat geloeft hy hertoghe te houdene sonder nemmermeer te wederroepene, noch verghelfenisse ofte quijtscheldinge daer af te doene; want sy haeren eedt daer toe gedaen hebben dese drye dingen te jugeerne, en te ordeneerne, naer haer beste, sondereneghe parthie te draeghene. Gemaect ende ghegeven te Brussele, vierthien dagen in de maendt van octuber, int jaer Ons Heeren MCCCXXXIV.

Grand index chronologique de Van Heyack, où il est dit que cette charte se trouve en original parmi les chartes de Brabant, arm. 2, infra; laya sur laqualla est écrit : *Enquêtes générales faites sur les officiers de Brabant*, marquée A, cotée xvj.

CLXVI.

Le duc Jean III, sur le rapport de ceux qui ont prononcé sur l'enquête générale, faite dans le pays, déclare confirmer la confiscation des biens de Baudouin de Wilde.

A Bruxelles, 2 août 1335.

Wy Jan, bi der graeien Ons Heren herteghe van Lothrijc, van Brabant ende van Lymborch, doen coet allen lieden die dese lettren selen sien ofte horen lesen, want een besoec in onsen lande gemeinlec ghedaen heeft gheweest hi rade ons, ons raeds ende ons lands gemeinlec, beide hi rade vae onsen lande ende van onsen goeden steden, ep alle de gheoe die in onsen tiden rechteren gheweest hadden, ofte daer wy ons ende onse lant mede gheregeert hadden in state van rade, hoe dat die voirgenoemde richteren ofte rade ghenoemt sijn, ofte waren ten tide, dat si leefden, wele besoec ghedaen, ghemaect ende ghetermineert es, bi alsselken rade als vorscreven is, in eerre zundgacien ofte zundgeringen[1] van sekeren persenen, dats te wetene, van hen derthienen die daer toe geset ende ghecoren waren van onsen wegen, van ons lands wegen ghemeinleee, en van onse goede stede wegee, ghelije dat hare brieve spreken, die se van ons hebben beseghelt, ende van onsen goeden steden, ende eie van den ghenen, die den chartere van Certemberghe in hoeden hebben, welke zundgacie ofte zundgeringe wy vore ons, vore onse oyr ende vore onse nacomelinghe, gheloeft hebben vaste ende ghestedich te hondene teweliken daghen; ende want de vorghenoemde zundgerers, overmids de macht die wi hen ghegheven hebben, onder andre persoee, die in onsen lande richteren gheweest hebben, ghezundgeert en ghewijst hebben Boudewenne den Wilden, overmids de quaetheit, die op hem vonden was, in den besoeke van menighen enghelike, dat hi onsen volke ende onsen armen lieden ghedaen hadde, welke hi hadde te hewaerne ie sijn

1 *Zundgacien ofte zundgeringen.* Waerschynlyk te lezen *jugacien ofte jugeringen* (vonnisgevingen); immers op die wyse vinde ik de woorden geschreven in eenen anderen brief van *des goensdaeghs op onser vrouwen avont dat men heet Lichtmisse in de maent van sporkille*, 1334 (N. S. 1335), overgeschreven in de *Registres noirs*, I, fol. 137, verso, 139, in welken brief Henrik Berthout, heer van Duffel, en de andere aengestelden voor het onderzoek by de charter van Cortenberg aenbevolen, verclaren « dat si gecoren ende geordineert sijn jugeerers ende ordinerers te sine over de gene die in den besoeke vonden sijn, dat gedaen hebben Jan van Helbeke, enz., van wegen den hertoghe van Brabant ende van slands wegen, ter welker *jugatien ende ordenansien* si gedaen hebben haren eet elken te doemene na sine verdiente, ende na haer beter goetdincken. Ende want dicke gesien heeft ende siet dat de quade hare quaetheit node vertien, omme dat si duchten dat degene die si gejugeert hebben, ofte yemant diese conforteren woude in hare eergheit, eneghen van horen gesellen, dier hier af jugereert hebben geweest, veeden oesuneren ofte eneghe rande onghelijc mochten doen, ofte pinen doen, ofte doen doen, omme malecanders rechte ende onrechte hulpe te weerne, soe hebben si geloeft maleanderen met eendrechtecheden bi trouwen ende bi eeden, elc bi anderen te blivene, ende elken anderen te hulpene, met alle de macht die si hebben ofte vercrigen mogen; waert dat yemant hunnen ghesellen enech ongelijc doen woude, dat si des mallecandereo gehulpech selen sijn, met cracht ende met machte, ende daer voren en selen si noch en mogen sparen noch lijf noch goet. » Het ware te wenschen dat al de stukken van het *enqueste* der jaren 1333 en 1334, in het eerste deel der *Registres noirs* overgeschreven, wierden uitgegeven.

ambacht op sinen eet den weleken bondewenne vorseit de voreghenoemde zundgerers ghewijst es ghezundgeert hebben eendrechtichlec, sonder enieh discoert onder hen onderlinghe te hebbene. ghelijc dat hare brieve in hebben, heseghelt met haerre alre derthiene seghelen, np alle dat goet dat heme bleef, doen hi af ghedaen was van sijnen meesterscape ende ambachte, ende dit voirghenoemde goet hebben si ghewijst in der sesse hant, die wi daer toe gheset ende gecoren hebben, bi alsse selken rade alse vorscreven es, dat es te wetene io de handen sheren Janne van Heelbeke, here van Loenhout ende van Ophayn, ende sheren Louys van Cryhenem, ridderen daer toe geset ende gheeoren van onsen wege, Wouters Criecsteens ende Bastijns Vanden Steene, ghe-set en ghecoren van der stad wegen van Loevene, Wonters Eylops en Heinrics Swaese, geset ende gheeoren van der stat wegen van Bruessele, den welken sessen wy volcomen macht hebben ghegheven ende gheven te vercopenne alle der gherve goet, die op geldt gezundgeert werden, ende alle die goede dier in hare hande ghezundgeert werden, bi alse selken zundgacien alse vors. es, te vercopenne bi haers selfs goetdunckenne, ende die te bekeerne in onsen ende ons lands orbore, ghelijc dat hare brieve spreken, die sy van ons hebben, welke brieve io enen poente begripen dat wi yeghewelken, die alse selke goede jegen hen coept, waerscap gheloven te doeone vore ons, vore onse oyr, ende vore onse nacomelinghe jegen yeghewelke; ende want her Loyys van Crayhe-nem, riddre boven bescreven, heeft ghecocht en ghecregen wale en wettelecke in gherechten cope erfeleec, eweleee ende emmermeer den seins die ter Capellen-opten-Bosch gelegen es, ende de capune die daer toe behoren jaerlicx gheldende, dats te weetene, twee en dertich scellinghe onder lovensche, en dertich capune ende enen halven capuen, die leen sijo, ende van ons rueren, welke leen wi bekinnen dat hi van ons ontfaen heeft, ende van ons te leene hondende es, welke leen wilen was Boudeweos Wilden voirgenoemt, np deo dach doe hi af gedaen was van sinen meesterscappe ende ambachte, gelijc dat de zuundgeringe inne heeft, ende in alle diere manier dat ghelegen es, ende hoe dat oit genaemt sy, omme ene sekere somme gelds daer hi her Louys voirghenoemt te volle af heeft ghenouch gedaen, so loven wi ende approberen den voirghenoemden coepe, en geloven voir ons, vore onse oyr, en voir onse nacomelinghe, den voreghenoemden here Loys van Crayhenhem, riddre, heme, sinen oire ende sinen nacomelinghen van den vore bescreven leene ende goede alletoes scadeloes ende commerloes te houdene emmermeere, ende eweleec, ende alletoes waerscap te doenne, ende goet warand te zijne, yeghen yeghewelken, die daer toe yet te sprekenne hadde ofte hebben mochte, in enig manier, behoudeleke den gherechten erfhere sinen seins, die uten boveghenoemden goede ende leene sculdich es te ghane. In orcondscape van welken dinghen wi hebben dese lettren beseghelt met onsen zeghele. Ghegheven te Bruessele des goendsdaeghs na seote Peters dach ingaenden oecbst, int jaer Ons Heren, doen men screef dusentich drie hondert dertich ende vive.

Registres noirs de la Chambre des Comptes, aux archives du Royaume, à Bruxelles, vol. 1, fol. 126, verso

CLXVII.

Nouveaux priviléges accordés aux Anversois.

Le 8 août 1335.

Wy Jean, hi der gracien Ons Heren, hertoghe van Lothrike ende van Lembourgh, doen cont allen den ghenen die dese lettren selen sien ochte horen lesen, dat wy, ane sien den meneghen ghetrouwen dienst, die ons ende onse vordren de scepenen van Antwerpen, die nu sijn ende vormaels gheweest hebben, ende onse stat van Antwerpen menechwerven ghedaen hebben, ende alle daghe doen, ende noch doen moghen, soe hebben wi hen ghegheven ende gheven, met voersiennecheiden, ende met ripen rade, daer op te voren ghehadt, alle dese poente die hier na bescreven sijn. Inden iersten, gheven wi hen, soe wat portere van onser stat van Antwerpen vorghenoemt, wat feyten ochte broken dat hem gheviele, ochte dade, buten onsen lande ende palen, in wat manieren dat ghevalle mochte, waert van doetslaghe, ochte van eneghen ander mesdaet, waer dat sake dat die porter weder binnen onsen lande quame, dat hi daer af onghebonden sal sijn, van ons ende van onsen rechteren, die nu sijn ende namaels sijn selen, waer dat ware in dien dat deghene daert feyte ane gheviele onder ons niet bucvast[1] en saten, noch en woenden, behoudenleke den ghenen die ane onse palen, ochte si enighe brieve hebben van ons, ochte van onsen vordren, sprekende contrarie op die poente vorghenoemt, ende sprekende vore dese date van dese brieve. Voert soe willen wi ende consenteren, dat die meyerie van Liere ende van Santhoven ghesceden sijn ende selen bliven, ende dat yeghelijc haren scoutheten selen hebben, alsoe alsi vormaels ghehadt hebben, ende willen ordineren ende consenteren dat alle die van onser meyerien van Zanthoven, die nu sijn ende namaels sijn selen, varen selen in onser orloghen met onser stat van Antwerpen vorghenoemt, ende bliven sonder wanderen[2], ghelike alsi plaghen hier vormaels. Voert, waer dat sake dat iemene onsen scepenen ochte den rade van onser stat van Antwerpen opliepen, in hare jeghenwerdecheit, ochte achter hen, daer si niet jeghenwaerdech en waren, dat jeghen hen ghinghe, ochte onser stat van Antwerpen vorghenoemt, waert met waerden[3] die onredeleke ende ontameleke waren, ochte in eneghen anderen saken, in wat manieren dat ghevallen mochte, omme enegherhande vonnessen, die si wijsden, ochte omme eneghe ordinantie die si maecten, tonsen behoef ochte der stat van Antwerpen vorghenoemt, dat die alselke beternessen moeten doen alse onse scepenen ende onse scoutete, die nu sijn ende namaels sijn selen, toe setten ende ordineren, ende altoes metten meesten ghevolghe van onsen scepenen, ende alle weghe met consente van onsen scoutete, die nu es ende namaels sijn sal, ende soe wie dat daer jeghen stake, ende niet en dade noch doen en woude die beternesse, ten terminen die men hem sette, soe verboerde hi jeghen ons ende jeghen onse nacomelinghe, alsoe dicke alse hi rebelle ware, hondert royale, goet van goude ende van ghewichte, ochte de werde daer af;

1 *Bucvast*, buikvast. | 2 *Wanderen*, veranderen. | 3 *Waerden*, woorden.

nochtan soe selen wine dwinghen alse wi scnldech sijn te dadinghene, dat hi die beternesse doe toter peynen die vorghenoemt es, ende en wonde hijs niet doen, soe gheloven wi dat wy dien ute onsen lande houden selen, tote diere nren dat hi die beternessen volcomelec ghedaen sal hebben, in alle diere manieren dat vore bescreven es. Ende alle dese poente ende yeghelijc bi hen ghelove wy onser stat van Antwerpen vorghenoemt te houdene eweleke ende emmermere, vast ende ghestede, vore ons ende vore onse nacomelinghe, in goeder trouwen ende sonder arghelist. In orconscape van welken dinghen hebben wi onsen seghel ghehanghen ane dese jeghenwerdeghe lettren, in kinnessen der waerheit. Ghegheven in den jare Ons Heren alse men screef dusentech drie hondert vive ende dertich, des disendaeghs na sente Peters daeh te in ghaenden oeghste.

L'original aux archives de la ville d'Anvers, scellé du sceau équestre du duc avec contre-scel équestre.

Transfixe.

A Bruxelles, le 21 décembre 1335

Wi Jaan, bi der gracien Ons Heren hertoghe van Lothrik, van Brabant ende van Lemborgh, doen cont allen den ghenen die dese letteren selen sien ende horen lesen, want wi vormaels privilegien ghegheven hebben onser liever stat van Antwerpen, bescreven in desen yeghenwerdeghen chartren daer dese lettere dore ghesteken es, in den welken chartere ghebreect, overmids ghebrec des gheens diene screef, een deel van onsen titele, dien wi oyt ghewoenlec hebben gheweest te doen scriven in alle opene brieve, die met onsen seghele beseghelt hebben gheweest, dat es te wetene van Brabant in de eerste linne, soe doen wi u allen te wetene, dat wi niet en willen dat omme dat vorseide ghebrec, die vorseide chartre ochte de poente, die daer in bescreven sijn, yet te min crachts ochte machts hebben, maer willen dat si in allen dinghen hebben cracht, macht, vestinghe ende gestaedecheit, in allen manieren ghelijc ochtere dat vorseide ghebrec van Brabant in stonde, in siere gherechter stat, alsoe alstert van rechte in senldech ware te stane, sonder eenech begrijp ende sonder alrehande arghelist. Ende omme dat wi willen ende begheren dat dese vorseide chartere, met allen den poenten, die daer in bescreven sijn, vast ende ghestadech ghehonden bliven bi ons, ende bi onsen nacomelinghen, in eweleken tiden, soe hebben wi, in confirmatien van allen den vorseiden dinghen onsen cleinen seghel doen hanghen ane dese letteren, die ghesteken sijn dore den vorseiden chartre in kinnessen der waerheit, ende in eeweleker ghe-

stadecheit. Dit was ghedaen ende ghegheven te Bruesselle in sente Thomaes daghe apostels in den yare Ons Heren duseuteieh drie hondert vive en derteeh.

Bi den hertoghe ende bi sinen rade.

Scellé du petit sceau, écartelé et passé à travers la charte précédente.

CLXVIII.

Ordonnance pour les échevins et officiers de justice à Bruxelles.

Le 27 novembre 1335.

Wy Jan, by der gratien Gods hertoge van Lottrijke, van Brabant ende van Lymboreh, doen cont allen den genen die dese letteren zien selen ende hoiren lesen, dat wy gegheven hebben ende geven onser goeden lieden van onser gemeinder stad van Bruessela die pointe ende vestingen die hier nae bescreven sijn, ewelee voirt ane te houdene. Ierstwerven hebben wy hen gegheven ende geven, soe wanneer een scepene van onser stad van Bruessele eens vonnesse gemaent ende gelast werdt van onsen amman van Bruessele, van wat saken dat sy die ter scepenen wijsdome steet, dat hy dat vonnesse, dies hy gemaent es, wijse ende vute bynnen den derden genechte, nae dien dach dat hijs gemaent es ofte, ten lanxsten, bynnen den vierden genaehte, en ware dat hem openbare nootsaken daden van ziecheden, oft van gevanckenesse, altoes sonder argelist. Ende ware dat sake, dat hy des niet en dade, soe willen wy dat hy dair nae nemmermeer scepene en sy te Bruessele, noch ambaeht en hebbe, bynnen onser voirs. stadt van onsen wegen, noch van onser voirs. stadt wegen, ende dat die sesse scepenen, sijn gesellen, staphans eenen andren scepene kiesen, unt sinen geslechte, dair hy scepene af es. Ende waert dat een scepene, die eens vonnesse gemaent ende gelast ware, met eendrachticheiden van sinen gesellen sijn vonnesse niet gewijsen en eonste, soe willen wy noehtan dat hy sijn vonnesse wijse bynnen den vors. tijde op sijn beste. Ende soe wye van sijnen gesellen hem sijns vonnissen niet volgen en wilt, dat hy staphans op die stad een heter wijse. Ende soe wye dat dmeeste gevolch heeft, dat sijn vonnisse goet ende gestade gehouden blive. Ende ware dat sake dat die scepene oft scepenen, die damman gevolg vragede, dies vonnisse niet volgen en woude, noch en wouden, noch en geen beter wijsen op die stad, soe willen wy dat die scepene ofte scepenen dair nae nemmermeer scepene en sy noch en sijn, noch ambacht noch dienst en hebben, noch en hebbe te Bruessel van onsen wegen, noch van onser

vors. stadt wegen. Wy willen oie dat onse amman van Bruessele, die nu es, ende die altoes sijn sal teo tijde, sijn genachten houde ende dinge alle genachten, dats te verstane telken viertien nachteo, en ware dat hem openbare nootsaken daden, altoes sonder argelist, ende dat hy yegewelken wet, ende vonnisse doe, ende dat hy die scepenen mane, van allen saken, die men hem versouet, die te sijnre maningeo staen, ende ter scepenen wijsdom. Ende ware dat sake, dat damman des niet en dade, ende die scepenen niet manen eo woude, alse hijs versocht ware voir viere scepenen van Bruessele oft voir meer, van wien dat ware, soe willen wy dat hy dair nae nemmermeer amman en sy bijnnen onser stad van Bruessele, noch ambacht, noch dienst en hebbe bijnnen onser voirs. stadt wegen. Ende alle dese voirs. pointe hebben wy gelooft ende geloven voir ons, voir onse hoyr ende voir onse oacomelinge onser vors. stad io goeden trouwen, wel ende volcomelec te houdene voirt meer, tot ewelijken dagen. Ende hebben onsen segele aen dese letteren doen hangen in kennessen der waerheit ende in vestingen van allen desen dingen. Ende wy scepenen, raedt, ende de poirteren gemeenlec van der vors. stadt, om dat wy begeeren dat alle dese voirs. pointen teweliken dagen vaste ende gestade gehouden bliven, hebben wy onsen gemeinen segele metten segele ons liefs heeren tshertoghen voirs. aen dese lettereo gehangen, in vestingen van allen desen dingen ende in kennessen der waerheit. Dit was gedaen int jaer Ons Heeren dusentech drie hondert vive ende dertich, des maendaegs na sinte Kathelinen dach in den winter.

Recueil d'A-Thimo, II, fol. 138, verso.

CLXIX.

Lettres de Jean III, par lesquelles il veut que ceux du pays de Santhoven se cantonnent à l'armée auprès des bourgeois de la ville de Louvain.

A Bruxelles, le 14 février 1336.

Wi Jan, bi der gratien Ons Heren hertoge van Lothriogen, van Brabant ende van Lemborch, doen cont ende kenlec allen den genen die dese lettren zelen zien ende horen lesen, dat, want een tebat es tusscen onse goede liede van onse stat van Lovene in dene side, ende onse goede liede van onse stat van Antwerpen in de andere zide, alse van dien dat wi gewillecoert ende geconsenteert souden hebben, dat die meierie van Lire ende van Zanthoven gesceeden souden zijn, alse dat die van Zanthoven met allen den dorpe, die daertoe behoeren, in onsen orloge ligghen souden met onse lieden van Antwerpen, ende onse goede liede van Lovene seggen, dat die goede lieden van

Lire altoes met hen hebben gelegen, ende die van Zandhoven met dien van Lire, ende veirt met dien van Lovene, ende si dat van euden ende langen tideu herbraeht hebben, soe doen wi u allen te wetene, dat niet en was, noch en es onse meyninghe, dat wi onsen goeden lieden van Lovene hare vriheit, noch haer heercomenen wouden breken, mar wi willense laten bliven ende houden in haerre vriheideu ende hercomenen, gelijc alsi geweest hebben bi onsen vorderen, ende bi ons tot hare; ende daer in gelnven wise vortane te houdene, gestadech ende vast. Ende willen ende bevelen dien van Zantboven dat si liggen in onsen gemeynen orloge met dien van Lovene gelijc alse si ende hore vordren ghedaen hebben. In orcontscapen van welken dinghen wi hebben onsen segel doen hanghen ane dese lettren in kennessen der waerheit. Dit was ghedaen ende ghegeven te Bruecelle, in sente Valentijns daghe, in den jare Ons Heren dusent drie hendert vive ende dertech.

Cartulaire aux archives de la villa de Louvain

CLXX.

Lettres de Jean III, réglant les attributions des échevins de la ville de Bois-le-Duc, etc.

A Bois-le-Duc, le 16 septembre 1336

Wy Joaan, hider gracien Goids hertoghe van Lethrijke, van Brabant ende van Lymborch, doin cont allen den genen die dese lettren sullen sien ocht horen lesen. Want onse stad vanden Bosch ons heeft geconsenteert ende overgegeven mit hoiren vryen wille, dat wy ende onse oir emmermeer mogen setten seven scepenen ende seven gesworen hinnen onse voirschrevene stat, die ons erberlic ende goet sullen duncken, ende wy aensien in desen saken onsen orber ende oic den oirboir onser voirscrevene stat, dien wy begeren sunderlinge, ende mit recht sculdich sijn te begeren, so geven wy onse veirschrevene stat dese vrijheiden ende pointen die hier na bescreven sijn. In den yersten, als dese scepenen die wy nu heset hebben afgaen, dat wy geswerene setten sullen dat naeste jair dair na volgende, ende emmermeer ende alle die andere also veirtane, van jaere te jaere emmermeer, altoes aen ende aftegaen tet elken sinte Remeysmisse; ende so wie scepen is dat hi en geen scepen werden en mach veir dat drie jaer leden sullen sijn, na dien dat hi sijns scependoms af geet. Ende oic geleven wy binnen onser voirschrevene stat ne gheen scepene setten en sullen, hi en si gegoet binnen onsen lande, ende hi en hebbe twee jair porter geweest binnen onser stat vanden Bosch, ende hi en si out van viventwintich jaeren. Veirt geven wy onser voir-

screvene stat, dat nieman tot onsen scepenen rade gaen en sal, hi en si van hen dair toe geropen. Voirt so en mogen onse voirscrevene scepenen geen vonnisse langer onderbouden dan drie geneechten, si en moetent wisen, ocht haer hoet bevaen [1]. Ende so wanneer die partien seker [2] gedaen hebben vanden coste, soe moeten si hair vonnisse halen te haren hode [3], ende dat nten, ten naesten geneehten. Ende wair si des niet en doin, dat si haer scependom verloren sullen hebben, en dade hen kenlike notsaken sonder argelist. Ende elc scepen die in onsen ocht in onser stat orber riden sal, sal hebben elex sdages voir sinen cost xv oude groet. Ende oie nemmeer en sullen die scepenen mogen nemen van partien als si om vonnissen riden tot hoiren hode. Voirt ordineren wy dat die scepenen, die nu sijn of namaels sijn sullen, op onse stat vanden Bosch en genen commer maken en sullen noch mogen, en si bi rade ende wetene van den geswoirne, den dekene ende een deel der goede knapen der stat voirscreven. Voirt sullen wy setten elx jaere twe borsedragers in onse voirschrevene stat, bi rade onser scepenen, ende die sullen hebben eenen slotel van onser stat zegel mit onse scepenen, ende rekenen van jaere te jaere voir onse scepene, ende geswoirne dekene vanden ambachten, ende een deel van den goeden knapen van onser stat. Ende dese borsedrageren selen ontfaen alle der stat renten, ende men sal hem loven, bi rade van onsen scepenen, geswoirne deken ende een deel der goede knapen van onse voirsehrevene stat. Voirt geven wy onse voirschrevene stat, dat si der gemeynten bruken mach na rade onser scepene, geswoerne deken ende een deel der goeder knapen van onser stat voirsehreve, [sonder] yet tegen ons ocht tegen onse oir [te] mesdoin. Voirt geven wy onse stat voirs., weert dat si namaels in eomer viele, also datmen dien commer mit onser stat renten niet vergelden enconde, dat si dien commer binnen onser stat ordineren ende nemen mogen ter minste scaden bi raden onser scepenen, geswoerne dekenen ende een deel der goede knapen onser voirs. stat dien commer mede af doen. Voirt so confirmeren wy onse voirsch. stat allen hoir carten, privilegien ende vrijheiden die onse vorderen ende wy hair gegeven hebben, uutgenomen ende behoudeliken ons ende onsen oir alle die ponten die ons onse vnirs. stat gegeven heeft, eest van scepenen, van gesworenen te setten, van alle anderen ponten gelijc dat si bescreven sijn in die letteren die wy daer af hebben bezegelt mit onser voirs. stat, ende oic in desen yegenwordigen brieve sijn bescreven, gelijc dat sijt in hebben ende begripen. In orconscap van welken dingen wy hebben onse voirs. stat gegeven, voir ons ende voir onse oir ewelic ende emmermeer durende, dese letteren bezegelt mit onsen zegele, in kennissen der waerheit. Dit was gedaen ende gegeven ten Bossche, op sinte Lambrechts avont in den jaere Ons Heren MCCC sesse ende dertich.

Registre des priviléges inventorié n° 3, aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 97

1 *Ocht haer hoet bevaen*, of ten haren hoofde gaen (tot hooger gezag). | 2 *Seker*, borg. | 3 *Hode*, hoofde.

CLXXI.

Lettres octroyant à la ville de Bois-le-Duc de faire des levées d'argent pour payer ses dettes.

A Tervueren, le 28 septembre 1336.

Wi Jan, bider gracien Ons Heren, hertoge van Lohtrijke, van Brabant ende van Lymborch, doin cont allen luden, want ons onse stat van den Bosch getoent heeft dat si in groten commer is ende swaer schout, so consenteren wy ende is onse wille, dat onse schout, onse scepene ende gesworene ende onse borsedrageren van onse vorschreve stat also vele setten, maken ende ordineren mogen onder hem, ende also vele innemene mogen ende ontfaen, also dat si dair mede den voirs. commer ende die voirs. schout afleggen mogen, ende af doen, ende altoes ter minsten scaden. In orconscap van welken dingen wy hebben dese yegewerdige letteren hem gegeven, bezegelt mit onsen zegel. Dit was gedaen ende gegeven Ter Vueren in sinte Michiels avonde, int jair Ons Heren MCCC ende XXXVI.

Registre des priviléges, inventorié n° 3, aux archives du Royaume, à Bruxelles, fol. 103.

CLXXII.

Acte de non préjudice donné aux habitans de Wilryck, près d'Anvers, pour avoir contribué dans une bede *du duc.*

A Bruxelles, le 8 août 1337.

Jhan, bider graeien Ons Heren bertoghe van Lothrik, van Brabant ende van Lemborghe, doen cond allen lieden: al es dat sake dat onse liede van onsen dorpe van Wilderie nu ons bede hebben gegeven ende vergouden, van gracien ende nyet van reehte, [wi begheren] ende willen dat si voir-

dane sijn ende bliven in allen horen rechte ende vriheiden, als zy daer te voren waren, met onser stat van Antwerpen, sonder enigerhande argelist. In orkonscape van welken dinghen wi hebben onsen voerseiden lieden gegeven desen lettren, besegelt met onsen zegele in kennissen der warcheit. Dit was ghedaen ende gegeven te Bruesselen, des dijssendaeghs sesse daghe in oeghst ind jare Ons Heren dusent CCC sevene ende dertegh. *By den hertoge ter relatien des drossarts van Brabant.*

Cartulaire aux archives de la ville d'Anvers, dit *Groot-pampieren privilegie boek*, fol. 165.

CLXXIII.

Lettres de Jean III, par lesquelles il promet à ceux de Bois-le-Duc de les tenir quittes et libres de tout engagement contracté à sa requête envers des lombards.

A Malines, le 11 décembre 1337.

Jan, bider gracien Onss Heren hertoge van Lothrijcke, van Brabant ende van Lymborch, doin cont den genen die dese letteren sullen sien ocht horen lesen, saluut mit kennissen der waerheit. Want onse stat ende scepene van den Bosch, overmidts versueke van ons, ons geloeft hebben over onse Lombarde vorwerden te staen, ende hem dair af brieve te geven, gelijc dat men voirmaels geplogen heeft ende hoire brieven te wisen van scouden, die men hem scnldich is ende sal sijn, so geloven wy onser voirs. stat ende scepene, wart dat sake dat hem dair yemant af spreken woude, in wat manieren dat dat ware, dat wise dair af scadeloes houden selen, ende die gene, die dat dade, alsule hebben mit haren live ende mit haren goede, dat si onse voirs. scepene van den Bosch, die nu sijn of namaels sijn selen, mit gemake laten. Voirt consenteren wy ende orloven onse voirs. scepene dat si vragen mogen allen den genen, die onse lombaerde enige scout willen bekennen, van wat saken dat dat si, ende dat si hem moeten des berichten. In orconscap van desen lettren besegelt mit onsen segele. Gegeven te Mechelne des donresdags na onser vrouwen dach conceps. in den jair Ons Heren dusent driehondert seven ende dertich.

Registre des priviléges, inventorié n° 3, aux archives du Royaume, à Bruxelles.

CLXXIV.

Convention entre le roi Édouard III d'Angleterre et le duc de Brabant.

A Anvers, le 12 août 1338.

Edwarb, rey d'Engleterre, seigneur d'Irlande et sires d'Aquitaine, déclore qu'il a veuz et entendus les lettres Henri, évesque de Nicole, William, cente de Norhampton, son cousin, Robert de Ufford, conte de Suffelc, et Johan Darcy, chevaliers, contenant que par vertu de leur procnration et pooir, donné à eux de par leur dit seigneur le rei, ont accordé, promis et encovent à Jehan, due de Lothrice, de Brabant et de Lembourg, les points que après sont escrit : Premièrement, lui ont-ils promis et enconvent, en noim que dessus est dit, que ansitôt que li roi aura fini sa guerre encontre li roi de France, lequel il doit commencer maintenant, il sera tenuz et devra rendre et restituer audit duc les lettres fesant mention du jusce[1] que ledit duc as enconvent à faire, cette présente guerre durante, à l'empereur, a..... douze cents armures de feer, que li dit roi as dudit due, et que ledit roi ne les monstrera, ne ferra monstrer à nulle vivant, ne ne suffrira que elles yssent hers de sen poir, tant et si longement que li dit duc lui tendra ses convenances, et nient mayns, que cette présente guerre faite et consumée, eles ne soient de nulle vigueur. *Item*, ont promis et enconvent audit due, en nom que dessus est dits, que aucunes des gents ou aidants dudit roi ne passeront parmy le pays dudit duc, ne fairont aucun domage, grief ne moleste audit pays, ne inhabitants en icelle, for en payant paisiblement et sans contredit les frais, dépens et denrées qu'il y pouroient et feroient. *Item*, ont-ils promis et enconvent audit duc en nom que dessus, que d'une certaine somme d'argent, qu'il demande plus avant andit roi, que sitôt que ledit roi sera passez la meer par deçeà, il prendra et eslira le comte de Gelre et le marchys de Julers, par lui et de sa partie, et li dit ducs deux antres par lui et par sa partie aussi, liquel quatre ensi eslu aront dudit roi et due plein pooir, et seront tenuz de ent dire leur dit et dicts, sans riens aler en l'encontre. Donné à Andewerp, le disme jeur d'augst, l'an de grace M CCC XXXVIII, et de son règne le deuzisme.

Grand index chronologique de Van Heusck, d'après lequel cette pièce se trouve en original parmi les chartes de Brabant, arm. 7, infra; laye sur laquelle est écrit : *Engleterre*, marquée *H*.

1 *Jusce*, acte de soumission. On disait *se mettre jus*.

CLXXV.

Lettres d'Edouard III, roi d'Angleterre, en faveur des habitans de Bruxelles et pour leur commerce dans ses pays.

A Anvers, le 18 août 1338.

Edwardus, Dei gratia rex Angliae, dominus Yberniae et dux Aquitaniae, omnibus ad quos praesentes litterae pervenerint, salutem. Sciatis quod ad instantiam nobilis et potentis viri Johannis, ducis Brabantiae, consanguinei nostri charissimi, et ob affectionem quam mercatores et burgenses villae Bruxellensis in Brabantia erga nos et nostros habere conspicimus, concessimus dictis mercatoribus et burgensibus libertates subscriptas, habendas quamdiu nostrae placuerit voluntati, videlicet, quod ipsi et eorum heredes et successores villae praedictae, sub salvo et securo conductu, et sub protectione et defensione nostris, veniant infra regnum nostrum cum rebus et merchandisis suis, ibidem morentur, merchandisas suas exerceant, et exinde cum rebus et merchandisis suis, quo et quando voluerint, recedant. Ita tamen, quod ad terras nobis guerrinas nullatenus se divertant, nec inde cum inimicis nostris communicent quoquomodo, dummodo consuetudines et costumas de hujusmodi rebus et marchandisis debitas et usitatas in regno nostro solvant, et faciant ut debebunt. Concessimus etiam eisdem mercatoribus et burgensibus et eorum heredibus et successoribus praedictis, quod ipsi aut eorum bona seu merchandisae praetextû alicujus guerrae, hactenus quocumque tempore motae, seu ex nunc movendae inter nos et alium quemcumque regem aut dominum terrae cujuscumque nationis, nec pro alienis transgressionibus debitis conventionibus, seu contractibus, infra regnum nostrum nullatenus arrestentur, nisi duntaxat pro transgressionibus debitis, conventionibus et contractibus suis propriis et plegiariis, secundum legem mercatoriam vel communem legem regni Angliae, dum tamen domini villae praedictae heredes aut successores sui contra nos de guerra non fuerint, nec adhaerentes aliquibus contra nos de guerra existentibus. In quo casu volumus et concedimus quod praefati mercatores et burgenses, heredes et successores sui, infra quadraginta dies, a tempore quo hujusmodi guerra mota et publicata fuerit, exeant regnum et potestatem nostram, cum bonis et rebus, nostri absque impedimento, seu disturbatione nostri seu ministrorum nostrorum quorumcumque. Insuper concessimus eisdem mercatoribus et burgensibus, heredibus et successoribus eorumdem, quod panni, facti in villa praedicta et per eos vel servientes eorum suo nomine infra regnum nostrum adducti, infra quinque dies a tempore, quo dispaccati seu aperti fuerint per ulnatores nostros, in locis ubi pannos illos adduci contigerit, absque ulteriori dilatione ulnentur et signentur. Ad haec concessimus mercatoribus et burgensibus praedictis, quod ipsi ac eorum heredes et successores, lanas et alias merchandisias quascumque, ubicumque, infra regnum nostrum emere, et eas extra idem regnum, solutis prius costumis et aliis consuetudinibus inde debitis, absque impedimento ducere possint, ita tamen, quod se cum lanis et merchandisis illis ad terras nobis guerrinas non divertant, ne cum

inimicis uostris communicent de eisdem. Concessimus etiam qnod propria bona et marchandisae dictorum mercatorum et burgensium dictae villae Bruxellensis, heredum seu successorum suorum praedictorum, praetextu alicujus delicti vel forefacti, valetorum seu servientium suorum eadem bona et merchaodisas in custodia sua habentium, nullatenus confiscentur, nec pro forefactis habeantur, dummodo iidem mercatores et burgenses probare poterunt eadem bona et merchandisas sua propria et non valetornm et servieotium suorum exstitisse. Et si iidem valeti et servientes infra regnum nostrum decesserint, sive testamentum fecerint, sive nou, booa et merchaodisae ipsorum mercatorum et burgensium, heredum et successorum suorum praedictorum, quae in dictorum valetorum et servieutium custodia tunc fuerint, nullateuus attachientur seu arrestentur, sed sine difficultate ipsis mercatoribus et burgeusibus et eorum heredibus et suecessoribus et executoribus, pleoarie liberentur, quatenus probare poterunt eadem bona et merchandisas ad ipsos de jure pertinere debere. Ita tamen, quod praedicti mercatores et burgenses dictae villae Bruxellensis aliquos mercatores extraneos, qui non fueriut de eadem villa Bruxellensi non advocent ad praedictas libertates vel aliquam earumdem, quoquomodo calumniantes vel habeotes. Et si cootingat nos praedictas concessiones nostras ex causis aliquibus revocare, ne talis revocatio diei possit dictis mercatoribus vel burgeosibus, seu eorum heredibus ant successoribus captiosa, volumus et concedimus quod dictae concessiones oostrae per unum annum continuum, a tempore quo dictam revocationem ipsis mercatoribus et burgensibus aut heredibus vel successoribus suis praedictis intimari fecerimus, io suo robore perseverent. In cujus rei testimonium has litteras nostras fieri fecimus patentes. Datum apud Antwerpiam, decimo octavo die Augusti, anno regni nostri duodecimo.

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 147, recto

CLXXVI.

Le roi d'Angleterre, comme vicaire-général de l'empire, requiert le duc de Brabant avec ses gens de guerre, afin de marcher contre le roi de France.

A Anvers, le 20 novembre 1338

Edwardus, rex Angliae, dominus Hiberniae et dux Aquitaniae, ac sacri Romani imperii per totam Alemanniam et Germaniam, ae universas et singulas earum provincias sive partes viearius generalis, iodicat Johanni, duci Brabantiae, quod disposuit esse personaliter cum exercitu valido

inter Mointz et Byns[1] in Hannonia, die Veneris proximo, ante festum beati Thomae apostoli, citatque ducem, quatenus ad dictos diem et locum, cum ea qua poterit hominum armatorum multitudine, accedat, secum ulterius in manu forti profecturus, pro recuperatione locorum, bonorum et jurium ipsius imperii, tam in Flandria et comitatu Cameracensi ac in Burgundia, quam alibi, per dominum Philippum de Valesio, qui se dixit regem Franciae, et alios detentorum. Datum apud Antwerpiam, xx die Novembris, anno regni domini Ludovici imperatoris vicesimo quarto, imperii vero sui undecimo.

Grand index chronologique de Van Herack, où il est dit que cette pièce se trouve en original parmi les chartes de Brabant, arm. 7, infra; laye sur laquelle est écrit : *Engleterre*, marquée *H*.

CLXXVII.

Supplément à la keure de Bruxelles, arrêté par le magistrat de cette ville, pour le terme de cinq ans et sous le consentement du duc.

Le 31 décembre 1338.

Allen den ghenen die dese letteren zien zelen ocht horen lesen, scepenen, raet ende de ghemeine stad van Bruecelle, saluut ende kennesse der waerheit, cont si allen ende yegheliken dat wi aenghezien ghemeinen orbore, profijt, pays, raste ende vrede der vorseide stat van Bruecelle, met ghemeinen acorde, eendrachtecheiden ende met ripen rade der vorseide stad, ghemaect, gheordineert hebben op ons ende ghesedt, hi wilcoren ende consente ons ghemints liefs heren eens hoeghs princen ende mechtechs Jans, bider gratien Goids shertoghen van Lothrike, van Brabant ende van Lemborch, de pointe die hier na bescreven sijn, te houdene vast ende ghestade, in alder manieren ende vormen alse hier na bescreven is, dats te verstane: so wi ghediffameert wordt overmids ghemeine niemare ende gheruchte, dat hi vrede ghebroken hadde, ochte vrouwe ochte joncfrouwe ontvoerd hadde, ochte ontleidt jeghen haren danc ocht wille, ochte vercracht hadde, ochte yemens huus hi nachte ophrake, ochte tsine met rechte namen ochte met ghewoude, dat dieu damman ochte sine gheswoerne knapen houden, rasteren ende voren moghen, sonder yemens wederseegghen, ende enech langher beiden, ende dat men dien binnen der vriheit van Bruecelle

1 *Inter Mointz et Byns*, entre Mons et Binche.

ghevaen houden sal, sonder enech pinen, dats te wetene, hinnen der Vrennten[1] ochte op de Steenporte, wele dat de ghevanghene wille, die porter es, ende dat dien damman, na de waerheit ghedaen, de welke hi doen sal ende beghinnen binnen drien daghen na dat de ghevanghene ghevaen werdt, ende die voldoen hinnen viertien nachten daer naestvolghende, ende verwinnen vor scepenen binnen den vierden ghenachte, ochte laten gaen los ende quite van dien faite. Vort, wart dat yemen claeghde over den andren van eneghen der vorseider saken, ende die clagher van yemene ghedreight worde, ochte gheslaghen, ende dat ter wareit vonden worde, dat die dreighd ochte slaghe sculdech sijn sonde ende mesdadech, ghelije den ghenen die de sake principaellec ghedaen hadde; ende ghevielt dat de claegher niet volcomen en conste sire claghen, ende vonden worde dat hi tonrechte gheclaeght hadde, dat hi dat beteren sal den here bi raide der scepenen. Oec es te wetene, dat dese ordinance vorseid macht, vestioghe ende ghestadecheit sal hebben op de ghene, die de vorseide saken, ochte eneghe vanden vorseiden saken, ghedaen hebben, onghebets[1] vore de date van desen letteren, ende op die ghene die dese saken ochte eneghe van desen saken doen selen, na de vorschrevene date, hinnen vif jaren die daer na comen; maer also dese vif jaer leden sijn, soe sal dese ordinance te niente bliven ende sijn sonder valeur, en ware dat wijt hi consente ende wilcore ons heren vorseid vernuweden. Vort es te verstane dat wi dese vors. ordinancie ghemaect hebben op ons, ghelijc dat vorschreven es, behondenlic allen onsen andren coren, vriheiden ende privilegien die wi hebben van onsen lieven gheminden here vorseit. In kennessen der warheit hebben wi dese jegenwordeghe letteren bezeghelt met onsen groten ghemeenen seghele. Ghegheven int jaer Ons Heren dusentech driehondert aehte ende dertich, in jaersavondt.

L'original (dont la sceau est détruit) aux archives du Royaume, à Bruxelles.

CLXXVIII.

Le roi d'Angleterre et le duc de Brabant se promettent mutuellement de faire contracter un mariage entre leurs enfans.

A Bruxelles, le 22 juin 1339.

Convention entre Edwards, roys d'Engleterre, sires d'Yrlande et dux d'Aquitaine, et Jehans,

[1] *Vrennten*, vruate, vronte, vroonte, heerengevangenis. | [1] *Onghebets*, ongebeed, onmiddelyk

dux de Lothriee, de Brabant et de Lembourg, et markis du Saint-Empire, sur le mariage d'Édwards, fils aisné du roy, et Marguerite, fille du duc, à faire dedans l'an qu'ils seront l'un et l'autre en eage de marier, promettant ledit roi que dedens trois mois après ehou que lui ou son fils surient esté en défaitte d'accomplir le mariage déseurnomé, de payer audit due la somme de cent mille livres, dont les évesques et nobles d'Angleterre qui ont apposé leurs seaulx à cette chartre, se constituent pleiges et rendeurs. Fait et accordé à Brouxelles, le mardi devant la feste de la nativiteit saint Jehan-Baptiste, l'an de grâce MCCCXXXIX.

Grand index chronologique de Van Heurck, qui ajouta ce qui suit : *Se trouve en original parmi les chartes de Brabant*, arm. 7, min. laye sur laquelle est écrit : *Angleterre*, marquée *B*, cetés *xix* Cette pièce est fort endommagée et n'est plus lisible en quelques endroits, de façon qu'on n'a pu donner un détail plus ample.

CLXXIX.

Lettres d'Édouard III, roi d'Angleterre, par lesquelles il reconnait avoir emprunté de Jean, duc de Brabant, 100,000 *florins de Florence.*

Au monastère d'Épinlieu près de Mons, le 13 septembre 1339

Edward, roi d'Engleterre, sires d'Yrlande et dux d'Aquitaine, déclare qu'il est loyalment tenu et obligié, et doit comme principal debteur, de bone et juste cause envers son cousin Jehan, duc de Lothier, de Brabant et de Lembourg, et marchis dou Saint-Empire, en une somme de cent mille florins de Florence, bons et loyaulx, d'or et de pris, laquelle somme de florins, il a promis et promet loyalment en bonne foy à rendre et à payer audessusdit son cousin, à trois payemens, à sçavoir est le premier an jour saint Remy, qui sera au chief d'octobre, l'an de grasce MCCCXL, trente trois mille bons petits florins de Florence; *Item*, à la purification Nostre-Dame tantost ensivans, trente trois mille bons petits florins de Florence, et au jour de saint André prochainement ensivans, trente quatre mille bons petits florins de Florenee; et s'ainssi fust qu'il ne paiasist les sommes de florins dessusdites, as jours et as termes devant només, à son cousin le duc desorenommé, il promet et a enconvent loialment et en bonne foi, et est tenu de envoyer et envoira huit chevaliers tenant prison dedans la ville de Bruxelles, et y demouront dusques à tant que plénière satisfaction sera faite audit duc son cousin; et pour plus grande seurtey faire au due son cousin,

il prie et a prié son amés et foyal Jehan, archeveske de Cantorbie, primat de toute Engleterre, Henri et Richard, évesque de Nycolo et do Dinen, Henri, comte de Dorbey, Guillanmes, comte de Northampton, Gnillanmes, comte de Salsbirs, marichal d'Engletterre, Robert, comte de Saffort, Henri de Ferrières et Jehan Darcy, chevaliers, qu'ils veulent estre plége et respondent pour lui, et qu'il veullent faire leur propre debte des sommes de florins dessusdits avecques lui, ce que li archevesques et évesques, comte et chevaliers dessus-nommés, à la prière et reqnête de leur seigneur Edward, roy d'Engleterre, tant pour enx que ponr le roy, ont promis et promettent loyalment, comme plége et principal debteur, de rendro et do payer au duc de Brabant la somme de cent mille florins de Florence, as termes dessus-nommés, et si le roy no onx ne eussent payé ladite somme, as termes desoro devisés, sans malengien, li comte et chevallier dessusdit promettent et ont enconvant, tont ensemble et cascun d'eux pour le tout, par leurs foys et franchises, se ils estient en Engleterre, en quelconques lieux que ils, tant conjointement que divisément, fussent on puissent être, par de là mer, que ils revérient et repasserient la mer par dechà, dedans cascun jours et termine, que li eschéront à payer, ensi commo dessus est devisé, et n'en partirient jamais, à nul jour, pour repasser entre la mer, ponr aller en Engleterre, cascun jour et termo dessoredit venu, comme dit est, jusques à tant que pléuière satisfaction en sera faito audit duc; mais deveront et seront tenus et promettent et ont enconvent de envoyer quatre chevaliers, cascun à quatre chevaux, et cascun chevalier, denx chevaliers en sautable manière, dedans les prochains huit jours après cascun jour, que cascun des payemens sera échu, si comme dessus est expressé, en la ville de Bruxelle devantdicto, pour eause do ladite plégerie, sans jamais départir de là, se ce n'est par l'octroy et le grey dou duc dovant nommé. Fait et donnó à Espinleu de lez Mons, en Haynau, le lundi après la nativitey Nostre-Dame, treze jonrs ou mois de septembre, l'an de grâce M CCC XXXIX.

Grand index chronologique da Van Heusck, comme se trouvant en original parmi les chartes da Brabant, arm. 7, infra; laye sur laquelle est écrit : *Engleterre*, marquée *H*, cotée *a. l.*

CLXXX.

Acte de non préjudice donné au monastère de Tongerloo, au sujet de quelques exactions exercées à Calmpthout et Esschen, par les gens du duc.

A Anvers, le 15 novembre 1339.

Joan, hider gratien Ons Heeren hertoghe van Lothrijke, Brabant ende van Lymbourgh, ende

marcgreve des Heylechs Rije, doen cont allen lieden, hoe dat des goetshuus late van Tongerloe geseten op haren eyghendoeme te Calmthout ende te Esschen, na methinge, niet langhe leden gepant worden van enighen van onsen lieden omme voere ons na te doene tute onser provanthen van onsen wine, daer omme soe en willen wi niet dat hen dat enighe onstade doe, maer dat si bliven in allen haren privilegien ende vriheden nu en in tiden toecoemene, gelijck alse voere waren. Bi getughe van desen brievene geseghelt met onsen seghele, gegeven te Antwerpen des maendaegha na Sente Martens dach, inden jaere Ons Heeren dusent drie hondert ende neghene ende dertich.

Analecta inedita de Heylen.

CLXXXI.

Le duc Jean III, en approuvant les comptes faits avec la ville de Louvain, se reconnaît reliquataire et débiteur envers elle de 353 livres.

Le 21 février 1340.

Jan, bi der gratien Ons Heren hertoge van Lothrije, van Brabant ende van Lymborch, ende marctgreve des Heilecs Rijcs, doen cont allen luden, dat want onse lieve ende ghetrowe her Louys vander Borch, onse rentmeester van Brabant, her Herman van Os, ridderen, ende Alart van Os, onse cokenmeester, van onsen weghen, ende bi onsen bevelen rekenden met onser stat van Lovene des achtienste daegha van sporkelle in den jare Ons Heren dusent drie hondert dertech ende neghene, alse van den assizen van onse vorscreve stat van Lovene, van scaden die onse porteren van Lovene hebben ghehadt in tiden die leden sijn, tot op den vorscreven dagh ende van den hondert ponden groten, die wi onse stat bewijsden jaerlex te heffene ane onse renten van Lovene, soe bekennen wi dat die vorscreve reckeninge goet es, ende houdense, ende hebben gheloeft te houdene vare goet, vast ende ghestadech, ghelijc ende in allen dien manieren dat si ghedaen was, also alse vorscreven es, ende houden ons daer af wel ghepayt ende content van onser vorscreven stat, ende van allen den ghenen die daer toebehoren sonder argelist. Ende bekennen oec dat wi onser vorscreven stat sculdech bleven ter vorscreve reekeningen, alle dinghe op ende af gheslaghen, drie hondert vijftech ende drie pont, sesse schellinge, ende ses penninghe ouder grotes tournoyse, bi getughene van desen brieve bezegelt met onsen segele, ende ghegheven te Brucelle in sente Peters avonde, *ante cathedrom*, in den jare Ons Heren dusent drie hondert dertech ende neghene.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain

CLXXXII.

Lettres d'Édouard III, roi d'Angleterre, par lesquelles il déclare libérer le duc de Brabant de tout ce qu'il peut lui devoir.

A Anvers, le 3 mars 1349.

Edwardus, rex Angliae, dominus Hiberniae et dux Aquitaniae, declarat quod attendens affectionem intimam, quam illustris Johannes, dux Brabantiae, Lothricae et Lemburgiae, consanguineus suus charissimus, sibi semper et praesertim post adventum suum ad partes Brabantiae, gratanter ostendit, et provide volens sibi reddere vicea, gratis perdonavit et remisit ei omnimoda debita et obligationes, in quibus idem dux, de temporibus antecessorum suorum ducum Brabantiae, sibi ex quacumque causa tenetur, et ipsum ac heredes suos inde tenore praesentium quittat. Datum apud Andwerpiam, tertio die Martii, anno regni ipsius tertio decimo.

Grand index chronologique de Van Heurck, portant que cette pièce se trouve en original parmi les chartes de Brabant, arm 7, infra; laye sur laquelle est écrit : *Engleterre*, marquée *H*.

CLXXXIII.

Le duc Jean III promet de respecter et de défendre les droits et libertés des habitans de Malines, tout le temps que durera la guerre, et qu'il occupera leur ville.

A Bruxelles, le 30 mars 1340.

Jean, bi der gratien Ons Heren, hertoghe van Lothrike, van Brabant ende van Lemborch, ende marcgrave des Heilegbs Rijcs, allen den ghenen die dese letteren selen sien ende hooren lesen, salut, met kenoissen der waerheit. Want wi, overmids proefleke saken, die gevallen sijn in or-

loghe jegen eenen excellenten prince den coninc van Vrancrike, ende hi ende de sine, ons ende den onsen van den onsen ghenomen hebben ende scade ghedaen toechleke, soe hebben wi anevaert de stat van Mechelne, ende dat daer toe behoert in onse handen te sine den tijt dat die orlogh duren sal, in alselker manieren dat wi de voorgenoemde stat houden selen ende gouverneren na hare recht, hare vonnessen, vriheden ende haer heerbringen, ghelijc dat de scepenen Mechele kennen ende kennen selen, na dat sise herbracht hebben, behoudenleke altoes haren gherechten heerscape, al haren rechte, ende hen oec te helpene na onse macht ane hare gherechte heerscap vorseeght te comene, alsoe verre alse wise van rechte doen moghen, sonder arghelist. Voert, waert dat yemen der stat van Mechelne namaels anespraeke, moyen ochte scade wilde, overmids danevaerden van ons vander vorseeghder stat, daer af geloven wi de voorgenoemde stat te beffene ende te scadeloes te houdene. Ende alle dese voorwaerden gheloven wi met goeder trouwen der vorseider stat vast ende gestade te houdene, ute ghesteken alle arghelist. In oirkenscape van desen brieve, besegelt met onsen segele in kinnessen der waerheit. Dit was gedaen ende ghegeven te Bruessele des donredaegs na Onser Vrouwen dagh in Merte, dien men seght ter Annuntiacien, in den jare Ons Heeren dusentech drie hondert negen ende dertich, na de usage des bisscopdoems van Camerike.

L'original aux archives de la ville de Malines.

CLXXXIV.

Lettres du duc Jean III, énumérant toutes les sommes d'argent qui lui ont été fournies par la ville de Bruxelles, pendant treize ans et demi.

Le 15 mai 1340

Wy Jan, by der gratien Gods hertoge van Lottrijke, van Brabant ende van Lymborch, marcgrave des Heiliehs Rijes, doen to wetene allen den ghenen die dese letteren sien selen ende hooren lesen, dat onse gemeinde ende getrouwe liede de scepenen, de rentmeesteren ende de raet van onser liever stad van Bruessele, ons wettego rekeninge gedaen hebben voir onsen raed, dats te wetene, heere Willem van Duvenvoirde, heere van Oesterhout, heere Hermanne van Os, heere Locnijse vander Borche, onsen rentmeesteren van Brabant, ende heere Janne Pullemanne, onsen drossate van Brabant, van allen den goeden, ghiften, assisen ende geloften die ons onse goede liede van onser voirs. stad van der stadt wegen sculdich waren, geloofden te ghevene oft te leenene, in wat manieren dat was, bijnnen derthien jaren ende eenen halven jare lest leden, de

welke inginghen te Paeschen int jaer Ons Heeren dusent drie hondert ende achtentwintech, tote opten vijftienden dach vander maend van meye int jaer Ons Heeren dusent drie hondert ende viertich. Dats te verstane, in den iersten van dien drien hondert ende twelef ponden, ende tien scellinge groote tornoysen, die ons, onse voirs. stad gaf te hulpen te huwelijke Jehannen, onser oudster dochter, gravinne van Henegouwe, dies onse voirseide stad quitancie heeft van ons, met onsen groten segele besegelt. *Item*, van dien tweelef dusentech ponden die ons onse vorseide stad gaf, tousen ridderscape, dies onse voirs. stad quitancie heeft van ons. *Item*, van dien drien dusentich vive ende tachentich ponden achtiene scellingen ende negen penningen grote tornoyse, die ons onse voirseide stad gaf, te hulpen te onsen groten oirloge, dies onse stad voirs. quitancie heeft van ons, ende wisseleeren boeke, dat ons die geheellec betaelt sijn. *Item*, dusentich pond tsiaers die de goede liede van Bruessele gehaven hebben, bijnnen den voirseiden tijde van harer scaden die zy gehadt hebben in occuysoene van ons, ofte van onser scout. *Item*, van den vijf dusentich ponden tsiaers die ons onse vorseide stad vergouden heeft van den assijsen van der stad, elex jaers hier en bijnnen, dies sy quitancie heeft van ons ende wisseleeren boeke. *Item*, van den een ende twintich dusentich ende vijf hondert pond swarter tornoyse, die ons onse voirs. stad leende, in onsen voirseiden groten oirloge; als waer hy dat wy sculdich bliven onser voirseider stad, opten dach dat dese lettere gemaict was, al op ende afgeslagen ende gerekent, in de somme van penningen die hier na bescreven sijn, dats te verstane, in den iersten seven hondert sevene ende tsestich pond, vier scellinge, negen penninge ouder groten tornoysn ende twee ingelsche, van den vors. een ende twintich dusentich ende vijf hondert pond zwarter tornoyse, die ons onse voirs. stad leende alsoe voirseit es. *Item*, in drie dusentich acht hondert viertech pond vijftien scellinge, den ouden groten tornoysen voire zessentwintich penninge gerekent, die wy opbieven van onser voirseider stad van den ghelde, dat wy Jan van Halen bewijst hadden, aen onse voirs. stad te heffene, dat onse stad voirs. weder betalen moeste Jans hoyr van Halen voirs. *Item*, in viertien pond ende zeven scellinge grote tornoyse van coste ende scaden die onse stad dair af badde, gelijck dat onse brieve inhebben, die wy onser stad dair op gegeven hebben. *Item*, in zes dusentich pond zwarter tornoyse, die ons onse voirseide stad leende in onsen oirloge voir Valkenberch, die wy onser stad voirs. geloeft hebben af te slaene van den assijsen van der stad in daehterste drie jare van den twintich jaren dat dassijsen duren, gelijck dat onse brieve inhebben, die wy onser voirseider stat dair op gegheven hebben. Van der welker rekeninghen van den voirs. dertien jaeren ende een half, wy ons wel gecust [1] ende gepayt honden. Ende bekinnen dat ons van allen den goeden ende ghelde, dat ons hier en bijnnen gevallen es aen de voirs. stad, es te vollen genoech gedaen, ende scelden dair af quite geheellie ende al onse voirs. stad, de scepenen, rentmeesteren, den raed ende allen onsen poirteren ende goede lieden van der selver stad, haer hoyr ende nacomelinge te eweliken dagen. Ende geloven voir ons, onse hoyr, ende nacommers hen, hueren hoyre ende nacomelingen, nemmermeer namaels dair af niet te eischene, te doen eischene, noch te laten eischene, noch aen te sprekene in geenre manieren. Dese rekeninge was gedaen opten vijftienden dach, van der maent van meye int jaer Ons Heeren dusent drie hondert ende viertech.

Recueil d'A-Thymo, II, fol. 152, verso.

1 *Gecust*, aengezuiverd, voldaen; van *kuisschen*, zuiveren. Men schreef *in custbaer geld*, dat is in *kuisch geld*, in ongeschonden geld.

CLXXXV.

Nouveaux priviléges accordés aux habitans de Louvain.

A Louvain, le 19 mars 1341.

Jans, bi der gratien Gods hertoge van Lothrijc, van Brabant, van Lemborg ende marcgreeve des Heilechs Rijks, doen cont ende kenlec allen den ghenen die nu sijn ende namaels wesen suelen, dat wi aensien hebben met goeden ende ripen raden, den menechfuldegen groten ende getruwen dienst, die ons onse goede stat van Lovene, die porteren ende persone die daer toe hoeren, ghedaen hebben te meneghen stonden in tiden vorleden, ende noch doen selen, ocht God wilt, ende in ghelicken dinghen, soe hebben wi oec aensien, anegehoert ende gewegen menegerhande poenten, die ons onse verscreve stat getoent ende vercleert heeft, met den welken poenten onse vorscreve stat die porteren ende persone die daer toe behoeren, moehten leven ende wesen in paise. Ende omme te scuwene alrehande arge poente, met den welken onse vorscreve stat ghecrenct moehte werden, in mindernissen van neeringhen, soe hebben wi geconsenteert ende ghewilcoert, willecoren ende consenteeren, bi versueke ende begeerten onser verscrever stat, ende omme meeste profijt der porteren ende persone, die daer toe behoeren, alle de poente ende iegewelc bi hem, in der vormen ende manieren, dat si hier na bescreven staen. In den iersten, omme die redene, dat elc man vortane, die ambacht houden sal in onse verscreve stat, si van gesworenscapen, van dekenien, ocht van knaepscape, ende dat daer toebehoert, te poente sal moeten doen, soe consenteren wi hen ende gheven, dat soe wie, ocht soe wat persone, die vortane in enegen tiden enech goet gave, ocht geloeften dade van goede, ochte van gelde, in wat manieren dat ware, omme enech ambacht, dat der stat toebehoert, waert van geswerenscape, van dekenien, van knaepscape, ochte van eneghen anderen heerscape, waer dat ware, dat die ghene die dat goet ochte gelt gheloeft hadde, gave echte name, nemmermeer daerna in enghenen ambachte noch officien van der stat sijn en soude, noch comen en mochte, in engheenre manieren, ende dat dat selve goet, ghelt, ochte gheloeften van goede, ochte van gelde, dat daeromme ghegeven, ghenomen ochte geloeft ware, met scepenen ochte met scepenen brieven, dat soude verbuert sijn, ende ons toebehoeren, soe waneer dat dat betoent ende betuught worde met tween wittegen lieden. Ende altoes es onse meyninghe, ende gheven onse vorscreve stat ende consenteren, dat soe waneer in enegen tide hier namaels enech persoen van ambachten, sijn ambacht verbuert, alse vorscreven es, soe sal die core toebehoeren ende toecomen den gheslechte, daer die gene af es, diet ambacht verbuert heeft, ende dat gheslechte sal dan eenen anderen kiesen ute den selven gheslechte, die hen goet ende orberlec sal dunken, op haren eet ende op hare beste, omme dat ambacht te regeren, alse gewoenlec es ende heeft geweest. Ende altoes es die meyninghe, dat die guldekene kiesen selen hare knapen, elc in sijn geslechte, met gemeinen consente van hen drien in elc partie. Ende vielt dat si niet over een en droegen, soe dat die twee den derden niet en volghden, ochte die derde den tween niet en volghde enen knape te kiesene, dat dan die drie, die niet en accordeerden, alse vorscreven es, loten souden, ende dien dlot viele soude den core hebben van den

knape. Ende alle derselver manieren selen si doen van den anderen ambachten, die si ghewoenlec sijn knape te jare ochte te haren live te ghevene, also dicke alst ghevalt, ende des te doene sal sijn. *Item,* hebben wi gheghеven ende gheven onse vorscreve stat, ware dat sake dat enech porter van Levene met engevalle quame in eneghen doetslage, dat niet gevallen en moete, ende dat hi dan daer nae, alst geviele, versoende jegen die maghe, ende dlant wederghecreghe, dat hi dan alle sijn erve weder soude hebben, waer dat gelegen ware, dat es te verstane, van inghebortegeu porteren van ense stat van Lovene. Ende alsoe oec, ware dat sake dat die man, die aldus van doetslage ware, storve buten lands, dat dan sine naeste erfghenamen, die ingeborteghe porter waren, sine erve souden hebben ende beheuden. *Item,* hebben wi hen ghegeven ende willeeren, ware dat sake dat si ense stat van Lovene bat vesten weuden hier namaels, ende nuwe vesten maken, dat si dat doen mogen sonder ens daer af te versuekene. *Item,* consenteren wi onse vorscreve stat, geven ende confirmeren alle die privilegen, carten ende brieven, die si besegelt hebben van ensen vordren, ende van ons, ende alle hare vriheiden ende heercomene, ghelijc alse si heerbracht hebben. Ende alle die carten ende brieve, die spreken vander gulden, in wat manieren het es, ende die hen besegelt sijn met enser verders segelle, ochte met onsen, die willen wi oec dat van poente te poente in eweleken tide vast ende wel ghehouden sijn, gelijc alse die brieven in hebben ende begripen, die daer op gemaect sijn, alse vorscreve es. Ende alle dese vorscreven poente ende articlе, ghegeven aen ense vorscreve stat, gheloven wi vortane vere ons, vore onse oer ende nacomelinghe, onse vorscreve stat te houden in goeden trouwen, teweleken tideu durende, sonder arghelist. In erconscapen van welken dinghen, wi hebben desen charten doen besegellen met ensen segelle; ende omme die meerdere sekerheit hier af unser vorscreve stat te doene, bidden wi ende versueken onsen lieven ridderen, mannen ende raetgaven [1], dat es te verstane, Otten, here van Kuye ensen neeve, Gielys van Quaderebbe, here van Berge, Janne van Kersbeke, Hermanne van Os, ridderen, ende Jacop Baken, ensen elere ende raetgave, dat si omme die redene, dat si daer over ende ane waren, daer alle dese vorscrevene poente ghemaect ende geordeneert worden, hare segelle willen hangen ane dese jegenwordege letteren met den onsen, in kennissen ende eweleker gedenckenissen der waerheit. Ende wi Otte, here van Kuye. Gielys van Quaderebbe, Jan, Herman, ende Jacob vorscreve, overmids die beede ende versueke ons liefs heren shertoge vorscreven, hebben onse segelle gehanghen ane dese jegenwordege letteren met den sinen, in kennissen der waerheit. Dit was ghedaen ende ghegeven te Lovene, smaendaeghs na den sondach dat men singht *Laetare Jerusalem,* int jaer Ons Heren dusent drie hendert ende veertech.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain.

1 *Raetgaven*, voor *raedgevers*.

CLXXXVI.

Les échevins, mayeurs, jurés et conseil de la ville de Louvain, en considération des priviléges et avantages accordés à cette ville par le duc de Brabant, lui concèdent différentes sommes d'argent.

A Louvain, le 21 mars 1341.

Allen den ghene die dese letteren selen sien ef horen lesen, scepenen, commoengemeieren, gesworne, ende al de raet ghemeinlec van der stat van Lovene, salnit, met kennissen der waerheit. Cont si allen lieden, dat hoe ons in tiden vorleden een hoghe ende een moghende prince, ense lievo gheminde here Jhan, bi der gracien Gods hertoge van Lothrijc, van Brabant ende van Lemborch, ende marcgrave des Heilechs Rijcs, bewijst hadde te heffene, ende te nemene, ses dusent ponte swarte tourneisen, de welke wi hem leenden in verledenen tiden, in sine orloge. gelijc alse de brieve in hebben die daerop gemaect waren, ane de ses dusent pont tjaers die wi hem sculdech sijn jaerlex de twintech jaer durende, dats te wetene, van den tide ende van den jare dat wi onse assizen hernamen vortane, de welke tijt noch te duren heeft ontrent zeven jaer, dats te wetene, op elc van den drien lesten jaren, vanden vorscreven twintech jaren, twee dusent pont sjaers der vorsereven swaerte teurneisen. Ende emme dat ense vorscreve here op den tijt van nu ons ghegeven ende besegelt heeft vele goede orherleken poente, bi den welken de vorscreve stat van Lovene, ende die persone die daer toe behoeren selen, ocht God wilt, vortane mogen leven in payse, in rasten, ende in neeringen, soe hebben wi hem met eendrachtecheden ende met goeden ripen rade de vorscreven ses dusent pont swartere tornoisen quite gesconden, hem ende siner eir, ende sine nacomelinghen, vere ense vorscreve stat, vore ens ende vore alle onse nacomelinge. Voirt hebben wi gheloeft ende geloven ensen lieven ende gheminden here versereven te ghevene, te gheldene, ende te betaelne seven dusent pont alsulcs gelds, alse wi hem gheven jaerles van onsen assizen, data te wetene, dusent pont sjaers binnen seven jaren naestcomende, gheheelec ende al vergouden te sine ten selven termine ende tide altoes vortane te heffene, alse wi hem jaerlex gelden de ses dusent pont, die wi hem sculdech sijn, ende geven moeten den vorscreven tijt van twintech jaren ave ense assizen. In orconseapen ende in kenlecheiden der waerheit alle der dinge vorsereven hebben wi ensen verscreven here den hertoge dese letteren ghegheven, besegelt met onse gemeinen segelle ute hangende. Ghegeven te Lovene den enen ende twintecste dach van meerte, int jaer Ons Heren MCCC viertech.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain.

CLXXXVII.

Lettres de Jean III, par lesquelles il permet à ceux de Louvain de bannir de leur ville et du duché de Brabant les personnes coupables de rébellion envers ladite ville, ou qui seraient reconnues y être inutiles.

Le 1er avril 1341.

Jan, bi der gratien Ons Heren hertoghe van Lothrijc, van Brabant ende van Lemborg, ende marcgrave des Heilechs Rijcs, dont eont ende kenlec allen den genen die desen letteren selen zien ende horen lesen, dat wi, aenziende den menechfuldigen getruwen dienst, die ons onse goede liede van onse geminder stat van Lovene diewile gedaen hebben, ende noch doen selen, die wi altoes begeeren in paise ende in ruste te houdene; ende want si, omme pais ende ruste te houdene ende allen twist te belettene, onder hen onderlinge gheset, ghemaeet ende geordeneert hebben, bi onse macht, bi ons ende bi onsen rade, willecore ende consentere, dat si bannen moghen alle de ghene die onnutte sijn onder hen, die welke gewapent waren jegen onse goede liede, ende die wettelec bedraghen sijn. also verre alst onsen scepenen van onse vorscreve stat kenlec es, ende also verre alse si over een ghedragen sijn, daer ave soe hebben wi onsen vorscreve goeden lieden ghegeven ende gheven volcomen macht, ende hen willecoren ende consenteren, dat si doen bannen ute allen onsen palen van alle onsen lande, ende dat de ban vaste ende gestadech blive teweleken dagen, van allen den ghenen daer si af over een ghedragen sijn, met namen ende met toenamen, ghelikerwijs dat si ghenoemt sijn ende bescreven in ander brieve met onsen segelle gesegelt. Waer bi wi onthieden ende bevelen allen baeliuwen, scouthiten, voeghden, ammannen, meieren, ondermeieren, vorsteren, ende alle anderen onsen richteren, wie si sijn, van wat state oehte conditien dat si sijn, die nu sijn ochte namaels wesen selen, dat si ende ieghewele van hen, bannen ochte doen bannen ute allen onsen palen van onsen lande, alle de ghene die ute onse vorscreve stat van Lovene sijn gebannen, met namen ende met toenamen. Ende waneer dat de vorscreve ghebannene, een ochte meer, onder onse vorscreve rechteren comen, ochte onder eneghen van hen allen, dat si, ochte hi, daer over richten ende justitie doen, ochte doe, alse over ondadeghe lieden, sonder merren ende sonder enech verdinghen. Voert hebben gheconsenteert, ende volcomen macht gegeven, ware dat sake dat iemant, wie bi ware, si een ochte meer, die eneghen van desen vorscreven gebannen vonde, een ochte meer, waer dat ware, ende hi, ochte si, dien ghevangenen, ochte die ghevangene, brachte ende leverde, ochte brachten ende leverden ane den naesten van onsen rechteren, die men wiste, na der stat dat dat gheviele, dat men van elken persoen, die also gevaen wordt ende ghelevert, gheven sal ende betaelen sal tien pont payements, gemeinlec in borsen lopende, die onse vorscreve stat van Lovene gelden sal den ghenen dien den ghevanghenen leveren sal, ochte leveren selen. Ware oec dat sake, dat die ghebannen, een ocht meer, hen ter weere sette, ochte setten, ende de ghene diene vaen woude, ochte wonden, ter doet brachte, ochte

brachten, in eneger manieren, dien gheven wi onse lant vri ende quite, ende scelden hem quite van der mesdaet van onsen weghen. Voert, soe consenteren wi ende willecoren, ware dat sake dat men namaels, in tide toecomende, iemande vonde mesdadech van den vorscreve dingen die bedragen worden van iemande die sijn lijf verlore, ochte die wettelec na onse vorscreve stat recht betuught worde, dat men daer over rechten sal, si een ocht meer, ghelijc dat ghewoenlec es te Lovene, na onse recht ende onser stat recht vorghenoemt. In orconscapen van welken dingen wi hebben dese letteren besegelt met onsen segelle utehangende, ghegheven op den eersten dach van aprille, int jaer Ons Heren dusent drie hondert ende veertech.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain.

CLXXXVIII.

Suite du diplôme précédent. Le duc confirme les bannissemens décrétés par la ville de Louvain.

Dans l'année 1340 (1341).

Jan, bi der gratien Ons Heren hertoge van Lothrije, van Brabant ende van Lymborg, ende mercgreeve des Heilechs Rijcs, doen cont ende kenlec allen den ghenen die dese letteren selen sien ende horen lesen. Want wi onse geminde scepenen, commengemeieren, gesworne, ende raet ghemeinlec onser stat van Lovene, omme onse stat ende onse goede liede van der selve stat in paise ende in ruste te houdene, ende omme alle twist onderlingen te belettene, gewilcoert hebben ende geconsenteert bi onse macht, bi ons, ende bi onsen rade, willecore ende consentere dat si bannen moghen alle deghene die onnutte sijn in onse vorscreve stat van Lovene, die welke gewapent waren jegen onse goede liede van onser stat vorscreve, ute allen onsen palen van al onsen lande, die weelke hau vaste ende gestadech bliven sal teweleken daghen. Ende want onse vorscreve goede liede van den ghenen die onnutte sijn in onse vorscreve stat met witteger prueven ende waerheit vonden hebben, die si daer afgedaen hebben bi onser macht, bi ons ende ons raets, willecore ende consente, gelijc dat vorscreven es, de persone die hier na volghen met namen ende met toenamen, soe willen wi dat alle die persone die wittelec bedragen sijn van den genen die haer lijf hebben verloren, ochte also verre alst onsen scepenen van onse stat van Lovene kenlec es, ende si over een gedraghen sijn daer ane, teweleken dagen gebannen bliven, data te wetene, dese persone die hier na volghen: Jan van Mechelen, Jan Vander Sluzen, Jan de Scere, Jan Wittebolle, Henrec

Toelentoy, Heine Ennen, ende Lammen sijn sone, Jan de Clerc, die in de Groeve woent, Art de Kemmer, in die Groeve wonende, Jan Kerreke, Geert van Haeght, in den Bruel, Claus Bluderman, Claus ende Arnt, sine sone, Jan de Slinke, in den Holenwech, Clana Bruederman, uter prochien van Binkem, Jan van Wenkezele, in de Groeve wonende, Gort van Montbroee, Ruelen de Mol, Ruelen sijn sone, Jan Lodewijcs, die men heet van Doyse, in de Groeve wonende, Jan van Molenbeke, onder die borch, Jan Vranx, op sente Michiels kerchof, Jan van Lokerne, in den Conten Aenstoet wonende, Henrec van Vrelaer, Aerken van Nethenen, in de Borchstrate, Jan van Laken, op de Leedecheit, Wouter van Ysche, op den Aernhen, Jan van der Heergracht, op de Leedecheit, Hennen sijn sone, Wouter van Lovene, op den dije bi Reedinghen, Jan Neve, in de Vleemincstrate, Gielys van Gaesbeke in de Vlemincstrate, Goert van Meldert, in de Vleemincstrate, Jan van Besselen, in de Vleemincstrate, Jan van Lovengoel de jonge, Geert van Rode, Goden sijn sone, Jan van Arscot, Henrec Parijs, van Beetekem, Hemken Amedas, Lambrecht de Clossere de jonge, Jan van Scelhen, Gileys van Werchter, Jan van Werchter sijn neve, die met hem plach te woenen, Libbrecht van Heydentongheren, Peter van Berthem, Jan Stoffe, Hennen sijn sone, Henne Matthijs, op die Veeweyde, Jan Capelman, op de Veeweyde, Jan Lobbeken, Heine Peters, in de Boelhaghe, Wouter de Moldre, Wouter van Ravenscote, Heine van Ravenscote sijn brueder, Philips de Roghemaker, Henrec van Pamele, in de Perrecstrate, Willem Biersac, Vranke Biersac, Heine van Molenbeke, Art op Dufatat, Jan Roekeloes, in sheileghs Geeststraete, Jan Alarts, van Wijehmale, Heine van Tudeghen, Jan Baccanderwerf, Hennen Sibel, in de Mennen strate, die Jan Ballincs sone was, Hennen van Tricht, Heine Bompois, Hennen Scoenknape, Heine van Parijs, van Berthem, Wouter Torf onder shertogen Wigaert, meester Pauwels de scermer, Jan van Veschen, op den Rameiden beemt, Jan Luten, Wellen van Molenbeke, Goden van den Sande, Heinrics sone, Hennen van Bierbeke, in den Boghe, Heine de Decker, in de Peeperstrate, Jan Clapper, van Thienen, Hennen Soys de langhe, Alart van Rode, Heine van der Gracht, Everken van Herent, in de Proefstrate wonende jegen Gorts van Bogarden, Peter Vrancs, Jan Vrancs brueder, Heine van Libbeke, in de Nuwestrate, Jan van den Putte, Hennen sijn sone, Hennen Norman, Gheraert van Ruermunde die men heet Crie, Hennen de Prenter, Jan Venne Clarissien, Willem de Vos, in de Proefstrate, Gielken van Molenbeke, Hennen de Loper, in de Proefstrate, Peter van Lewe, Goden van Duren, in Colem, Jan de Corte, in Colem, Jan van Haken, in de Calcofstrate, Jan Segers, van Wespelaer, Heine Stochons, van Wespelaer, Art Putram, in den Ham wonende, Vranke Wittenaeke, Wouter Soys, Jan Soys broeder, die men heet Mennen, ende Gheraert Glorie, op den hornec van der Peterselstraten wonende. Ende omme dat wi hertoge vorghenoemt onse vorsereve stat van Lovene begheeren in paise ende in ruste te blivene, soe hebben wi onsen cleinen segel ane dese letteren ghehanghen in kennissen der waerheit. Dit was ghedaen ende ghegheven int jaer Ons Heren, dusent drie hondert ende veertich.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain.

CLXXXIX.

Le duc de Brabant déclare prendre sous sa protection les marchands et les marchandises d'Angleterre venant en son duché.

A Bruxelles, le 27 octobre 1341.

Joannes, Dei gratia Lotharingiae, Brabantiae ac Limburgiae dux, sacrique imperii marchio. universis et singulis ballivis, scultetis, villicis, caeterisque justitiariis, nec non scabinis fidelibusque subditis nostris, per terram nostram ubilibet constitutis, salutem cum notitia veritatis. Vestrae pateat universitati ac vestrum cuilibet, quod nos omnes et singulos mercatores de Anglia, seu cujuslibet alterius regni existant, una cum bonis, famulis, mercaturia seu mercimoniis quibuscumque, ubilibet per nostros districtus, ducatus et dominia, tam per terram quam per aquas eundo. redeundo, moram faciendo ac negotia sua peragendo, ubique locorum in nostris ducatibus, in nostra suscepimus et suscipimus protectione et gardia speciali. Quocirca vobis omnibus et singulis praecipimus et mandamus, districtius inhibentes quatenus praedictis mercatoribus aut eorum cuilibet, in personis, rebus, mercaturis seu mercimoniis, aut eorum famulis nullam prorsus molestiam. gravamen, injuriam vel damnum aliquod inferatis, vel inferri quomodolibet permittatis, sed potius eos toties quoties per vos transierint cum bonis, mercaturis et famulis suis, ab omni gravamine defendentes, et si quid eis illatum fuit, emendari viriliter facientes, eis de securo conductu provideatis nostro nomine diligenter. Volentes nihilominus et concedentes mercatoribus antedictis. quod nullus eorum seu famulorum suorum in persona vel bonis, infra nostrum dominium, ab aliquo, occasione alicujus compoti debiti vel alia quacumque causa, arrestetur, nisi conquerens ostendere possit, quod hujusmodi arrestatus principalis sit debitor vel fideijussor; praesentibus post nostram revocationem spatio trium mensium continuorum et non ultra valituris. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum his praesentibus litteris duximus apponendum. Datum Bruxellae, in vigilia beatorum Symonis et Judae apostolorum, anno Domini millesimo CCC quadragesimo primo.

L'original, scellé d'un petit sceau écartelé, aux archives de la ville d'Anvers.

CXC.

Lettres des échevins de Louvain, attestant que Jean Vander Calsteren a promis devant eux d'accomplir les conditions de sa réconciliation avec le duc de Brabant, d'aller en pèlerinage, etc.

Le 13 avril 1342.

Lodewijc van Reedinghen ende Bastijn Vorax Baudax, scepenen van der stadt van Levene, verclaeren dat vore hun is comen Jhan Vander Calsteren, in prepren persoene, ende heeft gheloeft ende ghewillecoert, evermids enegerande mesdaet, die hi mesdaen ochte mesgrepen sende hebben jeghen den hertoghe van Brabant ende jeghen sine heerlieheit, als si verstaen, van welcker mesdaet ochte mesgripe die verghenoemde Jhan tharen here den herteghe bleven was, alse te sine wille ende te sinen segghene, ende daer op ghevaren was in sinen borch te Huesdene in gevanekenesse, gelijck als die brief van sherteghen segghene ende wille, die daer op gemaect ea, inheeft ende begrijpt : in den eersten, dat die voorghenoemde Jhan van nu vertane nemmermeer in en ghenen dienste, noch ambachte comen en sal, noch en magh die den herteghe verghenoempt ochte sinen lande ochte sinen steden van Brabant ende van Limborg anegheryen[1] mogen in eneger manieren, ende vert dat die verghenoemde Jhan nemmermeer te eneghen vennesse ochte te eneghen rade comen noch gaen en sal, binnen den vorghenoemde lande, die hunnen here den herteghe verghenoempt, ochte sinen landen anegheryen, het en si bi sheren herteghen wetene ende bi sinen wille. *Item*, heeft die verghenoemde Jhan, geleeft, ghewillecoert en gesekert dat hi te beternessen sheren hertogen sal varen in Cypers, in gene side der zee, binen eenre maent te perrene dacrwaert, na den vermane sheren hertogen vorseid, ochte sijns eirs vermacne, ende nemmermeer in des side der zee te comene, het en si bi sheren hertoghen ochte sijns oyrs voorseid wille ende consenta. Gegeven ende gemaect int jaer Ons Heren MCCCXLII, des saterdaeghs na den sondach dat men singht *Quasimodo*.

Grand index chronologique de Van Heyleca, d'après l'original, se trouvant parmi les chartes de Brabant, arm 7, infra; laye sur laquelle est écrit : *Quittances du comte de Los.*

1 *Anegheryen*, toebehooren; van *aenryen*, in dezelfde ry stellen.

CXCI.

Concordat entre l'évêque de Liége et le duc de Brabant, instituant un conseil mixte de six personnes.

A Chanteraine, le 2 juin 1342.

A tous chiax qui ces présentes lettres veirront ou oiront, Adolph, par la grâce de Dieu, évesques de Liége, et Johans, par celle meisme grâce dux de Lothier, de Brabaot et de Lembourgh et marchis du Saint-Empire, salut en Dieu et cognissance de vérité. Sachent tout que par diligeot délibéracion et par meur conseil de nons et de nous amis, por nonrricr peis et concorde entre nous, uox gens et nox pays, nous sommes acordé et acordons ensamble en le manière chi après escripte. A savoir est, que nous évesques, avons nommet et esleut dedens le conseil dou dit duc trois personnes dont li noos sont teilx : messire Gyle de Quaderebbe, sire de Bierge, mons^r Johan de Meandrège, chevaliers, et messire Jake Bake, canone de Brouxelle. Et nons dux, dedens le conseil dou dit évesque, avons nommet et esleu trois persoones, à savoir sont messire Reynart de Soere, cauone de Liége, coustre[1] de Walecourt, monseigneur Johan de Landris, chevalier, mareschal de l'évesque de Liége por le temps, et Herman de Revele, eschuyer. As quelex siet[2] persones nons donoons plain pooir et mandement espécial de cognoistre sour tous débas qui ont esteit, sont et avenier poiroient entre nous évesqne et duc, nox subgiex et nox païs; et desdis débas de faire et mettre à pays et accouvert en toutes les manières qne bon et pourfitable leur semblera, par tel condition, que sitoest que li uus de noz évesqnes et duc se sentira greveit ou domagiés, pour lni oo pour aueun de ses gens ou subgiés, il porra requerre les trois persooes ealeutes ou conseil de l'aotre costet, qu'elles viengnent dedens wit jours entre Hanut et Broeves, ou entre Saintron et Lewes, a laquele de ces marches[3] li débas sera plus prochains fais et avenus, pour termineir et accordeir les dis débas à miex qu'il porront, sour lour sairemeos; et tout chu qu'il eo diront et termineront par l'aecordé d'yauls six eusamble, nous évesques et dux le teorons et devrons tenir et faire tenir par nous subgiex et nox pays; et se les six personnes dessus nommées ne fussent en accordé à celle journée, doot doivent-il prendre par accordé deux commissaires ou enquerreurs, c'est à savoir chaseun de parties uo, qoi la vérité desdis débas doiveot eoquerre bien et diligemment, sour lour sairemeos, et telle enqueste rapporteir par escript desous leur saialz devant les six personnes devant escriptes, en ledite marche, dedens quinxe jours après ladite journée. Et chu que les six personnes devantnommées ou le marche en assengnera ou assengneront, nous évesques et dus le devons teoir et faire tenir noz gens et nôtres pays en bon fond et loialment, seos faire ne venier encoutre, tant comme nos viverons. Et quiconques sera trouvés en tort, soit officiers oo autre plaindans, paiera les frais à l'ordeoanee des six personnes dessusdites, ou des jugeurs de le marche. Et se aucuns de ses six personnes avoit loyal soingne[4], par quoi il ne peuist entendre à ces

1 *Coustre*, clerc, en flam. *koster*. | 2 *Siet*, six. | 3 *Marches*, frontière. Plus bas ce mot signifie traité, différend | 4 *Loyal soingne*, loyal empêchement.

chozes poursivir et parfaire, cilz de noz, qui seroit ses sire, deveroit et poirroit un antre snffizant substituer en son lieu, qui aroit anteil pooir, comme uns des autres, tontes les fois que ehu aveneroit; et ne sarons mal greit ne malivolence as six personnes dessusdites, ne à aucnne d'elles pour canse de leur dit, ne de ehu que fait aroient en ces choses, en le fourme devant dite. Et se aucnn ou pluseur de noz subgiès fussent, ou fust rebelles, ou fecissent conspiration contre l'nn de nous, ou contre l'estat et le seignorie de l'un de noz, à male cause, cilz rebelles ne seront, ne sera soustenut ne confortez par l'antre de noz en son pays, ne autrement, contre la volenteit dn seigneur doudit rebelle. Et toutes ces choses volons-noz et consentons dès maintenant estre entendues, poursuites, parfaites et tenues en bon foid, sens frande, tant comme noz viverons. Et avons promis et promettons ensamble et li nns de noz à l'autre, à savoir est, par la foid de chascun de noz presté corporéement en la main de l'autre, à tenir et faire tenir tontes les choses devandites en bon foid, sens fraude, sens faire ne venir à l'encontre, par noz ne par antruy. En testmoignage desqueles choses, noz, évesqnes et dux, avons fait saielleir ces présentes lettres de noz saialz, et pour plus grande seurté, les six personnes dessusdites, à l'instance et prière de noz, ont jureit en nostres mains, par leur fois recheutes et prestéies corporéement, de toutes ces choses faire termineir et accordeir à le peis et au profit de noz et de nostres pays, bien et loyalment à lenr pooir, sains pourteir [dommage] ou greveir l'un de noz plus ke l'autre, et ont mis leurs saialz à ces présentes lettres avoec les nostres, en tesmoignage de vérité. Et noz, les six personnes devantdites, al instance et prière des deux seigneurs, monseigneur l'évesque et monseigneur le duc devantnommés, promettons et jurons, si comme dit est, de bien et loialment parfaire, termineir et accordeir toutes les choses devantdites, en la fourme contenue chi-descure, par le tesmoignage de nous saialz mis à ces présentes lettres avec les saialz des seigneurs devantdis. Che fu fait et donné à Chanteraine, l'an de le nativité Nostre-Seigneur mil trois cens quarante deux, le second jour dou mois de jung.

L'original aux archives du Royaume à Bruxelles.

CXCII.

Confirmation des priviléges de la ville de Léau.

A Bruxelles, le 6 juin 1342.

Jan, bider gracieu Ons Hereo hertoge van Lotbrijc, van Brabant, van Lymborgh, ende marcgreve des Heilichs Rijcs, ende Henric van Brabant, sine oudste sone, doen kont en kinlic allen

lieden, dat wy overmids den menichvoldigen goeden en getrouwen dienst, dien onsen vorderen ende ons onse scepenen ende onse goede liede gemeynlic van onser stad van Lewe gedaen hebben, te menigen stonden, ende altoes doen mogen ons ende den onsen, ende om dat sy sitten ende wonen op den kant van onsen lande, ende menigen aenstoet gehadt hebben om onsen wille, meer dan vele andere van onse steden, so hebben wi hen gegeven en vernuwet, geven ende vernuwen hen en hare nacomelinge, vore ons, ende vore onse oir en vore onse nacomelinge, erflelike ende emmermeer, allen de poenten die hier nae sijn bescreven. In den irsten dat sy tol vri varen mogen ende keren over al binnen onsen lande, met allen hare goeden en comerscapen. *Deinde sequuntur plures clausulæ, et in fine concluditur sic*[1] : Ende om dat wi willen dat allen de poenten die in desen brieve bescreven sijn onser vnirs. stad van Lewe ewelike, vaste ende gestedich bliven ende wel gehouden van ons en van onsen nacomelingen, sonder daer jegen yet te doene, hy ons oft by yemane anders in enigen toecomenden tiden, soe hebben wi hen gegeven dese tegenwordige letteren, besegelt met onsen segelen, in kinnisse der wairheit. Dit was gedaen en gegeven te Bruessel in de octave van den heiligen Sacramente, in den jare Ons Heren MCCCXL ende twee.

Registres noirs de la Chambre des Comptes, aux archives du Royaume, à Bruxelles, vol. I, fol. 197, verso.

CXCIII.

Thierry, comte de Loz, donne quittance de plusieurs sommes que lui devait le duc de Brabant.

A Tervueren, le 13 décembre 1343.

Diederic, greve van Loen en van Chiny, here van Heysberghe ende van Blankenberghe, verclaert, want hem een hooghe ende een moghende prince Jhan, hertoghe van Lothrike, van Brabant ende van Lymborch, te vollen ende wale vergouden heeft vijf dusent pont swarter tournoise, die hem de coninc van Vranckerike toeseide den greve Lodewijc sinen oom wilen was te gevene, de welcke hi leggen daden onder den greve van Henegouwe, soe dat hi diere hem nu ter tijt ongeweldech es, soo gelooft hy den voorschreven hertoghe, vielt dat hi in enegheu tiden

[1] Ces mots intercalés se trouvent au registre.

diere brieve mechtech wert, dat hi hem die overgeven soode; oec heeft hi hem daer toe gheloeft, ware dat sake dat bi yemene, in tideo toetecomene, soe wie dat ware, sijoe voorseide here de hertoghe, sijn oir, sijn nacomelinghe ochte sijn lant werde gescaet ochte gheindert, omme die voorseide brieven, dien cost, pine, scade en moeisel gheloeft hi hem te verstuerne ende daer af puerlec tontheffene, te sine simpelen segghene. Noch kent hi dat hem sine voorseide here de hertoghe heeft vergouden twee dusent pont der vorseider munten, die hi seuldigh was sinen here ende vader den here van Heynsberghe, daer hi sine brieven van hadde, die hi seght dat hi sine luden overgegeven heeft, van welcke somme van ghelde voorseit hi hem quijt scheldt. Voert ane so kent hi hoe dat hy hem gheloeft heeft ende schuldigh is te dianen met drien hondert mannen vao wapenen, dnerende dorloghe van heide deo coninghen van Vrankerijc eode van Ingelant, ende hem gheloeft haeft ende seuldigh was van den vorseiden dienste, vore hem ende vore sine lude vao waepenen voorseid, vier en dertich dusent pond swarte, der vorseider mnnten. *Item,* want die hertoghe hem sculdich was, vore hem ende drie hondert sijoder lude van waepenen, daer hi hem met dieode, alse vorseid es, alse van den termine der ander maent, want hi hem van der yerster maent vergouden sal, alse van sinen sconde, vier dusent dric hondert ende achte ende twintigh floriuen royale; *item*, want hem ooc sijne vorseida here de hertoge seuldech was dertieo dusent florinen royale, die hi hem Willeme van Duvenvorde, here van Oesterhout, vergouden heeft, in sinen naeme; *item*, want hem oec sioe vorseiden here de hertoghe sculdech was twee dusent royale, die hi hem vergoedt heeft te Tonijs in den wissele te Brucele, die de hertoghe van Ghelre goeder gedenckenisse hadde; *Item*, want oec sijne vorseide here de hertoghe hem schuldich was alse van verliese van sijne peerden ende sijnen ludeo van wapene van de reisen van Vrancrike, gelijc alse hi hem overgegeven heeft drie ende dertech hondert ende vive ende dertech scilde van goude, soe kent hi opeobaerlec dat hy van allen desen vorseiden partien wel ende wettelec gerekent heeft, na welcke rekeninge overmids de recompensatie eode tquijt schelden van viertech duseot realen, die hi sineo voorseiden here den hertoghe schuldich was, overmids de hulpe die hi hem dede, sijn laot van Loen te beschuddene jeghen dbisdom van Ludike, daer hi hem af quijtgeschouden heeft, hi bekent opentlec dat hi hem van voorseide somme van ghelde allen ende ygeliken te vollen genoech ghedsen heeft ende dic vergouden, behondeleke sinen vorseyden here den hertoghe der resten van vorseide viertech dusent realeo, dats te verstaene sesthieo hondert ende achte ende viftech realen, die hi hem schuldigh bleef, de welcke hi geloeft te geldene ende te betaelne den here van Steyne, van sinen wegen, hinnen der naester feesten van derthien missen, soe dat sine voorseide here de hertoghe daer af ontslaegen sal sijn, of hem selven die te ghevene te sinen wille, ende overmids desen saken voorschreven scheldt hi sinen vorseiden here den hertoghe van allen desen vorschreve sommen van gelde ende van al dat daer af ruren mach, van tiden die leden sijn, tot op den dagh van heden, los ende quijt. Gegeven Ter Vueren in sente Lucien dage, int jaer Ons Heren MCCCXLIII.

Grand index chronologique de Van Heurck, où il est dit que cette pièce se trouve en original parmi les chartes de Brabant, arm. 7, infra; laye sur laquelle est écrit: *Quittances du comte de Los*, marquée *S*.

CXCIV.

Déclaration de l'écoutète et des échevins de La Haye, portant que Jeanne de Brabant, veuve de Guillaume, comte de Hainaut et de Hollande, a quitté la mortuaire de son mari en habits étrangers (a renoncé à sa succession) et a demandé son douaire.

Le 21 octobre 1345

Andries van Wike, scoutete in die Haghe in Nort-Holland, ende die gemeine scepene in dien Haghe vornoemt, verclaren dat si daer over, bi, ende mede geroepen waren in propren persone ende tegenwoordieh, daer ene edele ende hoghe vrouwe ver Jehanne van Brabant, gravinne van Heinegouwen, van Hollant ende van Zeelant utegaende quam, uter der woninghe van der Haghe, die gelegen is in Nort-Hollant, ende buten der Utrechtse-poerte ende den begripe vander selver woninghe, na der kennisse van hoers liefs heren ende mans doot Willems, sgraven van Heinegouwen, van Hollant ende van Zeelant, daer Godt die siele af hebbe moet, ende toende haer selven daer geeleedt ende ombehanghen met alle vremder elederen, haer geleent van andere personen, ende betughede daer met goeden wittachtigen oerconden, die daer op swoeren, die geheeten sijn Aechte, Colijns ridders wijf, Katrine, wile Snoyen wijf, Anne, Jans wijf van Artois, ende Katrine, Jans wijf van Santen, dat si in geenderhande dinge in aertrike doer haer, noch aen horen live en hadde, die toebehoren mochte den boedel van der graefscip van Nort-Hollant voers., noch van eneghenen anderen, also dat daer een vonnis op ghine ter selver stede ende ter selver uren, dat si dat volcomelic geproeft hadden, ende dat si ute ghegaen ware, als si sculdich was ute te gane na der rechter ouder costume van den lande van Nort-Hollant, om te besettene hare duarie, ende verteech aldaer met monde ende met hande alle des boedels ende allen den haven, die den boedel voreseit toebehoren mochten, ende begeerde daer mede dat men haer gehulpich ware, hoir duarie te gecrighene, gelijc datsi hoir bewijst is, ende die letteren spreken, dier op gemaect sijn, ende des ware hoer gheseiet die ghene die daer tegenwordich waren, ende loveden haer te helpen na hore macht. Ghegeven int jaer Ons Heren MCCCXLV, des vridaeghs na sinte Lucas daghe, op den eenen twintichsten daeh der maent october, omtrent middagh.

Grand index chronologique de VAN HEUSCK, d'après la pièce originale se trouvant parmi les chartes de Brabant, arm. 5, infra, laye sur laquelle est écrit : *Lettres touchant le traité de mariage de Jehanne, aisnée fille de Jehan, duc de Brabant, et de Guillaume, aisné fils du comte de Haynau et de Hollande*, marquée *A*, coté *v*, 8

CXCV.

Confirmation des anciens priviléges de la ville d'Anvers.

Le 26 septembre 1349.

Wi Jan, bi der graeien Goeds hertoghe van Lothrike, van Brabant, van Lymborgh, ende marcgreve des Heylighes Rijcs, doen cont ende kenlie allen luden die desen brief soelen sien ofte hoeren lesen, dat wi aensien den meniehvoldighen dienst ende jonste, die onse scepenen ende porteren van onse stat van Antwerpen ons ghedaen hebben, ende oec dat wi willen ende hegheren dat unse stat beleidt worde in goede regimente, soe confirmeren wi hem alle hore privilegien ende hantvesten, die si hebben van ons ende van onse vorderen beseghelt, ende willen dat die ghehonden sijn vast ende ghestade, in alle diere manieren dat sy begrepen sijn, ende oec mede willen wi dat alle coepmanne ghebruke der vriheit, die wi ende onse vorderen hem ghegheven hebben, ende dat men elken mensche, die binnen der stat van Antwerpen is, of coeme, ende recht begheert, dat men hem reeht ende vonnisse doe, ghelike dat der voerseide stat recht ende wet in heeft, den poertren na hoeren ende alle vremde lude na hoeren rechte, ghelije als der stat recht in heeft, waer om wi ghebieden ende beveleu onsen scoothete ende amman van Antwerpen, die nu sijn of namaels wesen soelen, dat si houden ende doen houden onser voerseide stat recht ende privilegien, ende ele van hem die si bezeghelt hebben, ende daer jeghen niet en gaen, noch en laten gaen, in enegher manieren. In orkonde ende kennisse alre deser voerseiden dinghen ghestede ende vast te bliven, soe hebbe wi onsen groeten seghele aen desen teghenwordighen brief doen hanghen. Ghegheven int jaer ons Here dusent driehondert zes ende veirtich, des dinsdaghes na Sinte Matheus daeh, apostels ende ewangelist.

L'original, muni du sceau équestre du duc, avec contre-scel équestre, aux archives de la ville d'Anvers.



CXCVI.

Lettres du roi de France, accordant certaines franchises aux Brabançons faisant le commerce dans son royaume.

A Saint-Quentin, au mois de juin 1347.

Phelippe, par la grâce de Dieu roi de France, savoir faisons à tous présens et à venir, que nous, pour l'amour et grant affection que nous avons devers nostre chier et amé cousin Jehan, duc de Brabant, ses enfans et ses subgiés, et principalment pour cause des alliances faites entre nous, ledit duc, nos successeurs et les siens, et pour ycelles fermement garder et tenir, et pour ce que toutes manières de gens de nostre royaume et de son pays, nobles et non nobles, marchans et non marchans, à touz leurs biens et marchandises, puissent plus franchement aler, venir et demourer parmi nostre royaume, en paiant leurs débites et redevances anciennement accoustumées, Nous, pour nous, noz hoirs et successeurs, rois de France, lui avons donné et ottroyé, pour lui, ses hoirs, successeurs, pays et subgiés, à touz jours mais, perpétuelment, de grâce espécial et de nostre largesse royal, privilèges, libertés et franchises, teles come après s'ensivent: Premièrement, nous avons donné et ottroié, donnons et ottroyons à touz les subgiés dudit duc et à chascun d'eulx, présens et à venir, que il soient quittes et délivrés de toutes imposicions, faites en nostre temps ou à faire en temps à venir, comment que on les puist appeller; et puissent aller, venir et demoorer à tout leurs meismes biens et marchandises, en paiant les debtes et impositions faites devant nostre temps. *Item*, avons ottroié et ottroyons audit duc, ses hoirs et successeurs, duz de Brebant, que touz ses subgés pourront et pevent, à touz jours mais, perpétuelment, franchement et quittement, sans aucun calenge, porter et mener de Brebant en nostre royaume et pooir, et de nostre royaume et pooirs hors d'icelui royaume et pooir, en alant vers Brebant, sans fraude, toutes manières de deniers ou de monnoies, faites ou à faire en noz monnoies ou en nostre coing. *Item*, avons ottroié et ottroions audit duc pour lui, ses hoirs et successeurs, duz de Brebant, que d'ores en avant nuls de ses diz subgiés ne pourra ne ne puet estre prins, paiiniez ou arrestez, il ne ses biens, dedenz nostre dit royaume et pooir, pour quelconques debte, fors que pour celle qu'il auront promis ou seroit obligiez à paier, il, ses prédécesseurs ou la ville dont il seroit bourgois. Encore avons-nous donné et ottroyé audit duc, pour lui, ses hoirs et successeurs, duz de Brebant, que nuls de ses diz subgiés, li compaignon ou varlet de ses diz subgiés ou marchans, ne puist, ne pourra, désoremais en avant, perpétuelment, forfaire les biens de son maistre ou compaignon, pour aucun fait personnel, criminel, se il le commettoit, fors tant seulment les siens propres, avec la poine qu'il en devroit emporter. Et pour ce que ce soit chose ferme et estable à touz jours, nous avons fait mettre nostre seel à ces lettres. Donné à Saint-Quentin en Vermendois, l'an de grâce mil trois cent quarante et sept, ou mois de juing.

L'original aux archives du Royaume, à Bruxelles.

CXCVII.

Nouveaux priviléges accordés à ceux de Louvain.

Le 29 avril 1348.

Jan, bi der gratien Gods hertoge van Lothrije, van Brabant ende van Lymborg, ende mercgreve des Heilechs Rijcs, maken cont hen allen die nu sijn, ende namaels wesen selen, die dese letteren selen sien oft horen lesen, dat wi, omme die minne ende die goede gonste, die wi dragen tot onsen lieven portren van onse stat van Lovene, ende omme den meneghen dienst, die si ende horen vordren ons ende onsen vordren, hertoghen van Brabant, dicke gedaen hebben met goeder gonsten, des wi hen groten danc weten, ende daer toe omme de vorscreven stat, ende onse goede lieden daer binnen, in paise ende in ruste te settene, ende te houdene vortane. soe hebben wi gegeven, ende geven, van ons ende van onsen oeren, onser liever stat vorghenoemt, ende onsen goeden lieden portren daer binnen, die nu sijn, ende namaels wesen selen, alle die poente, ende elc bi hem, die hier na staen bescreven, die wi met rade ende met vorzienecheiden hebben ghesel, ende geordeneert, omme gemeynen orber van onse vorscreve stat, ewelec durende sonder breken, ende sonder wederseggen in eneger manieren. Ierstwerf, soe hebben wi hen ghegheven, ende gheven, ware dat sake, dat enech mensce enech bedrach of claghe dede van anderen, van eneger quetsuren, die ghevallen of gescien mochte, ende die ghene die aldus bedragen ware, ende daerover geclaeght ware, hem der witteger waerheit daer af getroesten dorste, soe dat hi daer op vore ogen quame, dat men dan op hem wittige waerheiden doen sal met onsen meiere ende scepenen van Lovene, na onser vorscreven stat recht, ende die waerheiden sal onse vorscreve meiere moeten besitten ende doen met onsen vorscreven scepenen, soe welken tijt dat hijs versocht sal werden van onsen wegen, of van onse stat wegen vorsereven, sonder enech vertrecken. Ende alse die waerheiden gedaen sijn, datse dan onse vorscreven meier openen sal, ende moet, vore onse vorscrevenen scepenen van Lovene, ende onse scepenen dan daer op manen, soe dat die waerheiden dan dien mensce, die aldus bedragen ware, scade ende ontscade doen selen na dieselve waerheiden, ende na dat onse vorscreven scepenen daer op selen wisen. *Item*, soe kenuen wi, dat ons onse lieve stat van Lovene vorghenoemt gheheclec ende al heeft gnoech gedaen ende vergouden, alse van den jaerscaren[1] van twintich jaren, die ute selen gaen te sente Jans messe Baptiste naestcomende, van welken dat si ons dienden van ses duseut ponden vore, ende van zeven dusent ponden daernae, els jaers, gelijc alse die brieve inhadden, die daerop gemaect waren, ende seeldense daer af quite vortane emmermeer. *Item*, soe confirmeren wi onser vorscreven liever stat van Lovene alle hore charteren, alle hore vriheiden, ende alle hore hercomene, die si hebben van onsen vorderen, ende van ons, ende geloven hen die in allen poenten ende in vortane vaste ende ghestadech te houdene sonder breken; ende want wi dese poente vorscreve onser vorscreven stat,

[1] *Jaerscare*, pertermyn. Vergelyk Diericx, *Mémoires sur la ville de Gand*, II, p. 150 en 200.

ende onsen vorscreven lieven lieden daer binnen van specialre gratien ghegheven hebben ende gewilcoert, ewelec durende, soe hebben si ons geloeft te dienne van sente Jans messe Baptiste naest toecomende vortane, sesthien jaer durende, elx jaers van drien dusent ponden, alsules payments, alse telken termine, dat ment gelden sal, in borsen gaen sal, ons te geldene alle jaer te drien terminen hier na bescreven, dats te wetene, een dusent pont te Alreheilegen messe, een dusent te half meerte, ende een dusent pont te sente Jans-messe Baptiste; overmids den welkes dienst wi hen hebben gewilcoert, ende wilcoren, dat si hieren binnen hore assizen setten moghen, ende nemen te horen besten, ghelikerwijs alse hen orbelec sal dunken, na orber ende profijt onser vorsereven stat, met alsulker vorwerden oec, dat onse vorscreve stat van desen dienst, die si ons doen sal, alle jaren sal houden twee dusent pont svorsereven paiments, tote hoere portere behoef, die seade hebben mochten in onsen ocsune, van scoude, oft van eneghen ocsune, die van onsen wegen quame, ter goeder waerheit te prueveoe. Ende eest dat in onsen ocsune op enech jaer nieman seade en heeft, dat men ons dat ghelt gheven sal metten anderen, also dat men die seade sal weten, eode reekenen van jare te jare met onsen boden. *Item*, hebben wi hen ghegheven ende ghewilcoert, ware dat sake, dat onse vorscreve stat, ende onse goede liede van Lovene, binnen desen vorscreven sesthien jaren, in commer, ochte in scoude vielen, dat si die scout ende commer selen moghen nemen ane assizen, oft ane die stat, binnen denselven sesthien jaren tot horen besten, tot dier tijt, dat die scout ende commer altemale selen vergoudes sijn. *Item*, soe en selen wi onser vorscreven stat eeghenen hafeleken dienst eysscen, noch moghen eysscen binnen den vorscreven sesthien jaren van eneghen dinghen, behoudelec ons ende onsen oeren gevankenisse, ridderscap, ende huwelec. *Item*, kennen wi ende lien openbaerlec onser vorscreven stat, ende den goeden lieden daer binnen, dat si hore poentinge gemaect hebben. ende also met ons over een ghedraghen sijn, alse van der ridderscape ende huwelec Heinrex van Brabant, ons liefs soens, here van Lymborgh ende van Mechelen, van den huweleken beide onser liever dochteren, dats te wetene, der greevinnen van Vlaenderen, ende der hertoginne van Gelre, overmids tsestech ende drie dusent pont svorscreven paiments, die si ons oec geloeft hebben, ende sculdech sijn te gelden binnen den vorscreven tide van sestien jaren, elcs jaers ten vorscreves termine. Van welken tsestech ende drie dusent ponden paiements vorscreven onse vorscreve stat ons staphands betaelt heeft al ghereet acht dusent pont svorscreven paiments, soe dat die somme. die si ons sculdech blijft, comt op vijftech ende vive dusent pont paiments vorsereven, de welcke si ons geven selen, ende betaelen binnen den vorsereven sestien jaren, dats te wetene alle jaren drie dusent ende vijf hondert pont vorscreven paiments, die sestien jaer durende, alle jaer te drien terminen, in der manieren dat vorscreven es, dats te verstane, elf hondert tsestech ende ses pont twelf scellinge ende acht penninghe te Alreheilegen messe, elf hondert tsestech ende ses pont twelf scellingen ende acht penninghen te half meerte, ende elf hondert tsestech ende ses pont twelf scellingen ende acht penninghen te sente Jansmesse Baptista. Ende in dat leste ende sestiende jaer selen si ons gheven ende betaelen twee dusent ende vijf hondert pont paiments vorscreven, ten vorghenoemde drien terminen, dats te wetene, telken termine acht hondert dertech ende drie pont ses scellinge ende acht penninghe: overmids welke somme vorsereve, ten vorgenoemden tiden ende jaren te betalen, wi ons wel content ende gepayt houden van onse vorscreve stat, van der ridderscape ende huwelcke onser liever kindere, met alsulker vorwerden. waert dat onse vorscreve stat macht hadde dit vorscreve gelt, oft ene partie daer af, op enech jaer te quiten, dat si dat doen moghen, ende dat hore dat afslach hebben sal ende doen. Ende omme dat wi willen dat alle dese poente, ende elc die hier vore staen bescreven, onser vorscrever liever stat van Lovene, ende

onsen portren van derselver stat die nu sijn, ende naemaels sijn selen daer binnen, vaste werden ghehouden van ons ende van onsen oeren, ewelec durende, soe hebben wi geloeft, hi eede ende bi trouwen, dat wi van nu vortane alle dese poente, ende elc die hier vore bescreven staen, hen houden selen, ende doen houden, wi ende onse oeren, hen en horen nacomelingen, vaste ende ghestadech sonder breken; ende en selen zoeken, noch anderen doen zoeken van onsen wegen, arnt noch engien, waer hi dat wi hen dese poente, oft enech daer af, die wi hen gegeven hebben, ende die wi hen geordeneert hebben, breken mochten, ofte storen, of anderen laten stoeren. Ende in kennissen der waerheit van allen desen stucken ende orkenscap, hebben wi onser vorscrever liever stat, ende onsen porteren, die nu sijn, ende die naemaels daer binnen wesen selen, desen charten met onsen segelle besegelt, gevest, ende gheconfirmeert. Ende omme meerre sekerheit onser vorscrever liever stat hier af te doene, soe hidden wi ende verzneken onsen vorscreven lieven geminden sone Henreke van Brabant, here van Lymborgh ende van Mechelen, dat hi sinen segel met den onsen wille haughen ane desen jegenwordeghen charten, in kennissen ende in orconscapen van allen desen dingen vorscreven, ende dat hi daer toe sinen wille ende consent doen wille, in alle dier manieren, dat wi vore gedaen hebben. Ende wi Henrec van Brabant, here van Lymborch ende van Mechelen, omme die beede ende tversueken van onsen lieven gheminden here ende vader, des hertogen vorscreven, ende omme dese poente vorscreven wittelec ende volcomelec te houdene, der vorscreven stat van Lovene, ende den porteren daer binnen, met onsen lieven ende gheminden here ende vader den hertoge vorgenoemt, soe hebben wi onsen segel met den sine ane desen tsegenwordeghen charten doen hanghen, in orconscapen ende in kennissen van allen dingen, die hier vore in desen charten sijn bescreven. Dit was gedaen in tjaer Ons Heren, doen men screef dusent drie hondert ende veertech ende achte, des dijsdaeghs na belokenen Paesschen.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain.

CXCVIII.

Lettres de Jean III, données à la ville de Louvain, pour le rétablissement des moulins et ponts dans la même ville.

Le 29 avril 1348.

Jan, bi der gratien Gods hertoge van Lothrijc, van Brabant, van Lemborg, ende marcgreeve des Heilechs Rijcs, maken cont hen allen die nu sijn, ende namaels wesen selen, die dese letteren selen sien, ende horen selen. Dat wi geloeft hebben, ende geloven onser liever stat van Lovene, ende den porteren van daer binnen, omme gemeinen orber ende nutscap onser vorscrever stat.

dat wi staphands, tussen hier ende tainxen naesteomende, selen doen legghen alle moelne op haer oude bedde, daer si eerstwerf op geslagen waren over veertech jaer, ochte meer, ter wittegor waerheit, soo waer die moelne ghelegen sijn tusscen Rode-sente-Aeghten ende Werchter, si op de Dijle, of op die Voere, ende alsoe vortane ewelec houden. *Item*, dat wi de arken ochte overvalle[1], welc men in der waerheit vindt dat orberlexte es te Lovene, selen doen setten, stellen, maken ende houden ten meesten orber ende profite ton vliete van onse stat van Lovene ter witteger waerheit. Ende viet men, dat de arken orberloker sijn dan die overvalle, datse onse rentmeester, die ten tide wesen sal, sal doen trecken soe wanneer dats te doene es, ende open houden also langhe, als te doene sijn sal, soe welken tijt dat hijs vorsocht sal werden van onser stat weghen vorscreven. Ende welc van beiden orberlexte es, dat men maken sal, dat sal ghemaect ende ghehouden werden half op onsen cost, ende half op onser stat cost vorscreven. Ende omme dat dese vorscreve poente ewelec vaste ende gestadech selen werden gehouden onser vorschreven stat van Lovene, van ons ende van onse oere, soe hebben wi hen gegeven desen jegenwordeghen brief, besegelt met onsen groten segelle. Ende omme de meerder sekerheit onser lievor vorscreven stat hier af te doene, soe bidden wi endo versueken onsen lieven geminden sone Henreke van Brabant, here van Lymborg ende van Mechelen, dat hi sinen segel met den onsen wille hangen ane desen jegenwordeghen brief in kennissen ende in orcontscapen der waerheit, ende dat hi sinen wille daertoe ende consent gheven ende doen wille in alle dier manieren, dat wi vore ghedaen hebben. Ende wi Henrec van Brabant, here van Lymborg ende van Mechelen, omme de beede ende tfersueken van onsen lieven here ende vader vorscreven, ende omme dese vorscrevo poente wettelec ende volcomelec te houdene in der vorscreven stat van Lovene, soe hebben wi onsen seghel met den sinen ane deses jegenwordegen brief doen hanghen, in orconscape ende kennisse van allen desen dinghen, die hier vore staen bescreven. Dit was ghedaen int jaer doen men screef dusent drie hondert veertech ende achte, des dijsdaeghs na belokenen Paesscen.

Cartulaire aux archives de la ville de Louvain

CXCIX.

Jean de Coninc, père et fils, échevins de Bruxelles, s'engagent à servir le duc de Brabant dans le choix des échevins de la même ville, etc.

Le 25 septembre 1348.

Jhan de Coninc, portere in Brucele, ende Jhan de Coninc, sijn sone, op desen tijt scepen in

1 *Arken ochte overvalle*, bogen of vallen van bruggen.

Brussele, verclaren, dat sy, omme sunderlinge trouwe ende onste die sy dragen ende die sy bi natureleken rechte schuldec sijn te draghen tot hunnen lieven en gheminden here den hertoghe van Brabant, hem geloeft hebben ende geloeven alle de punten die hier onder staen gescreven. Ierstwerf hebben sy gheloeft en gheleven hunnen here den hertoghe vorseid, dat sy in allen zaecken, niet uutgescheiden, ghetruwelec bi alle sine rechte bliven selen, ende dat helpen sterken, met alle hunne macht ende daer nemmermeer af keeren omme engeenrehande noet, in negheenre maniere. Voort soe hebben sy gheloeft ende ghelouen hunnen here voorseit, dat soe wanneer dat comt tot sinte Jansmisse naestcomende ende men scepenen kiesen sal in der stadt van Brucele, dat hy, Jhan de Coninc, de junghe, nu der tijdt scepen voerseit, noemen sal sinen here den hertoghe hen sessen uut sinen geslechte, uten welcken sesse hy der drie kiesen sal bi sijns heren wille verseit, van welcken drien sijn here sinen scepen nemen sal, ende die scepen sal alle die selve ghelofte ende eede doen, die sy Jan ende Jan vorseit gedaen hebben. Voort sal hy Jhan, scepene vorseid, sinen acht kiezen bi raede sijns here vorseid. Voirt alse van rentmeesteren ende van guldekeuen soo sal hy Jhan, scepen voorseid, werken ende kiezen, bi raede sijns heren vorseit, alsc verre alst sinen gheslechte en sineu koeren aengheet, ende alle dese ghelaften, vorweerden, ende eede, boven ende ondergeschreven, die sy Jhan ende Jhan de sone soe voorseid ghedaen hebben hunnen heere den hertoghe vorseit, die selen hem alle scepenen die uut hunnen geslachten namaels ten tide scepen wesen selen van jare te jaere doen, teeuweleken daghen, sonder breken. Voort hebben sy gheloeft ende gheloven van dien verbonde, die gemaect sijn in der stad van Brucele, dier stephants af te gaene, ende gaen dier af, in alle saecken, met hunne vrienden ende met alle hunne macht, ende gheloven die te breken ende hulpen te breken met alle hunnen macht, ende nemmermeer verbont te maken noch gedogen noch laten te maken, in engheenre manieren, en si bi wille huns heren shertoghen verseit, alse verre alse sy emmermeer dat bewercn megen, sonder engherhande arghlist. Ende al dese voorseide vorwerden van punte te punte hebben sy gheloeft ende geloven te houdene hunnen verseiden here den hertoghe teeuweleken dagen, sonder breken, hem ende sine eir, met hun, met hunne vrienden, met hunne oir en met alle hunne machte in goeder trouwen bi hunne eede hunne hande op de heilige evangelie gheleit, ende lifliec [1] gheruert, ende die nemmermeer te breken om engheenrehande noet, alse vorseit es. Gegeven des dunderdaegs na sinte Mattheus dagh evangelist, int jaer Ons Heren MCCCXLVIII.

Grand index chronologique de Van Heurck, d'après l'original reposant parmi les chartes de Brabant, arm. 7, infra; lays sur laquelle est écrit : *Lettres touchant les villes de Brabant*, marquée O.

1 *Lifliec*, lyflyk, lichamelyk.

CC.

L'empereur donne à l'archevêque de Trèves et aux évêques de Cambrai et de Verdun l'ordre de s'interposer dans les querelles de l'évêque de Liége avec le duc de Brabant.

A Aix-la-Chapelle, le 25 juillet 1349.

Karolus, Dei gratia Romanorum rex semper Augustus et Bohemiae rex, venerabilibus B., archiepiscopo Trevirensi, patruo, ac Cameracensi et Virdunensi episcopis nostris, et sacri imperii romani principibus dilectis, gratiam regiam eum plenitudine omnis boni. Ad haec inter caetera, supernae dispositionis provisio, ut tenemus, nostrae serenitatis personam licet indignam in romani regis dignitatis solio magnifice collocavit, ut throno justitiae praesidentes quibuslibet passis injuriam, siue personarum acceptione, copiam justitiae ministremus. Sane illustris Johannis, ducis Brabantiae, consanguinei et principis nostri dilecti, gravem recepimus querimoniam, continentem quod venerabilis episcopus Leodiensis, consanguineus et princeps noster dilectus, homines ipsius ducis ad duellum seu judicium pacis, coram ipso duellique pacis praefatorum judicibus, ad instantiam injustam diversorum conquerentium provocat, et facit contra jus et justitiam conveniri, asserens se in hujus pacis exercitio et judicio regia seu imperiali auctoritate fulciri, in ducis et hominum praedictorum grave praejudicium, ut asserit, et jacturam, nostrae celsitudini humiliter supplicando, ut sibi de opportuno providere remedio dignaremur. Nos vero jus et justitiam unicuique servare et tribuere summopere cupientes, vobis et vestrum cuilibet in solidum, de quorum fidelitate et industria fiduciam gerimus in Domino pleniorem, committimus et mandamus, quatenus episcopo et judicibus praefatis, caeterisque vocatis, qui merito super hoc fuerint evocandi, auditisque partium rationibus, inter ipsas partes faciatis in praemissis celer justitiae complementum, taliter quod prompta et fidelis obedientia, nostri culminis in conspectu, vos commendabiles merito reputet, ipseque dux ad nostrae majestatis pretoriam amplius de caetero non redeat querelosus, faciendo quod super haec determinetis poenis debitis vallari et auctoritate nostra regia firmiter observari, universis et singulis nostris fidelibus et subditis, dantes per sacras artes in mandatis, quatenus vobis et vestrum cuilibet in praemissis pareant efficaciter et intendant, in quantum nostrae indignationis aculeum desiderant evitare. In quorum testimonium praesentes fieri jussimus et sigilli majestatis nostrae appensione muniri. Datum Aquisgrani, octavo kalendas Augusti, anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo nono, regnorum nostrorum, Romani videlicet anno quarto, et Bohemiae anno tertio.

Recueil d'A-Tavao, II, fol. 171, verso.

FIN DU CODEX DIPLOMATICUS.

TABLE

Indiquant la concordance de la Chronique de De Klerk *avec le* Spiegel historiael *de* J. Van Maerlant, *selon le manuscrit appartenant à l'Institut des Pays-Bas, à Amsterdam.*

De Klerk's Ie boek, XIe cap., wordt deels teruggevonden in Maerlant, 2e partie, VIIIe boek, LVIIe cap., waar men leest :

Dat vernam die coninc hiet
Al en drouch hi die crone niet
Vele lieden wanen das,
Enz.

Maerlant besluit echter dat capittel niet met :

Datse hem vergave Onse Here
Ende al dor sente Giellijs eere.

Hy heeft 26 regels aan dit slot, waar De Klerk er 24 heeft. Er is dus, schoon vele regels overgenomen zijn, echter hier en daer verschil.

Het XIIe cap. tot vers 931 bij De Klerk is bij Maerlant, 3e partie, VIIIe boek, het 62e cap.

Vs. 934 tot 944 zijn brokken midden uit het LXIIIe cap., waarop volgt :

Maerteel voer in desen tiden
Uptie sterke Sassen striden,
Enz.

Voortgaande tot bijna aan 't einde, zoo als 't met De Klerk overeenkomt tot vs. 985.

Vs. 986 is bij Maerlant het 25e vers van cap. LXIV :

Echt in sijn xiijste jaer
Soo rees een orloge swaer
Tusscen Martele ende Eudoene
Die vromech was ende coene.

Besluitende dit cap., even als De Klerk, met :

Int jaer Gods staerf hy min no mee
Dan vije xxx ende twee.

De Klerk's XVe cap. is bij Maerlant het 29e vers van cap. LXV :

In keyser Leuwen xxiij jaer
Staerf in Vrancrike vorwaer
Conine Diederic die in de stede
Karel Marteel setten dede,
Enz.

Hetwelk eindigt met :

Ende sijn graf in diere gebare
Binnen als verbernet ware.

Het XVIe cap. van De Klerk bevat een klein gedeelte, soms letterlijk, van Maerlant's 66e hoofdstuk, als ook de 26 eerste verzen van het LXVIIe (bij De Klerk tot aan vs. 1151).

Het XVIIe cap. van De Klerk bevat vele letterlijk overgenomene, ook eenige veranderde verzen van Maerlant's LXVIIIe cap.

Het XVIIIe cap. van De Klerk bevat veel uit hetzelfde LXVIIIe cap.; bij voorbeeld :

Hare noten ende haren zanc
Na der roemscher kerken ganc.

Het XIXe cap. van De Klerk heeft mede zeer vele eensluidende verzen over-

genomen van het LXVIIIe cap., hetwelk besluit met :

> Crone dragen in Vrancrike.
> Si teersten ende al te voren
> Diere na af worden geboren.

Het XXe cap. van De Klerk bevat eenige verzen als voren van Maerlant's cap. LXIX (vergelijk De Klerk, vs. 1307 en 1410).

De XXIe, XXIIe en XXIIIe cap. van De Klerk bevatten eenige regels van cap. LXX; De Klerk echter is breedvoeriger.

Het XXIVe cap. van De Klerk bevat eenige enkele verzen van cap. LXXIV.

Het XXVe cap. heeft nog meerder verzen van hetzelfde LXXIVe cap.

Het I^e^ cap., 2^e^ boek, is uit van Maerlant's LXXVe cap. overgenomen, schoon bij De Klerk de aanhef anders is, en het geheel breeder berijmd, ja soms veranderd; Maerlant besteedt er 80, De Klerk 100 verzen aan.

Het IIe	cap. is overgenomen	van	Maerlant's	LXXVIe cap.
Het IIIe	»	—	—	LXXVIIe »
Het IVe	»	—	—	LXXVIIIe »
Het V^e^	»	—	—	LXXIXe »
Het VIe	»	—	—	LXXXe cap., waar de en-

ghel *Raphaël,* niet als bij De Klerk *Gabriel* heet.

Vs. 631, 632 heeft Maerlant niet.

Het VIIe cap. bij De Klerk, als ook het VIIIe, is bij Maerlant het LXXXIIe cap., waaruit vele verzen letterlijk zijn overgenomen.

Vs. 742 staat mede bij Maerlant niet.

Het IXe cap. bij De Klerk is overgenomen van Maerlant's LXXXIIIe cap.

Vs. 774 heeft : *Al plaghen si in derre wijs.*

Het X^e^ cap. bij De Klerk is overgenomen uit het LXXXIVe cap. van Maerlant, die besluit met :

> Dat mense stake uut haren goede.

Vs. 894 ook bij Maerlant *x maent.*

Het XIe cap. bij De Klerk is bij Maerlant het LXXXVe cap., beginnende :

> In Constantijns xxxiij^ste^ jaer
> Die Sassen die langhe swaer.

Tot aan vs. 988, waar eenige verzen van MAERLANT zijn overgesprongen, terwijl vs. 1009 en volgende wederom teruggevonden worden in het slot des genoemden LXXXVe capittels :

In des Leeuwen eerste jaer
So wart echt in Lombardie
Gheswоren eene partie
Jegen coninc Karel den Groten.
Enz.

Tot het slot :

Dat elc was sijns vreden vro.

Het XIIe cap. bij DE KLERK is bij MAERLANT het LXXXVIe. Aanvang :

Doe keyser Leo in deerste jaer
Int keyserike was vor waer
Vlo Winechkijn der Sassen here,
Enz.

Hier echter is veel bij DE KLERK dat niet bij MAERLANT staat.

Het XIIIe cap. bij DE KLERK is deels bij MAERLANT mede in het LXXXVIe. doch niet altijd letterlijk overgenomen.

Vs. 1126 *Norwite*, heeft ook MAERLANT.

Vs. 1127 MAERLANT zegt *Bardagone*.

Het XIVe cap. bij DE KLERK is bij MAERLANT in het LXXXVIIe cap.:

Ten naesten jare wies de strijt
Die gheduurde langen tijt
Tusschen die Vranken enten Hunen.
Dat becochten vele crunen.

Vs. 1191 heeft ook MAERLANT *Spengole*.

DE KLERK heeft echter, wat niet bij MAERLANT in dit, maar in 't volgende LXXXVIIIe cap. in het begin staat.

Het XVe cap. bij DE KLERK is mede in 't LXXXVIIIe van MAERLANT, en wel

achter :

Salic tellen alsict vernam.
Van Arleblanke die coronike
Seide ons aldus sekerlike
Van Yrlant quam in Karles tiden
Twee moenken die souden liden
Dore Parijs, vort ende weder,
Enz.

Als ook in den aanvang van 't LXXXIXe cap., tot aan :

Daer leghet hi al nu gehaert.

Het XVIe cap. bij De Klerk, met voorbijgang van eenige verzen bij Maerlant, is in datzelfde LXXXIXe cap. :

In dit selve jaer alsict vand
So began eerst Vlaenderen lant.

Maerlant geeft in dit hoofdstuk een overzigt van de opvolging der vlaamschen graven tot aan den jare 1286, en eindigt vervolgens :

Nu keren wi ten jeesten weder
Die wi teersten leiden neder.

Voorts volgt De Klerk Maerlant in het XC^e cap., het XCI^e de 34 eerste verzen, tot : *Ende dedem kerstijn dopen.*

Het XVIIe cap. bij De Klerk is bij Maerlant het XCI^e cap., waarna 't overslaan van eenige verzen achter *dopen* :

Int eerste jaer dat Hyrene
Hilt dat keyserike allene
Soude paues Leo processie draghen,
Enz.

Vervolgende in cap. XCII^e ettelijke regels in het begin. Het zal, hoop ik, begrepen worden dat zeer vele verzen letterlijk overeenkomen.

Het XVIIIe cap. bij De Klerk is het XCIIe bij Maerlant :

Alse Karel te Rome quam
Ende bi dat gerechte ane nam
Alse patricius vander stede,
Enz.

Veel is hier bij De Klerk dat niet bij Maerlant voorkomt, die zijn 3e partie besluit met der Vriesen privilegie, en in het Ie cap., 4e partie, 1e boek, van *Hyrene* verhaalt, hetgeen bij De Klerk, XVIIIe cap., staat, tot aan :

Van Rome aldus afghesneden
Ende es in den daghen van heden.

Bij De Klerk vs. 1695.

Maerlant vervolgt nu :

Karel drouch, lesen wi vor waer,
De roemsche crone xiij jaer.
Karel es menech waerf beloghen
In groten boerden ende in hoghen,
Enz.

En besluit dit cap. :

Ende maken van viven eenen.

Zie De Klerk, vs. 1744; waarbij :

Die wille lesen 't corte ware
Lese dit ende come hare.

Het XXe cap. bij De Klerk is bij Maerlant het IIe cap., 4e partie, 1e boek :

Tulpijn derdsche bisscop van Riemen
Die el niet en screef van niemen,
Enz.

Waar Maerlant soms breeder is dan De Klerk.

Het XXIe cap. bij De Klerk bevat een paar regels, die bij Maerlant in het IIIe en IVe cap. voorkomen.

Het XXIIe cap. van De Klerk is bij Maerlant het VIe cap. :

Dus screvet oec Helynant
Dat hi dus bescreven vant,
Dat doe Karel gheweldelike
Keyser was int troemsche rike,
Enz.

Tot aan het einde.

Het XXIIIe cap. van De Klerk is bij Maerlant het VIIe cap. :

Dese legaten die sijn comen
Te Parijs ende hebben vernomen
Dat keyser Karel ware daer,
Enz.

Tot op het twee derde gedeelte bij Maerlant.

Het XXIVe cap. van De Klerk is bij Maerlant het laatste gedeelte des VIIe cap. :

Alse Karel naecte den heilegen landen
Weken hem voren die viande.

En wordt dit XXIVe cap. van De Klerk, soms letterlijk, soms met veranderingen, in Maerlant's XIIIe cap. vervolgd, hetwelk eindigt met :

Ghenas hi van der spraken.

Zie De Klerk, vs. 2569.

Het XXVe cap. van De Klerk is bij Maerlant het IXe cap. :

Na desen trac uut Daniel
Ons Heren naglen also wel
Uten vate dat alabastre was
Ende gafse den keyser : doe ghenas,
Enz.

Tot :

So was verwect een dode te live.

Zie De Klerk, vs. 2257.

Het XXVIe cap. van De Klerk is bij Maerlant het Xe cap. :

Als Karel hadde vromelike
Verwonnen menech coinerike.

De Klerk, vs. 2267.

Haddi achtinge dat hi woude.

De Klerk, vs. 2276.

Tot het slot, waar Maerlant eindigt met :

Dat mijn souken niet te gaet.

Het XXVIIe cap. van De Klerk is bij Maerlant het XIe cap. :

Te drien malen eest ghesciet
Dat die keyser Karel siet,
Enz.

Tot aan het einde : *Ombeseten van allen luden* (bij De Klerk, vs. 2465).

Het XXVIIIe cap. van De Klerk is bij Maerlant het XIIe cap. :

Alle dafgoden die hi vant,

Tot het einde, waar Maerlant nog 2 verzen heeft, niet bij De Klerk.

Het XXIXe cap. bij De Klerk bevat een gedeelte van het XIIIe cap. van Maerlant, en wel de aanvang, ongeveer een derde van het geheel: en springt dan over op het XIVe cap. bij Maerlant :

Nu es Karel in Spaenyen comen.

Zie De Klerk, vs. 2576.

Tot het einde :

Dat hi volghen niet en mochte.

Het XXXe cap. van De Klerk is bij Maerlant het XVe cap. :

In diere wilen dat Agolant,

Eindigende met :

Ende van werke sonder genoot,

Vs. 2769 bij De Klerk.

Het XXXIe cap. van De Klerk is bij Maerlant het XVIIe cap., aanvangende :

Nu hevet versament Agolant
Menegen groten Gods viant,
Sarasinen van wilder viten,

Tot het einde bij Maerlant, aldus :

Die 't felt behilde dat die stede
Sij soude sijn in goeden vrede.

Het XXXIIe cap. van De Klerk is bij Maerlant het XVIIIe cap. :

Navonds vor den wijeh so laghen.

En dus tot het einde van dit cap.

Het XXXIIIe cap. van De Klerk is bij Maerlant het XIXe cap. :

Alse Karel in Vrankerike quam
Vant hi menegen ridder gram.

Tot het einde van dit cap.

Het XXXIVe cap. van De Klerk is bij Maerlant het XXe cap. :

Karel hadde geleert te voren
Spaensche tale als wijt horen,
Enz.

Ten einde toe :

Die bleven bi dulheden groot.

Het XXXVe cap. van De Klerk is bij Maerlant het XXIe cap. :

> Ten andren daghe alse wijt horen
> Sendde die princhе van den Moren ,

Tot het einde :

> Eer die zonne zet haer schinen.

De Klerk's cap. XXXVI is bij Maerlant het XXIIe :

> Des anders daghes vroe si comen
> Daer si den camp hadden genomen.

Tot het einde :

> Die daer grote bliscap saghen.

De Klerk's cap. XXXVII is bij Maerlant het XXIIIe.

> Karel sette sine vaert,
> Enz.

Tot het slot :

> Dus eerde hi sente Jacohpe scone.

De Klerk's cap. XXXVIII is bij Maerlant het XXIVe. De Klerk heeft hier eene aanvulling die bij Maerlant niet is. Ook is het slot bij De Klerk anders dan bij Maerlant, die ongeveer ter helfte van dit cap. heeft :

> xx^{m} kerstenen daer
> Omme te lidene sonder vaer.

Vergelijk De Klerk, vs. 3656.

De Klerk's cap. XXXIX is vervat in hetzelfde XXIVe van Maerlant, doch deze vervolgt terstond na de beide voorgaande verzen :

> Maercerijs en Belygant
> Die namen met hem de hant.

En eindigt dat XXIVe cap. met :

Bi den keyser daer hi was,
Ende liden van Porchesers den pas.

De Klerk's cap. XXXIXe is bij Maerlant het XXVe cap. :

Doe die kerstene daer doot bleven,
Enz.

Eindigende met :

Die vloen danen ende rumde tlant.
Diederic ende oec Boudene
Vloen int woud om tlijf te houdene.

De Klerk's cap. XL is bij Maerlant het XXVIe. :

Karel en wiste no clene no groet
Van desen stride van diere noot.

Eindigende met :

In julius up die xvj^{e} kalende.

De Klerk's cap. XLI is bij Maerlant het XXVIIe :

Ic Tulpijn die dese passie screef.

Sluitende met :

Ende dedene also sceren recht.

De Klerk's cap. XLII is bij Maerlant het XXVIIIe. :

Tien tiden waren ij kerchoven
Geheilecht ende van groten love.

Bij MAERLANT staat ook xij^{m} in vs. 4077. Hij eindigt met :

Dat hi voer dandre gaf te voren
Die in den wijch waren verloren.

Zie DE KLERK, vs. 4115.
DE KLERK's IIe boek, cap. XLIV, is bij MAERLANT het XXIXe cap. :

Hier moetic den Borderes antworden.

Eindigende met :

Van Kaerle die ic leide neder.

DE KLERK's cap. XLV is bij MAERLANT het XXXe :

Als Karel hadde met groter haven
Sine edele lieden begraven,

Tot het slot :

Ende daer lach hi in vreden groot
Meest al stille tote siere doot.

DE KLERK's XLVIe cap. is bij MAERLANT het XXXIIe :

Nu suldi overwaer verstaen
Sint dat Karel hadde ontfaen,
Enz.

Tot het slot :

Tote Aken in sinen palayse.

DE KLERK's cap. XLVII is bij MAERLANT het XXXIIIe :

Tulpijn die scrivet die here groet,

Tot het einde :

Daer in Karele haren here.

De Klerk's cap. XLVIII is bij Maerlant het XXXIVe :

Loduwijc Karles enich sone.

Hier heeft De Klerk eenige verzen van Maerlant overgeslagen, en wel na vs. 4445; daarna volgt hij hem weder met :

Hughe seghet van Flori.

Tot het einde van dit XXXIVe hoofdstuk :

Omme te houdene te bet.

Zie De Klerk, vs. 4509.

Vs. 4515 is bij Maerlant ongeveer wederom in het derde gedeelte van cap. XXXV opgevat :

Int ix jaer van Loduwike
Dat hi berechte goedertierlike
Dat keyserike sendde de gone
Lottaris sine outsten sone
In dat lantscap van Ytale
Om dat lant te berechtene wale.

Het volgende biedt met De Klerk vrij wat verscheidenheid aan, en is ook om andere verhaalde zaken breeder.

De Klerk's XLIXe cap. is bij Maerlant het XXXVIIe :

Int xv jaer van Loduwike
Keyser vanden roemsceen rike
Gheviel dat in vremden doene
Quamen die vrancsce baroene.

Door dit geheele capittel is vrij wat verscheidenheid onderling. Hetgeen bij De Klerk, na vs. 4583 (bij Maerlant omstreeks de helft van het XXXVIIe cap.), gevonden wordt, maakt (mede met verschil) het slot uit van het XXXVIIIe en den aanvang van het XXXIXe cap. bij Maerlant.

Het Le cap. bij De Klerk wordt deels teruggevonden in het vervolg van het

laatstgemelde XXXIXe cap. bij Maerlant, van wien eenige regels wederom zijn overgeslagen, doch met vs. 4647 zien wij Maerlant weer verschijnen :

> Int vijfte jaer van Lotharis rike
> Quamen tsamen ghemeenlike
> Lotharis ende Loduwije,
> Ende Karel haer broeder dies gelijc.

Zoo voortgaande tot ruim over de helft van hetzelfde XXXIXe cap. Het slot echter van De Klerk merkte ik bij Maerlant niet op.

De Klerk's cap. LI is bij Maerlant nog het XXXIXe cap. :

> Maer Karele van Vrankerike
> Dien stont dicken camperlike.

Welk capittel echter voor een klein gedeelte slechts is gevolgd, daar vs. 4745 en volgende genomen is uit het XLe cap. bij Maerlant, verre over de helft :

> In Lotharis xiij^ste jaer
> Daden die Denen groten vaer
> Entie Normannen dies gelike
> Ten westende van Vrancrike;
> Want si quamen, alsict hore,
> Die Baerdsce zee omme in de Lore,
> Enz.

Tot op bijna het einde :

> Dus bleef Vrancrike in die scade.

Zie De Klerk, vs. 4781 ; doch almede met ettelijke variatien.

De Klerk's LIIIe cap. is bij Maerlant het XLVe cap., waar het begin anders luidt dan bij De Klerk. Het 9^e vers heeft :

> Want sijt des seker ende ghewes
> Dat dat gravescap van Ollant es.

Hier is geringe overeenkomst met MAERLANT, van wien vele verzen door DE KLERK zijn voorbijgegaan, daar het slot bij MAERLANT is 4955e vs. bij DE KLERK :

Daer sine gheborte up gelach.

Vervolgende in het XLVIe cap., met den aanhef :

Dus alse wijt conen bevinden.

Zie DE KLERK, vs. 4956. Doch er zijn slechts eenige verzen uit dit capittel, terwijl vs. 4978 bij DE KLERK in MAERLANT's Le cap. voorkomt :

In desen tiden dat dit ghevel
So was daventure fel.

En zoo voorts tot het 28e vers.

Hier heeft nu groote afwijking plaats, die niet minder is, wanneer wy zien dat DE KLERK in het LIIe cap. MAERLANT volgt, namelijk ten deele in hetgeen laatstgenoemde cap. LII op het einde en in 't begin van zijn LIIIe cap. verhaalt, welke laatste aanvangt met :

Segebrecht spreect ons warede.

Bij DE KLERK, vs. 4868. Hij eindigt met :

Dat sine met greffien staken doot.

DE KLERK's LIVe cap. is bij MAERLANT mede het LIVe :

Karel es te Rome ghevaren
In sijn ander jaer te waren
Ende gaf siere nichten in huwelike,
Enz.

Het is echter moeijelijk en zou eene te groote uitvoerigheid eischen hier beide schrijvers te volgen, daar DE KLERK uit onderscheiden plaatsen van MAERLANT enkele verzen ligt, bij voorbeeld, vs. 5045, uit het LVe cap.; vs. 5095, uit het LVIIe cap.; en desgeljiks vs. 5070 uit het LVIIe cap., enz., enz.

De Klerk's LVe cap. is bij Maerlant het LVIIIe cap. :

> **Ten selven tiden orloge waert;**
> **Want een coninc Godevaert,**
> **Enz.**

Het slot heet :

> **Ende rumde Lottrike metter vaert**
> **Ende so te Vrankerike waert.**

De Klerk's LVIe cap. is bij Maerlant het LIXe :

> **Noch toe regneerden in Vrancrike,**
> **Enz.**

Tot het einde :

> **Hiet vort meer Normendie.**

Eenige verzen van Maerlant zijn hier door De Klerk niet overgenomen.

De Klerk's LVIIe cap. maakt bij Maerlant een gedeelte uit van het LXIIIe cap. Vs. 5325 en eenige andere staan in het LXVe.

De Klerk's LVIIIe cap. maakt by Maerlant het laatste gedeelte van cap. LXV, en het begin van 't LXVIe; doch De Klerk schijnt meer en geheel wat anders hier te boeken dan bij Maerlant gevonden wordt. Ik zie nu evenwel dat dit ten deele voorkomt in het II^de boek, IV^de partie, III^de cap.

Uit De Klerk's LIXe cap. vinden wij bij Maerlant in het IVe cap. vele regels en desgelijks in het V^e.

Het LXe cap. bij De Klerk vinde ik bij Maerlant, IVe partie, IIe boek. cap. X, bijna aan 't einde. Maerlant heeft ook in vs. 27 *legyoene* (De Klerk vs. 5579). Het hoofdstuk bij Maerlant eindigt met De Klerk's vs. 5591. terwijl ik, vs. 5592 en volg., wedervinde bij Maerlant in het XLVIe cap.

De Klerk's LXIe cap. maakt een gedeelte uit van Maerlant's XVIe, van het XXIVe, en van het XXVIe, waaruit vele verzen zijn overgenomen.

De Klerk's LXIIe cap. is bij Maerlant het XXVIIIe cap., doch, gelijk het voorgaande bewijst, De Klerk verlaat thans van tijd tot tijd Maerlant, en neemt nu en dan wederom van hem over.

Zoo vinde ik MAERLANT bij DE KLERK weder, IIIe boek, IVe cap., waarin ik verzen lees die bij MAERLANT, IVe partie, IIIe boek, IIe cap., gelijkluidend zijn. Het slot bij den laatsten heet :

Paerde waerre so vele gewonnen
Dat wijt vertellen niet en connen.

DE KLERK's V^e cap. is bij MAERLANT het IIIe :

Hier binnen hevet Pieter vernomen,
Enz.

Tot het slot :

Jegen Pieter des heremiten wille.

DE KLERK's VIe cap. is het IVe bij MAERLANT :

Soliman es te Nich comen
Ende hevet mare vernomen,
Enz.

Tot het einde :

Ende daer na slouch hi sonder were
Al doot gheent verdoemde here.

DE KLERK's VIIe cap. is bij MAERLANT het V^e :

Hier na te hant na dese dinge,
Enz.

Tot het einde :

Dat heidijnscap ende hem doen winnen
Dat graf daer hi selve lach binnen.

DE KLERK's VIIIe cap. is bij MAERLANT het VIe :

Nu es geporret te Ongerien waert,
Enz.

Tot het einde.

De Klerk's IXe cap. is bij Maerlant het VIIe :

> Godevaert die quam gevaren,

Tot het einde :

> Tote Nichena der port.

Het Xe cap. van de Klerk is bij Maerlant IVe partie, IIIe boek, VIIIe cap. :

> Hier binnen quamen volgende mede,
> Enz.

Tot bijna op 't einde, dat dus luidt :

> Ende up ghegeven in kerstijne hant
> Die den keyser waren becant,

Waarop bij Maerlant nog een twaalftal verzen volgen.
De Klerk's XIe cap. is bij Maerlant het IXe, aanvangende :

> Nicena die hooft stat van Bithine,
> Enz.

Tot op bijna de helft van dit capittel. Het overige hervinde ik niet.
De Klerk's XIIe cap. is bij Maerlant het Xe :

> Onse zalighe pelegrime
> Voeren danen, seget de rime,

Tot het einde :

> Dese wijch was als ict sach
> In julius upten eersten dach.

De Klerk's XIIIe cap. is bij Maerlant het XIe :

Van Gorgomont, seget de rime,
Traken die zalege pelegrime
Dor een dal hiet Mamelberas.

Doch hier is veel verschil.

De Klerk's XIVe cap. is bij Maerlant het XIIIe :

In desen tiden dat dit waert.

Het XVe is bij Maerlant het XIVe, en een klein deel van het XVe in 't begin.
Het XVIe — XVe.
Het XVIIe — XVIe.
Het XVIIIe — XVIIe.
Het XIXe — XVIIIe tot bijna aan 't einde. Maerlant heeft daer nog 6 verzen meer.
Het XXe — XIXe.
Het XXIe — XXe.
Het XXIIe — XXIe.
Het XXIIIe — XXIIe.
Het XXIVe — XXIIIe.
Het XXVe — XXIVe en XXVe, tot op bijna het einde, waar Maerlant nog 18 verzen meer heeft.

TABLE DES MATIÈRES.



Pages

JEAN II.

JEAN III.



FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TABLE

DES NOMS TOPOGRAPHIQUES.



FIN DE LA TABLE DES NOMS TOPOGRAPHIQUES.

TABLE

DES NOMS DE PERSONNES, DE FAMILLES OU DE TERRES.

(Les empereurs, les rois et les dignitaires ecclésiastiques sont désignés par leurs noms de baptême ou d'adoption.)

FIN DE LA TABLE DES NOMS DE PERSONNES, DE FAMILLES OU DE TERRES.



GLOSSAIRE

DES VIEUX MOTS FLAMANDS,

(Renvoyant aux vers du poëme et aux pages de l'*Appendice* et du *Codex diplomaticus*.)

Achte, uitstel, V, vs. 2003.
Achtinge, voornemen, II, 2276.
Aentalen, betichten, bl. 783.
Alentlike, al gelyk, bl. 783.
Alletyse, keer, bl. 784.
Als corps, al te samen, III, 1785.
Als ende als, geheel en al, II, 2288; III, 80; V, 1639.
Ambacht, kamer, fr. *office*, II, 2741, 2744.
Ameiden, bameiden, bekken, V, 2933.
Aminges (keuring van *amen?*), bl. 697.
An, Ane, tegen, II, 3274; IV, 1336; V, 1030. 1220, 3298.
Ande, leed, wraek, II, 4827; V, 1100.
Ander, tweede, II, 1.
Anegeerten, toebehooren, bl. 829.
Antieren, *zie* Hantieren.
Antwerden, overleveren, bl. 767.
Arbe, *zie* Erbe.
Arnt, kunst, fr. *art*, bl. 734.
Avaloise, Nederlanders, II, 792 (*Avelanse* geheeten in een oud gedicht, *Belgisch Museum*, II, bl. 337).
Ave, af, I, 1442; II, 196, 538, 714, ens.

Baenroets, baron, II, 723; IV, 434; V, 776.
Bander side, ter andere syde, V, 1183.
Banwile, omtrek, bl. 734.
Baraet, bedrog, III, 834.
Baren, verschynen, blyken, II, 2643; V, 2427.
Barsteeeden (te), verschrikten, bl, 399, vs. 13.
Barsche see, Britsche see, I, 194.
Bast, kleinigheid, II, 3401.
Bat, beter, meer, I, 1008; II, 944, 2821.
Baudekins, baldaquin, II, 2752.
Bedi, daerom, doordien, II, 4239, 5248.
Beeten, afstappen, I, 1324.
Begaren, begeeren, III, 1072.
Begheven, der wereld onttrekken, I, 1217; II, 1426, 5437.
Begoen, beleden, bl. 738.
Behaghelheide, lust, IV, 1342.
Beheet, gebod, I, 1371.
Beheit, belofte, V, 1338.
Bekant, bekend, I, 88; II, 1026, ens.
Belanc, verwant, V, 33, 867.
Beloec, *zie* Belusen.
Belof, belofte, II, 1031; V, 4661.
Beluken, sluiten, V, 902.

Beraet, baraet, bedrog, III, vs. 650; V, 538.
Berechten, bestieren, II, 1315, 1535, 4484; III, 123; IV, 1105; V, 3552.
Berecken, bestieren, IV, 1238.
Berringhe, brand, V, 3659.
Beruut, berouwd, IV, 774.
Besceiden, gescheiden, II, 1634.
Bescouden, zie Scouden.
Besinghet, gezengd, II, 3745.
Besit, bezetting, belegering, 3786.
Bestaden, besteden, I, 323.
Bestaet, besteed, IV, 132.
Bet, beter, meer, I, 909, enz.
Bewanc, wankeling, II, 1039.
Bien, bande (van bannen), V, 798.
Blanden, mengen, bl. 723.
Blander, brouwer, stoker, bl. 723.
Blide, zeker schutgevaerte, V, 1362, 1630, 1929.
Blouwen (te), geslagen, III, 998; IV, 852.
Boedseur, fr. bossu, II, 1405.
Borde, kluebt, beuzelachtigheid, II, 1706; III, 636; V, 2012.
Borsders, beuzeldichters, II, 1707, 4120.
Boets, verbetering, II, 2225 (Aent.).
Bonge, bom, II, 3478.
Bosdreen, vertellen, III, 636 (Aent. vs. 8).
Bordene, last, bl. 710.
Bous, stout, V, 128, enz.
Braes, zeearm, fr. bras, III, 410, 836.
Bress, gebrek, III, 1054, 1336; V, 3301.
Briedre, stoker, bl. 723.
Broke, misdryf, wetverbreking, bl. 783.
Broken (te), gebroken, I, 893, 1382; II, 537, 739; V, 1807.
Brokich, misdadig, wetverbrekend, bl. 785.
Busine, bazuin, II, 3085, 3759.
Calijt, draegbed, II, 4041.
Calliant, steen, II, 3365.
Calbastrie, zie Talbasche.
Canisie, kanoniksdy, III, 220.
Cargereide, bezorgdheid, I, 954.
Carnacioen, jaertelling, I, 225; III, 314.
Carrijn, carrine, pakkagie, III, 387; V, 4130.
Carten, charters, bl. 733.
Catijf, slechtaert, fr. chétif, II, vs. 408, 1742.
Keitive, — I, 897; II, 1207, 2705.
Kemenade, kamer, II, 2742.
Kempe, kemper, voorvechter, II, 943, 1921; III, 2006.
Kese, boelschap, II, 5100.
Ketive, zie Catyf.
Chieftein, hoofdman, V, 3647.
Kynnessen, bl. 723.
Kindre, kinderen, I, 1497; II, 1719.
Clerc, geestelyke, I, 457; II, 883, 1306, 1347.
Clergie, geleerdheid, II, 1267, 1830, 4268.
Knapelen kint, manlyk kind, IV, 986.
Cors (als), te samen, III, 1785.
Coken, keuken, V, 2019.
Coningstavel, konstapel, V, 2289.
Consors, bende, V, 577, 3168.
Conv, vermaerd, III, 1666.
Corduasier, leêrtouwer, bl. 723.
Couter, veld, V, 3148.
Coverl, kuif, V, 2157.
Cume, naeuwlyks, II, 108, 1339, 1492, 4379, 5077, 5743; III, 591, 596, enz.
Cure (ter), keurig, II, 2740.
Dachvaert, afstand van eenen dag gaens, II, 3085.
Darri, daerom, I, 4, 39, 145, enz.
Daghen, dag houden of stellen, V, 1692.
Danes, van waer, van daer, II, 2415, 3458, 3815; III, 712; V, 483.
Degen, held, stryder, I, 1426, 1439, 1555; II, 2939, 3266, 4865; III, 232; V, 3338.
Dicke, dikwyls, I, 689, 945, 1090; III, 1177, enz.
Diet, volk, II, 1690, 1890, 4004, 5373; III, 558, 1282.
Dietsch, duitsch, I, 6, 788; II, 791.
Doch, doet! I, 1568.
Doecht, deugd, I, 288, 353; II, 860, 1075, enz.
Doen, toen, I, 1055, enz.
Doer, om, I, 283, 824, 1562; II, 179, 840, 1464, 2329, enz.
Dogen, lyden, verdragen, I, 1328; II, 139, 646, 1462, 4191, 4511, 5554; III, 286, enz.
Doget, deugd, II, 152, 1606, 1871, enz.
Dorpelijc, dom, V, 477, 1197.

Dore, dwaze, III, vs. 126.
Dorspter, slaepleger, II, 1330.
Dorper, kwaed, II, 3709.
Dorperheit, slechte zaek, II, 279, 389, 737.
Dorperlic, slecht, gemeen, II, 320, 340, 1613.
Drucst, onstuimigheid, II, 3787.
Dwaest, dwaze, I, 1046.
Echt, wederom, daerna, I, 974, 986, 1402; II, 973, 1010, 1133, 1317, 1322, 3809, 3965; III, 803, 1169; V, 1902, 2146.
El, ander, II, 1839; III, 332.
Els, anders, II, 1400, 2675, 5033.
Elwaer, elders, I, 1463.
En, hem, I, 103, enz.
Engaine, list, bl. 734.
Enigen, enkelyk, bl. 783.
Erftale, erfgoed, bl. 783.
Erre, gram, I, 463; II, 784, 2693, 3087, 3180; III, 529; V, 141.
Evel, euvel, kwaed, II, 2189, 2212; V, 2897.
Evenhoghe, stormtoren, II, 2878; III, 1659.
Faelie, gebrek, fout, V, 367, 1144.
Feeste, vermaek, IV, 1352.
Feinde, reinzing, I, 412.
Fineren, reinzen, I, 296.
Fiertre, kist, II, 4132.
Gadoor, haestige dood, V, 4955 (*Aent.* vs. 80).
Gaert, gaerde, staef, lana, II, 4530.
Ganc, gaet! I, 1367; III, 1473.
Gangaen, gaen, V, 1418.
Gheaentaelt, aengesproken, beticht, bl. 783.
Ghecuist, gezuiverd, bl. 821.
Ghedane, gedaente, II, 194, 249, 1762, 2314, 2855, enz.
Ghedochte, gedaehte, II, 1198.
Ghedwas, bedrog, II, 1554.
Gheent, dat. hetzelve, I, 1519; III, 617.
Gheeste, geschiedenis, II, 17.
Gheaar, haetdragend, I, 1977; V. 2070.
Ghehinden, gehengen, II, 3304.
Gheleesten, verschaffen, doen, I, 49; II, 3861, 5915; V, 879, 3983.
Ghelien, belyden, II, 46.
Ghemerke, kant, grens, II, 2499.
Ghegaen, gaen, II, 2355.

Ghemanc, gemengd, III, vs. 1308.
— handeling, V, 2931.
Ghenant, genoemd, I, 240, enz.
Ghene, dezelve, II, 836, 3193, 4378, 5171; III, 534, 2398, 3794.
Ghenaet, genaeid, V, 4953 (*Aent.* 19).
Ghenendich, stout, I, 386.
Ghenisne, stoutmoedigheid, II, 4004; V, 3432.
Ghenoet, wederga, II, 2644, 2769.
Ghenote, fr. *pairs*, II, 1014, 2971, 3668, 5536.
Ghens, ginds, I, 910.
Gheonnen, gunnen, III, 384; IV, 5.
Gheraect, welgetroffen, bekwaem, ervaren, I, 26, 272, 351, II, 1750, 1844; III, 166, enz.
Gheraet, geruet, V, 2163.
Ghere, begeerte, II, 672, 2357, 3183, 3242; III, 350.
Gheregent, geregend, V, 1046.
Ghereide, terstond, gereedelyk, II, 3951.
Ghereiden, bereiden, I, 898; II, 2048, 3422, 4839; V, 2336.
Ghereke aat, welgemaekter, II, 602.
Gheren, begeeren, I, 799, enz.
Gheresten, rusten, verblyven, II, 1184.
Ghesaect, genomen, V, 3997.
Gheset, gezet, V, 633 (*Aent.* 16).
Ghesate, zitstede, wooning, II, 2739, 2749.
Ghescelt, verwyt, II, 4117.
Ghescoffiert, *zie* Scoffieren.
Gheselt, vereenigd, IV, 760.
Ghesijn, geweest, I, 1149; II, 994.
Ghesint, gezonden, I, 434, enz.
Ghesonde, gezondheid, II, 2145.
Ghestare, bedaerd, II, 1197.
Ghetellen, vertellen, I, 368, 1421, enz.
Ghetelt, tenten, II, 764, 2003, 3939; III, 1001; V, 1374.
Ghetorden, getreden, V, 5056.
Gheval, geluk, I, 1250.
Ghevel, geviel, II, 104, 136, 294, 427, enz.
Ghevisiert, bedacht, geschikt, V, 372, 2175.
Ghewaerneert, gewaerschuwd, V, 2861.
Ghewant, kleeding, bl. 701, 725.
Ghewegen, bewegen, III, 1980.
Ghewelдich, machtig, I, 185, 930; II, 1015.

Gheworт, geweld, macht, I, vs. 1072, 1155; II, 4669; III, 335; V, 3548.
Ghewroecht, beschuldigd, bl. 783.
Ghieere, begeerige, III, 1024.
Ghijse, ginds, II, 1566.
Ghiste, fr. gîte, II, 183 (Aent.)
Ghile, bedrog, III, 1008, 1150; IV, 79.
Ghinc (te), verging, I, 1649.
Gichte, gift, II, 4976; V, 2830.
Gichten, beschenken, III, 709.
Glavie, lans, V, 2892, 3014.
Godlijcheit, liefde tot God, II, 1076.
Goem, acht, II, 5093; V, 3592.
Gomen, merken, acht geven, I, 80; II, 1438, 3651; IV, 526.
Gose (die), dezelve, I, 266, 336, 528; II, 1404; III, 676, enz.
Gonste, gunde, I, 1685.
Goude, waerde, III, 742.
Grane, baerdbair, III, 242 (Aent. 75).
Greenen, graen, bl. 723.
Gruit, gruitbier, bl. 782.
Gygant, reus, II, 3245, 3343, 4058.
Hachte, uitstel, V, 2005.
Haechte, hechtenis, V, 1306.
Haen, her, II, 1566; IV, 224.
Hagne, bosch, II, 3680, 3747, 3229.
Hansen, verbroederen in een gild, bl. 701.
Hant (in), over, II, 895, enz.
Hantieren, hanteeren, I, 9, enz.
Happenen, happen, rooven, V, 2478.
Hare ende hare, hier en daer, II, 845, 971, 2836, 3739.
Harentare, hier en daer, II, 2001, 4182; III, 1690.
Hat, haet, II, 2803.
Have, goed, bezitting, kost, I, 1085, 1653, 4043; II, 2073; III, 1838.
Heidenisse, de heidensche landen, II, 2783; IV, 409.
Heimelijcheit, geheim, II, 269.
Heit, heet, I, 1671.
Helt, hield, II, 3949, enz.
Hemfol, ledige grond, bl. 677.
Herken, harken, oprispen, II, 1198.
Hierei, hierom, I, vs. 369, enz.
Hilte, gevest van een zweerd, II, 3842.
Hoefscheide, beleefdheid, I, 344; II, 28, 708; III, 398; V, 64, 2039.
Hoefschelic, heusch, II, 4981; V, 2537.
Hoesch, heusch, I, 333.
Hogen (in), verheugd, V, 4955 (Aent. 8).
Hoyke, huik, V, 4975.
Hovesce, heusch, II, 121.
Horolet, uerwerk, II, 2756.
Houne (al soe), al zoo spoedig, II, 2848; V, 2251, 2389, 3378, enz.
Houde, liefde, genegenheid, vriendelyk, I, 316, 661; II, 2077, 3394, 3595, 4427; IV, 200.
Hout, genegen, II, 1969; IV, 1178.
Jaerscare, jaertermyn, bl. 837.
Ye, ooit, I, 708; II, 1558, 2780; V, 2191, enz.
Yeeste, geschiedenis, gesta, I, 30, 176, 570, enz.
Iewerinc, ergens, II, 188.
Iewers, ergens, V, 1111.
Inde, einde, II, 4328, enz.
Inghe, eng, II, 2025.
Joste, steekspel, fr. joûte, V, 72.
Lachgheere, lachlust, V, 1302 (Aent. 78).
Lachter, smaed, schande, schade. II, 782; III, 548; IV, 1346; V, 102.
Lachteren, smaden, V, 3038.
Leden, voorby getrokken, I, 1522, enz.
— leed doen, V, 2054.
Leide, leed, I, 1101; II, 648.
Lemmele, lemmer, II, 3846.
Letten, laten, IV, 28.
Liden, trekken, gaen, I, 55, 914; II, 1246, 1324, 1722, 1834; III, 573; V, 2495, 3624.
Liden, belyden, zeggen, II, 26, 3125.
Lien, belyden, zeggen, II, 3325.
Liefelic ghereert, met het lyf zengeroerd, bl. 841.
Lijf, leven, I, 481; II, 87; III, 397.
Lijfnere, voedsel, III, 725.
Lijt, belydt, zegt, I, 587; V, 1875.
Liteken, blyk, kenteeken, II, 3773, 3765; III, 1443.
Live, leven, I, 751, enz.
Lodderh, wulpsch, dartel, III, 549.

Loerse, logie, V, vs. 3280.
Loeffene luder, bl. 783.
Loeven, gelooven, I, 1600.
Luchter side, linker zyde, II, 2175, 3799, 4420.
Luuschen, bespieden, belagen, II, 3675.
Maschelic, maegschappelyk, V, 2223.
Maerker, mark, grens, bl. 743.
Magnele, zeker werptuig, II, 2878.
Maisiere, groevend, III, 570.
Maisnies, gezin, V, 478, 1302 (*Aent.* 30).
Mallic, elk, bl. 724.
Malt, mout, bl. 607.
Mare, vermaerd, II, 1795; III, 162.
Mat, verwonnen, II, 3418.
Mate, arm, III, 5; V, 95, 102, 148, 2422.
Mect, mikt, *zie* Mikken.
Medeelander, meedemaker, bl. 723.
Meentucht, publieke orde, V, 496.
Meerre, grooter, IV, 252.
Meest, grootst, V, 1110, 2796.
Menisse, mindernis, bl. 785.
Metseliere, zeker soort van timmerlieden, bl. 723.
Mere, mare, II, 206.
Meersche, weiland, II, 3834; III, 378.
Mesroet, onboetvaerdigheid, III, 1470.
Mesdure, misdaed, III, 528.
Mesniede, *zie* Maisnide.
Mesquame, ongeval, II, 4794; V, 4814.
Messaecken, loochenen, V, 546.
Mesval, verlies, II, 4636.
Micken, mecken, bedoelen, II, 1179, 3347; III, 1097, 1202; IV, 115; V, 1263.
Mids, midden door, II, 3796.
Mieds, geschenk, geld, II, 4822; IV, 146; V, 3855.
Mieden, door geld verkrygen, IV, 1155.
Minne, liefste, II, 310.
Misselic, onzeker, noodlottig, V, 606.
Moert, slag, aenslag, I, 1085; II, 393, 3491; III, 528.
Monc, munnik, I, 1123; II, 1244. enz.
Monkis, munnikschap, II, 4307.
Monsecken, communieren, II, 3901.

Mordaet, groote euveldaed, II, vs. 3591.
Morseel, stuk, fr. *morceau*, V, 2096, 2158.
Na, byna, III, 1317.
Nalijcs, byna, II, 2612.
Nase, neus, II, 1785.
Negeene, geene, II, 1184.
Neyen, nien, hinniken, III, 1532.
Nerenste, ernst, III, 1882.
Neveline, neef, II, 5021.
Nie, nooit, II, 1557, 2451, 4283; V, 1926.
Nieghenren, nergens, II, 1183.
Nismare, tyding, I, 818, 1432.
Nieuts (te), te niet, I, 1251; II, 700; V, 2051.
Niewete (te), te niet, II, 5257.
Niewaers, nergens, II, 985; III, 1457.
Nieweringe, nergens, II, 664; V, 3675.
Nijtspele, krygspel, II, 4069, 5030 (*Aent.* 26); V, 4555.
No, noch, II, 215.
Noppeese, wolscheerders, bl. 725.
Nose, kwaed, fr. *noise*, II, 5113.
Ocsuun, oorzaek (van geschil), V, 517, 4099, bl. 723.
Odelyc, *zie* Oedelec.
Oedelec, ellendig, berooid, slecht, V, 591, 599.
Oerds, punt, scherp, II, 704.
Olivant, tromp, II, 3870.
Onmare, afkeer, II, 2064.
Om, hem, II, 100.
Onraed, wandaed, bl. 782.
Ondaen, opengedaen, II, 2836.
Ondsebonden, vereenigd, IV, 530, 614.
Onderminnen, elkander beminnen, II, 19.
Onhave, onhebbelyk, II, 5499.
Ongeroeu, ongeduld, II, 599.
Ongherieer, schrikkelyk, I, 1470; V, 378.
Ongeemicke, onberekenbaer, III, 1140.
Onghescepen, mismaekt, II, 1406.
Onbeverist, onverwyld, V, 586.
Onkacht, visioen, verbystering, II, 1915, 2182, 2313.
Onmaer, afkeer, smaed, II, 448, 2064, 4805.
Onnenick, weinig, III, 1964.
Onnen, gunnen, I, 144; III, 1306; V, 899.

Onraste, onrust, V, vs. 169, 1302 (*Aent.* 97).
Ontbernen, nalaten, II, 1832.
Ontcant, ontkend, V, 1384.
Ontier ende, tot dat, II, 2019.
Ontlijcsenen, vermommen, II, 2828.
Ontsarct, ontzeid, II, 4537.
Ontscout, verontschuldiging, V, 957.
Ontseggen, *zie* Ontseid.
Ontseid, ontzegd (de vriendschap), V, 1455, 1883, 2043, 2274.
Ontsiene, slecht in aenzien, II, 107.
Ontvecaten, verliezen, V, 1996, 2379.
Ontwee, in stukken, II, 1802, 2662, 3342; III, 1199; V, 145.
Ontwettech, wetschendend, II, 300.
Onveelijt, onuitgevoerd, V, 1822.
Onteor, onverblyd, II, 3303, 3607.
Ontrome, nadeel, V, 1328.
Onwarde, onwaerde, versmading, II, 4888, 5131, 5440.
Onwet, zonde, III, 607.
Onwettech, wetschendend, II, 300.
Op, aen, II, 3994.
Ophat, mids, indien, I, 838; II, 2983; V, 1100.
Op ende nale, op en neder, III, 242 (*Aent.* 40).
Opstal, onbebouwde grond, bl. 677, 730.
Orber, nut, I, 1623.
Ors, ros, II, 2656, 2926, 3779; IV, 1343, enz.
Over, voor, II, 1403, 1409, 1630, enz.
Overdoelecheit, overdaed, bl. 724.
Overlant, Duitschland, V, 2293.
Overliden, voorby gaen, overtrekken, I, 236; II, 3911; III, 260, 1059, enz.
Overmids, midden over, III, 1199.
Oude, ouderdom, II, 2277; V, 4635.
Oudervader, grootvader, I, 1169; IV, 951; V, 869, 2017.
Paelge, stroo, fr. *paille*, II, 3230.
Paelsgraef, palsgraef, III, 152.
Payden, betalingen, bl. 742.
Pant doen, aenvatten, rooven, I, 637; II, 693.
Pedeeriere, steenwerptuig, V, 1630.
Peenser, mande, I, 1383 (*Aent.*).
Pellen, pelne, dekkleederen, II, 2537, 2752, 4042.
Penseme, woeker, bl. 773.
Pijnlijc, *zie* Pilic.
Pilic, lastig, IV, vs. 1008; V, 438, 1302 (*Aent.* 13).
Pine, moeite, last, I, 28.
Pinen, trachten, moeite doen, I, 876; II, 1209, 1292, 2967, 3720; V, 762.
Planceise, beplanking, V, 1117, bl. 709.
Plantheit, overvloed, II, 670.
Plecsten, plegen, V, 417, 1313.
Pleden nap, houten beker, II, 64.
Pliet, pleegt, II, 1758; V, 1804, 4788.
Porat, stad, I, 1082, 1453; II, 412, 1101, enz.
Porpise, kans, V, 2863.
Porren, bewegen, trekken, doen, gaen, II, 1093, 1153, 1168; III, 631, 1612; V, 3030.
Porse, gedrang, aenstoot, II, 2927, 3188, 3778; V, 3013.
Praat, trok, nam, II, 2185, 3270, 3324, 3904; IV, 491.
Prieen, schrikverwekking, I, 1417; II, 3685; III, 54.
Provancie, voorraed, V, 1923.
Proveigaten, *latrinae*, II, 2883.
Quadien, boosdoeners, I, 663.
Quaet, hooze, II, 3390.
Quiste (te), verloren, II, 3149.
Raetgave, raden, bl. 825.
Raste, rust, II, 718, 2007, 3391, 3831; V, 1932, 2093.
Rastelic, rustelyk, II, 321.
Rasteren, erresteren, bl. 732.
Rede, koorts, II, 2220.
Reden, gereid hebben, III, 928.
Reese, optocht ten stryde, V, 3101, 3349, 3698.
Reieen, regenen, II, 1176, 3762; V, 3389.
Reise, *zie* Reese.
Renenen, randsoeneren, II, 741.
Rent, ruud, III, 1320.
Rese, reus, II, 3273, 3323, 3794.
Rins, dwaes, II, 4161; III, 304, 1466.
Rieselic, dwaselyk, V, 1199.
Riteel, vermaek, V, 854.
Rote, bende, III, 1190.
Rowaert, ruwaerd, V, 3263.

Roven, gerucht maken, V, vs. 1174.
Saen, spoedig, I, 231, 670; II, 206, 396, 1027, enz.
Saerter, charter, brief, V, 633 (*Aent.* 6).
Sagre, fabel, II, 3677, 4119, 4137, 5637; III, 1486.
Scande, schade, I, 395.
Scare, knoeiwerk, II, 4119.
Scere, spot, II, 192; IV, 389.
Sciere, aenstonds, I, 1114, 1645; II, 2638, 3333; III, 923.
Scencke, schenker, III, 149.
Scinre, schending, verderf, II, 5000.
Scine, blyk, II, 1136, 3467; III, 1707; IV, 826.
Scinen, blyken, II, 2266, 3084.
Scoenheit, kostbaerheid, III, 1002; IV, 489.
Scoenutter, schoenmaker, bl. 723.
Scoffieren, onderbrengen, I, 648, 888; II, 3487; III, 1376.
Scoude, schuld, II, 668; III, 17, 691; V, 786.
Scoodes, schelden, beschuldigen, I, 267; II, 343.
Sene, kerkvergadering, synode, I, 1611 (*Aent.*); IV, 306.
Seer, droefheid, leed, V, 843.
Sekerheide, borg, II, 1033, 1229.
Selke, sommige, I, 150; II, 1290, 1727, 1796; V, 943.
Selke, zulke, II, 2743.
Selden, zeldzaem, V, 334.
Seriant, krygsman, III, 511; V. 1330.
Sider, sedert, I, 189.
Siene, aenzienlyk, gepast, V, 347, 2456.
Sinder, sedert, I, 390, 719, 1122; II, 2031; IV, 1222.
Slore, sluip, III, 392.
— bast, pel, III, 1338.
Snee, sneeuw, I, 1520.
Sneven, vallen, I, 790; II, 1030 (*Aent.* 8).
So, of, weder, I, 1201.
Socht, kwade ziekte, V, 830.
Socrter, zachter, II, 3364.
Soendinc, verdrag, I, 672; V, 1738, 2626, 4634.
Son eenig, eenigdeels, II, vs. 4356, 4483.
Sonder, lastdier, II, vs. 2808; IV, 843.
Sonder, uitgezonderd, behalven, II, 2478, 3008, 3403; V, 478, 1784, enz.
Sonder enech si, zonder uitzondering, bl. 707.
Sout, soldy, V, 3778.
Souter, psalmboek, II, 4090.
Sparken, glinsteren, II, 1789.
Spieren, bespieders, IV, 1327.
Spoet, voorspoed, V, 68.
Stare, plaets, gelegenheid, I, 192; V, 439, enz.
Staden (staen in), bystaen, helpen, I, 140, 1342; III, 1409, enz.
Stampie, danslied, V, 641.
Standen, staen, I, 427.
Stant, staet! II, 311.
Stat, plaets, II, 1490, 2026, 2833, 2900, enz.
Steenbicker, steenbakker, bl. 723.
Stever, eedstyver, bl. 782.
Stiefvrouw, onnatuerlyke gebiederesse, I, 775.
Stokelec, opstokend, bl. 733.
Stoken, steken, II, 338.
Storen, verwoesten, vernielen, I, 1450, 1453; II, 330, 934; III, 628.
Strowenen, verdelgen, I, 139.
Stuc, stuk tyds, II, 4978.
Stenen, houden, verweren, II, 1170, 1486, 2692, 4315.
Swaernisse, bezwaer, II, 4289.
Sweer, schoonvader, I, 378; V, 1466, 2001.
Talrasche, momaenziebt, II, 3474. En vergelyk Grimm, *Deutsche Mythologie*, bl. 512.
Talwaerdich, telwaerdig, III, 1798.
Telgheren, uitspruitsels, telgen, II, 2638.
Tellen, vertellen, I, 369, 993; II, 772, 2737, 3067; III, 636 (*Aent.* 81), 1333; V, 212, 1376, enz.
Tertioe, 9 ure voor middag, IV, 1457.
Tiere, te dier, II, 4344.
Tesen, te dezen, II, 823.
Tranoen, thans, I, 730.
Troene, *zie* Trone.
Tien, trekken, II, 5642, enz.
Tioen, tyen, trekken, II, 2720; III, 987; V, 2491.
Tor, toren, III, 872, 1138; V, 1626.

Torden, traden, V, vs. 2318.
Toren, verdriet, leed, I, 690, 1104; II, 1038, 2447, 2466, 3613; III, 50, 708; IV, 1370; V, 119, 1973.
Tort, trad, V, 168.
Triwantie, truwantie, bedrog, V, 882.
Troest, vertrouwen, V, 336, enz.
Trone, hemel, I, 751 (*Aent.* 9); II, 3839, 3937, 3991, 5072; III, 312; V, 503.
Tsarter, charter, II, 4949.
Teeghen, tegen, I, 1262.
Twaren, waerlyk, I, 13, 163; II, 1104, enz.
Twi, waerom, II, 2333; III, 593.
Twint, geenzins, niets, I, 1193; IV, 1302; V, 746, 936, 1380.
Vaer, *zie* Vare.
Vaert, gang, II, 3329; III, 1700.
— (ter), spoedig, I, 1526; II, 3357, 4831.
Vallen (te), gevallen, III, 1891.
Vanden, aentreffen, bezoeken, V, 1661.
Vant, vond, *zie ook* Vanden.
Vare, vrees, I, 1123, 1205; II, 307, 533, 759, 1397, 3253, 3802; III, 290, enz.
Vedelare, vioolspeler, V, 634.
Vel, viel, II, 2443.
Velne, vellen, I, 284, 1436.
Ver, vrouw, II, 325 (*Aent.*), 5872 (*Aent.* 17).
Verbaren, openbaren, III, 291, 1460.
Verbouden, verstouten, I, 154.
Vercoent, verstout, III, 786; V, 1748.
Verdwasen, verdolen, vergaen, I, 475.
Vereescren, bespeuren, II, 2223.
Vereest, verneemt, bespeurt, II, 1372.
Verennen, ten einde brengen, II, 375.
Vererren, gram worden, II, 1388.
Vergiffinghe, ophod? bl. 697.
Verhaven, verheven, verheffen, I, 85; IV, 1102; V, 2099, 4183.
Verheven, oplichten, I, 406.
Verhawen, verhalen, terughalen, V, 2138.
Verleest, geeft, V, 899.
Verliet, overgebracht, V, 2940.
Verne, varen, III, 1322.
Verndt, verdriet, II, 432, 1529, 4807; IV, 549, enz.

Verdoten, verdrieten, II, vs. 1014; V, 1685, enz.
Verscroen, afgescheiden, III, 935.
Verschiet, geschiedde, II, 5202.
Versien, gezien, II, 3789, 3884; III, 89, 1782.
Versinnen, beseffen, V, 955.
Verslaen, verslag doen, V, 2684.
Verst, uitstel, II, 5088; V, 3733.
Versweren, afzweren, bl. 725.
Vertrecken, vertellen, I, 6, 1239; II, 15; IV, 1471; V, 1423, 4627.
Verwaren, bewaren, II, 1371.
Verwaert, bewaerd, gewaerborgd, II, 377; V, 2507.
Verwandelen, veranderen, I, 68; II, 2135.
Vetter, huidevetter, bl. 723.
Vieren, toegeven, rusten, V, 1957.
Visieren, schikken, V, 427.
Vite, leven, *vita*, I, 285; II, 1125, 2786, 4134, 4170.
Vlocs, volks, V, 4536.
Voernaerste, voornaemste, voorste, I, 1566; II, 5748; III, 1817.
Vordhan meere, voortaen, I, 136.
Vorme, handeling, handelwyze, V. 3127, 4928.
Vort mee, voortaen, I, 845, 931; II, 627, 9872.
Voerwijch, voorstryd, voorvechten, II, 2921, 3463, 3684, 4966; III, 1942.
Vollic, aenstonds, dadelyk, II, 1442; III, 981.
Vorders, voorouders, I, 1163; II, 5718, 5863; III, 242 (*Aent.* 70), 2091; IV, 40; V, 909.
Vreest, *zie* Vereescren.
Vri, verheven, vrymachtig, II, 434, 5535; III. 1040; IV, 729.
Vroe, vrolyk, I, 1436; II, 1032, 2275, 3879; III, 562; IV, 48, enz.
Vroenste, vroondienst, bl. 694.
Vromen, baten, I, 999; V, 1382, 3958.
Vroude, vreugd, II, 238, 2199, 3999.
Vrucht, vrees, II, 5139; III, 1418.
Vruchtelike, vreeslyk, II, 1393; IV, 1425; V, 389.
Wacharme, helaes! V, 74.
Waerde, woorden, bl. 803.
— wacht, voorwacht, III, 1169; V, 3090, 3223, 3395.

WAN, waer van daeu, III, vs. 2098.
WANEER, levenswyze, II, 55.
WAREE, waer van daen, I, 7, 483.
WARE, bewaring, verwaring, II, 4802.
WAREE (TE), waerlyk, I, 205, 1012; II, 178, 1127; V, 1989, enz.
WASTEN, vasten, II, 865.
WECH ENDE WEDER, door en door, II, 3977.
WEDER ENDE VOORT, hier en daer, I, 33; II, 2251.
WEDERWANDELEN, herzetten, bl. 785.
WEI, weg, V, 2783.
WELNA, byna, II, 661, 4277, 4527.
WERE, sterkte, I, 1449.
WEDERBALDEN, twisten? bl. 791.
WETTECH, naer de wet levende, I, 1099, 1154, 1183; III, 120.
WIE, wydde, I, vs. 1224; II, 935.
WIGANT, stryder, III, 1386.
WIGE, stryd, I, 883; II, 2712. 2721. 2902, 3548, enz.
WIJCH, stryd, I, 883, 1477; II, 2619, 2812, 3059; III, 1946, enz.
WIJCHBARE, strydbaer, strydzuchtig, II, 3032.
WIJCHGIER, begeerig ten stryd, V, 2500.
WILE, tyd, I, 1531, 1622; II, 1401, 2127, 2680, 3205, 3460; III, 843, 1657; V, 758.
WILEN, weleer, eertyds, I, 184, 1149; II, 1322, 2416, 2429. 2727, 3047, 3248, 3096; III, 1149.
WOUDE, meêkrap, bl. 725.
WROEGEN, beschuldigen, bl. 785.
ZOENDGACIEN, ZOENDGERINGEN, rechtelyke vonnisgevingen, bl. 801.

FIN DU GLOSSAIRE FLAMAND.

GLOSSAIRE FRANÇAIS.

A abas, à semailles, page 674.
Asne, âne, 675.
Aiheteir, adhériter, investir, 680.
Aiuwe, aide, 669.
Amenrir, amoindrir, 705.
Anchois, avant, 681.
Apostole, le pape, 669.
Appart, appert, 799.
Avoirteie, avertissement, 704.
Barès, artifices, 669.
Boisdie, tromperie, 669.
Chambe, brasserie, 680.
Cheret, chariot, 675.
Cortis, verger, clos, 680.
Coustre, clerc, sacristain, 850.
Creestre, accroître, 705.
Cubs, attelage, 669.
Delune, lundi, 669.
Devantrains, prédécesseurs, 776.
Devisein, dit, 681.
Dit, ordonnance, 669.
Ebolligiés, homologué, 799.
Enfiérer, inférer, 675.
Ecesiant, escient, 675.
Fennoir, faucher le foin, 681.
Fie, foi, 669.
Gelts, mesure, fl. *gelte*, 680.
Haitiés, bien portant, réjoui, 671.
Hastiswetei, hâtivité, 788.
Journaul terengaul, journal à terrage, 680.
Juece, acte de soumission, 811.
Leuwier, levier, balance, 681.
Lolr, approuver, 675.
Manoir ou sart, maison rustique, page 681.
Marche, frontière, 850.
— traité, 850.
Masnier, manant, 680.
Moye, muids, 680.
Occoison, dispute, 705.
One, le poids, 744.
Panner, saisir, 674, 681.
Pane, saisie, l'objet saisi, 674, 675.
Penre, payer, 789.
Piertris, perdrix, 681.
Planchon, plant, 675.
Plégerie, caution, 704.
Pourchiau, porc, 675.
Pourprise de sart, jardin, cour, ferme, enclos, 680. *Voy.* l'errata.
Premerain, premier, 669.
Protère, impôt, fl. *bede*, 681.
Quing, coin, 795.
Regon, méteil, 680. *Voy.* l'errata.
Sanquerakage, enquête, 675.
Sarteir, enlever des broussailles, 674.
Sarteis, défriché, 675.
Sceir, échoir, 681.
Siewent, suivent, 669.
Soingne, empêchement, 850.
Sout, soldé, 681.
Tourns, toujours, 744.
Vanra, viendra, 755.
Veuwe (en), en instruction, 705.
Waige, gage, 796.
Wane, gant, 680. *Voy.* l'errata.
Yawes, eaux, 674.

FIN DU GLOSSAIRE FRANÇAIS.

ERRATA ET ADDENDA.

Page 20, vers 736, se trouve *begheerde*, lisez *ghnerde*.
— 47, — 1212, — *francsoien*, — *francsoisen*.
— 64, — 1645, — *was verslagen*, — *versloegen*.
— 68, — 26, — *meningen*, — *menigen*.
— 116, n. vs. 1372, — *vereest*, vreest, — *vereest*, veruceemt, van vreisschen.
— 116, notes 1442, — *ten vollen*, — *dadelyk*, *aenstonds*.
— 156, vers 2472, — *an*, — *van*.
— 249, n. vs. 5113, — *noscere*, — *nocere*.
— 285, vers 169, — *gheerherghen*, — *gheerberghen*.
— 442, n. vs. 4, — *ene*, — *nn*.
— 506, vers 2571, — *sonden*, — *souden*.
— 587, — 4924, — *verdrieven*, — *verdriven*.
— 607, lig. 7 du 1er diplôme, lisez *De modio frumenti tria vasa sumuntur*.
— 611, à la note. Ce mot qui en français se disait *carvée dnterre* et répondait au mot *carrucata* est défini per Ducange *tantum terrae quantum uno aratro coli potest in anno*.
— 612, lig. 6 du 6e dipl. mettez un point après *testibus*.
— 613, — 8 du 7e — *concessio nostre*, lisez *nostra*.
— 627, — 11 du 25e — lisez *si autem extra villam ducat*, *equus quilibet debet obolum*
— 626, — 7, ponctuez ainsi : *qui eos adducit ; si autem....*
— — — 12, *non noverit*, lisez *non venerit*.
— 631, — 27, *poteriat*, lisez *poterunt*.
— 633, — dernière, *dubito*, lisez *debita*.
— 640, en titre du dipl. XXXIV, lisez *au mois de mars* 1234.
— 652, lig. 9 du dipl. XLVIII, *de merita*, lisez *demerita*.
— 656, — 27, *exegerit*, lisez *exegerint*.
— 665, — 6, *Cawersini*. C'étaient des marchands italiens fameux par leur usure, et contre lesquels on fit au moyen âge des ordonnances nombreuses, ainsi que contre les juifs et les lombards.
— 667, la date du diplôme LXV est 16 mars 1287.
— 676, le diplôme LXXIII devrait se trouver après celui numéroté LXXIV.
— 677, — 16 du dipl. LXXIV, ôtez la virgule après *nostro* ; mettez-en une après *fratrum*.
— 678, — 7, *nihilomus*, lisez *nihilominus*.
— 680, note 2, *regon*. Ce mot ne veut pas dire orge, mais froment et seigle mêlés, c'est-à-dire *méteil*. Il se disait en latin *rao*, *arrao*.
— — — 4, *pourprise de sart*. Corrigez, jardin, cour, ferme, enclos.
— — — 15, *uns wans*. Partie du prix d'investiture que l'on payait moins au seigneur qu'à ses officiers.
— 687, lig. 9, *vindetioque*, lisez *venditioque*.
— 696, — 31, *dunet*, lisez *dunct*.
— 700, — 23, *obore*, — *orbore*.
— 708, note 2, *occasion*, — *occoison*.

Page 713, lig. 22, *gesconden*, lisez *gescouden*.
— 739, — 9, *senti*, lisez *sinte*.
— 743, — 6, *vergonden*, lisez *vergouden*.
— 749, se lit *comte de Loy*, lisez *comte de Los*.
— 751, lig. dernière, *proirissis*, lisez *priorissis*.
— 758, — 17, *geroloven*, lisez *georloven*.
— 763, — 21, *corum*, lisez *eorum*.
— — — 36, *ncurrunt*, lisez *incurrunt*.
— 776, — 4 du dipl. CXLVIII. *Si devantrain*, expliquez, ses prédécesseurs.
— 767, dans les notes, le mot *antwerdenne* est rendu par *antwoorden*, lisez *overleveren*, et confrontez NYHOFF, *Gedenkwaardigheden van Gelderland*, I, 113, 192, 300, 425, 427, etc; II, 42, 74, 86, 271.
— 818, lig. 3, *proventhen*, lisez *provanchen*.
— 819, la date du diplôme CLXXXII est 3 *mars* 1329 et non 1249.
— 835, — CXCV est 16 *septembre* 1346 et non 1249.



